

SÉRIE
INSTRUMENTS
DE TRAVAIL



DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA

Les diocèses catholiques canadiens
des Églises latine et orientales
et leurs évêques ; repères chronologiques
et biographiques, 1658-2012



2012



SÉRIE
INSTRUMENTS
DE TRAVAIL



COFONDATEURS
ERNEST CAPARROS
MICHEL THÉRIAULT (†)

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA

Les diocèses catholiques canadiens
des Églises latine et orientales et leurs évêques ;
repères chronologiques et biographiques,
1658-2012

2^e édition, revue et augmentée

JEAN LEBLANC



Une tradition d'excellence!

Wilson & Lafleur Itée

40, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1B9
(514) 875-6326
(sans frais) 1-800-363-2327



2012

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

LeBlanc, Jean, 1938-

Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

2^e éd.

(Collection Gratianus)

Comprend des réf. bibliogr. et un index

ISBN 978-2-89689-006-4

1. Église catholique - Canada - Évêques - Biographies - Dictionnaires français. 2. Évêques - Canada - Biographies - Dictionnaires français. 3. Église catholique - Canada - Histoire. I. Titre. II. Collection: Collection Gratianus.

BX4671.L43 2012

282.092'271

C2011-940182-7

Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.



SOCIÉTÉ DE
DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES
CULTURELLES
Québec ::

Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres
– Gestion SODEC

© Wilson & Lafleur Ltée, Montréal, 2012

Tous droits réservés

Mise en pages : André Vallée — Atelier typo Jane

Conception de la page couverture :

Correction :

Dépôt légal — 3^e trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89689-006-4

IMPRIMÉ AU CANADA

À quatre amitiés plus que trentenaires :
Lorraine Albert, Université d'Ottawa
André Houde(†), Cité collégiale, Ottawa
James Harvey Reid, Algonquin College, Ottawa
Jules Tessier, Université d'Ottawa

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	xi
INTRODUCTION	xiii
REMERCIEMENTS	xvii
PANORAMA DE LA 2 ^e ÉDITION	xix
NOTE DU DIRECTEUR : LA TOILE DE PÉNÉLOPE	xxi
ABRÉVIATIONS ET SOURCES.....	1
PREMIÈRE PARTIE :	
Le cadre administratif et historique	11
I - Chronologie de l'établissement des circonscriptions ecclésiastiques.....	11
II - Les diocèses et leurs évêques	17
III - La représentation du Saint-Siège au Canada	159
DEUXIÈME PARTIE :	
Biographies	213
TROISIÈME PARTIE :	
Appendices	1141
I - Cas particuliers	1141
II - Sièges titulaires.....	1153
III - Évêques du clergé régulier	1247
IV - Typologie de l'épiscopat canadien	1251

V - Devises épiscopales.....	1269
VI - Addenda : notices biographiques	1285
INDEX DES NOMS.....	1289

PRÉFACE

En 2002, à titre de directeur du Centre de recherche en histoire religieuse du Canada, j'avais l'honneur de présenter le *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada* que Jean LeBlanc faisait paraître dans la collection *Gratianus* chez l'éditeur Wilson & Lafleur. Je disais alors tout le bien que je pensais de cet ouvrage appelé à rendre de grands services à toute personne s'intéressant à l'histoire du catholicisme au Canada, voire à l'histoire tout court. L'accueil qu'il a depuis reçu aussi bien de la part de spécialistes que de non spécialistes est venu confirmer cette impression de départ. Or voilà que l'auteur, encouragé par son éditeur, M. Claude Wilson, et le directeur de la collection *Gratianus*, le professeur Ernest Caparros, nous offre une deuxième édition revue et augmentée de son *Dictionnaire*, édition qui a toutes les vertus de la première avec en plus des éléments nouveaux qui seront, j'en suis sûr, fort appréciés. Tout d'abord, ont été apportées un certain nombre de corrections et de mises à jour jugées par l'auteur nécessaires. On constatera en particulier l'ajout de quelque 70 notices biographiques dont plus d'une trentaine concernant les évêques nommés au Canada depuis la parution de la première édition en 2002, notices qui, en attendant la présente édition, figuraient sur le site Web du Centre de recherche que je dirige. On appréciera par ailleurs la très utile et très éclairante typologie – quoique partielle – de l'épiscopat canadien (depuis les origines jusqu'au pontificat de Pie IX), de même qu'une courte, mais fort intéressante, étude sur les devises épiscopales apparaissant dans le *Dictionnaire*.

Jean LeBlanc tient de nouveau à nous rappeler qu'il n'est ni historien ni canoniste de métier et qu'il ne faut donc pas attendre de lui une œuvre originale. Mais il nous prouve une fois de plus qu'il est un chercheur chevronné et qu'il en a d'ailleurs toutes les qualités, en particulier une exceptionnelle connaissance des sources à exploiter, le souci du détail qui compte, la ténacité et la persévérance. Je me permets de signaler à ce propos qu'il a fait paraître en 2007 chez le même éditeur et dans la même collection un *Dictionnaire biographique des cardinaux du XIX^e siècle* appelé, lui aussi, à rendre les plus grands services, comme en témoignent d'ailleurs les recensions dont il a fait jusqu'ici l'objet. À une époque où ce genre d'ouvrage ne se fait plus qu'à coup de subventions et de mobilisation d'équipes de chercheurs, on ne peut qu'être admiratif devant le « travail de bénédictin » auquel Jean LeBlanc a choisi de se livrer, seul, depuis une dizaine d'années

par goût, certes, mais aussi et peut-être surtout par esprit de service. Qu'il en soit tout à la fois remercié et félicité.

Pareil hommage et pareille gratitude sont aussi de mise à l'endroit de M. Claude Wilson, président et directeur général de la maison d'édition Wilson & Lafleur et au professeur Ernest Caparros, directeur de la collection *Gratianus* d'avoir tenu à faire paraître cette nouvelle édition revue et augmentée du *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada*. Je me permets d'ajouter, à titre de directeur du Centre de recherche en histoire religieuse du Canada, que nous serons très heureux d'accueillir dans nos archives la documentation ayant servi à préparer l'une et l'autre édition dudit *Dictionnaire* que son auteur, Jean LeBlanc, entend déposer chez nous.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter à ceux et celles qui acquerront et/ou utiliseront la nouvelle édition du *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada* autant de profit et de satisfaction qu'en ont eu ceux qui, comme moi, ont été associés à sa préparation et à sa production.

Pierre Hurtubise, o.m.i.
Directeur
Centre de recherche
en histoire religieuse du Canada
Université Saint-Paul (Ottawa)

INTRODUCTION

L'épiscopat catholique canadien, qu'on le veuille ou non, a contribué de façon significative à façonner ce pays, *a mari usque ad marem*, dans un grand mouvement d'évangélisation allant d'est en ouest. Le présent travail a pour but, non de narrer cette épopée, mais de fournir les repères essentiels à une approche historique. On trouvera, dans une première partie, les informations relatives à la création et l'évolution des diocèses, avec référence aux sources primaires, si possible, ainsi qu'une liste à jour des évêques pour chacun, et un tour d'horizon des liens avec le Vatican à travers la représentation du Saint-Siège au Canada. Une deuxième partie complète cette recherche, en fournissant une biographie de chacun des quelque 600 évêques canadiens depuis la fondation de la Nouvelle-France. Enfin, une troisième partie présente une exposition de certains champs connexes (sièges titulaires, appartenance à des ordres religieux, prêtres pressentis pour l'épiscopat, résumé de la carrière de prélats ayant des liens avec le Canada bien qu'ayant exercé leur ministère en dehors des structures ecclésiastiques canadiennes), le tout couronné par une typologie partielle (origines, formation, carrière) des évêques canadiens (chapitre IV de la troisième partie). Suit (chapitre V) une courte étude des devises épiscopales.

Il y a lieu ici de rendre hommage aux chercheurs qui ont déjà exploré ce domaine, en particulier Gérard Brassard, avec son *Armorial (ARC)*, et André Chapeau et ses collègues, avec leur *Évêques catholiques du Canada (CHA)*. Ces deux ouvrages constituent une source qu'on ne saurait ignorer. Il reste cependant qu'ils ne sont plus à jour, l'un ayant été publié en 1940 et l'autre en 1980. Il faut aussi reconnaître que le premier est incomplet, ne s'intéressant qu'aux évêques résidentiels, alors que le second ne contient que le minimum de renseignements biographiques. Et les deux ne donnent qu'un aperçu très sommaire, limité aux données chronologiques, de l'érection des circonscriptions ecclésiastiques. La compilation de J. Lamarche (*EEC*), parue en 1999, tout en fournissant des renseignements utiles, est malheureusement gâtée par nombre d'erreurs et d'inexactitudes.

Le présent texte n'a d'autre ambition que de rassembler en un seul ouvrage, pour le bénéfice des chercheurs et du public cultivé, la masse des informations actuellement dispersées dans un grand nombre de sources et ainsi, d'une façon modeste, de rappeler le souvenir de ces hommes qui font partie de l'histoire canadienne. L'auteur, n'étant ni historien ni canoniste, n'a pas la prétention de faire œuvre originale, et on se rappellera qu'il n'a fait appel la plupart du temps, au

cours de sa recherche, qu'aux sources secondaires. Par ailleurs, comme il est bien conscient de ses défaillances méthodologiques, on voudra bien lui pardonner l'absence occasionnelle de sources précises dans le cas de citations, et même parfois une transcription trop servile de quelques textes, maladroites plus attribuables à l'oubli, à la négligence et à la hâte qu'à la mauvaise foi.

Les chapitres I et II de la première partie et II et III de la troisième partie sont de nature plus technique. Le chapitre I permettra d'embrasser d'un coup d'œil la chronologie de l'établissement des circonscriptions ecclésiastiques, des origines à nos jours, en précisant s'il y a lieu l'évolution canonique de chacune. Il est complété par le renvoi à des cartes géographiques et des listes illustrant la situation à diverses périodes. Le chapitre II, tel que spécifié plus haut, vise à donner une liste alphabétique – avec renvois en cas de changement de nom – exhaustive des circonscriptions ecclésiastiques (y compris non seulement les diocèses territoriaux, mais aussi les diocèses personnels et les juridictions transnationales) et de leurs évêques (incluant les coadjuteurs et les auxiliaires, et aussi les préfets apostoliques), avec référence précise aux documents d'érection ou de modification de statut. Il a paru utile de donner s'il y a lieu les noms des sièges titulaires attribués, ainsi que la date d'élection lorsqu'elle diffère de la date d'entrée en fonction. Les transferts d'un siège à un autre sont aussi indiqués, ce qui facilitera la consultation des listes pour qui veut suivre l'évolution d'une carrière donnée. On trouvera également, sous la vedette *Monographies diocésaines*, les ouvrages (et parfois les articles de périodique) se rapportant à l'histoire du diocèse entendue au sens large.

Le chapitre II de la troisième partie a pour but de situer géographiquement et historiquement les évêchés titulaires attribués aux évêques dont on trouve la biographie dans la deuxième partie (et aussi dans les 1^{re} partie/III et 3^e partie/I), et ainsi donner une certaine consistance à ces noms qui peuvent à plusieurs paraître exotiques. On prendra ainsi mieux conscience de la mémoire de l'Église, qui n'oublie pas après tant de siècles ces communautés chrétiennes pour la plupart en terre d'Islam et aujourd'hui disparues. Le chapitre III de cette même partie, en dressant la liste des évêques ayant appartenu à des ordres, congrégations ou sociétés religieux, permet de saisir dans son ensemble la contribution des religieux à la construction et la continuité de l'Église canadienne, ici ou dans son rayonnement à l'étranger.

Les autres chapitres ont une fonction différente. Le chapitre I de la 3^e partie veut rassembler les noms de tous les évêques canadiens ou d'origine canadienne à l'œuvre à l'étranger, et ceux d'évêques étrangers dont la carrière, avant ou durant leur épiscopat, témoigne d'un lien d'une certaine durée avec le Canada. Les préfets apostoliques y sont aussi inclus, afin que ces personnages, dont l'importance ne doit pas être négligée même s'ils n'ont pas reçu la dignité épiscopale, ne soient pas injustement oubliés. Il a paru aussi intéressant d'y inclure les cas d'évêques-élus mais non sacrés, qu'ils aient refusé l'épiscopat ou pour toute autre raison, ainsi que les noms de certains prêtres considérés pour l'épiscopat au Canada et qu'on

retrouve souvent dans les sources relatives à l'histoire ecclésiastique comme figurant sur une *terna*, surtout aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Enfin, s'il était nécessaire de ne pas laisser dans l'ombre toutes les catégories incluses dans ce chapitre **I** à cause de leur rayonnement à l'étranger, il était aussi logique d'inclure la représentation du Saint-Siège comme expression d'une influence extérieure incontournable sur la vie et l'évolution de l'Église canadienne. C'est le propos du chapitre **III** de la première partie. L'index inclut les noms de tous les personnages correspondant à la définition donnée par les titres des chapitres précédents (II et III de la première partie, I de la 3^e partie), plus ceux de quelques autres figures citées en note de quelques notices. On n'y trouvera pas par conséquent, par exemple, le nom des évêques ayant conféré l'ordination sacerdotale, ceux des évêques consécrateurs lors d'un sacre, ou celui de toute autre personne mentionnée dans la notice biographique elle-même, lorsque les uns ou les autres ne correspondent pas à cette définition.

La deuxième partie comprend une notice biographique de tous les évêques (et préfets apostoliques) dont les noms apparaissent aux chapitres **II** de la première partie et **I** de la 3^e partie. Ceci par ordre alphabétique. Sont mis particulièrement en évidence cinq pasteurs dont l'épiscopat a marqué l'histoire de l'Église québécoise : M^{gr} de Laval pour la période de transplantation et d'adaptation, M^{gr} Plessis pour la période de consolidation, NN.SS. Lartigue et Bourget, agents de l'imprégnation du catholicisme dans la société, et le cardinal Léger, témoin du désenchantement et de la désintégration. Les notices biographiques des délégués, pro-nonces et nonces apostoliques au Canada se retrouvent au chapitre **III** de la 1^{re} partie. On a tenté, pour chaque personnage, de donner les indications chronologiques précises permettant d'illustrer le développement de son ministère, en mettant l'accent sur les aspects ecclésiastiques (date d'ordination, noms et titres des évêques consécrateurs, etc.). Généralement le premier paragraphe trace le déroulement de la carrière avant l'épiscopat; le deuxième comprend les données relatives à l'épiscopat; le troisième (et les suivants s'il y a lieu) développent la contribution de chacun, avec si possible quelques détails sur son physique, son caractère, etc. tirés des sources consultées. On comprendra facilement que cette approche ne concerne surtout que les personnages décédés. Chaque notice se termine par la devise épiscopale, un renvoi à une source où on pourra voir les armoiries, un portrait ou une photographie, ainsi que la liste des mandements, des ouvrages publiés et des sources, de même qu'une bibliographie s'il y a lieu. Toutes les sources apparaissant dans la section *Sources* ont été consultées, ce qui n'est pas nécessairement le cas de celles mentionnées dans la section *Bibliographie*. La description bibliographique des ouvrages apparaissant dans les sections *Œuvres* et *Bibliographie* est empruntée surtout au catalogue de la Bibliothèque nationale du Canada, ce qui explique certaines particularités, comme par exemple le point d'interrogation (?) à la suite de certains noms de lieu et de certaines dates, selon la règle de la catalogographie voulant que si ces informations n'apparaissent pas sur la page de titre, elles soient considérées comme présumées même si on peut par ailleurs les identifier avec certitude.

Comme d'une part on est toujours tributaire de ses sources et que, d'autre part, la compilation d'une telle masse de données peut difficilement se faire sans la moindre faute, l'auteur sera évidemment reconnaissant à quiconque aura l'obligance de lui signaler erreurs, omissions, corrections, additions, etc.

REMERCIEMENTS

J'ai une grande dette de gratitude envers le regretté Dr Michel Thériault, professeur à la faculté de Droit canonique de l'Université Saint-Paul d'Ottawa, pour son aide durant cette recherche. Sa disponibilité et son accueil ne se sont jamais démentis, et il a su me faire profiter non seulement de son immense savoir pour me guider dans les dédales du droit canonique, mais aussi de sa connaissance des sources imprimées. Je tiens également à remercier le père Pierre Hurtubise, o.m.i., directeur du Centre de recherche en histoire religieuse du Canada de l'Université Saint-Paul d'Ottawa, qui a pris la relève en voulant bien continuer la lecture du manuscrit.

Je dois aussi beaucoup à la bibliothèque de l'Université d'Ottawa (et en particulier au Service du prêt entre bibliothèques, et à Mlle Lorraine Albert, du Service de référence), ainsi que, de façon particulière, à celle de l'Université Saint-Paul; ces collections, pour la première en histoire ancienne, et la seconde en histoire religieuse, m'ont été d'un secours inestimable. Mes remerciements vont aussi aux archives de la CÉCC, des diocèses (spécialement Québec, Montréal, Toronto et Ottawa, auxquelles j'ai eu recours à de multiples reprises) et des communautés religieuses (avec une mention particulière pour M. Rolland Litalien, p.s.s., qui a bien voulu relire et compléter les notices des évêques sulpiciens), ainsi qu'aux chancelleries diocésaines, dont le personnel, à l'exception de quelques malheureuses exceptions, a constamment fait preuve de patience et de coopération.

Je m'en voudrais aussi de ne pas mentionner, en terminant, la collaboration de M. Charles N. Bransom, Jr., éditeur de la *Revue des ordinations épiscopales*, qui m'a fourni les informations relatives à la consécration de plusieurs évêques récemment nommés.

PANORAMA DE LA 2^e ÉDITION

L'accueil favorable que tant les spécialistes que le public cultivé ont donné à la 1^{re} édition du *Dictionnaire*, parue en 2002 chez le même éditeur, a encouragé l'auteur, au cours des années subséquentes, à poursuivre ses recherches.

Revue, la présente édition l'est à plus d'un titre. Certaines erreurs ont été corrigées et les notices mises à jour, en tenant compte des promotions, retraites et décès, ainsi que des quelques changements apportés aux structures des circonscriptions ecclésiastiques. Plusieurs biographies ont été considérablement enrichies, pour tenir compte en particulier des travaux de Gilles Routhier, de l'Université Laval, sur la participation des évêques canadiens à Vatican II (le cardinal Léger par exemple), des témoignages de certains pères conciliaires comme NN.SS. P.-É. Charbonneau et De Roo, ou encore des publications récentes concernant des figures historiques comme entre autres NN.SS. Bourget, Briand, Fallon, Lartigue, Laval et Plessis. Et, bien évidemment, la bibliographie incorpore les parutions (monographies, articles de périodique, thèses) faites durant cette période.

Augmentée, elle l'est de deux façons. D'abord par l'inclusion d'une typologie (malheureusement incomplète) des évêques ainsi que d'une courte étude accompagnant la liste des devises épiscopales; ensuite par l'addition de quelque 70 notices biographiques comprenant notamment celles des évêques (plus d'une trentaine) élus d'avril 2002, soit après NN.SS. Melki (février 2002) et Monroe (avril 2002), jusqu'au 1^{er} août 2012, mais aussi d'un certain nombre d'autres figures :

- * évêques d'origine canadienne actifs à l'étranger (Blouin, Chomnycky, Giasson, Hurley, Mayer, G. Plante);
- * prélats étrangers réfugiés au Canada (Raad, Raya, Velychkovsky, Zora);
- * prélats ayant fait de façon prolongée des études ou du ministère (ou les deux) au Canada (Abi-Younes, Adayanthrath, Breen, Camina, Kuchmiak, Malanchuk, Todisco);
- * prélats étrangers ayant dans le passé joué un rôle dans l'histoire de l'Église canadienne (Harlay de Champvallou, Ingoli, Richard Smith);
- * évêques ayant exercé ou exerçant une juridiction personnelle au Canada : prélat de l'Opus Dei (Echevarria, del Portillo); responsable de l'assistance spirituelle à la diaspora hongroise (Cserhati); visiteur apostolique des fidèles de rite syro-malankar (Thottunkal');

- * prêtres pressentis pour l'épiscopat, surtout aux XVIII^e et XIX^e siècles (Louis-Marie Cadieux, Chaboillez, Edgeworth de Firmont, Antoine Gagnon, Le Gauffre, Lyons, Machéco de Prêmeaux, Parant, Queylus, P.S.S., Renauld, Taylor, O.P., Alexandre Trudeau, O.M.I.);
- * évêques américains d'ascendance canadienne-française.

Enfin, parce que l'auteur n'avait accès ni à des assistants de recherche ni aux largesses des organismes subventionnaires, il n'a pas été possible de retenir les suggestions faites par certains comptes rendus de la première édition, comme l'ajout des portraits des évêques ou encore de cartes des circonscriptions ecclésiastiques, les processus techniques requis s'avérant trop lourds. Et, quoique le chapitre II de la 3^e partie puisse paraître à quelques-uns inutile, il a été décidé de le conserver non seulement par souci de mémoire historique, mais aussi parce que souvent, du 17^e au 19^e siècles, les évêques titulaires n'étaient désignés dans les textes que par le nom de leur siège; ainsi par exemple M^{gr} de Fussala pour M^{gr} Signay, ou M^{gr} de Telmissus pour M^{gr} Lartigue. Certes aussi, pour répondre à certains commentaires, des fouilles dans les archives diocésaines auraient permis d'identifier de nombreux autres prêtres figurant sur les *ternæ*, mais encore ici de telles démarches auraient nécessité des dépenses considérables difficiles à envisager dans le cadre d'une recherche menée solitairement sans appui officiel, institutionnel ou gouvernemental. Enfin, je désire rappeler que toute la documentation recueillie au cours de ces dix années de recherche a été remise aux archives du Centre de recherche en histoire religieuse du Canada (Université Saint-Paul, Ottawa).

On voudra bien en tenir compte devant la mention : Archives de l'auteur, trouvée ici et là dans le texte.

NOTE DU DIRECTEUR : LA TOILE DE PÉNÉLOPE

Monsieur Jean LeBlanc nous avait proposé une deuxième édition enrichie, révisée et mise à jour de son Dictionnaire des évêques du Canada publié en 2002. Nous avons accueilli le projet avec joie, mais lui avons demandé un temps d'attente, lorsque son manuscrit nous était parvenu en 2010, tenant compte de l'âge de plusieurs évêques. Nous souhaitons que la deuxième édition puisse être vraiment à jour.

Je ne pouvais pas imaginer que nous nous engageons dans le tissage d'une nouvelle toile de Pénélope, car les démissions ont été acceptées et des nominations, des transfères et de promotions se sont succédés. Au printemps 2012 nous avons reçu une épreuve qui se voulait la dernière, à la suite des nombreuses mises à jour auxquelles s'adonnait M. LeBlanc avec une patience infinie et le soin des détails qui caractérise son œuvre; nous avons commencé alors à utiliser l'analogie de la toile de Pénélope, repoussant la date de fermeture chaque fois qu'une nouvelle nomination était rendue publique.

Comme nous travaillons avec une épreuve déjà en page, il fallait éviter d'être obligés à refaire la pagination et alors que les modifications et les ajouts mineurs pouvaient être insérés sans trop de difficulté, les notices biographiques des nouveaux évêques ne permettaient pas de le faire. C'est ainsi que nous avons opté pour l'insertion du nom de chaque nouvel évêque selon l'ordre alphabétique et d'ajouter un addenda à la fin pour y situer ces nouvelles notices sans s'imposer une contrainte d'espace.

Je tiens à remercier M. LeBlanc pour sa patience et sa diligence et aux nouveaux évêques pour leur disponibilité et leur coopération afin de permettre à l'auteur de compléter leurs notices biographiques.

Les difficultés rencontrées pour garder le Dictionnaire à jour sont en même temps un motif de réjouissance puisqu'elles manifestent la vitalité de l'Église catholique.

Ernest Caparros
Directeur de la Collection Gratianus

ABRÉVIATIONS ET SOURCES

- AAC** *Almanach de l'Action sociale catholique*. Québec, 1917-1942.
- AAS** *Acta Apostolicae Sedis*. Roma, v.1, 1909-
- ACW** *American Catholic who's who*. Washington, D.C., v.1, 1911-
- ADB** Allaire, J.-B.-A. *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*. Montréal, 1908-1934. 6v. Premier supplément, 1910.
- AEC** *Annuaire de l'Église catholique du Canada/Canadian Catholic Church directory*. Montréal, 1983-
- AP** *Annuario pontificio*. Roma, 1716-
- APC** *Almanach populaire catholique*. Ste-Anne-de-Beaupré, 1982-
- ARC** Brassard, G. *Armorial des évêques du Canada : album historico-héraldique contenant les portraits et les armoiries des évêques du Canada depuis M^{gr} de Montmorency de Laval jusqu'à date, avec notice biographique de chacun*. Montréal, 1940.
- AR2** ——. Premier supplément. Montréal, 1948.
- ARH** Hodsman, R., ed. *Archidiocese of Regina; a history*. Regina, 1988.
- ASP** *Album souvenir de la paroisse de l'Immaculée Conception de Pain Court, Ont. 1851-1926; jubilé de diamant*. Pain Court, Ont., 1925.
- ATA** <http://www.archtoronto.org/archives>
- BAP** Battandier, A. *Annuaire pontifical catholique*. Paris, 1898-1948.
- BCC** Reuss, F.X. *Biographical cyclopedia of the Catholic hierarchy of the United States, 1784-1898*. Milwaukee, 1898.
- BCF** *Biographies canadiennes-françaises*. Montréal, 1920?-1984/85?
- BEC** Barbezieux, A. de. *L'Église catholique au Canada; précis historique et statistique*. 3^e éd. Québec, 1923.
- BFA** *Les biographies françaises d'Amérique*. Montréal, 1942; Sherbrooke, 1950 (2^e éd.).
- BFP** Boland, E.J. *From the pioneers to the seventies; a history of the diocese of Peterborough, 1882-1975*. Peterborough, Ont., 1976.
- BHN** *The British Columbia Orphans » Friend Historical Number*. Ed. by A. MacDonald. Victoria, 1913.
- BIB** Bibaud, M. *Le Panthéon canadien; choix de biographies*. Nouv. éd. Montréal, 1891.
- BLT** Bean, G.E. *Lycian Turkey; an archaeological guide*. London, 1978.
- BOR** Flynn, L.J. *Built on a rock; the story of the Roman Catholic Church in Kingston, 1826-1976*. Kingston, 1976.

- BQF** Barabé, P.H. *Quelques figures de notre histoire*. Hull, Qc., 1941.
- BST** Magnan, A., éd. *Biographies sacerdotales trifluviennes*. Trois-Rivières, 1937.
- BUL** Bull, W. P. *From Macdonell to McGuigan : the history of the growth of the Roman Catholic Church in Upper Canada*. Toronto, 1939.
- CAE** *The Catholic encyclopedia ; an international work of reference*. New York, 1907-1914. 16v.
- CAM** MacLean, R.A. *Piety and politics ; bishop John Cameron*. Antigonish, 1991.
- CAR** Carrière, G. *Dictionnaire biographique des Oblats de Marie-Immaculée au Canada*. Ottawa, 1976-1989. 4v.
- CBC** *The centenary of the basilica-cathedral of St. John the Baptist, St. John's, Newfoundland, 1855-1955*. St. John's, 1955.
- CBD** *The Canadian biographical dictionary and portrait gallery of eminent and self-made men*. Ontario volume. Toronto, 1880.
- CCB** *A cyclopaedia of Canadian biography ; being chiefly men of the time...* Ed. by G. M. Rose. Toronto, 1886-1888. 2v.
- CCC** *A cyclopaedia of Canadian biography ; brief biographies of persons distinguished...* Ed. by H. Charlesworth. Toronto, 1919.
- CCH** Canadian Catholic Historical Association. *Reports*. Ottawa, v.1, 1933/34-1990. Devient en 1990 *Historical studies*.
- CCP** Hennessey, M.F., ed. *The Catholic Church in Prince Edward Island, 1720-1979*. Charlottetown, 1979.
- CCP** Hennessey, M.F., éd. *L'Église catholique à l'Île-du-Prince-Édouard, 1720-1979*. Summerside, 1979.
- CCS** *Catholic centennial souvenir, 1812-1912 ; a sketch of the achievements of the Catholic Church in Western Canada*. Winnipeg, 1912.
- CDM** Desrosiers, L.-A. *Le clergé diocésain de Montréal en 1950*. Montréal, 1950.
- CDN** Bergeron, A. *Le clergé du diocèse de Nicolet, 1885-1958*. Wickham, Qc., 1958.
- CE** *Le Canada ecclésiastique*. Montréal, 1887-1973. 82v.
- CEA** Conférence des évêques catholiques du Canada. *Annuaire*. Ottawa, 1977-
- CEQ** Campeau, L. *L'évêché de Québec (1674). Aux origines du premier diocèse en Amérique française*. Québec, 1974.
- CFB** Chapeau, A., Bransom, C.N. «Franciscan bishops», *Franciscan Studies* (1987) 287-372, (1988) 269-354, (1989) 175-254.
- CFM** Groulx, L. *Le Canada français missionnaire ; une autre grande aventure*. Montréal, 1962.
- CFP** Codd, K.A. *A favored portion of the vineyard ; a study of the American College missionaries on the North Pacific coast, 1857-1907*. Thèse, doctorat en théologie, Katholieke Universiteit Leuven, 2007.
- CHA** Chapeau, A. et al. *Évêques catholiques du Canada/Canadian R.C. Bishops, 1658-1979*. Ottawa, 1980.

- CHC** Choquette, R. *De la controverse à la concorde : l'Église d'Alexandria-Cornwall*. Ottawa, 1990.
- CHG** Chabot, A. *Histoire du diocèse de Gravelbourg, 1930-1980*. Willow Bunch, Sask. 1981.
- CHU** O'Donnell, J.H. *The Catholic hierarchy of the United States*. Washington, D.C., 1922.
- CIN** Albert, J.G. *50^e anniversaire du diocèse d'Edmundston, 1944-1994*. Edmundston, 1995.
- CLR** *Le clergé de l'archidiocèse de Rimouski*. Sous la direction de S. Gosselin et N. Voisine. Rimouski, 2004.
- CMW** *Canadian men and women of the time : a hand-book of Canadian biography*. Toronto, 1898 et 1912.
- CN** *Cahiers nicolétains*. Nicolet, v. 1-12, 1979-1990.
- CNE** Caron, I. « La nomination des évêques catholiques de Québec sous le Régime anglais », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1932) 1-44.
- COR** *The Canadian obituary record : a biographical dictionary of Canadians who died in...* Toronto, 1989-
- CPG** Dent, J. C. *The Canadian portrait gallery*. Toronto, 1880-1881. 4v.
- CPQ** Grisé, J. *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*. Montréal, 1979.
- CRT** *La Corte di Roma tra cinque e seicento « teatro » della politica Europea*. Ed. G. Signorotto. Roma, 1998.
- CWW** *Canadian who's who*. Toronto, 1910-
- DAF** *Le diocèse d'Amos fête ses 50 ans de 1938-39 à 1988-89; l'Église se construit*. Amos, 1989.
- DAH** Code, J.B. *Dictionary of the American hierarchy (1789-1964)*. New York, 1964.
- DAM** *Dictionary of American biography*. New York, 1958. 10 vol. + 6 vol. de suppléments.
- DBC** *Dictionnaire biographique du Canada*. Québec, 1966-
- DBF** *Dictionnaire de biographie française*. Paris, v.1, 1913-
- DBS** Daly, B.M. *Beyond secrecy; the untold story of Canada and the Second Vatican Council*. Ottawa, 2003.
- DCN** Coursol, L. *Un diocèse dans les Cantons du Nord : histoire du diocèse de Mont-Laurier*. Mont-Laurier, 1988.
- DEL** Delaney, J.J. *Dictionary of American Catholic biography*. New York, 1984.
- DER** Derome, L.J.A. *Galerie canadienne de portraits historiques avec des notices biographiques*. Montréal, 1921.
- DFL** *Dictionary of Newfoundland and Labrador biography*. St. John's, Nfld., 1990.
- DFS** Dolphin, F. *From snow shoes to E-mail; history of the Catholic archdiocese of Edmonton*. Edmonton, 2002.
- DHG** *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. Paris, 1912-

- DHM** *Dictionnaire historique des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*. Ed. Y. Beaudoin. Rome, 2009. 2v.
- DIA** *Dictionnaire de l'Amérique française : francophonie nord-américaine hors Québec*. Ed. C. Dufresne et al. Ottawa, 1988.
- DMB** Bumsted, J.M. *Dictionary of Manitoba biography*. Winnipeg, 1999.
- DMM** *Le diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle, avec portraits du clergé...* Montréal, 1900.
- DMR** *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*. Ed. J.-M. Mayeur et al. Paris, v.1, 1985-
- DOC** *Dictionary of Catholic biography*. New York, 1961.
- DRI** Bélanger, N., et Voisine, N., éd. *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*. Rimouski, 1994.
- DTR** Panneton, G. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1962*. Trois-Rivières, 1962.
- EAC** *The encyclopedia of American Catholic history*. Ed. by M. Glazier and T.J. Shelley. Collegeville, Minn., 1997.
- EBC** *Encyclopedia of British Columbia*. Ed. D. Francis. Madeira Park, B.C., 2000.
- EC** *Enciclopedia cattolica*. Roma, 1949-1953. 12 v.
- ECC** Dominique de Saint-Denis, R.P. *L'Église catholique au Canada; précis historique et statistique*. 6^e éd. Montréal, 1956.
- ECF** *Élite canadienne-française*. Montréal, 1988-
- EDM** *L'Église de Montréal, 1836-1986; aperçus d'hier et d'aujourd'hui*. Montréal, 1986.
- EDP** *The Edmonton priests, 1818-1920*. Edmonton, 1980.
- EDQ** Routhier, G., éd. *Évêques du Québec (1962-1965) : entre Révolution tranquille et aggiornamento conciliaire*. Québec, 2002.
- EEC** Lamarche, J. *Les évêques de l'Église catholique au Canada de 1658 à nos jours*. Montréal, 1999.
- EEL** *Une Église entre lacs et montagnes; archidiocèse de Sherbrooke 1874-2010*. Ed. G. Baril et al. Sherbrooke, 2010.
- EGC** *L'Église canadienne*. Montréal, v.1, 1968-
- ENL** *Encyclopedia of Newfoundland and Labrador*. St. John's, Nfd., v. 1, 1967-
- EPP** Lemieux, L. *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*. Montréal, 1968.
- ET** *Évocations et témoignages : centenaire du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978*. Chicoutimi, 1978.
- EUI** *Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana...* Madrid, 1958. 70v. en 72 plus suppl.
- FAR** Foyster, K. *Anniversary reflection, 1856-1891 ; a history of the Hamilton diocese*. Hamilton, 1981.
- FBP** Fisquet, A. *Biographies, portraits et autographes des Pères du Concile premier du Vatican*. Paris, 1871. 3 vol.
- FBT** Byrne, M.B. *From the buffalo to the cross : a history of the Roman Catholic diocese of Calgary*. Calgary, 1973.
- FCA** Hamelin, J., éd. *Les Franciscains au Canada*. Sillery, Qc, 1990.

FCD	Fleurent, M. <i>Le clergé du diocèse de Nicolet, 1865-1994</i> . Nicolet, 1994.
FCN	Fafard, R. <i>Le clergé du diocèse de Nicolet, 1885-1979</i> . Nicolet, 1979.
FDN	Fréchette, D. <i>Le diocèse de Nicolet, 1885-1985</i> . Nicolet, 1985.
FNB	Frenette, F.-X.-E. <i>Notices biographiques et notes historiques sur le diocèse de Chicoutimi</i> . Chicoutimi, 1945.
FRR	Filipazzi, A.G. <i>Rappresentanze e rappresentanti pontifici dalle seconda meta del XX secolo</i> . Roma, 2006.
FSR	Fleming, J.M. <i>The story of the Roman Catholic dioceses of Harbour Grance and Grand Falls, Newfoundland</i> . Bothell, Wa., 2003.
FTA	Finn, B.A. <i>Twenty-four American cardinals...</i> Boston, 1947.
GAC	Toulotte, A. <i>Géographie de l'Afrique chrétienne</i> . Rennes, 1892-1894. 4v.
GAM	Ramsay, W.M. <i>The historical geography of Asia minor</i> . Amsterdam, 1962.
GAP	Guay, C. <i>Album photo-biographique du clergé de Rimouski...</i> Montréal, 1877.
GAR	Gosselin, S. <i>L'archevêché de Rimouski; héritage du passé, présent pour l'avenir</i> . Rimouski, 2009.
GAW	Grant, M. <i>A guide to the ancient world; a dictionary of classical place names</i> . New York, 1986.
GBF	Byrne, C.J., ed. <i>Gentlemen-bishops and faction fighters</i> . St. John's, Nfd., 1984.
GES	Godbout, G. <i>Église de Sainte-Anne, terre de promesses, 1951-2001</i> . La Pocatière, 2001.
GMC	<i>Guide des missions catholiques</i> . Paris, 1936-1937. 3v.
GRE	<i>Acta Gregorii Papae XVI</i> . Graz, 1971. 4v.
GRG	Smith, W., ed. <i>Dictionary of Greek and Roman geography</i> . Boston, 1854-1857. 2v.
GSE	Gams, P. B. <i>Series episcoporum Ecclesiae catholicae</i> . Graz, 1957.
GTF	Gresko, J. <i>Traditions of faith and service; archdiocese of Vancouver 1908-2008</i> . Vancouver, 2008.
HAN	Hanington, J. B. <i>Every Popish person; the story of Roman Catholicism in Nova Scotia and the Church of Halifax, 1604-1984</i> . Halifax, 1984.
HC	Ritzler, R. <i>Hierarchia catholica medii et recentiores aevi</i> . Padoue, 1913-. 9v.
HCC	McCarthy, M.F. <i>Heraldica Collegii Cardinalium; a roll of arms of the College of Cardinals, 1800-2000</i> . Darlinghurst, Australia, 2000.
HEH	Hanley, P.M. <i>The early history of the Catholic Church on Vancouver Island, 1843-1901</i> . Victoria, 2009.
HEO	Fedalto, G., éd. <i>Hierarchia ecclesiastica orientalis</i> . Padova, 1988. 2v.
HRC	Egan, M.F. <i>The hierarchy of the Roman Catholic Church in the United States</i> . Philadelphia, 1888. 2v.
IST	<i>Index sedium titularum archiepiscopalium et episcopalium</i> . Roma, 1933.
JAD	Johnston, A.A. <i>Antigonish diocese priests and bishops, 1786-1925</i> . Antigonish, 1994.

- JAH** Johnston, A.A. *A history of the Catholic Church in Eastern Nova Scotia*. Antigonish, 1960-1971. 2v.
- JDB** Jomphe, R. *et al. Diocèse de Baie-Comeau ; témoin d'espérance*. Baie-Comeau, 1995.
- JON** Joncas, P. *Les 75 ans du diocèse de Gaspé; de M^{gr} François-Xavier Ross à M^{gr} Raymond Dumais, 1922-1997*. Gaspé, 1998.
- JPP** *Jus Pontificium de Propaganda Fide*. Roma, 1888-1909. 9v.
- KMC** Lavigne, S. *Kaleidoscope : many cultures, one faith ; the Roman Catholic diocese of Prince Albert*. Muenster, Sask., 1991.
- LAP** Lapointe, R. *100 noms; petit dictionnaire biographique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*. Régina, 1988.
- LDB** Clarke, R.H. *Lives of the deceased bishops of the Catholic Church in the United States*. New York, 1872-1878. 3v.
- LDG** LeJeune, L. *Dictionnaire général... du Canada*. Ottawa, 1931. 2v.
- LDO** Legros, H. *Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948*. Ottawa, 1949.
- LEO** *Leonis XIII Pontificis Maximi Acta*. Roma, 1881-1905. 23v.
- LER** Lajeunesse, G., éd. *Une Église se raconte : Saint-Jérôme, 1951-2001*. Outremont, Qc, 2001.
- LES** LeBlanc, D., *et al. Les évêques de Saint-Jean-Longueuil; une page d'histoire diocésaine*. Longueuil, 2002.
- LIE** Liederbach, C. A. *Canada's bishops : from 1120 to 1975... from Allen to Yelle*. Cleveland, 1975.
- LLU** Legree, J. C. *Lift up your hearts; a history of the Roman Catholic diocese of Pembroke*. Combermere, Ont., 1988.
- LMC** Laplante, L. *Les membres du clergé et les paroisses des diocèses de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1951-1994; notices biographiques*. La Pocatière, 1994.
- LNQ** Lamarche, J. *Nos 14 cardinaux canadiens*. Montréal, 1999.
- LON** Lonn, G. *Faces of Canada*. Toronto, 1976.
- LRR** Laverdure, P. *Redemption and ritual; the eastern-rite Redemptorists of North America, 1906-2006*. Yorkton, Sask., 2007.
- LSO** Léger, M.A., éd. *Souvenir du 50^e anniversaire de l'archidiocèse de Moncton*. Sackville, N.-B., 1986.
- LTK** *Lexikon für Theologie und Kirche*. Freiburg, 1957-1967. 13v.
- LVI** Lavallée, M. *Il était une fois la foi; les communautés religieuses au Québec*. Montréal, 2009.
- MAC** Mesnage, J. *L'Afrique chrétienne...* Paris, 1912.
- MCC** *Men of Canada; a portrait gallery...* Ed. by J.A. Cooper. Montreal, 1902.
- MCE** *The modern Catholic encyclopedia*. Rev. and exp. ed. Ed. M. Glazier. Collegeville, Minn., 2004.
- MCH** Miranda, S. *The cardinals of the Holy Roman Church* www.fiu.edu/~mirandas/cardinals.htm
- MCR** Morin, A.-C. *Le clergé de l'archidiocèse de Saint-Germain de Rimouski, 1902-1955*. Rimouski, 1955.
- MDH** Morice, A.-G. *Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*. 2^e éd. Québec, 1912.

MDM	Morin, A.-C. <i>Dans la maison du Père : nécrologie sacerdotale du diocèse de Rimouski, 1867-1967</i> . Rimouski, 1967.
MEA	Maier, J.-L. <i>L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine</i> . Rome, 1973.
MLD	McNally, V.G. <i>The Lord's distant vineyard; a history of the Oblates and the Catholic community in British Columbia</i> . Edmonton, 2000.
MOC	<i>The Canadian album : men of Canada...</i> Ed. by W. Cochrane. Brantford, 1891-1896. 5v.
MOR	Morice, A.-G. <i>Histoire de l'Église catholique dans l'Ouest canadien...</i> Éd. définitive. Winnipeg, 1928. 4v.
MPV	McGowan, M. <i>Pax Vobis; a history of the diocese of Saint John's, its bishops and parishes</i> . Strasbourg, 2004.
MT	Thériault, M. « Les Églises particulières canadiennes et leurs équivalents : développement chronologique (1658-1994) ». Annexe II de son <i>Droit canadien : notes pour le cours DCA5605d</i> . Ottawa, Faculté de Droit canonique, Université Saint-Paul, 1994.
MWG	McGowan, M.G. <i>The waning of the green : Catholics, the Irish, and identity in Toronto, 1887-1922</i> . Toronto, 1999.
NCA	<i>National cyclopedia of American biography</i> . Ann Arbor, Mich., 1967. 63v.
NEC	<i>National encyclopedia of Canadian biography</i> . Ed. by J.E. Middleton. Toronto, 1935. 2v.
NGE	Champagne, G. <i>Nos gloires de l'Église du Canada</i> . 2 ^e éd. Montréal, 1984.
OCD	<i>Ontario Catholic directory</i> . Toronto, v.1, 1914-
OCS	Gravel, A. <i>Obituaire du clergé séculier de Sherbrooke 1814-1968</i> . Sherbrooke, 1969.
ODB	<i>Oxford dictionary of Byzantium</i> . New York, 1991. 3v.
OEO	Bransom, C.N. « Les ordinations épiscopales des évêques oblats », <i>Vie oblate</i> (2000) 107-155.
OFW	O'Shea, A. <i>A faith walk, diocese of Charlottetown, un sentier de foi</i> . Strasbourg, 2002.
OHB	<i>Official historical booklet, diocese of Saint John</i> . Saint John, N.B., 1948.
OHD	O'Dwyer, W.C. <i>Highways of destiny : a history of the diocese of Pembroke...</i> Pembroke, 1964.
ONE	O'Neill, P. <i>Upon this rock : the story of the Roman Catholic Church in Newfoundland and Labrador</i> . St. John's, 1984.
OPB	O'Shea, A. <i>Priests and bishops who served in the diocese of Charlottetown, 1829-1996</i> . Charlottetown, 1996.
OPE	O'Shea, A. <i>Prince Edward Island priests away</i> . Charlottetown, 2001.
OR	<i>Osservatore Romano</i> . Roma, 1861-
OUS	Bransom, C.N. <i>Ordinations of U.S. Catholic bishops, 1790-1989; a chronological list</i> . Washington, 1990.

- PDB** Platt, P.W. *Dictionary of Basilian biography...* 2nd ed. Toronto, 2005.
- PDQ** *Personnalités du Québec*. Montréal, 1972-1976. 2v.
- PDT** Panneton, J. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002; 150 ans d'espérance*. Sillery, Qc, 2002.
- PEC** Stillwell, R., ed. *Princeton encyclopedia of classical sites*. Princeton, N.J., 1976.
- PEI** Donahoe, J. *Prince Edward Island priests*. 2nd ed. Minneapolis, 1936.
- PEM** *Le petit épiscopologue*. Rouen, no 1, 1969-
- PFN** Prévost, P. *La France et les nominations épiscopales au Canada de 1921 à 1940*. St-Boniface, 1995.
- PGF** Power, M., et al. *Gather up the fragments; a history of the diocese of London*. London, 2008.
- PHC** Piovesana, R.H. *Hope and charity; an illustrated history of the Roman Catholic diocese of Thunder Bay*. Thunder Bay, 2002.
- PHO** *Portraits historiques, Oblats de Marie-Immaculée; avec notices biographiques*. Montréal, 1921.
- PIO** *Pioneers and early citizens of Manitoba; a dictionary of Manitoba biography from the earliest times to 1920*. Winnipeg, 1971.
- PIX** *Pii X Pontificis Maximi Acta*. Graz, 1971. 5v.
- PMC** Bouffard, A. «Les prélats missionnaires canadiens», *Messages* (1967) 99-143.
- PPC** Hurtubise, P., et al., éd. *Planté près du cours des eaux : le diocèse d'Ottawa, 1847-1997*. Ottawa, 1998.
- PPF** Power, M. *A promise fulfilled; highlights in the political history of Catholic separate schools in Ontario*. Toronto, 2002.
- PRD** Pauly, A.F. von. *Paulys Realencyclopädie der Classichen Altertumswissenschaft*. Stuttgart, 1893-
- PSS** *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada; grandes figures de leur histoire*. Ste-Foy, 1992.
- PTG** Pouliot, L. *Trois grands artisans du diocèse de Montréal*. Montréal, 1936.
- RCC** Robillard, J.-M., éd. *Cent cinquante ans de vie ecclésiale; le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1852-2002*. Québec, 2003.
- RHA** *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, v. 1, 1947-
- RHG** *Revue d'histoire de la Gaspésie*. Gaspé, v. 1-12, 1963-1974
- RJN** Rochemonteix, C. de. *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e siècle d'après beaucoup de documents inédits*. Paris, 1896, 2v.
- ROE** *Revue des ordinations épiscopales*. Mango, Fl., no. 1, 1994-
- RUO** *Revue de l'Université d'Ottawa*. Ottawa, v.1, 1931-
- SAP** Gagnon, F. *Les évêques et le clergé au diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1951-1974; notices biographiques*. La Pocatière, 1974.
- SBM** Streit, R. *Bibliotheca missionum*. Roma, 1951-1974. 31v.
- SCH** Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. *Rapports*. Ottawa, v.1, 1933/34-1990. Devient *Études d'histoire religieuse* en 1990.

- SDC** *A standard dictionary of Canadian biography : the Canadian who was who.* Ed. by C.G.D. Roberts and A.L. Tunnell. Toronto, 1934-1938. 2v.
- SDM** *Les Sulpiciens de Montréal; une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007.* Ed. D. Deslandres et al. Montréal, 2007.
- SDQ** Provost, H., éd. *Le séminaire de Québec : documents et biographies.* Québec, 1964.
- SEP** Simard, A. *Les évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1878-1968; notes biographiques.* Chicoutimi, 1969. 1^{er} supplément, 1970.
- SHC** Shea, J.G. *The hierarchy of the Catholic Church in the United States...* New York, 1886.
- SHP** Schoenberg, W.P. *A history of the Catholic Church in the Pacific Northwest, 1743-1983.* Washington, D.C., 1987.
- SPR** *Springing from the rock; a portrait of the archdiocese of Kingston, 1976-2001.* Kingston, 2002.
- SSC** Dionne, N.-E. *Serviteurs et servantes de Dieu en Canada; quarante biographies.* Québec, 1904.
- SSP** Robertson, D.F. *The sword of Saint Paul : a history of the diocese of Saskatoon, 1933-1983.* Saskatoon, 1983.
- SYL** Sylvestre, P.-F. *Les évêques franco-ontariens, 1833-1986.* Hull, 1986.
- TA** Tanguay, C. *Répertoire général du clergé canadien par ordre chronologique depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours.* Montréal, 1893.
- TEV** *Témoins d'une église : diocèse de Valleyfield, 1892-1992.* Valleyfield, 1991.
- TIM** Bigaouette, J. « Les évêchés titulaires conférés aux missionnaires », *Revue d'histoire des missions* (1935) 258-290, 445-461, 562-578; (1936) 307-312, 427-451, 615-625; (1937) 129-143, 267-279, 403-405, 525-529; (1938) 121-129, 295-298, 455-457, 598-610; (1939) 97-128.
- ULV** *Vatican II et le Québec des années 1960. Épiscopat.* Site web de la Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval, Québec.
- UNA** D.M. Shtohryn, ed. *Ukrainians in North America; a biographical directory of noteworthy men and women of Ukrainian origin in the United States and Canada.* Champaign, Ill., 1975.
- VCM** Villeneuve, R. *Cent mille bienvenues, ceud mille failte; histoire du diocèse d'Alexandria-Cornwall, Ontario, 1890-1990.* Cornwall, 1990.
- VDD** Jamieson, P. *Victoria : Demers to DeRoo; 150 years of Catholic history on Vancouver Island.* Victoria, 1997.
- VE** *Vedettes : le fait français au Canada = Who's who en français.* Montréal, 1952-1962.
- VEC** *Vatican II; expériences canadiennes/Canadian experiences.* Ed. M. Attridge et al. Ottawa, 2011.
- VF** *Vie française.* Québec, v.1-41, 1946/47-1989.

- VST** Villeneuve, R. *Les signes des temps; un diocèse en voie d'évolution : une étude sociologique du diocèse d'Alexandria, Ontario*. Alexandria, 1969.
- WCA** *Who's who in Canada*. Agincourt, Ont., 1922-
- WWA** *Who's who in America*. Chicago, 19—?
- WWC** *Who's who in western Canada; a biographical dictionary of notable living men and women of western Canada*. Ed. by C. W. Parker. v. 1. Vancouver, 1911.
- WWW** *Who's who and why; a biographical dictionary of men and women of Canada and Newfoundland...* Ed. by C.W. Parker. Toronto, 1916.

PREMIÈRE PARTIE :

LE CADRE ADMINISTRATIF ET HISTORIQUE

I - CHRONOLOGIE DE L'ÉTABLISSEMENT DES CIRCONSCRIPTIONS ECCLÉSIASTIQUES

La liste suivante inclut non seulement les nouvelles érections, mais aussi les changements éventuels d'appellation et de statut.

< deviendra a = archidiocèse
> issu de d = diocèse
 p.a. = préfecture apostolique
 v.a. = vicariat apostolique
 sm = siège métropolitain

- 1632 - p.a. de l'Acadie
- 1642 - p.a. des terres américaines habitées par les Français
- 1658 - v.a. Nouvelle-France (<d. Québec)
- 1674 - d. Québec (>v.a. Nouvelle-France, <a./sm Québec)
- 1784 - p.a. Terre-Neuve (<v.a. Terre-Neuve)
- 1795 - v.a. Terre-Neuve (>p.a. Terre-Neuve, <d. Terre-Neuve)
- 1817 - v.a. Nouvelle-Écosse (<d. Halifax)
- 1818 - district épiscopal IPE, NB, IM et CB (<d. Charlottetown)
- 1818 - district épiscopal Haut-Canada (<d. Kingston)
- 1819 - archidiocèse de Québec (>d. Québec)
- 1820 - district épiscopal Montréal (<d. Montréal)
- 1820 - district épiscopal Nord-Ouest (<v.a. Nord-Ouest)
- 1826 - d. Kingston (>district Haut-Canada, <a./sm Kingston)
- 1829 - d. Charlottetown (> district IPE, NB, IM et CB)
- 1836 - d. Montréal (>district épiscopal Montréal, <a. Montréal)
- 1841 - d. Toronto (<a./sm Toronto)
- 1842 - d. Halifax (>v.a. Nouvelle-Écosse)
- 1842 - d. Nouveau-Brunswick (<d. Fredericton)
- 1843 - d. Fredericton (>d. Nouveau-Brunswick, <d. St. John du Nouveau-Brunswick)
- 1844 - QUÉBEC siège métropolitain
- 1844 - v.a. Nord-Ouest (>district épiscopal Nord-Ouest, <d. Nord-Ouest)
- 1844 - d. Arichat (<d. Antigonish)
- 1846 - d. Île de Vancouver (<a./sm Île de Vancouver – incluant *ad personam* Îles-de-la-Reine-Charlotte et Nouvelle-Calédonie -suffragant d'Oregon City)
- 1847 - d. de Terre-Neuve (>v.a. Terre-Neuve, <d. St. John's)
- 1847 - d. Nord-Ouest (>v.a. Nord-Ouest, <d. St-Boniface)
- 1847 - d. Bytown (<d. Ottawa)
- 1851 - d. St-Boniface (>d. Nord-Ouest, <a./sm St-Boniface)

- 1852 - a./sm HALIFAX (>d. Halifax)
 1852 - d. St-Hyacinthe
 1852 - d. Trois-Rivières
 1856 - d. Harbour Grace (<d. Harbour Grace-Grand Falls)
 1856 - d. London (<d. Sandwich)
 1856 - d. Hamilton
 1856 - d. St. John's (>d. Terre-Neuve, <a./sm St. John's)
 1857 - d. St. John du Nouveau-Brunswick (>d. Fredericton, <d. St. John)
 1859 - d. Sandwich (>d. London, <d. London)
 1860 - d. Chatham (<d. Bathurst)
 1860 - d. Ottawa (>d. Bytown, <a./sm Ottawa)
 1862 - v.a. Athabaska-Mackenzie (<v.a. Athabaska)
 1863 - v.a. Colombie-Britannique (<d. New Westminster)
 1867 - d. Rimouski (<a./sm Rimouski)
 1869 - d. London (>d. Sandwich)
 1870 - a./sm TORONTO (>d. Toronto)
 1870 - p.a. St. George's (<v.a. St. George's)
 1870 - p.a. Placentia Bay (<v.a. St. George's)
 1871 - a./sm ST-BONIFACE (>d. St-Boniface)
 1871 - d. St-Albert (<a./sm Edmonton)
 1874 - v.a. Nord du Canada (<d. Peterborough)
 1874 - d. Sherbrooke (<a./sm Sherbrooke)
 1878 - d. Chicoutimi
 1882 - d. Peterborough (>v.a. Nord du Canada)
 1882 - p.a. Golfe St-Laurent (<v.a. Golfe St-Laurent)
 1882 - v.a. Pontiac (<d. Pembroke)
 1885 - d. Nicolet
 1886 - a. OTTAWA (>d. Ottawa)
 1886 - a. MONTRÉAL (>d. Montréal, <sm Montréal)
 1886 - d. Antigonish (>d. Arichat)
 1887 - sm MONTRÉAL
 1887 - sm OTTAWA
 1889 - a./sm KINGSTON (>d. Kingston)
 1890 - d. Alexandria in America (<d. Alexandria in Ontario)
 1890 - d. New Westminster (>v.a. Colombie-Britannique, <a./sm Vancouver)
 1891 - v.a. Saskatchewan (<d. Prince-Albert)
 1892 - d. Valleyfield
 1892 - v.a. St. George's (intègre v.a. Placentia Bay et p.a. St. George's, <d. St. George's)
 1898 - d. Pembroke (>v.a. Pontiac)
 1901 - v.a. Athabaska (>v.a. Athabaska-Mackenzie, <v.a. Grouard)
 1901 - v.a. Mackenzie (<d. Mackenzie-Fort Smith)
 1903 - a./sm ÎLE DE VANCOUVER (>d. Île de Vancouver)
 1904 - a./sm ST. JOHN'S (>d. St. John's)
 1904 - d. Joliette
 1904 - d. St. George's (>v.a. St. George's)
 1904 - d. Sault-Ste-Marie
 1905 - v.a. Golfe St-Laurent (>p.a. Golfe St-Laurent, <d. Golfe St-Laurent)
 1907 - d. Prince-Albert (>v.a. Saskatchewan, <d. Prince-Albert et Saskatoon)
 1908 - a./sm VANCOUVER (>d. New Westminster)
 1908 - p.a. Yukon (<v.a. Yukon et Prince-Rupert)
 1908 - d. Victoria
 1908 - v.a. Témiscamingue (<d. Haileybury)
 1910 - v.a. Keewatin (<a./sm Keewatin-Le Pas)
 1910 - d. Alexandria in Ontario (>d. Alexandria in America)
 1910 - d. Regina (<a./sm Regina)
 1912 - a./sm EDMONTON (>d. St-Albert)

1912 - ordinariat national des Ruthènes (<exarchat Canada central)
1912 - d. Calgary
1913 - d. Mont-Laurier
1915 - a./sm REGINA (>d. Regina)
1915 - a. WINNIPEG
1916 - d. Haileybury (>v.a. Témiscamingue, <d. Timmins)
1916 - v.a. Yukon/Prince-Rupert (>p.a. Yukon, <v.a. Prince-Rupert + v.a. Whitehorse)
1918 - p.a. Ontario-Nord (<v.a. Ontario-Nord)
1920 - v.a. Ontario-Nord (>p.a. Ontario-Nord, <d. Hearst)
1921 - d. Prince-Albert et Saskatoon (>d. Prince-Albert, <d. Prince-Albert)
1922 - d. Gaspé
1924 - d. St. John (>d. St. John du Nouveau-Brunswick)
1925 - p.a. Baie d'Hudson (<v.a. Baie d'Hudson)
1927 - v.a. Grouard (>v.a. Athabaska, <a./sm Grouard-McLennan)
1930 - d. Gravelbourg
1931 - v.a. Baie d'Hudson (<d. Churchill)
1933 - d. Saskatoon
1933 - d. Prince-Albert (>d. Prince-Albert et Saskatoon)
1933 - d. St-Jean-de-Québec (<d. St-Jean-Longueuil)
1936 - d. Nelson
1936 - a./sm MONCTON
1938 - d. Amos
1938 - d. Hearst (>v.a. Ontario-Nord)
1938 - d. Timmins (>d. Haileybury)
1938 - v.a. Baie James (<d. Moosonee)
1938 - d. Bathurst au Canada (>d. Chatham)
1944 - d. Edmundston
1944 - v.a. Prince-Rupert (>v.a. Yukon et Prince-Rupert, <d. Prince-George)
1944 - v.a. Whitehorse (>v.a. Yukon/Prince Rupert, <d. Whitehorse)
1945 - d. Kamloops
1945 - v.a. Labrador (<d. Labrador-Schefferville)
1945 - d. Golfe St-Laurent (>v.a. Golfe St-Laurent, <d. Hauterive)
1946 - a./sm RIMOUSKI (>d. Rimouski)
1948 - exarchat Canada central (>ordinariat national des Ruthènes, <exarchat du Manitoba)
1948 - exarchat Est du Canada (<exarchat de Toronto)
1948 - exarchat Ouest du Canada (<exarchat d'Edmonton)
1948 - d. St-Paul en Alberta
1951 - a./sm SHERBROOKE (>d. Sherbrooke)
1951 - exarchat de la Saskatchewan (<éparchie de Saskatoon)
1951 - exarchat du Manitoba (>exarchat du Canada central, <archéparchie de Winnipeg)
1951 - exarchat d'Edmonton (>exarchat Ouest du Canada)
1951 - exarchat de Toronto (>exarchat Est du Canada, <éparchie de Toronto)
1951 - vicariat militaire (<ordinariat militaire)
1951 - d. Ste-Anne-de-la-Pocatière
1951 - d. St-Jérôme
1952 - d. Fort William (<d. Thunder Bay)
1953 - d. Yarmouth
1956 - Québec siège primatial
1956 - éparchie de Saskatoon (>exarchat de Saskatoon)
1956 - éparchie de Toronto (>exarchat de Toronto)
1956 - éparchie d'Edmonton (>exarchat d'Edmonton)
1956 - archéparchie de Winnipeg (>exarchat du Manitoba)
1957 - prélature de l'Opus Dei - vicariat pour le Canada
1958 - d. St. Catharines
1958 - d. Harbour Grace/Grand Falls (>d. Harbour Grace, <d. Grand Falls)
1960 - d. Hauterive (>d. Golfe St-Laurent, <d. Baie-Comeau)

- 1963 - d. Hull (<d. Gatineau-Hull)
 1964 - d. Grand Falls (>d. Harbour Grace-Grand Falls)
 1967 - a./sm GROUARD-MCLENNAN (>v.a. Grouard)
 1967 - a./sm KEEWATIN LE PAS (>v.a. Keewatin)
 1967 - d. Churchill (>v.a. Baie d'Hudson, <d. Churchill-Baie d'Hudson)
 1967 - d. Labrador-Schefferville (>v.a. Labrador, <d. Labrador City-Schefferville)
 1967 - d. Mackenzie-Fort Smith (>v.a. Mackenzie)
 1967 - d. Moosonee (>v.a. Baie-James)
 1967 - d. Whitehorse (>v.a. Whitehorse)
 1967 - d. Prince George (>v.a. Prince Rupert)
 1967 - ST-BONIFACE sm sans suffragants
 1968 - d. Churchill-Baie d'Hudson (>d. Churchill)
 1970 - d. Thunder Bay (>d. Fort William)
 1973 - d. Rouyn-Noranda
 1974 - éparchie de New Westminster
 1976 - d. Alexandria-Cornwall (>d. Alexandria in Ontario)
 1980 - exarchat Grecs Melkites (<éparchie St-Sauveur de Montréal)
 1980 - éparchie des Saints Cyrille et Méthode de Toronto
 1981 - exarchat arménien
 1982 - d. St-Jean-Longueuil (>d. St-Jean-de-Québec)
 1982 - d. Gatineau-Hull (>d. Hull)
 1982 - éparchie St-Maron de Montréal
 1984 - éparchie St-Sauveur de Montréal (>exarchat des Grecs Melkites)
 1986 - d. Baie Comeau (>d. Hauterive)
 1986 - ordinariat militaire (>vicariat militaire)
 1987 - d. Labrador City-Schefferville (>d. Labrador-Schefferville)
 1989 - immigrants hongrois
 1990 - a./sm GATINEAU-HULL (>d. Hull)
 1995 - éparchie syriaque (Canada et États-Unis)
 1998 - abolition du diocèse de Gravelbourg et de l'abbaye territoriale de Muenster
 2001 - éparchie du rite syro-malabar (Canada et États-Unis)
 2001 - visiteur apostolique pour les Syro-Malankars de l'Amérique du Nord et de l'Europe
 2001 - archevêque de Halifax nommé administrateur apostolique de Yarmouth, confiant le diocèse à un auxiliaire en résidence
 2005 - union des diocèses de Labrador City-Schefferville et de St. George's
 2007 - union des diocèses de Hearst et Moosonee *in persona episcopi*
 2007 - abolition du diocèse de Labrador City-Schefferville, son territoire étant partagé principalement entre les diocèses de Corner Brook, Amos et Baie-Comeau, avec comme conséquence quelques paroisses du diocèse de Moosonee passant au diocèse d'Amos, lequel en cède quelques-unes aux diocèses de Trois-Rivières, Joliette et Chicoutimi
 2009 - fusion officieuse des diocèses de Halifax et de Yarmouth
 2010 - éparchie pour les fidèles roumains de rite byzantin (États-Unis et Canada)
 2011 - éparchie de Mar Addai de Toronto des Chaldéens
 2011 - annonce officielle de la fusion des diocèses de Halifax et de Yarmouth

SOURCES : listes et cartes

1766 - EPP 4-5	Circonscriptions ecclésiastiques en 1766
1789 - EPP 21-21	Circonscriptions ecclésiastiques en 1789
1820 - EPP 156-157	Circonscriptions ecclésiastiques en 1820
1836 - EPP 380-381	Circonscriptions ecclésiastiques en 1836
1844 - EPP 508-509	Circonscriptions ecclésiastiques en 1844

1851 - CPQ 70-71	Carte des circonscriptions ecclésiastiques de l'Amérique du Nord en 1851
1854 - CPQ 145a-145b	Carte des diocèses inclus dans la province ecclésiastique de Québec en 1854
1870 - CPQ 244-245	Carte illustrant la division de la province ecclésiastique de Québec en trois provinces, 1870-1871
1886 - CPQ 320-321	Carte illustrant une nouvelle division de la province ecclésiastique de Québec en trois provinces, 1886
1901 - BEC (éd. 1914) passim	Liste des provinces ecclésiastiques
1914 - BEC (éd. 1914) passim	Liste des provinces ecclésiastiques
1923 - BEC (éd. 1923) passim	Liste des provinces ecclésiastiques
1926 - (1)	Carte ecclésiastique du nord-ouest canadien
1931 - LDG /1, 582-585	Provinces ecclésiastiques en 1931 (liste)
1940 - ARC 397	Provinces ecclésiastiques en 1940 (liste)
1956 - ECC passim et carte suivant p. 269	Carte ecclésiastique du Canada en 1956
1976 - BOR 126	Diocèses issus de Kingston (tableau)
1992 - Défense nationale	Carte ecclésiastique du Canada
2009 - AEC 2009	Diocèses du Canada

(1) dans Prévost, P. *La France et les nominations épiscopales au Canada de 1921 à 1940*. St-Boniface, 1995, p. 96-97.

II - LES DIOCÈSES ET LEURS ÉVÊQUES

Il n'existe pas d'étude d'ensemble consacrée à l'érection des diocèses canadiens, à l'exception d'un texte, plutôt superficiel, portant sur la période 1658-1909 (1). Quelques études partielles, surtout régionales, ont été publiées. Outre l'ouvrage de Lemieux sur la province ecclésiastique de Québec (EPP), signalons un article qui en est en quelque sorte le prolongement (2). On pourra également se référer à un texte relatif aux diocèses ontariens du XIX^e siècle, et qui illustre l'effet que peut avoir la modification des structures, d'abord voulues pour maximiser l'œuvre pastorale, sur la solidarité ecclésiale à cause des conflits ethniques (3), ainsi qu'à un autre s'intéressant à la Colombie-Britannique jusqu'en 1983 (4). Pour le Québec, se référer à l'article de F. Harvey (5).

On trouvera dans la bibliographie donnée pour chaque diocèse mention des études particulières, Il a paru utile d'inclure dans ce chapitre, à côté des sources d'histoire institutionnelle, référence à des monographies et articles portant sur divers aspects de la vie diocésaine à diverses époques, sans cependant prétendre à l'exhaustivité, surtout dans le cas des plus anciens diocèses, sur lesquels rejaillit toute une littérature connexe : Québec (imbrication avec la Nouvelle-France, missions amérindiennes), Montréal (ultramontanisme), St-Boniface (missions de l'Ouest), Toronto (immigration massive), sans parler de l'histoire des communautés religieuses féminines et masculines ainsi que des monographies paroissiales.

-
- (1) Schmeiser, J.A. « The development of Canadian ecclesiastical provinces, councils, rituals and catechisms », *Studia canonica* (1971) 135-161.
 - (2) Grisé, J. « L'Église canadienne à partir de la formation de la province ecclésiastique de Québec (1844) jusqu'au cinquième Concile provincial de Québec (1873). Évolution des structures et mentalité des évêques », *SCH*(1972) 9-28.
 - (3) Cartwright, D.G. « Ecclesiastical territorial organization and institutional conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910 », *Historical papers* 13(1978)1, 176-199.
 - (4) Boucher, M. « The Roman Catholic Church in British Columbia », dans : *Circle of voices; a history of the religious communities of British Columbia*. Ed. C.P. Anderson et al. Lantzville, B.C., 1983, 167-194.

- (5) Harvey, F. « Le diocèse catholique au Québec : un cadre territorial pour l'histoire sociale », *Les Cahiers des Dix* (2002) 51-103, article accompagné d'une riche « Bibliographie des diocèses du Québec », 104-124.

ALEXANDRIA-CORNWALL (Ontario) – suffragant de Kingston

- diocèse d'Alexandria (in America) (1) érigé par Léon XIII (lettre apostolique *In hac sublimi* du 21 janvier 1890) (2), par démembrement de Kingston (comtés de Stormont et Glengarry) et comme suffragant de ce dernier, suite à un décret de la Propagande du 27 décembre 1889. Le plus petit diocèse du Canada.
- devient diocèse d'Alexandria in Ontario sous Pie X (décret de la Consistoriale du 15 novembre 1910) (3).
- devient diocèse d'Alexandria-Cornwall sous Paul VI (décret de la S.C. des Évêques du 17 septembre 1976) (4), à la demande de M^{sr} LaRocque, avec érection d'une co-cathédrale à Cornwall. Décret promulgué le 5 décembre dans la nouvelle co-cathédrale (Nativité de la B.V.M.) par le pro-nonce M^{sr} Angelo Palmas.

Évêques :

1.	Alexander Macdonell	1890-1905
2.	William Andrew Macdonell	1906-1920
3.	Félix Couturier, O.P. transféré de Myriophytos (visiteur apostolique en Egypte)	1921-1941
coad	Rosario Brodeur évêque titulaire de Midaëum	1941
4.	Rosario Brodeur transféré de Midaëum démissionnaire, transféré à l'évêché titulaire de Maronana (5)	1941-1966
aux. :	Jacques Landriault évêque titulaire de Cadi transféré à Hearst	1962-1964
	Joseph-Aurèle Plourde évêque titulaire de Lapda	1964-1966
adm.	Joseph-Aurèle Plourde promu à Ottawa	1966-1967
5.	Adolphe Proulx transféré de Missua (auxiliaire de Sault-Ste-Marie) transféré à Hull	1967-1974

- | | | |
|----|---|-----------|
| 6. | Eugène-Philippe LaRocque
démissionnaire, devient évêque émérite | 1974-2002 |
| 7. | Paul-André Durocher
transféré de l'évêché titulaire d'Ausuaga
(auxiliaire de Sault-Ste-Marie)
promu à Gatineau | 2002-2011 |
| 8. | Marcel Damphousse | 2012- |

- (1) *Alexandria in America* est l'appellation qu'on retrouve par exemple dans **BAP** 2(1899) 119 et **EC**/1, 824, dans la logique du décret de 1910, mais qui n'apparaît cependant pas dans la lettre apostolique, qui ne parle que de « *nova dioecesis Alexandrina* ».
- (2) texte latin dans **LEO**/X, 61-63, et mention dans **HC**/8, 88; date confirmée par **AP** (1998) 31. **ARC** 233, **DHG**/2, 287, **AEC**, **EC**, **APC**, **CAE**/1, 302 et la page web du diocèse donnent le 23, reprenant la date avancée par **CE** 4 (1890) 102. **BAP** donne le 31.
- (3) mention du décret dans **AAS** 2 (1910) 946. On trouve l'appellation dans **AP** (1915) 70 (qui donne bien le 21 janvier comme date d'érection) et **HC**/8, 88.
- (4) texte latin dans **AAS** 68 (1976) 625-626.
- (5) **CHA** 3 donne Maronea, mais Maronana dans l'index (165). **CHC** 48 donne Maronana. Il s'agit bien de Maronana; voir **AP** (1967) 621.

Autres sources : **LTK**/1, 319; **MT** no 33; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Villeneuve, R. *Les signes des temps; un diocèse en voie d'évolution : une étude sociologique du diocèse d'Alexandria, Ontario*. Alexandria, 1969.
- *The cathedral of St. Catherine of Alexandria, 150th anniversary 1832-1982*. Alexandria, 1982.
- Villeneuve, R. *Presbyterium « 89 : un questionnaire sur les ministres ordonnés et sur d'autres sujets concernant le presbyterium du diocèse d'Alexandria-Cornwall, Ontario, en préparation au synode Ekklesia 2000*. Cornwall, 1989.
- Choquette, R. *De la controverse à la concorde; l'Église d'Alexandria-Cornwall*. Ottawa, 1990.
- Villeneuve, R. *Cent mille bienvenues; ceud mille failte; histoire du diocèse d'Alexandria-Cornwall, Ontario, 1890-1990*. Cornwall, 1990.



AMOS (Québec) – suffragant de Gatineau

- diocèse d'Amos érigé par Pie XI (constitution apostolique *Christifidelium bonum* du 3 décembre 1938) (1), par démembrement (partie sud) du diocèse d'Haileybury, et comme suffragant de Québec.
- devient suffragant de Gatineau-Hull sous Jean-Paul II le 31 octobre 1990, et de Gatineau en 2005.
- à la suite d'un ensemble de décrets émanant de congrégations romaines (Évêques, Évangélisation des peuples) en date du 31 mai 2007, incorpore six paroisses situées en terre québécoise appartenant au diocèse de Moosonee, et quatre paroisses du territoire québécois du Nunavik appartenant au diocèse aboli de Labrador City-Schefferville, lui-même cédant une paroisse respectivement aux diocèses de Trois-Rivières, Joliette et Chicoutimi.

Évêques :

- | | | |
|-------|--|-----------|
| 1. | Joseph-Aldée Desmarais
transféré de Ruspae
(auxiliaire de St-Hyacinthe)
démissionnaire,
devient évêque titulaire de Medeli | 1939-1968 |
| coad. | Albert Sanschagrín, O.M.I.
évêque titulaire de Bagis
transféré à St-Hyacinthe | 1957-1967 |
| | Gaston Hains
évêque titulaire de Belesasa
(auxiliaire de St-Hyacinthe,
transféré avec son titre) | 1967-1968 |
| 2. | Gaston Hains
transféré de Belesasa
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1968-1978 |
| 3. | Gérard Drainville
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1978-2004 |
| 4. | Eugène Tremblay
transféré de Succuba
(auxiliaire de Québec)
devient évêque émérite | 2004-2011 |
| 5. | Gilles Lemay
transféré d'Eguga
(auxiliaire de Québec) | 2011- |

(1) texte latin dans **AAS** 31 (1939) 93-96.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 131; **CHA** 3-4; **EC**/1, 1110; **LTK**/1, 448; **MT** no 56

Monographies diocésaines :

- *Concile Vatican II : lettre de S. Exc. M^{gr} l'Administrateur du diocèse d'Amos*. Nos. 1-52, sept. 1962-déc. 1965.
- Ébacher, R. *L'Église d'Amos à la recherche de son avenir*. Montréal, 1975.
- Ébacher, R. « L'Église d'Amos », **EGC**(1978) 535-536.
- Martel, G. « L'évolution des diocèses d'Amos et de Rouyn-Noranda », **SHC**(1982) 71-82.
- Bergeron, M. *L'émergence des animatrices de paroisse dans le diocèse d'Amos*. Thèse de maîtrise, Université Laval, 1985.
- Duchemin, G., et al. *L'Église se construit : le diocèse d'Amos fête ses 50 ans, de 1938-39 à 1988-89*. Amos, 1989.
- Martel, R. « D'événement romain à réalité abitibienne : Vatican II au cours de la phase préparatoire », dans : Routhier, G., éd. *Vatican II au Canada; enracinement et réception*. Montréal, 2001, 180-199.



ANTIGONISH (Nouvelle-Écosse) – suffragant de Halifax

- diocèse d'Arichat érigé par Grégoire XVI (bref *Decet Romanum Pontificem* du 27 septembre 1844) (1), par démembrement de Halifax, et relevant directement de la Propagande. Ce territoire comprend les comtés de Cape Breton, Victoria, Inverness et Richmond situés sur l'île du Cap-Breton, et les comtés de Guysborough, Antigonish et Pictou sur le continent.
- devient suffragant de Halifax sous Pie IX le 4 mai 1852.
- résidence épiscopale transférée à Antigonish le 21 juillet 1858 suite à la fondation en septembre 1855 de l'Université St. Francis Xavier (2).
- devient diocèse d'Antigonish sous Léon XIII, le 23 août 1886 (3).

Évêques :

Arichat

- | | | |
|-------|---|----------------------|
| 1. | William Fraser
transféré d'Halifax | 1844-1851 |
| 2. | Colin Francis MacKinnon
démissionnaire,
promu à l'archevêché titulaire d'Amida | 1852-1877 (élu 1851) |
| coad. | John Cameron
évêque titulaire de Titiopolis | 1870-1877 |
| 3. | John Cameron
transféré de Titiopolis
prend le titre d'évêque d'Antigonish
le 23 août 1886. | 1877-1910 |

Antigonish

- | | | |
|-------|---|-----------|
| 4. | James Morrison
archevêque le 26 février 1944
à titre personnel | 1912-1950 |
| coad. | John Roderick Macdonald
évêque titulaire d'Ancusa
transféré de Peterborough | 1945-1950 |
| 5. | John Roderick Macdonald
transféré d'Ancusa | 1950-1959 |
| 6. | William Edward Power
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1960-1986 |

- | | | |
|----|---|----------------------|
| 7. | Colin Campbell
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1987-2002 (élu 1986) |
| 8. | Raymond John Lahey
transféré de St. George's
démissionnaire,
devient évêque émérite | 2003-2009 |
| 9. | Brian Joseph Dunn
transféré de l'évêché titulaire
de Munatiana
(auxiliaire de Sault-Ste-Marie) | 2009- |

- (1) texte latin dans **JPP/V**, 344. Le 27 septembre est la date du bref, confirmée par **HC/7**, 89; les divergences de dates données par d'autres sources (la page web du diocèse donne le 22, qui est aussi la date du bref trouvée dans les *Acta* de Grégoire XVI : **GRE/3**, 372; L. Lemieux, dans **EDM** 29 et **EPP** 489, ainsi que **HAN** 94 donnent le 2) s'expliquent comme suit : la décision de la Propagande du 2 sept. 1844 fut ratifiée par le pape le 22 (voir **JAH/2**, 213 et **HC/7**, 89). La date du 21 donnée par **CAE/1**, 562-563, **CHA** 4-6, **EC/1**, 1449, **AEC**, **APC** et **ARC** 253 vient de **BAP** 1(1898), 87. Arichat est situé sur l'île Madame, comté de Richmond, Île-du-Cap-Breton. Ce territoire faisait partie à l'origine du diocèse de Québec et fut intégré le 27 juin 1817 au vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse. Le diocèse d'Arichat fut constitué de la partie est du diocèse de Halifax, y compris le Cap-Breton. M^{re} Fraser avait écrit à la Propagande le 14 mars 1845 : «...it might be more canonical, to take my title from <the town of Arichat> than from...the name of the Island itself».
- (2) **SDC/2**, 261.
- (3) mention dans **HC/8**, 106, sans qu'il soit précisé de quelle nature est le document et qui l'a émis. Voir aussi **BAP** 14(1911) 173.

Autres sources : **DHG/3**, 547-548 (« diocèse aux États-Unis d'Amérique ») (sic); **LTK/1**, 638; **MT** no 10; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- *Catholicism and the diocese of Antigonish during the Great War, 1914-1919*. Antigonish, s.d.
- Nicholson, P.J. « Marian devotion in the diocese of Antigonish, Nova Scotia », **CCH**(1954) 103-110.
- Boutillier, V. *A study of priestly vocations in the diocese of Antigonish during the period 1950-1960*. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1962.
- Boudreau, E. « Un évêché au Cap-Breton », *Cahier de la Société historique acadienne* (1974) 108-119.
- Brewer, C.G. *The diocese of Antigonish and World War I*. Thèse de maîtrise, University of New Brunswick, 1975.
- Mackenzie, K. « The diocese of Antigonish's response to the industrialization and desindustrialization of Cape Breton 1880-1930 ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Charlottetown, May, 1992.
- Johnston, A.A. *Antigonish diocese priests and bishops, 1786-1925*. Antigonish, N.S., 1994.
- Cameron, J.D. « From intimacy to detachment : the history of relations between St. Francis University and the diocese of Antigonish to 1970 », *Journal of the Royal Nova Scotia Historical Society* (2001) 70-83.
- McGowan, M.G. « The Maritimes region and the building of a Canadian Church : the case of the diocese of Antigonish after Confederation », **CCH**(2004) 48-70.



ARICHAT – voir ANTIGONISH**ATHABASKA – voir GROUARD-MCLENNAN****BAIE-COMEAU (Québec) – suffragant de Rimouski**

- préfecture apostolique (1) du Golfe Saint-Laurent érigée par Léon XIII (décret *Cum Archiepiscopus* de la Propagande du 15 juin 1882) (2), par démembrement du diocèse de Rimouski (3) et comme suffragant de Québec.
vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent érigé par Pie X (bref *Romani Pontifices* du 12 septembre 1905) (4), sur un territoire compris entre les rivières Saguenay et Natashquan.
- diocèse du Golfe Saint-Laurent érigé par Pie XII (constitution apostolique *Ad christifidelium bonum* du 24 novembre 1945) (5), sur un territoire démembré de Chicoutimi et fusionné avec ce qui restait du territoire du vicariat apostolique après la création du vicariat apostolique du Labrador le 13 juillet 1945; siège épiscopal transféré du Havre St-Pierre à Baie-Comeau; suffragant de Québec.
- devient diocèse de Hauterive sous Jean XXIII (décret de la Consistoriale du 29 février 1960) (6), le siège épiscopal étant transféré de Baie-Comeau à Hauterive.
- sous Jean XXIII, par décret de la Consistoriale du 27 février 1960, une partie du territoire du diocèse du Golfe Saint-Laurent est rattachée au vicariat apostolique du Labrador (région de Wabush) (7).
- devient diocèse de Baie-Comeau sous Jean-Paul II (décret de la S.C. des Évêques du 14 juillet 1986) (8).
- à la suite d'un ensemble de décrets de congrégations romaines (Évêques, Évangélisation des peuples) en date du 31 mai 2007 réaménageant les diocèses du Nord, incorpore les 11 paroisses du territoire de la Basse Côte-Nord appartenant à l'ancien diocèse de Labrador City-Schefferville.

Préfets apostoliques :

- | | | |
|----|--------------------------------------|-----------|
| 1. | François-Xavier Bossé | 1882-1892 |
| 2. | Michel-Thomas Labrecque | 1892-1903 |
| | évêque de Chicoutimi, administrateur | |

Vicaires apostoliques :

- | | | |
|----|-----------------------------------|---------------------------------|
| 1. | Gustave Blanche, C.J.M. | 1903-1905 – préfet apostolique |
| | | 1905-1916 – vicaire apostolique |
| | évêque titulaire de Sicca-Veneria | |

- | | | |
|---------|---|--|
| 2. | Patrice-Alexandre Chiasson, C.J.M.
évêque titulaire de Lydda
transféré à Chatham/Bathurst | 1917-1920 |
| 3. | Julien-Marie Leventoux, C.J.M.
évêque titulaire de Legia
démissionnaire | 1922-1938 |
| Évêques | | |
| 4. | Napoléon-Alexandre Labrie, C.J.M.
évêque titulaire de Limata

démissionnaire,
transféré à l'évêché titulaire de Hilda | 1938-1945 – vicaire apostolique

1945-1956 – évêque du Golfe
St-Laurent |
| 5. | Gérard Couturier

démissionnaire,
devient évêque émérite | 1957-1960 (élu 1956)
1960-1974 – évêque
de Hauterive |
| adm. | Laurent Noël
évêque titulaire d'Agathopolis
et auxiliaire de Québec | 1974-1975 |
| 6. | Jean-Guy Couture
transféré à Chicoutimi | 1975-1979 |
| 7. | Roger Ebacher

transféré à Gatineau-Hull | 1979-1986
1986-1988 – évêque
de Baie-Comeau |
| 8. | Maurice Couture, S.V.
transféré de l'évêché titulaire
de Talaptula (auxiliaire de Québec)
promu à Québec | 1988-1990 |
| 9. | Pierre Morissette
transféré de l'évêché titulaire
de Mesarfelta (auxiliaire de Québec)
transféré à Saint-Jérôme | 1990-2008 |
| 10. | Jean-Pierre Blais
transféré de l'évêché titulaire
de Tinum (auxiliaire de Québec) | 2008- |

- (1) la préfecture fut administrée par M^{gr} François-Xavier Bossé, c.s. (curé de St-Patrice de Douglastown, diocèse de Rimouski) de 1882 à 1892 (avec résidence à Pointe-aux-Esquimaux); par M^{gr} M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi, du 8 avril 1892 au 13 juillet 1903, date à laquelle elle fut confiée aux Pères Eudistes. Ces derniers administrèrent aussi le vicariat apostolique à partir du 12 septembre 1905, avec résidence à Pointe-aux-Esquimaux, Sept-Îles et Havre-St-Pierre. Voir texte du décret de la Propagande confiant la préfecture apostolique aux Eudistes dans *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques du Golfe Saint-Laurent*. Hauterive, 1961, v. 1, 210. La préfecture incluait l'île d'Anticosti et couvrait plus de 500,000 km², avec au plus une dizaine de milliers d'habitants.
- (2) la congrégation générale eut lieu le 22 mai et l'approbation du pape fut donnée le 29 mai; voir le texte du décret dans *Mandements*, op. cit., v.1, 58-60, et **ET** 450. **APC** et **CHA** 28-29 donnent le 27 mai; **CAE/7**, 81, **MT** no 30, **BAP**(1906) 333, **ARC** 133, **EC/6**, 907 et **DHG/21**, 505-509 le 29 mai.
- (3) voir Drapeau, J. *Une Église d'hier à demain; exploration et essais*. Montréal, 1973, p. 4, note 6.
- (4) texte latin dans *Mandements*, op. cit., v. 2, 1-2.
- (5) texte latin dans **AAS** 38 (1946) 335-338.
- (6) texte latin dans **AAS** 52 (1960) 533-534.
- (7) texte latin dans **AAS** 52 (1960) 534-535; ceci pour des raisons d'homogénéité linguistique et de respect des frontières provinciales.
- (8) texte latin dans **AAS** 78 (1986) 1063; ceci parce que Hauterive avait été absorbée par la municipalité de Baie-Comeau.

Autres sources : **ADB/2**, 71; **AEC**; **AP**(1994) 68; **LTK/4**, 1272.

Monographies diocésaines :

- « Sur la Côte Nord du St-Laurent », *Bulletin de la Société de géographie du Québec* (1911) 352-355.
- Bélanger, R. « Visites épiscopales sur la Côte-Nord de 1790 à 1806 », *Saguenayensia* (1966) 122-123.
- Turbis, D. « L'Église de la Côte Nord est centenaire », **EGC**(1982) 593-599.
- Turbis, D. « Une Église éducatrice de la foi : Hauterive », **EGC**(1985) 145-150.
- Turbis, D. « Une page d'histoire dans l'Église de la Côte, 1917-1938 », *Revue d'histoire de la Côte-Nord* (1986) 8-13.
- Cantin, B. « Baie-Comeau prépare un plan quinquennal », **EGC**(1988) 269-278.
- Gauvreau, G. *Joyeuses médisances sur le clergé de la Côte-Nord*. Sept-Îles, 1994.
- Jomphe, R., et al. *Diocèse de Baie-Comeau : témoin d'espérance, 1945-1995*. Baie-Comeau, 1995.
- Laperrière, G., Desbiens, C. « Août 2003 : centenaire de l'arrivée des Eudistes sur la Côte-Nord », *Revue d'histoire de la Côte-Nord* (2003) 21-24.
- Giasson, D. « La fondation du collège de Hauterive », *Revue d'histoire de la Côte-Nord* (2004) 25-27.
- Hébert, M. *Les Eudistes sur la Côte-Nord, 1904-1950. Une étude sur l'adaptation au contexte québécois*. Thèse en cours (doctorat en études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières.

Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques du Golfe St. Laurent*. v. 1, Hauterive, 1961-

BAIE D'HUDSON – voir CHURCHILL-BAIE D'HUDSON

BAIE JAMES – voir MOOSONEE

BATHURST (Nouveau-Brunswick) – suffragant de Moncton

- diocèse de Chatham érigé par Pie IX (bref *Ex debito pastoralis* du 8 mai 1860), par démembrement du diocèse de St. John, et comme suffragant de Halifax, suite à un décret de la Propagande du 27 avril 1860 (1).
- devient suffragant de Moncton sous Pie XI le 22 février 1936.
- devient diocèse de Bathurst au Canada sous Pie XI (décret de la Consistoriale du 13 mars 1938) (2), avec transfert du siège épiscopal et de l'église cathédrale à Bathurst. Le diocèse comprend alors tout le nord du Nouveau-Brunswick, y compris Edmundston. Cette mesure fut prise afin d'éviter qu'il y ait trois diocèses au sud de la Miramichi après la création de celui de Moncton.

Évêques :

Chatham

- | | | |
|-------|---|----------------------|
| 1. | James Rogers
démissionnaire, transféré
à l'évêché titulaire d'Ombi (3) | 1860-1902 |
| coad. | Thomas Francis Barry
évêque titulaire de Thugga | 1900-1902 (élu 1899) |
| 2. | Thomas Francis Barry
transféré de Thugga | 1902-1920 |
| aux. | Louis James O'Leary
évêque titulaire d'Hieropolis
transféré à Charlottetown | 1914-1920 |

Bathurst

- | | | |
|----|---|-----------|
| 3. | Patrice-Alexandre Chiasson, C.J.M.
transféré de Lydda
(vicaire apostolique
du Golfe Saint-Laurent) | 1920-1942 |
| 4. | Camille-André LeBlanc
démissionnaire, transféré
à l'évêché titulaire de Maxita | 1942-1969 |
| 5. | Edgar Godin | 1969-1985 |
| 6. | Arsène Richard | 1986-1989 |
| 7. | André Richard, C.S.C.
promu à Moncton | 1989-2002 |
| 8. | Valéry Vienneau
promu à Moncton | 2002-2012 |

- (1) texte latin dans **JPP**/VI/1, 310-311. **DHG**/12, 586 et **LDG**/1, 584 donnent le 4 mai 1852, ce qui est la date à laquelle le diocèse de Fredericton devient suffragant de Halifax, date retrouvée aussi dans **CE**(1939) 453. On trouve mention du décret de la Propagande dans **HC**/8, 198.
- (2) texte latin dans **AAS** 30 (1938) 227-228; **DHG**, **CHA** 6-7, **AEC** et **APC** donnent le 15 mai, date aussi donnée par **CE**.
- (3) voir **HC**/8, 198 et 426. **CHA** 6 ne mentionne pas de transfert à un évêché titulaire; **ARC** affirme qu'il conserva le titre d'ancien évêque de Chatham ». M^{gr} Rogers démissionna le 7 août 1902 et fut transféré le 26 janvier 1903.

Autres sources : **ARC** 277; **CAE**/3, 642; **EC**/2, 998; **JAH**/2, 285; **LTK**/2, 51; **MT** no 20.

Monographies diocésaines :

- « Le clergé catholique et la question sociale », *L'Évangéline*, 20 octobre 1975.
- Savoie, A.-J. *Un demi-siècle d'histoire acadienne*. Montréal, 1976, 82-97.
- Thériault, L. « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton* (1976) 31-51.
- *Paroisse cathédrale du Sacré-Cœur (Bathurst, N.B.). Cent ans d'histoire : 1881-1981*. Bathurst, 1981.
- « Bathurst, un diocèse qui a cent vingt-cinq ans », **EGC**(1985) 649-652

BYTOWN – voir OTTAWA

CALGARY (Alberta) – suffragant d'Edmonton

- diocèse érigé par Pie X (décret de la Consistoriale du 30 novembre 1912) (1), par démembrement de la partie sud du diocèse de St-Albert, l'autre partie devenant l'archidiocèse d'Edmonton avec transfert du siège de St-Albert à Edmonton. Calgary et les vicariats apostoliques d'Athabaska et de Mackenzie sont détachés de la province ecclésiastique de St-Boniface pour devenir suffragants d'Edmonton.

Évêques :

- | | | |
|----|--|----------------------|
| 1. | John Thomas McNally
transféré à Hamilton | 1913-1924 |
| 2. | John Thomas Kidd
transféré à London | 1925-1931 |
| 3. | Peter Joseph Monahan
promu à Regina | 1932-1935 |
| 4. | Francis Patrick Carroll
démissionnaire, transféré
à l'évêché titulaire de Horrea | 1936-1966 (élu 1935) |

aux.	Joseph Lawrence Wilhelm évêque titulaire de Saccaea promu à Kingston	1963-1966
5.	Francis Joseph Klein transféré de Saskatoon	1967-1968
6.	Paul John O'Byrne démissionnaire, devient évêque émérite	1968-1998
7.	Frederick Bernard Henry transféré de Thunder Bay	1998-

(1) résumé du décret dans **AAS** 5 (1913) 182.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 327; **CHA** 7-8; **DHG**/11, 391-392; **EC**/3, 373-374; **LTK**/2, 881; **MT** no 44.

Monographies diocésaines :

- *A short history of the Catholic Church in southern Alberta, diocese of Calgary, 1865-1948*. Calgary, 1948?
- Byrne, M.B. *From the buffalo to the cross : a history of the Roman Catholic diocese of Calgary*. Calgary, 1973.
- Choquette, R. « John Thomas McNally et l'érection du diocèse de Calgary », **RUO** (1975) 401-416.
- Anderson, N.R. « Oblate Fathers in Calgary », dans : *The search for souls, histories of Calgary's Churches*, Calgary, 1975, 521-616.
- Munn Gafuik, J.-A. *Bishops, priests and immigrants : the Roman Catholic diocese of Calgary and the immigrant question, 1912-1967*. M.A. thesis, University of Calgary, 1996.
- Knowles, N. *Winds of change : a history of the Roman Catholic diocese of Calgary since 1968*. Calgary, 2004.
- Knowles, N. « « For now we see through a glass but dimly » : the first synod of the diocese of Calgary and the state of post-Vatican II English-Canadian Roman Catholicism », *Historical papers, Canadian Society of Church History*, London, 2005, 25-42.
- Foran, T.P. « Transcending language and ethnicity : Oblates of Mary Immaculate and the canonical erection of the diocese of Calgary, 1912-1916 », *Histoire sociale* (2008) 505-534.



CHARLOTTETOWN (Île-du-Prince-Édouard) – suffragant de Halifax

- district de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et des Îles-de-la-Madeleine du diocèse de Québec érigé par Pie VII le 6 décembre 1818 (1). Administré par A.B. MacEachern, élu évêque titulaire de Rhodus le 12 janvier 1819, à titre d'évêque auxiliaire, de vicaire général et de suffragant de Québec pour ce territoire (2).
- obtient juridiction sur le Cap-Breton le 1^{er} février 1820, suivant un décret de la Propagande du 24 janvier approuvé par Pie VII le 30 (3).
- diocèse érigé par Pie VIII (bref *Inter multiplices* du 11 août 1829) (4) par démembrement du diocèse de Québec, relevant directement du Saint-Siège, avec juridiction sur les territoires actuels de l'Île-du-Prince-Édouard, du

Nouveau-Brunswick et des Îles-de-la-Madeleine. Le bref ne parle pas du Cap-Breton, Pie VIII transférant la juridiction sur ce territoire au vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse (bref *Inter multiplices* du 4 septembre 1829 (5).

- suffragant de Halifax le 4 mai 1852.

Évêques :

- | | | |
|-------|--|----------------------|
| 1. | Angus Bernard MacEachern
transféré de Rhodus
(auxiliaire de Québec) | 1829-1835 |
| 2. | Bernard Donald Macdonald | 1837-1859 |
| 3. | Peter McIntyre | 1860-1891 |
| coad. | James Charles McDonald
évêque titulaire d'Hirina | 1890-1891 |
| 4. | James Charles McDonald
transféré d'Hirina | 1891-1912 |
| 5. | Henry Joseph O'Leary
promu à Edmonton | 1913-1920 |
| 6. | Louis James O'Leary
transféré de Hieropolis
(auxiliaire de Chatham/Bathurst) | 1920-1930 |
| 7. | Joseph Anthony O'Sullivan
promu à Kingston | 1931-1944 |
| 8. | James Boyle | 1944-1954 |
| 9. | Malcolm Angus MacEachern
démissionnaire, transféré
à l'évêché titulaire d'Ipagro | 1955-1970 (élu 1954) |
| 10. | Francis John Spence
transféré de Nova
(auxiliaire de l'Ordinaire militaire)
promu à Kingston | 1970-1982 |
| 11. | James Hector MacDonald, C.S.C.
transféré de Gibba
(auxiliaire de Hamilton)
promu à St. John's | 1982-1991 |
| 12. | Joseph Vernon Fougère
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1992-2009 (élu 1991) |

13. Richard John Grecco 2009-
transféré de l'évêché
titulaire d'Uccula
(auxiliaire de Toronto)

- (1) mention dans **HC/7**, 323; suivant une décision de la Propagande du 23 novembre d'où la date donnée par **CHA** 9-11 et **APC**. Voir aussi **EPP** 98 (qui date cependant l'approbation du pape du 9 décembre).
- (2) plusieurs sources parlent abusivement de vicariat apostolique (**CHA**, **EC/3**, 1391-1392, **DHG/12**, 538, **LTK/2**, 1031, **APC**, **ECC** 72). MacEachern fut nommé « vicaire général épiscopal suffragant et auxiliaire » (**DBC/6**, 657) le 12 janvier 1819 et ne fut sacré que le 17 juin 1821. Voir aussi **DBC/6**, 494, **JAH/1**, 410, **EPP** 98, et le mandement de M^{sr} Plessis du 15 octobre 1821 par lequel il annonce que M^{sr} MacEachern a reçu les lettres apostoliques du 12 janvier 1819 lui confirmant sa qualité de suffragant et d'auxiliaire, dans H. Têtu, éd. *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Québec, 1888, v. 3, 159-160. Cet évêque n'était donc ni vicaire apostolique indépendant, ni évêque diocésain, mais un vicaire général « without independent jurisdiction », comme l'exprime bien **CAE/3**, 632-633. Rome avait bien eu l'intention d'ériger des vicariats apostoliques pour l'Île-du-Prince-Édouard et le Haut-Canada en même temps que celui de la Nouvelle-Écosse en 1817 mais, devant l'opposition de M^{sr} Plessis, ne le fit que pour cette dernière région. La date d'érection du 15 août donnée pour le soi-disant vicariat apostolique en 1819 (**APC** et **CHA**) résulte d'une confusion. En effet, M^{sr} Plessis apprenait à Londres, où il arriva le 15 août 1819, la création de deux postes de suffragants en même temps que son élévation à la dignité d'archevêque (voir **DBC/6**, 494 et 656-657). Mais il semble que la décision de Rome ait été mal rapportée, de sorte qu'il fut d'abord sous l'impression qu'il s'agissait de vicaires apostoliques (voir H. Têtu, éd. *Journal d'un voyage en Europe par M^{sr} Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, 1819-1820*. Montréal, 1903, p. 52). J.E. Rea avance pour sa part que devant l'opposition de M^{sr} Plessis les brefs de 1819 ne furent jamais exécutés, et que de nouveaux brefs de février 1820 établirent des vicaires généraux épiscopaux (**DBC/7**, 591). Mais ceci contredit la description des brefs donnée par **HC**. Quoi qu'il en soit, le fait qu'un bref de 1829 transfère la juridiction du Cap-Breton du diocèse de Québec au vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse confirme qu'à cette date les territoires en question faisaient toujours partie du diocèse de Québec et par conséquent n'appartenaient pas à un vicariat apostolique comme tel. Le projet original de M^{sr} Plessis portant sur la création de quatre suffragants est bien expliqué dans un mandement du 5 décembre 1822 (*Mandements...*, op. cit. v. 3, 170).
- (3) **HC/7**, 323.
- (4) texte latin dans **JPP/IV**, 722 et mention dans **HC/7**, 134; la bulle est datée du 11 août; la date du 13 juillet donnée par **JAH/2**, 86 est celle de la décision de la Propagande. Voir **EPP** 261. Texte anglais dans **CCP** 144-145. **CHA** donne le 11 août 1929, ce qui est à l'évidence une coquille.
- (5) texte latin dans **JPP/IV**, 722-723; suivant un décret de la Propagande du 13 juillet. Voir **EPP** 261.

Autres sources : **AEC**; **ARC** 260; **MT** no 5.

Monographies diocésaines :

- *Mémoire sur les missions de la Nouvelle-Écosse, du Cap-Breton et de l'Île du Prince-Edouard de 1760 à 1820*. Québec, 1895.
- Macmillan, J.C. *The early history of the Catholic Church in Prince Edward Island*. Quebec, 1905.
- Macmillan, J.C. *The history of the Catholic Church in Prince Edward Island from 1835 till 1891*. Quebec, 1913.
- *Memorial volume 1772-1922. The arrival of the first Scottish Catholic emigrants in Prince Edward Island and after*. Summerside, 1922.
- Donahoe, J. *Prince Edward Island priests*. Minneapolis, 1936.
- Garner, J. « The enfranchisement of Roman Catholics in the Maritimes », *Canadian Historical Review* 3(1953) 203-218.

- Pineau, J.W. *Le clergé français dans l'Île du Prince-Édouard, 1721-1821*. Charlottetown, 1967.
- Morrisey, F.G. «The juridical situation of the Catholic Church in the Canadian maritime provinces from 1714 to 1840», *Studia canonica* (1968) 193-222.
- Wade, M. «Relations between the French, Irish and Scottish clergy in the Maritime provinces, 1794-1836», *CCH* (1972) 9-33.
- Robertson, I.R. *Religion, politics and education in Prince Edward Island from 1856 to 1877*. M.A. thesis, University of Manitoba, 1973.
- McKenna, M.O. «The history of higher education in the province of Prince Edward Island», *CCH* (1971) 19-49.
- deGrâce, E. «Les missionnaires et la dîme chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, 1790-1830», *Société historique acadienne* (1973) 353-361.
- Thériault, L. «Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick 1766-1830», *Revue de l'Université de Moncton* (1976) 31-51.
- Robertson, I.R. «Party politics and religious controversialism in Prince Edward Island from 1860 to 1863», *Acadiensis* (1978) 29-59.
- Bumsted, J.M. «Highland emigration to the island of St. John and the Scottish Catholic Church», *Dalhousie Review* (1978) 511-527.
- Hennessey, M.F., éd. *L'Église catholique à l'Île-du-Prince-Édouard*. Charlottetown, 1979.
- MacDonald, C. *Remembering; 1829-1979, diocese of Charlottetown*. Charlottetown, 1979.
- Arsenault, G. *La religion et les Acadiens à l'Île-du-Prince-Édouard, 1720-1980*. Summerside, 1983.
- Murphy, T. «The emergence of Maritime Catholicism, 1781-1830», *Acadiensis* 13(1984)2, 29-49.
- Bumsted, J.M. «The Scottish Catholic Church and Prince Edward Island, 1770-1810», dans : *Religion and identity; the experience of Irish and Scottish Catholics in Atlantic Canada*. Ed. T. Murphy. St. John's, 1987.
- Ardouin, L. «Contrôle des âmes, contrôle des corps : les missions à Caraquet au début du 19^e siècle», *Revue de l'Université de Moncton* 20 (1987)1, 71-97.
- Cran, E. «The co-operative movement and the Catholic Church in Prince Edward Island». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Charlottetown, May 1992
- Beck, B. *George Howlan, Roman Catholicism and the politics of PEI*. Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Charlottetown, May 1992.
- Bumsted, J.M. «Scottish catholicism in Canada, 1770-1830», dans : *Creed and culture...* Ed. T. Murphy. Montreal, 1993, 79-99.
- MacKinnon, F. *Church politics and education in Canada : the P.E.I. experience*. Calgary, 1995.
- O'Shea, A. *Priests and bishops who served in the diocese of Charlottetown 1829-1996*. Charlottetown, 1996.
- MacDonald, H.E. *The Sisters of St. Martha and Prince Edward Island social institutions, 1916-1982*. Ph.D. thesis, University of New Brunswick, 2000.
- O'Shea, A. *Prince Edward Island priests away*. Charlottetown, 2001.
- O'Shea, A. *A faith walk : diocese of Charlottetown*. Strasbourg, 2002.
- MacDonald, H. «The Prince Edward Island Roman Catholic social order in crisis 1930-1939». Unpublished paper, Canadian Catholic Historical Association, annual meeting 2002, Toronto.
- MacDonald, H. «Developing a strong Roman Catholic social order in late nineteenth-century Prince Edward Island». *CCH* (2003) 34-51.
- MacDonald, H. «Doing more with less : the Sisters of St. Martha (PEI) diminish the impact of the Great Depression», *Acadiensis* (2003) 21-46.
- O'Grady, B. *Exiles and islanders; the Irish settlers on Prince Edward Island*. Montreal, 2004.
- Bernard, A. *La mission catholique des Îles-de-la-Madeleine, 1792-1846 : structuration institutionnelle et encadrement religieux en milieu insulaire*. Thèse (M.A. Histoire), Université Laval, 2005.



CHATHAM – voir BATHURST



CHICOUTIMI (Québec) – suffragant de Québec

- diocèse érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Arcano Divinae Providentiae* du 28 mai 1878) (1), par démembrement de l'archidiocèse de Québec, et comme suffragant de ce dernier siège.
- par un décret de la S.C. des Évêques (31 mai 2007) et dans le cadre de la réorganisation des diocèses du Nord, absorbe une paroisse du diocèse d'Amos

Évêques :

1.	Dominique Racine	1878-1888
2.	Louis-Nazaire Bégin promu à l'archevêché titulaire de Cyrene (coadjuteur de Québec) administrateur <i>sede vacante</i>	1888-1891 1891-1892
3.	Michel-Thomas Labrecque démissionnaire, transféré à l'évêché titulaire de Helenopolis in Bythunia	1892-1927
4.	Charles-Antonelli Lamarche	1928-1940
5.	Georges-Arthur Melançon démissionnaire, transféré à l'évêché titulaire d'Esbus	1940-1961
aux.	Marius Paré évêque titulaire d'Aegae	1956-1960
coad.	« sedî datus »	1960-1961
6.	Marius Paré transféré d'Aegae démissionnaire, devient évêque émérite	1961-1979
aux.	Roch Pedneault évêque titulaire d'Aggersel démissionnaire	1974-2002
7.	Jean-Guy Couture transféré de Hauterive démissionnaire, devient évêque émérite	1979-2004
8.	André Rivest transféré de Thubursicum (auxiliarat de Montréal)	2004-

(1) texte latin dans **LEO**/I, 61-63; suivant un décret de la Propagande du 18 mai 1878 (**HC**/8, 201).
Texte français dans **ET** 17-18.

Autres sources : AEC; APC; ARC 119; CAE/3, 658; CHA 11-12; DHG/12, 674-675; EC/3, 1434; LTK/2, 1051; MT no 29; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Frenette, F.-X.-E. *Notices biographiques et notes historiques sur le diocèse de Chicoutimi*. Chicoutimi, 1945. Supplément, Chicoutimi, 1947.
- « Questions et réponses : communautés enseignantes », *Saguenayensia* (1967) 51.
- Rouleau, J.-P. *Chicoutimi : contexte socio-religieux et adaptation pastorale*. Québec, 1968.
- Simard, A. *Les évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1898-1968; notes biographiques*. Chicoutimi, 1969. Suppl. 1-10, 1970-1979.
- Bluteau, A. « Mémoire sur les sections classiques du diocèse de Chicoutimi », *Saguenayensia* (1969) 142-145.
- Drolet, J.-C. « Le chapitre de Chicoutimi », *Saguenayensia* (1972) 2-5.
- Paré, M. « Le rôle des évêques de Chicoutimi dans l'œuvre du Séminaire », *SCH*(1973) 113-124.
- Bélanger, L. « Les devises de nos évêques et nos églises et chapelles consacrées dans le diocèse », *Saguenayensia* (1973) 34-35.
- Séguin, N. « Hébertville au Lac Saint-Jean, 1850-1900 : un exemple québécois de colonisation au XIX^e siècle », *Historical papers* 8 (1973)1, 251-268.
- Simard, J.P. « Origine géographique et sociale des étudiants du Petit Séminaire de Chicoutimi et leur orientation socio-professionnelle », *SCH* (1973) 33-53.
- Bélanger, R. « Chicoutimi et le collègue canadien à Rome, 1885-1904 », *Saguenayensia* (1974) 69-71.
- Bouchard, G. « Sur l'Église catholique et l'industrialisation au Québec : la religion des Eudistes et les ouvriers du Bassin de Chicoutimi », *Protée* (1976) 31-53.
- *Mission et coresponsabilité; rapport de la Commission de recherche pastorale*. Chicoutimi, 1977.
- *Évocations et témoignages. Centenaire du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978*. Chicoutimi, 1978.
- Paré, M. « Le centenaire du diocèse de Chicoutimi », *EGC*(1978) 295-304.
- Paré, M. *Diocèse de Chicoutimi, 1878-1978*. Chicoutimi, 1978.
- Gagnon-Arguin, L. « Un siècle de vie religieuse au diocèse de Chicoutimi », *Saguenayensia* (1978) 54-58.
- Bélanger, L. « Les évêques de Chicoutimi », *Saguenayensia* (1978) 88-93.
- Gagnon, Y. « Un centenaire en santé : le diocèse de Chicoutimi », *EGC*(1978) 633.
- « Documents du diocèse », *Saguenayensia* (1978) 94-104.
- Pouyez, C. « L'étude des migrations au Saguenay (1842-1931) : problèmes de méthode », *Histoire sociale* (1978)21, 26-61.
- St-Hilaire, M. « L'évolution territoriale du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978 », *Saguenayensia* (1978) 64-74.
- Paré, M. « Lettre circulaire... à l'occasion du centenaire du diocèse », *Saguenayensia* (1978) 97-104.
- Bouchard, G. « Les rapports annuels des paroisses et l'histoire démographique saguenayenne : étude critique », *Archives* (1978) 5-33.
- Gagnon, L. *La dévotion à saint Antoine dans le diocèse de Chicoutimi*. Thèse de maîtrise, Université Laval, 1979.
- Bouchard, G. « Les prêtres, les capitalistes et les ouvriers à Chicoutimi (1896-1930) », *Le mouvement social* (1980) 5-23.
- Paré, M. « Comment Chicoutimi a vécu l'après-Concile », *EGC* (1981) 256-266.
- Laroche, F. « Vingt ans de renouveau liturgique au diocèse de Chicoutimi », *EGC* (1983) 207-211.
- Perron, N. *Un siècle de vie hospitalière au Québec. Les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984*. Sillery, 1984.
- Desgagné, R. « L'Église au diocèse de Chicoutimi ». *Saguenayensia* (1985) 28-30.
- Paré, M. *L'Église au diocèse de Chicoutimi*. Chicoutimi, 1988-2000. 4v.
- Paré, M. « L'Église au diocèse de Chicoutimi; survol : 1535-1988 », *SCH* (1988) 119-148.
- Bouchard, G. « La composition des communautés religieuses au Saguenay (1882-1947) », *SCH* (1988) 87-119.
- Harvey, J. « La priorité pastorale de Chicoutimi : une Église en mission avec les démunis », *EGC* (1989) 715-720.
- *Le diaconat permanent dans l'Église de Chicoutimi*. Chicoutimi, 1989.
- « Les Eudistes à Chicoutimi », *Saguenayensia* (1994) 18-21.
- Dupont, P. *Conformité et déviance : la pratique religieuse au Saguenay, 1886-1951*. Thèse (M.A., Histoire), Université du Québec à Chicoutimi, 1995.

- Bouchard, G. « Origines géographiques et sociales du personnel religieux dans la région du Saguenay (1882-1947) », *Histoire sociale* (1995) 137-157.
- Bouchard, G. « Familles à prêtres? Familles à sœurs? Parenté et recrutement religieux au Saguenay (1882-1947) », *RHA* (1995) 483-508.
- Dupont, P. *Conformité et déviance : la pratique religieuse au Saguenay, 1861-1951*. Chicoutimi, 1997.
- Dussault, S. « La Compagnie de Jésus et le Saguenay », *Saguenayensia* (juillet-sept. 2000) 14-17.
- Gaudet, D. « Les Augustines, piliers séculaires de l'innovation en santé dans le monde et au Saguenay-Lac-Saint-Jean », *Saguenayensia* 51 (2009)3, 38-49.

Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Chicoutimi*. Chicoutimi, v.1, 1903-.



CHURCHILL-BAIE D'HUDSON

(Manitoba et Territoires du Nord-Ouest) – suffragant de Keewatin-Le Pas

- préfecture apostolique de la Baie d'Hudson érigée par Pie XI (lettre apostolique *Divini Verbi praeconum* du 15 juillet 1925) (1), sur réunion de trois territoires : partie nord de deux vicariats apostoliques (Keewatin et Golfe St-Laurent) et partie est du vicariat apostolique de Mackenzie, avec résidence à Chesterfield Inlet, et confiée aux Oblats de Marie-Immaculée.
- vicariat apostolique de la Baie d'Hudson érigé par Pie XI (lettre apostolique *Supremum officium apostolatus* du 21 décembre 1931) (2), comme suffragant de St-Boniface. Résidence épiscopale à Churchill.
- diocèse de Churchill érigé par Paul VI (constitution apostolique *Adsiduo perducti studio* du 13 juillet 1967) (3), comme suffragant de la nouvelle province ecclésiastique de Keewatin-Le Pas.
- devient diocèse de Churchill-Baie d'Hudson sous Paul VI (décret de la S.C. de l'Évangélisation des peuples du 29 janvier 1968) (4).

Préfet apostolique :

Louis-Eugène Arsène Turquetil, O.M.I. 1925-1931

Vicaire apostolique :

- | | | |
|-------|--|----------------------|
| 1. | Louis-Eugène-Arsène Turquetil, O.M.I.
évêque titulaire
de Ptolemaïs in Phoenicia
démissionnaire | 1932-1942 (élu 1931) |
| coad. | Armand Clabaut, O.M.I. (5)
évêque titulaire de Troas
démissionnaire | 1937-1940 |

Évêques :

- | | | |
|----|--|---|
| 2. | Marc Lacroix, O.M.I.
évêque titulaire de Rhodus | 1943-1967 (élu 1942)
vicaire apostolique |
|----|--|---|

	transféré de Rhosus démissionnaire, transféré à l'évêché titulaire de Chullu	1967-1968 – premier évêque
3.	Omer-Alfred Robidoux, O.M.I.	1970-1986
4.	Reynald Rouleau, O.M.I.	1987-

- (1) texte latin dans **AAS** 18 (1926) 88-89.
- (2) texte latin dans **AAS** 24 (1932) 259. **ARC** 295, Morice (*op. cit. infra*, 216 et 275), **CE**(1932) 496 et **AEC** donnent le 15, ce qui est la date de l'élection de M^{sr} Turquetil. D'après Morice, 220 : « le plus grand diocèse du monde, un diocèse qui s'étend du 56^e parallèle jusqu'au pôle, avec une superficie de 1,652,698 milles, soit 4,278,498 kilomètres carrés ».
- (3) texte latin dans **AAS** 59 (1967) 1114-1116. **AEC** donne 1968, ce qui réfère à l'année du dernier changement de nom. **CHA** 13-14 et **APC** parlent de Churchill-Baie d'Hudson, ce qui est anticiper.
- (4) texte latin dans **AAS** 60 (1968) 119.
- (5) **CHA** écrit Clabault, mais **CAR**/1, 205 et **ARC** donnent Clabaut.

Autres sources : **AP**(1935) 515; **DHG**/6, 240; **EC**/2, 699; **LTK**/5, 505; **Morice**, A.-G. *Monseigneur Turquetil, O.M.I., apôtre des Esquimaux et le miracle de ses missions*. Winnipeg, 1935; **MT** no 50.

Monographies diocésaines :

- Haramburu, R. « Vicariat de la Baie d'Hudson », *Missions O.M.I.* (1966) 953-965.
- Choque, C. *75^e anniversaire de la première mission catholique chez les Inuit de la Baie d'Hudson*. Churchill, Man., 1987.
- Lechat, R. « Le diocèse de Churchill-Baie d'Hudson », *Apostolat* (1988) 12-15.
- Lechat, R. « La réception du concile chez les Inuit », *Mission* (2003) 247-260.

COLOMBIE-BRITANNIQUE – voir VANCOUVER

CORNER BROOK AND LABRADOR (Terre-Neuve) – suffragant de St. John's

- préfecture apostolique de St. George's érigée par Pie IX (bref *Quae catholicae rei* du 16 septembre 1870) (1), par démembrement du diocèse de Harbour Grace.
- vicariat apostolique de St. George's de Terre-Neuve érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Quae catholico nomini* du 28 avril 1892) (2), avec fusion de la préfecture apostolique de Placentia Bay.
- diocèse de St. George's érigé par Pie X (bref *In hac B. Petri Cathedra* du 8 février 1904) (3), comme suffragant de St. John's.
- siège transféré officiellement, tout en gardant son nom, de St. George's à Corner Brook par Pie XII le 20 juillet 1946, transfert effectif en janvier 1947.
- l'évêque déclara son intention, le 8 mars 2005, de mettre le diocèse en faillite, si nécessaire, afin de faire face à des poursuites totalisant quelque 50 \$ millions provenant de 40 présumées victimes d'abus sexuels, mais une entente entérinée par un juge en juillet 2005 permit d'éviter cette extrémité. Le diocèse dut se

placer sous la protection de la Loi sur les faillites, et pourrait se trouver dans l'obligation de vendre en tout ou en partie, au cours d'une période de 30 mois, quelque 130 églises et autres propriétés pour réunir le dédommagement prévu de quelque 15\$ millions, si une levée de fonds (Fonds de règlement de l'entente) échouait à recueillir cette somme pour sécuriser 52 propriétés et compenser les victimes de façon juste et équitable.

- par un ensemble de décrets émanant des S.C. des Évêques et de l'Évangélisation des peuples (31 mai 2007) et dans le cadre de la réorganisation des diocèses du Nord, est constitué de toutes les paroisses du diocèse aboli de Labrador City-Schefferville qui s'ajoutent au territoire actuel du diocèse de St. George's, lequel change de nom; le siège épiscopal demeure à Corner Brook avec la même cathédrale que St. George's.

St. George's

Préfet apostolique :

Thomas Sears	1871-1885
--------------	-----------

Vicaire apostolique :

- | | | |
|----|---|---|
| 1. | Michael Francis Howley | 1885-1892 – préfet apostolique
1892-1895 – vicaire apostolique |
| | évêque titulaire d'Amastris
transféré à St. John's | |

Évêques :

- | | | |
|----|---|---|
| 2. | Neil McNeil
évêque titulaire de Nilopolis
transféré de Nilopolis
promu à Vancouver | 1895-1904 – vicaire apostolique

1904-1910 – premier évêque |
| 3. | Michael Fintan Power | 1911-1920 |
| 4. | Henry Thomas Renouf | 1920-1941 |
| 5. | Michael O'Reilly
démissionnaire,
transféré à l'évêché titulaire
de Lugmad | 1941-1969 |
| 6. | Richard Thomas McGrath
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1970-1985 |
| 7. | Raymond John Lahey
transféré à Antigonish | 1986-2003 |

8. Douglas Crosby, O.M.I. 2003-2007
(*in persona episcopi, demeurant évêque de Labrador City-Schefferville*)

Corner Brook and Labrador

- Douglas Crosby, O.M.I. 2007-2010
transféré à Hamilton
9. Peter Joseph Hundt 2011-
transféré de Tarase in Byzacena
(auxiliaire de Toronto)

- (1) texte latin dans **JPP**/VI/2, 98-99. Le 2 juin selon **ECC** 43-69; le 9 mai selon **EC**/10, 1767-1768 et **AEC**; le 16 nov. selon **CHA** 73-74 et **APC**. Le même document érige la préfecture apostolique de Placentia Bay et la place sous l'administration de l'évêque de St. John's.
- (2) texte latin dans **LEO**/XIII, 102-104; voir aussi **HC**/8, 93. Le 2 avril selon **EC** et **AEC**. Le même document supprime la préfecture apostolique de Placentia Bay «*propter ejus exiguitatem*», partage son territoire entre le nouveau vicariat apostolique et le diocèse de St. John's, et précise que le vicariat apostolique «*comprehendat universam regionem occidentalem insulae Terrae Novae*».
- (3) texte latin dans **PIX**/I, 167-168. Le 18 février selon **EC**, **AEC** et **ECC**. Le même document érige St. John's en archidiocèse.

Autres sources : **CAE**/13, 351; **LTK**/9, 148; **MT**, nos 24 et 25; site web du diocèse.

Monographie diocésaine :

– Brosnan, M. *Pioneer history of St. George's diocese, Newfoundland*. St. George's, 1948.



EDMONTON – siège métropolitain – suffragants : Calgary, Saint-Paul

- diocèse de Saint-Albert érigé par Pie IX (bref *Ecclesiae universae divinitus* du 22 septembre 1871) (1), par démembrement de St-Boniface (qui devient le même jour province ecclésiastique) et suffragant de ce dernier.
- archidiocèse et siège métropolitain d'Edmonton, suite à la division en deux territoires du diocèse de St-Albert, l'un à Calgary, l'autre avec transfert du siège de St-Albert à Edmonton, érigés par Pie X (décret de la Consistoriale du 30 novembre 1912) (2), avec trois suffragants détachés de la province ecclésiastique de St-Boniface : Calgary et vicariats apostoliques d'Athabaska et de Mackenzie.
- a comme suffragant le vicariat apostolique de Grouard du 15 mars 1927 au 13 juillet 1967.
- s'adjoit St. Paul comme suffragant le 17 juillet 1948.

Évêque :

1. Vital-Justin Grandin, O.M.I. 1871-1902
transféré de l'évêché titulaire
de Satala in Armenia
(coadjuteur de Saint-Boniface)

coad.	Émile-Joseph Legal, O.M.I. évêque titulaire de Pogle	1897-1902
Archevêques :		
2.	Émile-Joseph Legal, O.M.I. transféré de Pogle	1902-1912 – évêque 1912-1920 – premier archevêque
3.	Henry Joseph O’Leary promu de Charlottetown	1920-1938
coad.	John Hugh MacDonald archevêque titulaire de Mocissus promu de Victoria	1936-1938
4.	John Hugh McDonald transféré de Mocissus démissionnaire, transféré à l’archevêché titulaire de Mediana	1938-1964
coad.	Anthony Jordan, O.M.I. archevêque titulaire de Silyum promu de l’évêché titulaire de Vada (vicaire apostolique de Prince-Rupert)	1955-1964
5.	Anthony Jordan, O.M.I. transféré de Silyum démissionnaire, devient archevêque émérite	1964-1973
6.	Joseph Neil MacNeil promu de St. John démissionnaire, devient archevêque émérite	1973-1999
coad.	Thomas Christopher Collins promu de St. Paul	1999
7.	Thomas Christopher Collins transféré de la coadjutorerie transféré à Toronto	1999-2006
8.	Richard William Smith promu de Pembroke	2007-
aux.	Gregory John Bittman évêque titulaire de Caltadria	2012-

(1) texte latin dans **JPP**/VI/2, 139-140. Déjà à cette date M^{gr} Grandin souhaitait le transfert du siège à Edmonton.

(2) résumé du décret dans **AAS** 5 (1913) 182.

Autres sources : AEC; APC; ARC 321; CHA 14-15; DHG/14, 1445-1446; EC/5, 83; LTK/3, 662; MT no 26.

Monographies diocésaines :

- Legal, E.-J. *Short sketches of the history of the Catholic Church and missions in central Alberta*. Winnipeg, 1910-1914.
- MacLean, R.A. *The history of the Catholic Church in Edmonton*. Thèse de maîtrise, University of Alberta, 1958.
- Désilets, R. *Les origines de l'Église catholique en Alberta, 1838-1859*. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1963.
- Côté, M.M. « St. Albert, cradle of the Catholic Church in Alberta ». Unpublished paper, Canadian Catholic Historical Association, Vancouver, June 1968.
- Carrière, G. « Fondation et développement des missions catholiques dans la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest (1845-1861) », **RUO** (1971) 253-281, 397-427.
- *The Edmonton priests, 1818-1920*. Edmonton, 1980.
- Drouin, E. « The beginnings and development of the Catholic Church in the Edmonton area and the contribution of the Oblate fathers and brothers », *Vie oblate* (1981) 209-250, (1982) 37-68.
- Ramrattan, A. *The theory of Catholic schooling in the archdiocese of Edmonton*. Thèse, M.Ed., University of Alberta, 1982.
- Rasmussen, J. *Catholic social services of Edmonton : the first 25 years*. Edmonton, 1986.
- Purcell, E.F. *Priests of memory*. Edmonton, 1991.
- Champagne, C. « L'Église de Saint-Albert », chap. VI de son *Les débuts de la mission dans le nord-ouest canadien; mission et Église chez M^{re} Vital Grandin, o.m.i. (1829-1902)*. Ottawa, 1983, 207-247.
- Montmigny, G.J. « The Oblate archives of Grandin province, St. Albert, Alberta », *Western Oblate studies* (1989) 155-160.
- Trottier, A. « Les Oblats et la colonisation en Alberta », *Western Oblate studies* (1989) 107-116.
- Dupuis, E. « The archdiocese of Edmonton and its history... ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Edmonton, May 2000.
- Dolphin, F. *From snow shoes to E-mail; history of the Catholic archdiocese of Edmonton*. Edmonton, 2002.
- *Lieux sacrés. A geography of faith. Le séminaire Saint-Joseph d'Edmonton. St. Joseph Seminary, Edmonton*. Ottawa, 2011.



EDMONTON (Éparchie – inclut l'Alberta et une partie des Territoires du Nord-Ouest) – siège suffragant de Winnipeg byzantin

- exarchat apostolique des Ruthènes de l'Ouest du Canada érigé par Pie XII (constitution apostolique *Omnium cuiusvis ritus* du 3 mars 1948) (1), avec juridiction sur l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Yukon et la partie ouest des Territoires du Nord-Ouest. Relève directement du Saint-Siège.
- exarchat apostolique d'Edmonton implicitement érigé par Pie XII (constitution apostolique *De Ruthenorum* du 19 mars 1951) (2).
- éparchie d'Edmonton érigée par Pie XII (constitution apostolique *Hanc Apostolicam Sedem* du 3 novembre 1956) (3).

Exarque :

1. Nilus Nicholas Savaryn, O.S.B.M. 1948-1956
évêque titulaire d'Ios
(transféré avec son titre de
l'auxiliariat de l'exarque du Canada)

Éparques :

	transféré d'Ios	1956-1986
aux.	Demetrius Martin Greschuk évêque titulaire de Nazianzus administrateur <i>sede plena</i>	1974-1984 1984-1986
2.	Demetrius Martin Greschuk transféré de Nazianzus	1986-1990
3.	Myron Michael Daciuk, O.S.B.M. transféré de Thyatira (auxiliaire de Winnipeg byzantin)	1991-1996
4.	Lawrence Daniel Huculak, O.S.B.M. promu à Winnipeg des Ukrainiens	1997-2006 (élu 1996)
5.	David Motiuk transféré de Mathara in Numidia (auxiliaire de Winnipeg byzantin)	2007-

- (1) texte latin dans **AAS** 40 (1948) 287-290. Cette constitution divise l'exarchat apostolique des Ruthènes du Canada (érigé par Pie X le 15 juillet 1912) en trois exarchats : Est (avec siège à Toronto), Ouest (avec siège à Edmonton) et Centre (avec siège à Winnipeg et juridiction sur le Manitoba et la Saskatchewan).
- (2) texte latin dans **AAS** 43 (1951) 544-547. Cette constitution érige l'exarchat de la Saskatchewan, et change le nom de l'exarchat du Canada central en exarchat du Manitoba. Voir **MT** no 63, confirmé par **AP**(1998) 222 : « gia Esarc. Ap. (19 mar. 1951) ».
- (3) texte latin dans **AAS** 49 (1957) 262-264. Winnipeg est érigé en métropole, Edmonton, Toronto et Saskatoon en éparchies.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CHA** 16; **DHG**/14, 1446-1447; **LTK**/3, 662.

Monographies diocésaines :

- Kordan, D.T. *Historical driving tour : Ukrainian churches in East Central Alberta*. Edmonton, 1990.
- Lupue, M.R., ed. *Continuity and change : the cultural life of Alberta's first Ukrainians*. Edmonton, 1988.
- Cipko, S. St. *Josaphat Ukrainian Catholic cathedral, Edmonton : a history (1902-2002)*. Edmonton, 2009.

**EDMUNDSTON** (Nouveau-Brunswick) – suffragant de Moncton

- diocèse d'Edmundston érigé par Pie XII (constitution apostolique *Ad animarum bonum* du 16 décembre 1944) (1), avec territoire entièrement détaché du diocèse de Bathurst, et comme suffragant de Moncton.

Évêques :

- | | | |
|----|---------------------------|-----------|
| 1. | Marie-Antoine Roy, O.F.M. | 1945-1948 |
|----|---------------------------|-----------|

2.	Joseph-Roméo Gagnon	1949-1970
3.	Fernand Lacroix, C.J.M. démissionnaire, devient évêque émérite	1970-1983
4.	Gérard Dionne transféré de l'évêché titulaire de Garba (auxiliaire de Sault-Ste-Marie) démissionnaire, devient évêque émérite	1983-1993
5.	François Thibodeau, C.J.M. démissionnaire, devient évêque émérite	1994-2009 (élu 1993)
6.	Claude Champagne, O.M.I. transféré de l'évêché titulaire de Sufasar (auxiliaire de Halifax)	2009-

(1) texte latin dans **AAS** 37 (1945) 177-179.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CHA** 16-17; **DHG**/14, 1447; **EC**/5, 84; **ECC**, 95; **LTK**/3, 663; **MT** no 59; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- « L'œuvre des Pères Eudistes à Edmundston, 1946-1974 », cahier spécial, *Le Madawaska*, Edmundston, 19 avril 1974.
- Albert, J. G. *50^e anniversaire du diocèse d'Edmundston, 1944-1994*. Edmundston, 1995,



FORT WILLIAM – voir THUNDER BAY



FREDERICTON – voir ST. JOHN



GASPÉ (Québec) – suffragant de Rimouski

- diocèse érigé par Pie XI (constitution apostolique *Praedecessorum Nostorum* du 5 mai 1922) (1), par démembrement de la partie est du diocèse de Rimouski (paroisses de la péninsule gaspésienne depuis Cap-Chat au nord jusqu'à Ristigouche au sud) et comme suffragant de Québec. Promulgation le 20 août.
- suffragant de Rimouski depuis le 9 février 1946.
- annexe le 20 juillet 1946 les Îles-de-la-Madeleine, faisant jusqu'alors partie du diocèse de Charlottetown; décret effectif le 27 octobre.

Adm. Joseph-Romuald Léonard 5 mai 1922 – 25 février 1923
évêque de Rimouski

Évêques :

1. François-Xavier Ross 1923-1945 (élu 1922)
 2. Albini LeBlanc 1945-1957
transféré de Hearst
 3. Paul Bernier 1957-1964
transféré de l'archevêché titulaire de
Laodicea in Syria (nonce au Costa-Rica)
archevêque-évêque à titre personnel
 4. Jean-Marie Fortier 1965-1968
transféré de l'évêché titulaire
de Pomaria
(auxiliaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière)
promu à Sherbrooke
 5. Gilles-Napoléon Ouellet, P.M.É. 1968-1973
promu à Rimouski
 6. Bertrand Blanchet 1973-1992
promu à Rimouski
 7. Raymond Dumais 1994-2001 (élu 1993)
démissionnaire,
devient évêque émérite,
puis quitte le clergé
- adm. Jean Gagnon 2001-2202
évêque titulaire de Lamdia,
auxiliaire de Québec
8. Jean Gagnon 2002-
transféré de Lamdia

(1) texte latin dans **AAS** 14 (1922) 484-486; **APC** et **CHA** 17-18 donnent le 3 mai. Voir aussi Lavoie, Laval. M^{re} François-Xavier Ross, libérateur de la Gaspésie. Ste-Foy, 1989, p. 35.

Autres sources : **AEC**; **ARC** 129; **DHG**/19, 1375-1379; **EC**/5, 1955-1956; **LTK**/4, 524; **MT** no 49.

Monographies diocésaines :

- Lebel, C. « Les 40 ans du diocèse de Gaspé », **RHG**(1963) 170-174.
- Létourneau, F. *La côte nord de Gaspé : les premières tentatives d'établissement, les vrais fondateurs, les paroisses actuelles et un programme de développement*. Gaspé, 1965.
- Roy, C.-E. « Érection du diocèse de Gaspé », **RHG**(1972) 68-79.
- Joncas, P. « Les évêques du diocèse de Gaspé », **RHG**(1972) 80-121.
- Gaudet, R.-D. « Histoire abrégée de l'Église aux Îles de la Madeleine avant et après son appartenance au diocèse de Gaspé. 1774-1947-1972 », **RHG**(1972) 132-138.

- Bélanger, J. « Le Séminaire de Gaspé à travers le demi-siècle diocésain », **RHG**(1972) 167-182.
- Trudeau, P.A. « Le clergé de Gaspé en 1922 », **RHG**(1972) 122-131.
- Allard, C. « Une autre œuvre de l'Église : le Service social de Gaspé », **RHG**(1972) 160-161.
- Guité, G. « Comme un phare dans la nuit : rétrospective sociale de l'Église gaspésienne », **RHG**(1972) 139-159.
- Allard, C. « Conjugaison sublime de mer et de ciel, de goélands et de bateaux, le diocèse de Gaspé », **EGC**(1979) 279-283.
- Remiggi, F.W. « La lutte du clergé contre le marchand de poisson : a study of power structures on the Gaspé north coast in the nineteenth century » dans : L.R. Fischer, ed. *The enterprising Canadians : entrepreneurs and economic development in Eastern Canada, 1820-1914*. St. John's, 1979, 185-202.
- Blanchet, B. « Soixante ans dans la vie d'un diocèse », **EGC**(1982) 179-180.
- Joncas, P. « Les Gaspésiens en quête d'un diocèse », *Gaspésie* (1984) 8-14.
- Joncas, P. « Une annexion appréhendée », *Gaspésie* (1985) 34-41.
- Lavoie, L. « Le diocèse de Gaspé a 70 ans, 1922-1992 », *Gaspésie* (1992) 12-20.
- Joncas, P. *Les 75 ans du diocèse de Gaspé : de M^{gr} François-Xavier Ross à M^{gr} Raymond Dumais*. Gaspé, 1998.
- Lavoie, L. « M^{gr} J.-R. Léonard et le diocèse de Gaspé », *Pastorale-Québec* (fév. 2006) 27-28.

Mandements : *Mandements des évêques de Gaspé*. Gaspé, v.1, 1923-.



GATINEAU (Québec) – siège métropolitain

Suffragants : Amos, Mont-Laurier, Rouyn-Noranda

- diocèse de Hull érigé par Jean XXIII (constitution apostolique *Quia diocesim condere* du 27 avril 1963 (1), par démembrement d'Ottawa et comme suffragant de ce dernier siège.
- devient diocèse de Gatineau-Hull sous Jean-Paul II (décret de la S.C. des Évêques du 1^{er} mars 1982) (2). Transfert du siège et de la cathédrale à Gatineau (paroisse St-Jean-Marie-Vianney, 13 juin 1982), la cathédrale St-Joseph de Hull devenant co-cathédrale (12 juin).
- archidiocèse et siège métropolitain de Gatineau-Hull érigés par Jean-Paul II (constitution apostolique *De spiritali Christifidelium* du 31 octobre 1990) (3), avec comme suffragants Mont-Laurier et Rouyn-Noranda, détachés de l'archidiocèse d'Ottawa, et Amos, détaché de l'archidiocèse de Québec.
- devient archidiocèse de Gatineau, suite au changement de nom accordé par le Saint-Siège (décret de la S.C. pour les Évêques en date du 28 octobre 2005) pour tenir compte de la fusion des villes de Gatineau, Hull, Aylmer, Buckingham et Masson-Angers en une seule municipalité nommée Gatineau, la co-cathédrale St-Joseph de Hull devenant l'unique cathédrale (4).

Évêques :

- | | | |
|----|---|-----------|
| 1. | Paul-Émile Charbonneau
transféré de Thapsus
(auxiliaire d'Ottawa)
démissionnaire, devient évêque émérite | 1963-1973 |
| 2. | Adolphe Proulx
transféré d'Alexandria | 1974-1987 |

Archevêques :

- | | | |
|----|---|--|
| 3. | Roger Ebacher
transféré de Baie-Comeau
démissionnaire
devient archevêque émérite | 1988-1990 – évêque
1990-2011 – archevêque |
| 4. | Paul-André Durocher
promu d’Alexandria-Cornwall | 2011- |

-
- (1) texte latin dans **AAS** 56 (1964) 323-325. **AEC** donne le 21 mai, ce qui est la date de l’inauguration du ministère de M^{sr} Charbonneau.
- (2) texte latin dans **AAS** 74 (1982) 639-640. Voir aussi **AP**(1983) 215.
- (3) texte latin dans **AAS** 83 (1991) 13-14.
- (4) **AP**(2006) 263

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CHA** 31; **DHG**/25, 320-321; **MT** no 72.

Monographies diocésaines :

- Carrière, G. « L’établissement de l’Église à Hull et dans la région », **RUO**(1969) 586-626.
- Carrière, G. « La vie religieuse à Hull (1870-1880) », *Asticou* (1974) 20-26.
- Carrière, G. « L’Église et l’évolution de l’Outaouais », *Vie oblate* (1982) 195-200.
- Diocèse de Gatineau-Hull. *Bienheureux les pauvres... ? Réflexions et prises de positions sur la misère dans l’Outaouais québécois*. Hull, 1984.
- *Une Église à prendre par le cœur : Gatineau-Hull en concile*. Hull, 1986.
- *Rapport de la consultation populaire faite en préparation de la nomination et de la venue du futur évêque de l’Église de Gatineau-Hull*. Gatineau, 1987.
- Lamer, M.-L. *Les femmes dans l’Église : la table de la condition des femmes du diocèse de Gatineau-Hull*. Thèse de maîtrise, UQAM, 1988.
- Allard, P. *La fondation du diocèse de Hull*. Ottawa, 1989.
- Wiseman, J.-L. *L’impact de la formule de l’équipe pastorale mandatée en paroisse dans l’Église de Gatineau-Hull : perspective d’avenir*. Ottawa, 1996 (mémoire, Sciences de la mission, Université St-Paul).
- Bergeron, L., et al. *Jalons d’histoire de l’Église de Gatineau-Hull, 1963-1998*. Hull, 1998.
- Gagnon, J.-C. *Les diocèses d’Ottawa 1847-2003, Gatineau-Hull, 1963-2003*. Hull, Qc, 2003.

GATINEAU-HULL – voir GATINEAU

GOLFE ST-LAURENT – voir BAIE-COMEAU

GRAND FALLS (Terre-Neuve) – suffragant de St. John’s

- diocèse de Harbour Grace érigé par Pie IX (bref *Ex apostolicae servitutis* du 29 février 1856) (1), par démembrement de la partie nord du diocèse de St. John’s (incluant le littoral du Labrador) et relevant directement du Saint-Siège.
- suffragant de St. John’s le 8 février 1904.

- amputé le 13 juillet 1945 de sa partie labradorienne, réunie aux parties nord et est du vicariat apostolique du Golfe St-Laurent pour constituer le vicariat apostolique du Labrador (2).
- ajustement de territoire entre les diocèses de Harbour Grace et de St. George's, et l'archidiocèse de St. John's, sous Pie XII (décret de la Consistoriale du 16 février 1953) (3).
- église paroissiale de Grand Falls élevée à la dignité de co-cathédrale et évêque autorisé à résider dans cette ville selon son bon plaisir sous Pie XII (décret de la Consistoriale du 25 mai 1953) (4).
- devient diocèse de Harbour Grace-Grand Falls sous Pie XII (décret de la Consistoriale du 22 février 1958) (5).
- devient diocèse de Grand Falls sous Paul VI (décret de la Consistoriale du 30 octobre 1964) (6). Transfert du siège et de l'église cathédrale à Grand Falls.
- du 17 octobre 2007 au 1^{er} mars 2011, le diocèse fut réuni *in persona episcopi* à l'archidiocèse de St. John's.

Evêques :

- | | | |
|----|---|----------------------|
| 1. | John Dalton, O.F.M. Réf. | 1856-1869 |
| 2. | Enrico Carfagnini, O.F.M. Réf.
transféré à l'évêché de Gallipoli,
Italie, puis sur sa démission
à l'archevêché titulaire de Cius | 1870-1879 |
| 3. | Ronald MacDonald (7)
démissionnaire,
transféré à l'archevêché
titulaire de Gortyna | 1881-1906 |
| 4. | John March | 1906-1940 |
| 5. | John Michael O'Neil
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1940-1972 |
| 6. | Alphonsus Liguori Penney
promu à St. John's | 1973-1979 (élu 1972) |
| 7. | Joseph Faber MacDonald
transféré à St. John | 1980-1998 |
| 8. | Currie, Martin William
promu à St. John's | 2000-2007 |
| 9. | Robert Anthony Daniels
transféré de Scebatiana
(auxiliaire de London) | 2011- |

(1) texte latin dans **JPP**/VI/1, 249-250; le 10 février selon **EC**/6, 1362. Selon **HC**/8, 465 et **DHG**/23, 326-327, le décret de la Propagande était daté du 16 février. Curieusement, le décret de la Consistoriale changeant le nom du diocèse à celui de Grand Falls réfère par erreur au 19 février 1856. Cf. note 6.

- (2) constitution apostolique *Quo Christi Regno*. Voir **AAS** 38 (1946) 333-335, et R. Bélanger. « Histoire de la juridiction ecclésiastique et des ses transferts mutuels à Québec et à Terre-Neuve ». *Studia canonica* 3(1969) 43.
- (3) texte latin dans **AAS** 45 (1953) 510-511.
- (4) texte latin dans **AAS** 45 (1953) 617-618.
- (5) texte latin dans **AAS** 50 (1958) 484.
- (6) texte latin dans **AAS** 56 (1964) 1031-1032; 1984 selon **APC** (coquille).
- (7) et non Reginald, comme l'écrivent **CHA** 19, **DHG** et **HC**. Voir **DBC/15**, 749, **JAD** 67 et **CE** (1902), 156. **BAP**(1898) 109 donne Rénald!

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ECC** 40-43; **LTK/5**, 4; **MT** no 18; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Fleming, J.M. *The story of the Roman Catholic dioceses of Harbour Grace and Grand Falls, Newfoundland*. Bothell, Wash., 2003.



GRAVELBOURG (Saskatchewan) – suffragant de Regina

- diocèse érigé par Pie XI (constitution apostolique *Universa christifidelium cura* du 31 janvier 1930) (1), par démembrement de la partie sud-ouest de l'archidiocèse de Regina, et comme suffragant de ce dernier siège.
- supprimé par Jean-Paul II le 14 septembre 1998, la majeure partie de son territoire revenant à l'archidiocèse de Regina, à l'exception d'une portion située au nord-ouest passant au diocèse de Saskatoon (2).
- le siège fait maintenant partie des évêchés titulaires.

Évêques :

- | | | |
|------|---|----------------------|
| 1. | Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I.
promu à Québec | 1930-1931 |
| 2. | Louis-Joseph-Arthur Melanson
promu à Moncton | 1933-1936 (élu 1932) |
| 3. | Joseph-Wilfrid Guy, O.M.I.
transféré de Zerta
(vicaire apostolique de Grouard)
démissionnaire,
transféré à l'évêché titulaire
de Photice | 1937-1942 |
| adm. | Marie-Joseph Lemieux, O.P.
évêque titulaire de Calydon | 1942-1944 |
| 4. | Marie-Joseph Lemieux, O.P.
transféré de Calydon
promu à Ottawa | 1944-1953 |

- | | | |
|----|---|----------------------|
| 5. | Aimé Decosse
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1954-1973 (élu 1953) |
| 6. | Noël Delaquis
démissionnaire,
devient évêque émérite et, en 1998,
lors de la suppression du diocèse,
évêque titulaire de Gravelbourg | 1974-1995 (élu 1973) |
| 7. | Raymond Roussin, S.M.
transféré à la coadjutorerie
de Victoria | 1995-1998 |

(1) texte latin dans AAS 22 (1930) 309-311.

(2) communiqué de la CECC de la même date.

Autres sources : AEC; APC; ARC 311; ARH 27-31; CHA 20-21; DHG/21, 1268-1270; EC/6, 1011-1012; ECC 215-216; LTK/4, 1175; MT no 51.

Monographies diocésaines :

- *Croquis historiques des paroisses du diocèse de Gravelbourg, Sask.* Winnipeg, 1955.
- Hébert, G. *Les débuts de Gravelbourg, son fondateur, ses pionniers, les institutions, 1905-1965.* Gravelbourg, 1965.
- Chabot, A. *Histoire du diocèse de Gravelbourg/History of the diocese of Gravelbourg, 1930-1980.* Willow Bunch, Sask., 1981.
- Hamilton, B. « Father Louis Pierre Gravel and the settlement of the Gravelbourg area », *Saskatchewan History* 59(2007)2, 3-19.



GROUARD-MCLENNAN (Alberta) – siège métropolitain

Suffragants : Mackenzie-Fort Smith, Prince George, Whitehorse

- vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie érigé par Pie IX (décret de la Propagande du 13 mai 1862) (1), par démembrement de St-Boniface, et suffragant de ce dernier siège. Confié aux Oblats de Marie-Immaculée.
- vicariat apostolique d'Athabaska érigé par Léon XIII le 30 juillet 1901 (2).
- suffragant d'Edmonton le 30 novembre 1912.
- vicariat apostolique de Grouard érigé par Pie XI (lettre apostolique *Quae ad rei sacrae* du 15 mars 1927) (3), qui redéfinit aussi les frontières entre le vicariat apostolique de Mackenzie et celui d'Athabaska devenu Grouard.
- archidiocèse et siège métropolitain de Grouard-McLennan érigés par Paul VI (constitution apostolique *Adsiduo perducti studio* du 13 juillet 1967) (4), avec comme suffragants Prince George (qui de vicariat apostolique de Prince Rupert devient diocèse de Prince George), Mackenzie-Fort Smith (qui de vicariat apostolique de Mackenzie devient diocèse de Mackenzie-Fort Smith), et Whitehorse (qui de vicariat apostolique devient diocèse du même nom).

- le diocèse annonça son intention, à l'été 2011, de transférer ses services administratifs de McLennan (quelque 800 habitants) à Grande Prairie (quelque 50,000 habitants), sans toutefois changer le nom du diocèse et relocaliser la cathédrale; ceci pour des motifs reliés aux transports (l'aéroport de Grande Prairie étant par exemple relié aux réseaux nationaux) et de disponibilité des ressources humaines (plus grand bassin de population).

Vicaires apostoliques :

- | | | |
|-------|--|----------------------|
| 1. | Henri Faraud, O.M.I.
évêque titulaire d'Anemurium | 1863-1890 (élu 1862) |
| aux. | Isidore Clut, O.M.I.
évêque titulaire d'Arindela | 1867-1903 (élu 1864) |
| 2. | Émile Grouard, O.M.I.
évêque titulaire d'Ibora
démissionnaire en 1929,
transféré à l'archevêché titulaire
d'Aegina en 1930 | 1891-1929 (élu 1890) |
| coad. | Célestin Joussard, O.M.I.
évêque titulaire d'Arcadiopolis in Asia
démissionnaire | 1909-1929 |
| 3. | Joseph-Wilfrid Guy, O.M.I.
évêque titulaire de Zerta
transféré à Gravelbourg | 1930-1937 (élu 1929) |
| 4. | Ubaldo Langlois, O.M.I.
évêque titulaire de Risinium | 1938-1953 |
| coad. | Henri Routhier, O.M.I.
évêque titulaire de Naissus | 1945-1953 |

Archevêques :

- | | | |
|----|--|---|
| 5. | Henri Routhier, O.M.I.
promu de Naissus
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1953-1967 – vicaire apostolique
1967-1972 – premier archevêque |
| 6. | Henri Légaré, O.M.I.
promu de Labrador-Schefferville
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1972-1996 |
| 7. | Henri Goudreault, O.M.I.
promu de Labrador City-Schefferville | 1996-1998 |

- | | | |
|----|--|-----------|
| 8. | Arthé Guimond
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 2000-2006 |
| 9. | John Gérard Pettipas, C.Ss.R. | 2006- |

- (1) mention dans **HC/8**, 101; date confirmée par D. Levasseur. *Histoire des missionnaires Oblats de Marie Immaculée*. Montréal, 1983, v. 1, p. 233, et J. Le Chevallier, « Démembrement du vicariat de la Rivière-Rouge durant l'administration de M^{sr} Taché », *Études Oblates* 4(1945) 83, se référant au no 1211 des archives de l'archevêché de St-Boniface. **ECC** 227, **EC/6**, 1186-1187, **AEC**, **ARC** 329, **AP**(1998) 270, **CAE/2**, 33 et **DHG/4**, 1294 et /22, 403-404 donnent le 8 avril, date de la décision de la Propagande.
- (2) mention dans **HC/8**, 318, le décret de la Propagande nommant M^{sr} Grouard datant du 19 juillet; le 22 juillet selon **APC** et **CHA** 21-23.
- (3) texte latin dans **AAS** 19 (1927) 267-268; 1917 selon **ARC** (coquille). Le changement de nom était devenu nécessaire parce que le lac et le fleuve Athabaska se trouvaient dans la partie cédée au vicariat apostolique de Mackenzie.
- (4) texte latin dans **AAS** 59 (1967) 1114-1116; le 22 juillet selon **AEC**.

Autres sources : **LTK/4**, 1245; **MT** no 21.

Monographies diocésaines :

- Carrière, G. « Fondation et développement des missions catholiques dans la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest (1845-1861) », **RUO**(1971) 253-281, 397-427.
- MacKinnon, J. « Oblate house chapels in the vicariate of Athabasca-Mackenzie », *Western Oblate Studies* (1992) 219-230.
- Marsan, J. « Les archives de l'archidiocèse de Grouard-McLennan », *Études oblates de l'Ouest* (1992) 213-216.



HALIFAX-YARMOUTH (Nouvelle-Écosse) – siège métropolitain Suffragants : Antigonish, Charlottetown

- vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse érigé par Pie VII le 4 juillet 1817 (1), par démembrement du diocèse de Québec, et dépendant directement de la Propagande.
- absorbe le territoire du Cap-Breton, détaché du diocèse de Québec, par décision de Pie VIII (bref *Inter multiplices* du 4 septembre 1829) (2).
- évêché de Halifax érigé par Grégoire XVI (bref *Ex munere pastorali* du 15 février 1842) (3).
- le bref du 27 septembre 1844 démembrant le diocèse de Halifax pour constituer celui d'Arichat confirme la juridiction de Halifax sur les Bermudes (4).
- archevêché et siège métropolitain de Halifax érigés par Pie IX (bref *Ad Romanum Pontificem* du 4 mai 1852) (5), avec comme suffragants Arichat, Charlottetown et Fredericton. La lettre apostolique demande aussi à l'évêque de St. John's de participer aux conciles provinciaux jusqu'à l'établissement d'une province ecclésiastique à Terre-Neuve.
- absorbe officieusement le diocèse de Yarmouth le 22 octobre 2009 (voir **AAS** 101 (6 novembre 2009) 979; fusion officialisée par l'**AP** (2011) 287; décret lu dans la cathédrale de Halifax le 8 décembre 2011.

Vicaire apostolique :

- | | | |
|----|--|----------------------|
| 1. | Edmund Burke
évêque titulaire de Sion | 1818-1820 (élu 1817) |
|----|--|----------------------|

Évêques :

- | | | |
|----|--|---|
| 2. | William Fraser

évêque titulaire de Tanis
transféré de Tanis
transféré à Arichat | 1827-1842 – vicaire apostolique
(élu 1825)

1842-1844 – premier évêque |
|----|--|---|

- | | | |
|-------|--|-----------|
| coad. | William Walsh
évêque titulaire
de Maximianopolis in Palaestina | 1842-1844 |
|-------|--|-----------|

- | | | |
|------|---------------|-----------|
| adm. | William Walsh | 1844-1847 |
|------|---------------|-----------|

Archevêques

- | | | |
|----|---|--|
| 3. | William Walsh
transféré de Maximianopolis
in Palaestina | 1847-1852 – évêque

1852-1858 – premier archevêque |
|----|---|--|

- | | | |
|----|---|-----------|
| 4. | Thomas Louis Connolly
O.F.M. Cap.
promu de St. John | 1859-1876 |
|----|---|-----------|

- | | | |
|----|----------------|-----------|
| 5. | Michael Hannan | 1877-1882 |
|----|----------------|-----------|

- | | | |
|----|-------------------|----------------------|
| 6. | Cornelius O'Brien | 1883-1906 (élu 1882) |
|----|-------------------|----------------------|

- | | | |
|----|------------------------|-----------|
| 7. | Edward Joseph McCarthy | 1906-1931 |
|----|------------------------|-----------|

- | | | |
|-------|---|-----------|
| coad. | Thomas O'Donnell
promu de Victoria à l'archevêché
titulaire de Methymna | 1929-1931 |
|-------|---|-----------|

- | | | |
|----|---|-----------|
| 8. | Thomas O'Donnell
transféré de Methymna | 1931-1936 |
|----|---|-----------|

- | | | |
|----|--|-----------|
| 9. | John Thomas McNally
promu de Hamilton | 1937-1952 |
|----|--|-----------|

- | | | |
|------|---|-----------|
| aux. | Alfred Bertram Leverman
évêque titulaire de Baris in Pisidia
transféré à St. John | 1948-1953 |
|------|---|-----------|

- | | | |
|-----|--|-----------|
| 10. | Joseph Gerald Berry
promu de Peterborough | 1953-1967 |
|-----|--|-----------|

aux.	James Martin Hayes évêque titulaire de Reperi	1965-1967
11.	James Martin Hayes promu de Reperi démissionnaire, devient archevêque émérite	1967-1990
12.	Austin Emile Burke promu de Yarmouth démissionnaire, devient archevêque émérite	1991-1998
13.	Terrence Thomas Prendergast, S.J. promu de l'évêché titulaire de Slebte (auxiliaire de Toronto) transféré à Ottawa	1998-2007
aux.	Claude Champagne, O.M.I. évêque titulaire de Sufasar transféré à Edmundston	2003-2009
14.	Anthony Mancini promu de l'évêché titulaire de Natchitoches (auxiliaire de Montréal)	2007-

- (1) selon **CHA** 23-26, **ARC** 243 et **MT** no 3, ce qui est la date des bulles nommant M^{gr} Burke au siège *in partibus* de Sion. Ils reprennent en cela I. Caron, « Le diocèse de Québec; divisions et subdivisions de 1674 à 1844 », dans **SCH**(1937-1938), 20. Selon **HC/7**, 347, M^{gr} Burke fut préconisé le 27 juin, suivant un décret de la Propagande du 19 mai 1817 approuvé par le pape le 30 mai. On trouve dans les archives de la Propagande (série 2, *Acta*, v. 180 (1817) fol. 2rv ss.) une *Ponenza* préparée pour la congrégation générale du 19 mai 1817 au cours de laquelle on discute si Halifax aura juridiction sur les Bermudes, et on décide qu'il ne l'a pas sur le Cap-Breton et l'Île St-Jean.
- (2) voir *Magnum Bullarium Romanum Continuatio*. Graz, 1964, v. 18, 59-60; curieusement, le même texte, dans *Bullarium Pontificium Sacrae Congregationis de Propaganda Fide*. Rome, 1841, v. 5, 52, porte la date du 4 septembre 1828 (ce qui serait alors Léon XII) ! Erreur, puisqu'il s'agit bien du texte de Pie VIII.
- (3) texte latin dans **JPP/V**, 291-292, et mention dans **HC/7**, 210, qui précise que le décret de la Propagande du 20 décembre 1841 fut approuvé par le pape le 9 janvier 1842.
- (4) **HC/7**, 210. La juridiction sur les Bermudes perdurera jusqu'en 1953, date de la création d'une préfecture apostolique pour ce territoire. Voir **DHG/23**, 149-152.
- (5) texte latin dans **JPP/VI/1**, 131-132.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CAE/7**, 117-118; **EC/6**, 1339; **ECC** 83; **EPP** 91, 483; **LTK/4**, 1330; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- *Mémoire sur les missions de la Nouvelle-Écosse, du Cap-Breton et de l'Île du Prince-Édouard...* Québec, 1895.

- Garner, J. « The enfranchisement of Roman Catholics in the Maritimes », *Canadian Historical Review* 3 (1953) 203-218.
- Lynch, F. « Marian history in the archdiocese of Halifax », **CCH** (1954) 67-76.
- Johnston, A.A. *A history of the Catholic Church in Eastern Nova Scotia*. Antigonish, 1960-1971. 2v.
- Wade, M. « Relations between the French, Irish and Scottish clergy in the Maritime provinces, 1784-1836 », **CCH** (1972) 9-33.
- Punch, T.M. *The Irish in Halifax, 1836-1871 : a study in ethnic assimilation*. M.A. thesis, Dalhousie University, 1977.
- Punch, T.M. « The Irish Catholics, Halifax's first minority group », *Nova Scotia Historical Quarterly* (1980) 23-40.
- Murphy, T. « James Jones and the establishment of the Roman Catholic Church in the Maritime provinces », **CCH** (1981) 26-42.
- Bugey, S. *Churchmen and dissenters : religious toleration in Nova Scotia, 1758-1835*. M.A. thesis, Dalhousie University, 1981.
- Hanington, J.B. *Every Popish person; the story of Roman Catholicism in Nova Scotia and the Church of Halifax*. Halifax, 1984.
- Johnston, A.J.B. « Popery and progress : anti-Catholicism in mid-nineteenth century Nova Scotia », *Dalhousie Review* (1984) 146-163.
- Murphy, T. « The emergence of Maritime Catholicism, 1781-1830 », *Acadiensis* 13 (1984)2, 29-49.
- Murphy, T. « The religious history of Atlantic Canada : the state of the art », *Acadiensis* 15 (1985)1, 152-174.
- Bérard, R.N. « The Roman Catholic archdiocese of Halifax and the Colony of Bermuda, 1832-1953 », *Collections of the Royal Nova Scotia Historical Society* (1986) 121-138.
- Murphy, T. « Priests, people and polity : trusteeism in the first Catholic congregation at Halifax, 1785-1801 », dans : *Religion and identity; the experience of Irish and Scottish Catholics in Atlantic Canada*. St. John's, 1987, 68-60.
- Murphy, T. « Trusteeism in Atlantic Canada : the struggle for leadership among the Irish Catholics of Halifax, St. John's and Saint John », dans : *Creed and culture : the place of English-speaking Catholics in Canadian society, 1750-1930*. Montreal, 1993, 126-151.
- Laliberté, M. « Les Acadiens de la baie Sainte-Marie à la fin du XIX^e siècle ou les paradoxes de quelques pratiques cultu(r)elles », *Port Acadie* 11-12 (2006-2007) 81-100.
- Binasco, M. « James Jones : missionnaire catholique irlandais en Nouvelle-Écosse (1785-1800) », *Cahiers. Société historique acadienne* (mars 2008) 9-16.
- Laliberté, M. « Relations et perceptions entre un peuple et son clergé à la fin du XIX^e siècle », *Port Acadie* 13-15 (2008-9) 249-264.
- Bannister, P. *Achieving a National Heritage designation: the Sisters of Charity, Halifax*. Communication, CCHA Association, Fredericton, N.B., May 31, 2011.



HAILEYBURY – voir TIMMINS



HAMILTON (Ontario) – suffragant de Toronto

- diocèse de Hamilton érigé par Pie IX (bref *Dominici gregis salus* du 29 février 1856) (1), par démembrement du diocèse de Toronto, et comme suffragant de Québec, sur un territoire comprenant les comtés de Brant, Bruce, Grey, Halton, Haldimand (qui passera au nouveau diocèse de St. Catharines en 1958), Waterloo, Wellington et Wentworth, ainsi que quatre cantons du comté de Dufferin.
- suffragant de Toronto le 18 mars 1870.

Évêques :

1.	John Farrell	1856-1873
2.	Peter Francis Crinnon	1874-1882
3.	James Joseph Carbery, O.P.	1883-1887 (2)
4.	Thomas Joseph Dowling transféré de Peterborough	1889-1924
5.	John Thomas McNally transféré de Calgary promu à Halifax	1924-1937
6.	Joseph Francis Ryan démissionnaire, devient évêque émérite	1937-1973
aux.	Paul Francis Reding évêque titulaire de Liberalia	1966-1973
7.	Paul Francis Reding transféré de Liberalia	1973-1983
aux.	James Hector MacDonald, C.S.C. évêque titulaire de Gibba transféré à Charlottetown	1978-1982
	Anthony Frederick Tonnos évêque titulaire de Nationa	1983-1984
8.	Anthony Frederick Tonnos transféré de Nationa démissionnaire, devient évêque émérite	1984-2010
aux.	Matthew Francis Ustrzycki évêque titulaire de Nationa démissionnaire	1985-2007
aux.	Gerard Paul Bergie évêque titulaire de Tabae transféré à St. Catharines	2005-2010
9.	Douglas Crosby, O.M.I transféré de Corner Brook et Labrador.	2010-

(1) texte latin dans **JPP**/VI/1, 250-251; **HC**/8, 298 précise : selon un décret de la Propagande du 16 février, date à laquelle fut aussi préconisé M^{sr} Farrell. Voir aussi **AP** (1870)168. Le 17 février selon **EC**/6, 1346, **AEC**, **ARC** 213, **ECC** 177 et **DHG**/23, 232-234. **BAP** 1 (1898) 109 donne le 21 février.

(2) et non Carberry, comme le donne **CHA** 26-27. Voir aussi **CE** (1887)156, **ARC** 216, **DER** 17 et la page web du diocèse.

Autres sources : APC; LTK/4, 1339; MT no 19; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- O'Reilly, M.J., ed. *Golden jubilee of the Diocese of Hamilton and consecration of St. Mary's Cathedral*. Hamilton, 1906?
- Spetz, T. *The Catholic Church in Waterloo County*. Toronto, 1916.
- Mueller Carson, V. «St. Mary's church, Hamilton – the old cathedral church and its parish», **SCH** (1942-43) 65-74.
- Foyster, K. *Anniversary reflections 1856-1981 : a history of the Hamilton diocese*. Hamilton, 1981.
- Holman, A.C. «Different feelings : Corktown and the Catholic Irish in early Hamilton», *Canadian Journal of Irish Studies* (1997) 41-66.
- Jackman, E.J.R. *A short history of the Roman Catholic diocese of Hamilton, Ontario, Canada*. Hamilton, 2006.
- Gauvreau, M. «Factories and foreigners : church life in working-class neighbourhoods in Hamilton and Montreal, 1890-1930», dans : *The Churches and social order in nineteenth – and twentieth century Canada*. Montreal, 2006, 225-273.



HARBOUR GRACE – voir GRAND FALLS



HAUTERIVE – voir BAIE-COMEAU



HEARST (Ontario) – suffragant d'Ottawa

- préfecture apostolique de l'Ontario-Nord érigée par Benoît XV le 18 avril 1918 (1), par démembrement du diocèse de Haileybury. Suffragant d'Ottawa (2).
- vicariat apostolique du même nom érigé par Benoît XV (lettre apostolique *Incumbentis Nobis pastoralis* du 17 novembre 1920) (3), avec les mêmes frontières que celles de la préfecture apostolique.
- diocèse de Hearst érigé par Pie XI (constitution apostolique *Maxime interest* du 3 décembre 1938) (4), par démembrement du diocèse d'Haileybury, le territoire du vicariat apostolique étant amputé de sa partie nord qui devient le vicariat apostolique de la Baie-James (constitution apostolique *Ad christiani populi* du 3 décembre), et comme suffragant d'Ottawa. Le 3 décembre était aussi érigé le diocèse d'Amos (constitution apostolique *Christifidelium bonum*).
- réuni en 2007 au diocèse de Moosonee *in persona episcopi*

Préfet apostolique :

Jean-Baptiste Hallé	1919-1920
---------------------	-----------

Vicaire apostolique :

- | | | |
|----|---|----------------------|
| 1. | Jean-Baptiste Hallé
évêque titulaire de Theveste
puis de Perrhe (5) | 1921-1939 (élu 1920) |
|----|---|----------------------|

Évêques

- | | | |
|-------------|--|-----------------------|
| 2. | Joseph Charbonneau
promu à l'archevêché titulaire d'Amorium
(coadjuteur de Montréal) | 1939-1940 |
| 3. | Albini LeBlanc
transféré à Gaspé | 1941-1945 (élu 1940) |
| 4. | Georges-Léon Landry
démissionnaire,
transféré à l'évêché
titulaire de Cnossus | 1946-1952 |
| 5. | Louis Lévesque
promu à l'archevêché
titulaire d'Egnatia
(coadjuteur de Rimouski) | 1952-1964 |
| 6. | Jacques Landriault
transféré de Cadi
(auxiliaire d'Alexandria)
transféré à Timmins,
mais demeure administrateur
de Hearst jusqu'en 1973 | 1964-1971 |
| 7. | Roger-Alfred Despatie
transféré d'Usinaza
(auxiliaire de Sault-Ste-Marie)
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1973-1993 |
| 8. | Pierre Fiset, P.M.É. | 1994-1995 (élu 1993) |
| 9. | André Vallée, P.M.É.
transféré de l'évêché
titulaire de Sufasar
(Ordinariat militaire)
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1996-2005 |
| adm.
ap. | Vincent Cadieux, O.M.I.
évêque de Moosonee | juil. 2006-juil. 2007 |
| 10. | Vincent Cadieux, O.M.I.
conservant la charge pastorale
de Moosonee <i>in persona episcopi</i> | 2007- |

(1) le 18 avril 1918 selon la page web du diocèse, **DHG/23**, 686-687, **CAE/suppl.**, 559 et **EC/6**, 1381.
Cette date est confirmée par un courriel de la chancellerie du diocèse en date du 17 mars 1999.

Il s'agit du décret *Quum decreto Consistoriali* de la Consistoriale. Le 18 avril 1919 selon **CHA** 29-30, **ARC** 195 et **BAP** (1922) 396; M^{re} Hallé fut nommé préfet apostolique le 19 mai 1919. Voir aussi R. Choquette. *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*. Montréal, 1987, p. 76.

- (2) voir **CE** (1920) 205.
- (3) texte latin dans **AAS** 13 (1921) 186-187, mais avec la date du 27, ce qui est une erreur typographique, l'original conservé aux archives du diocèse portant la date du 17, qui est celle donnée par la page web, **ARC** 195, **EC**, **ECC** 172 et **APC** (communication du chancelier du diocèse en date du 99/03/19). Il n'y de correction subséquente ni dans les *Quaedam corrigenda* du v. 13 des **AAS** (p. 631), ni dans les *Alia corrigenda maioris momenti* de l'index général 1921-1940.
- (4) texte latin dans **AAS** 31 (1939) 90-92.
- (5) d'après **BAP** (1922) 356 et **DHG/23**, 687, il fut élu évêque titulaire de Theveste au consistoire du 16 décembre, puis transféré à Petra (Perrhe) le 18 décembre. Il semble donc y avoir eu erreur de la part de la Curie, puisqu'il existait déjà un évêque titulaire de Theveste, M^{re} G. Hirth, vicaire apostolique du Kiwu, élu en 1889. **CE** (1922) 191 lui donne le titre de Pétrée, **AP** (1923) 304 et 361 celui de Petra, et **AP** (1939) 456 celui de Perrhe. **CAE/suppl.**, 559 précise : « ...Halle, elected prefect apostolic in 1919, titular Bishop of Theveste and vicar apostolic in 1920, consecrated bishop of Petraea, 17 April 1921... », ce qui laisse entendre que le changement de titre s'est produit entre l'élection et la consécration. **AP** (1921) lui attribue en fait trois (!) sièges titulaires : p. 312 Thebae (élu le 16 décembre), ce qui est manifestement une erreur, l'évêché titulaire de ce nom étant occupé depuis 1912 par un Italien (**BAP** (1921) 330), et l'autre siège du même nom, également occupé, étant un archevêché titulaire; p. 299 Petra (élu le 16 décembre), et p. 353 Theveste (élu le 16 décembre).

Autres sources : **AEC**; **LTK/5**, 43; **MT** no 47.

Monographie diocésaine :

- Coulombe, D.J. *L'incidence de l'éducation dans la création d'une communauté francophone : le rôle du clergé et la contribution des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Hearst, 1817-1942*. Thèse de doctorat, Université Laval, 1997.



HULL – voir GATINEAU-HULL



ÎLE DE VANCOUVER – voir VICTORIA



JOLIETTE (Québec) – suffragant de Montréal

- diocèse de Joliette érigé par Pie X (lettre apostolique *Pastorale Romani Pontificis* du 27 janvier 1904) (1), par démembrement du diocèse de Montréal, et comme suffragant de ce dernier siège.
- à la suite d'un décret de la S.C. des Évêques (31 mai 2007) et dans le cadre de la réorganisation des diocèses du Nord, incorpore une paroisse du diocèse d'Amos.

Évêques :

1. Joseph-Alfred Archambeault 1904-1913

2.	Joseph-Guillaume Forbes promu à Ottawa	1913-1928
3.	Joseph-Arthur Papineau démissionnaire, transféré à l'évêché titulaire de Simitthu	1928-1968
aux.	Édouard Jetté évêque titulaire de Tabae	1948-1968
adm.	<i>sede plena</i> démissionnaire	1962-1968
4.	René Audet transféré de l'évêché titulaire de Chonochora (auxiliaire d'Ottawa) démissionnaire, devient évêque émérite de Joliette	1968-1990
5.	Gilles Lussier transféré de l'évêché titulaire d'Augurus (auxiliaire de St-Jérôme)	1991-

- (1) texte latin dans **PIX/I**, 139-140. Fondé « dans le but de favoriser l'expansion de la colonisation dans les "Pays d'en Haut" », d'après **ECC** 145.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 165; **CAE/8**, 496-497; **CHA** 31-32; **EC/7**, 587-588; **LTK/5**, 1112; **MT** no 37.

Monographies diocésaines :

- Hamelin, L. « La marche du peuplement à l'intérieur du diocèse de Joliette », **CCH** (1949-50) 13-21.
- Sylvestre, L. « Le diocèse de Joliette : l'histoire de son érection », **SHC** (1949-50) 81-98.
- Charbonneau, A. « Glanures historiques et légendaires au diocèse de Joliette », **CCH** (1949-50) 117-149.
- *Notes d'histoire sur le diocèse de Joliette*. Joliette, 1951.
- Simard, R. *Les centrales diocésaines de Joliette*. Thèse, M.A. (Sciences sociales), Université de Montréal, 1955.
- Corbeil, W. *Trésors des fabriques du diocèse de Joliette*. Joliette, 1978.
- Joyal, S. « Les trésors des fabriques du diocèse de Joliette », *Vie des arts* (1978) 21-25.
- Hébert, L.-P. « Le prêtre religieux éducateur dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle : la figure du Père Cyrille Beaudry, C.S.V. 1835-1904 », dans : *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle*. Éd. L. Rousseau, Québec, 1995, 297-310 <grand promoteur de l'érection du diocèse>
- Lanoue, F. *Regards sur la paroisse cathédrale et le diocèse de Joliette*. Joliette, 1996.
- Lebel, J. *Les Clercs de Saint-Viateur à Joliette : la foi dans l'art*. Joliette, 1997.
- Inizan, J.-F. *L'évolution des pratiques religieuses dans le diocèse de Joliette, 1850-1960*. Mémoire de maîtrise, Université de Rennes-II, 1998.
- Lépicié Saint-Aubin, C., et al. *Informations sur les églises des paroisses du diocèse de Joliette*. Joliette, 2004.
- Gadoury, N. « Les acteurs de la colonisation de Lanaudière au XIX^e siècle. L'exemple de l'Association de la Propagation de la foi », *Cahiers d'histoire* (2006) 39-57.
- Payette, J.-M. *Le clergé du diocèse de Joliette, 1904-2005*. Joliette, 2006.

– *Trésors et souvenirs de l'évêché de Joliette*. Réalisé à l'occasion du changement prochain de vocation de l'édifice de l'évêché de Joliette «avec la participation de G. Lussier *et al.* ». DVD, Joliette, 2011.

Mandements : *Lettres pastorales, mandements et circulaires de M^{gr} J.-A. Archambault, 1^{er} évêque de Joliette*. Joliette, 1914?. 3v.



KAMLOOPS (Colombie-Britannique) – suffragant de Vancouver

- diocèse érigé par Pie XII (constitution apostolique *Quae rei sacrae* du 22 décembre 1945) (1), par démembrement de Vancouver, et comme suffragant de ce dernier siège.

Évêques :

- | | | |
|----|--|-----------|
| 1. | Edward Quentin Jennings
transféré de l'évêché titulaire de Sala
(auxiliaire de Vancouver)
transféré à Fort William/Thunder Bay | 1946-1952 |
| 2. | Michael Alphonsus Harrington | 1952-1973 |
| 3. | Adam Exner, O.M.I.
promu à Winnipeg | 1974-1982 |
| 4. | Lawrence Sabatini, C.S.
transféré de l'évêché titulaire de Nasai
(auxiliaire de Vancouver)
démissionnaire, devient évêque émérite | 1982-1999 |
| 5. | David John James Monroe | 2002- |

(1) texte latin dans **AAS** 39 (1947) 73-75.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CHA** 33; **EC**/7, 634; **LTK**/5, 1270; **MT** no 61.

Monographies diocésaines :

– St-Cyr, M.A. *Jubilee : celebrating our journey in faith ; a history of the diocese of Kamloops*. Kamloops, 1996.



KEEWATIN-LE PAS (Manitoba et Saskatchewan) – siège métropolitain

Suffragants : Churchill-Baie-d'Hudson; Moosonee

- vicariat apostolique du Keewatin érigé par Pie X (décret de la Consistoriale du 4 mars 1910) (1), par démembrement de St-Boniface et comme suffragant de ce dernier siège. Confié aux Oblats de Marie-Immaculée en 1934, et rassemblant toutes les missions indiennes du nord du Manitoba et de la Saskatchewan. Résidence épiscopale à Le Pas.

- modification des frontières sous Jean XXIII (décret de la Propagande du 13 février 1960) (2) entre le vicariat apostolique du Keewatin et celui de Mackenzie.
- archidiocèse et siège métropolitain de Keewatin-Le Pas érigés par Paul VI (constitution apostolique *Adsiduo perducti studio* du 13 juillet 1967) (3), avec comme suffragants le vicariat apostolique de Hudson Bay qui devient diocèse de Churchill; le vicariat apostolique de la Baie-James, qui devient diocèse de Moosonee; et le vicariat apostolique du Labrador, qui devient diocèse de Labrador-Schefferville.

Vicaires apostoliques :

- | | | |
|-------|--|-----------|
| 1. | Ovide Charlebois, O.M.I.
évêque titulaire de Berenice | 1910-1933 |
| coad. | Martin Lajeunesse, O.M.I.
évêque titulaire de Bonusta | 1933 |
| 2. | Martin Lajeunesse, O.M.I.
démissionnaire | 1933-1954 |

Archevêques :

- | | | |
|-------|--|---|
| 3. | Paul Dumouchel, O.M.I.
évêque titulaire de Sufes
promu de Sufes
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1955-1967 – vicaire apostolique

1967-1986 – archevêque |
| coad. | Peter Alfred Sutton, O.M.I.
promu de Labrador City-Schefferville | 1986 |
| 4. | Peter Alfred Sutton, O.M.I.
transféré de la coadjutorerie
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1986-2006 |
| coad. | Sylvain Hubert Lavoie, O.M.I. | 2005-2006 |
| 5. | Sylvain Hubert Lavoie, O.M.I.
transféré de la coadjutorerie
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 2006-2012 |

(1) mention dans **AAS** 2 (1910) 410. Le 12 juillet selon **ARC** 291 et **LDG**/1, 584; 14 juillet selon **ECC** 202. Comprendait presque toute la partie nord des provinces de Saskatchewan, Manitoba et Ontario.

(2) texte latin dans **AAS** 52 (1960) 357-358.

(3) texte latin dans **AAS** 59 (1967) 1114-1116.

Monographies diocésaines :

- Charlebois, O. « Vicariat du Keewatin », *Missions O.M.I.* (1922) 32-49.
- Lajeunesse, M. « Vicariat du Keewatin », *Missions O.M.I.* (1937) 34-39, (1938) 41-47, 457-463, (1939) 396-402.
- Lesage, G. *Notes historiques sur le vicariat du Keewatin*. Ottawa, 1956.
- Lesage, G. « Début de l'évangélisation au Keewatin », *Études oblates* (1956) 50-67.
- Rho, R. « Vicariat du Keewatin », *Missions O.M.I.* (1966) 938-952.
- Darveau, A. *52 years with the Cree and Dene of Keewatin-Le Pas*. Montreal, 1999.

**KINGSTON (Ontario) – siège métropolitain**

Suffragants : Alexandria-Cornwall, Peterborough, Sault Ste-Marie

- district du Haut-Canada du diocèse de Québec érigé par Pie VII le 6 décembre 1818 (1); dirigé par l'auxiliaire de Québec, A. McDonell, avec bulles datées du 12 janvier 1819.
- évêché de Kingston (2) érigé par Léon XII (bref *Inter multiplices gravissimasque* du 14 février 1826) (3), par démembrement de Québec, avec les mêmes frontières que le district épiscopal, et dépendant directement du Saint-Siège, ce qui en fait le plus ancien diocèse anglophone du Canada.
- suffragant de Québec le 12 juillet 1844 (4).
- devient suffragant de Toronto sous Pie IX (lettre apostolique *Ex debito Summi Apostolatus* du 18 mars 1870) (5).
- archidiocèse et siège métropolitain érigés par Léon XIII (lettre apostolique *Quum ex apostolico munere* du 28 décembre 1889) (6), avec comme suffragant Peterborough détaché de la province ecclésiastique de Toronto. Alexandria deviendra suffragant le 21 janvier 1890 (7). Le diocèse comprend les comtés de Frontenac, Lennox and Addington, Prince Edward, Leeds, Grenville, Dundas, ainsi que la partie sud de Hastings et la partie sud-ouest de Lanark.
- Sault-Ste-Marie s'ajoute comme suffragant en 1904.

Évêques :

- | | | |
|--------|---|-----------|
| 1. | Alexander McDonell
transféré de l'évêché
titulaire de Rhesaina
(auxiliaire de Québec) (8) | 1826-1840 |
| coad : | Thomas Weld
évêque titulaire d'Amyclae
– démissionnaire,
ne vint jamais au Canada;
créé cardinal | 1826-1830 |
| | John Murdoch
évêque titulaire de Thabraca
– ne vint jamais au Canada,
transféré à l'évêché titulaire | 1833 |

	de Castabala comme coadjuteur du district ouest d'Écosse	
	Rémi Gaulin évêque titulaire de Thabraca	1833-1840
2.	Rémi Gaulin transféré de Thabraca – retiré en 1845 sans démissionner	1840-1857
coad.	Patrick Phelan, P.S.S. évêque titulaire de Carrhae	1843-1857
3.	Patrick Phelan, P.S.S. transféré de Carrhae	1857
4.	Edward John Horan démissionnaire, transféré à l'évêché titulaire de Chrysopolis in Arabia	1858-1874
5.	John O'Brien	1875-1879
Archevêques :		
6.	James Vincent Cleary	1881-1889 – évêque (élu 1880) 1889-1898 – archevêque
7.	Charles Hugues Gauthier transféré à Ottawa	1898-1910
8.	Michael Joseph Spratt	1911-1938
coad.	Michael Joseph O'Brien promu de Peterborough à l'archevêché titulaire d'Amorium	1929-1938
9.	Michael Joseph O'Brien transféré d'Amorium	1938-1943
10.	Joseph Anthony O'Sullivan promu de Charlottetown démissionnaire, transféré à l'archevêché titulaire (pro hac vice) de Maragua	1944-1966
11.	Joseph Lawrence Wilhelm promu de l'évêché titulaire de Saccaea (auxiliaire de Calgary) démissionnaire, devient archevêque émérite	1966-1982

12. Francis John Spence 1982-2002
promu de Charlottetown,
demeure Ordinaire militaire
démissionnaire,
devient archevêque émérite
13. Anthony Giroux Meagher 2002-2007
promu de l'évêché titulaire de Dura
(auxiliaire de Toronto)
14. Brendan Michael O'Brien 2007-
transféré de St. John's

- (1) mention dans **HC/7**, 322. La date du 23 novembre est celle de la décision de la Propagande, confirmée par Pie VII le 6 décembre; l'évêque n'était ni vicaire apostolique indépendant, ni évêque diocésain, mais vicaire général suffragant et auxiliaire. Mais selon **EPP** 98, si le décret de la Propagande est bien du 23 novembre 1818, l'approbation du pape fut donnée le 9 décembre.
- (2) le texte disant : «provinciam superioris Canadae in dioecesim propriam... cuius sedes esse debeat urbs Kingston seu Regipolis».
- (3) texte latin dans **JPP/IV**, 669-670. La date du 27 janvier est reprise par la plupart des sources, dont **AP**(1998) 353; le 20 déc. 1825 d'après Lemieux. La divergence s'explique comme suit : le 20 décembre 1825 est la date de la décision de la Propagande, confirmée par Léon XII le 8 janvier 1826 (voir **EPP** 238). Le 27 janvier est la date du bref selon le texte de *Bullarium Pontificium Sacrae Congregationis de Propaganda Fide*. Rome, 1841, v.5, 15-16, mais le 14 février selon le texte du même bref trouvé dans **JPP** (date aussi reprise par **HC/7**, 320). L'évêque résidait le plus souvent à York, au moins jusqu'en 1834. Voir **CHC** 19, **DBC/7**, 594 et **CAE/8**, 659, qui ajoute : «...the first diocese established in a British colony since the so-called Reformation».
- (4) **HC/7**, 320; d'après **BOR** 17, une autre bulle, datée du 25 fév. 1826, confirme que Kingston est suffragant de Québec, ce qui est difficilement explicable, Québec n'exerçant les fonctions de métropolitain que depuis 1844, même s'il est devenu archidiocèse en 1819.
- (5) *Pii IX Pontificis Maximi Acta*. Rome, 1854-1898, v. V/1, 156-158.
- (6) texte latin dans **LEO/IX**, 281-283. Le 29 juillet selon **ARC** 219.
- (7) texte latin dans **LEO/X**, 61-63.
- (8) **CHA** 35 donne Thabraca, qui est le titre de John Murdoch.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CHA** 34-37; **DHG**/fasc, 168-169a, 112-114; **EC/7**, 701-702; **LTK/6**, 164; **MT** no 4.

Monographies diocésaines :

- G. Corbett. *A retrospect; first Catholic diocese of Upper Canada and the evolution of the Catholic separate school system*. Cornwall, s.d.
- Maurault, O. « Kingston à la fin du Régime français », **SCH** (1938-39) 11-24.
- Hanley, J.G. « Marian devotion in the diocese of Kingston », **CCH** (1954) 11-22.
- *Kingston archdiocese, Canada's second oldest* (supplement, *The Canadian Register*, Jan. 21, 1967).
- McGivern, J.S. « The Catholic Church in the Kingston area to 1759 », *Historic Kingston* (1969) 69-77.
- Morrisey, F.G. « The juridical situation of the Catholic Church in Lower and Upper Canada from 1791 to 1840 », *Studia canonica* (1971) 279-321.
- Price, B.J. « The archives of the archdiocese of Kingston », **CCH** (1973) 21-26.
- Flynn, L.J. « The history of Saint Mary's cathedral of the Immaculate Conception, Kingston, Ontario, 1843-1973 », **CCH** (1973) 35-40.
- Flynn, L.J. *At school in Kingston, 1850-1973 : the story of Catholic education in Kingston and district*. Kingston, 1973.

- Flynn, L.J. *Built on a rock : the story of the Roman Catholic Church in Kingston, 1826-1976*. Kingston, 1976.
- Bumsted, J.M. « Scottish Catholicism in Canada, 1770-1845 », dans : *Creed and culture...* Ed. T. Murphy. Montreal, 1993, 79-99.
- *Springing from the rock; a portrait of the archdiocese of Kingston, 1976-2001*. Kingston, 2002.



LABRADOR CITY-SCHEFFERVILLE (Québec et Terre-Neuve)

Suffragant de Keewatin-Le Pas

- vicariat apostolique du Labrador érigé par Pie XII (constitution apostolique *Quo Christi regno* du 13 juillet 1945 (1), comprenant la basse Côte-Nord, le Labrador terre-neuvien et l'Ungava, avec territoires détachés des vicariats apostoliques du Golfe Saint-Laurent, de la Baie d'Hudson et du diocèse de Harbour Grace. Confié aux Oblats de Marie-Immaculée. Suffragant de Québec, puis de Rimouski à partir du 9 février 1946. Résidence épiscopale à Lourdes-du-Blanc-Sablon, transférée à Schefferville le 20 octobre 1957.
- région de Wabush, détachée du diocèse du Golfe Saint-Laurent, rattachée au vicariat apostolique sous Jean XXIII (décret de la Consistoriale du 27 février 1960) (2).
- diocèse de Labrador-Schefferville érigé par Paul VI (constitution apostolique *Adsiduo perducti studio* du 13 juillet 1967) (3). Siège épiscopal à Schefferville.
- devient diocèse de Labrador City-Schefferville sous Jean-Paul II (décret de la S.C. de l'Évangélisation des peuples du 27 avril 1987) (4), la co-cathédrale de Labrador City devenant cathédrale.
- par un ensemble de décrets de congrégations romaines (Évêques, Évangélisation des peuples) en date du 31 mai 2007 sur le réaménagement des diocèses du Nord, abolition du diocèse (officielle le 9 septembre 2007), les 11 paroisses de sa partie québécoise (territoires de la basse Côte-Nord) passant au diocèse de Baie-Comeau, les 4 paroisses des territoires québécois du Nunavik à celui d'Amos, et les 8 paroisses de sa partie terre-neuvienne (Labrador) au nouveau diocèse de Corner Brook et Labrador (anciennement St. George's).

Vicaire apostolique :

- | | | |
|----|--|-----------|
| 1. | Lionel Scheffer, O.M.I.
évêque titulaire d'Isba | 1946-1966 |
|----|--|-----------|

Évêques :

- | | | |
|----|--|-----------|
| 2. | Henri Légaré, O.M.I.
promu à Grouard-McLennan | 1967-1972 |
| 3. | Peter Alfred Sutton, O.M.I.
promu à la coadjutorerie
de Keewatin-LePas | 1974-1986 |
| 4. | Henri Goudreault, O.M.I.
promu à Grouard-McLennan | 1987-1996 |

5. Douglas Crosby, O.M.I. 1998-2007 (élu 1997)
transféré à Corner Brook et Labrador

- (1) texte latin dans **AAS** 38 (1946) 333-335. G. Carrière, *Les Oblats de M.I. dans le vicariat apostolique du Labrador (1844-1956)*. Ottawa, 1958, 235, précise que le délégué apostolique annonça l'érection du vicariat le 21 décembre. La question de l'érection d'un vicariat apostolique pour les territoires s'étendant de la Baie James à Terre-Neuve était discutée depuis le milieu du XIX^e s., particulièrement entre 1867 et 1871.
- (2) texte latin dans **AAS** 52 (1960) 534-535; pour des raisons d'homogénéité linguistique et de respect des frontières provinciales.
- (3) texte latin dans **AAS** 59 (1967) 1114-1116; le 22 selon **AEC**.
- (4) texte latin dans **AAS** 79 (1987) 604-605.

Autres sources : **APC**; **CHA** 37-38; **DHG**/21, 508-509; **EC**/7, 779; **LTK**/6, 720-721; **MT** no 60.

Monographies diocésaines :

- Carrière, G. « Cent ans d'apostolat au Labrador », **RUO** (1955) 388-417.
- Carrière, G. « Projets de circonscriptions ecclésiastiques : vicariat apostolique pour le Nord », **RUO** (1960) 57-81.
- Carrière, G. « Projets de préfectures apostoliques pour le Nord-Est du Canada », **RHA** (1963) 185-212.
- Mongeau, L. « Vicariat Saint-François-Xavier », *Missions O.M.I.* (1966) 644-670.
- Mongeau, M. « Église au nord du Québec et du Labrador », *Revue d'histoire de la Côte-Nord* (1985) 7-11.
- Goudreault, H. *Brève histoire du diocèse de Labrador City-Schefferville*. Labrador City, 1995.



LONDON (Ontario) – suffragant de Toronto

- diocèse de London érigé par Pie IX (bref *De salute dominici gregis* du 21 février 1856) (1), par démembrement de Toronto, et comme suffragant de Québec. Ce territoire comprend les comtés de Middlesex, Elgin, Kent, Lambton, Huron, Perth, Oxford et Norfolk.
- nom modifié en diocèse de Sandwich sous Pie IX (décret de la Propagande du 2 février 1859) (2).
- nom rétabli en diocèse de London sous Pie IX (décret de la Propagande du 3 octobre 1869) (3).

Évêques :

1. Pierre-Adolphe Pinsoneault, P.S.S. (4) 1856-1866
démisionnaire,
transféré à l'évêché titulaire
de Birta en 1868
2. John Walsh 1867-1889
promu à Toronto
3. Denis O'Connor, C.S.B. (5) 1890-1899
promu à Toronto

4.	Fergus Patrick McEvay promu à Toronto	1899-1908
5.	Michael Francis Fallon, O.M.I.	1910-1931 (élu 1909)
6.	John Thomas Kidd transféré de Calgary	1931-1950
coad.	John Christopher Cody transféré de Victoria à l'évêché titulaire d'Elatea	1946-1950
7.	John Christopher Cody transféré d'Elatea	1950-1963
aux.	Gerald Emmett Carter évêque titulaire d'Altibururus	1962-1964 (élu 1961)
8.	Gerald Emmett Carter transféré d'Altibururus promu à Toronto	1964-1978
aux.	John Michael Sherlock évêque titulaire de Macriana in Mauretania	1974-1978
9.	John Michael Sherlock transféré de Macriana in Mauretania démissionnaire, devient évêque émérite	1978-2002
aux.	Marcel-André Gervais évêque titulaire de Rosmarkaeum transféré à Sault-Ste-Marie	1980-1985
	Frederick Bernard Henry évêque titulaire de Carinola transféré à Thunder Bay	1986-1995
	Richard John Grecco évêque titulaire d'Uccula transféré à l'auxiliariat de Toronto	1998-2002 (élu 1997)
10.	Ronald Peter Fabbro, C.S.B	2002-
aux.	Robert Anthony Daniels évêque titulaire de Scebatiana transféré à Grand Falls	2004-2011

(1) **JPP**/VI/1, 249, suivant un décret de la Propagande du 16 février (**HC**/8, 348). Le 21 fév. 1855 selon **EC**/7, 1509-1510; **CAE**/9, 353; **LDG**/1, 583 et **ARC** 209. Le 29 février 1856 donné par **CHA** 38-40, **AEC**, **APC** et **AP** (1998) 401, suivant en cela **HC**, est la date de l'élection de M^{gr} Pinsoneault selon **CHA**. L'archiviste du diocèse confirme la date du 21 (99/03/23)..

- (2) et (3) mention dans **HC/8**, 348.
 (4) c'est ainsi qu'il signait, selon **DBC/14**, 767.
 (5) et non Dennis comme on trouve dans plusieurs sources. Voir **DBC/14**, 789.

Autres sources : **LTK/6**, 1137; **MT** no 17; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Coffey, J.F. *The city and diocese of London, Ontario, Canada; an historical sketch*. London, 1885.
- Dignan, R.H. *History of the diocese of London*. Manuscrit non publié, ca. 1919-1932, archives du diocèse de London.
- Farrell, J.K.A. *The history of the Roman Catholic Church in London, Ontario, 1826-1931*. Thèse de maîtrise, University of Western Ontario, 1949.
- *Guide to St. Peter's cathedral basilica, London, Canada*. London, 1959.
- McMahon, J.R. *St. Peter's cathedral basilica, London, Canada*. London, 1985.
- Fiorino, P. *The Second Synod of London*. Thèse de maîtrise, Grégorienne, 1989.
- Comiskey, J.P. *The foundation of the diocese of London in Canada, 1760-1856*. Mémoire de licence, Grégorienne, 1997.
- Murphy, M.F. « Catholic schools for Catholic children; the making of a Roman Catholic school system in London, Ontario, 1850 to 1871 », **CCH**(1997) 59-79.
- Fiorino, P.A. « Culture and religion : history of the diocese of London ». Texte présenté lors du congrès annuel de la Canadian Catholic Historical Association, London, Ont., May 31, 2005.
- Fiorino, P.A. « The second Synod of the diocese of London ». Texte présenté lors du congrès annuel de la CCHA, Saskatoon, Sask., May 28, 2007.
- Power, M., ed. *Gather up the fragments; a history of the diocese of London*. London, 2008.



MACKENZIE-FORT SMITH (Alberta, Saskatchewan
 et Territoires du Nord-Ouest) – suffragant de Grouard-McLennan

- vicariat apostolique de Mackenzie érigé par Léon XIII le 30 juillet 1901 (1), sur un territoire détaché du vicariat apostolique d'Athabaska, comme suffragant de Saint-Boniface, et confié aux Oblats de Marie-Immaculée.
- devient suffragant d'Edmonton par décret de la Consistoriale du 30 novembre 1912.
- reprend le 15 mars 1927 le district d'Athabaska détaché de Grouard (2).
- diocèse de Mackenzie-Fort Smith érigé par Paul VI (constitution apostolique *Adsiduo perducti studio* du 13 juillet 1967) (3). Il est par sa superficie le plus grand diocèse du monde.

Vicaires apostoliques :

- | | | |
|-------|---|-----------|
| 1. | Gabriel Breynat, O.M.I.
évêque titulaire d'Adramyttium
promu à titre personnel à
l'archevêché titulaire de Garella en 1939
démissionnaire | 1901-1943 |
| coad. | Pierre-Armand Fallaize, O.M.I.
évêque titulaire de Thmuis
démissionnaire | 1931-1939 |

	Joseph Trocellier, O.M.I. évêque titulaire d'Adramyttium	1940-1943
2.	Joseph Trocellier, O.M.I. évêque titulaire d'Adramyttium	1943-1958
Évêques :		
3.	Paul Piché, O.M.I. évêque titulaire d'Orcistus transféré d'Orcistus démissionnaire	1959-1967 – vicaire apostolique 1967-1986 – premier évêque
4.	Denis Croteau, O.M.I. démissionnaire, devient évêque émérite	1986-2008
coad.	Murray Chatlain	2007-2008
5.	Murray Chatlain transféré de la coadjutorerie	2008-

- (1) **HC/8**, 318 et **GMC/2**, 178. Le 22 selon **ARC** 335; le 19 selon **CHA** 40 et **APC**; selon **HC/8**, 76, M^{sr} Breynat fut élu au siège titulaire d'Adramyttium et nommé vicaire apostolique le 31 à la suite d'un décret de la Propagande datant du 19. Mais selon **ARC** 336, **CAR/1**, 138 et **WWC** 118, le 22 serait la date de l'élection de M^{sr} Breynat.
- (2) selon **EC/7**, 1780.
- (3) **AAS** 59 (1967) 1114-1116; le 19 selon **AEC**.

Autres sources : **CAE/9**, 504; **LTK/6**, 1260; **MT** no 36.

Monographies diocésaines :

- Breynat, G. « Rapport sur le vicariat du Mackenzie », *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats* (1905) 192-206.
- Breynat, G. « Vicariat des missions du Mackenzie, Canada », *Missions O.M.I.* (1920) 185-193.
- Casterman, L. « Vicariat du Mackenzie », *Missions O.M.I.* (1966) 895-917.
- Carney, R.J. *Relations in education between the federal and territorial governments and the Roman Catholic Church in the Mackenzie District, Northwest Territories, 1867-1961*. Ph.D. thesis, University of Alberta, 1971.
- Carrière, G. « Fondation et développement des missions catholiques dans la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest (1845-1861) », **RUO**(1971) 253-281, 397-427.
- Mousseau, G. « Les archives du diocèse de Mackenzie-Fort Smith », *Études oblates de l'Ouest* (1992) 205-211.



MONCTON (Nouveau-Brunswick) – siège métropolitain
Suffragants : Bathurst, Edmundston, St. John, N.-B.

- archidiocèse de Moncton érigé par Pie XI (constitution apostolique *Ad animarum salutem* du 22 février 1936) (1), par démembrement de Chatham et St. John

(comtés de Westmorland, Albert, Kent, et paroisses françaises du comté de Northumberland au sud de la Miramichi, Baie Ste-Anne et Rogersville).

- siège métropolitain de Moncton érigé par le même (constitution apostolique *Si qua sit ecclesiastica* de la même date) (2), avec Chatham et St. John comme suffragants.
- se rattache Edmundston comme suffragant en décembre 1944.

Archevêques :

- | | | |
|----|---|----------------------|
| 1. | Louis-Joseph-Arthur Melanson
promu de Gravelbourg | 1936-1941 |
| 2. | Norbert Robichaud
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1942-1972 |
| 3. | Donat Chiasson
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1972-1995 |
| 4. | Ernest Raymond Léger
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1997-2002 (élu 1996) |
| 5. | André Richard, C.S.C.
promu de Bathurst
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 2002-2012 |
| 6. | Valéry Vienneau
promu de Bathurst | 2012- |

(1) AAS 28 (1936) 285-287.

(2) AAS 28 (1936) 288-289.

Autres sources : AEC; APC; ARC 269; CHA 41-42; EC/8, 1276; LTK/7, 548; MT no 54

Monographies diocésaines :

- Savage, E. *Thirty years in Moncton*. Moncton?, 1933?
- Hynes, L.J. *Moncton's Catholic roots*. Sackville, N.B., 1982.
- Thériault, L. «Les origines de l'archidiocèse de Moncton 1835-1936», *Cahiers. Société historique acadienne* 17 (1986)4, 111-132.
- Léger, M. A. *Souvenir du 150^e anniversaire de l'archidiocèse de Moncton*. Moncton, 1986.
- Thériault, L. «The acadianization of ecclesiastical structures in the Maritimes, 1758-1953», dans : *Acadia of the Maritimes; thematic studies from the beginning to the present*. Ed. J. Daigle. Moncton, 1995, 415-449.
- Léger, M.A. *Patrimoine religieux acadien; avec un inventaire dans l'archidiocèse de Moncton*. Shédiac, N.-B., 2008.

Mandements : *Lettres circulaires et pastorales de l'archidiocèse de Moncton*. Moncton, v.1, 1936-



MONT-LAURIER (Québec) – suffragant de Gatineau

- diocèse de Mont-Laurier érigé par Pie X (décret de la Consistoriale du 21 avril 1913) (1), par démembrement d'Ottawa, et comme suffragant de ce dernier.
- devient suffragant de Gatineau-Hull en octobre 1990.

Évêques :

- | | | |
|------|--|----------------------|
| 1. | François-Xavier Brunet | 1913-1922 |
| 2. | Joseph-Eugène Limoges | 1922-1965 |
| aux. | Joseph-Louis-André Ouellette
évêque titulaire de Carrhae | 1957-1965 (élu 1956) |
| 3. | Joseph-Louis-André Ouellette
transféré de Carrhae
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1965-1978 |
| 4. | Jean Gratton
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1978-2001 |
| 5. | Vital Massé
transféré de l'évêché titulaire
de Giru Marcelli
(auxiliaire de St-Jérôme)
démissionnaire,
devient évêque émérite | 2001-2012 |
| 6. | Paul Lortie
transféré de l'évêché titulaire
de Hierpiniana
(auxiliaire de Québec) | 2012- |

(1) AAS 5 (1913) 430. Le 26 selon ARC 187.

Autres sources : AEC; APC; CHA 42-43; EC/8, 1380; LTK/7, 591; MT no 45.

Monographies diocésaines :

- Levert, J. « Mont-Laurier et les voies du Concile », **EGC** (1986) 457-462.
- Coursol, L. *Un diocèse dans les cantons du Nord; histoire du diocèse de Mont-Laurier*. Mont-Laurier, 1988.
- Savard, D. « Après soixante-quinze ans : Mont-Laurier, une Église en plein cheminement », **EGC** (1988) 498-502.
- Ouellette, A. *Un passé plein d'avenir : cent ans de vie pastorale à la paroisse cathédrale Notre-Dame de Fourvière de Mont-Laurier, 1894-1994*. Mont-Laurier, 1994.
- Bouvier, F. *Histoire du séminaire de Mont-Laurier : formation d'une élite et d'une classe moyenne*. Montréal, 2005.

Mandements : *Circulaires au clergé et aux communautés religieuses du diocèse de Mont-Laurier*. Mont-Laurier, v.1, 1913-



MONTRÉAL (Québec) – siège métropolitain

Suffragants : Joliette, St-Jean-Longueuil, St-Jérôme, Valleyfield

- district ecclésiastique de Montréal du diocèse de Québec, gouverné par un évêque résidant à titre de vicaire général, suffragant et auxiliaire, érigé par Pie VII le 1^{er} février 1820 (1).
- diocèse de Montréal érigé par Grégoire XVI (bulle *Apostolici ministerii munus* du 13 mai 1836) (2), par démembrement du diocèse de Québec, et relevant directement du Saint-Siège. Reconnu comme tel par le gouvernement de Londres le 2 décembre de la même année.
- devient suffragant de Québec le 12 juillet 1844.
- archidiocèse de Montréal érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Renuntiatum est Nobis* du 8 juin 1886) (3).
- siège métropolitain de Montréal érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Quae catholico nomini* du 10 mai 1887) (4), avec comme suffragants Sherbrooke et St-Hyacinthe, auxquels s'ajouteront Valleyfield en 1892, Joliette en 1904, et St-Jean-de-Québec en 1933.

Évêques :

- | | | |
|-------|---|----------------------|
| 1. | Jean-Jacques Lartigue, P.S.S.
transféré de Telmissus;
résidait à titre d'auxiliaire de Québec
depuis 1821 | 1836-1840 |
| coad. | Ignace Bourget
évêque titulaire de Telmissus | 1837-1840 |
| 2. | Ignace Bourget
transféré de Telmissus
démissionnaire,
transféré à l'archevêché titulaire
de Marcianopolis | 1840-1876 |
| coad. | Jean-Charles Prince
évêque titulaire de Martyropolis
transféré à St-Hyacinthe | 1845-1852 (élu 1844) |
| | Joseph LaRocque
évêque titulaire de Cydonia
transféré à St-Hyacinthe | 1852-1860 |
| | Edouard-Charles Fabre
évêque titulaire de Gratianopolis | 1873-1876 |

Archevêques

3.	Edouard-Charles Fabre promu de Gratianopolis	1876-1886 – évêque 1886-1896 – premier archevêque
4.	Paul-Napoléon Bruchési	1897-1939
aux.	François-Zotique Racicot évêque titulaire de Pogle	1905-1915
	Georges Gauthier évêque titulaire de Philippopolis in Arabia	1912-1921
	Alphonse-Emmanuel Deschamps évêque titulaire de Thennesus	1925-1940
adm.	Georges Gauthier	1921-1923
coad.	Georges Gauthier promu de Philippopolis in Arabia à l'archevêché titulaire de Taron	1923-1939
5.	Georges Gauthier transféré de Taron	1939-1940
coad.	Joseph Charbonneau promu de Hearst à l'archevêché titulaire d'Amorium	1940
6.	Joseph Charbonneau transféré d'Amorium démissionnaire, transféré à l'archevêché titulaire de Bosphorus	1940-1950
aux.	Conrad Chaumont évêque titulaire d'Arena	1941-1966
	Lawrence Patrick Whelan évêque titulaire d'Opus démissionnaire	1941-1979
adm.	Conrad Chaumont	fév.-mai 1950
7.	Paul-Émile Léger, P.S.S. démissionnaire	1950-1968
aux.	Laurent Morin évêque titulaire d'Arsamosata transféré à Prince-Albert	1955-1959

	Valérien Bélanger évêque titulaire de Cyrene	1956-1983
	Léo Blais démissionnaire de St-Albert, transféré à l'évêché titulaire de Hieron démissionnaire	1959-1971
	Paul Grégoire évêque titulaire de Curubis	1961-1968
	Andrea Maria Cimichella, O.S.M. évêque titulaire de Quiza démissionnaire	1964-1996
	Norman Joseph Gallagher évêque titulaire d'Adrasus transféré de l'auxiliariat militaire transféré à Thunder Bay	1966-1970
8.	Paul Grégoire promu de Curubis	1968-1990
aux.	Leonard James Crowley évêque titulaire de Mons in Numidia démissionnaire	1971-1997
	Jean-Marie Lafontaine évêque titulaire d'Ursona	1979-1981
	Gérard Tremblay, P.S.S. évêque titulaire de Trisipa démissionnaire	1981-1991
	Jude Saint-Antoine évêque titulaire de Scardona démissionnaire	1981-2006
	Jean-Claude Turcotte évêque titulaire de Suas	1982-1990
9.	Jean-Claude Turcotte promu de Suas, démissionnaire, devient archevêque émérite	1990-2012
aux.	André Rivest évêque titulaire de Thubursicum transféré à Chicoutimi	1995-2004
	Neil Willard évêque titulaire de Tisedi	1995-1998

	Anthony Mancini évêque titulaire de Natchitoches promu à Halifax	1999-2007
	Louis Dicaire évêque titulaire de Thizica transféré à l'auxiliariat de St-Jean-Longueuil	1999-2004
	André Gazaille évêque titulaire de Vaga transféré à Nicolet	2006-2011
	Lionel Gendron, P.S.S. évêque titulaire de Tagase transféré à Saint-Jean-Longueuil	2006-2010
	Christian Lépine évêque titulaire de Zabi promu à Montréal	2011-2012
	Thomas Dowd évêque titulaire de Treba	2011-
10.	Christian Lépine promu de Zabi	2012-

- (1) **HC/7**, 361. Le 31 janvier selon Lemieux (**EM** 26), qui par ailleurs donne le 1^{er} février dans **EPP** 122. La divergence s'explique comme suit : décision de la Propagande du 24 janvier, entérinée par le Pape le 31 janvier; lettres apostoliques datées du 1^{er} février. Voir **EPP** 114 et 122. Voir aussi le mandement de M^{gr} Plessis du 20 février 1821 proposant M^{gr} Lartigue comme auxiliaire et suffragant, où il mentionne le bref apostolique du 1^{er} février 1820, dans : H. Têtu, éd. *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Québec, 1888, v.3, 158-159. **HC** confirme le 24 janvier comme date de la décision de la Propagande, mais situe l'approbation du pape au 30 janvier, le 1^{er} février étant la date de la promotion de M^{gr} Lartigue à Telmissus.
- (2) **JPP/V**, 156-157. La date du 13 mai 1826 donnée par **ARC** 137 est manifestement une coquille. On trouve le texte de la bulle d'érection dans **EDM** 16-17 (en français), et en latin dans : *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection jusqu'à l'année 1865*. Montréal, 1889, v.1, xv-xvi. Voir aussi **EPP** 391.
- (3) **LEO/VI**, 93-94. Le 18 juin selon **ARC** 137 et **CHA** 43 (coquille, puisqu'il donne p. 44 le 8 juin comme date de promotion de M^{gr} Fabre au titre d'archevêque); le 7 juin selon **EC/8**, 1389 (qui date la bulle du 7 juin).
- (4) **LEO/VII**, 83-85.

Autres sources : **AEC**; **CAE/10**, 547-550; **CDM** 1; **EDM** 24-29 (Lemieux, Lucien. «L'érection du diocèse de Montréal (1836)»); **LTK/7**, 592; **MT** no 6; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Dauth, G. *Le diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*. Montréal, 1900.
- *Centenaire du diocèse de Montréal, 1836-1936*. Montréal, 1936.
- Pouliot, L. *Trois grands artisans du diocèse de Montréal*. Montréal, 1936.
- Pouliot, L. *La réaction catholique de Montréal, 1840-1841*. Montréal, 1942.

- Charron, Y. «Du district au diocèse de Montréal (première étape : 1819-1820)», **SCH** (1946-47) 47-68.
- Desrosiers, L.-A. *Le clergé diocésain de Montréal en 1950*. Montréal, 1950.
- Carrière, G. «Le renouveau catholique de 1840», **RUO** (1954) 257-279.
- Pouliot, L. «La difficile érection du diocèse de Montréal (1836)», **RHA** (1962-63) 506-535.
- Beaudin, F. «Bref aperçu sur l'histoire des archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal», **SCH** (1964) 11-14.
- Beaudin, F. «Inventaire général des dossiers des archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal de l'année 1600 à l'année 1876», **RHA** (1965-66) 652-664; (1966-67), 146-166, 322-341, 669-700.
- Wener, N. *Les catholiques pratiquants et l'Église de Montréal : recherche sociologique réalisée par l'Action catholique de Montréal*. Montréal, 1968.
- Beaudin, F. «Archives de la chancellerie de l'archevêché de Montréal : instruments de recherche 1877-1896», **RHA** (1970-71) 111-142.
- Gagnon, S. «Le diocèse de Montréal durant les années 1860», dans : *Le laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*. Montréal, 1972, 113-127.
- Majerus, Y.V. *L'éducation dans le diocèse de Montréal d'après la correspondance de ses deux premiers évêques, M^{re} J.-J. Lartigue et M^{re} I. Bourget, de 1820 à 1867*. Thèse de doctorat, Université McGill, 1971.
- Gagnon, S. «Le diocèse de Montréal durant les années 1860», dans : *Le laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*. Ed. P. Hurtubise et al. Montréal, 1972, 113-127.
- Rousseau, L. «L'évolution des associations volontaires dans les paroisses montréalaises, 1940-1970». Communication non publiée faite au Symposium sur les ressources communautaires, Montréal, 1973.
- Rousseau, L. *La prédication à Montréal de 1800 à 1830, approche religiohistorique*. Montréal, 1976.
- Lajeunesse, M. *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle*. Montréal, 1982.
- Sheito, C. *Une fête contestée : la procession de la Fête-Dieu à Montréal au XIX^e siècle*. Thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1983.
- *L'Église de Montréal; aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*. Éd. L. Litalien. Montréal, 1986.
- Rousseau, L. «À l'origine d'une société maintenant perdue : le réveil religieux montréalais de 1840», dans : *Religion et culture au Québec...* Montréal, 1986, 71-92.
- Rousseau, L. «Les missions populaires de 1840-42 : acteurs principaux et conséquences», **SCH** (1986) 7-22.
- Caulier, B. *Les confréries de dévotion à Montréal, 17^e-19^e siècles*. Thèse de doctorat (histoire), Université de Montréal, 1986.
- Caulier, B. «Les confréries de dévotion traditionnelles et le réveil religieux à Montréal au XIX^e siècle», **SCH** (1986) 23-39.
- Lamoureux, A. «L'Église de Montréal 1836-1986 : défis pastoraux en milieu urbain», **EGC** (1986) 13-18.
- Lapointe-Roy, H. «Le renouveau religieux à Montréal au XIX^e siècle et le rôle des Sulpiciens dans le domaine de l'éducation», **SCH** (1986) 51-62.
- Vogt-Raguy, D. «Le Québec, terre de missions; le début du prosélytisme protestant francophone (1834-1840)», *Études canadiennes* (1986) 115-124.
- Lapointe-Roy, H. *Charité bien ordonnée : le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au XIX^e siècle*. Montréal, 1987.
- Collin, J.-P. «Crise du logement et action catholique à Montréal, 1940-1960», **RHA** (1987) 179-203.
- *Le renouveau religieux à Montréal au XIX^e siècle*. Montréal, 1987.
- Turcotte, P.-A. *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970*. Utopie et modernité. Montréal, 1988.
- Litalien, R., éd. *Le Grand Séminaire de Montréal de 1840 à 1990 : 150 ans au service de la formation des prêtres*. Montréal, 1990.
- Rousseau, L. «Crise et réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle», *Interface* (1990) 24-31.
- Girard-Ducasse, F., Rousseau, L. «Les lunettes des contrôleurs : contenus des questionnaires pastoraux montréalais avant 1880. Leur contenu et leur utilisation», *Archives* (1990) 47-69.
- Payette, C. *Les vocations religieuses féminines dans la région montréalaise au XIX^e siècle*. Mémoire (M.A., Sciences religieuses), UQAM, 1991.
- Paquette, R. *Les vocations masculines dans la région montréalaise au XIX^e siècle*. Mémoire (M.A., Sciences religieuses), UQAM, 1991).
- Castel, F. *L'état des églises dans la région de Montréal : XIX^e siècle*. Montréal, 1991.
- Mongrain, G. *Mobilité et croissance de la population : le cas du diocèse de Montréal 1820-1880*. Rapport de recherche, UQAM, Département de Géographie, 1992.
- *Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville*. Montréal, 1992.

- Caulier, B. « Bâtir l'Amérique des dévots. Les confréries de dévotion montréalaises depuis le Régime français », **RHA** (1992) 45-66.
- Rousseau, L. « Le renouveau religieux montréalais au XIX^e siècle : une analyse spatio-temporelle de la pratique pascalle », *Studies in religion/Sciences religieuses* (1992) 431-454.
- Remiggi, F.W. *Counting the sheep : census-taking and demographic evolution in rural parishes of the Roman Catholic diocese of Montreal, 1820-1880*. Communication, 8th International Conference of Historical Geographers, Vancouver, 1992.
- Ferretti, L. *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*. Montréal, 1992.
- Ferretti, L. « L'Église de Montréal (1900-1950) dans les Mémoires et les Thèses depuis 1980 », **SCH** (1993) 105-123.
- D'Allaire, M. « L'originalité de l'œuvre sociale des congrégations religieuses de Montréal aux XIX^e et XX^e siècles », *Études d'histoire religieuse* (1993) 25-41.
- *Société, culture et religion à Montréal, XIX^e-XX^e siècle*. Ed. G. Lapointe. Montréal, 1994.
- Remiggi, F.W. « La gestion épiscopale du personnel pastoral dans la grande région de Montréal, 1820-1880 », dans : *Cahiers de recherche en sciences de la religion* 12 (1995) 117-150.
- Rousseau, L. « Morphologie des carrières pastorales dans le sud-ouest québécois », dans : *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle*. Ed. L. Rousseau. Québec, 1995, 191-209.
- Vogt-Raguy, D. « Prêtres catholiques et missionnaires protestants au Québec 1834-1900 : un dialogue impossible », *ibid.*, 257-277.
- Lafontaine, P. « Lenquête préconciliaire de l'archidiocèse de Montréal auprès du clergé : portrait d'une Église », dans : G. Routhier, éd. *L'Église canadienne et Vatican II*. Montréal, 1997, 81-98.
- D'Allaire, M. *Les communautés religieuses de Montréal : I. Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal, 1659-1900*. Montréal, 1997.
- Divay, S. *Le patronage St-Vincent-de-Paul de Montréal, 1892-1913*. Thèse de maîtrise (histoire), Université d'Angers, 1999.
- Barrière, M. « Le goupillon, le maillet et la censure du théâtre lyrique à Montréal (1840-1914) », *Cahiers des Dix* (2000) 119-135.
- Turcotte, P.-A. « Catholic ritual practices, culture and society in Greater Montreal », *Social compass* (2001) 505-523.
- Olson, S. « The challenge of the Irish Catholic community in nineteenth-century Montreal », *Histoire sociale* (2002) 331-362.
- Leitch, G.I. « The Irish Roman Catholics of Montreal in body assembled » : ethnic identity and separate worship in nineteenth century Montreal », dans : *Constructions identitaires et pratiques sociales*. Ottawa, 2002, 205-218.
- Vaillancourt, E. « L'enfant et le réseau charitable catholique montréalais : le cas de la Société de St-Vincent-de-Paul, 1848-1930 », *Le temps de l'histoire* (2003) 173-189.
- Lavallée, D. *Le culte des reliques sous l'épiscopat de M^{gr} Ignace Bourget*. Thèse (M.A. Histoire), Université de Montréal, 2004.
- Vaillancourt, É. *La Société de Saint-Vincent de Paul de Montréal : reflet du dynamisme du laïcat catholique en matière d'assistance aux pauvres (1848-1933)*. Thèse de doctorat en histoire, UQAM, 2005.
- Gauvreau, M. « Factories and foreigners : church life in working-class neighbourhoods in Hamilton and Montreal, 1890-1930 », dans : *The Churches and social order in nineteenth – and twentieth century Canada*. Montreal, 2006, 225-273.
- Coutu, M. *Chant liturgique dans le diocèse de Montréal entre 1903 et 1951 : construction et essor d'un réseau*. Thèse de doctorat en musicologie, Université de Montréal, 2008.
- Décary, S. *Le Roi, l'Église et la guerre : la prédication à Montréal au moment de la Conquête (1750-1766)*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal 2008.
- Fortier, G. *Les prêtres de Saint-Sulpice et l'enseignement primaire à Montréal, 18^e-19^e siècles*. Thèse en cours (histoire), Université de Montréal.
- Daraïche-Leblanc, M. *Les marguillers de la fabrique de Montréal, 1760-1810*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2008.
- Bourbeau, A. « Autorité, genre et expertise: le cas de l'assistance catholique à Montréal », **RHA** (2010) 331-360.
- Quirion, D.M. *Spatialisation du sacré et cohabitation interreligieuse dans l'espace montréalais*. Communication, 77^e Congrès de la SCHÉC, Montréal, 2010, **SCH** (2011) 85-100.

- Laperrière, G. *Il y a cent ans : le congrès eucharistique de Montréal de 1910, une affirmation du catholicisme montréalais*. Communication, 77^e Congrès de la SCHÉC, Montréal, 2010, **SCH** (2011) 21-40.
- Bourbeau, A. « Les catholiques montréalais et la sécularisation de l'assistance privée, 1930-1970 », **SCH** (2011) 55-70.

Mandements : *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents*. Montréal, v.1, 1869-



MONTRÉAL – éparchie des Grecs Melkites du Canada

- exarchat apostolique des Grecs Melkites du Canada érigé par Paul VI (constitution apostolique *Qui benignissimo Dei consilio* du 13 octobre 1980) (1).
- éparchie apostolique de St-Sauveur de Montréal érigée par Jean-Paul II (constitution apostolique *Beati Petri successores* du 1^{er} septembre 1984) (2).

Éparques :

- | | | |
|----|---|---|
| 1. | Michel Hakim, B.S.
transféré du siège résidentiel
de Saïda des Grecs Melkites
à l'archevêché titulaire de Caesarea
in Cappadocia des Grecs Melkites | 1980-1984 – exarque

1984-1998 – éparque
démissionnaire,
devient archevêque émérite |
| 2. | Sleiman Hajjar, B.S. | 1998-2002 |
| 3. | Ibrahim Micheal Ibrahim, B.S. | 2003- |

(1) **AAS** 72 (1980) 1075-1076.

(2) **AAS** 77 (1985) 105-106.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **MT** no 75.



MONTRÉAL – éparchie des Maronites du Canada

- éparchie de Saint-Maron de Montréal érigée par Jean-Paul II (constitution apostolique *Fidelium illorum ritus* du 27 août 1982) (1).

Éparques :

- | | | |
|----|---|-----------|
| 1. | Elias Fares Shaheen
archevêque à titre personnel en 1985
démissionnaire | 1982-1990 |
|----|---|-----------|

- | | | |
|----|---|-----------|
| 2. | Georges Abi-Saber, O.L.M.
transféré de l'évêché titulaire d'Aradus
(vicaire patriarcal d'Antioche)
démissionnaire, devient éparque émérite | 1990-1996 |
| 3. | Joseph Khoury
transféré de l'évêché titulaire
de Chonochora
(visiteur apostolique
des Maronites de l'Europe occidentale
et septentrionale) | 1996- |

- (1) **AAS** 74 (1982) 1099-1100. **APC** donne erronément l'érection d'une archéparchie le 13 mars 1985; il s'agit de la date de promotion de M^{gr} Shaheen au titre personnel d'archevêque; voir **AP** (1990) 565.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **MT** no 78.



MOOSONEE (Ontario et Québec) – suffragant de Keewatin-Le Pas

- vicariat apostolique de la Baie-James érigé par Pie XI (constitution apostolique *Ad christiani populi* du 3 décembre 1938), par démembrement du diocèse d'Haileybury et du vicariat apostolique de l'Ontario-Nord, comme suffragant d'Ottawa et confié aux Oblats de Marie-Immaculée (1).
- diocèse de Moosonee érigé par Paul VI (constitution apostolique *Adsiduo perducti studio* du 13 juillet 1967) (2).
- réuni en 2007 au diocèse de Hearst *in persona episcopi*.
- à la suite de la réorganisation des diocèses du Nord (décrets des S.C. des Évêques et de l'Évangélisation des peuples) en mai 2007, cède ses six paroisses situées en terre québécoise au diocèse d'Amos, ne gardant que les paroisses situées en territoire ontarien.

Vicaire apostolique :

- | | | |
|----|---|----------------------|
| 1. | Henri Belleau, O.M.I.
évêque titulaire de Perrhe
démissionnaire | 1940-1964 (élu 1939) |
|----|---|----------------------|

Evêques :

- | | | |
|----|---|---------------------------------|
| 2. | Jules Leguerrier, O.M.I.
évêque titulaire de Bavagaliana | 1964-1967 – vicaire apostolique |
| | transféré de Bavagaliana
démissionnaire,
devenir évêque émérite | 1967-1991 – premier évêque |

3. Vincent Cadieux, O.M.I. 1992- (élu 1991)

(1) **AAS** 31 (1939) 96-98.

(2) **AAS** 59 (1967) 1114-1116.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 197; **CHA** 47-48; **EC/2**, 699; **MT** no 57; **OCD** 124.

Monographies diocésaines :

– Paul-Émile, sœur. *La Baie James : trois cents ans d'histoire militaire, économique, missionnaire.* Ottawa, 1952

– Mongeau, M. « Vicariat Saint-François-Xavier », *Missions O.M.I.* (1966) 644-670

**NELSON** (Colombie-Britannique) – suffragant de Vancouver

- diocèse de Nelson érigé par Pie XI (constitution apostolique *Universorum christifidelium cura* du 22 février 1936) (1), sur division de l'archidiocèse de Vancouver et comme suffragant de ce dernier siège.
- frontières du diocèse précisées par un décret de la Consistoriale du 18 décembre 1937 (2).
- transfert en 2011 du centre administratif de Nelson à Kelowna, la cathédrale et le siège épiscopal officiel demeurant à Nelson.

Évêques :

- | | | |
|----|--|----------------------|
| 1. | Martin Michael Johnson
promu à l'archevêché
titulaire de Cius
(coadjuteur de Vancouver) | 1936-1954 |
| 2. | Thomas Joseph McCarthy
transféré à St. Catharines | 1955-1958 |
| 3. | Wilfrid Emmett Doyle
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1958-1989 |
| 4. | Peter Joseph Mallon
promu à Regina | 1990-1995 (élu 1989) |
| 5. | Eugene Jerome Cooney
devient évêque émérite | 1996-2007 |
| 6. | John Dennis Corriveau, O.F.M. Cap. | 2007- |

(1) **AAS** 28 (1936) 389-391.

(2) **AAS** 30 (1938) 98.

Autres sources : AEC; APC; ARC 357; CHA 48-49; EC/8, 1736-1737; LTK/7, 875; MT no 55; site web du diocèse.

Monographie diocésaine :

- Santos, M. *Celebrating the faith of God's people : the story of the diocese of Nelson, 1936-1986*. Nelson, B.C., 1986.

NEW WESTMINSTER (diocèse) – voir VANCOUVER

NEW WESTMINSTER – éparchie (Colombie-Britannique, Yukon et Territoires du Nord-Ouest à l'ouest du 120^e degré de longitude jusqu'au 141^e) – suffragant de Winnipeg byzantin

- éparchie de New Westminser érigée par Paul VI (constitution apostolique *Cum territorii amplitudo* du 27 juin 1974) (1), par démembrement de l'éparchie d'Edmonton, et comme suffragant de Winnipeg byzantin. Elle comprend toute la province de Colombie-Britannique, le Yukon, et une partie des Territoires du Nord-Ouest.

Éparques :

- | | | |
|----|--------------------------------------|-----------------------------|
| 1. | Jeronin Isidore Chimy, O.S.B.M. | 1974-1992 |
| 2. | Severian Stefan Yakymyshyn, O.S.B.M. | 1995-2007
démissionnaire |
| 3. | Kenneth A. Nowakowski | 2007- |

(1) AAS 66 (1974) 470-471.

Autres sources : AEC; APC; CHA 49; MT no 74; site web de l'éparchie.

Monographies diocésaines :

- Tatarniuk, M. *Ukrainian Catholic churches and church organization in British Columbia, 1891-1992 : documentary chronological survey*. New Westminster, 1997, particulièrement p. 73-84 : « History of the New Westminster eparchy ».

NICOLET (Québec) – suffragant de Sherbrooke

diocèse de Nicolet érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Quae catholico nomini* du 10 juillet 1885), par démembrement du diocèse de Trois-Rivières, et comme suffragant de Québec (1).

par décret de la Consistoriale du 20 juillet 1909, cède une portion de territoire à l'archidiocèse de Québec (2).

suffragant de Sherbrooke depuis le 2 mars 1951.

Évêques :

- | | | |
|-------|---|-----------|
| 1. | Elphège Gravel | 1885-1904 |
| coad. | Joseph-Simon-Hermann Brunault
évêque titulaire
de Thibunae in Numidia | 1899-1904 |
| 2. | Joseph-Simon-Hermann Brunault
transféré de Thibunae in Numidia | 1904-1937 |
| 3. | Albini Lafortune | 1938-1950 |
| coad. | Albertus Martin
évêque titulaire de Bassiana | 1950 |
| 4. | Albertus Martin
transféré de Bassiana
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1950-1989 |
| coad. | Raymond Saint-Gelais
transféré de l'évêché
titulaire de Diana
(auxiliaire de St-Jérôme) | 1988-1989 |
| 5. | Raymond Saint-Gelais
transféré de la coadjutorerie
démissionnaire
devient évêque émérite | 1989-2011 |
| 6. | André Gazaille
transféré de l'évêché titulaire de Vaga
(auxiliaire de Montréal) | 2011- |

(1) LEO/V, 81-83.

(2) AAS 1 (1909) 622-623.

Autres sources : AEC; APC; ARC 125; CAE/11, 69; CHA 49-50; EC/8, 1862-1863; LTK/7, 949; MT no 32.

Monographies diocésaines :

- Roux, A. « Monseigneur Calixte Marquis et l'érection du diocèse de Nicolet », *SCH* (1943-44) 33-87.
- Bergeron, A. *Le clergé du diocèse de Nicolet, 1885-1958*. Wickham, Qc, 1958.
- Boileau, M. *Étude démographique de la population du diocèse de Nicolet*. Nicolet, 1963?
- *La famille dans le diocèse de Nicolet* <enquête du Centre diocésain de pastorale>. Nicolet, 1970.
- Lessard, C. « Les élèves du collège de Nicolet : leur origine sociale, leur persévérance, 1803-1969 », *Revue d'ethnologie du Québec* (1976) 27-50.
- Fafard, R. *Le clergé du diocèse de Nicolet, 1885-1979*. Nicolet, 1979.
- « Notations des Cahiers de prône de Sainte-Eulalie, 1885-1899 », dans : *L'Église et le village au Québec, 1850-1930*. Ed. S. Gagnon, R. Hardy. Montréal, 1979, 141-160.
- Lessard, C. *Le Séminaire de Nicolet, 1803-1869*. Trois-Rivières, 1980.

- Roy, J. « Le clergé nicolétain, 1885-1904 : aspects sociographiques », **RHA** (1981) 383-395.
- Wintgens, K.C. *Pouvoir social et encadrement religieux et moral des curés de Nicolet d'après les cahiers des prônes, 1875-1910*. Thèse de maîtrise, UQTR, 1981.
- Voisine, N. « La création du diocèse de Nicolet (1885) », **CN** (1983) 3-41, (1984) 146-214.
- Hébert, L. *L'épopée de nos aïeules, diocèse de Nicolet, 1860-1910*. Trois-Rivières, 1984.
- Fréchette, D. *Le diocèse de Nicolet, 1885-1985*. s.l., 1985.
- Fréchette, D. « Le diocèse de Nicolet, cent ans d'histoire et de vie », **EGC** (1985) 619-623.
- Fréchette, D. « Le diocèse de Nicolet et ses évêques », **SCH** (1985) 7-16.
- Voisine, N. « Monseigneur Elzéar-Alexandre Taschereau et la création du diocèse de Nicolet », **SCH** (1985) 35-50.
- « Le diocèse de Nicolet, 1885-1985; 100 ans de vie ecclésiale », cahier spécial, *Le Nouvelliste*, 21 juin 1985.
- Roy, J. « Les revenus des cures du diocèse de Nicolet, 1885-1904 », **SCH** (1985) 51-67.
- *Centenaire du diocèse de Nicolet : Drummondville et la région*. Drummondville, 1985.
- Lafond, A. « Cent ans de formation cléricale dans le diocèse de Nicolet (1885-1985) », *Les cahiers nicolétains* (1987) 48-55.
- Asselin, V. *Une pratique pastorale paroissiale; étude comparative et analytique en milieu urbain du diocèse de Nicolet*. Thèse, M.A. (Missiologie), Université St-Paul d'Ottawa, 1990.
- Roy, J. *Le diocèse de Nicolet : population et territoires, 1851-1991*. Trois-Rivières, 1993.
- Fleurant, J.-P. *Le clergé du diocèse de Nicolet, 1979-1994*. S.l., 1994.
- Fleurent, M. *Le clergé du diocèse de Nicolet, 1885-1994*. Nicolet, 1994.
- Roy, J. « Le prélèvement ecclésiastique dans le diocèse de Nicolet à la fin du XIX^e siècle : la fabrique », **SCH** (2001) 57-68.
- Bussièrès, M. *Les pratiques religieuses dans le diocèse de Nicolet, 1855-1955*. Thèse, M.A. (Études québécoises), UQTR, 2002.
- Roy, J. « Une forme de désaffection religieuse : l'abandon du pèlerinage de la Tour des Martyrs de Saint-Célestin au Québec », dans : *Constructions identitaires et pratiques sociales*. Ottawa, 2002, 314-323.
- Roy, J. « La fabrique, les couvents et les académies dans le diocèse de Nicolet (1852-1904) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* (2003) 95-106.
- Routhier, G., éd. *Les diocèses de Nicolet et de Trois-Rivières et Vatican II*. Québec, 2005.

Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires...* Nicolet, v.1, 1904-



NORD DU CANADA – voir PETERBOROUGH



NORD-OUEST – voir ST-BONIFACE



NOUVEAU-BRUNSWICK – voir ST. JOHN



ONTARIO NORD – voir HEARST



OUEST DE TERRE-NEUVE – voir ST. GEORGE'S



OTTAWA (Ontario) – siège métropolitain

Suffragants : Hearst, Pembroke, Timmins

- diocèse de Bytown érigé par Pie IX (bref *Ad prospiciendum facilius* du 25 juin 1847) (1), par démembrement de Montréal, Toronto, Kingston et Saint-Boniface, et comme suffragant de Québec.
- absorbe en 1850 les comtés de Russell, Prescott, Carleton et Lanark détachés du diocèse de Kingston.
- devient diocèse d'Ottawa sous Pie IX (décret de la Propagande du 14 juin 1860) (2).
- archidiocèse d'Ottawa érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Supplicatum est Nobis* du 8 juin 1886) (3).
- siège métropolitain d'Ottawa érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Quae catholico nomini* du 10 mai 1887) (4), avec comme suffragant le vicariat apostolique de Pontiac (devenu diocèse de Pembroke en 1898)
- acquiert deux nouveaux suffragants, Timmins en 1916 et Hearst en 1938.

Évêque :

1. Joseph-Eugène-Bruno Guigues, O.M.I. 1848-1874 (élu 1847)

Archevêques :

2. Joseph-Thomas Duhamel 1874-1886 – évêque
1886-1909 – premier archevêque
3. Charles Hugh Gauthier 1910-1922
transféré de Kingston
4. Joseph-Médard Émard 1922-1927
promu de Valleyfield
5. Joseph-Guillaume Forbes 1928-1940
promu de Joliette
- coad. Alexandre Vachon 1940 (élu 1939)
archevêque titulaire d'Achrida
6. Alexandre Vachon 1940-1953
transféré d'Achrida
- aux. Maxime Tessier 1951-1953
évêque titulaire de Christopolis
transféré à la coadjutorerie
de Timmins
7. Marie-Joseph Lemieux, O.P. 1953-1966
promu de Gravelbourg
transféré à l'archevêché titulaire
de Saldæ (nonce apostolique en Haïti)

aux.	Joseph-Raymond Windle évêque titulaire d'Uzita transféré à la coadjutorerie de Pembroke	1961-1969 (élu 1960)
	Paul-Émile Charbonneau évêque titulaire de Thapsus transféré à Hull	1961-1963 (élu 1960)
	René Audet évêque titulaire de Chonochora transféré à Joliette	1963-1968
8.	Joseph-Aurèle Plourde promu de Lapda (auxiliaire d'Alexandria) démissionnaire, devient archevêque émérite	1967-1989
aux.	John Michael Beahen évêque titulaire de Ploaghe	1977-1988
	Gilles Bélisle évêque titulaire d'Uccula démissionnaire	1977-1993
	Brendan Michael O'Brien évêque titulaire de Numana transféré à Pembroke	1987-1993
coad.	Marcel André Gervais promu de Sault-Ste-Marie	1989
9.	Marcel André Gervais transféré de la coadjutorerie démissionnaire, devient archevêque émérite	1989-2007
aux.	Paul Marchand, S.M.M. évêque titulaire de Tamata transféré à Timmins	1993-1999
	Frederick Joseph Colli évêque titulaire d'Afufenia transféré à Thunder Bay	1995-1999 (élu 1994)
10.	Terrence Thomas Prendergast, S.J. transféré de Halifax	2007-

(1) **JPP**/VI/1, 38; texte français dans : A. de Barbezieux, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*. Ottawa, 1897, v.1, 246-248. Le décret de la Propagande était daté du 27 mai.

- (2) **HC/8**,431; 12 juin, selon **ECC** 164; 14 juin 1850 (!) selon **EC/9**, 454-456..
 (3) **LEO/VI**, 95-96. Le décret de la Propagande était daté du 22 mai.
 (4) **LEO/VII**, 83-85.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 175; **CAE/11**, 352; **CHA** 51-53; **LTK/7**, 1300-1301; **MT** no 14; **OCD** 19; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Barbezieux, A. de. *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*. Ottawa, 1897.
- Laflamme, J.L.K. « À l'assaut des institutions canadiennes-françaises; la conquête des diocèses : Ottawa, Burlington, Moncton », *Revue franco-américaine* (1909) 322-335.
- *Album-souvenir: la basilique d'Ottawa*. Ottawa, 1934.
- Thivierge, E. « À la naissance du diocèse d'Ottawa », **SCH** (1934-35) 27-38.
- Thivierge, E. « À la naissance du diocèse d'Ottawa », **RUO** (1937) 424-440, (1938) 6-30.
- Laderoute, F.X. « The Church in the Ottawa Valley », **CCH** (1944-45) 55-68.
- Legros, H. *Le diocèse d'Ottawa, 1847-1948*. Ottawa, 1949.
- Carrière, G. « Les Oblats dans la vallée de l'Outaouais », **SCH** (1954-55) 25-58.
- Carrière, G. « L'établissement de l'Église à Hull et dans la région », **RUO**(1969) 586-626.
- Choquette, R. « Linguistic and ethnic factors in the French-Irish Catholic relations in Ontario », **CCH** (1972) 35-43.
- Costisella, C. *Histoire du diocèse d'Ottawa (1847-1967)*. Thèse de doctorat, Aix-Marseille, 1976.
- Cartwright, D.G. « Institutions on the frontier : French-Canadian settlements in Eastern Ontario in the nineteenth century », *Canadian Geographer* (1977) 1-21.
- Cartwright, D.G. « Ecclesiastical territorial organization and institutional conflict in eastern and northern Ontario, 1840 to 1910 », Canadian Historical Association. *Historical papers* (1978) 176-199.
- Lamoureux, G. « Historique des premières églises catholiques de Bytown », *The Historical Society of Ottawa Bytown pamphlet series* 6(1982) 6-12.
- Sylvestre, P.-F. *130 ans au service de l'excellence : le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa, 1856-1986*. Ottawa, 1986.
- Pagé, N. *La cathédrale Notre-Dame d'Ottawa*. Ottawa, 1988.
- Bennett, V. « Early Catholic architecture in the Ottawa Valley : an initial investigation of nineteenth century parish churches », **CCH** (1993-94) 17-42.
- Bennett, V. *Inventaire analytique des édifices religieux de style néogothique dans la vallée de l'Outaouais au XIX^e siècle; étude de l'influence des diverses idéologies chrétiennes sur la forme, la fonction et le style de ces lieux de culte*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1994.
- Choquette, R. « La religion à la remorque des cultures dans l'Ontario du dix-neuvième siècle; le bas clergé de la vallée de l'Outaouais », dans : *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle; approche comparative d'une population pastorale en voie de changement*. Québec, 1995, 313-324.
- Hurtubise, P. et al., éd. *Planté près du cours des eaux : le diocèse d'Ottawa, 1847-1997*. Ottawa, 1998.
- Gagné, J. « Le recrutement et la formation du clergé diocésain de l'archidiocèse d'Ottawa 1947-1997 », **SCH** (1998) 55-69.
- Gagnon, J.-C. *Les diocèses d'Ottawa 1847-2003, Gatineau-Hull, 1963-2003*. Hull, Qc. 2003.
- Lacelle, E.J. « La réception du concile Vatican II dans l'archidiocèse d'Ottawa : bilan pastoral et théologique », *Mission* (2003) 261-287.
- McEvoy, F. *Enduring faith : a history of Saint Patrick's basilica parish, Ottawa, 1855-2005*. Ottawa, 2006.
- Pelletier, J.Y. *Ottawa Notre Dame cemetery : an historic cemetery of national importance established in 1872*. Québec, 2009.
- *A brief history and parishes of the archdiocese of Ottawa/Histoire concise et paroisses de l'archidiocèse d'Ottawa*. Strasbourg, 2010.

Mandements : *Mandements et circulaires des évêques d'Ottawa*. Ottawa, v.1, 1878-



PEMBROKE (Ontario) – suffragant d'Ottawa

- vicariat apostolique de Pontiac érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Silvicolarum* du 11 juillet 1882) (1), par démembrement d'Ottawa, de St-Boniface et de Trois-Rivières, et comme suffragant d'Ottawa. Le vicariat, qui s'étendait d'est en ouest du 72^e au 91^e parallèle, comprenait les comtés de Pontiac et Renfrew, les cantons du nord des comtés de Frontenac, Addington et Hastings, 16 cantons du comté d'Haliburton, ainsi que tout le territoire au sud de la Baie d'Hudson, de la Baie James et de la rivière Grande Baleine, jusqu'au lac Apiokacumish
- diocèse de Pembroke érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Cum ex hac Beati Petri Cathedra* du 4 mai 1898) (2). Les frontières demeurent les mêmes avec les exceptions suivantes : mission de Long Lac au nord du lac Supérieur transférée au diocèse de Peterborough ; mission du lac Temagami, à l'ouest du lac Témiscamingue, revenant au diocèse de Pembroke.

Évêque :

- | | | |
|-------|---|---|
| 1. | Narcisse-Zéphyrin Lorrain
évêque titulaire de Chytri
transféré de Chytri | 1882-1898 – vicaire apostolique
1898-1915 – premier évêque |
| aux. | Patrick Thomas Ryan
évêque titulaire de Clazomenae | 1912-1916 |
| 2. | Patrick Thomas Ryan
transféré de Clazomenae | 1916-1937 |
| 3. | Charles Leo Nelligan
démissionnaire,
transféré à l'évêché titulaire de Phoenice | 1937-1945 |
| 4. | William Joseph Smith
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1945-1971 |
| coad. | Joseph Raymond Windle
évêque titulaire d'Uzita
(transféré de l'auxiliariat d'Ottawa) | 1969-1971 |
| 5. | Joseph Raymond Windle
transféré de la coadjutorerie
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1971-1993 |
| 6. | Brendan Michael O'Brien
transféré de l'évêché titulaire
de Numana (auxiliaire d'Ottawa)
promu à St. John's | 1993-2000 |

- | | | |
|----|---|-----------|
| 7. | Richard William Smith
promu à Edmonton | 2002-2007 |
| 8. | Michael Mulhall | 2007- |

- (1) **LEO/III**, 117-120; texte français dans A. de Barbezieux, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*. Ottawa, 1897, v.2, 354-356.
- (2) **LEO/XVIII**, 40-41.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 183; **CAE/11**, 611; **CHA** 53-54; **EC/9**, 1095; **LTK/8**, 256-257; **MT** no 31; **OCD** 105.

Monographies diocésaines :

- O'Dwyer, W.C. *Highway of destiny : a history of the diocese of Pembroke*. Ottawa, 1964.
- Legree, J.C. *Lift up your hearts. A history of the Roman Catholic diocese of Pembroke*. Combermere, Ont., 1988.



PETERBOROUGH (Ontario) – suffragant de Kingston

- vicariat apostolique du Nord du Canada érigé par Pie IX (bref *Arcano Divinae Providentiae* du 3 février 1874) (1), par démembrement de l'archidiocèse de Toronto (districts de Muskoka et de Parry Sound ainsi qu'une partie de celui de Nipissing) (2), et comme suffragant de ce dernier siège.
- récupère un territoire appartenant à l'archidiocèse d'Ottawa par décret de la Propagande du 31 juillet 1879, approuvé par le pape le 27 juin (3).
- diocèse de Peterborough érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Quod Venerabiles Fratres* du 11 juillet 1882) (4), avec addition d'une portion du diocèse de Kingston; suffragant de Toronto jusqu'en 1889 (5), date à laquelle il devient suffragant de Kingston. Diocèse immense, s'étendant de la rive nord du lac Ontario jusqu'à la frontière provinciale et au district du Keewatin.
- le diocèse s'étendait à l'origine des rives du lac Ontario jusqu'à la Baie Géorgienne, et des rives du lac Supérieur jusqu'aux limites de l'archidiocèse de St-Boniface; avec la création en 1904 du diocèse de Sault-Ste-Marie, il fut réduit aux districts de Muskoka et Parry Sound, aux comtés de Peterborough, Norhumberland et Victoria, avec la portion du district de Durham correspondant à l'ancien comté de Durham, et les cinq cantons du sud-ouest du comté d'Haliburton

Évêques :

- | | | |
|----|--|---|
| 1. | Jean-François Jamot
évêque titulaire de Sarepta
transféré de Sarepta | 1874-1882 – vicaire apostolique
1882-1886 – premier évêque |
| 2. | Thomas Joseph Dowling
transféré à Hamilton | 1887-1889 (élu 1886) |

3.	Richard Alphonsus O'Connor	1889-1913
4.	Michael Joseph O'Brien promu à l'archevêché titulaire d'Amorium (coadjuteur de Kingston)	1913-1929
5.	Denis O'Connor	1930-1942
6.	John Roderick Macdonald transféré à l'évêché titulaire d'Ancusa (coadjuteur d'Antigonish)	1943-1945
7.	Joseph Gerald Berry promu à Halifax	1945-1953
8.	Benjamin Ibberson Webster transféré de l'évêché titulaire de Paphus (auxiliaire de Toronto) démissionnaire, transféré à l'évêché titulaire de Tigamibena	1954-1968
9.	Francis Anthony Marrocco transféré de l'évêché titulaire de Limnae (auxiliaire de Toronto)	1968-1975
10.	James Leonard Doyle démissionnaire, devient évêque émérite	1976-2002
11.	Nicolas De Angelis, C.F.I.C. transféré de l'évêché titulaire de Remesiana (auxiliaire de Toronto)	2002-

(1) **JPP**/VI/2, 218-219.

(2) et non d'Ottawa, comme l'affirment **EC**/9, 1283 et **OCD** 109.

(3) texte du décret dans : A. de Barbezieux, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*. Ottawa, 1897, v. 2, 353 (note). Il s'agissait du territoire à l'ouest des cantons de Minden, Stanhope, Sherborne et McClintock.

(4) **LEO**/III, 112-116.

(5) **EC**/9, 1283 en fait un suffragant de Kingston, ce qui n'est pas possible, Kingston ne devenant siège métropolitain qu'en 1889.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 229; **CHA** 55-56; **LTK**/8, 315; **MT** no 27.

Monographie diocésaine :

– Boland, E.J. *From the pioneers to the seventies; a history of the diocese of Peterborough*. Peterborough, 1976.



PLACENTIA BAY – voir ST. GEORGE’S



PONTIAC – voir PEMBROKE



PRINCE-ALBERT (Saskatchewan) – suffragant de Regina

- vicariat apostolique de la Saskatchewan érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Romanorum Pontificum praedecessorum* du 20 janvier 1891 (1), par démembrement du diocèse de St-Albert, et comme suffragant de St-Boniface.
- diocèse de Prince-Albert érigé par Pie X le 2 décembre 1907 (2).
- devient diocèse de Prince-Albert et Saskatoon sous Benoît XV (décret de la Consistoriale du 30 avril 1921) (3).
- devient diocèse de Prince-Albert sous Pie XI (constitution apostolique *Ecclesiarum omnium cura* du 9 juin 1933) (4), en absorbant une partie du territoire méridional du vicariat apostolique du Keewatin.

Évêques :

1.	Albert Pascal, O.M.I. évêque titulaire de Mosynopolis transféré de Mosynopolis	1891-1907 – vicaire apostolique 1907-1920 – premier évêque
2.	Joseph-Henri Prud’homme démissionnaire, transféré à l’évêché titulaire de Saldae	1921-1937
3.	Réginald Duprat, O.P. démissionnaire, transféré à l’évêché titulaire de Tremithus	1938-1952
4.	Léo Blais démissionnaire, transféré à l’évêché titulaire de Hieron	1952-1959
5.	Laurent Morin transféré d’Arsamosata (auxiliaire de Montréal)	1959-1983
coad.	Blaise Ernest Morand	1981-1983

- | | | |
|----|--|-----------|
| 6. | Blaise Ernest Morand
transféré de la coadjutorerie
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1983-2008 |
| 7. | Albert Privet Thévenot, M.Afr. | 2008- |

- (1) **LEO/XI**, 10-12. Le 4 juin selon **AEC** et **CAE/12**, 427, ce qui s'explique comme suit : élu le 2 juin 1891 (**HC/8**, 396), M^{sr} Pascal fut préconisé au consistoire du 4 juin, en même temps que M^{sr} Grouard comme vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie (**MOR/3**, 213-215). La date du 19 avril donnée par **ARC** 307-308 serait selon **MOR/3**, 215 et **CAR/3**, 47 la date de l'élection de M^{sr} Pascal; on se réfère ici sans doute à la date de la décision de la Propagande. La date de 1890 donnée par **LDG/1**, 584, et d'oct. 1890 donnée par **EC/10**, 32 et **ECC** 214 (**ARH** 23 donnant précisément le 21 octobre 1890 comme date d'érection) réfère sans doute à la lettre envoyée le 21 octobre 1890 par l'archevêque de St-Boniface à la Propagande soumettant les noms de trois candidats pour le nouveau siège (**MOR/3**, 213-215).
- (2) **AP** (1998) 568. Curieusement la plupart des autres sources donnent le 3 décembre (**AEC**; **APC**; **ARC**; **CHA** 57; **EC/10**, 31-32; **MOR/4**, 50, et même **AP** (1915) 170).
- (3) **AAS** 13 (1921) 226.
- (4) **AAS** 26 (1934) 624-627. Le 19 mars selon **CHA** 57-58 et **APC**.

Autres sources : **LTK/8**, 765-766; **MT** no 34.

Monographies diocésaines :

- Ouellet, J. « L'émergence du diocèse de Prince-Albert », dans : *Héritage et avenir des francophones de l'Ouest*. Saskatoon, 1986, 101-109.
- Lavigne S. *Kaleidoscope : a history of the diocese of Prince Albert*. Prince Albert, Sask., 1990



PRINCE GEORGE (Colombie-Britannique) – suffragant de Vancouver

- préfecture apostolique du Yukon érigée par Pie X le 9 mars 1908 (1), par démembrement du vicariat apostolique de Mackenzie et du diocèse de New Westminster (Vancouver). Confiée aux Oblats de Marie-Immaculée.
- vicariat apostolique du Yukon et de Prince Rupert érigé par Benoît XV (lettre apostolique *Quae in longinquis* du 20 novembre 1916) (2), avec territoires détachés de Vancouver et comme suffragant de ce dernier siège, et confié aux Oblats de Marie-Immaculée.
- vicariat apostolique de Prince-Rupert érigé par Pie XII (constitution apostolique *Impensum quo flagramus* du 14 janvier 1944) (3), par démembrement du vicariat apostolique du Yukon et Prince Rupert (partie sud), l'autre partie (nord) devenant le vicariat apostolique de Whitehorse, avec pour les deux addition de territoires détachés du vicariat apostolique de Grouard.
- diocèse de Prince George érigé par Paul VI (constitution apostolique *Adsiduo perducti studio* du 13 juillet 1967) (4).
- d'abord suffragant de Grouard-McLennan, devint suffragant de Vancouver le 25 mars 2000, étant ainsi transféré à la juridiction de la S.C. des Évêques de celle de la S.C. de l'Évangélisation des peuples.

Préfet apostolique :

Émile-Marie Bunoz, O.M.I. 1908-1917

Vicaires apostoliques :

1. Émile-Marie Bunoz, O.M.I. 1917-1945
évêque titulaire de Tentyris

coad. Jean-Louis-Antoine Coudert, O.M.I. 1936-1944
évêque titulaire de Rhodiapolis
transféré à Whitehorse

2. Anthony Jordan, O.M.I. 1945-1955
évêque titulaire de Vada
promu à l'archevêché titulaire
de Silyum (coadjuteur d'Edmonton)

Évêques :

3. John Fergus O'Grady, O.M.I. 1956-1967 – vicaire apostolique
évêque titulaire d'Aspendus (élu 1955)
1967-1986 – premier évêque
transféré d'Aspendus
démissionnaire,
devient évêque émérite

4. Hubert Patrick O'Connor, O.M.I. 1986-1991
transféré de Whitehorse
démissionnaire,
devient évêque émérite

5. Gerald Wiesner, O.M.I. 1993- (élu 1992)

(1) **AP** (1998) 568; **GMC/2**, 178. Et non préfecture apostolique du Yukon *et* de Prince-Rupert, comme le donnent **APC** et **CHA** 58.

(2) **AAS** 9 (1917) 97-98; 20 décembre selon **ECC** 240.

(3) **AAS** 36 (1944) 233-234; 3 février selon **ECC** 240.

(4) **AAS** 59 (1967) 1114-1116; 5 juin 1968 selon **AEC** (erreur d'après un courriel de l'archiviste du 26/4/99).

Autres sources : **ARC** 361; **CAE/15**, 738; **EC/10**, 32; **LTK/8**, 766; **MT** no 39.

Monographies diocésaines :

– Le Chevalier, J. *Histoire du vicariat du Yukon* (manuscrit conservé aux archives oblates d'Edmonton).

– Bunoz, E. « Vicariat des missions du Yukon, Can. », *Missions O.M.I.* (1920), 293-301.

– Marcotte, E. « Le vicariat de Prince-Rupert », *Études oblates* (1945) 60-63.

– Jordan, A. « Report on the vicariate of Prince Rupert (British Columbia), Canada », *Missions O.M.I.* (1953) 169-174.

- Down, E.E. « A progress report of the Frontier Apostolate Movement in the diocese of Prince George, B.C. », CCH (1986) 71-80.
- Down, E. E. « Women religious in the Prince George diocese ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Calgary, June 1994.



PRINCE RUPERT – voir PRINCE GEORGE



QUÉBEC (Québec) – siège métropolitain – siège primatial du Canada
Suffragants : Chicoutimi, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Trois-Rivières

- vicariat apostolique de la Nouvelle-France érigé par Alexandre VII (décret de la Propagande du 11 avril 1658 confirmé par le pape le 13 avril) (1).
- diocèse de Québec érigé par Clément X (bulle *In arduum Pontificatus fastigium* du 1^{er} octobre 1674) (2), dépendant directement du Saint-Siège, avec juridiction sur l'Amérique du Nord (en gros du golfe Saint-Laurent jusqu'au golfe du Mexique) à l'exception de la Nouvelle-Angleterre, de la Floride et de la Californie (3). La Conquête l'amputera de la Louisiane (20 décembre 1771, alors qu'elle passera sous la juridiction de l'archevêque de Santiago de Cuba), et le traité de Paris (1783) du reste de l'actuel territoire américain.
- archidiocèse (sans suffragants) de Québec érigé par Pie VII (bulle *In summo apostolatus apice* du 12 janvier 1819) (4).
- tout en demeurant peut-être le plus considérable en étendue de tout l'univers catholique, le diocèse de Québec, par la suite de la création du diocèse de Montréal en 1836, ne comprenait plus que les districts de Québec, Trois-Rivières, Gaspé et Saint-François (région de Sherbrooke), le district du Nord-Ouest (Rivière-Rouge), et la mission de la Colombie, soit un territoire de quelque trois millions de milles carrés, superficie supérieure à celle de l'Europe.
- siège métropolitain de Québec érigé par Grégoire XVI (bulle *Cum per similes* du 12 juillet 1844) (5) avec comme suffragants Montréal, Kingston et Toronto.
- lorsque Toronto est érigé en métropole par Pie IX (lettre apostolique *Ex debito summi apostolatus* du 18 mars 1870) (6), Québec conserve comme suffragants Montréal, Ottawa, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, St-Boniface, Rimouski, et les vicariats apostoliques de la Colombie-Britannique et de Mackenzie.
- lorsque Montréal et Ottawa sont érigés en métropoles par Léon XIII (lettre apostolique *Quae catholico nomini* du 10 mai 1887) (7), Québec conserve comme suffragants Nicolet, Trois-Rivières, Chicoutimi, Rimouski et la préfecture apostolique du Golfe Saint-Laurent.
- siège primatial de Québec de l'Église canadienne érigé par Pie XII (décret de la Consistoriale du 24 janvier 1956) (8).

Évêques :

- | | | |
|----|---|---------------------------------|
| 1. | François de Laval | 1658-1674 – vicaire apostolique |
| | évêque titulaire de Petra in Palaestina | 1674-1688 – premier évêque |

- transféré de Petra in Palaestina
démisionnaire sans être transféré
à un évêché titulaire
2. Jean-Baptiste de La Croix 1688-1727 (élu 1687)
de Chevrières de Saint-Vallier
- coad. Louis-François Duplessis de Mornay 1714-1727
O.F.M. Cap.,
évêque titulaire d'Eumenia
3. Louis-François Duplessis de Mornay 1727-1733
O.F.M. Cap.
transféré d'Eumenia
démisionnaire sans être transféré
à un évêché titulaire
- adm. Pierre-Herman Dosquet, M.É.P. 1729-1730
évêque titulaire de Samos
(démisionnaire de la procure
générale des vicaires apostoliques
des Indes orientales)
- coad. Pierre-Herman Dosquet, M.É.P. 1730-1733
4. Pierre-Herman Dosquet, M.É.P. 1733-1739
transféré de Samos
démisionnaire sans être transféré
à un évêché titulaire
5. François-Louis Pourroy de Lauberivière 1739-1740
6. Henri-Marie Dubreil de Pontbriand 1741-1760
7. Jean-Olivier Briand 1766-1784
démisionnaire sans être transféré
à un évêché titulaire
- coad. Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly 1772-1784
évêque titulaire de Dorylaëum
8. Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly 1784-1788
transféré de Dorylaëum
- coad. Jean-François Hubert 1786-1788 (élu 1785)
évêque titulaire d'Halmyrus
9. Jean-François Hubert 1788-1797
transféré d'Halmyrus
démisionnaire sans être transféré
à un évêché titulaire

coad.	Charles-François Bailly de Messein évêque titulaire de Capsus	1789-1794 (élu 1788)
	Pierre Denaut évêque titulaire de Canatha	1795-1797 (élu 1794)
10.	Pierre Denaut transféré de Canatha	1797-1806
coad.	Joseph-Octave Plessis évêque titulaire de Canatha	1801-1806 (élu 1800)
Archevêques :		
11.	Joseph-Octave Plessis transféré de Canatha	1806-1819 – évêque 1819-1825 – premier archevêque
coad.	Bernard-Claude Panet évêque titulaire de Saldæ	1807-1825 (élu 1806)
aux.	Alexander McDonell (pour le Haut-Canada) évêque titulaire de Rhesaina transféré à Kingston	1820-1826 (élu 1819)
	Angus Bernard MacEachern (pour le Nouveau-Brunswick) évêque titulaire de Rhosus transféré à Charlottetown	1821-1829 (élu 1819)
	Jean-Jacques Lartigue, P.S.S. (pour le district de Montréal) évêque titulaire de Telmissus transféré à Montréal	1821-1836 (élu 1820)
	Joseph-Norbert Provencher (pour le district de la Rivière-Rouge) évêque titulaire de Juliopolis devient vicaire apostolique du Nord-Ouest	1822-1844 (élu 1820)
12.	Bernard-Claude Panet promu de Saldæ	1825-1833
coad.	Joseph Signay évêque titulaire de Fussala adm.	1827-1833 (élu 1826) 1832-1833
13.	Joseph Signay promu de Fussala	1833-1850

coad.	Pierre-Flavien Turgeon évêque titulaire de Sidyma adm.	1834-1850 1849-1850
14.	Pierre-Flavien Turgeon promu de Sidyma	1850-1867
coad.	Charles-François Baillargeon évêque titulaire de Tlos	1851-1867
adm.		1855-1867
15.	Charles-François Baillargeon promu de Tlos	1867-1870
16.	Elzéar-Alexandre Taschereau	1871-1898 (élu 1870)
coad.	Louis-Nazaire Bégin promu de Chicoutimi à l'archevêché titulaire de Cyrene	1891-1892
coad.	<i>cum futura successione</i>	1892-1898
adm.		1894-1898
17.	Louis-Nazaire Bégin transféré de Cyrene	1898-1925
aux.	Paul-Eugène Roy évêque titulaire d'Eleutheropolis in Palaestina archevêque titulaire de Seleucia Pieria	1908-1920 (1908-1914) (1914-1920)
coad.	Paul-Eugène Roy archevêque titulaire de Seleucia Pieria	1920-1925
aux.	Joseph-Alfred Langlois évêque titulaire de Titiopolis transféré à Valleyfield	1924-1926
18.	Paul-Eugène Roy transféré de Seleucia Pieria	1925-1926
19.	Raymond-Marie Rouleau, O.P. promu de Valleyfield	1926-1931
aux.	Joseph-Omer Plante évêque titulaire de Doberus	1927-1948
20.	Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I. promu de Gravelbourg	1931-1947
aux.	Georges-Léon Pelletier évêque titulaire d'Hephaestus transféré à Trois-Rivières	1943-1947 (élu 1942)

21.	Maurice Roy transféré de Trois-Rivières démissionnaire, devient archevêque émérite	1947-1981
aux.	Charles-Omer Garant évêque titulaire de Zorolus	1948-1962
	Lionel Audet évêque titulaire de Thibaris démissionnaire	1952-1983
	Laurent Noël évêque titulaire d'Agathopolis transféré à Trois-Rivières	1963-1975
	Louis-Albert Vachon évêque titulaire de Mesarfelta promu à Québec	1977-1981
	Jean-Paul Labrie évêque titulaire d'Urci démissionnaire	1977-1995
22.	Louis-Albert Vachon promu de Mesarfelta démissionnaire, devient archevêque émérite	1981-1990
aux.	Marc Leclerc évêque titulaire d'Eguga démissionnaire	1982-1998
	Maurice Couture, S.V. évêque titulaire de Talaptula transféré à Baie-Comeau	1982-1988
	Pierre Morissette évêque titulaire de Mesarfelta transféré à Baie-Comeau	1987-1990
	Clément Fecteau évêque titulaire de Talaptula transféré à Ste-Anne-de-la-Pocatière	1989-1996
23.	Maurice Couture, S.V. promu de Baie-Comeau démissionnaire, devient archevêque émérite	1990-2002

aux.	Eugène Tremblay évêque titulaire de Succuba transféré à Amos	1995-2004 (élu 1994)
	Jean-Pierre Blais évêque titulaire de Tinum transféré à Baie-Comeau	1995-2008 (élu 1994)
	Jean Gagnon évêque titulaire de Lamdia transféré à Gaspé	1999-2002 (élu 1998)
24.	Marc Ouellet, P.S.S. promu de l'évêché titulaire d'Acropolis (secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) transféré à la préfecture de la S.C. des Évêques	2002-2010
aux.	Pierre-André Fournier évêque titulaire de Diana promu à Rimouski	2005-2008
	Gilles Lemay évêque titulaire d'Eguga transféré à Amos	2005-2011
	Gérald-Cyprien Lacroix, I.S.P.X. évêque titulaire de Hilta promu à Québec	2009-2011
	Paul Lortie évêque titulaire de Hierpiniana transféré à Mont-Laurier	2009-2012
25.	Gérald-Cyprien Lacroix, I.S.P.X. promu de Hilta (auxiliaire de Québec)	2011-
aux.	Denis Grondin évêque titulaire de Camplum	2012- (élu 2011)
	Gaétan Proulx, O.S.M. évêque titulaire d'Azura	2012- (élu 2011)

(1) C. de Rochemonteix. *Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII^e s...* Paris, 1896, v. 2, 498-499. Le 11 mars selon EC/10, 387; le 11 avril selon CHA 59 et APC (date du décret); le 3 juin selon AEC et ECC 135, cette date étant celle des bulles de M^{gr} de Laval, selon ARC 84 et DBC/2, 377. Louis XIV avait accepté l'érection du vicariat apostolique en stipulant que le diocèse deviendrait suffragant de Rouen lors de son érection en évêché, ce à quoi il renonça plus tard. C'était un territoire aux limites indéterminées, du golfe Saint-Laurent au golfe du Mexique, et des Alleghanys

- aux Rocheuses. La Floride et le Nouveau-Mexique, possessions espagnoles, n'en faisaient pas partie, mais la Louisiane tombait sous la juridiction de l'évêque de Québec. Selon Gustave Lanctôt (*Une Nouvelle-France inconnue*, Montréal, 1955, 173-183), il faut entendre par Louisiane les États américains actuels suivants : Texas, Louisiane, Mississippi, Alabama, la partie nord-ouest de la Georgie, les portions de la Caroline du Nord et de la Virginie arrosées par les tributaires du Mississippi, et les territoires de la Pennsylvanie à l'ouest des Appalaches. Mais en réalité la Louisiane française correspondait à un territoire encore plus vaste, celui du bassin du Mississippi et de ses affluents.
- (2) texte latin de la bulle dans : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Éd. par H. Têtu. Québec, 1887, v. 1, 82-88.
 - (3) selon EC/10, 387, cette juridiction s'étendait sur les territoires suivants : Canada, Terre-Neuve (jusqu'en 1756, où la juridiction passe au vicariat apostolique de Londres, bien que certains datent ce transfert soit du Traité d'Utrecht, 11 avril 1713, soit de 1784 avec la création de la préfecture apostolique de Terre-Neuve), Cap Breton, Acadie (la juridiction sur la Nouvelle-Écosse, réclamée par le vicariat apostolique de Londres dès 1745, lui sera accordée par la Propagande en 1756), Île St-Jean, Mississippi et Louisiane; après le Traité de Versailles (1783), elle sera réduite au Canada. Le texte de la bulle dit : «...in praedicta Regione sub dominio temporali dicti Ludovici Regis...». Voir : R. Bélanger, « Histoire de la juridiction ecclésiastique et de ses transferts mutuels entre Québec et Terre-Neuve », *Studia Canonica* 3 (1969) 28. C'est l'archevêque de Rouen qui exerçait en fait (depuis 1639) la juridiction sur la Nouvelle-France avant la nomination du vicaire apostolique; voir DBC/2, 377 et PSS 82, du moins jusqu'en 1622, date de création de la Propagande. Avant cette date, d'après C. Morin (« Le Saint-Siège et la juridiction des fondateurs de la mission du Canada », dans : *Miscellanea historica P. Livario Ohger septuagenario ab amicis et discipulis oblata*. Rome, 1945, 149-176), la juridiction accordée aux Récollets de la province de Paris venait directement du Saint-Siège. Voir aussi à ce sujet W.H. Paradis, *Les archevêques de Rouen et l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique au Canada au XVII^e siècle*, Paris, 1953. Une fois formé le diocèse, les évêques de Québec sous le Régime français (1674-1763) furent soumis au droit commun et relevèrent directement du Saint-Siège à l'instar de ceux de la France. Ils passèrent sous la juridiction de la Propagande sous le Régime anglais, leur territoire étant sous la domination d'un souverain protestant, pour le demeurer sous les constitutions successives, et ce jusqu'en 1908.
 - (4) JPP/IV, 574. ARC 83 donne le 13 mars comme date du titre honorifique d'archevêque, ce qui est la date de la lettre du cardinal Fontana à M^{sr} Plessis lui annonçant la nouvelle; voir I. Caron, « Le diocèse de Québec », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Rapport 1937-1938*. Ottawa, 1939, p. 22. Le texte de la bulle *In summo apostolatus apice* dit : «...in archiepiscopalem seu metropolitanam ecclesiam...nulla pro nunc eidem addicta suffraganea ecclesia...». Mais on constate, en feuilletant les *Mandements*, que les évêques ne semblent pas utiliser le titre d'archevêque avant 1844.
 - (5) JPP/V, 342. Lemieux donne le 9 juin 1844, la divergence s'expliquant comme suit : décision de la Propagande du 13 mai 1844; approbation du pape du 9 juin; bref daté du 12 juillet. Voir EPP 512-513. Voir aussi Têtu, H., éd. *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Québec, 1887, v. 3, p. 465-467 (lettre pastorale du 24 novembre 1844 de M^{sr} Signay). La bulle demande en même temps aux évêques de Charlottetown, du Nouveau-Brunswick et de Halifax de participer aux conciles provinciaux de Québec.
 - (6) JPP/VI/2, 73-74.
 - (7) LEO/VII, 84.
 - (8) AAS 48 (1956) 509-510; le 25 janvier selon AEC, APC et ECC 97.

Autres sources : LTK/8, 930; MT no 1; site web du diocèse.

Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Québec, v. 1, 1887-

Monographies diocésaines :

- *Le deuxième centenaire de l'érection du diocèse de Québec*. Québec, 1874.
- Gosselin, A.-H. *Juridiction exercée par l'archevêque de Rouen*. Evreux, 1895.
- Casgrain, H.-R. *Les Sulpiciens et les prêtres des Missions Étrangères en Acadie (1676-1762)*. Québec, 1897.

- Dionne, N.-E. *Les ecclésiastiques et les royalistes français réfugiés au Canada à l'époque de la Révolution 1791-1802*. Québec, 1905.
- Gosselin, A.-H. *La mission du Canada avant M^{gr} de Laval*. Evreux, 1909.
- Bourgeois, P. *Les anciens missionnaires de l'Acadie devant l'histoire*. Shédiac, 1910.
- Gosselin, A. *L'Église du Canada depuis M^{gr} de Laval jusqu'à la Conquête*. Québec, 1911-14. 3v.
- Eastman, M. *Church and State in early Canada*. Edinburgh, 1915.
- Jouve, O. *Les Franciscains et le Canada : l'établissement de la foi 1615-1629*. Québec, 1915.
- Gosselin, A. *L'Église du Canada après la Conquête, 1775-1789*. Québec, 1917.
- Lindsay, L. « Le centenaire de l'archevêché de Québec », *Semaine religieuse de Québec* (1919) 8-11, 18-22, 34-40.
- Caron, I. « La nomination des évêques catholiques de Québec sous le Régime anglais », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1932) 1-44.
- Caron, I. « Les archives de l'archevêché de Québec », **SCH** (1934-35) 65-73.
- Caron, I. « Les évêques de Québec, leurs procureurs et leurs vicaires généraux à Rome, à Paris et à Londres (1734-1834) », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1935) sec. 1, 153-178.
- Caron, I. « Le diocèse de Québec; divisions et subdivisions de 1674 à 1844 », **SCH** (1937-38) 11-47.
- Buxton, G. « Some aspects of the religious policy of Great Britain in the province of Quebec », **CCH** (1937-38) 17-24.
- Jouve, O.-M. « Le père Joseph Leclerc du Tremblay, capucin, et les missions de la Nouvelle-France », *Bulletin des recherches historiques* (1939) 129-177.
- « Inventaire de documents concernant l'Église du Canada sous le régime français », *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* 1939-40, 1940-41, 1941-42.
- Lanctôt, G. « Situation politique de l'Église canadienne sous le régime français », **SCH** (1940-41) 35-56.
- Lanctôt, G. *Situation politique de l'Église canadienne : servitude de l'Église sous le Régime français*. Montréal, 1942
- Morin, C.-M. *Le Saint-Siège et l'établissement de l'Église au Canada sous le régime français d'après les archives romaines : l'affiliation au Saint-Siège ou la mission apostolique (1615-1658)*. Thèse, Grégorienne, 1942.
- Falardeau, J.-C. *Paroisses de France et de Nouvelle-France au XVII^e siècle*. Québec, 1943.
- *Manque-t-on de prêtres au diocèse de Québec?* Québec, 1943.
- Groulx, L. « La situation religieuse au Canada français vers 1840 », dans : *Notre maître le passé*. Montréal, 1944, v. 3, 179-232.
- Groulx, L. « La Providence et le conquête anglaise de la Nouvelle-France », *ibid.*, 125-164.
- Morin, C.-M. « Les tentatives du secrétaire François Ingoli pour l'érection d'un évêché au Canada (1631-1641) », **SCH** (1944-1945) 69-82.
- Morin, C.-M. *Le Saint-Siège et l'établissement de l'Église au Canada sous le Régime français d'après les archives romaines : la mission apostolique (1615-1658)*. Thèse, Grégorienne, 1945.
- Laurent, L. *Québec et l'Église aux États-Unis sous M^{gr} Briand et M^{gr} Plessis*. Montréal, 1945.
- Morin, C. « La naissance de l'Église au Canada », **RHA** (1947-48), 243-246, 331-341.
- Lemelin, R. « L'érection des paroisses en Canada sous le régime français », **SCH** (1947-48) 65-72.
- Legresley, L. *Le facteur religieux en Acadie*. Thèse de doctorat, Université Sacré-Cœur, Bathurst, 1947.
- *Manque-t-on de prêtres du diocèse de Québec?* Québec, 1949.
- Cournoyer, A. *Le vicaire apostolique aux origines de l'Église du Canada*. Thèse de droit canonique, Grégorienne, 1949.
- Paradis, W.-H. *Les archevêques de Rouen et l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique au Canada au XVII^e siècle*. Thèse de doctorat (droit canonique), Institut catholique de Paris, 1953.
- Carrière, G. « L'Église canadienne vers 1841 », **RUO** (1954) 66-89.
- Trudel, M. « Inventaire de l'Église canadienne à la fin de 1764 », **RHA** (1955) 313-346.
- Paradis, W. « L'érection du diocèse de Québec et l'opposition de l'archevêque de Rouen, 1662-1674 », **RHA** (1956) 465-502.
- Trudel, M. *L'Église canadienne sous le Régime militaire, 1759-1764*. Québec, 1956-57.
- Rocher, G. *The relations between Church and State in New France during the seventeenth century; a sociological interpretation*. Ph.D. thesis, Harvard University, 1957.
- Lessard, C. *L'aide financière donnée par l'Église de France à l'Église naissante du Canada*. Mémoire de licence, Université Laval, 1960.
- Lessard, M.-A. « Sociographie de l'archidiocèse de Québec », *Recherches sociographiques* (1961) 105-106.

- Frégault, G. « L'Église et la société canadienne au début du XVIII^e siècle », **RUO** (1961), 352-379, 518-542.
- Trudel, M. « L'attitude de l'Église catholique vis-à-vis l'esclavage au Canada français », *Canadian Historical Association Report* (1961) 28-34.
- Roy, V. « Le sacrement de pénitence ou la confession sous le Régime français », **RHA** (1962) 225-239, 409-427.
- Baillargeon, N. « Le problème de la juridiction en Louisiane au temps de M^{gr} de Laval », *Revue de l'Université Laval* (1963) 199-209.
- Trudel, M. « La servitude de l'Église catholique du Canada français sous le Régime anglais », *Communications historiques. Société historique du Canada* (1963) 42-64.
- Maurault, O. « Aperçu de l'histoire de l'Église du Canada sous le régime français », *Les Cahiers des Dix* (1964) 9-23.
- Baillargeon, N. « Les missions du Séminaire de Québec dans la vallée du Mississippi 1698-1699 », *Rapport des Archives du Québec* (1965) 13-70.
- Gagné, A. « Le siège métropolitain de Québec et la naissance de la Confédération », **SCH** (1967) 41-54.
- Blain, J. *L'Église de la Nouvelle-France, 1632-1675. La mise en place des structures*. Thèse de doctorat (histoire), Université d'Ottawa, 1967.
- Blain, J. « L'archevêque de Rouen, l'Église du Canada et les historiens, un exemple de déformation historique », **RHA** (1967) 199-216.
- Jaenen, C. « Church-state relations in Canada (1604-1685) », **SCH** (1967) 9-28.
- Campeau, L. *Monumenta Novae Franciae*. Québec, v. 1, 1967-
- Blain, J. « Les structures de l'Église et la conjoncture coloniale en Nouvelle-France, 1632-1674 », **RHA** (1968) 749-756.
- Lemieux, L. *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1784-1844*. Montréal, 1968.
- Bélanger, R. « Histoire de la juridiction ecclésiastique et de ses transferts mutuels à Québec et à Terre-Neuve », *Studia canonica* (1969) 23-45.
- Neatby, H. « Servitude de l'Église catholique : a reconsideration », **CCH** (1969) 9-25.
- Jaenen, C. « The Catholic clergy and the fur trade, 1585-1685 », *Canadian Historical Association Annual Report* (1970) 60-80.
- Hardy, R. « L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec : aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale* (1970) 5-32.
- Lemieux, R. *L'enseignement catéchétique à l'élémentaire dans le diocèse de Québec*. Québec, 1970.
- Campeau, L. « Les initiatives de la S. Congrégation en faveur de la Nouvelle-France », *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum*. Rome, 1971, v.1/2, 727-797.
- Chabot, R. *Le curé de campagne face à la montée du nationalisme et du laïcisme dans le Bas-Canada, 1801-1838*. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1971. 2v.
- Morrissey, F.G. « The juridical situation of the Catholic Church in Lower and Upper Canada from 1791 to 1840 », *Studia canonica* (1971) 270-319.
- Wallot, J.-P. « Religion and French-Canadian mores in the early nineteenth century », *Canadian Historical Review* 52(1971) 51-94.
- Morrissey, F.G. « La situation juridique de l'Église catholique du Bas-Canada de 1791 à 1840 », **SCH** (1972) 65-89.
- Lemieux, L. « L'influence de la France dans la vie religieuse des Canadiens 1760-1840 », *Sciences religieuses* (1972) 321-327.
- Campeau, L. « La juridiction ecclésiastique en Nouvelle-France avant M^{gr} de Laval », **SCH** (1972) 91-108.
- Hurtubise, P. « Aspects doctrinaux de la dévotion à la Sainte-Famille en Nouvelle-France », *Église et théologie* (1972) 45-68.
- Galarnau, C. « La France des Lumières et le Québec (1760-1815) », dans : *Mélanges Latreille*, Lyon, 1972, 131-141.
- Dragon, A. *L'Acadie et ses 40 robes noires*. Montréal, 1973.
- Wallot, J.P. « La religion catholique et les Canadiens au début du XIX^e siècle », dans son : *Un Québec qui bougeait; trame socio-politique du Québec au tournant du XIX^e siècle*. Montréal, 1973.
- Campeau, L. *L'évêché de Québec (1674). Aux origines du premier diocèse érigé en Amérique française*. Québec, 1974.
- Musée du Québec. *Le diocèse de Québec, 1674-1974*. Québec, 1974.
- Roy, M. « 300 ans d'héritage dans la foi : déclaration du cardinal Maurice Roy à la veille du tricentenaire du diocèse de Québec », **EGC** (1974) 243-244.

- Frégault, G. « L'Église et la société canadienne », *Écrits du Canada français* (juin 1974) 3-26.
- Robillard, J. *Relations de l'Église catholique et de l'État au Canada de 1760 à 1800*. Thèse de maîtrise, Collège Dominicain, Ottawa, 1975.
- Chabot, R. *Le curé de campagne et la contestation locale au Québec (de 1791 aux troubles de 1837-38)*. Montréal, 1975.
- Gagnon, S. « Le rôle socio-politique de l'Église et la religion catholique après la Conquête ou comment assurer la paix sociale », *Asticou* (1976) 22-30.
- Campeau, L. « Le rôle de l'Église et sa ligne de conduite dans la formation de la Nouvelle-France », *Asticou* (1976) 53-58.
- Jaenen, C.J. *The role of the Church in New France*. Toronto, 1976.
- Thériault, L. « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le Nord-Est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton* (1976) 31-51.
- Campeau, L. « Le commerce des clercs en Nouvelle-France », *Revue de l'Université d'Ottawa* (1977) 27-35.
- Baillargeon, N. *Le séminaire de Québec de 1685 à 1760*. Québec, 1977.
- Hurtubise, P. « L'origine sociale des vocations canadiennes de la Nouvelle-France », **SCH** (1978) 41-56.
- Bédard, M.-A. *Les protestants en Nouvelle-France*. Québec, 1978.
- Dupuis, A. *Les contrats de bancs d'église au XVIII^e siècle, 1692-1760*. Thèse de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1978.
- Caron, P. *Le livre dans la vie du clergé québécois sous le Régime anglais*. Thèse de maîtrise, Université Laval, 1980.
- Lafèche, G. « Le chamanisme des Amérindiens et les missionnaires de la Nouvelle-France », *Sciences religieuses* (1980) 137-160.
- Godin, E. « Établissement de l'Église catholique au Nouveau-Brunswick », **SHC** (1981) 37-56.
- Brodeur, R. *Identité culturelle et identité religieuse, étude d'un cas : le petit catéchisme du diocèse de Québec, approuvé et autorisé par M^{gr} J.-O. Plessis, Québec, le 1^{er} avril 1815*. Thèse de doctorat, Paris, 1982.
- Gagnon, S. « Le milieu d'origine du clergé québécois, 1775-1840 : mythes et réalités », *Revue d'histoire de l'Amérique française* (1982) 373-399.
- Lemieux, L. « Attentions du clergé bas-canadien aux personnes nécessiteuses, 1800-1840 », **SCH** (1983) 159-176.
- O'Gallagher, M. « Irish priests in the diocese of Quebec in the nineteenth century », **SCH** (1983) 403-414.
- Gagnon, S. « Le milieu d'origine du clergé québécois, 1775-1840 : mythes et réalités », **RHA** (1983) 373-397.
- Oury, G.-M. « Le sentiment religieux en Nouvelle-France au XVII^e siècle », **SCH** (1983) 255-280.
- Codignola, L. « Rome and North America, 1622-1799; the interpretative framework », *Storia nord americana* (1984) 5-33.
- Hurtubise, P. « La religiosité populaire en Nouvelle-France », dans : *Religion populaire – religion de clercs ?* Québec, 1984, 53-64.
- Johnston, A.J.B. *Religion in life at Louisbourg, 1713-1758*. Montreal, 1984.
- Brodeur, R. « Les fonctions de la religion dans la vie quotidienne d'après *Le petit catéchisme du diocèse de Québec...* », *Sciences religieuses* (1984) 479-488.
- Crowley, T. « The inroads of secularization in eighteenth-century New France : Church and people at Louisbourg », **CCH** (1984) 5-28.
- Cliche, M.A. « Dévotion populaire et encadrement clérical en Nouvelle-France : la croyance au miracle dans la région de Québec », **SCH** (1985) 17-34.
- Boucher, G. *Le premier visage de l'Église au Canada : profil d'une église naissante – la Nouvelle-France, 1608-1688*. Montréal, 1986.
- Boily, B. « Le premier catéchisme du diocèse de Québec (1702) », dans : *Une inconnue de la culture : la production des catéchismes en Amérique française*. Québec, 1986, 123-140.
- Brodeur, R. « L'affirmation d'une identité culturelle : le petit catéchisme du diocèse de Québec (1815) », *ibid.*, 183-221.
- Oury, G.-M. « Du vicariat apostolique de Nouvelle-France au diocèse de Québec », dans : *La croix et le Nouveau Monde*. Montréal, 1987, 52-60.
- Oury, G.-M. « Les conséquences religieuses de la conquête anglaise », *ibid.*, 86-99.

- Lemieux, L. « Le partage du diocèse de Québec », *ibid.*, 110-124.
- Lemieux, P. *Le clergé catholique de la vallée du Saint-Laurent 1756-1810 : évolution numérique, origine géographique et origine sociale*. Thèse, 1987.
- Campeau, L. *La mission des Jésuites chez les Hurons, 1634-1650*. Montréal, 1987.
- Eccles, W.J. « The role of the Church in New France », dans ses *Essays on New France*. Toronto, 1987, 26-37.
- Wien, T. « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII^e siècle », dans : *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest XVII^e-XX^e siècles*. Rouen, 1987, 183-194.
- Gagnon, S. « Amours interdites et misères conjugales dans le Québec rural de la fin du XVIII^e siècle jusque vers 1830 (l'arbitrage des prêtres) », *ibid.*, 311-326.
- Cliche, M.-A. *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*. Québec, 1988.
- Pagé, R. « L'archidiocèse de Québec, siège primatial du Canada », dans : *Mélanges offerts au cardinal Louis-Albert Vachon*, Québec, 1989, 336-347.
- Scalberg, D.A. *Religious life in New France under the Laval and Saint-Vallier bishoprics, 1659-1727*. Ph.D. thesis, University of Oregon, 1990.
- Routhier, G. *La réception de Vatican II dans une Église locale. L'exemple de la pratique synodale de l'Église de Québec, 1982-1987*. Thèse de doctorat, Paris-IV, 1991.
- Lippy, C.H. et al. « French Catholicism comes to the Americas », dans leur : *Christianity comes to the Americas 1492-1776*. New York, 1992, 131-242.
- Routhier, G. *Les pouvoirs dans l'Église. Étude du gouvernement d'une Église locale : l'Église de Québec (1982-1987)*. Montréal, 1993.
- Pelletier, L. *Le clergé en Nouvelle-France : étude démographique et répertoire biographique*. Montréal, 1993.
- Codignola, L. « The policy of Rome towards the English-speaking Catholics in British North America, 1750-1830 », dans : *Creed and culture...* Montreal, 1993, 100-125.
- Codignola, L. « Pius VIII and North America, 1816-1830 », *Annali accademici canadesi* (1995) 3-35.
- Codignola, L. « The Holy See and the conversion of the Indians in French and British North America, 1486-1760 », dans : K.O. Kupperman, ed. *America in European consciousness, 1493-1750*. London, 1995, 195-242.
- Lemieux, L. « Le vicaire, un prêtre en formation », dans : *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle*. Éd. L. Rousseau. Québec, 1995, 179-190.
- Gagnon, S. « Confession et sexualité au Québec 1800-1850 », *ibid.*, 225-237.
- Lemieux, R. « Autour de Vatican II : vie paroissiale et Grandes Missions dans le diocèse de Québec; le contexte intellectuel », *SCH* (1997) 59-77.
- Allaire, P. « La consultation du clergé de Québec », dans : *L'Église canadienne et Vatican II*. Montréal, 1997, 99-111.
- Brodeur, R. *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815*. Québec, 1998.
- Trudel, S. *Étude de genèse : le cas du premier établissement de la foi dans la Nouvelle-France, 1691*. Thèse de doctorat, Université de Montréal, 1998.
- Sanfilippo, M. « Tra Curia di Roma e corte di Francia : la fondazione delle diocesi di Québec (1631-1674) », dans : *La corte di Roma tra cinque e seicento « teatro » della politica europea*. Roma, 1998, 481-507.
- Codignola, L. « Competing networks : Roman Catholic ecclesiastics in French North America, 1610-1658 », *Canadian Historical Review* (1999) 539-584.
- Codignola, L. « Roman Catholic ecclesiastics in English North America, 1610-1658 : a comparative assessment », *SCH* (1999) 107-124.
- Grace, R.J. *The Irish in mid-nineteenth century Canada and the case of Quebec : immigration and settlement in a Catholic city*. Thèse de doctorat, Université Laval, 1999.
- Stanbridge, K. *British Catholic policy in eighteenth century Ireland and Quebec*. Ph.D. thesis, University of Western Ontario, 2000.
- Ollivier, H. *Sur la terre comme au ciel. La gestion des rites par l'Église catholique du Québec (fin XVII^e-mi-XIX^e siècle)*. Québec, 2000.
- Greer, A. « Colonial saints : gender, race and hagiography in New France », *William and Mary Quarterly* (2000) 323-348.
- Gauthier, R. *La dévotion à la Sainte Famille en Nouvelle-France et au Québec*. Montréal, 2000.

- Routhier, R. « Entre Révolution tranquille et *aggiornamento* conciliaire : évolution dans le gouvernement du diocèse de Québec au cours des années 1960 », **SCH** (2001) 47-56.
- Larocque, M.-J. « Le projet éducatif des Frères des Écoles chrétiennes dans la ville de Québec (1860-1940) : modernité, urbanité et objet de polémique », **SCH** (2001) 183-195.
- Codignola, L. « Few, uncooperative, and ill informed? The Roman Catholic clergy in French and British North America, 1610-1658 », dans : G. Warkentin, ed. *Decentring the Renaissance : Canada and Europe in multidisciplinary perspective, 1500-1700*. Toronto, 2001, 173-185.
- Racine, J. « Le grand séminaire de Québec au temps du Concile Vatican II », dans : *Vatican II au Canada : enracinement et réception*. Montréal, 2001, 293-312.
- Pardini, N. *La diocesi di Québec e l'assistenza spirituale alle comunità cattoliche del Nuovo Brunswick : dallo stato missionario a quello diocesano (1763-1842)*. Thèse, Université de Gênes, 2001.
- Mondou, M. *La réception de la constitution De sacra liturgia de Vatican II au niveau paroissial dans le diocèse de Québec (1964-1970)*. Mémoire de maîtrise en cours, Théologie, Université Laval.
- Brunoni, H. *La pratique religieuse en Beauce, 1850-1940*. Mémoire de maîtrise, UQTR, 2002.
- Caulier, B. « Bâtir la Jérusalem des Terres froides »; réflexion sur le catholicisme français en Nouvelle-France », dans : Joutard, P. éd. *Mémoires de Nouvelle-France; de France en Nouvelle-France*. Rennes, 2005, 235-249.
- Hubert, O. « La Nouvelle-France dans le discours pastoral des évêques de l'après Conquête », dans : Wien, P., éd. *De Québec à l'Amérique française; histoire et mémoire*. Québec, 2006, 49-64.
- Gagnon, S. *Quand le Québec manquait de prêtres; la charge pastorale au Bas-Canada*. Québec, 2006.
- Caron, O. *La vie, la peur, la mort : le Memento mori dans la prédication en Nouvelle-France, de 1701 à 1760*. Thèse (M.A. Histoire), Université de Montréal, 2006.
- Meynadier, F. *La réception du concile Vatican II dans les nouvelles paroisses de la banlieue de Québec*. D.E.A. (Histoire), Université Laval/Université d'Auvergne, 2006.
- Binasco, M. « Les activités des missionnaires catholiques romains en Acadie/Nouvelle-Écosse », *Les Cahiers de la Société historique acadienne* (2006) 4-29.
- Hardy, R. « Regards sur la construction de la culture catholique québécoise au XIX^e siècle », *Canadian Historical Review* (2007) 7-40.
- Gallant, C. *Pour le service de Dieu, du Roi et du Bien public. L'apostolat des Récollets en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Thèse de doctorat en histoire, Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, 2008.
- Jutras Beaulac, E. *Près d'un siècle au service des clercs : étude de l'évolution et de l'héritage de la Société ecclésiastique de Saint-Michel, 1779-1886*. Mémoire de maîtrise (histoire), Université d'Ottawa, 2009.
- Carr, T.M. « Writing the convent in New France : the colonialist rhetoric of Canadian nuns », *Québec Studies* 47(2009) 3-23.
- Gagnon, S. *L'argent du curé de campagne*. Québec, 2010.
- Pollock, C. *A pragmatic and conservative measure : Catholic toleration in Quebec after the Treaty of Paris*. Communication, CCHA/ACHA Conference, Toronto, April 16, 2011.
- Samson, C. « La mission chinoise catholique de Québec (1914-1948) : prosélytisme et intégration », **SCH** (2011) 41-54.



REGINA (Saskatchewan) – siège métropolitain
Suffragants : Prince-Albert, Saskatoon.

- diocèse de Regina érigé par Pie X, le 4 mars 1910 (1), comme suffragant de St-Boniface, et par démembrement de ce dernier territoire.
- archidiocèse et siège métropolitain de Regina érigés par Benoît XV (lettre apostolique *Inter praecipuas Apostolicae Sedis curas* du 4 décembre 1915) (2), expédiée le 14 mars 1916, par démembrement de la province ecclésiastique de

- St-Boniface, avec Prince-Albert comme suffragant, auquel s'ajouteront Muenster en 1921, Gravelbourg en 1930 et Saskatoon en 1923.
- les sièges suffragants de Gravelbourg et de l'abbaye « nullius » St. Peter de Muenster ont été supprimés par Jean-Paul II le 14 septembre 1998, la plus grande partie du diocèse de Gravelbourg étant intégrée à l'archidiocèse de Regina (à l'exception de la région de Fox Valley), et le territoire de l'abbaye rattaché à l'évêché de Saskatoon (3).

Archevêques :

- | | | |
|----|--|--|
| 1. | Olivier-Elzéar Mathieu | 1911-1915 – évêque
1915-1929 – premier archevêque |
| 2. | James Charles McGuigan
transféré à Toronto | 1930-1934 |
| 3. | Peter Joseph Monahan
promu de Calgary | 1935-1947 |
| 4. | Michael Cornelius O'Neill
démissionnaire | 1948-1973 (élu 1947) |
| 5. | Charles Aimé Halpin | 1973-1994 |
| 6. | Peter Joseph Mallon
promu de Nelson
démissionnaire | 1995-2005 |
| 7. | Daniel Joseph Bohan
promu de l'évêché titulaire de Migirpa
(auxiliaire de Toronto) | 2005- |

- (1) texte latin dans **AAS** 2 (1910) 410. Le 14 mars selon **EC**/10, 649.
 (2) texte latin dans **AAS** 8 (1916) 89-91.
 (3) communiqué de la C.E.C.C. du 14 septembre 1998.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 303; **CHA** 65-66; **LTK**/8, 1097; **MT** no 41.

Monographies diocésaines :

- Gerein, F., ed. *Outline history of the Archdiocese of Regina*. Regina, 1961.
- Hoffman, G. «Saskatchewan Catholics and the coming of a new politics, 1930-1934», dans : Allen, R., ed. *Religion and society in the Prairie West*. Regina, 1974.
- Choquette, R. «Olivier-Elzéar Mathieu et l'érection du diocèse de Regina, Saskatchewan», **RUO** (1975) 101-116.
- Kambeitz, Y. «Relations between the Catholic Church and the CCF in Saskatchewan, 1930-1950», **CCH** (1979) 49-69.
- Hodsman, R., ed. *Archdiocese of Regina; a history*. Regina, 1988.
- Frey, J. *From A to Z: priest and parishes of the Regina archdiocese, 1819-1989*. Muenster, Sask., 1989.
- Gerritsen, R. «The archives of the archdiocese of Regina : a tabernacle of memory». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Edmonton, May 2000.



RIMOUSKI (Québec) – siège métropolitain

Suffragants : Baie-Comeau, Gaspé

- diocèse de St-Germain de Rimouski érigé par Pie IX (bulle *Ex debito pastoralis officii* du 15 janvier 1867) (1), comme suffragant de Québec, par démembrement de celui-ci.
- territoire démantelé le 15 juin 1882 pour former la préfecture apostolique du Golfe St-Laurent et le 5 mai 1922 pour créer le diocèse de Gaspé.
- archidiocèse et siège métropolitain de Rimouski érigés par Pie XII (constitution apostolique *Universi gregis dominici* du 9 février 1946) (2), par démembrement de la province ecclésiastique de Québec, avec comme suffragants les diocèses de Gaspé et du Golfe Saint-Laurent et le vicariat apostolique du Labrador.

Évêques :

- | | | |
|-------|---|----------------------|
| 1. | Jean-Pierre-François Langevin
démissionnaire,
promu à titre personnel
à l'archevêché titulaire
de Leontopolis in Augustamnica | 1867-1891 |
| coad. | André-Albert Blais
évêque titulaire de Germanicopolis | 1890-1891 (élu 1889) |
| 2. | André-Albert Blais
transféré de Germanicopolis | 1891-1919 |
| 3. | Joseph-Romuald Léonard
démissionnaire,
transféré à l'évêché
titulaire d'Agathopolis | 1920-1926 (élu 1919) |

Archevêques

- | | | |
|-------|---|--|
| 4. | Georges-Alexandre Courchesne | 1928-1946 – évêque
1946-1950 – premier archevêque |
| aux. | Charles-Eugène Parent
évêque titulaire de Diana | 1944-1951 |
| 5. | Charles-Eugène Parent
promu de Diana
démissionnaire,
transféré à l'archevêché titulaire
(<i>pro hac vice</i>) de Vassinassa | 1951-1967 |
| coad. | Louis Lévesque
promu de Hearst
à l'archevêché titulaire d'Egnatia | 1964-1967 |

- | | | |
|----|--|-----------|
| 6. | Louis Lévesque
transféré d'Egnatia
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1967-1973 |
| 7. | Gilles-Napoléon Ouellet, P.M.E.
promu de Gaspé
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1973-1992 |
| 8. | Bertrand Blanchet
promu de Gaspé
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1992-2008 |
| 9. | Pierre-André Fournier
promu de l'évêché titulaire de Diana
(auxiliaire de Québec) | 2008- |

- (1) **JPP**/VI/1, 443; voir aussi le mandement du 17 mai 1867 de M^{gr} Langevin, dans *Mandements, lettres pastorales, circulaires de M^{gr} Jean Langevin*. Rimouski, 1878, v.1, p. 178. Le 14 selon **EC**/10, 1766.
- (2) texte latin dans **AAS** 38 (1946) 343-345; le 11 selon **ECC** 154; le 12 selon **APC** et **CHA** 66.

Autres sources : **AEC**; **ARC** 113; **CAE**/13, 58-59; **LTK**/8, 1314; **MT** no 23.

Monographies diocésaines :

- Guay, C. *Album photo-biographique du clergé de Rimouski...* Montréal, 1877.
- Chouinard, E.-P. *Galerie des prêtres du diocèse de St-Germain-de-Rimouski*. Québec, 1902.
- Fortin, A. *Album des anciens du Séminaire de Rimouski (1863-1903)*. Rimouski, 1940.
- Morin, A.-C. *Le clergé de l'archidiocèse de Saint-Germain de Rimouski, 1902-1955*. Rimouski, 1955.
- Bérubé, L. « Histoire religieuse du diocèse de Rimouski », **SCH** (1967) 67-74
- Morin, A.-C. *Dans la maison du Père : nécrologie sacerdotale du diocèse de Rimouski, 1867-1967*. Rimouski, 1967.
- « Centenaire du diocèse de Rimouski », **EGC** (1968) 16-17.
- *Le Synode diocésain de Rimouski : pistes de recherche*. Rimouski, 1971.
- Grandmaison, G. *Les élèves du collège séminaire de Rimouski, 1863-1903*. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1971.
- Drapeau, J. *Une Église d'hier à demain : explorations et essais*. Montréal, 1973.
- Bérubé, L. « Les archives du diocèse de Rimouski », **EGC** (1973) 124.
- Bérubé, L. « Le dépôt d'archives du diocèse de Rimouski », *Archives* (1973) 35-37.
- Lechasseur, A. *Étude et documents sur les institutions religieuses de Rimouski*. Rimouski, 1974.
- Dumais, M. *L'Église de Rimouski dans un contexte de développement régional, 1963-1972*. Montréal, 1978.
- Lechasseur, A. *Propriété foncière et clergé : Rimouski, 1881-1901*. Thèse de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 1979.
- Langlois, M. *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski (1867-1928)*. Thèse, M.A. (Histoire), Laval, 1981.
- Lemay, J. « Défis et impasses de la colonisation des années trente dans le diocèse de Rimouski », *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent* (1981) 2-12.
- Roy, L. *L'ouverture de la vallée de la Matapédia 1850-1900 : le rôle du clergé et des compagnies forestières*. Thèse de maîtrise, Université du Québec à Rimouski, 1982.
- Pigeon, J.-G. *L'Union catholique des cultivateurs : ses précurseurs, sa fondation et l'apport du clergé à sa pénétration en région Rimouski*. Thèse de maîtrise, Université du Québec à Rimouski, 1983.

- Voisine, N. « Histoire de la presse religieuse du diocèse de Rimouski », *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent* (1984) 42-49.
- Tremblay, Y. « Lenquête diocésaine de 1945 », *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent* (1986) 16-21.
- Tremblay, J. « Une question encore à l'étude, le diaconat permanent à Rimouski », *EGC* (1987) 237-241.
- Langlois, M. *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski, 1867-1928*. Thèse, 1989.
- Gosselin, S. « Les 125 ans du diocèse de Rimouski, 1867-1992 », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent* (1993) 3-8.
- *1867-1992 : 125 ans de présence en éducation. Trois soirées dans le cadre du 125^e anniversaire du diocèse de Rimouski*. Rimouski, 1993.
- Bélanger, N. et Voisine, N., éd. *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*. Rimouski, 1994.
- Lagacé, G. *La gestion participative dans l'Église locale de Rimouski; l'inconfort des laïcs dans le processus décisionnel*. Thèse de doctorat (théologie), Université de Montréal, 1998.
- Drapeau, J. et al. *Cinq prêtres, cinq charismes*. Rimouski, 2000.
- Allaire, P. « La consultation du clergé des diocèses de Rimouski, Saint-Jean-de-Québec, Saint-Jérôme et Sherbrooke », *EDQ* 4-11.
- Hudon, C. « Beaucoup de bruits pour rien ? Rumeurs, plaintes et scandales autour du clergé dans les paroisses gaspésiennes, 1766-1900 », *RHA* (2001) 217-240.
- Pigeon, C. « Contributions récentes à l'historiographie religieuse du Bas-Saint-Laurent », *Laval théologique et philosophique* (2001) 327-336.
- Pigeon, C. *Faire Église dans les petites paroisses rurales du diocèse de Rimouski*. Thèse (Ph.D., Théologie), Université Laval, 2004.
- Gosselin, S., Voisine, N., éd. *Le clergé de l'archidiocèse de Rimouski*. Rimouski, 2004.
- Langlois, G. *Les évêques et archevêques du diocèse de Rimouski, 1867-2008*. Rimouski, 2008.
- Gosselin, S. *L'archevêché de Rimouski; héritage du passé, présent pour l'avenir*. Rimouski, 2009.
- Gagnon, B. *La laïcisation des prêtres québécois dans le sillon de la Révolution tranquille. Le cas du diocèse de Rimouski*. Communication, 79^e congrès de la SCHEC, Rimouski, 28 septembre 2012.
- Dumais, M. *Le rôle des communautés religieuses féminines dans la ville de Rimouski*. *Ibid.*
- Namaste, V. « "Débarrasser Rimouski de ces déchets littéraires" : la censure des journaux jaunes à Rimouski dans les années 1950 », dans : *Une histoire des sexualités au Québec au XX^e siècle*. Ed. J.-P. Warren. Montréal, 2012, 138-159.

Mandements : *Mandements et circulaires de M^{gr}...* Rimouski, v.1, 1950-



ROUYN-NORANDA (Québec) – suffragant de Gatineau-Hull depuis 1991

- diocèse de Rouyn-Noranda érigé par Paul VI (constitution apostolique *Ad aptius christianorum fidelium* du 29 novembre 1973) (1), par détachement de la partie québécoise de Timmins, et comme suffragant d'Ottawa.

Évêques :

- | | | |
|----|---|----------------------|
| 1. | Jean-Guy Hamelin
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1974-2002 (élu 1973) |
| 2. | Dorylas Moreau | 2003- (élu 2002) |

(1) texte latin dans *AAS* 66 (1974) 315-316; la page web du diocèse donne le 9 février : le décret exécutoire de l'érection canonique du diocèse fut émis le 24 janvier 1974 et lu par M^{gr} del Mestri le 9 février, au début de la cérémonie du sacre de M^{gr} Hamelin.

Autres sources : *AEC*; *APC*; *CHA* 68; *MT* no 73.

Monographies diocésaines :

- Laflamme, J. « L'Église et l'éducation en Abitibi-Témiscamingue », **SCH** (1982) 25-34.
- Larouche, F. *Vers la communauté des croyants : l'Église de Rouyn-Noranda, son contexte québécois, sa pastorale, sa quête de pertinence*. Rouyn-Noranda, 1994.
- Martel, G. « L'évolution des diocèses d'Amos et de Rouyn-Noranda », **SCH** (1982) 71-82.
- Charron, R., et al. *Une Église en fête : diocèse de Rouyn-Noranda, 1974-1999*. Rouyn-Noranda?, 1998.

**ST-ALBERT – voir EDMONTON****STE-ANNE-DE-LA POCATIÈRE** (Québec) – suffragant de Québec

- diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière érigé par Pie XII (constitution apostolique *Sollerti studio* du 23 juin 1951) (1), par démembrement de l'archidiocèse de Québec, et comme suffragant de ce dernier siège.

Évêques :

- | | | |
|------|--|-----------------------|
| 1. | Bruno Desrochers
démissionnaire,
transféré à l'évêché titulaire de Zaba | 1951-1968 |
| aux. | Jean-Marie Fortier
évêque titulaire de Pomaria
transféré à Gaspé | 1961-1965 (élu 1960) |
| | Charles-Henri Lévesque
évêque titulaire de Guzabeta | 1965-1968 |
| 2. | Charles-Henri Lévesque
transféré de Guzabeta | 1968-1984 |
| adm. | Marc Leclerc
évêque titulaire d'Eguga,
auxiliaire de Québec | 29/11/1984-15/08/1985 |
| 3. | André Gaumond
promu à coadjutorerie de Sherbrooke | 1985-1995 |
| 4. | Clément Fecteau
transféré de l'évêché titulaire
de Talaptula (auxiliaire de Québec)
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1996-2008 |
| 5. | Yvon-Joseph Moreau, O.C.S.O. | 2008- |

(1) texte latin dans **AAS** 43 (1951) 833-835.

Autres sources : AEC; APC; CHA 69; EC/10, 1836; LTK/9, 132; MT no 68.

Monographies diocésaines :

- Lapointe, G. « Étude sociologique du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière », *Recherches socio-graphiques* (1960) 219-220.
- Montminy, J.-P. et al. *Étude du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; rapport socio-pastoral*. Québec, 1961.
- Doyon, R. et al. *Rapport socio-pastoral, diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*. Québec, 1961 (ronéotypé).
- Lapointe, G. *Étude du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière; analyse des structures sociales*. Québec, 1961 (ronéotypé).
- Lapointe, G. *Le diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; structures sociales et attitudes religieuses*. Thèse, 3^e cycle, École pratique des Hautes Études, Paris, 1963.
- Lapointe, G. *Structures sociales et attitudes religieuses; étude sociologique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*. Québec, 1967.
- Gagnon, S. *Le collège de Sainte-Anne au temps de l'abbé François Pilote*. Thèse de maîtrise, Université Laval, 1968.
- Gagnon, F. *Les évêques et le clergé au diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière 1951-1974*. La Pocatière, 1974.
- Laplante, L. *Les membres du clergé et les paroisses du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1951-1994; notices biographiques*. La Pocatière, 1994.
- Godbout, G. *Église de Sainte-Anne terre de promesse, 1951-2001*. La Pocatière, 2001.
- Hudon, C. « Quelques réflexions sur les projets éducatifs des collèges québécois pour garçons à partir d'un exemple : Sainte-Anne-de-La-Pocatière au 19^e siècle », *Revue d'histoire de l'éducation* 21(2009)1, 24-40.

Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Sainte-Anne-de-la-Pocatière...* Ste-Anne-de-la-Pocatière, v.1, 1956-



SAINT-BONIFACE (Manitoba) – archevêché, sans suffragants

- district épiscopal de la Rivière-Rouge (on voit aussi du Nord-Ouest ou de la Baie d'Hudson) de l'archidiocèse de Québec érigé par Pie VII le 30 janvier 1820 (1), administré par un évêque auxiliaire, suffragant et vicaire général.
- vicariat apostolique du Nord-Ouest (Baie d'Hudson et Baie-James) érigé par Grégoire XVI (bref *Ex debito pastoralis* du 16 avril 1844) (2), par démembrement de l'archidiocèse de Québec.
- diocèse du Nord-Ouest érigé par Pie IX (bref *Universi dominici cura* du 4 juin 1847) (3), comme suffragant de Québec. Le diocèse contenait toutes les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique, mais n'avait pas de siège épiscopal déterminé.
- devient diocèse de Saint-Boniface sous Pie IX, le 7 décembre 1851 (4).
- archidiocèse et siège métropolitain de St-Boniface érigés par Pie IX (bref *Quod venn. fratres* du 22 septembre 1871) (5), avec trois suffragants : diocèse de Saint-Albert, et vicariats apostoliques d'Athabaska-Mackenzie et de Colombie-Britannique.
- devient siège métropolitain sans suffragants sous Paul VI (constitution apostolique *Adsiduo perducti studio* du 13 juillet 1967) (6).

Évêques :

1.	Joseph-Norbert Provencher évêque titulaire de Juliopolis transféré de Juliopolis	1844-1847 – vicaire apostolique 1847-1853 – premier évêque
coad.	Louis-François Laffèche élu évêque titulaire d'Arathia (refuse)	1849
	Alexandre-Antonin Taché, O.M.I. évêque titulaire d'Arathia	1851-1853 (élu 1850)

Archevêques :

2.	Alexandre-Antonin Taché, O.M.I. transféré d'Arathia	1853-1871 – évêque 1871-1894 – premier archevêque
coad.	Vital-Justin Grandin, O.M.I. évêque titulaire de Satala in Armenia transféré à Saint-Albert (Edmonton)	1859-1871 (élu 1857)
3.	Louis-Philippe-Adélard Langevin, O.M.I.	1895-1915
aux.	Arthur Béliveau évêque titulaire de Dometiopolis	1913-1915
adm.	apostolique	1915
4.	Arthur Béliveau promu de Dometiopolis	1915-1955
coad.	Émile Yelle, P.S.S. archevêque titulaire d'Arcadiopolis in Europa démissionnaire	1933-1941
	Georges Cabana archevêque titulaire d'Anchialus transféré à la coadjutorerie de Sherbrooke	1941-1952
	Maurice Baudoux promu de St. Paul (Edmonton) à l'archevêché titulaire de Preslavus	1952-1955
5.	Maurice Baudoux transféré de Preslavus démissionnaire, devient archevêque émérite	1955-1974

aux.	Antoine Hacault évêque titulaire de Media	1964-1972
coad.	Antoine Hacault	1972-1974
6.	Antoine Hacault promu de Media	1974-2000
7.	Émilios Goulet, P.S.S. démissionnaire, devient archevêque émérite	2001-2009
8.	Albert François LeGatt promu de Saskatoon	2009-

- (1) mention dans **HC/7**, 227 : décision de la Propagande du 24 janvier, approuvée par le pape le 30, et bulles d'élection de M^{gr} Provencher à Juliopolis datées du 1^{er} février. Voir aussi **EPP** 114, 122. **CHA** 70 et **APC** donnent le 1^{er} février. **ARC** 285 précise que les limites du territoire furent fixées le 17 octobre. Voir aussi *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Québec, 1888, v. 3, 170-171.
- (2) texte latin dans **JPP/V**, 332-333; voir aussi **EPP** 478. Seule des sources, **AEC** donne 1845 (sans date précise). Comme le fait remarquer **LTK/9**, 136, de ce vicariat seront issus tous les vicariats apostoliques et les diocèses de l'Ouest et du Nord du Canada.
- (3) texte latin dans **JPP/VI/1**, 28-29. Voir **DHG/14**, 1445.
- (4) mention dans **HC/8**, 152. Ce fut au cours d'une audience accordée par le pape à M^{gr} Provencher; voir **HC/7**, 227. En 1852 selon **ARC** 285.
- (5) texte latin dans **JPP/VI/2**, 139; d'après un décret de la Propagande du 13 septembre 1871. Ceci à la demande du 4^e synode provincial. Comme le fait remarquer **MOR/2**, 352, « tous les dignitaires de ces divisions ecclésiastiques étaient Oblats ».
- (6) texte latin dans **AAS** 59 (1967) 1114-1116. Cette constitution, qui érige les provinces ecclésiastiques de Grouard-McLennan et de Keewatin-LePas, enlève à St-Boniface ses derniers suffragants.

Autres sources : **CAE/13**, 339-340; **EC/10**, 1746-1748; **MT** no 9.

Monographies diocésaines :

- Le Chevalier, J. « Démembrement du vicariat de la Rivière-Rouge », *Études oblates* (1945) 67-97.
- Champagne, J.-E. « Nos premières missions dans l'Ouest canadien (1845-1853) », *Études oblates* (1945) 149-173.
- LaPierre, L. « Joseph-Israël Tarte et les évêques de Saint-Boniface », **SCH** (1970) 173-195.
- Pannekoek, F. *The Churches and the social structure in the Red River area, 1818-1870*. Ph.D. thesis, Queen's University, 1973.
- Gainer, B.J. *The Catholic missionaries as agents of social change among the Métis and Indians at Red River; 1818-1845*. M.A. thesis, Carleton University, 1978.
- McCarthy, M. « From Marseilles to the Mackenzie : the first oblate missions of St. Boniface », **CCH** (1986) 5-20.
- McCarthy, M. *To evangelize the nations : Roman Catholic missions in Manitoba, 1818-1870*. Winnipeg, 1990.
- Dauphinais, L. *Histoire de Saint-Boniface*. St-Boniface, 1991 (t.1).
- Choquette, R. *The Oblate assault on Canada's Northwest*. Ottawa, 1995.
- Boily, C. « Les Sœurs Grises : des femmes fortes à la colonie de la Rivière-Rouge, 1844-1864 », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* (1998) 33-49.
- Lévesque, G. *M^{gr} Maurice Baudoux et la réception de Vatican II au diocèse de St-Boniface*. Thèse en cours (M.A. Théologie), Université Laval.


ST. CATHARINES (Ontario) – suffragant de Toronto

- diocèse de St. Catharines en Ontario érigé par Jean XXIII (constitution apostolique *Qui Deo volente* du 9 novembre 1958 (1), par démembrement de Toronto et de Hamilton, sur un territoire comprenant toute la région de Niagara (anciens comtés de Lincoln, Welland et Haldimand).

Évêques :

- | | | |
|----|--|-----------|
| 1. | Thomas Joseph McCarthy
transféré de Nelson
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1958-1978 |
| 2. | Thomas Benjamin Fulton
transféré de l'évêché titulaire
de Cursola (auxiliaire de Toronto)
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1978-1994 |
| 3. | John Aloysius O'Mara
transféré de Thunder Bay
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1994-2001 |
| 4. | James Mathew Wingle
transféré de Yarmouth
démissionnaire,
devient évêque émérite | 2001-2010 |
| 5. | Gerard Paul Bergie
transféré de l'évêché titulaire
de Tabae (auxiliaire de Hamilton) | 2010- |

(1) texte latin dans **AAS** 51 (1959) 252-254.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CHA** 72; **LTK**/9, 137; **MT** no 71; **OCD** 113; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Harris, W.R. *The Catholic Church in the Niagara Peninsula, 1626-1895*. Toronto, 1895.
- Jackman, E. «The origins of the Roman Catholic Church in the Niagara peninsula», dans : *Religion and churches in the Niagara peninsula*. Ed. J. Burtiak. St. Catharines, 1982.
- Jackman, E. *A brief history of the Roman Catholic diocese of St. Catharines*. St. Catharines, 1983.
- Power, M. *A history of the Roman Catholic Church in the Niagara peninsula, 1615-1815*. Leamington, 1984.



ST. GEORGE'S – voir Corner Brook and Labrador**SAINT-HYACINTHE** (Québec) – suffragant de Sherbrooke

- diocèse de St-Hyacinthe érigé par Pie IX (bref *Ad Romanum spectat Pontificem* du 8 juin 1852) (1), par démembrement des diocèses de Montréal et de Québec, et comme suffragant de Québec. Ce territoire comprenait les comtés de St-Hyacinthe, Richelieu, Rouville, Missisquoi, Shefford et Stanstead du diocèse de Montréal, et certains cantons du comté de Sherbrooke appartenant au diocèse de Québec.
- trois paroisses du diocèse de Montréal (St-Mathieu de Belœil, St-Marc et St-Antoine) lui sont ajoutées en 1855, et en 1877 deux paroisses (St-Théodore et St-André d'Acton) appartenant au diocèse de Trois-Rivières.
- devient suffragant de Montréal le 8 juin 1886 (2).
- devient suffragant de Sherbrooke le 2 mars 1951 (3).
- on trouvera dans Robillard, *op. cit. infra*, 34-42, des cartes illustrant l'évolution territoriale du diocèse de 1852 à 1982.

Évêques :

- | | | |
|-------|--|----------------------|
| 1. | Jean-Charles Prince
transféré de l'évêché titulaire
de Martyropolis
(coadjuteur de Montréal) | 1852-1860 |
| 2. | Joseph LaRocque
transféré de l'évêché titulaire
de Cydonia
(coadjuteur de Montréal)
démissionnaire en 1866
et transféré à l'évêché titulaire
de Germanicopolis en 1867 | 1860-1866 |
| 3. | Charles LaRocque | 1866-1875 |
| 4. | Louis-Zéphyrin Moreau | 1876-1901 (élu 1875) |
| coad. | Maxime Decelles
évêque titulaire de Drizipara | 1893-1901 |
| 5. | Maxime Decelles
transféré de Drizipara | 1901-1905 |
| 6. | Alexis-Xyste Bernard
(vicaire capitulaire en 1905) | 1906-1923 (élu 1905) |
| 7. | Fabien-Zoël Decelles | 1924-1942 |

aux.	Joseph-Aldée Desmarais évêque titulaire de Ruspae transféré à Amos	1931-1939
	Arthur Douville évêque titulaire de Vita	1940-1942 (élu 1939)
coad.	Arthur Douville	1942
8.	Arthur Douville transféré de Vita démissionnaire, transféré à l'évêché titulaire de Zattara	1942-1967
aux.	Gaston Hains évêque titulaire de Belesasa transféré à la coadjutorerie d'Amos	1964-1967
9.	Albert Sanschagrín, O.M.I. transféré de l'évêché titulaire de Bagis (coadjuteur d'Amos) démissionnaire, devient évêque émérite	1967-1979
aux.	Louis-de-Gonzague Langevin, P.B. évêque titulaire de Rosmarkaeum	1974-1979
10.	Louis-de-Gonzague Langevin, P.B. transféré de Rosmarkaeum démissionnaire, devient évêque émérite	1979-1998
11.	François Lapierre, P.M.É.	1998-

(1) texte latin dans **JPP**/VI/1, 133-134, et dans Bernard, A.-X., éd. *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe*. Montréal, 1888, v.1, 10-11. **EC**/10, 1767 donne le 7 juin.

(2) **ARC** 147; et non suffragant de Montréal au moment de son érection comme l'affirme **EC**/10, 1767.

(3) texte latin dans **AAS** 43 (1951) 449-451.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CAE**/13, 351-352; **CHA** 74-76; **LTK**/9, 151; **MT** no 16.

Monographies diocésaines :

- Denis, A. *Album photo-biographique du clergé catholique du diocèse de St-Hyacinthe*. St-Hyacinthe, 1870.
- Allaire, J.-B.-A. *Album du clergé séculier du diocèse de Saint-Hyacinthe*. St-Hyacinthe, 1919 (2^e éd., 1934, 3^e éd., 1935).
- *Album historique du centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe, 1852-1952*. St-Hyacinthe, 1952.
- *Album du clergé séculier du diocèse de St-Hyacinthe*. St-Hyacinthe, 1953.
- Phaneuf, G.-É. *Étude sur l'action catholique du diocèse de St-Hyacinthe*. Thèse (Sciences sociales), Université de Montréal, 1955.

- Phaneuf, G.-É. *Le diocèse de Saint-Hyacinthe; étude sociologique du milieu et des institutions*. Montréal, 1957.
- Sansoucy, L. « 125^e anniversaire de l'érection du diocèse de Saint-Hyacinthe, en juin 1852 », **EGC** (1977) 176-178.
- Sanschagrin, A. « La vocation missionnaire de l'Église de Saint-Hyacinthe », **SCH** (1980) 63-74.
- Hudon, C. *Les curés du Richelieu-Yamaska, 1790-1840. Recrutement, vie matérielle et action pastorale*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1990.
- Hudon, C. « Carrières et vie matérielle du clergé du Richelieu-Yamaska (1790-1840) », **RHA** (1992) 573-594.
- Hudon, C. *Encadrement cléricale et vie religieuse dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*. Thèse de doctorat, Études québécoises, UQTR, 1994.
- Hudon, C. *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*. Sillery, 1996.
- Bouchard, I. *Il y eut un soir, il y eut un matin; histoire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe*. St-Alphonse de Granby, 1998.
- Robillard, J.-M., éd. *Cent cinquante ans de vie ecclésiale; le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1852-2002*. Québec, 2003.

Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe*. Montréal, v.1, 1888-



SAINT-JEAN-DE-QUÉBEC – voir SAINT-JEAN-LONGUEUIL



SAINT-JEAN-LONGUEUIL (Québec) – suffragant de Montréal

- diocèse de St-Jean-de-Québec érigé par Pie XI (constitution apostolique *Ecclesiae universalis sollicitudo* du 9 juin 1933) (1), par démembrement de Montréal, couvrant un territoire de quelque 2,000 km carrés situé entre le fleuve St-Laurent, la rivière Richelieu et la frontière canado-américaine.
- devient diocèse de Saint-Jean-Longueuil sous Jean-Paul II (décret de la S.C. des Évêques du 27 février 1982) (2).

Évêques :

1.	Anastase Forget	1934-1955
coad.	Gérard-Marie Coderre évêque titulaire d'Aegae	1951-1955
2.	Gérard-Marie Coderre transféré d'Aegae démissionnaire, devient évêque émérite	1955-1978
aux.	Robert Lebel évêque titulaire d'Alinda transféré à Valleyfield	1974-1976
coad.	Bernard Hubert transféré de St-Jérôme	1977-1978

3.	Bernard Hubert	1978-1996
aux.	Jacques Berthelet, C.S.V. évêque titulaire de Lamsorti	1987-1996 (élu 1986)
adm.	apostolique	1996
4.	Jacques Berthelet, C.S.V. transféré de Lamsorti démissionnaire, devient évêque émérite	1996-2010
aux.	Louis Dicaire évêque titulaire de Thizica transféré de l'auxiliariat de Montréal	2004-
5.	Lionel Gendron, P.S.S. transféré de l'évêché titulaire de Tagase (auxiliariat de Montréal)	2010-

(1) texte latin dans **AAS** 26 (1934) 622-624.

(2) texte latin dans **AAS** 74 (1982) 638. Le 11 avril selon **APC**.

Autres sources : **AEC**; **ARC** 169; **CHA** 76-77; **EC**/10, 1769; **LTK**/9, 152; **MT** no 52; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Auclair, É.-J. « Le nouveau diocèse de St-Jean-de-Québec », **CE** (1935) 1081-1084.
- *Le diocèse de Saint-Jean-de-Québec. Renseignements utiles publiés à l'occasion du 25^e anniversaire du diocèse.* St-Jean, 1959.
- Bissonnette, J., éd. *Les zones pastorales du diocèse de St-Jean-de-Québec.* St-Jean, 1968.
- Charron, A. *Une pratique dominicale et chrétienne à redécouvrir.* Montréal, 1975.
- Signori-Laforest, M. *Inventaire analytique des archives du diocèse de Saint-Jean-de-Québec 1688-1900.* Québec, 1976.
- Hubert, B. « La régionalisation au diocèse de St-Jean, une opération pastorale », **EGC** (1979) 67-71.
- Roy, G. « Le diocèse de Saint-Jean Longueuil a cinquante ans », **EGC** (1984) 627-632.
- *Nous en sommes témoins; 50^e <anniversaire>, diocèse de Saint-Jean-Longueuil.* St-Jean-Longueuil, 1984.
- Sève, A.-A. de. *Trésors de la cathédrale : sculpture, peinture, orfèvrerie, paramentique : musée de la co-cathédrale de Longueuil...* Longueuil, 1998.
- Allaire, P. « La consultation du clergé des diocèses de Rimouski, Saint-Jean-de-Québec, Saint-Jérôme et Sherbrooke », **EDQ** 4-11.
- Tremblay, M. « Cérémonies de mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XX^e siècle : le faste et le sacré », **SCH** (2001) 93-104.
- Tremblay, M. « Les rituels du mariage dans la vallée du Haut-Richelieu : comparaison ville/campagne au XX^e siècle », **RHA** (2001) 385-410.
- LeBlanc, D., et al. *Les évêques de Saint-Jean-Longueuil; une page d'histoire diocésaine.* Longueuil, 2002.
- Lemieux, L. « Le concile Vatican II et le diocèse Saint-Jean-Longueuil », *Mission* (2003) 235-246.

Mandements : *Lettres et mandements des évêques de Saint-Jean-de-Québec.* Saint-Jean, v.1, 1955-


SAINT-JÉRÔME (Québec) – suffragant de Montréal

- diocèse de St-Jérôme érigé par Pie XII (constitution apostolique *Ad catholicum nomen* du 23 juin 1951) (1), par démembrement de Montréal, Ottawa et Mont-Laurier, et comme suffragant de Montréal.

Évêques :

- | | | |
|------|---|----------------------|
| 1. | Émilien Frenette
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1951-1971 |
| 2. | Bernard Hubert
transféré à la coadjutorerie
de St-Jean-de-Québec | 1971-1977 |
| 3. | Charles Valois
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1977-1997 |
| aux. | Raymond St-Gelais
évêque titulaire de Diana
transféré à la coadjutorerie de Nicolet | 1980-1988 |
| | Gilles Lussier
évêque titulaire d'Augurus
transféré à Joliette | 1989-1991 (élu 1988) |
| | Vital Massé
évêque titulaire de Giru Marcelli
transféré à Mont-Laurier | 1993-2001 |
| 4. | Gilles Cazabon, O.M.I.
transféré de Timmins
démissionnaire, devient évêque émérite | 1997-2008 |
| aux. | Donald Lapointe
évêque titulaire d'Octavia
démissionnaire | 2002-2011 |
| 5. | Pierre Morissette
transféré de Baie-Comeau | 2008- |
| aux. | Raymond Poisson
évêque titulaire de Gegi | 2012- |

(1) texte latin dans **AAS** 43 (1951) 830-832.

Monographies diocésaines :

- Dumont, F. « Sociologie d'un diocèse canadien : aspects méthodologiques », **SCH** (1956-57) 31-38.
- Dumont, F., Martin, Y. *Étude de sociologie sur le diocèse de St-Jérôme*. Québec, 1957 (dactylographié).
- Charbonneau, P.-É. *La Mission du diocèse de St-Jérôme*. Montréal, 1960.
- Matte, M. « La mission générale du diocèse de St-Jérôme, essai d'une pastorale d'ensemble », **SCH** (1964) 31-36.
- Cloutier, J.-P. « À Saint-Jérôme un second souffle pour les C.P.P. », **EGC**(1987) 425-431.
- Lajeunesse, G., éd. *Une Église se raconte : Saint-Jérôme, 1951-2001*. Outremont, Qc, 2001.
- Allaire, P. « La consultation du clergé des diocèses de Rimouski, Saint-Jean-de-Québec, Saint-Jérôme et Sherbrooke », **EDQ** 4-11.
- Beauchamp, G. *Patrimoine religieux du diocèse de Saint-Jérôme*. Québec, 2011.

**ST. JOHN** (Nouveau-Brunswick) – suffragant de Moncton

- diocèse du Nouveau-Brunswick érigé par Grégoire XVI (lettre apostolique *Dominici gregis cura* du 30 septembre 1842) (1), par démembrement du diocèse de Charlottetown. Résidence épiscopale à Fredericton, puis à St. John à partir de 1848 (2).
- devient diocèse de Fredericton sous Pie IX en 1843 (3).
- devient suffragant d'Halifax le 4 mai 1852 (4).
- devient diocèse de St. John du Nouveau-Brunswick entre 1852 et 1854 (5).
- devient diocèse de St. John sous Pie XI le 15 novembre 1924 (6).
- suffragant de Moncton le 22 février 1936.

Évêques :

- | | | |
|-------|---|----------------------|
| 1. | William Dollard | 1843-1851 (élu 1842) |
| 2. | Thomas Louis Connolly, O.F.M. Cap.
promu à Halifax | 1852-1859 |
| 3. | John Sweeny | 1860-1901 (élu 1859) |
| coad. | Timothy Casey
évêque titulaire d'Uthina | 1900-1901 (élu 1899) |
| 4. | Timothy Casey
transféré d'Uthina
promu à Vancouver | 1901-1912 |
| 5. | Édouard-Alfred LeBlanc | 1912-1935 |
| 6. | Patrice Albert Bray, C.J.M. | 1936-1953 |
| 7. | Alfred Bertram Leverman
transféré de l'évêché titulaire
de Baris in Pisidia
(auxiliaire d'Halifax)
démissionnaire,
transféré à l'évêché titulaire d'Altava | 1953-1968 |

8.	Joseph Neil MacNeil promu à Edmonton	1969-1973
9.	Arthur Joseph Gilbert démissionnaire, devient évêque émérite	1974-1986
coad.	Joseph Edward Troy	1984-1986
10.	Joseph Edward Troy démissionnaire, devient évêque émérite	1986-1997
11.	Joseph Faber MacDonald transféré de Grand Falls	1998-2006
adm. ap.	Martin William Currie évêque de Grand Falls	sept. 2006-mai 2007
12.	Robert Harris transféré de l'évêché titulaire de Trofimiana (auxiliaire de Sault-Ste-Marie)	2007-

-
- (1) **JPP/V**, 301 et **GRE/3**, 233-234. Érigé sous le nom de St. John in America selon **AP** (1998), 610, mais **HC/7**, 224 confirme l'appellation Nouveau-Brunswick, et le texte de la lettre apostolique ne mentionne pas St. John : «*Novam Brunopolim...in...distinctam...dioecesim erigimus...*». Ceci donnait donc à l'évêque plus de latitude pour choisir le siège du diocèse.
- (2) W. J. Osborne, « The Right Reverend William Dollard, D.D », First Bishop of New Brunswick », *The Canadian Catholic Historical Association. Report 1941-1942*, 27. M^{sr} Dollard avait manifesté l'intention de transférer le siège à St. John dès novembre 1843; voir T.W. Acheson, *Saint John; the making of a colonial urban community*. Toronto, 1985, 102.
- (3) **HC/7**, 224. **MT** no 8 avance que ce fut au plus tard le 11 juin 1843 (date du sacre de M^{sr} Dollard), d'après **OHB** 37 : « The official statement in the register identifies him as bishop of Fredericton » (se référant au jour du sacre). Le 4 mai 1852 selon **APC** et **CHA** 78, ce qui est la date du rattachement du diocèse à la province ecclésiastique de Halifax. Selon **DBC/8**, 253, « Dollard n'utilisa jamais ce titre " d'évêque de Fredericton ", préférant celui d'évêque du Nouveau-Brunswick ».
- (4) **HC/7**, 224.
- (5) **HC/7**, 224. **MT** no 8 situe le changement de nom entre 1848 et 1857, mais il faudrait plus précisément le situer entre 1852 et 1854, puisque d'une part la constitution apostolique *Ad Romanum Pontificem* du 4 mai 1852 range Fredericton parmi les suffragants de Halifax (**JPP/6/1**, 131-132) et que, d'autre part, M^{sr} Connolly publia en 1854 un lettre pastorale pour l'Avent dans laquelle il se donne le nom d'évêque de Saint John. Le diocèse portait le nom de St. John du Nouveau-Brunswick lors du premier concile provincial de Halifax en 1857 (*Acta et decreta primi concilii provincialis Halifaxiensis...* Halifax, 1860, *passim*, voir par exemple p. 70 et 73), et évidemment lorsqu'il fut divisé pour constituer le diocèse de Chatham par Pie IX le 8 mai 1860 (**JPP/VI/1**, 310). Cependant, **MPV** affirme que l'érection canonique se fit lors de la nomination de M^{sr} Sweeney en 1859.
- (6) **AP** (1998) 610.

Autres sources : **AEC**; **ARC** 271; **CAE/13**, 355-356; **EC/10**, 1770; **EPP** 480; **LTK/9**, 152; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- *Official historical booklet, diocese of Saint John*. St. John, 1948.
- Spigelman, M.S. « Race et religion – les Acadiens et la hiérarchie catholique irlandaise du Nouveau-Brunswick », *RHA* 29 (1875)1, 69-85.
- Godin, E. « Établissement de l'Église catholique au Nouveau-Brunswick », *SCH* (1981) 37-56.
- See, S.W. « The Orange Order and social violence in mid-nineteenth century Saint John », *Acadiensis* (1983) 68-92.
- Goguen, J.-B. « Le clergé acadien du Nouveau-Brunswick (1850-1930) », *Cahiers. Société historique acadienne* 15(1984), 4-20.
- Acheson, T.W. *Saint John : the making of a colonial urban community*. Toronto, 1985.
- Murphy, T. « Trusteeism in Atlantic Canada : the struggle for leadership among the Irish Catholics of Halifax, St. John's, and Saint John, 1780-1850 », dans : *Creed and culture : the place of English-speaking Catholics in Canadian society, 1750-1930*. Montreal, 1993, 126-151.
- Pardini, N. *La diocesi di Québec et l'assistenza spirituale alle comunità cattoliche del Nuovo Brunswick : dallo stato missionario a quello diocesano (1763-1842)*. Thèse, Université de Gênes, 2001.
- McGowan, M. *Pax vobis : a history of the diocese of Saint John, its bishops and parishes*. Strasbourg, 2004.

**ST. JOHN'S (Terre-Neuve) – siège métropolitain**

Suffragants : Grand Falls, Corner Brook and Labrador

- préfecture apostolique de Terre-Neuve érigée par Pie VI le 30 mai 1784 (1) sur avis de la Propagande donné le 17 mai, l'île, jusqu'alors sous la juridiction du vicaire apostolique de Londres, passant sous celle de la Propagande.
- vicariat apostolique du même nom érigé sous le même pontificat le 29 novembre 1795 (2).
- absorbe les territoires de l'île d'Anticosti et de la côte du Labrador sous Pie VII (bref *Inter multiplices* du 1^{er} février 1820) (3), territoires détachés du diocèse de Québec.
- diocèse de Terre-Neuve érigé par Pie IX (bref *Apostolici muneris officium* du 4 juin 1847) (4), comme suffragant de Québec (5).
- prend le nom de diocèse de St. John's sous Pie IX (bref *Ex apostolicae servitutis* du 29 février 1856) (6), la partie septentrionale du diocèse de Terre-Neuve devenant le diocèse de Harbour Grace.
- archidiocèse et siège métropolitain de St. John's érigés par Pie X (lettre apostolique *In hac B. Petri Cathedra* du 8 février 1904) (7), avec comme suffragants les diocèses de St. George's et de Harbour Grace.

Vicaires apostoliques :

- | | | |
|-------|--|---|
| 1. | James Louis O'Donel, O.F.M.
évêque titulaire de Nilopolis
puis de Thyatira
démissionnaire | 1784-1796 – préfet apostolique
1796-1807 – vicaire apostolique
(élu 1795) |
| coad. | Patrick Lambert, O.F.M. Réf.
évêque titulaire de Chytri | 1806-1807 (élu 1805) |
| 2. | Patrick Lambert, O.F.M. Réf. | 1807-1816 |

coad.	Thomas Scallan, O.F.M. Réf. évêque titulaire de Dragobitia	1816 (élu 1815)
3.	Thomas Scallan, O.F.M. Réf.	1816-1830
coad.	Michael Anthony Fleming, O.F.M. Réf. évêque titulaire de Carpasia	1829-1830

Évêques :

4.	Michael Anthony Fleming, O.F.M. Réf. transféré de Carpasia	1830-1847 – vicaire apostolique 1847-1850 – premier évêque
coad.	John Thomas Mullock, O.F.M. Réf. évêque titulaire de Thaumacus	1847-1850
5.	John Thomas Mullock, O.F.M. Réf. transféré de Thaumacus	1850-1869
6.	Thomas Joseph Power	1870-1893
aux.	Thomas Francis Brennan transféré de Dallas, Tex. à l'évêché titulaire d'Usula démissionnaire, transféré en 1905 à l'évêché titulaire de Caesarea in Mauretania	1893-1894

Archevêques :

7.	Michael Francis Howley transféré de l'évêché titulaire d'Amastris (vicaire apostolique de St. George's)	1895-1904 – évêque 1904-1914 – premier archevêque
8.	Edward Patrick Roche	1915-1950
coad.	Thomas John Flynn archevêque titulaire de Silyum	1945-1949
aux.	Patrick James Skinner, C.J.M. évêque titulaire de Zenobias	1950-1951
9.	Patrick James Skinner, C.J.M. promu de Zenobias démissionnaire, devient archevêque émérite	1951-1979
10.	Alphonsus Liguori Penney promu de Grand Falls démissionnaire, devient archevêque émérite	1979-1991

- | | | |
|-----|--|-----------|
| 11. | James Hector MacDonald, C.S.C.
promu de Charlottetown
démissionnaire | 1991-2000 |
| 12. | Brendan Michael O'Brien
promu de Pembroke
transféré à Kingston | 2000-2007 |
| 13. | Martin William Currie
conservant le diocèse de Grand Falls
<i>in persona episcopi</i> jusqu'en mars 2011 | 2007- |

-
- (1) selon **AEC**; voir aussi **DBC/5**, 696. Le 5 juin selon **CHA** 80 et **APC**, ce qui est la date de la lettre de la Propagande à M^{gr} O'Donell lui annonçant sa nomination : voir R. Bélanger, « Histoire de la juridiction ecclésiastique et de ses transferts mutuels à Québec et à Terre-Neuve », *Studia canonica* 3(1969) 29. Le 9 juin selon **ECC** 38.
- (2) mention dans **HC/6**, 406; le décret de la Propagande, daté du 23 novembre, fut approuvé par le pape le 29. Le 19 décembre selon **CHA** et **APC**; en 1796 selon **LTK/9**, 152, et le 25 janvier 1796 selon **ECC**. M^{gr} O'Donell fut promu à Thyatira le 5 janvier 1796 et nommé vicaire apostolique le 22 janvier (voir **HC**).
- (3) texte dans *Bullarium Pontificium Sacrae Congregationis de Propaganda Fide*. Rome, 1841, v. 5, 378-379.
- (4) **JPP/VI/1**, 28. Le 5 juin selon **EC/10**, 1769.
- (5) selon **LTK** et **EC**.
- (6) **JPP/VI/1**, 249-250.
- (7) **PIX/I**, 167-168.

Autres sources : **CAE/13**, 356; **MT** no 2; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Howley, M.F. *Ecclesiastical history of Newfoundland*. Boston, 1888.
- Kennedy, P.J. « The Church in Newfoundland », **CCH** (1952) 37-47.
- Kennedy, P.J. *The centenary of the basilica-cathedral of St. John the Baptist, St. John's, Newfoundland*. St. John's, 1957.
- Veitch, N.A. *The contribution of the Benevolent Irish Society to education in Newfoundland from 1827 to 1875*. M.Ed. thesis, St. Francis Xavier University, 1965.
- Bélanger, R. « Histoire de la juridiction ecclésiastique et de ses transferts mutuels à Québec et à Terre-Neuve », *Studia canonica* (1969) 23-45.
- Greene, J.P. *The influence of religion in the politics of Newfoundland, 1850-1861*. M.A. thesis, Memorial University, 1970.
- Jones, F. « Religion, education and politics in Newfoundland, 1836-1875 », *Journal of the Canadian Church Historical Society* (1970) 64-76.
- Frecker, G.A. « The origins of the confessional school system in Newfoundland », **CCH**(1971) 1-18.
- O'Neill, P. « The early Church history of St. John's ». Unpublished paper, Newfoundland Historical Society, March 21, 1972.
- Jones, F. « Bishops in politics : Roman Catholic v. Protestants in Newfoundland 1860-2 », *Canadian Historical Review* (1974) 408-421.
- Lahey, R.J. « Religion and politics in Newfoundland : the antecedents of the general election of 1832 ». Unpublished paper, Newfoundland Historical Society, 15 March 1979.
- Jones, F. « The Church in nineteenth century Newfoundland », *Bulletin of Canadian studies* (1981) 25-40.

- O'Neill, P. *Upon this rock : the story of the Roman Catholic Church in Newfoundland and Labrador*. St. John's, 1984.
- Mulcahy, M. « Prohibited by law » : the early Church in Newfoundland », *Canadian Catholic Review* (1984) 12-18.
- Rollman, H. « Richard Edwards, John Campbell and the proclamation of religious liberty in eighteenth-century Newfoundland », *Newfoundland quarterly* (Fall 1984) 4-12.
- Mulcahy, M. « The Catholic Church in Newfoundland : the pre-emancipation years », **CCH** (1985) 5-30.
- Hogan, M.W. *Pathways of mercy : history of the foundation of the Sisters of Mercy in Newfoundland*. St. John's, 1986.
- Rollmann, H. « Religious enfranchisement and Roman Catholics in eighteenth century Newfoundland », dans : *Religion and identity : the experience of Irish and Scottish Catholics in Atlantic Canada*. Ed. T. Murphy. St. John's, 1987.
- Rollmann, H. « Gentlemen-bishops and faction fighters : additional letters pertaining to Newfoundland Catholicism from the Franciscan Library at Killiney (Ireland) », *Journal of the Canadian Church Historical Society* (1988) 3-19.
- Codignola, L. *The coldest harbour of the land. Simon Stock and Lord Baltimore's colony in Newfoundland, 1621-1649*. Montreal, 1988.
- McCann, P. « The «No popery» crusade and the Newfoundland school system, 1836-1843 », **CCH** (1992) 79-97.
- Lahey, R.J. « Catholicism and colonial policy in Newfoundland, 1779-1945 », dans : *Creed and culture; the place of English-speaking Catholics in Canadian society*. Montreal, 1993, 49-78.
- Murphy, T. « Trusteeship in Atlantic Canada : the struggle for leadership among the Irish Catholics of Halifax, St. John's, and Saint John, 1780-1850 ». *Ibid.*, 126-151.
- O'Neill, P. « Who designed the Roman Catholic basilica? », *Newfoundland Quarterly* (Spring 1993) 7-13.
- FitzGerald, J.E. « Monumental » significance in a Newfoundland historic interior : the basilica-cathedral of St. John the Baptist, St. John's. St. John's, 1993.
- FitzGerald, J.E. *Conflict and culture in Irish Newfoundland Roman Catholicism, 1829-1850*. Ph.D. thesis, University of Ottawa, 1997.
- McNally, V.J. « A question of class? Relations between bishops and lay leaders in Ireland and Newfoundland, 1783-1807 », **CCH** (1998) 71-90.
- Greene, J.P. *Between damnation and starvation : priests and merchants in Newfoundland politics, 1745-1855*. Montreal, 1999.
- Codignola, L. « Roman Catholic ecclesiastics in English North America, 1610-55; a comparative assessment », **CCH** (1999) 107-124.
- FitzGerald, J.E. « A ferment which His Holiness alone can quell : British colonial policy and the governance of Catholicism in early 19th-century Irish-Newfoundland ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Edmonton, May 2000.
- Taylor-Hood, V. *Religious life in French Newfoundland to 1714*. M.A. thesis, Memorial University, 2000.
- Whelan, K. « Roots of Newfoundland Catholicism in the Irish homeland ». Paper presented at the Public Symposium on the history of Irish Roman Catholicism in Newfoundland, St. John's, Sept. 8, 2005.
- Mannion, J. « Irish Roman Catholics in the parish of St. John's, 1784-1850 ». *Ibid.*
- Roberts, E.M. « Church and State in the early days of responsible government in Newfoundland ». *Ibid.*, Sept. 9.
- Darcy, J.B. *Noble to our view; the saga of St. Bonaventure's college*. St. John's, 2007.



ST. PAUL (Alberta) – suffragant d'Edmonton

- diocèse de St. Paul in Alberta érigé par Pie XII (constitution apostolique *Quo satis christianae* du 17 juillet 1948) (1), par démembrement d'Edmonton.

Évêques :

- | | | |
|-------|--|-----------|
| 1. | Maurice Baudoux
promu à l'archevêché titulaire
de Preslavus
(coadjuteur de St-Boniface) | 1948-1952 |
| 2. | Philippe Lussier, C.Ss.R.
démissionnaire,
transféré à l'évêché titulaire
de Mutugenna | 1952-1968 |
| 3. | Édouard Gagnon, P.S.S.
démissionnaire,
devient recteur du Collège
canadien à Rome;
éventuellement promu
à l'archevêché titulaire
de Iustitiana prima | 1969-1972 |
| 4. | Raymond Roy
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1972-1997 |
| coad. | Thomas Christopher Collins | 1997 |
| 5. | Thomas Christopher Collins
transféré de la coadjutorerie promu
à la coadjutorerie d'Edmonton | 1997-1999 |
| 6. | Luc André Bouchard
transféré à Trois-Rivières | 2001-2012 |

(1) texte latin dans **AAS** 41(1949) 18-20. Le 12 août selon **AEC**.

Autres sources : **APC**; **CHA** 83-84; **EC**/10, 1803; **LTK**/9, 166; **MT** no 64.

Monographie diocésaine :

– Drouin, E.O. *Échos argentins au diocèse de Saint-Paul-en-Alberta/ A quarter of a century in the St. Paul diocese, 1948-1973*. Edmonton, 1973.

SANDWICH – voir LONDON**SASKATCHEWAN – voir PRINCE ALBERT**

SASKATOON (Saskatchewan) – suffragant de Regina

- diocèse de Saskatoon érigé par Pie XI (constitution apostolique *Ecclesiarum omnium cura* du 9 juin 1933) (1), par démembrement de Prince-Albert et Regina.
- par décision de Jean-Paul II du 14 septembre 1998, Saskatoon absorbe un territoire situé au nord-ouest du diocèse de Gravelbourg (supprimé), le territoire de l'abbaye « nullius » St. Peter de Muenster, ainsi qu'un territoire situé au nord-ouest de l'archidiocèse de Regina.
- après une première messe célébrée le 18 décembre 2011, inauguration le 1^{er} janvier 2012 de la nouvelle cathédrale Holy Family (l'ancienne cathédrale St. Paul devenant co-cathédrale); la bénédiction solennelle eut lieu le 13 mai.

Évêques :

- | | | |
|----|--|------------------|
| 1. | Gerald Murray, C.Ss.R.
transféré de Victoria
promu à l'archevêché titulaire
de Bizya (coadjuteur de Winnipeg) | 1933-1944 |
| 2. | Philip Francis Pocock
promu à l'archevêché titulaire
d'Aprus (coadjuteur de Winnipeg) | 1944-1951 |
| 3. | Francis Joseph Klein
transféré à Calgary | 1952-1967 |
| 4. | James Patrick Mahoney | 1967-1995 |
| 5. | James Vernon Weisgerber
promu à Winnipeg | 1996-2000 |
| 6. | Albert François LeGatt
promu à Saint-Boniface | 2001-2009 |
| 7. | Donald Bolen | 2010- (élu 2009) |

(1) texte latin dans **AAS** 26 (1934) 624-627. Le 3 juin selon **EC**/10, 1933; le 19 mars 1934 selon **AEC**.

Autres sources : **APC**; **ARC** 313; **CHA** 84-85; **LTK**/9, 339; **MT** no 53.

Monographie diocésaine :

– Robertson, D.F. *The sword of St. Paul : a history of the diocese of Saskatoon 1933-1983*. Saskatoon, 1982.

**SASKATOON** (Saskatchewan)

– Éparchie, siège suffragant de Winnipeg byzantin

- exarchat apostolique de la Saskatchewan érigé par Pie XII (constitution apostolique *De Ruthenorum* du 19 mars 1951) (1), par démembrement de l'exarchat du Canada central.

- éparchie de Saskatoon érigée par Pie XII (constitution apostolique *Hanc Apostolicam Sedem* du 3 novembre 1956) (2), suffragant de Winnipeg byzantin.

Éparques :

- | | | |
|----|--|---|
| 1. | Andrew J. Roborecki
évêque titulaire de Tanais
(transféré avec son titre de l'auxiliariat de
l'exarchat apostolique du Canada central)
transféré de Tanais | 1951-1956 – exarque

1956-1982 – évêque |
| 2. | Basil Filevich
démissionnaire | 1984-1995 (élu 1983) |
| 3. | Cornelius John Pasichny, O.S.B.M.
transféré à l'éparchie de Toronto
des Ukrainiens | 1996-1998 (élu 1995) |
| 4. | Michael Wiwchar, C.Ss.R.
transféré de l'éparchie ukrainienne
St. Nicholas de Chicago
démissionnaire | 2000-2008 |
| 5. | Bryan Joseph Bayda, C.Ss.R. | 2008- |

(1) texte latin dans **AAS** 43 (1951) 544-547. Le 3 mai selon **AEC**, le 7 avril selon **APC** et **CHA** 85.

(2) texte latin dans **AAS** 49 (1957) 262-264.

Autres sources : **LTK**/9, 339; **MT** no 66.

Monographies diocésaines :

- Kovch-Baran, A.M. *Ukrainian Catholic churches of Saskatchewan*. Saskatoon, 1977.
- Kovch-Baran, A.M. *Blahoslovenne suzyllia : vid pioners » kykh rokir do 30-littia eparkhii*. Saskatoon, 1987.



SAULT STE-MARIE (Ontario) – suffragant de Kingston

- diocèse de Sault-Ste-Marie érigé par Pie X (lettre apostolique *In sublimi principis* du 16 septembre 1904) (1), par démembrement du diocèse de Peterborough (districts d'Algoma et de la Baie-du-Tonnerre, portion nord et ouest de celui de Nipissing, Îles Manitoulines) et comme suffragant de Kingston.

Évêques :

- | | | |
|----|-----------------------|----------------------|
| 1. | David Joseph Scollard | 1905-1934 (élu 1904) |
| 2. | Ralph Hubert Dignan | 1935-1958 (élu 1934) |

coad.	Alexander Carter évêque titulaire de Sita	1957-1958 (élu 1956)
3.	Alexander Carter transféré de Sita démissionnaire, devient évêque émérite	1958-1985
aux.	Adolphe Proulx évêque titulaire de Missua transféré à Alexandria	1965-1967
	Roger-Alfred Despatie évêque titulaire d'Usinaza transféré à Hearst	1968-1973
	Gérard Dionne évêque titulaire de Garba transféré à Edmundston	1975-1983
	Bernard Francis Pappin évêque titulaire d'Aradi	1975-1998
4.	Marcel André Gervais transféré de l'évêché titulaire de Rosmarkaeum (auxiliaire de London) promu à la coadjutorerie d'Ottawa	1985-1989
aux.	Jean-Louis Plouffe évêque titulaire de Lamzella	1987-1989 (élu 1986)
5.	Jean-Louis Plouffe transféré de Lamzella	1989-
aux.	Paul-André Durocher évêque titulaire d'Ausuaga transféré à Alexandria-Cornwall	1997-2002
	Robert Harris évêque titulaire de Trofiminiana transféré à St. John	2002-2007
	Brian Joseph Dunn évêque titulaire de Munatiana transféré à Antigonish	2008-2009
	Noël Simard évêque titulaire de Nova Sinna transféré à Valleyfield	2008-2011

(1) texte latin dans **PIX**/1, 354-356.

Autres sources : AEC; APC; ARC 237; CAE/13, 487-488; CHA 85-87; EC/10, 1970-1971; LTK/9, 349; MT no 38; OCD 116; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Cadieux, L. « Fondateurs du diocèse du Sault Ste-Marie », *SCH* (1942-43) 77-96.
- Proulx, A. « Histoire du diocèse de Sault-Ste-Marie », *SCH* (1960) 71-82.
- Carter, A. « Le diocèse de Sault-Ste-Marie depuis 1958 », *SCH* (1975) 28-42.
- Carter, A. « Les 75 ans du diocèse de Sault-Ste-Marie », *EGC* (1979) 131-136.



SHERBROOKE (Québec) – siège métropolitain

Suffragants : Nicolet, St-Hyacinthe

- diocèse de Sherbrooke érigé par Pie IX (bref *Arcano divinae Providentiae* du 28 août 1874) (1), comme suffragant de Québec, par démembrement de St-Hyacinthe (à la demande de M^{gr} C. Larocque), de Trois-Rivières et de Québec (2).
- devient suffragant de Montréal sous Léon XIII le 8 juin 1886.
- archidiocèse et siège métropolitain de Sherbrooke érigés par Pie XII (constitution apostolique *Universi dominici gregis* du 2 mars 1951) (3), avec comme suffragants Nicolet, détaché de la province ecclésiastique de Québec, et St-Hyacinthe, détaché de la province ecclésiastique de Montréal.

Évêques :

- | | | |
|-------|--|----------------------|
| 1. | Antoine Racine | 1874-1893 |
| 2. | Paul-Stanislas LaRocque | 1893-1926 |
| aux. | Hubert-Olivier Chalifoux | 1914-1922 |
| | évêque titulaire d'Aureliopolis in Lydia | |
| | Alphonse-Osias Gagnon | 1923-1927 |
| | évêque titulaire de Pegae | |
| 3. | Alphonse-Osias Gagnon | 1927-1941 |
| | transféré de Pegae | |
| coad. | Philippe Desranleau | 1938-1941 (élu 1937) |
| | évêque titulaire de Sala | |

Archevêques :

- | | | |
|-------|-----------------------------------|--------------------------------|
| 4. | Philippe Desranleau | 1941-1951 – évêque |
| | transféré de Sala | 1951-1952 – premier archevêque |
| coad. | Georges Cabana | 1952 |
| | archevêque titulaire d'Anchialus, | |
| | transféré de la coadjutorerie | |
| | de St-Boniface | |

- | | | |
|-------|--|-----------|
| 5. | Georges Cabana
transféré d'Anchialus
démissionnaire,
transféré à l'archevêché titulaire
(<i>pro hac vice</i>) de Succuba | 1952-1968 |
| 6. | Jean-Marie Fortier
promu de Gaspé
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1968-1996 |
| coad. | André Gaumond
promu de Ste-Anne-de-la-Pocatière | 1995-1996 |
| 7. | André Gaumond
transféré de la coadjutorerie
démissionnaire
devient archevêque émérite | 1996-2011 |
| 8. | Luc Cyr
promu de Valleyfield | 2011- |

(1) texte latin dans **JPP**/VI/2, 248-249; le 23 août selon **ARC** 157.

(2) voir aussi **EC**/10, 1767 et **EC**/11, 490. La division fut faite à la demande du V^e synode de Québec.

(3) texte latin dans **AAS** 43 (1951) 449-451.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CAE**/13, 756-757; **CHA** 87-88; **LTK**/9, 715-716; **MT** no 28.

Monographies diocésaines :

- Adam, L. « L'histoire religieuse des Cantons de l'Est », *Revue canadienne* (1921) 19-34.
- Auclair, E.-J. « Le rôle de l'Église dans les Cantons de l'Est », **SCH** (1939-40) 89-98.
- Gravel, A. *Aux sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de l'Est*. Sherbrooke, 1952.
- Mercier, J. « L'apport de l'Église mascoutaine à celle de Sherbrooke », **SCH** (1966) 25-30.
- Brassard, G. *La basilique-cathédrale Saint-Michel, avec une note historique des origines civiles et religieuses de l'archidiocèse de Sherbrooke, ses évêques et archevêques*. South Hackensak, N.J., 1967.
- Lemieux, R. *L'Église de l'Amiante*. Québec, 1968.
- Gravel, A. *Obituaire du clergé séculier de Sherbrooke 1814-1968*. Sherbrooke, 1969.
- Fortier, J.-M. « Le centenaire de l'archidiocèse de Sherbrooke », **EGC** (1974) 149-151.
- Labrègue, M.P. « L'Église dans les Cantons de l'Est », **SCH** (1974) 87-103.
- Lavallée, J.-G. « L'Église de Sherbrooke et les Trappistes (1880-1948) », **SCH** (1974) 9-24.
- Voisine, N. « L'épiscopat québécois au moment de la formation du diocèse de Sherbrooke », **SCH** (1974) 25-41.
- Laferrrière, G. « L'Église et l'argent : les quêtes commandées dans le diocèse de Sherbrooke, 1893-1926 », **SCH** (1974) 61-85.
- Gravel, A. *Horizons anciens : en marge du centenaire de l'archidiocèse de Sherbrooke*. Sherbrooke, 1974.
- Little, J.I. « The parish and French Canadian migrants to Compton County, Quebec, 1851-1896 », *Histoire sociale* (1978) 134-141.
- Little, J.I. « Watching the frontier disappear : English-speaking reaction to French colonization in the Eastern Townships, 1844-1890 », *Journal of Canadian Studies* 15(1980/1)4, 93-111.
- Désilets, A. *L'action sociale à Sherbrooke : Caritas-Sherbrooke (1957-1982)*. Sherbrooke, 1982.
- Archives du séminaire de Sherbrooke. *Guide des archives paroissiales...* Sherbrooke, 1987. 2v.

- *Obituaire du clergé, 1874-1993*. Sherbrooke, 1993?
- Allaire P. «La consultation du clergé des diocèses de Rimouski, Saint-Jean-de-Québec, Saint-Jérôme et Sherbrooke», **EDQ** 4-11.
- Archives de l'archidiocèse de Sherbrooke. *Fonds d'archives des fabriques...* Sherbrooke, 2003.
- Vachon, L. *Une histoire de la faculté de théologie de Sherbrooke*. Sherbrooke, 2004.
- Bradette, A. *Les droits de l'Église, le fonctionnement de la fabrique et le règlement des litiges économiques entre clercs et fidèles. Le diocèse de Sherbrooke, 1900-1914*. Thèse (M.A. Histoire), Université de Sherbrooke, 2006.
- *Une Église entre lacs et montagnes : archidiocèse de Sherbrooke 1874-2010*. Éd. G. Baril et al. Sherbrooke, 2010.

Mandements : *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Sherbrooke*. Sherbrooke, v.1, 1878-



TÉMISCAMINGUE – voir TIMMINS



TERRE-NEUVE – voir ST. JOHN'S



THUNDER BAY (Ontario) – suffragant de Toronto

- diocèse de Fort-William érigé par Pie XII (constitution apostolique *Cotidiano prope usu* du 29 avril 1952) (1), par démembrement des diocèses de St-Boniface et de Sault-Ste-Marie, et comme suffragant de Toronto.
- devient diocèse de Thunder Bay sous Paul VI (décret de la S.C. des Évêques du 26 février 1970) (2).

Évêques :

- | | | |
|----|---|-----------|
| 1. | Edward Quentin Jennings
transféré de Kamloops
démissionnaire,
transféré à l'évêché titulaire d'Assidona | 1952-1969 |
| 2. | Norman Joseph Gallagher
transféré de l'évêché titulaire
d'Adrasus (auxiliaire de Montréal) | 1970-1975 |
| 3. | John Aloysius O'Mara
transféré à St. Catharines | 1976-1994 |
| 4. | Frederick Bernard Henry
transféré de l'évêché titulaire
de Carinola (auxiliaire de London)
transféré à Calgary | 1995-1998 |

5. Frederick Joseph Colli 1999-
transféré de l'évêché titulaire
d'Afufenia (auxiliaire d'Ottawa)

(1) texte latin dans **AAS** 44 (1952) 708-710.

(2) texte latin dans **AAS** 62 (1970) 178.

Autres sources : AEC ; APC ; CHA 89 ; LTK/4, 223 ; MT no 69 ; OCD 81 ; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Wittig, L. *Diocese of Thunder Bay, twenty-fifth anniversary*. S.I., 1977.
- Piovesana, R.H. *Hope and charity; an illustrated history of the Roman Catholic diocese of Thunder Bay*. Thunder Bay, 2002 (on en trouvera des extraits sur le site web du diocèse).



TIMMINS (Ontario) – suffragant d'Ottawa

- vicariat apostolique de Témiscamingue érigé par Pie X (lettre apostolique *Romanorum Pontificum predecessorum* du 22 septembre 1908) (1), par démembrement du diocèse de Pembroke et comme suffragant d'Ottawa, avec résidence épiscopale à Haileybury.
- diocèse de Haileybury érigé par Benoît XV (décret de la Consistoriale du 7 janvier 1916) (2), comme suffragant d'Ottawa.
- siège transféré à Timmins par Pie XI (décret de la Consistoriale du 10 décembre 1938) (3), à la suite du démembrement du diocèse de Haileybury, duquel on avait aussi formé le 3 décembre 1938 trois nouvelles circonscriptions ecclésiastiques : le diocèse d'Amos par démembrement d'Haileybury (4), le diocèse de Hearst par démembrement d'Haileybury et du vicariat apostolique de l'Ontario-Nord (5), et le vicariat apostolique de la Baie-James (6). Haileybury cède le même jour une partie de son territoire à Trois-Rivières par décret de la Consistoriale (7).

Évêques :

- | | | |
|-------|---|---|
| 1. | Elie-Anicet Latulipe
évêque titulaire de Cotenna
transféré de Cotenna | 1908-1916 – vicaire apostolique
1916-1922 – premier évêque |
| 2. | Louis Rhéaume, O.M.I. | 1923-1955 |
| coad. | Maxime Tessier
évêque titulaire de Christopolis
transféré de l'auxiliariat d'Ottawa | 1953-1955 |
| 3. | Maxime Tessier
transféré de Christopolis
démissionnaire, d
evient évêque émérite | 1955-1971 |

- | | | |
|----|---|-----------|
| 4. | Jacques Landriault
transféré de Hearst
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1971-1990 |
| 5. | Gilles Cazabon, O.M.I.
transféré à St-Jérôme | 1992-1997 |
| 6. | Paul Marchand, S.M.M.
transféré de l'évêché titulaire
de Tamata (auxiliaire d'Ottawa) | 1999-2011 |

-
- (1) texte latin dans **AAS** 1 (1909) 199-201.
 (2) **AAS** 8 (1916) 35. Le 31 décembre 1915 selon **AP** (1998) 722; **APC**; **CHA** 90.
 (3) **AAS** 31 (1939) 167. Le 2 avril 1938 selon **ARC** 191.
 (4) constitution apostolique *Christifidelium bonum*, **AAS** 31 (1939) 93-96.
 (5) constitution apostolique *Maxime interest*, **AAS** 31 (1939) 90-92.
 (6) constitution apostolique *Ad christiani populi*, **AAS** 31 (1939) 96-97.
 (7) **AAS** 31 (1939) 166.

Autres sources : **AEC**; **CAE**/14, 479; **EC**/12, 102-103; **LTK**/10, 198; **MT** no 40; **OCD** 122; site web du diocèse.



TORONTO (Ontario) – siège métropolitain
 Suffragants : Hamilton, London, St. Catharines, Thunder Bay

- diocèse de Toronto érigé par Grégoire XVI (bref *Inter multiplices gravissimasque* du 17 décembre 1841) (1), par démembrement de Kingston et dépendant directement de la Propagande (2).
- archidiocèse et siège métropolitain érigés par Pie IX (bref *Ex debito summi apostolatus* du 18 mars 1870) (3), avec Hamilton, Kingston et Sandwich comme suffragants.

Évêques :

- | | | |
|----|---|----------------------|
| 1. | Michael Power | 1842-1847 (élu 1841) |
| 2. | Armand-François-Marie de Charbonnel,
P.S.S. puis O.F.M. Cap.
démissionnaire,
transféré ultérieurement (en 1869)
à l'évêché titulaire de Sozopolis
in Haemimonto,
siège érigé <i>pro hac vice</i>
en archevêché titulaire en 1881.
Auxiliaire officieux de Lyon (1869-1880). | 1850-1860 |

coad.	John Joseph Lynch, C.M. évêque titulaire d'Echinus	1859-1860
Archevêques :		
3.	John Joseph Lynch, C.M. transféré d'Echinus	1860-1870 – évêque 1870-1888 – premier archevêque
aux.	Thomas Timothy O'Mahony évêque titulaire d'Eudocias	1879-1892
4.	John Walsh promu de Sandwich (London)	1889-1898
5.	Denis O'Connor, C.S.B. promu de London démissionnaire, transféré à l'archevêché titulaire de Laodicea in Syria	1899-1908
6.	Fergus Patrick McEvay promu de London	1908-1911
7.	Neil McNeil transféré de Vancouver	1912-1934
8.	James Charles McGuigan transféré de Regina démissionnaire, devient archevêque émérite	1934-1971
aux.	Benjamin Ibberson Webster évêque titulaire de Paphus transféré à Peterborough	1946-1954
	Francis Valentine Allen évêque titulaire d'Avensa	1954-1977
	Francis Anthony Marrocco évêque titulaire de Limnae transféré à Peterborough	1956-1968 (élu 1955)
coad.	Philip Francis Pocok archevêque titulaire d'Isauropolis transféré de Winnipeg	1961-1971
	Thomas Benjamin Fulton évêque titulaire de Cursola transféré à St. Catharines	1969-1978 (élu 1968)

9.	Philip Francis Pock transféré d'Isauropolis démissionnaire, devient archevêque émérite	1971-1978
aux.	Aloysius Matthew Ambrozic évêque titulaire de Valabria promu à la coadjutorerie	1976-1986
10.	Gerald Emmett Carter promu de London démissionnaire, devient archevêque émérite	1978-1990
aux.	Robert Bell Clune évêque titulaire de Lacubaza démissionnaire	1979-1995
	Michael Pearse Lacey évêque titulaire de Diano démissionnaire	1979-1993
	Leonard James Wall évêque titulaire de Leptiminus promu à Winnipeg	1979-1992
coad.	Aloysius Matthew Ambrozic promu de Valabria	1986-1990
11.	Aloysius Matthew Ambrozic transféré de la coadjutorerie démissionnaire, devient archevêque émérite	1990-2006
aux.	Nicola De Angelis, C.F.I.C. évêque titulaire de Remesiana transféré à Peterborough	1992-2002
	John Stephen Knight évêque titulaire de Taraqua démissionnaire	1992-2000
	Terrence Thomas Prendergast, S.J. évêque titulaire de Slebte promu à Halifax	1995-1998
	Anthony Giroux Meagher évêque titulaire de Dura promu à Kingston	1997-2002

	John Anthony Boissonneau évêque titulaire de Tambeae	2001-
	Richard John Grecco évêque titulaire d'Uccula transféré de l'auxiliariat de London transféré à Charlottetown	2002-2009
	Daniel Joseph Bohan évêque titulaire de Migirpa promu à Regina	2003-2005
	Peter Joseph Hundt évêque titulaire de Tarase in Byzacena transféré à Corner Brook and Labrador	2006-2011
12.	Thomas Christopher Collins transféré d'Edmonton	2006-
aux.	Vincent Hieu Nguyen évêque titulaire d'Ammadaera	2010- (élu 2009)
	William Terrence McGrattan évêque titulaire de Furnos Minor	2010- (élu 2009)
	Wayne Joseph Kirkpatrick évêque titulaire d'Aradi	2012-

- (1) **JPP/V**, 285-286; le 14 selon **AEC**. Selon **EPP** 471-472, le 17 décembre, sur recommandation de la Propagande faite le 15 novembre. À noter que le bref ne mentionne pas Toronto : « *sedes ab Episcopo... determinanda sit* ». Grégoire XVI (lettre apostolique *Cum per similes* du 20 septembre 1842) établit que le siège épiscopal serait situé à Toronto et définit les limites du diocèse : voir **GRE** 230.
- (2) le diocèse deviendra suffragant de Québec le 12 juillet 1844, et sera démantelé le 29 février 1856 pour former Hamilton et London. Le siège ne pouvait être suffragant de Québec lors de son érection, comme l'affirme **ARC** 199, Québec n'étant pas encore siège métropolitain en 1841.
- (3) **JPP/VI/2**, 73-74

Autres sources : **APC**; **CAE/14**, 781-783; **CHA** 91-94; **EC/12**, 328-329; **LTK/10**, 256; **MT** no 7; **OCD** 37.

Monographies diocésaines :

- Teefty, J.R. *The archdiocese of Toronto and archbishop Walsh; jubilee volume 1842-1892*. Toronto, 1892.
- Bell, M. *The history of the Catholic Welfare Bureau*. M.A. thesis, University of Toronto, 1949.
- Shook, L.K. « Marian pilgrimages of the archdiocese of Toronto », **CCH** (1954) 53-66.
- McGee, R. *The Toronto Irish Catholic press and Fenianism, 1863-1866*. M.A. thesis, University of Ottawa, 1969.
- Bean, G.A. « The archives of the archdiocese of Toronto », **CCH** (1970) 97-100.
- Moir, J.S., ed. *Church and society : documents on the religious and social history of the Roman Catholic archdiocese of Toronto from the archives of the archdiocese*. Toronto, 1971.
- Shea, D.S. « The Irish immigrant adjustment to Toronto : 1840-1860 », **CCH** (1972) 53-60.
- Beck, J. *Henry Somerville and the development of Catholic social thought in Canada : Somerville's role in the archdiocese of Toronto, 1913-1943*. Ph.D. thesis, McMaster University, 1977.
- Stortz, G.J. « The Irish Catholic press in Toronto, 1874-1887 », **CCH** (1980) 41-56.

- Nicolson, M.W. « The Irish Catholics and social action in Toronto, 1850-1900 », *Studies in history and politics* (1980) 30-55.
- Nicolson, M.W. *The Catholic Church and the Irish in Victorian Toronto*. Ph.D. thesis, University of Guelph, 1981.
- Nicolson, M. W. « Ecclesiastical metropolitanism and the evolution of the Catholic archdiocese of Toronto », *Social History* (1982) 129-156.
- Nicolson, M.W. « Irish Tridentine catholicism in Victorian Toronto : vessel for ethno-religious persistence », *SCH* (1983) 415- 436.
- Zucchi, J. « Church and clergy and the religious life of Toronto's Italian immigrants, 1900-1940 », *CCH* (1983) 533-548.
- Nicolson, M.W. « Six days shall thou labour. The Church and the Irish worker in Victorian Toronto ». Unpublished paper, Canadian Historical Association Conference, Vancouver, 1983.
- Nicolson, M.W. « The Irish vote and the Catholic League : early ethnic politics in Victorian Toronto ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Historical Association, 1984.
- Nicolson, M.W. « Irish Catholic education in Victorian Toronto : an ethnic response to urban conformity », *CCH* (1984) 287-306.
- Jackman, E. *et al.* « Roman Catholicism in Toronto », dans : *In spirit of Toronto*. Ed. M.L. Holton. Toronto, 1984.
- Nicolson, M.W. « The other Toronto : Irish Catholics in a Victorian city, 1850-1900 », dans : *The Canadian city; essays on urban and social history*. Ottawa, 1984, 328-359.
- Stortz, G.J. « The Irish Catholic press in Toronto : 1887-1892 », *Canadian Journal of Communication* (1984) 27-46.
- Thomas, C. « A thoroughly traditional architecture : A.W. Holmes and the Catholic archdiocese of Toronto, 1890-1940 », *SSAC Bulletin* (March 1984) 3-9.
- Moir, J.S. « A vision shared ? The Catholic Register and Canadian identity before World War I », dans : *Religion, culture : comparative Canadian studies*. Ed. W. Westfall. Ottawa, 1985, 356-366.
- di Giovanni, C.M. « Processions and prospects : Italians and the Church in Toronto », *Canadian Catholic Review* (1985) 144-147.
- Nicolson, M. « Peasants in an urban society : the Irish Catholics in Victorian Toronto », dans : R. Harney, ed. *Gathering place...* Toronto, 1985, 47-73.
- Clarke, B.P. *Piety, nationalism and fraternity : the rise of Irish Catholic voluntary associations in Toronto, 1850-1895*. Ph.D. thesis, University of Chicago, 1986.
- McGowan, M.G. « The Catholic restoration : Pope Pius X, Archbishop Denis O'Connor and popular Catholicism in Toronto, 1899-1908 », *CCH* (1987) 69-91.
- Hogan, B. *Salted with fire : studies in Catholic social thought and action in Ontario, 1931-1961*. Thèse de doctorat, Université de Toronto, 1987.
- Clarke, B.P. « Poverty and piety : the Saint Vincent de Paul Society's mission to Irish Catholics in Toronto, 1850-1890 », dans : *Canadian protestant and Catholic missions, 1820s-1960s*. New York, 1988, 75-102.
- Vale, J. *An informal history of Catholic Charities in the archdiocese of Toronto, 1913-1988 : the first seventy-five years*. Toronto, 1988.
- Clarke, B.P. « Confraternities among the Catholics of Toronto during the nineteenth century ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Quebec City, June 1989.
- Cook, B.C. *The voice of the archangel Michael : « Who is like God ? » ; a short history and guide to St. Michael's cathedral, Toronto*. Toronto, 1989.
- McGowan, M.G. « *We are all Canadians* » : a social, religious and cultural portrait of Toronto's English-speaking Roman Catholics, 1890-1920. Ph.D. thesis, University of Toronto, 1989.
- McGowan, M.G. « The de-greening of the Irish : Toronto's Irish-Catholic press, imperialism, and the forging of a new identity », *Canadian Historical Review* 24(1989)1, 118-145.
- Zucchi, J. « The Catholic Church and the Italian immigrant in Canada, 1880-1920 : a comparison between ultramontane Montreal and Hiberian Toronto », dans : G. Rosoli, ed. *Scalabrini tra vecchio e nuovo mondo*, Rome, 1989, 491-508.
- Scollard, R.J. *They honoured the vestments of holiness : a calendar of the deceased bishops, priests and deacons of the archdiocese of Toronto*. Toronto, 1990.
- Wicks, L. « The archives of the Roman Catholic archdiocese of Toronto », *Archivaria* (1990) 180-184.
- Murtha, K. *Modernism and English-speaking Canadian Catholics : a study of the Catholic press in the Toronto area at the turn of the century*. Thesis, 1990.

- Duggan, J., ed. *Spiritual roots : the Roman Catholic archdiocese of Toronto at 150 years of age*. Toronto, 1991.
- Moir, J.S., ed. *Church and society : documents on the religious and social history of the Roman Catholic archdiocese of Toronto from the archives of the archdiocese*. Toronto, 1991.
- Cottrell, M. « St. Patrick's Day parade in nineteenth-century Toronto : a study of immigrant adjustment and elite control », *Histoire sociale* 25(1992) no 49, 57-74.
- McGowan, M.G., ed. *Catholics at the « gathering place » : historical essays on the archdiocese of Toronto, 1841-1991*. Toronto, 1993.
- Nicolson, M. « The growth of Roman Catholic institutions in the archdiocese of Toronto, 1841-1890 », dans : *Creed and culture...* Montreal, 1993, 152-170.
- McGowan, M. « Toronto's English-speaking Catholics, immigration, and the making of a Canadian Catholic identity, 1900-1930 », dans : *Creed and culture...* Montreal, 1993, 204-245.
- *Walking the less travelled road : a history of the religious communities within the archdiocese of Toronto, 1841-1991*. Toronto, 1993.
- Clarke, B.P. *Piety and nationalism; lay voluntary associations and the creation of an Irish-Catholic community in Toronto, 1850-1895*. Montreal, 1993.
- Clarke, B. « The parish and the hearth : women's confraternities and the devotional revolution among the Irish Catholics of Toronto, 1850-85 », dans : *Creed and culture; the place of English-speaking Catholics in Canadian society*. Montreal, 1993, 185-203.
- Maurutto, P. « Private policing and surveillance of Catholics : anti-communism in the Roman Catholic archdiocese of Toronto », *Labour/Le travail* (1997) 113-136.
- Wicks, L.F. « *There must be no drawing back* » : the Catholic Church's efforts on behalf of non-English speaking immigrants in Toronto, 1889-1939. Thèse de maîtrise, OISE, Université de Toronto, 1998.
- Cottrell, M. « St. Patrick's Day parades in nineteenth-century Toronto : a study of immigrant adjustment and elite control », dans : *A nation of immigrants : women, workers and communities in Canadian history, 1840s-1860s*. Ed. F. Iacovetta. Toronto, 1998, 35-54.
- McGowan, M.G. *The waning of the green : Catholics, the Irish, and identity in Toronto, 1887-1922*. Montreal, 1999.
- Maurutto, P. *Governing charities : Church and State in Toronto's archdiocese, 1850-1950*. Montreal, 2003.
- Batut, L. *L'Église de Rome : entre intégration, nationalismes et multiculturalisme. L'exemple du diocèse de Toronto (1842- 1930)*. Paris, 2003.
- Perin, R. « Churches and immigrant integration in Toronto, 1947-1965 », dans : *The Churches and social order in nineteenth and twentieth-century Canada*. Ed. M. Gauvreau and O. Hubert. Montreal, 2006, 274-291.
- Batut, L. « Les écoles catholiques torontoises et l'intégration des « nouveaux Canadiens » au XX^e siècle », dans : Lacroix, J.-M., éd. *Vers la construction d'une identité canadienne*. Paris, 2006, 87-100.
- Power, M. *Servants of all : a history of the permanent diaconate in the archdiocese of Toronto 1972-2007*. Toronto, 2010.
- Dias, D. *Les répercussions de la pastorale de l'IPD <Institut de pastorale des Dominicains> dans l'archidiocèse de Toronto*. Communication, 77^e congrès de la SCHÉC, Montréal, 2010.
- Baltutis, P.E. « Rooted in the vision of Vatican II; Youth Corps and the formation of Christ-centered social activists in Toronto, 1966-1984 », *CCH*(2010) 7-26.
- Rademacher, N. *Aiding immigrants, serving the poor, combating communists : Catherine de Hueck Doherty's Friendship House apostolate in Toronto*. Communication présentée au CCHA/ACHA Joint Meeting, St. Michael's College, University of Toronto, April 16, 2011.



TORONTO (Ontario, Québec et Maritimes) – éparchie
– suffragant de Winnipeg byzantin

- exarchat apostolique de l'Est du Canada érigé par Pie XII (constitution apostolique *Omnium cuiusvis ritus* du 3 mars 1948) (1), immédiatement soumis au Saint-Siège.

- devient exarchat apostolique de Toronto sous Pie XII le 10 mars 1951 (2).
- éparchie de Toronto érigée par Pie XII (constitution apostolique *Hanc Apostolicam Sedem* du 3 novembre 1956) (3).

Éparques :

- | | | |
|------|--|--|
| 1. | Isidore Borecky
évêque titulaire d'Amathus in Cypro
transféré d'Amathus in Cypro | 1948-1956 – exarque
1956-1998 – éparque |
| aux. | Michael Rusnack, C.Ss.R.
évêque titulaire de Tzernicus
transféré à l'éparchie des Saints Cyrille
et Méthode de Toronto
(Slovaques byzantins) | 1965-1980 (élu 1964) |
| adm. | Roman Danylak
évêque titulaire de Nyssa
transféré à la Curie romaine | 1993-1998 (élu 1992) |
| 2. | Cornelius John Pasichny, O.S.B.M.
transféré de l'éparchie de Saskatoon
démissionnaire,
devient éparque émérite | 1998-2003 |
| 3. | Stephen Victor Chmilar | 2003- |

(1) texte latin dans **AAS** 40 (1948) 287-290.

(2) **AP**(1998) 728; **APC**; **CHA** 95. **MT** no 62 donne le 19 mars 1951, se référant à une érection implicite par la constitution apostolique *De Ruthenorum*, **AAS** 43 (1951) 544-547.

(3) texte latin dans **AAS** 49 (1957) 262-264.

Autres sources : **AEC**; **LTK**/10, 256.

**TORONTO** (pour le Canada) – éparchie des Slovaques byzantins

- éparchie des Saints Cyrille et Méthode de Toronto érigée par Jean-Paul II (constitution apostolique *Apostolicae Sedis* du 13 octobre 1980) (1).

Éparques :

- | | | |
|----|---|-----------|
| 1. | Michael Rusnak, C.Ss.R.
transféré de l'évêché titulaire
de Tzernicus (auxiliaire
de l'éparchie byzantine de Toronto)
démissionnaire | 1980-1996 |
|----|---|-----------|

2. John Stephen Pazak, C.Ss.R. 2000-

(1) texte latin dans **AAS** 73 (1981) 220. Le 28 février 1981 selon **APC**.

Autres sources : AEC; MT no 76.

Monographies diocésaines :

– Danco, V. « Slovenski-grecko-katolici v Kanade », *Slovenski Jesuiti v Kanade* (1966) 56-60.



TROIS-RIVIÈRES (Québec) – suffragant de Québec

- diocèse de Trois-Rivières, suffragant de Québec, érigé par Pie IX (constitution apostolique *Universi dominici regis* du 8 juin 1852) (1), en même temps que St-Hyacinthe, les deux par démantèlement de Québec.
- division du diocèse en 1885 pour former celui de Nicolet; Trois-Rivières perd 46 paroisses pour n'en conserver que 31.
- on trouvera dans l'ouvrage de J. Panneton, *op. cit. infra*, 253-254, l'évolution des limites du diocèse de 1852 à 1993.
- à la suite d'un décret de la S.C. des Évêques (31 mai 2007) dans le cadre de la réorganisation des diocèses du Nord, absorbe une paroisse du diocèse d'Amos.

Évêques :

- | | | |
|-------|---|----------------------|
| 1. | Thomas Cooke | 1852-1870 |
| coad. | Louis-François Richer dit Lafèche
évêque titulaire d'Anthedon | 1867-1870 (élu 1866) |
| 2. | Louis-François Richer dit Lafèche
transféré d'Anthedon | 1870-1898 |
| 3. | François-Xavier Cloutier | 1899-1934 |
| aux. | Alfred-Odilon Comtois
évêque titulaire de Barca | 1926-1934 |
| 4. | Alfred-Odilon Comtois
transféré de Barca | 1934-1945 |
| 5. | Maurice Roy
promu à Québec | 1946-1947 |
| 6. | Georges-Léon Pelletier
transféré de l'évêché titulaire
d'Hephaestus (auxiliaire de Québec)
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1947-1975 |

- | | | |
|------|---|-----------|
| 7. | Laurent Noël
transféré de l'évêché titulaire
d'Agathopolis (auxiliaire de Québec)
démissionnaire,
devient évêque émérite
de Trois-Rivières | 1975-1996 |
| aux. | Martin Veillette
évêque titulaire de Valabria | 1986-1996 |
| 8. | Martin Veillette
transféré de Valabria
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1996-2012 |
| 9. | Luc-André Bouchard
transféré de St-Paul | 2012- |

(1) texte latin dans **JPP**/VI/1, 132-133; texte français dans : Têtu, H. éd. *Mandements et lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Québec, 1888, v. 4, 75-77.,

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 107; **CAE**/14, 708-709; **CHA** 95-97; **EC**/12, 567-568; **LTK**/10, 371; **MT** no 15.

Monographies diocésaines :

- Ayotte, P.V. *Album photographique du clergé et des édifices religieux du diocèse de Trois-Rivières...* Montréal, 1877.
- Magnan, A. *Biographies sacerdotales trifluviennes...* Trois-Rivières, 1937.
- Biron, H. *Grandeurs et misères de l'Église trifluvienne (1615-1947)*. Trois-Rivières, 1947.
- Biron, H. « Tableau de l'Église trifluvienne en 1852 », **SCH** (1951-52) 29-51.
- Thériault, Y. « Mandements des évêques de Trois-Rivières », **SCH** (1951-52) 53-64.
- Porter, F. « L'éducation en Mauricie, 1634-1852 », **SCH** (1951-52) 65-73.
- Filteau, G. « L'éducation en Mauricie, 1852-1952 », **SCH** (1951-52) 75-83.
- Panneton, G. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-1952; biographies sacerdotales, organisation diocésaine, notes historiques*. Trois-Rivières, 1953.
- Hamelin, L.-E., Hamelin, C.-L. « Industrialisation et structure de l'Église dans le diocèse de Trois-Rivières; dynamique des milieux sociaux », *Géographe canadien* (1956) 35-45.
- Panneton, G. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1962*. Trois-Rivières, 1962.
- Voisine, N. « Un diocèse divisé contre lui-même, Trois-Rivières (1852-1885) », **RUO** (1977) 226-236.
- Noël, L. « L'Église de Trois-Rivières a 125 ans », **EGC** (1977) 171-173.
- Trépanier, G. « Contrôle social et vécu religieux dans la paroisse de Champlain, 1850-1900 », dans : *L'Église et le village au Québec, 1850-1930*. Ed. S. Gagnon, R. Hardy. Montréal, 1979, 71-110.
- Rousseau, C. « Les Oblats et l'encadrement paroissial au Cap-de-la-Madeleine, 1902, 1918 ». *Ibid.*, 111-140.
- Robert, D. *Les préoccupations pastorales des évêques de Trois-Rivières à travers les procès-verbaux de visites, 1852-1898*. Thèse, M.A. (Études québécoises), UQTR, 1982.
- Verreault-Roy, L. « La reconstruction du périmètre des paroisses : l'exemple mauricien de trois paroisses seigneuriales », *Cahiers de géographie du Québec* (1982) 155-162.
- Hardy, R. « Encadrement social et mutation de la culture religieuse en Mauricie, 1850-1900 », dans : *Les régions culturelles*, Québec, 1983, 61-78.
- Roy, J., Robert, D. « Les rapports annuels des curés et l'histoire des paroisses dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Archives* (1984) 31-53.
- Hardy, R. « Mutation de la culture religieuse en Mauricie, 1850-1900 », dans : *Évolution et éclatement du monde rural, France, Québec, XVII^e-XX^e siècles*, Paris, 1986, 397-415.

- Roy, J. « Religion et vie quotidienne à Saint-Boniface au XIX^e siècle : une contribution à l'étude de la piété populaire en Mauricie », dans : *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest XVII^e-XX^e siècles*. Rouen, 1987, 409 ss.
- Hardy, R. « Le greffier de la paix et le curé : à propos de l'influence du clergé paroissial en Mauricie », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* (1988) 447-463.
- Trudel, M. « L'historiographie religieuse de la région trifluvienne des origines à nos jours : essai de bilan et directions de recherche », *SCH* (1990) 9-20.
- Hardy, R. « À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle : le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières) », *RHA* (1994) 187-212.
- Germain, T. *Les Ursulines de Trois-Rivières : une école, un hôpital, un cloître*. Sillery, 1997.
- Germain, T. *Les Ursulines de Trois-Rivières au XX^e siècle*. Sillery, 2000.
- Héroux, B.-G. *Les Ursulines à Trois-Rivières, 1697-1753 : terrains et bâtiments; notes et documents*. Montréal, 2001.
- Hardy, R. « Les conceptions pré-nuptiales à Trois-Rivières comme indice de fidélité religieuse, 1850-1945 », *RHA* (2001) 531-555.
- Ferretti, L. « Charles-Édouard Bourgeois, prêtre trifluvien, et les origines diocésaines de l'État-providence au Québec (1930-1960) », *Nouvelles pratiques sociales* (2001) 169-182.
- Panneton, J. *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002; 150 ans d'espérance*. Sillery, Qc, 2002.
- Ferretti, L., Thomas, K.-X. « Montée de l'État-providence et transformations du soutien laïc aux œuvres d'assistance catholiques : Trois-Rivières, 1921-1965 », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* (2003) 171-184.
- Ferretti, L. « L'Église, l'État et la formation professionnelle des adolescents sans soutien : le Patronage Saint-Charles de Trois Rivières, 1937-1970 », *RHA* (2003) 303-328.
- Ferretti, L. « Caritas-Trois-Rivières (1954-1966), ou les difficultés de la charité catholique à l'époque de l'État providence », *RHA* (2004) 187-215.
- Routhier, G., éd. *Les diocèses de Nicolet et de Trois-Rivières et Vatican II*. Québec, 2005.
- Damphousse, V. *Le cimetière en Mauricie : espace sacré, espace social et lieu de mémoire. Le cas du cimetière Saint-Louis de Trois-Rivières (1865-1950)*. Mémoire de maîtrise (études québécoises), UQTR, 2008.
- Dreyer, A. *L'implantation et le développement de l'Église baptiste évangélique de Trois-Rivières, 1966-2006*. Thèse de maîtrise, UQTR, 2008.
- Jutras, C. « Au cœur de la ville : les Ursulines de Trois-Rivières », *Cap-aux-Diamants* 98(2009) 10-15.
- Ferretti, L. « Logiques religieuses et naissance du mouvement communautaire dans les années 1960 et 1970 : Trois-Rivières, un cas particulier », dans : *Temps, espace et modernité*. Éd. B. Caulier et al. Québec, 2009, 283-293.
- Ferretti, L. « Reynald Rivard, prêtre psychologue trifluvien, l'essor de l'éducation spécialisée au Québec et la fin des orphelinats ordinaires (1947-1968) », *RHA* (2009) 533-564.
- Panneton, J. *Le séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières 1860-2010*. Montréal, 2010.
- Bergeron, T. *Le patrimoine religieux de Trois-Rivières : son usage actuel et à venir*. Thèse en cours (M.A., études québécoises), UQTR.
- Delagrave, F. *Les Frères des Écoles chrétiennes en Mauricie et au Centre-du-Québec, 1844-1935*. Thèse en cours (Ph.D., histoire), UQTR.

Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires de S.E. M^{gr}...* Trois-Rivières, v. 1, 1867-



VALLEYFIELD (Québec) – suffragant de Montréal

- diocèse de Valleyfield érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Universalis Ecclesiae procuratio* du 5 avril 1892) (1), par démembrement de Montréal, et comme suffragant de ce dernier.

Évêques :

- | | | |
|---------------|--|------------------------|
| 1. | Joseph-Médard Émard
promu à Ottawa | 1892-1922 |
| 2. | Raymond-Marie Rouleau, O.P.
promu à Québec | 1923-1926 |
| 3. | Joseph-Alfred Langlois
transféré de l'évêché titulaire
de Titiopolis (auxiliaire de Québec) | 1926-1966 |
| aux. | Percival Caza
évêque titulaire d'Albulae | 1948-1955 |
| coad.
adm. | Percival Caza | 1955-1966
1964-1966 |
| 4. | Percival Caza
transféré d'Albulae
démissionnaire, transféré
à l'évêché titulaire de Rotaria | 1966-1969 |
| 5. | Guy Bélanger | 1969-1975 |
| 6. | Robert Lebel
transféré de l'évêché titulaire d'Alinda
(auxiliaire de St-Jean-de-Québec)
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1976-2000 |
| 7. | Luc Cyr
promu à Sherbrooke | 2001-2011 |
| 8. | Noël Simard
transféré de l'évêché
titulaire de Nova Sinna
(auxiliaire de Sault-Ste-Marie) | 2011- |

(1) texte latin dans **LEO**/XII, 69-70, et aussi dans : *Œuvres pastorales de M^{gr} J.-M. Émard, 1^{er} évêque de Valleyfield*. Paris, 1921, v.1, vii-viii.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CAE**/15, 261; **ARC** 163; **CHA** 97-98; **EC**/12, 996-997; **LTK**/10, 608-609; **MT** no 35.

Monographies diocésaines :

- *Érection du diocèse de Valleyfield...* Montréal, 1892.
- Chaput, G. « Dix ans d'efforts pour une Église neuve : CEFOP à Valleyfield », **EGC** (1986) 309-312.
- *Témoins d'une Église : diocèse de Valleyfield, 1892-1992*. Valleyfield, 1992.

Mandements : *Œuvres pastorales de M^{gr}...* Valleyfield, v.1, 1921-



VANCOUVER (Colombie-Britannique) – siège métropolitain

Suffragants : Kamloops, Nelson, Victoria, Prince George (en 2000)

- vicariat apostolique de la Colombie-Britannique érigé par Pie IX (lettre apostolique *Quae ad rem sacram* du 14 décembre 1863) (1), par démembrement du diocèse de l'Île de Vancouver, avec résidence épiscopale à New Westminster. Confié aux Oblats de Marie-Immaculée; il comprenait la partie continentale de la Colombie-Britannique ainsi que le Yukon.
- diocèse de New Westminster érigé par Léon XIII (lettre apostolique *Vicarium pastoris aeterni* du 2 septembre 1890) (2), comme suffragant de St-Boniface (3).
- suffragant de Victoria le 19 juin 1903.
- archidiocèse et siège métropolitain de Vancouver érigés par Pie X (lettre apostolique *In sublimi principis* du 19 septembre 1908) (4), avec comme suffragants Victoria, passant du statut d'archidiocèse à celui de diocèse, et la préfecture apostolique du Yukon.

Vicaire apostolique :

- | | | |
|-------|--|----------------------|
| 1. | Louis-Joseph D'Herbomez, O.M.I.
évêque titulaire de Miletopolis | 1864-1890 (élu 1863) |
| coad. | Pierre-Paul Durieu, O.M.I.
évêque titulaire de Marcopolis | 1875-1890 |

Évêque :

- | | | |
|-------|---|--|
| 2. | Pierre-Paul Durieu, O.M.I.

transféré de Marcopolis | 1890 – vicaire apostolique
1890-1899 – premier évêque |
| coad. | Augustin Dontenwill, O.M.I.
évêque titulaire de Germanicopolis | 1897-1899 |

Archevêques :

- | | | |
|-------|--|---|
| 3. | Augustin Dontenwill, O.M.I.
transféré de Germanicopolis
démissionnaire, transféré en 1909
à l'archevêché titulaire de Ptolemaïs
in Phoenicia | 1899-1908 – évêque
1908 – premier archevêque |
| 4. | Neil McNeil
promu de St. George's
transféré à Toronto | 1910-1912 |
| 5. | Timothy Casey
promu de St. John | 1912-1931 |
| coad. | William Mark Duke
archevêque titulaire de Phasis | 1928-1931 |

6.	William Mark Duke transféré de Phasis démissionnaire, transféré à l'archevêché titulaire de Seleucia in Isauria	1931-1964
aux.	Edward Quentin Jennings évêque titulaire de Sala transféré à Kamloops	1941-1946
coad.	Martin Michael Johnson archevêque titulaire de Cius promu de Nelson	1954-1964
7.	Martin Michael Johnson transféré de Cius démissionnaire, transféré à l'archevêché titulaire <i>pro hac vice</i> de Civitate	1964-1969 1969-1970
aux.	James Francis Carney évêque titulaire d'Obori	1966-1969
8.	James Francis Carney promu d'Obori	1969-1990
aux.	Lawrence Sabatini, C.S. évêque titulaire de Nasai transféré à Kamloops	1978-1982
9.	Adam Joseph Exner, O.M.I. transféré de Winnipeg démissionnaire, devient archevêque émérite	1991-2004
10.	Raymond Roussin, S.M. promu de Victoria démissionnaire, devient archevêque émérite	2004-2009
coad.	John Michael Miller, C.S.B. transféré de l'archevêché titulaire de Vertara (Curie romaine)	2007-2009
11.	John Michael Miller, C.S.B. transféré de la coadjutorerie	2009-

(1) **JPP**/VI/1, 407-408. Selon **MT** nos 12-13, l'érection du vicariat apostolique supprime implicitement les territoires ecclésiastiques des Îles de la Reine-Charlotte et de la Nouvelle-Calédonie – soit presque toute la Colombie-Britannique d'aujourd'hui à l'exception de l'île de Vancouver – unis jusque-là *ad personam* sous l'évêque de l'Île de Vancouver.

- (2) **LEO/X**, 221-223; le 2 décembre selon **APC**. Le changement de nom avait été demandé par les Pères du premier concile de St-Boniface : voir **MOR/4**, 322.
- (3) contre les protestations véhémentes des fidèles, ce qui entraînera éventuellement la création d'une province ecclésiastique en Colombie-Britannique. Voir M. Benoît, « Sources romaines pour l'histoire de l'Église catholique au Canada : le pontificat de Léon XIII », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 44 (1990)1, 90. Le territoire était suffragant de Québec depuis 1869 : voir É. Lamirande, « Le diocèse de l'île de Vancouver (1846) et le vicariat apostolique de la Colombie-Britannique : limites et situation juridique », *Studia canonica* 21 (1987)1, 376.
- (4) **AAS** 1 (1909), 198-199; le 7 septembre selon la page web.

Autres sources : **AEC**; **ARC** 341; **CAE/15**, 267; **CHA** 98-100; **EC/12**, 1012-1013; **LTK/10**, 611-612; **MT** no 22.

Monographies diocésaines :

- Forbes, G. « The origins of the archdiocese of Vancouver », *Études oblates* (1951) 259-274.
- Kennedy, J.J. *Roman Catholic missionary effort and Indian acculturation in the Fraser Valley 1860-1900*. Mémoire, University of British Columbia, 1969.
- McNally, V.J. *The Lord's distant vineyard; a history of the Oblates and the Catholic community in British Columbia*. Edmonton, 2000.
- Hanrahan, J. *A history of the archdiocese of Vancouver*. Manuscrit (2006), archives de l'archidiocèse.
- Gresko, J. *Traditions of faith and service; archdiocese of Vancouver 1908-2008*. Vancouver, 2008. Voir bibliographie, p. 269-271.



VICTORIA (Colombie-Britannique) – suffragant de Vancouver

- diocèse de l'île de Vancouver érigé par Pie IX (bref *Decet sane Romanum Pontificem* du 24 juillet 1846 (1), par démembrement du vicariat apostolique de l'Oregon devenu archidiocèse d'Oregon City et comme suffragant de ce dernier (2). Les territoires du diocèse comprennent « *ad personam* » les îles de la Reine-Charlotte ainsi que la Nouvelle-Calédonie, « *quae in posterum in episcopatus proprie dictos erigentur* » (3), ainsi que l'Alaska (4).
- archidiocèse et siège métropolitain de l'île de Vancouver érigés par Léon XIII (lettre apostolique *Cum ex apostolico munere* du 19 juin 1903) (5), par démembrement de l'archidiocèse d'Oregon City, avec 2 suffragants : New Westminster (détaché de l'archidiocèse de St-Boniface) et le vicariat apostolique de Mackenzie.
- devient diocèse de Victoria sous Pie X (lettre apostolique *In sublimi principis* du 19 septembre 1908 (6).

Évêques de l'Île de Vancouver :

- | | | |
|----|--|----------------------|
| 1. | Modeste Demers | 1847-1871 (élu 1846) |
| 2. | Charles-Jean Seghers
transféré à l'évêché titulaire
de Cydonia puis promu
à l'archevêché titulaire d'Hemesa
(coadjuteur d'Oregon City) | 1873-1878 |

- | | | |
|----|--|----------------------------|
| 3. | Jean-Baptiste Brondel
administrateur du vicariat
apostolique du Montana,
transféré en 1884
à l'évêché d'Helena | 1879-1884

1883-1884 |
| 4. | Charles-Jean Seghers
transféré d'Oregon City
avec la dignité d'archevêque
à titre personnel | 1884-1886 |
| 5. | Jean-Nicolas Lemmens | 1888-1897 |
| 6. | Alexander Christie
promu à Oregon City | 1898-1899 |

Archevêque :

- | | | |
|----|--|--|
| 7. | Bertram Orth

démissionnaire, transféré
à l'archevêché titulaire d'Amasea | 1900-1903 – évêque
1903-1908 – premier archevêque |
|----|--|--|

Évêques de Victoria :

- | | | |
|-------|--|----------------------|
| 8. | Alexander MacDonald
démissionnaire,
transféré à l'évêché titulaire d'Hebron | 1909-1923 (élu 1908) |
| 9. | Thomas O'Donnell
promu à l'archevêché titulaire
de Methymna (coadjuteur d'Halifax) | 1924-1929 (élu 1923) |
| 10. | Gerald Murray, C.Ss.R.
transféré à Saskatoon | 1930-1933 |
| 11. | John Hugh MacDonald
promu à l'archevêché titulaire
de Mocissus (coadjuteur d'Edmonton) | 1934-1936 |
| 12. | John Christopher Cody
transféré à l'évêché titulaire
d'Elatea (coadjuteur de London) | 1937-1946 |
| 13. | James Michael Hill | 1946-1962 |
| 14. | Remi Joseph DeRoo
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1962-1999 |
| coad. | Raymond Roussin, S.M.
transféré de Gravelbourg | 1998-1999 |

15. Raymond Roussin, S.M. 1999-2004
transféré de la coadjutorerie
promu à Vancouver
16. Richard Joseph Gagnon 2004-

- (1) **JPP**/VI/1, 7-8; selon une décision de la Propagande du 4 mai approuvée par le pape le 14. Le 14 juillet selon **EC**/12, 1368; le 28 juin selon **AEC**. Selon **MOR**/4, 356, note 4, cette appellation constituait une anomalie dans l'Église, parce que « *chacun des diocèses catholiques tire son nom, non pas d'un territoire, comme ceux de l'Église épiscopale, mais d'un lieu, d'une ville, par opposition aux vicariats apostoliques, qui sont nommés d'après un district, ou une région avec limites définies, parce que leurs titulaires n'étant que les vicaires du Pape, ne sont les ordinaires d'aucun lieu* ».
- (2) le vicariat apostolique de l'Oregon avait été érigé par Grégoire XVI (bref *Pastorale officium* du 1^{er} décembre 1843), par démembrement des diocèses de Québec et de St. Louis : voir **JPP**/V, 319-320; la province ecclésiastique d'Oregon City fut érigée par Pie IX (bref *Universi dominici gregis* du 24 juillet 1846), avec comme suffragants les diocèses de l'île de Vancouver et de Walla Walla : voir **JPP**/VI/1, 6.
- (3) selon **MOR**/4, 204-205, M^{gr} Blanchet, dans un mémoire du 23 février 1846 à la Propagande, avait demandé l'érection de 8 diocèses, y compris un pour les Îles de la Reine-Charlotte et un autre pour la Nouvelle-Calédonie. Le Saint-Siège n'en érigea que trois : Oregon City, Walla Walla et Île de Vancouver, ce dernier incluant les Îles de la Reine-Charlotte et la Nouvelle-Calédonie. Voir aussi à ce sujet É. Lamirande, « Le diocèse de l'île de Vancouver (1846) et le vicariat apostolique de la Colombie-Britannique (1863) : limites et situation juridique », *Studia canonica* 21(1987)1, 359-379.
- (4) voir **BHN** 33; la formation du vicariat apostolique de la Colombie-Britannique en 1863 en détache la majorité des territoires du continent et, en 1866, les Îles-de-la-Reine-Charlotte et la région de la rivière de la Paix passent sous la juridiction du vicariat apostolique. En 1894, l'Alaska devient préfecture apostolique administrée par le P. Paschal Tosi, S.J. Voir la carte du diocèse sous l'épiscopat de M^{gr} Demers : **BHN** 8.
- (5) **LEO**/XXII, 357-358. Comme le fait remarquer Lamirande, *op. cit.*, les appellations peuvent porter à confusion, la lettre apostolique parlant de « *Dioecesis ipsius Vancouveriensis* », alors que le document d'érection de l'archidiocèse de Vancouver parle du nouveau suffragant qu'est Victoria comme de l'actuel archevêché de Victoria (et non de l'Île-de-Vancouver).
- (6) **AAS** 1 (1909) 198-199. Le 1^{er} octobre selon **ARC** 347.

Autres sources : **APC**; **CAE**/15, 412-413; **CHA** 101-103; **LTK**/10, 774; **MT** nos 11-13.

Monographies diocésaines :

- Pineault, M.Y. « Historical sketches of the diocese of Victoria from the years 1847 to 1913 », dans : *The British Columbia Orphans's Friend : historical number*. Victoria, 1914.
- Wood, A.B. « Centenary of the diocese of Victoria 1846-1946 », *The Torch* (1946) 62-80.
- Lamirande, E. « L'implantation de l'Église catholique en Colombie-Britannique 1838-1848 », **RUO** (1958) 213-225, 325-363, 453-489.
- Down, E.A. « The history of Catholic education in British Columbia 1847-1900 », **CCH**(1983) 569-590.
- Brady, P.C. *Implementation of the ecclesiology of Vatican II in the diocese of Victoria...* Ann Arbor, Mich., 1985 (thèse de doctorat, Marquette University).
- Brady, P.C. *Has anything really changed? A study : the diocese of Victoria since Vatican II*. Winfield, B.C., 1986.
- Lamirande, E. « Le diocèse de l'île de Vancouver (1846) et le vicariat apostolique de la Colombie-Britannique (1863) : limites et situation juridique », *Studia canonica* (1987) 359-379.
- McNally, V. J. « Victoria : an American diocese in Canada », **CCH** (1990) 7-27.
- Lamirande, E. « Le Père Honoré-Timothée Lempfrit et son ministère auprès des autochtones de l'Île de Vancouver (1849-1852) », *Études oblates de l'Ouest* (1990) 53-79.

- McNally, V.J. « Church-State relations and American influence in British Columbia before Confederation », *Journal of Church and State* (1992) 93-110.
- McNally, V.J. « Fighting City Hall : the Church tax exemption battle between the city and the diocese of Victoria, 1896-1923 », *Journal of the Canadian Church Historical Society* (1992) 149-172.
- McNally, V.J. « A lost opportunity? A study of relations between the Native People and the diocese of Victoria », *Western Oblate Studies* 2(1992) 159-178.
- Jamieson, P. *Victoria : Demers to DeRoo : 150 years of Catholic history on Vancouver Island*. Victoria, 1997.
- Blake, L.A. *Let the cross take possession of the earth : missionary geographies of power in nineteenth century British Columbia*. Ph.D. thesis, University of British Columbia, 1998.
- McNally, V.J. *The Lord's distant vineyard; a history of the Oblates and the Catholic community in British Columbia*. Edmonton, 2000.
- Hanley, P.M. *The early history of the Catholic Church on Vancouver Island*. Victoria, 2009.



WHITEHORSE (Yukon) – suffragant de Grouard-McLennan

- vicariat apostolique du Yukon et Prince-Rupert érigé par Benoît XV (lettre apostolique *Quae in longinquis* du 20 novembre 1916 (1), par démembrement du vicariat apostolique de Mackenzie et du diocèse de New Westminster (2), et confié aux Oblats de Marie-Immaculée.
- vicariat apostolique de Whitehorse érigé par Pie XII (constitution apostolique *Impensum quo fragramus* du 14 janvier 1944) (3), par démembrement du vicariat apostolique du Yukon et Prince-Rupert et par rattachement d'une partie du vicariat apostolique de Grouard, l'autre partie du territoire devenant le vicariat apostolique de Prince Rupert.
- diocèse de Whitehorse érigé par Paul VI (constitution apostolique *Adsiduo perducti studio* du 13 juillet 1967) (4).

Vicaire apostolique :

- | | | |
|----|---|-----------|
| 1. | Jean-Louis-Antoine Coudert, O.M.I.
évêque titulaire de Rhodiapolis
transféré de la coadjutorerie
du vicariat apostolique du Yukon
et de Prince-Rupert | 1944-1965 |
|----|---|-----------|

Évêques :

- | | | |
|----|--|---|
| 2. | James Philip Mulvihill, O.M.I.
évêque titulaire de Caput Cilla
transféré de Caput Cilla
démissionnaire,
devient évêque émérite | 1966-1967 – vicaire apostolique
(élu 1965)
1967-1971 – premier évêque |
| 3. | Hubert Patrick O'Connor, O.M.I.
transféré à Prince George | 1971-1986 |
| 4. | Thomas Joseph Lobsinger, O.M.I. | 1987-2000 |

adm. Denis Croteau, O.M.I. 14/5/2003-5/1/2006
évêque de Mackenzie-Fort Smith

5. Gary Michael Gordon 2006-

(1) voir Prince George.

(2) **EC**/7, 1780.

(3) texte latin dans **AAS** 36 (1944) 233-234. Le 14 juin selon **APC**.

(4) texte latin dans **AAS** 59 (1967) 1114-1116.

Autres sources : **AEC**; **CHA** 104; **EC**/12, 1680; **LTK**/10, 1084; **MT** no 58.

Monographies diocésaines :

– Coudert, J.-L. « Rapport du vicariat de Whitehorse (1938-1947), *Missions O.M.I.* (1947) 548-560.

– Coudert, J.-L. « Vicariat de Whitehorse. Extrait du Rapport annuel (23 janvier 1948) », *Missions O.M.I.* (1949) 7-11.

– Tanguay, J.P. « Vicariate of Whitehorse », *Missions O.M.I.* (1966) 918-937.



WINNIPEG (Manitoba) – siège archiépiscopal sans suffragants

- archidiocèse érigé par Benoît XV (lettre apostolique *Inter praecipuas* du 4 décembre 1915) (1), par démembrement de St-Boniface.
- limites du diocèse précisées par un décret de la Consistoriale du 20 mars 1937 (2).

Archevêques :

- | | | |
|-------|--|----------------------|
| 1. | Arthur Alfred Sinnott
démissionnaire, transféré
à l'archevêché titulaire de Sebestea | 1916-1952 (élu 1915) |
| coad. | Gerald Murray, C.Ss.R.
archevêque titulaire de Bizya
promu de Saskatoon | 1944-1951 |
| | Philip Francis Pocock
archevêque titulaire d'Aprus
promu de Saskatoon | 1951-1952 |
| 2. | Philip Francis Pocock
transféré d'Aprus
transféré à l'archevêché
titulaire d'Isauropolis
(coadjuteur de Toronto) | 1952-1961 |
| 3. | George Bernard Flahiff, C.S.B.
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1961-1982 |

- | | | |
|----|---|-----------|
| 4. | Adam Joseph Exner, O.M.I.
promu de Kamloops
transféré à Vancouver | 1982-1991 |
| 5. | Leonard James Wall
promu de l'évêché titulaire
de Leptiminus (auxiliaire de Toronto)
démissionnaire,
devient archevêque émérite | 1992-2000 |
| 6. | James Vernon Weisgerber
promu de Saskatoon | 2000- |

(1) AAS 8 (1916) 89-91.

(2) AAS 29 (1937) 272.

Autres sources : AEC; APC; ARC 299; CHA 105; EC/12, 1703; LTK/10, 1181-1182; MT no 46.

Monographies diocésaines :

- Reid, J.M. *The erection of the Roman Catholic Archdiocese of Winnipeg*. Thèse de maîtrise, Université du Manitoba, 1961.
- Hamilton, G. « The birth of the archdiocese of Winnipeg », *Sunday Herald* (Winnipeg, Sept. 25, 1966).
- Choquette, R. « Adélarde Langevin et l'érection de l'archidiocèse de Winnipeg », **RHA** (1974) 187-207.
- Jamieson, W. *The erection of the archdiocese of Winnipeg : a canonical and historical study at the time of the division from the archdiocese of Saint-Boniface*. Thèse en droit canonique, Université St-Paul, Ottawa, 1987.
- Wikeem, S. *The canonical erection of the archdiocese of Winnipeg*. I. To 1915. Thèse en droit canonique, Université St-Paul, Ottawa, 1987.



WINNIPEG (Manitoba) – archéparchie

Suffragants : Edmonton, New Westminster, Saskatoon, Toronto

- ordinariat national des Ruthènes du Canada érigé par Pie X (lettre apostolique *Officium supremi apostolatus* du 15 juillet 1912) (1), avec résidence à Winnipeg.
- exarchat apostolique du Canada central érigé par Pie XII (constitution apostolique *Omnium cuiusvis ritus* du 3 mars 1948) (2), par division en trois parties du territoire de l'ordinariat national : Canada central (Winnipeg); Est du Canada (Toronto); Ouest du Canada (Edmonton).
- exarchat pour la province du Manitoba érigé par Pie XII (constitution apostolique *De Ruthenorum* du 19 mars 1951) (3), par division de l'exarchat du Canada central en deux exarchats : Manitoba et Saskatchewan.
- archéparchie et siège métropolitain de Winnipeg érigés par Pie XII (constitution apostolique *Hanc Apostolicam Sedem* du 3 novembre 1956) (4), avec comme suffragants trois éparchies : Edmonton, Toronto et Saskatoon.

Exarques :

- | | | |
|-------|---|---|
| 1. | Nicetas Budka
évêque titulaire de Patara
démissionnaire | 1912-1928 (ordinaire national) |
| 2. | Basile Vladimir Ladyka, O.S.B.M.
évêque titulaire d'Abydus
promu (1948) à l'archevêché titulaire
de Martyropolis | 1929-1948 (ordinaire national)
1948-1956 (exarque) |
| aux. | Nilus Nicholas Savaryn, O.S.B.M.
évêque titulaire d'Ios
transféré à l'exarchat de l'Ouest
du Canada (Edmonton) | 1943-1948 |
| | Andrew J. Roborecki
évêque titulaire de Tanais
transféré à l'exarchat de Saskatoon. | 1948-1951 |
| | Maxim Hermaniuk, C.Ss.R.
évêque titulaire de Sinna | 1951-1955 |
| coad. | Maxim Hermaniuk, C.Ss.R. | 1955-1956 |

Archéparques :

- | | | |
|------|--|----------------------|
| 3. | Maxim Hermaniuk, C.Ss.R.
promu de Sinna
démissionnaire | 1956-1992 |
| aux. | Myron Michael Daciuk, O.S.B.M.
évêque titulaire de Thyatira
transféré à l'éparchie d'Edmonton | 1982-1991 |
| 4. | Michael Bzdel, C.Ss.R.
démissionnaire | 1993-2006 (élu 1992) |
| aux. | Stephen Soroka
évêque titulaire d'Acarassus
promu à l'archéparchie
de Philadelphie des Ukrainiens | 1996-2000 |
| aux. | David Motiuk
évêque titulaire de Mathara
in Numidia
transféré à l'éparchie d'Edmonton
des Ukrainiens | 2002-2007 |

5. Lawrence Daniel Huculak 2006-
promu de l'éparchie d'Edmonton
des Ukrainiens

- (1) texte latin dans **AAS** 4 (1912) 555-556.
 (2) texte latin dans **AAS** 40 (1948) 287-290.
 (3) texte latin dans **AAS** 43 (1951) 544-47. Le 10 mars selon **AP**(1998) 783.
 (4) texte latin dans **AAS** 49 (1957) 262-264.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **ARC** 367; **CHA** 106; **LTK**/10, 1182; **MT** no 43; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Bélanger, L.-E. *Les Ukrainiens catholiques du rite grec-ruthène au Canada*. Québec, 1945.
- Yuzik, P. *The history of the Ukrainian Greek Catholic (Uniate) Church in Canada*. M.A. thesis, University of Saskatchewan, 1948.
- Roborecki, A. « A short historical summary of the Ukrainian Catholics in Canada », **CCH** (1949) 25-36.
- Kazymyra, B. « Metropolitan Andrew Sheptyckyj and the Ukrainians in Canada », **CCH** (1957) 75-86.
- Luhouy, A. *Golden Jubilee of the Ukrainian Catholic hierarchy of Canada, 1912-1962*. Winnipeg, 1962.
- Marunchak, M.H. *Studies in the history of Ukrainians in Canada*. Winnipeg, 1966-67. 2v.
- Marunchak, M.H. *Struggle for self-rule of the Ukrainian Church in Canada*. Winnipeg, 1967.
- Carrière, G. « Les évêques oblats de l'Ouest canadien et les Ruthènes (1893-1904) », *Vie oblate* (1974) 95-188.
- Jaenen, C.T. « Ruthenian schools in Western Canada », dans : *Shaping the schools of the Canadian West*. Calgary, 1979, 39-58.
- McGowan, M.G. « A watchful eye : the Catholic Church Extension Society and Ukrainian Catholic immigrants, 1908-1930 », dans : *Canadian protestant and Catholic missions, 1820s-1960s...* New York, 1988, 221-243.
- *Ukrainian churches of Manitoba; a building inventory*. Winnipeg, 1989.
- Rotoff, B. *Monuments to faith : Ukrainian churches in Manitoba*. Winnipeg, 1990.
- McGowan, M.G. « A portion for the vanquished : Roman Catholics and the Ukrainian Catholic Church », dans : *Canada's Ukrainians; negotiating an identity*. Toronto, 1991, 218-237.
- Krawchuk, A. « Between a rock and a hard place : francophone missionaries among Ukrainian Catholics », dans : *Canada's Ukrainians; negotiating an identity*. Toronto, 1991, 206-217.
- Martinowych, O.P. *Ukrainians in Canada : the formative period, 1891-1924*. Edmonton, 1991.
- Laverdure, P. « Achiel Delasse and the origins of the Ukrainian Catholic Church in Western Canada », *Australasian Canadian Studies* (2006) 83-103.



YARMOUTH (Nouvelle-Écosse) – suffragant d'Halifax

- diocèse de Yarmouth érigé par Pie XII (constitution apostolique *Romani partes Pontificis* du 6 juillet 1953) (1), par démembrement d'Halifax et comme suffragant de ce dernier siège, « pour donner aux Acadiens de cette région... un pasteur de leur langue » (2). Il comprenait les comtés de Yarmouth, Digby, Annapolis, Kings et Shelburne.
- absorbé officieusement par le diocèse de Halifax le 22 octobre 2009 (voir **AAS** 101 (6 novembre 2009) 979); abolition du diocèse confirmée par l'**AP** (2011) 287; décret lu dans la cathédrale de Yarmouth le 7 décembre 2011. Le diocèse était administré depuis le 20 janvier 2002 par l'archevêque de Halifax à titre d'administrateur apostolique *sede vacante*.

Évêques :

- | | | |
|----|---|-----------|
| 1. | Albert Leménager | 1953-1967 |
| 2. | Austin Emile Burke
promu à Halifax | 1968-1991 |
| 3. | James Mathew Wingle
transféré à St. Catharines | 1993-2001 |

(1) texte latin dans **AAS** 45 (1953) 837-839.

(2) **ECC** 89.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **CHA** 107; **LTK**/10, 1289; **MT** no 70; site web du diocèse.

Monographies diocésaines :

- Blauveldt, R.B. *The Roman Catholic diocese of Yarmouth 20th anniversary, 1973*. Yarmouth, N.S., 1973.
- Léger, G. « L'Église de Yarmouth fête ses noces d'argent », **EGC** (1978) 601-603.
- Laliberté, M. « Un exemple de la trilogie : langue, nationalisme et religion; la création du diocèse de Yarmouth », dans : Boudreau, G.C., éd. *Une dialectique du pouvoir en Acadie; Église et autorité*. Montréal 1991.

**YUKON – voir PRINCE GEORGE****ORDINARIAT MILITAIRE**

- nommé durant la première guerre mondiale, le premier Ordinaire militaire ne fut pas maintenu après la fin du conflit, les forces armées canadiennes étant réduites à leur plus simple expression et aucun aumônier ne faisant partie des forces permanentes. Le service d'aumônerie fut supprimé par arrêté en Conseil le 13 juin 1921.
- vicariat militaire du Canada érigé par Pie XII (décret *Materna Ecclesiae pietas* de la Consistoriale du 17 février 1951) (1).
- ordinarat militaire du Canada gouverné par une constitution générale publiée sous Jean-Paul II (constitution apostolique *Spirituali militium curae* du 21 avril 1986) (2), et mise en vigueur au Canada le 22 juillet 1986.

Ordinaire de l'armée canadienne

Joseph-Médard Émard évêque de Valleyfield (3)	1918-1920
--	-----------

Ordinaire militaire et aumônier général des armées canadiennes :

- | | | |
|----|--|-----------|
| 1. | Charles Leo Nelligan
évêque de Pembroke (4) | 1939-1945 |
|----|--|-----------|

Vicaires militaires :

- | | | |
|------|--|--|
| 2. | Maurice Roy
évêque de Trois-Rivières,
puis archevêque de Québec (5) | 1946-1951 – ordinaire des
forces armées
canadiennes
1951-1982 – vicaire militaire |
| aux. | Norman Joseph Gallagher
évêque titulaire d'Adrasus
transféré à l'auxiliariat de Montréal | 1963-1966 |
| | Francis John Spence
évêque titulaire de Nova
transféré à Charlottetown | 1967-1970 |
| 3. | Francis John Spence
archevêque de Kingston | 1982-1987 |

Ordinaires militaires (6) :

- | | | |
|----|---|----------------------|
| 4. | André Vallée, P.M.É.
évêque titulaire de Sufasar
transféré à Hearst | 1988-1996 (élu 1987) |
| 5. | Donald Joseph Thériault | 1998- |

- (1) **AAS** 43 (1951) 477-479. D'après **CE** (1951) 657, un décret du Saint-Siège du 26 février 1946 avait déjà statué sur la juridiction de l'Ordinaire des armées.
- (2) **AAS** 78 (1986) 481-486.
- (3) lettre de la S.C. Consistoriale, 21 septembre 1918. Il remit sa démission le 21 décembre 1920.
- (4) nommé le 20 septembre 1939; voir **ARC** 186 et **OCD** 105. Démissionnaire pour raisons de santé le 10 août 1944, il prit sa retraite le 12 janvier 1945, mais conserva le titre jusqu'à la nomination de M^{gr} Roy.
- (5) nommé le 8 juin 1946; voir **BCF** 81. La section « *Vicariati castrensi* » apparaît pour la première fois dans l'**AP** de 1958.
- (6) Suite à une lettre en date du 20 novembre 1997 du cardinal Gantin, préfet de la Congrégation pour les évêques (*Pastorali militum cura* 11(1997) 3), les ordinaires militaires ne sont plus évêques titulaires et portent le nom de l'Ordinariat.

Autres sources : **AEC**; **APC**; **MT** no 65.

Monographies :

- Maurault, O. « Les aumôniers de troupes... sous le Régime français », *Cahiers des Dix* (1965) 9-17.
- O'Gorman, J.R. *Soldiers of Christ : Canadian Catholic chaplains, 1914-1919*. Toronto, 1936.
- O'Gorman, J.R. « Canadian Catholic chaplains in the Great War », **CCH** (1939-40) 71-84.
- Hickey, R.M. *The scarlet dawn*. Campbellton, N.B., 1949.
- Ogle, R.J. *The faculties of Canadian military chaplains*. Thèse, Université d'Ottawa, 1956, p. 3-23.
- Castonguay, J. *Unsung mission; history of the Chaplaincy service (RC) of the RCAF*. Montreal, 1968.
- Durocher, A. « Henri Bourassa, les évêques et la Guerre de 1914-1919 », *Canadian Historical Association Papers* (1971) 254-269.
- Coulombe, A. « Le vicaire aux forces armées », *Pastorale Québec* (1981) 164-165.

- Crerar, D. « Bellicose priests : the wars of the Canadian Catholic chaplains, 1914-1919 », **CCH** (1992) 21-39.
- Crerar, D. *Padres in no man's land : Canadian chaplains and the Great War*. Montreal, 1995.
- Hamilton, T.J. « Controlling Toronto's military chaplains in war : the roles and influence of Archbishop McGuigan and Primate Owen during the Second World War ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Montreal, June 1995.
- Crerar, D. « In the day of battle : Canadian Catholic chaplains in the field, 1885-1945 », **CCH** (1995) 53-77.
- Purcell, E.F. *Unsung heroes of war : our Catholic chaplains*. Edmonton, 1998.
- McGowan, M.A. « Harvesting the « red vineyard » : Catholic religious culture in the Canadian Expeditionary Force, 1914-1919 », **CCH** (1998) 47-70.
- Pelletier, Y.Y. J. « Faith on the battlefield : Canada's Catholic Chaplaincy Services during the Second World War », **CCH** (2003) 64-84.
- Hamilton, T. *Padres under fire : a study of the Canadian Chaplain Service (Protestant and Roman Catholic) in the Second World War*. PhD thesis, University of Toronto, 2003.
- Crerar, D. « Where's the Padre? Canadian memory and the Great War chaplaincy », dans : *Sword of the Lord : military chaplains from the Roman Era to the twenty-first century*. Notre Dame, Ind. 2004.



AUTRES JURIDICTIONS ÉPISCOPALES AU CANADA

ÉMIGRANTS HONGROIS (juridiction pour le monde entier)

- juridiction établie par Jean-Paul II le 12 août 1989 (1), avec évêque résidant à Scarborough, Ont.
- le Saint-Siège décida, après la démission de M^{gr} Mikloshazy, que dorénavant la responsabilité d'assistance spirituelle à la diaspora catholique hongroise relèverait de la Conférence épiscopale de Hongrie

Évêques :

- | | | |
|----|---|-----------|
| 1. | Attila Mikloshazy, S.J.
évêque titulaire de Castellum minus
démissionnaire | 1989-2006 |
| 2. | Ferenc Cserhati
évêque titulaire de Centuria
et auxiliaire d'Esztergom-Budapest | 2007- |

(1) selon APC; le 20 mai 1983 selon AEC.



ÉGLISE ARMÉNIENNE CATHOLIQUE (États-Unis et Canada)

- exarchat apostolique érigé par Jean-Paul II (constitution apostolique *Divini Pastoris imaginem* du 3 juillet 1981) (1), avec évêque résidant à New-York.

- éparchie de Our Lady of Nareg in New York érigée par Benoît XVI (constitution apostolique *Qui nuper successimus* du 12 septembre 2005 (2)).

Exarques :

- | | | |
|----|--|-----------|
| 1. | Mikail Nerses Setian
évêque titulaire d'Ancyra
des Arméniens
démissionnaire | 1981-1993 |
| 2. | Hovhannès Tertsakian
évêque titulaire de Trapezus
des Arméniens
démissionnaire | 1995-1999 |
| 3. | Manuel Batakian
évêque titulaire de Caesarea
in Cappadocia des Arméniens
transféré de l'auxiliariat du patriarcat
de Cilicie des Arméniens | 2000-2005 |

Éparques :

- | | | |
|----|--|-----------|
| 4. | Manuel Batakian
transféré de Caesarea in Cappadocia
démissionnaire | 2005-2011 |
| 5. | Mikaël Antoine Mouradian | 2011- |

(1) AAS 74 (1982) 6-7; le 3 juin selon APC.

(2) AP (2006) 540-541; AS(2005) 937-938

Autres sources : MT no 77.



RITE SYRIAQUE D'ANTIOCHE (Canada et États-Unis)

- éparchie apostolique Our Lady of Deliverance de Newark pour les fidèles du rite syriaque d'Antioche du Canada et des États-Unis, érigée par Jean-Paul II le 6 novembre 1995 (1), avec résidence à Union City, N.J.

Éparque :

- | | | |
|----|--|----------------------|
| 1. | Joseph Younan
promu au patriarcat d'Antioche
des Syriens | 1996-2009 (élu 1995) |
| 2. | Yousef Benham Habash | 2010- |

(1) AP (1998) 519. Le 18 novembre 1996 selon APC.



RITE SYRO-MALABAR (États-Unis et Canada)

- éparchie apostolique St. Thomas the Apostle of the Syro-Malabars de Chicago pour les fidèles de ce rite résidant aux États-Unis, érigée par Jean-Paul II le 16 février 2001. L'éparque est aussi visiteur apostolique des fidèles de ce rite résidant au Canada.

Éparque :

1. Jacob Angadiath 2001-



RITE SYRO-MALANKAR (Amérique du Nord et Europe)

Visiteur apostolique pour les Syro-Malankars de l'Amérique du Nord et de l'Europe

1. Isaac Cleemis Thottunkal
évêque titulaire de Chaialum
et auxiliaire de Trivandrum 2001-2003
évêque de Tiruvalla 2003-2005
2. Joseph Thomas Konnath
évêque titulaire de Sicilibba
et auxiliaire de Trivandrum 2005-2010

Exarchat syro-malankar des États-Unis d'Amérique érigé par Benoît XVI le 14 juillet 2010. Son titulaire, qui siège à New York, est aussi visiteur apostolique pour les Syro-malankars du Canada et de l'Europe.

3. Thomas Naickampampil 2010-
évêque titulaire de Lares



FIDÈLES ROUMAINS DE RITE BYZANTIN (États-Unis et Canada)

- les deux paroisses roumaines de rite byzantin relevaient jusqu'en 2010, l'une à Montréal de l'éparchie ukrainienne de Toronto, et l'autre à Toronto de l'archevêque latin de cette ville;
- par un décret de la S.C. des Églises orientales en date du 20 juillet 2010, ces deux paroisses passent sous la juridiction de l'éparchie Saint George in Canton des Roumains (Canton, Ohio). Ceci à la demande de l'archevêque majeur de l'Église gréco-catholique roumaine (Fagaras et Alba Julia des Roumains), M^{gr} Muresan, formulée lors du synode du 27 novembre 2009. Cette éparchie gréco-catholique roumaine est la seule de ce rite aux États-Unis et la seule à l'extérieur de la Roumanie.

Éparque :

1. John Michael Botean 2011-



RITE CHALDÉEN CATHOLIQUE DU CANADA

éparchie Mar Addai de Toronto des Chaldéens pour les fidèles de rite chaldéen vivant au Canada, créée par Benoît XVI le 10 juin 2011 à la suite d'une recommandation du Synode des évêques de l'Église patriarcale chaldéenne.

Éparque :

1. Hannah Zora 2011-
transféré d'Ahwaz des Chaldéens



OPUS DEI (Prélature Sanctae Crucis et Operis Dei) (1)

- Fondée le 2 octobre 1928 à Madrid par Josémaria Escriva de Balaguer (béatifié en 1992, canonisé en 2002), la *Societas Sacerdotalis de la Santa Cruz y Opus Dei* obtint le *nihil obstat* du Saint-Siège le 11 octobre 1943, l'érection canonique le 8 décembre 1943, le *decretum laudis* en faisant un institut séculier de droit pontifical le 24 février 1947, et l'approbation définitive le 16 juin 1950.
- L'Opus Dei fut établi comme Prélature personnelle non-territoriale de domaine international par Jean-Paul II (constitution apostolique *Ut sit validum* du 28 novembre 1982 (2). Elle est régie notamment par les normes des canons 294-297 du Code de droit canonique de 1983, la constitution apostolique déjà citée, et ses propres *Statuts* sanctionnés par le Saint-Siège.
- La prélature personnelle trouve ses origines dans divers documents du Saint-Siège :
 - canon 319 par. 2 du Code de 1917 (correspondant au canon actuel 370 sur les prélatures territoriales);
 - décret *Presbyterorum Ordinis* (no.10, par. 2) de Vatican II (7 décembre 1965) (3) (utilité des prélatures personnelles pour la réalisation d'activités pastorales particulières);
 - motu proprio de Paul VI *Ecclesiae Sanctae* (I, 4) du 6 août 1966 (4) (possibilité de création de prélatures nationales et internationales pour répondre aux besoins pastoraux);
 - constitution apostolique de Paul VI *Regimini Ecclesiae Universae* (no. 49, par. 1) du 15 août 1967 (5) (donnant à la Congrégation pour les Évêques la compétence sur les prélatures personnelles). Elle est régie par les documents suivants :
 - Code de droit canonique de 1983;
 - déclaration *Praelaturae personales* du 23 août 1982 de la Congrégation pour les Évêques (6) (définition et pouvoirs);

- constitution apostolique de Jean-Paul II *Pastor Bonus* (art. 80) du 28 juin 1988 (7) (confirmant la juridiction de la Congrégation pour les Évêques sur les prélatures personnelles).

L'Opus Dei est formé de prêtres (provenant des laïcs déjà incorporés à la Prélature et subséquemment ordonnés), et de laïcs (demeurant en tant que fidèles sous la juridiction de l'évêque diocésain, et soumis à la Prélature pour ce qui est des obligations particulières contractées avec l'Opus Dei), à qui l'on donne une solide formation philosophique et théologique. Elle est gouvernée par un prélat nommé à vie agissant à titre d'Ordinaire propre et résidant à Rome. Il exerce sa juridiction sur les fidèles (prêtres et laïcs) de la Prélature établis dans une soixantaine de pays. Il érige des circonscriptions territoriales et en confie le gouvernement à un Vicaire régional, Ordinaire de la Prélature dans la circonscription. L'Opus Dei a pour mission la propagation de l'appel de tous les baptisés à suivre Jésus-Christ, à vivre et faire connaître l'Évangile, et de la valeur surnaturelle, sanctificatrice et apostolique du travail professionnel ordinaire, c'est-à-dire le témoignage chrétien à travers toutes les circonstances de la vie, et particulièrement la sanctification dans le travail ordinaire et les obligations sociales, politiques et économiques, en diffusant dans tous les secteurs de la société l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat. Établie au Canada depuis 1957, la Prélature compte des centres dans les diocèses de Montréal, Ottawa, Québec, Toronto, Valleyfield et Vancouver. M^{sr} Frederick M. Dolan, P.H. est le Vicaire régional pour le Canada depuis 1995.

Évêques-prélats :

1. Alvaro del Portillo y Diez de Sollano 1991-1994 (élu 1990)
2. Javier Echevarria Rodriguez 1995- (élu 1994)

- (1) **AEC** (2002); **AP**(2002) 891, 1581; **CAT**/5, 1787; **EGC**(1982) 181-182; **OR** (édition hebdomadaire de langue française), 14 décembre 1982, 4-5; voir aussi :
 - Gomez-Iglesias, V. « L'ordinazione episcopale del Prelato dell'Opus Dei », *Romana bolletino della Prelatura della Santa Croce e Opus Dei* (1991) 183-192.
 - Fuenmayor, A. de, et al. *L'itinéraire juridique de l'Opus Dei; histoire et défense d'un charisme*. Paris, 1992.
 - Caparros, E. *La neutralité juridique de saint Josemaria Escriva. Un bref historique de l'itinéraire canonique de l'Opus Dei*. Montréal, 2007.
- (2) **AAS** 75 (1983) 423-425
- (3) *Documentation catholique* (1966) 17-52
- (4) **AAS** 58 (1966) 757-787
- (5) **AAS** 59 (1967) 901ss.; *Documentation catholique* (1967) 1441-1476
- (6) **AAS** 75 (1983) 464-468; **OR** (édition hebdomadaire de langue française), 14 décembre 1982, 4.
- (7) **AAS** 80 (1988) 841-923

III - LA REPRÉSENTATION DU SAINT-SIÈGE AU CANADA

La représentation du Saint-Siège au Canada peut se répartir en deux catégories : les délégations spéciales, et les délégations permanentes.

Les premières sont soit relatives à l'étude ou au règlement de certaines questions politico-religieuses et sont alors de deux types : les missions plus ou moins officieuses ou circonstancielles, comme celles semble-t-il de NN.SS. Bedini, Persico et Roncetti (qualifiés ici de précurseurs), et les missions officielles, comme celles de M^{gr} Conroy, de Dom Smeulders et de M^{gr} Merry del Val; ou soit relatives à des événements religieux particuliers que furent les congrès eucharistiques, comme les légations a latere (celle du cardinal Vannutelli à Montréal en 1910, celles du cardinal Villeneuve à Québec en 1938 et du cardinal McGuigan à Ottawa en 1947).

Les délégations permanentes se font soit auprès des églises locales (délégation apostolique), soit auprès des gouvernements, avec statut diplomatique (pro-nunciature et nonciature apostoliques).

Ces diverses délégations seront présentées en ordre chronologique, afin de mieux saisir l'enchaînement des événements et par là l'évolution de la politique du Saint-Siège.

Les précurseurs

Gaetano Bedini	1853
Ignazio Persico	1873-1876
Cesare Roncetti	1875

Délégations spéciales

George Michael Conroy	1877-1878
Henri Smeulders	1883-1884
Rafael Merry del Val	1897
Vincenzo Vannutelli	1910

Délégations permanentes*Délégations apostoliques*

Diomede Falconio	1899-1902
Donato Sbarretti	1902-1910
Pellegrino Francesco Stagni	1910-1918
Pietro di Maria	1918-1926
Andrea Cassulo	1927-1936
Ildebrando Antoniutti	1938-1953
Giovanni Panico	1953-1959
Sebastiano Baggio	1959-1964
Sergio Pignedoli	1964-1967
Emanuele Clarizio	1967-1969

Pro-nonciatures

Emanuele Clarizio	1969-1970
Guido del Mestri	1970-1975
Angelo Palmas	1975-1989
Carlo Curis	1990-1994

Nonciatures

Carlo Curis	1994-1999
Paolo Romeo	1999-2001
Luigi Ventura	2001-2009
Pedro Lopez Quintana	2009-

**LES PRÉCURSEURS****BEDINI, Gaetano, 1806-1864**

Né le 15 mai 1806 à Senigallia sur l'Adriatique (patrie de Pie IX), dans une famille modeste, il fit ses études au séminaire local, fut ordonné prêtre dans sa ville natale le 20 décembre 1828 par le cardinal Scebarras Testaferrata, évêque de Senigallia, et fut attaché au chapitre. Après plusieurs années de ministère dans son diocèse, il fit des études à Rome où il obtint un doctorat *in utroque jure* en 1837, et devint en 1838 secrétaire de M^{sr} Altieri, archevêque titulaire d'Ephesus et nonce à Vienne. Créé prélat domestique puis protonotaire apostolique, il fut nommé internonce et envoyé extraordinaire au Brésil le 28 octobre 1845. Arrivé en janvier 1846, il s'attacha à améliorer le sort des immigrants allemands souvent exploités par leurs employeurs, et à combattre le prosélytisme protestant. Sa nomination, à son retour à Rome en mars 1848, de substitut auprès du cardinal Antonelli à la Secrétairerie d'État, fut fort appréciée du corps diplomatique. Commissaire extraordinaire en

1849 pour rétablir l'autorité pontificale dans les Quatre Légations (Bologne, Ferrare, Forli et Ravenne), lors de la chute de l'éphémère République romaine, par la force des armes si nécessaire, il devint cette même année pro-légat de Bologne, territoire papal alors occupé par les Autrichiens et sous la loi martiale. C'est durant cette période que se produisit un événement qui devait le poursuivre durant longtemps, la condamnation par un tribunal militaire et l'exécution par les Autrichiens, en secret et pour trahison, du moine barnabite Bazzi. Ce que les Carbonari ainsi que les radicaux allemands ayant participé à la Révolution de 1848 et réfugiés aux États-Unis lui reprocheront, même s'il n'en avait même pas été informé, en le qualifiant de « *boucher de Bologne* », d'« *hyène romaine* », d'assassin des martyrs de la liberté, et le présentant comme un danger pour les institutions républicaines. Il avait pourtant accompli un travail remarquable à Bologne, essayant de réduire le chômage et de favoriser le commerce et l'agriculture, construisant des routes et restaurant les monuments publics.

Élu le 15 mars 1852 archevêque titulaire de Thebae et nommé le 18 mars nonce à la cour impériale du Brésil, il fut sacré à Rome le 4 juillet par le cardinal Altieri, administrateur de Rome et du Latium, assisté de M^{gr} Marongiu Nurra, archevêque de Cagliari, et de M^{gr} von Reisach, évêque d'Eichstätt et coadjuteur de Munich, et nommé assistant au trône pontifical le 30 juillet. Il fut chargé de faire un détour par les États-Unis afin de présenter les félicitations de Pie IX au nouveau président, Franklin Pierce, élu en 1852. Il avait aussi pour mission d'enquêter sur certains problèmes soulevés lors du premier Concile plénier de Baltimore (8-19 mai 1852), en particulier l'inscription des catholiques dans les écoles publiques, et de faire une évaluation de l'Église américaine. Celle-ci était alors en butte à l'hostilité des mouvements xénophobes, anti-immigration, anti-Irlandais et anti-catholiques (nativisme du Know-Nothing Order), et traversée par des luttes ethniques (entre Irlandais et Allemands) et des courants (trusteeism) visant à adapter le catholicisme aux valeurs républicaines par la participation des laïcs au gouvernement de l'Église, ce qui soulevait la question de la propriété des biens ecclésiastiques. Il devait également évaluer les demandes d'élévation de Baltimore en siège primatial ainsi que les propositions de création de diocèses, et juger si la situation méritait l'établissement d'une délégation apostolique permanente. Il est à remarquer que s'il parlait couramment allemand, français et portugais, sa connaissance de l'anglais était plus que limitée, son secrétaire servant souvent de traducteur.

Il arriva le 30 juin 1853 et visita au cours de son séjour (parcourant quelque 3,000 milles) les principales villes américaines, Washington, Baltimore, Philadelphie, New York, Buffalo, Pittsburgh, Chicago, Boston, Détroit, Milwaukee, Louisville, mais fut constamment en butte aux attaques du moine barnabite défroqué Gavazzi, ami de Bazzi, manquant d'être lynché à Cincinnati en décembre. Il était venu au Canada à la fin de l'été, sans mission officielle, probablement pour se faire oublier dans la tempête médiatique déclenchée à son sujet (1). Il quitta St-Hyacinthe le 22 septembre pour retourner aux États-Unis, sacrant le 30 octobre à New York les évêques des nouveaux diocèses de Brooklyn, Newark et Burlington. Menacé de mort à plusieurs reprises, il renonça à se rendre dans le sud du pays et quitta secrètement New York

au début de février 1854. Il n'alla jamais au Brésil, où d'ailleurs l'opinion libérale s'agitait contre lui. Rentré à Rome en mars 1854, il recommanda l'établissement d'une représentation permanente aux États-Unis, afin d'y rehausser le statut de l'Église et d'appuyer les catholiques dans leur lutte contre l'intolérance, ainsi que la fondation à Rome d'un Collège Américain, la qualité de la formation dans les séminaires américains laissant selon lui à désirer. Il favorisait aussi la nomination d'évêques nés aux États-Unis. Nommé le 20 juin 1856 secrétaire de la Propagande, il fut transféré, tout en gardant son titre d'archevêque à titre personnel, au siège épiscopal de Viterbe-Toscanelle le 18 mars 1861, en prenant possession le 5 mai. Il fut créé cardinal par Pie IX lors du consistoire secret du 27 septembre 1861, reçut le chapeau rouge au consistoire public du 30 septembre, et le titre presbytéral de *Santa Maria sopra Minerva* au consistoire secret du même jour. Il mourut à Viterbe d'une congestion cérébrale le 6 septembre 1864, et fut inhumé dans la cathédrale.

La visite de quelque trois semaines de M^{sr} Bedini au Canada mérite d'être mentionnée, ne serait-ce qu'à cause de ses observations sur l'état de l'Église canadienne, opinions que l'on retrouvera dans les commentaires des futurs délégués apostoliques. À Montréal le 23 août, à Québec le lendemain, il retourna le 28 à Montréal, où il rencontra Sir Louis-Hippolyte Lafontaine et Denis-Benjamin Viger. Il visita ensuite début septembre Bytown, où on lui fit une magnifique réception et où il consacra la cathédrale, puis St-Hyacinthe (8-22 septembre), où il inaugura le nouveau séminaire, et fut frappé par le parler pittoresque des habitants, eux-mêmes fort surpris de voir un prélat se promener en habit romain (redingote, culottes courtes). Il s'était aussi arrêté dans un village amérindien près de Montréal (mais sans vraiment s'intéresser aux missions indiennes, malgré ses instructions lui demandant d'étudier les moyens de convertir les esclaves noirs et les Indiens). M. Sanfilippo note qu'il fut frappé par trois choses : l'attachement des Canadiens, tant catholiques que protestants, à leur religion ainsi que la vénération des catholiques pour le Saint-Siège; la formation insuffisante du clergé (qu'il avait aussi constatée aux États-Unis); les conflits entre Canadiens français et Irlandais. Il fut aussi fort impressionné par la floraison des communautés religieuses féminines, et spécialement par le costume des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame! Autant de remarques qui dessinent les contours de l'avenir : appels incessants au Saint-Siège entraînant l'envoi de délégués apostoliques; ingérence du clergé en politique, attribuée par ces derniers à l'ignorance du clergé; conflits ethniques et linguistiques que les délégués seront chargés de régler.

(1) sur les péripéties de la campagne de Gavazzi contre le catholicisme et Bedini au Canada (émeute du 7 juin 1853 à Québec et du 9 juin à Montréal), on lira avec profit :

- Yon, A. « Un indésirable : l'apostat Gavazzi au Canada (1853) », *Canada français* (1938) 329-347.
- Sylvain, R. « Un « quarante-huitard » du Risorgimento au Canada », *Revue de l'Université Laval* (v. 11, 1957) 759-779, 878-890, (v. 12, 1957) 23-40.
- Sylvain, R. « Séjour mouvementé d'un révolutionnaire italien à Toronto et à Québec », *RHA* (1959) 183-229.
- Sylvain, R. « Le 9 juin 1853 à Montréal : encore l'Affaire Gavazzi », *RHA* (1960) 173-216.
- Breton, V. « L'émeute Gavazzi : violence et liberté d'expression au milieu du XIX^e siècle », *Bulletin d'histoire politique* (2006) 63-70.



- Devise :* aucune
- Armoiries :* HCC 144
- Iconographie :* EAC 133; selon Choquette, *op. cit. infra*, un portrait en pied, grandeur nature, aurait été offert au séminaire de St-Hyacinthe par M^{gr} Bruchési en 1898
- Sources :* ADB/1, 38; DHG/7, 409-410; EAC 133-134; EC/2, 1138-1139; FTA 251-262; HC/8, 15, 50, 545, 593; LDB/2, 605-617; LDG/1, 145-146; *Dizionario biografico degli Italiani*. Rome, 1960, v.7, 520-521; *La Civiltà cattolica* (1853)4, 471-476; dossier communiqué par le diocèse de Viterbe.
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie établie par S. Furlani dans *Dizionario biografico... op. cit. supra*, à compléter par :
- Bibaud, M. *Dictionnaire historique des hommes illustres du Canada et de l'Amérique*. Montréal, 1857, 32-33.
 - « Son Éminence le Cardinal Bedini; notice biographique », *Écho du cabinet de lecture paroissiale* (1865) 105-111.
 - Hassard, J.R. *Life of the Most Reverend John Hughes, D.D., first archbishop of New York*. New York, 1866, 357-361.
 - Choquette, C.-P. *Histoire du séminaire de Saint-Hyacinthe*. Montréal, 1911, v.1, 324-327, 347-351.
 - Guilday, P. « Gaetano Bedini; an episode in the life of Archbishop John Hughes », *Historical records and studies* (1933) 87-170.
 - McBreen, E.M. *The visit of the Most Reverend Cajetan Bedini to Cincinnati in 1853*. Thèse, University of Notre Dame, 1937.
 - Sylvain, R. *La vie et l'œuvre de Henry de Courcy (1820-1861), premier historien de l'Église catholique aux États-Unis*. Québec, 1955, 151-165.
 - McNamara, R.E. *The American College in Rome, 1855-1955*. Rochester, 1956, 3-7.
 - Sylvain, R. *Clerc, garibaldien, prédicant des Deux Mondes : Alessandro Gavazzi (1809-1889)*. Québec, 1962. 2v., *passim*, spécialement v. 1, 243-257 et v.2, 422-441.
 - Shaw, R. *Dagger John; the unquiet life and times of Archbishop John Hughes of New York*. New York, 1977, 278-288.
 - Sanfilippo, M. « L'image du Canada dans les rapports du Saint-Siège, 1608 1908 », *International journal of Canadian studies* (1992) 15-16.
 - Sanfilippo, M. « Monsignor Gaetano Bedini e l'emigrazione verso le Americhe », *Studi Emigrazione* (1992) 277-286.
 - Sanfilippo, M. « “ Questa mia missione così prena di rose e di spine ” : il viaggio negli Stati Uniti di Monsignor Gaetano Bedini (1853-1854) », *Miscellanea di storia delle esplorazioni* (1992) 171-188.
 - Sanfilippo, M. « Le Saint-Siège, les délégués apostoliques en Amérique du Nord et les autochtones (1853-1915) », *Canadian folklore* (1995) 159-161.
 - Breton, V. *L'émeute Gavazzi à Montréal en juin 1853*. Thèse, M.A. (Histoire), UQAM..



PERSICO, Ignazio, O.F.M. Cap., 1823-1895

Né le 30 janvier 1823 à Naples alors capitale du royaume des Deux-Siciles (baptisé Pietro, Ignazio étant son nom de religion), dans une famille de notables, fils d'un

intendant de l'armée napolitaine et d'une Pennacchio apparentée à la branche italienne de la lignée aristocratique anglaise des Acton, il fit ses études classiques chez les Jésuites de sa ville natale, entra le 25 avril 1839 chez les Capucins, et fit ses études philosophiques et théologiques au noviciat de Sorrento. Il prononça ses derniers vœux le 25 avril 1840, et fut ordonné prêtre dans sa ville natale le 24 janvier 1846 par M^{gr} Pasca, évêque de Nola. Il fut envoyé, comme il se destinait aux missions, au collègue S. Fidelis de Rome pour poursuivre sa formation, axée surtout sur l'apologétique. Affecté en décembre 1846 aux missions des Indes, il s'initia à l'anglais et à l'hindoustani et œuvra dans le vicariat apostolique de Patna, d'abord à la base militaire de Dinapore, puis comme curé de Darjeeling et directeur des écoles en août 1848.

Il devint en décembre 1849 secrétaire du vicaire apostolique de Patna nommé administrateur de Bombay, M^{gr} Hartmann, qu'il suivit dans cette ville où il contribua à la fondation du *Catholic Examiner* en 1850 et fut professeur et directeur du séminaire épiscopal. Il se rendit à Rome en mars 1853, comme commissaire des vicaires apostoliques, lors du schisme de Goa occasionné par le conflit de juridiction entre les vicaires apostoliques (nommés directement par Rome) et la hiérarchie portugaise locale soumise au régime du *Padroado* (nommée par le gouvernement portugais). Il alla aussi à Londres en juin pour y défendre auprès du gouvernement les intérêts des catholiques des Indes et obtenir pour eux les mêmes privilèges que l'Église anglicane. Retourné à Rome en septembre, il y présenta un plan de réforme des missions des Capucins aux Indes, suggérant que les provinces de l'Europe centrale (Autriche, Bavière, Bohême, etc.), plus habituées que les Italiens aux contacts avec les protestants et dont la langue se rapprochait davantage de l'anglais, fondent un établissement pour former des missionnaires qualifiés, et prennent chacune en charge un territoire de mission où les missionnaires, de même nationalité, langue et tempérament, seraient d'autant plus efficaces. Il retourna à Londres en décembre, mais sa mission n'obtint éventuellement qu'une mesure limitée de succès.

Élu le 8 mars 1854 (selon un décret de la Propagande du 16 février) évêque titulaire de Gratianopolis et coadjuteur du vicariat apostolique de Bombay (dit aussi du Nord), il fut sacré dans la cathédrale de Bombay le 4 juin par M^{gr} Hartmann, évêque titulaire de Derbe et alors devenu vicaire apostolique de Bombay, assisté de deux prêtres. Il fut nommé peu après visiteur puis administrateur du vicariat apostolique d'Agra (au sud de Delhi, couvrant un immense territoire jusqu'aux frontières du Thibet et de l'Afghanistan et comprenant le Pundjab et le Cachemire), et en devint le vicaire apostolique en titre le 19 décembre 1856. Ses missions souffrirent beaucoup durant la guerre des Cipayes, ces soldats indigènes recrutés par les Britanniques et qui se révoltèrent en 1857-1858, et lui-même dut se réfugier dans la forteresse d'Agra de juillet à décembre 1857. Parti en février 1858 pour l'Europe afin d'y recueillir des fonds destinés à la reconstruction, il arriva à Rome en mai et retourna aux Indes à la fin de l'année.

Ayant démissionné de son vicariat pour raisons de santé le 24 juin 1860, il retourna en Italie où il fut longtemps inactif puis employé par la Propagande dans la section consacrée aux affaires de langue anglaise. Il devint en 1867 missionnaire

dans le diocèse de Charleston en Caroline du Sud, œuvrant à Aiken et Beaufort, et participa au 10^e concile provincial de Baltimore en 1869 ainsi qu'au concile du Vatican, où il rencontra M^{gr} Taschereau. Transféré le 11 mars 1870 (selon un décret de la Propagande du 8) au siège de Savannah en Georgie, dont il devint le 4^e évêque, il fut nommé assistant au trône pontifical le 13 mai.

Encore une fois démissionnaire pour raisons de santé le 28 juillet 1872, démission acceptée par Rome le 25 août, il demeura dans son diocèse jusqu'à la nomination d'un successeur et vint au Canada pour se reposer, arrivant à Québec le 29 juin 1873 et résidant à l'archevêché jusqu'à sa nomination comme 3^e vicaire général et curé de la paroisse St-Colomban de Sillery (décembre 1873-octobre 1876), grâce aux bons offices de l'abbé Louis-Honoré Pâquet, professeur de dogme au séminaire de Québec, qui voyageait souvent l'hiver dans le sud des États-Unis où il l'avait connu, et qu'il avait déjà visité à Québec en septembre 1871. Il s'avéra un excellent curé, assidu aux réunions de fabrique, construisit une école et rénova l'église. Il quitta Québec le 14 octobre 1876. Il avait été transféré à l'évêché titulaire de Bolina le 23 juin 1874. Nommé le 15 juillet 1878 coadjuteur du diocèse italien d'Aquino, Sora et Pontecorvo, dont il devint titulaire le 26 mars 1879, il avait été délégué papal au Malabar en février-mars 1877 pour régler le schisme syro-chaldéen et paver la voie à l'établissement d'une hiérarchie régulière aux Indes. Démissionnaire de son siège au début de 1887, il devint le 14 mars archevêque titulaire de Tamiathis, tout en demeurant administrateur d'Aquino, et fut envoyé en Irlande comme visiteur apostolique de juin à décembre 1887 pour y évaluer l'état de l'Église, et en particulier son attitude sur la réforme du régime foncier, le *Home Rule* et le rôle joué par le clergé dans les mouvements politiques. Nommé préfet de la Basilique Vaticane le 14 novembre 1888, secrétaire de la Propagande pour les affaires des rites orientaux le 20 mars 1889, puis secrétaire de la Propagande pour le rite latin le 13 juin 1891, il fut créé cardinal par Léon XIII lors du consistoire secret du 16 janvier 1893, reçut la barrette le 18, le chapeau rouge au consistoire public du 19, et le titre presbytéral de *San Pietro in Vincoli* au consistoire secret du même jour, prenant possession de son église titulaire le 25. Il devint le 30 mai préfet de la S.C. des Indulgences et des Reliques. Frappé de paralysie, il mourut à Rome le 7 décembre 1895 et y fut inhumé.

De taille moyenne, de traits bien marqués et doté d'un nez proéminent, il fut un homme érudit, éloquent et très simple. Bien que présenté par de nombreuses sources comme délégué apostolique au Canada et chargé d'une mission secrète, M^{gr} Persico n'eut en réalité qu'une mission officielle. Il ne fut pas député par Rome avec un mandat spécifique de se rendre au Canada pour faire enquête sur quoi que ce soit, mais le cardinal Franchi, préfet de la Propagande, profita de son séjour à Québec pour prendre le pouls de l'Église canadienne, compte tenu des nombreux dossiers qui lui étaient soumis par des camps antagonistes. M^{gr} Taschereau lui-même lui communiqua des documents sur les questions religieuses et nationales.

Polyglotte (il parlait aussi le français, l'anglais, le portugais et l'hindoustani), érudit, diplomate déjà familier avec les missions difficiles, il forma semble-t-il ses opinions assez négatives sur le clergé québécois au contact des prêtres « libéraux »

du séminaire de Québec qui fréquentaient son presbytère de Sillery. Son appréciation de l'archevêque, M^{gr} Taschereau, peut paraître sévère; il le jugeait instable, dénué de jugement, impulsif agissant trop souvent sans prendre conseil, précipité et incohérent dans ses décisions, irrésolu et n'exerçant pas avec suffisamment de vigueur le rôle de direction qui devait être le sien. Parce que c'était un faible, Rome devait par conséquent l'épauler fortement. Il estimait aussi que l'épiscopat dans son ensemble se montrait trop partisan, se mêlait trop de politique, que certains évêques étaient même extrémistes, et qu'on confondait trop facilement le parti libéral avec les mouvements garibaldiens et socialistes. Les milieux ultramontains le jugèrent partial, mal informé de notre histoire, et trop porté à juger des affaires canadiennes sur la base de l'expérience acquise aux États-Unis. Il ne fait pas de doute que ses rapports entraînent la mission de M^{gr} Conroy. Il semble aussi que sa candidature ait été considérée lorsqu'il s'agit d'envoyer un nouveau délégué spécial au Canada pour régler les conflits relatifs à la question universitaire. Ainsi M^{gr} Racine de Sherbrooke avait-il proposé son nom à M^{gr} Taschereau, mais à la suite de l'opposition de certains évêques ce fut Dom Smeulders qui fut choisi.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : HCC 221
- Iconographie* : AAC (1936) 39 et 40
- Œuvres* : on trouvera une liste de ses publications (articles, livres et mandements) dans : Shearer, article cité *infra*, 133-134, à compléter par :
- *Appel fait à la charité de la France...en faveur des malheureux chrétiens de l'Inde...* Paris, 1858.
 - *Lectures and addresses of...Bishop Persico...* Comp. by J.W. O'Brien. New York, 1872.
- Sources* : AAC (1936) 38-41; ADB/1, 428; AP (1870); BAP (1916) 374, 402, 419; BCC 88-89; CAE/11, 725-726; CFB (1989) 191; CHU 20; DAH 238-239; DEL 462; DOC 915; EC/9, 1226; FBP/7, 41-42; HC/8, 36, 115, 152, 290, 239, 504; OUS 24; SHC 366-368; WCA/12, 535; *New Catholic Encyclopedia*, v.11, New York, 1967; *Catholic Historical Review* (1916) 377; *Civiltà cattolica* (1896)1, 104-105; dossier communiqué par le diocèse de Sora-Aquino-Pontecorvo.
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie trouvée dans Shearer, article cité *infra*, 135-137, à compléter par :
- *Ireland and the English Catholics.. With some account of events leading up to the appointment of Monsignor Persico as Papal Commissioner.* S.I., 1887.
 - Têtu, H. *Histoire du palais épiscopal de Québec.* Québec, 1896, 214-216.
 - «Necrologia : Emus Cardinalis Ignatius Persico», *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum* (1896) 30-32.
 - Savaète, A. *Vers l'abîme.* Paris, 1905, v.3, 115-118.
 - Jossou, H. *La mission du Bengale occidental.* Bruges, 1921, *passim*.
 - Shearer, D.C. «Ignatius Cardinal Persico, O.M. Cap (1823-1895)», *Franciscan Studies* (1932) 43-137.
 - Marsella, C. *I vescovi di Sora.* Sora, 1935, 262-270.
 - Dumas, G.-M. «Le cardinal Ignace Persico, capucin curé de Sillery et sa mission secrète au Canada», *SCH* (1965) 11-19.
 - Perin, R. *Rome in Canada; the Vatican and Canadian affairs in the late Victorian Age.* Toronto, 1990, 72-73.



RONCETTI, Cesare, 1834-1881

Né le 13 janvier 1834 à Rome, il y fit ses études et obtint un doctorat en théologie, en philosophie et *in utroque jure*. Professeur de droit canonique au Séminaire pontifical en 1860, il devint en janvier 1862 premier *minutante* de la Propagande pour les affaires de rite oriental, fut nommé en 1864 chanoine de la basilique collégiale de S. Maria *ad Martyres Urbis*, en 1867 consultant de la Commission des Églises orientales au Concile du Vatican, et camérier secret en 1873.

Élu le 26 juin 1876 archevêque titulaire de Seleucia in Isauria, il fut sacré à Rome le 16 juillet par le cardinal Franchi, préfet de la Propagande, assisté de M^{gr} Lenti, archevêque titulaire de Side et vice-gérant de Rome, et de M^{gr} Cattani, archevêque titulaire d'Ancyra et secrétaire de la S.C. du Concile. Nommé internonce apostolique au Brésil et délégué apostolique auprès des républiques confédérées d'Argentine, d'Uruguay, du Paraguay et du Chili le 18 juillet 1876, il passa à la nonciature apostolique de Bavière le 8 août 1879 et fut nommé le 14 septembre 1880 administrateur des missions d'Anhalt en Allemagne, et en 1883 membre de la Commission consultative des deux sections de la Propagande. Il mourut à Rome le 13 octobre 1881.

La Propagande profita de la mission que lui avait confiée en 1875 la Secrétaire d'État de porter à titre d'ablégat le chapeau rouge au cardinal McCloskey, archevêque de New-York, pour le charger de faire un détour par le Canada afin d'étudier la question de la querelle Laval-Montréal. Il visita Toronto, Kingston, Montréal, Québec et Halifax. Impressionné comme M^{gr} Bedini par l'attachement des Canadiens français au Saint-Siège, il estima que la ville de Québec perdait de l'importance par rapport à Montréal, et que c'était la raison pour laquelle les catholiques montréalais préféraient fréquenter une université protestante dans leur ville plutôt qu'un établissement catholique à Québec. La querelle universitaire résidait par conséquent beaucoup plus dans l'antagonisme séculaire entre les deux villes que dans un affrontement entre ultramontains et libéraux. On pouvait donc en conclure à la nécessité d'établir une institution catholique autonome à Montréal. Il souligna aussi le rôle de métropole économique de Montréal au sein de la Confédération (dynamisme essentiellement anglo-saxon), ainsi que l'influence des idées américaines au Canada. Ces remarques ne pouvaient que conforter la Propagande dans sa vision d'une Amérique du Nord essentiellement anglophone, où l'Église avait de plus en plus d'influence aux États-Unis, et où son centre de gravité se déplaçait au Canada du Québec francophone vers l'Ontario irlandais.



Devise, armoiries

et iconographie : n'ont pu être retracées

Sources : HC/8, 511; SCO 54-55

Bibliographie : – Sanfilippo, M. «L'image du Canada dans les rapports du Saint-Siège, 1622-1908», *International journal of Canadian studies* (1992) 16-17



DÉLÉGATIONS SPÉCIALES

CONROY, George Michael, 1832-1878

Né le 31 décembre 1832 à Dundalk dans le comté irlandais de Louth, il fit ses études primaires à Dromiskin, ses études secondaires dans sa ville natale et à partir de 1848 à l'école diocésaine d'Armagh, et ses études philosophiques et théologiques au Collège Urbain de Rome (1850-1857), où il obtint un baccalauréat en philosophie et un doctorat en théologie. Il fut ordonné prêtre dans la basilique romaine de St-Jean-de-Latran le 6 juin 1857 par le cardinal Patrizi, vicaire de Rome. De retour en Irlande, il fut nommé professeur au *All Hallows* » College de Dublin (1857-1866), puis secrétaire du cardinal Cullen, archevêque de Dublin, tout en enseignant la théologie au collège de Clonliffe, en assurant l'aumônerie de la prison de Mountjoy et en dirigeant la revue ultramontaine *The Irish Ecclesiastical Record*. On rapporte qu'il avait été considéré en 1869 pour succéder sur le siège d'Armagh à son oncle, M^{gr} Kieran, mais que les efforts du cardinal Cullen en ce sens se heurtèrent à l'opposition des évêques de la province ecclésiastique.

Élu le 24 février 1871 (selon un décret de la Propagande du 13) évêque d'Ardagh et de Clonmacnois, il fut sacré le 11 avril en la cathédrale St. Mel de Longford par le cardinal Cullen, archevêque de Dublin, assisté de M^{gr} McGettigan, archevêque d'Armagh, et de M^{gr} Kelly, évêque de Derry. Il consacra beaucoup d'efforts à l'éducation, fondant des écoles secondaires et faisant du collège diocésain, St. Mel, un centre d'études ecclésiastiques. Il rencontra en 1876 le cardinal Franchi, préfet de la Propagande, lors d'un voyage que celui-ci fit à Dublin. Envoyé à Terre-Neuve et surtout au Canada en mission spéciale par le Saint-Siège (bref *Antiquissimi moris* du 10 avril 1877), sans doute sur la recommandation du cardinal Cullen dont il demeurerait le protégé, il passa un mois à Rome, arriva à Halifax le 17 mai 1877, à temps pour consacrer le 20 le nouvel évêque, M^{gr} Hannan, ce qui lui permit de rencontrer plusieurs évêques (en particulier NN.SS. Taschereau, Fabre et Lynch), parvint à Québec le 24 mai (où il fut accueilli par une foule de quelque 20,000 personnes), et à Montréal le 2 juin.

Comme il avait manifesté l'intention de passer l'hiver aux États-Unis pour raisons de santé, la Propagande, lassée des fréquents appels logés à Rome par le clergé, le chargea d'une mission d'information sur l'Église américaine. Arrivé en février 1878, il visita Cincinnati et St. Louis, se rendit en mars jusqu'à San Francisco, et recommanda l'établissement d'une délégation apostolique pour lutter contre les velléités d'indépendance et favoriser des relations plus harmonieuses entre l'épiscopat et le clergé. On l'avait aussi chargé d'enquêter sur les relations de l'épiscopat avec les Fenians. Revenu au Canada à la fin d'avril, il participa au VI^e concile provincial en mai 1878, quitta le Canada en juin, arriva à St. John's, Terre-Neuve, le 28, et mourut d'une attaque de foie et d'une brusque inflammation des poumons au palais épiscopal, le 4 août 1878, alors qu'il se préparait au départ pour rendre

compte de sa mission au Saint-Siège. M^{gr} Power accompagna sa dépouille mortelle en Irlande, où il fut inhumé le 20 dans la cathédrale de Longford. Sa visite à Terre-Neuve avait eu pour but non seulement de visiter l'évêque de St. John's, M^{gr} Power, qu'il avait connu au Collège Irlandais de Rome, mais aussi de régler les disputes suscitées dans le diocèse de Harbour Grace par l'attitude de l'évêque, M^{gr} Carfagnini, et de faire enquête sur les accusations d'ivrognerie portées contre certains membres du clergé.

D'apparence robuste mais de frêle constitution, parlant aussi français et italien, bon orateur, connu pour son esprit de prudence et de conciliation, et choisi pour sa familiarité avec le régime constitutionnel britannique, personnellement peu favorable au nationalisme malgré ses origines irlandaises, il fut envoyé au Canada en 1877 par Pie IX pour inciter l'épiscopat à faire preuve de plus de circonspection dans ses relations avec l'État, et régler plusieurs questions sources de divergences d'opinion et même de conflits entre les évêques. Il s'agissait en particulier de la division du diocèse de Trois-Rivières (à laquelle il s'opposa et qui ne se fera qu'en 1885); des difficiles négociations entre l'évêque de Montréal et les Sulpiciens au sujet des aspects financiers du démembrement de la paroisse Notre-Dame; de la querelle universitaire entre Montréal et Québec au sujet du monopole exercé par cette dernière sur l'enseignement supérieur catholique (déjà réglée momentanément par la décision d'établir une succursale de Laval à Montréal, mais dont il devait fixer les dernières modalités, et à l'inauguration de laquelle il participa le 6 janvier 1878); de la condamnation du libéralisme (Programme catholique ultramontain de 1871), et des interventions du clergé en politique (recours de catholiques devant les tribunaux pour influence spirituelle induite), susceptibles d'irriter l'opinion protestante, déjà heurtée par une trop grande identification de l'Église avec le Québec, et surtout de favoriser systématiquement le parti conservateur au détriment du parti libéral.

Visitant plusieurs diocèses, surtout au Québec (il se rendit à St-Hyacinthe et Trois-Rivières et jusqu'à Chicoutimi), mais aussi Ottawa (où il fut fêté par le gouverneur général, Lord Dufferin) et Toronto (où l'archevêque, M^{gr} Lynch, défendait le projet de réunions plénières de l'épiscopat canadien), il rencontra autant les représentants du laïcat que du clergé et tint de nombreuses réunions avec les évêques. Il réussit tant bien que mal, et encore pour un temps seulement (on a parlé de « *trêve* »), à désamorcer les fortes tensions suscitées dans le clergé par la question politique, et à rétablir la paix. Trêve illustrée par la lettre pastorale collective du 11 octobre 1877 (dictée selon les ultramontains par M^{gr} Conroy, qui présidait la réunion et qui effectivement incitait les évêques à se repositionner sur cette question), plus mesurée et plus nuancée dans sa condamnation du libéralisme. Mais quelques évêques, comme M^{gr} Langevin de Rimouski, s'en tinrent à la ligne dure confondant le parti libéral avec sa faction la plus radicale, malgré la conférence prononcée le 26 juin par Wilfrid Laurier, dans laquelle il voulut démontrer que le libéralisme politique ne devait pas être confondu avec le libéralisme révolutionnaire condamné par l'Église, puisqu'il ne s'agissait que des libertés d'inspiration anglaise parvenues au Canada par la Conquête et prenant le visage du

parlementarisme et de la liberté de la presse, et non de celles proclamées par la Révolution de 1789.

Sans porter de jugements *ad hominem* comme se l'était parfois permis M^{gr} Persico, M^{gr} Conroy prit vite conscience de la nature querelleuse du clergé canadien, et estima que son manque de formation – c'était l'époque où les ecclésiastiques enseignaient dans les collèges classiques tout en poursuivant plus ou moins leurs études théologiques – était à la base de son attitude turbulente et parfois fanatique en matière politique. Les évêques, selon lui, à quelques exceptions près comme M^{gr} Taschereau, ne valaient pas beaucoup mieux dans leur ensemble et manquaient d'autorité sur leur clergé, et c'est sans doute la raison pour laquelle les nominations se firent dès lors davantage parmi les rangs des professeurs de séminaire. Il ne jugeait pas d'ailleurs plus favorablement le clergé américain, estimant que la majorité des évêques étaient incapables, et que tant les curés que les évêques étaient choisis davantage pour leurs capacités financières que pour leur zèle pastoral. Les ultramontains estimèrent sa mission comme un malheur et le peignirent sous les couleurs les plus noires : vaniteux se laissant charmer par les hommes politiques appartenant au parti libéral; suppôt des prêtres « libéraux » du séminaire de Québec (dont certains étaient il est vrai assez près du parti libéral); prélat imbu de préjugés; partie prenante d'une conspiration maçonnique visant l'anéantissement du catholicisme et l'instauration du règne de la raison et des idées révolutionnaires. Bien que la Propagande se dit satisfaite des résultats de la mission, ceci augurait fort mal pour l'avenir, et M^{gr} Lafèche devait se charger de la contre-attaque.



- Devise* : MISERERE
- Armoiries* : ARC 58
- Iconographie* : ARC 58
- Œuvres* :
- *Conférence donnée par Son Excellence Monseigneur G. Conroy, délégué apostolique, dans la cathédrale d'Ottawa, le 25 novembre 1877, pour venir en aide aux Sœurs du Bon Pasteur.* Ottawa, 1877.
 - *Inauguration solennelle de la Faculté de droit de l'Université Laval à Montréal : ainsi que le discours prononcé par S.E. M^{gr} Conroy, délégué apostolique, à l'inauguration... le 6 janvier 1878...* Montréal, 1878.
 - *Occasional sermons, addresses, and essays.* Dublin, 1884.
- Sources* : ADB/1, 129-130; CBC 249-254; DBC/10, 211-212; ENL/1, 508; HC/8, 118; JPP/6/2, 334-335; LDG/1, 425-426; notice biographique dans *Occasional sermons...* op. cit. supra, 1-18.
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par N. Voisine, DBC/10, 212, à compléter par :
- Pelletier, A. *La source du mal de l'époque au Canada.* Montréal, 1881, 77-98.
 - « Visite de M^{gr} Conroy à Chicoutimi », *Saguenayensia* (1977) 59-60.
 - Perin, R. « Bishop Conroy and the triumph of elitism in Quebec catholicism », unpublished paper, Canadian Historical Association, presented at the 1979 Conference of the Learned Societies.
 - Grisé, J. *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886).* Montréal, 1979, 288-314.

- Voisine, N. « Rome et le Canada : la mission de M^{gr} Conroy », **RHA** (1980) 499-519.
- Perin, R. « Troppo ardenti sacerdoti : the Conroy mission revisited », *Canadian Historical Review* (1980) 283-304.
- Fogarty, G.P. *The Vatican and the American hierarchy from 1870 to 1965*. Stuttgart, 1982, 16-20.
- Perin, R. « La raison du plus fort est toujours la meilleure : la représentation du Saint-Siège au Canada, 1877-1917 », **SHC** (1983) 100-102.
- Bowen, D. « Ultramontanism in Quebec and the Irish connection », dans : *The untold story : the Irish in Canada*. Ed. R.O'Driscoll. Toronto, 1988, v.1, 295-305.
- Perin, R. *Rome in Canada ; the Vatican and Canadian affairs in the late Victorian age*. Toronto, 1990, 73-77 et *passim*.
- Sylvain, P., Voisine, N. *Réveil et consolidation*, v.2 de *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, 1991, 242-243 et *passim*.



SMEULDERS, Henri, O.Cist. (1), 1826-1892

Né le 13 mai 1826 à Mol près de Turnhout en Belgique, baptisé Gauthier Joseph (Henri étant son nom de religion), il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale et entra le 17 décembre 1843 chez les Cisterciens de Bornhem, prononçant ses vœux le 22 décembre 1844. Ordonné prêtre le 24 mai 1855, il poursuivit ses études à Rome, où il obtint un doctorat en théologie du Collège Romain en 1858. Nommé professeur de philosophie et de théologie au monastère romain de St-Bernard aux Thermes, il devint en 1859 consultant de la S.C. de l'Index, et retourna en 1862 à Bornhem pour enseigner la théologie dogmatique. Devenu en 1863 secrétaire du général de son Ordre, il fut secrétaire général du chapitre qui se tint à Rome en 1868, procureur général de l'Ordre à Rome en 1871, et fut élu abbé titulaire de S. Maria di Valdeponte (abbaye située dans la commune de Monte Labate du diocèse de Pérouse en Ombrie), recevant la mitre et la bénédiction abbatiale le 9 mai 1878. Il refusa le généralat de l'Ordre lors du chapitre de Vienne en 1879, et devint en 1880 consultant de la Propagande pour le rite latin, et en 1882 de la Propagande pour les affaires des rites orientaux. Il fut nommé en septembre 1883 commissaire apostolique au Canada. Il retourna en Europe le 29 décembre 1884 et devint en 1887 consultant de la S.C. des Évêques et Réguliers, et en 1889 de la S.C. du Concile. Il mourut à Rome le 28 juin 1892.

En possession de son bref de nomination daté du 11 septembre 1883 et des instructions de la Propagande, l'émissaire quitta Rome le 20 septembre pour arriver au Canada le 21 octobre. « *Obèse, un visage gras, rasé, intelligent et énergique à la romaine* » selon R. Rumilly, il n'avait que le titre de commissaire apostolique, mais il pouvait se consoler avec la préséance qu'on lui avait accordée sur l'ensemble de l'épiscopat. Il avait un mandat limité, avec mission bien précise de faire enquête sur le dossier de la succursale de l'Université Laval à Montréal, au sein de laquelle l'École de médecine de Montréal refusait de s'intégrer, et c'est la raison pour laquelle la Propagande avait choisi un francophone. Mais il ne put échapper aux

autres questions agitant le Québec, parce que le camp conservateur les reliait toutes sous le chapeau du libéralisme : division du diocèse de Trois-Rivières, ingérence politique, biens des Jésuites que Laval voulait se voir attribuer, érection de Montréal en archevêché. Passant rapidement à Québec, il arriva le 12 décembre à Montréal et s'établit pour une année dans une maison des Oblats pour mener ses consultations de façon indépendante. Il arriva rapidement aux mêmes conclusions que son prédécesseur, à savoir que l'Église québécoise manquait de leadership, ce qu'il attribuait comme M^{gr} Persico à la faiblesse de caractère de M^{gr} Taschereau, et son jugement sur l'ensemble de l'épiscopat québécois n'était pas davantage flatteur (à l'exception de NN.SS. Lafèche et Langevin de Rimouski), affirmant même que des hommes comme les deux Racine, Moreau et Fabre n'auraient jamais dû parvenir à l'épiscopat.

Mais, contrairement à M^{gr} Conroy, et même s'il s'efforça de se montrer impartial, il pencha ultimement vers les thèses ultramontaines, recommandant l'établissement d'une université indépendante à Montréal, le maintien de l'intégrité du diocèse de Trois-Rivières, et soutenant que sous le libéralisme politique pouvaient se cacher des orientations plus dangereuses de nature à promouvoir l'avènement d'une société séculière, danger que les milieux proches de l'archevêque de Québec ne semblaient pas déceler. Des historiens comme A. Lavallée lui reprocheront d'avoir résumé la situation à une querelle idéologique et inter-régionale, et en particulier de n'avoir pas suffisamment tenu compte des implications financières de la question universitaire. Sa mission de toute façon n'eut pas beaucoup de conséquences, M^{gr} Taschereau s'étant rendu à Rome pour en neutraliser les effets, obtenant le *statu quo* sur presque tous les points, et les anti-ultramontains ne se privèrent pas d'en proclamer la faillite et l'échec.

- (1) Plusieurs sources adjoignent à Dom Smeulders le sigle O.C.S.O. (Ordre Cistercien de la Stricte Observance), sigle qui cependant n'a commencé à être utilisé qu'en 1892, alors que les monastères de la Stricte Observance se sont séparés de l'Ordre de Cîteaux pour former un Ordre indépendant. Bornhem, son monastère de profession, était et est demeuré de la Commune Observance.



- Devise* : *PIE SOBRIE ET JUSTE VIVAMUS*
- Armoiries* : à titre d'abbé de Valdepoente : **ARC** 59
- Iconographie* : **ARC** 59
- Sources* : **ADB**/3, 71; **LDG**/2, 654; notice biographique dans *La Minerve* du 5 décembre 1883; dossier communiqué par l'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Nazareth de Rougemont au Québec.
- Bibliographie* :
- Livernois, V. *A Son Excellence Dom Henri Smeulders, commissaire apostolique au Canada*. Québec?, 1883?
 - Chapais, J.-C. *A Son Excellence Dom Henri Smeulders, commissaire apostolique, Québec*. Québec?, 1883. – Tardivel, J.-P. *A Son Excellence Dom Henri Smeulders, commissaire apostolique à Québec*. Québec?, 1883?
 - *Mémoire sur l'administration du diocèse de Montréal adressé à Son Excellence Monseigneur Henri Smeulders, commissaire apostolique au Canada par un certain nombre de curés*. Montréal?, 1884?
 - *Question Laval-Victoria : procédés officiels devant Son Excellence Dom Henri Smeulders, commissaire apostolique au Canada*. Montréal, 1884.

- Baillargé, F.-A. *Son Excellence M^{gr} Dom Henri Smeulders à Joliette*. S.l., 1885.
- Carew, W.A. *The Apostolic delegate*. Thèse de doctorat en droit canonique, Université d'Ottawa, 1950, 233-234.
- Rumilly, R. *Histoire de la province de Québec*. Montréal, 1973, v.4, *passim*.
- Lavallée, A. *Québec contre Montréal; la querelle universitaire, 1876-1891*. Montréal, 1974, 158-191 et *passim*.
- Perin, R. « La raison du plus fort est toujours la meilleure : la représentation du Saint-Siège au Canada, 1877-1917 », *SHC* (1983) 102-104.
- Perin, R. *Rome in Canada; the Vatican and Canadian affairs in the late Victorian age*. Toronto, 1990, 77-81 et *passim*.
- *Histoire du catholicisme québécois*. Montréal, 1991, v.2, *passim*.



MERRY DEL VAL, Rafael, 1865-1930

Né le 10 octobre 1865 à Londres, fils d'un marquis secrétaire de l'ambassade d'Espagne et d'une mère d'origine aristocratique anglaise, il commença ses études à Slough en Angleterre et les continua (son père étant devenu ministre plénipotentiaire en Belgique) aux collèges Notre-Dame de Namur et St-Michel de Bruxelles. Il les termina (1883) au séminaire St. Cuthbert d'Ushaw, près de Durham, puis en 1885 à Rome, au Pontifical Scots College et à l'Académie des nobles ecclésiastiques, alors que son père était ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, obtenant de la Grégorienne les doctorats en philosophie, théologie et *in utroque jure*. Il accompagna en juin 1887, à titre de secrétaire, le représentant du pape aux fêtes jubilaires de la reine Victoria et, en mars 1888, encore à titre de secrétaire, M^{gr} Galimberti, archevêque titulaire de Nicaea et nonce en Autriche, en mission extraordinaire à Berlin. Ordonné prêtre le 30 décembre 1888 pour l'archidiocèse de Westminster, il participa en 1889 à une mission extraordinaire à Vienne, fut nommé camérier secret participant le 1^{er} janvier 1892, retourna en mission à Vienne en 1893, et devint secrétaire de la Commission pour les ordinations anglicanes en 1896, contribuant à la rédaction de la bulle *Apostolicae curae*. Il devint le 13 mars 1897 prêtre domestique après avoir été quelques jours auparavant envoyé à titre de délégué apostolique au Canada pour le règlement de la question des écoles manitobaines. Il retourna en Europe en juillet 1898. Nommé à son retour à Rome consultant de la S.C. de l'Index, il devint le 21 octobre 1899 président de l'Académie des nobles ecclésiastiques, poste qu'il conservera jusqu'en 1903.

Élu le 19 avril 1900 archevêque titulaire de Nicaea, il fut sacré le 6 mai en l'église nationale des Espagnols, Ste-Marie de Montserrat, par le secrétaire d'État, le cardinal Rampolla del Tindaro, assisté de M^{gr} Pifferi, évêque titulaire de Porphyreon et sacriste du Pape, et de M^{gr} Stonor, archevêque titulaire de Trapezus et assistant au trône pontifical. Il représenta le Saint-Siège à Londres lors du sacre du roi Édouard VII en août 1902. Il figura sur la *terna* lors de la vacance du siège de Westminster en juin 1903, mais fut jugé insuffisamment anglais pour prendre en charge cet archidiocèse. Il fut nommé par les cardinaux le 21 juillet 1903, lors

de la mort de Léon XIII, secrétaire du Conclave, du Sacré-Collège et de la Consistoriale, fonctions confirmées par le nouveau pape, Pie X, le 4 août, devenant aussi pro-secrétaire d'État. Il fut créé cardinal lors du consistoire secret du 9 novembre, reçut le chapeau au consistoire public du 12, et le titre presbytéral de *S. Prassede* au consistoire secret du même jour. Il fut aussi nommé le même jour secrétaire d'État, préfet des Palais apostoliques, président de la Commission d'administration des biens du Saint-Siège, et membre des S.C. du St-Office, du Concile, des Rites, et de la Commission biblique. Camerlingue du Sacré-Collège du 27 novembre 1911 au 2 décembre 1912 (il le sera aussi du 16 décembre 1920 au 11 décembre 1922), il devint plus tard, le 12 janvier 1914, archiprêtre de la Basilique Vaticane et préfet de la Révérende Fabrique de Saint-Pierre.

Toutes ces charges cessèrent avec la mort de Pie X le 20 août 1914. Il se distingua durant cette période par son hostilité au modernisme et au libéralisme et son opposition à la séparation de l'Église et de l'État tant en France qu'au Portugal, son appui à l'Action catholique, aux droits des minorités en Pologne et en Irlande, au rapprochement avec l'État italien et à la réforme des dicastères, et fut aussi membre de la Commission de codification du droit canonique (1904-1917). Nommé par Benoît XV secrétaire de la S.C. du St-Office le 14 octobre 1914, il fut chargé en octobre 1926 par Pie XI d'une légation *a latere* à Assise. Il avait participé aux conclaves de 1914 et 1922, recueillant au cours de ce dernier jusqu'à 16 votes, avant de retirer sa candidature en faveur du cardinal La Fontaine; certains historiens prétendent qu'il aurait proposé au cardinal Ratti de lui transférer les votes du bloc intégriste s'il acceptait de ne pas reconduire le cardinal Gasparri à la Secrétairerie d'État, ce que refusa le futur Pie XI. Il mourut à Rome le 26 février 1930 au cours d'une opération pour appendicite. Ses obsèques furent tenues à Saint-Pierre le 3 mars, et il fut inhumé dans la crypte de la basilique. Sa cause de béatification fut introduite le 26 février 1953. On rapportera pour la petite histoire qu'il sacra 50 évêques.

Sa mission au Canada s'inscrivait dans un contexte politique difficile, conséquence des lois manitobaines de 1870 supprimant les droits scolaires de la minorité catholique et abrogeant le statut officiel du français. En 1896, le gouvernement fédéral, dirigé par le conservateur sir Charles Tupper, s'était vu, à cause de l'obstruction systématique du parti libéral en Chambre, dans l'impossibilité de faire adopter la loi réparatrice promise, et dut déclencher des élections. Elles furent remportées le 23 juin, malgré l'intervention des évêques québécois, par les libéraux de Sir Wilfrid Laurier, qui conclut en novembre avec le gouvernement du Manitoba l'accord dit Laurier-Greenway. Ce texte, tout en ne rétablissant pas les écoles séparées, autorisait l'enseignement religieux et bilingue sous certaines conditions restrictives, mais les nationalistes refusèrent de s'en contenter, d'où la division au sein de l'Église et l'envoi d'un délégué apostolique. Ceci à la demande du gouvernement fédéral (présentée le 5 janvier 1897 sous la signature de Gabriel Marchand, chef du parti libéral du Québec, et Laurier, et appuyée par le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster et le duc de Norfolk, noble catholique très influent auprès du gouvernement britannique), qui prit la précaution de s'adresser à la Secrétairerie d'État plutôt qu'à la Propagande, et qui avait spécifié ses préférences :

émissaire de culture anglaise mais parlant français et connaissant les institutions britanniques.

Nommé le 10 mars, le délégué apostolique quitta Rome le 15, s'embarqua à Liverpool le 20 et arriva à Québec le 30 mars 1897, y resta peu, s'arrêta à Trois-Rivières (où il vit M^{gr} Lafèche) et à Montréal, et s'établit à Ottawa, faisant une brève visite à Winnipeg (3-17 juin). Il rencontra les évêques francophones à Montréal le 8 avril et les évêques ontariens le 11 mai à Toronto. Sa nomination déplut fortement à l'épiscopat québécois, qui y vit un manque de confiance de la part du Saint-Siège. Les évêques canadiens-français lui réservèrent en général un accueil plutôt froid et furent loin de se précipiter pour collaborer avec lui. M^{gr} Bégin, par exemple, dans une lettre du 2 août 1897 au cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, l'accusa d'obséquiosité envers les politiciens et les prêtres de l'école libérale, et de se montrer méfiant à l'égard des évêques, à peine consultés. Comme l'a bien analysé R. Perin, les perspectives des deux parties étaient difficilement conciliables. Le délégué, imbu de l'espoir (et de l'illusion), prévalant dans la Curie de l'époque, de ramener le monde anglo-saxon dans le giron de l'Église, jugeait qu'il valait mieux éviter de soulever le fanatisme protestant et sacrifier dans une certaine mesure une petite minorité de langue française (dont, n'étant pas un Bourne, il ne souhaitait cependant pas la disparition) que de courir le risque de représailles contre les minorités catholiques en Ontario et dans les Maritimes, qui étaient de langue anglaise. Il jugeait qu'il ne s'agissait pas d'un conflit entre deux partis politiques, mais entre catholiques et protestants, que l'attitude du parti conservateur avait été aussi hypocrite, électoraliste et coupable que celle du parti libéral, laissant le problème aux tribunaux et tardant à déposer une loi réparatrice. Les évêques pour leur part pensaient que le délégué était trop conciliant, que le gouvernement fédéral faisait preuve de mauvaise foi en faisant appel au pape alors qu'il avait décrié l'ingérence religieuse dans les affaires politiques, et que le délégué s'était laissé endormir par des promesses, ce que devait confirmer l'avenir, car aucune mesure législative ne fut introduite, mais seulement des arrangements administratifs, et la solution temporaire de Laurier s'avéra permanente. Ils estimaient que le délégué comprenait très mal le contexte historique, défendaient les droits constitutionnels, et argumentaient que céder sur cette question entraînerait éventuellement la disparition des droits des minorités dans le Nord et dans l'Ouest, ce qui effectivement se réalisa.

Présenté par les plus radicaux comme anglophile et même hostile à la culture française, même s'il parlait le français aussi bien que l'anglais et l'italien, il fut fort entouré par les évêques irlandais (aux aspirations desquels il manifesta plus de sympathie qu'à celles de l'épiscopat du Québec) et les milieux gouvernementaux, rencontra le premier ministre Laurier, fut reçu par le gouverneur général, Lord Aberdeen, fêté par le gouvernement libéral de l'Ontario, et conclut que les adversaires de l'accord Greenway-Laurier (M^{gr} Langevin et la plupart des évêques québécois) étaient trop inféodés au parti conservateur et manquaient de sens politique. Le Vatican, par l'encyclique *Affari vos* du 8 décembre 1897 (la première à traiter d'une affaire canadienne), ménagea la chèvre et le chou, et par un tour d'acrobatie bien romain désapprouva l'accord comme imparfait parce que promouvant

les écoles neutres, tout en recommandant aux catholiques d'accepter ces satisfactions partielles, reconnaissant donc *de facto* le rôle décroissant de l'Église catholique dans le domaine de l'éducation à l'extérieur du Québec. Mais, non moins prestidigitateur, M^{gr} Bégin en publia le 6 janvier 1898 un commentaire reflétant la pensée du père Gonthier; «*tout interpréter hardiment dans le meilleur sens possible*». Les évêques canadiens-français durent finalement se soumettre, même si M^{gr} Langevin continua sourdement la lutte. Sa mission fut d'une part un échec parce qu'il fut mis devant le fait accompli, la loi manitobaine étant votée le jour de son arrivée. Il s'avéra moins habile que ses interlocuteurs, et fut contraint de constater plus que de discuter, retournant à Rome avant la fin des négociations, sans avoir obtenu de concessions substantielles pour modifier le statu quo. Il eut aussi à écouter les doléances des Acadiens, qui voulaient un évêque de leur race. La plupart des historiens reconnaissent cependant que son ambassade pava la voie à un espèce de concordat avec l'établissement d'une délégation permanente au Canada, M^{gr} Merry del Val l'ayant recommandée comme le meilleur moyen d'unir l'épiscopat et d'établir des relations harmonieuses avec le pouvoir civil.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC** 60; **HCC** 257
- Iconographie* : **ARC** 60
- Œuvres* : liste dans *Catholicisme*, v. 8, 1237
- Sources* : **ADB/5**, 374-375; **AP** (1939) 79; **BAP**(1929), (1931) 920; **BEP** 43-47; **BPC** 143-146; **EC/8**, 743-745; **EUI/34**, 981-982; **HC/8**, 411, /9, 8, 24, 29-30; **LDG/2**, 264-265; **PFN** 42-48; *New Catholic Encyclopedia*, v. 9, New York, 1967, 692-693; *Enciclopedia italiana*, Rome, 1834, v. 22, 923-924; *Documentation catholique* (1930) 831.
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par J.M. Javierre, *Salmanticensis* (1964) 352-355, et par C. Lefebvre dans *Catholicisme*, v. 8, 1237-1238, à compléter par :
- Landry, P. *Observations sur la nomination d'un délégué apostolique au Canada*. Rome, 1897.
 - *Hommage à monseigneur Raphaël Merry del Val, délégué apostolique au Canada; souvenir de la visite de Son Excellence à Valleyfield, 21, 22 et 23 avril 1897*. Valleyfield, 1897.
 - McLeod, P. *Mémoire à Son Excellence M^{gr} Merry del Val, délégué apostolique au Canada*. Trois-Rivières, 1897.
 - Rumilly, R. *M^{gr} Laflèche et son temps*. Montréal, 1938, 404-424.
 - Rumilly, R. *Histoire de la province de Québec*. Montréal, 1977, v.8, *passim*.
 - Charland, T. *Le père Gonthier et les écoles du Manitoba; mission secrète à Rome (1897-1898)*. Montréal, 1979, *passim*.
 - Perin, R. «La raison du plus fort est toujours la meilleure : la représentation du Saint-Siège au Canada, 1877-1917», **SHC** (1983) 104-108.
 - *Histoire du catholicisme québécois*. Montréal, 1984, v.3/1, *passim*.
 - Perin, R. *Rome in Canada; the Vatican and Canadian affairs in the late Victorian age*. Toronto, 1990, *passim*.
 - Rusak, S.T. «The Canadian "concordat" of 1897», *Catholic Historical Review* (1991) 209-234.



VANNUTELLI, Vincenzo, 1836-1930

Né le 5 décembre 1836 à Genazzano près de Rome, il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1860. Professeur de théologie au Séminaire du Vatican, il entra en 1863 dans la carrière diplomatique et devint en 1865 auditeur à l'internonciature de Hollande, et en 1866 à la nonciature de Bruxelles. Substitut à la Secrétairerie d'État en 1875, il devint en 1878 auditeur de la Rote.

Élu le 23 janvier 1880 archevêque titulaire de Sardes et nommé délégué apostolique à Constantinople (où il devait régler la question du schisme arménien), il fut sacré à Rome le 2 février par le cardinal Simeoni, préfet de la Propagande, assisté de M^{gr} Lenti, archevêque titulaire de Side, et de M^{gr} Grasselli, archevêque titulaire de Colossae et secrétaire de la S.C. de la Visite apostolique. Devenu le 22 décembre 1882 internonce au Brésil, il représenta le Saint-Siège au couronnement du tsar Alexandre III à Moscou en 1883 et fut nommé nonce à Lisbonne le 4 octobre 1883, y négociant un concordat sur les relations de l'Église et de l'État dans les possessions portugaises aux Indes. Créé cardinal *in pectore* par Léon XIII au consistoire du 30 décembre 1889, il fut publié le 23 juin 1890 au titre de *S. Silvestro in Capite*, et reçut le chapeau le 4 juin 1891, devenant le 19 avril 1900 évêque de Palestrina. Il occupa de nombreuses fonctions au sein de la Curie : préfet de l'Économat de la Propagande en 1894, de la S.C. du Concile et de la Congrégation spéciale pour la révision des conciles provinciaux en 1902, membre de la Commission pour la codification du droit canonique en 1904, préfet de la Signature Apostolique en 1908, dataire en 1914, et fut à de nombreuses reprises légat pontifical : Bruxelles en 1898, Tournai en 1906, Metz en 1907, Londres en 1908, Cologne en 1909, Montréal en 1910, Paris en 1913, Palestrina en 1921. Doyen du Sacré-Collège le 19 août 1915 à la mort de son frère le cardinal Serafino Vannutelli, il cumula le 6 décembre son évêché de Palestrina avec celui d'Ostie, et devint préfet de la Cérémoniale. Il mourut à Rome le 9 juillet 1930, et y fut inhumé après les funérailles célébrées le 12 en l'église St-Ignace.

Légation au Canada (Congrès eucharistique de Montréal)

En possession des lettres de créance de Pie X datées du 26 mai 1910, le légat partit de Rome le 22 août et, par Ostende et Londres, s'embarqua à Liverpool sur *l'Empress of Ireland*. Accueilli le 1^{er} septembre par M^{gr} Bruchési et les autorités civiles et religieuses qui se joignirent à lui à Rimouski jusqu'à Québec (où il visita le 2 le sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré), il poursuivit la descente du fleuve, acclamé tout au long du voyage, sur le vapeur gouvernemental *Lady Grey*, par Trois-Rivières (où il célébra la messe) et Sorel, pour arriver à Montréal le samedi 3 septembre. Reçu par le maire, il fit une entrée solennelle dans la ville, de la rue McGill jusqu'à la cathédrale. Il participa le dimanche 4 à Notre-Dame à deux démonstrations ouvrières (femmes l'après-midi, présidée par M^{gr} Brunault de Nicolet, hommes le soir, présidée par M^{gr} Langevin de St-Boniface) et visita les Sœurs de la Congrégation ainsi que les Sœurs Grises. Le lundi 5 fut consacré à d'autres visites : couvent du Bon-Pasteur, Sœurs de la Providence, grand séminaire, hospice des incurables. Il

procéda le mardi 6 au soir à l'ouverture officielle du congrès dans la cathédrale, au cours de laquelle on fit lecture de sa lettre de nomination.

Après avoir visité une prison d'hommes et de femmes, il assista le mercredi 7 à un déjeuner offert à l'hôtel Windsor par le premier ministre, Sir Lomer Gouin, et les membres du Conseil exécutif de la province, y fit une brève allocution, et le soir, au même endroit, à une réception officielle donnée par le Secrétaire d'État du Canada, l'Hon. Charles Murphy, et ses collègues du cabinet fédéral, MM. Cartwright (Industrie et commerce), Borden (Milice et défense), Brodeur (Marine) et Fisher (Agriculture) mais, légèrement indisposé, ne put célébrer à minuit, à Notre-Dame, la messe pontificale prévue. Les journées du jeudi 8 au samedi 10 furent consacrées aux séances d'étude, avec quelques événements spéciaux, le légat prononçant une courte homélie lors de la messe pontificale du jeudi matin pour les communautés religieuses, rencontrant la communauté italienne l'après-midi et assistant à la séance d'ouverture de la section sacerdotale. Le jeudi soir, réception civique à l'Hôtel-de-Ville en l'honneur du légat par le Dr. James John Guérin, maire de Montréal; le vendredi matin messe pontificale au parc de la Montagne, l'après-midi défilé des enfants avec bénédiction du légat; le soir grande séance générale à l'intention du public à Notre-Dame, à laquelle était présent le premier ministre fédéral, Sir Wilfrid Laurier.

Le vendredi soir, séance publique présidée par le légat à Notre-Dame où Laurier prononça un bref discours; le samedi matin, messe pontificale à St. Patrick où le légat dit quelques mots, l'après-midi, devant la cathédrale, réunion de la jeunesse avec cortège pour le légat sur les rues Dorchester, Atwater et Ste-Catherine pour se rendre à l'Aréna puis au Monument National, et le soir, à Notre-Dame, grande séance de clôture où l'on entendit les discours, désormais fameux, de M^{sr} Bourne, archevêque de Westminster, et de Henri Bourassa, relatifs aux rapports entre religion, langue et nationalité, en présence du premier ministre, Sir Wilfrid Laurier. On rapporte que le légat serra alors la main de M. Bourassa, geste qu'il n'avait pas posé envers les autres orateurs. Le légat célébra le dimanche 11 septembre une messe pontificale à la cathédrale, et présida le soir la procession solennelle du Saint-Sacrement, de la rue Notre-Dame jusqu'au reposoir du parc de la Montagne, un parcours de quelque 5 kilomètres. La presse catholique se plut à souligner l'importance de ce dernier regroupement, « *plus grand jour qu'ait vécu le peuple canadien* » : foule de plus de 800,000 personnes, 3,000 prêtres, 7,000 religieux, une centaine d'archevêques et d'évêques, trois cardinaux (le légat, Gibbons de Baltimore et Logue, primat d'Irlande). S'agissait-il, comme on l'a écrit, d'un feu de paille ou de poudre aux yeux, sachant que quelques années auparavant, en 1906, plusieurs centaines d'ouvriers avaient défilé devant l'archevêché en criant « *À bas la calotte* » ? On peut estimer que l'édifice, malgré les apparences, connaissait ses premières fissures. Après avoir visité les Trappistes d'Oka, le légat quitta Montréal par train le jeudi 15, s'arrêta à Valleyfield pour visiter M^{sr} Émard, et continua vers Winnipeg et St-Boniface (où il rencontra M^{sr} Langevin), pour terminer aux États-Unis, par St-Paul, Minn., Washington et Baltimore, son séjour en Amérique du Nord, s'embarquant à New York en octobre pour l'Europe.

Imperturbable, se contentant de prêcher la concorde entre l'Église et l'État, le légat, par ses rencontres avec NN.SS. Langevin, Fallon, Bruchési ainsi qu'avec Laurier, avait aussi été exposé aux querelles secouant le pays : écoles du Manitoba, question que M^{gr} Langevin ne considérait pas comme réglée parce qu'il voulait fonder des écoles séparées pour les nouveaux groupes ethniques; enseignement bilingue en Ontario; chapeau cardinalice réclamé par les Irlandais; nomination du nouvel archevêque d'Ottawa, siège que les francophones craignaient de voir attribuer à un anglophone; autonomie de la succursale montréalaise de l'Université Laval; création de diocèses dans l'Ouest, où la minorité francophone craignait la nomination d'évêques anglophones, etc. Il avait aussi pu se rendre compte que les manifestations religieuses n'étaient pas exemptes de nationalisme, à témoin non seulement le discours de M^{gr} Bourne (rappelant l'idéologie déjà véhiculée par M^{gr} Merry del Val) souhaitant que les catholiques de langue anglaise soient l'outil de reconquête des peuples anglo-saxons, mais aussi la journée du 10 septembre qui avait vu plusieurs manifestations identifiant « *catholique et français* ».



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC 57; HCC 213**
- Iconographie* : **ARC 57**
- Sources* : **AP** (1928); **BAP**(1898), (1931); **EC/12**, 1027-1028; **HC/8**, 35, 501, /9, 282; *Enciclopedia italiana*, v. 34, Rome, 1949; *Le Devoir*, 3-12 sept. 1910; *Documentation catholique* (1930) 254.
- Bibliographie* : « XXI^e congrès eucharistique international, Montréal », *Semaine religieuse de Montréal* (1910), 131ss.
- Bourassa, H. *Religion, langue, nationalité; discours prononcé à la séance de clôture du XXI^e congrès eucharistique, à Montréal, le 10 septembre 1910...* Montréal, 1910.
 - « Programme officiel du XXI^e congrès eucharistique international », *Semaine religieuse de Québec* (1910) 434-437.
 - *The narrative of the Eucharistic Congress, Montreal, September 1-11, 1910.* Montreal, 1910.
 - *XXI^e congrès eucharistique international, Montréal.* Montréal, 1911.
 - Rumilly, R. *Henri Bourassa; la vie publique d'un grand canadien.* Montréal, 1953, 372-384.
 - Latraverse, C. « Congrès eucharistique international de Montréal en 1910 : foi et solennité », dans : *Cahier du Groupe de recherche sur les entrées solennelles.* Montréal, 2003, 79-97.



DÉLÉGATIONS PERMANENTES

DÉLÉGATIONS APOSTOLIQUES

La délégation apostolique au Canada fut établie le 3 août 1899, était étendue à Terre-Neuve en juillet 1910 – **AAS** (1910) 576 –, reprit le nom de délégation apostolique

au Canada lorsque Terre-Neuve joignit la Confédération canadienne le 31 mars 1949, et perdura jusqu'en 1969. Elle relevait de la Propagande, puis à partir de 1908 de la Consistoriale. Le délégué résidait à Ottawa, n'avait aucun statut diplomatique et, officiellement, représentait le Saint-Siège auprès de l'épiscopat sans se mêler de questions politiques, bien qu'il ait eu aussi comme mission de favoriser les relations entre le Saint-Siège et le gouvernement civil. Il possédait certains pouvoirs de juridiction et d'appel, était toujours archevêque titulaire, et avait la préséance sur l'épiscopat du pays où il était détaché, à l'exception des cardinaux. Le statut et les fonctions du délégué apostolique sont régis par un document de la Secrétaire d'État du 8 mai 1916 – AAS (1916) 213 – ainsi que par les canons 362-367 (265-270 de l'ancien Code de droit canonique). Ce sont essentiellement des fonctions de vigilance, d'inspection et de trait d'union, du Saint-Siège à la communauté catholique, et vice versa.

La lettre apostolique *Antiquissimi moris* du 3 août 1899 nommant délégué M^{gr} Falconio constitue implicitement le document d'érection. Une lettre de la Propagande adressée le 20 août à l'épiscopat canadien informa les évêques de la décision de Léon XIII (1).

Le gouvernement fédéral, dirigé par le parti libéral, avait fait pression à de nombreuses reprises pour l'envoi d'un représentant pontifical auprès de l'épiscopat, seule façon selon lui de calmer sinon de miner les menées intempestives des ultramontains et d'assurer des relations harmonieuses entre l'Église et l'État. Il avait l'appui de M^{gr} Merry del Val, influent au Vatican, et ceci d'autant plus que le Saint-Siège en avait assez des divisions linguistiques et ethniques comme celles qui s'étaient manifestées lors de la querelle des écoles du Manitoba. D'ailleurs, les cardinaux de la Propagande avaient dès juillet 1879 recommandé l'établissement d'une délégation permanente, mais ce n'est qu'en juillet 1898 qu'il fut sanctionné par les cardinaux de la S.C. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Les difficultés des dernières années constituaient des symptômes que seul un remède permanent pouvait effacer.

Les oppositions à l'envoi d'un délégué permanent vinrent de plusieurs directions, mais pour des raisons différentes. La Propagande, dont dépendait l'Église canadienne, ne voyait pas d'un bon œil l'arrivée d'un troisième interlocuteur. Les évêques canadiens-français, qui préféraient garder les liens étroits qu'ils entretenaient avec la Propagande, y lisaient une marque de défiance de la part du Saint-Siège, après la mission de M^{gr} Merry del Val se méfiaient des étrangers, et plusieurs y voyaient un instrument d'anglicisation aux mains de la Curie ou encore un moyen de contrôler « *une tribu d'autochtones mal soumis* ». Les évêques du Québec craignaient aussi pour leur autonomie et que le clergé passe par dessus leur tête pour se plaindre au délégué, d'où une perte d'autorité. Les évêques ontariens redoutaient une levée de bouclier des protestants contre une autre forme d'ingérence romaine au Canada. D'autres pensaient qu'au contraire il s'agissait de la part du Saint-Siège d'une mesure de décentralisation et de la reconnaissance du caractère adulte de l'Église canadienne, ou y voyaient une autre mesure de centralisation de l'Église et une dépendance plus étroite du Canada vis-à-vis de Rome, ou encore

une simple manifestation du carriérisme du personnel de la Curie (« *on a besoin de déléguer* », comme l'écrivait le père Gonthier à M^{gr} Bégin) (2). Il s'avéra à l'expérience que la seule façon de contrôler l'aile plus turbulente de l'épiscopat canadien-français était pour les délégués de travailler à la création de structures favorisant une prise de décision commune à l'échelle du pays, ce qui aura pour conséquence d'accentuer l'uniformisation interne et en même temps d'instaurer un climat de conciliation envers l'État mais aussi, comme on l'a dit, de favoriser « *l'extinction des droits religieux et linguistiques dans l'Ouest canadien* » (3).

L'interprétation de R. Perin et de M. Sanfilippo est donc la suivante : les délégués apostoliques, tant temporaires que permanents, de Conroy à Sbarretti inclusivement, ont été les instruments du dessein géo-politique romain (surtout mis de l'avant par la Secrétairerie d'État) de favoriser l'extension du catholicisme en Amérique du Nord sur des bases pragmatiques, ce qui veut dire qu'on est d'abord catholique avant d'être francophone. L'avenir de l'Église passe par les pays anglo-saxons et le Canada dans cette stratégie pourrait devenir le cheval de Troie pour la conquête de la forteresse américaine. Cela voulait dire en pratique une « américanisation » de l'Église canadienne, en ce sens qu'on misait sur l'élément anglophone, et qu'on minimisait le bilinguisme en prenant modèle sur les États-Unis, où il n'y avait qu'une seule langue. Cette construction identitaire exigeait l'angloconformité et la victoire de la solidarité linguistique sur la solidarité confessionnelle pour que les catholiques appartinrent de plus en plus à la majorité anglophone et y exercent leur influence.

Cette idéologie fut bien définie par l'archevêque de Westminster, M^{gr} Bourne, dans son discours du 11 septembre 1910 lors du congrès eucharistique de Montréal : l'anglais doit devenir langue d'évangélisation, et la langue et la culture anglaises véhicules privilégiés de conversion et de propagande, surtout dans l'Ouest canadien, dont la population s'accroît rapidement grâce à l'immigration. D'où en réponse la fameuse intervention d'Henri Bourassa, empreinte « *de circonspection, de déférence, de délicatesse et d'aplomb* », mais n'en refusant pas moins le conseil donné aux franco-catholiques d'abandonner leurs luttes pour la sauvegarde de leurs droits hors Québec, et rejetant le rôle d'agent d'asservissement ainsi attribué à l'Église. Comme langue et religion allaient naturellement de pair, le ministère n'excluait pas au départ une pastorale dans la langue de l'immigrant (et déjà M^{gr} Bedini avait recommandé en 1854 que les immigrants de la première génération aux États-Unis soient servis dans leur langue), mais en n'oubliant pas la prémisse de départ : les États-Unis et le Canada, pays surtout anglophones, accueilleraient des masses d'immigrants qui s'intégreraient à la longue à la majorité linguistique détenant aussi les leviers économiques. L'Église pour les rejoindre devait parler cette langue qui unissait par-delà leurs origines les divers groupes ethniques (ce qui était particulièrement frappant dans l'Ouest). D'où par exemple l'article de Lucien Parizeau, paru dans *L'Ordre* du 27 mars 1935, dénonçant l'anglicisation de l'Église canadienne et critiquant la politique du Saint-Siège. Comme l'a écrit Christine Hudon, « *Le projet romain vise à établir la catholicité en Amérique, non pas à promouvoir les cultures nationales* », et, « *...le Canada français ne constituait qu'une enclave au sein d'une Amérique du Nord catholique avant tout anglophone*

et d'un empire britannique protestant et lui aussi anglophone ». Il n'en reste pas moins, comme l'a souligné Robert Choquette, que ces querelles ethno-linguistiques contribuèrent, au sein de l'Église, à renforcer le contenu idéologique culturel et à diminuer l'esprit chrétien, parce que les deux groupes en présence mirent leur religion à la remorque de leur culture, et transformèrent leur culture en Église.

On ne comprenait pas dès lors pourquoi les francophones mettaient tant d'ardeur à défendre des écoles peu susceptibles d'attirer les immigrants, et on craignait que cette forme de nationalisme ne mine le crédit de l'Église canadienne tout entière. La minorité francophone, dans cette perspective de « nécessité historique », ne pesait pas lourd (ni non plus d'ailleurs les Ruthènes, qu'on pensait pouvoir amener peu à peu au rite latin), d'autant plus que cette politique, au Canada, se conjugua avec des mesures de conciliation avec le pouvoir du moment, soit l'Empire britannique, ce qui eut pour conséquence de donner plus de poids au sein de l'Église canadienne à l'élément irlandais, et en particulier aux évêques de l'Ontario, et par là de libérer des forces conduisant à des politiques assimilatrices envers les minorités. Apparaissaient à l'horizon le triomphe de la logique canadienne et le rétrécissement inéluctable de l'Amérique française. La lutte contre un ultramontanisme revendicateur (dont Perin estime que les manifestations furent exagérées pour mieux les condamner), destinée à endiguer un possible ressac protestant, se conjugait avec une volonté de négocier des accommodements avec les chefs politiques en matière litigieuse. Mais elle eut pour conséquence au Québec, en y forçant les évêques à séparer les intérêts du catholicisme universel du sentiment national, une perte de prestige de l'Église qui ne fera que s'accroître avec le temps. Plus soumise, plus timide vis-à-vis du pouvoir politique, l'Église québécoise perdra peu à peu son caractère de porte-parole de la nation.

Cela dit, il ne faut cependant pas forcer le portrait. Par exemple, NN.SS. Falconio et Sbarretti ont sans doute été moins francophobes qu'on ne l'a dit, et M^{gr} Stagni plus anglophile qu'on ne l'a cru.

- (1) Carew, W.A. *The apostolic delegate*. Ottawa, 1950, p. 235-236 (thèse de doctorat).
- (2) Charland, T. *Le Père Gonthier et les écoles du Manitoba; sa mission secrète en 1897-1898*. Montréal, 1979, 117-120.
- (3) Perin, R. « La raison du plus fort est toujours la meilleure : la représentation du Saint-Siège au Canada, 1877-1917 », **SHC** (1983) 100.



- Sources : **EC/4**, 1345-1349; **LDG/1**, 482; **LIE** 48-49; *Catholicisme*, v. 3, 560-562. Paris, 1948
- Bibliographie :
- Staffa, D. *Le delegazioni apostoliche*. Roma, 1959, 142-143, 147.
 - Perin, R. « Religion, ethnicity and identity : placing the immigrant within the Church », *Canadian issues* (1985) 212-229.
 - Sanfilippo, M. « La Santa Sede, il Canada e la delegazione apostolica ad Ottawa », *Annali accademici canadesi* (1986) 112-119.
 - Benoît, M. *Inventaire des principales séries de documents intéressant le Canada, sous le pontificat de Léon XIII (1878-1903), dans les Archives de la Sacrée Congrégation « de Propaganda Fide » à Rome*. Ottawa, 1986.

- Sanfilippo, M. *Inventaire des documents d'intérêt canadien dans l'Archivio Segreto Vaticano sous le pontificat de Léon XIII (1878-1903) : Délégation apostolique du Canada...* Rome, 1987.
- Sanfilippo, M. «L'Archivio segreto vaticano et le fonds de la première délégation apostolique permanente au Canada (1899-1902)», *Cultures du Canada français* (1988) 219-226.
- Sanfilippo, M. «Fonti vaticane per la storia canadese : la delegazione apostolica in Canada, 1899-1910» *Annali accademici canadesi* (1988) 63-79.
- Benoît, M., Sanfilippo, M. «Sources romaines pour l'histoire de l'Église catholique au Canada : le pontificat de Léon XIII (1878-1903)», *RHA* (1990) 85-96.
- Sanfilippo, M. «L'image du Canada dans les rapports du Saint-Siège, 1608-1908», *Revue internationale d'études canadiennes* (1992) 9-24.
- Fohlen, C. «Saint-Siège et Canada au début du XX siècle», *Études canadiennes* (1992) 45-58.
- Pizzorusso, G. *Inventaire des documents d'intérêt canadien dans les archives de la Congrégation « de Propaganda Fide » sous le pontificat de Pie X, 1904-1914*. Ottawa, 1992.
- Sanfilippo, M. «Le Saint-Siège, les délégués apostoliques en Amérique du Nord et les autochtones (1853-1915)», *Canadian folklore* (1995) 159-168.
- Lamonde, Y. «La France puis l'Angleterre, les États-Unis et le Vatican devant l'opinion québécoise», dans : Lamonde, J., éd. *L'histoire de la culture et de l'imprimé; hommages à Claude Galarneau*. Ste-Foy, Qc., 1996, 45-59.
- *Code de droit canonique bilingue et annoté*. Montréal, 2009, 347-353.
- Lamonde, Y. «Rome et le Vatican : la vocation catholique de l'Amérique française ou de l'Amérique anglaise?», dans : *Constructions identitaires et pratiques sociales*. Ed. J.-P. Wallot. Ottawa, 2002, 324-343.
- Batut, L. «Un catholicisme canadien pour un Canada catholique?», *Études canadiennes/Canadian studies* (2003) 29-35.
- Latraverse, C. «Rituel religieux et mesure politique au Congrès eucharistique de Montréal en 1910», *Bulletin d'histoire politique* (2005) 119-131.



FALCONIO, Diomede, O.F.M. Réf., 1842-1917

Né le 20 septembre 1842 à Pescocostanzo, sur le territoire de l'abbaye du Mont-Cassin dans les Abruzzes, fils d'un rétameur, baptisé Angelo Raffaele Gennaro (Diomede étant son nom de religion), il fit ses études aux couvents franciscains de Magliano et de Carpineto et entra chez les Franciscains de la province réformée des Abruzzes en septembre 1860. Il prononça ses premiers vœux le 17 septembre 1861, devint profès perpétuel le 12 octobre 1864, et quitta l'Italie pour les États-Unis à l'automne 1865 à la suite des mesures anti-religieuses prises par le gouvernement italien. Il fut ordonné prêtre le 4 janvier 1866 à Buffalo, New York, par M^{gr} Timon, évêque de cette ville. Nommé professeur de philosophie et vice-président du collège de son Ordre à Allegany près de New York, il y enseigna la théologie tout en assumant le secrétariat de la province américaine de son Ordre en 1867. Ayant accepté la présidence du collège en 1868 (et fait cette même année un voyage

à Terre-Neuve), il devint citoyen américain, puis fut appelé en décembre 1871 auprès de l'évêque franciscain de Harbour Grace, M^{gr} Carfagnini, qui en fit son secrétaire, chancelier et curé de la cathédrale. Forcé à la démission par Rome, M^{gr} Carfagnini retourna en Europe en 1880, mais le père Falconio demeura à Terre-Neuve jusqu'en juin 1882. On avait pensé à lui pour succéder à M^{gr} Carfagnini. Mais même s'il avait semble-t-il l'appui du clergé local, l'opposition farouche de l'*Irish Benevolent Society* à tout ce qui était italien obligea ses supérieurs à le rappeler aux États-Unis, où il fit du ministère dans les états de New York et du Connecticut. Il retourna en Italie en 1883. Nommé en 1884 provincial de la province italienne de San Bernardino dans les Abruzzes, il occupa en même temps les fonctions de visiteur général des provinces de Naples et des Pouilles, et fut élu en octobre 1889 procureur général des Franciscains Réformés, avec résidence à Rome.

Élu le 11 juillet 1892 évêque de Lacedonia dans la province de Naples, il fut sacré le 17 en l'église San Antonio de la Via Merulana de Rome par le cardinal Monaco La Valletta, évêque d'Ostie et de Velletri et préfet de la Cérémoniale, assisté de M^{gr} Grasselli, archevêque titulaire de Colossae et secrétaire de la S.C. de la Visite apostolique, et de M^{gr} Fausti, archevêque titulaire de Seleucia Pieria et auditeur de la Rote, prenant possession de son siège le 2 février 1893. Il y démontra des qualités administratives et un souci pastoral qui le firent remarquer. Promu le 29 novembre 1895 au siège métropolitain d'Acerenza et Matera, dans la Basilicate, il reçut le pallium le 2 décembre. Bien qu'annoncée le 1^{er} juillet 1899, sa nomination comme premier délégué apostolique au Canada ne fut officielle que le 3 août (lettre apostolique *Antiquissimi moris*) (1). Il quitta son diocèse le 22 août, eut son audience de congé le 2 septembre, et fut transféré le 30 à l'archevêché titulaire de Larissa in Thessalia. Il arriva à Québec le 1^{er} octobre et à Ottawa le 12.

Il passa à la délégation apostolique des États-Unis le 30 septembre 1902 (selon un décret de la Propagande du 22), et prit possession de sa charge comme 3^e délégué apostolique à Washington le 21 novembre. Il y porta une attention spéciale à la satisfaction des besoins spirituels des minorités linguistiques (2) : pastorale dans leur langue, nomination d'évêques de même origine ethnique ou au moins parlant la langue de la minorité, et pourchassa de façon agressive le modernisme dans les séminaires de New York et de Baltimore. C'est durant sa délégation que les États-Unis, par la constitution apostolique de Pie X *Sapienti consilio* du 29 juin 1908, passèrent de la juridiction de la Propagande au régime canonique commun. Créé cardinal par Pie X lors du consistoire secret du 27 novembre 1911, il reçut la barrette le 29 novembre, le chapeau rouge au consistoire public du 30, et le titre presbytéral de *S. Maria in Aracoeli* au consistoire secret du même jour, prenant possession de son église titulaire le 21 décembre. Il fit partie des deux congrégations de la Propagande (rite latin et Affaires pour les rites orientaux), et consacra ces années à la rédaction de son *opus magnum* (*I minori reformati negli Abbruzzi*, Rome, 1913). Il opta pour le siège suburbicain de Velletri le 25 mai 1914, en prenant possession le 16 août; il y restaura le séminaire, et encouragea l'action catholique ainsi que la bonne presse. On rapporte qu'il reçut un vote lors du conclave de 1914 qui élit Benoît XV. Nommé préfet de la S.C. des Religieux le 26 février 1916 (le premier citoyen américain à diriger un dicastère), il mourut d'une

broncho-pneumonie à Rome le 7 février 1917 et fut inhumé provisoirement au cimetière d'Agro Verano après les funérailles célébrées en l'église de S. Maria in Traspontina. Il fut ré-inhumé dans l'église franciscaine de sa ville natale le 23 mai. Le célèbre peintre américain, Thomas Eakins, avait peint son portrait en 1905, maintenant conservé à la National Gallery of Art.

Le premier ministre Laurier avait souhaité la nomination de M^{gr} Merry del Val. Le Saint-Siège préféra un homme nouveau et moins controversé. Il avait de façon générale une mission de médiation : rapprocher les évêcophones francophones et anglophones, faire disparaître les irritants existant dans les relations du clergé avec l'épiscopat, resserrer les liens avec Rome, et favoriser les relations de l'Église avec l'État en contrôlant les interventions du clergé en politique. Homme de vaste expérience acquise en des milieux très différents, simple et ascétique, vivant monacalement, énergique et pratique bien que brusque et même bouillant de tempérament, d'un air jeune, avare de paroles, évitant autant que possible de heurter les susceptibilités, parlant mal l'anglais et encore plus le français, il avait été choisi pour sa connaissance de l'Amérique du Nord, où il avait passé une grande partie de sa vie religieuse. Mais il ne connaissait ni le Canada ni le Québec.

Parti de Rome le 6 septembre 1899, il arriva le 1^{er} octobre à Québec, où il fut accueilli chaleureusement par le premier ministre Félix-Gabriel Marchand, le maire Simon-Napoléon Parent, et trois ministres fédéraux, le secrétaire d'État Richard William Scott, le ministre sans portefeuille Richard Reid Dobell, et Charles Fitzpatrick, solliciteur général. Il voyagea par train le 7 à Montréal, où la foule lui fit une ovation, et fut à Ottawa le 12, où il fut reçu officiellement le 14 à l'Université d'Ottawa. Venu pour assurer la paix religieuse, il trouvait un climat plus serein, favorisé par le départ de M^{gr} Merry del Val, l'acceptation (parfois réticente) de l'encyclique *Affari vos* et la mort de M^{gr} Laffèche, et porta somme toute un jugement positif sur l'état de l'Église canadienne. Il résida d'abord chez les Oblats et déménagea dans sa résidence officielle, payée par l'épiscopat, en avril 1901. Il voyagea beaucoup, visitant par exemple la province ecclésiastique d'Halifax en 1900, et s'attacha à deux types de dossiers : le renforcement des structures et de la discipline ecclésiastiques sur des bases canoniques plus cohérentes et uniformes, afin de donner à l'Église un caractère vraiment national, et le règlement des conflits ethniques. Dans le premier cas, il ne put cependant obtenir dans l'immédiat la tenue d'un concile plénier à cause de l'opposition des évêques anglophones, mais il identifia bien les questions en litige parce que le bas clergé ne manqua pas de lui adresser maints recours : caractère arbitraire des nominations aux cures (amovibilité « sine causa ») et de l'administration financière épiscopale, chaos des dispenses matrimoniales, pouvoirs exorbitants des évêques en plusieurs domaines.

Les conflits ethniques étaient multiples et prenaient diverses formes. Divisions entre évêques francophones et irlandais, souvent à l'occasion de la création de diocèses et de nominations épiscopales nécessitées par l'augmentation de la population catholique et la colonisation de l'Ouest. Écoles du Manitoba (il se laissa comme M^{gr} Merry del Val charmer par les promesses de Laurier tout en se défiant de M^{gr} Langevin, et favorisa les accommodements à long terme plutôt que la confrontation),

problème qui allait s'étendre au Nord-Ouest, au Yukon et à l'Athabaska. Besoins spirituels des immigrants : il se rendit rapidement compte dans ce domaine que l'absence d'un clergé ethnique mettait la foi en danger (en particulier dans le cas des Ukrainiens atteints par le prosélytisme des Orthodoxes et des sectes protestantes) et appuya les efforts des évêques de l'Ouest canadien pour recruter un clergé ruthénien. Opposition entre clergé d'origine écossaise et irlandaise dans les Maritimes. Tensions linguistiques à l'Université d'Ottawa et conflits scolaires en Ontario. Tensions ethniques en Acadie, où les Acadiens voulaient des prêtres et un évêque de leur race, ainsi que dans plusieurs diocèses de l'Ouest, avec les Ruthènes, qui voulaient un clergé de leur rite; avec les fidèles de langue anglaise qui voulaient des prêtres de langue anglaise ou encore récusaient leur rattachement à la province ecclésiastique de St-Boniface, considérée trop française. Tensions encore au Québec, où la communauté italienne ne voulait pas dépendre de paroisses de langue française, et où plusieurs membres du clergé et des communautés religieuses éprouvaient du ressentiment à l'égard des religieux expulsés de France et qui avaient trouvé refuge au Québec.

Observateur perspicace de la scène ecclésiastique canadienne, il adressa aussi au Saint-Siège des rapports qui portaient autant sur la situation des autochtones que sur la propagande protestante. L'enquête menée à ce sujet en 1900-1901 auprès de l'épiscopat canadien, à la demande du Vatican inquiet de l'avenir du catholicisme dans une société à prédominance protestante, révéla les faits suivants : neutralité générale des pouvoirs publics (à l'exception du ministère des Affaires indiennes dans l'Ouest); peu de prosélytisme organisé, mais certaines tentatives de pénétration par le biais des écoles publiques du sud-ouest de l'Ontario, ainsi que dans les territoires du Nord-Ouest auprès des autochtones et des Ukrainiens; danger constitué par les relations sociales qui habituent au contact avec l'hétérodoxie et conduisent aux mariages mixtes (Montréal, Ontario, Ouest). Éducateur lui-même, il s'intéressa aussi à l'éducation, comme en témoignent sa compilation sur l'état des écoles indiennes ainsi que le questionnaire qu'il adressa le 20 juillet 1901 aux établissements catholiques d'éducation moyenne et supérieure, dans lequel il abordait des questions qui témoignaient d'une connaissance approfondie du dossier : type de manuels, agrément par l'État des professeurs appartenant à des communautés religieuses, présence de professeurs laïcs, utilisation des séminaristes dans l'enseignement, modes de financement. Certains historiens considèrent que sa mission fut un échec, en ce sens que les efforts pour assurer la cohésion interne de l'Église contre les forces ethniques centrifuges conduisirent au renforcement de l'influence anglophone en son sein et par conséquent à l'affaiblissement progressif hors-Québec des institutions de langue française. On a en revanche souligné que s'il appuya le gouvernement fédéral dans la question des écoles du Manitoba et les évêques des Maritimes qui s'opposaient aux revendications des Acadiens, ce fut plus pour des raisons de politique ecclésiastique que d'antagonisme personnel, parce qu'il favorisa la francisation de l'Université d'Ottawa et défendit les droits scolaires des catholiques en Ontario.

(1) LEO/19, 128-130. W.A. Carew a fait remarquer que les termes en sont pratiquement identiques à ceux utilisés dans le bref de nomination de M^{sr} Conroy. On en trouvera une traduction française dans la *Semaine religieuse de Montréal* (1899) 238-239.

- (2) sur lesquels Léon XIII avait déjà insisté dans sa lettre apostolique *Quam aerumnosa* du 10 décembre 1888 à l'épiscopat américain, mais qui avait été suivie de peu d'effets. Rappelons aussi que M^{sr} Falconio surveilla étroitement, à Washington, les relations des évêques irlandais avec leurs minorités ethniques, et que les Franco-américains lui durent la nomination de M^{sr} Guertin à Manchester.



- Devise* : DEUS MEUS ET OMNIA
- Armoiries* : ARC 61; HCC 266
- Iconographie* : ARC 61
- Mandements* : *Quelques lettres pastorales de Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio, archevêque de Larisse, délégué apostolique au Canada. Traduites de l'italien par Henri Lacoste.* Ottawa, 1900.
- Œuvres* : on trouvera une liste de ses œuvres en italien dans DAH 87.
- Sources* : AAS (1911) 473-474, 588-590, 599, 610; ACW (1911) 196; ADB/3, 44; AP (1917); BAP (1901), (1918); BCO 76-77; BEP 15-16; CBC 254; CE (1902); CFB (1987) 364; DAH 86-87; DHG/16, 437-438; ENL/2; FTA 293-307; HC/8, 73, 333, 334, /9, 10, 21, 23, 189; LDG/1, 613; OUS 206; notice biographique dans *Quelques lettres pastorales... op. cit. supra*, 8-11; *Dizionario biografico degli Italiani*. Rome, 1960, v.44, 393-396; *Semaine religieuse de Montréal* (1899) 240-248; R. Perrin, *Rome in Canada*, Toronto, 1990, *passim.*; *La Presse*, 7 sept., 2, 12, 16 oct. 1899.
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par M. Sanfilippo, *Dizionario... op. cit. supra*, 396, et par R. Aubert, DHG/16, 438, à compléter par :
- S.E. M^{sr} Falconio à Saint-Hyacinthe, d'après les récits de « *La Tribune* ». St-Hyacinthe, 1899.
 - *Hommage à Monseigneur Diomède Falconio, archevêque de Larisse, délégué apostolique au Canada : souvenir de la visite de Son Excellence au Collège et à la Paroisse de l'Assomption, 17, 18 et 19 mai 1902.* Montréal, 1903.
 - Rivera, G. *Memorie biografiche dei cardinali abruzzesi*. Aquila, 1924, 177-187.
 - D'Apollonia, L. « Cinquante ans à la Délégation apostolique », *Relations* (1949) 79-81, 106-108.
 - « Celebrazioni per il cinquantenario della morte del card. Diomede Falconio, o.f.m. », *Acta Provinciae Aprutinae Sancti Bernardi Senensis Ordinis Fratrum Minorum* (1968), fasc. I.
 - Del Tedesco, M.M. *The Franciscan : Cardinal-Bishop Diomede Falconio, September 20, 1842-February 7, 1917*. New York, 1972.
 - *Histoire du catholicisme québécois*. Montréal, 1984. v. 3/1, 61-63.
 - Sanfilippo, M. « *Archivio segreto vaticano et le fonds de la première délégation apostolique permanente au Canada (1899-1902)* », *Cultures du Canada-français* (1988) 219-226.
 - Benoît, M., Sanfilippo, M. « Sources romaines pour l'histoire de l'Église catholique du Canada : le pontificat de Léon XIII (1878-1903) », *RHA* (1990) 85-96.
 - Sanfilippo, M. « Diomede Falconio et l'Église catholique en Amérique du Nord », *Rivista di studi canadesi* (1992) 43-47.
 - McGowan, M.G. « Rethinking Catholic-Protestant relations in Canada : the episcopal reports of 1900-1901 ». *CCH* (1993) 11-32.
 - Smyth, E. « The true standing of Catholic higher educational institutions of English Canada : the 1901 Falconio survey », *CCH* (2000) 114-131.



SBARRETTI, Donato, 1856-1939

Né le 12 novembre 1856 à Montefranco en Ombrie, fils d'un propriétaire terrien et dans une famille de notables (il était le neveu du cardinal Enea Sbarretti, secrétaire de la S.C. des Évêques et Réguliers puis préfet de l'Économat de la Propagande, et en fut le conclaviste au conclave de 1878), il fit ses études classiques au séminaire de Spolète et sa théologie au Séminaire Romain de l'Apollinaire. Ordonné prêtre à Rome le 12 avril 1879, il continua ses études dans cette même institution, y obtenant un doctorat en théologie et *in utroque jure*. Nommé en 1885 professeur de philosophie morale et de droit canonique au Collège Urbain, il passa en même temps au service de la Curie comme *minutante* à la section des affaires américaines de la Propagande (où il eut à traiter d'affaires relatives au Canada), puis devint auditeur à la délégation apostolique de Washington au début de 1893, arrivant en poste en mars. Il fut créé camérier secret le 11 novembre 1895.

Élu le 15 janvier 1900 évêque de San Cristobal de La Havane, il fut sacré en l'église St. Aloysius de Washington le 4 février par M^{gr} Martinelli, archevêque titulaire d'Ephesus et délégué apostolique aux États-Unis, assisté de M^{gr} Curtis, évêque titulaire d'Echinus et vicaire général de Baltimore, et de M^{gr} Monaghan, évêque de Wilmington. Il parlait anglais, mais peu l'espagnol. Il négocia, lors de l'invasion américaine, une entente sur la restitution des biens de l'Église confisqués par le gouvernement espagnol en 1840, l'abolition du mariage civil et le rétablissement des chapelles dans les hôpitaux mais, peu apprécié par les autorités américaines qui jugeaient que la situation nécessitait un évêque cubain, il démissionna. Promu le 16 septembre 1901 à l'archevêché titulaire de Gortyna, il fut transféré à l'archevêché titulaire d'Éphèse le 16 décembre (probablement à sa demande, ce siège étant celui de son ancien supérieur à Washington, M^{gr} Martinelli, devenu cardinal en avril 1901). Il retourna à Rome en janvier 1902 et fut nommé en février délégué apostolique extraordinaire aux Philippines. Il devait régler la question du schisme représenté par l'*Iglesia Filipina Independiente* de l'abbé Aglipay, qui réclamait des évêques de sa nationalité, et celle des immenses biens fonciers (*latifundia* couvrant 6% des terres arables) des très impopulaires moines espagnols, source de troubles sociaux, de la forte opposition des loges maçonniques, et que les autorités d'occupation désiraient acquérir pour réaliser une réforme agraire et ainsi pacifier le pays.

Mais le gouvernement américain, qui avait eu des problèmes avec l'attitude intransigeante du délégué précédent, M^{gr} Chapelle, trop proche à son goût du clergé espagnol, et désirant négocier directement avec le Saint-Siège (ce qu'il fit avec la mission de William Howard Taft en 1902), le déclara *persona non grata* (« *an unpleasant Latin personality* ») et il ne parvint jamais à Manille. Nommé le 26 novembre 1902 délégué apostolique au Canada, il n'arriva à Ottawa qu'en janvier 1903. Il fit un voyage en Europe de septembre 1906 à juin 1907. Il devint aussi délégué apostolique à Terre-Neuve à l'été 1910. Parti le 7 avril 1910 pour Rome

afin de soumettre les décrets du Concile plénier, il ne put participer au Congrès eucharistique international de Montréal en septembre, ne revint pas au Canada, fut nommé le 29 octobre secrétaire de la S.C. des Religieux, quitta officiellement ses fonctions le 3 novembre, et devint assesseur du St-Office le 8 juin 1914 et consultant de la S.C. des Rites le 13 novembre. Créé cardinal par Benoît XV au consistoire secret du 4 décembre 1916, il reçut le chapeau rouge au consistoire public du 7 décembre, et le titre presbytéral de *S. Silvestro in Capite* au consistoire secret du même jour, prenant possession de son église titulaire le 31, et fut attaché aux S.C. des Religieux, des Sacrements, du Concile et de la Fabrique de St-Pierre. Préfet de la S.C. du Concile le 28 mars 1919, camerlingue du Sacré-Collège le 21 juin 1926, il opta le 17 décembre 1928 pour l'évêché suburbicain de Sabine et Poggio Mirteto. Il fut deux fois légat pontifical en Italie en 1928. Il devint secrétaire du St-Office le 4 juillet 1930, et vice-doyen du Sacré-Collège le 16 décembre 1935. Il participa aux conclaves de 1922 (où il recueillit un vote) et de 1938. Il mourut au Vatican le 1^{er} avril 1939 et fut inhumé dans son village natal.

Déjà réputé pour sa rudesse alors qu'il était professeur, enfermé dans son palais épiscopal à La Havane, il était un homme peu loquace et peu sociable. Il avait pour mission de resserrer les liens entre l'épiscopat canadien et le Saint-Siège, de favoriser l'unité de l'épiscopat ainsi que ses bonnes relations avec le pouvoir politique, et tint à visiter le plus de diocèses possibles, se rendant dans l'Ouest à l'automne 1903 et dans les Maritimes à l'été 1904. Il eut à affronter les mêmes problèmes que ses prédécesseurs : droits des minorités et luttes scolaires au Manitoba et dans le Nord-Ouest, besoins spirituels des immigrants, en particulier des Ukrainiens et des Italiens (il favorisa la mission d'un émissaire romain, M^{gr} Pisani, pour ces derniers), tensions entre francophones et anglophones à travers le pays, ingérence politique du clergé, conflit linguistique à l'Université d'Ottawa. Les Acadiens en particulier lui reprochèrent de faire la sourde oreille à leurs doléances dans la question de la nomination d'un évêque de leur race, et il condamna en avril 1910 *L'Évangéline* qui faisait campagne dans ce dossier. On raconte que lors d'une rencontre à Shédiac en 1905, lui et le sénateur Pascal Poirier en virent presque aux poings à ce sujet. Bien que le Saint-Siège lui eût recommandé la plus parfaite impartialité envers les deux groupes linguistiques, il fut accusé par une partie du clergé canadien-français de favoriser l'anglicisation de l'Église – il ne parlait pas lui-même un très bon français – en choisissant un secrétaire anglophone, l'abbé Sinnott (futur archevêque de Winnipeg), et en ne s'opposant pas à la promotion de M^{gr} Gauthier à Ottawa et à la nomination de M^{gr} Fallon à London.

On lui fera aussi grief, comme à ses prédécesseurs, de suivre la même politique que M^{gr} Merry del Val, de trop se laisser influencer par Laurier dans la question des écoles du Keewatin et de favoriser l'assimilation des immigrants par l'appui qu'il donna à la Catholic Church Extension Society. Mais on doit lui rendre cette justice que durant son mandat il revint constamment à la charge auprès de Laurier pour améliorer la situation scolaire des catholiques du Manitoba, proposant même de lier la question des droits scolaires à celle de l'agrandissement territorial revendiqué par la province, et que le peu de progrès dans ce dossier tint à deux obstacles insurmontables, soit l'impossibilité tant constitutionnelle que politique pour Ottawa

d'intervenir dans un domaine de juridiction provinciale, et l'opposition farouche de l'opinion publique manitobaine à toute forme de dualité linguistique. Certains lui reprochent aussi de ne pas avoir manifesté le même intérêt que son prédécesseur pour la situation des autochtones. On se défait de lui même après son retour à Rome, et par exemple les partisans de la nomination d'un évêque acadien au siège de Chatham le considéraient – il était membre de la Consistoriale – comme un ennemi dans la place. Et en 1915 encore, lors du conflit relatif aux écoles ontariennes, le cardinal Bégin mettait en garde Benoît XV contre son influence en faveur de la cause des Irlandais au Canada.

L'événement le plus important de sa délégation – du moins sur le moment, parce que ses suites en furent pour ainsi dire neutralisées par la publication du nouveau Code de droit canonique en 1917 – fut le premier Concile plénier de Québec, à la préparation duquel il avait beaucoup travaillé. Il le concevait non seulement comme un outil d'harmonisation de la législation et de la discipline ecclésiastiques (visites pastorales, catéchismes, incardination, accueil des immigrants, relations interconfessionnelles), mais aussi comme un moyen de renforcer le statut du délégué apostolique. Certains diront que cela répondait à sa vision monolithique de l'Église empruntée de son admiration pour l'Église américaine. Il reprenait en cela l'œuvre inachevée de son prédécesseur, malgré les manœuvres dilatoires de M^{sr} Bégin et les tiraillements entourant le lieu et la présidence du Concile (qui selon plusieurs revenait à un prélat canadien, la nomination du délégué apostolique à ce poste étant vue comme un excès de centralisation romaine). Il le convoqua le 2 mai 1909, à la suite d'une décision de la Propagande du 25 mars, et le présida du 10 septembre au 1^{er} novembre. Il réunissait 40 membres, plus 124 théologiens et autres conseillers, et les délégués eurent droit à une réception chez le lieutenant-gouverneur à Spencer Wood, par le maire à l'Hôtel de Ville, et à un banquet offert par la province au Château Frontenac. La réunion ne produisit pas les effets escomptés, non seulement du point de vue canonique, malgré ses 688 décrets, mais aussi du côté de la politique ecclésiastique, plusieurs évêques canadiens-français ayant jugé sa convocation prématurée, alors que les évêques anglophones avaient fait pression pour la tenir. Les décrets furent finalement promulgués le 25 avril 1912 par son successeur, M^{sr} Stagni. C'est au cours de son mandat que le Canada cessa de relever de la juridiction de la Propagande pour passer sous le droit commun par la constitution apostolique *Sapienti consilio* du 29 juin 1908 (1). Certains historiens ont d'ailleurs interprété ce changement comme inspiré non seulement par la Secrétairerie d'État pour contrôler plus étroitement l'Église canadienne par le biais des délégués, mais par la délégation apostolique elle-même, désireuse d'établir plus solidement son influence.

(1) Pii X Pontificis Maximi Acta. Graz, 1971, v. 4, 153



Devise : RESPICE STELLAM VOCA MARIAM

Armoiries : ARC 62; HCC 288

Iconographie : ARC 62

Œuvres : *Il primo giubileo dell'opera della preservazione della fede*. Roma, 1924

- Sources :* **AAS** (1910) 892; **ADB/2**, 535; **AP** (1915), (1917), (1931); **BAP** (1901), (1903), (1916), (1917); **CE** (1909); **CMW** (1912); **CPC** 143-144; **DHG/21**, 808; **FTA** 341-352; **HC/8**, 202, 261, /9, 17, 24; **LDG/2**, 621-622; *Acta Sanctae Sedis* 34, 266; *Semaine religieuse de Montréal* (1902) 384-385; *Documentation catholique* (1939) 671; *La Pontificia Università Lateranense*. Roma, 1963, 423.
- Bibliographie :*
- *Souvenir de la visite de Son Excellence Monseigneur Sbarretti, délégué apostolique, en Acadie*. S.I., 1904?
 - Dumesnil, A. *Pages inédites : un mémoire de l'abbé Dumesnil de St-Hyacinthe à M^{gr} Sbarretti ; les dessous d'une grande intrigue : libéralisme et franc-maçonnerie : la raison de la démission de M^{gr} Bourget; Laval à Québec et à Montréal*. S.I., 1904?
 - *À Son Excellence Monseigneur Donat Sbarretti, archevêque d'Éphèse, délégué apostolique au Canada, et aux révérendissimes pères du premier Concile plénier du Canada*. Québec, 1909?
 - *Le premier concile plénier de Québec*. Québec, 1910.
 - *Acta et decreta concilii plenarii Quebecensis primi anno domini MXMIX*. Québec, 1912.
 - D'Apollonia, L. « Cinquante ans à la délégation apostolique », *Relations* (1949) 80.
 - Farrell, J.T. « Background of the Taft mission to Rome », *Catholic Historical Review* (1950) 1-32, (1951) 1-22.
 - Cook, G.R. « Church, schools, and politics in Manitoba, 1903-1912 », *Canadian Historical Review* (1958) 1-23.
 - Teste, I. *Historia ecclesiastica de Cuba*. Burgos, 1969. v.1, 278-280.
 - Schumacher, J.N. *Revolutionary clergy; the Filipino clergy and the Nationalist Movement, 1850-1903*. Quezon City, 1981, 226-243.
 - Perin, R. « La raison du plus fort est toujours la meilleure : la représentation du Saint-Siège au Canada, 1877-1917 », **SHC** (1983) 99-117.
 - *Histoire du catholicisme québécois*. Montréal, 1984, 65-69.
 - Sanfilippo, M. « Fonti vaticane per la storia canadese : la delegazione apostolica in Canada, 1899-1910 », *Annali accademici canadesi* (1988) 70-77.
 - Perin, R. *Rome in Canada*. Toronto, 1990, *passim*.
 - Sanfilippo, M. « Monsignor Pisani e il Canada (1908-1913) », *Annali accademici canadesi* (1990) 61-75.
 - Pizzorusso, G. « Donato Sbarretti, delegato apostolico a Ottawa, e la difficile organizzazione del concilio plenario canadese », *Annali accademici canadesi* (1992) 77-88.
 - Pizzorusso, G. « Un diplomate du Vatican en Amérique : Donato Sbarretti à Washington, La Havane et Ottawa (1893-1910) », *Annali accademici canadesi* (1993) 5-33.



STAGNI, Pellegrino Francesco, O.S.M., 1859-1918

Né le 2 avril 1859 à Budrio près de Bologne dans une famille modeste de 4 enfants, baptisé Francesco (Pellegrino étant son nom de religion), il entra le 19 juin 1874 chez les Servites de Marie, fit son noviciat à Monte Senario et prononça ses vœux le 22 juin 1875. Il quitta l'Italie pour Londres fin octobre, à cause de la suppression des ordres religieux, y termina ses études et y fit profession solennelle en

septembre 1878. Ordonné prêtre à Londres le 24 septembre 1881 par M^{sr} Weathers, évêque titulaire d'Amyclae et auxiliaire de Westminster, il y fut nommé professeur dans un couvent de son Ordre, sous-maître des novices en août 1882, puis envoyé aux études au collège de la Propagande en octobre 1883, y obtenant un doctorat en théologie. Devenu maître des novices à son retour à Londres en novembre 1885, puis curé de la paroisse St. Mary en octobre 1890, il fut rappelé en juillet 1893 à Rome pour enseigner la métaphysique au Collège Urbain, tout en étant procureur général de son Ordre à partir d'avril 1895, et fut élu prieur général des Servites le 23 juillet 1901. Il œuvra aussi au sein du St-Office, d'abord à titre de qualificateur (6 août 1898) puis de consultant (3 juillet 1899).

Élu le 15 avril 1907 archevêque de L'Aquila dans les Abruzzes, il fut sacré le 26 mai en l'église *Santa Maria in Via* de Rome par le cardinal Gennari, membre des S.C. de la Consistoriale et du Concile, assisté de M^{sr} Sili, archevêque titulaire de Caesarea in Cappadocia et aumônier du Pape, et de M^{sr} Virili, évêque titulaire de Troas et chanoine de Ste-Marie-Majeure, et prit possession de son siège le 8 avril. Nommé délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve le 3 novembre 1910, il quitta L'Aquila le 19 janvier 1911 et ne fut transféré à l'archevêché titulaire d'Ancyra que le 1^{er} janvier 1916 (publié le 4 décembre). Démissionnaire pour cause de maladie en avril 1918, il s'embarqua en juin à New York et mourut à Rome le 23 septembre des suites d'une opération pour une tumeur de la plèvre. Plusieurs crurent que tous ces efforts déployés au Canada pour arbitrer entre les parties ruinèrent sa santé. Ses obsèques furent célébrées le 25 en l'église *Santa Maria in Via*.

Il arriva à Ottawa le 24 mars 1911. Simple, affable, effacé, d'une grande culture, parlant bien anglais (et considéré d'abord comme trop anglophile par les nationalistes), il visita plusieurs parties du pays, se rendant au Québec jusqu'à Chicoutimi et dans l'Ouest jusqu'à Victoria, mais ne réussit pas, malgré les instructions reçues le 7 mars du cardinal De Lai, préfet de la Consistoriale, à apaiser totalement les conflits entre catholiques francophones et anglophones particulièrement en Ontario (écoles séparées et Règlement XVII, statut linguistique de l'Université d'Ottawa, curés francophones dans les diocèses anglophones), et aussi dans l'Ouest (interventions infructueuses au sujet des écoles du Keewatin, création de diocèses et nominations épiscopales, pastorale des immigrants, particulièrement des Italiens et des Ruthéniens). Il eut aussi à faire face à d'autres problèmes, certains nouveaux (réactions au décret *Ne temere*, retombées de la Guerre), les autres reflétant ceux qu'avaient connus ses prédécesseurs au Québec : accusations d'ingérence politique, recours de prêtres contre l'arbitraire épiscopal. Il réussit cependant à faire avancer deux dossiers importants, celui de la nomination d'un évêque acadien (M^{sr} LeBlanc à Saint John, prix de consolation en attendant l'érection de l'archidiocèse de Moncton) et d'un évêque de rite ruthène (M^{sr} Budka à Winnipeg) (1).

D. Tremblay a démontré dans sa thèse de doctorat que la délégation de M^{sr} Stagni a marqué un tournant dans la politique pontificale vis-à-vis le Canada. L'avènement de Benoît XV et le départ du cardinal Merry del Val de la Secrétairerie d'État amenèrent le Vatican à considérer d'un œil plus favorable la dualité linguistique canadienne et les revendications des francophones, qui reprochaient aux

catholiques irlandais de prendre le parti de la majorité protestante anglophone pour entraver l'enseignement du français. Or, à cette époque, les catholiques constituaient 39% de la population canadienne, dont 61% au Québec et 19% en Ontario (avec une majorité de francophones). Témoignent de cette évolution les deux lettres apostoliques sur le dossier des écoles bilingues, *Commisso divinitus* du 8 septembre 1916 (2) et *Litteris apostolicis* (3) du 7 juin 1918, qui jugeaient cependant que l'éducation dans la foi prenait le pas sur celle dans la langue maternelle et condamnaient les nationalistes extrémistes canadiens-français qui mettaient par leur agitation basée sur la race l'existence même des écoles séparées ontariennes.

Il faut reconnaître que, dans ce dossier, il fit des efforts considérables pour contenir et résoudre la crise et agir en médiateur impartial, même s'il se montra sympathique à M^{sr} Fallon, non pas qu'il partageait toutes ses opinions, mais parce qu'en bon prélat romain il désapprouvait les attaques ouvertes des nationalistes contre un évêque qu'il ne pouvait désavouer publiquement. Il incita fortement l'épiscopat ontarien – très vexé de l'ingérence des évêques québécois dans sa juridiction – à prendre officiellement position sur le conflit, ce que désirait l'épiscopat du Québec, y reconnaissant même une dimension religieuse, alors que pour les évêques ontariens il s'agissait d'une question strictement politique. Bien que ne croyant pas personnellement que la langue soit la gardienne de la foi, et que la question des écoles bilingues soit d'abord une question religieuse, il reconnaissait le fait que la minorité canadienne-française constituait une nation fondatrice du Canada, et qu'à ce titre elle ne pouvait être traitée comme toute autre minorité. Mais il estimait aussi que, s'agissant d'une question de langue avec des répercussions politiques, les Canadiens français devaient faire porter leurs efforts sur ce plan, et les blâmaient d'employer des moyens extrêmes pour défendre leurs revendications, tout en appuyant leur droit d'être éduqués dans leur langue maternelle. Ses recommandations de 1913 et 1915 au Saint-Siège furent reprises en grande partie dans les deux lettres apostoliques précitées. Elles proposaient substantiellement un terrain d'entente conciliant les droits du français et de l'anglais dans les écoles bilingues, et celle de 1918 condamnait implicitement le Règlement XVII, affirmant le droit de la minorité à réclamer une loi scolaire qui lui convienne, et soulignant l'importance d'enseigner la religion dans la langue maternelle. Ce compromis n'était pas de nature à satisfaire les plus nationalistes. Déjà, dans son éditorial du 4 novembre 1916, *Le Pays* avait jugé le document romain trop favorable aux intérêts des Irlandais, parce qu'il affirmait le droit du gouvernement ontarien d'exiger l'apprentissage de l'anglais dans les écoles séparées, et accusait le pape d'avoir « étouffé » les Canadiens français.

Perçu comme plus francophile, le délégué s'attacha à écarter des nominations à l'épiscopat les membres des partis les plus extrêmes des deux camps, travailla sans relâche à préserver la paix entre Canadiens français et Irlandais, jeta les bases d'une structure plus équilibrée des circonscriptions ecclésiastiques par le démembrement des archidiocèses de St-Boniface et d'Ottawa, favorisa les rencontres annuelles des archevêques canadiens qui donnèrent quelques décennies plus tard naissance à la CÉCC, et donna à la délégation la réputation d'impartialité et de

neutralité dont elle aurait dû toujours jouir. Il appuya aussi fortement les efforts de M^{gr} Fallon pour le recrutement d'aumôniers militaires catholiques durant la guerre.

- (1) lettre apostolique *Officium supremi* de Pie X, 15 juillet 1912 : **AAS** (1912) 555-556
 (2) **AAS** (1916) 389-393
 (3) **AAS** (1918) 440-442



- Devise* : **VIAM VERITATIS ELEGI**
- Armoiries* : **ARC 63**
- Iconographie* : **ARC 63**
- Œuvres* : il est l'auteur d'une traduction italienne de l'ouvrage de P.-M. Soulier : *Storia dei sette Santi fondatori dell'Ordine dei Servi di Maria*. Rome, 1888
- Sources* : **AAC** (1917) 15; **AAS** (1910) 892; **ADB/5**, 204; **AP** (1915), (1917); **BAP** (1908), (1917), (1919); **BHN** 153; **CE** (1916), (1919) 15-16; **HC/9**, 54, 62; **LDG/2**, 662-663; *Semaine religieuse de Montréal* (1918) 278.
- Bibliographie* :
- on se reportera, pour des sources biographiques plus complètes, à la bibliographie donnée par D. Tremblay dans sa thèse, *op. cit. infra*, p.17 note 34 et p. 356-357, à compléter par :
 - Hoellard, J. *La visite de S.E. Monseigneur Stagni, délégué apostolique au Canada, à S.G. Monseigneur Labrecque, évêque de Chicoutimi, les 9, 10, 11, 12 juillet 1911*. Chicoutimi, 1911.
 - Cherrier, A.-A. *Mémoire de Monsieur l'abbé A.-A. Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Winnipeg, à Son Excellence Monseigneur Pellegrino Stagni, délégué apostolique au Canada, sur la situation religieuse actuelle dans l'Ouest canadien et sur la question universitaire au Manitoba, 10 avril 1911*. St-Boniface, 1911.
 - Roy, C.-J. *Visite de S.E. Monseigneur Stagni, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, dans les Cantons de l'Est. Compte rendu des fêtes à Sherbrooke, Lac Mégantic, Stanstead et Magog du 4 au 10 octobre 1913. Historique des institutions visitées*. Québec, 1914.
 - D'Apollonia, L. « Cinquante ans à la délégation apostolique », *Relations* (1949) 80-81.
 - Perin, R. « La raison du plus fort est toujours la meilleure : la représentation du Saint-Siège au Canada, 1877-1917 », **SHC**(1983) 99-117.
 - Tremblay, D. « Benoit XV, le Saint-Siège et la controverse des écoles bilingues de l'Ontario », *Archivum historiae pontificiae* (1994) 195-251.
 - Tremblay, D. *M^{gr} Pellegrino Francesco Stagni, o.s.m., et l'Église canadienne, 1910-1918*. Thèse de doctorat, Université Laval, 1995.
 - Zucchi, J., ed. *The view from Rome; archbishop Stagni's 1915 reports on the Ontario bilingual schools question*. Montreal, 2002.



DI MARIA, Pietro, 1865-1937

Né le 3 août 1865 à Moliterno au sud de la ville italienne de Potenza, il fit ses humanités au séminaire de sa ville natale et ses études philosophiques et théologiques

au Séminaire Pontifical de Rome. Ordonné prêtre dans la basilique St-Jean de Latran le 23 mai 1891, il passa au service de la Curie à titre de *minutante* à la Propagande jusqu'en 1906, tout en assumant le vice-rectorat du Collège Urbain de la Propagande (1892-1897) et en suivant des cours à l'Apollinaire. Au service de l'église Ste-Agnès de 1897 jusqu'en 1904, il devint en 1901 professeur de théologie fondamentale au Collège Urbain et recteur du collège de Bohême. Il fut créé camérier secret le 15 novembre 1904.

Élu le 6 décembre 1906 évêque de Catanzaro en Calabre, il fut sacré le 30 dans la chapelle du collège de Bohême par le secrétaire d'État, le cardinal Merry del Val, assisté de M^{gr} Locatelli, archevêque titulaire de Thessalonica et délégué apostolique en Argentine, Paraguay et Uruguay, et de M^{gr} Boccanera, archevêque titulaire de Nicosia et chanoine de la basilique St-Pierre. Promu le 11 juin 1918 à l'archevêché titulaire d'Iconium et nommé le 19 délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, il quitta l'Italie le 3 septembre mais n'arriva au Canada que le 18 octobre car on était encore en temps de guerre. Nommé nonce apostolique à Berne le 4 juin 1926, il quitta le Ottawa le 3 août pour s'embarquer à New York. Il démissionna de sa nonciature le 10 août 1935 pour raisons de santé et se retira à Rome. Il était assistant au trône pontifical depuis le 11 décembre 1931. Il mourut dans sa ville natale le 3 mai 1937.

Parlant également bien le français et l'anglais et aussi, comme le dit l'abbé Auclair « *ce latin superbe et tout cicéronien* », il eut à se pencher sur le dossier des Ruthènes, secoués par les divisions intestines et soumis à un prosélytisme protestant intensif, travailla à la réconciliation des catholiques francophones et anglophones au sein du conseil scolaire d'Ottawa ainsi qu'au règlement des conflits linguistiques à l'Université d'Ottawa, et se montra favorable aux revendications des Acadiens qui voulaient voir l'un des leurs accéder au siège de Chatham. Il appuya également l'expansion considérable des œuvres missionnaires canadiennes. Comme ses prédécesseurs, il voyagea beaucoup, et le périple qu'il fit en automobile à l'été 1921 au Québec (de Montréal à Ste-Anne-de-la-Pocatière en passant par Joliette, Trois-Rivières et Québec) frappa les contemporains.



- Devise* : CUM CHRISTO LABORO
Armoiries : ARC 64
Iconographie : ARC 64
Sources : AAS (1918) 284; ADB/5, 61; AP (1917), (1926), (1935); BAP (1917); CE (1919) 16, 29, (1927) 39-40, (1938) 94-95; HC/9, 206; LDG/1, 515-516; *Semaine religieuse de Montréal* (1921) 168-175, (1922) 226-234; *Le Droit*, 4, 6 août 1926; *Documentation catholique* (1937) 1527.
Bibliographie : – d'Apollonia, L. « Cinquante ans à la délégation apostolique », *Relations* (1949) 106.



CASSULO, Andrea, 1869-1952

Né le 30 novembre 1869 à Castelletto d'Orba près de la ville piémontaise de Tortona, il fit ses études classiques à Ovada ainsi qu'à Novi en Ligurie et sa théologie au séminaire de Chiavari près de Gênes. Ordonné prêtre à Ovada le 23 décembre 1893 par M^{gr} Mistrangelo, évêque de Pontremoli, il en devint le secrétaire et le suivit lors de sa promotion au siège de Florence en juin 1899 pour devenir chancelier. Il avait obtenu en 1898 un doctorat en théologie et en droit canonique de l'Université de Gênes. Nommé chanoine en 1904 et protonotaire apostolique le 24 décembre 1906, il devint vicaire général de l'archidiocèse de Florence le 21 février 1911.

Élu le 15 avril 1914 évêque de Fabriano et Matelica, il fut sacré le 24 mai à Florence par le cardinal Mistrangelo, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Miniati, archevêque titulaire de Staupolis, et de M^{gr} Novelli, évêque de Colle Val d'Elsa, prenant possession de son siège le 10 septembre. Démissionnaire et promu le 24 janvier 1921 (publié le 7 mars) à l'archevêché titulaire de Leontopolis in Augustamnica et nommé délégué apostolique en Egypte et en Arabie le lendemain, selon un décret de la S.C. des Églises orientales en date du 17 janvier, il fut pressenti pour la mission canadienne le 9 décembre 1926, accepta, et fut transféré officiellement le 7 mai 1927 à la délégation apostolique du Canada et de Terre-Neuve, arrivant à Ottawa le 16 juillet. Promu le 14 juin 1936 nonce apostolique en Roumanie (il avait été pressenti le 29 mai et avait accepté), il quitta Québec le 15 août, et présenta ses lettres de créance en novembre. Sa légation à Bucarest durant la guerre ne fut pas facile. Il fut nommé délégué apostolique en Turquie et administrateur apostolique du vicariat apostolique de Constantinople le 3 juin 1947. Il mourut à Istanbul le 9 janvier 1952.

De taille imposante, reconnu pour ses qualités de conciliateur, maîtrisant assez bien le français et l'anglais, facilement porté, dit-on, à s'émouvoir jusqu'aux larmes, il succédait à M^{gr} di Maria, qui passait pour francophile, et sa nomination suscita des craintes dans les milieux nationalistes, qui l'accusaient de dépeindre les Canadiens français comme « *racistes, intransigeants et persécuteurs des autres catholiques* », et estimaient qu'il avait pour mission de donner l'Ouest à l'épiscopat irlandais et de cantonner les Canadiens français au Québec et dans une petite partie de l'Ontario. Mais il avait en réalité comme ses prédécesseurs pour mandat de préserver la concorde entre les catholiques d'origine diverse, et commença, à peine arrivé, à visiter les diocèses, se rendant à Québec en septembre, puis en Ontario et dans l'Ouest jusqu'à Vancouver, et à Montréal en décembre. Il visita également tous les séminaires et collèges catholiques canadiens. Il réussit assez bien à préserver la paix, favorisant par exemple la fondation d'établissements oblates de langue anglaise à Ottawa et les associations mixtes où la prédominance de l'anglais était certaine, et censurant *Le Droit* pour son attitude trop revendicatrice et agressive envers les Irlandais, mais en même temps, selon R. Choquette, sympathisant avec l'Ordre de Jacques-Cartier. Il ne put satisfaire tout le monde, comme dans le cas de Sault-Ste-Marie, où les francophones auraient désiré voir l'un des leurs succéder à M^{gr} Scollard. C'est durant son mandat que furent érigés

les diocèses de Saskatoon et de Nelson et l'archidiocèse de Moncton. Il pava aussi la voie à la création éventuelle de la Conférence catholique canadienne, organisant la réunion plénière de l'épiscopat canadien et terre-neuvien qui se tint à Québec les 3-4 octobre 1928.



Devise : aucune

Armoiries : **ARC** 65

Iconographie : **ARC** 65

Sources : **AAS** (1914) 227, 275, (1927) 292, (1947) 467; **ADB**/5, 35; **AP** (1921), (1927), (1930), (1935), (1940), (1951), (1952); **BAP** (1921), (1936); **CE** (1928) 26-29, (1936) 190-191, (1937) 130-131; **CMW** (1936-37); **HC**/9, 171, 223; **LDG**/1, 325; *Semaine religieuse de Montréal* (1927) 754-757, (1928) 38; *Documentation catholique* (1952) 380.

Bibliographie : – D'Apollonia, L. « Cinquante ans à la délégation apostolique », *Relations* (1949) 107.
– Choquette, R. *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*. Montréal, 1987, *ad indicem*.



ANTONIUTTI, Ildebrando, 1898-1974

Né le 3 août 1898 à Nimis près d'Udine en Vénétie, dans une famille de 7 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au séminaire de Cividale dans le Frioul, et sa théologie au grand séminaire d'Udine puis au Séminaire Pontifical Romain, obtenant un doctorat en philosophie, théologie et droit canonique de l'Université du Latran en 1920. Ordonné prêtre à Udine le 5 décembre 1920 par M^{sr} Rossi, archevêque de cette ville, il fut nommé secrétaire de l'archevêque et professeur au petit séminaire (1910-1925) puis au grand séminaire (1925-1927), tout en se consacrant aux études d'histoire ecclésiastique et en faisant du ministère. Entré en 1927 au service de la diplomatie pontificale, il fut nommé secrétaire de la délégation apostolique en Chine, en devint auditeur en 1930, et chargé d'affaires *ad interim* en 1933. Il fut créé camérier secret le 24 septembre 1931. Il fut transféré en 1934, à titre d'auditeur, à la nonciature apostolique au Portugal.

Élu le 19 mai 1936 (et publié le 15 juin) archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et nommé délégué apostolique en Albanie, il fut sacré dans la chapelle du Collège de la Propagande le 29 juin par le cardinal Fumasoni-Biondi, préfet de la Propagande, assisté de M^{sr} Rossi, patriarche titulaire latin de Constantinople et prélat *nullius* de Pompei, et de M^{sr} Costantini, archevêque titulaire de Theodosiopolis in Arcadia et secrétaire de la Propagande, et rejoignit son poste en août. On lui confia en juillet 1937 une mission spéciale en Espagne (échange de prisonniers, assistance aux prêtres fuyant la zone rouge), où il devint le 21 septembre de la même année chargé d'affaires auprès du gouvernement nationaliste, présentant ses lettres de créance au général Franco à Burgos le 7 octobre 1937. Il apprit son transfert au Canada à Vinaroz le 21 juin 1938, mais le bref le nommant délégué

apostolique au Canada et à Terre-Neuve fut daté du 14 juillet. Il arriva à Québec le 22 septembre, se rendit à Montréal en auto le 23, et à Ottawa par train le 24.

Promu le 21 octobre 1953 à la nonciature apostolique en Espagne, il fut créé cardinal par Jean XXIII au titre de *S. Sebastiano alle Catecombe* lors du consistoire secret du 19 mars 1962, recevant la barrette des mains du chef de l'État espagnol, et l'anneau cardinalice au consistoire public du 24. Il participa au conclave de 1963 où, candidat de la Curie contre les cardinaux Lercaro et Montini, jugés trop libéraux, il obtint plus de 20 voix lors de l'un des scrutins. Il fut nommé par Paul VI préfet de la S.C. des Religieux et des Instituts séculiers le 28 juillet 1963. L'ancien archevêque de Milwaukee, M^{re} Weakland, en résidence à Rome de 1967 à 1977 à titre d'abbé primat des Bénédictins, en dresse dans ses Mémoires (1) un portrait peu flatteur : autoritaire et borné. Il participa aux travaux du Concile (il fut aussi président de la commission conciliaire des Religieux à partir du 7 août 1963), et fut légat pontifical aux célébrations du 4^e centenaire de l'évangélisation des Philippines à Cebu le 25 février 1965. Il participa aussi aux synodes de 1967, 1969 et 1971. Démissionnaire de sa préfecture pour raison d'âge le 13 septembre 1973, il opta le même jour pour l'évêché suburbicain de Velletri et devint camerlingue du Sacré-Collège pour l'année 1973-1974. Il mourut le 1^{er} août 1974 dans un accident d'auto près de l'aéroport de Bologne, alors qu'il se rendait dans sa ville natale, où il fut inhumé le 3.

Grand, mince, maîtrisant aussi bien le français que l'anglais, cultivé et éloquent, considéré comme plus francophile que ses prédécesseurs moins immédiats (R. Choquette le range parmi les sympathisants de l'Ordre de Jacques Cartier), il assumait ses fonctions dans un climat d'hostilité, non seulement à cause du fait qu'il avait exercé des fonctions diplomatiques auprès d'un régime honni par une partie de l'opinion canadienne, mais aussi parce qu'il devint, à la déclaration de guerre, citoyen d'un état ennemi. Il s'employa à prêcher l'unité des catholiques, participa à toutes les grandes manifestations de la vie des diocèses, comme en font foi ses nombreuses allocutions rassemblées dans les volumes *Sub umbra Petri*, parcourut plusieurs fois le pays d'une mer à l'autre, visitant par exemple durant l'été 1939 les missions oblates du Nord jusqu'au Mackenzie et à la Baie d'Hudson (Eskimo Point, Chesterfield Inlet et Baker Lake). Il se fit un devoir de se rendre auprès des prisonniers de guerre, et soutint l'effort missionnaire de l'Église canadienne à Cuba, à St-Domingue, au Pérou, au Chili, aux Indes, en Éthiopie et au Japon.

Il est à noter qu'il ne consacra pas moins de 21 évêques lors de son séjour au Canada, et qu'il y eut durant cette période de nombreux aménagements ou réaménagements de circonscriptions ecclésiastiques (2 nouveaux archidiocèses, 10 nouveaux diocèses, trois vicariats apostoliques, trois exarchats ukrainiens ainsi que l'aumônerie militaire). Le père J. Cousineau, s.j. a souligné (*Le Devoir*, 8 août 1974) le rôle important qu'il joua au plan de l'ouverture sociale durant les années précédant la Révolution tranquille, encourageant les évêques, même avant les grèves de 1949, à préparer une lettre pastorale collective sur les problèmes ouvriers, leur suggérant, lors des grèves d'Asbestos et de Thetford Mines, d'apporter une aide matérielle aux grévistes, et résistant aux pressions du gouvernement Duplessis

pour faire accepter sa position légaliste. Il ouvrait ainsi la voie à la célèbre allocution de l'archevêque de Montréal, M^{gr} Charbonneau, le 1^{er} mai 1949 en l'église Notre-Dame, et à la médiation de l'archevêque de Québec, M^{gr} Roy. Mais il avait cependant paru, lors des débats entourant l'émergence du CCF, appuyer davantage les anathèmes de l'épiscopat québécois que l'attitude de neutralité des évêques anglo-canadiens. C'est sous sa délégation que fut approuvée provisoirement la constitution de la CÉCC (S.C. Consistoriale, juin 1948). Il avait au cours de sa carrière ordonné quelque 1000 prêtres et sacré une cinquantaine d'évêques.

- (1) Weakland, R.G. *A pilgrim in a pilgrim Church : memoirs of a Catholic archbishop*. Grand Rapids, Mich., 2009.



- Devise* : IN LUMINE TUO
Armoiries : **ARC 66; HCC 394**
Iconographie : **ARC 66**
Œuvres : – *Éloge funèbre de Sa Sainteté Pie XI...* Ottawa?, 1939?
 – *III^e centenaire de Montréal : discours... prononcé à Notre-Dame, le dimanche 19 octobre 1941*. Montréal, 1941?
 – *Sub umbra Petri*. Ottawa, 1944-1953. 4 v.
 – *Les grands combats missionnaires : sermon... le 3 octobre 1946... Séminaire de Pont-Viau, en la fête du XXV^e anniversaire de la fondation de la Société des missions étrangères de la province de Québec*. Pont-Viau, 1946.
 – *Soyez bénie, Église du Canada : allocution prononcée dans la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, le 26 juillet 1949, à l'occasion du cinquantenaire de la Délégation apostolique*. S.l., 1949?
 – *Discorsi e direttive di vita religiosa*. Milano, 1965.
 – *La vita religiosa nel post-Concilio : discorsi e direttive*. Milano, 1968.
 – *Memorie autobiografiche*. Udine, 1975.
Sources : **AAS** (1938) 299; **AP** (1939), (1961), (1963), (1974); **BAP** (1934) 676, (1937-39); **CE** (1939) 45-46, (1953) 44; **CWW** (1951-52); **FRR** 234, 286; **MCH/John XXIII/45**; **OR**, 30 mars 1962, 1^{er} juin et 14 septembre 1973, 9 et 11 août 1974; *Le Devoir*, 22 sept. 1938, 2 août 1974; *Documentation catholique* (1962) 490, (1974) 844; *Semaine religieuse de Québec* (1953) 131-132; *Semaine religieuse de Montréal* (1953) 677-678; *La Pontificia Università Lateranense*. Roma, 1963, 449-451.
Bibliographie : – d'Apollonia, L. « Cinquante ans à la délégation apostolique », *Relations* (1949) 107-108.
 – Choquette, R. *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950*. Montréal, 1987, *ad indicem*.
 – Carcel Orti, V. « Notas sobre la mision pontificia de Mons. Antoniutti en la España nacional durante la guerra civil (1937-1938) », *Archivum historiae pontificiae* (2004) 51-84.



PANICO, Giovanni, 1895-1962

Né le 12 avril 1895 à Tricase dans les Pouilles, d'un fermier père de 11 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires avec un

professeur privé et au séminaire d'Ugento, puis au Collège Léonin de Rome (1910), et sa théologie au grand séminaire de Rome (1915), obtenant un doctorat en théologie de l'Université du Latran en 1919. Ordonné prêtre le 14 mars 1919 dans la basilique St-Jean-de-Latran par le cardinal Pompilj, vicaire de Rome, il continua ses études au Latran, où il obtint un doctorat *in utroque jure* en 1922, retourna brièvement dans son diocèse d'Ugento, et fut nommé attaché à la nonciature de Colombie en février 1923, camérier secret le 25 août, puis chargé d'affaires en 1926. Il passa ensuite comme secrétaire à la nonciature d'Argentine (1926-1931), accréditée aussi auprès du Paraguay et de l'Uruguay, puis comme auditeur à celle de Tchécoslovaquie (1931-1932), comme chargé d'affaires à celle de Bavière (1932-1933) puis encore de Tchécoslovaquie, et fut désigné en 1934 observateur du Saint-Siège dans la Sarre lors du plébiscite (août 1934-janvier 1935), retournant alors à Prague, où il contribua à la fondation de l'université catholique de Bratislava. Il avait été créé prélat domestique le 20 août 1934.

Élu le 17 octobre 1935 archevêque titulaire de Iustiniana prima et nommé délégué apostolique en Australasie (Australie, Nouvelle-Zélande, Polynésie et Indes néerlandaises) avec résidence à Sydney, il fut sacré le 8 décembre 1935 dans la chapelle de la Propagande par le cardinal Fumasoni-Biondi, préfet de la Propagande, assisté de M^{sr} Cattaneo, archevêque titulaire de Palmyra et trésorier général de la Chambre apostolique, et de M^{sr} Spolverini, archevêque titulaire de Larissa in Thessalia et consultant de la Consistoriale. Il fut nommé le 25 avril 1937 légat papal au 4^e concile plénier d'Australie et de Nouvelle-Zélande, et le 20 novembre 1939 légat papal au congrès eucharistique de Wellington, N.-Z., et se fit remarquer durant la guerre par ses activités caritatives auprès des prisonniers italiens, allemands et japonais. Il devint le 28 septembre 1948 nonce au Pérou, et le 14 novembre 1953 délégué apostolique au Canada, arrivant à Ottawa le 2 mars 1954. Il fut nommé le 24 janvier 1959 nonce apostolique au Portugal, et quitta le Canada le 20 février. Créé cardinal par Jean XXIII au titre presbytéral de *S. Teresa al Corso d'Italia* lors du consistoire secret du 19 mars 1962, il reçut la barrette le 24 mai, et mourut le 7 juillet dans sa ville natale, où il fut inhumé. Il était détenteur de nombreuses décorations nationales (Colombie, Pérou, France, Tchécoslovaquie, Italie).

C'est durant sa délégation que furent approuvées définitivement les constitutions de la CÉCC (S.C. Consistoriale, 23 janvier 1955).



- Devise* : **RESPICE STELLAM**
- Armoiries* : **HCC 397**
- Iconographie* : **CE(1958) 44**
- Œuvres* : – *Allocution du président d'honneur*. Québec, 1957?
- Sources* : **AAS** (1923) 532, (1935) 119, 488, (1937) 429, (1940) 42, (1953) 823, (1962) 198, 417, 544; **AP** (1923) 656, (1962); **CWW** (1955-57); **FRR** *ad indicem*; **MCH**/John XIII/44; **OR**, 30 mars 1962; *Semaine religieuse de Québec* (1954) 642-643, (1959) 386; *Documentation catholique* (1962) 489-490, 1304; *La Pontificia Università Lateranense*. Roma, 1963, 434.
- Bibliographie* : – Fracasso, R. *Il cardinale Panico e la sua terra*. Lecce, 1995.

– Valli, D. *Emigrante per amore. Il Cardinale Giovanni Panico da Tricase a Sydney (1895-1948)*. Galatina, 1998.

BAGGIO, Sebastiano, 1913-1993

Né le 16 mai 1913 à Rosa près de la ville italienne de Vicence, il fit ses études classiques au séminaire de Vicence, sa théologie à la Grégorienne, où il obtint un doctorat en droit canonique, et suivit les cours de l'École de paléographie, de diplomatique et de bibliothéconomie du Vatican (1936). Ordonné prêtre le 21 décembre 1935, il entra au service de la diplomatie pontificale comme attaché à la nonciature de Vienne en 1936, puis fréquenta l'Académie pontificale ecclésiastique. Il œuvra ensuite successivement comme attaché puis secrétaire au El Salvador (1938-1940, créé camérier secret le 3 mars 1939), secrétaire en Bolivie (1940-1942), au Venezuela (1942-1946) et brièvement en Autriche (août-décembre 1946), puis passa à la Secrétairerie d'État du Vatican à titre d'attaché à la première section. Il fut ensuite chargé d'affaires *ad interim* en Colombie (1948-1950). Nommé en juin 1950 substitut de la Consistoriale, il en accompagna le secrétaire, le cardinal Piazza, lors d'une visite au Canada. Il fut nommé cette même année aumônier national des scouts catholiques italiens ainsi qu'agent de liaison entre le Saint-Siège et la Fédération internationale du scoutisme. Il fut créé prélat domestique le 4 octobre 1951.

Élu le 30 juin 1953 archevêque titulaire d'Ephesus et nommé le 1^{er} juillet nonce apostolique au Chili, il fut sacré le 26 juillet en l'église *Santa Maria in Valicella* de Rome par le cardinal Piazza, évêque de Sabine et de Poggio Mirteto et secrétaire de la Consistoriale, assisté de M^{gr} Samoré, archevêque titulaire de Ternobus et secrétaire de la S.C. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, et de M^{gr} Zinato, évêque de Vicence. Transféré le 9 mars 1959 à la délégation apostolique du Canada, il fut nommé le 26 mai 1964 nonce au Brésil. Il participa aux travaux du Concile, et fut créé cardinal par Paul VI lors du consistoire secret du 28 avril 1969 au titre diaconal des SS. *Angeli Custodi a Citta Giardino*, recevant la barrette le 30. Nommé archevêque de Cagliari le 23 juin 1969, il devint le 26 février 1973 préfet de la S.C. des Évêques, président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine et, en 1974, de la Commission pontificale pour la pastorale des migrants et du tourisme. Il opta le 21 décembre 1973 pour le titre presbytéral de *S. Sebastiano alle Catacombe*, et le 12 décembre 1974 pour l'évêché suburbicain de Velletri. Il fut légat pontifical aux congrès eucharistiques de Quito en 1974, de Manaus en 1975 et Aperacida en 1985, participa aux synodes de 1974, 1977, 1980, 1983, 1985, 1987, 1990 et 1991, et fut l'un des présidents de l'assemblée de l'épiscopat latino-américain tenue à Puebla en janvier-février 1979. Il était présent au conclave d'août 1978, où il aurait reçu jusqu'à 9 voix, et à celui d'octobre 1978, y recevant également quelques votes. Démissionnaire de sa préfecture le 8 avril 1984, il fut nommé le même jour président de la Commission pontificale pour l'État du Vatican, fonction qu'il abandonnera le 31 octobre 1990. Camerlingue le 25 mars 1985 et sous-doyen

du Sacré-Collège le 15 avril 1986, il mourut à Rome le 21 mars 1993 et fut inhumé dans sa ville natale.

Il visita tous les diocèses canadiens, même ceux du Grand Nord, et porta une attention particulière à l'assistance aux immigrants. Il lui revint aussi d'initier le processus, voulu par Jean XXIII, de jumelage de diocèses canadiens et sud-américains. Il avait sacré 65 évêques, dont quatre canadiens (NN.SS. Landriault, Gallagher, Leguerrier, McHugh).



- Devise :* OPERANDO CUSTODIRE
Armoiries : CE (1964) 15; HCC 430
Iconographie : CE (1964) 15
Sources : AAS (1953) 466, (1964) 780, (1969) 395, 434, 735; AP (1970); CE (1959); CWW (1961-63); FRR *ad indicem*; MCH/Paul VI/80; OR, 9 mai 1969, 30 avril 1985; *Semaine religieuse de Québec* (1959) 481; *Documentation catholique* (1969) 467; site web de S. Miranda sur les cardinaux..



PIGNEDOLI, Sergio, 1910-1980

Né le 4 juin 1910 à Felina di Reggio Emilia, il fit ses études classiques au séminaire de Reggio Emilia, pour les poursuivre aux universités de Milan et du Latran et à la Grégorienne, obtenant un doctorat en lettres (études anciennes) de la première, en droit canonique de la seconde, et une maîtrise en histoire ecclésiastique de la troisième. Ordonné prêtre à Rome le 1^{er} avril 1933, il fut nommé vice-supérieur du séminaire de Reggio Emilia, puis en 1934 aumônier des étudiants de l'Université catholique de Milan, pour devenir en 1940 aumônier de la marine durant la guerre. Il passa en 1943 au service de la Secrétairerie d'État avec charge des activités caritatives du Saint-Siège, fut aumônier de l'Association des explorateurs italiens, puis en 1944 aumônier national adjoint de l'Action catholique italienne tout en conservant ses fonctions d'aumônier général des Scouts italiens (1944-1950). Camérier secret le 5 mai 1945 et prélat domestique le 5 septembre 1949, il devint le 28 juin 1948 secrétaire général du Comité central de l'Année sainte, et fit à ce titre un voyage au Canada.

Élu le 22 décembre 1950 archevêque titulaire d'Iconium et nommé nonce en Bolivie, il fut sacré le 11 février 1951 dans la basilique St-Paul-hors-les-Murs par le cardinal Piazza, évêque de Sabine et Poggio Mirteto et secrétaire de la Consistoriale, assisté de M^{gr} Valeri, archevêque titulaire d'Ephesus et assesseur de la S.C. des Églises orientales, et de M^{gr} Socche, évêque de Reggio Emilia. Transféré le 19 octobre 1954 à la nonciature du Venezuela, il fut nommé le 15 avril 1955 auxiliaire de M^{gr} Montini à Milan, où il fut l'un des artisans de la Grande Mission de 1957. Devenu le 19 juin 1960 délégué apostolique en Afrique centrale de l'Ouest avec résidence à Lagos, il fut transféré le 1^{er} juin 1964 à la délégation apostolique au

Canada, arrivant en poste le 21 juillet. Il participa aux travaux du Concile et présida en septembre 1966 la conférence extraordinaire de l'épiscopat du Vietnam. Nommé le 10 juin 1967 secrétaire de la S.C. pour l'Évangélisation des peuples, où il contribua à la réorganisation et l'internationalisation du dicastère, il accompagna Paul VI dans ses voyages en Afrique, Asie et Océanie. Il était aussi président des Œuvres pontificales missionnaires. Il fut créé cardinal le 5 mars 1973 au titre diaconal de *S. Giorgio in Velabro*, recevant la barrette le même jour. Il devint président du Secrétariat pour les non-chrétiens le 6 mars 1973, participa aux synodes de 1974 et 1977 et fut légat en Ouganda en juin 1974 pour la consécration du sanctuaire dédié aux Martyrs Ougandais. Il participa au conclave d'août 1978 où, considéré comme montinien, il aurait reçu jusqu'à 18 votes, et à celui d'octobre 1978. Il devint cardinal proto-diacre le 30 juin 1979. Il mourut à Rome le 15 juin 1980 et fut inhumé dans sa paroisse natale.

Ayant visité Montréal, Toronto et Kingston peu après son arrivée, il consacra une grande partie du mois d'août 1964 à visiter les autres diocèses du Canada : Winnipeg, St-Boniface, Regina, Vancouver, Edmonton, Trois-Rivières, Sherbrooke, Québec, Rimouski, St. John's, Halifax et Moncton.



Devise : VIRTUS EX ALTO

Armoiries : HCC 446

Iconographie : OR, 9 mars 1973

Sources : AAS (1950) 408, (1951) 94, 301, (1964) 780; AP (1974); CWW (1964-66); FRR *ad indicem*; MCH/Paul VI/91; *Semaine religieuse de Montréal* (1964) 533; *Documentation catholique* (1973) 315; *Informations catholiques internationales* (no 426, 15 fév. 1973) 8.

Bibliographie : Palermo, G., éd. *Il cardinale Sergio Pignedoli amico indimenticabile (1910-1980); memorie e testimonianze*. Andria, 1989.



PRO-NONCIATURES APOSTOLIQUES

La pro-nunciature apostolique au Canada a été établie par Paul VI le 16 octobre 1969. Le pro-nonce a statut diplomatique et rang d'ambassadeur, mais sans droit automatique d'être doyen du corps diplomatique. Le pro-nonce représente également le Saint-Siège auprès des Églises locales et, tout comme le délégué apostolique avant lui, a pour mission de préserver l'unité de l'épiscopat, de coordonner ses efforts et de développer le sens de l'Église universelle.

Il semble que l'établissement d'une pro-nunciature ne faisait pas l'unanimité au sein de l'épiscopat canadien, plusieurs évêques craignant une perte d'autonomie dans leurs relations avec le Saint-Siège, ce qui n'est pas sans rappeler, comme l'a souligné F.J. McEvoy (1), les objections soulevées lors de l'établissement de la

délégation apostolique en 1899. Mais, comme l'exprima le cardinal Roy, on s'accorda pour penser qu'il s'agissait d'une question politique et non religieuse.

(1) voir : « *The establishment of diplomatic relations between Canada and the Vatican, 1969* », *CCH* (2002) 66-84.



Ambassadeurs du Canada au Vatican :

<i>John Everett Robins</i>	1969-1973
<i>Paul Tremblay</i>	1973-1979
<i>Yvon Beaulne</i>	1979-1984
<i>Pierre Dumas</i>	1984-1985
<i>Eldon Pattyson Black</i>	1985-1989
<i>Théodore Jean Arcand</i>	1989-1993
<i>Léonard H. Legault</i>	1993-1997
<i>J. Fernand Tanguay</i>	1997-2000
<i>Wilfrid-Guy Licari</i>	2000-2004
<i>Donald Smith</i>	2004-2008
<i>Ann Leahy</i>	2008-



Clarizio, Emanuele, 1911-2001

Né le 18 mai 1911 à Milan, il suivit encore très jeune sa famille à Rome et fit ses études classiques au petit séminaire de Rome, et sa théologie au grand séminaire de Rome ainsi qu'à l'Université du Latran et à l'Académie pontificale ecclésiastique. Docteur en droit canonique et licencié en philosophie et en théologie, il fut ordonné prêtre le 7 décembre 1933 dans la basilique St-Jean-de-Latran. Nommé vicaire dans une paroisse de Rome, il passa en 1939 au service de la Secrétairerie d'État, où il fut secrétaire diplomatique, entre autres de M^{gr} Montini, alors substitut de la Secrétairerie d'État. Il fut nommé en 1947 auditeur à la délégation apostolique de Washington, en 1949 auditeur à la délégation apostolique en Australie, Nouvelle-Zélande et Océanie, en 1954 conseiller à la nonciature de Paris, et le 10 juillet 1958 internonce au Pakistan. Il était prélat domestique depuis le 5 octobre 1953.

Élu le 5 octobre 1961 archevêque titulaire *pro hac vice* de Claudiopolis in Isauria et nommé le 14 nonce en République Dominicaine et à Porto-Rico, il fut sacré en l'église *Santo Spirito in Sassia* de Rome le 29 octobre par le cardinal Cicognani, évêque de Frascati et secrétaire d'État, assisté de M^{gr} Dell'Acqua, archevêque titulaire de Chalcedon et substitut de la Secrétairerie d'État, et de M^{gr} O'Connor, archevêque titulaire de Laodicea in Syria et président de la Commission pontificale pour le cinéma, la radio et la télévision. Il présenta ses lettres de créance le 6 mars 1962. Il agit comme médiateur lors de la révolution qui secoua ce pays et, malgré les accusations de communisme et les divisions du clergé, dont une grande partie était marquée par le conservatisme de ses origines espagnoles, il contribua largement à

dissocier l'Église des forces réactionnaires. Il participa aux trois dernières sessions de Vatican II. Nommé délégué apostolique au Canada le 11 juin 1967, il arriva en poste le 2 septembre, fut transféré le 14 juin 1969 à l'archevêché titulaire *pro hac vice* d'Antium, et devint le premier pro-nonce apostolique au Canada le 16 octobre 1969, présentant ses lettres de créance au gouverneur général Roland Michener le 24 novembre. Le 30 avril 1970 il devint pro-président de la nouvelle (créée le 19 mars) Commission pontificale pour la pastorale des réfugiés, émigrants et voyageurs, quittant le Canada le 23 mai. Il occupa ce poste jusqu'en 1986, tout en cumulant depuis 1983 celui de président de la Commission *Peregrinatio ad Petri Sedem*. Il était aussi consultant de la Commission pontificale pour l'Amérique latine. Il se retira à Rome, où il mourut le 16 avril 2001. Ses funérailles eurent lieu le 18 en l'église *S. Maria in Traspontina*.

Une partie de l'épiscopat canadien s'opposa semble-t-il à sa nomination à la pro-nunciature, le jugeant trop porté à s'ingérer dans les affaires ecclésiastiques locales, et c'est sans doute la raison pour laquelle il fut rappelé à Rome l'année suivante.



- Devise* : CLARESCAT IGNE CARITAS
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : **EGC** (1970) couverture du numéro de février
Sources : **AAS** (1961) 830, (1962) 204; **AP** (2000); **CWW** (1967-69); **EGC** (1969) 345, (1970) 12-13, 21, 191, 234; **FRR** *ad indicem*; *Église de Québec* (1967) 411; *Le Devoir*, 7 mai 1970
Bibliographie : – De Broucker, J. « Chez le nonce à Saint-Domingue », *Informations catholiques internationales* (1966, no 262) 19-29; **OR**, 17-18 avril 2001.
– McEvoy, F.J. « The establishment of diplomatic relations between Canada and the Vatican, 1969 », **CCH** (2002) 66-84.



DEL MESTRI, Guido, 1911-1993

Né le 13 janvier 1911 à Banja Luka en Bosnie-Herzégovine (alors partie de l'Empire austro-hongrois), d'une maison comtale, dans une famille de 6 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au lycée jésuite de Vienne, puis fréquenta le collège Capranica de Rome (1930-1937), suivant les cours de la Grégorienne, et y obtenant un doctorat en philosophie (1932), théologie (1937) et droit canonique (1940). Ordonné prêtre le 11 avril 1936 dans la basilique du Latran par le cardinal Marchetti-Selvaggiani, vicaire de Rome, il fut nommé professeur au petit séminaire de Gorizia, retourna de 1938 à 1940 aux études à l'Académie pontificale des nobles ecclésiastiques, puis passa au service de la diplomatie pontificale à titre d'attaché à la nonciature de Yougoslavie durant les pires moments de l'occupation allemande. Nommé en 1941 secrétaire de la délégation apostolique au Liban (et camérier secret le 21 octobre), il devint en 1943 secrétaire puis auditeur de la

nonciature de Roumanie, d'où il fut expulsé en juillet 1950 par le régime communiste. Œuvrant à la Secrétairerie d'État, il fut créé prélat domestique le 6 octobre 1951, et nommé chargé d'affaires à la délégation apostolique de Syrie, puis auditeur à la nouvelle nonciature de ce pays, pour passer en 1953 à titre de chargé d'affaires intérimaire à la nonciature d'Indonésie puis, la même année, à titre de conseiller à la nonciature de Bonn, République fédérale d'Allemagne. Il devint le 21 septembre 1959 délégué apostolique en Afrique britannique orientale et occidentale avec résidence à Nairobi au Kenya, et le 23 septembre 1960, à la suite d'une réorganisation de la représentation diplomatique pontificale, délégué apostolique en Afrique orientale avec résidence à Lagos.

Élu le 28 octobre 1961 archevêque titulaire *pro hac vice* de Tuscamia, il fut sacré le 31 décembre en la cathédrale Holy Family de Nairobi par le cardinal Rugambwa, évêque de Bukoba au Tanganyika, assisté de M^{gr} Chitsulo, évêque de Dedza au Nyasaland, et de M^{gr} Dud, évêque titulaire de Barcussus et vicaire apostolique de Bahr-el-Ghazal. Il participa aux travaux du Concile, et prit le titre de pro-nonce apostolique le 27 octobre 1965 lorsque le Kenya obtint son indépendance et établit des relations diplomatiques avec le Vatican. Délégué apostolique au Mexique le 9 septembre 1967, il fut transféré à la pro-nunciature du Canada le 20 juin 1970, arrivant à Ottawa le 18 août. Nommé nonce apostolique en République fédérale d'Allemagne le 13 août 1975, il démissionna, atteint par la limite d'âge, le 3 août 1984, et fut nommé membre du Conseil des cardinaux et évêques pour les relations avec les États. Créé cardinal par Jean-Paul II au titre diaconal de *S. Eustachio* lors du consistoire public du 28 juin 1991, il assumait l'aumônerie de l'hôpital Theresienklinik de Nuremberg, où il mourut le 2 août 1993. Il fut inhumé dans la chapelle familiale de Medea, près de Gorizia en Italie.

On attribue sa promotion au Sacré-Collège au fait que le pape désirait manifester son inquiétude pour le carnage en cours en Bosnie, dont il était originaire. Rappelons pour la petite histoire qu'il avait sacré 6 évêques, dont 3 Canadiens : NN.SS. B. Hubert, Penney et L.-de-G. Langevin.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : HCC 530
- Iconographie* : EGC (1970) couverture du numéro de sept.
- Œuvres* : – *Der Gedanke der christlichen Nachahmung bei den Märtyrern der zweiten Jahrhunderts*. Thèse, Banja Luka, 1940.
- Sources* : AAS (1960) 117, 989, (1991) 630; AP (1993); CWW (1970-72); EGC (1970) 266, 309, (1975) 174, 244; FRR *ad indicem*; MCH/John Paul II/106; OR, July 1, 1991; PEM 135, p. 9; *Documentation catholique* (1991) 720
- Bibliographie* : – Bergh, H. van. *Botschafter der Papstes : 400 Jahre Nuntius in Deutschland, dem Apostolischer Nuntius, Erzbischof Guido del Mestri, zu seinem Abschied von Deutschland*. Berg, 1984.
- *Kardinal Guido Graf Del Mestri. Stationen seines Lebens im Dienst der Kirche (1911-1993)*. Ed. H. Anders. Nürnberg, 1994.

PALMAS, Angelo, 1914-2003

Né le 21 décembre 1914 à Villanova Monteleone en Sardaigne, dans une famille de 7 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au petit séminaire d'Alghero, et sa théologie au séminaire pontifical de Cagliari, où il obtint un doctorat en théologie. Il poursuivit ses études à la Grégorienne, qui lui décerna une licence en philosophie, et à l'Université pontificale du Latran, où il obtint un doctorat *in utroque jure*. Ordonné prêtre le 15 août 1938 dans sa paroisse natale par M^{gr} d'Errico, archevêque titulaire de Samosata et ancien évêque d'Alghero, il entra en 1946 au service de la Secrétairerie d'État, et fut nommé en 1947 secrétaire de la nonciature apostolique de Belgique, pour passer en 1952 comme auditeur à celle de Suisse et en 1954 comme auditeur et conseiller à celle du Liban. Créé prélat domestique le 8 août 1959, il fut appelé en 1960 à servir au sein de la S.C. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Élu le 17 juin 1964 archevêque titulaire *pro hac vice* de Vibiana et délégué apostolique au Vietnam et au Cambodge, il fut sacré le 28 juin dans la basilique St-Pierre de Rome par le pape Paul VI, assisté de M^{gr} Venini, archevêque titulaire d'Adana et aumônier du pape, et de M^{gr} Cunial, archevêque titulaire de Soteropolis et vice-gérant de Rome. Il participa à la dernière session de Vatican II. Il devint le 19 avril 1969 nonce apostolique en Colombie, et le 3 septembre 1975 pro-nonce apostolique au Canada, arrivant à Ottawa le 10 décembre. Atteint par la limite d'âge, il quitta le Canada le 1^{er} mars 1990 et se retira à Rome où il devint consultant à la section des Affaires générales de la Secrétairerie d'État. Il mourut à Rome le 9 juin 2003, et fut inhumé dans sa ville natale après les funérailles qui y furent célébrées le 11.

Il visita en 1979 les missions oblates du Nord (Chesterfield Inlet, Iglukik, Pelly Bay, Rankin Inlet et Churchill).

Devise : JUSTUS UT PALMA

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : EGC (1976) couverture du numéro de février

Sources : AAS (1964) 780, 862; AEC (1988); AP(2000); APC (1988); CWW (1989); EGC (1975) 244, (1988) 125, (1990) 157; FRR *ad indicem*; *Le Devoir*, 7 juin 1989.

NONCIATURES

Le Saint-Siège ayant annoncé en décembre 1993 (1) son intention d'abolir l'appellation de pro-nunciature, le représentant pontifical au Canada porte désormais le titre de nonce, même s'il ne jouit pas du privilège « de jure » du décanat du corps diplomatique. Effectivement, comme le Canada n'adhère pas à l'article 16.3 de la

Convention de Vienne du 18 avril 1961 (confirmant les dispositions du traité de Vienne du 9 juin 1815 reconnaissant aux nonces la fonction « de jure » de doyen du corps diplomatique), le nonce au Canada ne devient doyen que par ordre d'ancienneté, comme les autres ambassadeurs.

(1) *Documentation catholique* (1993) 199



CURIS, Carlo, 1923-

Né le 2 novembre 1923 à La Maddalena en Sardaigne, il fit ses études classiques au séminaire épiscopal de Tempio Pausania (1935-1940), ses études philosophiques et théologiques au séminaire régional de Cuglieri en Sardaigne (1940-1947), et fut ordonné prêtre le 13 juillet 1947. Nommé professeur au petit séminaire de Tempio Pausania tout en faisant du ministère auprès des Scouts et des prisonniers, il devint en 1949 professeur de religion à l'école magistrale de La Maddalena, et retourna en 1951 aux études à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique de l'Université du Latran en 1954. Il fit alors deux années d'études à la Pontificia Accademia Ecclesiastica, qui lui décerna en 1956 le diplôme pour le service diplomatique du Saint-Siège. Il entra au service de la diplomatie pontificale la même année, œuvrant successivement à la nonciature d'Uruguay comme secrétaire (1957-1964, avec mission spéciale au Chili en 1960), à la délégation apostolique aux Indes (1964-1968) et aux États-Unis (1968-1969) comme auditeur. Il fut alors rappelé en Italie à titre de conseiller à la nonciature apostolique (1969-1971).

Élu le 14 juillet 1971 archevêque titulaire *pro hac vice* de Medeli et nommé délégué apostolique au Ceylan (futur Sri Lanka), il fut sacré au collège de la Propagande le 3 octobre par le cardinal Villot, secrétaire d'État, assisté de M^{sr} Lourdusamy, archevêque émérite de Bangalore et secrétaire adjoint de la S.C. de l'Évangélisation des peuples, et de M^{sr} Urru, évêque d'Ampurias et Tempio. Pro-nonce au Sri Lanka le 14 février 1976, il devint pro-nonce au Nigéria le 15 mars 1978, et le 4 février 1984 délégué apostolique à Jérusalem et en Palestine, ainsi qu'en Jordanie, et pro-nonce apostolique à Chypre. Pro-nonce au Canada le 28 mars 1990, il arriva à Montréal le 23 juillet et devint officiellement nonce le 29 août 1994. Atteint par la limite d'âge, il quitta ses fonctions en 1999 et se retira à Rome, où il devint consultant des S.C. pour les Églises orientales et de l'Évangélisation des peuples. Il représenta à de nombreuses reprises le Saint-Siège lors de conférences internationales, en particulier celles des chefs d'État des pays non-alignés.



Devise : HUMILITAS ET SECURITAS

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : AEC (1999) 43

Sources : AAS (1971) 589; AP (2000); APC (1996) 609; CWW (1994); EGC (1990) 253, 444; FRR *ad indicem*; dossier communiqué par M^{sr} Curis.



ROMEO, Paolo, 1938-

Né le 20 février 1938 à Acireale en Sicile, dans une famille de 9 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, sa philosophie et sa théologie au séminaire diocésain, et termina à partir de 1959 sa préparation au sacerdoce à la Grégorienne où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 18 mars 1961, il fit du ministère dans le diocèse de Rome comme aumônier de scouts et agent de pastorale auprès des malades, tout en poursuivant des études pour l'obtention d'un doctorat en droit canonique à l'Université pontificale du Latran et fréquentant l'Académie pontificale ecclésiastique. Entré en janvier 1967 au service de la diplomatie pontificale, il servit successivement aux Philippines, en Belgique, au Venezuela, au Rwanda et au Burundi. Rappelé en 1976 à la Secrétairerie d'État, il fut affecté à la section de l'Amérique latine du Conseil pour les Affaires publiques de l'Église. Il fut créé prélat domestique le 25 avril 1983.

Élu le 17 décembre 1983 archevêque titulaire *pro hac vice* de Vulturia et nonce apostolique en Haïti, il fut sacré dans la basilique St-Pierre le 6 janvier 1984 par le pape Jean-Paul II, assisté de M^{gr} Martinez Somalo, archevêque titulaire de Thagora et substitut de la Secrétairerie d'État, et de M^{gr} Lourdasamy, archevêque émérite de Bangalore et secrétaire de la S.C. pour l'Évangélisation des peuples. Il fut transféré le 24 avril 1990 à la nonciature de Colombie et le 4 février 1999 (et publié le 5) à la nonciature apostolique du Canada, y arrivant le 4 mai et présentant ses lettres de créance le 11. Il fut nommé le 17 avril 2001 nonce apostolique en Italie et à San Marino, puis transféré le 19 décembre 2006 au siège archiepiscopal de Palerme, prenant possession de son siège le 10 février 2007. Élevé au Sacré Collège le 20 octobre 2010, il reçut les insignes de sa charge lors du consistoire du 20 novembre au titre presbytéral *pro hac vice* de *S. Maria Odigitria dei Siciliani*.

Polyglotte, il parle italien, français, espagnol, anglais et allemand.



<i>Devise :</i>	<i>CARITAS OMNIA SUSTINET</i>
<i>Armoiries :</i>	site web de l'archidiocèse de Palerme
<i>Iconographie :</i>	APC (2001) 660
<i>Sources :</i>	AAS (1983) 595; AEC (2000) 41; AP (2000), (2007); CWW (2000); EGC (1999) 132; FRR <i>ad indicem</i>



VENTURA, Luigi, 1944-

Né le 9 décembre 1944 à Borgosatollo près de Brescia, il fit ses études philosophiques et théologiques au grand séminaire de Brescia, et fut ordonné prêtre le

14 juin 1969. Nommé professeur au séminaire de Brescia, il retourna aux études à l'Université catholique de Milan, où il obtint un doctorat en lettres modernes (1974), et à l'Université pontificale du Latran (maîtrise en droit canonique), tout en fréquentant l'Académie pontificale ecclésiastique (1975-1978) qui habilite au service diplomatique du Saint-Siège. Entré au service de la Secrétairerie d'État le 1^{er} avril 1978, il occupa diverses fonctions au sein de la représentation du Saint-Siège à travers le monde : attaché (1979) puis secrétaire (1980-1982) à la nonciature de Bolivie, secrétaire à la nonciature de Grande-Bretagne (1983-1984), puis œuvra au sein de la Secrétairerie d'État à titre d'auditeur de nonciature de 2^e classe et de secrétaire du secrétaire du Conseil pour les affaires publiques de l'Église puis de secrétaire du cardinal secrétaire d'État (1985-1988), pour passer à la Seconde section (Rapports avec les États) à titre d'auditeur de nonciature de 1^e classe (1989-1991) puis de conseiller de nonciature (1992-1995), chargé en particulier des affaires d'Afrique et d'Amérique latine.

Élu le 25 mars 1995 archevêque titulaire *pro hac vice* d'Equilibrium et nommé le même jour nonce apostolique en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Niger, il fut sacré le 29 avril dans la cathédrale de Brescia par le cardinal Sodano, secrétaire d'État, assisté de M^{gr} Foresti, archevêque-évêque de Brescia, et de M^{gr} Re, archevêque titulaire de Forum Novum et substitut de la Secrétairerie d'État pour les affaires générales. Il fut transféré le 25 mars 1999 à la nonciature apostolique du Chili, et nommé le 22 juin 2001 nonce apostolique au Canada, arrivant à Ottawa le 10 septembre et remettant ses lettres de créance le 2 octobre. Transféré à la nonciature de Paris le 22 septembre 2009, il quitta Ottawa début novembre et présenta ses lettres de créance fin décembre.

Polyglotte (italien, français, espagnol, anglais), jovial, chaleureux, très au fait de l'évolution de l'Église canadienne tant par ses contacts avec les évêques et le laïcat que ses voyages à travers le pays, il fut responsable au cours de sa nonciature de quelque 40 nominations épiscopales portant, on le fit remarquer, sur des ecclésiastiques soucieux d'une approche pastorale positive, afin de donner à l'Église un nouvel esprit de confiance et un nouvel élan d'évangélisation.



<i>Devise :</i>	<i>UNITATEM SPIRITUS SERVARE</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	communiqué de la CÉCC, 22 juin 2001; APC (2004) 623
<i>Sources :</i>	AEC (2002); AP (2001), (2010); FRR <i>ad indicem</i> ; OR , 11 avril 1995, 11; ROE (1997) 11; communiqué de la CÉCC, 22 juin 2001; dossier communiqué par la nonciature apostolique du Canada.



LÓPEZ QUINTANA, Pedro, 1953-

Né le 27 juillet 1953 à Barbastro près de Huesca (Aragon) en Espagne, d'un militaire père de quatre enfants, il fit d'abord des études en génie des télécommunications avant d'opter pour le sacerdoce. Envoyé aux études à Rome, il obtint un doctorat en droit canonique de l'Angelicum et fut ordonné prêtre le 15 juin 1980 par le pape Jean-Paul II pour le diocèse de Santiago de Compostelle. Après des études post-doctorales en théologie dogmatique à la Grégorienne, il entra au service de la diplomatie pontificale en février 1984 après avoir fréquenté l'Académie ecclésiastique pontificale, et servit à divers titres aux nonciatures de Madagascar (1984-1987), des Philippines (1987-1989) et de l'Inde (1989-1991). Secrétaire particulier du substitut pour les Affaires générales de la Secrétairerie d'État (1991-1998), prélat domestique en juin 1997, il fut nommé le 7 février 1998 assesseur pour les Affaires générales de la Secrétairerie d'État du Vatican. Il servit à cette époque d'aumônier aux religieuses contemplatives vivant au Vatican. Il était aussi membre du Comité du grand jubilé de l'année 2000 ainsi que de la Commission disciplinaire de la Curie romaine.

Élu le 12 décembre 2002 archevêque titulaire d'Acropolis, il fut sacré le 6 janvier 2003 en la basilique Saint-Pierre par le pape Jean-Paul II, assisté de M^{gr} Sandri, archevêque titulaire d'Aemona et substitut pour les Affaires générales de la Secrétairerie d'État, et de M^{gr} Veglio, archevêque titulaire d'Aeclanum et secrétaire de la S.C. pour les Églises orientales. Nommé le 8 février nonce apostolique en Inde et au Népal, il présenta ses lettres de créance le 16 avril. Il fut transféré le 10 décembre 2009 à la nonciature du Canada, y arriva en février 2010 pour présenter ses lettres de créance le 28 avril.

Polyglotte (espagnol, italien, anglais, français et portugais), il est reconnu pour le caractère affable de sa personnalité. Il s'attacha en Inde à encourager la communauté catholique à préserver son unité, à lutter contre le syncrétisme et, malgré les nombreux actes de violence de la part des Hindous fondamentalistes, à poursuivre le dialogue interreligieux. Au Canada, il voulut aider l'Église à mieux faire face aux défis de la sécularisation, du consumérisme et de la privatisation de la foi, et se fit un devoir de visiter toutes les régions du pays, incluant le Grand Nord, et de rencontrer la plupart des évêques.



<i>Devise :</i>	CARITAS
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	communiqué de la CÉCC, 10 déc. 2009
<i>Sources :</i>	AEC (2010); AP (2009), (2010); dossier communiqué par M ^{gr} López Quintana; <i>Catholic Register</i> , Oct. 17, 2010, p. 8.

DEUXIÈME PARTIE : BIOGRAPHIES

On trouvera ici, par ordre alphabétique, les biographies de tous les ecclésiastiques mentionnés dans les sections II de la première partie et I de la troisième partie.

Abi-Saber, Georges, O.L.M., 1923-

Né le 12 mai 1923 à Wadi Sette, dans l'archidiocèse de Beyrouth des Maronites, Liban, il joignit les Baladites (Ordre Libanais Maronite) le 17 janvier 1940, et fit ses études successivement à l'Université St-Joseph de Beyrouth (1940-1949), à Strasbourg (1950-1956, philosophie et théologie – où il reçut l'ordination sacerdotale le 16 juillet 1952), et à Rome de 1956 à 1959 (théologie patristique), couronnées par un doctorat en théologie dogmatique et une maîtrise en droit canonique. Professeur de théologie de 1959 à 1972 à l'Université du Saint-Esprit (située à Kaslik, près de Jounieh, au nord de Beyrouth), il y occupa durant deux ans (1962-1964) les fonctions de recteur, pour devenir de 1974 à 1977 premier assistant du supérieur général des Baladites. Il fut aussi, de 1971 à 1978, membre de la Commission théologique internationale.

À la suite de son élection le 4 août 1977 par le synode des évêques maronites au siège de Lattaquié (Laodicée) des Maronites (situé à Tartous, port de Syrie, sur la Méditerranée au nord de la frontière libanaise), il fut sacré le 12 novembre 1977 au siège patriarcal de Bkerké au Liban par M^{gr} Khoraiche, patriarche d'Antioche des Maronites, assisté de M^{gr} Salame, archevêque d'Alep des Maronites, et de M^{gr} Harb, évêque de Baalbek des Maronites. Nommé la même année par Paul VI membre de la Commission pour le dialogue théologique avec les Grecs orthodoxes, il fut aussi nommé par Jean-Paul II, en 1979, membre du Conseil pour le dialogue inter-religieux. Il fut transféré le 2 mai 1986 à l'évêché titulaire d'Aradus à titre de vicaire patriarcal pour la région de Joubbe (nord du Liban) avec responsabilité des diocèses syriens de Damas et de Deir El-Ahmar, avec résidence à Bcharré. Jean-Paul II le nomma le 23 novembre 1990 évêque de Saint-Maron de Montréal des Maronites. Il remit sa démission le 3 février 1996 et se retira au Liban.



Dévisé : C'EST AU NOM DE L'ÉGLISE QUE JE VIENS POUR SERVIR ET NON POUR ÊTRE SERVI

Armoiries : n'avait pas d'armoiries

Iconographie : AEC (1994)
Sources : AP (1998); APC (1992)



Abi-Younes, Georges Miled Saad, O.L.M., 1948-

Né le 18 avril 1948 à Hamrnana près de Baabda au Liban, il fit ses études primaires dans sa ville natale et ses études secondaires à Kaslik-Jounieh. Entré en 1964 au couvent de Goshsta des Baladites (Ordre libanais maronite), il continua ses études au couvent de Byblos et fit ses vœux perpétuels le 17 janvier 1969. Il compléta ses études supérieures (1972-1982) à l'Université de Kaslik au Liban, où il obtint plusieurs diplômes (culture générale, psychologie générale, sociologie générale, philosophie arabe et libanaise, philosophie morale et politique, philosophie générale, histoire générale de la philosophie). Ordonné prêtre le 3 juillet 1977, il obtint la même année une licence en philosophie et en théologie, un doctorat en philosophie en 1979, et continua ses études en théologie pour suivre, en 1981, un cours d'administration universitaire au Canada (universités de Montréal et Laval). Après avoir occupé diverses fonctions au sein de l'Université de Kaslik (dont celle de secrétaire général de la Faculté des arts) et assumé la cure de Beit Chebab (1977-1984), il fut envoyé au Canada pour participer à la fondation baladite, dont il devint vice-supérieur à Montréal, tout en faisant office de directeur spirituel de mouvements de jeunesse et collaborant à l'Union maronite du Canada, dont il dirigea la revue. Il devint en 1988 vice-supérieur de la Mission baladite à Mexico dont il était, au moment de sa nomination, supérieur depuis juillet 1995. Il était aussi curé de la communauté maronite de la ville de Mexico et occupa, de février 1997 à mai 2002, les fonctions de protosyncelle (vicaire général) de l'éparchie.

Élu le 22 février 2003 évêque de *Nuestra Señora de los Martires del Libano en Mexico* des Maronites, il fut sacré le 26 avril en la basilique Notre-Dame du Liban de Harissa par le cardinal Sfeir, patriarche d'Antioche des Maronites, assisté de M^{gr} Aboujaoudé, évêque titulaire d'Arca in Phoenicia et auxiliaire du patriarcat maronite, et de M^{gr} Béchara, archevêque d'Antélias des Maronites. Il prit possession de son siège le 29 juin.

Polyglotte, il parle arabe, français, anglais, espagnol et araméen. Il est aussi visiteur apostolique pour les Maronites de l'Amérique centrale et du Vénézuëla, et a publié un ouvrage en arabe sur l'histoire des Maronites du Mexique.



Devises
et armoiries : n'ont pu être retracées
Iconographie : site web de l'Union maronite de Mexico
Sources : AP (2004); OR (4 mars 2003) 11; ROE (2004) 11; PEM (171) no 14370; communiqué du Saint-Siège, 23 février 2003



Adayanthrath, Sebastian, 1957-

Né le 5 avril 1957 à Vaikom au Kérala, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale (1963-1973), suivit les cours du séminaire de Thrikkakara (1973-1974), fréquenta de 1974 à 1976 l'Université du Kérala, puis s'inscrivit au séminaire papal de Pune, où il obtint un B.A. (Phil.) en 1979. Après une année au Social Centre du Welfare Institute de Kalamassery, il retourna en 1980 au séminaire papal de Pune, qui lui décerna un M.A. (Th.) en 1983, avec une thèse intitulée *Jesus, Good News for the poor*. Il fut ordonné prêtre le 18 décembre 1983. Secrétaire du cardinal-archevêque Padiyara (1985-1988) puis prêtre en paroisse, il devint en 1989 directeur général d'un programme de développement international, le *Save a Family Plan* (organisme d'aide aux familles pauvres) avec résidence à London en Ontario, assumant aussi la charge de directeur spirituel au St. Peter's Seminary de London.

Élu le 4 février 2002 évêque titulaire de Macriana major et auxiliaire de l'archéparchie d'Ernakulam-Angamaly des Syro-Malabars, il fut sacré le 20 avril en la cathédrale basilique St. Mary d'Ernakulam par le cardinal Vithayathil, archevêque d'Ernakulam-Angamaly, assisté de M^{sr} Sherlock, évêque de London en Ontario, et de M^{sr} Chakiath, évêque titulaire d'Uzippari et auxiliaire d'Ernakulam-Angamaly.



<i>Devise :</i>	<i>en traduction : TO BE BROKEN AND TO BE SHED</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	page web de l'archidiocèse d'Ernakulam-Angamaly
<i>Sources :</i>	AP (2003); ROE (2003) 13; site web de l'Église syro-malabare; dossier communiqué par M ^{sr} Adayanthrath



Allard, Jean-François-Marie, O.M.I., 1806-1889

Né le 27 novembre 1806 à La Roche de Rame (Hautes-Alpes), fils d'un fermier, il fit ses études au petit séminaire d'Embrun (1820) et au grand séminaire de Gap (1825). Ordonné prêtre en juin 1830 par M^{sr} Arbaud, évêque de Gap, dans la cathédrale de cette ville, il occupa divers postes de ministère paroissial (1830-1833) et de professorat au séminaire (1833-1838). Il entra au noviciat des Oblats de Marie-Immaculée de Marseille en octobre 1837, tout en continuant son enseignement, et fit sa profession perpétuelle le 1^{er} novembre 1838. Prédicateur de missions, professeur à Marseille, puis envoyé en août 1843 au Canada à titre de visiteur extraordinaire, il occupa la charge de maître des novices à Longueuil, où il créa

et dirigea aussi le noviciat de l'Institut des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, congrégation fondée par Eulalie Durocher. Également professeur dans cet établissement, il prépara ainsi un grand nombre de religieuses à leur métier d'enseignantes. Il devint ensuite, en 1849, supérieur du collège de Bytown et aumônier des Sœurs Grises d'Ottawa, jusqu'en août 1850 où il fut rappelé en France.

Élu le 31 janvier 1851 évêque titulaire de Samaria (aujourd'hui Sebaste in Palaestina) et premier vicaire apostolique du Natal en Afrique du Sud selon un décret de la Propagande du 5 octobre 1850, il fut sacré le 13 juillet 1851 en l'église St-Martin de Marseille par M^{gr} de Mazenod, évêque de Marseille et supérieur général des Oblats (qui avait réussi à vaincre ses résistances), assisté de M^{gr} Guibert, évêque de Viviers, et de M^{gr} Wicart, évêque de Fréjus. Il quitta la France le 13 novembre 1851 et n'arriva à Durban que le 15 mars 1852. Son vicariat comprenait presque toute l'Afrique méridionale (Natal, Basutoland, région de la rivière Orange et Transvaal). Il s'établit dans la capitale du Natal, Pietermaritzburg. Tout était à faire, les Noirs n'ayant jamais été évangélisés. Le vicariat ne comprenait à son arrivée qu'un millier de catholiques d'origine européenne, et on dit qu'après dix ans les missionnaires n'avaient réussi aucune conversion chez les Zoulous. C'est alors qu'il fonda en 1862 la première mission au Basutoland (aujourd'hui Lesotho), où l'évangélisation s'avérait plus prometteuse. Et, en effet, le vicariat comptait quelque 3,000 catholiques lors de son départ. Il participa en 1870 au concile du Vatican.

Sa démission, présentée le 6 juin 1874 officiellement pour raisons de santé (il souffrait de rhumatismes), fut acceptée le 11 juin. Mais elle avait été requise par la Propagande dès 1873 (on l'avait rappelé à Rome) et était réellement attribuable aux mésententes avec ses missionnaires, qui qualifiaient sa gestion d'arbitraire, ainsi qu'à un conflit avec le supérieur général des Oblats, qui s'objectait à ce qu'il cumule les charges de vicaire apostolique, de provincial, de supérieur local et d'économe, ce qui violait les statuts de la Congrégation ; même l'envoi d'un visiteur religieux ne le convainquit pas de se soumettre. Il prit sa retraite à Rome, au scolasticat des Oblats, où il vécut en simple religieux, s'astreignant à un respect complet de la règle. Il consacrait ses loisirs à la confirmation des enfants des quartiers populaires. Ses mérites furent reconnus par sa promotion, à titre personnel, à l'archevêché titulaire de Taron le 23 juin 1874, et la Propagande fit appel à ses services à titre de consultant en 1884. Il mourut à Rome, au scolasticat des Oblats, Via Vittorino da Feltre, le 26 septembre 1889, subitement, en oraison au pied du tabernacle. Ses funérailles eurent lieu le 29 septembre en l'église paroissiale de la Madonne-des-Monts.

Qualifié par M^{gr} de Mazenod de « *regola vivente dell'ecclesiastica perfezione* », il connut des débuts difficiles, les missions auprès des Zoulous (dits aussi Cafres) se heurtant au problème de la polygamie.



Devise : PAUPERES EVANGELIZANTUR

Armoiries : archives de l'auteur

- Iconographie* : **CAR/1**, planche V
- Œuvres* : – *Mémoires pour servir à l'histoire de la mission catholique du Natal, 1856-1868*. (manuscrit dactylographié daté de 1957 conservé aux Archives Deschâtelets des O.M.I., Ottawa).
– *Dictionnaire sesotho* (manuscrit conservé aux Archives Deschâtelets des O.M.I., Ottawa).
- Sources* : **ADB/1**, 9, /6, 15-16; **AP** (1870); **CAR/1**, 17; **CFM** 274-275; **DBF/2**, 114-115; **DHG/2**, 473-474; **DHM** 7-9; **FBP** 9-10; **HC/8**, 496, 536; **LDG/1**, 50; **OEO** 115; *Missions catholiques* (1889) 488, 494
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie donnée par **SBM/17**, 691-692. À noter :
– Hagel, F.I. *Le premier évêque catholique chez les Bantous du Sud-Afrique : Jean François Allard, O.M.I., archevêque de Taron, i.p.i.* (manuscrit dactylographié daté de 1946 conservé aux Archives Deschâtelets des O.M.I., Ottawa).
– Brady, J.E. « H.L. Bishop Jean François Allard O.M.I. (1806-1889), First Vicar Apostolic of Natal », *Missions de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* 76 (1949) 461-470.
– Hagel, O. « The founding of the Natal vicariate », *Études oblates* (1950) 44-65.
– Brown, W.E. *The Catholic Church in South Africa*. London, 1960.
– Metzler, J., éd. *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum*. Roma, 1976, v. 3/1, 310.
– Prud'homme, C. *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII (1878-1903); centralisation romaine et défis culturels*. Rome, 1994, 108-109.



Allart, Germain, O.F.M. Réc., 1618-1685

Né en 1618 à Sézanne dans la Brie, baptisé Théodore (Germain étant son nom de religion), il entra chez les Récollets, prononça ses vœux en 1637 et fut ordonné prêtre en 1642. Lecteur de philosophie et de théologie, il enseigna quelques années, puis fut nommé gardien de Corbeil (1648-1649), de Rouen (1650-1654), définiteur (1654-1657), gardien de St-Denis (1657-1659), enfin provincial de la province de Paris (1660-1663), puis gardien du couvent de Paris (1666-1668) et de nouveau provincial (1668-1671). Nommé en 1670 commissaire du Canada avec mission d'y rétablir son Ordre, exclu en 1629, il n'y fit qu'un bref séjour. Il fut en 1672 aumônier général de l'armée de Flandre, et devint de 1674 à 1677 provincial de la province d'Artois, tout en exerçant en 1675 les fonctions de commissaire général des trois custodies de Flandre, et en 1676 celles de commissaire national de son Ordre. Il redevint en 1678-1679 provincial de la province de Paris.

Nommé par le Roi le 30 mai 1681, il fut élu le 8 juin 1682 évêque de Vence et sacré le 12 juillet en l'église des Récollets de Paris par M^{gr} de Bryas, archevêque de Cambrai, assisté de M^{gr} Le Goux de la Berchère, évêque de Lavaur, et de M^{gr} de Coëtlogon, évêque de St-Brieuc, et prit possession de son siège le 25 septembre. Il fit une visite complète de son diocèse en 1685. Il mourut à Vence le 13 décembre 1685 et fut inhumé le 15 dans sa cathédrale.

Il arriva à Québec le 18 août 1670, avec cinq autres religieux, après une traversée de trois mois, selon les désirs de Louis XIV qui voulait ainsi contrebalancer l'influence des Jésuites dans la colonie. Les voyageurs furent bien accueillis par M^{gr} de Laval. Il tut à leur égard ses réticences personnelles, et leur écrivit le 10 novembre une belle lettre leur restituant leur monastère. C'est ainsi qu'œuvrèrent dans son diocèse ceux qui avaient été en 1615 les premiers missionnaires au Canada, mais avaient dû le quitter lors de la première conquête anglaise et n'avaient pu y revenir, à cause des objections de Richelieu, lors de la rétrocession du Canada à la France par le traité de St-Germain-en-Laye. Après avoir organisé la maison et nommé un supérieur local, le Père Allart retourna en France en décembre. M^{gr} de Saint-Vallier obtiendra du Roi en 1676 et 1677 des lettres patentes pour confirmer l'établissement des Récollets.



- Sources :* **ADB/1**, 9, /6, 18; **CFB** (1987) 344; **DBC/1**, 55-56; **DBF/2**, 134-136; **DHG/2**, 477-478; **HC/5**, 407; **LDG/2**, 512-515, /18, 164
- Bibliographie :* on se référera à la bibliographie établie par M. Prevost, **DBF/2**, 136 et G.-M. Dumas, **DBC/1**, 56, à compléter par :
- Dailliez, L. *Vence; une cité, un évêché, un canton*. Nice, 1978, 405-406.



Allen, Francis Valentine, 1909-1977

Né le 25 juin 1909 à Toronto, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, entra au St. Augustine's Seminary en 1927, et fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Toronto le 10 juin 1933 par M^{gr} O'Connor, évêque de Peterborough. Après quelques années de ministère paroissial à Toronto (St. Dunstan and Blessed Sacrament, 1933-1935), et une année comme secrétaire du St. Augustine's Seminary, il devint en 1936 vice-chancelier, puis en 1942 chancelier de l'archidiocèse de Toronto, fut nommé prélat domestique en février 1946, et devint curé de la paroisse Our Lady of Sorrows à Etobicoke en septembre 1952. Il avait été en 1942 président intérimaire de la Catholic Church Extension Society.

Élu le 2 juillet 1954 évêque titulaire d'Avensa et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 7 octobre en la cathédrale de Toronto par le cardinal McGuigan, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} O'Sullivan, archevêque de Kingston, et de M^{gr} Webster, évêque de Peterborough. Vicaire général cette même année, il conserva sa cure d'Etobicoke jusqu'en juin 1972, et participa à toutes les sessions de Vatican II. Il mourut subitement à Toronto le 7 octobre 1977, le jour même du 23^e anniversaire de sa consécration. Ses funérailles eurent lieu le 13 dans la cathédrale St. Michael, et il fut inhumé dans le lot familial du Mount Hope Cemetery de Toronto.

Il s'intéressa particulièrement, durant son ministère épiscopal, aux questions de pastorale et aux relations œcuméniques.



<i>Devise :</i>	<i>AD JESUM PER MARIAM</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972) 146
<i>Iconographie :</i>	EGC (1977) 185
<i>Sources :</i>	AP (1977); ATA ; CHA 93; CWW (1973-75); EEC 134; WWA (1974-1975); <i>Globe & Mail</i> , 10 oct. 1977, p. 5.



AMBROZIC, Aloysius Matthew, 1930-2011

Né le 27 janvier 1930 à Gabrje (Slovénie), d'un fermier-épicier père de sept enfants, il fit ses études primaires à Dobrova et une partie de ses études secondaires au lycée classique de Ljubljana. Réfugiée en mai 1945 en Autriche à l'avènement du régime communiste, sa famille y vécut dans divers camps où il termina ses études secondaires, puis émigra à Markham, Ontario, en septembre 1948. Il fit ses études philosophiques et théologiques au St. Augustine's Seminary de Scarborough (1948-1955), et fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Toronto le 4 juin 1955 par le cardinal McGuigan, archevêque de cette ville. Après quelques années de ministère paroissial (Port Colborne, 1955-56) et de professorat de latin au séminaire (1956-57), il poursuivit ses études en Europe, d'abord à l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) de Rome (licence en théologie, 1958), à l'Institut biblique pontifical (licence en Écriture sainte, 1960), puis en 1967 à l'Université de Würzburg (docteur en théologie, 1970, avec une thèse sur l'Évangile de Marc). Professeur d'Écriture sainte au St. Augustine's Seminary de 1960 à 1967 et de 1970 à 1976, tout en y exerçant la charge de préfet des études de 1971 à 1976, il enseigna aussi l'exégèse du Nouveau Testament à la Toronto School of Theology de 1970 à 1976 (à la création de laquelle il avait contribué dans un esprit œcuménique).

Élu le 26 mars 1976 évêque titulaire de Valabria et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 27 mai dans la cathédrale de Toronto par M^{sr} Pocock, archevêque de Toronto, assisté de M^{sr} Allen, évêque titulaire d'Avensa et auxiliaire de Toronto, et de M^{sr} McHugh, évêque titulaire de Legis Volumni et ancien prélat territorial d'Itacoatiara. On lui confia la responsabilité de la partie centrale du diocèse ainsi que des communautés ethniques. Promu à la coadjutorerie le 22 mai 1986, il succéda au cardinal Carter le 17 mars 1990, prit officiellement possession de son siège le 9 mai, et fut créé cardinal par Jean-Paul II au consistoire du 21 février 1998 au titre des *SS. Marcellino e Pietro*, l'annonce de son élévation ayant été faite le 18 janvier. Le Saint-Siège lui demanda de rester en poste après son 75^e anniversaire, et il participa au conclave de 2005. Sa démission fut acceptée le 16 décembre 2006 parallèlement à la nomination de son successeur, et il se retira à Toronto. Il mourut à Scarborough, après une longue maladie dégénérative du cerveau interdisant toute forme de communication, le 26 août 2011. Ses funérailles furent célébrées le 31 dans la cathédrale de Toronto, et il fut inhumé dans le mausolée des évêques au cimetière Holy Cross de Toronto.

Qualifié après sa mort de « *defender of the faith* » et de « *Gibraltar of faith and stewardship* » par les médias catholiques, il fut présenté comme un défenseur

intrépide de la définition traditionnelle du mariage et du sacerdoce, et un adversaire farouche de l'avortement, de l'éducation sexuelle dans les écoles et du mariage entre personnes de même sexe. On rappela également qu'il avait été l'hôte des Journées mondiales de la jeunesse en 2002. Il avait sacré 7 évêques (NN.SS. Knight, De Angelis, Prendergast, Meagher, Boissonneau, Dohan et Hundt).

Très réservé mais chaleureux sous des apparences plutôt sévères, intellectuel ne se refusant pas aux débats et sachant écouter, bon exégète promouvant le caractère central de l'Écriture dans la vie de l'Église, il est très conscient des perspectives historiques. Il est aussi polyglotte, maîtrisant, outre les langues anciennes (latin, grec, hébreu, araméen), l'anglais, le français, l'allemand, l'italien, le slovène et le portugais. Énergique, déterminé, sans compromissions avec sa conception de la vérité, il évitait toute attitude s'identifiant au « *politiquement correct* ». Il avait la réputation d'un administrateur non dénué de rudesse, d'un pasteur se tenant à l'écart de la vie publique, fort méfiant à l'égard des médias, évitant les grandes célébrations et la pompe des cérémonies. Il porta beaucoup d'attention, au cours de son épiscopat, aux questions de justice sociale, à la pastorale des groupes ethniques, aux problèmes des immigrants et des réfugiés (en étant un lui-même), à la formation intellectuelle du clergé, ainsi qu'à la réforme catéchétique et à l'enseignement secondaire catholique, visitant en 1984-85 les 43 écoles secondaires catholiques de l'archidiocèse, et annonça en avril 1991 la création d'un Office of Youth Ministry. Il contribua également à l'établissement du Canadian Catholic Bioethics Institute, conscient des défis posés à l'Église par les nouvelles questions morales comme le clonage, les technologies de reproduction, la recherche sur les cellules souches, les soins palliatifs et l'euthanasie, et donna un nouvel essor au Newman Centre (aumônerie) de l'Université de Toronto. On a pu écrire que sous son épiscopat Toronto devint une « *local Church transformed from home of the Irish into a global village* », le nombre de catholiques ayant augmenté de 50 % par l'arrivée massive d'immigrants et de réfugiés, et il présida à la construction de 25 nouvelles églises, principalement dans les banlieues. Il fut nommé en juin 1990 au Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, en février 1991 à la S.C. du Clergé, en 1993 au Conseil pontifical pour la culture, en 1999 aux S.C. pour le Culte divin et des Églises orientales, et en décembre 2004 membre du Conseil cardinalice pour l'études des questions structurelles et économiques du Saint-Siège. Il a aussi représenté l'épiscopat canadien au Synode de 1990 sur la formation du clergé et à celui de 1994 sur la vie consacrée. Il rédigeait également une chronique mensuelle pour *The Catholic Register*.



Devise : JESUS EST DOMINUS

Armoiries : HCC 550

Iconographie : AEC (1999)

Œuvres :

- *The Hidden Kingdom : a redaction-critical study of the references to the Kingdom of God in Mark's Gospel*. Washington, D.C., 1972.
- *Remarks on the Canadian catechism*. Toronto, 1974.
- *Oce, posveceno bodi tvoje ime*. Tinje, 1980.

– *Oce, zgodi se tvoja volja*. Ljubljana, 1996.

Sources : **AP** (1998); **APC** (1991), (1999); **ATA**; **CHA** 94; **CWW** (1999); **LNQ** 4, 8-10; **MCH**/John Paul II/146; **OR** (24 février 1998); *Toronto Star*, 19 mars 1990, A11, 28 avril 1990, A1, A17; 10 mai 1990, A6; *Western Catholic Reporter* (Feb.5, 2007, 20-21); *Catholic Register* (Feb. 14, 2010, Sept. 4, 2011); *Globe & Mail*, Sept. 3, 2011; *B.C. Catholic*, Sept. 26, 2011.



Angadiath, Jacob, 1945-

Né le 26 octobre 1945 à Periappuram au Kerala (Inde), il fit ses études primaires et secondaires à Malakulam et Namakuzhy, ses études collégiales au Good Shepherd Minor Seminary de Palai, et sa philosophie et sa théologie au St. Thomas Apostolic Seminary de Vadavathoor. Ordonné prêtre à Palai le 5 janvier 1972 pour le diocèse de Palai au Kerala, il fit du ministère dans diverses paroisses du diocèse, obtint en 1978 un B.A. de l'Université du Kerala, puis fut nommé en 1980 professeur au petit séminaire diocésain, dont il devint vice-directeur. Affecté aux États-Unis en 1984, il fut nommé vicaire à la paroisse St. Pius X de Dallas au Texas, tout en étant responsable de la mission syro-malabare de l'archidiocèse. Il obtint un M. Th. de l'Université de Dallas en 1995. Il devint en 1997 vicaire à la paroisse St. Michael the Archangel de Garland au Texas, et était au moment de son élévation à l'épiscopat responsable depuis juillet 1999 de la mission syro-malabare de l'archidiocèse de Chicago, avec résidence à Bellwood, Illinois.

Élu le 16 février 2001 (et publié le 13 mars) premier évêque de St. Thomas the Apostle des Syro-Malabars de Chicago et visiteur apostolique permanent pour les fidèles syro-malabars du Canada, il fut sacré le 1^{er} juillet à l'hôtel Hyatt Regency O'Hare de Chicago par le cardinal Vithayathil, archevêque d'Ernakulam-Angamaly des Syro-Malabars, assisté de M^{gr} Pallikaparampil, évêque de Palai des Syro-Malabars, et de M^{gr} Kunnacherry, évêque de Kottayam des Syro-Malabars.



Devise : **MY LORD AND MY GOD**

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : **APC** (2003) 788

Sources : **AP** (2002); **ROE** (2002) 22; *Catholic New World*, March 19, 2001; communiqué de l'USCC, 13 mars 2001.



Archambeault, Joseph-Alfred, 1859-1913

Né le 23 mai 1859 à L'Assomption, fils du notaire Louis Archambeault (on voit aussi Archambault), député à la Chambre d'assemblée de la province du Canada, député

à la Chambre des communes, conseiller législatif, commissaire de l'Agriculture et des Travaux publics dans les cabinets Chauveau et Ouimet, il fit ses études classiques au collège de L'Assomption (1870-1878) et, de 1878 à 1882, ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1882 à St-Pierre de Montréal par M^{gr} Fabre, archevêque de cette ville, il fut envoyé poursuivre ses études au Séminaire français de Rome (via Santa Chiara), d'où il suivit les cours du Séminaire pontifical romain et de l'Apollinaire. Brillant élève, il en revint en 1885 docteur en théologie de la Grégorienne et en droit canonique de l'Apollinaire. Nommé professeur de philosophie à L'Assomption, il passa en 1888 à l'archevêché de Montréal où il occupa le poste de vice-chancelier et, de 1892 à 1901, celui de chancelier, tout en enseignant le droit naturel à l'Université Laval de Montréal. Créé chanoine titulaire en 1891, il exerça la charge, de 1891 à 1904, de supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Charité de la Providence, et de 1901 à 1904, de vice-recteur de la succursale de l'Université Laval à Montréal. Le Saint-Siège lui conféra le titre de protonotaire apostolique le 5 décembre 1902.

Élu le 27 juin 1904 premier évêque de Joliette selon un décret de la Propagande du 22 juin, il prit possession de son siège le 23 août et fut sacré le lendemain dans la cathédrale de Joliette par M^{gr} Bruchési, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Larocque, évêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Émard, évêque de Valleyfield. Il mourut presque subitement, d'une hémorragie cérébrale, au presbytère de St-Thomas-de-Joliette, le 25 avril 1913, et fut inhumé dans la crypte de sa cathédrale le 29 avril après les funérailles célébrées par le délégué apostolique, M^{gr} Stagni. Il n'avait que 54 ans. Il était le frère de sir Horace Archambeault, conseiller législatif, juge en chef à la Cour du Banc du Roi et à la Cour d'appel du Québec.

De petite stature, efficace, parfois brusque, de caractère entier, bon théologien, plutôt intellectuel, soucieux de la beauté des rites liturgiques, il fut un conseiller apprécié de M^{gr} Fabre, et fut consulté par Rome dans la question des écoles du Manitoba. Héritant d'un diocèse comptant 40 paroisses et une mission, il porta une attention particulière à la formation de son clergé, développa le réseau de l'enseignement primaire, s'intéressa à la fréquentation scolaire ainsi qu'à la formation des instituteurs (école normale établie en 1912), et favorisa l'expansion du collège de Joliette, sans pourtant négliger les œuvres sociales, hôpitaux, orphelins, hospices. Il mena aussi d'intenses campagnes de tempérance, se fit le vigoureux propagateur des retraites fermées, et surveilla les loisirs de la population, particulièrement l'industrie naissante du cinéma. Ramsay Cook a raconté ses démêlés avec l'un de ses diocésains, le Dr. Albert Laurendeau (oncle du directeur du *Devoir*, André Laurendeau), considéré comme moderniste parce qu'il déplorait l'indigence de l'enseignement scientifique dans les collèges et universités francophones du Québec, qu'il prônait l'autonomie de la science par rapport à la religion, et qu'il avait soutenu dans un livre publié à compte d'auteur les théories de l'évolution progressive de Lamarck. On dit que M^{gr} Fabre avait désigné M^{gr} Archambeault comme son successeur, mais que cette candidature fut écartée par ses suffragants.



- Devise* : **QUIS UT DEUS**
- Armoiries* : **ARC** 166
- Iconographie* : **ARC** 166; **DER** 13
- Œuvres* : M^{gr} Archambeault a publié trois brochures : en voir la liste dans **DBC**.
- Mandements* : *Lettres pastorales, mandements et circulaires de M^{gr} J.-A. Archambault, 1^{er} évêque de Joliette*. Joliette, 1909?-1914?. 3 v.
- Sources* : **ADB/2**, 10, /6, 31; **BAP** (1912) 216; **CE** (1913); **DBC/14**, 22-23; **DHG/3**, 1532; **EEC** 69; **HC/9**, 213; **LDG/1**, 75
- Bibliographie* :
- À la mémoire vénérée de Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Alfred Archambeault, premier évêque de Joliette... Montréal?, 1913?
 - Auclair, É.-J. « M^{gr} Joseph-Alfred Archambault », *Semaine religieuse de Montréal* (v. 61, no 78, 1913) 290-304.
 - Cook, R. « Un médecin et son évêque : un incident dans l'histoire de la science et de la religion au Québec », *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique du Nord* (2001), 97-113.
 - Petit, J.-G. « Darwinisme et catholicisme au Québec au début du XX^e siècle : autour du D^r Albert Laurendeau », **RHA** (2007) 201-233.
 - Sylvestre, M. *La peur du mal. Le conflit science et religion au Québec : l'affaire Laurendeau*. Québec, 2008.
 - Laurendeau, A. *Considérations biologiques*. Québec, 2009.



Audet, Lionel, 1908-1989

Né le 22 mai 1908 à Ste-Marie-de-Beauce, il fit ses études classiques (B.A. 1930) et théologiques au séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 8 juillet 1934 par M^{gr} Langlois, évêque de Valleyfield. Il poursuivit ses études à Rome, où il obtint en 1936 un doctorat en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) et une licence en philosophie, à Washington où il fit un stage de perfectionnement en prédication en 1943, puis à l'Université Laval qui lui octroya en 1944 un certificat en droit civil. Il exerça plusieurs charges au grand séminaire de Québec : professeur de théologie morale (1936-1952), directeur spirituel (1942-1946), directeur (1949-1951) et supérieur (1951-1952).

Élu le 28 février 1952 (et publié le 1^{er} mars) évêque titulaire de Thibaris et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 1^{er} mai en l'église St-Joseph de Québec par M^{gr} Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Garant, évêque titulaire de Zorolus et auxiliaire de Québec, et de M^{gr} Desrochers, évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il remplit les fonctions de vicaire général sous les cardinaux Roy et Vachon, et participa aux 1^{re} et 4^e sessions de Vatican II, ayant été nommé en juin 1960 membre de la Commission théologique préparatoire, après avoir soumis en 1959 ses *vota* sur le diaconat permanent et la formation des religieuses. Il n'y fit aucune intervention orale, mais soumit une intervention écrite, et avait été l'un des sept évêques canadiens à commenter le premier schéma sur la liturgie. Il démissionna le 26 mars 1983 et se retira à la maison-mère des Sœurs de Ste-Jeanne-d'Arc à Sillery. Il mourut le 10 octobre 1989 à Québec, d'une crise cardiaque, alors qu'il

concélebrait l'Eucharistie. Ses funérailles furent célébrées le 13 octobre en la cathédrale de Québec par le cardinal Vachon, et il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Énergique, très éloquent, il s'intéressa particulièrement à l'essor des mouvements d'Action catholique, au recrutement du clergé, ainsi qu'aux divers aspects de la théologie morale. Un de ses ancêtres, Nicolas Audet, servit M^{gr} de Laval à titre de portier de la résidence épiscopale.



<i>Devise :</i>	<i>GRATIA VOBIS ET PAX</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	EGC (1988-89) 827
<i>Sources :</i>	AP (1988); APC (1991); CHA 64; EEC 84; ULV ; VE (1952); Le Soleil, 11 octobre 1989, A3.



Audet, René, 1920-2011

Né le 18 janvier 1920 à Montréal, il fit ses études classiques aux collèges St-Ignace et Brébeuf et sa théologie au scolasticat jésuite de l'Immaculée-Conception à Montréal. Incardiné au diocèse de Timmins, il y fut ordonné prêtre le 30 mai 1948. Après quelques années de ministère comme vicaire et aumônier dans le nord du Québec et de l'Ontario (vicaire à St-Joseph de Rouyn et aumônier du syndicat des mineurs de 1948 à 1951; aumônier de l'Hôpital d'Youville de Noranda et vicaire à la paroisse de l'Assomption de Kirkland Lake de 1951 à 1953), il alla poursuivre des études en sciences économiques et sociales à l'Université du Missouri à St. Louis, où il obtint un M.A. Il fut nommé procureur diocésain en 1955, tout en faisant fonction d'aumônier à l'académie Ste-Marie d'Haileybury.

Élu le 21 mai 1963 évêque titulaire de Chonochora et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 31 juillet dans la basilique d'Ottawa par M^{gr} Lemieux, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Smith, évêque de Pembroke, et de M^{gr} Tessier, évêque de Timmins. Il fut aussi, de 1963 à 1966, curé de la basilique Notre-Dame et, de 1963 à 1968, vicaire général. Le Saint-Siège le transféra au siège de Joliette le 3 janvier 1968. Il reçut ses bulles le 10 et fut intronisé le 22 février en les présentant au Chapitre. Le délégué apostolique, M^{gr} Clarizio, présida le 25 février la cérémonie d'accueil à la cathédrale. Il démissionna pour des raisons de santé le 31 octobre 1990, et se retira à Joliette puis à Montréal, où il mourut le 12 juin 2011. Ses funérailles furent célébrées le 20 en la cathédrale de Joliette, et il fut inhumé au cimetière local.

Afin de concrétiser les grandes orientations de Vatican II (aux trois dernières sessions duquel il avait participé, mais n'y faisant aucune intervention orale ou écrite), il se montra soucieux de la co-responsabilité de la communauté ecclésiale, de l'éducation de la foi, tant des jeunes que des adultes, ainsi que de la formation

des agents laïques de pastorale, et favorisa les rencontres personnelles, tant avec les membres du clergé qu'avec les fidèles. Il fonda en 1972 l'Institut Barthélemy-Joliette pour l'éducation de la foi dans des perspectives sociales, et entreprit en 1981 la publication diocésaine *Tous solidaires*. Homme aussi généreux que réservé, il fut aussi un adversaire acharné de l'ouverture généralisée des commerces le dimanche. Il avait un frère prêtre.



<i>Devise :</i>	<i>IN AEDIFICATIONEM CORPORIS CHRISTI</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	SYL 52
<i>Sources :</i>	AP (1998); CHA 32; EEC 69; EGC (1990) 637; ULV ; annuaire diocésain de l'Église de Joliette, 1981.



Baillargeon, Charles-François, 1798-1870

Né le 26 avril 1798 à l'Île-aux-Grues, comté de Montmagny, dans une vieille famille du Bas-Canada originaire de l'Angoumois, il participa encore jeune aux travaux de la ferme, et on a écrit que «*son enfance s'écoula à la garde des troupeaux*». Il entreprit en 1814 ses études classiques au séminaire de Nicolet et reçut la tonsure en 1818. Il poursuivit alors ses études théologiques à Québec tout en assumant un poste de professeur au collège de la paroisse Saint-Roch, et fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Québec par M^{gr} Plessis le 1^{er} juin 1822, pour entreprendre son ministère comme chapelain de Saint-Roch (1822-1826) et curé de diverses paroisses (St-François de l'Île d'Orléans en 1826-1827, Ange-Gardien de Montmorency et Château-Richer de 1827 à 1831, Notre-Dame (cathédrale) de Québec de 1831 à 1850, ce dernier poste malgré ses protestations. Il fut nommé le 16 mai 1850 agent, vicaire général et procureur des évêques de la province ecclésiastique de Québec à Rome.

Élu le 14 janvier 1851 évêque titulaire de Tlos et nommé le lendemain coadjuteur *c.f.s.* de Québec selon un décret de la Propagande daté du 3 janvier, il fut sacré à Rome, église des Lazaristes in Montecitorio, le 23 février 1851 par le cardinal Franski, préfet de la Propagande, assisté de M^{gr} Hughes, archevêque de New York, et M^{gr} de Mazenod, évêque de Marseille et fondateur des Oblats de Marie-Immaculée. De retour à Québec le 1^{er} juin 1851, il était chargé de remettre le pallium à M^{gr} Turgeon qui, frappé d'hémiplégie, lui confia l'administration effective du diocèse le 12 avril 1855, et à qui il succéda le 25 août 1867, prenant possession du siège le 28. Pie IX le nomma comte romain et assistant au trône pontifical en 1862 lors d'un voyage qu'il fit à Rome pour la canonisation des Martyrs du Japon, et il reçut le pallium, qui lui avait été concédé le 20 septembre 1867, des mains de M^{gr} LaRocque, évêque de St-Hyacinthe, le 2 février 1868. Il présida en 1863, évitant les questions controversées, le III^e et en 1868 le IV^e concile provincial de Québec (on lui avait reproché, lorsqu'il n'était qu'administrateur du diocèse, de négliger les besoins de la province

ecclésiastique), et participa en 1869 au concile du Vatican. De retour à Québec pour cause de maladie en mai 1870, il y mourut le 13 octobre et fut inhumé dans la cathédrale le 18.

On rapporte qu'il fut le premier évêque canadien nommé en dehors de toute intervention du gouvernement britannique depuis la Conquête. De tempérament effacé et de santé fragile, loin d'être un chef naturel mais clairvoyant et serein, d'un grand tact et d'une profonde délicatesse à l'égard des personnes, il se sentira toujours inférieur à sa tâche, présentant par exemple sa démission en 1864, lors des discussions sur le projet de Confédération, parce qu'il s'estimait inapte à faire face aux crises politiques de l'époque. Ce fut un pasteur prudent et d'une grande sollicitude, qui s'était dépensé sans compter lors des calamités qui frappèrent la ville de Québec dans la première moitié du XIX^e s. (choléra de 1832, 1834 et 1849, incendie de 1845, typhus de 1847). Comme l'a montré R. Hardy, son activité comme curé, pendant presque 20 ans, de la paroisse Notre-Dame de Québec, qui desservait quelque 16,000 fidèles (10,000 francophones, 6,000 anglophones), fut remarquable au plan social. Bien que s'inscrivant davantage dans une perspective paternaliste que dans un souci de réforme, elle se manifesta surtout dans le domaine de l'assistance (chômeurs, infirmes, orphelins, filles-mères, délinquantes), avec les hospices des Sœurs de la Charité et St-Joseph, et les asiles du Bon-Pasteur et Ste-Brigitte. Il appuya en 1846 la fondation de la première conférence de St-Vincent-de-Paul par Joseph Painchaud fils, inspirée d'Ozanam (bureau de placement, collecte de vêtements). Toutes ces œuvres caritatives illustrent à l'échelle locale et dans un autre registre le réveil religieux connu par le Québec à cette époque : retraites paroissiales comme celle de septembre 1840 (24 sermons) prêchées par M^{sr} de Forbin-Janson et celle de 1847 par le futur M^{sr} de Charbonnel; campagnes de tempérance; confréries; dévotions populaires (Mois de Marie, indulgences pour promouvoir les œuvres de charité, processions). Tout ceci favorisé dans la capitale par les mauvaises récoltes causant misère et famine, par les problèmes du commerce et de l'industrie, et par les calamités comme les maladies contagieuses ou les incendies qui frappèrent la ville.

Il s'intéressa particulièrement durant son épiscopat à la formation du clergé ainsi qu'à l'éducation de la jeunesse, en relation évidemment avec la formation morale et la nécessité d'enseigner la religion à l'école, tant au niveau universitaire qu'à celui des écoles normales, collèges et écoles primaires, qu'il multiplia. Il y avait ainsi dans sa paroisse, en 1838, 19 écoles scolarisant quelque 1,800 élèves dont autant de filles que de garçons, et c'est lui qui y fit venir en 1843 les Frères des Écoles chrétiennes. Il favorisa la création des Zouaves pontificaux ainsi que l'organisation du Denier de Saint-Pierre et la création de bibliothèques paroissiales; il en avait d'ailleurs fondé une en 1843 lorsqu'il était curé. Il lutta également contre les divertissements et les influences extérieures susceptibles de compromettre son action pastorale (bals, soirées mondaines, spectacles comme le théâtre et l'opéra, intempérance, mauvaises lectures), sans négliger les problèmes du prolétariat ouvrier, comme en témoigne sa circulaire du 15 février 1867, mais aussi sans en tirer toutes les conséquences pratiques quant à l'action des pouvoirs politiques. Indépendant d'esprit, il ne partageait pas nécessairement toutes les tendances

ultramontaines militantes de certains de ses collègues dans l'épiscopat, notamment M^{sr} Bourget, avec lequel il ne s'entendait pas non plus sur les questions de liturgie. Il prêcha la tolérance par nécessité lors de l'adoption du nouveau Code civil entré en vigueur en 1866, et contestait les recours continuels à Rome pour des questions qu'on aurait pu facilement régler sur place. Il favorisa aussi, sans enthousiasme mais sans appréhension, l'avènement de la Confédération de 1867, qu'il considérait comme un moindre mal en regard de la représentation basée sur la population, d'une part, et d'autre part des dangers d'annexion aux États-Unis, comme en témoigne sa lettre pastorale du 12 juin 1867.



- Devise* : NON QUOD EGO VOLO
- Armoiries* : ARC 99
- Iconographie* : ARC 99; DER 8
- Œuvres* : il est l'auteur d'une traduction du Nouveau Testament : *Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, traduit en français...* Québec, 1846. Ce travail avait pour but de combattre le prosélytisme protestant, et en particulier de faire échec à la distribution des bibles protestantes. Il avait consacré 30 minutes à la traduction de chaque verset, ce qui faisait au total 2 ans, 8 mois et 21 jours, à 4 heures de travail par jour.
- Mandements* : – *Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales du diocèse de Québec*. Québec, 1859.
– v. 4 des *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Québec, v. 1, 1887-
- Sources* : ADB/1, 23, /4, 14; CHA 62; DBC/9, 18-22; DHG/6, 250-251; EEC 81-82; FBP 36-37; GAP; HC/8, 473, 557; LDG/1, 114; TA 9
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par L. Lemieux, DBC/9, 22, à compléter par :
– Drolet, A. « Une bibliothèque française à Québec en 1843 », *Cahiers de la Société historique de Québec* (1961) 16-25.
– Hardy, R. *Aperçu du rôle social et religieux du curé de Notre-Dame de Québec, 1840-1860*. Thèse, Université Laval, 1968.
– Hardy, R. « Notes sur certaines manifestations du réveil religieux de 1840 dans la paroisse Notre-Dame de Québec », SCH (1968) 81-98.
– Hardy, R. « L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec : aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale* (1970) 6-32.



Bailly de Messein, Charles-François, 1740-1794

Né le 4 novembre 1740 à Varennes, comté de Verchères, fils d'un commerçant aisé appartenant à une famille noble originaire de Lorraine, aîné de 16 enfants, il fut envoyé vers 1755 par ses parents faire ses études classiques au collège Louis-le-Grand de Paris, et revint au Canada en 1762 pour étudier la théologie au séminaire de Québec. Il y fut ordonné prêtre par M^{sr} Briand, évêque de cette ville, le 10 mai 1767, le 6^e prêtre canadien ordonné par ce dernier. Premier missionnaire en Acadie

depuis la conquête, de 1767 à 1772 (les autorités civiles n'en avaient pas accepté depuis le décès de l'abbé Maillard en 1762), il exerça les fonctions de grand vicaire de l'évêque de Québec pour tout le territoire de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-St-Jean, de l'Île-Royale et des missions situées au nord de Kamouraska, soit en pratique toutes les Maritimes. Il s'établit d'abord à Aupaque, sur la rivière St-Jean, œuvra auprès des Acadiens et à l'évangélisation des Micmacs, particulièrement dans la région de Memramcook et de Pédicodiac, combattant d'une part l'ivrognerie et de l'autre l'opposition des pasteurs presbytériens, mais dut plus tard rejoindre Halifax, sur ordre des autorités britanniques qui désiraient mieux le surveiller car lui versant une allocation pour ses travaux missionnaires; il était important à leurs yeux de garder de cette manière la loyauté des tribus indiennes, d'autant plus que ces dernières, tout autant que les officiers et les marchands britanniques, jugeaient la présence d'un membre du clergé indispensable à la bonne marche du commerce. On fermait ainsi les yeux sur la loi de 1758 qui interdisait la présence du clergé catholique dans la colonie. Liberté cependant toute relative; lui-même se plaignait des sarcasmes des protestants et des entraves à son ministère auprès des Acadiens.

Il revint au séminaire de Québec en 1772 comme professeur et pour assumer, le 6 décembre 1774, l'un des postes de directeur de l'institution ainsi que le préceptorat des enfants du gouverneur (1768-1778), sir Guy Carleton. Il obtint son agrégation au séminaire en 1774, y enseigna en classe de Rhétorique (1774-1775) dans la tradition jésuite des *exempla*, orientée vers la formation des gens du monde; il faisait dans ses cours surtout appel aux auteurs de la littérature ancienne comme Cicéron, Virgile, Horace, Tite-Live et Quintilien, mais aussi Martial, Lucain, Juvénal et Pline le Jeune et, nouveauté, aux auteurs français des 17^e et 18^e siècles (Racine, Corneille, Boileau, Voltaire, Bossuet, Fléchier, Bourdaloue, et même Voiture et Scarron). Il fut nommé membre et secrétaire du Conseil, rédigeant un règlement pour les professeurs. Il fut directeur du petit séminaire de 1774 à 1776. Il devint de septembre 1775 à mars 1776 aumônier d'un bataillon de milice royaliste stationné dans la région de Lévis lors de la guerre de l'invasion américaine; il y fut blessé d'une balle à l'abdomen et même fait prisonnier. Directeur du grand séminaire en 1776, il y professa la théologie durant une année, et fut nommé en septembre 1777 curé de la Pointe-aux-Trembles de Portneuf, poste qu'il occupa jusqu'en 1794, sauf pour la période de 1778 à 1784 qu'il passa en Angleterre, malgré les objections de M^{sr} Briand, pour continuer ses fonctions de précepteur auprès des trois fils du gouverneur, devenu Lord Dorchester.

Sur la recommandation de ce dernier, revenu au Canada comme gouverneur (1786-1796), et avec l'appui (réticent) de M^{sr} Hubert, évêque de Québec, il fut élu évêque titulaire de Capsus et coadjuteur *c.f.s.* de Québec par Pie VI le 26 septembre 1788 (décret de la Propagande daté du 10 approuvé par le pape le 14). On dit qu'il désirait depuis longtemps l'épiscopat. Il fut sacré le 12 juillet 1789 dans la cathédrale de Québec par M^{sr} Hubert, assisté de deux prêtres, Henri-François Gravé, vicaire général, et Pierre-Laurent Bédard, missionnaire. Il conserva cependant la responsabilité de la cure de la Pointe-aux-Trembles, et n'exerça jamais de fonctions épiscopales, à l'exception d'une séance de confirmation dans sa paroisse le 28 juillet

1789, ne fut pas associé à la direction du diocèse, mais ne revendiqua pas moins la moitié des dîmes d'une des cures les plus lucratives du diocèse (Saint-Ours), parce que selon lui celles de sa paroisse ne lui permettaient pas de vivre selon son rang. C'est à cette époque qu'on pensa le nommer à Montréal, dans l'hypothèse d'une division du diocèse de Québec avec Montréal comme suffragant. Il mourut à l'Hôpital général de Québec le 20 mai 1794, réconcilié, à la suite des événements narrés ci-dessous, avec M^{sr} Briand et M^{sr} Hubert, et fut inhumé le 22 dans l'église de la Pointe-aux-Trembles. Ses restes furent transportés en 1989 dans la crypte de la basilique de Québec. Son testament contenait un legs important (mille livres sterling) en faveur des missions de l'Acadie.

M^{sr} Briand disait de lui qu'il avait «*de belles lettres, mais un esprit orgueilleux*». Esprit moderne, progressiste, très ouvert, c'était un homme de grande prestance mais de santé fragile, bon orateur, distingué, familier de la bonne société de l'époque (la *Gazette de Québec* écrivait qu'on le voyait plus souvent au Château qu'au Séminaire), dépensier et dès lors endetté. De caractère hautain, il se montrait d'une intense loyauté envers la Couronne, comme en témoignent le conseil donné aux Acadiens de prêter le serment d'allégeance au roi d'Angleterre et ses fonctions d'aumônier de milice. Il fut aussi un prêtre zélé et un bon administrateur de sa paroisse, mais avait trouvé difficile son séjour dans les Maritimes, où il était objet de ridicule de la part de la population protestante. Impulsif, manquant de pondération, il s'opposa à son évêque d'abord privément, dans un mémoire adressé aux autorités le 5 avril 1790, à propos de la création d'une université neutre; il y avait deux projets, l'un de Lord Dorchester, et l'autre lié au testament du riche avocat montréalais Simon Sanguinet, les deux offrant des garanties tant aux catholiques qu'aux protestants, ce qui exigeait un certain neutralisme de base et la distinction entre science et religion. Cette réfutation, remplie de verve satirique et enveloppée de méchancetés, le porta bientôt à commettre l'erreur d'entrer publiquement en conflit avec lui par voie de presse (*Gazette de Québec*, 29 avril 1790), encore au sujet de l'université mais aussi de la réduction du nombre de fêtes chômées, deux mesures qu'il supportait. Cette conduite désinvolte lui vaudra d'ailleurs une menace de déposition par Rome. Certains historiens attribuent ce conflit avec M^{sr} Hubert à une attitude de déception : difficulté d'obtenir deux bénéfices paroissiaux (ce qui en principe était défendu) pour l'aider à payer ses dettes, et déception devant le fait que M^{sr} Hubert omette de démissionner en sa faveur. Il fut sans doute, par sa tolérance autant que sa grande culture (il possédait une bibliothèque de quelque 600 titres, monta au cours de son professorat des pièces de théâtre, et rédigea le cours de rhétorique déjà mentionné), en avance sur son temps et sur les mœurs ecclésiastiques d'une société isolée, lui qui avait vécu à Londres et Paris, et annonçait d'une certaine façon par sa mentalité le libéralisme bourgeois du XIX^e siècle.



Devise : aucune
 Armoiries : ARC 93
 Iconographie : ARC 93; DER 7

- Œuvres* : – *Rhetorica in Seminario Quebecensi data anno 1794*. Manuscrit, Archives du séminaire de Québec
- *Copie de la lettre de l'évêque de Capsa coadjuteur de Québec, &c. au président du Comité sur l'éducation*. Québec, 1790.
- Sources* : **ADB**/1, 24, /5, 308-309; **BIB** 193-194; **CHA** 61; **CNE** *passim*; **DBC**/4, 45-48; **EEC** 80; **HC**/6, 350; **LDG**/1, 114-115; **SDQ** 452-453; **TA** 7. Voir aussi sa notice biographique dans *Mandements des évêques de Québec*. Québec, 1888, v. 2, 345-348.
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie dressée par C. Galarneau, **DBC**/4, 48, à compléter par :
- Bernier, M.-A. « La conquête de l'éloquence au Québec. La *Rhetorica in Seminario Quebecensi* (1774) de Charles-François Bailly de Messein », *Voix et images* (1997) 582-598.
 - Péloquin, D. « L'enseignement de la rhétorique au Québec au XVIII^e siècle : présentation bibliographique et critique, *Canadian Journal of Rhetorical Studies* (1998) 124-127.
 - Barabane, S. « Nature et fonction des *exempla* dans la *Rhetorica in Seminario Quebecensi* (1774) de Charles-François Bailly de Messein », *ibid.*, (1999) 29-40.



Baraga, Frederic, 1797-1868

Né le 29 juin 1797 au château de Mala Vas, près de Dobrníc (alors Debernitz en Autriche, aujourd'hui en Slovaquie), dans une famille aisée, il devint orphelin à l'âge de 15 ans. Il fit d'abord ses études avec des précepteurs, entra en 1806 au collège de Laibach, puis en 1816 à l'Université de Vienne (d'où il obtint un diplôme en droit en 1821). Très influencé par saint Clément Mary Hofbauer, C.Ss.R., l'« *apôtre de Vienne* », il décida de rompre ses fiançailles et renonça à son héritage pour entrer au séminaire de Laibach (Ljubljana). Il fut ordonné prêtre le 21 septembre 1823 par l'évêque de Laibach, M^{sr} Gruber, après seulement deux années de théologie, et œuvra dans quelques paroisses slovènes avant de s'embarquer le 1^{er} décembre 1830 pour les États-Unis, avec l'aide de la *Leopoldinegesellschaft* de Vienne (fondée par l'archiduchesse du même nom en support des missions américaines), pour se consacrer à l'évangélisation des Indiens, dont il assimila rapidement la culture et la langue. Débarqué à New York le 31 décembre 1830, et après quelques mois de ministère auprès des immigrants allemands de Cincinnati, où il était arrivé le 18 janvier 1831, il se vit confier par l'évêque du lieu, M^{sr} Fenwick, une première mission indienne, Harbor Springs, Michigan (nommée à cette époque Arbre Croche, située au nord-ouest de la péninsule inférieure), auprès des Ottawas, où il arriva le 28 mai 1831. C'était une contrée complètement sauvage, connue seulement des Indiens et des trappeurs. Il fonda une nouvelle mission plus au sud en 1833 à Grand River (aujourd'hui Grand Rapids) et, en août 1835, une autre auprès des Chippewas à La Pointe du Saint-Esprit (Apostle Islands, sur le lac Supérieur), Wisconsin, pour enfin s'installer en 1843, pour dix ans, à la mission de l'Anse sur la baie de Keeweenaw au Michigan, desservant à lui seul un immense territoire qui attirait de plus en plus de Blancs à la suite de la découverte de mines de fer et de cuivre. Il voyagea aussi

à de nombreuses reprises, dans les années 1840, au nord des lacs Huron et Supérieur, en territoire canadien, pour y évangéliser les Indiens, relevant à cet effet de l'évêque de Québec puis de Kingston.

Le concile plénier de Baltimore tenu en 1852 avait demandé l'érection d'un vicariat apostolique au Michigan par détachement de ce territoire du diocèse de Detroit. Vicaire général du diocèse de Detroit depuis 1848, il fut élu évêque titulaire d'Amyzon et vicaire apostolique de l'Upper Michigan (avec siège à Sault-Sainte-Marie) le 29 juillet 1853 (décret de la Propagande daté du 20 juillet), et sacré le 1^{er} novembre dans la cathédrale de St. Peter in Chains de Cincinnati par M^{gr} Purcell, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Lefèvre, évêque titulaire de Zela et coadjuteur-administrateur apostolique de Detroit, et de M^{gr} Henni, évêque de Milwaukee. Le vicariat, qui s'étendait au nord jusqu'au lac Nipissing, ne comptait à cette époque que 6 églises, 5 prêtres et 5 écoles. Il devint le premier évêque de Sault-Sainte-Marie (Wisconsin) le 9 janvier 1857, comme suffragant de Cincinnati. Le diocèse prit le 29 octobre 1865 le nom de Marquette et Sault-Sainte-Marie, son siège étant transféré à Marquette. Il œuvra aussi durant cette période en territoire canadien, surtout dans la région de Sault-Sainte-Marie, avec juridiction déléguée de l'évêque de Toronto puis de Hamilton. C'est lors d'un voyage de 150 milles en plein hiver (1861-62) dans la région de Thunder Bay que sa santé donna des signes de déclin. Frappé d'une crise cardiaque lors du second concile plénier de Baltimore en octobre 1866, il retourna à Marquette où il mourut le 19 janvier 1868 et où il fut inhumé.

On a présenté M^{gr} Baraga comme « *un des plus grands missionnaires des temps modernes* », et il fit effectivement des milliers de conversions, baptisant par exemple à Arbre Croche 547 Indiens en 28 mois. « *Prêtre en raquettes* », grand voyageur, longtemps le seul prêtre sur toute la côte sud du Lac Supérieur, il vécut de longues années dans la pauvreté et la solitude les plus extrêmes, et endura de grandes privations rendues encore plus pénibles par une jeunesse passée dans l'aisance et le confort. Soucieux du bien-être des Indiens, il utilisait ses propres fonds pour leur acheter des terres afin de leur éviter la déportation par le gouvernement américain, et il lutta constamment contre le commerce de l'eau-de-vie qui ruinait leur santé. Polyglotte (anglais, français, allemand), ayant rapidement maîtrisé les langues indiennes, auteur d'une volumineuse correspondance, il fut aussi l'auteur du premier ouvrage populaire de dévotion en slovène, ainsi que de livres de piété en dialecte Ottawa et de la première grammaire et du premier dictionnaire en langue Ojibwe (Sauteux, Chippewa pour les Américains), ouvrages encore utilisés de nos jours (son dictionnaire a été réédité à Minneapolis en 1966), compilant aussi des livres de prière et des œuvres catéchétiques. Il dut batailler au cours de son épiscopat pour que les prêtres recrutés en Europe (il favorisait ceux originaires de Slovénie plus que de France) et assignés à des paroisses soient au moins trilingues, parce que le contexte pastoral exigeait non seulement la connaissance de l'anglais et du chippewa, mais aussi du français ou de l'allemand à cause d'une immigration massive. On rapporte aussi qu'il n'aimait pas avoir sous sa juridiction du personnel (Ursulines ou Jésuites) qu'il ne pouvait contrôler directement. Le catalogue de la Bibliothèque nationale du Canada compte quelque

37 notices d'ouvrages sous son nom. Sa cause de béatification fut introduite en 1933.



- Devise* : UNUM EST NECESSARIUM
- Armoiries* : *The snowshoe priest*. Duluth, Mn., 1984, p. 17
- Iconographie* : EAC 123
- Œuvres* : liste de ses ouvrages dans CHU 169, DBC/9, 34, LDB 488 et SBM/3, 738-742. Parmi les principaux, dont certains publiés aussi au Canada :
- *History, character and habits of the North American Indians*. Laibach, 1837. – nouvelle édition publiée sous le titre : *Frederic Baraga's Short history of the North American Indians*. Translated from the French and edited with an introduction by Graham A. MacDonald. Calgary, 2004.
 - *A grammar and dictionary of the Otchipwe language...* Montreal, 1878-1880.
 - *Sermons de Monseigneur Baraga ; traduits de l'ocitpue en maskégon...* Montréal, 1887.
 - *The diary of Bishop Frederic Baraga, first bishop of Marquette, Michigan*. Ed. R.M. Walling. Detroit, 1990.
- Sources* : BCC 10; CHU 168-169; DAH 8; DBC/9, 33-35; DEL 31; DHG/6, 557-558; DHM 35-36; HC/8, 97, 368; LDB/2, 468-504; NCA/12, 415-416; OUS 23; SBM/3, 742; SHC 288-290
- Bibliographie* : se référer à l'imposante bibliographie trouvée dans CHU 169, mise à jour par N.D. Rupp dans EAC 124 et par J.S. McGiven dans DBC/9, 34-35, à laquelle on ajoutera les travaux suivants :
- Jamison, J.K.. *By cross and anchor : the story of Frederic Baraga on Lake Superior*. Paterson, N.J., 1946.
 - Cujet, R.P. *Ninidjanissidog saiagiinagog : contribution of the Slovenes to the socio-cultural development of the Canadian Indians*. Antigonish, N.S., 1968.
 - Montmigny, G.J. « Bishop Frederic Baraga and the Oblates of Mary Immaculate », *Vie oblate* (1993) 286-297.
 - MacDonald, G.A. « Baraga : a Habsburg prelate in the New World ». *The Beaver* (1994) 4-11.



Barry, Thomas Francis, 1841-1920

Né le 3 mars 1841 à Pokemouche, diocèse de Chatham au Nouveau-Brunswick, dans une famille d'immigrants irlandais originaire du comté de Kilkenny, il fit ses études primaires à Saint John, son cours classique au collège de Montréal et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1863-1866). Ordonné prêtre à Montréal le 5 août 1866, il fut, de 1866 à 1899, entre autres, curé de Charlo, de Caraquet et de Bathurst.

Élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Thugga et coadjuteur de Chatham (décret de la Propagande du 19 septembre), il fut sacré le 11 février 1900 dans la cathédrale de Saint John par M^{gr} O'Brien, archevêque de Halifax, assisté de M^{gr} Bégin, archevêque de Québec et de M^{gr} Cameron, évêque d'Antigonish. Il agit à titre de

vicair général et continua de résider à Bathurst et d'en administrer la cure. Il succéda comme évêque de Chatham à M^{sr} Rogers, démissionnaire, le 7 août 1902, et mourut à Chatham le 19 janvier 1920.

De santé fragile, il se montra néanmoins très actif et participa au Concile plénier de Québec en 1909 ainsi qu'au Congrès eucharistique de Montréal en septembre 1910. Même s'il était bilingue, sa nomination ulcéra les Acadiens, qui espéraient voir un des leurs accéder à ce siège qui comptait 70 % d'Acadiens, et la plupart des prêtres acadiens boycottèrent les cérémonies du sacre. D'ailleurs le délégué apostolique, M^{sr} Stagni, avait pensé à lui en 1911 pour succéder à M^{sr} McEvay à Toronto, ce qui aurait permis la nomination d'un évêque francophone en Acadie et ainsi contribué à apaiser ces tensions linguistiques; mais son nom ne figura pas sur la *terna* soumise par les évêques ontariens. Son épiscopat vit l'expansion de la population acadienne du diocèse et la réouverture du collège de Chatham, que les Basiliens dirigèrent à partir de 1910.



Devise : AD JESUM PER MARIAM

Armoiries : ARC 279

Iconographie : ARC 279; DER 23

Sources : AP (1915); CE (1919); CHA 6; DHG/6, 941; EEC 52; HC/8, 198, 551; LDG/1, 123; WWW 771. Voir aussi : LaPlante, C. « Bathurst : un diocèse qui a cent vint-cinq ans », EGC (1985) 651.



Batakian, Manuel, 1929-

Né le 5 novembre 1929 à Athènes, il émigra au Liban avec sa famille durant la 2^e Guerre mondiale, fit sa philosophie et sa théologie à Rome (1946-1954), et fut ordonné prêtre le 8 décembre 1954. Il appartient à l'Institut du clergé patriarcal de Bzommar. Il occupa au cours de sa carrière divers postes dans l'Église catholique arménienne, dont celui de juge des tribunaux ecclésiastiques de l'éparchie patriarcale de Beyrouth. Il fut nommé en 1978 vicair patriarcal pour l'Institut du clergé patriarcal de Bzommar et supérieur du couvent de Bzommar, en 1984 curé de la cathédrale catholique arménienne de Paris, et en 1990 recteur du Collège pontifical arménien de Rome.

Élu le 11 novembre 1994 auxiliaire du patriarcat de Cilicie des Arméniens pour l'éparchie patriarcale de Beyrouth, lors du synode des évêques de l'Église arménienne catholique, il reçut l'institution canonique le 8 décembre en même temps que le titre d'évêque titulaire de Caesarea in Cappadocia des Arméniens, et fut sacré le 12 mars 1995 en la cathédrale St-Grégoire et St-Élie de Beyrouth par S.B. Jean Pierre XVIII Kasparian, patriarche de Cilicie des Arméniens, assisté de M^{sr} Ghabroyan, évêque de Ste-Croix-de-Paris des Arméniens, et de M^{sr} Bedoglouyan, évêque titulaire de Comana Armeniae et auxiliaire de Cilicie des Arméniens. Il fut

promu le 30 novembre 2000 à l'exarchat apostolique pour les Arméniens résidant aux États-Unis et au Canada, prenant possession de son siège le 20 janvier 2001, et devint le premier évêque de Our Lady of Nareg in New York lorsque l'exarchat fut érigé en éparchie le 12 septembre 2005. Sa démission, pour raison d'âge, fut acceptée le 21 mai 2011.



<i>Devise :</i>	en traduction de l'arménien : <i>CARITAS ET JUSTITIA</i>
<i>Armoiries :</i>	U.S. Official Catholic Directory (2002) 1455
<i>Iconographie :</i>	communiqué de la CÉCC, 30 nov. 2000, 12 sept. 2005; AEC (2001)
<i>Sources :</i>	AEC (2003), (2006); AP (2000), (2004), (2006)



Baudoux, Maurice, 1902-1988

Né le 10 juillet 1902 à La Louvière, province de Hainaut en Belgique, fils d'un brasseur père de quatre enfants, il arriva au Canada avec ses parents en 1911 dans la région de Hague, près de Rosthern au nord-est de Saskatoon. Il fit ses études primaires (1913-1915) au couvent de Howell (depuis Prud'homme) et, de 1915 à 1919, le curé de la paroisse lui servit de précepteur. Il entreprit ensuite ses études classiques au collège de St-Boniface (1919-1923) pour les continuer au séminaire d'Edmonton (1923-1925), et fit ses études théologiques au grand séminaire d'Edmonton (1925-1927) et à l'Université Laval, où il obtint un doctorat en théologie en 1929. Ordonné prêtre à Prud'homme, Sask. le 17 juillet 1929 par M^{gr} Prud'homme, évêque de Prince-Albert, il y commença son ministère, d'abord comme vicaire (1929-1931) puis comme curé (1931-1948); la future gouverneure générale du Canada, Jeanne Sauvé, y fut sa paroissienne. On signale qu'à cette époque il conseilla à ses paroissiens de ne pas tenir compte des lois scolaires hostiles aux droits des francophones et des catholiques. Il occupa durant cette période de nombreuses charges diocésaines, dont celle de membre du Tribunal diocésain, de notaire de la cour matrimoniale de Saskatoon, de consultant diocésain et de directeur diocésain de l'enseignement catéchistique. Il était passé en 1933 au diocèse de Saskatoon par suite de la modification des frontières entre les diocèses de Prince-Albert et de Saskatoon. Il fut nommé prélat domestique et vicaire général du diocèse de Saskatoon en 1944, et la même année administrateur apostolique *sede vacante* de Saskatoon.

Élu le 7 août 1948 (et publié le 12) premier évêque de St. Paul en Alberta, il prit possession de son siège le 27 octobre et fut sacré à St. Paul le lendemain par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Prud'homme, évêque titulaire de Saldæ et démissionnaire de Prince-Albert, et de M^{gr} Pocock, évêque de Saskatoon. Il devint archevêque titulaire de Preslavus et coadjuteur de St-Boniface avec future succession le 4 mars 1952, prit possession de sa charge le 2 juin suivant et devint archevêque en titre le 14 septembre 1955. Il prit sa retraite le 7 septembre 1974 et mourut à St-Boniface,

à la suite d'une longue maladie, le 1^{er} juillet 1988. Ses funérailles furent célébrées le 7 dans la cathédrale de St-Boniface.

« *Un homme merveilleux* » : ainsi le décrivait le père Congar dans son *Mon journal du Concile*; il fut aussi un évêque d'avant-garde et un éducateur né. On a aussi qualifié M^{gr} Baudoux de « *géant* » de tout l'Ouest canadien, et il le fut encore plus par ses réalisations que par sa taille (il mesurait plus de six pieds), dans un contexte économique difficile : krach de 1929 et ses suites de pauvreté et de chômage, années de sécheresse source d'endettement et d'exode rural. Fidèle à sa devise, il se dépensa tout entier. Il se mit très tôt au service des associations de la minorité française, en particulier l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Il s'intéressa tant aux problèmes des producteurs de blé qu'à l'enseignement du français et à l'essor de la radio et de la télévision de langue française au Manitoba; on l'a d'ailleurs surnommé le « *père de la radio française dans l'Ouest* ». Désireux de sauvegarder le rôle de l'Église comme pôle institutionnel de la vie sociale (associations, écoles élémentaires), il menait un combat difficile, car la fin de l'isolement rural et l'urbanisation des francophones minait la force des structures du groupe et des institutions communautaires et, dans un contexte minoritaire, il devenait à peu près impossible d'endiguer une bilinguisation croissante.

Sa participation aux quatre sessions de Vatican II l'avait beaucoup marqué, et on a parlé à ce sujet de la « *Western Canadian Team* » qu'il formait avec deux autres évêques du Manitoba, NN.SS. Flahiff et Hermaniuk. Il avait dès l'été 1959 répondu au questionnaire romain, le seul évêque canadien à procéder à une large consultation du clergé (comité diocésain de recherche théologique et pastorale pour étudier les thèmes éventuels (*vota*) composé de 19 prêtres et religieux) et du laïcat (approche plus timide par un questionnaire aux paroisses) en mai 1962. Il insista particulièrement sur le renouveau du Code de droit canonique, la promotion du dynamisme pastoral par la participation active des fidèles à la liturgie et aux sacrements, la nécessité de tenir compte, dans le dossier de la contraception, des progrès sociaux et médicaux, et l'urgence de préserver l'unité de l'Église en dehors des contingences géographiques et temporelles, ce qui marquait sa sensibilité envers le caractère distinct des traditions orientales. On se rappellera également qu'il fit beaucoup d'efforts pour informer son clergé et ses diocésains sur le déroulement du Concile, voulant créer une conscience conciliaire et s'inspirer du *sensus fidelium*, tant par ses lettres pastorales et des entrevues dans la presse régionale, que par des émissions radiophoniques hebdomadaires et des conférences et des rencontres comme les retraites et les journées sacerdotales. Toutes activités qui eurent un large écho dans la presse franco-manitobaine, et on retrouve dans ses archives des commentaires assez élaborés sur les premiers schémas; il fut ainsi l'un des rares évêques canadiens à commenter le premier schéma sur la liturgie. Président (le 9^e) de la CÉCC en 1962-63, c'est lui qui organisa en octobre 1962 un secrétariat national à Rome pour coordonner le travail des évêques canadiens (contribuant ainsi de façon prépondérante au rassemblement de l'épiscopat et au développement d'un esprit de corps et d'une mentalité collégiale), la proposition en ce sens faite avant

le Concile ayant été rejetée par le cardinal Léger, et il fut élu le même mois membre de la Commission des Églises orientales.

Il représenta aussi l'épiscopat canadien aux réunions de la *Domus Mariae*, au cours desquelles se concentraient les conférences épiscopales, tenant un journal personnel de ses rencontres hebdomadaires. Il fit six interventions au Concile, conseillant l'adaptabilité et la flexibilité, célébrant la variété des approches théologiques, préconisant une plus grande participation des fidèles à la liturgie, insistant sur la nécessité pour l'Église de reconnaître tant ses erreurs historiques que l'action de Dieu dans les autres Églises chrétiennes, et louant l'œcuménisme, parce qu'il y voyait un signe des temps, croyait aux richesses existant au sein des Églises séparées, et estimait que les catholiques pouvaient apprendre d'elles. Il demanda la révision du texte sur les évêques, qui selon lui minimisait les pouvoirs conférés par le sacre, rejeta le projet d'un texte séparé sur les Églises orientales parce que ceci aurait contredit le principe d'unité dans la diversité, et déplora le langage trop scolastique de la première version du texte sur l'Église dans le monde. À l'échelle diocésaine, il créa différents Offices (Pastorale liturgique, Techniques de diffusion), et présida le 26 mars 1964 la première messe concélébrée au Canada. Il fit également partie de la Commission des évêques de langue française chargée de la traduction et de l'adaptation des divers rituels. L'Université Laval, en 1952, et l'Université de Montréal, en 1957, lui décernèrent un doctorat *honoris causa*, et il fut fait officier de l'Ordre du Canada en 1979.



- Devise* : SUPERIMPENDAR
- Armoiries* : AR2 62; CE (1950)
- Iconographie* : LAP 18
- Sources* : AP (1988); CE (1972); CHA 71; COR (1988) 17-18; DBS *ad indicem*; DIA 40; DMB 17; EGC (1988) 658-659; EEC 143; LAP 16-20; VE (1962) 16; VF (1974) 76-81; Winnipeg Free Press, 3 juillet 1988, p. 3.
- Bibliographie* :
- Lévesque, G. *L'aggiornamento de l'Église de Saint-Boniface : M^{gr} Baudoux et la réception de Vatican II, 1962-1968*. Mémoire (M.A., Théologie), Université Laval, 2005.
 - Lévesque, G. « La conscience conciliaire chez M^{gr} Maurice Baudoux et au sein de l'Église de Saint-Boniface », dans : *Évêques, théologiens et médias : acteurs canadiens à la deuxième période*, Québec, 2006, 41-71.
 - Robillard, D. *Maurice Baudoux 1902-1988 : une grande figure de l'Église et de la société dans l'Ouest canadien*. Québec, 2009.



Bayda, Bryan Joseph, C. Ss. R., 1961-

Né le 21 août 1961 à Saskatoon, il fit ses premières études à Aberdeen au nord de Saskatoon, et ses études secondaires au petit séminaire rédemptoriste Saint-Vladimir de Roblin au Manitoba. Entré chez les Rédemptoristes de la province de

Yorkton, il fit son noviciat à Oconomovoc au Wisconsin, puis passa au Redeemer House of Studies de Toronto, tout en poursuivant ses études au St. Michael's College de Toronto, qui lui octroya un B.Ph. en 1982 et un M.Th. en 1987. Il avait prononcé ses premiers vœux en 1983 et ses vœux solennels le 13 septembre 1986, et obtiendra un baccalauréat en théologie chrétienne orientale du Sheptytsky Institute of Eastern Christian Studies de l'Université Saint-Paul d'Ottawa en 1997.

Ordonné prêtre le 30 mai 1987 par M^{gr} Filevich, évêque de Saskatoon des Ukrainiens, il occupa divers postes dans le ministère et la formation cléricale de son ordre : professeur et directeur spirituel au collège St-Vladimir (1987-1990) tout en poursuivant ses études pour l'obtention d'un B. Ed. de l'Université du Manitoba (1990), directeur du collège Saint-Vladimir (1993), supérieur et directeur de la formation de la Toronto Redeemer House of Studies (1994-1997), curé de la paroisse SS. Peter and Paul de Saskatoon (1997-1999), supérieur de la Welcome House de Winnipeg (1999), vicaire de la paroisse St. Mary de Yorkton (2000-2002). Il était au moment de sa nomination curé de la paroisse Our Lady of Perpetual Help de Yorkton en Saskatchewan et supérieur de la communauté rédemptoriste de Yorkton.

Élu le 2 mai 2008 évêque de Saskatoon des Ukrainiens, il fut sacré en la cathédrale ukrainienne St. George de Saskatoon le 27 juin par M^{gr} Huculak, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Wiwchar, évêque émérite de Saskatoon des Ukrainiens, et de M^{gr} Nowakowski, évêque de New Westminster des Ukrainiens.

Il avait participé activement, en 2005, à la rédaction du document dit Sober, lequel, à la suite d'une consultation de trois ans, traçait les grandes lignes du développement pastoral de l'éparchie, y compris la famille, la jeunesse, le rôle des femmes, la mission sociale, les communications et le culte.



Devise : **YOU WILL BE MY WITNESSES**
Armoiries : page web de l'éparchie de Saskatoon
Iconographie : **AEC** (2009)
Sources : **AEC** (2009); **AP** (2009); **APC** (2009) 816; **PEM**/15, 766; **ROE**/18 (2009) no 89; *Prairie Messenger* (July 9, 2008); communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 2 mai 2008; dossier fourni par la CÉCC



Beahen, John Michael, 1922-1988

Né le 14 février 1922 à Ottawa, il fit ses études à l'Université d'Ottawa, qui lui décerna un baccalauréat en droit canonique, et au St. Augustine's Seminary de Toronto. Ordonné prêtre le 15 juin 1946, il partit pour Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1952. Membre à partir de 1952 du tribunal matrimonial régional dont il était vice-official

lors de sa promotion à l'épiscopat, il fit en même temps du ministère dans diverses paroisses du diocèse entre 1956 et 1975 (Hawkesbury, St-Isidore puis, à Ottawa, Ste-Élisabeth, Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours et St. Patrick). Nommé vicaire épiscopal pour le secteur anglophone en 1969 et chanoine en 1975, il devint vicaire général en 1976.

Élu le 5 mai 1977 évêque titulaire de Ploaghe et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 21 juin 1977 dans la basilique Notre-Dame d'Ottawa (en même temps que l'autre auxiliaire, M^{gr} Bélisle) par M^{gr} Plourde, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Carter, évêque de London, et de M^{gr} Ouellet, archevêque de Rimouski. Il fut nommé premier vicaire général en 1987, avec responsabilité des dossiers administratifs et financiers. Il est décédé d'une hémorragie cérébrale alors qu'il faisait une homélie lors d'une retraite prêchée à Sault-Ste-Marie le 14 mars 1988.



<i>Devise :</i>	<i>QUODCUMQUID DIXERIT VOBIS, FACITE</i>
<i>Armoiries :</i>	Annuaire de l'archidiocèse d'Ottawa, 1988
<i>Iconographie :</i>	EGC (1977) 30
<i>Sources :</i>	AP (1988); CHA 53; COR (1988) 19; EEC 119; EGC (1988) 506; WWA (1988-1989)



BÉGIN, Louis-Nazaire, 1840-1925

Né le 10 janvier 1840 à St-Joseph de Lévis, dans une modeste famille de cultivateurs comptant 10 enfants, originaire de Normandie, et dont les ancêtres arrivèrent au Canada vers 1655, il fit ses études primaires à l'École modèle de Lévis (1855) et au collège commercial de St-Michel de Bellechasse (1856), puis à partir de 1857 ses études classiques ainsi qu'une première année de théologie au séminaire de Québec (1862-1863), tout en enseignant la classe de Syntaxe au petit séminaire. Il quitta Québec pour Rome le 4 septembre 1863 où, résidant au Séminaire français de la via Santa Chiara, il obtint un doctorat en théologie de la Grégorienne en 1866 (y ayant Franzelin pour professeur), étudia l'Écriture sainte, l'histoire ecclésiastique et les langues orientales (hébreu, chaldéen, syriaque et arabe), puis se rendit à l'Université catholique d'Innsbruck (1867-1868) pour perfectionner ces matières et apprendre l'allemand. Il avait reçu tous les ordres mineurs et majeurs à Rome, et fut ordonné prêtre le 10 juin 1865 dans la basilique du Latran par le cardinal Patrizi, vicaire de Rome. Comme il avait déjà visité durant ses vacances l'Italie, la Suisse, la Prusse, la Belgique et la France, il profita de ce séjour prolongé en Europe pour voyager durant 5 mois (octobre 1867-février 1868) en Europe de l'Est, Turquie et Liban jusqu'en Palestine et en Égypte, d'où il rapporta une momie encore conservée au musée du séminaire de Québec. Il fut nommé, à son retour en juin 1868, professeur au séminaire de Québec, qui lui donna l'agrégation en 1869, où il occupa successivement (1876-1883) divers postes administratifs (directeur du pensionnat, des élèves, des séminaristes, préfet des études) tout en professant

la théologie dogmatique, l'Écriture sainte et l'histoire ecclésiastique jusqu'en 1884. Il donna aussi des cours de culture religieuse à l'Université Laval (1870-1875), et devint en 1875 membre du Conseil du séminaire. Comme toutes ces responsabilités avaient affaibli sa santé, il dut prendre plusieurs mois de repos fin 1883-début 1884, puis accompagna en Europe, d'avril à décembre 1884, à titre de secrétaire, le cardinal Taschereau qui désirait obtenir l'érection canonique de l'Université Laval et défendre la division du diocèse de Trois-Rivières (le nom de l'abbé Bégin figurant d'ailleurs sur la *terna* soumise à cette occasion). Il devint à son retour principal (janvier 1885-octobre 1888) de l'École normale Laval de Québec, établissement qui occupait le Château Haldimand, sur le site du Château Frontenac actuel.

L'épiscopat se recrutait à l'époque surtout parmi les professeurs des institutions d'enseignement. Élu le 1^{er} octobre 1888 évêque de Chicoutimi (nomination fortement appuyée par le cardinal Taschereau, archevêque de Québec), il fut sacré dans la basilique de Québec le 28 octobre par ce dernier, assisté de M^{sr} Laflèche, évêque de Trois-Rivières, et de M^{sr} Langevin, évêque de Rimouski. Son élection l'avait surpris, car il n'affectionnait pas particulièrement les fonctions administratives et les démêlés politico-religieux, sa nature l'inclinant plutôt vers une vie de retraite studieuse. Il arriva à Chicoutimi (diocèse comptant quelque 70,000 fidèles) le 7 novembre 1888, et sut vite se faire accepter, malgré le fait que durant la vacance du siège plusieurs pétitions avaient demandé la nomination d'un prêtre du diocèse; les professeurs du séminaire, en particulier, fort ultramontains et conservateurs, craignaient l'élection d'un évêque de tendance libérale. Très actif, il releva le niveau des études au séminaire et au grand séminaire en envoyant plusieurs prêtres étudier en Europe, fonda 7 paroisses, construisit un nouvel évêché, agrandit le séminaire et termina la construction de la cathédrale. Il érigea l'Institut des Petites Franciscaines de Marie en congrégation diocésaine, et prépara la venue des Trappistes à Mistassini. Soucieux de contacts avec son clergé et ses fidèles, il enseigna quelques années au séminaire et fut même durant un certain temps chapelain de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi.

Le Saint-Siège le promut, le 18 décembre 1891, archevêque titulaire de Cyrene et, le 22, coadjuteur de Québec (décret de la Propagande du 23 novembre). Il quitta Chicoutimi le 14 mai 1892. Coadjuteur *cum futura successione* depuis le 22 mars 1892 (décret de la Propagande en date du 5 mars), il fut administrateur apostolique *sede vacante* de Chicoutimi du 20 janvier au 28 mai 1892, et devint administrateur de l'archidiocèse de Québec le 3 septembre 1894, et le 7^e archevêque et 17^e évêque de Québec le 12 avril 1898. Léon XIII lui accorda le titre d'assistant au trône pontifical le 22 avril, et lui conféra le pallium le 22 janvier 1899.

Créé cardinal par Pie X au consistoire secret du 25 mai 1914 (la nomination avait été annoncée le 27 avril), il reçut le chapeau au consistoire public du 28 mai (en même temps que le futur Benoît XV), et le titre presbytéral des *SS. Vitale, Gervasio et Protasio* au consistoire secret du même jour, et prit possession de son église titulaire le 4 juin suivant. Le pape le nomma aussi membre des S.C. des Religieux et de la Propagande. Certains ont attribué son chapeau à des facteurs politiques. Le juge en chef de la Cour suprême du Canada, Sir Charles Fitzpatrick,

dans l'espoir d'amadouer les Canadiens français lors de la querelle des écoles bilingues en Ontario et ainsi favoriser son projet de règlement, aurait proposé en 1913 au Saint-Siège, par l'intermédiaire des ducs de Connaught et de Norfolk et de George V, de lui donner la pourpre afin de tempérer les extrémistes et apaiser les agitations immodérées. Il arriva malheureusement trop tard pour participer aux conclaves de 1914 et 1922 (année de sa 33^e et dernière traversée océanique). Frappé de paralysie le 12 juin 1925, il mourut à Québec le 18 juillet et fut inhumé le 25 dans la crypte de la basilique. Le diocèse comptait à sa mort quelque 450,000 fidèles répartis en 280 paroisses, et affichait 4 collèges classiques, 34 communautés féminines et 20 masculines, et 250 couvents, orphelinats, hôpitaux et autres institutions.

Grand et d'allure aristocratique, l'air ascétique, il fut un prêtre d'une grande piété, très ultramontain, causeur abondant et disert, utilisant une langue très châtiée, mais sans véritable éloquence. Brillant (il avait reçu le premier *Prix du Prince de Galles* à l'occasion de son B.A. en juin 1862), polyglotte, d'une mémoire prodigieuse, savant et cultivé (il fut l'un des fondateurs de la Société royale du Canada en 1882, dont il présida la Section I – littérature française, histoire et archéologie en 1908, et avait rédigé une *Histoire de l'Église* demeurée inédite), il jouissait d'une réputation de fermeté, de justice et de sagesse qui en fit l'arbitre apprécié de plusieurs conflits. Grand travailleur, écrivain clair mais auteur peu original, d'une bonhomie proverbiale, très sociable contrairement à son prédécesseur, il avait une régularité de vie monacale. Il fut un conseiller privilégié du cardinal Taschereau, qu'il appuya lors de ses conflits avec NN.SS. Bourget et Laflèche. Préoccupé des questions sociales et éducationnelles, bon administrateur, il établit quelque 70 paroisses durant son épiscopat, rétablit le chapitre, fut particulièrement fidèle aux visites pastorales, et accepta un grand nombre de communautés religieuses. Il participa aussi activement en 1921 à la fondation de la Société des prêtres des Missions étrangères de Pont-Viau.

À l'origine, par sa lettre pastorale du 31 mars 1907, de l'Action sociale catholique (visant le regroupement des œuvres catholiques existantes et la création de nouvelles) et de l'Œuvre de la presse catholique, co-fondateur du journal *L'Action sociale* qui deviendra *L'Action catholique* (il fut, selon Jean de Bonville, «*le premier prêtre à proposer une véritable stratégie à l'égard de la presse*»), il estimait que l'Église devait intervenir plus directement dans l'action sociale, mais par une action plus positive que coercitive, pour éviter que les fidèles ne se retrouvent sous l'étendard de mouvements teintés de laïcisme et de neutralité. Il voyait par ailleurs dans l'école obligatoire un socialisme d'État. Il encouragea de nombreuses œuvres sociales (secours mutuel, immigration catholique, St-Vincent de Paul, patronages, ligues anti-alcooliques, sociétés patriotiques et de colonisation, associations ouvrières, AJCF), soutint le syndicalisme catholique, et centralisa les œuvres diocésaines. Ses années d'épiscopat furent ainsi marquées par une vitalité remarquable de la vie religieuse et un développement important des œuvres sociales à la suite de l'industrialisation et de l'urbanisation dont il était très conscient et auxquelles il voulut faire face non seulement par une transposition de la cité catholique du contexte rural au contexte urbain mais aussi par un engagement

résolu en particulier dans le domaine syndical, espérant favoriser cet équilibre toujours nécessaire entre la marche de l'industrie et la production agricole.

Fervent défenseur de la langue et de la culture françaises, craignant que l'extinction des droits des francophones à l'extérieur du Québec ne mine dans le long terme les bases de l'Église québécoise, il participa activement à la lutte menée en 1890 par l'épiscopat du Québec dans le dossier des écoles du Manitoba, de l'Ontario (Règlement XVII) et des Territoires du Nord-Ouest.

Il était intervenu à maintes reprises auprès du délégué apostolique, M^{gr} Stagni, pour qu'il incite la hiérarchie ontarienne à obtenir du gouvernement des concessions sur les écoles bilingues, critiqua l'épiscopat ontarien sur son silence, désavoua l'inspection des écoles catholiques par des protestants, et mit en garde contre les intrigues romaines du cardinal Sbarretti en faveur des Irlandais. Il demanda de nouveau l'intervention de Rome parce qu'il ne croyait pas à la possibilité d'une action unifiée de l'épiscopat canadien et qu'il avait été déçu de la lettre apostolique *Commissio Divinitus* (1916), évoqua encore en 1917 l'éventualité d'un schisme, et rejeta l'acceptation et l'application du Règlement XVII, les Canadiens français ayant pour lui le droit d'utiliser leur langue dans leurs écoles. Il avait signé, avec NN.SS. Lafèche, Labrecque, Blais et Gravel, la lettre pastorale du 22 novembre 1896 condamnant le compromis Laurier-Greenway, qu'il jugeait honteux et immoral, et c'est sans doute l'attitude de Laurier dans cette affaire qui contribua à le rapprocher éventuellement des positions du parti conservateur. Il s'inquiéta aussi des manœuvres de certains évêques irlandais visant à faire nommer aux sièges épiscopaux de l'Ontario et des Prairies des candidats anglophones pour succéder aux évêques francophones, et demanda à Rome d'établir comme règle de nommer des curés de même langue que les paroissiens et des évêques francophones dans les diocèses à majorité francophone. Il s'intéressa aussi au sort des Acadiens, traités selon lui de parias, d'étrangers sur leurs propres terres et de moins que rien. Mais il croyait par ailleurs, si les Canadiens français devaient émigrer, qu'ils devaient préférer les États-Unis à l'Ouest canadien ou au Nord ontarien, parce qu'ils y étaient plus susceptibles d'acquérir un capital leur permettant de revenir et d'acquérir des terres au Québec. C'est sous son administration qu'eut lieu à Québec en juin 1909 le premier concile plénier du Canada présidé par le délégué apostolique, M^{gr} Sbarretti. Il rétablit aussi le chapitre métropolitain de Québec le 10 juin 1915.



Devise : IN SPIRITU LENITATIS

Armoiries : ARC 101; HCC 276

Iconographie : ARC 101; DER 8

Œuvres :

- *La primauté et l'infaillibilité des Souverains Pontifes*. Québec, 1873.
- *La Sainte Écriture et la règle de foi*. Québec, 1874 (aussi publié à Londres en 1875 en anglais).
- *Éloge de saint Thomas d'Aquin*. Québec, 1875.
- *Le culte catholique*. Québec, 1875.

- *Aide-mémoire historique; chronologie de l'histoire du Canada*. Québec, 1886.
- *Aide-mémoire historique : chronologie de l'histoire des États-Unis*. Québec, 1895.
- *Catéchisme de controverse*. Québec, 1902-1903. 3 v.
- *Relations de l'Église et de l'État*. Ottawa, 1915.
- Mandements :**
 - *Discipline du diocèse de Québec...* 2^e éd. Québec, 1895.
 - *Lettres pastorales, mandements, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Chicoutimi. 2^e série, Monseigneur L.-N. Bégin, deuxième évêque de Chicoutimi*. Chicoutimi, 1888-1892; v. 10-12 des : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. Québec, 1898-1919.
- Sources :** **AAC** (1926) 12-15; **ADB/2**, 36-37, /5, 117-118; **AP** (1915); **BAP** (1926) 888; **BCF** 22; **CCB** 177-179; **CCC** 17-18; **CHA** 63; **DBC/15**, 78-84; **DHG/7**, 450-451; **DIA** 44; **EEC** 82; **ET** 246-251; **FNB** 20-22; **HC/8**, 237, 473, /9, 12, 55, 314; **LDG/1**, 147-148; **LNQ** 4, 11-13; **MOC** 64-65; **SDC** 33-34; **SDQ** 486-487; **SEP** 25-28; **UGC** 212; *Semaine religieuse de Québec* (25 oct. 1888) 67-69, (17 sept. 1925) 39-42; *Proceedings and Transactions of the R.S.C.* (1926) v-x. Voir aussi : Drolet, J.-C. « M^{gr} L.-N. Bégin (1888-1892) deuxième évêque de Chicoutimi », *Saguenayensia* (1971) 39-42.
- Bibliographie :** on se référera à la bibliographie de R. Perin, **DBC/15**, 84. À noter :
 - Drolet, J.-C. « Un affrontement libéral-ultramontain au diocèse de Chicoutimi en 1888 », *Saguenayensia* (1971) 74-76.
 - Héroux, S. *Les relations entre l'Église et l'État d'après le cardinal Louis-Nazaire Bégin (1840-1925)*. Thèse de doctorat, Université Saint-Paul, Ottawa, 1981.



Bélanger, Guy, 1928-1975

Né le 24 janvier 1928 à Ste-Cécile de Valleyfield, il fit ses études classiques de 1939 à 1947 au séminaire diocésain. Renonçant finalement à se faire bénédictin à St-Benoît-du-Lac, il poursuivit ses études théologiques (1947-1951) à l'Université d'Ottawa qui lui octroya une licence en théologie. Ordonné prêtre le 19 mai 1951 dans la cathédrale de Valleyfield, il fut envoyé à Rome où il obtint en 1953 un doctorat en philosophie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) avec une thèse sur les relations entre le marxisme et le christianisme. De retour au Québec, il enseigna en 1953-1954 à l'école secondaire de Valleyfield et, de 1954 à 1962, la philosophie et les sciences religieuses au séminaire diocésain, tout en assumant diverses fonctions au sein des mouvements d'Action catholique (aumônier diocésain de la J.É.C. de 1955 à 1959; directeur diocésain adjoint de l'Action catholique jusqu'en 1961; aumônier national de la J.I.C.F.). Il devint en 1962 aumônier des étudiants de l'Université de Montréal, pour retourner à Valleyfield en 1965 comme directeur du séminaire et, de 1967 à 1969, directeur général du CEGEP qui prit la succession de cet établissement, tout en s'impliquant dans la pastorale diocésaine et les organismes provinciaux d'éducation.

Élu le 17 octobre 1969 5^e évêque de Valleyfield (le plus petit diocèse du Québec), il fut sacré dans la cathédrale Ste-Cécile de Valleyfield le 23 novembre par M^{gr} Clarizio, archevêque titulaire de Claudiopolis in Isauria et pro-nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Bélanger, évêque titulaire de Cyrene et auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Caza, évêque titulaire de Rotaria et ancien évêque de Valleyfield. Bourreau de travail, ne tenant pas compte des conseils de prudence relatifs à sa santé, il mourut d'une crise cardiaque à l'hôpital de Cartierville le 15 octobre 1975.

Sa disparition prématurée constitua une perte cruelle pour l'épiscopat québécois, dont il était considéré comme l'une des figures les plus prometteuses et les plus progressistes. Il conféra à la fonction épiscopale un style rajeuni, favorisant des structures collégiales d'une plus grande simplicité, plus proches des préoccupations quotidiennes des fidèles, et une pastorale de solidarité, conséquence sans doute de son long engagement dans les Fraternités sacerdotales Jesus Caritas. On a écrit qu'il « *jugeait la sécularisation de la société québécoise comme une évolution positive allant dans le sens de l'histoire* » (*La Presse*, 16 octobre 1975). Responsable de l'Office catéchétique du Québec et chargé du dossier de l'enseignement religieux, il s'intéressa de près à tous les mouvements qui traversèrent à cette période le monde de l'éducation. Il fut un homme à la fois d'action et de contemplation, portait une attention spéciale à l'écoute des autres, des jeunes en particulier, au problème de la relève sacerdotale et de la valorisation du clergé et du laïcat, et croyait essentiel que l'Église se ressource à certaines valeurs mises en veilleuse lors des récentes réformes, en particulier un catholicisme davantage centré sur le culte. Il continua aussi à Valleyfield la mise en place des structures de participation souhaitées par le concile (exécutif diocésain, directions et services pastoraux, conseils presbytéral et pastoral), encouragea l'éducation populaire par les *Chantiers*, et créa un Centre de formation pastorale.



<i>Devise :</i>	<i>CHERCHER LE ROYAUME ET SA JUSTICE</i>
<i>Armoiries :</i>	n'avait pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	EGC (1969) : couverture du v. 2, no 11; TEV 29
<i>Sources :</i>	AP (1975); CE (1972); CWW (1973-1975); CHA 98; EEC 101; EGC (1969) 345; (1975) 6, 297; TEV 29-30; WWA (1974-1975); site web du diocèse de Valleyfield
<i>Bibliographie :</i>	Fournier, F. <i>Étude théologique de la pensée de M^{gr} Guy Bélanger en matière de justice sociale</i> . Thèse de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1978.



Bélanger, Valérien, 1902-1983

Né le 6 avril 1902 à St-Joseph de Soulanges (Les Cèdres), d'un père contremaître d'usine, il fit ses études classiques au séminaire diocésain et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 mai 1926 par M^{gr} Rouleau, évêque de Valleyfield, il fut successivement secrétaire de l'évêque, vice-chancelier,

vicairé à la cathédrale et professeur au séminaire diocésain. Envoyé à Rome en 1929, il obtint une licence en philosophie (1930) et un doctorat en droit canonique (1932) de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin). De retour au Québec, il fut d'abord vicairé dans sa paroisse natale (1933-1934), avant d'être appelé à professer le droit canonique pendant dix ans au grand séminaire de Montréal (1934-1944), tout en enseignant durant quelques années (1942-1945) au séminaire universitaire Saint-Paul d'Ottawa et à la Faculté de droit canonique de l'Université Laval (1942-1947). Nommé en 1947 président du Tribunal ecclésiastique régional de Montréal, poste qu'il occupa jusqu'en 1956, il fut nommé prélat domestique en 1948, et devint en 1955 secrétaire de langue française de la Conférence catholique canadienne.

Élu le 16 mars 1956 évêque titulaire de Cyrene et auxiliaire de Montréal, il fut sacré à Valleyfield le 11 mai par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Caza, évêque titulaire d'Albulae et coadjuteur de Valleyfield, et de M^{sr} Morin, évêque titulaire d'Arsamosata et auxiliaire de Montréal. Vicairé général du diocèse depuis le tout début de son épiscopat, il se consacra surtout à la visite des paroisses, à la pastorale auprès des groupes ethniques ainsi qu'à la gestion du tribunal métropolitain. Il participa aux quatre sessions de Vatican II, où il fut en juin 1960 consultant, et en octobre 1962, membre, de la Commission sur les sacrements; il n'y fit cependant aucune intervention orale ou écrite, mais avait soumis des *vota* lors de la consultation de 1959. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 14 avril 1983.



<i>Devise :</i>	<i>RECTA SAPERE</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972) 72
<i>Iconographie :</i>	EDM 140
<i>Sources :</i>	ADB /5, 15; AP (1983); EEC 74; CHA 46; ULV ; VE (1962)



Bélisle, Gilles, 1923-1996

Né le 7 octobre 1923 à Clarence Creek (Russell), Ontario, il fit ses études aux petit et grand séminaires d'Ottawa. Ordonné prêtre le 2 février 1950, il fut envoyé à Rome où il suivit durant une année des cours de droit canonique et de spiritualité à l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) et à la Grégorienne, et fréquenta l'Institut pontifical d'archéologie, avant de se rendre à Bruges pour étudier à l'abbaye St-André. De retour à Ottawa, il fut successivement secrétaire et cérémoniaire de trois archevêques : M^{sr} Vachon (1951-1953), M^{sr} Lemieux (1953-1967) et M^{sr} Plourde (1967-1968). Il passa ensuite au service de la diplomatie pontificale à la suite de M^{sr} Lemieux, et fit partie du personnel de la nonciature d'Haïti (1968-1969) et de la pro-nunciature des Indes (1969-1971). Il retourna à Rome pour une autre année d'études avant de revenir au pays. Il fut affecté au

ministère paroissial : curé de St-Isidore de Prescott (1972-1975) et de St-Joseph d'Orléans (1975-1977).

Élu le 5 mai 1977 évêque titulaire d'Uccula et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 21 juin dans la basilique Notre-Dame d'Ottawa par M^{gr} Plourde, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Carter, évêque de London, et de M^{gr} Ouellet, archevêque de Rimouski. Vicaire général et coordonnateur de la pastorale du secteur francophone et ainsi responsable d'une soixantaine de paroisses, il fut obligé de réduire ses activités et passa une année (1988-1989) comme curé de la paroisse Ste-Geneviève d'Ottawa. Sa santé ne s'améliorant pas, il présenta sa démission qui fut acceptée le 19 août 1993. Il mourut le 12 avril 1996 à la résidence St-Louis d'Orléans et ses funérailles eurent lieu à la basilique le 18.

D'un extrême dévouement allant jusqu'à la limite de ses forces, il fut, comme l'exprima M^{gr} Gervais, archevêque d'Ottawa, un homme de « *miséricorde* ».



<i>Devise :</i>	<i>IN NOMINE DOMINI</i>
<i>Armoiries :</i>	Annuaire de l'archidiocèse d'Ottawa, 1988
<i>Iconographie :</i>	APC (1997) 792
<i>Sources :</i>	AP (1993); CHA 53; EEC 119; EGC (1977) 30; (1996) 196; SYL 54



Béliveau, Arthur, 1870-1955

Né le 2 mars 1870 à Mont-Carmel-de-Champlain dans la région de Trois-Rivières, d'une famille de cultivateurs d'origine acadienne émigrée ultérieurement dans l'Ouest, il fit de brillantes études classiques au collège de St-Boniface, sa théologie de 1890 à 1893 au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre à Louiseville le 24 septembre 1893 par M^{gr} Laffèche, évêque de Trois-Rivières. Il fut ensuite envoyé à Rome, où il résida au Collège Canadien et obtint un doctorat en théologie du collège de la Propagande en 1895. De retour au Manitoba, il fut successivement vicaire à la cathédrale (1895-1899), secrétaire de M^{gr} Langevin (1895-1903), chancelier (1903-1911) tout en faisant fonction, durant ces années, d'économiste (1899-1910) et de procureur (1905-1913) de l'évêché, et même d'aumônier du pénitencier provincial (1905-1913), et en œuvrant dans les paroisses environnantes.

Élu le 24 mai 1913 évêque titulaire de Dometiopolis et auxiliaire de St-Boniface, il fut sacré le 25 juillet dans la cathédrale de St-Boniface par M^{gr} Langevin, archevêque de St-Boniface, assisté de M^{gr} Pascal, évêque de Prince-Albert, et de M^{gr} Mathieu, évêque de Regina. Vicaire général de 1913 à 1915, il assumait aussi la responsabilité de la cure de la cathédrale durant cette période. Il fut nommé le 15 juin 1915, au décès de M^{gr} Langevin, administrateur apostolique de l'archidiocèse, et promu à l'archevêché le 9 décembre. Il ne figurait qu'en 2^e place sur la *terna* après l'évêque de Regina, M^{gr} Mathieu, et il aurait probablement succédé à ce dernier à Regina

si la translation s'était faite. Il reçut le pallium le 7 juin 1916. Gravement malade au début des années 1930, il ne se rétablit vraiment jamais et dut demander un coadjuteur en 1933. Il mourut le 14 septembre 1955 à St-Boniface.

C'était un homme de grande culture, qui en imposait par sa rectitude de vie, sa piété et sa science. Il collabora à la fondation de l'Association d'éducation du Manitoba afin de promouvoir les écoles françaises.



Devise : IN VERITATE ET CHARITATE
Armoiries : ARC 289
Iconographie : ARC 289
Sources : ADB/3, 13-14; AP (1954); CHA 71; DER 24; DIA 46; EEC 142; HC/9, 89, 160; LDG/1, 154; VF (1974) 72-76



Bell, Alden John, 1904-1982

Né le 11 juillet 1904 à Peterborough, Ontario, il reçut son éducation au St. Joseph's College de Mountain View, Calif., puis à Menlo Park, Calif. (St. Peter's Junior Seminary de 1922 à 1926 et St. Patrick's Major Seminary de 1926 à 1932), et fut ordonné prêtre le 14 mai 1932 à Los Angeles par M^{sr} Cantwell, archevêque de cette ville. Après quelques années de ministère paroissial, il poursuivit en 1937 ses études en service social à la Catholic University of America de Washington, D.C., où il reçut un M.S. en 1939. Nommé directeur adjoint du Catholic Welfare Bureau à Los Angeles la même année, il servit comme aumônier militaire dans les forces de l'air durant la guerre du Pacifique (Okinawa, 1942-1946), atteignant le grade de lieutenant-colonel, et retourna lors de sa démobilisation au Catholic Welfare Bureau. Il fut nommé camérier secret en 1950 et prélat domestique en 1954. Après une année passée comme directeur des Catholic Charities à Los Angeles en 1952, il assuma de 1953 à 1956 la cure de la cathédrale St. Vibiana.

Élu le 11 avril 1956 évêque titulaire de Rhodopolis et auxiliaire de Los Angeles, il fut sacré le 4 juin dans la cathédrale St. Vibiana par le cardinal McIntyre, archevêque de Los Angeles, assisté de M^{sr} McGucken, évêque titulaire de Sanavus et coadjuteur *c.f.s.* de Sacramento, et de M^{sr} Manning, évêque titulaire de Lesvi et auxiliaire de Los Angeles. Il exerça en même temps, de 1956 à 1962, les fonctions de chancelier de l'archidiocèse. Le Saint-Siège le transféra à l'évêché de Sacramento le 30 mars 1962. Il participa aux quatre sessions de Vatican II. Démissionnaire le 10 avril 1979, il mourut à Sacramento le 28 août 1982.



Devise : CARITAS
Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : archives de l'auteur

Sources : **ACW** (1980-1981) 40; **AP** (1979); **CHA** 112; **DAH** 13; **DEL** 44; **EEC** 192; **OUS** 127



Belleau, Henri, O.M.I., 1896-1976

Né le 8 octobre 1896 à Ottawa, d'un père médecin, il fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa et au juniorat du Sacré-Cœur des Oblats (1908-1914). Optant pour la vie religieuse, il entra au noviciat des Oblats à Lachine, Québec, le 3 août 1914 et fit ses premiers vœux le 5 août 1915, puis ses vœux perpétuels au scolasticat St-Joseph d'Ottawa le 8 septembre 1918. Détenteur d'une licence en philosophie et en théologie, il fut ordonné prêtre le 18 décembre 1920 par M^{gr} Gauthier, archevêque d'Ottawa. Il œuvra d'abord au scolasticat (professeur, directeur des retraites fermées, aumônier des voyageurs de commerce, 1921-1924), puis fut envoyé comme missionnaire chez les Cris de la côte ouest (1924-1933) et de la côte est (1933-1936) de la Baie-James, où il résida dans diverses localités (Fort-Albany, Attawapiskat, Fort-George, Moosonee). Ses supérieurs le nommèrent le 4 septembre 1936 vicaire provincial de toutes les missions oblates des deux rives de la Baie-James, territoire qui comprenait aussi les missions chez les Inuits.

Élu le 11 décembre 1939 évêque titulaire de Perrhe et premier vicaire apostolique de la Baie-James, il fut sacré le 3 février 1940 en l'église Sacré-Cœur d'Ottawa par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de deux autres évêques Oblats, M^{gr} Rhéaume, évêque de Timmins, et M^{gr} Guy, évêque de Gravelbourg. Il établit alors sa résidence à Moosonee, où il s'attacha à développer le réseau des missions (Central Patricia, Lansdowne House, Ogoki, Moose Factory, Rupert's House). Il participa aux deux premières sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite, et n'avait pas présenté de *vota* lors de la consultation de 1959. Démissionnaire le 21 avril 1964, il prit sa retraite à la mission oblate de Fort-Alexandre, près de Pine Falls, Manitoba, et mourut à l'hôpital de St-Boniface le 5 janvier 1976. Ses funérailles furent célébrées le 8 janvier dans la cathédrale par M^{gr} Hacault, archevêque de St-Boniface en présence du cardinal Flahiff, archevêque de Winnipeg, et du pro-nonce apostolique, M^{gr} Palmas, archevêque titulaire de Vibiana, l'homélie étant prononcée par M^{gr} Leguerrier, son successeur sur le siège de Moosonee. Il fut inhumé au cimetière de St-Boniface.

Homme d'un grand zèle apostolique, soucieux d'une acculturation toujours plus poussée du message chrétien, il collabora à la traduction en langue cri des Évangiles, de l'Imitation de Jésus-Christ, du petit catéchisme en images, etc. On rapporte qu'il pouvait prêcher facilement en cinq dialectes. Par son action d'évangélisation, il fut l'un des pionniers du Grand Nord canadien.



Devise : **UT PROFERATUR IMPERIUM CHRISTI. PAUPERES EVANGELIZANTUR**

Armoiries : **ARC** 198

- Iconographie* : **ARC** 198; **SYL** 56
Œuvres : – *The Imitation of Christ. Translated into the Creek language.* Moosonee, 1965.
 – *La Baie d'Hudson au dix-septième et au dix-huitième siècles.* Moosonee?, 19-?
Sources : **AP** (1976); **CAR/3**, 292-293; **CHA** 48; **DIA** 46; **EEC** 116; **EGC** (1976-1977) 81;
 OEO 129; **ULV**; **VE** (1962)



Belzile, Marie-Régis, O.F.M. Cap., 1931-

Né le 13 mars 1931 à Amqui, archidiocèse de Rimouski, fils d'un cultivateur père de 10 enfants, baptisé Joseph-Marie, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, quatre années d'études classiques au séminaire de Rimouski (1947-1950), deux au Collège séraphique d'Ottawa (1950-1952) et une à Cap-Rouge (1952-1953). Entré au noviciat des Capucins de Cacouna le 14 août 1953, il y reçut le nom de Régis, fit ses vœux temporaires le 15 août 1954, étudia la philosophie à La Réparation de 1954 à 1957, fit profession solennelle en 1957, et ses études théologiques à Ottawa de 1957 à 1961. Ordonné prêtre le 11 février 1961 par M^{gr} Lemieux, archevêque d'Ottawa, il fit une année d'études pastorales à Montréal, et fut envoyé comme missionnaire dans le diocèse de Moundou en juin 1962. Il interrompit son ministère de 1971 à 1973 pour faire une session d'étude à l'Institut catholique de Paris (exégèse, anthropologie et linguistique). Revenu dans son diocèse, on lui confia la responsabilité des écoles de catéchètes.

Élu le 19 décembre 1974 évêque de Moundou, Tchad, il fut sacré dans la cathédrale de Moundou le 6 avril 1975 par M^{gr} Tagliaferri, archevêque titulaire de Formiae et pro-nonce en République Centrafricaine, assisté de M^{gr} N'Dayen, archevêque de Bangui, et de M^{gr} Gaumain, évêque émérite de Moundou et son prédécesseur. Accusé lors des troubles politiques de trafic d'armes, il fut arrêté le 9 février 1983, mis en résidence surveillée, et relâché un mois plus tard faute de preuves. Il participa au Synode de 1977. Il remit sa démission pour des raisons de santé le 9 mars 1985, et travailla, après une année d'études à Paris (1985-1986), sous ses deux successeurs dans les missions de Bénoye, Koutou et Béré auprès des populations Lélé, jusqu'en 1960. Il se retira alors à Montréal, où il œuvra en paroisse dans les diocèses de Montréal et de St-Jean-Longueuil.

Il prenait la tête d'un diocèse où s'activaient déjà depuis 1971 plusieurs missionnaires canadiens en paroisse, au séminaire, et à la direction des écoles et de la catéchèse. L'instabilité politique du pays et la guerre civile, dans les années 1975-1990, apportèrent à l'Église de grandes souffrances : incendies, famine, meurtres de missionnaires, qui entraînaient la ruine ou la fermeture de plusieurs missions et l'abandon de nombreuses écoles de catéchistes. Il fit cependant valoir que ces conflits, loin d'être de nature religieuse, reposaient sur des bases culturelles et ethniques. Il réorganisa l'administration diocésaine, et se donna comme priorités pastorales la formation des laïcs pour prendre en charge les communautés chrétiennes, celle du clergé diocésain (dont il favorisa la vie en commun), et

la diffusion des textes bibliques et liturgiques dans la langue des différentes ethnies. Il fit aussi appel aux communautés religieuses, dont les Missionnaires d'Afrique pour diriger une école de catéchistes, la congrégation des Missionnaires comboniens du Sacré-Cœur pour animer quelques missions, et les Frères du Sacré-Cœur d'Arthabaska pour enseigner au collège. Il avait trois tantes religieuses missionnaires.



Devise : *COMMENÇONS AUJOURD'HUI À SERVIR LE SEIGNEUR*
Armoiries : n'avait pas d'armoiries
Iconographie : **EGC** (1984-1985) 571
Sources : **AP** (1999); **CFB** (1989) 234; **CHA** 124; **EEC** 195; **EGC** (1975) 121
Bibliographie : – Dévost, G.-C. *Les Capucins canadiens au Tchad*. Montréal, 2003.



Bergie, Gerard Paul, 1959-

Né le 4 janvier 1959 à Hamilton en Ontario, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses humanités au St. Jerome's College et à l'Université de Waterloo, et sa théologie au St. Peter's Seminary de London, obtenant une maîtrise en théologie de l'Université de Western Ontario en 1983. Ordonné prêtre le 12 mai 1984, il fut vicaire dans les paroisses Our Lady of Lourdes de Hamilton (juin 1984-juin 1987) et St. Francis Xavier de Stoney Creek (juin 1987-octobre 1989), et retourna aux études à Rome où il obtiendra une licence en droit canonique de l'Université St-Thomas d'Aquin (Angelicum) en juin 1991. Il fit à son retour du ministère dans les paroisses St. Patrick de Cambridge (juin 1991-juin 1992) et Our Lady of Lourdes de Hamilton (juin 1992-juin 1993), tout en exerçant les fonctions de juge au tribunal matrimonial régional, puis fut nommé chancelier du diocèse (juin 1994-juin 2001). Il était aussi au moment de sa nomination, depuis juin 2000, curé de la paroisse St. Margaret Mary de Hamilton.

Élu le 11 juillet 2005 évêque titulaire de Tabae et auxiliaire de Hamilton, il fut sacré le 24 août dans la cathédrale Christ the King de Hamilton par M^{gr} Tonnos, évêque de cette ville, assisté de M^{gr} Ustrzycki, évêque titulaire de Nationa et auxiliaire de Hamilton, et de M^{gr} Sherlock, évêque émérite de London. Il fut transféré le 14 septembre 2010 au siège de St. Catharines, dont il devint le 5^e évêque, prenant possession de son siège le 9 novembre.

Il fut, avec M^{gr} Lavoie, coadjuteur de Keewatin-Le Pas, le premier évêque canadien nommé sous le pontificat de Benoît XVI.



Devise : *MANE NOBISCUM DOMINE*
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : **APC** (2007) 776

Sources : **AEC** (2011); **AP** (2006), (2011); **APC** (2007) 776; **PEM** 182, no 14966; **ROE** (2006) no 105; communiqués de la CÉCC et du diocèse de Hamilton, 11 juillet 2005; dossier communiqué par M^{gr} Bergie et les archives de la CÉCC



Bernard, Alexis-Xyste, 1847-1923

Né le 29 décembre 1847 à Belœil, comté de Verchères, dans une famille de cultivateurs, il fit ses études classiques au collège de Montréal et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1868-1871) et au collège classique de Sorel, où on lui avait confié une charge d'enseignement. Ordonné prêtre à Belœil par M^{gr} LaRocque, évêque de St-Hyacinthe le 1^{er} octobre 1871, il fut vicaire pour une année à St-Denis-sur-Richelieu avant d'assumer de 1872 à 1876 la direction du collège de Sorel. Il entra ensuite au noviciat des Jésuites, mais n'y demeura que quelques mois. De retour au clergé séculier, il fut affecté à l'évêché de St-Hyacinthe, où il vécut jusqu'à sa mort, et où il occupa les fonctions de vicaire à la cathédrale, assistant-secrétaire (1876-1886) puis secrétaire de l'évêque (1886-1893), tout en exerçant les fonctions d'aumônier des Sœurs de St-Joseph. Il avait été nommé chanoine titulaire le 26 juillet et archidiacre le 28 septembre 1877. Il devint vicaire général et prévôt du chapitre en septembre 1893, et protonotaire apostolique le 24 mai 1901. Il avait semble-t-il été choisi comme coadjuteur au début de juillet 1905, mais la mort de M^{gr} Decelles (7 juillet) rendit caduque cette nomination, et on lui confia alors la charge de vicaire capitulaire.

Élu le 16 décembre 1905 6^e évêque de St-Hyacinthe (selon un décret de la Propagande du 7 décembre), il y fut intronisé le 14 janvier 1906, et fut sacré dans la cathédrale le 15 février par M^{gr} Bruchési, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Larocque, évêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Archangebeault, évêque de Joliette. Il mourut à St-Hyacinthe le 17 juin 1923.

De santé fragile, il fut surtout un homme de cabinet; on lui doit en particulier la publication en 9 volumes des *Mandements* de ses prédécesseurs, la rédaction d'*Ordonnances synodales* ainsi que de *Rapports généraux* de conférences ecclésiastiques. Il s'intéressa aussi à l'éducation de la jeunesse, et établit de nombreuses écoles surtout dans les paroisses des Cantons de l'Est. Il favorisa la dévotion eucharistique, termina en 1911 la reconstruction de la cathédrale, mais vit en 1912 la fermeture du collège de Ste-Marie-de-Monnoir à la suite d'un conflit avec les autorités de l'établissement. Il avait deux frères prêtres, dont l'un chez les Sulpiciens.



Devise : **FIAT VOLUNTAS TUA**

Armoiries : **ARC** 153

Iconographie : **ARC** 153; **DER** 12

Œuvres : éditeur intellectuel des 9 premiers volumes des *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe. Publiés par l'abbé A.X. Bernard.* Montréal, 1888-1940. 20 v.

Mandements : on trouvera ses propres *Mandements* dans les volumes 13-16 de cette collection.
Sources : **ADB/2**, 52; **AP** (1923); **CE** (1923); **CHA** 75; **EEC** 89; **HC/9**, 201; **LDG/1**, 162; **RCC** 101-113



Bernier, Paul, 1906-1964

Né le 18 janvier 1906 dans la paroisse de St-Sauveur de la ville de Québec, d'un père compositeur, organiste et professeur de musique à l'Université Laval, il fit ses études primaires à Québec (1912-1916), ses études classiques au petit séminaire de Québec où il obtint son B.A. en juin 1924, et sa théologie au grand séminaire de Québec (licence en philosophie en juin 1925, doctorat en théologie en juin 1928). Il fut ordonné prêtre le 17 juin 1928, dans la chapelle de l'archevêché, par le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, qui en fit son secrétaire et cérémoniaire, et l'amena à Rome durant l'été de 1930 pour assister à la béatification des Saints Martyrs Canadiens. Il occupa les mêmes fonctions auprès du successeur du cardinal Rouleau, le futur cardinal Villeneuve, avant de retourner en 1932 à Rome pour y poursuivre des études supérieures à l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin), qui lui décerna en 1935 un doctorat en droit canonique avec une thèse sur le droit paroissial. Il obtint aussi la même année un diplôme de la Bibliothèque Apostolique Vaticane.

Nommé à son retour chancelier (1935-1944) et vice-official du Tribunal métropolitain (1935-1947) et, le 18 août 1938, camérier secret, il assumait, en plus de ses fonctions à la curie métropolitaine, des tâches externes de plus en plus lourdes : préparation et publication des décrets du Synode diocésain de 1940, secrétariat national du secteur français de l'Union missionnaire du clergé et du Comité national de la coopération missionnaire, organisation de semaines d'études et de congrès nationaux pour ces organismes, président du Comité interdiocésain des programmes catholiques à Radio-Canada (1942-1947). Il poursuivait parallèlement une carrière dans l'enseignement comme professeur de droit canonique à l'Université Laval (1939-1947) et à l'Université d'Ottawa (1944-1947), et dans l'administration comme premier secrétaire (1943-1947) du secteur français du Secrétariat permanent de l'épiscopat canadien à Ottawa, qui devait devenir la Conférence catholique canadienne. Rome reconnut ses qualités exceptionnelles en l'appelant fin 1947 à la Secrétairerie d'État à titre d'attaché à la S.C. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Il devint prélat domestique le 15 juin 1948. Nommé le 4 octobre 1948 auditeur et chargé d'affaires *ad interim* à la nonciature apostolique de Panama, il fut promu, le 1^{er} octobre 1951, au rang de conseiller.

Élu le 7 août 1952 archevêque titulaire de Laodicea in Syria et nommé nonce apostolique à Costa-Rica et à Panama, il fut sacré dans la basilique de Québec le 12 septembre par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Roy, archevêque de Québec, et de M^{gr} Vachon, archevêque d'Ottawa. Le Saint-Siège le transféra le 9 septembre 1957 au siège de Gaspé avec le titre personnel d'archevêque. Il fut

publié le 12 septembre et y fut intronisé le 3 décembre. Il fut président (le 7^e) de la CÉCC de 1958 à 1960, et devint membre le 15 juin 1960 de la Commission préparatoire centrale de Vatican II. Frappé de paralysie partielle due à un état diabétique lors d'un voyage de repos à Porto-Rico en avril 1961, il ne se remit vraiment jamais. Il mourut à Rome le 21 novembre 1964, d'une crise cardiaque, au terme de la 3^e session conciliaire, et fut inhumé le 28 dans le cimetière de Gaspé. Il était le neveu d'Alphonse Bernier, député conservateur de Lévis à Québec de 1912 à 1916 puis juge à la Cour du banc du roi de 1921 à 1942 et, par sa mère, de Charles-Eugène Côté, député libéral provincial de St-Sauveur de 1905 à 1909. Sa grand-mère maternelle était cousine germaine du cardinal Bégin, archevêque de Québec. Il avait reçu de nombreuses distinctions honorifiques, dont la grand-croix de l'Ordre national Vasco Nuñez de Balboa de Panama.

Travailleur acharné, distant, d'une intelligence et d'une mémoire exceptionnelles, éloquent, hautement cultivé, il recueillit des fonds pour la construction d'une cathédrale-souvenir qu'il voulait, reprenant un projet de M^{sr} Ross, un monument rappelant la première croix plantée en terre d'Amérique par Jacques Cartier, agrandit le séminaire en 1959 et assainit les finances du diocèse. Il se prononça, au plan social, sur les valeurs essentielles de l'action syndicale, mais s'opposa à la déconfessionnalisation des syndicats catholiques. Sa maladie, qui affecta sa participation aux travaux des trois premières sessions de Vatican II (au sujet duquel il consulta son clergé en août 1962 mais où il ne fit aucune intervention orale ou écrite après avoir fait porter ses courts *vota* de 1959 sur la langue vernaculaire à la messe), ne lui permit pas de donner toute sa mesure.



- Devise* : *PACEM ET VERITATEM*
- Armoiries* : **CE** (1960) 245
- Iconographie* : **RHG** (1964) 179
- Œuvres* :
 – *De patrimonio parocoeli in jure canonico*. Québec, 1938.
 – *La situation présente du catholicisme au Canada; perspectives catholiques*. Montréal, 1946 (Œuvres des tracts, no 384)
 – *Hommage à Monseigneur de Laval*. Québec, 1959?
- Mandements* : *Mandements des évêques de Gaspé*. v. 7. Gaspé, 1961.
- Sources* : **ADB**/5, 227; **AP** (1958); **EEC** 66; **FRR** 121, 289; **JON** 89-101; **RHG** (1966) 180; **ULV**; **VE**(1962); **WWA** (1962-1963); notice biographique dans *Mandements*, op. cit. supra, <p. ii-iv>. Voir aussi : Joncas, P. « Les évêques du diocèse de Gaspé », **RHG** (1972) 110-117.
- Bibliographie* : « Paul Bernier, archevêque-évêque de Gaspé (1957-1964) : notice biographique », **RHG** (1964) 179-180.



Berry, Joseph Gerald, 1902-1967

Né le 7 juin 1902 à Montréal dans une famille d'origine irlandaise, il fit ses études primaires au St. Patrick's Boys » School, ses études secondaires à partir de 1916

au collège de Montréal (B.A., 1923), et sa théologie au grand séminaire de Montréal et à l'Université de Montréal, qui lui décerna un doctorat en théologie en 1927 (cette promotion de 1927 comprenait deux autres futurs évêques, M^{sr} Smith, évêque de Pembroke, et M^{sr} MacEachern, évêque de Charlottetown). Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Montréal le 11 juin 1927 par M^{sr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, et affecté au ministère paroissial jusqu'en 1938 comme vicaire à la paroisse Ascension of Our Lord de Westmount. Il poursuivit ensuite ses études à la Catholic University of America où il obtint un M.Sc. en service social en 1940, et il fut nommé à son retour directeur général du Catholic Welfare Bureau de Montréal et responsable des Federated Catholic Charities, postes qui assirent sa réputation d'excellent administrateur, et ceci tout en donnant des cours à l'École de service social de l'Université de Montréal. Il fut durant la Guerre responsable du programme d'adoption des orphelins britanniques au Canada, et s'intéressa particulièrement aux réformes sociales : allocations familiales, projets domiciliaires pour les faibles revenus, sensibilisation aux problèmes de santé mentale, protection de la jeunesse, soins pour les personnes âgées et les handicapés.

Élu le 14 avril 1945 évêque de Peterborough, il fut sacré à Montréal dans l'église St. Patrick le 7 juin par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, assisté de M^{sr} O'Sullivan, archevêque de Kingston, et de M^{sr} Whelan, évêque titulaire d'Opus et auxiliaire de Montréal. Il fut intronisé le 27 juin. Le diocèse de Peterborough connaissait certains problèmes financiers. Il rétablit la situation grâce à une campagne de développement, et utilisa ces fonds pour bâtir églises, écoles et orphelinats. Le Saint-Siège le promut à Halifax le 28 novembre 1953, et il prit possession de son siège le 2 février 1954 dans une cérémonie présidée par le cardinal McGuigan. L'archidiocèse était dans une situation financière difficile, et M^{sr} Berry avait démontré à Montréal et Peterborough ses talents d'administrateur avec un don particulier pour les levées de fonds (« *There's always something at the bottom of the barrel!* »). Il fut président de la CÉCC (1^e 8^e) de 1960 à 1962, et aussi chancelier de l'Université St. Mary's. L'Université St. Francis Xavier lui décerna un doctorat *honoris causa* en 1955. Affecté d'une tumeur au cerveau à partir de 1960, il dut réduire progressivement ses activités, mais n'en participa pas moins aux travaux des trois premières sessions de Vatican II après avoir répondu à la consultation préliminaire de 1959, ses *vota* portant sur la formation des prêtres, la famille et le rôle du laïcat. Il mourut à Halifax le 12 mai 1967 et fut inhumé au cimetière Gate of Heaven de Lower Sackville, N.-É.

Physiquement très imposant, de belle apparence, direct et pragmatique, il laissa sa marque par sa préoccupation des problèmes sociaux, auxquels il consacra sa première lettre pastorale comme archevêque de Halifax. Le diocèse par exemple consentit beaucoup d'efforts, après la révolution hongroise de 1956, à l'accueil de centaines de réfugiés passant par Halifax et, plus tard, à celui de réfugiés polonais et vietnamiens. Il est aussi intéressant de noter que même après sa nomination comme évêque de Peterborough il continua durant plusieurs années d'enseigner quelques semaines à l'Université de Montréal.



- Devise :* *IN VINCULO CARITATIS*
Armoiries : **AR2** 42; **CE** (1950)
Iconographie : **HAN** 228
Sources : **AP** (1967); **BFP** 86-97; **CE** (1960); **CHA** 25; **CWW** (1964-1966); **EEC** 46; **HAN** 223-238; **WCA** (1966-1968)



Berthelet, Jacques, C.S.V., 1934-

Né le 24 octobre 1934 à Montréal, d'un père comptable, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires à l'École supérieure St-Viateur, et ses études collégiales au collège St-Viateur d'Outremont, affilié à l'Université de Montréal, lequel lui conféra un B.A. en 1957. Entré chez les Clercs de St-Viateur le 1^{er} août 1957, il fit ses études théologiques au scolasticat St-Charles de Joliette (B. Th., 1962), fréquentant ensuite l'Université de Montréal (pédagogie, B. Pd., 1963, en conjonction avec des études de pastorale chez les Dominicains en 1962-1963) et l'Université de Fribourg (L.Th., 1964). Il avait fait ses vœux perpétuels le 15 août 1961, et fut ordonné prêtre le 16 juin 1962 dans l'église St-Viateur d'Outremont par M^{gr} Blais, évêque titulaire de Hieron et auxiliaire de Montréal. Ses supérieurs lui confièrent l'enseignement de la théologie au scolasticat St-Charles de Joliette (1967-1968) et à l'Université de Montréal (1968-1972), période durant laquelle il poursuivit aussi des études en vue du doctorat en théologie à l'Université de Fribourg en Suisse. Il assumait les fonctions, en 1971-72, de directeur de la formation et de maître des novices de sa communauté, pour devenir, de 1972 à 1978, assistant du supérieur général à Rome à titre de vicaire général. Il fut alors rappelé au Canada et nommé supérieur provincial de Montréal, à une époque où les institutions d'enseignement faisaient face au projet de déconfessionnalisation du système, plusieurs dans le secteur privé craignant pour leur survie, et où les CSV vivaient les contrecoups de la Révolution tranquille. Il s'employa par les circulaires envoyés à ses confrères à faire ressortir le caractère prophétique de la vie religieuse, redécouvrir la fierté et la pauvreté, et inviter à vivre intensément les trois grandes caractéristiques de la Congrégation : mentalité d'éducateurs, sens de l'Église peuple de Dieu, souci de la célébration liturgique de la foi. Il fut également président du Conseil des CSV canadiens, membre de l'exécutif de la Conférence religieuse canadienne/Québec, et participa aux chapitres généraux de 1978 et 1984, ainsi qu'aux Conseils généraux extraordinaires de 1980, 1981 et 1983. Il fut élu supérieur général (le 12^e) des Clercs de Saint-Viateur le 26 août 1984, 6^e Canadien à remplir cette fonction.

Élu le 19 décembre 1986 évêque titulaire de Lamsorti et auxiliaire de St-Jean-Longueuil, il fut sacré le 21 mars 1987 dans la co-cathédrale St-Jean l'Évangéliste à St-Jean-sur-Richelieu par M^{gr} Hubert, évêque de St-Jean-Longueuil, assisté de M^{gr} Lebel, évêque de Valleyfield, et de M^{gr} Valois, évêque de St-Jérôme. Résidant à St-Jean, on lui confia la responsabilité de la partie sud du diocèse dans le

Haut-Richelieu, afin d'intensifier la régionalisation pastorale. Administrateur du diocèse le 2 février 1996 à la mort de M^{sr} Hubert, il devint évêque en titre (le 4^e) le 27 décembre, et prit possession du siège le 25 janvier 1997. Sa démission, présentée pour raison d'âge, fut acceptée le 28 octobre 2010. Il se retira à Longueuil.

Reconnu comme un ecclésiologue et théologien de haute compétence, il fut le premier membre de sa Congrégation à devenir évêque. Pasteur exigeant ne manquant jamais de donner de claires orientations, il prenait la tête d'un diocèse en forte croissance démographique mais touché dans la même mesure par la déchristianisation; il orienta l'action pastorale vers la mission au niveau paroissial, chaque unité interparoissiale, animée par une équipe, devant définir son projet d'évangélisation. Son diocèse fut aussi le premier au Canada à se créer une présence sur Facebook et Twitter. Il fut délégué en 1994 au Synode sur la vie consacrée, où il présenta une communication intitulée *L'expérience personnelle de la Pâque dans la vie consacrée au Canada*, faisant ressortir ce qui était en train et de mourir et de naître, participa en 1997 au Synode des évêques sur l'Amérique, et devint en 2000 consultant à la S.C. pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique. Il fut élu en septembre 2001 président (le 29^e) de la CÉCC pour un mandat de deux ans.



- Devise :* PORTER LA PAROLE DE VIE
- Armoiries :* archives de l'auteur; ses armoiries à titre d'évêque auxiliaire diffèrent de celles adoptées à titre d'évêque résidentiel
- Iconographie :* AEC (1999)
- Sources :* AP (1999), (2011); APC (1988 et 1998); EEC 92; EGC (1986-87) 315, 476; LES 16-17; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; site web du diocèse de St-Jean-Longueuil.
- Bibliographie :* Hébert, L.-P. *Les Clercs de Saint-Viateur au Canada 1947-1997*. Québec, 2010, ad indicem.



Bertrand, Gérard, P.B., 1911-1976

Né le 27 janvier 1911 dans la paroisse des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie de Montréal, il fit ses études classiques au collège de Montréal et entra au noviciat des Pères Blancs à Everell près de Québec en septembre 1933. Il prit l'habit le 30 septembre 1934 à Maison-Carrée près d'Alger, où il fit son noviciat, et entra au scolasticat de Carthage en Tunisie en septembre 1935, y fit sa théologie, y devint profès le 27 juin 1937, et y fut ordonné prêtre le 11 juin 1938. Parti de Marseille le 20 septembre, il fut affecté à son arrivée en Afrique à la mission de Navrongo, en devint supérieur en 1944, et fut nommé administrateur délégué du vicariat apostolique en février 1947.

Élu le 10 juin 1948 (et publié le 22) évêque titulaire d'Abitinae et vicaire apostolique de Navrongo (Ghana), il fut sacré le 20 octobre en l'église St-Clément de Montréal par M^{sr} Charbonneau, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Cabana, archevêque titulaire d'Anchialus et coadjuteur de St-Boniface, et de M^{sr} Trudel, P.B.,

évêque titulaire de Noba et vicaire apostolique de Tabora. Nommé évêque de Tamale le 18 avril 1950 lors de l'érection du vicariat en diocèse, il y établit un grand et un petit séminaires, écoles, écoles normales, hôpitaux et dispensaires. Il fut transféré au siège de Navrongo le 12 avril 1957 lors de la division du diocèse de Tamale. Des problèmes croissants de santé le forcèrent à partir de cette époque à réduire ses activités apostoliques; il tint néanmoins à participer à toutes les sessions de Vatican II, années qu'il passa surtout à Rome et au Canada; mais il ne fit au Concile aucune intervention orale ou écrite. Malgré les progrès de son diabète, il décida de retourner à Navrongo, qu'il ne quitta que le 8 juillet 1973, après avoir remis sa démission le 13 avril. Retiré d'abord à Montréal, souffrant aussi de la maladie de Parkinson et de problèmes cardiaques, il mourut à Sherbrooke le 23 janvier 1976.

Homme pratique plus qu'intellectuel, bon meneur d'hommes, il favorisa le développement de l'Action catholique et encouragea les projets d'agriculture. Malheureusement, l'état progressivement délabré de sa santé ne lui permit pas de donner toute la mesure de ses talents.



Devise : SALUS AFRRORUM
Armoiries : AR2 60
Iconographie : AR2 60; PMC 132
Sources : AP (1976); CE (1950); CHA 125; EEC 195; EGC (1976-1977); ULV; VE (1962); dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique de Montréal



Bittman, Gregory John, 1961- (voir 3^e partie, VI. Addenda)



Blais, André-Albert, 1842-1919

Né le 26 août 1842 à St-Vallier-de-Bellechasse, dans une vieille famille canadienne originaire de l'Île d'Orléans, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques à Ste-Anne-de-la-Pocatière (1856-1865) et sa théologie au séminaire de Québec (sept.-déc. 1865) et au collège de Lévis (1865-1868). Ordonné prêtre à Québec le 6 juin 1868 par l'archevêque de Québec, M^{gr} Baillargeon, il fut brièvement vicaire à Sillery (juin-septembre) puis affecté à l'enseignement, d'abord au collège de Lévis en 1868-69, puis de 1869 à 1873 au séminaire de Québec, comme professeur d'anglais, tout en exerçant la fonction de directeur-adjoint du pensionnat de l'Université, dont il devint directeur en 1873-1874. Envoyé à Rome en 1874 pour y poursuivre ses études, il obtint le 14 mars 1877 le titre de docteur en droit canonique de l'Apollinaire, matière qu'il enseigna de 1877 à 1881 au grand séminaire. Il fut aussi l'un des théologiens au 6^e concile provincial tenu en 1878. Après un

second voyage en Europe et en Palestine en 1881-1882, il fut nommé aumônier des Sœurs du Bon-Pasteur à Québec, poste qu'il occupa jusqu'en 1889, faisant en même temps partie de l'officialité métropolitaine à titre d'assesseur.

Élu le 28 décembre 1889 évêque titulaire de Germanicopolis et coadjuteur *cum futura successione* de Rimouski, il fut sacré dans la cathédrale de Québec le 18 mai 1890 par le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Lorrain, évêque titulaire de Chytri et vicaire apostolique de Pontiac, et de M^{gr} Bégin, évêque de Chicoutimi. Il succéda à M^{gr} Langevin, démissionnaire, le 6 février 1891, et prit officiellement possession du siège le 8 mars à titre de 2^e évêque. Il mourut à l'évêché de Rimouski, après neuf années de lutte contre la paralysie, le 23 janvier 1919. Sa dépouille mortelle reposa dans la cathédrale jusqu'à son transfert dans le lot des archevêques de Rimouski au cimetière municipal le 4 octobre 1971.

Orateur d'une rare éloquence, homme remarquable par sa distinction et son urbanité, prudent et discret, attaché à ses conceptions et tenace à les réaliser, on a dit de lui que « *le titre de "Sa Grandeur", que l'étiquette donne aux évêques, recevait chez lui sa littérale vérification* ». Prenant la tête d'un diocèse comprenant alors toute la péninsule gaspésienne, dans une période de prospérité économique (agriculture et industrie forestière) dont il sut profiter, ce fut aussi le consolidateur du diocèse et un grand bâtisseur. On lui doit la construction de l'évêché, la restauration de la cathédrale, la fondation d'une école normale, l'agrandissement du petit séminaire et la rénovation d'un grand nombre d'églises du diocèse de Rimouski. Il apporta aussi une attention spéciale à la formation du clergé, envoyant plusieurs prêtres étudier à Rome et à Québec, favorisa la colonisation, et fut l'un des évêques québécois les plus fidèles à encourager l'émigration vers l'Ouest canadien plutôt que les États-Unis. Il accueillit plusieurs communautés masculines et féminines dans son diocèse (Capucins, Eudistes, Frères du Sacré-Cœur, Filles de Jésus, Sœurs de la Ste-Famille, Ursulines, etc.). Le diocèse doubla sous son administration le nombre de ses paroisses (en érigeant 29) et de ses prêtres (en ordonnant 127). On rapporte qu'il n'appréciait pas particulièrement l'appui à l'Angleterre donné par l'épiscopat québécois lors de la guerre de 1914-1918.



- Devise :* PONIT ANIMAM PRO OVIBUS
Armoiries : ARC 115
Iconographie : ARC 115
Mandements : Mandements, lettres pastorales et circulaires de M^{gr} André-Albert Blais. Rimouski, 1891-1919. 2v.
Bibliographie : – *Les noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Monseigneur A.-A. Blais, 2^e évêque de Rimouski. Les noces d'or sacerdotales.* Québec, 1918.
Sources : ADB/2, 61, /4, 380; AP (1915); CE (1919); CHA 67; CLR 22-23; DER 9; DRI 87-105; EEC 86; GAR 52-54; HC/8, 284; LDG/1, 187; MCR 16-17; MDM 64-65; TA 13; Chouinard, E.-P. *Galerie des prêtres du diocèse de St-Germain-de-Rimouski*. Québec, 1902, 15-17; page web de l'archidiocèse de Rimouski



Blais, Jean-Pierre, 1949-

Né le 21 mai 1949 à St-Anselme-de-Bellechasse, d'un père agriculteur, il fit ses études classiques au collège de Lévis, et sa théologie au grand séminaire de Québec. L'Université Laval lui conféra une maîtrise en théologie pastorale en 1974. Ordonné prêtre le 11 mai 1974 par M^{gr} Noël, évêque titulaire d'Agathopolis et auxiliaire de Québec, il fut nommé vicaire à Charny tout en œuvrant au sein du Mouvement des travailleurs chrétiens, devint en 1979 conseiller en éducation chrétienne à la commission scolaire de Ste-Foy, et en 1982 directeur de l'Office de catéchèse du Québec. Après une année sabbatique en 1990-91, il assuma la responsabilité de l'équipe pastorale de quatre paroisses de Ste-Foy (St-Denis, St-Mathieu, Ste-Geneviève et Notre-Dame).

Élu le 3 novembre 1994 évêque titulaire de Tinum et auxiliaire de Québec, il fut sacré dans la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré le 6 janvier 1995 par M^{gr} Couture, archevêque de Québec, assisté de ses deux auxiliaires, M^{gr} Labrie, évêque titulaire d'Urci, et M^{gr} Leclerc, évêque titulaire d'Eguga. Modérateur de la Curie diocésaine et vicaire général, il se vit aussi confier la pastorale de la santé et le dossier du patrimoine religieux. Il fut transféré le 12 décembre 2008 au siège épiscopal de Baie-Comeau, dont il devint le 10^e évêque, inaugurant son ministère pastoral le 11 mars 2009.



<i>Devise :</i>	<i>VIVRE DE JÉSUS ET POUR LUI</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse de Baie-Comeau
<i>Iconographie :</i>	APC (1996)
<i>Sources :</i>	AEC (2009); AP (1999), (2009); APC (2010) 835-836; EEC 85; EGC (1995) 25; ROE /5-6, 4; <i>Le Soleil</i> , 3 novembre 1994, B1.



Blais, Léo, 1904-1991

Né le 28 avril 1904 à Dollar Bay, diocèse de Marquette, Michigan, il fit ses études classiques au séminaire de Joliette et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Joliette le 14 juin 1930 par M^{gr} Papineau, évêque de cette ville, il fut nommé professeur de diverses matières au séminaire de Joliette tout en suivant des cours de théologie au grand séminaire de Montréal; mais, contrairement à ce qu'affirment certaines sources, il n'obtint jamais de doctorat en théologie. Changeant de diocèse, il devint en 1934 vicaire à la cathédrale de St-Boniface, tout en exerçant des fonctions d'aumônier et de professeur, en 1942 directeur spirituel d'une maison de retraites fermées de St-Boniface et visiteur des écoles canadiennes-françaises, et en 1946 curé de la cathédrale de St-Boniface.

Élu le 30 juin 1952 évêque de Prince-Albert, Sask., il fut sacré le 28 août dans la cathédrale de St-Boniface par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada

in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} O'Neil, archevêque de Regina, et de M^{sr} Baudoux, archevêque titulaire de Preslavus et coadjuteur de St-Boniface, et prit possession de son siège le 2 septembre. Démissionnaire, il fut transféré le 28 février 1959 à l'évêché titulaire de Hieron pour devenir le 18 mars auxiliaire de Montréal. Il quitta Prince-Albert le 15 avril. À Montréal, il eut notamment la responsabilité de la catéchèse diocésaine, en 1961 celle de l'aumônerie de l'Institut pédagogique de Montréal et, à partir du 2 juillet 1963, de la cure de St-Léon de Westmount. Il participa aux deux dernières sessions de Vatican II, ayant proposé lors de la consultation préliminaire de 1959 une campagne de prosélytisme auprès des protestants dans la perspective de l'unité chrétienne ainsi qu'une action concertée auprès des catholiques pour mieux les informer de leur religion; mais il n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Démissionnaire de l'auxiliariat le 10 mai 1971, il continua d'administrer la cure de St-Léon jusqu'à sa retraite le 6 septembre 1982, pour ensuite exercer des fonctions pastorales auprès des membres du mouvement eucharistique du Canada. Il se retira d'abord au grand séminaire, puis au presbytère de la paroisse St-Jean-Vianney. Il mourut à Montréal le 21 janvier 1991.

Travailleur infatigable, énergique, d'un grand enthousiasme et même impétueux, il entreprit lors de son épiscopat à Prince-Albert de nombreux projets qui malheureusement n'aboutirent pas tous, faute d'une saine administration financière et d'une délégation suffisante d'autorité. Son éloignement de Prince-Albert fut sans doute attribuable à la mobilisation de dix mois de toutes les forces vives d'un diocèse pourtant fort pauvre pour la tenue d'un congrès eucharistique diocésain les 5-6-7 juillet 1957, entreprise démesurée s'il en fut.



- Devise :* PER IPSUM, CUM IPSO, IN IPSO
Armoiries : CE (1972)
Iconographie : EDM 141
Œuvres :
- À bas le blasphème. Québec, 1932.
 - La messe, c'est quoi? Qu'est-ce que ça donne? Nouv. éd. s.l., 1975.
 - Les messes de la nouvelle liturgie. s.l., 1976.
 - L'affaire Jésus-Christ comparée à l'Affaire Jésus de Henri Guillemin. s.l., 1983?
 - Le baptême, c'est quoi? 3^e éd. Montréal, 1988?
- Sources :* AP (1990); APC (1992); CHA 58; COR (1991) 23-24; DAH 16; EEC 149-150; EGC (1991) 93; KMC 29-32; ULV; VE (1962)



Blanche, Gustave, C.J.M., 1848-1916

Né le 30 avril 1848 à Josselin, diocèse de Vannes dans le Morbihan, d'un père pharmacien, il fit ses études classiques au collège St-Sauveur de Redon de 1858 à 1866. Après des études de droit et un stage comme clerc de notaire, il traversa la guerre franco-prussienne de 1870-1871 comme sous-lieutenant et officier d'ordonnance

dans l'armée française, fut blessé et fait prisonnier. Il termina ses études de droit avant d'entrer chez les Eudistes à l'automne 1873, et fut ordonné prêtre le 16 mars 1878 à Vannes. Il œuvra ensuite dans divers collèges de sa congrégation (Versailles, Besançon, Rennes) jusqu'à sa venue au Canada le 12 septembre 1890, à l'appel de l'archevêque de Halifax, M^{sr} O'Brien, qui désirait établir une maison d'enseignement pour les Acadiens de son diocèse. Démontrant un grand intérêt pour l'éducation de la jeunesse, il fonda et dirigea le collège de Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse, y établit un juvénat eudiste, et contribua à la fondation du séminaire de Halifax en 1895 et du collège de Caraquet au Nouveau-Brunswick en 1898, avant de revenir en France en juillet 1899 à titre de préfet puis de supérieur du collège St-Jean de Versailles. Il fut en août 1902 envoyé en mission d'exploration (États-Unis et Canada) en vue de fondations, et en novembre fut de nouveau affecté au Canada comme vicaire provincial des Eudistes. Il fut nommé préfet apostolique du Golfe Saint-Laurent le 21 août 1903, la préfecture ayant été confiée aux Eudistes par un décret de la Propagande du 13 juillet. Mais encore provincial provisoire des Eudistes pour l'Amérique, et chargé de trouver des lieux d'accueil à quelque 50 Eudistes exilés, il s'établit à Chicoutimi. Il demeura provincial jusqu'en 1906.

Élu le 15 septembre 1905 évêque titulaire de Sicca Veneria et nommé le même jour vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, selon un décret de la Propagande du 7 septembre, il fut sacré le 28 octobre dans l'église Sacré-Cœur de Chicoutimi par l'archevêque de Québec, M^{sr} Bégin, assisté de M^{sr} Labrecque, évêque de Chicoutimi, et de M^{sr} Cloutier, évêque de Trois-Rivières. Il établit sa résidence à la Pointe-aux-Esquimaux puis à Sept-Îles, et s'attaqua à la tâche d'organiser des missions et des écoles dans un immense territoire affecté d'un climat rigoureux et où l'isolement imposé par l'hiver était très pénible. Il mourut subitement lors d'un voyage à Paris pour participer au chapitre général de sa congrégation, le 27 juillet 1916, et fut inhumé au cimetière de Montparnasse.

Homme de grande prestance et distinction, robuste et énergique, assez froid, d'une extrême courtoisie et affabilité conjuguées à une sévère discipline de vie qui l'incitait parfois à manquer de souplesse et de là peu aimé, il ne se laissait pas subjugué par les obstacles et fit beaucoup pour assurer le développement de sa congrégation au Canada et aux États-Unis à la suite des lois anti-religieuses en France, et se dépensa sans compter pour organiser les missions du nouveau vicariat apostolique, portant une attention spéciale à l'implantation de l'enseignement scolaire dans toutes les paroisses, et mettant sur pied des cours du soir pour les adultes. On lui reprochait cependant de trop vouloir tout faire par lui-même. Il fut le deuxième évêque eudiste depuis la fondation de la Congrégation.



Devise : SPES CUM FIDUCIA

Armoiries : ARC 134

Iconographie : ARC 134

Mandements : Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques du Golfe St-Laurent. Hauterive, 1960-61, v. 1 (pour la préfecture apostolique), et v. 2 pour le vicariat apostolique.

- Sources* : **ADB/2**, 64, /5, 24-25; **AP** (1915); **BAP** (1906) 315; **CE** (1916); **CHA** 28; **DER** 10; **EEC** 61; **HC/9**, 341; **LDG/1**, 188-189
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par M. Laliberté dans **DBC/14**, 100, à compléter par :
- Turbis, D. « Le leader qu'il fallait : une page dans l'histoire de l'Église de la côte (1903-1916) », *Revue d'histoire de la Côte-Nord* (1985) 14-16.



Blanchet, Augustin-Magloire-Alexandre, 1797-1887

Né le 22 août 1797 à St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Montmagny), dans une famille d'agriculteurs du Bas-Canada, il suivit des cours de latin dans sa paroisse et fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 3 juin 1821 par M^{gr} Plessis, évêque de Québec, dans la chapelle du couvent des Ursulines, il fut nommé vicaire à St-Gervais puis, de 1822 à 1826, missionnaire aux Îles-de-la-Madeleine et à Chéticamp sur l'Île-du-Cap-Breton. Revenu au Québec, il assuma jusqu'en 1828 la cure de St-Luc-sur-Richelieu tout en desservant la paroisse voisine de St-Jean-l'Évangéliste, passa en 1828 à L'Assomption (St-Pierre-du-Portage) et à St-Charles-sur-Richelieu en 1830. Favorable aux revendications des Patriotes même s'il avait ouvertement blâmé la révolte et refusé de prêter secours aux insurgés, il les supporta auprès du gouvernement et se rendit à leur camp le 25 novembre 1837 pour bénir ses paroissiens et soigner les blessés, ce qui lui valut, après le pillage de son presbytère et la profanation de son église, d'être arrêté le 16 décembre pour être libéré le 31 mars 1838 sur les instances de NN.SS. Lartigue et Signay. Il devint, à sa sortie de prison, curé de St-Joseph-de-Soulanges (Les Cèdres). Il avait été nommé archiprêtre en 1835. Transféré à l'évêché de Montréal en 1842, il devint chanoine titulaire le 21 janvier 1844.

Élu le 28 juillet 1846 évêque de Walla-Walla (Washington), il fut sacré dans la cathédrale St-Jacques de Montréal le 27 septembre par M^{gr} Bourget, évêque de Montréal, assisté de M^{gr} Gaulin, évêque de Kingston, et de M^{gr} Prince, évêque titulaire de Martyropolis et coadjuteur de Montréal. Parti de Montréal le 4 mars 1847 par la voie américaine, il parvint à St. Louis le 11 avril et n'arriva dans sa ville épiscopale, située à la jonction de la rivière Snake et du fleuve Columbia, que le 5 septembre. Après avoir résidé à Ste-Anne-de-Cayuse et, à partir de juin 1848, aux Dalles, il fit transférer le siège, le 31 mai 1850, à Nesqually (décret de la Propagande daté du 14 mai) avec résidence à Fort Vancouver sur la rivière Columbia, où il arriva en septembre 1850 (le siège prit ultimement en 1907 le nom de Seattle). Il participa aux conciles pléniers de Baltimore en 1852 et 1866 (avec un détour par le Canada), mais ne put se rendre à Rome pour le Concile Vatican I à cause de ses infirmités. Démissionnaire en juillet 1879, il fut transféré le 23 décembre à l'évêché titulaire d'Ibora et se retira à l'hôpital St-Joseph de Fort Vancouver, où il mourut le 25 février 1887. Il fut inhumé dans la cathédrale, mais ses restes furent transférés en 1955 dans un mausolée du cimetière d'Holyrood.

D'un abord froid et même glacial, jaloux de son autorité jusqu'au point d'être qualifié d'arrogant, il n'en fut pas moins un pasteur infatigable, oeuvrant dans une contrée isolée et sauvage. À la tête d'un immense diocèse (l'État actuel de Washington plus le nord de l'Idaho et l'ouest du Montana), constamment à court de fonds, il surmonta toutes les difficultés, y compris les conflits avec les missionnaires protestants, et les Oblats et les Jésuites sur le contrôle des propriétés ecclésiastiques et des subsides reçus de la Propagation de la foi. Il érigea églises, écoles, orphelinats, hospices et hôpitaux afin d'assurer la présence de l'Église dans la société civile, négocia avec le gouvernement, à la suite de la loi réorganisant le Territoire de Washington (3 mars 1853) pour obtenir la reconnaissance civile des propriétés des missions, s'intéressa à l'éducation des Indiens, et fit venir en 1856 les Sœurs de la Providence pour le soin des pauvres, des malades et des orphelins. Il fit un long voyage au Mexique, en Amérique du Sud et en Europe, de 1852 à 1856, afin de recueillir des fonds pour son diocèse et de recruter des communautés religieuses. On a noté avec raison que son gouvernement fut plus influencé par ses propres origines canadiennes (discipline du diocèse de Québec, relations avec M^{gr} Bourget, communautés religieuses de Montréal) que par le catholicisme américain (ainsi ne cherchait-il pas ses fonds aux États-Unis mais au Canada, en Europe et même en Amérique du Sud), et que le diocèse fut en réalité une extension de l'Église canadienne. Pasteur d'un diocèse où la majorité des catholiques était composée de Canadiens français, Métis et Indiens, lui-même parlant et écrivant mal l'anglais, il adopta des attitudes qui le distinguèrent de ses compatriotes américains, par exemple la défense des droits des Indiens. Son diocèse comptait, lors de sa démission, 12,000 catholiques, 16 prêtres, quelque 70 églises et missions, et 19 institutions d'éducation et de charité. Il était le frère de M^{gr} François-Norbert Blanchet, premier vicaire apostolique de l'Orégon.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC** 373
- Iconographie* : **ARC** 373
- Sources* : **ADB**/1, 57, /6, 116; **AP** (1870); **BCC** 15; **CHA** 113; **CHU** 30-31; **DAH** 17; **DEL** 48-49; **DHG**/9, 105; **DHM** 58-60; **DIA** 54; **EAC** 152-153; **EEC** 192; **HC**/8, 318, 410, 596; **JAD** 14; **LDB** 477-508; **MDH** 26-27; **NCA**/13, 229; **OUS** 20; **SHC** 320-322; **TA** 19
- Œuvres* :
- *Journal of a Catholic bishop on the Oregon Trail... from Montreal to Oregon Territory, March 23, 1847 to January 13, 1851*. Fairfield, Wa., 1978.
 - *Journal de l'évêque de Walla-Walla, 1847-1851*, dans : Blanchet, F.-N. *Scènes de l'histoire de l'Église catholique en Orégon, 1838-1850*. Rimouski, 1996.
- Bibliographie* :
- Morrow, M.C. *Bishop A.M.A. Blanchet and the Oblates of Mary Immaculate*. M.A. thesis, Seattle University, 1956.
 - Brown, R.S., « A Canadian bishop in the ecclesiastical province of Oregon », **CCH** (2000) 34-55.
 - Killen, P.O., « Writing the Pacific Northwest into Canadian and U.S. Catholic history : geography, demographics, and regional politics », **CCH** (2000) 74-91.



Blanchet, Bertrand, 1932-

Né le 19 septembre 1932 à St-Thomas-de-Montmagny, fils d'un cultivateur, dans une famille de 7 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1944-B.A., 1952) et sa théologie au grand séminaire de Québec, qui lui décerna une licence en théologie en 1956. Ordonné prêtre le 20 mai 1956 dans sa paroisse natale par M^{sr} Paré, évêque titulaire d'Aegae et auxiliaire de Chicoutimi, il fut nommé professeur de grec (1956-59) au collège de Ste-Anne (depuis CEGEP), et c'est au sein de cette institution qu'il se consacra à l'enseignement (1964-1973), après une période de 5 ans (1959-1964) consacrée aux études à la faculté des Sciences de l'Université Laval (B.Sc., 1962 – biologie, M.Sc., 1965 – sciences forestières). Ces études scientifiques furent éventuellement couronnées par un doctorat ès sciences forestières en 1975 alors, fait inusité, qu'il était déjà évêque.

Élu le 22 octobre 1973 (et publié le 26) 6^e évêque de Gaspé, il fut sacré dans la cathédrale de Gaspé, le 8 décembre, par le cardinal Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Fortier, archevêque de Sherbrooke, et de M^{sr} Ouellet, archevêque de Rimouski, et fut immédiatement intronisé. Promu le 16 octobre 1992 au siège archiépiscopal de Rimouski, dont il devint le 8^e évêque et le 5^e archevêque, il prit possession de son siège le 2 février 1993 et reçut le pallium à Ottawa le 30 août. Il remit sa démission pour raison d'âge le 19 septembre 2007; elle fut acceptée en novembre, mais le Saint-Siège lui demanda de demeurer en poste jusqu'à la nomination d'un successeur, faite le 3 juillet 2008. Il devint alors administrateur apostolique *sede vacante* jusqu'à l'arrivée de ce dernier le 28 septembre. Il se retira à La Pocatière.

Sportif et amateur de musique, ne brusquant rien, à l'écoute autant de ses collaborateurs que des communautés paroissiales, il fut avant tout un pasteur soucieux de la solidarité humaine. Il s'était donné comme priorités, à Gaspé, le renouveau de l'évangélisation par le renforcement de la collaboration clergé-laïcat, la promotion des nouveaux ministères et de la famille, le ressourcement biblique, et la création de structures de solidarité sociale n'excluant pas les préoccupations écologiques. Il y ordonna 7 prêtres. Il participa au synode de 1983, et fut membre du Secrétariat pontifical pour les non-croyants (1985-88). Il se préoccupa à Rimouski des questions éthiques et bioéthiques (avortement, clonage, suicide assisté, euthanasie) et sociales, en particulier du développement régional, présidant les campagnes de financement de plusieurs organismes, fonda en 1998 une École de formation et de perfectionnement en pastorale (devenue Institut de pastorale en 2002), tint un chantier diocésain en 2001-2002, et offrit ses services pour le règlement de certains conflits, comme celui du chantier maritime Verreault. Il reçut un doctorat honorifique en théologie du Collège universitaire dominicain d'Ottawa le 26 octobre 2008.



- Devise* : *CRESCAMUS IN ILLO PER OMNIA* (à Gaspé); à Rimouski, il utilisait devise et armoiries de l'archidiocèse
- Armoiries* : **AEC** (1983) pour Gaspé
- Iconographie* : **AEC** (1999)
- Mandements* : on trouvera ses mandements comme évêque de Gaspé dans le volume 11 des *Mandements des évêques de Gaspé*, Gaspé, 1996, intitulé *Lettres circulaires, directives, décrets, adressés au clergé, aux agents et agents de pastorale et à la communauté diocésaine de Gaspé, 1973-1993*.
- Œuvres* :
- *Les associations végétales des cédrières des comtés de l'Islet et de Kamouraska*. Thèse de maîtrise, Université Laval, 1965.
 - *Les cédrières des comtés de Kamouraska et de l'Islet*. Québec, 1966.
 - *Les cédrières du Québec*. Québec, 1982.
 - *Avortement, oui et non; dialogue en parallèle avec le D^r Henry Morgentaler et l'évêque de Gaspé, M^{gr} Bertrand Blanchet*. Montréal, 1988.
 - « La Révolution tranquille et l'âme québécoise », dans : *30 ans de Révolution tranquille*. Éd. M. Lesage. Montréal, 1989, 25-33.
 - *Quelques perspectives pour le Québec de l'an 2000*. Québec, 1991.
 - *La Gaspésie a-t-elle un avenir ?* Gaspé, 1991.
 - « Propos sur l'euthanasie », dans : *L'euthanasie et le suicide assisté*. Montréal, 1995, 17-35.
 - *La bioéthique, repères d'humanité*. Montréal, 2009.
- Sources* : **AP** (1999), (2009); **CLR** 46-49; **EEC** 67, 88; **EGC** (1973) 311, (1992) 444; **GAR** 95-96; **JON** 126-137; **SAP** 54; page web de l'archidiocèse de Rimouski
- Bibliographie* : – Voisine, N. « Monseigneur Bertrand Blanchet, archevêque de Rimouski (1992-2008) », *En chantier* (15 mai 2008) 9-12.



Blanchet, François-Norbert, 1795-1883

Né le 3 septembre 1795 dans une famille de fermiers de St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Montmagny), il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1807-1810), et ses études classiques (1810-1816) et théologiques (1816-1819, tout en enseignant) au séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 18 juillet 1819 par M^{gr} Plessis, évêque de Québec, il servit d'abord à la cathédrale, puis au Nouveau-Brunswick, où il fut curé de Richibouctou tout en desservant la paroisse de Bouctouche (1820-1827), exerçant ainsi son apostolat autant auprès des Acadiens et des Irlandais que des Micmacs. Nommé curé des Cèdres (St-Joseph-de-Soulanges) à son retour au Bas-Canada, il se dévoua sans compter, lors de l'épidémie de choléra de 1832, auprès des malades. M^{gr} Signay se préoccupait du sort des nombreux trappeurs canadiens attirés par la fondation d'Astoria, le comptoir de John Jacob Astor, ou encore employés par la Compagnie de la Baie d'Hudson, et qui avaient adressé des pétitions à M^{gr} Provencher en 1834-1835 pour réclamer des prêtres. Nommé en 1837 par M^{gr} Signay vicaire général du district de Québec avec juridiction sur les missions de l'Oregon, il renonça à sa cure et partit de Montréal comme missionnaire

le 13 mai 1838, quitta la Rivière Rouge le 10 juillet, était à Fort-des-Prairies (Edmonton) en septembre, à Big Bend sur le fleuve Columbia le 14 octobre, et arriva le 24 novembre, après un voyage de quelque 5,000 milles, à Fort Vancouver, situé à quelque 100 milles de l'embouchure du fleuve Columbia sur la côte du Pacifique. Il était accompagné de l'abbé Modeste Demers, futur évêque de l'Île-de-Vancouver, qui s'était joint à lui à la Rivière-Rouge en juillet. Les deux prêtres étaient seuls pour desservir l'Oregon, territoire de 375,000 milles carrés qui englobait alors les états de Washington et d'Oregon et la province de Colombie-Britannique actuels, et concentrèrent au début leurs activités au nord de la rivière Columbia. Ce ne fut que le 6 janvier 1839 qu'il put dire la première messe à la mission de St-Paul, dans la vallée de la Willamette, dans ce qui devint l'État de l'Oregon, se rendant ensuite à Cowlitz et Nesqually. C'est à cette époque qu'il pensa devenir Jésuite.

Élu le 1^{er} décembre 1843 évêque titulaire de Philadelphia in Lydia et vicaire apostolique de l'Oregon (décret de la Propagande daté du 18 septembre approuvé par le pape le 24), il ne reçut ses bulles que le 4 novembre 1844; elles lui apprenaient que son titre avait été changé à celui d'évêque titulaire de Drusus le 7 mai 1844, vraisemblablement pour éviter une confusion avec la ville américaine de Philadelphie. Le vicariat avait été érigé sur la recommandation du 5^e Concile provincial de Baltimore (mai 1843), mais seulement trois Jésuites avaient figuré sur la *terna*. Ce n'est qu'à la suite du refus du général de la Compagnie que son nom fut retenu. Comme il devait recevoir la consécration à Montréal, il dut entreprendre un très long voyage (soit 22,500 milles en 207 jours par voie de mer) qui le conduisit de Walla Walla, quitté le 28 novembre 1844, en passant par Honolulu, Liverpool et Boston, jusqu'à Montréal, où il arriva le 24 juin 1845. Il fut sacré le 25 juillet dans la cathédrale St-Jacques par M^{sr} Bourget, évêque de Montréal, assisté de M^{sr} Gaulin, évêque de Kingston, et de M^{sr} Phelan, évêque titulaire de Carrhae et coadjuteur de Kingston (M^{sr} Bourget sacrant aussi au cours de la même cérémonie M^{sr} Prince, évêque titulaire de Martyropolis et coadjuteur de Montréal, mais avec deux co-consécrateurs différents, NN.SS. Turgeon et Power). Il se rendit ensuite en Europe pour y recruter des prêtres et des communautés religieuses (il revint avec 21 missionnaires), et y exposer à Rome la situation des missions de la côte ouest, en exagérant sans doute beaucoup les perspectives de développement, puisque la Propagande envisagea d'y créer un archidiocèse pourvu de 8 suffragants, ce qui était prématuré de plus d'un siècle! Ceci à la demande de M^{sr} Blanchet, qui n'avait même pas consulté les évêques américains, et qui voyait cet établissement comme un moyen de freiner le prosélytisme appréhendé des Églises anglicane et orthodoxe, et de favoriser l'avènement d'un clergé indigène. Il est vrai que si son diocèse ne comptait qu'environ 1,500 Blancs catholiques, il comprenait quelque 110,000 Indiens dont 6,000 seulement avaient été convertis.

Promu archevêque d'Oregon City (résidence épiscopale transférée de St-Paul à Oregon City en 1848, et à Portland en 1862) le 24 juillet 1846 selon un décret de la Propagande du 18 juillet, mais avec seulement deux suffragants (Walla Walla et Île-de-Vancouver, cinq autres diocèses, Nesqually, Fort Hall, Colville, Îles de la Reine-Charlotte et Nouvelle-Calédonie étant semble-t-il délimités mais non canoniquement érigés), il retourna dans son diocèse le 24 août 1847, reçut le pallium

le 13 février 1848, et devint administrateur apostolique du diocèse de Walla Walla du 31 mai 1850 jusqu'à la suppression de ce siège le 29 juillet 1853. Il participa en 1852 et 1866 aux conciles pléniers de Baltimore, et se rendit à Rome pour le concile Vatican I en 1869-1870, faisant partie de la majorité infaillibiliste. Affaibli par les infirmités, il dut demander un coadjuteur en 1878. Il démissionna de son siège en décembre 1880 et fut transféré à l'archevêché titulaire d'Amida le 4 février 1881. Son diocèse comptait alors 23 prêtres, 22 églises, un collège (1871), plusieurs écoles primaires et 9 écoles secondaires, un hôpital (1875), un orphelinat, un journal catholique (*Catholic Sentinel*, fondé en 1870), et une population de quelque 20,000 fidèles. Il se retira à l'hôpital des Sœurs de la Providence de Portland qu'il avait fondé, et y mourut le 18 juin 1883. Il fut inhumé dans le cimetière de St-Paul, dans la vallée de la Willamette, là où les Canadiens et les Métis l'avaient si bien accueilli lors de son arrivée sur la côte ouest.

Physiquement de taille inférieure à la moyenne, pieux, sincère et zélé, naturellement sérieux, d'un air froid et même glacial mais sans orgueil ou vanité, parfois entêté, souvent hésitant ou emporté par son imagination, c'était un homme timide et émotif, autocrate et rigoriste, de caractère variable et de jugement limité, somme toute de talent médiocre. Il ne possédait pas une personnalité très forte, se laissait facilement influencer, et ne connaissait même pas l'anglais lorsqu'il arriva sur la côte ouest. Il acquit cependant de l'assurance avec le temps, et son séjour au Nouveau-Brunswick l'avait bien préparé au travail missionnaire dans la région du Pacifique. Responsable d'un immense territoire, mais avec peu d'ouvriers, en butte à l'hostilité des missionnaires protestants (anglicans, méthodistes, presbytériens), il s'imposa de longs voyages pour recruter des prêtres et des communautés religieuses et recueillir des fonds car il était très endetté, ce dont se plaignait son clergé (Europe, 1845; Pérou, Bolivie et Chili, 1855; Canada, 1859), réussissant à bâtir écoles, collèges, orphelinats, hôpitaux, cathédrale et églises. Il mit aussi tout en œuvre pour maintenir la paix entre les Indiens et les colons blancs, et réussit, par l'utilisation de la fameuse *Échelle catholique*, à convertir un grand nombre d'Indiens (quelque 6,000, appartenant aux tribus de Pugent Sound, de la Colombie-Britannique, des Rocheuses et du sud de l'Oregon). Il ne s'entendit malheureusement pas très bien avec les Ordres ou Congrégations œuvrant sur son territoire; Oblats et Jésuites l'accusaient de prétentions anti-canoniques, de se comporter en propriétaire des établissements religieux, et songeaient même à retirer leurs missionnaires. On peut aussi y voir un conflit ethnique, les Oblats, qui étaient d'origine française, désirant l'établissement d'un diocèse séparé gouverné par l'un des leurs. Il réunit du 29 février au 1^{er} mars 1848 le premier concile provincial d'Oregon. Il était le frère d'Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, évêque de Walla Walla. C'est lui qui célébra, en septembre 1838, la première messe jamais dite à Fort Edmonton et, le 25 novembre 1838, au nord de la Californie et à l'ouest des Rocheuses.



Devise : O CRUX AVE SPES UNICA

Armoiries : ARC 372

- Iconographie* : **ARC** 372
- Œuvres* :
- liste de ses contributions au *Rapport sur les missions du diocèse de Québec*, entre 1842 et 1851, dans **SBM/3**, 750-751
 - *Dictionary of the Chinook jargon...* New Westminster, B.C., 1898.
 - *Historical sketches of the Catholic Church in Oregon during the last forty years*. Portland, Ore., 1878.
 - *Historical notes and reminiscences*. Portland, 1883.
 - *Scènes de l'histoire de l'Église catholique en Orégon, 1838-1850. Suivies de : Journal de l'évêque de Walla-Walla, 1847-1851*. Rimouski, 1996? (Le Journal se trouve aux pp. 147-263).
- Sources* : **ADB/1**, 58, /4, 224-225, /6, 117-118; **AP** (1870); **BCC** 15-16; **CHA** 111-112; **CHU** 28; **DAH** 17-18; **DAM/1**, 352-354; **DEL** 49-50; **DHG/9**, 105-107; **DHM** 60-61; **DIA** 54; **EAC** 153-154; **EDP** 10; **EEC** 192; **FBP** 71-72; **HC/7**, 179, 305; /8, 95, 427; **HEH passim**; **LDB** 438-476; **LDG/1**, 189; **MDH** 28-31; **NCA/13**, 32; **OUS** 19; **SHC** 150-151; **SHP ad indicem**; **TA** 19
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie donnée par **SBM/3**, 750-751, à compléter par :
- *The life and labors of His Grace Most Rev. Francis Norbert Blanchet, D.D., together with funeral sermons by Most. Rev. Charles J. Seghers, D.D., and final obsequies of the patriarch of the Northwest as published in the Catholic sentinel of Portland, Oregon*. S.l., s.n., 1883?
 - *Gleanings of fifty years : the sisters of the Holy Names of Jesus and Mary in the Northwest, 1859-1909*. Portland, Ore., 1909.
 - Mary Theodore, Sister. *Heralds of Christ the King; missionary record of the North Pacific, 1837-1898*. New York, 1939, 139-152.
 - Lyons, L.M. *Francis Norbert Blanchet and the founding of the Oregon missions (1838-1848)*. Thèse, Catholic University of America, Washington, D.C., 1940.
 - Nichols, M.L. *The mantle of Elias : the story of Fathers Blanchet and Demers in early Oregon*. Portland, Ore., 1941.
 - Carrière, G. «Le père Pascal Ricard, évêque en Orégon», *Études oblates* (1971) 241-268.
 - Brandt, P. «A character of extravagance : establishment of the second archdiocese in the United States», *Catholic Historical Review* (2003) 696-711.



Blouin, Christian Conrad, C.M.M., 1941-

Né le 1^{er} novembre 1941 à Saint-Sébastien dans la région du Haut-Richelieu (Montréal), au sein d'une famille de 8 enfants, il fit ses premières études dans sa paroisse natale (1947-1954), et ses études secondaires aux collèges de Lévis (1955-1956) et du Mont-Ste-Anne de Sherbrooke (1957-1962). Entré chez les Missionnaires de Marianhill, il fit son noviciat à Rock Forest (1962-1963), prononçant ses vœux le 22 août 1963. Il continua sa formation (B.A., B. Th.) au séminaire des Saints-Apôtres de Sherbrooke (pour la philosophie, 1963-1965) et à l'Université de Sherbrooke (pour la théologie, 1965-1969), et fut ordonné prêtre par M^{sr} Fortier, archevêque de Sherbrooke, le 3 mai 1969. Nommé vice-directeur (1969-1970) et directeur (1971-1977) des Services aux étudiants au collège de Mont-Ste-Anne, il assumait le décanat des Services pédagogiques au sein du même établissement tout

en exerçant les fonctions de supérieur (1977-1983), pour œuvrer ensuite (1983-1985) à l'animation pastorale et la formation des élèves de la résidence Marianhill au collège St-Augustin de Cap-Rouge. C'est en 1985 qu'il entreprit une œuvre missionnaire, étant affecté au ministère dans le diocèse de Lae en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Rappelé au Canada en 1987 pour faire de l'animation pastorale et occuper les fonctions de maître des novices à la résidence Marianhill du collège St-Augustin, il retourna à Lae en octobre 1989, où il eut charge de paroisses (1989-1999), tout en prenant à partir de 1993 le titre de supérieur provincial. Après une année sabbatique passée à la Jesuit School of Theology de Cambridge au Massachusetts, il se vit confier en janvier 2001 le rectorat du Marianhill College de Bomana, et en 2005 la cure d'une paroisse de Lae.

Élu le 29 décembre 2006 (et publié le 15 janvier 2007) évêque de Lae en Papouasie-Nouvelle-Guinée en Océanie (diocèse comptant quelque 31,000 catholiques desservis par 14 prêtres), il fut sacré le 5 mai dans sa cathédrale par M^{gr} van Lieshout, évêque émérite de Lae, assisté de M^{gr} Padilla, archevêque titulaire de Nebbio et nonce apostolique en Papouasie-Nouvelle-Guinée et aux Îles Solomon, et de M^{gr} Kurtz, archevêque de Madang, les rites étant accomplis dans le dialecte Pisin mélanésien.

Il se donna comme priorité, compte tenu de changements sociaux importants nécessitant une adaptation à la société moderne, de maintenir un enracinement dans la tradition en adaptant la liturgie à la culture locale.



<i>Devise :</i>	<i>JOY AND HOPE</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	communiqué de la CÉCC, 16 janvier 2007
<i>Sources :</i>	AP (2008); APC (2008) 794; PEM /15, 416; ROE /17 (2008) no 57; communiqué de Marianhill, 15 janvier 2007; <i>La Presse</i> (21 janv. 2007), A6.



Bökenföhr, John, O.M.I., 1903-1982

Né le 28 janvier 1903 à West Point, diocèse d'Omaha au Nebraska, il accompagna ses parents qui émigrèrent au Manitoba, et fit ses études secondaires à Edmonton. Entré chez les Oblats, il fit son juniorat à St-Boniface et fut admis au noviciat de Ville LaSalle, Québec, le 14 août 1921, faisant profession le 15 août 1922. Il poursuivit ses études aux scolasticats d'Edmonton, Alberta (1922-24 en philosophie, 1924-27 en théologie) et de Lebrét, Sask. (1927-28 en théologie). Il avait prononcé ses vœux perpétuels le 8 septembre 1925, et fut ordonné prêtre le 10 juillet 1927 à Lebrét par M^{gr} Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Nommé au collège St. Paul de Winnipeg en 1928, il devint économiste provincial de la province St. Mary en 1932, avec résidence à Regina, en 1939 curé de la paroisse St. Mary de Regina, puis provincial le 20 décembre 1939, poste qu'il occupa pour trois triennats

jusqu'à son élection le 22 mai 1947 comme assistant général de sa communauté à Rome et visiteur de toutes les maisons oblates des États-Unis.

Élu le 24 mars 1953 évêque de Kimberley en Afrique du Sud, il fut sacré à Rome le 3 mai 1953 à l'ouverture du chapitre général des Oblats, via Aurelia, par le cardinal Fumasoni Biondi, préfet de la Propagande, assisté de deux évêques oblates, M^{gr} Blanchet, évêque d'Aoste en Italie, et M^{gr} Coudert, évêque titulaire de Rhodiapolis et vicaire apostolique de Whitehorse. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Démissionnaire le 1^{er} juillet 1974, il se retira à London puis à Cornwall, Ont., où il mourut le 9 août 1982. Sa dépouille mortelle repose dans le cimetière oblat de St-Albert, Alberta.



Devise : OMNES IN CHRISTO COADUNARE
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : CAR/4, 47
Sources : AP (1982); CAR/4, 37; DAH 19-20; OEO 135



Bohan, Daniel Joseph, 1941-

Né le 8 novembre 1941 à Yarmouth, N.-É., dans une famille de 7 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, et ses études secondaires à St. John's, Terre-Neuve (1955-1957) et à Moncton (1957-1959). Il obtint un B.A. de la St. Thomas University de Chatham au Nouveau-Brunswick, et fit sa théologie au séminaire Holy Heart de Halifax (1963-B.Th., 1967). Ordonné prêtre le 13 mai 1967 pour le diocèse de Moncton, il fut nommé vicaire à la paroisse St. Augustine de Moncton, enseigna en 1968-69 la théologie morale au séminaire Holy Heart ainsi qu'à l'Atlantic School of Theology de Halifax, et retourna durant cette période aux études, obtenant en 1972 une maîtrise en théologie de la Notre Dame University de South Bend, Indiana. Nommé en 1977 curé de St. Clement de Port Elgin et de St. Bartholomew de Melrose, et en 1984 curé d'une paroisse de Rexton et de South Branch, il passa en 1986 à la cure de la paroisse Immaculate Heart of Mary de Riverview, et devint en 2000 responsable de l'unité pastorale comprenant les paroisses Immaculate Heart, St. Jude et Holy Ghost ainsi que vicaire épiscopal du secteur anglophone du diocèse de Moncton. Membre du Collège des consultants, il prit en juillet 2001 la charge de l'unité pastorale comprenant les paroisses St. Bernard et Holy Family de la ville de Moncton.

Élu le 14 mai 2003 évêque titulaire de Migirpa et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 3 juillet en l'église St. Augustine de Moncton par le cardinal Ambrozic, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Richard, archevêque de Moncton, et de M^{gr} Hayes, archevêque émérite de Halifax, prenant possession le 26 septembre. On lui confia à Toronto la responsabilité de la région pastorale nord du diocèse (comtés de Simcoe et York), ainsi que du comté de Durham (au total 64 paroisses),

avec résidence à Barrie. Il était aussi chargé du Fonds de pastorale et de la liaison avec les communautés religieuses du diocèse.

Il fut promu au siège archiépiscopal de Regina, dont il devint le 7^e archevêque, le 30 mars 2005, ce qui en fit le dernier évêque canadien promu sous le pontificat de Jean-Paul II. Il prit possession de son siège le 21 juin, et reçut le pallium des mains de Benoît XVI le 29 juillet 2005.



- Devise :* **QUIS UT DEUS** (Toronto); **MISERICORS ET FIDELIS** (Regina)
Armoiries : site web de l'archidiocèse de Regina; les armes de Regina diffèrent de celles de Toronto
Iconographie : communiqué de la CÉCC, 14 mai 2003; **APC** (2004) 797
Sources : **AEC** (2006), (2010); **AP** (2004), (2006); **APC** (2004) 797, (2006) 735-736; **ATA**; **ROE**(2004) 17; communiqués du Saint-Siège, de la CÉCC et de l'archidiocèse de Toronto, 14 mai 2003; *Times & Transcript* de Moncton, May 15, July 4, 2003; dossier communiqué par la CÉCC; site web de l'archidiocèse de Regina



Boissonneau, John Anthony, 1949-

Né le 7 décembre 1949 à Scarborough, dans une famille de 6 enfants, il fit ses études primaires et secondaires (1962-1967) dans sa ville natale, ses études collégiales au St. Augustine's Seminary, obtenant en 1970 son B.A. du St. Michael's College de l'Université de Toronto, et sa théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (B.A. Th., 1973). Ordonné prêtre le 14 décembre 1974 par M^{sr} Pocock, archevêque de Toronto, il fut nommé secrétaire de l'archevêque, vice-chancelier et défenseur du lien au Tribunal curial de Toronto, et devint en 1979 chancelier du diocèse. Il continua alors ses études en théologie, obtenant une licence de la Grégorienne (1980-1982) et un doctorat de l'Université de Toronto (1989), enseignant aussi durant cette période (depuis 1982) la théologie systématique à la Toronto School of Theology et au St. Augustine's Seminary, dont il devint vice-recteur en 1987, pro-recteur en 1992 et recteur en 1993. Il fut créé prélat domestique le 27 février 1996.

Élu le 23 mars 2001 évêque titulaire de Tambeae et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 29 mai en la cathédrale de Toronto par le cardinal Ambrozic, archevêque de Toronto, assisté de deux de ses auxiliaires, M^{sr} De Angelis, évêque titulaire de Remesiana, et M^{sr} Meagher, évêque titulaire de Dura. On lui confia la responsabilité de la région ouest comprenant les 67 paroisses de la zone ouest de Toronto et de la municipalité régionale de Peel-Dufferin, avec résidence à Etobicoke. Il est aussi responsable diocésain de la liturgie, de l'éducation chrétienne, et de la liaison vec les facultés de théologie et les aumôniers des universités catholiques.



- Devise :* **UT SIT IN DOMINO FIDUCIA TUA**
Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : communiqué de la CÉCC, 26 mars 2001; **APC** (2002) 815
Sources : **AP** (2002); **APC** (2002) 814-815; **ATA**; **ROE** (2002) 19; communiqué de l'archidiocèse de Toronto, 23 mars 2001; dossier communiqué par les archives de la CÉCC.



Bolen, Donald, 1961-

Né le 7 février 1961 à Gravelbourg, Sask., dans une famille exploitant une ferme située dans une région germano-catholique à l'ouest de la ville, il y fit ses études primaires et secondaires, puis s'inscrivit à l'Université de Regina qui lui décerna un *B.A. Honours* (English and Religious Studies) en 1982. Entré au séminaire universitaire d'Ottawa en 1986, il y obtint B.Th., M. Th. et L. Th. Ordonné prêtre le 12 octobre 1991 pour l'archidiocèse de Regina, il fut nommé vicaire à Estevan. Retourné en 1993 aux études à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (faisant aussi à cette époque du ministère à Moose Jaw), il se rendit en septembre 1994 en Europe pour commencer à l'Université d'Oxford des études doctorales sur la théologie reflétée par les déclarations communes (Eucharistie, ministères, autorité dans l'Église, salut et justification, ecclésiologie, morale, mariologie) de l'Anglican-Roman Catholic International Commission (ARCIC). Rappelé en 1997 pour occuper un poste de professeur au Department of Religious Studies du Campion College de l'Université de Regina (enseignant entre autres la christologie, le christianisme contemporain et le dialogue œcuménique), il fit aussi du ministère à Milestone, Lang et Regina, et présida la Commission œcuménique du diocèse. Il prit alors un congé sabbatique (1999-2000) pour terminer sa thèse de doctorat, réintégra le corps professoral du Campion College, et poursuivit son ministère dans une paroisse de Regina tout en apportant sa collaboration aux travaux de la Commission œcuménique. Invité en août 2001 à Rome pour y œuvrer au sein du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, où il fut particulièrement chargé des relations avec la Communion anglicane et le World Methodist Council, il fut créé camérier secret le 25 novembre 2006. Nommé vicaire général en août 2009, il reprit la présidence de la Commission œcuménique tout en faisant du ministère à Balgonie, Pilot Butte et Kronau.

Élu le 21 décembre 2009 7^e évêque de Saskatoon, il fut sacré le 25 mars 2010 en l'église St. Patrick de Saskatoon par M^{gr} Bohan, archevêque de Regina, assisté de M^{gr} Weisberger, archevêque de Winnipeg, et de M^{gr} Farrell, évêque titulaire d'Abitinae et secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Fait remarquable, l'inauguration de son ministère pastoral s'accompagna la veille du sacre, en la cathédrale St. Paul, d'une prière œcuménique rassemblant les représentants d'une dizaine d'Églises chrétiennes, afin de souligner l'investissement du nouvel évêque dans la cause de l'unité chrétienne.

Très préoccupé par le dialogue du christianisme avec la culture contemporaine, homme de profonde spiritualité (associé au Madonna House Apostolate et oblat de l'abbaye bénédictine de Muenster), il avait reçu en novembre 2008 des

main de l'archevêque de Canterbury la *Cross of St. Augustine* pour sa contribution aux relations entre l'Église catholique et la Communion anglicane, mêlées selon lui de fragilité et d'espoir. Il fut nommé en juin 2012 membre du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.



- Devise* : *MERCY WITHIN MERCY WITHIN MERCY. VERBUM VITAE*
Armoiries : site web du diocèse de Saskatoon
Iconographie : communiqué de la CÉCC, 21 déc. 2009
Œuvres : – *Grace and the fulness of revelation in Christ : a study of Karl Rahner's Foundations of Christian faith*. Thèse, M.A., University of Ottawa, 1994.
 – *Reconciling paths : ecumenical learning, conversing and deepening fundamental human experiences*. Regina, 2009 (30th Nash memorial lecture).
Sources : **AEC** (2011); **AP** (2011); **APC** (2011), 801; **PEM**/201, no 16597; **ROE**/20, no 46; site web de l'archidiocèse de Regina



Bonhomme, Joseph, O.M.I., 1889-1973

Né le 29 janvier 1889 à St-Camille-de-Wotton (Wolfe) dans le diocèse de Sherbrooke, dans une famille de cultivateurs, il fit ses études classiques au juniorat des Oblats à Ottawa et entra au noviciat de Lachine le 2 août 1912 pour y faire profession le 3 août 1913. Il poursuivit ses études théologiques au scolasticat d'Ottawa et devint profès perpétuel le 8 septembre 1916. Ordonné prêtre le 18 mai 1918 par M^{gr} Charlebois, évêque titulaire de Berenice et vicaire apostolique du Keewatin, il fréquenta l'Université d'Ottawa qui lui octroya en 1919 une licence en philosophie et en théologie. Ses supérieurs l'affectèrent alors au ministère paroissial : vicaire (1919-1926) et curé-supérieur (1926-1927) à Notre-Dame de Hull, où il fut en même temps directeur des œuvres sociales; curé-supérieur de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Mont-Joli (1927-1930); de nouveau curé-supérieur de Notre-Dame de Hull (1930-1933).

Élu le 25 avril 1933 évêque titulaire de Tulana et vicaire apostolique du Basutoland (aujourd'hui Lesotho, où il fut le premier évêque canadien), il fut sacré le 28 juin dans l'église Notre-Dame de Hull par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Guy, évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard, et de M^{gr} Desmarais, évêque titulaire de Ruspae et auxiliaire de St-Hyacinthe. Il prit possession de son siège le 9 octobre 1933. Il reçut l'Order of British Empire en 1938 pour services rendus au Basutoland. Surpris par la Guerre au Canada, il ne put retourner dans son diocèse qu'en 1945. Il remit sa démission le 8 mars 1947, et fut nommé le 20 mars comte romain et assistant au trône pontifical. Il résida durant ses premières années de retraite au Québec, en Saskatchewan, en Ontario et au Manitoba, pour finalement s'établir en 1955 à Ste-Agathe-des-Monts, où il mourut le 6 août 1973. Il fut inhumé dans le cimetière oblat de Richelieu.

Il se montra très préoccupé, lors de ses années de ministère à Hull, par la question des minorités, de la colonisation, des écoles et du statut des ouvriers, et supporta l'ACJC ainsi que le journal *Le Droit*. Ces mêmes intérêts envers les questions éducationnelles et sociales se manifestèrent lors de son épiscopat (mouvements d'action catholique et sociale, éducation des indigènes, recrutement et formation d'un clergé et de communautés religieuses autochtones). Il participa à toutes les sessions de Vatican II (dont il a laissé un *Journal*, encore inédit), mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite.



- Devise* : *IMPENDAM ET SUPERIMPENDAR*
- Armoiries* : **ARC** 386
- Iconographie* : **ARC** 386
- Mandements* : liste dans **SBM/20**, 69-70
- Œuvres* :
- *Contre le fléau des modes indécentes*. Ottawa, 1930.
 - *Notre-Dame de Hull : ses origines, ses œuvres, son jubilé de diamant*. Hull, 1931.
 - *Noir or : le Basutoland, mission noire, moisson d'or*. Montréal, 1934?
 - *Odyssée missionnaire : 42 jours en mer...* Québec? 1945?
 - *En haute marée sur la Baie-James...* Québec, 1957.
 - *Famille (Caouette) Gaouette : histoire et généalogie...* Québec, 1973?
 - *A genealogy of the Bonhomme family*. Ottawa, 1995.
- Sources* : **ADB/4**, 191; **AP** (1973); **CAR/1**, 115; **CE** (1934) 33-35, (1937); **CHA** 123; **EEC** 195; **EGC** (1973) 218; **OEO** 127; **ULV**; **VE** (1962)
- Bibliographie* : voir **SBM/20**, 69.



Borecky, Isidore, 1911-2003

Né le 1^{er} octobre 1911 à Ostrovets, diocèse de Kolomya-Chernivtsi, en Galicie dans l'ouest de l'Ukraine, il fit ses études classiques à l'École supérieure de Trembowla, sa théologie à l'Académie théologique de Lviv (1932-36) et à la Maximilian Universität de Munich (1936-38), et fut ordonné prêtre le 17 juillet 1938 à Munich par M^{sr} Njaradi, évêque de Krizevci. Envoyé en novembre de la même année au Canada par le métropolitain Sheptytsky de Lviv des Ruthènes, il exerça son ministère dans diverses missions de la Saskatchewan (Canora) et du Manitoba (Winnipeg), puis à partir de 1941 dans la péninsule du Niagara en Ontario, particulièrement à Brantford. Il y organisa entre autres durant la Guerre le Comité ukrainien canadien et s'occupa après la Guerre des immigrants ukrainiens au Canada. Il devint citoyen canadien en 1943.

Élu le 17 janvier 1948 évêque titulaire d'Amathus in Cypro, il fut nommé le 3 mars premier exarque des Ukrainiens catholiques de l'est du Canada (Ontario, Québec, Maritimes), et fut sacré le 27 mai dans la cathédrale St. Michael de Toronto

par M^{gr} Ladyka, évêque titulaire d'Abydus et exarque apostolique du Canada central pour les Ruthènes, assisté de M^{gr} Bohacevskyj, évêque titulaire d'Amisus et ordinaire des catholiques Ruthènes galiciens de rite byzantin aux États-Unis, et de M^{gr} Savaryn, évêque titulaire d'Ios et exarque apostolique des Ruthènes de l'Ouest du Canada, et intronisé le 30 mai. Il devint exarque apostolique de Toronto le 10 mars 1951 et éparque le 3 novembre 1956. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, ayant insisté lors de la consultation préliminaire de l'été 1959 par des *vota* très articulés, les meilleurs de tous les évêques anglophones, sur la nécessité de compléter Vatican I, promouvoir l'œcuménisme, adapter la discipline et proclamer l'égalité des rites sans hésiter à en créer de nouveaux pour les Églises missionnaires, et déplorant l'excessive centralisation romaine. Le Saint-Siège nomma en 1993, malgré ses objections, un administrateur apostolique *sede plena et ad nutum Sanctae Sedis*, décision qui suscita de nombreuses controverses et la création de camps adverses dans le laïcat et le clergé. Il quitta son siège le 16 juin 1998 et se retira à Toronto, où il mourut le 23 juillet 2003 au Toronto Western Hospital. Il fut inhumé le 26 au Mount Peace Cemetery après les funérailles célébrées en l'église Mary's Dormition de Mississauga.

Il s'employa durant son très long épiscopat à favoriser les vocations sacerdotales, à créer des structures d'encadrement pour les Ukrainiens (organisations laïques, foyers pour les personnes âgées), et intégrer les écoles diocésaines au Toronto Catholic District School Board. Attaché à la tradition orientale d'un clergé marié, on a écrit qu'il faisait ordonner en Ukraine les clercs qui désiraient jouir de ce statut, contournant ainsi les dispositions canoniques s'appliquant au Canada. Il était titulaire de l'Ordre roumain de St-Jean-Chrysostome, et prieur de l'Ordre de St-Jean-de-Jérusalem et de l'Ordre du St-Sépulcre. On rapporte que le Saint-Siège avait déjà demandé à M^{gr} Borecky de remettre sa démission en 1986, ayant atteint la limite d'âge, mais que ce dernier avait refusé invoquant le fait que les évêques de rite oriental n'étaient pas gouvernés par le droit canonique de l'Église latine.



- Devise :* en traduction du ruthène : *IN DEO FACIEMUS VIRTUTEM*
Armoiries : **AR2** 54; **CE** (1972)
Iconographie : **APC** (1999)
Sources : **AEC** (1996); **AP** (1999), (2004); **APC** (2005) 810-811; **CE** (1950); **CHA** 95; **DBS ad indicem**; **EEC** 180; **EGC** (1998) 316; **UNA** 28-29; **WWA** (1997); Toronto Star, 3 juillet 1993, F14; communiqué de la CÉCC, 24 juillet 2003; *Globe & Mail*, August 9, 2003



Bossé, François-Xavier, 1838-1912

Né le 6 septembre 1838 à Ste-Anne-de-la-Pocatière, d'un père instituteur, il fit ses études classiques (1850-1859) et théologiques (1859-1863) au collège de sa ville

natale, ainsi qu'au grand séminaire de Québec (1863). Ordonné prêtre le 4 octobre 1863 dans la chapelle du collège de Ste-Anne par M^{gr} Baillargeon, évêque titulaire de Tlos et coadjuteur de Québec, il occupa ensuite divers postes dans le ministère : vicaire à Ste-Croix de Lotbinière, en 1864 curé des Saints-Anges-Gardiens de Caspédiac dans la Baie-des-Chaleurs (aujourd'hui New Richmond), en 1867 curé et missionnaire à la Rivière-au-Renard, en 1873 curé de St-Michel-de-Percé; en 1881 curé de St-Patrice-de-Douglastown, comté de Gaspé.

Nommé le 29 mai 1882 préfet apostolique du Golfe St-Laurent avec résidence à la Pointe-aux-Esquimaux (depuis Havre St-Pierre), il fut élevé par Rome le 4 décembre à la dignité de camérier secret. Il participa en 1886 au 7^e concile provincial de Québec. Démissionnaire le 22 mai 1892, à bout de forces et de ressources, ulcéré du peu d'appuis consentis par l'épiscopat québécois et même par la Propagande dont il dépendait, il retourna au ministère pastoral comme curé de St-Charles-de-Caplan; en 1899 de Ste-Adélaïde-de-Pabos dans le comté de Gaspé; et enfin curé de Val-Brillant (St-Pierre-du-Lac-Matapédia) en 1911, où il mourut subitement au presbytère d'une angine de poitrine le dimanche 28 juillet 1912. Il fut inhumé dans cette paroisse.

Qualifié physiquement de colosse, d'une bonté proverbiale, il fut, comme tous les pionniers de l'expansion missionnaire, responsable d'un immense territoire difficilement accessible, avec des communications ardues, en traîneau l'hiver et en canot l'été, sur d'énormes distances. Homme énergique, direct, il eut à affronter non seulement une population de mentalité différente, mais aussi le manque de ressources humaines et financières, la crise économique et la misère des habitants. Il réussit néanmoins, et ce fut sa grande œuvre, à créer un réseau d'enseignement primaire, malgré la résistance de milieux dont la première préoccupation n'était pas l'éducation des enfants.



Iconographie : **ADB/2**, 71

Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques du Golfe St-Laurent.* v. 1, Hauterive, 1961. Note biographique à la page 56.

Œuvres : – *La Gaspésie en 1872* <extrait d'un compte rendu fait au diocèse> **RHG** (1968) 174-181.

Sources : **CE** (1892); **EGC** (1982) 595-597; **MDM** 50-51; **SEP** 559-560; Lebon, W. *Histoire du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*. Québec, 1948-1949, v. 2, 460-462.



Botean, John Michael (Ion Mihai), 1955-

Né à Canton, Ohio, le 9 juillet 1955, dans une famille de deux enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, puis entra en 1974 au St. Fidelis Seminary de Herman en Pennsylvanie, obtenant en 1977 un B.A. en philosophie de la Catholic University of America de Washington, D.C. Il fréquenta ensuite

(1977-1981) le St. Gregory Melkite Seminary de Newton au Maryland et l'Orthodox School of Theology du Boston Theological Institute puis, de 1985 à 1989, la Catholic Theological Union de Chicago. Ordonné prêtre le 18 mai 1986, il fut nommé curé d'une paroisse d'Aurora en Illinois, pour devenir en 1990 curé de la cathédrale St. George de Canton, tout en occupant à partir de 1993 les fonctions de vicaire général et d'administrateur apostolique de l'éparchie.

Élu le 29 mars 1996 évêque de St. George the Martyr des Roumains de Canton en Ohio (pour les Roumains de rite byzantin résidant aux États-Unis et au Canada), il fut sacré le 24 août par M^{gr} Muresan, archevêque de Fagaras et d'Alba Julia des Roumains, assisté de M^{gr} Procyk, archevêque de Pittsburgh des Byzantins, et de M^{gr} Samra, évêque titulaire de Gerasa et auxiliaire de Newton des Grecs-Melkites.

Il fut le seul évêque américain à condamner par une lettre pastorale la guerre en Iraq, qualifiée d'« *objectively grave evil, a matter of mortal sin* ».



<i>Devise :</i>	FEAR NOT, LITTLE FLOCK
<i>Armoiries :</i>	site web de l'éparchie
<i>Iconographie :</i>	Facebook
<i>Sources :</i>	AP (2011); notice biographique dans Wikipedia.



Bouchard, Jean-Claude, O.M.I., 1940-

Né le 25 septembre 1940 à St-Éloi-de-Rimouski, d'un père cultivateur et dans une famille de 7 enfants, il commença ses études classiques chez les Pères du St-Sacrement à Terrebonne et les termina au juniorat oblat de Chambly. Après une année de noviciat à Richelieu (1959-1960), il poursuivit des études de philosophie (licence) à Rome chez les Dominicains (Université pontificale St-Thomas d'Aquin, autrefois l'Angélique). Après sa profession perpétuelle faite le 8 septembre 1963, il fit un stage de deux années au Tchad (1963-1965) à titre de scolastique en régence, dans le district de Bongor, avant de retourner à Rome pour faire sa théologie (licence) et suivre des cours de missiologie et d'ethnologie à la Grégorienne, d'anglais à Cambridge, de linguistique africaine à Grenoble et de médecine missionnaire à Lille. Ordonné prêtre dans son village natal le 30 août 1969 par M^{gr} Lévesque, archevêque de Rimouski, il retourna aussitôt au Tchad comme missionnaire de brousse à Guelendeng.

Élu le 26 février 1977 évêque de Pala, Tchad, il fut sacré dans la cathédrale SS.-Pierre-et-Paul de Pala le 1er mai par M^{gr} N'Dayen, archevêque de Bangui, assisté de M^{gr} Veniat, évêque de Sarh, et de M^{gr} Dalmais, archevêque de N'Djaména. Il était à cette date le plus jeune évêque oblat. Il assuma la présidence de la Conférence épiscopale du Tchad en décembre 2004 pour un mandat de 3 ans, reconduit en décembre 2007.

Soucieux d'insertion dans les cultures locales, il porte beaucoup d'attention à la maîtrise des dialectes locaux, et favorise une évangélisation reposant sur la tradition orale évangélique en relation avec les traditions orales africaines et la quotidienneté de l'évangile plus que sur le contexte rituel et sacramental.



Devise : TESTIMONIARE EVANGELIO GRATIAE DEI
Armoiries : n'a pas d'armoiries
Iconographie : Apostolat(1990) 3
Sources : ACW (1980-81); AP (1999); CHA 125; EEC 195; OEO 145; Archives Deschâtelets O.M.I., Ottawa



Bouchard, Joseph-Luc-André, 1949-

Né à Cornwall, Ontario, le 18 novembre 1949, dans une famille de 5 enfants, il fit ses études primaires dans une paroisse de la ville, ses études secondaires au collège classique des Clercs de St-Viateur de Cornwall (1963-1968), sa philosophie à l'Université d'Ottawa (1968-B.A.,1971), et sa théologie au Collège dominicain d'Ottawa, y obtenant le baccalauréat en 1974 et la licence en 1977. Ordonné prêtre pour le diocèse d'Alexandria par M^{sr} LaRocque, évêque de cette ville, le 4 septembre 1976, il fut nommé vicaire à la co-cathédrale de Cornwall, enseignant en même temps les sciences religieuses à temps partiel au campus local de l'Université d'Ottawa, et poursuivit ensuite des études en Écriture sainte à l'Institut pontifical biblique de Rome (1979-1980) et à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (1980-1981), revenant alors à Rome pour sa licence (1981-1983). Il fit à son retour du ministère à titre de vicaire à la paroisse Ste-Thérèse (1983-1986), puis de curé de la co-cathédrale (1986-1987) et de la paroisse SS.-Martyrs-Canadiens (1987-1990), tout en enseignant l'Écriture sainte à temps partiel au grand séminaire de Montréal (1985-1990) et étant responsable diocésain de la promotion des études bibliques auprès du clergé et du laïcat (1984-1987). Il passa ensuite au diocèse d'Edmonton, où il fit partie de 1990 à 1994 de l'équipe de formation du séminaire St-Joseph et enseigna l'Écriture sainte au Newman Theological College. De retour dans son diocèse d'origine, il devint curé de la paroisse du Sacré-Cœur d'Alexandria, tout en étant directeur des vocations et des études bibliques (1994-1999). Il retourna à Edmonton en 1999 pour assumer en septembre 2000 la direction du séminaire St-Joseph.

Élu le 8 septembre 2001 6^e évêque de St-Paul en Alberta, il fut sacré le 9 novembre en la cathédrale de cette ville par M^{sr} Collins, archevêque d'Edmonton, assisté de M^{sr} Goulet, archevêque de St-Boniface, et de M^{sr} LaRocque, évêque d'Alexandria-Cornwall. Il fut élu délégué de l'épiscopat canadien au Synode des évêques d'octobre 2008. Il fut transféré au siège de Trois-Rivières, dont il devint le 9^e évêque, le 1^{er} février 2012, inaugurant son ministère pastoral le 26 mars.

Il se fit remarquer par sa lettre pastorale du 25 janvier 2009 (« *L'intégrité de la Création et les sables bitumineux de l'Athabaska* ») relative à l'exploitation de cette ressource, dont une partie se situe dans son premier diocèse (Fort McMurray). Il y recommandait d'arrêter tout nouveau développement jusqu'à ce que des mesures plus drastiques soient prises pour protéger l'environnement, et ne pas sacrifier la création aux impératifs économiques, ce qui ne saurait se justifier dans l'ordre moral.



Devise : UT VITAM HABEANT

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : AEC (2002)

Sources : AP (2002); APC (2003) 791; EGC (2001) 339-340; ROE (2002) 32; communiqué de la CÉCC, 10 septembre 2001; dossier communiqué par les archives de la CÉCC et par M^{gr} Bouchard.



Bourget, Ignace, 1799-1885

Vie

Né le 30 octobre 1799 à St-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy (aujourd'hui Lauzon), 11^e des 13 enfants d'un cultivateur appartenant à une vieille famille du Bas-Canada originaire de la région de Chartres, il fréquenta d'abord l'école paroissiale de Beaumont, puis fit ses études classiques et deux ans de théologie au séminaire de Québec (1811-1818). Tonsuré le 11 août, il devint fin septembre professeur en classes d'Éléments latins et de Syntaxe au séminaire de Nicolet, où il termina sa théologie, reçut les ordres mineurs le 28 janvier 1821, et fut ordonné sous-diacre le 20 mai. M^{gr} Plessis l'envoya à Montréal pour devenir secrétaire de M^{gr} Lartigue, fonction qu'il conservera 15 ans, une fois diacre le 22 décembre 1821 et prêtre le 30 novembre 1822. Le contact avec ce dernier inspira profondément sa spiritualité et son esprit de charité. Nommé vicaire général en mai 1836, il fut aussi chargé durant ces années de la construction de l'église St-Jacques (dont il devint le chapelain) ainsi que de la direction des séminaristes, tout en enseignant (ce qui lui permit d'approfondir ses connaissances, particulièrement en Écriture sainte) et faisant office de procureur à Montréal de la mission de la Rivière-Rouge.

Élu le 10 mars 1837 évêque de Telmissus et nommé le 20 coadjuteur *c.f.s.* de Montréal (selon un décret de la Propagande du 30 janvier approuvé par le pape le 26 février), il fut sacré à Montréal le 25 juillet par M^{gr} Lartigue, évêque de Montréal, assisté de M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, et de M^{gr} Gaulin, évêque titulaire de Thabraca et coadjuteur de Kingston. Rappelons qu'il visita régulièrement peu après les patriotes emprisonnés, et qu'il

demanda au gouverneur de commuer les condamnations à mort. Il entreprit également de 1838 à 1840 une visite du diocèse.

Devenu 2^e évêque de Montréal à la mort de M^{gr} Lartigue le 19 avril 1840, il fut intronisé le 23, prenant la tête d'un diocèse comptant quelque 127 paroisses. Il se rendit à de nombreuses reprises à Rome pour défendre ses dossiers, et ne s'y fit pas que des amis, parce qu'il avait tendance à remettre des documents directement au pape sans passer par le préfet de la Propagande. L'abbé Benjamin Pâquet, dans son *Journal*, affirmait même qu'un cardinal regrettait de ne pouvoir l'enfermer au Château Saint-Ange ! Il participa au concile du Vatican, et remit sa démission le 28 avril 1876, acceptée le 11 mai pour devenir effective le 9 septembre. Elle était semble-t-il attribuable à son mécontentement des décisions de la Propagande relatives au démembrement de la paroisse Notre-Dame et à la question universitaire. D'autres affirment cependant qu'elle fut faite à l'incitation de la Propagande, qui s'inquiétait de cette nouvelle forme de gallicanisme que représentait une union trop étroite entre Église et Nation, ainsi que des liens tissés avec un parti politique, le Parti conservateur, utilisation de la religion pour défendre des buts politiques (la lettre collective de l'épiscopat de septembre 1875 pouvant être interprétée en ce sens). Promu le 4 juillet, à titre personnel, à l'archevêché titulaire de Marcianopolis (décret de la Propagande daté du 17 mai), il était aussi comte romain et assistant au trône pontifical. Il prit définitivement sa retraite le 16 juin 1877 à la résidence St-Janvier du Sault-au-Récollet, demeurant cependant actif par les quêtes qu'il faisait pour aider son successeur à régler les difficultés financières du diocèse. Il y mourut le 8 juin 1885, et fut inhumé le 13 dans la cathédrale.

Personnalité et convictions

« *Tempérament sanguin, vif et nerveux* », comme le décrivait L.-O. David, leader charismatique, esprit bouillonnant, austère tout en aimant rire et plaisanter, paternaliste, sans intérêt marqué pour la vie intellectuelle, il était profondément pieux. De formation théologique assez superficielle, sans vaste culture, disciple inconditionnel de M^{gr} Lartigue selon les lignes du mennaisisme (avec Lacordaire, Guéranger, Montalembert), du traditionalisme et de l'ultramontanisme, il ne sut pas toujours prendre la mesure de la complexité des problèmes, surtout de politique européenne, démontrant par exemple une complète méconnaissance du sentiment national italien. Ces perspectives le conduisaient à donner une interprétation maximaliste aux prises de position pontificales, comme par exemple *Mirari vos* et le *Syllabus* ; il ne réalisait pas que l'Église en Europe était, comme le disait M^{gr} Maret, « *un colosse aux pieds d'argile* », et que la bataille contre le libéralisme était perdue d'avance. On a même parlé à son sujet de « *surnaturalisme* » : l'État dans l'Église, la raison dans l'autorité.

Travailleur acharné, d'une activité inlassable, énergique, dynamique, fonceur, il sacrifia, comme il le dit dans son mandement de démission, « *ses veilles, son repos, sa santé, sa réputation, en un mot toute son existence* » à sa mission pastorale.

Brasseur de Bourbourg contrastera avec pertinence son activisme avec l'inertie et l'attentisme des évêques du Québec, et on a comparé son action à celle, similaire, du cardinal Cullen en Irlande. Organisateur impressionnant (« *entrepreneur pastoral de premier ordre* », écrit Louis Rousseau), il savait consulter son clergé. Il est vrai que ce qu'on a qualifié d'intolérance, d'intransigeance et même de théocratisme prit chez lui plusieurs visages : avis sévères contre l'opéra, le théâtre, le cirque et autres divertissements profanes qui selon lui n'étaient que des invitations au gaspillage ; pastorale parlant peu de droits et beaucoup de devoirs et donc peu ouverte à l'apprentissage de la liberté. Sa rigidité d'ailleurs ne s'étendait pas à tous les domaines, et on se rappellera qu'il fut l'un des plus zélés promoteurs, avec les Oblats et les Jésuites, de l'équiprobabilisme liguorien face au rigorisme en matière morale et sacramentelle, proclamant par exemple saint Alphonse de Liguori docteur et théologien de son diocèse en 1842.

En découlèrent des innovations et des modifications de la discipline (prêt à intérêt, atténuation de la rigueur pénitentielle en confession avec la disparition progressive des délais d'absolution, de l'obligation de se confesser à son curé ou d'obtenir un billet de confession, communion plus fréquente), et de nouvelles formulations du catéchisme. Ainsi diffusa-t-il les œuvres de M^{gr} Gaume et remplaça-t-il dans son diocèse le manuel de théologie de Bouvier, jugé trop empreint d'un gallicanisme qu'il voulait extirper, par celui du romain Perrone, et en morale imposant celui de Scavin, moins rigoriste. Sans doute trop opiniâtre et d'une sévérité excessive en certaines matières (« *C'est vraiment le plus impraticable des saints vivants* », disait de lui son adversaire Dessaulles), trop porté selon certains aux croisades (il était de ceux qui croyaient que les Canadiens français avaient une mission providentielle pour convertir l'Amérique du Nord), ce qui était sans doute une forme de lutte contre l'annexionisme, il fut cependant moins hégémonique et partisan qu'on ne l'a dit. « *Grand dans ses vertus, grand dans ses œuvres* », selon l'éloge funèbre de M. Frédéric Louis Colin, supérieur du séminaire de St-Sulpice, fervent admirateur de saint Grégoire le Grand, puissant propagandiste sachant manier tous les rouages de l'opinion publique, M^{gr} Bourget n'en a pas moins suscité mille controverses et créé bien des inimitiés.

Tant son ultramontanisme inspiré du courant français (Bonald, de Maistre, Lamennais), théories qu'il poussa à leurs extrêmes conséquences (« *ultramonté* » disait-on de lui) que son autoritarisme (a-t-il vraiment dit « *Le droit canon, c'est moi* » ?) et son anti-libéralisme attribuable en partie à la crainte que la méthode révolutionnaire ne l'emporte sur le processus constitutionnel et ne mette en danger le gouvernement responsable, lui ont donné aux yeux de la postérité une réputation de croquemitaine ecclésiastique. La fermeture de l'Institut canadien et de sa bibliothèque, constituée, faut-il le rappeler, plus de romans de feuilletonnistes français – donc susceptible de toucher un large public – que d'ouvrages voltairiens et encyclopédistes, a même été qualifiée d'« *ignominie* » par certains historiens de gauche. Mais, ne l'oublions pas, il était foyer d'un anticléricalisme inspiré d'idéologies étrangères et que Papineau lui-même jugeait absurde dans le contexte d'alors. Comment s'étonner qu'il lutte contre des journaux comme *L'Avenir* et *Le Pays*, chantres du libéralisme et champions de la théorie des nationalités, donc de

l'autodétermination des peuples, laquelle appliquée à l'Italie détruisait le pouvoir temporel des papes, alors que les plus radicaux prônaient l'annexion aux États-Unis (ainsi les rédacteurs de *L'Avenir* et du *Moniteur canadien*), la séparation complète de l'Église et de l'État, la neutralité scolaire et la suppression de l'obligation légale de la dîme ?

Controverses, non toujours exemptes de mauvaise foi de sa part, ainsi avec Louis-Antoine Dessaulles, « *chaire de pestilence* », disciple de Papineau et avec lequel il entretenait un dialogue de sourds ; affaire Guibord. De telles prises de position, comme d'ailleurs son appui aux principes et directions du Programme catholique de 1871 (lettre circulaire au clergé du 6 mai) le menaient inévitablement sur le terrain politique et le faisaient ranger dans le parti clérico-ministériel de La Fontaine-Baldwin. Par crainte des bouleversements possibles, la religion devenait le rempart de l'ordre politique et social, et le clergé devait soutenir en période électorale les hommes qui affichaient de solides principes.

Contextes

Homme de tous les contrastes, il eut cependant d'autres visages. Cet « *étrange amalgame de libéralisme économique, d'ultramontanisme et de conservatisme social* », selon Pierre Hurtubise, fut un homme de vision aux vastes et puissantes intuitions. Conscient des problèmes de la société, il sut prendre l'initiative d'une véritable contre-révolution, tirant parti, pour incarner un nouvel idéal de chrétienté, de la reconnaissance civile de l'Église, d'une mutation des sensibilités, et de la revitalisation culturelle résultant d'une période de crise multidimensionnelle.

Cette désillusion, pour ne pas dire désespérance, relevait de trois ordres.

Économique : effondrement de la monoculture du blé (compétition du Haut-Canada, maladies céréalières entraînant jusqu'à 90 % de perte de production et parfois la famine, mauvaises techniques agricoles) frappant de plein fouet la paysannerie, surtout de la région montréalaise ; appauvrissement considérable et même paupérisation d'une couche croissante de la population, source d'émigration aux États-Unis ; attribution des grands domaines à des propriétaires absents qui les laissaient en friche ; contrôle du développement économique par la minorité anglophone, qui acquérait des seigneuries et les exploitait de façon oppressive ; répercussions des grandes épidémies (typhus, choléra) ; débuts, même si à un rythme plutôt lent, de l'industrialisation.

Social : population excédentaire des campagnes ; naissance d'un prolétariat urbain conséquence des pressions démographiques à la source d'une nouvelle mobilité spatiale (46 % de la population avait moins de 15 ans en 1844) ; croissance de l'immigration surtout britannique modifiant l'équilibre ethnique ; subdivision excessive des terres détenues par les *Canadiens* ; enflure des classes professionnelles vouées à végéter parce qu'exclues du patronage réservé aux anglophones. En résumé : ancienne bourgeoisie évincée du commerce par les marchands anglais, déclin du prestige des seigneuries, émergence encore timide de la nouvelle

bourgeoisie professionnelle, autant de facteurs généraux favorisant la montée du pouvoir de l'Église.

Politique : appareil d'État en stade d'ébauche et revêtant toujours une connotation étrangère ; paralysie des institutions ; perte de confiance en l'avenir suite au rapport Durham ; frustration de l'aile libérale de la bourgeoisie canadienne bloquée dans ses aspirations au leadership, et qui ne sera complètement effacée ni par l'Acte d'Union (1840) visant la disparition du Bas-Canada en tant qu'entité politique distincte, ni par la Confédération (1867).

Stratégies

Ces facteurs l'aidèrent à dépasser la routine des actions pastorales et à façonner un retour à l'héritage catholique dans un sens ultramontain (Lamennais première manière) par une résurgence socioculturelle imprégnée par l'Église. Il s'appuya pour ce faire sur la fraction conservatrice de la petite bourgeoisie, satisfaite à la fois de l'abandon du projet d'assimilation et de la place accordée aux *Canadiens* dans les institutions politiques créées par le gouvernement responsable, garanties de paix et de stabilité après le soulèvement de 1837. Mouvement, faut-il le rappeler, non de prolétaires ou d'ouvriers agricoles, mais de petits bourgeois professionnels et de petits fermiers autonomes, soit d'une mince couche de la population habitant un territoire très limité, et portée à la révolte bien plus pour des raisons économiques que par nationalisme (bien qu'il existe un lien entre crise de l'agriculture et l'émergence de ce dernier) et pour les motifs constitutionnels évoqués par les extrémistes de l'Assemblée. D'ailleurs, les libéraux (faction radicale de la bourgeoisie) s'étaient éliminés eux-mêmes par le radicalisme de leur projet révolutionnaire : attaque des milieux commerciaux britanniques, anticléricalisme outrancier, déni des valeurs religieuses, orientation idéologique en rupture avec l'ensemble de la population et non enracinée dans le pays réel. Ceci mit fin à une phase capitale dans l'histoire du laïcisme canadien-français et permit l'affirmation d'un nationalisme associé au rigorisme et à l'ultramontanisme.

Il profita donc de l'échec des rébellions et, aux lendemains de l'Union, comme l'a montré Fernand Dumont, de facteurs sociologiques favorables (vacuum et précarité politiques, rareté des terres dans les seigneuries, surpopulation rurale, colonisation et migrations, absence de véritables élites laïques décapitées et marginalisées par l'échec de la Rébellion, écroulement de la société marchande, prostration collective et esprit de défaitisme). À la suite de la polarisation des forces sociales qui avaient entravé le fonctionnement de l'État, et du blocage de la lutte entre la petite bourgeoisie de professionnels et de marchands, d'une part, et de la bourgeoisie marchande britannique alliée à l'aristocratie militaire et juridique, d'autre part, blocage qui avait abouti à la radicalisation et aux soulèvements nationalistes de 1837-1838, il joua en particulier sur la peur de l'assimilation aux États-Unis (montée du républicanisme) pour accentuer l'œuvre des évêques du Québec depuis la Conquête (réhabilitation du Régime français), à savoir tenir debout une collectivité fragile.

Ruptures ou évolutions ? Deux visions ici s'affrontent. Réveil/conversion (*awakening*) selon la thèse de Louis Rousseau (changement rapide de grande ampleur et processus de reformulation et de revitalisation du réseau symbolique soutenant les campagnes de prédication religieuses, et provoquant le dynamisme du réveil, soit une vision du monde et une sensibilité nouvelles, et s'inscrivant dans un cadre de facteurs économiques et sociaux autant que religieux).

Renouveau (*revival*) procédant d'une inculcation de normes par le clergé et donc d'une acculturation séculaire et d'un dynamisme institutionnel source d'une évolution à vitesse variable vers la conformité, attribuable autant à des facteurs sociaux et culturels qu'à l'action de l'Esprit, selon celle de René Hardy. Il reste que, dans le cadre d'une revitalisation culturelle d'essence ultramontaine redéfinissant un nouveau modèle symbolique et sociétal, M^{gr} Bourget en fit sur le plan religieux et pastoral une période de forte croissance pour l'Église rendue possible, dans le diocèse de Montréal devenu centre d'une immense transformation socio-culturelle, par un système de collecte centralisé de l'information, ce qui créa comme on l'a dit un espace administratif tout à fait moderne.

M. Gauvreau et O. Hubert ont fait remarquer avec justesse que, contrairement au mythe déterministe reçu, l'épiscopat de M^{gr} Bourget, qui correspond à une période de modernisation économique, d'urbanisation et d'industrialisation, ne s'accompagna pas du phénomène de sécularisation et de déclin religieux associé habituellement à ces tendances, et que la classe ouvrière fut loin de s'éloigner de l'Église en son temps. Il ne fait donc pas de doute – et ceci est confirmé par plusieurs études – que son épiscopat, profitant du contexte socio-économico-politique, vécut un important essor religieux et créa une culture religieuse de masse, unanimité certes entaché de conformisme, comme en témoigne en particulier la quasi-unanimité du comportement pascal dans les années 1880. Religion démonstrative et exubérante, cependant souvent machinale et routinière subissant le poids des pressions communautaires, dévotions surtout intéressées, catholicisme paysan sans grand horizon intellectuel, acharné à perpétuer une tradition et durcir une fidélité, donc véhiculant une idéologie de conservation.

Mais, ce faisant, l'Église épuisait peu à peu ses propres ressources, comme l'a montré Fernand Dumont, d'abord par une bureaucratisation bien adaptée aux réalités immédiates mais par là favorable à une permutation dans l'appareil d'État quand les conditions seraient réunies. Elle cumulait aussi dans le long terme, sans s'en douter, les conditions de son effondrement par un statut monopolistique rendant sa présence d'autant plus pesante, par une intransigeance presque tyrannique, une confusion trop étroite entre rites et statuts, ecclésiastiques et sociaux, sacrés et profanes, provoquant ainsi une unanimité de surface condamnée à s'effriter parce que ne s'agissant dans les faits que d'une nationalité de conservation basée sur un projet culturel national. Et c'est exactement ce que Gilles Leclerc, dans son *Journal d'un inquisiteur*, prophétisait dans sa dénonciation de l'alliance ethnico-politico-théologique engendrant à long terme l'inverse de ce qu'elle visait, car à force d'évoquer la même référence pour un tout ou pour un rien, on n'arrive qu'à l'évacuer.

Réalisations

M^{gr} Bourget poursuit son dessein d'axer toutes les dimensions de la société autour de la religion commune, afin d'alimenter par un éventail de symboles et structurer par une gamme d'institutions le Canada français par l'Église catholique, selon quatre grands points de focalisation : extériorisations collectives de la foi et lutte contre le protestantisme ; romanisation ; renforcement des structures ecclésiastiques ; encadrement des activités de la société, de la presse aux syndicats en passant par l'éducation, la colonisation et les services sociaux.

S'appuyant sur les dogmes, avec leurs rites (piété populaire, pèlerinages, nouvelles dévotions, images pieuses, processions, évangélisation populaire, catéchisme), il intensifia les manifestations collectives pour extérioriser et par là renforcer l'unité religieuse. Exploitation de tous les événements et manifestations de nature à cultiver chez les catholiques le sens de leur solidarité, et utilisation des effets liturgiques de promotion et de légitimation de la fonction et de la position sociale du clergé (cérémonies spectaculaires, manifestations collectives et publiques de la foi). La lutte anti-protestante constitua également un élément majeur de cette stratégie. Dans le contexte de l'échec de la Rébellion de 1837 se produisirent une recrudescence de l'anticléricalisme d'une part, et d'autre part des assauts contre le nationalisme canadien-français vu comme étroitement lié au catholicisme. Le rapport Durham prôna l'assimilation des Canadiens français ; or il ne faut pas oublier que les catholiques canadiens-français formaient alors une minorité à Montréal depuis 1831. Le prosélytisme protestant illustré par la fondation de la French-Canadian Missionary Society en février 1839 et de la Church of England French-Canadian Missionary Society en octobre 1841 présentait dans ce contexte des dangers particuliers (colportage, implantation de lieux de prière et d'écoles) surtout dans la région de Montréal (50 chapelles, 43 ministres et 41 écoles en 1841), et justifiait une accentuation de la romanité pour renforcer les bases de l'unité nationale face au Canada protestant. Si les motivations des missionnaires envoyés par les Églises européennes (Suisse et Grande-Bretagne) étaient de pure nature religieuse, celles des Églises canadiennes étaient moins désintéressées et visaient à assurer la prédominance du protestantisme, selon elles seul garant de liberté et de progrès, sur la vie politique et sociale du Bas-Canada par l'assimilation des Canadiens français catholiques, dangereux par leur différence de langue et de religion pour la stabilité de l'État. C'est pour faire face à ces multiples menaces qu'il fonda l'Œuvre des bons livres pour lutter contre la propagande protestante (20 septembre 1845), et qu'il avait fait appel à M^{gr} de Forbin-Janson pour neutraliser l'action des prédicateurs protestants et resserrer par sa parole la cohésion de sa communauté, ce dernier atteignant à peu près la moitié du territoire diocésain entre octobre 1840 et septembre 1842. On estime par exemple que la mission qu'il prêcha dans la ville du 13 décembre 1840 au 21 janvier 1841 toucha les deux tiers de la population catholique de Montréal.

Resserrement des liens avec le Saint-Siège, afin de faire de sa ville épiscopale une « *petite Rome* ». On peut citer, pour illustrer cette romanisation, le culte de la papauté et du sentiment romain, l'introduction du cérémonial et de la liturgie

romains dans son diocèse; l'imposition du col romain; la construction de la cathédrale sur le modèle de St-Pierre (bénédiction le 29 août 1870 de la pierre angulaire), bâtie pour affirmer la force, l'endurance et la fidélité des Canadiens français, dans le district de résidence de la bourgeoisie anglophone, et reflétant par la théâtralité de son architecture inspirée de la Rome de la Contre-Réforme la foi universelle qui avait rendu cette survivance possible; l'expansion du culte marial et du Saint-Sacrement ainsi que l'institution de l'Adoration perpétuelle et des Quarante-Heures; la réactivation des anciennes dévotions accompagnée de la propagation des dévotions italiennes (reliques) pour renouveler l'héritage religieux le plus populaire et le plus étranger à la culture anglo-protestante; l'institution canonique d'un chapitre en janvier 1841; le recrutement des quatre contingents de Zouaves pontificaux, afin de lutter pour la survie des États de l'Église menacés par le principe des nationalités, thèse libérale lui apparaissant comme particulièrement nocive. La *question romaine* lui permettait en plus d'identifier les libéraux canadiens à ceux d'Italie, et ainsi de disqualifier leur idéologie et leurs principes politiques en faisant ressortir ce que les révolutionnaires italiens avaient fait à la religion et aux prêtres. Comme l'a écrit Pierre Savard, cet «*ultramontanisme, si conservateur par certains côtés, a paradoxalement constitué une fenêtre sur le monde pour les Canadiens français catholiques perdus dans un coin du continent nord-américain*».

Ajoutons le soutien à plusieurs initiatives susceptibles de renforcer les structures ecclésiastiques à l'échelle nationale pour cimenter l'unité et la cohésion de l'épiscopat : création d'une province ecclésiastique au Bas-Canada en 1844, dont il fut l'artisan principal, espérant y rattacher éventuellement les diocèses des Maritimes et les missions du Nord-Ouest; démembrement de son diocèse par l'érection d'autres circonscriptions (Bytown, St-Hyacinthe, Sherbrooke) pour donner à la nation de plus solides bases territoriales par la multiplication des paroisses; tenue de conciles provinciaux afin d'unifier le pouvoir épiscopal et encadrer les disciplines, les mœurs, le rituel et le catéchisme. Il épaula également les efforts de M^{gr} Provencher pour le développement de l'Église dans l'Ouest, en faveur de laquelle il permit nombre de quêtes, sacrifia des membres de son clergé, appuya les sociétés de colonisation promouvant l'émigration française vers les Prairies pour diminuer les départs vers les États-Unis (où de nombreux prêtres accompagnaient aussi leurs fidèles, et où lui-même envoya des prêtres pour assister les Canadiens qui s'y étaient établis), et encouragea l'implantation des Sœurs Grises et des Oblats. Il œuvra aussi à la consolidation de l'Église dans le Haut-Canada par l'érection de nouveaux diocèses.

L'encadrement communautaire des activités sociales pour assurer la renaissance religieuse conduisit, comme l'a écrit J.-P. Warren, à «*une cléricatisation tous azimuts de la société canadienne-française*», tant pour les syndicats que les hôpitaux, orphelinats, clubs sociaux, coopératives, œuvres charitables, etc. Cette autre facette de son action tendant au renforcement des liens entre religieux et national, se manifesta concrètement de plusieurs façons. Par la presse : appui aux journaux canadiens soutenant la ligne de Louis Veillot (*Journal de Québec* de Joseph Cauchon, *Canadien* d'Étienne Parent, *Minerve* de Raphaël Bellemare,

Courrier du Canada de Joseph-Charles Taché); fondation des *Mélanges religieux* (dont le premier numéro parut le 14 décembre 1840 et qui furent qualifiés de «*réplique canadienne, moins le talent, de l'Univers*») pour renforcer l'unité du clergé et contrer l'influence d'une élite libérale en quête de considération, publication d'ailleurs d'un libéralisme modéré, voulant tenir compte de la démocratisation entraînée par l'octroi du gouvernement responsable et par là de l'importance croissante de l'opinion publique qu'il était nécessaire «*de façonner sinon d'influencer*» (N.F. Eid), qui contribuera à l'expansion remarquable des idées ultramontaines et qui constituait pour ses lecteurs une fenêtre sur le monde; fondation également du *Nouveau Monde* (19 septembre 1867) et du journal catholique anglais *The True Witness*.

Par l'investissement du domaine de l'éducation : projet présenté au gouvernement en 1846 de création d'une université catholique pour consacrer le monopole de l'Église sur l'éducation, les protestants ayant la leur à Toronto, à laquelle seraient consacrés les biens des Jésuites, projet rejeté par la Chambre d'assemblée; appui à la création par le séminaire de Québec d'une université catholique (Laval en 1852), à la suite des succès obtenus dans l'organisation de l'enseignement primaire et secondaire, afin de parachever le monopole de l'Église sur l'éducation, et établissement en 1876, pour attirer la jeunesse qui continuait de fréquenter les universités protestantes au lieu d'aller à Québec, d'une succursale de l'Université Laval à Montréal (bien que selon des modalités qu'il réprouvait); fondation de collèges comme Ste-Marie, St-Laurent, Joliette et Rigaud et d'un grand séminaire confié aux Sulpiciens en novembre 1840; loi de 1875 abolissant l'éphémère ministère de l'Instruction publique et création du Comité catholique.

Par l'appui à la colonisation : encouragement aux efforts du curé Labelle pour garder les populations sur les terres de Gaspésie, du Lac St-Jean et des Cantons de l'Est et combattre l'émigration aux États-Unis; accueil des immigrants irlandais.

Par les services sociaux, car on ne peut nier non plus le rôle majeur d'architecte d'une sorte d'État-providence sans le titre – certes entaché de paternalisme – et visant à force de bienfaits à reconquérir la confiance perdue au moment où l'élite bourgeoise se voit affaiblie par l'échec insurrectionnel, qu'il joua dans le domaine de l'engagement social. Initiatives – reflétant qu'on le veuille ou non des dimensions modernisantes du catholicisme social visant à atténuer les méfaits du libéralisme économique de l'époque, prépondérant dans une société en phase de transition entre un mode de production pré-capitaliste et les débuts du capitalisme industriel (passage de l'artisanat à la manufacture puis à l'usine). L'Église occupa le «*libre marché*» de la bienfaisance selon les principes du libéralisme anglais prônant une entreprise privée personnifiant l'intérêt national et ayant précédence sur l'État par la mise en place d'un réseau d'assistance intégré et spécialisé constituant autant de ramifications pénétrant le tissu social. Gamme complète d'œuvres d'assistance dans le sillage de la fondation de la Conférence de Charité ainsi que de la Société de St-Vincent-de-Paul, laïque, et donc plus près du peuple que ne pouvaient l'être les membres des communautés religieuses : activités de soulagement des misères, de prévention, de réhabilitation : soins pour les femmes pauvres, âgées et infirmes;

orphelinats; éducation des enfants de la classe ouvrière; protection des filles de la campagne venues en ville pour servir d'aides domestiques; formation des jeunes filles en chômage; services à domicile pour les pauvres; asiles pour les filles-mères, les prostituées et les délinquantes; fondation d'une banque d'épargne afin d'encourager les ouvriers à l'économie; réinsertion des prisonniers. Autant d'initiatives qui, dans un contexte de désengagement de l'État, contribuèrent de façon significative à faire face aux misères d'une grande ville, sans oublier les actions ponctuelles (par exemple épidémie de typhus de 1847) où le diocèse recueillit quelque 400 orphelins et sacrifia 8 prêtres et 10 religieuses à l'infection.

Autres champs d'action

Il réussit en 1865 à vaincre la résistance des Sulpiciens concernant la division de la paroisse Notre-Dame et procéda à la fondation de nombreuses paroisses nouvelles, tant à Montréal (une vingtaine) que dans les Cantons de l'Est (quelque 75). Il reconstruisit le palais épiscopal, fit de nombreux voyages en Europe (dont 7 à Rome) pour faire venir dans son diocèse des communautés religieuses (Jésuites, Oblats chargés particulièrement de l'évangélisation des Amérindiens, Dames du Sacré-Cœur, Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers, Clercs de St-Viateur, Pères de Ste-Croix, Sœurs de la Présentation, Frères de la Charité, etc.) afin de contrecarrer la propagande protestante et de remédier au manque de prêtres et d'éducateurs (les vocations issues des collèges classiques ne suffisant plus aux besoins), et contribua lui-même à la fondation de quatre communautés de sœurs de droit diocésain pour l'enseignement, les œuvres charitables et les soins hospitaliers (Providence en 1843, Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie en 1844, Miséricorde en 1848, Ste-Anne en 1850), ainsi que d'une institution pour les sourds-muets et de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe.

Dans le domaine politique, il fit part au gouverneur Thomson de son opposition à l'Acte d'Union, qu'il estimait injuste et de nature à éloigner la colonie de l'Angleterre (jugant que la faible résistance du parti patriote s'expliquait par sa conviction que l'Union conduirait éventuellement à une rupture avec Londres). Mais, contrairement à plusieurs de ses collègues dans l'épiscopat et malgré les incitations de M^{gr} Lafleche, il n'exprima jamais publiquement son opinion au cours des débats entourant le projet de Confédération, même s'il pouvait avoir privé ses réserves, en particulier au sujet de l'avenir du catholicisme dans un pays où dominerait une majorité de provinces protestantes. Cette neutralité peut s'expliquer par le fait que, d'une part, une opposition officielle aurait eu, compte tenu de l'état de l'opinion, peu d'effet sur l'issue du projet et, d'autre part, aurait fait apparaître au grand jour une scission au sein de l'épiscopat, ce que craignait surtout Rome qui, dit-on, fit pression sur lui pour ne pas intervenir. Ici disparaît cet autre mythe réduisant la Confédération à une alliance Église/Couronne. La Confédération permettait d'ailleurs aux francophones du Québec de contrôler les leviers de leur État et en particulier les domaines (éducation et services sociaux) déjà encadrés par l'Église, les anglo-protestants y étant réduits à la minorité. Ce

n'est qu'une fois la décision prise démocratiquement que, par une lettre pastorale du 25 juillet 1867 qui ne se voulait qu'une exhortation à accepter le *statu quo*, il demanda aux fidèles de s'y soumettre comme à l'expression de la volonté populaire.

Et, quoi que l'on puisse penser de ses autres interventions dans la vie nationale (droits scolaires des minorités, Code civil de 1866), il en respecta l'autonomie plus qu'on ne l'a dit, ne se prononçant que lorsque l'État cherchait à empiéter sur les droits de l'Église (démembrement de la paroisse Notre-Dame, sépulture ecclésiastique dans le cas de l'affaire Guibord), et alors selon des voies constitutionnelles en faisant appel à l'opinion publique. Il se situa toujours sur le plan des principes, et on peut juger, avec des historiens comme Perin, qu'il fut un vrai défenseur du peuple canadien-français face à des élites empreintes de libéralisme et trop portées au compromis avec le pouvoir, avec lequel il collabora «*par devoir, mais sans affection*». Il réussit, comme l'a écrit N. Voisine, à colmater la brèche qui se dessinait entre l'Église et les masses au début du siècle, et fut même dans un certain sens un héraut d'une Église séparée de l'État, profitant du climat engendré par la Rébellion de 1837 pour afficher son indépendance vis-à-vis des autorités coloniales, par exemple lorsqu'il recruta des communautés religieuses en France sans même en informer le gouverneur. On a fait remarquer à juste titre que chez lui l'ultramontanisme se combinait avec le nationalisme, ce qui n'était pas le cas en Europe. On peut donc dire que cet ultramontanisme, loin de représenter une tentative de contrôle théocratique (l'Église étant loin de régenter le politique et l'économique dominés par l'élite anglo-protestante mais aussi partagés par la petite bourgeoisie canadienne-française), traduisait une volonté d'autonomie par rapport à l'État et aux partis politiques, ce qui lui donna sa force, et que le rôle dominant joué par elle dans les services sociaux et l'éducation a ouvert la voie à l'autonomie provinciale reconnue dans ces domaines, mais déjà délimités par l'Église, par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, échappant ainsi à la majorité anglophone du parlement fédéral. Mais comme la province n'avait que de faibles pouvoirs de taxation, l'Église put continuer d'occuper l'espace social, d'autant plus que le discours libéral de l'époque le laissait à l'initiative privée. Les circonstances lui permirent ainsi de définir une identité catholique québécoise, en parallèle avec, mais différente de, la nouvelle citoyenneté politique canadienne.

Passéiste ?

Il est vrai que M^{gr} Bourget tint un discours à maints égards conservateur pour appuyer sa vaste entreprise de traditionalisation, comme M^{gr} Plessis avant lui et M^{gr} Laflèche à son époque, idéologie de survivance dans une fidélité inconditionnelle à des valeurs de plus en plus contestées. Certains ont pensé qu'il contribua à ralentir ainsi dans une certaine mesure le développement culturel et intellectuel du Québec par l'aseptisation du milieu littéraire et la cléricisation de l'art et de la philosophie (Yvan Lamonde). D'autres le tiennent responsable du retard de la maturation psychologique et morale des femmes québécoises! (Colette Moreux), ou encore de la faiblesse de l'essor économique du Québec par une apologie de

l'immobilisme (rester Français face aux Anglo-Saxons, rester catholiques face au protestantisme, rester paysan face à une industrialisation attribuable au capitalisme étranger, et à l'urbanisation). Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître qu'il eut l'intelligence de faire contribuer hautement l'Église à l'émergence d'une conscience nationale et de consolider l'homogénéité de la culture canadienne-française. Une direction n'est pas nécessairement inefficace parce qu'elle est idéologiquement conservatrice. Ainsi, comme l'a écrit J.-M. Fecteau, il profita de la nouvelle liberté organisationnelle des cultes, dans un contexte de triomphe du libéralisme classique, de désengagement de l'État vis-à-vis du bien-être social, accompagné d'une mise en question corporatiste des pouvoirs de l'État et par délégation de ce dernier, pour incarner l'Église dans la société. Puisque la communauté francophone ne pouvait plus se définir en termes politiques, le nationalisme religieux se substitua progressivement au nationalisme politique, concentra dans l'institution ecclésiastique la régulation sociale de la nation, et chercha à créer un espace social parallèle à l'espace étatique. L'Église donna au Bas-Canada une identité nationale traduite par les discours, les rites et les symboles du catholicisme, donc une religion ethnique, ce que Gérard Bouchard traduit par le « *militantisme de l'identité* ».

Somme toute, il contribua fortement par son action éducationnelle et sociale au « *processus de différenciation sur lequel s'appuiera la construction de la nation canadienne-française au XIX^e siècle* » (Louis Rousseau), et à rendre le catholicisme québécois coextensif à la communauté d'ascendance française en la confirmant dans sa différence, « *expression emblématique de l'identité de la nation et de son intégrité* » (Gabriel Dussault), dans une modalité post-tridentine créant un moment instituant de l'identitaire par l'intersection du religieux et du politique. La société non seulement subit le pouvoir religieux, mais subsista en tant que société religieuse. « *Artisan d'une identité nationale* » selon les uns (R. Perin); constructeur d'une idéologie unitaire ayant à sa base une *folk society*, théocratisée et sacralisée, selon les autres (M. Rioux); prélat en proie à un délire incarnant la tragédie québécoise en préférant dans la culture catholique le faste à l'esprit (Michel Lapierre); « *une manière de géant* » (Jacques Ferron) qui prouva qu'un peuple semi-colonisé et ne disposant pas de structures étatiques pouvait réussir à se donner par le biais de la religion les institutions indispensables à son développement : on voit que les évaluations à son égard sont contrastées. Il fit de l'Église la gardienne de la société et de la culture françaises – Nation-Église – par un réaménagement communautaire servant d'assise à la construction de la nation sur une base de restauration religieuse; la société qu'il aida à façonner fut en mesure d'affronter avec plus de cohésion les défis de l'industrialisation et de l'urbanisation du début du XX^e siècle, même si d'autre part elle devenait plus ancrée dans les automatismes de la tradition. Et on peut penser que ce fut à cette époque que le Québec fut vraiment une société *distincte* par sa langue, sa culture, son code civil et sa religion; car même si les communautés urbaines et rurales, surtout dans le diocèse de Montréal où se concentraient davantage de facteurs de diversification, n'étaient déjà plus aussi homogènes que par le passé, l'homogénéité l'emportait encore très largement chez elles sur l'hétérogénéité. Sans oublier la création

d'infrastructures qui sont encore dans plusieurs domaines les assises et fondations de l'État québécois actuel, mises en place par un clergé et des communautés religieuses imbues de l'esprit d'entreprise.

Ainsi ne fut-il pas le complet passéiste qu'on a trop souvent, et avec tant d'anachronisme, dépeint, et son projet, loin d'avoir échoué, comme certains historiens voudraient nous le faire croire, a quand même perduré pendant un siècle, ce qui n'est pas rien. Fut-il par ailleurs un Don Quichotte luttant contre les moulins à vent du gallicanisme et du libéralisme catholique, en réalité peu présents dans la société québécoise? Certains l'ont affirmé, et il est vrai que s'il jugeait tout en termes doctrinaux, il ne faut pas oublier en revanche qu'une partie de son combat s'adressait aux dirigeants politiques abusant de la religion pour des fins partisans.

Que conclure? Qu'il sentit tous les courants de son époque et qu'il était bien conscient que le Bas-Canada n'était copie conforme ni de la France ni de l'Angleterre. Plus patriote que les Patriotes, il combattit l'annexionnisme, contribuant par là à éviter la *louisianisation* du Québec; plus perspicace que les élites bourgeoises, il voulut enrayer la vague d'émigration vers les États-Unis afin de rediriger ces ressources humaines vers la colonisation et donc l'appropriation du territoire. Nationaliste de cœur, il utilisa la romanisation, reflet d'un environnement maritime et latin, pour distinguer les *Canadiens* des Anglais. Conscient du rôle métropolitain de Montréal, il sut que l'expansion de l'Église vers l'Ouest tenait au dynamisme de la frontière créé par les forces de la géographie et du commerce. Plus activiste que les autorités civiles, il instaura les infrastructures sociales aptes à faire face à l'urbanisation croissante consécutive à l'industrialisation, ce qui créa évidemment une situation de puissance sociologique due à la faiblesse des pouvoirs politiques. La nation pour lui reposait sur la langue et la foi.

Ses mandements sont nombreux (ils remplissent 8 volumes) et célèbres (incendie de Québec, sociétés secrètes, fondation du collège des Jésuites, N.-D. de Bonsecours), et il a laissé une correspondance inédite considérable. Il était le frère de l'abbé Pierre Bourget (1786-1833), curé de Sorel, Châteauguay, Île-Verte et l'Islet entre 1816 et 1833. On lui éleva un monument en face de la cathédrale, inauguré le 24 juin 1903 par M^{gr} Bruchési, qui le compara à «*un Athanase pour l'orthodoxie, un Charles Borromée pour le zèle ecclésiastique, un Vincent de Paul pour la charité*». M^{gr} Bourget fut probablement le plus grand évêque que le Canada ait connu au cours de son histoire. On peut dire de lui ce qu'Yvan Lamonde a écrit du chanoine Groulx (1) : «*L'homme mérite mieux qu'une démonisation ou que les jugements cavaliers de jeunes coqs plus intéressés par les "débatshistoriographiques" que par les exigences de la mise en perspective*».

(1) *Historien et citoyen*. Montréal, 2008, p. 23.



Devise : aucune
Armoiries : ARC 139
Iconographie : ARC 139; EDM 63; LDG/1, 230

- Mandements* : – *Cérémonial des évêques commenté et expliqué par les usages et les traditions de la sainte Église romaine...* Paris, 1856.
- v. 1-8 des *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal...* Montréal, 1887.
- Œuvres* : – *Appel à l'ancienne France pour un secours en faveur de la nouvelle.* Paris, 1855.
- *Mémoires pour servir à l'histoire du chapitre de la cathédrale de S. Jacques de Montréal.* Montréal, 1882.
- *Vie de St-Viateur, confesseur et lecteur de l'Église de Lyon.* S.l., s.n., 1897.

Outre les documents cités dans les *Sources* et la *Bibliographie*, cette notice, particulièrement pour ses parties *Contextes*, *Stratégies* et *Réalisations*, est redevable aux recherches des auteurs suivants : L. Groulx (situation religieuse au XIX^e s.); F. Dumont et J.-P. Bernard (idéologies); M. Brunet et G. Dussault (messianisme/agriculturisme); J.-C. Falardeau, J.-P. Wallot et J.-P. Warren (rôle de l'Église); H. Guindon (racines du nationalisme, catholicisme identitaire); L. Rousseau (centres de régulation, réveil religieux, revitalisation culturelle); J.-M. Fecteau (dynamisme social de l'Église); R. Hardy (catholicisme et culture); O. Hubert (pouvoir clérical); S. Gagnon et C. Hudon (pratiques pastorales, vie paroissiale). Les travaux de P. Savard, P. Sylvain et N. Fahmy-Eid sur l'ultramontanisme ont aussi été mis à contribution, ainsi que ceux de R. Perin sur M^{gr} Bourget.



- Sources* : **AAC** (1938); **ADB/1**, 74, /5, 120-121, /6, 134-137; **AP** (1870); **BIB** 39-40; **CHA** 44; **DER** 11; **DHM** 74-77; **DIA** 60; **DMM** 21; **EDM** 62-80; **EEC** 71; **FDP** 80; **HC/7**, 253, 361, /8, 366; **NGE** 220-223; **PTG** 32-53; **SDC/2**, 39-40; **TA** 10; page web de l'archidiocèse de Montréal
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par P. Sylvain à la fin de son article du **DBC/11**, 103-114, lequel met justement en évidence la biographie monumentale de L. Pouliot, *M^{gr} Bourget et son temps*. Montréal, 1955-1977. À compléter par celle, plus à jour, donnée par R. Perin dans sa récente biographie : « *Ignace de Montréal...* », *op. cit. infra*, 269-276, et par :
- Adélarde-Marie, frère. *M^{gr} Bourget : premières années d'épiscopat, 1837-1842*. Thèse, Université de Montréal, 1952.
- Sylvain, P. « Libéralisme et ultramontanisme au Canada français : affrontement idéologique et doctrinal, 1840-1865 » dans : *The shield of Achilles : aspects of Canada in the Victorian age*. Ed. W.L. Morton. Toronto, 1968, 111-138, 220-255.
- Eid, N.F. « Les Mélanges religieux et la Révolution romaine de 1848 », *Recherches sociographiques* (1969) 237-260.
- Lemieux, D. « Les Mélanges religieux, 1841-1852 », *Recherches sociographiques* (1969) 207-236.
- Beaudin, F. « M^{gr} Bourget et le début de la guerre d'Italie (27 avril 1859). Une lettre pastorale collective qui ne parut jamais », **RHA** (1969) 285-297.
- Thério, A. *Ignace Bourget, écrivain : textes*. Montréal, 1975.
- Lambert, J.H. « Le haut enseignement de la religion : M^{gr} Bourget and the founding of Laval Université », **RUO** (1975) 278-294.
- Cimichella, A.-M. *M^{gr} Ignace Bourget et les évêques de Montréal*. Montréal, 1976.
- Larivière, F. « M^{gr} Bourget et l'Université », *Relations* (1977) 78-79.

- Knopf, R. « Quebec's "Holy War" as "Regime" politics : reflections on the Guibord case », *Revue canadienne de science politique* (1979) 315-331.
- Perin, R. « Clercs et politiques au Québec, 1865-1876 », **RUO** (1980) 168-190.
- Perin, R. « St-Bourget, évêque et martyr », *Revue d'études canadiennes* (1980-81) 43-55.
- Lapointe Roy, H. « L'engagement social de M^{sr} Ignace Bourget », **SCH** (1984) 39-52.
- Imbert, P. « Monseigneur Bourget essayiste », dans : *L'essai et la prose d'idées au Québec*. Montréal, 1985, 319-324.
- Voisine, N. « L'ultramontanisme canadien-français au XIX^e siècle », dans : *Les ultramontains canadiens-français*. Montréal, 1985, 67-104.
- Rousseau, L. « À l'origine d'une société maintenant perdue : le réveil religieux montréalais de 1840 », dans : *Religion et culture au Québec...* Montréal, 1986, 71-92.
- Chaussé, G. « Les Jésuites et le projet de société de M^{sr} Bourget », **SCH** (1986) 41-50.
- Lamonde, Y. « Des documents cruciaux au débat libéral-ultramontain : les lettres (1862) de M^{sr} Bourget au journal Le Pays », *Littératures* (1989) 115-204.
- Rousseau, L. « Crise et réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle », *Interface* (1990) 24-31.
- Rousseau, L. « Les rapports entre le "réveil" et la réorganisation ecclésiale dans le Québec du 19^e siècle », dans : *Le diocèse au Québec et en France aux XIX^e et XX^e siècles*. Ed. P. Guillaume. Talence, 1990, 9-41.
- Landry, J.-G. *La gestion du temporel de l'Église dans les paroisses montréalaises au XIX^e siècle*. Montréal, 1990 (étude non publiée, Dép. des Sciences comptables, UQAM).
- Guillaume, P. « Épiscopat québécois et santé publique dans la deuxième moitié du XIX^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 37(1990) 324-336.
- Rousseau, L. « La gestion centrale des âmes : la création d'un nouvel espace administratif montréalais au milieu du XIX^e siècle », dans : *Montréal : tableaux d'un espace en transformation*. Ed. F.W. Remiggi. Montréal, 1992, 359-368.
- Rousseau, L., Remiggi, F.W. « Le renouveau religieux montréalais au XIX^e siècle : une analyse spatio-temporelle de la pratique pascalle », *Studies in religion/ Sciences religieuses* (1992) 431-454.
- Fecteau, J.-M. « La construction d'un espace social : les rapports de l'Église et de l'État et la question de l'assistance publique au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle », dans : Lamonde, Y., éd. *L'histoire de la culture et de l'imprimé; hommages à Claude Galarneau*. Ste-Foy, Qc., 1996, 61-89.
- Hébert, P. « M^{sr} Bourget : l'Institut canadien de Montréal, répression et accalmie (1840-1876) », chap. 3 de : Hébert, P. *Censure et littérature au Québec : le livre crucifié, 1625-1919*. Montréal, 1997, p. 63-104.
- Rousseau, L. « Crises, choc et revitalisation culturelle dans le Québec du XIX^e siècle », dans : *Chocs et ruptures en histoire religieuse*. Rennes, 1998, 51-69.
- Hardy, R. « Les fondements du renouveau religieux dans le Québec du XIX^e siècle : éléments d'une réinterprétation », *ibid.*, 33-50.
- Côté, E. *Ignace Bourget, homme de vision et d'action*. Lévis, 1999.
- Thério, A. *Joseph Guibord, victime expiatoire de l'évêque Bourget. L'Institut canadien et l'affaire Guibord revisités*. Montréal, 2000.

- Perin, R. « Elaborating a public culture : the Catholic Church in nineteenth-century Quebec », dans : *Religion and public life in Canada : historical and comparative perspectives*. Toronto, 2001, 87-105.
- Dessaulles, L.-A. *Discours sur la tolérance. Suivi du Mémoire de l'évêque Bourget*. Éd. par A. Thério. Montréal, 2002.
- Lavallée, D. *Le culte des reliques sous l'épiscopat de M^{gr} Ignace Bourget*. Thèse (M.A., Histoire), Université de Montréal, 2004.
- Hubert, O. « Ritualité ultramontaine et pouvoir pastoral clérical dans le Québec de la seconde moitié du XIX^e siècle », dans : *La régulation sociale entre l'acteur et l'institution; pour une problématique historique de l'interaction*. Ed. J.-M. Fecteau. Québec, 2005, 435-447.
- Gauvreau, M., Hubert, O. « Beyond Church history : recent developments in the history of religion in Canada », dans : *The Churches and social order in nineteenth and twentieth century Canada*. Ed. M. Gauvreau, O. Hubert. Montreal, 2006, 3-45.
- Perin, R. *Ignace de Montréal, artisan d'une identité nationale*. Montréal, 2008.



Boyle, James, 1885-1954

Né le 9 août 1885 à Merland dans le canton de Tracadie en Nouvelle-Écosse, il obtint son B.A. en 1907 à l'Université St. Francis Xavier d'Antigonish. Adjoint au directeur de l'Annapolis Academy (1907-1908), il revint à St. Francis Xavier pour y enseigner en 1908-1909 et fut envoyé en Europe pour y poursuivre ses études, à l'Université catholique de Louvain (1909-1910) et au Collège Urbain de Rome (1910-1913). Ordonné prêtre à Rome le 17 mai 1913 dans la basilique St-Jean-de-Latran par le cardinal Pompili, vicaire de Rome, il réintégra à son retour à Antigonish le corps professoral de l'Université St. Francis Xavier (1913-1921), puis se rendit aux États-Unis où il obtint une maîtrise en éducation de l'Université Columbia. Nommé le 1^{er} octobre 1922 curé de Havre-Boucher, il exerça son ministère dans cette paroisse jusqu'au 9 novembre 1938, date à laquelle il fut transféré à la cure de la paroisse Holy Redeemer de Sydney.

Élu le 17 mars 1944 8^e évêque de Charlottetown, il fut sacré dans la basilique St. Dunstan le 6 juin par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Morrison, évêque d'Antigonish, et de M^{gr} Bray, évêque de Saint John, N.-B. Il mourut au St. John and St. Elizabeth Hospital de Londres en Angleterre, le 3 juin 1954, au cours d'un voyage qui devait le mener à Rome pour sa visite *ad limina*, et fut inhumé à Charlottetown, dans le cimetière de Parkdale, après les funérailles célébrées dans la cathédrale de Charlottetown le 15 juin par M^{gr} Berry, archevêque de Halifax.

Il fut durant son ministère paroissial l'un des pionniers du mouvement coopératif en Nouvelle-Écosse, ainsi que des programmes d'éducation des adultes et des caisses populaires. Son épiscopat coïncida avec l'expansion économique qui suivit la guerre, et il sut utiliser cette prospérité pour développer le réseau des

hôpitaux catholiques (Alberton, Charlottetown) et l'Université St. Dunstan grâce à des campagnes de souscription. C'est aussi sous son épiscopat (en 1946) que les Îles-de-la-Madeleine, qui appartenaient au diocèse de Charlottetown depuis 1829, passèrent sous la juridiction du diocèse de Gaspé. Il avait reçu, le 2 septembre 1953, un doctorat honorifique de l'Université St. Francis Xavier.



Devise : **EXTINGUE FLAMMAS LITIUM**
Armoiries : **AR2 39; CE (1950)**
Iconographie : **OHB 17**
Sources : **AP (1954); CHA 10; EEC 43; JAD 16; OFW 37-38; OPB;** dossier communiqué par la chancellerie du diocèse de Charlottetown; site web du diocèse de Charlottetown



Bray, Patrick Albert, C.J.M., 1883-1953

Né le 19 juillet 1883 à Upper Springfield, comté d'Antigonish, dans une famille d'origine acadienne, il fit ses études primaires à Antigonish et ses études secondaires au juvénat des Eudistes à Church Point pour ensuite fréquenter l'Université St. Francis Xavier de 1899 à 1904 et le collège de Caraquet de 1904 à 1907. Il entra chez les Eudistes en 1907 et fit ses études théologiques au grand séminaire de Halifax. Ordonné prêtre le 29 juin 1912 à Halifax par M^{gr} McCarthy, archevêque de cette ville, il consacra toute sa carrière, jusqu'à sa nomination à l'épiscopat, à l'enseignement (1914-1921, professeur d'anglais et de philosophie au scolasticat des Eudistes de Bathurst; à partir de 1921, professeur de philosophie au grand séminaire d'Halifax, dont il fut aussi l'économe et devint le supérieur en 1930), à l'exception des années 1912-1914 qu'il passa à Rome, d'où il revint avec un doctorat en philosophie et en théologie de la Grégorienne.

Élu le 14 mars 1936 6^e évêque de Saint John, N.-B., il fut sacré le 21 mai dans la cathédrale de cette ville par M^{gr} Duke, archevêque de Vancouver, assisté de M^{gr} Morrison, évêque d'Antigonish, et de M^{gr} Chiasson, évêque de Chatham et confrère eudiste. Il mourut dans sa ville épiscopale le 17 juin 1953, et fut inhumé au St. Joseph's Cemetery.

Nommé à la tête d'un diocèse réduit à cause de la création de l'archidiocèse de Moncton (dont il fut l'administrateur apostolique jusqu'à la nomination du premier archevêque), il était considéré comme favorable aux revendications des Canadiens français. Il fonda en 1938 la Catholic Youth Organization, et lança en 1947 une campagne de souscription pour les institutions d'éducation du diocèse.



Devise : **OMNIBUS OMNIA FACTUS**
Armoiries : **CHA 275**

Iconographie : **OHB 9**

Sources : **AP (1953); CE (1950); CHA 79; CWW (1948); EEC 56; MPV 30-32; OHB 52-54**



Breen, George Daniel Joseph, C.S.C., 1897-1997

Né le 10 novembre 1897 à Wareham au Massachusetts, dans une famille de 8 enfants, il fit ses premières études à St. John, N.B., où sa famille s'établit alors qu'il était encore jeune, y fréquentant les écoles primaire et secondaire (1902-1912), puis entra au St. Joseph's College de Memramcook où il fit son cours classique (1913-1917). Admis le 24 avril 1918 au noviciat des Pères de Ste-Croix à Ste-Geneviève au Québec, il y prononça ses premiers vœux le 23 juillet 1920, pour s'inscrire en septembre à l'Université Laval, qui lui décernera un doctorat en théologie en 1924. Il avait fait ses vœux perpétuels à Ste-Geneviève le 23 juillet 1923. Ordonné prêtre par le cardinal Bégin dans la chapelle de l'archevêché de Québec le 20 janvier 1924, il fut nommé en septembre professeur d'anglais et de mathématiques au collège de Memramcook. C'est en septembre 1927 qu'il partit pour les missions, par New York, Le Havre, Nice et Rome, arrivant au Ceylan le 8 décembre et à Chittagong (Bengale, aujourd'hui Bangladesh) le 18. Affecté en janvier 1928 à la mission de Birmanie, il œuvra à Avakan jusqu'à son transfert à Chittagong en 1939, puis à Haflong (1940-1945). Il retourna aux Indes, après une année passée au Canada, le 11 novembre 1946, se consacrant au travail pastoral dans les missions des Lushai Hills, puis en 1950 dans celles du Mizoram et de Shillong.

Nommé le 21 mars 1952 préfet apostolique de la nouvelle préfecture de Haflong dans l'État indien de Tripura (Assam), il participa aux trois dernières sessions de Vatican II. Démissionnaire lorsque la préfecture apostolique fut érigée le 26 juin 1969 en diocèse de Silchar (aujourd'hui Aizawl), il revint au Canada où il devint aumônier du St. Mary's Hospital de Kitchener en Ontario, puis se retira en 1973 à St. John, tout en servant d'aumônier dans un foyer de retraités. Il mourut à St. John le 26 janvier 1997. Ses funérailles furent célébrées le 29 dans la cathédrale, et il fut inhumé dans le lot familial du cimetière de la ville.

Située entre la Birmanie et le Pakistan, la préfecture apostolique ne comptait que 6,000 catholiques et 14 prêtres pour une population de quelque trois millions.



Iconographie : **PMC 123**

Sources : **AP (1953); dossier communiqué par les archives des Pères de Ste-Croix, Welland, Ont.**



Brennan, Thomas Francis, 1855-1916

Né le 10 octobre 1855 à Ballycullen, dans le comté irlandais de Tipperary, fils d'un maître d'école père de 5 enfants, il émigra au début des années 1860 avec ses parents à Pittsburgh en Pennsylvanie. Il fit ses premières études à l'école publique pour les continuer au collège franciscain St. Bonaventure d'Allegheny, dans l'État de New York, et les termina à partir de 1873 en Europe, d'abord chez les Sulpiciens de Rouen (philosophie) puis chez les Jésuites à l'Université d'Innbruck en Autriche, où il obtint son doctorat en théologie. Il fut ordonné prêtre le 14 juillet 1880 par M^{gr} von Leiss, prince-évêque de Brixen au Tyrol, pour le diocèse américain d'Erie, et passa une année à Rome pour étudier le droit canonique. De retour à Erie, il y exerça le ministère durant dix ans, comme vicaire dans les paroisses de Greenville et Dubois, et curé dans celles de Frenchville et Driftwood. Il fut nommé camérier secret le 11 janvier 1888 après un voyage en Europe.

Élu le 9 janvier 1891 premier évêque de Dallas au Texas (sur la recommandation des évêques de la province ecclésiastique de la Nouvelle-Orléans et selon un décret de la Propagande daté du 22 décembre 1890), il fut sacré le 5 avril 1891 dans la pro-cathédrale St. Peter d'Erie, Pennsylvanie, par M^{gr} Mullen, évêque d'Erie, assisté de M^{gr} Phelan, évêque de Pittsburgh, et de M^{gr} McGovern, évêque de Harrisburg, prenant possession de son siège le 8 mai. Rural, son diocèse (quelque 108,000 milles carrés) comptait 17 prêtres desservant 20,000 catholiques, dont 9,000 Indiens. Obligé par le Saint-Siège de se démettre de ses fonctions pour des motifs encore obscurs (selon les uns, conflits avec son clergé qui l'accusait de conduite arbitraire et anti-canonique, ambition démesurée l'ayant conduit à solliciter l'érection d'un archidiocèse à Dallas, selon les autres mauvaise administration financière, accusations de liaison féminine et de détournement de fonds diocésains) lors de sa visite *ad limina* le 19 novembre 1892 (bien que d'autres sources affirment qu'il avait lui-même demandé d'être déplacé), il fut transféré le 1^{er} février 1893, selon certaines sources, à l'évêché titulaire d'Usula ou d'Utila ou d'Utilia (voir note sous **Usula**). Il existe une lettre de 6 avril 1893 du cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, informant M^{gr} Labrecque, évêque de Chicoutimi et administrateur de la préfecture apostolique du Golfe St-Laurent, que M^{gr} Brennan avait été nommé vice-préfet apostolique du Golfe St-Laurent, et il est avéré que ce dernier séjourna à Chicoutimi en mai 1893, étant rappelé le 30 mai. On pourrait alors penser que ce ne serait qu'à la suite des protestations de NN.SS. Bégin et Labrecque contre cette nomination qu'il fut assigné comme auxiliaire (ou, selon d'autres sources, coadjuteur sans droit de succession) à St. John's, Terre-Neuve.

Il y arriva peu après et se consacra surtout aux visites pastorales que M^{gr} Power, dont l'état de santé physique et mental était précaire, ne pouvait se charger. Populaire auprès des fidèles, il semble qu'il ait été plus ou moins bien accueilli par le clergé dans ce qui était alors un corps passablement fermé qui n'appréciait pas son attitude « américaine », d'autant plus qu'il était précédé par une réputation faite plus de rumeurs que de faits. À la mort de M^{gr} Power, en décembre 1893, le clergé du diocèse fit des pressions auprès de Rome pour éviter

qu'il ne prenne la succession. Il quitta St. John's en décembre 1894, peu avant la nomination de M^{gr} Howley. Passé en Italie, on pensa l'affecter à un collège de Constantinople, mais le manque de fonds et les troubles politiques en Turquie firent échouer le projet. Il fut transféré le 28 novembre 1905 à l'évêché titulaire de Caesarea in Mauretania, la nouvelle étant rendue officielle le 11 décembre. Il s'était retiré au monastère des Basiliens de Grottaferrata, où il mourut le 21 mars 1916. Il fut inhumé à Frascati, où sa pierre tombale porte l'inscription suivante : «*After having yielded up the Diocese of Dallas, he performed apostolic labors on the eastern shores of Canada*».

De belle apparence, dynamique, éloquent, il était aussi polyglotte, parlant l'allemand, le français, l'italien, l'espagnol, le hongrois et le polonais, mais manquait de tact et de jugement. Très actif à Dallas, où il arriva en avril 1891, il visita son diocèse, fonda le *Texas Catholic*, premier journal catholique du Texas, augmenta de 11 le nombre de prêtres, recruta 4 congrégations religieuses, construisit une dizaine d'églises, érigea 5 nouvelles paroisses et s'intéressa au sort de la population noire.



Devise : DOMINUS MEUS ET DEUS MEUS

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : ONE 199

Sources : AP (1915); BAP (1915), (1917) 807; BCC 17; CBC 257-258; CHU 69; DAH 24-25; DEL 61; DFL 31; HC/8, 237, /9, 98; ONE 121-122; OUS 46. Voir aussi O.B. Corrigan, « Episcopal succession in the United States. IV. The province of New Orleans », *Catholic Historical Review* 2 (1916)2, 137-138. Page web du diocèse de Dallas.

Bibliographie :

- Robillard, D. *La traversée du Saguenay...* Montréal, 1994, p. 39.
- Williams, F.C. *Lone Star bishops; the Roman Catholic hierarchy of Texas.* Waco, Texas, 1997, 189-195.
- FitzGerald, J. E. « The forgotten bishop : Thomas Brennan of Dallas, Texas, and St. John's, Newfoundland ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Halifax, May 2003.
- FitzGerald, J.E. « Departures of the forgotten bishop : Thomas Francis Brennan (1855-1916) of Dallas and St. John's », CCH (2005) 60-78.



Breynat, Gabriel, O.M.I., 1867-1954

Né le 6 octobre 1867 à St-Vallier-sur-Rhône dans le diocèse de Valence, département français de la Drôme, il fit ses études classiques au séminaire de sa ville natale et sa théologie au grand séminaire de Romans, et entra le 22 mai 1888 chez les Oblats, où il fit profession le 24 mai 1889. Il devint profès perpétuel au scolasticat de Hollande le 5 juin 1890. Ordonné prêtre au scolasticat de Liège le 21 février 1892 par M^{gr} Grouard, évêque titulaire d'Ibora et vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, il fut envoyé comme missionnaire au Canada, dans le district d'Athabaska

au nord de la Saskatchewan, d'abord à Fond-du-Lac de 1892 à 1899, puis de 1899 à 1901 à Fort Dunvegan, tout en exerçant au cours de cette dernière année la fonction de visiteur canonique des missions du Nord.

Élu le 31 juillet 1901 évêque titulaire d'Adramyttium et premier vicaire apostolique de Mackenzie (selon un décret de la Propagande daté du 19 juillet), il fut sacré le 6 avril 1902 dans la cathédrale de St-Albert, Alberta, par trois évêques oblates : M^{gr} Grouard, évêque titulaire d'Ibora et vicaire apostolique d'Athabaska, assisté de M^{gr} Clut, son auxiliaire, évêque titulaire d'Arindela, et de M^{gr} Pascal, évêque titulaire de Mosynopolis et vicaire apostolique de la Saskatchewan. Il résida successivement à Fort Providence (1902-1909), Fort Resolution (1909-1926) et Fort Smith (1926-1943) et fut aussi, durant son épiscopat, vicaire provincial des missions oblates du Mackenzie. Il reçut le titre d'assistant au trône pontifical et de comte romain le 28 octobre 1936 et fut élevé, à titre personnel, à l'archevêché titulaire de Garella le 11 décembre 1939. Démissionnaire le 6 avril 1943, il se retira à Aix-en-Provence puis à Écully, en banlieue de Lyon, où il mourut le 10 mars 1954. Il fut inhumé à Aix-en-Provence.

Qualifié d'«*évêque volant*», il favorisa l'expansion de l'évangélisation auprès des Esquimaux dans un contexte particulièrement difficile, marqué par les épreuves et même les drames (missionnaires assassinés et noyés). Il bâtit 4 écoles-pensionnats, 6 hôpitaux et une dizaine d'églises, établit quelque 20 missions nouvelles, faisant également l'acquisition d'une dizaine de bateaux et même d'un avion.

Très conscient des failles administratives présentes dans le système des traités entre Ottawa et les tribus indiennes (qu'il considérait cependant comme un moindre mal et qu'il recommandait d'étendre aux Métis), il s'intéressa particulièrement aux dispositions du Traité 11 de 1921, assumant une position de médiation lors des négociations, ce qui illustre le passage de préoccupations purement pastorales à des inquiétudes de nature politique et sociale. Mais déçu des promesses non tenues, de la multiplication des restrictions et des règlements gouvernant les activités des Indiens tant à l'échelle fédérale que provinciale, il dénonça avec virulence, dans un article du *Soleil* du 3 juillet 1938 (*La tache la plus noire du Canada*), l'histoire de cupidité, de dégradation et de cruauté représentée par l'invasion des Blancs dans le Nord-Ouest (absence de protection policière contre les trappeurs envahissant les terrains de chasse garantis aux Indiens par les traités). Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis le 1^{er} août 1932. Il fut le dernier évêque canadien élu sous le pontificat de Léon XIII.



Devise : EVANGELIZARE PAUPERIBUS MISIT ME. PEREGRINARI PRO CHRISTO

Armoiries : ARC 336

Iconographie : ARC 336

Œuvres :

- *Les Oblats chez les Esquimaux*. Montréal, 1928.
- *Saint Joseph, père vierge de Jésus*. Montréal, 1944 (ouvrage retiré du commerce à la demande du St-Office, 7 mars 1945).
- *Cinquante ans au pays des neiges*. Montréal, 1945-48. 3 v.
- *Évêque volant. Cinquante ans au Grand Nord*. Paris, 1953.

Sources : **ADB/2**, 87; **AP** (1954); **CAR/1**, 137-138; **CCS** 64; **CE** (1943); **CHA** 40; **DBF/7**, 260; **DER** 25; **EEC** 170; **HC/8**, 76, /9, 37; **LDG/1**, 247; **OEO** 121; **PHO**; **WWC** 118

Bibliographie : – Fumoleau, A. *As long as this land shall last : a history of Treaty 8 and Treaty 11, 1879-1939*. Toronto, 1975, *passim*.



Briand, Jean-Olivier, 1715-1794

Né le 23 janvier 1715 à Plérin, diocèse de St-Brieuc en Bretagne, dans une famille de fermiers, il fit ses études classiques et sa théologie au séminaire de St-Brieuc et fut ordonné prêtre le 16 mars 1739. D'abord vicaire dans une paroisse de St-Brieuc dont son oncle était curé, il accompagna en Nouvelle-France le nouvel évêque de Québec, M^{gr} de Pontbriand, en qualité de secrétaire. Partis de Plérin le 11 mai, ils arrivèrent à Québec le 29 août 1741. Chanoine, trésorier puis doyen du chapitre, confesseur des religieuses, théologal, et enfin vicaire général le 13 septembre 1759 lors du départ de M^{gr} de Pontbriand pour Montréal, à la suite de la prise de Québec, il fut chargé, à la mort de l'évêque le 8 juin, de convoquer le chapitre. Ce dernier, réuni au monastère des Ursulines, l'élit le 2 juillet 1760 vicaire capitulaire et, après la cession du Canada à l'Angleterre, le présenta à l'évêché de Québec le 11 septembre 1764. Le gouverneur avait récusé son premier choix (15 septembre 1763), M. Montgolfier, lequel cependant avait recommandé aux chanoines l'abbé Briand, qui partit alors pour Londres afin de se faire reconnaître au moins tacitement par le ministère, lequel décida effectivement de fermer les yeux.

Confirmé dans cette fonction par Clément XIII le 21 janvier 1766, il fut sacré à Suresnes, près de Paris, le 16 mars, par M^{gr} Demay de Termont, évêque de Blois, assisté de M^{gr} Chasteignier de la Chasteigneraye, évêque de Saintes, et de M^{gr} de Grimaldi d'Antibes, évêque de Rodez. Arrivé à Québec le 28 juin 1766, après une absence de presque deux ans, et six ans après la mort de M^{gr} de Pontbriand, il fut intronisé dans la chapelle du séminaire le 19 juillet. Il s'établit au séminaire qui lui assura la subsistance; le palais épiscopal, endommagé lors de la Conquête, et qu'il ne put restaurer faute d'argent, fut finalement vendu en 1777 au gouvernement. Démissionnaire le 29 novembre 1784, rongé par la sciatique, il se retira au séminaire où il mourut le 25 juin 1794. Il fut inhumé dans la cathédrale après les funérailles, célébrées le 27 juin.

C'était un homme en apparence d'une grande timidité, mais fort pieux et travailleur, peu éloquent, sans ambition, pratiquant une authentique pauvreté évangélique, et au fond d'une grande force de caractère (« *un chien de Breton entêté* », disaient ses ennemis) mais tempérée d'humour. Il fut à bien des égards, par sa tolérance, en avance sur son époque. Il avait fait preuve de beaucoup de dévouement, à l'automne de 1759, lors du siège de Québec, et au printemps de 1760, lors de la bataille de Ste-Foy. Présenté par un courant de l'historiographie moderne comme trop favorable aux conquérants (« *servile loyauté* », selon Laurier Lapière) parce qu'il maintint toujours une grande harmonie dans ses relations et

sa correspondance avec les gouverneurs, et qu'en homme du XVIII^e siècle il concevait difficilement une Église étrangère au pouvoir civil, M^{gr} Briand ne fit que son devoir, qui était de protéger les intérêts de l'Église devant un gouvernement a priori anti-romain.

Premier évêque élu sous la domination britannique, « *second fondateur de l'Église canadienne* », il ne fit qu'appliquer la doctrine contemporaine voulant que toute autorité vienne de Dieu, d'où sa loyauté envers le nouveau pouvoir, pour lui de toute façon un moindre mal. Ceci explique par exemple le *Te Deum* chanté lors du mariage de Georges III en 1762, de la signature du Traité de Paris le 10 mars 1763, et ses mandements de 1775-1776 au moment de l'invasion américaine, alors qu'il menaça d'interdiction des sacrements ceux qui se joindraient à l'envahisseur et favoriseraient ainsi l'annexion. On peut difficilement le blâmer de s'être méfié de ces « *Bostonnais presbytériens* », féroce-ment antipapistes et persécuteurs des catholiques. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que cette prédication loyaliste provoqua chez beaucoup de fidèles une hostilité ouverte, ce qui montre qu'effectivement il y avait régression de l'influence politique du clergé. Mais, en revanche, suivant en cela le conseil de son prédécesseur M^{gr} Dosquet, il s'abstint de tout prosélytisme auprès des protestants, afin de ne pas froisser les autorités coloniales (l'Acte de Québec, dû en partie à son célèbre entêtement, venait de consacrer une nouvelle charte des droits civils et religieux des Canadiens français et d'assurer la survie économique de l'Église en lui accordant le droit de perception des dîmes). Il réussit donc à préserver les droits du Saint-Siège; on estime que sous le Régime anglais l'Église, en contrepartie de son loyalisme, jouissait à plusieurs égards de plus de liberté que sous le Régime français, obtenant par exemple du premier la permission pour l'évêque de Québec de se choisir à l'avenir un coadjuteur *c.f.s.* afin d'éviter d'aller en Europe pour le sacre, en conformité d'un bref de Clément XIII du 9 avril 1766. Comme il l'écrivit lui-même : « *Que ce soit par politique et par raison d'État, qu'importe à la religion ?* ».

Si, vis-à-vis du gouvernement et du gouverneur Murray qui entendaient obtenir le contrôle de l'administration religieuse et tenir les prêtres dans un état de sujétion nécessaire, il se montra modéré et conciliant, ouvert aux compromis acceptables parce que le gouvernement et la hiérarchie avaient des intérêts communs, et s'il ne refusa pas une pension annuelle de 200 livres sterling, il ne céda jamais sur l'essentiel, et réussit à éviter toute ingérence dans les domaines du culte et de la doctrine, ainsi qu'une concrétisation rigoureuse de la prérogative royale. Michel Brunet a reconnu avec justesse qu'il fut « *un homme d'État au service des Canadiens à un moment critique de leur évolution historique* », préservant l'unité de son troupeau et par là jetant les bases de la nationalité canadienne. Ossature d'un peuple minuscule, seule l'Église pouvait tenir debout cette collectivité fragile. D'autres en revanche lui reprocheront d'avoir joué le rôle de rempart de la souveraineté britannique au Canada plutôt que celui de champion d'un nationalisme agressif. Il aurait pour ainsi dire complété la Conquête en effectuant une rupture spirituelle entre la France et la Nouvelle-France, par une nouvelle exégèse historique faisant le procès de l'administration coloniale française, en exagérant les faiblesses, et par une interprétation providentialiste préconisant l'intériorisation d'une nouvelle

allégeance et invitant les fidèles à se tourner vers le futur. Dieu avait soustrait le pays à la dépendance envers la France afin de lui épargner les horreurs de la Révolution.

Il ne faut pas cependant oublier, comme l'a écrit Marcel Trudel, que la situation de l'Église canadienne au début de son épiscopat était fort inquiétante : reconnaissance juridique à titre d'association privée seulement ; vague garantie de liberté religieuse ; exclusion des catholiques de toute charge politique à moins de prêter le serment du Test. De plus, défense aux Jésuites et aux Récollets de recruter, afin de n'avoir qu'un clergé séculier, plus immédiatement soumis à l'évêque et donc plus contrôlable. Cela aura pour effet à court terme de faire du clergé séculier le seul palier intermédiaire entre l'État et le peuple, et de lui permettre à moyen terme de dépasser son rôle religieux pour prendre l'initiative de diriger comme porte-parole du nationalisme les efforts contre l'assimilation, en figeant d'une part son peuple dans une vocation agricole, et d'autre part en prenant le contrôle de l'éducation par l'élimination du laïcat. Contexte qui eut pour effet de porter à 56% la canadianisation du clergé dans son ensemble, et à 88% celle des prêtres séculiers ; notons qu'en 1764 les trois grands vicaires sont canadiens. Enfin, séminaire privé des renforts venus de Paris, quasi-disparition du chapitre, et interdiction à l'évêque de porter son titre (on ne lui reconnaissait que celui de *Surintendant de l'Église romaine*) et de correspondre avec le Saint-Siège.

Le vide juridique concernant les dîmes de 1760 à 1774 aurait pu être particulièrement inquiétant. Établie en 1663 pour l'entretien du séminaire sur la treizième partie des récoltes de grains (mais non du lin, du chanvre, du tabac, etc., ce qui aurait eu pour effet d'entraver des industries naissantes) – quotité réduite au vingt-sixième en 1679 et payable directement aux curés –, la dîme ne fut plus pratiquée de la Conquête jusqu'à l'Acte de Québec de 1774 qui rétablit officiellement la loi civile française. Ce qui veut dire que les curés ne pouvaient plus recourir à l'autorité civile pour la percevoir ; ne restaient que les sanctions ecclésiastiques. Mais il ne semble pas que les fidèles profitèrent de la situation pour contester ce devoir, et les cas de refus semblent plus motivés par la misère et la pauvreté que par les termes de la capitulation. Autres motifs de préoccupation : le clergé réduit aux deux-tiers de ses effectifs de 196 prêtres de 1759 à cause des décès (39 morts en 5 ans) et des départs (22 prêtres dont 8 Jésuites), soit un prêtre par 500 catholiques contre 350 en 1759, 138 prêtres desservant en 1765 quelque 70,000 fidèles répartis en 118 paroisses ; présence d'un seul missionnaire en Acadie, sur la rive nord des Éboulements à Sept-Îles, sur la rive sud des Trois-Pistoles jusqu'à la Baie des Chaleurs, et de trois respectivement dans la région des Grands-Lacs et celle des Illinois ; grave pénurie de prêtres dans le gouvernement de Trois-Rivières où 11 des 20 centres n'avaient pas de pasteurs résidents.

Cette rareté des missionnaires explique le fait qu'en accord avec le gouverneur Carleton il s'abstint de promulguer le bref *Dominus ac Redemptor* de Clément XIV (21 juillet 1773) supprimant la Compagnie de Jésus, afin de garder en exercice des religieux traditionnellement consacrés aux missions amérindiennes, et dont l'influence auprès des diverses tribus servaient les intérêts mercantiles de la colonie. En réalité, avec un clergé clairsemé, non toujours édifiant et souvent

mal formé, et des fidèles pour le moins rétifs (aventuriers, indépendants, irrespectueux, rudes de manières, ce qui, soit dit en passant, caractérisait aussi les colons américains), il n'avait d'autre choix, pour sauver l'Église, que la voie de la collaboration, seule garantie de la paix sociale. Cela explique la sévérité avec laquelle il jugea l'attitude des Acadiens, qui avaient selon lui fait preuve de rébellion et ainsi attiré sur eux le drame de l'exil.

Il s'agissait en fait d'un contexte, comme l'a écrit J.-P. Wallot, où, d'une part, le clergé était loin d'être omniprésent, contrairement au mythe répandu, et où, d'autre part, l'Église, contrairement à la société civile, n'avait pas subi de substitution de leadership malgré son appauvrissement, et s'avérait par conséquent moins désorganisée malgré toute absence de statut légal. Il s'attacha à reconstruire ses infrastructures, ruinées par la guerre, et à rétablir la discipline et l'autorité ecclésiastiques tant sur le clergé (fronde des marguilliers de Québec qui lui refusèrent longtemps l'accès à sa cathédrale dans laquelle il ne put faire son entrée solennelle que le 13 mars 1774 après l'intervention du lieutenant-gouverneur Cramahé) que sur ses ouailles (il interdira pour un temps les messes de minuit pour cause d'intempérance). On a aussi noté que, de 1766 à 1784, il prononça 23 menaces ou décisions d'interdit et d'excommunication touchant 14 paroisses. Il fustigea également dans ses lettres pastorales et mandements l'ivrognerie (répandue selon lui chez les femmes et les pauvres), les manquements au jeûne et l'abstinence, les fautes contre la sanctification du dimanche, les impuretés de toutes sortes, la lecture des livres impies et la désobéissance aux pasteurs. Comme on le voit, la religiosité et la moralité des Canadiens n'étaient guère à cette époque très édifiantes, et il ne faut pas se surprendre que M^{gr} Briand jugeait qu'il valait mieux excommunier que relâcher la discipline : « *Jamais il ne s'est fait plus de chrétiens que lorsque l'Église a été plus ferme.* »

Il visita son diocèse une première fois de 1767 à 1769, une seconde de 1771 à 1773, consignait dans son journal des visites pastorales des renseignements précieux sur 87 paroisses ou dessertes. Il rédigea un nouveau catéchisme, dans lequel il introduisit la formule du 7^e commandement de l'Église (sur la dîme); il s'agissait surtout ici, après la Conquête anglaise, dans un texte fortement apologétique, de défendre la foi en invoquant ses liens de fidélité et de continuité pour maintenir un espace catholique. Il s'intéressa plus que ses prédécesseurs aux missions amérindiennes, mais pouvait difficilement leur consacrer des ressources, et comptait sur le retour des Jésuites pour y œuvrer. Il travailla au recrutement du clergé, ordonnant 90 prêtres durant son épiscopat, ce qui était loin d'être suffisant; n'écrivait-il pas en 1774 : « *Depuis ma consécration, j'ai fait 25 prêtres mais il en est mort 32* » ?. Un seul prêtre avait été admis au Canada entre 1763 et 1791, et les tentatives du gouverneur Haldimand de faire venir des prêtres francophones qui n'étaient pas sujets français ne purent aboutir, le navire transportant les 4 prêtres savoyards recrutés entre 1779 et 1782 ayant été intercepté par les corsaires. Ce clergé par ailleurs n'était pas sans reproche, prêtres et religieux reflétant souvent la tiédeur des fidèles. Il était dénoncé pour ivrognerie, avarice ou indiscretion abusive dans la vie des paroissiens, aimant trop son aisance ou adepte de manies procédurières; lui-même disait préférer moins de prêtres s'il le

fallait, mais des prêtres de valeur, ce qui aurait davantage été le cas si ce recrutement avait pu se poursuivre en France; mais le gouverneur ne voulait pas de prêtres «nés sous la domination de la maison de Bourbon». Soucieux du sort des catholiques de la Nouvelle-Angleterre, il s'était dit prêt au transfert de juridiction proposé en 1771 par le vicaire apostolique de Londres qui la détenait sur ce territoire, mais le projet n'aboutit pas à cause des craintes de la Propagande d'une réaction antipapiste. Il est intéressant de noter qu'il avait ordonné prêtres trois futurs évêques, Jean-François Hubert, Charles-François Bailly de Messein et Pierre Denaut, et sacré Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly et Jean-François Hubert.



- Devise* : SANS DÉTOUR
- Armoiries* : ARC 90
- Iconographie* : ARC 90
- Mandements* : – *Catéchisme à l'usage du diocèse de Québec*. Montréal, 1777
– *Mandements des évêques de Québec...* Québec, 1888, v.2, 189-310
- Sources* : ADB/1, 82; BIB 41-42; CHA 60-61; CNE *passim*; DBC/4, 103-111; DER 7; EEC 79-80; HC/6, 350; LDG/1, 247-248; TA 6-7; notice biographique dans *Mandements des évêques de Québec*. Québec, 1888, v. 2, 185-188.
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie dressée par A.Vachon dans DBC/4, 111, et à celle de G.-M. Oury, *op. cit. infra*, 237-245, à compléter par :
- Maheux, A. « Sur la nomination de deux évêques, Laval et Briand », *Le Canada français* (1940-1941), 674-689.
 - Neatby, H. « Jean-Olivier Briand : a minor Canadian », *Canadian Historical Association Report* (1963) 1-18.
 - Brunet, M. « M^{sr} Jean-Olivier Briand, homme d'État au service des Canadiens ou valet à la solde des autorités britanniques », *Asticou* (1976) 9-21.
 - Vachon, A. *M^{sr} Jean-Olivier Briand, 1715-1794*. Québec, 1979.
 - Vachon, A. « M^{sr} Jean-Olivier Briand (1715-1794) », *Les cahiers des Dix* (1979) 145-174.
 - Oury, G.-M. *M^{sr} Briand, évêque de Québec, et les problèmes de son époque*. Ste-Foy, 1985.
 - Chaussé, G. « L'Église canadienne et le mouvement révolutionnaire, de 1775 à 1837 », dans : Bouille, P.H., éd. *Le Canada et la Révolution française...* Montréal, 1989, 133-143.
 - Codignola, L. « Le Québec et les prêtres savoyards, 1779-1784 : les dimensions internationales d'un échec », *RHA* (1990) 559-568.



Brodeur, Rosario, 1889-1986

Né le 30 octobre 1889 à Acton Vale dans le comté de Bagot, il fit ses études primaires à Waterbury, Conn., où sa famille s'était fixée en 1893, son cours classique au séminaire de St-Hyacinthe (1904-1910), sa philosophie au séminaire de Boston, sa théologie au grand séminaire de Baltimore et, à partir de 1913, de St-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 17 juin 1916 par M^{sr} Béliveau, archevêque de St-Boniface, et

incardiné à ce diocèse, il fut successivement professeur de grec au petit séminaire de St-Boniface (1916-1918), vicaire à la cathédrale (1918-1921), curé de Sioux Lookout, Ont. (1921-1927) puis de la paroisse Holy Cross de Norwood, Man. (1927-1941).

Élu le 24 mai 1941 évêque titulaire de Midaëum et coadjuteur *c.f.s.* d'Alexandria, il fut sacré dans la cathédrale de St-Hyacinthe (en même temps que M^{gr} Cabana, archevêque titulaire d'Anchialus et coadjuteur *c.f.s.* de St-Boniface) le 30 juin par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Desranleau, évêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Douville, évêque titulaire de Vita et auxiliaire de St-Hyacinthe. Il prit possession de sa charge à Alexandria le 10 juillet, pour devenir évêque en titre le 27 juillet lors du décès de M^{gr} Couturier. Il participa aux 1^{ère}, 2^e et 3^e sessions de Vatican II. Démissionnaire le 15 octobre 1966, il fut transféré à l'évêché titulaire de Maronana, devint évêque émérite d'Alexandria le 20 janvier 1971, et mourut à l'Hôtel-Dieu de Cornwall d'une crise cardiaque le 7 février 1986. Il était le doyen de l'épiscopat canadien.

Pratique, homme de jugement, sportif, grand bâtisseur, il fit beaucoup, grâce à l'économie de guerre, pour le développement de son diocèse : augmentation du nombre de prêtres (39 ordinations), création de 11 nouvelles paroisses (dont 8 bilingues), de couvents et d'écoles françaises ou bilingues, fondation d'un externat classique par les Clercs de St-Viateur, d'un juvénat par les Frères du Sacré-Cœur, et d'un Hôtel-Dieu. Parfaitement bilingue mais soucieux de faire passer le catholicisme avant les querelles ethniques et linguistiques, il continua l'œuvre de son prédécesseur pour effectuer en douceur la transition d'un diocèse anglais en diocèse bilingue, la population canadienne-française représentant 72% des catholiques à son époque. Il s'opposa aussi au projet d'absorption de son diocèse par celui d'Ottawa.



<i>Devise :</i>	<i>CHRISTUS SPES MEA</i>
<i>Armoiries :</i>	AR2 31; CE (1950)
<i>Iconographie :</i>	APC (1987) 616; AR2 31
<i>Sources :</i>	AP (1985); CHA 2-3; CHC 46-49; EGC (1986) 410; SYL 58; VCM 23-26; VE (1952); VST 23-25



Brondel, Jean-Baptiste, 1842-1903

Né le 23 février 1842 à Bruges en Flandres, fils d'un manufacturier père de 7 enfants, il fit ses études primaires chez les Frères Xavériens de Bruges, ses études classiques au collège St-Louis de cette ville (1851-1861), et ses études philosophiques et théologiques au Collège américain de Louvain, institution qui préparait aux missions américaines, ainsi qu'à l'Université de Louvain, après avoir été accepté par M^{gr} Blanchet pour son diocèse de Nesqually. Ordonné prêtre le 17 décembre 1864 à

Malines par le cardinal Sterckx, archevêque de cette ville, il étudia l'anglais tout en faisant du ministère, puis partit pour l'Amérique, débarquant à Fort Vancouver le 31 octobre novembre 1866. Il exerça au cours des années qui suivirent son ministère surtout dans l'État de Washington. Après avoir enseigné en 1866-1867 dans un collège de Fort Vancouver, il se consacra aux missions de la région de Puget Sound, Steilacoom, Olympia et Tacoma, avec un séjour à Walla Walla, Colfax et Uniontown.

Élu le 26 septembre 1879 évêque de l'Île-de-Vancouver (avec juridiction sur l'Alaska), il fut sacré le 14 décembre dans la cathédrale St. Andrew de Victoria par M^{gr} Seghers, archevêque titulaire de Hemesa et coadjuteur d'Oregon City (son prédécesseur et son successeur à Victoria), assisté de M^{gr} Junger, évêque de Nesqually, de M^{gr} Lootens, évêque titulaire de Castabala et ancien vicaire apostolique de l'Idaho, et de M^{gr} D'Herbomez, évêque titulaire de Miletopolis et vicaire apostolique de la Colombie-Britannique. Il se rendit à Rome en 1882 pour demander au nom de l'épiscopat régional l'érection du Montana en diocèse. Nommé le 17 avril 1883 administrateur du vicariat apostolique du Montana tout en demeurant évêque de l'Île-de-Vancouver (selon un décret de la Propagande daté du 7 avril), mais avec obligation de résidence dans son vicariat parce qu'un coadjuteur devait lui être donné à Victoria (ce fut M. Jonckau, qui refusa), il arriva dans ce territoire le 19 juin 1883, mais ne reçut ses bulles que le 2 juillet. Le Saint-Siège le transféra, avec l'érection du vicariat en diocèse, à l'évêché d'Helena le 7 mars 1884. Il réalisait ainsi son rêve de jeunesse, puisqu'il n'avait pas jusque-là eu beaucoup d'occasions d'œuvrer directement auprès des Indiens. Il participa en 1884 au troisième concile plénier de Baltimore et fit en 1899 une tournée dans l'est des États-Unis pour recueillir des fonds destinés aux écoles indiennes. Il mourut dans sa ville épiscopale le 3 novembre 1903, de troubles cardiaques (il était obèse) et pulmonaires (il souffrait de bronchite chronique), et y fut inhumé le 6.

On retiendra surtout de son passage à Victoria la poursuite des efforts de son prédécesseur auprès du gouvernement provincial pour établir un réseau d'écoles séparées comme il en existait dans l'est du pays. Mais ses pétitions de 1881 et de 1883 en ce sens n'eurent pas d'effet. Il s'employa aussi à bâtir des églises dans les parties les plus reculées du diocèse. Au Montana, M^{gr} Brondel fut un évêque missionnaire fort estimé des Indiens, chez lesquels il fit de nombreuses conversions, et sa popularité chez les Pieds-Noirs, les Cheyennes, les Néz-Percés, les Pend-d'Oreille et les Têtes-Plates amena le gouvernement américain à le consulter à de nombreuses reprises au sujet des affaires autochtones. Son épiscopat fut marqué par des progrès considérables : accroissement substantiel du clergé, fondation d'écoles, d'orphelinats et d'hôpitaux, érection de nombreuses paroisses (les églises passèrent sous son épiscopat de 16 à 63), le nombre de catholiques ayant plus que triplé durant cette période, si bien que son diocèse comptait le plus haut pourcentage de catholiques, par rapport à la population, de tous les diocèses de l'Ouest américain.



Devise : VICTORIA FIDES

Armoiries : ARC 349

- Iconographie* : ARC 349; HRC 54-55
- Sources* : BAP (1898); BCC 18; BHN 105-106; CFP *ad indicem*; CHA 101; DAH 26; DAM 67-68; DEL 62; DER 27; EAC 163-164; EEC 167; HC/8, 300, 581; HEH *passim*; HRC 56-58; LDG/1, 250; NCA/13, 327; OUS 38; PEM/206, no 17028; SHC 261-262; SHP 264-266 et *ad indicem*; VDD 125-128
- Bibliographie* : CHU 32-33



Bruchési, Paul-Napoléon, 1855-1939

Né le 29 octobre 1855 dans la paroisse St-Joseph de Montréal, fils d'un marchand-épiciers père de 7 enfants, et petit-fils d'un officier romain dans les troupes anglaises venu au Canada vers 1810, il fit ses études primaires chez les Sœurs Grises et les Frères des Écoles chrétiennes, ses études classiques au collège de Montréal (1867-1874), sa philosophie chez les Sulpiciens français d'Issy-les-Moulineaux (1874-1876), et sa théologie à Rome à partir de 1876, où il suivit les cours du Collège Romain (théologie) et de l'Apollinaire (droit canonique). Il y obtint un doctorat en théologie et une licence en droit canonique en 1878. Ordonné prêtre dans la basilique St-Jean-de-Latran le 21 décembre 1878 (en même temps que le futur Benoît XV) par le cardinal Monaco La Valletta, vicaire de Rome, il devint brièvement, à son retour au Canada en 1879, secrétaire de l'évêque de Montréal, M^{sr} Fabre, puis enseigna la théologie à l'Université Laval de Québec de 1880 à 1884, tout en étant aumônier des Ursulines. Après un voyage de repos en Europe, il fut de 1885 à 1887 vicaire à Montréal aux paroisses Ste-Brigide et St-Joseph, enseigna l'apologétique à la succursale montréalaise de Laval en 1887, tout en étant affecté à l'archevêché. On lui confia des responsabilités de plus en plus lourdes et diverses : directeur de la *Semaine religieuse*, vice-recteur intérimaire de l'Université Laval, aumônier du Mont-Ste-Marie, chanoine titulaire en 1891, président de la Commission scolaire de Montréal en 1892-1893, commissaire du gouvernement provincial à l'exposition de Chicago de 1893, promoteur au premier concile de Montréal en 1895. Il fut nommé en 1896 vicaire capitulaire à la mort de M^{sr} Fabre.

Élu le 25 juin 1897 4^e évêque et 2^e archevêque de Montréal, selon un décret de la Propagande du 23 juin, il prit possession de son siège le 25 juillet et fut sacré dans la cathédrale le 8 août par M^{sr} Bégin, archevêque titulaire de Cyrene et coadjuteur de Québec, assisté de M^{sr} Duhamel, archevêque d'Ottawa, et de M^{sr} Langevin, archevêque de St-Boniface. Préconisé au consistoire du 24 mai 1898, il reçut le pallium des mains de M^{sr} Duhamel le 8 août dans l'église Notre-Dame. Il fut le grand organisateur du XXI^e congrès eucharistique international tenu à Montréal du 6 au 11 septembre 1910 (le premier en Amérique), qui rassemblera trois cardinaux, plus de cent évêques, quelque 10,000 religieux et un demi-million de visiteurs. Nommé assistant au trône pontifical le 8 avril 1919, une maladie psychosomatique (psychose maniaco-dépressive selon certains, qui le rendit dépressif et angoissé, convaincu d'être réprouvé, et incapable de toute décision – état attribuable selon certains aux fortes pressions créées par la guerre) l'obligea à céder l'administration

du diocèse à son auxiliaire, M^{sr} Gauthier, le 18 octobre 1921. Il prit cependant du mieux à l'été 1938, ce que d'aucuns attribuèrent à l'intercession du frère André, décédé en janvier de l'année précédente, écrivant par exemple une lettre au cardinal Villeneuve à l'occasion du congrès eucharistique de juin. Le délégué apostolique, M^{sr} Antoniutti, célébra la messe dans sa chambre pour marquer son jubilé de diamant sacerdotal le 21 décembre 1938, et il répondit brièvement à son allocution. Il mourut le 20 septembre 1939 au palais archiépiscopal de Montréal, après y avoir vécu presque complètement renfermé et isolé durant 18 ans. Ses funérailles furent célébrées le 25 dans la basilique-cathédrale par M^{sr} Forbes, archevêque d'Ottawa, et il fut inhumé dans la crypte des évêques.

« *Le Laurier de l'Église* », selon Henri Bourassa; « *Un charmeur qui ne déteste ni la publicité, ni les bons cigares, ni le whist* » (Histoire du catholicisme québécois), on attribuait son sens diplomatique à ses origines italiennes. De petite taille et de traits réguliers, d'une vive intelligence, de caractère mesuré, esprit solide et méthodique, lettré et cultivé, d'une éloquence remarquable, brillant improvisateur, épistolier proluxe, mélomane, grand ami de Thomas Chapais, de Wilfrid Laurier et de Lomer Gouin, il fut membre de la Société royale du Canada (1905). Son épiscopat fut marqué par l'érection de 63 paroisses (ce fut l'époque où les usines de guerre attiraient irrésistiblement les ruraux et où la province s'industrialisait rapidement), mais aussi par la crise économique. Préoccupé par la question ouvrière dans un esprit non toujours dénué de paternalisme, il dénonça la concentration abusive de la richesse entre les mains de la classe dirigeante, favorisa dans les conflits de travail la conciliation plutôt que la grève (sans toutefois beaucoup de succès), et appuya la fondation de l'École sociale populaire; il y voyait une science pour l'action susceptible de présenter un projet de société et de tirer de la doctrine sociale de l'Église une restauration de l'ordre social et économique non par le capitalisme et l'étatisme, mais par les solidarités communautaires. F. Primeau a démontré que sa conception, essentiellement thomiste, des rapports sociaux, ne reposait pas tant sur une opposition au libéralisme historique, conservateur et de tradition britannique, porteur d'une certaine modernité (liberté, car il était grand admirateur de Montalembert, mais assortie de limites; égalité ne reniant pas le principe hiérarchique; défense des droits, mais aussi affirmation des devoirs), qu'à l'élément d'individualisme anthropologique et matérialiste contenu dans le libéralisme doctrinaire. Ce dernier tendait à évacuer le caractère transcendant de l'existence humaine, favorisant ainsi les intérêts égoïstes sur l'ordre social, définissant l'homme par sa réussite matérielle, et entraînant ainsi l'émergence d'une société atomisée basée sur la désintégration des valeurs traditionnelles. C'est ainsi par exemple qu'il condamna en septembre 1913 *Le Pays*, organe de l'aile gauche du Parti libéral, pour ses positions favorables à la libre-pensée. Il encouragea également la fondation du *Devoir*, journal laïque et indépendant de la hiérarchie afin de ne pas compromettre l'Église dans les batailles politiques, et appuya les initiatives de M^{sr} Bégin pour la défense de la langue française dans les écoles ontariennes..

Il donna aussi un appui constant aux communautés religieuses féminines, encouragea la fondation de plusieurs collèges (Grasset, Brébeuf, externat classique Ste-Croix, Stanislas), présida à la création d'une université autonome à Montréal

avec charte pontificale (avril 1919), mais s'opposa durant le ministère Marchand (1897-1900) au projet de création d'un ministère de l'Éducation et d'établissement de l'instruction obligatoire. Ses positions en faveur de l'Angleterre lors de la guerre de 1914-1918 suscitèrent la controverse dans les milieux nationalistes qui y virent un appui à l'impérialisme, et lui-même s'estima trahi, après avoir mis son autorité et son prestige au service du gouvernement canadien, lorsque ce dernier vota la conscription, après lui avoir promis que le Service national (qu'il appuya par une lettre lue en chaire le 7 janvier 1917) n'y conduirait jamais. Volontiers censeur, estimant que la vie urbaine provoquait une course aux biens matériels et un retour au paganisme, érodait la vie familiale et corrompait la jeunesse par son offre de loisirs, il s'opposa fortement aux violations du repos du dimanche et à la présentation de pièces étrangères et de certains opéras dans les théâtres de Montréal. Son attitude à cet égard, cependant moins catégorique que celle de ses deux prédécesseurs, reposait sur trois motifs : au plan moral, ridiculisation des valeurs chrétiennes; au plan social, diffusion des idées révolutionnaires; au plan national, menace pour la culture canadienne-française. Il condamna les romans jugés trop osés, comme par exemple *Marie Calumet* de Rodolphe Girard et *La Scouvine* d'Albert Laberge. Il semonça la grande presse d'information pour ses publicités scabreuses tout en évitant une confrontation ouverte, combattit l'alcoolisme, encouragea des mouvements comme l'ACJC de nature à former une élite catholique, fonda l'Hospice des Incurables, et donna son patronage à l'hôpital Ste-Justine (enfants) et l'Institut Bruchési (tuberculeux). C'est aussi sous son épiscopat que fut établi l'Oratoire St-Joseph (1904) et furent détachés de Montréal les nouveaux diocèses de Joliette (1904) et de St-Jean-de-Québec (1933).



- Devise :* **IN DOMINO CONFIDO**
- Armoiries :* **ARC 141**
- Iconographie :* **ARC 141; EDM 90**
- Mandements :* *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection.* Montréal, v.13-16, 1908-1925.
- Œuvres :*
- *Conférence sur la charité.* Québec, 1882.
 - *Les conférenciers de Notre-Dame de Paris.* Québec, 1884.
 - *Les catacombes de Rome.* Lévis, 1898.
 - *L'École sociale populaire...* Montréal, 1911.
 - *Le Pape infallible.* Montréal, 1921.
- Sources :* **ADB/2, 92; AP (1931); BCF (1922); CE (1939), (1940) 57-64; CHA 44; DER 11; CMW (1898 et 1912); DMM 7; EDM 91-98; EEC 72; HC/8, 368, /9, 242; LDG/1, 253; Semaine religieuse de Montréal (1938) 405-407; 820-823, 836-840, (1939) 625-628; page web de l'archidiocèse de Montréal**
- Bibliographie :*
- Denault, J.-M.-A. *M^{gr} P. N. Bruchési.* Montréal?, 1898?
 - David, L.-O. *M^{gr} Paul Bruchési...* Montréal, 1926.
 - Bruchési, J. « M^{gr} Bruchési et quelques communautés religieuses de son diocèse (d'après sa correspondance) », **SCH**(1946-47) 25-46.
 - Marion, S. « M^{gr} Bruchési, M^{gr} Rozier et la Troisième République », **CCH**(1949-50) 15-24.
 - Bruchési, J. « Un ecclésiastique canadien à Rome », **CCH**(1950-51) 13-14.

- Bruchési, J. « L'abbé Bruchési à Québec (1880-1884) », dans : *Témoignages d'hier*. Montréal, 1961, 203-223.
- Vachon, A. « Chronologie de M^{sr} Paul-Napoléon Bruchési », *RUL* (1965-66) 352-358 (bibliographie p. 357-358).
- Durocher, R. « Henri Bourassa, les évêques et la guerre de 1914-1918 », *Société historique du Canada. Communications historiques* (1971) 248-275.
- Bruchési, J. « Un inlassable épistolier : Paul-Napoléon Bruchési (1855-1939) », *Transactions de la Société royale du Canada* (1972) 115-126.
- Saint-Jacques, L. *M^{sr} Bruchési et le contrôle des paroles divergentes : journalisme, polémiques et censure (1896-1910)*. Thèse (M.A., Histoire), UQAM, 1987.
- Tremblay, D. *Monseigneur Paul Bruchési and the conscription crisis of the First World War in French Canada*. Thèse de maîtrise, Catholic University of America, 1988.
- Hébert, P. « M^{sr} Bruchési : champion de la répression et dernier de son espèce (1897-1910) », dans son : *Censure et littérature au Québec; le livre crucifié, 1625-1919*. Montréal, 1997, 123-136.
- Tessier, J.-A. « M^{sr} Paul Bruchési », *L'Oratoire* (sept.-oct. 2004) 22-25.
- Primeau, F. *M^{sr} Bruchési et la modernité à Montréal. Étude du rapport entre la religion et la modernité au début du XX^e siècle (1897-1914)*. Thèse (M.A. Histoire), Université de Montréal, 2005.
- Primeau, F. « Le libéralisme dans la pensée religieuse de M^{sr} Bruchési », *Mens* (2007) 241-277.



Brunault, Joseph-Simon-Hermann, 1857-1937

Né le 10 janvier 1857 à St-David-d'Yamaska, d'un père marchand et d'une mère institutrice, dans une famille de 7 enfants, il fit ses études classiques d'abord sous la direction du notaire de la paroisse puis au séminaire de Nicolet (1873-1878), où il fit aussi sa théologie (1878-1882). Ordonné prêtre à St-Roch-sur-Richelieu (lieu de résidence de ses parents) le 29 juin 1882 par M^{sr} Moreau, évêque de St-Hyacinthe, il enseigna d'abord en Belles-Lettres dans son *Alma Mater* (à qui on l'avait prêté, puisqu'il était incardiné au diocèse de St-Hyacinthe), fut directeur des élèves de 1886 à 1889, puis fut rappelé comme vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe de 1889 à 1891. Incardiné au nouveau diocèse de Nicolet en 1891, il fut envoyé par M^{sr} Gravel étudier à Rome (Minerve et Apollinaire), où il résida au Collège Canadien. Il en revint en 1893 docteur en théologie, et reprit son enseignement à Nicolet comme professeur de la classe de Rhétorique en 1893-1894 puis de théologie morale en 1894-1895, avant de devenir directeur des élèves de 1895 à 1899 tout en continuant son enseignement.

Élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Thubunae in Numidia et nommé le même jour coadjuteur *c.f.s.* de Nicolet, selon un décret de la Propagande du 17 septembre, il fut sacré dans la cathédrale de Nicolet le 27 décembre par M^{sr} Bégin, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Larocque, évêque de Sherbrooke et de M^{sr} Cloutier, évêque de Trois-Rivières. Il n'en continua pas moins à enseigner la théologie au séminaire jusqu'en juin 1903. Il devint évêque en titre (le 2^e) le

28 janvier 1904, à la mort de M^{gr} Gravel. Il fut nommé comte romain et assistant au trône pontifical le 4 octobre 1924, et mourut d'une crise d'urémie à Nicolet le 21 octobre 1937. Il fut inhumé dans la cathédrale après les funérailles célébrées le 26 octobre; ses restes furent transportés en 1942 dans la nouvelle crypte de la cathédrale, et le 3 décembre 1955 dans le cimetière du grand séminaire de Nicolet. Il était le doyen de l'épiscopat canadien.

Grand travailleur, jovial, quelque peu original et impulsif, d'un robuste optimisme, éloquent, aimant la solennité des longs offices pontificaux et ne dédaignant pas les titres ronflants, il fut un prélat d'une grande activité mais peu novateur, tant en matière religieuse que sociale, comme le fit remarquer M^{gr} Courchesne dans son éloge funèbre, en disant qu'il « *ne se piquait pas surtout d'idéologie* ». Il contribua pour beaucoup au développement de son diocèse, érigeant 12 paroisses, et en particulier de la ville de Nicolet, y construisant un évêché et rebâtissant de 1906 à 1910 la cathédrale incendiée et voyant, de 1908 à 1932, la construction de la maison mère des Sœurs de l'Assomption, du monastère des Sœurs du Précieux-Sang, de l'École normale, du noviciat des Montfortains et d'un hôpital. Il établit aussi le premier chapitre cathédral (1923), favorisa la pratique de la communion fréquente, tint plusieurs congrès eucharistiques régionaux, encouragea le culte des reliques (Tour des Martyrs de St-Célestin), ainsi que les retraites fermées. Il avait deux frères prêtres et trois sœurs religieuses.



- Devise* : FORTITUDO MEA DOMINUS
- Armoiries* : ARC 127
- Iconographie* : ARC 127
- Œuvres* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Nicolet*, v. 2-5, Nicolet, s.d.
- Sources* : **ADB**/2, 93; **AP** (1935); **BCF** (1930); **CE** (1937), (1938) 97-98; **CHA** 50; **CWW** (1912); **CDN** xviii-xxi; **DER** 10; **EEC** 77; **FCD** 17-21; **FCN** 26-27; **FDN** 11-19; **HC**/8, 412, /9, 271. Voir D. Fréchette. *Le diocèse de Nicolet et ses évêques*. **SCH** (1985) 9-11.
- Bibliographie* :
- Papillon, A.-O. *Souvenir du centenaire. Monseigneur Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet, et Monseigneur Joseph-Simon Hermann Brunault, évêque de Tubuna, coadjuteur de M^{gr} Gravel*. Montréal, 1903.
 - *Noces d'or sacerdotales de Son Excellence Révérendissime M^{gr} J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, 29 juin 1932*. Québec, 1932.
 - Auclair, É.-J. « Feu Monseigneur Brunault, évêque de Nicolet », *Annales de la Tour des Martyrs* (1938) 12-15.
 - Courchesne, G. « Allocution donnée aux funérailles... le 26 octobre 1937 », *Annales de la Tour des Martyrs* (1938) 47-51, 84-89.



Brunet, François-Xavier, 1868-1922

Né le 27 novembre 1868 à St-André-d'Argenteuil, d'un père voiturier, il fit ses études primaires chez les Frères des Écoles chrétiennes d'Ottawa, où sa famille

s'était installée, ses études classiques au collège oblat St-Joseph (B.A., 1890), et sa théologie au grand séminaire de la même ville. Ordonné prêtre le 23 septembre 1893 par M^{gr} Duhamel, archevêque d'Ottawa, dans la cathédrale de cette ville, il dut prendre quelques mois de repos, puis fut nommé vicaire à la cathédrale, à Masson, Thurso et Aylmer, pour devenir successivement curé de Mayo près de Buckingham (1895-1900) et de Bourget (1900-1904, alors appelé Brook). Il assuma ensuite les fonctions de secrétaire de l'évêque et de chancelier du diocèse jusqu'en 1913, et avait été chargé à ce titre, en 1912, d'évaluer la viabilité d'un nouveau diocèse au nord de l'Outaouais (qui sera celui de Mont-Laurier en avril 1913 par démembrement d'Ottawa).

Élu le 6 août 1913 (il figurait en premier lieu sur la *terna*) premier évêque de Mont-Laurier (et publié le 24), il fut sacré dans la basilique d'Ottawa le 28 octobre par M^{gr} Gauthier, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Latulipe, évêque titulaire de Cotenna et vicaire apostolique du Témiscamingue, et de M^{gr} Ryan, évêque titulaire de Clazomenae et auxiliaire de Pembroke, et fut intronisé le lendemain. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 7 janvier 1922, d'une maladie du foie, et fut inhumé le 11 dans la cathédrale de Mont-Laurier.

Pasteur d'un jeune diocèse, territoire d'action du fameux curé Labelle et surtout agricole et forestier, comptant quelque 30,000 catholiques, il s'employa, avec l'aide de son clergé (une cinquantaine de prêtres), à le doter d'institutions et dans ce but se fit grand bâtisseur comme beaucoup d'évêques de son époque; il construisit un évêché, une cathédrale et un séminaire (où il enseigna lui-même la théologie), ordonna 29 prêtres et érigea 12 paroisses. Et aussi comme beaucoup de ses collègues dans l'épiscopat, soucieux d'assurer un personnel à long terme pour ses œuvres, il fonda le 19 mars 1921 une communauté, les Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice. Il s'était fermement opposé à la conscription.



<i>Devise :</i>	<i>CRUX SPES UNICA</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 188
<i>Iconographie :</i>	ARC 188
<i>Mandements :</i>	<i>Circulaires au clergé et aux communautés religieuses du diocèse de Mont-Laurier</i> , v. 1, Mont-Laurier, 1913.
<i>Sources :</i>	ADB /3, 24, /4, 85, /5, 122-123; AP (1921); CE (1922); CHA 42-43; DBC /15, 171-172; DER 14; EEC 70; HC /9, 259; LDG /1, 254-255



Budka, Nicetas (Nykyta), 1877-1949

Né le 7 juin 1877 à Dobromirka, dans l'archéparchie de Lviv (Lemberg ou Leopoli) en Galicie orientale, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au lycée de Ternopil, étudia le droit, fit office de tuteur dans une famille princière, puis servit en 1901 dans un régiment d'infanterie de l'armée autrichienne,

qu'il quitta au bout d'un an pour faire sa théologie aux grands séminaires de Lviv et d'Innsbruck en Autriche. Ordonné prêtre le 25 octobre 1905, il poursuivit ses études théologiques à Innsbruck puis à Vienne, où il obtint son doctorat en théologie. Il devint ensuite professeur et préfet des études au séminaire ruthène de Lviv, tout en se montrant fort actif au sein des sociétés d'aide aux émigrants et en faisant de l'apostolat auprès des Galiciens vivant en Prusse et en Bosnie.

Les évêques oblates de l'Ouest (NN.SS. Langevin, Grandin, Legal et Pascal) se préoccupaient beaucoup depuis les années 1890 du sort des immigrants ruthènes, sans prêtres de leur rite et de leur langue. Mais ils tenaient à un clergé célibataire, et toutes les tentatives pour recruter des communautés religieuses de Galicie demeurèrent longtemps vaines. Les autorités romaines comprirent enfin que la nomination d'un évêque ruthénien était la seule façon de dissiper chez les Ukrainiens la peur de la latinisation et de combattre le prosélytisme de l'Église orthodoxe et des ministres presbytériens, ainsi que d'enrayer le mouvement visant à rattacher ces communautés à l'Église ukrainienne américaine. Le métropolitain de Lviv, M^{gr} Sheptytsky, qui visita les communautés ukrainiennes en 1910, exerça également de fortes pressions pour l'érection d'un évêché.

Élu le 15 juillet 1912 évêque titulaire de Patara (il figurait en premier lieu sur la *terna*) et nommé le même jour, par décret de la S.C. de la Propagande pour les rites orientaux, premier ordinaire national des Ruthènes du Canada, il fut sacré le 13 octobre, à Lviv, par M^{gr} Szeptycky, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Czechowicz, évêque de Przemyśl, et de M^{gr} Chomyszyn, évêque de Stanislawow. Il arriva au Canada le 6 décembre 1912 rejoignant Winnipeg le 19, et prit possession de son siège le 22 dans l'église St. Nicholas. Il décida, au cours d'un voyage à Rome en 1927 pour présenter un rapport sur son diocèse, que sa santé ne lui permettait pas de conserver sa charge (d'autres sources avançant cependant que le Saint-Siège l'invita à démissionner à cause de sa mauvaise administration financière), et il retourna en 1928 à Lviv, où il devint vicaire général (certaines sources en font un auxiliaire ou coadjuteur, mais ceci n'est pas attesté par les AP des années 1930, qui n'en citent qu'un seul, M^{gr} Buczko, évêque titulaire de Cadi). Arrêté le 11 avril 1945 par le régime communiste, il fut emprisonné et, à la suite d'un procès secret tenu du 29 mai au 3 juin 1946 devant un tribunal militaire, condamné à 8 ans de travaux forcés dans un camp de concentration, pour collaboration avec les Nazis, et exilé en Sibérie, où il mourut, dans la localité de Karaganda, république du Kazakhstan, le 1^{er} octobre 1949. Son sort demeura longtemps incertain, puisqu'il figurait encore dans l'AP 1959 avec la mention *in carcere per la Fede*, et que ce n'est que l'année suivante que son nom en fut retiré.

Chargé d'organiser un immense diocèse dans un pays étranger (quelque 128,000 fidèles répartis sur tout le territoire canadien en 19 paroisses et 139 missions), avec seulement trois écoles, un clergé peu nombreux (une vingtaine de prêtres) et de maigres revenus, polyglotte mais ne maîtrisant ni le français ni l'anglais, en butte à l'hostilité des anglophones et au prosélytisme presbytérien, combattu par l'aile radicale nationaliste de l'intelligentsia ukrainienne, surtout après la chute

du tsarisme et la naissance d'une République ukrainienne, il n'eut pas la tâche facile. Il avait de plus à affronter une Église rivale, l'Église grecque orthodoxe ukrainienne, fondée en 1918, ce qui conduisit à de violents conflits illustrés par exemple par la condamnation pour diffamation du journal soutenu par le diocèse, le *Kanadyiskyi Rusyn*, devenu en 1919 le *Kanadyiskiy Ukrainets*. Cependant, contrairement à son homologue américain, il reçut du Saint-Siège pleine autorité sur ses fidèles vivant en territoire latin, et n'avait pas besoin de la permission de l'ordinaire local pour exercer ses fonctions. Afin d'assurer son indépendance et de raffermir son contrôle sur l'Église ruthénienne, il la fit incorporer civilement par une loi fédérale en 1913, et réussit finalement à regrouper sous sa houlette la majorité des Ukrainiens, grâce à ses efforts pour en préserver la langue et la culture, et aussi à l'aide de la Catholic Church Extension Society, qui avait payé son voyage au Canada et lui versa quelque 264,000 \$ entre 1919 et 1927. La question d'un clergé marié (latente dans les conflits entre séculiers et religieux) fut l'une de ses constantes préoccupations, mais le problème semblait insoluble : d'une part les fidèles, qui désiraient des prêtres de leur race, mariés selon leur tradition, et de l'autre l'Église canadienne et spécialement les Rédemptoristes, qui soutenaient l'idéal du célibat.

Il s'attacha à visiter les fidèles, organiser les paroisses, fonder des hôpitaux ruraux, établir des institutions d'enseignement (Yorkton, Edmonton, Vegreville, Vilna-Radway, Sifton et Morden), prit des mesures pour faire éduquer ses séminaristes à St-Boniface, Toronto, Montréal et Québec, et convoqua un synode en 1914. Identifiant langue et foi et donc assimilation et apostasie, il s'opposa avec vigueur aux politiques du parti libéral du Manitoba qui voulait abolir l'enseignement bilingue ukrainien/anglais, reflétant ainsi l'hostilité d'une partie de la population envers les immigrants non anglo-saxons. Il eut la maladresse de publier, le 27 juillet 1914, une lettre pastorale appuyant l'Autriche, dont la Galicie était une province, et qui était vue par les Ukrainiens comme une digue contre les assauts de la Russie orthodoxe, persécutrice des Ukrainiens et des Uniates. Mais le Canada étant dans l'intervalle entré en guerre aux côtés des Alliés (le 4 août contre l'Allemagne – il le sera le 12 contre l'Autriche-Hongrie), il dut faire marche arrière dans une autre lettre pastorale du 6 août 1914. Le mal cependant était fait, et les Ukrainiens furent l'objet d'hostilité, de suspicion et même pour certains d'internelement pour la durée de la guerre, même si la méfiance envers eux ne saurait être uniquement attribuable à la déclaration de l'évêque, puisque la xénophobie ambiante envers les « *enemy aliens* » englobait tous les groupes ethniques. Il se fit alors un devoir de participer activement à l'effort de guerre, supportant les appels pour la Croix-Rouge, le Fonds patriotique et les Bons de la victoire, ce qui n'empêcha pas ses ennemis de lancer de nouvelles accusations contre lui durant l'hiver 1916-1917. Les membres du Parti radical de Galicie, reconnu pour son anticléricalisme, le traînèrent devant les tribunaux. Arrêté en juillet 1918, il subit son procès pour sédition à Hafford en Saskatchewan (sous 11 chefs d'accusation, abandonnés faute de preuves). Mais le climat d'après-guerre (crise économique, Révolution russe qui favorisait la perception de tous les Slaves comme des révolutionnaires potentiels),

evenimé de plus par les associations de vétérans empreintes de xénophobie, conduisirent à une répétition des vieilles accusations, répercutées à la Chambre des communes en mars 1919 et par un nouveau procès devant l'Alien Investigation Board en octobre, par lequel il fut de nouveau acquitté. Malade, en grandes difficultés financières depuis l'arrêt des subsides versés par l'archevêque de Saint-Boniface, il vécut alors des moments difficiles, d'autant plus que les évêques canadiens demandèrent son rappel, le jugeant trop favorable à un clergé marié.

Jeune, dynamique mais administrateur médiocre, débordé, insuffisamment pénétré de nationalisme ukrainien au goût d'une partie de ses ouailles, impopulaire auprès de son clergé dont plusieurs membres passèrent aux États-Unis, nouant au début des relations difficiles avec les Rédemptoristes œuvrant dans le diocèse, doué d'instincts politiques inadéquats, il eut néanmoins le mérite de garantir l'indépendance et la cohésion de son Église et de lui donner des structures assurant son avenir, laissant à son départ un diocèse comprenant quelque 200,000 fidèles servis par 47 prêtres, 5 écoles et 5 orphelinats, 26 écoles du soir et 299 missions et églises. Il fut béatifié par le pape Jean-Paul II, lors de sa visite en Ukraine, le 27 juin 2001, et une statue le représentant en vêtements épiscopaux fut érigée en mai 2008 sur le terrain de la cathédrale St. Josaphat d'Edmonton.



- Devise :* en traduction du ruthène : *PATROCINIUM BEATAE MARIAE VIRGINIS*
- Armoiries :* **ARC 368**
- Iconographie :* **ARC 368**
- Sources :* **APC** (2011) 856-859; **BAP** (1932); **CE** (1913) v-vi, (1929); **CHA** 106; **DER** 28; **EEC** 177; **HC/9**, 290; **LRR** *ad indicem*; **WCA** (1928-29); page web de l'archéparchie de Winnipeg des Ukrainiens; *Globe & Mail*, June 11, 2001.
- Roborecki, A. *A short historical summary of the Ukrainian Catholics in Canada*, **CCH** (1949) 24-31.
 - Yuzik, P. *The Ukrainians in Manitoba; a social history*. Toronto, 1953, 186-188
 - Carrière, G. « Les évêques oblats de l'Ouest canadien et les Ruthènes (1893-1904) », *Vie oblate* (1974) 95-188.
 - Hryniuk, S. « The Bishop Budka controversy : a new perspective », *Canadian Slavonic Papers* (1981), 154-165.
 - *Encyclopedia of Ukraine*. Toronto, 1984, v. 1, 312.
 - *The millennium of Ukrainian christianity*. New York, 1988, 169, 179, 382
 - Petryshyn, J. *Peasant in the promised land : Canada and the Ukrainians, 1841-1914*. Toronto, 1985, 199-207.
 - Bociakiw, B.R. *The Ukrainian Greek Catholic Church and the Soviet State (1939-1950)*. Toronto, 1996, *passim*.
 - Hryniuk, S. *Pioneer bishop, pioneer times : Nykyta Budka in Canada*. **CCH**(1988) 21-41.
- Bibliographie :*
- Middleton, W.E. *A double case of bigotry : The case of Bishop Budka; The raid on the Guelph novitiate*. London, Ont., 1919.
 - Bala, O. *Pershyi ukrains'kyi epyskop Kanada, Kyr Nykyta Budka...* Winnipeg, 1952. <Le premier évêque ukrainien du Canada : M^{gr} Nicetas Budka>

- Lishchyns'kyi, A. *Preoshvyyashchennyi Kyr Nykyta Budka i ukrains'ka emihratsiia v Kanadi, 1912-1929*. M.A. thesis, University of Ottawa, 1954. <Son Exc. M^{gr} Nicetas Budka et l'émigration ukrainienne au Canada>
- Shykula, M. *Pioneer bishop : the story of bishop Niceta Budka's fifteen years in Canada*. Regina, 1990.



Bunoz, Émile-Marie, O.M.I., 1864-1945

Né le 24 février 1864 à Sales, diocèse d'Annecy en Haute-Savoie, il fit ses études aux collèges de Rumilly et de Laroche, puis entra chez les Oblats le 3 octobre 1885. Il fit son noviciat à Notre-Dame de l'Osier (Isère), où il prononça ses premiers vœux le 4 octobre 1886, et son scolasticat à Rome, où il devint profès perpétuel le 1^{er} novembre 1887. Ordonné prêtre dans cette même ville le 28 mars 1891 par M^{gr} Lenti, patriarche latin de Constantinople, il y obtint un doctorat en philosophie et une licence en théologie de la Grégorienne. Envoyé en 1891 comme missionnaire en Colombie-Britannique, il exerça son ministère d'abord sur la côte du Pacifique comme professeur à New Westminster (1891-1893, 1896-1900), responsable de missions (1893-1896), supérieur du petit séminaire (1896-1897), curé de la cathédrale St. Peter de New Westminster et vicaire général (1898-1902), puis dans les régions du nord du vicariat apostolique de Mackenzie, avec résidence à Dawson dont il fut curé (1902-1908). Il fut nommé préfet apostolique de la nouvelle préfecture du Yukon le 6 mars 1908, et transféra sa résidence à Prince-Rupert en 1910.

Élu le 13 juin 1917 évêque titulaire de Tentyris et nommé le même jour par décret de la Propagande premier vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert, il fut sacré le 18 octobre dans la cathédrale Holy Rosary de Vancouver par M^{gr} Casey, archevêque de Vancouver, assisté de deux évêques Oblats, M^{gr} Legal, archevêque d'Edmonton, et M^{gr} Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et vicaire apostolique du Mackenzie. Il devint vicaire apostolique de Prince-Rupert lorsque la partie nord du vicariat fut érigée en vicariat apostolique distinct (Whitehorse) le 14 janvier 1944. Il mourut à l'Hôpital général de Prince-Rupert le 3 juin 1945.

Compatriote de saint François de Sales, il en eut l'intrépidité et connut les mêmes épreuves. Il s'attacha particulièrement à organiser les missions, créer des établissements d'enseignement pour les Indiens et les Métis et assurer une présence du clergé auprès des chercheurs d'or du Yukon, voyant cependant ses efforts couronnés par peu de conversions.



<i>Devise :</i>	<i>OPORTET AUTEM ILLUM REGNARE</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 362
<i>Iconographie :</i>	ARC 362
<i>Sources :</i>	AP (1941); CAR /1, 148-149; CE (1910), (1945); CHA 58; CWW (1936-37); DER 28; EEC 162; HC /9, 360; LDG /1, 258; OEO 123; PHO ; SBM /24, 572



Burke, Austin Emile, 1922-2011

Né le 11 janvier 1922 à Sluice Point dans le comté de Yarmouth en Nouvelle-Écosse, il fit ses études primaires et secondaires dans sa paroisse natale (1928-1940), obtint son B.A. du collège Ste-Anne de Pointe-de-l'Église, N.-É. (1940-1945), puis entra au séminaire Holy Heart de Halifax en 1946. Il fut ordonné prêtre pour le diocèse de Halifax le 25 mars 1950 par M^{gr} Leverman, évêque titulaire de Baris in Pisidia et auxiliaire de Halifax. Successivement vicaire à St. Thomas Aquinas de Halifax, St. Anselm de West Chezzetcook et St. Charles d'Amherst, il devint en 1960 curé de la paroisse St. Anselm.

Élu le 1^{er} février 1968 deuxième évêque de Yarmouth, il fut sacré dans la cathédrale St. Ambrose de Yarmouth le 14 mai par M^{gr} Clarizio, archevêque titulaire de Claudiopolis et pro-nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Hayes, archevêque de Halifax et de M^{gr} Leverman, évêque de Saint John. Promu le 8 juillet 1991 au siège de Halifax, il fut intronisé dans la cathédrale-basilique St. Mary le 19 septembre. Démissionnaire le 13 janvier 1998, il se retira à Halifax, où il mourut le 12 août 2011, souffrant de la maladie d'Alzheimer. Ses funérailles furent célébrées le 16 dans la cathédrale de Halifax, et il fut inhumé au cimetière Gate of Heaven de la ville.

À Yarmouth, il s'attacha à consolider l'œuvre de son prédécesseur et à garder le cap dans la période d'instabilité qui suivit le Concile. Il consacra beaucoup d'énergie, au cours de son épiscopat à Halifax, à recueillir des fonds pour supporter des œuvres comme les aumôneries d'hôpitaux, la formation des responsables laïcs, et les programmes destinés à la jeunesse et aux réfugiés.



Devise : IN CARITATE CRESCAMUS
Armoiries : CE (1973-1974)
Iconographie : AEC (1998)
Sources : AP (1999); EGC (1968) 92, (1991) 314; Directory 1990, Diocese of Yarmouth; page web du diocèse



Burke, Edmund, 1753-1820

Né en janvier 1753 à Maryborough, dans le comté irlandais de Kildare, il fit la plus grande partie de ses études à l'Université de Paris; on dit qu'il y apprit un bon français, mais qu'il conserva toujours un fort accent. Ordonné prêtre en 1775 ou 1776, il regagna son pays natal pour y exercer son ministère à titre de curé de la ville de Kildare, puis de vicaire général. Venu au Bas-Canada à la suite de conflits

locaux (le seul prêtre admis au Canada entre 1763 et 1791), il arriva à Québec le 17 septembre 1786 et enseigna la philosophie, la théologie et les mathématiques au séminaire (il en fut le premier prêtre de langue anglaise); il reçut son agrégation en 1787 et fut nommé membre du Conseil. Il donnait de nombreuses conférences publiques sur des questions théologiques, et exerça par sa formation et ses dons intellectuels une grande influence au sein du séminaire. Il soutint également le projet gouvernemental d'établissement d'une université non-confessionnelle au Québec, ainsi que celui, similaire, lié au testament du riche avocat montréalais Simon Sanguinet. Il fut nommé curé de St-Pierre de l'Île d'Orléans, avec desserte de la paroisse de St-Laurent (1791-1794), puis fut envoyé sur recommandation du gouvernement – il était reconnu pour sa loyauté – dans le Haut-Canada pour combattre le commerce de l'alcool et l'influence américaine («*Jacobin emissaries*»), et sauvegarder l'allégeance à la Couronne par une mission de pacification chez les Indiens (Ottawas, Chippawas, Miamis) et les Canadiens français, d'abord dans la région de Détroit (1794-1798) puis dans celle de Niagara (1798-1801), tout en étant vicaire général de Québec pour le Haut-Canada et supérieur des missions de la région, avec mandat de régler la vie administrative et sacramentelle de l'Église. Mais ce séjour s'avéra plutôt stérile sur ces deux plans, bien qu'il réussit à circonscrire dans une certaine mesure les premières apparitions du *trusteeism*, que son élévation ultérieure à l'épiscopat contribua davantage à neutraliser. Il revint au Bas-Canada pour prendre charge de la cure de St-Augustin (mai-septembre 1801), pour ensuite passer en Nouvelle-Écosse où il fut curé de Halifax et vicaire général du diocèse de Québec pour la Nouvelle-Écosse. Il y arriva le 2 octobre 1801. Il fit (décembre 1815-avril 1816) un voyage en Angleterre et en Italie, sans en informer son évêque et prétextant des problèmes de santé, afin de détacher non seulement la Nouvelle-Écosse de la juridiction de l'évêché de Québec, mais aussi le Nouveau-Brunswick, le Cap-Breton et l'Île-du-Prince-Édouard, et recommander l'érection d'une préfecture apostolique dans le Haut-Canada.

Élu le 4 juillet 1817 évêque titulaire de Sion (il avait été nommé le 27 juin premier vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse, selon un décret de la Propagande du 19 mai approuvé le 30 par le pape), il fut sacré le 5 juillet 1818 dans la cathédrale de Québec par M^{sr} Plessis, assisté de M. Jérôme Demers, supérieur du séminaire, et de M. Antoine Robert, vicaire général. Son diocèse comprenait quelque 25,000 catholiques, soit 25% de la population de la Nouvelle-Écosse. Il mourut à Halifax le 29 novembre 1820 et, à défaut de s'être trouvé un successeur, le vicariat demeura vacant pour 7 ans.

Érudit (il connaissait le grec, le latin, l'hébreu et le syriaque), il ne fut pas néanmoins purement un homme de cabinet, vivant par exemple des situations très dangereuses lors de sa mission dans le Haut-Canada, où il s'opposa à la fois au commerce de l'eau-de-vie et à l'agitation républicaine. Il ne fit pas montre de moins de courage en Nouvelle-Écosse, où il fut en butte à l'hostilité constante des Anglicans; mais, en bon Irlandais, il ne manqua pas, dans ce qu'il faut bien appeler une campagne de presse, de rendre coup sur coup, ce qui suscita l'inquiétude d'un évêque comme M^{sr} O'Donnell qui craignait un regain d'anticatholicisme. Il ne réussit pas à fonder durablement un séminaire comme il l'avait longtemps souhaité afin

d'accentuer son indépendance vis-à-vis l'évêque de Québec (son épiscopat ne dura que deux ans); il lui fut impossible de recruter des professeurs, et l'évêque anglican s'opposait fortement au projet afin de préserver son monopole sur les études supérieures. Mais il établit des écoles élémentaires pour filles et garçons, entreprit la construction d'une cathédrale et ordonna 5 prêtres au cours de son épiscopat. Il avait d'ailleurs dès 1817 sollicité deux places au Collège Urbain de la Propagande. Son caractère a été différemment apprécié, les uns le jugeant inconséquent, peu diplomate, belligérant et trop enclin à l'emportement, les autres tolérant, conciliant et perspicace. Il avait été dès 1797 l'initiateur du mouvement qui conduisit progressivement au détachement de tous les territoires anglophones du diocèse de Québec, ayant conclu lors de son séjour dans le Haut-Canada que l'évêque de Québec ne se préoccupait pas suffisamment des catholiques d'origine irlandaise et écossaise. Mais cette décision n'aura pas que des effets positifs, les trois prêtres francophones retournant à Québec, ce qui ne lui en laissait que cinq.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC** 244
- Iconographie* : **ARC** 244; **HAN** 63
- Œuvres* :
- *Letter of instruction to the Catholic missionaries of Nova Scotia, and its dependencies*. Halifax, 1804.
 - *A treatise on the first principles of Christianity...* Halifax, 1808-1810. 2 v.
 - *Remarks on a pamphlet entitled « Popery condemned by Scripture and the Fathers »*. Halifax, 1809.
 - *Remarks on the Rev. Mr. Stanser's examination of the Rev. Mr. Burke's « Letter of instruction »...* Halifax, 1809.
- Sources* : **ADB**/1, 90; **BIB** 43-44; **CHA** 24; **DBC**/5, 136-137; **DER** 20; **EEC** 44; **HAN** 60-73; **HC**/7, 347; **JAD** 19; **SDQ** 456; **TA** 21
- Bibliographie* :
- on se reportera à la bibliographie compilée par R.A. MacLean, **DBC**/5, 137-138, à compléter par : *Note sur la vie et les écrits de feu Sa Grandeur Monseigneur Edmond Burke, vicaire général de feu M^{gr} J.O. Plessis, évêque de Québec, vicaire-apostolique du St. Siège, évêque de Sion, in partibus infidelium, et de la Nouvelle-Écosse...* Québec, 1820?
 - Paré, G. *The Catholic Church in Detroit, 1701-1888*. Detroit, 1951, 244-254.
 - Power, M. *A history of the Roman Catholic Church in the Niagara Peninsula, 1615-1815*. St. Catharines, 1983, chap. XIII.
 - Power, M. *Father Edmund Burke : along the Detroit river frontier, 1794-1797*. **CCH** (1984) 29-46.



Bzdel, Michael, C.Ss.R., 1930-2012

Né le 21 juillet 1930 à Wishart, Sask., dans une famille d'immigrants ukrainiens de 14 enfants, il fit ses études primaires (1936-1944) dans sa paroisse natale, et ses études secondaires de 1944 à 1947 au collège St. Vladimir des Rédemptoristes à Roblin, Man. Il entra chez les Rédemptoristes le 8 septembre 1947, prit l'habit le 23,

fit ses premiers vœux le 24 septembre 1948 et devint profès perpétuel le 19 août 1952. Il avait fait ses études philosophiques et théologiques, de 1948 à 1955, au St. Mary's Seminary de Waterford-Meadowvale, Ont. Ordonné prêtre à Yorkton, Sask. le 7 juillet 1954 par M^{gr} Roborecki, évêque titulaire de Tanais et exarque apostolique de la Saskatchewan, il occupa de 1955 à 1967 divers postes de vicaire (Yorkton, Ituna, Roblin, avec desserte de Russell, Angusville et Lakedale) tout en enseignant au collège St. Vladimir, puis fut nommé curé de la paroisse St. Joseph de Winnipeg et supérieur du monastère. Après une année sabbatique passée à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, où il obtint une maîtrise en counselling pastoral, il devint de 1972 à 1981 curé de la paroisse St. Peter and Paul de Saskatoon puis de celle de St. Mary, Yorkton. Il fut élu supérieur provincial des Rédemptoristes ukrainiens du Canada et des États-Unis en mai 1984, et fut réélu en 1987 et 1990. C'est à cette époque (1984) qu'il dut pour des raisons financières mettre fin à la publication du périodique rédemptoriste *Redeemer's Voice*.

Élu le 16 décembre 1992 archéparque de Winnipeg et métropolitain des Ukrainiens catholiques du Canada, il fut sacré le 9 mars 1993 en la cathédrale SS. Vladimir et Olga de Winnipeg par M^{gr} Hermaniuk, archéparque émérite de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Sulyk, archéparque de Philadelphie des Ukrainiens, et de M^{gr} Daciuk, évêque d'Edmonton des Ukrainiens. Il subit deux opérations coronariennes, l'une en 1995 et l'autre en 2002. Sa démission, présentée pour raison d'âge le 21 juillet 2005, fut acceptée le 9 janvier 2006, et il se retira à Winnipeg, où il mourut le 3 avril 2012. Il fut inhumé au cimetière Holy Family de la ville, après les funérailles célébrées le 11 en la cathédrale des SS. Vladimir et Olga, et le 12 en l'église ukrainienne St. Joseph.

Il fut le premier Canadien de naissance à être élevé à la dignité d'archéparque. Excellent administrateur, il accordait une grande importance à la participation du laïc (conseils paroissiaux, sessions bibliques, pastorale des adultes, groupes de prière, organisations de jeunesse).



<i>Devise :</i>	en traduction du vieux slavon : <i>QUIS UT DEUS ?</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse
<i>Iconographie :</i>	AEC (1999)
<i>Sources :</i>	AP (1999), (2008); EEC 178; LRR <i>ad indicem</i> ; ROE /3, 8



Cabana, Georges, 1894-1986

Né le 22 octobre 1894 dans la paroisse Notre-Dame de Granby, comté de Shefford, d'un cultivateur père de 18 enfants (et d'une ancienne famille française venue au Canada au XVIII^e s. sous le nom de Jordy de Cabanac), il fit ses études primaires chez les Frères Maristes du collège de Granby (1900-1908), ses études classiques au séminaire de Sherbrooke (1908-1910) pour les terminer à celui de St-Hyacinthe

(1910-1914), et sa théologie aux grands séminaires de Montréal (1914-1917) et de St-Hyacinthe (pour la dernière année). Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 28 juillet 1918 par M^{gr} J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet, il fut nommé professeur et préfet de discipline au séminaire de St-Hyacinthe (1918-1921), puis fut prêté à l'archidiocèse de Toronto pour enseigner le français et la liturgie au St. Augustine's Seminary, où il demeura dix ans. C'est durant cette période, en 1929, qu'il fit un long voyage en Europe. De retour au séminaire de St-Hyacinthe en 1931, il y enseigna durant un an, fut vicaire à St-Pierre de Sorel (1932-1934), brièvement aumônier de l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe en 1934, puis professeur et directeur spirituel au grand séminaire (1935-1941).

Élu le 24 mai 1941 archevêque titulaire d'Anchialus et coadjuteur *c.f.s.* de St-Boniface, il fut sacré le 30 juin dans la cathédrale de St-Hyacinthe par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Desranleau, évêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Douville, évêque titulaire de Vita et auxiliaire de St-Hyacinthe. Il arriva à St-Boniface fin juillet. Transféré le 29 janvier 1952 à la coadjutorerie *c.f.s.* de Sherbrooke, il entra en fonction le 12 avril et devint archevêque en titre le 28 mai 1952. M^{gr} Martin, évêque de Nicolet, lui remit le pallium, qui lui avait été concédé au consistoire du 12 janvier, le 13 mars 1953 dans la cathédrale de Sherbrooke. Le diocèse comptait à son arrivée quelque 200,000 catholiques répartis en 125 paroisses et desservis par 317 prêtres séculiers, 98 réguliers, 413 frères et 1871 religieuses.

Il participa à toutes les sessions de Vatican II, au sujet duquel il consulta le clergé en mai 1962 et le laïcat en juin, dans le sillage d'un synode diocésain qui ne s'illustra pas par son esprit de nouveauté. Ses *vota*, lors de la consultation de 1959, avaient été largement coordonnés avec ceux de son suffragant de Nicolet, M^{gr} Martin, et portaient entre autres sur le diaconat et la théologie de la liturgie. Il adopta généralement au Concile des positions conservatrices, participant aux réunions du *Coetus internationalis Patrum* (1963-1965) et tissant des liens avec M^{gr} Lefebvre. Ainsi s'était-il élevé contre l'abandon du latin dans la liturgie (n'avait-il pas dès 1954 créé un institut pour promouvoir le chant grégorien?), et il fut l'un des seuls évêques canadiens à accepter tels quels les textes conciliaires préliminaires, défendant en particulier lors de sa seule intervention en *aula* celui sur la révélation; il fit aussi une intervention écrite sur la liberté religieuse. Il s'opposa aussi à ce que le cardinal Léger s'y fasse le porte-parole de l'épiscopat canadien. Il fut l'un de ceux, après le Concile, qui s'inquiétèrent des dérives provoquées par la réforme liturgique (lettre pastorale du 19 février 1967), mais voulut donner une large diffusion aux textes conciliaires. Comme ses collègues NN.SS. Courchesne et Desranleau, il craignait la spiritualité et les orientations laïcisantes de l'Action catholique spécialisée, à l'origine d'idées et de comportements novateurs et d'une certaine « *nationalisation* » qui la faisait échapper aux autorités diocésaines et locales, lesquelles voulaient garder le pouvoir de décision en ne confiant aux laïcs que l'exécution des projets. Connaissant des problèmes de santé, il démissionna le 7 février 1968 même s'il n'avait pas atteint la limite d'âge, fut transféré à l'archevêché titulaire (*pro hac vice*) de Succuba, et devint archevêque émérite de Sherbrooke

le 23 novembre 1970. Il se retira d'abord à Montréal, puis en 1976 à Sherbrooke, où il mourut le 6 février 1986. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Il était le frère de M^{sr} Louis-Joseph Cabana, P.B., mort archevêque titulaire de Carallia, qu'il consacra le 19 mars 1947 à titre d'évêque titulaire de Sufetula et de vicaire apostolique de l'Ouganda, et à qui il remit le pallium en 1955, et du P. Jean-Baptiste Cabana, O.M.I., missionnaire dans le nord du Canada. « *Main de fer dans un gant de velours* », réaliste et pratique, peu friand de joutes intellectuelles, autoritaire, il fut un pasteur d'une activité prodigieuse. Considéré comme le principal artisan de la fondation de l'Université de Sherbrooke, il coordonna avec habileté les démarches qui firent aboutir le projet. Adoptée à l'unanimité le 23 février 1954, la loi pertinente fut sanctionnée le 5 mars. Il devint le même jour le premier chancelier de l'Université, et obtint en novembre 1964, non sans difficultés avec les autorités romaines, l'érection canonique de la Faculté de théologie. Rappelons d'ailleurs que de 1952 à 1968 il envoya 72 prêtres poursuivre des études supérieures. Il fonda en 1957 une mission diocésaine dans la préfecture brésilienne de Pinheiro. C'est lui qui consacra la cathédrale de Sherbrooke, enfin achevée, en juin 1959. Il avait dès le début de son ministère épiscopal à Sherbrooke donné une impulsion nouvelle au recrutement sacerdotal, recueillit par souscription des sommes considérables pour ses séminaires, et favorisa le développement des externats classiques. Il organisa en 1953 la grande campagne diocésaine du « *Chapelet en famille* », encouragea la piété populaire, tint un congrès eucharistique en juin 1959, érigea 13 paroisses, surtout en milieu urbain, ordonna 194 prêtres, accueillit 11 communautés religieuses masculines et 18 féminines, et établit en 1957 Caritas-Sherbrooke pour mieux coordonner les œuvres caritatives. Guy Laperrière a fait remarquer fort pertinemment à son sujet qu'un évêque pouvait être conservateur en certains domaines tout en étant un grand bâtisseur sur le plan pastoral et social. Il reçut un doctorat honorifique de la Bishop's University en 1967 et de l'Université de Sherbrooke l'année suivante.



- Devise* : UT SINT UNUM
- Armoiries* : AR2 21; CE (1960)
- Iconographie* : AR2 21; BCF (1965) 146
- Mandements* : – *Deuxième Synode diocésain de Saint-Boniface : Saint-Boniface, Manitoba, 1951. Publié et promulgué par Georges Cabana.* Winnipeg, 1952.
 – *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents de l'archidiocèse de Sherbrooke.* Sherbrooke, v. 17-25, 1952-1968.
 – *Deuxième synode, archidiocèse de Sherbrooke, célébré par Son Excellence Révérendissime M^{sr} G. Cabana...* 19 mars 1962. Sherbrooke, 1962.
- Œuvres* : – *Le ministère bilingue = Bilingual ministry.* Toronto, 1928.
- Sources* : AP (1952), (1969); BFA (1950); CE (1960); CHA 88; DBS *ad indicem*; EEC 96; EEL 86-109; EGC (1968) 92, (1974) 151, (1986) 379; ULV; VE (1962)
- Bibliographie* : – Désilets, A. *L'action sociale à Sherbrooke; Caritas Sherbrooke, 1957-1982.* Sherbrooke, 1982.
 – Goulet, D. *Histoire de l'Université de Sherbrooke, 1957-1982.* Sherbrooke, 1982.
 – Vachon, L. *Une histoire de la faculté de théologie de Sherbrooke.* Montréal, 2004.



Cabana, Louis-Joseph, P.B., 1896-1981

Frère du précédent. Né le 16 septembre 1896 à Granby, comté de Shefford, d'un père cultivateur, il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe (1911-1919), entra au postulat des Pères Blanc de Québec tout en suivant des cours de théologie au grand séminaire, et fit son noviciat en Algérie où il prit l'habit le 7 octobre 1920. Il continua ses études théologiques à Carthage et fit profession perpétuelle le 15 juillet 1923, et fut ordonné prêtre à Montréal le 24 juin 1924, en même temps que son frère Jean-Baptiste, O.M.I., par M^{gr} Forbes, évêque de Joliette. Affecté aux missions de l'Ouganda, il arriva à Bukumi en octobre 1924, y apprit le luganda, et exerça de 1928 à 1934 les fonctions d'économe du vicariat apostolique de l'Ouganda. Il fut ensuite chargé de diverses paroisses jusqu'en 1944, époque à laquelle des ennuis de santé l'obligèrent à réduire ses activités et à reprendre ses anciennes fonctions d'économe.

Élu le 9 janvier 1947 évêque titulaire de Sufetula et vicaire apostolique de l'Ouganda, il fut sacré en la cathédrale de St-Hyacinthe le 19 mars par son frère, M^{gr} Georges Cabana, archevêque titulaire d'Anchialus et coadjuteur de St-Boniface, assisté de deux de ses anciens professeurs, M^{gr} Desranleau, évêque de Sherbrooke, et M^{gr} Desmarais, évêque d'Amos. Il retourna à Rubaga le 5 juillet 1947. Promu à l'archevêché de Rubaga (l'Église mère des Grands Lacs) le 25 mars 1953 (avec cinq suffragants), il reçut le pallium le 15 août 1954 des mains de son frère dans la cathédrale de Rubaga. Démissionnaire le 20 décembre 1960, à la demande de Rome qui à cause du climat politique désirait nommer un archevêque autochtone, il fut transféré à l'archevêché (*pro hac vice*) titulaire de Carallia. Il quitta l'Ouganda en mars 1961 et se retira à Sherbrooke, où il assista son frère dans ses visites pastorales, lui servant en quelque sorte d'auxiliaire officieux. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, où il fut consultant de la Commission sur les missions, n'y faisant qu'une intervention écrite sur la liberté religieuse. Après un séjour à la maison des Pères Blancs de Montréal à partir de mai 1968, il retourna en Ouganda de 1969 à 1979, comme aumônier de la communauté de sœurs qu'il avait fondée. De retour au Canada en juillet 1979 à cause d'une cécité avancée, il se retira à Sherbrooke où il mourut le 16 janvier 1981; ses funérailles furent célébrées par son frère. Sa dépouille mortelle fut transférée en Ouganda en janvier 1982.

Homme éminemment pratique, sportif, expéditif et direct, bon prédicateur, attachant beaucoup d'importance à la beauté des célébrations liturgiques, il fonda le petit séminaire de Kisubi, hôpitaux et dispensaires, et une communauté religieuse diocésaine, les Sœurs de Marie-Immaculée-Réparatrice de Gogonya, et développa les mouvements d'Action catholique ainsi que la presse catholique. Il était l'oncle du P. Henri Cabana, P.B., missionnaire en Ouganda.



<i>Devise :</i>	<i>ADVENIAT REGNUM TUUM</i> (comme vicaire apostolique) <i>OPORTET ILLUM REGNARE</i> (comme archevêque)
<i>Armoiries :</i>	AR2 51
<i>Iconographie :</i>	AR2 51; EGC (1981) 380
<i>Sources :</i>	AP (1953), (1954), (1962); CE (1950); CFM 269-270; CHA 122; EEC 196; EEL 101; PMC 138; ULV ; VE (1962); dossier communiqué par le responsable national de la Société des missionnaires d'Afrique, Montréal.



Cadieux, Louis-Marie, 1785-1838

Né le 7 mars 1785 à Montréal, il fit ses humanités au collège St-Raphaël de Montréal (1798-1806), et sa théologie au séminaire de Nicolet, tout en y enseignant comme il était coutumier à l'époque. Ordonné prêtre le 26 août 1810 en l'église de la Baie-du-Febvre, il fut successivement directeur des élèves au séminaire de Nicolet (1810-1813), curé de Beauport (1^e 7^e, sept. 1813-sept. 1819), et de la paroisse Immaculée-Conception de Trois-Rivières (1819-1835, où il fit un recensement en 1825). Il assumait aussi les fonctions de vicaire général du diocèse de Québec (pouvoirs donnés le 30 septembre 1828 par M^{gr} Panet, renouvelés le 20 février 1833 par M^{gr} Signay, et modifiés par ce dernier le 5 octobre 1835), de supérieur ecclésiastique des Ursulines de Trois-Rivières (1819-1835), de missionnaire au Cap-de-la-Madeleine (1822-1835), et de desservant de la mission des Vieilles-Forges. Nommé curé de la Rivière-Ouelle le 25 septembre 1835, il y bâtit à ses frais le presbytère, y mourut le 13 juin 1838 et y fut inhumé.

Distingué, éloquent, cultivé, actif et dynamique, contribuant par exemple à l'*Ami de la religion et du roi* de Ludger Duvernay, il était fort soucieux de ses prérogatives comme en témoigne sa querelle avec les marguilliers de Trois-Rivières au sujet de la présence des notables au conseil de fabrique, et fidèle à la ligne officielle du clergé. Il s'opposa ainsi en 1837-1838 à la rébellion armée, et fut l'auteur anonyme d'un opuscule publié en 1823 (et longtemps attribué à M^{gr} Plessis qui avait d'ailleurs fortement amendé le texte) en réponse à l'opposition du curé de St-Antoine de Longueuil, Augustin Chaboillez, à la création du diocèse de Montréal, critiquant son gallicanisme et sa défense de l'inamovibilité des curés. Il recommanda en 1825 le transfert du séminaire de Nicolet à Trois-Rivières, fut à la Rivière-Ouelle l'un des fondateurs du collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, auquel il légua ses biens, et eut l'un des premiers (novembre 1830) l'idée d'envoyer des missionnaires dans le Haut St-Maurice.

Il fut considéré à plusieurs reprises pour l'épiscopat. Il figurait sur la *terna* de 1827 soumise par M^{gr} Panet à la Propagande pour la coadjutorerie de Québec, en cas du décès de l'évêque qui aurait eu alors pour successeur M^{gr} Signay, mais ce fut finalement l'abbé P.-F. Turgeon qui fut choisi. On pensa aussi à lui, en 1829, pour le futur siège de Montréal, à la suggestion de M^{gr} Lartigue qui envisageait la possibilité que le titulaire puisse être un autre que lui-même, et son nom avait été retenu comme

candidat possible par la Propagande. Cependant, en 1835, M^{gr} Lartigue avait d'autres sentiments, et jugea qu'il n'était pas suffisamment capable pour lui succéder éventuellement, tout en reconnaissant qu'il ferait un auxiliaire acceptable. Il fut l'un des deux prêtres assistant M^{gr} Lartigue lors du sacre de M^{gr} Gaulin le 20 octobre 1833, et c'est lui qui prononça le sermon lors du sacre de M^{gr} Turgeon en juin 1834.



- Iconographie* : Hudon, *op. cit. infra*, 230
- Œuvres* : – *Observations sur un écrit intitulé « Questions sur le gouvernement ecclésiastique du district de Montréal »*. Trois-Rivières, 1823 (sous le pseudonyme : *Un prêtre du diocèse de Québec*)
- *Discours prononcé au sacre de Monseigneur Turgeon...* S.l., 1834? <*Les pieux chants populaires*. Québec, 1900> : cette attribution du catalogue de la Bibliothèque nationale du Canada était erronée et a depuis été corrigée; l'auteur, l'abbé Louis-Nazaire Lessard (1856-1912), utilisait le même pseudonyme, soit *Un prêtre du diocèse de Québec*. Voir **ADB/2**, 392.
- Sources* : **ADB/1**, 92; **BIB** 44; **DBC/7**, 131-132; **TA** 173; *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* (1928/9), (1933/4), (1934/5), (1935/6), (1936/7), (1937/8), (1938/9), (1943/44), *ad indicem*
- Bibliographie* : – Langevin, J. *Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport*. Québec, 1860, 242.
- Biron, H. *Grandeurs et misères de l'Église trifluvienne (1615-1947)*. Trois-Rivières, 1947, 137-147.
- Lebon, W. *Histoire du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*. Québec, 1948, v.1, 443-444.
- Lemieux, L. *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*. Montréal, 1967, *ad indicem*
- Hudon, P.-H. *Rivière-Ouelle de la Bouteillerie : 3 siècles de vie*. Rivière-Ouelle, 1972, 229-232.
- Vinet, B. *Pseudonymes québécois*. Québec, 1974, 256.



Cadieux, Vincent, O.M.I., 1940-

Né le 16 février 1940 à Alfred, Ontario, il fit ses études primaires à Vankleek Hill et ses études secondaires (1954-1960) au juniorat du Sacré-Cœur des Oblats à Ottawa, pour ensuite passer au noviciat et faire sa philosophie et sa théologie aux universités d'Ottawa et de Saint-Paul, et fit sa profession perpétuelle en 1964. Ordonné prêtre le 17 décembre 1966 dans sa paroisse natale par M^{gr} LeGuerrier, évêque de Moosonee, il se rendit à Moosonee pour étudier les langues indiennes, puis œuvra de 1967 à 1991 comme missionnaire auprès des Amérindiens des diocèses du nord du Québec et de l'Ontario (Amos, Rouyn-Noranda et Timmins), avec résidence à Pikogan, près d'Amos, desservant dix missions. Il fit durant cette période partie du Conseil de la province oblate de Montréal et assumait la responsabilité de ses missions auprès des autochtones à titre de vicaire provincial.

Élu le 26 novembre 1991 (publié le 5 décembre) évêque de Moosonee, il fut sacré dans le gymnase du Northern College de Moosonee le 29 mars 1992 par M^{sr} LeGuerrier, évêque émérite de Moosonee, assisté de M^{sr} Sutton, archevêque de Keewatin-Le Pas, et de M^{sr} Drainville, évêque d'Amos. Il fut nommé en juillet 2006 administrateur apostolique du diocèse de Hearst, entrant en fonction le 4 octobre, et évêque (le 10^e) de ce même diocèse le 25 juillet 2007, tout en conservant « *in persona episcopi* » la charge pastorale de Moosonee. Son installation eut lieu le 28 septembre en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption.



Devise : THAT THEY MAY KNOW YOU
Armoiries : n'a pas d'armoiries, mais un emblème (archives de l'auteur)
Iconographie : APC (2000)
Sources : AEC (1999); AP (1999), (2008); APC (1993); EEC 116; EGC (1992) 60; OEO 151; ROE/1-2, 24; Archives Deschâtelets (O.M.I., Ottawa)



Cameron, John, 1827-1910

Né le 16 février 1827 à Middle South River, St. Andrew's Parish, comté d'Antigonish, d'un fermier écossais arrivé au Canada en 1801 et converti au catholicisme, il fit ses premières études (1834) à l'école du rang puis, à partir de 1838, à la Grammar School de St. Andrew, où il maîtrisa le latin et décida de devenir prêtre. Parti pour Rome en septembre 1844, il y passa dix ans, faisant des études de philosophie (doctorat, 1851) et de théologie (doctorat, 1854) au Collège Urbain (Propagande), et exerçant durant ses loisirs les fonctions de bibliothécaire et de préposé au musée. On retrouve aux archives de la Propagande les « *lettere di stato* » (rapports) qu'il était tenu d'expédier régulièrement à la Sacrée Congrégation. Ordonné prêtre à St-Jean-de-Latran le 26 juillet 1853 par M^{sr} Ligi-Bussi, vice-gérant du vicariat de Rome, il fut employé jusqu'en mai 1854 comme secrétaire du cardinal Barnabo, secrétaire de la Propagande, et fut même directeur intérimaire du Collège Urbain pour 3 mois. À son retour au Canada il devint, de 1854 à 1855, directeur et professeur de langues anciennes au nouveau collège d'Arichat (St. Francis Xavier), postes qu'il conserva lors du transfert du collège à Antigonish en 1855 (il y enseigna les sciences religieuses et en fut le directeur jusqu'en 1858), tout en assumant la cure de la paroisse St. Ninian d'Antigonish. Transféré en 1863 à la cure de la cathédrale Our Lady d'Arichat, il devint aussi en 1865 vicaire général du diocèse.

Élu le 11 mars 1870 évêque titulaire de Titiopolis et coadjuteur *c.f.s.* d'Arichat (selon un décret de la Propagande du 23 février), il fut sacré le 22 mai à Rome (en même temps que M^{sr} Carfagnini, évêque de Harbour Grace), dans l'église du collège de la Propagande, par le cardinal Cullen, archevêque de Dublin (qui lui avait enseigné l'hébreu dans cet établissement), assisté de M^{sr} Sweeney, évêque de Saint John du Nouveau-Brunswick, et de M^{sr} Trionfetti, évêque du diocèse italien de Terracina.

Il demeura à Rome pour participer au concile du Vatican (où il soutint activement la thèse de l'infaillibilité pontificale), et revint à Arichat le 28 octobre 1870. Nommé administrateur apostolique du diocèse le 19 janvier 1877, il devint évêque en titre le 17 juillet lors de la démission de M^{gr} McKinnon, et prit le nom d'évêque d'Antigonish le 23 août 1886 (il y résidait depuis 1880), lorsque le siège du diocèse fut officiellement transféré dans cette ville. Il mourut à Antigonish le 6 avril 1910, et fut inhumé dans le cimetière de St. Ninian.

Polyglotte (il parlait couramment cinq langues), il se montra à la fois libéral en certains domaines (éducation des femmes, survivance du gaélique, protection des minorités françaises et indiennes en Nouvelle-Écosse, défense des écoles françaises du Manitoba), et conservateur en matière de mœurs et de doctrine, luttant par exemple énergiquement contre l'alcoolisme et la danse. Malheureusement, il intervint publiquement et de façon partisane en politique, s'opposant à la Confédération et, particulièrement de 1877 à 1896, appuyant les politiques et même les candidatures électorales des conservateurs (celle en particulier de Sir John Thompson), n'échappant pas aux accusations de patronage et divisant son clergé et ses fidèles. Présent à Rome durant la révolution de 1848 et la prise de la ville en 1870, il en resta un ami de l'autorité (ce qui explique sa condamnation de la révolte des Métis) et un ultramontain. Bien connu à Rome où il cultivait de nombreuses relations, il fut chargé de missions confidentielles délicates (Harbour Grace, 1871, pour régler un conflit de juridiction; Halifax, 1880, pour arbitrer la querelle entre l'archevêque et les Sœurs de la Charité; Trois-Rivières, 1885, pour établir les limites du nouveau diocèse de Nicolet), qu'il accomplit à la grande satisfaction du Saint-Siège. À la tête du plus important diocèse catholique en dehors de celui de Québec par le nombre de fidèles, il joua donc un rôle important dans les affaires ecclésiastiques et politiques du pays, comme en témoigne encore le fait que M^{gr} Taschereau, par exemple, n'hésita pas à recourir à lui en 1885 pour accélérer la division de l'archidiocèse de Québec. Bon administrateur, il élimina la lourde dette du diocèse, développa le collège d'Antigonish qui devint université en 1866 et pour laquelle il établit un fonds de dotation en 1882, ainsi que les institutions d'enseignement primaire et secondaire, fit appel à la Congrégation de Notre-Dame qui ouvrit un collège pour filles en 1894, contribua à la fondation de la congrégation diocésaine des Sœurs de Ste-Marthe, et créa quelque 26 paroisses. On lui éleva en janvier 1916 un monument sur le campus de l'Université St. Francis Xavier.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC** 256
- Iconographie* : **ARC** 256
- Œuvres* : *Athghearradh teagaisg Chríosta, air a cheartachadh le Iain Camshron, easbuig Antigonish*. Halifax, 1886 <catéchisme en gaélique>
- Sources* : **BAP** (1898); **CE** (1887); **CHA** 5; **DER** 22; **EEC** 47; **FBP** 97-98; **HC**/8,106, 121, 556; **JAD** 21; **JAH**/2, 548-553; **LDG**/1, 289; **MOC**/3, 261; **SDC**/1, 83-85
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie dressée par R.A. McLean, **DBC**/13, 165, à compléter par :
 – Gillis, D.H. «Sir John Thompson and Bishop Cameron», **CCH** (1955) 87-97.

- MacLean, R.A. *Piety & politics; bishop John Cameron*. Antigonish, 1991.
- MacLean, R.A. «Bishop John Cameron – political prelate», *Collections of the Royal Nova Scotia Historical Society* (1991) 89-100.



Camina, Generoso Cambronero, P.M.É., 1931-2007

Né le 22 novembre 1931 à Leon près de Iloilo aux Philippines, il fit ses études primaires et secondaires (1948-1951) à Davao et à Tagum dans la province de Davao del Norte, et sa philosophie (1951-1957) au séminaire de San Jose de Quezon City. Entré à la Probation de Québec le 24 août 1957, il fit sa théologie au grand séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau. Ordonné prêtre à Davao le 30 juin 1962 par M^{gr} Clovis Thibault, P.M.É., évêque titulaire de Canatha et prélat *nullius* de Davao, il fut nommé vicaire à Babak (1962-1963), Malita (1963-1964) et Digos (1964-1965), puis envoyé aux études : Paris (1965-1966), et Université Ateneo de Quezon City/Manille (1966-1967) pour l'obtention d'un M.A. en catéchèse. Supérieur du Holy Cross College de Davao (1967-1970), il revint au Canada pour fréquenter l'Université St-Paul d'Ottawa, obtenant en 1971 un M.A. en counselling pastoral. Vicaire à Malalag (1971-1972) puis chargé de la direction du grand séminaire de Davao (1972-1976), il devint vicaire à Malita puis en juin 1977 curé de la cathédrale.

Élu le 9 mars 1978 évêque titulaire de Pauzera et auxiliaire de Davao, il fut sacré le 24 mai dans la cathédrale San Pedro de Davao par le cardinal Sin, archevêque de Manille, assisté de M^{gr} Mabutas, archevêque de Davao, et de M^{gr} Regan, évêque titulaire d'Isinda et prélat de Tagum. Il fut transféré le 20 décembre 1979 au nouveau siège de Digos, capitale de la province de Davao del Sur, par démembrement de Davao et suffragant de ce dernier siège, en prenant possession le 11 février 1980. Démissionnaire le 11 février 2003, souffrant d'un cancer du foie et de diabète, il mourut à l'hôpital de Digos le 1^{er} février 2007, et ses funérailles furent célébrées le 9 dans la cathédrale de Digos, dans la crypte de laquelle il fut inhumé.

Prenant la tête d'un diocèse comprenant quelque 560,000 catholiques répartis en 16 paroisses et 993 communautés de base et missions desservies par 35 prêtres, et administrant 2 collèges, 14 écoles secondaires et 4 écoles primaires, il s'attacha à Digos à créer un Family Life Apostolate, élargir le réseau des communautés de base, et mettre en œuvre le plan pastoral national élaboré par le 2^e Concile plénier des Philippines en 1991. Préoccupé par les problèmes de pauvreté et d'injustice sociale, il fut un critique acerbe de plusieurs politiques économiques gouvernementales. Il fonda en août 1989 la congrégation des Apostolic Daughters of Mary consacrée au service des pauvres, et s'intéressa également au sort des peuples indigènes de Mindanao. Il fut l'un des trois consécrateurs lors du sacre de M^{gr} Pierre Fiset, P.M.É., 7^e évêque de Hearst.



<i>Devise :</i>	<i>ORARE ET EVANGELIZARE</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	<i>La Presse</i> (7 janv. 2007)
<i>Sources :</i>	AP (2006), (2008); page web du diocèse de Digos; dossier communiqué par les archives de la Société des Prêtres des missions étrangères de la province de Québec



Campbell, Colin, 1931-2012

Né le 12 juin 1931 à Antigonish, Nouvelle-Écosse, fils d'un médecin père de 7 enfants, il fit ses études primaires et secondaires à Halifax, obtint son B.A. de la St. Mary's University en 1952 et, après avoir pensé se faire missionnaire, fit ses études théologiques au séminaire Holy Heart de Halifax qui lui conféra un B. Th. en 1956. Ordonné prêtre le 26 mai 1956 à Halifax par M^{gr} Berry, archevêque de cette ville, il servit dans plusieurs paroisses (Halifax, Dartmouth, Truro) avant d'aller en 1962 continuer ses études à l'Université de Montréal où il obtint un M.A. en service social en 1964. Il fut alors nommé directeur des services sociaux de l'archidiocèse d'Halifax (1964-1969), puis vicaire général (1969-1983). Il retourna aux études durant l'été de 1975 pour prendre des cours de journalisme aux États-Unis (University of Southern California). Il donna aussi des cours à la Mount St. Vincent University, au séminaire Holy Heart et à l'Université Dalhousie, tout en s'impliquant dans les associations provinciales de services sociaux (Association of Social Workers, Family and Child Welfare Association, Social Services Council). Devenu directeur national pour le secteur anglais des Œuvres pontificales missionnaires en 1983, il fut nommé en septembre 1985 directeur spirituel au St. Augustine's Seminary de Toronto.

Élu le 12 décembre 1986 7^e évêque d'Antigonish, il fut sacré le 19 mars 1987 dans la cathédrale St. Ninian d'Antigonish par M^{gr} Hayes, archevêque de Halifax, assisté de M^{gr} Chiasson, archevêque de Moncton, et de M^{gr} Power, évêque émérite d'Antigonish. Sa démission, remise pour raisons de santé, fut acceptée par le Saint-Siège le 26 octobre 2002. Il se retira à Bedford, N.-É., se consacrant au ministère au sein des trois paroisses de l'unité pastorale Holy Trinity, et privilégiant particulièrement la visite à domicile de tous les paroissiens. Il mourut à Halifax, après une longue maladie, le 17 janvier 2012, et ses funérailles furent célébrées le 23 dans la cathédrale St. Ninian d'Antigonish par l'évêque du diocèse, M^{gr} Dunn.

Il fut de 1977 à 1983 président du Bureau des gouverneurs de la St. Mary's University, et occupa le poste de chancelier et de président du Bureau des gouverneurs de la St. Francis Xavier University d'Antigonish. Il a au cours de sa carrière publié un grand nombre d'articles dans divers périodiques et journaux dont certains déclenchèrent de vives controverses. Il fut récipiendaire de la médaille du centenaire de la Confédération et a reçu deux doctorats *honoris causa*, l'un de l'Atlantic School of Theology (à la fondation de laquelle il avait fortement contribué), l'autre de la St. Mary's University.



<i>Devise :</i>	<i>TUTORE TE CHRISTE</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse
<i>Iconographie :</i>	AEC (1999)
<i>Œuvres :</i>	– <i>One view</i> . S.I., s.n., 1978? – <i>Adventures of a parish priest</i> . Hantsport, N.S., 1983.
<i>Sources :</i>	AP (1999); APC (1988) 671-672; CWW (1999); EEC 48; EGC (1987) 314



Carbery, James Joseph, O.P., 1823-1887

Né le 30 avril 1823 à Mullingar, dans le comté irlandais de Westmeath, il fit ses études classiques au séminaire de Nivan pour les continuer, une fois entré chez les Dominicains en 1841, à Viterbe, où il fit son noviciat, et à Rome, où il prononça ses vœux perpétuels en 1842. Ordonné prêtre à Rome en 1846, il fit du ministère en Irlande à partir de 1849, d'abord à Cork, puis à Limerick, où il fut prieur, pour occuper plusieurs postes dans l'administration romaine de son Ordre, dont celui de prieur de San Clemente et d'assistant du maître général à partir de 1880.

Élu le 4 septembre 1883 3^e évêque de Hamilton (selon un décret de la Propagande du 28 août), il fut sacré le 11 novembre dans l'église Ste-Marie *sopra Minerva* par le cardinal Howard, préfet de la S.C. de la Fabrique de St-Pierre, assisté de M^{gr} Sallua, archevêque titulaire de Chalcedon, membre de la S.C. du St-Office, et de M^{gr} Cleary, évêque de Kingston, et prit possession de son siège le 3 avril 1884. Il mourut à Cork, en Irlande, où il s'était rendu pour se reposer, le 19 décembre 1887; il souffrait de problèmes cardiaques. Il fut inhumé dans la crypte des Dominicains à Limerick en Irlande.

Méthodique, il visita son diocèse, convoqua un synode diocésain en septembre 1885, institua des conférences théologiques à l'intention du clergé, et mena des campagnes de tempérance. Sa promotion à l'épiscopat, qui le surprit, constitue un exemple de l'« *irlandisation* » de l'épiscopat ontarien voulue par l'archevêque de Toronto, M^{gr} Lynch, illustrée encore par la nomination de M^{gr} Cleary au siège de Kingston. On préférerait recruter à l'étranger plutôt que de favoriser des candidats « autochtones ».



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	ARC 216
<i>Iconographie :</i>	ARC 216
<i>Sources :</i>	CE (1887), (1917) 281; CHA 26-27; DER 17; EEC 106; FAR 27-29; HC/8 , 299; LDG/1 , 303; TA 17; Spetz, T. <i>The Catholic Church in Waterloo County...</i> Toronto?, 1916, p. 241; <i>Globe & Mail</i> , Dec. 20, 1887.



Carew, William Aquin, 1922-2012

Né le 23 octobre 1922 à St. John's, Terre-Neuve, fils unique dans une famille de quatre enfants dont le père était un haut-fonctionnaire secrétaire de plusieurs premiers ministres et chef de cabinet du Conseil des ministres après l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne, il fit ses études chez les Christian Brothers du St. Bonaventure's College de sa ville natale (1927-1940) ainsi qu'au séminaire Saint-Paul de l'Université d'Ottawa, où il obtint un B.A. ainsi qu'une licence en philosophie et en théologie. Ordonné prêtre le 15 juin 1947 dans la basilique St. John the Baptist de St. John's, il devint secrétaire de M^{gr} Antoniutti, délégué apostolique au Canada, tout en poursuivant ses études en droit canonique à l'Université d'Ottawa (doctorat, 1950). Il fut alors envoyé à Rome pour suivre les cours de la *Pontificia Accademia Ecclesiastica*, retournant à Terre-Neuve en 1952 pour devenir vice-chancelier de l'archidiocèse de St. John's et secrétaire de l'archevêque, M^{gr} Skinner. Nommé en juillet 1953 au Secrétariat d'État du Vatican, il y demeura 16 ans, et fut de 1964 à 1970 directeur de la section anglophone. Il fut nommé camérier secret en 1955 et prélat domestique en 1964. Il accompagna Paul VI lors de son voyage en Terre-Sainte en janvier 1964 et de sa visite en Ouganda en août 1969.

Élu le 27 novembre 1969 archevêque titulaire *pro hac vice* de Telde (il avait été élevé à la nonciature au début du même mois), il fut sacré le 4 janvier 1970 dans la basilique St-Pierre par le cardinal Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et préfet de la S.C. des Religieux et des Instituts séculiers, assisté de M^{gr} Benelli, archevêque titulaire de Tusuros et substitut de la Secrétairerie d'État, et de M^{gr} Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et secrétaire de la S.C. pour l'Évangélisation des peuples. Il entra le 28 février 1970 en fonction comme nonce apostolique au Rwanda et au Burundi, fut chargé d'une mission spéciale au Bangladesh en avril 1972, puis nommé le 13 mai 1974 pro-nonce à Chypre et concurremment visiteur apostolique en Grèce, délégué apostolique à Jérusalem et en Palestine (incluant Israël et la Jordanie), avec résidence à Jérusalem. Le 30 août 1983 il était nommé pro-nonce au Japon, arrivant à Tokyo le 18 novembre 1983 et présentant ses lettres de créance à l'empereur Hirohito le 30 novembre. Il prit sa retraite le 23 octobre 1997 et se retira à St. John's, où il mourut le 8 mai 2012. Ses funérailles furent célébrées le 11 en la basilique St. John the Baptist, et il fut inhumé au cimetière de Belvedere.

Titulaire de nombreuses décorations : Ordre d'Isabelle la Catholique, Ordre national du Dahomey, Ordre du Royaume de Jordanie, il est membre de l'Ordre souverain de Malte et de l'Ordre du St-Sépulcre,



Devise :

IN OMNI BONITATE

<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	ONE 192
<i>Œuvres :</i>	<i>The apostolic delegate</i> . Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1950.
<i>Sources :</i>	AP (1999); CHA 119; EEC 204-205; EGC (1970) 26, (1974) 185; ENL /1, 348; FRR <i>ad indicem</i> ; dossier communiqué par M ^{gr} Carew



Carfagnini, Enrico, O.F.M. Réf., 1823-1904

Né le 23 mars 1823 à Aversa, au nord de Naples dans la province de Caserta, il commença en 1834 ses études au couvent des Récollets de son pays natal et entra en 1838 à leur couvent de Magliano de Marsi, où il devint profès perpétuel le 21 juillet 1839. Il fit ses études théologiques aux monastères de Raiano et de Scanno, province d'Aquila dans les Abruzzes, et fut ordonné prêtre le 19 novembre 1846 à Sulmone par l'évêque de ce diocèse, M^{gr} Mirone. Il enseigna ensuite la philosophie et la théologie dans diverses villes (Raiano, Rome, Penne, Rome encore en 1854 au collège irlandais de St-Isidore). Il arriva en 1856 à Terre-Neuve comme professeur de philosophie et de théologie au St. Bonaventure's College (alors un séminaire, dont il devint éventuellement le directeur), à l'invitation de l'évêque de St. John's, M^{gr} Mullock, qui appartenait aussi à l'Ordre des Franciscains, et qu'il avait rencontré à Rome. C'est à cette époque qu'il connut M^{gr} Dalton, évêque de Harbour Grace, qui lui demanda de surveiller les travaux de construction de sa cathédrale à partir de 1864, et à qui il devait succéder. Il était retourné en Italie en 1869 à la suite d'une altercation avec ce dernier.

Élu le 13 mai 1870 (d'après un décret de la Propagande daté du 3) 2^e évêque de Harbour Grace, il fut sacré le 22 mai à Rome, dans l'église de la Propagande, par le cardinal Cullen, archevêque de Dublin, assisté de M^{gr} Sweeny, évêque de Saint John du Nouveau-Brunswick, et de M^{gr} Trionfetti, évêque du diocèse italien de Terracina (en même temps que M^{gr} Cameron, coadjuteur d'Arichat), regagnant son diocèse en octobre. Il compléta au cours de son épiscopat la construction de la cathédrale. Entré en conflit avec ses diocésains, désavoué par Rome (où il dut aller s'expliquer d'octobre 1875 au printemps 1876), sa situation devint de plus en plus difficile, et lui valut la visite d'enquête de l'envoyé pontifical M^{gr} Conroy en juin 1878. Forcé par Rome de démissionner en mai 1879, il retourna en Italie le 27 mai 1880 pour devenir évêque de Gallipoli dans les Pouilles, où il avait été transféré le 27 février. Démissionnaire en 1898, il fut élevé le 24 mars à l'archevêché titulaire de Cius et se retira à Rome. Il mourut lors d'une visite dans sa ville natale d'Aversa le 2 décembre 1904.

Nommé sans aucune consultation sur place, très autoritaire mais lui-même peu respectueux de l'autorité, maîtrisant peu la langue anglaise, ressentant l'influence irlandaise dans son diocèse, mal conseillé par son secrétaire Falconio (qualifié par certains de « *machiavélique* »), sa promotion à un évêché dont il

connaissait insuffisamment la population, les traditions et les mœurs fut une erreur. Il adopta des positions tranchantes dans des domaines où la situation locale, qui n'était pas celle de l'Italie, exigeait plus de doigté et de tolérance, et un autre style administratif que celui qui se pratiquait à Rome. Il s'opposait par exemple aux contacts avec les protestants et tolérait difficilement que le St. Bonaventure's College en acceptât. Sa querelle avec l'Irish Benevolent Society (association civile, non confessionnelle et échappant ainsi à la juridiction épiscopale) fut portée à Rome, et la Propagande donna en 1875 raison à cette dernière. Il faut donc prendre avec un grain de sel une affirmation comme la suivante, plus hagiographique que conforme à la vérité historique : « *Des factions dans le diocèse... créèrent un esprit d'insubordination qui rendit très douloureux l'épiscopat de ce saint prélat* » ! (ECC 41).



- Devise* : TUTA STAT
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : ONE 195
Sources : CFB (1987) 361-362; CHA 19; DBC/13, 179-182; DFL 48; EEC 37; ENL 349; FBP 104; FSR 208; HC/8, 204, 281, 465; ONE 119; P. Betti, « I frati minori al Concilio Vaticano », *Antonianum* (1957) 28.
Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par H. Rollmann et M. Sanfilippo, DBC/13, 181-182, à compléter par :
 – *Giubileo episcopale dell'III. mo e Rev. mo Monsignor F. Enrico Carfagnini, vescovo di Gallipoli*. Gallipoli, 1895.



Carney, James Francis, 1915-1990

Né le 28 juin 1915 à South Vancouver, dans une famille de 4 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au séminaire de San José, Californie, au collège de Vancouver et au petit séminaire Christ the King de Ladner, au sud de Vancouver, C.-B. (1930-1938), et sa théologie au grand séminaire St. Joseph d'Edmonton en Alberta (1938-1942). Ordonné prêtre à Vancouver le 21 mars 1942, il fut successivement vicaire à la cathédrale Holy Rosary (1942-1950) et à la paroisse St. Patrick (1950-1954), tout en étant éditeur du journal de l'archidiocèse *The B.C. Catholic* et chancelier de l'archidiocèse, puis fut nommé curé de la paroisse Corpus Christi (1954-1964). Il devint prélat domestique et vicaire général en juillet 1964.

Élu le 7 janvier 1966 évêque titulaire d'Obori et auxiliaire de Vancouver, il fut sacré à Vancouver le 11 février par M^{gr} Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Johnson, archevêque de Vancouver, et de M^{gr} O'Neill, archevêque de Regina. Promu au siège archiepiscopal le 8 janvier 1969, la démission de M^{gr} Johnson étant acceptée le même jour, il prit possession du siège le 11 février, le premier archevêque de Vancouver né dans cette ville. Malade,

il avait offert sa démission qui n'était pas encore acceptée au moment de sa mort d'un cancer, le 16 septembre 1990. Ses funérailles furent célébrées le 20 septembre, et il fut inhumé dans le mausolée des évêques aux Gardens of Gethsemani, Surrey, C.-B.

Portant une attention spéciale au monde scolaire et aux organisations de jeunesse, il fit face aux défis résultant des bouleversements post-Vatican II, concentrant ses efforts sur la survie des écoles catholiques menacées par une baisse des inscriptions et une crise financière dans les années 1970. Il s'attacha aussi à resserrer l'unité de ses ouailles, à servir les fidèles de diverses origines ethniques vivant en banlieue, et à promouvoir l'éducation de la foi et le recrutement sacerdotal, mais dut fermer la mission diocésaine du Pérou au début des années 1980. Présenté par la presse comme conservateur, il retira l'appui de l'archidiocèse à la campagne United Way qui supportait la Planned Parenthood Association, et défendit vigoureusement l'encyclique *Humanae vitae* de Paul VI. Connu pour l'importance qu'il attachait au dialogue œcuménique, il représenta le Saint-Siège lors de la 6^e assemblée du Conseil mondial des Églises tenue à Vancouver en septembre 1983, et fut nommé en 1990 *Man of the Year* par la *Brotherhood Inter-Faith Society* de Vancouver. Membre de la S.C. du Clergé en 1986, il eut la joie d'accueillir dans son diocèse le pape Jean-Paul II en 1984 et Mère Theresa en 1988. Sa mort l'empêcha de participer au Synode des évêques de 1990.



<i>Devise :</i>	<i>DA NOBIS PACEM</i> (comme auxiliaire); <i>SERVARE UNITATEM</i> (comme archevêque)
<i>Armoiries :</i>	CE (1972) comme auxiliaire; page web de l'archidiocèse de Vancouver comme archevêque
<i>Iconographie :</i>	AEC (1990); page web de l'archidiocèse de Vancouver
<i>Sources :</i>	AP (1969), (1990); APC (1992) 763; CHA 100; COR 40; EEC 166; EGC (1969) 59, (1990) 539; GTF 108-132; WWA (1988-1989)



Carrière, Joseph-Arthur, 1870-1965

Né en la paroisse Ste-Anne d'Ottawa le 1^{er} octobre 1870, d'un corroyeur père de 4 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, son cours commercial chez les Frères des Écoles chrétiennes, son cours classique à l'Université d'Ottawa, et sa théologie au grand séminaire de cette ville, y obtenant une licence en droit canonique. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 24 mai 1896 par M^{gr} Duhamel, archevêque d'Ottawa, il fut successivement vicaire à Ste-Agathe-des-Monts (1896), St-Paul d'Aylmer (1896-1898) avec desserte d'Old Chelsea (1898), St-Eugène-de-Prescott (1898-1899) et Ste-Élisabeth de Cantley (1899-1900), puis curé de cette dernière paroisse (1900-1903) avec desserte de St. Columban de Quinnville (1901-1903), enfin curé de St. Stephen d'Old Chelsea (1903-1906). Rappelé à Ottawa à titre d'assistant-procureur à l'archevêché et vicaire à la cathédrale, il fut nommé en

décembre 1907 à la cure du Très-Saint-Rédempteur de Hull, qu'il occupa durant 50 ans, et où il créa un cimetière promis à une grande expansion. Démissionnaire en juin 1957, il se retira à la Fraternité sacerdotale de Hull, et mourut à l'hôpital Sacré-Cœur de Hull le 21 mars 1965. Ses funérailles furent célébrées le 24 en l'église de son ancienne paroisse, et il fut inhumé dans le lot familial du cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

Vicaire forain en 1928, chanoine titulaire en octobre 1936, doyen du chapitre, docteur en droit *honoris causa* (D.D.D.) de l'Université d'Ottawa en 1940, excellent administrateur, il fut considéré à son époque comme «*un artisan du Hull d'aujourd'hui*». Par ailleurs de caractère semble-t-il assez difficile, il fut dit-on grand consommateur de vicaires! Il se montra très actif en matière sociale (fondation à Hull de l'hôpital Sacré-Cœur par les Sœurs de la Providence qu'il avait sollicitées, et de l'orphelinat Ste-Thérèse), et surtout dans le domaine de l'éducation et des œuvres de jeunesse (académie pour filles des Sœurs Grises, académie pour garçons des Frères des Écoles chrétiennes), et fut membre de la Commission scolaire de Hull qu'il présida à quelques reprises.

Bien connu dans les milieux ecclésiastiques de la capitale (il se rendit à Rome en avril 1910 avec le délégué apostolique, M^{gr} Sbarretti, qui allait soumettre les décrets du Concile plénier, accompagna souvent NN.SS. Duhamel et Gauthier dans leurs visites pastorales, et était confrère de classe de l'évêque de Calgary, M^{gr} McNally, qui participa en 1921 aux célébrations de son jubilé sacerdotal), il n'est pas étonnant qu'il ait figuré sur la *terna* relative à la vacance d'un siège suffragant d'Ottawa. Une confiance du cardinal Léger ainsi qu'une tradition orale persistant tant à Mont-Laurier qu'à Gatineau laissent entendre qu'il avait été choisi en 1922 pour succéder à M^{gr} Brunet, évêque de Mont-Laurier. Mais n'ayant pas respecté la consigne du silence imposée par la délégation apostolique avant l'annonce officielle et ayant fait part de sa nomination à des tiers (à sa mère ou sa ménagère selon les uns, à des religieuses selon les autres), il aurait finalement été écarté au profit de M^{gr} Limoges.



Iconographie : BCF (1925) 377

Sources : ADB/2, 108; dossier communiqué par les archives de l'archidiocèse de Gatineau; *Le Droit*, 22 mars 1965; Legros, H. *Le diocèse d'Ottawa 1847-1948*. Ottawa, 1949, *ad indicem*; Lachance, M. *Le cardinal Léger. I. Le prince de l'Église*. Montréal, 1982, 176-177.



Carroll, Francis Patrick, 1890-1967

Né le 7 juillet 1890 à Toronto, il fit ses études primaires à l'école St. Francis, ses études classiques au St. Michael's College, et commença sa théologie en 1913 au St. Augustine's Seminary de cette ville. Ordonné prêtre le 2 juin 1917, il fut nommé

professeur d'Écriture sainte dans cette dernière institution, dont il devint supérieur en 1931, après deux années d'étude à l'École biblique de Jérusalem. Nommé administrateur de l'archidiocèse à la mort de M^{gr} McNeil le 26 mai 1934, il devint prélat domestique le 21 juin, et le successeur de M^{gr} McNeil, M^{gr} McGuigan, le nomma vicaire général le 12 juillet 1935.

Élu le 19 décembre 1935 4^e évêque de Calgary, il fut sacré le 19 février 1936 dans la cathédrale St. Michael de Toronto par M^{gr} McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Kidd, évêque de London, et de M^{gr} O'Sullivan, évêque de Charlottetown, qui avaient été ses deux prédécesseurs à la direction du St. Augustine's Seminary. Il prit possession de son siège le 25 mars 1936. Une tuberculose naissante l'obligea en 1951-1952 à passer quelque 18 mois dans un sanatorium américain. Sa santé ne lui permit de participer qu'à la première session du Concile, dont il n'implanta les réformes que graduellement et avec prudence. Il présenta sa démission en août 1966 (acceptée le 28 décembre lorsqu'il fut transféré à l'évêché titulaire d'Horrea), mais demeura administrateur du diocèse jusqu'à la nomination d'un successeur. Il mourut à Calgary le 25 février 1967, deux jours après l'élection (encore confidentielle) de son successeur, M^{gr} Klein. Il était assistant au trône pontifical depuis le 18 novembre 1957.

Bibliste reconnu, il était chargé d'un diocèse sortant à peine de la Dépression, le dirigeant durant les circonstances difficiles de la Guerre et lui donnant une importante impulsion durant les années d'après-guerre. Il s'attacha à effacer les dettes des paroisses, à susciter les vocations sacerdotales, le diocèse étant jusque-là surtout tributaire de prêtres venant de l'extérieur, tout en favorisant la venue de plusieurs communautés religieuses féminines et masculines, et à développer les services sociaux par l'établissement des Catholic Charities et des Catholic Family Service Bureaus. On lui doit aussi les premiers pas du diocèse vers l'œcuménisme. Administrateur prudent et efficace, il n'autorisait de nouvelles constructions que si les fonds étaient déjà recueillis. Très éloquent, il fut inclus en 1948 par le magazine *Saturday Night* de Toronto parmi les sept meilleurs orateurs du Canada.



<i>Devise :</i>	<i>MANE NOBISCUM DOMINE</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 328
<i>Iconographie :</i>	ARC 328
<i>Sources :</i>	AP (1966), (1967); CE (1937) 169; CHA 8; CWW (1964-1966); EEC 153; FBT 132-136



Carter, Alexander, 1909-2002

Frère du suivant. Né à Montréal le 16 avril 1909, dans une famille modeste (son père était typographe) de 8 enfants (dont 2 futurs évêques et 2 religieuses), il fit ses études secondaires à l'école St. Patrick, ses études classiques au collège de Montréal

(1924-1930), obtint en 1932 un B.A. du Séminaire de philosophie, en 1936 une licence en théologie du grand séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre par M^{gr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal, le 6 juin 1936. Vicaire pour une année, il fut envoyé de 1937 à 1939 aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien et obtint une licence en droit canonique de l'Apolinaire. Il fut à son retour au Canada vice-chancelier de Montréal de 1940 à 1946, prêté à l'archidiocèse de Winnipeg de 1946 à 1947 pour rétablir de l'ordre à la Chancellerie, vice-official du tribunal matrimonial de Montréal de 1948 à 1953 et aumônier de l'hôpital St. Mary, et curé de la paroisse Holy Family de Montréal de 1953 à 1956.

Élu le 10 décembre 1956 évêque titulaire de Sita et coadjuteur *c.f.s.* de Sault-Ste-Marie, il fut sacré le 2 février 1957 dans l'église Notre-Dame de Montréal par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Dignan, évêque de Sault-Ste-Marie, et de M^{gr} Whelan, évêque titulaire d'Opus et auxiliaire de Montréal. Il prit possession de sa charge le 7 mars dans la pro-cathédrale de l'Assomption à North Bay. Nommé administrateur apostolique *sede plena* de Sault-Ste-Marie le 21 novembre 1957, il devint évêque en titre le 22 novembre 1958. Il fut élu délégué des évêques canadiens aux Synodes de 1969 et 1971, ce dernier portant sur la justice dans le monde, et au cours duquel il dénonça les abus des multinationales. Il remit sa démission le 3 mai 1985 et se retira à Trout Lake près de North Bay, où il mourut après une brève maladie le 17 février 2002.

Responsable d'un diocèse en plein développement, «libéral» et progressiste de réputation, il s'attacha d'abord à en identifier les forces et les faiblesses. Anglophone comme ses deux prédécesseurs mais maîtrisant parfaitement le français, pasteur d'un diocèse en majorité francophone, il s'employa à réconcilier les deux ethnies du diocèse, effacer le sentiment d'injustice persistant chez les Canadiens-français, redresser les torts et dissiper les malaises, et respecter les droits à l'autonomie de toutes les composantes du diocèse, en favorisant en particulier les institutions d'éducation française et la fondation d'une université bilingue à Sudbury. Il fit nommer un auxiliaire francophone, et réorganisa le diocèse structurellement et financièrement. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, au sujet duquel il avait consulté le laïcat. Nommé en juin 1960 consultant de la Commission préparatoire sur l'apostolat des laïcs, il pensait que le texte conciliaire afférent avait été conçu dans le péché de cléricalisme, et jugeait absurde l'absence de laïcs au sein de la Commission. D'ailleurs sa seule intervention en *aula*, lors de la 3^e session, déplora le caractère trop clérical du texte conciliaire sur le laïcat ainsi qu'un langage inadapté à la société contemporaine. Il fut aussi co-responsable (pour le secteur anglais) de l'équipe de spécialistes formée par la CÉCC pour favoriser le dialogue entre les évêques et les théologiens canadiens.

Il tint, à la suite du Concile, un synode diocésain, créa un conseil diocésain composé de laïcs ainsi qu'un conseil presbytéral, et favorisa l'avènement du diaconat permanent. Très soucieux de justice sociale, il intervint durant la grève des mineurs de Sudbury en 1958 afin d'en arriver à une solution équitable du conflit, et tenta de développer chez les fidèles une conscience sociale plus aiguisée. Il fonda

un journal diocésain, *The Northern Register*, créa des structures pour associer plus étroitement les autochtones et les femmes à la vie de l'Église, ainsi que pour supporter les missions sud-américaines. Il fut président (le 12^e) de la CÉCC de 1967 à 1969. Il reçut un doctorat honorifique de l'Université Laurentienne en 1962, dont il fut le chancelier, un D.D. du Regis College de l'Université de Toronto en 1980, et fut membre du Secrétariat pour les non-croyants de 1967 à 1973 ainsi que directeur national des Œuvres pontificales missionnaires de 1971 à 1977.



- Devise* : *IN FINEM FIDELIS*
Armoiries : **CE** (1972)
Iconographie : **OCD** (1966) 116
Œuvres : – *Alex Carter : a Canadian bishop's memoirs*. North Bay, 1994.
Sources : **AEC** (1983); **AP** (1958), (1985), (1999); **APC** (2003) 785-786; **CHA** 86; **CWW** (1986); **DBS ad indicem**; **EEC** 127; nécrologie dans le *Globe & Mail*, March 30, 2002.
 – Proulx, A. *Histoire du diocèse du Sault-Sainte-Marie*. **SHC** (1960) 78-82.
 – Carter, A. *Le diocèse de Sault Ste-Marie depuis 1958*. **SHC** (1975) 30-42.



CARTER, Gerald Emmett, 1912-2003

Frère du précédent. Né le 1^{er} mars 1912 à Montréal, il fit ses études primaires au St. Patrick's Boy School (1918-1925), ses études classiques au collège de Montréal et au Séminaire de philosophie (B.A., 1933), et sa théologie au grand séminaire, où il obtint un L.Th. de l'Université de Montréal en 1936. Ses études dans des établissements francophones lui donnèrent une parfaite maîtrise du français. Ordonné prêtre le 22 mai 1937 par M^{sr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal, il fut nommé inspecteur ecclésiastique des écoles catholiques anglaises de Montréal et responsable du Catholic School Committee et, en 1939, premier directeur de la section anglaise de l'École normale Jacques-Cartier, tout en assumant (1943) le poste de directeur adjoint du secteur anglais de l'Action catholique, puis en 1944 celui de directeur. Président du Thomas More Institute for Adult Education de 1946 à 1961, il présida à partir du 5 juin 1955 le St. Joseph's Teachers College, fondé pour former des professeurs catholiques de langue anglaise. Il était aussi aumônier des étudiants catholiques de McGill (Newman Club, 1941-1956), n'en continuant pas moins durant cette période ses études en éducation à l'Université de Montréal (M.A., 1940, Ph. D., 1947). Membre de la Commission des écoles catholiques de Montréal (1948-1961), il fut nommé chanoine le 30 janvier 1953. Il fut enfin brièvement, en 1961, directeur du St. Lawrence College de Ste-Foy, ouvert aux étudiants des deux sexes, ce qui passait pour progressiste à l'époque.

Élu le 1^{er} décembre 1961 évêque titulaire d'Altiburis et auxiliaire de London, il fut sacré à Montréal le 2 février 1962 par le cardinal Léger, archevêque de Montréal,

assisté de M^{gr} Cody, évêque de London, et de M^{gr} Carter (son frère), évêque de Sault-Ste-Marie. Vicaire général, il résidait à Windsor où il était en même temps curé de la paroisse St. Clare. Transféré au siège de London dont il devenait le 8^e évêque le 17 février 1964, il fut installé le 12 mars. Promu à Toronto le 27 avril 1978, il y fut installé le 5 juin. Élevé au Sacré-Collège par Jean-Paul II lors du consistoire du 30 juin 1979 au titre presbytéral de *S. Maria in Traspontina*, il fut nommé membre du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens et du Secrétariat pour les non-chrétiens. Ayant souffert un crise cardiaque en mai 1981 et un fracture de la hanche en 1988, il démissionna de son siège le 17 mars 1990 et se retira à Toronto, où il mourut le 6 avril 2003 après plusieurs années de délabrement physique de plus en plus accentué. Ses funérailles furent célébrées le 10 avril en la cathédrale St. Michael de Toronto, et il fut inhumé dans le mausolée des évêques au cimetière Holy Cross de Toronto.

Il joua, durant ses années de prêtrise, un rôle clé dans la modernisation de l'éducation de langue anglaise au Québec (formation des maîtres, manuels, examens, catéchèse), et fut un grand admirateur de l'archevêque, M^{gr} Charbonneau. Il sut, à London, concilier ses responsabilités pastorales avec des fonctions provinciales, nationales et internationales (conférences épiscopales ontarienne et canadienne), convoqua un synode diocésain (1966-1969), mit le diocèse à l'avant-garde de la réforme liturgique, et fonda 9 nouvelles paroisses. Déjà, comme plus tard à Toronto, il favorisa la liberté d'expression tant du clergé que du laïcat, et se prononça publiquement sur des sujets controversés, comme lors de la controverse entourant *Humanae Vitae*, où il défendit le rôle de la conscience. Il insista, lors des quatre sessions du Concile, sur l'importance des communications et du rôle de la presse, et se félicita de l'évolution des idées et des attitudes qu'il avait entraînée. Il favorisa lors du Synode de 1971 la discussion sur le célibat des prêtres, et dut intervenir plus tard à de fréquentes reprises sur la question du sacerdoce des femmes, de l'avortement, des sans-abri, du logement abordable pour les aînés et les personnes handicapées, et des relations inter-ethniques.

Prenant la direction de l'archidiocèse de Toronto à un moment de profonds changements démographiques, par l'afflux de nombreux immigrants catholiques qui en firent pour la première fois dans l'histoire une ville à majorité catholique, il œuvra à l'expansion des programmes de pastorale et des services sociaux, divisa le diocèse en trois régions pastorales dirigées par des auxiliaires, implanta les réformes découlant de Vatican II (particulièrement en catéchèse et en liturgie), et obtint en 1984, grâce à ses talents de négociateur et à ses relations politiques, le financement des écoles secondaires catholiques. Partisan du diaconat permanent, il refusait cependant de voir dans ce ministère un moyen de remplacer les prêtres à une époque d'affaiblissement des vocations sacerdotales. Il reçut de nombreuses distinctions (commandeur de l'Ordre du mérite scolaire en 1958) et doctorats honorifiques (Duquesne, Concordia, Windsor, Western Ontario, McGill, Montréal, St. Francis Xavier, St. Mary, Institut pontifical des Études médiévales, Notre Dame, etc.). Il fut nommé compagnon de l'Ordre du Canada en avril 1983.

Il aura entre autres eu le mérite de contribuer à assurer sur des bases légales l'avenir financier de l'enseignement secondaire catholique en Ontario, grâce à la politique du gouvernement ontarien adoptée en juin 1984 attribuant aux écoles séparées le même financement qu'aux écoles publiques, même si, contrairement à la légende, son amitié avec le premier ministre Davis ne fut pas un facteur déterminant dans la décision de ce dernier parce que basée essentiellement sur les changements culturels et démographiques de la province. Il occupa, à différentes époques de son épiscopat, de nombreuses fonctions à la Curie romaine : Conseil du Secrétariat général du Synode des évêques (1977-1983), Conseil des cardinaux pour l'étude des problèmes relatifs à l'organisation et aux questions économiques du Saint-Siège, Congrégation pour le culte divin, Congrégation pour l'évangélisation des peuples, Secrétariat pour l'unité des chrétiens, Commission pontificale pour la pastorale des migrants et du tourisme, Secrétariat pour les non-chrétiens, *Concilium ad exsequendam Constitutionem de sacra liturgia*. Il fit aussi partie de l'International Commission for English in the Liturgy (ICEL) et, au plan national, de la Commission canadienne pour la liturgie. Il fut président (le 16^e) de la CÉCC de 1975 à 1977, et participa au Synode de 1974 sur l'évangélisation, à celui de 1977 sur l'éducation religieuse, ainsi qu'à celui de 1980.

Qualifié de « *prelate of high style, impressive urbanity, and unforgettable presence* », ce fut une personnalité colorée. Très intelligent et d'une mémoire phénoménale, de grande prestance, gros travailleur tout en sachant déléguer, homme de réseaux, il était quelque peu susceptible et vu par certains comme distant et arrogant. Foncièrement démocrate et grand défenseur de la collégialité et du principe de subsidiarité, homme d'audace et d'initiative abordant courageusement les questions morales et politiques, il lui fut reproché dans certains milieux sa trop grande familiarité avec les leaders du monde politique et des affaires, et en particulier avec les dirigeants du parti conservateur ontarien. Lui jugeait pour sa part que l'Église avait le droit, comme tout groupe social, d'exercer une influence et de faire du lobbying, mais certains attribuèrent à sa proximité avec les milieux d'influence les réserves qu'il exprima en 1982 sur les document de la Commission épiscopale des affaires sociales intitulé *Ethical reflections on the economy*. Il avait sacré 7 évêques (NN.SS. Sutton, E.-P. LaRocque, J.L. Doyle, Lacey, Clune, Wall et Mikloshazy).



<i>Devise :</i>	<i>PAX ET LUX</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972); HCC 482
<i>Iconographie :</i>	AEC (1990)
<i>Œuvres :</i>	<ul style="list-style-type: none"> – <i>The Catholic public schools of Quebec</i>. Toronto, 1957. – <i>Psychology and the Cross</i>. Milwaukee, 1959. – <i>The modern challenge to religious education : God's message and our response</i>. New York, 1961. – <i>A Shepherd speaks</i>. Toronto, 1987.
<i>Sources :</i>	AEC (1990); AP (1964), (1999); APC (1999) 638, (2004) 614-615; ATA ; CE (1973-74); CHA 94; CWW (1986); EEC 134; EGC (1978) 534; LNQ 5, 14-17; MCH/John

Paul II/12; **PEM** 171; **PGF** 78-88; **VE** 1962; **WWA** (2000); Toronto Star, 18 mars 1990, A3; Globe & Mail, April, 7, 11, 2003

Bibliographie :

- Abbott, W.M. *Twelve Council Fathers*. New York, 1963, 106-123.
- Graham, R. « The power and the glory of Emmett cardinal Carter », *Saturday Night* (April 1983) 15-30.
- Monet, J. « A brief synopsis of His Eminence Cardinal Carter's pastoral letter on the sacrament of priestly orders, "Do this in memory of me" », dans : *Women and the Church*. Ed. M. Higgins. Toronto, 1986, 139-141.
- Higgins, M.W. *My Father's business : a biography of His Eminence G. Emmett Cardinal Carter*. Toronto, 1990.
- Dixon, R. « William Davis and the road to completion in Ontario's Catholic high schools, 1971-1985 », **CCH** (2003) 7-33.
- Higgins, M. « Gerald Emmett Carter », *The Tablet* (April 19, 2003) 48.



Casey, Timothy, 1862-1931

Né le 21 février 1862 à Flume Ridge dans le comté de Charlotte au Nouveau-Brunswick, dans une famille originaire de Knocknaraha, Aughadown en Irlande, il fit ses études primaires à St. Stephen, ses études secondaires au St. Joseph's College de Memramcook, ses études théologiques au grand séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre dans la cathédrale Immaculate Conception de Saint John le 29 juin 1886 par M^{gr} Sweeney, évêque de cette ville. Brièvement vicaire à Fredericton, il fut nommé en 1887 vicaire à la cathédrale de Saint John, et devint curé de St. Dunstan de Fredericton en 1897.

Élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire d'Uthina et nommé le même jour coadjuteur *c.f.s.* de Saint John selon un décret de la Propagande du 18 septembre, il fut sacré dans la cathédrale de cette ville le 11 février 1900 par M^{gr} O'Brien, archevêque de Halifax, assisté de M^{gr} Bégin, archevêque de Québec, et de M^{gr} Cameron, évêque d'Antigonish, en même temps que M^{gr} Barry, coadjuteur de Chatham. Il devint évêque en titre (le 4^e) le 25 mars 1901 lors du décès de M^{gr} Sweeney. Promu à l'archevêché de Vancouver le 31 juillet 1912, il y arriva au début de décembre et reçut le pallium le 2. Il mourut à l'hôpital St. Paul de cette ville le 5 octobre 1931 et fut inhumé dans le cimetière de New Westminster. Sa dépouille mortelle fut transférée le 14 janvier 2011 dans le mausolée des évêques des Gardens of Gethsemani, à Surrey, C.-B., où reposaient déjà les restes de certains de ses successeurs, NN.SS. Duke, Johnson et Carney.

Très bon orateur, homme d'une grande courtoisie, amateur d'art et collectionneur, de santé fragile et de leadership plutôt passif, il s'attacha durant son épiscopat à Saint John (dont il fut le premier évêque né au Canada) à consolider les infrastructures diocésaines (écoles, collèges, orphelinats, hospices, hôpitaux, écoles industrielles, 15 nouvelles églises). Sa nomination avait ulcéré les Acadiens, qui espéraient voir l'un des leurs accéder à ce siège, et la plupart des prêtres acadiens boycottèrent les cérémonies du sacre. Il est possible que son transfert à

Vancouver (vu par plusieurs comme une démotio) se fit pour permettre la nomination d'un Acadien à Saint John. Il prenait la tête d'un diocèse en difficulté : perte d'influence des catholiques à cause d'une importante immigration protestante; déclin des missions indiennes attribuable au manque de missionnaires et à la compétition des Églises protestantes; dispersion de plus en plus marquée des catholiques due à l'expansion des secteurs miniers et forestiers. Son premier geste à Vancouver fut de visiter les régions reculées de son nouveau diocèse, en particulier celles habitées par les Amérindiens, dont 60% étaient catholiques. Il tenta aussi de donner plus d'envergure au journal diocésain *The B.C. Western Catholic*, mais dut finalement se résoudre à le vendre. Il était renommé pour la qualité de ses lettres pastorales dont l'une, sur la tempérance, connut un grand retentissement. Il hérita des dettes laissées par son prédécesseur, M^{gr} McNeil, et la gestion financière avant et après la guerre fut l'un des gros problèmes de son épiscopat, le diocèse devant quelque 235,000 \$ en 1917. C'est d'ailleurs pourquoi il n'avait accepté ce transfert qu'avec beaucoup d'amertume (on rapporte qu'il visait plutôt Toronto) et qu'il passait pour hostile à la délégation apostolique. De même, ses relations avec les communautés religieuses ne furent pas toujours harmonieuses et, somme toute, il ne parvint jamais à donner une direction ferme au diocèse.



- Devise* : *IN VERBO TUO LAXABO RETE* (Saint John)
DOMINUS SPES MEA (Vancouver)
- Armoiries* : **MPV** 26 (Saint John); **ARC** 345 (Vancouver)
- Iconographie* : **ARC** 345; **BCH** 155; **DER** 27
- Œuvres* : *Memoranda on the recently discovered portrait of Sir Thomas More (Blessed Thomas More), Lord High Chancellor of England under Henry VIII : painted by Albert Dürer; with appreciation by the Most Reverend Timothy Casey, D.D. Bishop of St. John, N.B. Saint John, N.B. ?, 1911 ?*
- Sources* : **AP** (1931); **BCH** 159; **CE** (1930); **CHA** 99; **CMW** (1912); **EEC** 165; **GTF** 46-60; **HC/8**, 322, /9, 269; **MLD** 275-293; **MPV** 26; **OHB** 47-48; **SDC** 60-61; site web de l'archidiocèse de Vancouver; sur ses origines familiales, voir le site web www.fastnetweb.ie/wmcasey/



Cayer, Jean-de-Capistran-Aimé, O.F.M., 1900-1978

Né le 17 avril 1900 à Capelton, comté de Sherbrooke, d'un père ouvrier, baptisé Joseph-Antonio-Aimé (Jean-de-Capistran étant son nom de religion), il fit ses études primaires chez les Frères du Sacré-Cœur de Sherbrooke, et ses études classiques au séminaire de Sherbrooke et au Collège séraphique de Trois-Rivières. Il entra chez les Franciscains à Montréal le 14 août 1919, fit ses premiers vœux le 15 août 1920, et devint profès perpétuel le 15 août 1923. Ordonné prêtre le 11 juillet 1926 au monastère de Rosemont par M^{gr} Forbes, évêque de Joliette, il fut brièvement prédicateur et aumônier de l'hôpital St. Mary de Montréal, puis fut affecté en 1927 au collège franciscain d'Edmonton successivement comme préfet de discipline

et professeur des classes de Syntaxe, Belles-Lettres (1928-1929) et Rhétorique. Maître des convers à Edmonton (1930-33) et directeur du collège (1930-1934), il fut envoyé étudier la théologie et le droit canonique aux universités d'Innsbruck en Autriche et de Fribourg en Suisse (1936-1940), d'où il revint avec un doctorat en théologie. Il enseigna ensuite au grand séminaire de Regina jusqu'en 1945, année où il fut nommé supérieur de la vice-province de l'Ouest canadien. Il fut élu supérieur provincial des Franciscains du Canada le 2 août 1948.

Élu le 17 juin 1949 évêque titulaire de Cissi et vicaire apostolique d'Égypte, il fut sacré le 17 septembre, au monastère franciscain de la rue Dorchester de Montréal, par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Desranleau, évêque de Sherbrooke, et d'un confrère franciscain, M^{sr} Durand, évêque de Chefoo en Chine. Le nom du vicariat fut changé en celui d'Alexandrie d'Égypte le 27 janvier 1951. Il devint en 1957 administrateur apostolique du vicariat apostolique de Port-Saïd (Canal de Suez). Il participa à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention, orale ou écrite. Il mourut dans son évêché d'Alexandrie le 13 avril 1978 et fut inhumé dans cette ville.

Pasteur d'une minorité chrétienne parmi d'autres dans un pays largement musulman, il s'attacha à resserrer les liens avec les hiérarchies des autres confessions chrétiennes et à développer le réseau des écoles rurales,



- Devise :* OMNES VOS IN VISCERIBUS XTI
- Armoiries :* AR2 72; CE (1960)
- Iconographie :* AR2 72; ECG (1978) 569
- Sources :* AP (1950), (1952); ADB/5, 265; CHA 121; CFB (1988) 297; EEC 196; EGC (1978) 569-570; PMC 136; ULV; VE (1962); *Chroniques et documents (numéro spécial du cinquantième) v. 30, no 1 (1977)*; dossier communiqué par les archives des Franciscains de Montréal.
- Bibliographie :* *Cérémonies du sacre de Son Excellence M^{sr} Jean-Capistran Cayer, O.F.M...* Montréal, 1949. *La revue franciscaine* (1949) 719-735. *Missions franciscaines d'Égypte* (1951) no 2 : numéro spécial à l'occasion du 25^e anniversaire sacerdotal de M^{sr} Cayer.



Caza, Percival, 1896-1976

Né le 13 août 1896 à St-Anicet, comté de Huntingdon, fils d'un cultivateur, il fit ses études primaires à l'école de sa paroisse, ses études classiques aux séminaires de Valleyfield et, de 1915 à 1918, de Ste-Thérèse de Blainville, et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1922, il fut nommé professeur des classes de Versification (1922-1923) et Belles-Lettres (1923-1924) au séminaire de Ste-Thérèse, puis envoyé en septembre 1924 à Rome, où il obtint un doctorat en philosophie de l'Angélique (depuis Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1925. Après un séjour à Paris pour y étudier les lettres à l'Institut catholique, il revint en septembre 1926 enseigner à Ste-Thérèse (en Belles-Lettres

jusqu'en 1930 et en Philosophie II de 1930 à juin 1945), dont il devint le supérieur (1945-1948), tout en exerçant au cours de ces années des tâches de directeur spirituel, de desservant et d'aumônier de la J.E.C. Il était devenu chanoine honoraire de Montréal le 9 novembre 1947.

Élu le 7 août 1948 (et publié le 12) évêque titulaire d'Albulae et auxiliaire de Valleyfield, il fut sacré le 19 octobre dans la cathédrale de Valleyfield par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Chaumont, évêque titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Garant, évêque titulaire de Zorolus et auxiliaire de Québec. Il assuma dès novembre la charge de vicaire général et de directeur de l'Action catholique ainsi que des Œuvres du diocèse. Nommé coadjuteur avec droit de succession le 24 juillet 1955 et administrateur apostolique *sede plena* le 31 janvier 1964, il devint évêque en titre (le 4^e) le 22 septembre 1966. Démissionnaire le 18 mars 1969, il fut transféré à l'évêché titulaire de Rotaria, et devint évêque émérite de Valleyfield le 26 novembre 1970. Il s'était retiré chez les Pères de la Fraternité sacerdotale de Châteauguay. Il mourut le 12 février 1976 à l'hôpital de Ville LaSalle, après une brève maladie.

Pédagogue doué, intellectuel, réservé, d'une grande sûreté de jugement et ouverture d'esprit, il était avant tout un homme de dialogue. Ayant participé à toutes les sessions de Vatican II d'octobre 1962 à décembre 1965 (informant ses diocésains par la radio sur le déroulement des travaux, mais n'y faisant aucune intervention orale ou écrite), il en resta profondément marqué. Il œuvra à l'appropriation par le diocèse des textes conciliaires, particulièrement auprès du clergé (ainsi la retraite annuelle de 1964 fut-elle consacrée à la réforme liturgique), et se plaisait à dire que le Concile n'avait commencé qu'en 1965, en ce sens que c'est à partir de cette date qu'il fallait mettre en pratique le renouvellement de la figure de l'Église : prière liturgique, Église peuple de Dieu, regard optimiste sur le monde. Seul parmi les évêques canadiens, il avait évoqué à la fin du Concile la possibilité de tenir un concile plénier en 1975 pour faire le point, projet qui cependant n'aboutit pas. Il se montra constamment soucieux, au cours de son épiscopat, du renouvellement des mentalités et des structures, des questions sociales et syndicales (réorganisation de la Fédération des œuvres de charité, fondation d'un Service social et d'un Centre psycho-social), de la promotion du laïcat à travers les mouvements d'Action catholique, et favorisa le dialogue œcuménique ainsi que l'intégration des religieux à la vie diocésaine (création d'un Office des religieux).



<i>Devise :</i>	<i>OMNIA IN OMNIBUS CHRISTUS</i>
<i>Armoiries :</i>	AR2 61; CE (1950)
<i>Iconographie :</i>	AR2 61; BCF (1952)
<i>Mandements :</i>	<i>Œuvres pastorales de Son Excellence M^{gr} Percival Caza, 4^e évêque de Valleyfield (1966-1969)</i> . Salaberry-de-Valleyfield, 1976.
<i>Sources :</i>	AP (1966), (1969), (1972); BCF (1965); CE (1968-69); CHA 98; EEC 100; EGC (1976-77) 81; TEV 24-28; ULV ; VE (1962); site web du diocèse de Valleyfield



Cazabon, Gilles, O.M.I., 1933-

Né le 5 avril 1933 à Verner, diocèse de Sault-Ste-Marie, dans une famille franco-ontarienne de 15 enfants, il fit ses études secondaires et collégiales au juniorat Sacré-Cœur d'Ottawa, et entra au noviciat de Richelieu en 1953, prononçant ses premiers vœux le 15 août 1954. Profès perpétuel le 8 septembre 1957, il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 11 juin 1960 par M^{gr} Carter, évêque de Sault-Ste-Marie. Détenteur d'une licence en philosophie et en théologie de l'Université d'Ottawa, il enseigna la philosophie à la Faculté de philosophie de cette institution de 1961 à 1963, puis se rendit en Belgique où il obtint un doctorat en philosophie de l'Institut supérieur de philosophie de l'Université de Louvain. De nouveau professeur à son ancienne faculté de 1963 à 1970, il en devint le doyen de 1970 à 1973. Il assuma en même temps, de 1961 à 1973, diverses responsabilités au sein de sa communauté : membre du personnel du scolasticat St-Joseph (1961-1970), supérieur du scolasticat (1970-1971), responsable de la formation des novices (1971-1973). Supérieur de 1973 à 1979 de la province oblate St-Joseph (Montréal), commissaire au chapitre général des Oblats de 1980, chargé de préparer l'assemblée capitulaire, recteur du séminaire universitaire Saint-Paul d'Ottawa de 1980 à 1986, délégué au chapitre de 1986, il fut élu cette même année vicaire général de sa congrégation à Rome et chargé de la formation des Oblats à l'échelle internationale.

Élu le 13 mars 1992 évêque de Timmins, il fut sacré dans l'arène du Complexe McIntyre de Timmins le 29 juin par M^{gr} Gervais, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Landriault, évêque émérite de Timmins, et de M^{gr} Goudreault, évêque de Labrador City-Schefferville. Transféré à St-Jérôme le 27 décembre 1997, il prit possession de son siège le 20 février 1998. Il fut l'un des délégués de l'épiscopat canadien au Synode de 2001. Il fut élu président de l'AÉCQ en septembre 2005. Sa démission, présentée pour raison d'âge, fut acceptée le 3 juillet 2008. Il se retira à Ottawa, et fut nommé en mai 2009 vice-président du Conseil canadien des Églises pour un mandat de trois ans.

Ses priorités pastorales à St-Jérôme furent la célébration du Grand Jubilé 2000, le réaménagement et la sectorisation des paroisses (ce qui n'alla pas sans résistances), la formation du personnel pastoral, et l'éducation de la foi.



<i>Devise :</i>	<i>IN DEUM VIVUM SPERAMUS</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (1999)
<i>Sources :</i>	AEC (1999); AP (1999), (2009); APC (1999) 817-818; EGC (1992) 156, (1998) 93; LER 88-95; OEO 150-151; ROE /1-2, 30; dossier, Archives Deschâtelets, O.M.I., Ottawa.



Chaboillez, Augustin, 1773-1834

Né le 1^{er} décembre 1773 à Montréal, fils d'un marchand-voyageur père de 6 enfants, il fit ses études au collège St-Raphaël de cette ville (1782-1788) pour les poursuivre au séminaire de Québec. Élève de l'abbé Burke, il y défendit une thèse de mathématiques et de physique en octobre 1790. Il fit sa théologie au collège de Montréal, tout en y enseignant comme il était coutumier à l'époque (octobre 1790-juillet 1794), puis retourna à Québec pour y professer entre autres un cours de rhétorique inspiré des principes de Charles Rollin ; les archives du séminaire contiennent les manuscrits des deux cours qu'il donna en 1795-1796, dont le premier appartient au futur M^{sr} Signay qui fut son élève (le deuxième étant cependant d'attribution incertaine). Il fut ordonné prêtre le 4 décembre 1796 dans sa paroisse natale par M^{sr} Denaut. Vicaire (décembre 1796-octobre 1799) de ce dernier, évêque de Québec mais qui avait conservé sa cure de St-Antoine de Longueuil, il occupa aussi la fonction de secrétaire du 8 septembre 1797 au 18 octobre 1799, date à laquelle il passa à la cure du Sault-au-Récollet. Il revint à St-Antoine comme curé le 10 février 1806. Il y fit bâtir une nouvelle église de 1811 à 1814 (pour laquelle il dressa même le plan du buffet d'orgue), agrandit le cimetière en 1815, érigea à ses frais en 1831 un nouveau presbytère qui deviendra le collège de Longueuil, et fit construire une école.

Il s'opposa en 1822, faisant appel tant au droit canonique que civil et suscitant par là une guerre de pamphlets sans précédent dans l'Église du Bas-Canada, à la création, selon lui sans l'aval du gouvernement, du district épiscopal de Montréal et à la nomination de M^{sr} Lartigue, adoptant ainsi le parti des Sulpiciens et blâmant M^{sr} Plessis de l'absence de consultation du clergé et des fidèles. Il exposa ses arguments dans une brochure publiée en août 1823, laquelle ne manqua pas d'envenimer la controverse, et lui valut en novembre une réponse de M^{sr} Lartigue (sous un prêtre-nom) et du curé des Trois-Rivières, ce à quoi lui-même répliqua par une autre brochure de février 1824.

Malgré un succès de librairie considérable (il se vendit 150 exemplaires de la première brochure en une seule journée) et de larges échos dans les journaux de l'époque, la polémique s'apaisa ensuite peu à peu, mais l'abbé Chaboillez demeura populaire dans les milieux gallicans. Ainsi M^{sr} Lartigue, dans une lettre du 13 décembre 1825 à M^{sr} Poynter, agent des évêques canadiens à Londres, exprima-t-il la crainte (Chaboillez avait envoyé ses brochures en hommage au gouverneur, Lord Dalhousie) qu'une partie du clergé appuyée par certains hommes influents auprès du gouvernement qui ne voyait pas d'un mauvais œil sa réputation de gallicanisme, intervienne à Londres pour en faire le coadjuteur de M^{sr} Panet. Le projet n'aboutit pas, et il est avéré que de toute façon Rome n'aurait pas accordé ses bulles à un prêtre si factieux. Il mourut à Longueuil, victime de l'épidémie de choléra, le 28 août (le 29 selon d'autres sources) 1834, et y fut inhumé après les funérailles célébrées le lendemain.

« *Aussi têtue qu'un hérésiarque* » selon l'abbé Thomas Maguire, excessif, il s'était déjà fait rabrouer par M^{sr} Plessis pour son indocilité, ce dernier lui disant qu'il ferait mieux d'employer ses talents à combattre les ennemis du dehors plutôt

qu'à censurer ses supérieurs (12 février 1823). Ami des Sulpiciens, polémiste redoutable au style entraînant, érudit et actif, il se voulait champion du gallicanisme, soutenant le droit de l'État d'intervenir en matière ecclésiastique. On a écrit que son « *style est... représentatif de l'éloquence vive et acérée du siècle des Lumières* ». Bon prêtre, charitable envers les pauvres, administrateur efficace et intègre, il était conscient de la nécessité d'encourager les vocations sacerdotales et d'améliorer la formation du clergé, mais s'avéra par ailleurs très soucieux autant de ses droits (dans un esprit étroitement juridique, poursuivant par exemple en justice un paroissien refusant de payer sa dîme) que de ses devoirs. Il s'opposa également à la démocratisation des assemblées de fabrique voulue par la loi de 1825. Il était l'oncle de M^{me} Olivier-Antoine Berthelet, dont le mari fonda en 1859 le refuge St-Antoine pour vieillards et orphelins, le cousin par alliance de Simon McTavish, l'un des fondateurs de la North-West Company et plus tard seigneur de Terrebonne, et le frère du notaire Louis Chaboillez, député de Montréal aux élections de 1804.



- Iconographie* : Rumilly, *op. cit. infra*, 110a
- Œuvres* : – *Rhetorica in Seminario Quebecensi, data anno domini 1795 & 1796...* (manuscrits conservés aux archives du séminaire de Québec)
- *Questions sur le gouvernement ecclésiastique du district de Montréal*. Montréal, 1823.
- *Réponse de messire Chaboillez, curé de Longueuil, à la lettre de P.-H. Bédard...* Montréal, 1824.
- Sources* : **ADB**/1, 106, /6, 173-174; **BIB** 51; **DBC**/6, 137-138; **TA** 163; *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* (1931/32), 134; (1941/42), 473-474; *Bulletin des recherches historiques* (1922) 275-276
- Bibliographie* : – Jodoin, A. *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*. Montréal, 1889, *passim*.
- Dionne, N.-E. *Pierre Bédard et ses fils*. Québec, 1909, 154-158.
- Lemieux, L. *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*. Montréal, 1968, *passim*, surtout 164-166, 174-183.
- Rumilly, R. *Histoire de Longueuil*. Longueuil, 1974, 80-110.
- Baillargeon, N. *Le séminaire de Québec de 1760 à 1800*. Québec, 1981, 174, 191.
- Charlebois-Dumais, H. *Saint-Antoine-de-Pades, 1887-1987*. Longueuil, 1987, 15-17.
- *La vie littéraire au Québec*. Éd. M. Lemire. Ste-Foy, 1992, v.2, *passim*, surtout 255-258.
- Hébert, P. « Le clergé et la censure de l'imprimé au Québec : les années décisives (1820-1840) », *Voix et images* (1990) 180-195, surtout 181-186.
- Hébert, P. *Censure et littérature au Québec. Le livre crucifié (1625-1919)*. Montréal, 1997, 48-56.
- Péloquin, D. « L'enseignement de la rhétorique au Québec du XVIII^e siècle : présentation bibliographique et critique », *Revue canadienne d'études rhétoriques* (1998) 133-134.
- *Dictionnaire de la censure au Québec*. Éd. P. Hébert. Montréal, 2006, 560-566.



Chalifoux, Hubert-Olivier, 1850-1922

Né le 2 juin 1850 à St-Hyacinthe, d'un père industriel appartenant à une vieille famille venue de l'Aunis en Nouvelle-France au début du XVII^e s., il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et sa théologie aux grands séminaires de St-Hyacinthe et de Montréal. Ordonné prêtre à St-Hyacinthe le 10 janvier 1875 par M^{gr} LaRocque, évêque de cette ville, il passa au diocèse de Sherbrooke, qui venait d'être créé, occupant divers postes à l'évêché : assistant-secrétaire de l'évêque (1875-1878), secrétaire (1878-1882), chancelier (1882-1884) tout en étant vicaire à la cathédrale. Il fut alors affecté à temps plein au ministère paroissial comme desservant (1884-1890) puis curé (1890-1891) de Sherbrooke-Est (paroisse St-Jean-Baptiste), puis curé de la cathédrale de 1891 à 1905, tout en exerçant à partir d'avril 1892 les fonctions de vicaire général et à partir de 1895 celles de procureur du diocèse. Il devint protonotaire apostolique le 24 mars 1900 et assura à de nombreuses reprises l'administration du diocèse durant l'absence de l'évêque.

Élu le 30 septembre 1914 évêque titulaire d'Aureliopolis in Lydia et auxiliaire de Sherbrooke, il fut sacré dans la cathédrale de cette ville le 29 décembre par M^{gr} LaRocque, évêque de Sherbrooke, assisté de M^{gr} Gauthier, évêque titulaire de Philippopolis in Arabia et auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Bernard, évêque de St-Hyacinthe. Il mourut à l'évêché de Sherbrooke le 17 mars 1922, après une maladie qui durait depuis trois années.

Grand, calme, un peu prélat d'Ancien Régime, méthodique et persévérant, ce fut un évêque effacé, qui n'occupa jamais les avant-scènes, et fut avant tout un administrateur.



Devise : DOMINUS ILLUMINATIO MEA

Armoiries : ARC 160

Iconographie : ARC 160; DER 13

Sources : ADB/3, 27-28, /4, 362-363; AP (1921); CE (1922), (1923) 36-37; CHA 87-88; EEC 95; EEL 35; HC/9, 74; LDG/1, 337; OCS 15



Champagne, Claude, O.M.I., 1947-

Né le 22 juillet 1947 à Lachine au Québec, il fit ses études classiques au petit séminaire oblat de Chambly (1960-1966), et sa philosophie à l'Université d'Ottawa (1966-1968). Entré chez les Oblats le 8 août 1968, il fit ses études théologiques à l'Université St-Paul (1968-B.Th., 1971), son noviciat *ad personam* à Ottawa

(1971-1972), prononça ses premiers vœux le 4 juin 1972, et continua sa formation au scolasticat international de Rome, où il s'inscrivit au programme de missiologie de la Grégorienne (1972-licence 1975). Ordonné prêtre dans sa paroisse natale par M^{gr} Sanschagrin, évêque de St-Hyacinthe, le 9 août 1975, après avoir prononcé ses vœux perpétuels le 8 juin, il retourna à Ottawa. Il y fut chargé de la formation des aspirants tout en enseignant la missiologie, rédigea sa thèse, obtint son doctorat en missiologie de la Grégorienne en juin 1982, et fut nommé professeur (théologie de la mission-évangélisation, histoire de la mission) à l'Institut de missiologie de l'Université St-Paul (1982-1996). Il œuvra en même temps au sein de mouvements de jeunesse (1976-1990), de pastorale vocationnelle (1975-1986) et du Cursillo francophone (1975-1985), contribua à la formation oblate au scolasticat (1983-1986) et au séminaire universitaire St-Paul (1986-1996), et fit à partir de 1977 du ministère dans deux paroisses rurales de l'Ontario (St-Albert et Marionville). Membre du conseil provincial (1985-1987 et 1992-1996) de la province St-Joseph de Montréal, il en fut nommé le 19 avril 1996 supérieur (cette province oblate rassemble les Oblats francophones de l'Ontario et de l'Ouest du Québec), et fut chargé de l'intégrer à la province recouvrant l'Est du Québec.

Élu le 25 mars 2003 évêque titulaire de Sufasar et auxiliaire de Halifax, il fut sacré le 11 juin en l'église Ste-Marie de Pointe-à-l'Église par M^{gr} Prendergast, archevêque de Halifax, assisté de M^{gr} Burke, archevêque émérite de Halifax, et de M^{gr} Cazabon, évêque de St-Jérôme. On lui confia la mission particulière de répondre aux besoins pastoraux des communautés francophones des diocèses de Halifax et de Yarmouth, dont l'archevêque de Halifax était administrateur apostolique depuis la vacance du siège en 2001, avec résidence à Yarmouth. À la suite du transfert de M^{gr} Prendergast à Ottawa, il fut nommé administrateur apostolique de l'archidiocèse de Halifax et du diocèse de Yarmouth (13 juillet-17 octobre 2007). Transféré au siège d'Edmundston, dont il devint le 6^e évêque, le 5 janvier 2009, il inaugura son ministère pastoral le 25 mars.

Polyglotte, il parle français, anglais et italien.



- Devise* : VERBA VITAE AETERNAE HABES
- Armoiries* : page web de l'archidiocèse de Halifax
- Iconographie* : communiqué de la CÉCC, 25 mars 2003; **APC** (2004) 795
- Œuvres* : – *Les débuts de la mission dans le Nord-Ouest canadien; mission et Église chez M^{gr} Vital Grandin, o.m.i. (1829-1902)*. Ottawa, 1983.
- Sources* : **AEC** (2009), (2010); **AP** (2004), (2010); **APC** (2004) 795, (2010) 836; **ROE** (2004) 14; communiqués, 25 mars 2003 : archidiocèse de Halifax, CÉCC, Saint-Siège; *Chronicle Herald*, March 26, 2003; archives Deschâtelets (O.M.I.), Ottawa; dossier communiqué par les archives de la CÉCC et par M^{gr} Champagne.



Champagne, Gabriel, P.B., 1908-1976

Né le 23 avril 1908 à St-André d'Acton, fils d'un employé des chemins de fer, il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe. Entré au postulat des Pères Blancs en septembre 1930, il prit l'habit en Algérie le 4 octobre 1931 et fit sa théologie à Carthage, où il devint profès perpétuel le 27 juin 1934 et fut ordonné prêtre le 29 juin 1935. Nommé missionnaire dans le vicariat apostolique de Navrongo (alors Côte d'Or, aujourd'hui Ghana), il arriva à Jirapa le 19 novembre 1935 pour y demeurer jusqu'en 1946, accomplissant un travail surhumain à une époque de conversion massive des Dagari. De retour au Canada pour des raisons de santé, il s'occupa d'animation missionnaire et retourna à Navrongo en février 1948, d'abord à la mission de Binduri, puis à celle de Bawku. Absent encore une fois de Ghana pour raisons de santé d'août 1950 à novembre 1951, il y retourna comme supérieur de la mission de Tamale.

Élu le 12 avril 1957 évêque de Tamale au Ghana, il fut sacré dans la cathédrale de St-Hyacinthe le 9 juin 1957 par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Lacoursière, évêque de Mbarara en Ouganda (un confrère Père Blanc), et de M^{gr} Desmarais, évêque d'Amos. Démissionnaire le 23 juin 1972, souffrant d'artériosclérose et de troubles cardiaques, il revint au Canada le 8 juillet 1973, se retira à Montréal et mourut à l'hôpital Notre-Dame, de leucémie, le 20 décembre 1976. Ses funérailles eurent lieu le 23 et il fut inhumé au cimetière St-Martin de Laval.

Homme de terrain plus qu'intellectuel ou théologien, sans ambition, manquant jusqu'à un certain point de confiance en soi, il s'attacha à établir de bonnes relations avec les autorités locales, coloniales ou autochtones, encouragea le développement du réseau scolaire, favorisa l'introduction de nouvelles méthodes agricoles, et contribua à la fondation d'un petit et d'un grand séminaires. Les modifications aux structures ecclésiastiques ainsi que les remous politiques l'obligèrent souvent à repartir pour ainsi dire de zéro. Longtemps absent de son diocèse pour participer à toutes les sessions de Vatican II (où il ne fit pas d'intervention orale ou écrite), de santé fragile, il donna à certains le sentiment vers la fin de son épiscopat de perdre le contact avec le quotidien, de fixer au diocèse insuffisamment d'orientations, alors que de sa perspective, lui qui n'aimait pas imposer ses vues, les initiatives auraient dû venir surtout des supérieurs locaux.



Devise : STELLA DUCE

Armoiries : CE (1960)

Iconographie : PMC 133

Sources : AP (1972); CHA 127; EGC (1972) 209; EEC 196; ULV; dossier communiqué par le responsable national de la Société des missionnaires d'Afrique de Montréal.



Champion de Cicé, Louis-Armand, P.S.S. puis M.E.P., 1648-1727

Né le 24 septembre 1648 au château de Cicé près de Bruz, dans l'actuel département français d'Ille-et-Vilaine, fils d'un conseiller au parlement de Bretagne, il fit ses études au séminaire de St-Sulpice de Paris, joignit les Sulpiciens le 13 janvier 1672, et fut envoyé en 1674, à sa demande, au Canada, où il fut affecté à la mission de Kenté (baie de Quinte près de Kingston), lieu de résidence des Goyogouins, tribu de la nation iroquoise. Retourné en France en 1681 pour régler des affaires de famille, il quitta les Sulpiciens pour entrer dans la Société des Missions étrangères, et fut envoyé en Chine en avril 1682, où il œuvra à Fo-kien (1684-1686), Chao-tcheou (1686-1689) et Canton (1689-1692), puis de nouveau à Fo-kien et Canton. Revenu en France en 1697, il fit partie des adversaires des Jésuites lors de la fameuse « querelle des rites ».

Élu le 19 janvier 1700 (selon un décret de la Propagande du 21 décembre 1699) évêque titulaire de Zabulon et vicaire apostolique du Siam, il fut sacré le 2 janvier 1701 à Paris, dans la chapelle des Missions-Étrangères, par M^{gr} de Coëtlogon, évêque de St-Brieuc, son parent, assisté de M^{gr} de La Croix de Saint-Vallier, évêque de Québec, et de M^{gr} d'Acquin, évêque de Sées, et se rendit dans son vicariat, y arrivant le 6 septembre 1702. Il y mourut le 1^{er} avril 1727 à Ayuthia (aujourd'hui en Thaïlande).

Missionnaire efficace, il fit des milliers de conversions, créa des établissements d'éducation (séminaires et collèges), et entretenit d'excellentes relations avec la dynastie régnante, qui l'utilisait comme agent dans ses relations avec la France.



- Devise :* aucune
- Armoiries :* archives de l'auteur
- Iconographie :* archives de l'auteur
- Sources :* **ADB/1**, 123, /3, 27; **DBC/2**, 136; **DBF/8**, 339; **DHG/18**, 229-230; **HC/5**, 338; **SBM/6**, 9, 422, 427, 434; Maurault, O. *Nos Messieurs*. Montréal, 1936, 70-72; dossier communiqué par les Archives de la Compagnie de St-Sulpice à Paris.
- Bibliographie :*
- Palys, E.-L.-M.-A. de. *Un breton en Indo-Chine au XVIII^e siècle. Notice sur M^{gr} de Cicé, évêque de Sabula, vicaire apostolique de Siam*. Vannes, 1892.
 - Launay, A. *Mémorial de la Société des Missions-Étrangères*. Paris, 1916, v.2, 137-138.
 - Launay, A. *Histoire de la mission de Siam; documents historiques, 1662-1811*. Paris, 1920, 2v. *ad indicem*



Chaput, Charles Joseph, O.F.M. Cap., 1944-

Né le 26 septembre 1944 à Concordia (Kansas), d'un père d'ascendance canadienne-française (arrière-grand-père né au Québec en 1843 et, dit-on, issu en ligne directe du roi Louis XI de France), et d'une mère (Marian DeMarais) appartenant à la

tribu Potawatomi, il a voulu refléter cette double appartenance, héritage français de son père et indien de sa mère, dans ses armoiries. Il fit ses études primaires dans sa ville natale, et ses études secondaires à Victoria dans le même État. Après avoir pensé joindre les rangs du clergé diocésain, il décida d'entrer en 1965 chez les Capucins de la province de Pittsburgh suite à la lecture d'une biographie de François d'Assise. Il poursuivit ses études au séminaire d'Herman en Pennsylvanie (B.A. Phil., 1967), prononça ses vœux solennels le 14 juillet 1968, puis entreprit des études en psychologie à la Catholic University de Washington, D.C. (1969) et au Capuchin College de la même ville (M.A., Religious Education, 1970). Ordonné prêtre le 29 août 1970 par M^{sr} Vogel, évêque de Salina, il obtint l'année suivante un M.A. (Theol.) de l'Université de San Francisco. Professeur de théologie et directeur spirituel au St. Fidelis College Seminary d'Herman (1971-1974), secrétaire et directeur des communications de la province capucine de Pittsburgh (1974-1977), il devint curé d'une paroisse de Thornton (Colorado) ainsi que vicaire provincial de la province capucine du centre des États-Unis, pour assumer en 1980 la charge de secrétaire et trésorier de cette province, dont il fut nommé provincial en 1983.

Élu le 29 avril 1988 évêque de Rapid City (Dakota du Sud), il fut sacré le 29 juillet par M^{sr} Laghi, archevêque titulaire de Mauriana et pro-nonce apostolique aux États-Unis, assisté de M^{sr} Roach, archevêque de Saint Paul et Minneapolis, et de M^{sr} Stafford, archevêque de Denver. Promu le 18 février 1997 au siège de Denver, dont il devint le 4^e archevêque, il inaugura son ministère pastoral le 7 avril. Il fut nommé en avril 2010 l'un des cinq visiteurs apostoliques chargés d'encadrer les Légionnaires du Christ. Transféré le 19 juillet 2011 au siège archiépiscopal de Philadelphie, il y inaugura son ministère pastoral le 8 septembre.

Second évêque (après M^{sr} Donald Edmond Pelotte, élu coadjuteur de Gallup en 1986) et premier archevêque autochtone des États-Unis, il adopta à l'occasion des positions controversées, se démarquant même parfois de celles de la Conférence des évêques. Sans soutenir une politique de refus systématique de l'Eucharistie aux hommes politiques prônant des valeurs contraires aux enseignements de l'Église (comme par exemple l'avortement), il leur conseilla simplement de s'abstenir, tout en invitant les fidèles (ainsi lors de la candidature de John Kerry à la présidence) à ne pas voter pour eux, ce qui fut interprété en certains cercles comme une politisation de la théologie morale. Il encouragea en outre fortement les catholiques à prendre toute leur place dans les débats publics. Grand apologiste, capable de prêcher l'Évangile sur les toits sans timidité et sans rien y retrancher, il s'inscrit parfaitement dans une société américaine où la compétition est plutôt rude tant au sein du domaine religieux que contre lui.



<i>Devise :</i>	AS CHRIST LOVED THE CHURCH
<i>Armoiries :</i>	site web de l'archidiocèse de Denver
<i>Iconographie :</i>	<i>ibid.</i>
<i>Œuvres :</i>	– <i>Living the Catholic faith : rediscovering the basics.</i> Ann Arbor, Mich., 2001. – <i>Good news about sex and marriage : answers to your honest questions about Catholic teaching.</i> Cincinatti, 2004.

– *Render unto Caesar : serving the nation by living our Catholic beliefs in political life*. New York, 2008.

Sources : AP (2010); site web de l'archidiocèse de Denver; *Wikipedia*; *Catholic Almanac* (2002) 418.



Charbonneau, Joseph, 1892-1959

Né le 31 juillet 1892 à Lefavre dans le comté ontarien de Prescott, fils d'un cultivateur dont les ancêtres étaient arrivés à Montréal en 1659, dans une famille de dix enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, commença ses études classiques au juniorat des Pères de la Compagnie de Marie (Montfortains) à Huberdeau dans les Laurentides, fit sa philosophie au séminaire de Ste-Thérèse de Blainville et sa théologie (1912-1916) au grand séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre à Lefavre le 24 juin 1916 par M^{sr} Gauthier, archevêque d'Ottawa. D'abord brièvement vicaire à Pointe-Gatineau, il fut envoyé étudier la sociologie à la Catholic University of America, Washington, D.C. (1916-1917), puis nommé successivement vicaire à Buckingham, Hawkesbury et Lefavre. Devenu professeur de sociologie au Séminaire de philosophie de Montréal (1921-1923), il poursuivit ses études à Rome d'où il revint avec un doctorat en philosophie et en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) et un doctorat en droit canonique de l'Apollinaire. Il fut nommé à son retour en 1925 supérieur du grand séminaire d'Ottawa, le premier prêtre séculier à occuper ce poste qu'il conservera jusqu'en 1934. Il avait reçu le titre de protonotaire apostolique le 9 juillet 1930. Vicaire capitulaire de l'archidiocèse à la mort de M^{sr} Émard (1927-1928), il devint vicaire général du diocèse d'Ottawa (1928-1934) jusqu'à ce qu'il assume les fonctions de principal de l'École normale de Hull (1934-1939).

Élu le 20 juin 1939 premier évêque de Hearst (et premier évêque canadien nommé sous le pontificat de Pie XII), il fut sacré à Ottawa le 15 août par M^{sr} Forbes, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{sr} Yelle, évêque titulaire d'Arcadiopolis in Europa et coadjuteur de St-Boniface (son cousin), et de M^{sr} Rhéaume, évêque de Timmins. Il fut intronisé à Hearst le 4 septembre 1939, et promu le 18 mai 1940 archevêque titulaire d'Amorium et coadjuteur avec *c.f.s.* de Montréal. Il devint le 6^e évêque et le 4^e archevêque de Montréal le 31 août et reçut le pallium en 1941. La décision de Rome le forçant à quitter son siège lui fut annoncée par le délégué apostolique le 2 janvier 1950, sans qu'on lui permette de présenter sa défense. Il quitta Montréal le 31 pour Victoria. Il fut transféré le 9 février à l'archevêché titulaire de Bosphorus, et nommé comte romain et assistant au trône pontifical. À Victoria, il assumait la charge d'aumônier de la maison provinciale des Sœurs de Ste-Anne, du St. Joseph's Hospital et de la St. Ann's Academy. Victime d'une crise cardiaque en 1955, il mourut le 19 novembre 1959 à Victoria. Ses funérailles furent célébrées à Montréal le 27, et il fut inhumé dans la cathédrale de Montréal.

Physiquement très impressionnant, grand, noble d'apparence, brillant intellectuel (il reçut le *Prix du Prince de Galles* en 1912), impulsif, très actif socialement, il avait vécu à Ottawa nombre de tensions culturelles, ethniques et linguistiques (lutte pour les écoles françaises, divisions entre catholiques anglophones et francophones). Il n'eut pas le temps de donner à Hearst toute sa mesure. Il favorisa à Montréal la création de l'École de service social de l'Université de Montréal en 1940, établit plusieurs services diocésains comme le Service d'éducation familiale, encouragea le développement de l'Action catholique spécialisée (lettre pastorale du 29 juin 1941) ainsi que les vocations sacerdotales (création de l'Œuvre des vocations en 1943), fonda 25 paroisses, et accueillit 8 nouvelles communautés religieuses. Il portait aussi une attention particulière au domaine de l'éducation (fondation de collèges comme Marie-Médiatrice et St-Jérôme et d'une école normale, expansion de l'Université de Montréal grâce à une souscription publique entreprise en 1947), et au mouvement coopératif, dans lequel il voyait la condition du relèvement du prolétariat ouvrier et de la classe agricole. Plus qu'à sa fameuse déclaration publique appuyant les travailleurs de l'amiante le 1^{er} mai 1949 (l'évêque, dont M^{gr} Courchesne de Rimouski, l'appuyait, ainsi que le délégué apostolique), son éloignement fut sans doute attribuable à ses relations souvent tendues avec une partie de l'épiscopat québécois et le délégué apostolique, son style de gestion, ses prises de position audacieuses, sa remise en question du rôle traditionnel de l'Église et de la religion dans la société, et son approche novatrice des problèmes (un bouc émissaire, selon les mémoires du Père G.-H. Lévesque), ce qui tend à discréditer la thèse (sinon le mythe) d'une intervention auprès du Vatican du premier ministre Maurice Duplessis.

Ni nationaliste ni ultramontain, libéral selon les normes contemporaines au sein d'un épiscopat plutôt conservateur où il comptait de puissants adversaires (dont M^{gr} Courchesne sur nombre de dossiers), Ontarien, et de là ayant l'expérience d'une société plus ouverte que celle du Québec d'alors, il était suffisamment perspicace pour voir les fissures dans la muraille, et on rapporte qu'il aurait dit à ses collègues, en s'opposant à une condamnation des danses modernes : « *Vous ne pourrez pas forcer Montréal à porter des culottes courtes* ». Il était aussi doté d'une forte conscience sociale. Dans un contexte de grandes mutations entraînées par la guerre et présentant des défis inconnus à une société jusque-là traditionnelle et rurale (notamment une société plus cosmopolite, le renforcement de l'État et la socialisation progressive de nombreux domaines), il se montra opposé au nationalisme étroit d'une partie de l'*intelligentsia*.

Son approche moderne et libérale des problèmes, reflétant un catholicisme social qualifié dans certains milieux d'audacieux sinon de gauchiste (déconfessionnalisation des syndicats et des coopératives, intervention de l'État dans les services sociaux, autonomie des laïcs en particulier au sein des mouvements d'action catholique spécialisée, défense du parti CCF contre les conclusions injustes portées sur son programme), lui créa beaucoup d'adversaires. On l'a ainsi présenté comme la victime de l'aile réactionnaire de l'Église québécoise opposée à ses positions sociales progressistes, et comme un prélat ayant su lire « *les signes des temps* », ce qui en fit l'un des précurseurs de la Révolution tranquille. N'avait-il pas déclaré :

«*Nous voulons la paix sociale, mais nous ne voulons pas l'écrasement de la classe ouvrière*». D'autres lui firent dans certains milieux une réputation de manque d'équilibre et de diplomatie (voir le tome IV des *Mémoires* du chanoine Groulx), de piètre administrateur et de mauvais caractère, ou encore l'accusèrent de trop subir l'influence des Irlandais, parce qu'il avait pour la première fois nommé un auxiliaire de langue anglaise. Il fut somme toute, comme on l'a écrit, «*l'homme des temps nouveaux*». Rarement devise épiscopale fut-elle autant prémonitoire. Une sculpture abstraite en son honneur, œuvre de Patrick Coutu, fut dévoilée le 20 septembre 2005 dans un parc près de la Place Ville-Marie de Montréal. M^{me} Denise Robillard prépare actuellement sa biographie.

Les prétentions de l'abbé Diederik Quatannens, selon lesquelles il aurait été sacré secrètement à Bruxelles, le 2 avril 1950, par M^{gr} Charbonneau, assisté des cardinaux Agagianian et Tappouni, tiennent davantage à l'affabulation sinon à l'illuminisme qu'à la vraisemblance historique.



- Devise* : AD AUGUSTA PER ANGSTA
- Armoiries* : CE (1950); ARC 145
- Iconographie* : ARC 145; EDM 106
- Œuvres* :
– *Le rôle du prêtre dans l'Action catholique*. Montréal, 1942.
– *L'Action catholique : lettre pastorale*. Montréal, 1942.
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection*, v. 19-20, Montréal, 1952
- Sources* : AP (1950), (1959); BFA (1942) 46; CDM 2; CE (1940), (1941); DIA 80-81; EGC (1974) 178-181, 263, 286-287; SYL 60; VE (1958) 59; page web de l'archidiocèse de Montréal
- Bibliographie* :
– Lapointe, R. *L'histoire bouleversante de M^{gr} Charbonneau*. Montréal, 1962.
– McDonough, J.T. *Charbonneau & Le Chef*. Toronto, 1968 (pièce de théâtre).
– Rumilly, R. «*Rumilly et l'affaire Charbonneau*», *Asticou* (1974) 18-22.
– Boisvert, A. *Monsieur Duplessis a-t-il eu la tête de M^{gr} Charbonneau?* Montréal, 1999.



Charbonneau, Paul-Émile, 1922-

Né le 4 mai 1922 à Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse, et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 31 mai 1947 par M^{gr} Charbonneau, archevêque de Montréal, il fut successivement professeur (obtenant une licence en philosophie de l'Angélique en 1950), directeur des élèves et directeur spirituel au séminaire de Ste-Thérèse (1947-1955), curé de la cathédrale de St-Jérôme (1955-1956), directeur des missions et de la pastorale du diocèse (1956-1959), enfin vicaire général (1959-1961), assurant à ce titre la direction de la Grande Mission diocésaine.

Élu le 15 novembre 1960 (et publié le 24) évêque titulaire de Thapsus et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 18 janvier 1961 en la basilique Notre-Dame d'Ottawa par M^{gr} Lemieux, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Smith, évêque de Pembroke, et de M^{gr} Frenette, évêque de St-Jérôme. Il est alors le benjamin de l'épiscopat canadien. Transféré le 21 mai 1963 au nouvel évêché de Hull, il y fut intronisé le 27 juin par M^{gr} Baggio, délégué apostolique. Il fut l'un des 12 membres de la Commission présidée par Fernand Dumont sur les laïcs et l'Église (1968). Démissionnaire pour raisons de santé (il souffrait de troubles cardiaques) le 14 novembre 1972 (démission acceptée par le Saint-Siège 12 avril 1973), il s'établit à Pierrefonds, désirant « *travailler auprès des prêtres* », se consacra à la prédication de retraites, et mit sur pied en 1977 les stages de Pierrefonds destinés à l'éducation permanente du clergé. Il y accueillit en 20 ans quelque 800 prêtres provenant de 36 diocèses. Il se retira subséquemment à Montréal.

Représentant la nouvelle génération des évêques canadiens, il participa à toutes les sessions du Concile, informant ses diocésains par la radio sur le déroulement des travaux; il fréquenta le groupe « *Jésus, l'Église et les pauvres* ». Il fut nommé en mai 1963 responsable, du secteur français de la CÉCC, de l'organisation et de la coordination des rencontres entre évêques et théologiens canadiens. Ses deux interventions en *aula* (3^e et 4^e sessions) – il fut le dernier évêque canadien à intervenir dans les débats – portèrent sur le rôle du laïcat et du clergé. Déplorant dans le premier cas un texte trop clérical, il affirma que le rôle des laïcs n'était pas de faire ce que le prêtre ne pouvait faire à un moment donné mais ferait s'il le pouvait, mais d'être un levain dans la pâte de par sa vocation de baptisé. Il déplora dans le second cas qu'on parle trop de l'autorité des évêques et pas assez de l'initiative personnelle nécessaire aux prêtres dans l'exercice de leur ministère. Il estima cependant que le Concile avait créé peu de choses radicalement neuves, n'étant pas dans la nature de l'Église de se définir périodiquement, et qu'il ne fallait pas rejeter l'aspect sociologique de la mission de l'Église. Mais il insista également sur l'urgence d'inventer une formule qui fasse revivre dans l'Église post-conciliaire la collégialité vécue à Vatican II, en sorte que l'autorité ne réside plus dans le tandem Curie/pape, mais dans celui des évêques/pape.

Pasteur affrontant avec dynamisme les défis post-conciliaires, recherchant une nouvelle forme de présence de l'Église dans le milieu, il mit en place la réforme liturgique, créa des zones pastorales respectueuses des milieux sociaux ainsi qu'un Conseil de pastorale (1966) et un Conseil presbytéral (1967), établit un Centre diocésain (1964) et un service diocésain d'information (1968), fonda 4 paroisses, se préoccupa de la formation théologique et catéchétique des laïcs, et lança en 1965 dans sa ville épiscopale une grande mission qui aboutit à une pastorale des démunis. Il encouragea aussi l'implantation du Cursillo, et institua un régime complémentaire de retraite pour le clergé. Il construisit de plus un évêché (1967, vendu en 1971), porta une attention spéciale à la présence de l'Église en milieu ouvrier et auprès des plus démunis, et favorisa la création du cegep de Hull par le regroupement de divers établissements d'enseignement.

Commentant récemment, selon certains médias, son expérience conciliaire – spirituelle, ecclésiale et intellectuelle – il affirma que d’une certaine façon son enthousiasme se voyait teinté du regret de percevoir dans le concile un bel avenir oublié. Il déplore dans l’Église la perte de liberté de parole, la résurgence d’une institution récupératrice (cas des Lefebvristes et des Anglicans) et cléricale, où est marginalisée la notion de peuple de Dieu. Il y a donc urgence de revenir selon lui aux trois grands documents conciliaires: *Lumen Gentium*, *Dei Verbum*, *Gaudium et Spes*.



- Devise :* IGNUM MITTERE IN TERRAM
Armoiries : CE (1972)
Iconographie : SYL 62
Œuvres :
- *La mission du diocèse de Saint-Jérôme : une expérience canadienne de mission générale*. Montréal, 1960.
 - « Avant que ne s’efface la mémoire », dans : *Mémoires de Vatican II*. Éd. B. Caulier. Montréal, 1997, 23-38.
 - *Mettre le feu sur la terre*. Montréal, 2001.
 - *Célébrer l’annonce de Vatican II; M^{gr} Charbonneau, un témoin qui raconte*. Ottawa, 2008.
 - *Un même souffle de vie: les Béatitudes de Jésus, le concile Vatican II*. Montréal, 2011.
- Sources :* AP (1963), (1973), (1999); CE (1973-74); CHA 31; DBS *ad indicem*; EEC 68; LER 24-25; ULV; Bottin Gatineau-Hull, 1995.



Charbonnel, Armand-François-Marie de, P.S.S. puis O.F.M. Cap., 1802-1891

Né le 1^{er} décembre 1802 au château du Flachat près de Monistrol-sur-Loire, fils d’un militaire appartenant à une famille comtale très royaliste (Chabron de Charbonnel) dont la noblesse datait de la 2^e Croisade (milieu du XII^e s.), il fit ses études classiques aux collèges de Roche près de Montbrison et d’Annonay (1812-1819) en Ardèche, dirigés par les Basiliens, et sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens de Paris (1819-1825), tout en enseignant à Lyon et à Paris. Ordonné prêtre le 17 décembre 1825 par M^{gr} de Quelen, archevêque de Paris, dans la chapelle de celui-ci, il refusa l’aumônerie de la duchesse de Berry ainsi que le préceptorat du duc de Bordeaux, et décida peu après d’entrer chez les Sulpiciens. Il y occupa divers postes de professeur (dogme, Écriture sainte) et de direction (économiste) dans les séminaires de la société (Lyon, et à partir de 1834 Bordeaux, Versailles et Aix-en-Provence), et refusa durant cette période l’offre que lui firent plusieurs évêques de devenir vicaire général, ainsi que la direction de séminaires. Lassé de ce harcèlement, il passa en Amérique, arrivant à Montréal le 2 décembre 1839, et œuvra comme vicaire à Notre-Dame de Montréal (avec une interruption de quelques mois en 1841 pour étudier l’anglais à Baltimore) jusqu’en 1847, année où il fut atteint du typhus en prenant soin des immigrants irlandais. Il avait encore refusé toutes les promotions qu’on

lui proposait (évêché dans une colonie anglaise, coadjutorerie de la Nouvelle-Orléans – ne disait-il pas : « *si j'avais ambitionné l'épiscopat, je serais resté en France* ») –, mais s'était créé une réputation par ses dons de prédicateur, qu'il avait en 1845 exercés jusqu'à Toronto. Il produisit également à cette époque un rapport sur les écoles de Montréal. Retourné malade en France en 1847, il refusa de se porter candidat à l'Assemblée constituante pour remplacer son frère tué sur les barricades lors de la révolution de 1848, et enseigna la morale au séminaire d'Aix-en-Provence.

Candidat de M^{sr} Bourget à la suite du refus du P. Larkin, il fut élu (malgré ses objections) le 15 mars 1850 2^e évêque de Toronto (selon un décret de la Propagande daté du 4), préconisé le 20, reçut ses bulles le 18 avril, et fut sacré à Rome le 26 mai 1850 dans la chapelle Sixtine par Pie IX, assisté de M^{sr} Lucciardi, archevêque titulaire de Damascus et secrétaire de la S.C. des Évêques et des Réguliers, et de M^{sr} Castellani, évêque titulaire de Porphyreon et sacriste du Pape. Il quitta Rome le 29 mai et arriva à Toronto le 21 septembre. Il s'employa durant sept ans à donner au diocèse de solides assises pastorales et financières. Il passa 13 mois en Europe en 1857-1858 pour prêcher en faveur des œuvres de la Propagation de la foi. Démissionnaire le 26 avril 1860, alléguant sa faiblesse et son incompétence, il retourna en France pour entrer chez les Capucins, qui l'envoyèrent faire un noviciat de deux mois à Rieti. Il se consacra alors à la prédication de missions et de retraites dans les séminaires, et aux œuvres de la Propagation de la foi. Transféré à l'évêché titulaire de Sozopolis in Haemimonto le 1^{er} octobre 1869, il fut promu archevêque à titre personnel le 13 janvier 1881, sur la recommandation des évêques ontariens qui voulaient faire reconnaître sa contribution à l'essor du catholicisme dans le Haut-Canada. Résidant au couvent de Brotteau de Lyon depuis 1862, il y servit d'auxiliaire officieux aux archevêques de la ville de 1869 à 1880, prêcha retraites et missions, refusa encore une fois une offre d'évêché résidentiel en Algérie, et participa en 1869-1870 au concile du Vatican, en remplacement, avec voix délibérative, du cardinal de Bonald. Il se retira définitivement au couvent des Capucins de Crest dans le diocèse de Valence, département de la Drôme, en décembre 1883, se consacra à la prédication, y mourut le 29 mars 1891, et y fut inhumé.

Caractère entier avec des sautes d'humeur surprenantes, primesautier, souvent trop émotionnel, éloquent (« *Notre Lacordaire Canadien* », selon les *Mélanges religieux*), ascétique (clergé et fidèles trouvaient que sa tenue vestimentaire et son mobilier manquaient de décorum), intransigeant, sans prétentions malgré ses origines, méprisant l'argent comme tout bon aristocrate, fortement original, on a écrit de lui qu'« *après avoir été Sulpicien sans vocation, évêque malgré lui, il serait dorénavant Capucin d'une espèce unique* » (ADB/6, 185). Appelé à diriger un diocèse demeuré acéphale durant presque trois ans, désorganisé et en difficulté financière, il était étranger à la culture de ses quelque 80,000 diocésains (desservis par 28 prêtres) et n'en maîtrisait pas totalement la langue (ce que critiquait une partie de son clergé). Un pamphlet publié à Toronto en 1858 dénonçait les effets néfastes d'une prédominance indue d'éléments étrangers dans l'administration ecclésiastique, et dénonçait les natifs de France qui ignoraient tout du génie du peuple, de leurs coutume et de leurs sentiments nationaux. Il est donc avéré que

les tensions entre francophones et anglophones ne furent pas étrangères à sa démission, parce qu'on l'accusait de recruter des prêtres francophones plutôt qu'irlandais). Il s'attaqua néanmoins à la tâche, qui n'était pas facile, la population catholique étant composée surtout d'Irlandais dont les vertus principales n'étaient ni la science ni la tempérance, alors que le clergé comptait des sujets indésirables, ce qui l'obligea à en expulser une dizaine.

Afin de créer ce monde catholique parallèle qu'il jugeait nécessaire non seulement à la croissance de la foi mais aussi à un contrôle hiérarchique des fidèles permettant de les isoler du protestantisme ambiant, il mit sur pied des réformes pour instaurer l'autorité ecclésiastique sur la base des principes ultramontains, et centralisa l'administration financière pour mieux supporter les services diocésains, ne ménageant pas ses propres deniers. Il recruta des communautés (Sisters of St. Joseph, Christian Brothers, Basiliens) pour les œuvres éducationnelles et sociales (dont la House of Providence pour les orphelins, malades, vieillards et destitués qui sera le berceau d'hospices, d'hôpitaux et d'orphelinats), indispensables à une population composée en majorité d'immigrants. On lui doit par là la création de l'infrastructure caritative du diocèse, rendue nécessaire par une immigration irlandaise massive, dans la perspective non seulement de venir en aide aux personnes, mais aussi de lutter contre les services sociaux protestants utilisés comme instruments de prosélytisme, faisant en cela appel non seulement aux communautés religieuses, mais aussi aux associations de laïcs, et réussissant même à obtenir des subventions gouvernementales. Il fonda le St. Michael's College en 1852, paya les dettes du diocèse, doubla le nombre de prêtres et de paroisses, créa une banque, bâtit 23 églises, établit la Société St-Vincent-de-Paul, développa la presse catholique, obtint la division de son trop vaste diocèse pour former les diocèses de London et de Hamilton, et souhaitait même la formation d'une province ecclésiastique indépendante pour le Haut-Canada. Somme toute, son activité pastorale prépara la voie à l'extension de l'ultramontanisme et à ce qu'on a appelé la révolution dévotionnelle.

Appuyé par M^{gr} Guigues, premier évêque de Bytown, il lutta farouchement (en recourant même aux pressions électorales) pour un réseau d'écoles séparées échappant à l'hégémonie protestante et subventionné par le gouvernement, et s'opposa fermement aux visées d'Egerton Ryerson, le puissant surintendant de l'Instruction publique, qui voulait mettre sur pied un réseau d'écoles chrétiennes non-confessionnelles (et donc en pratique protestantes). Si la législation scolaire de 1841 et 1843 permettait à des propriétaires catholiques d'établir une école séparée si le professeur de l'école publique était protestant (et vice-versa), les amendements de 1847 et 1850 modifièrent la donne en transférant ce droit aux conseils municipaux, ce qui constituait un obstacle sérieux, d'autant plus que dans ces cas les subventions étaient réduites. Le nombre d'écoles séparées passa de 21 en 1851 à 16 en 1852 (sur 3,000 écoles). Les lois de 1853 et 1855 (loi Taché) constituent sans doute sa plus grande réalisation, en rapprochant considérablement les droits scolaires de la minorité catholique du Haut-Canada de ceux de la minorité protestante du Bas-Canada. La première permettait aux catholiques de ne plus payer leurs taxes à l'école publique, même si tout conseil scolaire pouvait encore contourner

la perte de revenus en embauchant un instituteur catholique, ce qui fermait automatiquement la porte à toute école séparée. La seconde leur donna finalement le contrôle de leurs écoles, et prépara la voie à la loi Scott de 1863 qui sera incorporée dans la constitution canadienne de 1867. Il y aura à son départ en 1860 115 écoles séparées regroupant quelque 15,000 élèves.



- Devise :* IN CORDE DECUS ET HONOR
- Armoiries :* ARC 201
- Iconographie :* ARC 201; DER 15
- Sources :* ADB/6, 183-186; AP (1870); ASP 24-25; ATA; BIB 52-53; CFB (1989) 190; CHA 91; DBC/12, 198-202; DBF/8, 468-469; DHM 116-119; DIA 81; FBP 115-117; HC/8, 525, 559; LDG/1, 362-363; NCE/3, 459; PPF 22-48; SDM *ad indicem*; SYL 68; TA 15; L. Maurault. *Nos Messieurs*. Montréal, 1936, 93-95; *Lexicon Capuccinorum*. Rome, 1951, 388.
- Œuvres :*
- *Pastoral address inviting the Catholics of the Diocese of Toronto to contribute towards the liquidation of the debt of the Cathedral Church*. Toronto, 1851.
 - *Copie de la correspondance échangée entre l'évêque catholique romain de Toronto et le surintendant en chef des écoles, au sujet des écoles séparées, dans le Haut-Canada...* Québec?, 1852.
 - *Traduction de la lettre pastorale de M^{gr} Armand François Marie Charbonnel, évêque de Toronto, sur l'établissement en cette ville d'une maison de Providence...* Toronto?, 1856.
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie donnée par M.W. Nicolson et J.S. Moir dans DBC/12, 201-202, à compléter par :
- « Armandus comes de Charbonnel; necrologia », *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum* (1891) 155-160.
 - Saint-Just, T. de. *Les Capucins de Lyon, de la fin de la Révolution française à nos jours*. St-Étienne, 1942, 32-35.
 - Hurtubise, P. « M^{gr} de Charbonnel deuxième évêque de Toronto et M^{gr} Guigues, o.m.i. premier évêque de Bytown », *SCH*(1962) 73-92.
 - Six, J.-F. *Un prêtre : Antoine Chevrier, fondateur du Prado, 1826-1879*. Paris, 1965, 437-439.
 - Lemay, R. *M^{gr} Armand-François-Marie de Charbonnel et les écoles séparées d'Ontario (1850-1860)*. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1967. Scollard, R.J. *A register of the letters of Bishop Charbonnel in the General Archives of the Basilian Fathers*. Toronto, 1970.
 - Lajoie, J. J.-G. *A study of the Ryerson-Charbonnel controversy and its background*. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1971.
 - Nicolson, M.W. « Bishop Charbonnel : the beggar bishop and the origins of Catholic social action », *CCH* (1985) 51-66.



Charlebois, Ovide, O.M.I., 1862-1933

Né le 17 février 1862 à Oka dans le comté des Deux-Montagnes, fils d'un cultivateur père de 14 enfants, il fréquenta irrégulièrement l'école primaire de Ste-Marguerite

du Lac Masson, où sa famille vivait sur une nouvelle ferme, et fit ses études classiques au collège de l'Assomption (1876-1882). Entré au noviciat oblat de Lachine le 14 août 1882, il prononça ses premiers vœux le 15 août 1883 et devint profès perpétuel le 15 août 1884. Ordonné prêtre à Ottawa le 17 juillet 1887 par M^{gr} Grandin, évêque de St-Albert, après ses études philosophiques et théologiques à l'Université d'Ottawa (1883-1885) et au scolasticat St-Joseph (1885-1887), il fut affecté aux missions de l'Ouest : mission St-Joseph de Fort Cumberland, Sask., de 1887 à 1900 (où il vécut seul pendant 13 ans, desservant de nombreux autres postes répartis sur quelque 200,000 km carrés (Le Pas, Grand Rapids, L'Assomption, Pakitawagan), et construisant des chapelles de ses mains), du Lac Pélican (1900-1903) et du Lac-aux-Canards (Duck Lake), où il fut directeur de l'école industrielle indienne de 1903 à 1910. Il occupa durant ces années diverses fonctions au sein de sa communauté : supérieur de district et membre du conseil vicarial de la Saskatchewan.

Élu le 8 août 1910 évêque titulaire de Berenice et nommé le même jour par décret de la Propagande premier vicaire apostolique du Keewatin (territoire recouvrant le nord de la Saskatchewan et du Manitoba ainsi qu'une portion de l'Ontario), il fut sacré à L'Assomption le 30 novembre par M^{gr} Langevin, archevêque de St-Boniface, assisté de M^{gr} Archangebeault, évêque de Joliette, et de M^{gr} Bernard, évêque de St-Hyacinthe, et intronisé à Le Pas, Manitoba, le 7 mars 1911. Il mourut d'une pneumonie à Le Pas le 20 novembre 1933, et y fut inhumé après les funérailles célébrées le 25. Sa dépouille mortelle fut transférée dans la crypte de la cathédrale du Pas le 28 mai 1954.

Énergique, d'une grande endurance physique, habile de ses mains, qualifié d'« évêque volant », voyageant à travers son vaste diocèse autant par canot que par raquette et traîneau à chiens, humble, modeste, d'une véritable sainteté (son procès de béatification est en cours depuis 1951), il fonda le journal *Le Patriote de l'Ouest* (dont le premier numéro parut le 22 août 1910), pour lutter contre l'assimilation, s'intéressa à la nomination d'évêques francophones dans l'Ouest et à la lutte des Franco-Ontariens contre le Règlement 17, et établit en 1912 la mission de Chesterfield Inlet chez les Esquimaux. Il vécut dans la plus extrême pauvreté, et dut poursuivre son œuvre d'évangélisation auprès d'une population plus que démunie sans l'aide financière de sa communauté et avec un personnel réduit (13 Oblats et quelques frères convers), ce qui l'obligea à passer beaucoup de temps à quêter au Canada et en Europe. On aura une idée de ses labeurs par sa relation d'une visite pastorale dans le Nord au début des années 1920 : voyage de quelque 1,000 milles par canot et portage à travers averses, bourrasques de vent et nuées de moustiques, avec comme nourriture porc-épics, mouettes et truites, pour visiter des Indiens au grand cœur, mais sales et couverts de poux. Sa famille compta une religieuse et cinq prêtres, dont deux autres Oblats (les PP. Guillaume et Charles Charlebois). Il était l'oncle de M^{gr} Martin Lajeunesse, O.M.I., qui devint son coadjuteur, de quatre autres Oblats (les PP. Arthur et Alexandre Lajeunesse et les PP. Honoré et Irénée Pigeon), de 2 prêtres ainsi que de 5 religieuses. On compte aussi parmi ses arrière-neveux 2 prêtres, une religieuse et un Oblat. C'est lui qui fut à l'origine de la supplique adressée au Saint-Siège pour faire déclarer sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne des missions (décret du 14 décembre 1927).



- Devise* : AD JESUM PER MARIAM
- Armoiries* : ARC 292
- Iconographie* : ARC 292
- Œuvres* : on trouvera une liste de ses écrits, tant manuscrits qu'imprimés, dans *Positio*, *op. cit. infra*, 237-238, et dans Labonté, *op. cit. infra*, 100-101. À noter :
 – *Débuts d'un évêque missionnaire...* Montréal, 1911 ?
 – *Chez les Esquimaux : notes de voyage, visite pastorale, ordination, etc.* Ottawa. 1923 ?
- Sources* : ADB/3, 37; AP (1931); CE (1933); CHA 34; CCS 64; CE (1934) 58-60; DER 24; DIA 82; EEC 139; HC/9, 84; LAP 76-81; NGE 132-135; OEO 123; PHO; SYL 64; VF (1974) 322-326
- Bibliographie* : voir la bibliographie de CAR/1, 187, note 276, et celle de Labonté, *op. cit. infra*, 101-102, à compléter par :
 – McKay, R. *Bishop Charlebois of the Keewatin District : a study of native people's relationship with the Roman Catholic Church*. Unpublished paper. Learned Societies, Canadian Historical Association, 1979.
 – Labonté, T. *Aspects divers de l'apostolat missionnaire de M^{gr} O. Charlebois, O.M.I. : éléments se situant dans le sens d'une inculturation de l'Évangile, au sens actuel de cette expression*. Mémoire (M.A., Sciences de la mission), Université St-Paul, Ottawa, 2000.
 – Congregatio de Causis Sanctorum Kivotin-Le Pasan. *Beatificationis et canonizationis Servi Dei Ovidii Charlebois... positio super virtutibus et fama sanctitatis*. Roma, 2001.
 – Beaudoin, Y. « Comment le Serviteur de Dieu Ovide Charlebois a-t-il illustré le charisme oblat par sa vie et son ministère? », *Vie oblate* (2003) 7-33.



Chatlain, Murray, 1963-

Né le 19 janvier 1963 à Saskatoon, dans une famille de quatre enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, sa philosophie au St. Pius X Seminary de l'Université de Saskatchewan, et sa théologie au St. Peter's Seminary de London en Ontario (M. Th.). Ordonné prêtre le 15 mai 1987, il exerça son ministère dans le diocèse de Saskatoon : vicaire à la cathédrale (1987-1990), tout en servant d'aumônier dans un hôpital puis une école secondaire, et desservant les paroisses de Langham, Arlee, Asquith et Radisson; curé de la paroisse St. John Bosco de Saskatoon (1990-1997); curé de la paroisse de Martensville et de deux paroisses de la ville de Saskatoon (St. Michael et Guadalupe, 1997-2000); curé des paroisses de Kindersley, Marengo et Dodsland (2001-2002). Il passa de 2002 à 2006 au service du diocèse de Mackenzie-Fort Smith (Black Lake, Fond-du-Lac, Stony Rapids, Uranium City, Camsell Portage), après avoir passé une année (2000-2001) dans la communauté Dene de La Loche pour y apprendre le chipewyan. Il revint à Saskatoon pour occuper la cure de la paroisse St. Patrick (2006-2007).

Élu le 23 juin 2007 coadjuteur de Mackenzie-Fort Smith, il fut sacré le 14 septembre dans le gymnase de l'école St. Patrick de Yellowknife par M^{gr} Ventura, archevêque titulaire d'Equilium et nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Croteau, évêque de Mackenzie-Fort Smith, et de M^{gr} LeGatt, évêque de Saskatoon. Il devint le 5^e évêque du diocèse le 10 mai 2008, jour de l'acceptation officielle de la démission de son prédécesseur, M^{gr} Croteau, et inaugura son ministère pastoral le 25.

Sportif, musicien à ses heures, fortement imprégné de la culture autochtone qu'il privilégie au sein de son Église, il sera le premier évêque non-Oblat du diocèse de Mackenzie-Fort Smith, le plus étendu de l'univers catholique. Il mit particulièrement l'accent sur le développement du leadership des laïcs parmi les six nations autochtones du diocèse, espérant par là resserrer des liens distendus par le dossier des écoles résidentielles et le fait que l'Église ne se soit pas fortement impliquée dans les négociations relatives aux réclamations territoriales.



- Devise :* THE ALMIGHTY HAS DONE GREAT THINGS FOR US/MAGNIFICAVIT DOMINUS FACERE NOBISCUM
- Armoiries :* archives de l'auteur
- Iconographie :* CEA (2009) 22
- Sources :* AEC (2008), (2009); AP (2008), (2009); APC (2009) 816-817; PEM/190, 15508; ROE/17 (2008) no 113; *Western Catholic Reporter*, July 2, Sept. 24, 2007, Sept. 15, 2008; dossier communiqué par les archives de la CÉCC



Chaumont, Joseph-Conrad, 1875-1966

Né le 6 janvier 1875 à Ste-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, fils d'un cultivateur descendant du notaire royal Guillet de Chaumont arrivé en Nouvelle-France vers 1720, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse (1887-1895), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1895-1898). Ordonné prêtre le 24 septembre 1898 dans la cathédrale de Montréal par M^{gr} Bruchési, archevêque de cette ville, il fut envoyé aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien et étudia la théologie au collège de la Propagande (1898-1900). Il occupa à son retour plusieurs postes au séminaire de Ste-Thérèse : assistant-directeur (1900-1901), professeur des classes de Versification (1901-1902) et de Philosophie (1902-1911 et 1915-1916), préfet des études (1911-1912) et supérieur (1912-1915 et 1916-1923). Il fonda en 1923 l'École normale de St-Jérôme et en fut le principal jusqu'en 1925, année où il fut nommé curé de la paroisse Très-Saint-Nom-de-Jésus dans le quartier Maisonneuve de Montréal. Vicaire général et directeur diocésain de l'Action catholique le 4 juin 1934, il fut nommé le 28 janvier 1935 protonotaire apostolique.

Élu le 28 juin 1941 évêque titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 15 août (en même temps que l'autre auxiliaire, M^{gr} Whelan) dans la cathédrale de Montréal par M^{gr} Charbonneau, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Langlois, évêque de Valleyfield, et de M^{gr} Douville, évêque titulaire de Vita et auxiliaire de St-Hyacinthe. Directeur de l'Office diocésain des religieux et religieuses, il fut appelé à de nombreuses reprises à administrer le diocèse en l'absence de l'archevêque, par exemple en février 1950 lors du départ de M^{gr} Charbonneau. Il ne participa pas concile du Vatican, et n'avait pas soumis de *vota* lors de la consultation de 1959. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 8 octobre 1966.

Son épiscopat fut surtout consacré aux fonctions pastorales : confirmations (plus de 50,000), ordinations (quelque 165), ordres majeurs et mineurs, installation de curés, funérailles des membres du clergé, visites canoniques de communautés religieuses de femmes (quelque 70). Sa famille comptait un autre prêtre, l'abbé Donat Chaumont, P.M.É., ainsi que trois religieuses.



<i>Devise :</i>	<i>IN VERITATE ET CARITATE</i>
<i>Armoiries :</i>	AR2 32; CE (1950)
<i>Iconographie :</i>	AR2 32; EDM 137
<i>Sources :</i>	ADB/2 , 124; AP (1966); BFA (1950) 21; CE (1935) 144-145; CHA 45-46; EEC 73; ULV ; VE (1962)
<i>Bibliographie :</i>	<i>Soixante années de sacerdoce; Son Excellence Révérendissime Monseigneur J.-Conrad Chaumont, évêque titulaire d'Arena, auxiliaire à Montréal.</i> Montréal, 1958.



Chiasson, Donat, 1930-2003

Né le 2 janvier 1930 à Paquetville, comté de Gloucester au Nouveau-Brunswick, fils d'un charpentier père de six enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires et classiques à l'Université St-Joseph de Memramcook (1945-1952), et sa théologie au séminaire Holy Heart d'Halifax. Ordonné prêtre par M^{gr} Leblanc, évêque de Bathurst, le 6 mai 1956, il fut vicaire à Caraquet (1956-1958) et à Lamèque (1958-1959), puis fut envoyé aux études en Europe, à Rome (Latran) pour la théologie, et à l'Institut Lumen Vitae à Bruxelles pour la catéchétique. Nommé à son retour vicaire à Grande-Anse (1961-1963), il devint professeur de philosophie au collège de Bathurst jusqu'en 1965, année où il fut nommé directeur du Centre de pastorale du diocèse de Bathurst, tout en exerçant la charge d'aumônier des Sœurs du St-Sacrement (1965-1967) et de vicaire à la cathédrale (1967-1970). Il était aussi responsable de la cathéchèse diocésaine depuis 1961. Il fut nommé vicaire général et curé de la paroisse de Petit-Rocher en 1970.

Élu le 23 mars 1972 3^e archevêque de Moncton, il fut sacré le 1^{er} juin dans la cathédrale de cette ville par M^{gr} Robichaud, archevêque émérite de Moncton, assisté

de M^{gr} Leblanc, évêque émérite de Bathurst, et de M^{gr} McNeil, évêque de Saint John, N.-B. Il remit sa démission pour raisons de santé le 21 septembre 1995 et se retira à Rogersville, N.-B., où il devint en juillet 1997 aumônier du couvent des Trappistes. Il mourut dans un accident de voiture près de Rogersville, le 8 octobre 2003, les funérailles étant célébrées le 13 en la cathédrale de Moncton.

Homme d'écoute et de grande chaleur humaine, proche des gens et particulièrement des plus vulnérables comme les personnes handicapées, influencé par la spiritualité de Jean Vanier, volontiers raconteur, violoniste à ses heures, il lui revint de mettre en place les structures et surtout l'esprit résultant des réformes de Vatican II visant à rajeunir le visage de l'Église : conseils paroissiaux, comités de liturgie, Office de catéchèse, etc. Portant un grand intérêt à la cellule familiale ainsi qu'à la promotion du laïcat, à la place de la femme dans l'Église et au recrutement sacerdotal, il encouragea l'intégration des laïcs et des communautés religieuses à la pastorale et l'éducation de la foi, favorisa les mouvements de renouveau, en particulier le renouveau charismatique, et accorda beaucoup d'importance à la catéchèse, sans négliger les questions de justice sociale et de survivance du peuple acadien. On le disait favorable au mariage des prêtres. Il avait participé au Synode de 1987, où il critiqua durement le secrétariat pour sa façon partielle de résumer les délibérations des évêques.



Devise : UT VIDENTES JESUM
Armoiries : AEC (1994)
Iconographie : LSO 156
Sources : AP (1999); APC (2005) 812-813; CHA 42; EEC 50; EGC (1972) 143; LSO 155-157; *Acadie nouvelle*, 9-10, 13-14 oct. 2003; *Globe & Mail*, Nov. 4, 2003



Chiasson, Patrice-Alexandre, C.J.M., 1867-1942

Né le 26 novembre 1867 à St-Joseph-du-Moine (Grand-Étang) au sud de Chéticamp dans l'île du Cap-Breton en Nouvelle-Écosse, d'un père cultivateur d'origine acadienne, il fit ses études primaires à Rogersville, obtint son permis d'enseignement en 1885, enseigna en 1886 à St-Louis de Kent, fit des études en pédagogie à la Normal School de Fredericton de 1887 à 1890, puis ses études classiques au collège Sainte-Anne de Pointe-de-l'Église (diplômé en 1894). Il entra chez les Eudistes qui l'envoyèrent en septembre 1894 faire son noviciat à Kerlois dans le Morbihan, et son scolasticat à la Roche-sur-Theil où il fit ses vœux perpétuels en 1897. Ordonné prêtre à Rennes le 4 juin 1898 par le cardinal Labouré, archevêque de cette ville, il fut affecté à son retour au Canada au collège de Pointe-de-l'Église : professeur d'anglais (1898-1900), préfet des études (1900-1903), professeur (1903-1908), supérieur (1908-1917), tout en exerçant à partir de 1916 les fonctions d'assistant général de sa Congrégation pour le Canada.

Élu le 27 juillet 1917 évêque titulaire de Lydda et nommé le même jour par décret de la Propagande vicariale apostolique du Golfe-St-Laurent, il fut sacré le 18 octobre en l'église Notre-Dame de Pointe-de-l'Église par le cardinal Bégin, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} McCarthy, archevêque de Halifax, et de M^{gr} LeBlanc, évêque de Saint John. Comme l'évêché de Sept-Îles avait été détruit par un incendie en 1916, il dut s'installer à la Pointe-aux-Esquimaux (depuis Havre St-Pierre); il y prit possession de son siège le 27 novembre. Transféré au siège de Chatham le 9 septembre 1920, en récompense de son apostolat dans un territoire très difficile et aussi pour « acadianiser » l'épiscopat du Nouveau-Brunswick à la suite de fortes pressions du clergé et de laïcs influents, il quitta la Côte-Nord le 4 octobre et prit possession de son nouveau siège le 16 décembre. Le diocèse était en majorité francophone, tant pour les fidèles et les religieuses (80%) que pour le clergé (72%). La création en 1936 de l'archevêché de Moncton, qu'il avait fortement souhaitée, modifiant les circonstances (trois évêchés situés dans le sud-est au détriment du nord de la province), il obtint le transfert du siège de Chatham (décret de la Consistoriale du 13 mars 1938) à Bathurst, ville plus centrale et qui avait aussi l'avantage de mieux représenter la situation linguistique du diocèse. On évitait également par là la concentration des trois sièges épiscopaux dans la même région en donnant l'impression de favoriser le sud-est au détriment du nord de la province. Il y fut reçu dans la nouvelle cathédrale le 15 mai 1938. Hospitalisé en décembre 1941, il mourut à l'Hôtel-Dieu de Campbellton le 31 janvier 1942.

Il fut le premier Eudiste canadien. Grand travailleur, dur pour lui-même et exigeant pour les autres, ce fut un évêque ferme et prévoyant. Il s'intéressa surtout, sur la Côte-Nord, aux questions d'éducation. À Chatham/Bathurst, ses efforts portèrent sur le développement spirituel (établissement d'une maison de retraites fermées, enseignement du catéchisme) et social (fondation d'un sanatorium, d'un hôpital) du diocèse, ainsi que sur le rayonnement de mouvements comme l'Association acadienne d'éducation, le mouvement coopératif et l'Action catholique.



<i>Devise :</i>	<i>TUUS SUM EGO</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 280
<i>Iconographie :</i>	ARC 280
<i>Mandements :</i>	<i>Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques du Golfe St-Laurent.</i> v. 2, Hauterive, 1961.
<i>Sources :</i>	ADB/5, 44; AP (1941); BAP (1898); CE (1920), (1941), (1943) 57-58; CHA 7; CWW (1948); DER 23; DIA 86; EEC 53; HC/9, 124, 234



Chimy, Jeronin Isidore, O.S.B.M., 1919-1992

Né le 12 mars 1919 à Radway, Alberta, il entra chez les Basiliens à Mundare, Alberta, en 1934, où il fit une partie de ses études pour les terminer à Grimsby, Ont. Il

prononça ses vœux perpétuels le 27 juillet 1941, fut ordonné prêtre le 29 juin 1944, et fut affecté à l'enseignement (séminaire basilien, Grimsby, 1944-1950) et au ministère paroissial (Vegreville, Alberta, 1950-1956). Envoyé aux études à Rome en 1956, il y obtint une licence en droit canonique du Latran, et devint à son retour en 1958 consultant auprès du provincial de son Ordre tout en s'occupant des mouvements de jeunesse étudiante ukrainiens. Appelé à Rome en 1961, il assuma successivement la charge de secrétaire (1961-1963) et de consultant (1963-1974) du supérieur général, tout en étant, de 1964 à 1966, supérieur du couvent des Basiliens et, de 1966 à 1974, recteur du Collège Pontifical St-Josaphat. Il avait durant cette période poursuivi ses études en droit canonique au Latran, qui lui octroya un doctorat en 1966. Il servit aussi de 1969 à 1974 de consultant pour les causes matrimoniales auprès de la S.C. pour la Doctrine de la foi.

Élu le 27 juin 1974 premier évêque de New Westminster des Ukrainiens, avec juridiction sur les Ukrainiens de la Colombie-Britannique et du Yukon, il fut sacré en l'église Protection of the Blessed Virgin Mary de Vancouver le 5 septembre par M^{gr} Hermaniuk, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Senyshyn, archevêque de Philadelphie des Ukrainiens, et de M^{gr} Savaryn, évêque d'Edmonton des Ukrainiens, prenant possession de son siège le lendemain dans la cathédrale Holy Eucharist de New Westminster. Il mourut le 19 septembre 1992 d'un cancer diagnostiqué en 1990.

L'éparchie avait été créée à la demande du cardinal Slipyj pour briser l'isolement des Ukrainiens de la région, séparés des Prairies par les Rocheuses, et enrayer leur assimilation par d'autres courants religieux. Elle comptait 13 prêtres au moment de sa fondation. M^{gr} Chimy fut consultant de la S.C. pour les Églises orientales ainsi que de la Commission de révision du Code de droit canonique oriental, et s'employa durant son épiscopat à favoriser les vocations sacerdotales (il ordonna 11 prêtres et 2 diacres permanents) et religieuses. Il invita aussi une communauté religieuse féminine à œuvrer dans le domaine de la catéchèse et de l'apostolat de la jeunesse, et établit nombre d'associations comme l'Ukrainian Catholic Brotherhood, l'Ukrainian Catholic Women's League et l'Ukrainian Catholic Youth. Très présent aux diverses manifestations locales, il établit également un réseau de catéchistes, et créa un Conseil pastoral et un Senate of Priests and Sisters.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : AEC (1983)
- Iconographie* : AEC (1990)
- Œuvres* : – *De figura juridica archiepiscopis majoris in jure canonico orientali vigenti*. Rome, 1968.
- Sources* : ACW (1980-81); AP (1992); APC (1994); CHA 49; EEC 182; UNA; WWA (1984-1985)
- Bibliographie* : – «History of the New Westminster eparchy», dans : Tatarniuk, M. *Ukrainian Catholic Churches and Church organization in British Columbia 1891-1992*. New Westminster, 1997, 73-84.



Chmilar, Stephen Victor, (O.S.B.M.), 1945-

Né le 24 mai 1945 à Lamont en Alberta, dans une famille de 5 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, sa philosophie à l'Université d'Ottawa (1966-B.Ph., 1968), et sa théologie à l'Université St-Paul d'Ottawa (1968-B. Th., 1972). Membre de l'Ordre des Basiliens, il fit profession solennelle le 17 novembre 1968 et fut ordonné prêtre à Edmonton le 11 juin 1972 par M^{gr} Savaryn, évêque d'Edmonton des Ukrainiens. Affecté au ministère pastoral, il fut curé de quelques paroisses du district de Mundare en Alberta (Mundare, Chipman, Borschiw, 1972-1973), vicaire de St. Basil the Great d'Edmonton (1973-1975), curé de St. John the Baptist d'Ottawa (1975-1978), vicaire de St. Basil the Great d'Edmonton (1978-1982), curé de St. Mary de Vancouver (1982-1984), curé de la paroisse Transfiguration of Our Lord de Denver au Colorado (1984-1988), vicaire de St. Nicholas de Buffalo, N.Y. (1988-1990), curé de St. Nicholas de Hamilton (1990-2000). Incardiné depuis 1991 à l'éparchie de Toronto, il quitta alors les Basiliens, et fut nommé curé de la paroisse Dormition of the Blessed Virgin Mary de Mississauga, tout en assumant les fonctions de secrétaire et chancelier de l'éparchie de Toronto et faisant partie du Conseil presbytéral et du Collège des consultants. Il participa aussi au cours de sa carrière pré-épiscopale aux travaux du Tribunal matrimonial d'Ottawa et du Tribunal matrimonial ukrainien d'Edmonton, fut directeur spirituel d'une communauté religieuse féminine ainsi qu'animateur de camps de jeunesse en Ontario, Alberta et Colombie-Britannique.

Élu le 3 mai 2003 évêque des Ukrainiens de Toronto et de l'Est du Canada, sur présentation du Synode des évêques ukrainiens, il fut sacré en l'église Dormition of the Blessed Virgin Mary de Mississauga le 23 juillet par le cardinal Husar, archevêque majeur de Lviv des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Bzdel, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens, et de M^{gr} Pasichny, évêque émérite des Ukrainiens de Toronto et de l'Est du Canada, et son prédécesseur, prenant possession de son siège le même jour.



- Devise* : en traduction de l'ukrainien : *SHEPHERD MY SHEEP*
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : *Western Catholic Reporter*, May 12, 2003; **APC** (2004) 796
Sources : **AEC** (2004); **AP** (2004); **APC** (2004) 796; **ROE** (2004) 19; page web de l'éparchie ukrainienne de Toronto; communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 3 mai 2003; *Western Catholic Reporter*, May 12, 2003; dossier communiqué par les archives de la CÉCC.



Chomnycky, Paul Patrick, O.S.B.M., 1954-

Né le 19 mai 1954 à Vancouver, fils d'un immigrant ukrainien originaire de la région de Ternopil Oblast et arrivé au Canada en 1948, dans une famille de deux enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, et s'inscrivit à l'Université de British Columbia, où il obtint un baccalauréat en commerce en 1980. Après avoir exercé durant deux ans la profession de comptable, il entra le 13 novembre 1982 au noviciat basilien de Glen Cove, N.Y., fit sa philosophie à l'Institut St-Anselme de Rome, et sa théologie à la Grégorienne (B. Th., 1990). Il fit profession le 1^{er} janvier 1988 à Rome, et fut ordonné prêtre le 1^{er} octobre de la même année à Vancouver par M^{gr} Chimy, évêque de New Westminster des Ukrainiens. Nommé vicaire à Mundare en Alberta en 1990, en 1991 curé de Lamont, Star-Peno et Skaro en Alberta, puis vicaire à la paroisse St.Basil d'Edmonton (1992-1994), il devint curé de la paroisse St. Mary de Vancouver, en 1997 supérieur du monastère et curé des SS. Peter and Paul de Mundare, pour devenir en 2000 supérieur du monastère St-Basil d'Edmonton et en 2001 curé de la paroisse St.Basil de la même ville. Il fut aussi à partir de 1997 directeur du Musée basilien de Mundare, membre du Conseil provincial de sa congrégation, ainsi que membre du Collège des consultants de l'éparchie d'Edmonton, tout en prêchant des missions et des retraites en Alberta, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique.

Élu le 5 avril 2002 évêque titulaire de Buffada et 3^e exarque apostolique des fidèles ukrainiens de rite byzantin résidant en Grande-Bretagne, il fut sacré le 11 juin en l'église St. Basil d'Edmonton par le cardinal Husar, archevêque majeur de Lviv des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Bzdel, archevêque de Winnipeg des Ukrainiens, et de M^{gr} Huculak, évêque d'Edmonton des Ukrainiens, et prit possession de sa charge pastorale le 16 juin. Il fut transféré le 3 janvier 2006 à l'éparchie ukrainienne de Stamford au Connecticut dont il devint le 4^e évêque, prenant possession de son siège le 20 février.

Son ministère épiscopal en Grande-Bretagne présentait des défis particulièrement ardu, puisque la communauté ukrainienne, concentrée surtout à Londres, était constituée en grande partie d'immigrants illégaux. Celle de l'exarchat américain s'avérait beaucoup plus stable, étant composée de descendants d'immigrants arrivés au début du siècle et après la dernière guerre, et d'immigrants plus récents mais légaux.



- Devise* : en traduction de l'ukrainien : *THE LORD IS MY SHEPHERD*
Armoiries : site web de l'éparchie de Stamford
Iconographie : *Western Catholic Reporter*, April 15, 2002; page web : www.catholic-ew.org.uk/dioc/
Sources : **AP** (2003), (2007); **APC** (2005) 818-819; **ROE** (2003) 16; *Western Catholic Reporter*, April 15, 2002; Bureau de presse du Vatican; bulletin de l'Independent Catholic News, April 17, 2002; dossier communiqué par M^{gr} Chomnycky; page web de l'éparchie de Stamford.



Choquet, Paul-Maurice, C.S.C, 1920-1996

Né le 2 octobre 1920 à Montréal, il fit ses études primaires à Montréal (1925-1930) et à Verdun (1930-1932), et ses études classiques au collège St-Laurent (1932-1939). Entré le 15 août 1938 au noviciat de la Congrégation de Ste-Croix, il prononça ses premiers vœux le 16 août 1939, fit ses études philosophiques au collège St-Laurent (1939-1941) et sa théologie au scolasticat Notre-Dame de Ste-Geneviève de Pierrefonds (1941-1944). Il avait fait ses vœux perpétuels le 16 août 1942. Il suivit aussi des cours d'été en philosophie à l'Université Laval (1941, 1942, 1945). Ordonné prêtre le 24 juin 1944 par M^{sr} Charbonneau, archevêque de Montréal, il fut envoyé aux missions d'Haïti et affecté au collège Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Cap-Haïtien : professeur (1945-1948), études à Paris (Institut catholique et Sorbonne) où il obtint une licence en lettres en 1950, préfet des études, professeur et assistant-supérieur (1950-1959).

Élu le 6 juin 1959 évêque titulaire de Diospolis inferior et auxiliaire de Cap-Haïtien, il fut sacré le 15 septembre à l'Oratoire St-Joseph par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Bélanger, évêque titulaire de Cyrene et auxiliaire de Montréal, et de M^{sr} Cousineau, évêque de Cap-Haïtien. Démissionnaire le 11 août 1967 pour laisser la place à un Haïtien, il revint au Canada en 1970 et assuma diverses fonctions pastorales : aumônerie des Sœurs de St-François d'Assise de Charlesbourg (1970-1973), curé de la paroisse St-Dominique de Hawkesbury (1973-1976), aumônerie de l'Hôpital Général d'Ottawa (1976-1980), aumônerie du Centre de santé Élisabeth-Bruyère (1980-1990). Il prit ensuite sa retraite au presbytère de la cathédrale d'Ottawa. Sa santé se détériorant, il quitta Ottawa pour Montréal, où il mourut à l'infirmerie provinciale de sa congrégation le 15 novembre 1996. Ses funérailles furent célébrées le 19 à l'Oratoire St-Joseph, et il fut inhumé au cimetière des Pères de Ste-Croix de Ville St-Laurent.

Très impliqué dans la lutte contre l'analphabétisme, il fonda la communauté autochtone des Sœurs de Notre-Dame d'Haïti et prêcha de nombreuses retraites aux religieuses du diocèse. Il participa aussi aux travaux de Vatican II (sauf pour la 2^e session), et y fit deux interventions écrites, mais aucune orale.



<i>Devise :</i>	<i>VERITAS IN CARITATE</i>
<i>Armoiries :</i>	PMC 113
<i>Iconographie :</i>	APC (1998) 783
<i>Sources :</i>	AP (1996); CHA 115; EEC 199; VE (1962); dossier communiqué par les archives de la province canadienne des Pères de Sainte-Croix; nécrologie, <i>La Presse</i> , 17 novembre 1996.



Christie, Alexander, 1848-1925

Né le 2 janvier 1848 à Highgate, Vermont, de parents protestants qui émigrèrent vers 1855 au Minnesota, il fit ses études primaires dans la ville d'Austin. Il se convertit au catholicisme et fit ses études classiques au St. John's College de Colledgeville, Minnesota, et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1874-1877). Ordonné prêtre le 22 décembre 1877 par M^{sr} Fabre, évêque de Montréal, il fut affecté au ministère paroissial dans le diocèse de St. Paul : Waseca de 1877 à 1890, St. Stephen de Minneapolis (1890-1898).

Élu le 26 mars 1898 évêque de l'Île-de-Vancouver (selon un décret de la Propagande daté du 21), il fut sacré le 29 juin dans la cathédrale de St. Paul, Minnesota, par M^{sr} Ireland, archevêque de St. Paul, assisté de M^{sr} Brondel, évêque d'Helena au Montana, et de M^{sr} Shanley, évêque de Fargo au Dakota du Nord, et prit possession de son siège en août. On se souviendra que son diocèse était alors suffragant de l'archidiocèse américain d'Oregon City. Promu le 4 mars 1899 4^e archevêque d'Oregon City (selon un décret de la Propagande daté du 21 février), il prit possession de son siège le 15 juin, et reçut le pallium le 17 mai 1900. Il mourut à Oregon City le 6 avril 1925 et y fut inhumé le 15 au Mount Calvary Cemetery.

D'allure très imposante, grand et fort, éloquent, déterminé sinon têtue, il n'était pas cependant un prélat pompeux et passait pour très proche de son clergé. Son bref passage à Victoria – quelque dix mois – fut marqué par la rénovation de la cathédrale, la fondation d'un orphelinat pour garçons et d'écoles pour les Indiens. À Portland, il fonda le Columbia College (qui devint University of Portland), des écoles industrielles, un hospice pour les vieillards ainsi que des orphelinats, et accueillit de nombreuses communautés religieuses, féminines et masculines. Grand défenseur des écoles catholiques, il combattit une loi de l'Oregon (1922) obligeant tous les enfants de moins de 16 ans à fréquenter l'école publique. Mais il n'eut pas la satisfaction de voir la Cour suprême des États-Unis lui donner raison en déclarant cette loi anti-constitutionnelle, le jugement ayant été rendu le 1^{er} juin 1925, soit quelques mois après sa mort.



- Devise :* **IN FIDE ET LENTITATE**
Armoiries : **ARC 352**
Iconographie : **ARC 352**
Sources : **ACW** (1911); **AP** (1925); **BAP** (1899); **BHN** 109; **CHA** 102; **CHU** 30; **DAH** 42; **DEL** 101-102; **EEC** 168; **HC/8**, 427, 582, /9, 281; **HEH** 383-398; **NCA/13**, 33; **OUS** 52; **SHP ad indicem**; **VDD** 141-145
Bibliographie : – O'Donnell, M.M. *In faith and kindness; the life of the Most Reverend Alexander Christie*. M.A. Thesis, University of Portland, 1945.



Cimichella, Andrea Maria, O.S.M., 1921-2004

Né le 21 février 1921 à Grotte Santo Stefano, dans la province italienne de Viterbe, dans une famille de 5 enfants, il vint au Canada avec ses parents en 1926, et fit ses études primaires dans la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel, et ses études classiques au collège de Montréal et au collège des Servites à Ottawa, où il prononça ses premiers vœux le 15 septembre 1939. Il fit sa philosophie et sa théologie chez les Dominicains d'Ottawa, et fut ordonné prêtre dans la cathédrale d'Ottawa par M^{sr} Vachon, archevêque de cette ville, le 26 mai 1945. Maître des novices de sa communauté, secrétaire provincial, supérieur de la maison des Servites à Winnipeg et curé de la paroisse italienne de cette ville, il fut nommé en 1955 curé de sa paroisse d'adoption à Montréal. Il fut élu le 19 mai 1964 supérieur provincial de sa communauté.

Élu le 5 juin 1964 évêque titulaire de Quiza et auxiliaire de Montréal, il fut sacré dans la basilique Notre-Dame de Montréal le 16 juillet par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, assisté de ses deux auxiliaires, M^{sr} Bélanger, évêque titulaire de Cyrene, et M^{sr} Grégoire, évêque titulaire de Curubis. Il participa à la dernière session du Concile mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il fut nommé en septembre 1965 curé de la cathédrale, tout en exerçant diverses fonctions épiscopales : visiteur canonique de communautés religieuses, vicaire épiscopal chargé de la cause des saints et répondant du Comité des fondateurs de l'Église canadienne auprès de l'Assemblée des évêques du Québec. Ayant abandonné en 1990 ses fonctions de curé de la cathédrale, il se consacra à la promotion de la dévotion mariale. Il remit sa démission le 25 avril 1996, et se retira à l'archevêché de Montréal. Il mourut à Montréal, des suites d'une longue maladie, le 21 juillet 2004; ses funérailles furent célébrées le 26 en la cathédrale Marie-Reine-du-Monde.

Apprécié pour sa culture, disponible, d'une grande délicatesse, homme de prière, il s'intéressa toujours de près aux communautés culturelles. Il avait une sœur chez les Clarisses.



Devise : **EVANGELIZARE CHRISTI DIVITIAS**

Armoiries : **CE** (1972)

Iconographie : **EDM 142**

Œuvres :

- auteur de plusieurs dizaines de brochures (en voir la liste dans le catalogue de la Bibliothèque nationale du Canada) portant sur des sujets religieux (liturgie, Terre sainte, Vierge, Ordre du St-Sépulcre), des saints (François d'Assise, Hilaire de Poitiers, etc.), de grandes figures de l'histoire canadienne (Jeanne Mance, Maisonneuve, M^{sr} de Laval, La Dauversière, M^{sr} Bourget, Kateri Tekakwita, le frère André, Marie-Catherine de St-Augustin), et des religieuses surtout fondatrices de congrégations (Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Mère Marie-Léonie, Marcelle Mallet, Mère Gamelin, Marie-Rose Durocher, Esther Blondin, Marie Rivier)

Sources : **AP** (1999), (2005); **APC** (2006) 731; **CHA** 46; **EEC** 75; **ULV**; nécrologie, *La Presse*, 23 juillet 2004, *Vivre en Église*, 13 sept. 2004



Clabaut, Armand, O.M.I., 1900-1966

Né le 20 août 1900 à Marquette-lez-Lille dans le département français du Nord, fils d'un industriel et dans une famille de 10 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa région natale, passa au grand séminaire de Lille, enseigna à Lille durant une année (1919-1920) avant de faire son service militaire (1920-1922), puis enseigna au collège de Marquette (1922-1923). Entré chez les Oblats à Thy-le-Château le 11 septembre 1923, il fit ses premiers vœux le 12 septembre 1924, et fut ordonné prêtre à Liège le 4 juillet 1926 par M^{sr} Delalle, O.M.I., évêque titulaire de Thugga et vicaire apostolique du Natal (Afrique du Sud). Affecté aux missions du Nord-Ouest canadien, il œuvra à Chesterfield Inlet (où il prononça ses vœux perpétuels le 20 août 1927), Baker Lake (1928-1930), Southampton (1931-1933), et Repulse Bay qu'il fonda en 1933.

Élu le 2 juillet 1937 évêque titulaire de Troas et coadjuteur *c.f.s.* du vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, il fut sacré le 21 août au siège du vicariat, Chesterfield Inlet, par M^{sr} Turquetil, évêque titulaire de Ptolemaïs in Phoenicia et vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, assisté de M^{sr} Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et vicaire apostolique de Mackenzie, et de M^{sr} Lajeunesse, évêque titulaire de Bonusta et vicaire apostolique du Keewatin. Démissionnaire en 1940 (bien que les **AP** des années subséquentes ne précisent aucune date de démission) pour des motifs demeurés obscurs, il retourna en France où il vécut à Paris et se consacra à la propagande missionnaire. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Il mourut à Violaines, dans le Pas-de-Calais, le 17 janvier 1966 et y fut inhumé.

Sa nomination à l'épiscopat avait été vue comme positive dans le contexte de l'influence de l'élément français dans le Nord.



<i>Devise :</i>	<i>LUX IN TENEBRIS LUCET</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 297
<i>Iconographie :</i>	ARC 297
<i>Sources :</i>	AP (1966), (1967); CAR /1, 205-206; CE (1938) 58, (1940); EEC 138; OEO 128; SBM /25, 498



Cleary, James Vincent, 1828-1898

Né le 18 septembre 1828 à Dungarvan, dans le comté irlandais de Waterford, il fit ses études primaires et secondaires dans une école privée de sa ville natale, et deux années d'études philosophiques à Rome, au Collège Irlandais dirigé par le Dr. Cullen, futur cardinal archevêque de Dublin. Rappelé en Irlande par l'évêque

de Waterford, il fut inscrit pour cinq années au Royal College de Maynooth, qui venait de voir augmentées les subventions gouvernementales et pouvait recevoir plus d'étudiants, et où il fit sa théologie. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 20 septembre 1851 par l'évêque de Waterford, M^{gr} Foran, il fut envoyé poursuivre ses études à l'Université de Salamanque (1851-1854). De retour en Irlande, il fut nommé professeur de théologie et d'Écriture sainte au St. John's College de Waterford, reçut en 1863 le premier doctorat en théologie décerné par l'Université catholique d'Irlande, et devint le supérieur du collège en 1873. Il fut nommé en 1876 curé de Dungarvan et vicaire général du diocèse.

Élu le 1^{er} octobre 1880 évêque de Kingston (selon un décret de la Propagande du 27 septembre), il fut sacré à Rome le 21 novembre, dans l'église de la Propagande, par le cardinal Simeoni, préfet de la Propagande, assisté de M^{gr} Croke, archevêque de Cashel, et de M^{gr} Butler, évêque de Limerick. Quittant l'Irlande le 16 mars 1881, il prit possession de son siège le 7 avril, et devint le premier archevêque de Kingston le 28 décembre 1889. Le cardinal Taschereau lui remit le pallium en 1892. C'est sous son épiscopat que furent découpés à partir du territoire de Kingston les diocèses de Peterborough (1882) et d'Alexandria (1890). Il mourut à Kingston le 24 février 1898. Ses funérailles eurent lieu le 1^{er} mars, et il fut inhumé dans la cathédrale.

Polyglotte (en plus de connaître le latin, le grec et l'hébreu, il parlait l'italien, l'espagnol et le français), bon administrateur, il rétablit la discipline ecclésiastique ainsi que les finances du diocèse. Il s'employa à multiplier les paroisses avec prêtres résidents, rétablit en 1896 le collège de Regiopolis, et lutta pour les écoles catholiques, ne craignant pas les polémiques publiques à ce sujet avec le recteur de l'Université Queen's ou le chef de l'Opposition, même en période électorale comme lors des élections provinciales de 1890, bien qu'il ne fût pas généralement porté à se mêler de politique (sauf en ce qui regardait le *Home Rule* pour l'Irlande!). Ses lettres pastorales, écrites dans une langue reconnue pour sa pureté, eurent beaucoup de retentissement. Homme de goût, il contribua au renouvellement de l'architecture religieuse, et les rénovations qu'il apporta à la cathédrale de Kingston furent louées. Intransigeant sur les principes, peu favorable aux francophones, jaloux de son autorité, quelque peu chicanier, il n'hésitait pas à se faire respecter par tous les moyens, y compris les peines ecclésiastiques, ce qui explique que nombre de litiges furent portés jusqu'à la Propagande, où son dossier était volumineux. Malgré ses réalisations, tout cela ne fit sans doute pas oublier à la longue que sa nomination n'avait pas été sans susciter l'opposition des « nationalistes » qui voyaient d'un mauvais œil le recrutement d'un évêque à l'étranger.



Devise : PRO DEO ECCLESIA ET PATRIA

Armoiries : ARC 225

Iconographie : ARC 225

Œuvres : – plusieurs de ses lettres pastorales et sermons ont été publiés : éducation catholique (1882); sanctification du foyer chrétien (1883); ministère épiscopal (1887); expulsion des élèves catholiques des écoles publiques (1887);

indulgences et le culte des morts (1888); carême (1895). Voir le catalogue de la Bibliothèque nationale du Canada.

- *Correspondence between Archbishop Cleary, of Kingston, and W.R. Meredith, leader of the Ontario opposition*. S.l., 1890?

Sources : **BAP** (1898); **BOR** 68-84; **CCB/1**, 647-650; **CE** (1898); **CHA** 36; **CMW** (1898); **DBC/12**, 215-217; **DER** 18; **EEC** 111; **HC/8**, 480; **LDG/1**, 393; **MOC** 490-491; **TA** 14-15

Bibliographie : – Benoit, M. « Tribulations des évêques canadiens à la fin du XIX^e siècle à travers les archives de la Propagande », *Annali accademici canadesi* (1988) 84-85.



Cloutier, François-Xavier, 1848-1934

Né le 2 novembre 1848 à Ste-Geneviève-de-Batiscan, comté de Champlain, d'un père cultivateur dont l'ancêtre était venu en Nouvelle-France au temps de Champlain, il fit ses études classiques (à partir de 1861, prenant la soutane en Philosophie II et enseignant en classe de Méthode en 1868-1869) et théologiques (à partir de 1870) au séminaire de Trois-Rivières, tout en enseignant en classe de Rhétorique. Ordonné prêtre à Nicolet le 22 septembre 1872 par M^{sr} Laffèche, évêque de Trois-Rivières, il fut affecté au séminaire de Trois-Rivières, d'abord comme professeur en classe de Rhétorique (1872-1876), puis comme préfet des études (1876-1880). Il passa ensuite au ministère paroissial comme vicaire à la cathédrale (1880-1883). Après avoir accompagné M^{sr} Laffèche à Rome en 1883 en qualité de secrétaire, il fut nommé chancelier du diocèse (1883-1884), puis chanoine titulaire et curé de la cathédrale (1884-1899).

Élu le 8 mai 1899 3^e évêque de Trois-Rivières (selon un décret de la Propagande du 25 avril), il fut sacré le 25 juillet par M^{sr} Bégin, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Blais, évêque de Rimouski, et de M^{sr} Labrecque, évêque de Chicoutimi. Il fut nommé assistant au trône pontifical et comte romain le 3 février 1916. Il mourut à Trois-Rivières le 18 septembre 1934, et fut inhumé dans la cathédrale. Ses restes furent transférés en octobre 1966 au cimetière St-Michel.

De haute stature, d'un physique imposant, avec des périodes de dépression durant parfois plusieurs mois, orateur plus que disert, bon administrateur, il ne prolongea pas les luttes de son prédécesseur, M^{sr} Laffèche, et s'employa à consolider la situation financière du diocèse. Considéré par plusieurs comme le second fondateur du diocèse, il tint le premier synode diocésain en 1911, encouragea le développement des institutions d'éducation, particulièrement son séminaire, et favorisa la responsabilisation du laïcat et les mouvements d'Action catholique. Il fonda une école normale, porta une attention spéciale à la bonne presse en créant un journal catholique (*Le Bien public* en 1909), accueillit 17 communautés religieuses nouvelles et, fort conscient des mouvements sociaux, établit des syndicats catholiques ouvriers et agricoles dans un contexte d'essor économique et d'industrialisation accélérée du diocèse (ressources hydrauliques et papier). Il créa également un orphelinat pour garçons en 1910 ainsi que des ouvriers paroissiaux,

encouragea les caisses populaires et les bibliothèques paroissiales, et érigea 32 paroisses (la population catholique ainsi que le nombre de prêtres doublèrent durant son épiscopat). Il favorisa particulièrement l'organisation de pèlerinages nationaux au Cap-de-la-Madeleine, dont les Oblats avaient pris la charge en 1902. Sa famille, qui comptait 15 enfants, offrit à l'Église deux autres prêtres et sept religieuses.



- Devise :* *DULCIUS MELLE, FORTIUS LEONE*
- Armoiries :* **ARC 110**
- Iconographie :* **ARC 110**
- Sources :* **ADB/2**, 132-133; **AP** (1931); **BCF 24**; **BST 93**; **CE** (1934), (1938) 170-172; **CHA 96**; **CMW** (1912); **DER 9**; **DTR 22**; **EEC 98**; **HC/8**, 566, /9, 376; **PDT 74-88**
- Œuvres :*
- *Aux pères de familles de la Grand'Mère*. Grand'Mère?, 1923.
 - *L'évêque vous parle de Notre-Dame du Cap*. Cap-de-la-Madeleine, 1959.
- Mandements :* *Mandements, lettres pastorales et circulaires de M^{gr} F.X. Cloutier, 3^e évêque de Trois-Rivières*. Trois-Rivières, 1904-1934. 6 v.
- Bibliographie :* Joyal, A. *M^{gr} François-Xavier Cloutier, prophète de Notre-Dame du Cap*. Cap-de-la-Madeleine, 1940.



Clune, Robert Bell, 1920-2007

Né le 18 septembre 1920 en la paroisse St. Vincent de Paul de Toronto, fils d'un rembourreur à l'emploi d'Eaton's père de sept enfants, il fit ses études primaires à l'école paroissiale (1926-1933), ses études secondaires au St. Michael's College High School (1933-1938), sa philosophie au St. Michael's College (B.A., 1941), et sa théologie au St. Augustine's Seminary (1941-1945). Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1945 dans la cathédrale St. Michael par M^{gr} McGuigan, archevêque de Toronto, et fut brièvement vicaire à la paroisse Our Lady of Lourdes de Toronto avant de poursuivre des études en droit canonique à la Catholic University of America de Washington, D.C., où il obtint un doctorat en 1948. Tout en faisant du ministère en paroisse (St. Ann de Toronto) ainsi qu'auprès des troupes de réserve ou d'associations comme la St-Vincent-de-Paul, il occupa ensuite divers postes au sein de la curie diocésaine : adjoint du vice-chancelier pour les affaires temporelles (1951-1953), défenseur du lien (1953-1965), directeur de la Société St-Vincent-de-Paul (1959), vice-official du tribunal matrimonial régional et promoteur de la justice (1962-1965). Il fut alors appelé à fonder la paroisse St. Wilfrid de Downsview (1965-1971), puis devint directeur de la Catholic Church Extension Society de 1971 à 1979. Il fut aussi de 1951 à 1985 responsable des cimetières catholiques de l'archidiocèse.

Élu le 4 mai 1979 évêque titulaire de Lacubaza et auxiliaire de Toronto, il fut sacré à Toronto le 21 juin par M^{gr} Carter, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Pocock, archevêque émérite de Toronto, et de M^{gr} Ambrozic, évêque titulaire de Valabria et auxiliaire de Toronto. Il était responsable de la région pastorale de

l'Est, tout en étant curé de la paroisse St. John the Evangelist de Whitby et vicaire épiscopal pour les diacres permanents et les religieux. Il fut transféré en 1992 à Barrie avec la responsabilité de la région pastorale du Nord, des communautés religieuses et des diacres permanents. Il remit sa démission le 27 décembre 1995, et se retira le 30 juin 1997 à Thornhill, Ont., puis à Toronto. Il mourut le 6 septembre 2007 au Toronto East General Hospital. Ses funérailles furent célébrées le 12 en la cathédrale St. Michael et il fut inhumé au cimetière Holy Cross.

Aussi très actif auprès des Chevaliers de Colomb, il accordait une grande importance à l'éducation catholique, comme le rappela M^{sr} Boissonneau lors de ses obsèques.



Devise : *SERVANT OF THE LORD*
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : site web des Archives de l'archidiocèse de Toronto
Sources : **ACW** (1980-81); **AP** (1999), (2008); **APC** (2009) 814-815; **ATA**; **CEA** (2007) 55; **CHA** 94; **EEC** 135; **WWA** (1996); dossier communiqué par M^{sr} Clune; nécrologie, *Globe & Mail*, Sept. 10, 2007.



Clut, Isidore, O.M.I., 1832-1903

Né le 11 février 1832 à St-Rambert d'Albon-sur-Rhône, dans le diocèse français de Valence (département de la Drôme), d'un père cultivateur, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au petit séminaire de Valence, et une partie de sa théologie au grand séminaire de sa ville natale. Entré au noviciat de Notre-Dame de l'Osier des Oblats le 7 décembre 1853, il prononça ses vœux perpétuels le 8 décembre 1854 à Montolivet, et continua ses études théologiques près de Marseille. Affecté aux missions de l'Ouest canadien en juin 1857, bien qu'encore scolastique et sous-diacre, il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de St-Boniface par M^{sr} Taché, évêque de cette ville, le 20 décembre 1857, et envoyé à la mission de la Nativité au Fort Chipewyan, Alberta (située à l'extrémité ouest du lac Athabaska), dont il devint le supérieur en 1861 et où il demeura jusqu'en 1869, tout en desservant la mission du Fond-du-Lac, Saskatchewan, à l'extrémité est du lac Athabaska.

M^{sr} Faraud, ayant obtenu du Saint-Siège le 3 août 1864 la permission de se choisir un auxiliaire, porta son choix, après consultation des autres missionnaires, sur le P. Clut le 3 janvier 1866. M^{sr} Clut est donc considéré élu évêque titulaire d'Arindela et auxiliaire du vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie en date du 3 août 1864, date de la bulle avec le nom en blanc. Il fut sacré le 15 août 1867 à la mission de la Nativité par M^{sr} Faraud, évêque titulaire d'Anemurium et vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, assisté de deux Oblats, les pères Germain Eynard et Christophe Tissier. Il fonda en 1868 la mission de Fort Vermilion en Alberta,

participa en 1869 à l'ouverture du concile de Vatican, et résida à son retour surtout à Fort Providence, T.-N.-O., jusqu'en 1877; il y supervisait une quinzaine de missions, dont la plus lointaine près du cercle polaire. Il avait pris sur lui, sans en référer à ses supérieurs, de partir en 1872 pour l'Alaska afin de contrer l'évangélisation menée par les Anglicans, ce pour quoi il fut blâmé. Sa santé déclinant, il entreprit alors un voyage de trois ans en Europe (1877-1880) pour recevoir des soins médicaux et recueillir des fonds pour le vicariat. D'autres voyages à but médical suivirent (à Montréal en 1886, en France en 1887 et 1889). Il se fixa à son retour à Fort Chipewyan puis à la mission de St-Bernard (aujourd'hui Grouard, Alberta), où il se retira en 1894 pour raisons de santé (y assurant l'aumônerie des Sœurs de la Providence). Il y mourut le 9 juillet 1903. Sa dépouille mortelle repose dans le cimetière paroissial de Grouard.

Surnommé «*l'évêque de peine*», doté d'une barbe touffue, abondante et frisée, vigoureux, infatigable, parcourant un immense territoire à la place de M^{sr} Faraud, incapable de voyager, il fut un bon connaisseur des langues indiennes, qu'il enseignait aux missionnaires, et contribua au dictionnaire du P. Petitot (*Dictionnaire de langue dènè-dindjié...* Paris, 1876, réédité en 1980). Il intervint à de multiples reprises auprès du gouvernement fédéral pour qu'il vienne en aide aux Indiens qui, surtout durant l'hiver, souffraient de la faim. On rapporte qu'il eut toujours des doutes sur la validité de son ordination épiscopale, un seul évêque y ayant présidé. Il était le grand-oncle de Francisque Gay, ambassadeur de France au Canada de mars 1948 à juin 1949.



- Devise* : PAUPERES EVANGELIZANTUR. JUGUM MEUM SUAVE EST
Armoiries : ARC 331
Iconographie : ARC 331
Œuvres : Jésus-Christ Nurankaumweri... Dayton, Ohio, 1888?
Sources : AP (1870); BAP (1898); CAR/1, 210-211; CE (1898); CHA 22; DBC/13, 222-223; DER 25; DHM 133-135; DIA 90; EEC 157; FBP 123; HC/8, 122; LDG/1, 395-396; PHO; SBM/3, 838; TA 18-19
Bibliographie : voir la bibliographie de CAR/1, 211 note 317, et celle de DBC/13, 223, à compléter par :
 - Carrière, G. « Nominatio du Père Isidore Clut, O.M.I., évêque d'Arindèle et auxiliaire de M^{sr} Henri Faraud, O.M.I., le 3 août 1864 », *Vie oblate* (1976) 51-80.
 - Roche, C. *Monseigneur du Grand Nord*. Edmonton, 1990.



Coderre, Gérard-Marie, 1904-1993

Né le 19 décembre 1904 à St-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, fils d'un menuisier, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et au Séminaire de philosophie, et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie, un baccalauréat en droit canonique, et un certificat d'études

en histoire universelle et en langue grecque de l'Université de Montréal. Ordonné prêtre le 30 mai 1931 par M^{gr} Papineau, évêque de Joliette, il fut brièvement vicaire à Lavaltrie, de 1931 à 1935 professeur au séminaire de Joliette et au scolasticat St-Charles, puis de nouveau vicaire : St-Félix-de-Valois (1935-1937), cathédrale de Joliette (1937-1941). Il fut ensuite affecté à des milieux très divers : aumônier de religieuses et d'un pensionnat (1941-1946), directeur des Terrains de jeux, de l'Office catéchistique et de l'Œuvre des vocations (1946-1951), tout en assumant les fonctions de directeur diocésain de l'Action catholique (1947-1951). Il fut nommé chanoine honoraire en 1949.

Élu le 5 juillet 1951 évêque titulaire d'Aegae et coadjuteur *c.f.s.* de St-Jean-de-Québec, il fut sacré le 12 septembre, dans la cathédrale de St-Jean, par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Chaumont, évêque titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Jetté, évêque titulaire de Tabae et auxiliaire de Joliette. Il devint évêque en titre le 3 février 1955 à la mort de M^{gr} Forget. Il donna sa démission le 3 mai 1978, et mourut le jour de son anniversaire de naissance, le 19 décembre 1993.

Dynamique et doué d'un tempérament de leader, grand animateur, « *penseur de l'action ecclésiale* », comme on l'a qualifié, il affronta avec dynamisme les défis post-conciliaires. Il intervint dans le diocèse de St-Jean dans trois domaines, afin de faire face aux transformations démographiques qui faisaient passer le diocèse du type rural au type urbain, et aussi aux changements culturels affectant le Québec, et de refléter les orientations et les priorités définies par le Concile. Il mit aussi l'accent sur la pertinence sociale de la foi comme expérience spirituelle : coordination des mouvements et organismes pastoraux par un organigramme renouvelé (Union des œuvres pour l'action catholique, l'action charitable et l'action sociale répartie en bureaux, offices pastoraux et services techniques), création de conseils de pastorale (paroisses, zones, diocèse), d'un conseil presbytéral, d'un conseil des religieux et d'un conseil d'administration financière, et centralisation des services diocésains à Longueuil en 1968; formation d'équipes sacerdotales et plus grand engagement des laïcs; éducation de la foi par une nouvelle approche catéchétique pour l'éducation chrétienne des enfants, l'essor de la catéchèse aux adultes, la pastorale auprès des distants, et la prédication de grandes missions en 1953, 1959 et 1963, ce qui n'empêcha pas le taux de pratique dominicale de passer de 67% en 1961 à 27% en 1971. Il insista également sur la nécessité de la participation active et consciencieuse des citoyens et des fonctionnaires aux obligations de la vie publique.

Il participa à toutes les sessions de Vatican II, qu'il contribua fortement à médialiser, et où il fit partie du groupe « *Jésus, l'Église et les pauvres* ». Il avait répondu longuement en 1959 au questionnaire romain en soulevant le problème de la faim dans le monde, et des questions comme la refonte du bréviaire, la rechristianisation de la classe ouvrière, la sacramentalité de l'épiscopat, une utilisation plus répandue de la langue vernaculaire. Après la Grande Mission de 1960, il procéda en janvier 1962 à une consultation du laïcat et en février à celle du clergé, informant subséquemment ses diocésains par la radio sur le déroulement des travaux, et obligeant les prêtres, en

1967-1968, à participer à des sessions intensives de ressourcement. Il fit trois interventions en *aula*. La première (14 novembre 1962, parlant au nom de 45 évêques canadiens) porta sur la mission pastorale des évêques. Il déplora que le texte privilégie indûment l'aspect latin et ne dise rien des évêques orientaux, et demanda qu'on affirme spécifiquement que le devoir pastoral de l'évêque découle de son sacre. La deuxième (28 octobre 1964), sur l'Église dans le monde, suggéra qu'on insiste davantage sur le rôle des femmes dans l'Église. La troisième (4 octobre 1965) déplora que le chapitre sur la vie socio-économique soit rédigé dans une langue dépassée, ne s'avère pas plus prophétique, et n'invite pas davantage l'Église à s'adapter aux réalités sociales de l'époque. Il y fit aussi 8 interventions écrites. Son *Journal* révèle que sa position, du moins en matière liturgique, était assez déterminée bien avant l'ouverture du Concile. Ayant donc été l'un des rares évêques canadiens à commenter le premier schéma sur la liturgie (il avait proposé qu'on permette la concélébration, qu'on rende le sacrement de pénitence plus convivial, qu'on abrège l'office divin et qu'on favorise la participation des laïcs), il porta une attention spéciale à la réforme liturgique, par une démarche très suivie, dans un esprit pédagogique et catéchétique dépassant le prescriptif et le normatif. Il publia une trentaine de textes à ce sujet qui mettaient l'accent sur le sens des changements et les enracinaient doctrinalement (comme par exemple sa lettre pastorale sur la concélébration), tout en appelant à agir dans l'unité, et œuvra fortement à l'appropriation par le diocèse des textes conciliaires. Il s'intéressa également à l'architecture sacrée, invitant ses curés à construire non des églises monumentales, mais des édifices simples, à la mesure des moyens financiers des fabriques, et conformes aux exigences de la liturgie.

Il influença aussi de façon importante l'évolution des assemblées épiscopales canadienne et québécoise, surtout après le Concile, qui l'avait profondément marqué par ses contacts avec un groupe d'évêques soucieux de la pauvreté dans le monde et du sens évangélique de cette vertu, vers un style plus éloigné de l'autoritarisme et de l'application rigoureuse de la discipline, et orienté sur un renouvellement de la pastorale axé sur la croissance spirituelle de l'individu, la communion et le témoignage. Animateur proche du terrain, très actif au sein de la CÉCC, il y occupa non seulement des fonctions administratives, mais présida durant plus de 20 ans la Commission épiscopale de l'éducation chrétienne, secteur français, et pendant 5 ans celle des Communications sociales. Il fit aussi partie de plusieurs comités de l'Assemblée des évêques du Québec (Éducation, Apostolat laïc), et fut le fondateur de l'Office de la cathéchèse du Québec, qu'il présida de 1952 à 1973, et qui le fait présenter comme le père du renouveau de la catéchèse au Québec et au Canada. Ses compétences furent aussi reconnues à l'échelle internationale : membre de la Commission pontificale des communications sociales (1963-1968), membre de la S.C. du Clergé (1968-1973). Il fut en outre, de 1962 à 1972, président de la Commission de l'éducation religieuse du Bureau international catholique de l'enfance.



Devise : FORMAM SERVI ACCIPIENS
Armoiries : CE (1972)
Iconographie : EGC (1978) : couverture du numéro du 18 mai

- Œuvres* : – *La doctrine de l'Église sur les migrations*. Montréal, 1955.
 – *Le miroir du prêtre*. St-Jean, 1963.
 – *Paul VI et le journalisme*. Montréal, 1966.
 – *M^{sr} Gérard-M. Coderre parle aux religieux et religieuses*. Montréal, 1976.
- Mandements* : *Lettres et mandements des évêques de Saint-Jean-de-Québec. S. Exc. Monseigneur Gérard-Marie Coderre*. St-Jean, 1951-1960. 5 v.
- Sources* : **ADB/6**, 209; **AP** (1954), (1978); **APC** (1995) 692; **CE** (1954); **CHA** 77; **DBS ad indicem**; **EEC** 91; **EGC** (1977-78) 546, 561, (1984) 627-629, (1994) 60; **LES** 8-11; **ULV**; **VE** (1962)
- Bibliographie* : – Robillard, D. «M^{sr} Gérard-Marie Coderre : consultation et concertation», dans : *L'Église canadienne et Vatican II*. Montréal, 1997, p. 265-276.
 – Dufour, G. *La modernité devient patrimoine*. Outremont, Qc., 2004, 96-98.



Cody, John Christopher, 1899-1963

Né le 16 décembre 1899 à Ottawa, fils d'un conducteur de locomotive, dans une famille de 11 enfants, il fit ses études primaires à Ottawa, ses études classiques au collège apostolique St-Alexandre d'Ironside, près de Gatineau, sa philosophie au Séminaire de philosophie de Montréal (1917-1919), et sa théologie au grand séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre le 26 mai 1923 à Ottawa par M^{sr} Énard, archevêque d'Ottawa, il fut nommé vicaire à la paroisse St. Patrick (1923-1933), curé de St. Declan, Brightside (1933-1934), puis successivement curé de St. Elizabeth de Cantley et d'Eastview (paroisse de L'Assomption).

Élu le 5 janvier 1937 12^e évêque de Victoria, il fut sacré le 25 février dans la basilique d'Ottawa par M^{sr} Forbes, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{sr} Duke, archevêque de Vancouver, et de M^{sr} Rhéaume, évêque de Haileybury, et prit possession de son siège le 7 avril. Il fut transféré à la coadjutorerie *c.f.s.* de London, avec le titre d'évêque titulaire d'Elatea, le 6 avril 1946, et devint évêque en titre (le 7^e) le 2 juin 1950. Il répondit à la consultation pré-conciliaire de l'été 1959, participa aux deux premières sessions du Concile, et fut élu en octobre 1962 membre de la Commission des séminaires et de l'éducation catholique. Il mourut à London le 5 décembre 1963 et fut inhumé dans la crypte du St. Peter's Seminary, après les funérailles célébrées le 10.

Plus jeune évêque du Canada au moment de son élection, bilingue, il s'employa à Victoria à développer l'Action catholique, tint 3 congrès eucharistiques, favorisa l'établissement des coopératives et des caisses de crédit, érigea 4 paroisses, et développa le réseau des écoles séparées par la construction de 5 écoles. Il accepta 5 communautés religieuses, dont les Oblats qui l'avaient quitté en 1866, fonda la revue diocésaine *The Torch*, établit un Catholic Welfare Bureau, rénova la cathédrale, procéda à une importante levée de fonds pour supporter les œuvres d'éducation, et visita les coins les plus reculés du diocèse. Son passage à London coïncida avec une croissance remarquable sur plusieurs fronts, aidée en cela par

un renouveau de la piété populaire et un appui constant des fidèles aux institutions diocésaines. Il s'y fit surtout remarquer par ses efforts de rapprochement entre les communautés catholiques et juives, ainsi que par ses œuvres sociales (refuge pour filles-mères, maison pour personnes âgées). Il érigea 33 nouvelles paroisses, dont une exclusivement francophone à Windsor et 10 autres à l'intention des groupes ethniques (pour lesquels il créa aussi des centres d'immigration, le diocèse ayant accueilli quelque 70,000 immigrants catholiques – surtout Hongrois, Italiens et Hollandais – durant son épiscopat). Il accepta 12 nouvelles communautés religieuses comme les Prêtres du Sacré-Cœur, les Dominicaines de Béthanie et les Frères de St-Louis-de-Gonzague, termina la construction de la cathédrale, tint un synode en 1956, établit trois collèges et plus de 100 écoles séparées (élémentaires et secondaires), procéda à l'expansion de 7 hôpitaux, et fonda la mission diocésaine du Pérou. Il fut président de la CÉCC (1^e 4^e) de 1953 à 1955 et devint en 1963 le premier chancelier de l'Université de Windsor. Grand'croix de l'Ordre souverain de Malte en 1957, il fut nommé assistant au trône pontifical en 1962.



<i>Devise :</i>	VICTORIA PER MARIAM
<i>Armoiries :</i>	ARC 355
<i>Iconographie :</i>	ARC 355
<i>Sources :</i>	AP (1946), (1950), (1963); CE (1938) 57, (1946), (1950), (1960); CHA 39; CWW (1961-63); ECC 115; PGF 69-77; VDD 239-260



Colli, Frederick Joseph, 1949-

Né le 17 juin 1949 à St. Catharines, Ont., dans une famille de trois enfants, il fit ses études primaires aux écoles St-Joseph (1954-1959) et St-Alfred (1960-1964) de sa paroisse natale, ses études secondaires à l'école Denis Morris (1965-1968), sa philosophie au St. Michael's College et au St. Augustine's Seminary de Toronto (B.A., 1971), et sa théologie à la Toronto School of Theology (L. Th., 1974). Il poursuivit alors ses études à Rome, où il obtint une licence en droit canonique de la Grégorienne en 1976. Il fut ordonné prêtre dans l'église St. Alfred de St. Catharines par M^{sr} McCarthy, évêque de cette ville, le 21 juin 1975. Après avoir occupé quelques postes de vicaire de 1975 à 1980 (Port Colborne, Welland) tout en exerçant d'autres fonctions (secrétaire de l'évêque, aumônier de résidence), il fut nommé chancelier du diocèse en 1980, cumulant cette charge avec celle de directeur des vocations jusqu'en 1984, de juge au tribunal régional de Toronto et, à partir de 1986, de curé de la paroisse St. Julia de St. Catharines.

Élu le 19 décembre 1994 évêque titulaire d'Afufenia et auxiliaire d'Ottawa, il fut sacré le 22 février 1995 dans la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa par M^{sr} Gervais, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{sr} Fulton, évêque émérite de St. Catharines, et de M^{sr} Marchand, évêque titulaire de Tamata et auxiliaire d'Ottawa. Il fut nommé

responsable de la coordination des services de pastorale pour le secteur anglais du diocèse, tout en assumant les fonctions de vicaire général et de directeur des vocations. Transféré le 2 février 1999 à l'évêché de Thunder Bay, dont il devint le 5^e évêque, il prit possession de son siège le 25 mars dans la cathédrale St. Patrick.



- Devise* : *SANCTUM NOMEN EJUS*
Armoiries : page web du diocèse de Thunder Bay; **PHC** 280
Iconographie : **APC** (2000) 802
Sources : **AEC** (2003), (2010); **AP** (1999); **APC** (2000) 801-803; **EEC** 120; **EGC** (1995) 61; **PHC** 278-288; **ROE**/5-6, 6; communiqué de la CÉCC, 2 février 1999.



Collignon, Jean-Louis, O.M.I., 1904-1966

Né le 15 août 1904 à Suxy dans la province belge du Luxembourg, fils d'un ouvrier père de 5 enfants, il suivit en 1907 ses parents qui s'établirent aux États-Unis, d'abord au Rhode Island, à Central Falls, où il fit ses études primaires, puis à partir de 1920 à Pawtucket. Il fit son juniorat à Ottawa (1920-1925), entra chez les Oblats le 24 juillet 1925, fit son noviciat à Hudson au New Hampshire, prononçant ses premiers vœux le 25 juillet 1926. Il fit une année de scolasticat à Ottawa, puis fut envoyé en 1927 aux études à Rome, où il suivit les cours de l'Angélique. Il devint profès perpétuel à Roviano le 2 août 1929, et fut ordonné prêtre en l'église *Santa Maria sopra Minerva* de Rome le 28 juin 1931 par le cardinal Marchetti-Selvaggiani, vicaire de Rome. Nommé secrétaire du vicaire général des Oblats à Rome, il passa en 1932 au scolasticat international en qualité de répétiteur de philosophie, et en 1933 au scolasticat franco-américain de Natick, Massachusetts, où il enseigna la philosophie, et dont il devint vice-supérieur en 1935 et supérieur en 1936.

Élu le 30 septembre 1942 évêque de Les Cayes en Haïti, il fut sacré le 21 novembre en l'église St-Jean-Baptiste de Lowell, Massachusetts, par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Keough, évêque de Providence au Rhode Island, et de M^{sr} Cushing, évêque titulaire de Mela et auxiliaire de Boston, prenant possession de son siège le 25 janvier 1943. Il participa à la dernière session de Vatican II. Il mourut subitement à Paris le 27 juillet 1966.



- Devise* : *IN TE MARIA CONFIDO*
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : *La Bannière de Marie-Immaculée* (1943) 131
Sources : **AP** (1950); **CFM** 428-429, 434-437, 441-442; **DAH** 44-45; **OEO** 130
Bibliographie : – Parent, L.-M. *Un cœur sur la main : Jean-Louis Collignon, O.M.I., évêque des Cayes*. Montréal, 1988.



Collins, Thomas Christopher, 1947-

Né le 16 janvier 1947 à Guelph, Ontario, fils du directeur du service de la diffusion du journal local le *Guelph Mercury*, dans une famille comptant trois enfants et issue d'immigrants venus d'Irlande en 1832, il fit ses études élémentaires dans sa paroisse natale, ses études collégiales à l'Université de Waterloo (St. Jerome's College), où il obtint un B.A. en 1968, ses études théologiques au St. Peter's Seminary de London, Ont. (B.Th., 1973), et des études en littérature anglaise à l'Université de Western Ontario (M.A., 1973). Ordonné prêtre le 5 mai 1973, il fut nommé vicaire à la paroisse Holy Rosary de Burlington et aumônier dans une école secondaire (1973-1974), vicaire à la cathédrale Christ the King de Hamilton (1974-1975), puis envoyé à Rome où il obtint une licence en Écriture sainte de l'Institut biblique pontifical. Il fut nommé à son retour en 1978 professeur d'Écriture sainte et de théologie dogmatique et directeur spirituel au St. Peter's Seminary. La Grégorienne lui décerna en 1986 un doctorat en théologie, sa thèse portant sur le Livre de l'Apocalypse. Il fut nommé en 1992 doyen de la Faculté de théologie et vice-supérieur du St. Peter's Seminary, pour en devenir le supérieur en 1995.

Élu le 25 mars 1997 coadjuteur *c.f.s.* de St. Paul, il fut sacré le 14 mai dans la cathédrale Christ the King de Hamilton, par M^{gr} Tonnos, évêque de Hamilton, assisté de M^{gr} Sherlock, évêque de London, et de M^{gr} Roy, évêque de St. Paul en Alberta. Il devint évêque en titre le 30 juin, fut promu à la coadjutorerie *c.f.s.* d'Edmonton le 18 février 1999, et devint archevêque en titre le 7 juin, prenant possession de son siège le 13 septembre. Il fut nommé administrateur *sede vacante* du diocèse de St. Paul le 15 mars 2001. Il fut l'un des 4 délégués de l'épiscopat canadien au synode sur l'Eucharistie d'octobre 2005. Transféré le 16 décembre 2006 au siège archiepiscopal de Toronto, dont il devint le 12^e évêque et le 10^e archevêque, il en prit possession le 30 janvier 2007 dans la cathédrale St. Michael, et reçut le pallium des mains du pape Benoît XVI le 29 juin. Il fut nommé en janvier 2010 membre du Conseil pontifical pour les communications sociales, en témoignage de ses *lectiones divinae* en forme de méditations disponibles sur YouTube et, en mai de la même année, visiteur apostolique de l'archidiocèse de Cashel et Emlý en Irlande, dans le sillage de la crise des abus sexuels. La CÉCC en fit aussi en juillet de la même année son agent de liaison avec les communautés anglicanes désireuses de se rattacher à l'Église catholique selon les normes de la constitution apostolique *Anglicanorum coetibus*. Appelé en 2010 à participer au Synode sur les chrétiens du Moyen-Orient, il devint en 2011 membre de l'*International Commission on English in the Liturgy*.

Annoncée le 6 janvier 2012, son élévation au Sacré Collège se fit lors du consistoire public du 18 février, tenu sur la place St-Pierre, au titre presbytéral de *S. Patrizio*, avec la remise de l'anneau et l'imposition de la barrette.

Simple (il choisit à Toronto de vivre au presbytère de la cathédrale plutôt qu'à l'archevêché), affable et accessible, optimiste et enthousiaste, il se montre toujours désireux d'illustrer la joie inhérente à la pratique d'un catholicisme authentique. Possédant un grand sens de l'humour, d'une mémoire phénoménale, introverti mais articulé, il a été comparé à M^{gr} Fulton Sheen. Disciple de ce dernier ainsi que de John Henry Newman et de Chesterton, fort influencé par la spiritualité de François de Sales et de Charles Borromée, il ne fuit pas les médias et ne craint pas de répondre à leurs questions, comme il le fit par exemple, sans tenter de minimiser le problème, au sujet des abus sexuels commis par des membres du clergé. Excellent communicateur et grand oecuméniste, il est surtout un homme de prière plus que de politique, et on a dit que son leadership tenait plus à ses dons intellectuels qu'à sa personnalité. Sa principale préoccupation réside dans le mariage de l'identité et de la spécificité du catholicisme avec une ouverture constructive à la culture moderne, particulièrement la presse et les milieux politiques. Il se donna pour mission, dans une société où l'être humain est réduit à un objet, et où triomphent l'avortement, l'homosexualité, le divorce, l'euthanasie, la promiscuité et la pornographie, de faire entendre la voix des valeurs chrétiennes dans la sphère publique, selon ce principe qu'il aime à répéter: «*Freedom of religion doesn't mean freedom from religion*». Enfin, il porta une grande attention à l'éducation catholique ainsi qu'aux problèmes des réfugiés.

Il se fit remarquer à Edmonton par la forte impulsion donnée aux vocations sacerdotales, l'appel à la Société St-Vincent-de-Paul pour appuyer les paroisses dans leur action auprès des pauvres, et la mise en oeuvre de plusieurs programmes pastoraux comme la formation des diacres permanents, l'Adoration perpétuelle, la procession de la Fête-Dieu, et une rencontre mensuelle avec les fidèles dans la cathédrale (*Lectio Divina*) pour y participer à une réflexion commune sur les Écritures. Il restructura également l'administration diocésaine. Il prenait à Toronto la tête d'un diocèse comprenant presque deux millions de catholiques desservis par 833 prêtres, 111 diacres permanents, et 715 religieux et religieuses répartis en 223 paroisses et célébrant le culte en plus de 30 langues. Chancelier de l'University of St. Michael's College, il en reçut un doctorat honorifique (Doctor of Divinity) le 14 juin 2007; la Niagara University de Niagara, N.Y., lui décerna également un Doctor of Human Letters en 2008. Il est aussi chancelier du Pontifical Institute of Medieval Studies de Toronto et président du Bureau des gouverneurs du St. Augustine's Seminary de Toronto. Il fut nommé en avril 2012 membre du Conseil pontifical pour les communications sociales ainsi que de la S.C. pour l'Éducation catholique.



- Devise* : DEUM ADORA
Armoiries : page web de l'archidiocèse de Toronto
Iconographie : AEC (1999)
Ouvres : – *Apocalypse 22 : 6-21 as the focal point of moral teaching and exhortation in the Apocalypse*. Thèse, Grégorienne, 1986.
 – *Pathway to our hearts: a simple approach to Lectio Divina with the Sermon on the Mount*. Toronto, 2011.

- Sources :* **AEC** (2007); **AP** (1999), (2007); **APC** (1999) 815-816, (2000) 803, (2008) 792-793; **DFS** 29-30; **EEC** 159; **EGC** (1997) 331; **ROE**/7, 16; communiqué de la CÉCC, 18 février 1999; *Western Catholic Reporter* (Feb. 5, 2007); *Catholic Register* (Feb. 26, 2012)
- Bibliographie :* *The making of a cardinal*. Numéro spécial du *Catholic Register*, 12 février 2012.



Comtois, Alfred-Odilon, 1876-1945

Né le 5 mars 1876 à Trois-Rivières, fils d'un marchand de chaussures père de 13 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Trois-Rivières (B.A., 1895) et ses études théologiques aux grands séminaires de Trois-Rivières (tout en enseignant au séminaire) et (pour trois mois) de Québec. Ordonné prêtre à Québec le 25 septembre 1898 par M^{sr} Blais, évêque de Rimouski, il fut envoyé aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien et obtint une licence en philosophie (1899) et un doctorat en théologie (1900) chez les Dominicains de la Minerve (Angélique). Nommé à son retour professeur de philosophie au séminaire de Trois-Rivières, tout en cumulant de 1904 à 1906 l'aumônerie des Sœurs du Précieux-Sang, il devint en 1912 directeur du grand séminaire et professeur de dogme et d'Écriture sainte, le 1^{er} août 1916 aumônier des Ursulines, le 1^{er} octobre 1920 principal de l'École normale, et en 1924 membre du chapitre cathédral.

Élu le 26 février 1926 évêque titulaire de Barca et auxiliaire de Trois-Rivières, il fut sacré le 28 juillet dans la cathédrale de Trois-Rivières par M^{sr} Cloutier, évêque de Trois-Rivières, assisté de M^{sr} Ross, évêque de Gaspé, et de M^{sr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal. Vicaire capitulaire à la mort de M^{sr} Cloutier du 18 septembre 1934 au 4 février 1935, il fut nommé évêque de Trois-Rivières le 22 décembre 1934, les bulles étant expédiées le 18 janvier 1935, et prit possession de son siège le 4 février. Il mourut subitement au camp des Guides catholiques à St-Mathieu de St-Maurice le 26 août 1945. Ses funérailles furent célébrées le 30 par le cardinal Villeneuve et il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale. Ses restes furent transférés en octobre 1966 au cimetière St-Michel.

De stature moyenne et robuste, réservé et froid d'aspect mais très accessible, plutôt casanier, homme d'étude mais sans véritable originalité, beaucoup moins flamboyant que son prédécesseur M^{sr} Cloutier, il ne se voulut pas innovateur et s'attacha surtout à consolider les œuvres de ce dernier, surtout dans le domaine du syndicalisme et de l'Action catholique. Il organisa en août 1941 un congrès eucharistique diocésain qui attira de grandes foules, et encouragea les campagnes de tempérance et les retraites fermées. On lui doit aussi la fondation d'un hôpital pour mères célibataires en 1943. Il accueillit trois communautés religieuses dans le diocèse.



- Devise :* **ANGULARI LAPIDE CHRISTO JESU**
- Armoiries :* **ARC 111**

- Iconographie* : **ARC** 111
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires de S.E. M^{gr} A.-O. Comtois, 4^e évêque des Trois-Rivières*. Trois-Rivières, v. 1-3, 1940-1947.
- Sources* : **ADB**/5, 48; **AP** (1931), (1941); **BCF** (1930) 472; **BFA** 42; **BST** 5-6; **CE** (1927) 43-44, (1934), (1936) 143-144, (1946) 887-888; **CHA** 96; **DTR** 22; **EEC** 98-99; **PDT** 89-99



Connolly, Thomas Louis, O.F.M. Cap., 1814 ?-1876

Né en 1814 ou 1815 à Cork en Irlande, d'un père négociant, il fit ses études primaires dans sa ville natale, entra vers 1830 au noviciat des Capucins, et fut envoyé en septembre 1831 à Frascati où il passa six ans; Louis était son nom de religion. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Lyon en 1838, il fut affecté en 1839 au monastère capucin de Dublin, où il fut entre autres aumônier d'un pénitencier. Envoyé à sa demande au Canada en 1842 comme secrétaire et aumônier de M^{gr} Walsh, évêque de Halifax, il fit aussi du ministère à la cathédrale puis devint curé de la paroisse St.Mary, et vicaire général en 1845.

Élu (sur la recommandation de M^{gr} Walsh) le 4 mai 1852 évêque de Fredericton (plus tard Saint John), selon un décret de la Propagande daté du 29 avril, il fut sacré le 15 août dans la cathédrale St. Mary's de Halifax par M^{gr} Walsh, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} McDonald, évêque de Charlottetown, et de M^{gr} MacKinnon, évêque d'Arichat. Il prit possession de son siège le 11 septembre 1852, et établit vers 1854 sa résidence à Saint John. Il fut promu au siège métropolitain de Halifax le 8 avril 1859, selon un décret de la Propagande du 4 avril, et arriva à Halifax le 22 juin. Il fut nommé le 22 mai 1862 comte romain et assistant au trône pontifical. Il participa au concile du Vatican, où il fit partie de la minorité ne jugeant pas opportune la définition de l'infaillibilité pontificale. Frappé d'hémorragie cérébrale, il mourut à Halifax le 27 juillet 1876; ses funérailles furent célébrées le 31.

«*Every inch an Irishman*» comme le décrivait un contemporain, exubérant, jovial, bon orateur, excellent administrateur mais pourtant négligent dans l'expédition des affaires courantes, parlant aussi le gaélique et l'italien, homme de tact malgré son caractère explosif, ce n'était pas un intellectuel, mais une personnalité éminemment sociable, qui se plaisait dans la compagnie des laïcs. Il ne s'embarrassait guère de politiques et procédures : «... *un homme de 5 pieds 10 pouces... gros et gras, ayant une belle tête, des yeux intelligents... instruit, influent, actif, déterminé, ne craignant rien, vivant comme un gentilhomme...* » : ainsi le décrivait Sir Hector Langevin. Même si son style de vie n'était plus exactement celui d'un Capucin (il ne dédaignait pas la bonne chère et les bons vins), il fit preuve d'un grand courage personnel lors de l'épidémie de choléra qui frappa Saint John en 1854. Il y construisit une cathédrale ainsi que des écoles (dans une province où toute institution d'éducation catholique faisait jusque-là cruellement défaut) et un orphelinat, assainit les finances du diocèse, créa un cimetière catholique, et fonda les Sisters of Charity of the Immaculate Conception en 1854.

À Halifax, il fit publier un catéchisme, agrandit la cathédrale, et travailla à établir un réseau d'écoles séparées pour la minorité catholique à l'exemple du régime consenti à celle du Haut-Canada, et se rendit même à Londres en 1866, lors de la conférence préparatoire à la Confédération, pour plaider sa cause. Il ne réussit cependant pas à faire inscrire cette protection pour la minorité catholique des Maritimes dans la nouvelle constitution, et commit l'erreur, lors des élections de 1872, d'appuyer trop ouvertement les Conservateurs de Macdonald. Il favorisa le développement de la Mount St. Vincent University et fit venir de Montréal les Brothers of the Christian Schools pour prendre en charge le Saint Mary's College (1868-1875). Promoteur actif (« *godfather* ») de la Confédération, il était convaincu, d'une part, que les pauvres profiteraient de l'expansion des marchés et, d'autre part, que l'union des provinces renforcerait la défense des territoires britanniques contre une possible invasion américaine, d'où son opposition forcenée aux Fénéiens, qui menaient une politique annexionniste pour affaiblir la Grande-Bretagne. Il comptait d'ailleurs parmi ses amis Thomas D'Arcy McGee, Sir John A. Macdonald et Sir Charles Tupper. Ses prises de position en matière politique et sa loyauté à la Couronne lui valurent l'estime des protestants, mais l'inimitié d'une partie de la population catholique qui lui reprochait son peu de dévouement à la cause irlandaise. Il est aussi reconnu pour avoir amélioré, par sa tolérance et sa modération, les relations avec les protestants lors de la campagne anti-catholique menée par Joseph Howe, attribuable à une immigration irlandaise massive qui en plus de diminuer le poids politique de la population protestante, entraînait de sérieux problèmes sociaux et constituait aux yeux de plusieurs une menace éventuelle aux liens avec la Grande-Bretagne, les Irlandais ayant la réputation de manquer de loyauté envers la Couronne. Mais malgré le fait que son diocèse était au tiers acadien, il ne se préoccupa pas de favoriser la promotion des Acadiens au sein de l'Église et de revendiquer un statut pour la langue française dans les écoles séparées qu'il tentait d'établir, et son manque de soutien entraîna la fermeture en 1863 du collège St-Thomas fondé à Memramcook en 1854, ce qui ne lui attira pas les bonnes grâces des Acadiens.



- Devise* : PAX VOBIS (à Saint John); aucune à Halifax
- Armoiries* : MPV 19 (Saint John); ARC 246 (Halifax)
- Iconographie* : ARC 246; HAN 113
- Œuvres* :
- *Pastoral address... for the Lent...* Saint John, N.B., 1854
 - *Funeral oration, at the month's memory of His Grace the Most Rev. William Walsh...* St. John, N.B., 1858.
 - *Letter... on the claims of T. D'Arcy McGee... to the confidence and support of the Irish and their descendants in the Dominion of Canada.* Halifax, 1867.
 - *Funeral oration on the late Hon. Thos. D'Arcy McGee...* Halifax, 1868.
- Sources* : AP (1870); CFB (1989) 191; CHA 24; DBC/10, 209-211; DER 20; EEC 45; FBP 129; HAN 109-133; HC/8, 298, 322; LDG/1, 425; MCE 185-186; MPV 19-20; OHB 40-42; SDC/2, 67-70; TA 22
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par D.H. Fleming dans DBC/10, 211, à compléter par :

- Flemming, D.B. « Archbishop Thomas L. Connolly godfather of Confederation », **CCH** (1970) 67-84.
- Trombley, K.F. *Thomas Louis Connolly (1815-1876). The man and his place in secular and ecclesiastical history*. Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain, 1983.
- Trombley, K.F. « Thomas Louis Connolly : an archbishop's role in politics », dans : *Religion and identity*. St. John's. 1987, 114-127.
- Bérard, R. *The end of the « Gentleman's Agreement » : the collapse of Catholic education in Nova Scotia*. Paper presented at the 2008 annual conference of the Canadian Catholic Historical Association.



Cooke, Thomas, 1792-1870

Né le 9 février 1792 à La Pointe-du-Lac, comté de St-Maurice, fils d'un immigré irlandais devenu meunier, dans une famille de huit enfants, il fit ses premières études avec le curé de sa paroisse, ses études classiques au séminaire de Nicolet, dont il fut en 1804 l'un des premiers élèves, et ses études philosophiques au séminaire de Québec. Il y commença sa théologie en 1808 pour la continuer en 1809 à St-Hyacinthe, tout en y exerçant les fonctions de professeur de latin et de procureur du séminaire. Il fut rappelé à Québec en 1811 pour enseigner dans la classe de Belles-Lettres, et fut ordonné prêtre par M^{gr} Plessis le 11 septembre 1814. Nommé secrétaire et vicaire de M^{gr} Panet, coadjuteur de Québec et aussi curé de Rivière-Ouelle, il devint en 1817 curé de Caraquet au Nouveau-Brunswick, où il fit construire une église en pierre. Sa paroisse incluait un immense territoire comprenant quelque 12 missions regroupant surtout Acadiens et Micmacs (environ 1,000 fidèles) dans un rayon de 200 milles, de la Baie-des-Chaleurs à la baie de Miramichi (soit le territoire actuel du diocèse de Bathurst). Épuisé, son ministère pastoral ayant exigé de continuels déplacements tant à pied qu'en canot et raquettes, et il lui fallait au moins trois jours pour aller d'une extrémité à l'autre de sa paroisse, il quitta le Nouveau-Brunswick en novembre 1823, prit quelques mois de repos, et fut nommé en 1824 curé de St-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette, desservant également les Hurons de Jeune-Lorette et les Irlandais de Val Cartier, et en septembre 1835 curé de Trois-Rivières, desservant de Cap-de-la-Madeleine et vicaire général. Il devint aussi membre de la Corporation du Séminaire de Nicolet, et participa en 1851, à titre de théologien, au premier concile provincial de Québec.

Élu le 8 juin 1852 premier évêque de Trois-Rivières (selon un décret de la Propagande du 24 mai), il fut sacré le 18 octobre dans l'église paroissiale de cette ville par M^{gr} Turgeon, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Prince, évêque de St-Hyacinthe (1), et de M^{gr} Baillargeon, évêque titulaire de Tlos et coadjuteur de Québec, M^{gr} Bourget prononçant l'homélie, et M^{gr} Cooke prit possession de son siège le même jour. Sa santé déclinant (il souffrait de rhumatismes et de problèmes cardiaques), il confia l'administration de son diocèse, le 11 avril 1869, à son

coadjuteur, M^{sr} Lafèche, et mourut à Trois-Rivières le 30 avril 1870, sans avoir participé au concile du Vatican. Il fut inhumé le 4 mai dans la cathédrale qu'il avait construite. Ses restes furent transférés en octobre 1966 au cimetière St-Michel.

Pieux mais de caractère emporté, taquin, éminemment charitable, étranger aux querelles idéologiques, il s'attacha d'abord à organiser son diocèse (quelque 90,000 fidèles regroupés en 39 paroisses), encadrant le clergé (retraites sacerdotales, conférences ecclésiastiques, questionnaires sur l'état des paroisses), fonda 27 paroisses et accorda beaucoup d'importance aux visites pastorales. Il eut cependant à faire face à l'opposition d'une partie de son clergé au sujet de la contribution (le « dixième ») aux frais de la curie épiscopale, affaire que certains curés portèrent jusqu'à Rome. Il obéra malheureusement sérieusement les finances du diocèse avec la construction de la cathédrale (consacrée le 29 septembre 1858) et la fondation du collège en 1860, lui fournissant un prêtre et des séminaristes pour le diriger et y enseigner malgré l'opposition de la majorité de son clergé. Cette dernière décision, vue comme une menace à la survie du séminaire de Nicolet, suscitera des résistances qui conduisirent éventuellement à l'érection du diocèse de Nicolet en 1885. Idéalisant comme beaucoup de ses collègues la vie rurale, il lutta contre l'émigration aux États-Unis, considérant les partants comme des traîtres à la patrie, et voyant dans cet exode une réduction à l'esclavage des manufactures dans des villes américaines considérées comme des lieux de perte pour la langue et la foi.

- (1) **ARC** et **CHA** substituent ici M^{sr} Bourget, ce qui est contredit par le registre des insinuations du diocèse (courriel de l'archiviste, 3 juin 2003). La *Vie de M^{sr} Cooke* (Montréal, 1898), ainsi que **PDT** donnent aussi M^{sr} Prince.



- Devise* : **SINE LABE CONCEPTA**
- Armoiries* : **ARC** 108
- Iconographie* : **ARC** 108
- Œuvres* : plusieurs de ses mandements et lettres pastorales ont été publiés : 1852 (mandement d'entrée); 1854 (travaux de la cathédrale); 1857 (cérémonial); 1858 (consécration de la cathédrale); 1865 (Syllabus); 1869 (affaires financières); voir le catalogue de la Bibliothèque nationale du Canada.
- Sources* : **ADB**/1, 130-131; **AP** (1870); **CHA** 96; **DER** 9; **DTR** 21; **EEC** 98; **HC**/8, 566; **LDG**/1, 431-432; **PDT** 42-54; **TA** 10-11
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par N. Voisine, **DBC**/9, 168, à compléter par :
- *Vie de M^{sr} Cooke, 1^{er} évêque des Trois-Rivières. Extrait de l'Histoire du Monastère des Ursulines*. Montréal, 1898.
 - Roy, J. « Deux évêques trifluviens en visite : Thomas Cooke, Louis-François Lafèche et la gestion des paroisses (1852-1898) », **SHC** (1990) 89-110.
 - Robert, D. *Répertoire numérique détaillé du fonds M^{sr} Thomas-Cooke*. Trois-Rivières, Archives des Ursulines, 1996.



Cooney, Eugene Jerome, 1931-

Né le 10 décembre 1931 à Medicine Hat, Alberta, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, travailla comme comptable tout en faisant des études en vue de devenir comptable agréé, puis entra en 1954 au St. Joseph's Seminary d'Edmonton, où il fit ses études philosophiques et théologiques. Ordonné prêtre le 4 juin 1960, il fut nommé vicaire à la paroisse Christ the King de Claresholm, Alberta, en 1963 vicaire puis administrateur de la paroisse St. Anthony de Calgary, et en 1967 curé de la paroisse St. Mary de Banff. Directeur diocésain de l'éducation religieuse en 1968, avec résidence à Calgary, il retourna en 1971 aux études au Fort Wright College de Spokane, Washington, en éducation religieuse. Il devint en 1973 curé de la paroisse St. Mark de Calgary, obtint en 1985 une maîtrise en théologie de l'Université de Toronto (St. Michael's College), devint cette même année supérieur du St. Joseph's Seminary d'Edmonton, et en 1990 curé de la paroisse Sacred Heart de Calgary.

Élu le 15 mars 1996 évêque de Nelson, il fut sacré dans la cathédrale St. Mary de Calgary le 11 juin 1996 par M^{gr} O'Byrne, évêque de Calgary, assisté de M^{gr} Mallon, archevêque de Regina, et de M^{gr} Doyle, évêque émérite de Nelson, et prit possession de son siège le 13. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 30 novembre 2007. Il se retira à Cranbrook, B.C., œuvrant dans la paroisse locale et prêchant des retraites, puis à Kelowna.



<i>Devise :</i>	<i>NOLI TIMERE</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC 1999
<i>Sources :</i>	AP (1999), (2008); EEC 161; ROE /5-6, 39; <i>Western Report</i> (1996) 49; <i>Western Catholic Reporter</i> (March 30, 2009) 12.



Corriveau, John Dennis, O.F.M. Cap., 1941-

Né le 27 juillet 1941 dans la communauté francophone de St-Joseph, au sud de Goderich et au nord de Grand Bend, tout près de Zurich, village situé au nord-ouest d'Exeter dans le comté ontarien de Huron, il fit ses études secondaires au petit séminaire franciscain de Blenheim en Ontario, et entra chez les Capucins en 1959, prononçant ses vœux temporaires le 14 juillet 1960 et faisant sa profession perpétuelle le 14 juillet 1963. Il étudia la philosophie (1960-1962) au St. Fidelis College de Herman en Pennsylvanie, et la théologie (1962-1966) au Capuchin College de Washington, D.C. Ordonné prêtre à Toronto le 23 octobre 1965, il enseigna au petit séminaire capucin de Mount Alverno (1966-1969), fut élu conseiller de sa province (1969-1971) tout en faisant office de gardien et d'aumônier des Fratelli Cristiani. Élu en 1971 ministre provincial des Capucins du Canada central, réélu

en 1974, il assumait aussi (1974-1975) les fonctions de président de la Conférence des Capucins d'Amérique du Nord. Nommé au terme de son mandat vicaire à la paroisse St. Philip Neri de Downsview (1977-1978), il en devint curé l'année suivante (1978-1980), pour alors être appelé à Rome à titre de définitif général et représentant des Capucins anglophones (1980-1989). Il agit aussi durant cette période comme président de la commission économique de la Curie générale et membre des commissions pour l'Œcuménisme, Justice et Paix et l'Animation missionnaire. Il fit une année de théologie pastorale à Berkeley en Californie en 1988-1989. Redevenu provincial pour deux mandats (1989-1994), il fut élu ministre général des Capucins (juin 1994-août 2006). Il fut *visiting scholar* au Franciscan Center for Social Concern de la St. Bonaventure University d'Allegany, N.Y. (fév.-mars 2007), œuvra ensuite à la St. Francis' Table, un restaurant pour les pauvres de Toronto, puis fut nommé le 9 mai ministre provincial des Capucins du Canada central, petite province comprenant 28 membres.

Élu le 30 novembre 2007 6^e évêque de Nelson, il fut sacré le 30 janvier 2008 en l'église Mary Immaculate de Kelowna par M^{sr} Ventura, archevêque titulaire d'Equilibrium et nonce apostolique au Canada, assisté de M^{sr} Roussin, archevêque de Vancouver, et de M^{sr} Cooney, évêque émérite de Nelson, prenant possession de sa cathédrale le lendemain. Il décida en 2011 de bâtir le nouveau centre pastoral diocésain à Kelowna, afin de faire coïncider le centre administratif du diocèse avec son centre démographique, tout en gardant le siège épiscopal et la cathédrale à Nelson.

Il se fit remarquer, lors de son mandat de ministre général du 4^e ordre religieux masculin en termes d'importance numérique (11,300 membres dans 102 pays), et à ce titre participant à quatre Synodes des évêques, par la visite systématique de toutes les provinces de l'Ordre, ainsi que par son souci de promouvoir la vie fraternelle, la solidarité internationale par le lien entre la spiritualité franciscaine et la justice sociale, et la reconnaissance du charisme spécifique et de l'identité de l'Ordre comme fraternité évangélique. Ceci signifia particulièrement une certaine décléricalisation de l'Ordre, en ce sens que des écoles, des paroisses et des centres de services sociaux furent transférés à d'autres responsables si leur maintien signifiait l'abandon de la vie commune. Les Capucins connurent sous sa gouverne une croissance de 44% en Asie et Océanie, 34% en Afrique, 14% en Europe de l'Est, 5% en Amérique latine (ces régions représentant 55% des membres), mais un déclin de 20% en Europe et en Amérique du Nord. Il reçut en juillet 2006 le prix *Bonifacio VIII* de la ville d'Anagni pour sa promotion d'une culture basée sur la paix.



<i>Devise :</i>	<i>PACIFICANS PER SANGUINEM CRUCIS EJUS</i>
<i>Armoiries :</i>	<i>B.C. Catholic</i> , Feb. 18, 2008, p.3
<i>Iconographie :</i>	CEA (2009) 26
<i>Sources :</i>	AEC (2008); AP (2008); APC (2009) 815-816; PEM 193, no 15,668; ROE 18(2009)11; site web, Ordine dei Frati Minori Cappuccini; <i>B.C. Catholic</i> , Feb. 18, 2008, p. 1-3, 10-11



Corriveau, Réal (Raül), P.M.É., 1930-

Né le 27 juin 1930 dans la paroisse Notre-Dame-Auxiliatrice de Buckland, comté de Bellechasse, il fit ses études secondaires au petit séminaire de Québec, joignit la Société des Missions étrangères le 25 août 1952, fit sa théologie au grand séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau, prononça son serment perpétuel le 9 mai 1956, et fut ordonné prêtre le 1^{er} juillet dans sa paroisse natale par M^{gr} Lionel Audet, évêque titulaire de Thibaris et auxiliaire de Québec. Missionnaire à Cuba, il y arriva en septembre, s'initia à la langue et au ministère, et devint de 1958 à 1961 directeur du collège de Colon et professeur de philosophie au grand séminaire de cette ville, puis jusqu'en 1964 curé de Santa Cruz del Norte. Il occupa ensuite, de 1964 à 1967, le poste de secrétaire à la Nonciature apostolique de La Havane. De retour au Canada, il fut nommé vicaire général et premier assistant général du Conseil central, charges qu'il assumait jusqu'en 1973, tout en étant, de 1968 à 1971, président de l'Entraide missionnaire. Il poursuivit alors, de 1973 à 1975, des études de maîtrise en éducation des adultes à l'Université de Montréal. Il retourna comme missionnaire au Honduras en septembre 1975, fut vicaire en 1976 à la cathédrale de Choluteca, vicaire épiscopal responsable de la pastorale, et devint en 1977 vicaire général du diocèse.

Élu le 25 août 1980 coadjuteur avec droit de succession de Choluteca, Honduras, il fut sacré le 8 décembre dans la cathédrale de cette ville par M^{gr} Santos Hernandez, archevêque de Tegucigalpa, assisté de M^{gr} Gérin Boulay, évêque de Choluteca, et de M^{gr} Brufau Macia, évêque de San Pedro Sula, et devint évêque en titre le 14 avril 1984. Sa démission, remise pour limite d'âge, fut acceptée le 17 décembre 2005. Il se retira à Tegucigalpa.

Il fut de 1993 à 1996 président de la conférence épiscopale du Honduras, et en 1997 président du secrétariat épiscopal de l'Amérique centrale et de Panama (SEDAC).



Devise : en espagnol : *SERVIR EN COMUNIÓN*
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : EGC (1980-81) 222
Sources : AP (1981), (1999), (2006); EGC (1980-81) 61; (1984) 570; dossier communiqué par la Société des Missions étrangères de Montréal.



Côté, Gilles, S.M.M., 1945-

Né le 24 novembre 1945 dans la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview (Vanier), Ontario, il fit ses études primaires dans sa ville natale et ses études secondaires au séminaire Montfort de Papineauville (1959-1964). Entré chez les Montfortains, il fit son noviciat à Nicolet (1964-1965), prononçant ses premiers

vœux le 15 août 1965. Il fit sa philosophie à Papineauville, et son scolasticat à Vanier tout en étudiant la théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa à partir de 1967, y obtenant une maîtrise en théologie avec spécialisation en missiologie. Profès perpétuel le 15 août 1970, il fut ordonné prêtre le 19 décembre dans sa paroisse natale. Affecté aux missions de Papouasie-Nouvelle-Guinée prises en charge une dizaine d'années plus tôt par sa communauté, il fut successivement curé de Kungim puis de Daru (1971), qu'il quitta en 1982 pour Kiunga, où il assuma les fonctions de supérieur, curé, et responsable d'une dizaine de villages et, à partir de 1983, de vicaire général. Il survécut en janvier 1990 à un sérieux accident d'avion, et prit alors une année sabbatique pour suivre des sessions de perfectionnement missiologique en Australie, à Rome et à Montréal, retournant en 1991 assumer ses fonctions à Kiunga.

Élu le 3 février 1995 (et publié le 22) évêque titulaire de Cissa et auxiliaire de Daru-Kiunga, il fut sacré le 23 avril dans la co-cathédrale de Kiunga par M^{gr} Deschamps, évêque de Daru-Kiunga, assisté de M^{gr} Kurongku, archevêque de Port Moresby, et de M^{gr} Barnes, évêque d'Aitape, en présence de M^{gr} Moliner Inglés, archevêque titulaire de Sarda et nonce apostolique. Il fut transféré au siège de Daru-Kiunga le 2 janvier 1999, et intronisé le 14 mars.

L'Église de ce diocèse étant essentiellement une « Église de laïcs » à cause de la rareté du clergé, du grand nombre de missions et de la difficulté des communications, il mit l'accent de son action pastorale sur l'implication des laïcs dans l'évangélisation et la liturgie, et en particulier sur la formation des catéchistes.



<i>Devise :</i>	<i>BUILD UNITY IN DIVERSITY</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	APC (2000) 801
<i>Sources :</i>	AP (1999); EEC 202; EGC (1995) 155; dossier communiqué par la Maison provinciale des Montfortains, Montréal.



Côté, Philippe, S.J., 1896-1970

Né le 28 décembre 1896 à Lawrence, Massachusetts, dans une famille québécoise émigrée depuis deux générations aux États-Unis, il fit ses études primaires à Lawrence puis à Victoriaville, et ses études classiques aux collèges de Lévis et Ste-Marie de Montréal. Entré au noviciat des Jésuites de Sault-au-Récollet le 30 juillet 1916, il fit un an de régence à Spanish, Ontario, prononça ses premiers vœux le 31 juillet 1918, fit ses études théologiques à partir de 1924 au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal, et fut ordonné prêtre le 14 août 1927 à Montréal par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal. Il fit son Troisième An à Paray-le-Monial en France, et prononça ses vœux perpétuels le 2 février 1929. Affecté aux missions de Chine à l'été 1929, il étudia la langue chinoise à Shanghai, et fut successivement curé de Tang-Shan, Kangsu (1930), Sutsien

(1931) et Süchow (1932), où il fut nommé vicaire forain. Il devint vicaire délégué de la préfecture de Süchow en 1933 (territoire confié aux Jésuites canadiens depuis 1924).

Élu le 18 juin 1935 évêque titulaire de Polystylus et premier vicaire apostolique de Süchow (près de Shangai), il fut sacré le 29 septembre dans la cathédrale de Süchow par M^{gr} Zanin, archevêque titulaire de Trajanopolis in Rhodope et délégué apostolique en Chine, assisté de deux évêques jésuites : M^{gr} Haouisée, évêque titulaire de Cercina et vicaire apostolique de Shanghai, et M^{gr} Tsu, évêque titulaire de Lesvi et vicaire apostolique de Haimen. Interné par les Japonais à Shangai à partir du 15 novembre 1943, il fut relâché à la capitulation d'août 1945. Évêque de Süchow le 11 avril 1946, il y fut intronisé le 20 avril 1947. Arrêté brièvement pour 5 semaines par le régime communiste le 23 avril 1949, relâché le 1^{er} juin, il fut de nouveau incarcéré le 5 décembre 1951. Il ne sortira de prison, le 25 juillet 1953, que pour être expulsé de son diocèse et, le 30 juillet, de Chine. Il revint alors au Québec, puis s'établit en août 1954 à Formose (Taiwan), où il fut nommé vicaire forain du district de Su-ao et prit la direction des Œuvres pontificales missionnaires pour Taïwan, Hong-Kong et Macao. Il participa aux quatre sessions de Vatican II. Il devint en juin 1969 administrateur apostolique des îles Quemoy et Matsu. Il mourut le 16 janvier 1970 sur l'île Quemoy, République de Taïwan.

Il prenait en 1935 la direction d'une communauté chrétienne florissante, comptant plus de 60,000 membres, 15,000 catéchumènes, quelque 50 prêtres et une dizaine d'écoles élémentaires, et en 1947 82 Canadiens, dont 60 Jésuites (un évêque, 46 prêtres et 13 frères coadjuteurs), et 8 religieuses de l'Immaculée-Conception. On planifiait la création d'établissements d'enseignement supérieur et d'œuvres sociales. Le bombardement de Süchow par les Japonais le 30 août 1937 et l'occupation qui s'en suivit marquèrent le début de la fin, à la calamité de la guerre succédant l'étouffement du système totalitaire de Mao, lorsque Süchow tomba aux mains des communistes à l'automne 1948. Bien que citoyen américain, il se considéra toujours comme appartenant à la communauté canadienne-française.



Devise : UT OMNES UNUM SINT

Armoiries : ARC 388

Iconographie : ARC 388

Sources : AP (1946), (1970); CE (1936) 147-148, (1940), (1960); DAH 52-53; EGC (1970) 89; PMC 121; VE (1952); dossier communiqué par la province du Canada-français de la Compagnie de Jésus, Montréal.

Bibliographie : on se reportera à la bibliographie donnée par SBM/14, 477, à compléter par :

- Langlais, J. *Les Jésuites du Québec en Chine (1918-1955)*. Québec, 1979, *passim*.
- Renaud, R *Le diocèse de Süchow (Chine); champ apostolique des Jésuites canadiens de 1918 à 1954*. Montréal, 1982, *passim*, surtout p. 95-122.
- Austin, A.L. *Saving China; Canadian missionaries in the Middle Kingdom, 188-1959*. Toronto, 1986, *passim*.



Coudert, Jean-Louis-Antoine, O.M.I., 1895-1965

Né le 9 août 1895 à Menat, dans le département français du Puy-de-Dôme, il fit ses études au grand séminaire de Clermont, qu'il quitta en 1914 pour émigrer avec sa famille aux États-Unis, et les continua à Baltimore. Entré au noviciat texan des Oblats le 7 septembre 1915, il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1916, ses vœux perpétuels à San Antonio le 8 septembre 1919, et fut ordonné prêtre par M^{gr} Drossaert, évêque de cette ville, le 2 novembre 1919. Nommé professeur de philosophie et d'histoire de l'Église au juniorat (1919-1920) puis au scolasticat (1920-1922) oblats de San Antonio, il fut affecté en 1922 aux missions du Grand-Nord dans le vicariat de Mackenzie, résidant successivement à Fort Resolution (1923-1926), Fort Smith (dont il était le supérieur, 1926-1929), et Fort Chipewyan (1926-1936).

Élu le 27 janvier 1936 évêque de Rhodiapolis et coadjuteur *c.f.s.* du vicariat apostolique du Yukon et de Prince-Rupert, il fut sacré le 7 juin à St-Albert, Alberta (à sa demande, parce que lieu de sépulture de M^{gr} Grandin, grand évêque missionnaire) par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de deux évêques Oblats : M^{gr} Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et vicaire apostolique de Mackenzie, et M^{gr} Bunozy, évêque titulaire de Tentyris et vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert. Il s'établit à Smithers (1936-1942), puis à Whitehorse, Yukon (1942-1944). Il fut nommé premier vicaire apostolique de Whitehorse le 14 janvier 1944, avec résidence à Whiterhorse. Sa réponse à la consultation pré-conciliaire de l'été 1959 révèle qu'il s'intéressait à l'œcuménisme. Il y suggérait de mieux informer les catholiques sur l'Orthodoxie, d'inviter les Églises orientales dissidentes au Concile, et de participer aux travaux du World Council of Churches. Il demandait également une plus grande utilisation de la langue vernaculaire dans la liturgie, et une modernisation de l'habit ecclésiastique. Démissionnaire le 26 mars 1965, à la suite d'une crise cardiaque, il conserva l'administration du vicariat jusqu'à la nomination d'un successeur. Il mourut à Rome, après avoir participé aux quatre sessions de Vatican II, le 14 novembre 1965. Il fut inhumé à Whitehorse.

Homme énergique, il fonda un grand nombre de missions et réussit à obtenir des subventions gouvernementales pour les écoles catholiques du Yukon. On rapporte que sa nomination causa une grande déception à M^{gr} O'Leary, archevêque d'Edmonton, qui avait intrigué pour la promotion d'un Irlandais.



<i>Devise :</i>	<i>A MARI USQUE AD MARE</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 363
<i>Iconographie :</i>	ARC 363
<i>Sources :</i>	AP (1941), (1965); CAR/1 , 231-232; CE (1937) 170, (1950), (1964); CHA 104; EEC 171-172; OEO 128; VE (1952)
<i>Bibliographie :</i>	voir la bibliographie de CAR/1 , 232 note 351.



Courchesne, Georges-Alexandre, 1880-1950

Né le 13 septembre 1880 à St-Thomas-de-Pierreville (aujourd'hui Notre-Dame-de-Pierreville), comté de Yamaska, d'un cultivateur père de 5 enfants, il fit ses études primaires à l'école du rang puis à l'académie locale, et ses études classiques (1892-1900) et théologiques (1900-1904) au séminaire de Nicolet, tout en enseignant au séminaire comme il était coutumier à l'époque. Ordonné prêtre dans la chapelle du séminaire de Nicolet le 10 juillet 1904 par M^{gr} Brunault, évêque de cette ville, il fut nommé professeur en classe de Rhétorique au séminaire (1904-1908), séjourna en Europe de 1908 à 1911 pour poursuivre ses études à Rome, où il résida au Collège Canadien (doctorat en théologie de l'Angélique, 1910), et à Fribourg en Suisse (pédagogie et sociologie), et revint, après un voyage en Terre Sainte, enseigner en Rhétorique au séminaire jusqu'en 1917. Surmené, épuisé et dépressif, il prit alors deux années de repos en faisant du ministère aux États-Unis (Massachusetts, Illinois, New Hampshire, profitant de l'occasion pour analyser les problèmes des Franco-Américains), et devint le 1^{er} juillet 1919 principal de l'École normale de Nicolet (où il releva notamment le niveau des études) et, à partir de 1923, aussi professeur de pédagogie à l'École normale supérieure de l'Université Laval de Québec. Il fut nommé chanoine honoraire le 1^{er} décembre 1923, et fit à cette époque fonction de vice-chancelier (1913-1923), vice-notaire (1923-1926), et chancelier et notaire (1926-1928).

Élu le 1^{er} février 1928 4^e évêque de Rimouski, il prit possession de son siège le 25 mars et fut sacré dans la cathédrale de Rimouski le 24 mai par le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Ross, évêque de Gaspé, et de M^{gr} Plante, évêque titulaire de Doberus et auxiliaire de Québec. Il assuma à Rimouski la charge de principal de l'École normale des Ursulines de 1929 à 1948 et y enseigna. Il devint le premier archevêque métropolitain de Rimouski le 9 février 1946 (avec comme suffragants les diocèses de Gaspé et du Golfe St-Laurent et le vicariat apostolique du Labrador), et reçut le pallium des mains du cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, le 28 avril suivant. Profondément affecté par l'incendie qui avait dévasté la ville de Rimouski le 6 mai 1950 et celle de Cabano quelques jours plus tard, il mourut d'une crise cardiaque le 14 novembre à l'hôpital St-Joseph de Rimouski, et fut inhumé le 21 dans le cimetière de la ville de Rimouski après les funérailles célébrées dans la cathédrale. «*Année sainte*» mais aussi «*annus horribilis*».

Personnalité complexe, homme de grande prestance, cultivé («*d'une culture telle qu'elle fait pour ainsi dire corps avec sa personnalité*», écrira Omer Héroux dans *Le Devoir*) et même érudit, bon orateur, d'une vive intelligence mais trop idéaliste et rigoriste et de nature plutôt pessimiste, il était frêle d'apparence malgré sa haute stature, et parfois acerbe et (trop) caustique dans ses réparties. Souffrant difficilement la critique et la contradiction, il eut d'ailleurs autant de détracteurs que d'admirateurs. D'une sensibilité et d'une affectivité aiguës entraînant morosité, crises d'humeur et dépressions nerveuses, nationaliste (il collabora à *l'Action*

française et à l'Action nationale) et familier du chanoine Groulx et d'Edgar Minville, il fut aussi un ami des artistes (il fréquenta entre autres Gérard Morisset et le violoniste Arthur Leblanc). Il fut avant tout un humaniste et éducateur et, l'un des premiers au Québec, se soucia de présenter les principes de la pédagogie de façon cohérente dans cette brillante synthèse que fut pour son époque son livre *Nos humanités*. Ses études en Europe l'avaient sensibilisé aux questions de société par ses contacts avec les idées du catholicisme social (de Mun, La Tour du Pin, Harmel, Le Play). Analyste clairvoyant des problèmes politiques, sociaux, économiques et religieux de son époque, il fut conscient des faiblesses de la structure socio-économique de sa région et du manque de leadership dans tous les domaines. Il mena de vastes enquêtes diocésaines (1933, 1938, 1945) pour identifier les sources d'instabilité sociale et économique, contra l'exode rural, prêcha le développement méthodique des ressources naturelles, et lutta contre la cession à vil prix de territoires aux grandes compagnies forestières étrangères (comme la Price Brothers et la Fraser) exploitant des terres propices à l'agriculture (alors que ces dernières jugeaient que l'industrie forestière et minière était économiquement plus rentables). Il croyait que les pouvoirs publics auraient dû plutôt favoriser les coopératives, et s'éleva vigoureusement contre les appétits capitalistes spoliant, surexploitant, dévastant et gaspillant les ressources naturelles de son diocèse, en exportant la matière brute et en négligeant le reboisement. Mais, par ailleurs, ce ne fut que pour sauver les apparences d'unité de l'épiscopat qu'il signa la lettre pastorale commune de 1950 sur le problème ouvrier.

Il tint en 1929 un congrès de colonisation, et encouragea les projets de colonisation (quelque trente nouvelles paroisses, surtout dans la région du lac Témiscouata) dans son diocèse. Il était de ceux qui rangeaient la question agricole dans l'ordre moral, croyaient à la vocation rurale de ses compatriotes et voyaient le travail sur la ferme comme un idéal de vie et le meilleur moyen d'épanouissement de la vie chrétienne, ce qu'on a qualifié de « *nationalisme ruraliste* ». Cela en fait un des derniers représentants d'un clergé, en majorité d'origine rurale, célébrant l'éminente dignité de la campagne et de ses ouvriers, et méfiant à l'égard de la ville parce qu'étranger aux phénomènes urbains. Accordant la plus haute importance aux maisons d'éducation, il multiplia les écoles normales (assumant lui-même la direction de l'École normale de Rimouski de 1929 à 1948), les instituts familiaux et les centres d'initiation artisanale, établit à Rimouski l'École d'arts et métiers (devenue Institut de technologie), l'École de commerce, l'École d'infirmières et l'École de marine, encouragea la fréquentation de l'École d'agriculture, construisit un grand séminaire en 1943, et fit ainsi de sa ville épiscopale un centre intellectuel régional. Il accueillit également plusieurs communautés religieuses dans le diocèse : Rédemptoristes, Clercs de St-Viateur, Spiritains, Capucins, Frères de l'Instruction chrétienne, Dominicaines, Filles de la Sagesse, etc., et ordonna 169 prêtres.

Sa foi un peu utopique et entachée de corporatisme dans un système parallèle d'éducation postscolaire le porta à stimuler l'organisation professionnelle des ruraux (Union catholique des cultivateurs et Union catholique des fermières), dont il espérait que les cercles d'études atteindraient ce but. Il contribua à la fondation de l'hôpital de Matane en 1935 et du sanatorium de Mont-Joli en 1938. Il développa

aussi les divers mouvements d'Action catholique, insistant sur leur rôle de préservation et de conservation de la civilisation traditionnelle, notamment par la création en 1940 de la revue *Le Centre Saint-Germain*. Mais il ne favorisa pas l'Action catholique spécialisée, interdite en 1942, parce qu'elle tendait à évacuer la dimension nationale de la formation de la jeunesse catholique. Il n'approuvait pas non plus ses méthodes. Il en réprouvait l'agressivité militante et la pauvreté de doctrine, l'accusait de susciter la lutte des classes, de fractionner la famille parce qu'elle fonctionnait sur la base des groupes d'âge, d'œuvrer en marge de la vie paroissiale en donnant trop de place aux aumôniers et en marginalisant les curés, et l'estimait mal adaptée au contexte de son diocèse. Il en qualifiait les aumôniers de «*jeunes intrigants*», et les aumôniers des syndicats étaient pour lui de «*grands gosses qui ont pris l'habitude de parler au nom des évêques*». Comme ses collègues NN.SS. Cabana et Desranleau, il en craignait également la spiritualité et les orientations laïcisantes à l'origine d'idées et de comportements novateurs, et le fait qu'elle échappait largement à un pouvoir local diocésain qui voulait se réserver la prise de décision en ne laissant au laïcat que l'exécution des projets. Il voulut en un mot ralentir, sinon interrompre, la poussée vers la modernisation.

Il tint deux synodes diocésains (1938 et 1948), et organisa plusieurs congrès eucharistiques régionaux. Il encouragea les *Semaines sociales* à tenir leurs assises à Rimouski (1933 sur le problème de la terre, et 1947 sur la vie rurale). Il fut, somme toute, le revivificateur de la vie diocésaine. Mais sa phobie du socialisme et du neutralisme, qui le poussa à monter aux barricades pour combattre la déconfessionnalisation des mouvements catholiques comme les syndicats, préconisée par le P. G.-H. Lévesque, et ses perspectives corporatistes débouchant sur un concept organique et paternaliste de la société, mettant surtout de l'avant le principe de subsidiarité, ne lui permirent pas d'évaluer à sa juste mesure l'évolution de la société québécoise. Il ne vit pas qu'il devenait de plus en plus difficile d'associer développement économique et social et ordre moral dans le sillage de la crise des années trente et de la guerre qui suivit. Il a été qualifié à juste titre de porte-parole des évêques conservateurs et nationalistes. Il obtint un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal en 1930 et de l'Université Laval en 1949. Il avait un frère, Gédéon, chez les Clercs de Saint-Viateur.



- Devise* : CHRISTUS DILEXIT NOS
Armoiries : ARC 117
Iconographie : ARC 117; MCR 20
Mandements : Mandements et circulaires, M^{gr} Georges Courchesne, évêque de Rimouski. Rimouski, 1928-1950. 6 v.
Œuvres :
 – *Nos légitimes aspirations*. S.l., 1920.
 – *L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française*. Montréal, 1925.
 – *Nos humanités*. Nicolet, 1927.
 – *La tempérance...* Montréal, 1930-1931.
 – *Quelques réflexions sur l'apostolat laïque*. Montréal, 1934.

- *Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant*. Montréal, 1942.
 - *Notre jeunesse*. Montréal, 1946.
- Sources :* **ADB/5**, 232-233; **AP** (1950); **BCF** (1930) 471; **CE** (1929) 28-30, (1950), (1951) 37-38; **CHA** 67; **CLR** 29-32; **DRI** 107-180; **EEC** 87; **FCD** 47-49; **GAR** 94; **MCR** 21; **MDM** 161-163. *Le Devoir*, 3 février 1928. Voir aussi Fafard, R. *Le clergé du diocèse de Nicolet 1885-1979*. Nicolet, 1979, p 32-33; page web de l'archidiocèse de Rimouski.
- Bibliographie :*
- Goyer, F. « M^{sr} Courchesne », *Revue eucharistique du clergé* (1950) 624-632.
 - Bernier, T. « Monseigneur Courchesne, éducateur ». **SCH** (1967) 9-17.
 - Bélanger, N. « M^{sr} Courchesne et la vie rurale », *Revue d'histoire du Bas-St-Laurent* (1973) 14-17.
 - Bélanger, N., Voisine, N. « Portrait d'un homme libre : M^{sr} Georges Courchesne », *Revue d'histoire du Bas-St-Laurent* (1975) 20-38.
 - Bélanger, N. « M^{sr} Georges Courchesne et l'action catholique ». **SCH** (1976) 49-67.
 - Bélanger, N. *M^{sr} Georges Courchesne et l'Action catholique (1928-1950)*. Thèse de doctorat, Université Laval, 1982.
 - Voisine, N. « Les rendez-vous de Rimouski de M^{sr} Georges Courchesne », *Revue d'histoire du Bas-St-Laurent* (1995) 33-39.
 - Bélanger, N. *M^{sr} Georges Courchesne (1880-1950)*. Rimouski, 2000.
 - Pigeon, C. « Contributions récentes à l'historiographie religieuse du Bas-Saint-Laurent », *Laval théologique et philosophique* (2001) 327-336.
 - Flamand-Hébert, M. « M^{sr} Courchesne et l'exploitation forestière au Bas Saint Laurent », *L'Estuaire* (2004) 16-21.



Courtemanche, Firmin, P.B., 1913-1999

Né le 6 mars 1913 à St-Pie-de-Bagot, il fit ses études primaires à St-Césaire, où ses parents avaient élu domicile, et ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe (1926-1934). Entré en août 1934 au postulat des Pères Blancs d'Éverell, près de Québec, il poursuivit en octobre 1935 ses études au noviciat de Maison-Carrée en Algérie puis à Thibar en Tunisie, où il fit ses premiers vœux en juin 1938. Il revint alors au Canada pour faire sa dernière année de théologie au scolasticat d'Eastview. Il y fut ordonné prêtre par M^{sr} Forbes, archevêque d'Ottawa, le 10 juin 1939. Affecté aux missions de Rhodésie, il arriva à Fort Jameson (en Zambie actuelle) le 2 décembre 1939 et partit aussitôt pour Lumezi, où il sera vicaire et s'initiera aux langues africaines, et dont il deviendra supérieur en 1942. Il fut nommé le 7 mars 1947 préfet apostolique de Fort Jameson.

Élu le 7 mai 1953 évêque titulaire de Carystus et premier vicaire apostolique de Fort Jameson, il fut sacré dans la cathédrale de St-Hyacinthe le 21 septembre par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Cabana, archevêque de Sherbrooke, et de M^{sr} Douville, évêque de St-Hyacinthe. Il devint évêque de Fort Jameson le 25 avril 1959, puis évêque de Chipata lors du changement de nom du diocèse le 15 avril 1968. La Zambie ayant reçu son indépendance le 24 octobre 1964, il démissionna le 11 novembre 1970 afin de laisser la place à un évêque africain. De retour au Canada il fut nommé, après quelques mois de repos, vicaire épiscopal

des religieux et religieuses du diocèse de St-Hyacinthe le 5 juillet 1971, puis, le 1^{er} février 1973, vicaire économe de Stanbridge-Est dans le comté de Missisquoi. Il prit sa retraite au séminaire de St-Hyacinthe le 1^{er} août 1975. Sa santé se détériora progressivement depuis lors, et il mourut le 3 novembre 1999 au séminaire de St-Hyacinthe, où furent tenues ses funérailles le 6, présidées par M^{sr} Lapierre, évêque de St-Hyacinthe, et où il fut inhumé.

Ouvert, avec beaucoup d'entregent, peu sportif mais pondéré et équilibré, d'une activité incessante, il fut un missionnaire modèle, construisant des chapelles et ouvrant des écoles de brousse. Évêque, il comprit tôt, compte tenu de l'évolution de la situation politique, l'importance de former un clergé autochtone et un laïcat capable d'exercer un leadership social autant que de participer à la pastorale d'évangélisation. Il attachait aussi beaucoup d'importance à la promotion de la condition féminine en Afrique. Il participa aux 1^{ère}, 2^e et 4^e sessions de Vatican II, n'y faisant aucune intervention orale ou écrite, mais souscrivant 30 fois à d'autres interventions.



Devise : OPORTET ILLUM REGNARE

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : PMC 131; APC (2001) 816

Sources : AP (1949), (1953), (1959), (1970), (1999); APC (2001) 816-817; CHA 121; EEC 196; EGC (1971) 54; ULV; dossier communiqué par le responsable du Centre national de la Société des missionnaires d'Afrique, Montréal.



Cousineau, Albert-François, C.S.C., 1895-1974

Né le 4 janvier 1895 à Ville St-Laurent, il fit ses études classiques au collège de St-Laurent. Entré chez les Pères de Ste-Croix le 15 août 1914 à Ste-Geneviève, il y prononça ses vœux perpétuels le 16 août 1916, et fut ordonné prêtre à Québec le 25 mai 1918 par M^{sr} Roy, archevêque titulaire de Seleucia Pieria et auxiliaire de Québec. Il poursuivit alors ses études à l'Université Laval (qui lui avait décerné une licence en philosophie en 1916 et une licence en droit canonique en 1917), et reçut son doctorat en théologie en 1919. Nommé directeur spirituel au séminaire Ste-Croix et professeur de lettres au collège St-Laurent, il fut envoyé continuer ses études en 1921 à l'Institut catholique de Paris (licence ès lettres de la Sorbonne en 1924). Il passa quelques mois à Rome comme supérieur temporaire du scolasticat, et revint au Canada pour occuper plusieurs postes au collège St-Laurent : directeur des philosophes et professeur des classes de Rhétorique et Versification (1924-1928), supérieur (1928-1934), donnant aussi des cours d'été à l'Université de Notre-Dame en Indiana de 1924 à 1926. Il passa ensuite au ministère paroissial comme curé de St-Laurent (1934-1936), et devint en 1936 supérieur de l'Oratoire St-Joseph (durant cette période mourut le frère André). Il fut élu en 1938 supérieur général de sa

congrégation, poste qu'il occupa durant 12 ans, lui donnant un essor considérable et révisant les constitutions. Il fut de nouveau brièvement curé de St-Laurent en 1950.

Élu le 10 janvier 1951 évêque titulaire de Vartana et coadjuteur *c.f.s.* de Cap-Haïtien, il fut sacré à Montréal le 16 mars par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Robichaud, archevêque de Moncton, et de M^{gr} Limoges, évêque de Mont-Laurier. Il arriva dans son diocèse le 28 avril 1951. Son évêque, M^{gr} Jan, était un Breton peu communicatif, déjà âgé de 76 ans et évêque depuis 1929. Il était réfractaire à toute initiative, et ne lui délégua à peu près aucune responsabilité... sauf les confirmations. M^{gr} Cousineau vécut donc la situation classique d'opposition entre séculiers et réguliers doublée de la concurrence entre missionnaires de nationalités différentes. Il devint évêque en titre le 29 juin 1953, et reçut le titre personnel d'archevêque le 2 avril 1968. Il participa aux quatre sessions de Vatican II, où il fit une intervention orale (sur la liturgie) et deux écrites. Opéré d'un cancer à Montréal à l'été 1973, il décida de travailler jusqu'au bout, et ce n'est qu'en juillet 1974 qu'il interrompit ses activités. Il mourut à Cap Haïtien le 14 août 1974. Ses funérailles eurent lieu le 20 et il fut inhumé dans le cimetière de Cap-Haïtien. Le gouvernement avait décrété pour l'occasion un deuil national d'une semaine.

Travailleur infatigable, grand bienfaiteur du peuple haïtien, il construisit un petit séminaire diocésain, érigea 18 nouvelles paroisses, fit venir seize communautés religieuses, fonda un Institut catéchistique, un établissement d'enseignement secondaire féminin, 20 écoles primaires, 12 dispensaires et une maison de retraite pour les prêtres âgés. Il combattit particulièrement le vaudou, et de façon générale son épiscopat ne fut pas toujours facile, entre un gouvernement policier et un clergé qui n'appréciait pas particulièrement un évêque étranger.



- Devise :* JUDICARE PER IGNEM
- Armoiries :* PMC 113
- Iconographie :* EGC (1974) : couverture du no 7 (septembre)
- Œuvres :*
- *L'enseignement traditionnel de la race française.* Montréal, 1942?
 - *Principes de vie sacerdotale et religieuse à l'école du Vénéré Père Basile Moreau.* Montréal, 1952.
 - *La vocation : question d'amour.* Montréal, 1958.
 - *La vocation religieuse, épanouissement de la jeune fille.* Montréal, 1958.
 - *Journal épistolaire (1910-1974). Lettres choisies...* Montréal, 1980.
- Sources :* ADB/5, 52; AP (1952), (1974); CHA 115; DAH 54; EEC 200; EGC (1974) 228, 262; ULV; VE (1962) 93-94; dossier fourni par les archives de la province canadienne des Pères de Sainte-Croix; nécrologie, *Le Devoir*, 17 août 1974, p. 6; Bernardin, R. « De l'urgence d'un nouveau style de présence du Québec en Haïti », *Le Devoir*, 30 septembre 1974, p. 5.



Couture, Jean-Guy, 1929-

Né le 6 mai 1929 en la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec, d'un père plombier-électricien, il fit ses études primaires à l'école paroissiale dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes, ses études secondaires au séminaire de Québec (B.A., 1949), et sa théologie au grand séminaire de Québec où il obtint une licence en théologie de l'Université Laval en 1953. Ordonné prêtre le 30 mai 1953 dans la basilique-cathédrale de Québec par M^{gr} Roy, archevêque de Québec, il fut affecté au petit séminaire de St-Georges de Beauce (depuis Cegep Beauce-Appalaches) comme professeur de mathématiques et de chimie (1953-1961), tout en faisant du ministère dans les paroisses environnantes et en poursuivant ses études à la faculté des Sciences de l'Université Laval qui lui décerna une licence ès sciences physiques en 1959. Il devint de 1961 à 1969 procureur de son établissement tout en étant vicaire dominical dans une paroisse locale. Il fut alors appelé à l'archevêché de Québec comme procureur diocésain adjoint (1969-1973), puis directeur de l'administration financière du diocèse (1973-1975). Il avait été créé chanoine titulaire le 19 octobre 1974.

Élu le 21 juin 1975 troisième évêque de Hauterive, il fut sacré le 15 août dans la cathédrale de cette ville par le cardinal Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} del Mestri, archevêque titulaire de Tuscania et pro-nonce apostolique au Canada, et de M^{gr} Ouellet, archevêque de Rimouski. Transféré le 28 mars 1979 à Chicoutimi (transfert publié le 5 avril), dont il devint le septième évêque, il prit possession de son nouveau siège le 5 juin en la cathédrale St-François-Xavier. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 19 juin 2004. Il se retira à Jonquière, et fut l'un des quatre délégués du Saint-Siège pour l'exécution des décrets relatifs à la réorganisation des diocèses du Nord (31 mai 2007).

Déjà très expérimenté avant son épiscopat en matière d'administration des paroisses et des œuvres, il a porté une attention spéciale aux relations de travail et à tout ce qui touche à la justice sociale (sécurité d'emploi, assurance-maladie, conditions de retraite). Cette préoccupation demeura présente lors de son passage à Baie-Comeau, où il encouragea fortement la pastorale diocésaine ouvrière. Il fut nommé membre de l'Ordre du Canada en 1998.



- Devise :* CHARITÉ, JOIE, PAIX
Armoiries : EEC 65
Iconographie : EGC (1979) 643
Mandements : Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Chicoutimi : volume 26 : M^{gr} J.-G. Couture. Chicoutimi, 1991.
Sources : AEC (1999); AP (1999); CHA 12; CWW (1999); EGC (1975) 218, (1979) 574; JDB 59-60



Couture, Maurice, S.V., 1926-

Né le 3 novembre 1926 à St-Pierre-de-Broughton, dans la région de l'Amiante, fils d'un cultivateur modeste père de 7 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au juniorat Ste-Marie de Charlesbourg (1939-1940) et au séminaire de Québec (1940-1947), et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il obtint une maîtrise en théologie en 1952. Il avait prononcé ses vœux perpétuels chez les Religieux de St-Vincent-de-Paul le 15 août 1948. Ordonné prêtre le 17 juin 1951 par M^{gr} Leblanc, évêque de Gaspé, il poursuivit d'abord ses études en vue du doctorat en théologie, puis fut jusqu'en 1955 animateur de retraites fermées à l'intention des jeunes, tout en étant durant l'été animateur de terrains de jeux. Il fonda durant cette période le Patro de La Baie, et devint de 1955 à 1965 responsable du séminaire St-Vincent de sa congrégation. Fondateur et supérieur de 1965 à 1970 du séminaire inter-communautaire St-Augustin de Cap-Rouge, il fut le premier président de CADRE (Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation) et, de 1968 à 1970, premier président de l'ACQ (Association des collèves du Québec) et conseiller moral de l'AREQ (Association des religieuses enseignantes du Québec). Nommé en 1970 supérieur de la province canadienne de sa communauté, il en devint le supérieur général en 1976, avec résidence à Rome, et venait d'être réélu pour un deuxième mandat lors de sa nomination à l'épiscopat.

Élu le 17 juillet 1982 évêque titulaire de Talaptula et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 22 octobre dans la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré par M^{gr} Vachon, archevêque de Québec, assisté de ses deux auxiliaires : M^{gr} Audet, évêque titulaire de Thibaris, et M^{gr} Labrie, évêque titulaire d'Urci. Il fut nommé directeur du Service de la pastorale, responsable des Instituts de vie consacrée et de l'assistance aux déshérités et marginaux. Il participa aussi aux travaux de la Commission Justice et Foi, et mit sur pied un Service d'initiation sacramentelle. Transféré à Baie-Comeau le 1^{er} décembre 1988 (et publié le 7 décembre), il y fut intronisé le 13 janvier 1989. Promu le 17 mars 1990 au siège primatial de Québec, dont il devint le 23^e évêque et le 13^e archevêque, il en prit possession le 1^{er} mai. Atteint par la limite d'âge, il remit sa démission le 3 novembre 2001 (acceptée le 15 novembre 2002), mais le Saint-Siège lui demanda de rester en poste jusqu'à la nomination de son successeur, dont l'intronisation ne se fit que le 26 janvier 2003. Il se retira à Québec, et fut l'un des quatre délégués du Saint-Siège pour l'exécution des décrets relatifs à la réorganisation des diocèses du Nord (31 mai 2007).

Intellectuel engagé, grand communicateur, reconnu comme un homme d'écoute et de présence, observateur attentif des multiples évolutions de la société québécoise qu'il sut interpeller intelligemment dans le respect et l'authenticité, capable d'analyses autant que de synthèses, il fut un véritable chef de file dans le domaine de l'engagement social et de la promotion de la justice. Partisan d'une pastorale proche des gens et respectueuse des personnes, ouvert au monde d'aujourd'hui, favorable à l'ordination d'hommes mariés et à la collaboration des prêtres sécularisés à la pastorale, il se montra attentif tout autant aux projets de société

qu'aux enjeux et défis de l'éducation, à l'accueil des immigrants, à la protection du patrimoine, à la place des jeunes et des femmes dans l'Église, à l'ouverture sur les pays en développement. Plusieurs croient d'ailleurs que ses prises de position progressistes lui coûtèrent le chapeau cardinalice. Simple de contact, cordial, pasteur exigeant et infatigable comme le décrit son successeur, M^{gr} Ouellet, il était reconnu pour son amour des pauvres et des démunis et son souci de la participation et de la communion ecclésiales. Homme de la parole, volontiers raconteur, rassembleur exemplaire, il se montra toujours sensible à la dimension humaine des événements, chercha constamment à traduire les valeurs évangéliques dans une modernité fidèle aux héritages du Québec, et se voulut avant tout un pédagogue de la foi. Il s'attacha surtout, à Baie-Comeau, à coordonner le travail des organismes sociaux du diocèse, et se montra particulièrement soucieux de la jeunesse en milieu défavorisé, de la qualité de l'éducation et de la promotion de la vie religieuse. Sa priorité à Québec fut l'implantation de structures de co-responsabilité avec le laïcat. Il y tint de 1992 à 1995 un synode diocésain, et donna un nouvel essor au diaconat permanent. Il fut président de l'AEQ de 1993 à 1995, fut promu grand officier de l'Ordre national du Québec le 28 octobre 2003, et fut en octobre 2007 le premier récipiendaire du prix Fernand-Dumont, décerné par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval pour sa contribution à l'actualisation de la foi chrétienne.



- Devise :* LA CHARITÉ ESPÈRE TOUT
Armoiries : page web de l'archidiocèse de Québec
Iconographie : EGC (1990) 199
Œuvres : – *La pauvreté : un appel à la solidarité.* St-Laurent, Québec, 1997.
 – *Maurice Couture. Encore un mot...* Ottawa, 2002.
Sources : AEC (1999); AP (1999); APC (1991); CWW (1999); EEC 85; EGC (1982) 637, 663, (1988) 253, (1989) 346; JDB 65-66; LCI 282-289; *Pastorale Québec* (2003) 3-7.



Couturier, Félix, O.P., 1876-1941

Né le 29 mars 1876 à La Forie, dans le département français du Puy-de-Dôme, d'un père français commerçant en soieries et d'une mère anglaise, il commença ses études primaires dans son pays natal, retourna en Angleterre avec sa mère devenue veuve, continua ses études au collège St. Charles de Londres, et fit ses études classiques au prieuré de Hawkesyard des Dominicains dans le Staffordshire. Entré chez les Dominicains en 1895, il fit son noviciat au couvent de Blackfriars, prononça ses vœux le 2 août 1896, fit sa théologie qu'il termina en 1901, et fut ordonné prêtre le 20 septembre 1901. Il fut successivement prieur des couvents de Hawkesyard (1910-1913) et de Pendleton (1913-1915) puis, dans les années de guerre, aumônier militaire à Salisbury en 1914, et avec le rang de major aumônier de l'armée anglaise

en Égypte de 1915 à 1919, avec en 1918 un séjour en Palestine au quartier général de Lord Allenby.

Élu le 9 avril 1919 évêque titulaire de Myriophytos (il sera nommé par décret de la Propagande du 30 avril visiteur apostolique en Égypte), il fut sacré le 27 avril dans l'église Ste-Marie de la Minerve à Rome par le cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande, assisté de M^{gr} Sardi di Rivisondoli, archevêque titulaire de Caesarea in Palaestina et assesseur de la Consistoriale, et de M^{gr} Ceretti, archevêque titulaire de Corinthus et secrétaire de la S.C. des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Transféré au siège d'Alexandria, Ont. le 28 juin 1921, il en prit possession comme troisième évêque le 23 août (certaines sources rapportent qu'il avait été nommé évêque d'Alexandrie en Égypte, mais qu'une erreur dans le bref de nomination, non corrigée, en faisait l'évêque d'Alexandria en Ontario!, ce qui de toute évidence découle du fait qu'il avait eu en Égypte droit de regard sur l'Église d'Alexandrie). Il mourut à Alexandria le 27 juillet 1941, après plusieurs mois de maladie, l'artériosclérose l'ayant réduit depuis novembre 1940 à une déchéance physique et mentale à peu près complète lui enlevant l'exercice de ses facultés. Déclaré incompetent, dans une cause civile, à exercer ses fonctions par la Cour suprême de l'Ontario le 1^{er} février 1941, il avait été remplacé en mars à la direction du diocèse par un administrateur apostolique. Il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse St. Finian d'Alexandria.

De haute stature, de physionomie animée, jovial mais sans jamais se départir d'une certaine rigidité militaire, strict dans l'application du droit canonique et soucieux de la perfection des célébrations liturgiques, parfaitement bilingue mais présenté par certains milieux comme un Français anglicisé, excellent orateur, c'était un illustre inconnu, même de l'épiscopat du pays, et sa nomination constituait une grande surprise. Il se voyait d'ailleurs lui-même comme un homme de transition et reconnaissait qu'il n'était pas à sa place au Canada. Prenant la tête d'un diocèse où les francophones représentaient 70% des catholiques, il s'appliqua à améliorer le réseau d'écoles françaises et à augmenter le nombre de prêtres francophones et, de façon générale, à traiter les Canadiens français de façon équitable et à apaiser les conflits linguistiques, contrairement à son prédécesseur. Il érigea deux paroisses, et fit construire le monastère du Précieux-Sang d'Alexandria. Certains milieux nationalistes l'accusèrent pourtant d'anglophilie exagérée, d'être anglicisé à outrance et de se faire l'agent de l'influence de la culture et de la langue anglaises, et pour cette raison s'opposèrent à son transfert au siège d'Ottawa et à celui de London. Mais son projet, découlant de la pauvreté du diocèse dans ces années de crise, d'intégrer le diocèse d'Alexandria à celui de Kingston, échoua devant l'opposition des francophones qui favorisaient, s'il devait y avoir intégration, une fusion avec Ottawa, plus homogène du point de vue linguistique. De même il ne réussit pas à convaincre le Saint-Siège de transporter le siège du diocèse à Cornwall, localité plus importante et plus florissante. Britannique d'origine, il n'hésitait pas à manifester sa loyauté envers la Couronne en ordonnant des prières publiques à l'occasion des anniversaires royaux. Mentionné trois fois dans les dépêches au cours de la guerre, il avait reçu la Military Cross en 1917, l'Order of the British Empire en 1918 ainsi que d'autres décorations militaires. Il fut

créé commandeur de l'Ordre du St-Sépulcre en 1921 et reçut la médaille du Jubilé royal en 1935. Rapportons pour la petite histoire – et l'incident est authentique – qu'il dut se séparer de son perroquet parce qu'un farceur lui avait montré à blasphémer!



Devise : SEMPER FELIX IN DOMINO
Armoiries : ARC 236
Iconographie : ARC 236; CE (1941)
Sources : ADB/5, 53-54; AP (1921), (1941); BAP (1920) 374; CE (1942) 53-54; CHA 2; CHC 39-46; CWW (1936-37); DER 19; DIA 107; EEC 104; HC/9, 45, 263; SYL 66; VCM 20-23; VST 22-23; *Revue dominicaine* 47(1941)2, 261-263.



Couturier, Gérard, 1913-1999

Né le 11 janvier 1913 à St-Louis du Ha! Ha!, comté de Témiscouata, fils d'un industriel-commerçant, il fit ses études classiques au séminaire de Rimouski (1927-1932) et au Séminaire de philosophie de Montréal (1932-1934), sa théologie aux grands séminaires de Montréal (1934-1936) et de Rimouski, et fut ordonné prêtre à Rimouski le 25 mars 1938 par M^{sr} Courchesne, archevêque de cette ville. Il fut successivement, de 1938 à 1942, vicaire (Cacouna, Cabano, St-Anaclet, Matane), tout en exerçant à partir de février 1941 les fonctions d'aumônier régional de l'Action catholique (A.C.J.C., J.E.C.) et d'assistant-procureur à l'archevêché puis, après une brève période de vicariat à Causapscal, d'octobre 1942 à mars 1946 aumônier militaire au Canada et à l'étranger. Démobilisé, il entreprit des études de licence en psychologie appliquée à l'Université de Louvain et devint, à son retour au Canada en 1948, directeur spirituel et aumônier de religieuses ainsi que professeur de catéchèse et de spiritualité au grand séminaire de Rimouski, et aumônier de l'École de la marine. Nommé curé de la cathédrale en septembre 1952 (période durant laquelle il fit construire un centre de loisirs), il fut aussi vicaire urbain en décembre, chanoine titulaire en novembre 1953, et chanoine théologal en décembre.

Élu le 27 décembre 1956 (et publié le 29) évêque du Golfe St-Laurent, il fut sacré en la cathédrale St-Germain de Rimouski le 28 février 1957 par M^{sr} Parent, archevêque de Rimouski, assisté de M^{sr} LeBlanc, évêque de Gaspé, et de M^{sr} Paré, évêque titulaire d'Aegae et auxiliaire de Chicoutimi, et intronisé dans la cathédrale de Baie-Comeau le 12 mars. Il devint évêque de Hauterive, suite au changement de nom du diocèse, le 29 février 1960, et bénit la cathédrale de Hauterive le 15 mai. Il participa à toutes les sessions du concile du Vatican, où il fit une intervention écrite, mais aucune orale; ses *vota*, minimaux, soumis lors de la consultation de 1959, incluaient la définition d'un nouveau dogme marial. Il remit sa démission, pour raisons de santé car il était totalement épuisé, le 9 août 1974 (elle fut acceptée le 7 septembre par le Saint-Siège), et se retira à Ste-Anne-des-Monts, où il fut

aumônier de la maison provinciale des Sœurs de St-Paul-de-Chartres, faisant aussi du ministère en paroisse et à l'hôpital. Il mourut le 2 février 1999; ses funérailles eurent lieu le 5 en l'église paroissiale et il fut inhumé à Ste-Anne-des-Monts.

Continuateur de l'œuvre de M^{sr} Labrie, homme d'action et de décision, gros travailleur, intuitif et quelque peu impulsif, il s'attacha, durant son épiscopat, à terminer la construction du séminaire afin d'assurer un recrutement plus stable du clergé pour répondre aux besoins d'une population croissante, à mettre en œuvre le renouveau ecclésial voulu par le Concile, en particulier en mettant en place des mécanismes de formation permanente du clergé, en créant les conseils de pastorale paroissiale et en favorisant une plus grande participation des laïcs, et réforma les structures diocésaines en établissant quatre zones pastorales. Mais la situation d'un diocèse encore jeune exigeait que l'évêque exerce aussi son action dans les milieux sociaux et politiques; il eut ainsi à intervenir dans des conflits de travail entraînés par le développement industriel croissant, et à faire la promotion des services sociaux, de santé et d'éducation, en particulier pour les secteurs périphériques du diocèse. Il fonda l'association Caritas Côte-Nord en août 1958. Son épiscopat fut particulièrement ardu, en raison du peu d'homogénéité du clergé, du manque de ressources spécialisées pour l'administration du diocèse, et des grandes distances rendant les communications difficiles. Il érigea 12 paroisses, accueillit 9 communautés dans le diocèse, et ordonna 46 prêtres.



<i>Devise :</i>	<i>IN SINU PATRIS (DANS L'INTIMITÉ DU PÈRE)</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	JDB 49
<i>Mandements :</i>	<i>Mandements, lettres pastorales et circulaires de Monseigneur Gérard Couturier.</i> Hauterive, 1960-1962. 2 v.
<i>Œuvres :</i>	<i>Pour qu'ils se souviennent : dédié aux descendants de Alphonse Couturier et Odélie Slight.</i> Ste-Anne-des-Monts, 1990?
<i>Sources :</i>	AP (1974), (1999); APC (2000) 794-795; CHA 29; CLR 329-331; EEC 62; EGC (1974) 257; JDB 49-56; ULV ; VE (1962); site web de l'archidiocèse de Rimouski
<i>Bibliographie :</i>	Cyr, D. «M ^{sr} Gérard Couturier est retourné auprès du Père», <i>Revue d'histoire de la Côte Nord</i> (2000) 32-34.



Crinnon, Peter Francis, 1818-1882

Né en 1818 à Cullen, dans le comté irlandais de Louth, il fit ses études primaires et secondaires dans son pays natal, et émigra en 1850 avec ses parents dans le Haut-Canada. Il fit sa théologie au grand séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre par M^{sr} de Charbonnel, évêque de Toronto, le 23 septembre 1854. Nommé vicaire à London, curé dans la région du lac Huron, puis curé de Stratford dans le comté de Perth, il devint éventuellement vicaire général du diocèse.

Élu le 3 février 1874 deuxième évêque de Hamilton (selon un décret de la Propagande du 29 janvier), il fut sacré le 19 avril en l'église St. Joseph de Stratford par M^{gr} Lynch, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Horan, évêque de Kingston, et de M^{gr} Walsh, évêque de London. Il mourut à Jacksonville en Floride, où il s'était rendu pour raisons de santé, le 25 novembre 1882, et fut inhumé dans la cathédrale de Hamilton le 30 novembre.

De santé fragile, il s'employa surtout, au cours de son épiscopat, à recruter un clergé plus nombreux pour répondre aux besoins d'une population grandissante, faisant à cette fin un voyage en Irlande, et réussit à doubler le nombre de ses prêtres. Il érigea 8 paroisses et agrandit le St. Jerome's College de Kitchener.



<i>Devise :</i>	<i>IN OMNIBUS CARITAS</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 215
<i>Iconographie :</i>	ARC 215
<i>Sources :</i>	CE (1917) 281; CHA 26; DER 16; EEC 106; FAR 25-26; HC /8, 298-299; MOC /1, 276



Crosby, Douglas, O.M.I., 1949-

Né le 28 juin 1949 à Marathon, Ont., dans une famille de sept enfants (père employé d'usine et mère convertie du presbytérianisme), il fit ses études primaires dans sa ville natale, puis à New Richmond, Québec, où il apprit le français, et ses études secondaires à Sudbury, Ont. Entré au noviciat d'Arnprior des Oblats en 1968, il prononça ses premiers vœux le 7 septembre 1969 et ses vœux perpétuels le 16 septembre 1973. Il fit ses études post-secondaires au St. Patrick College de l'Université Carleton (baccalauréat en philosophie et en français, 1972) et à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (B.Th., 1975, maîtrise en counselling pastoral, 1976). Ordonné prêtre le 27 septembre 1975 à Ottawa, il devint vicaire à la co-cathédrale de Labrador City (1976-1981), puis occupa divers postes au sein de la province oblate St. Peter : directeur des vocations (1981-1983), coordonnateur des services de la province St. Peter (1983-1985), avant d'être nommé curé de la paroisse St. Joseph d'Ottawa (1985-1988) et supérieur provincial (1988-1994). C'est lui qui présenta le 24 juillet 1991, à titre de président de la Conférence oblate du Canada, lors du pèlerinage annuel des Premières Nations au Lac Ste-Anne, les excuses des Oblats sur certains aspects de leur présence et de leur ministère dans les missions indiennes : collaboration, certes naïve, à l'impérialisme systémique en matière culturelle, ethnique, linguistique et religieuse, source des problèmes sociaux actuels; rôle assimilateur des écoles résidentielles avec leur cortège d'abus physiques et sexuels; rejet de plusieurs traditions religieuses très valables (1). Il passa en 1994 au service de la Conférence des évêques catholiques du Canada à titre de directeur de l'Office des missions et, à partir de juillet 1996, de secrétaire général anglophone.

Élu le 24 octobre 1997 (et publié le 4 novembre) évêque de Labrador City-Schefferville, il fut sacré le 2 janvier 1998 en l'église St. Joseph d'Ottawa par M^{gr} Sutton, archevêque de Keewatin-Le Pas, assisté de M^{gr} Morissette, évêque de Baie-Comeau, et de M^{gr} Lahey, évêque de St. George's, et prit possession de son siège le 4 janvier dans la cathédrale de Labrador City. Il fut nommé le 6 août 2003 évêque de St. George's, Terre-Neuve, tout en conservant son siège, les deux diocèses étant unis *in persona episcopi*, et prit possession de ce siège le 12 septembre. À la suite de la réorganisation des diocèses du Nord (31 mai 2007), il devint évêque du nouveau diocèse de Corner Brook et Labrador, constitué du territoire de l'ancien diocèse de St. George's enrichi des 8 paroisses et missions situées en sol terre-neuvien de l'ancien diocèse de Labrador City-Schefferville. Il fut transféré le 24 septembre 2010 au siège de Hamilton, dont il devint le 9^e évêque, prenant possession de son siège le 8 novembre.

Il avait fait part de son intention, le 8 mars 2005, de déclarer le diocèse de Corner Brook en faillite afin de faire face à des poursuites civiles totalisant quelque 50 \$ millions provenant des victimes présumées d'abus sexuels de la part d'un prêtre diocésain entre 1961 et 1989. Une entente avec les 38 victimes pour une somme de quelque 15 \$ millions permit d'éviter la faillite, mais le diocèse dut se mettre sous la protection de la Loi sur les faillites et devra se résoudre à vendre en tout ou en partie ses quelque 130 propriétés (églises, presbytères et missions) pour faire face à ses engagements si une levée de fonds échoue à recueillir les sommes nécessaires. Très impliqué dans les questions liturgiques tant au niveau national qu'international, il fut président de la *Commission for Liturgy and the Sacraments* de la CÉCC ainsi que représentant de cette dernière au sein de l'*International Commission for English in the Liturgy* (ICEL).

- (1) « An apology to the First Nations of Canada. On behalf of the 1200 missionary Oblates of Mary Immaculate living and ministering in Canada », *Kerygma* (1991) 129-133.



Devise : TRAHE NOS

Armoiries : page web du diocèse de St. George's

Iconographie : AEC (1999)

Sources : AEC (1999), (2004), (2011); AP (1999), (2008), (2011); APC (1999); EEC 39; EGC (1998) 18; OEO 153; ROE/8, 4; communiqué de la CÉCC, 6 août 2003; page web du diocèse de St. George's



Croteau, Denis, O.M.I., 1932-

Né le 23 octobre 1932 à Thetford Mines, dans une famille de 12 enfants, il fit ses études primaires à Chambly et entra au juniorat de Chambly en 1946, où il fit ses études classiques, et fit son noviciat à Richelieu, prenant l'habit le 15 juillet 1952. Il fit ses premiers vœux le 16 juillet 1953 et prononça ses vœux perpétuels le

8 septembre 1956. Il fit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat des Oblats à Lebret en Saskatchewan (1953-1958), où il apprit l'anglais. Ordonné prêtre à Drummondville le 31 août 1958 par M^{sr} Martin, évêque de Nicolet, il fit une année de ministère à Ottawa tout en complétant un baccalauréat en éducation à l'Université d'Ottawa. Il a exercé tout le reste de son ministère sacerdotal dans le diocèse de Mackenzie-Fort Smith, à l'exception d'une année d'études à Rome en 1964-1965 : responsable de mission (Fort Rae, 1960-1964), curé (Fort McMurray, 1965-1969), directeur du collège Grandin de Fort Smith (1969-1973), directeur diocésain de la formation des laïcs (1973-1975), curé d'Inuvik (1975-1985, avec durant cette période une année sabbatique en France et en Terre Sainte, curé de la cathédrale de Fort Smith en 1985).

Élu le 24 janvier 1986 évêque de Mackenzie-Fort Smith, il fut sacré le 8 juin en l'église St. Michael de Rae-Edzo, T.-N.O., à quelque 100 km au nord-ouest de Yellowknife (siège du diocèse), par trois évêques oblates : M^{sr} Piché, évêque émérite de Mackenzie-Fort Smith, assisté de M^{sr} Légaré, archevêque émérite de Grouard-McLennan, et de M^{sr} Robidoux, évêque de Churchill-Baie d'Hudson. Il prit possession de son siège le 15 juin dans la cathédrale de Fort Smith. Il fut administrateur apostolique de Whitehorse du 14 mai 2003 jusqu'à la nomination d'un évêque le 5 janvier 2006. Sa démission, pour raison d'âge, fut remise le 26 octobre 2007, et acceptée le 10 mai 2008. Il demeura dans le diocèse pour y faire du ministère au Centre de spiritualité de Trappers Lake, à 11 km de Yellowknife.

Responsable du plus vaste diocèse catholique au monde (quelque 2 millions de km carrés comprenant les Territoires du Nord-Ouest et une partie du nord de l'Alberta et de la Saskatchewan), peuplé surtout de Dénés (à 95 % catholiques) et d'Inuits, il manifesta dès le début de son épiscopat son désir d'associer le plus étroitement possible la culture autochtone aux manifestations de la foi chrétienne. Il s'agissait de faire participer les laïcs au leadership des paroisses, et aussi de remettre en cause des disciplines comme le célibat ecclésiastique, étrangères aux façons de penser des autochtones; le nombre de prêtres diocésains passa sous son épiscopat de 62 à moins de 10. Il établit la résidence épiscopale à Yellowknife, jugé plus central que Fort Smith, situé dans la partie sud du diocèse. Par ailleurs, parallèlement à son ministère dans le Nord canadien, il se consacre à divers projets de coopération internationale au Mexique (coopérative alimentaire) et en Amérique centrale (construction de puits au Honduras).



<i>Devise :</i>	<i>ONE CHRIST, ONE CHURCH</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (1999)
<i>Sources :</i>	AP (1999), (2009); APC (1987) 625; EEC 171; EGC (1986) 379, 637; OEO 148-149; <i>Globe & Mail</i> , 7 juin 1986, p. A15



Crowley, Leonard James, 1921-2003

Né le 28 décembre 1921 à Montréal, fils d'un employé des chemins de fer père de 6 enfants, il fit ses études classiques à l'Externat de Ste-Croix (B.A., 1941), ses études théologiques au grand séminaire de Montréal (L. Th., 1947), et fut ordonné prêtre le 31 mai 1947 par M^{sr} Charbonneau, archevêque de Montréal. Brièvement vicaire à St-Marc de Rosemont puis nommé professeur d'anglais au collège de Montréal (1947-1948), il poursuivit ses études à l'Université d'Ottawa, qui lui décerna une licence en droit canonique en 1950. Nommé à son retour notaire au tribunal matrimonial de Montréal, il devint en 1955 vicaire à la paroisse St. Patrick, et retourna en 1958 au tribunal matrimonial à titre de vice-official, tout en faisant du ministère à la paroisse St. Thomas Aquinas. On lui confia en 1962 la coordination des activités du secteur anglophone du diocèse, et en 1966 l'administration de la paroisse St. Patrick.

Élu le 8 février 1971 évêque titulaire de Mons in Numidia et auxiliaire de Montréal (le 3^e anglophone à occuper cette fonction), il fut sacré le 24 mars en l'église St. Patrick de Montréal par M^{sr} Grégoire, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Whelan, évêque titulaire d'Opus et auxiliaire de Montréal, et de M^{sr} Gallagher, évêque de Thunder Bay. Il fut chargé de l'Office des Affaires de langue anglaise, présida le Comité inter-confessionnel chargé d'ériger le pavillon chrétien d'Expo 67, fut nommé vicaire général en 1981, et en 1994 curé de la basilique St. Patrick. Il se retira le 26 mars 1997 à Montréal, et y mourut le 15 mars 2003 d'une pneumonie, après une longue maladie. Ses funérailles furent célébrées le 20 dans la cathédrale Marie-Reine-du-Monde.

Qualifié de progressiste, bilingue, il joua un rôle important dans l'évolution de l'éducation au Québec, et fut un artisan du dialogue interreligieux et de la promotion du laïc. Il fonda plusieurs organismes caritatifs, socio-culturels et pastoraux (Catholic Times, Montreal Catholic, Counselling Centre, Nazareth House for AIDS Patients, Tel-Aide, etc.).



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	n'avait pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	EGC (1971) : couverture du v.4, no 3 (mars)
<i>Sources :</i>	ACW (1980-81); AP (1999); APC (2004) 789-790; CE (1973-74); CHA 47; EEC 75; EDM 144; EGC (1971) 92; <i>Vivre en Église</i> (2003) 15; <i>La Presse</i> , 18 mars 2003; <i>Globe & Mail</i> , April 28, 2003, R5.



Cserhati, Ferenc (Franz), 1947-

Né le 12 février 1947 à Turulung en Roumanie (maintenant Turterebeș en Hongrie), il fit sa théologie à l'Académie théologique d'Alba Julia. Ordonné prêtre le 18 avril 1971 pour le diocèse de Satu Mare (Szatmar), il œuvra dans diverses paroisses

avant de poursuivre ses études à partir de 1979 aux universités de Francfort (1979-1980) et d'Innsbruck, où il obtint son doctorat en théologie en 1982 avec une thèse sur la sainteté de l'Église. Installé en Allemagne et nommé ensuite vicaire dans une paroisse de Munich, il devint directeur de la mission catholique auprès des quelque 11,000 Hongrois de l'archidiocèse de Munich-Freising (1984-2001), tout en occupant durant cette période d'autres fonctions : professeur au collège de théologie de Gyulafehervar (Alba Julia) en 1990-1991, délégué européen de l'évêque des Hongrois à l'étranger, rédacteur en chef d'*Eletünk*, mensuel des catholiques hongrois, délégué de la Conférence épiscopale allemande pour les Hongrois résidant en Allemagne (2002). Prélat honoraire en 2003, il se vit aussi confier l'aumônerie des Chevaliers de Malte en 2004.

Élu le 15 juin 2007 évêque titulaire de Centuria et auxiliaire d'Esztergom-Budapest avec la tâche spécifique du ministère auprès des Hongrois de l'étranger, il fut sacré le 15 août dans la basilique Szent Istvan par le cardinal Erdő, archevêque de cette ville et primat de Hongrie, assisté de M^{gr} Ternyak, archevêque d'Eger, et de M^{gr} Schönberger, évêque de Satu Mare.

Suite à la démission en avril 2006 de M^{gr} Mikloshazy, évêque des émigrants hongrois, mais lui-même résidant au Canada, le Saint-Siège décida que dorénavant la responsabilité d'assistance spirituelle à la diaspora catholique hongroise relèverait de la Conférence épiscopale de Hongrie.



<i>Devise :</i>	CARITAS OMNIA VINCIT
<i>Armoiries :</i>	www.Katolikus.hu
<i>Iconographie :</i>	AEC (2008) 409; AP (2008)
<i>Œuvres :</i>	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Eingliederung in die Kirche um des Heiles willen...</i> Frankfurt am Main, 1984. – <i>Jubileumi ertesítő Szent Istvan kiraly halalanak 950. evfordulojara es a müncheni Magyar Katolikus Misszio 10 éves fennallasara.</i> München, 1988. – <i>Hitebresztő.</i> Budapest, 1993. – <i>Ünnepszemle.</i> Budapest, 1996. – <i>Szentlecke-kiserő...</i> Budapest, 2004. – <i>Az egyhazzai vagy nélküle...</i> München, 2004.
<i>Sources :</i>	AEC (2008); AP (2008); ROE/17 (2008) no 95



Currie, Martin William, 1943-

Né le 11 décembre 1943 à Marinette, Sheet Harbour en Nouvelle-Écosse, dans une famille de 9 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa paroisse natale, ses études collégiales à l'Université St. Francis Xavier d'Antigonish (1961-B.A., 1964), sa théologie au grand séminaire de Halifax, et fut ordonné prêtre à Sheet Harbour le 12 mai 1968. Il exerça ensuite son ministère comme vicaire à St. Patrick de Halifax et aumônier d'une école secondaire (1968-1971), puis vicaire

à Amherst (1971-1975). Après un stage pastoral comme missionnaire en la paroisse San José Obrero de Chiclayo au Pérou (1975-1979), il fut nommé en 1980 curé à Bridgewater, servit à Lunenburg, et devint en 1986 curé à Dartmouth, tout en exerçant de 1982 à 1992 les fonctions de directeur de la Propagation de la foi et de 1986 à 1992 celles d'aumônier d'un centre de réhabilitation. Vicaire général depuis 1992, et de plus chancelier du diocèse de 1994 à 1998, il devint en 1994 pro-curé de St. Michael de Halifax, en 1995 curé de la basilique St. Mary de Halifax, et en 1999 curé de la paroisse Immaculate Conception de Truro. Il fut aussi administrateur apostolique de l'archidiocèse durant la vacance du siège de 1998 à 2000, et aumônier de la GRC.

Élu le 12 décembre 2000 8^e évêque de Grand Falls, il fut sacré le 31 janvier 2001 en la cathédrale Immaculate Conception de Grand Falls-Windsor par M^{gr} Romeo, archevêque titulaire de Vulturia et nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} Prendergast, archevêque de Halifax, et de M^{gr} Lahey, évêque de St. George's. Il fut nommé administrateur apostolique du diocèse de St. John (9 septembre 2006 - 7 mai 2007), tout en continuant d'assumer la charge pastorale de son diocèse. Il fut l'un des quatre délégués du Saint-Siège pour l'exécution des décrets relatifs à la réorganisation des diocèses du Nord (31 mai 2007). Promu le 17 octobre 2007 au siège archiépiscopal de St. John's, il conserva *in persona episcopi* ses fonctions d'évêque de Grand Falls (jusqu'à la nomination d'un successeur le 1^{er} mars 2011), et prit possession de son siège le 30 novembre, recevant le pallium des mains du pape Benoît XVI à Rome le 27 juin 2008.

Prenant à St. John's la tête d'un diocèse faisant face à de grands défis (vieillesse de la population, chômage, déclin d'industries comme les pêches et le bois), communautés éloignées obligeant les prêtres, souvent chargés de plusieurs paroisses, à de nombreux déplacements, retombées des scandales sexuels), il vit dans cette situation une chance pour l'Église d'un processus de purification et de nouvelle évangélisation dans une province où les racines catholiques sont profondes, et où la pratique dominicale se situe encore autour de 20%.



<i>Devise :</i>	<i>DOMINUS FORTITUDO SPERANTUM</i>
<i>Armoiries :</i>	site web du diocèse de Grand Falls
<i>Iconographie :</i>	AEC (2001)
<i>Sources :</i>	AEC (2008); AP (2002), (2008); APC (2002) 813-814; FSR 221; ROE (2002) 7; communiqué de la CÉCC, 12 décembre 2000; dossier communiqué par les archives de la CÉCC.



Cyr, Luc, 1953-

Né le 21 novembre 1953 à St-Jérôme, dans une famille de 6 enfants, il fit ses études collégiales au collège Marie-Victorin et au cégep de St-Jérôme, travailla dans l'enseignement durant une année, fut agent laïc de pastorale à St-Jérôme (1975-1976),

fit sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint un baccalauréat en théologie, et fut ordonné prêtre le 29 août 1980 par M^{gr} Valois, évêque de St-Jérôme. Nommé vicaire à la cathédrale de St-Jérôme (1980-1981) puis à Terrebonne (1981-1984), il poursuivit ses études en Italie, d'abord en spiritualité à Florence (1984-1985), puis en théologie morale à l'Académie Alphonsienne de Rome (1985-1987), où il obtint la licence en théologie. Il devint à son retour au Canada vicaire dans deux paroisses puis curé de Blainville, assumant en même temps en 1992 les fonctions de responsable du service de formation du diocèse, et en 1993 celles d'accompagnateur des futurs prêtres. Il passa en 1994 au service de la curie diocésaine à titre de vicaire général et d'animateur des zones pastorales. Il fut nommé prélat domestique en septembre 1999.

Élu le 10 mai 2001 7^e évêque de Valleyfield, il fut sacré le 17 juin en la basilique-cathédrale Ste-Cécile de Valleyfield par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Lebel, évêque émérite de Valleyfield, et de M^{gr} Cazabon, évêque de St-Jérôme. Il fut promu le 26 juillet 2011 au siège archiepiscopal de Sherbrooke, dont il devint le 8^e évêque et le 5^e archevêque, inaugurant son ministère pastoral le 29 septembre, et devenant par la même occasion chancelier de l'Université. Il reçut le pallium à Rome des mains du pape Benoît XVI le 29 juin 2012.

Il représenta la CÉCC ainsi que Développement et paix à la conférence de l'Organisation mondiale du commerce tenue à Cancun en septembre 2003, afin de s'opposer au brevetage du vivant, ainsi qu'en République démocratique du Congo lors des élections de 2006. Ce voyage, ainsi que ses démarches entourant la réorganisation de l'évêché et le regroupement des paroisses, nécessitèrent un labeur exigeant qui le força à prendre une période de repos fin 2006-début 2007. Les défis ne lui manquèrent pas ensuite, puisqu'une enquête démontra par exemple en 2010 que le diocèse avait enregistré entre 2003 et 2009 une baisse de 30% des mariages religieux, et qu'en 2009 25 paroisses n'avaient célébré aucun mariage.



<i>Devise :</i>	<i>UN SEUL Cœur, UNE SEULE ÂME</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse de Valleyfield
<i>Iconographie :</i>	APC (2002) 815; communiqué de la CÉCC, 10 mai 2001
<i>Sources :</i>	AEC (2002); AP (2002); LER 107; ROE (2002) 21; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; page web du diocèse de Valleyfield.



Daciuk, Myron Michael, O.S.B.M., 1919-1996

Né le 16 novembre 1919 à Mundare, Alberta, il entra chez les Basiliens le 24 avril 1936 et fit ses études philosophiques et théologiques dans leurs établissements de Mundare (1936-1942, où il prononça ses vœux perpétuels le 15 novembre 1942), et de Grimsby, Ontario (1943-1945). Ordonné prêtre à Grimsby le 10 juin 1945 par M^{gr} Ladyka, évêque titulaire d'Abydus et ordinaire national des Ruthènes

du Canada, il fut nommé vicaire de Mundare et desservant de 4 missions, tout en enseignant l'histoire ukrainienne au scolasticat des Basiliens de Mundare (1945-1948). Transféré à Grimsby, il fut vicaire à la paroisse Assumption of the BVM et professeur au collège de cette ville (1948-1950). Il fut ensuite vicaire à la paroisse St. Michael de Montréal (1950-1951), dont il devint curé en 1951. Il revint en 1953 à Mundare à titre de maître des novices jusqu'en 1964, tout en étant jusqu'en 1959 consultant de sa province religieuse, et à partir de 1959 supérieur du monastère de Mundare. Élu provincial des Basiliens du Canada en 1964 avec résidence à Winnipeg, il devint en 1970 curé de St. Nicholas de Winnipeg, en 1976 curé de St. Basil d'Edmonton ainsi que supérieur local, et en 1979 curé de St. Mary de Vancouver.

Élu le 24 juin 1982 (publié le 7 juillet) évêque titulaire de Thyatira et auxiliaire de Winnipeg des Ukrainiens, il fut sacré le 14 octobre, dans la cathédrale SS. Vladymyr and Olga de Winnipeg, par M^{gr} Hermaniuk, métropolitain de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Chimy, évêque de New Westminster des Ukrainiens, et de M^{gr} Greschuk, évêque titulaire de Nazianzus et auxiliaire de l'éparchie d'Edmonton des Ukrainiens. Il exerça les fonctions de vicaire général jusqu'en 1991, et fut transféré à l'éparchie d'Edmonton des Ukrainiens le 28 octobre 1991, prenant possession de son siège le 16 janvier 1992. Ayant atteint la limite d'âge en 1994, le Saint-Siège lui demanda de demeurer en poste jusqu'à la nomination d'un successeur. Il mourut d'une crise cardiaque, durant son sommeil, le 14 janvier 1996 à l'hôpital des Sœurs Grises. Ses funérailles, présidées par M^{gr} Bzdel, métropolitain de Winnipeg des Ukrainiens, furent célébrées dans l'église St-Basile, et il fut inhumé dans le cimetière des Basiliens de Mundare.



<i>Devise :</i>	en traduction : <i>THE LORD IS MY INSPIRATION AND MY STRENGTH</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (1996)
<i>Sources :</i>	AP (1983), (1992); APC (1993), (1997) 789; EEC 181; EGC (1982) 662; site web de l'éparchie d'Edmonton



Dalton, John, O.F.M. Réf., 1823-1869

Né vers 1823 à Thurles dans le comté irlandais de Tipperary, il arriva à Terre-Neuve vers 1839, entra chez les Franciscains en 1840, fit ses études au collège irlandais San Isidoro de Rome, et y fut ordonné prêtre en 1849 (1). Il devint à son retour vicaire de son oncle, Charles Dalton, curé de Carbonear dans la région de Conception Bay (lequel deviendra son vicaire général lors de la création du diocèse en 1856), et lui succéda comme curé de Carbonear lorsque ce dernier fut nommé curé de Harbour Grace.

Élu le 29 février 1856 premier évêque de Harbour Grace (selon un décret de la Propagande du 16), il fut sacré dans la cathédrale de St. John's le 25 mai 1856

par M^{gr} Mullock, évêque de St. John's, assisté de deux prêtres, Denis Mackin, et Charles Dalton (oncle de l'évêque élu), prenant possession de son siège le 1^{er} juin. Il résida à Carbonear, puis à Harbour Grace à partir de 1860. Il mourut à Harbour Grace le 5 mai 1869 d'une crise cardiaque subie la veille, alors qu'il visitait le couvent de la Présentation, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale après les funérailles célébrées le 8.

Responsable d'un nouveau diocèse créé à partir du territoire de St. John's et comprenant la partie nord de l'île ainsi que le Labrador, il fut un administrateur compétent, s'attachant à consolider les structures institutionnelles, appuyant l'Irish Benevolent Society, et luttant pour l'établissement d'écoles confessionnelles ainsi que pour la participation des communautés religieuses aux œuvres éducationnelles. Attentif au bien-être spirituel des pêcheurs, il envoyait tous les étés un missionnaire les accompagner sur les côtes du Labrador. Il commença aussi la construction de la cathédrale de l'Immaculate Conception, la consacrant le 8 décembre 1868. Intervenant comme plusieurs évêques de son époque dans la vie politique, il favorisa, lors des élections de 1859 et 1861, les candidats catholiques. Il lui revint d'ordonner en 1856 le premier prêtre originaire de Terre-Neuve, l'abbé James Brown.

(1) **FSR** 207 le fait naître en 1820 et ordonner en 1846.



Devise et armoiries : n'ont pu être retracées dans les archives diocésaines

Iconographie : **ENL**/1, 588

Sources : **CHA** 19; **DBC**/9, 207; **DFL** 77; **ECC** 41; **EEC** 37; **FSR** 207; **HC**/8, 465; **ONE** 119, 195; page web du diocèse de Grand Falls



Damphousse, Marcel, 1963- (voir 3^e partie, VI. Addenda)



Daniels, Robert Anthony, 1957-

Né le 18 juin 1957 à Windsor en Ontario, dans une famille de 4 enfants, il fit ses études primaires et secondaires à Windsor, et reçut son B.A. en 1980 de l'Université de Western Ontario. Il fit sa théologie au St. Peter's Seminary de London, obtenant un M.A. (Div.) de la même université en 1982. Il fut ordonné prêtre le 7 mai 1983 dans la cathédrale de London par M^{gr} Sherlock, évêque de cette ville. Nommé vicaire à la paroisse St. John the Divine de London puis à la cathédrale (1986), il devint en 1989 chancelier diocésain, en 1993 vicaire général et modérateur de la Curie diocésaine, tout en cumulant à partir de 2003 la cure de la cathédrale. Il fut aussi président de la Fédération nationale des conseils presbytéraux et chargé par le diocèse de gérer les dossiers d'abus sexuels de la part de membres du clergé.

Élu le 16 septembre 2004 (et publié le 21) évêque titulaire de Scebatiana et auxiliaire de London, il fut sacré le 9 novembre en la cathédrale St. Peter de London par M^{sr} Fabbro, évêque de cette ville, assisté de M^{sr} Sherlock, évêque émérite de London, et de M^{sr} Grecco, évêque titulaire d'Uccula et auxiliaire de Toronto. Son lieu de résidence fut fixé à Windsor. Il fut transféré le 1^{er} mars 2011 au siège de Grand Falls, dont il devint le 9^e évêque, inaugurant son ministère pastoral le 11 avril.

Il estimait, au début de son épiscopat, que les priorités de l'Église diocésaine étaient les suivantes : redécouverte de la beauté du mariage et de la vie de famille; main tendue aux catholiques ne fréquentant plus, pour une raison ou une autre, leur église paroissiale; présence accrue auprès des jeunes; restructuration des paroisses pour faire face à la pénurie de prêtres.



<i>Devise :</i>	<i>DUC IN ALTUM</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	CEA (2007) 21; site web du diocèse de London
<i>Sources :</i>	AP (2005), (2006); APC (2006) 733; PEM no 177; PGF 106-107; ROE (2005) no 164; communiqués de la CÉCC et du diocèse de London, 21 septembre 2004; <i>London Free Press</i> , Sept. 22, 2004; dossier communiqué par les archives de la CÉCC



Danylak, Roman, 1930-

Né le 29 décembre 1930 à Toronto, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, sa philosophie au St. Michael's College de l'Université de Toronto (B.A., 1954), et fut ordonné prêtre le 13 octobre 1957 par M^{sr} Hermaniuk, métropolitain de Winnipeg des Ukrainiens. Il continua ses études à Rome : en théologie au Séminaire Pontifical St-Josaphat de Rome, où il obtint une licence en théologie du Collège Urbain en 1958, en théologie mystique et ascétique à la Grégorienne (1959-1960), en droit canonique et civil au Latran (1960-1964, docteur *in utroque jure* en 1966 avec une thèse sur la législation des églises byzantines). Il fut à son retour vicaire à la paroisse St-Josaphat, vice-official du tribunal de l'éparchie et chancelier de celle-ci, organisant le tribunal matrimonial, et siégeant à partir de 1976 au tribunal ecclésiastique régional de Toronto et au tribunal d'appel du Canada. Il fut nommé curé de la cathédrale St-Josaphat en 1978.

Élu le 16 décembre 1992 évêque titulaire de Nyssa et administrateur apostolique *sede plena et ad nutum Sanctae Sedis* de l'éparchie de Toronto, il fut sacré le 25 mars 1993 dans la cathédrale St. Michael par M^{sr} Hermaniuk, métropolitain émérite de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{sr} Sulyk, métropolitain de Philadelphie des Ukrainiens, et de M^{sr} Filevich, évêque de Saskatoon des Ukrainiens. Sa nomination causa un quasi-schisme dans le diocèse, l'évêque en titre, M^{sr} Borecky, ayant refusé sa démission demandée par le Saint-Siège, invoquant le fait que le droit canonique latin ne s'appliquait pas aux évêques de rite oriental.

Situation confuse, M^{gr} Danylak invoquant les pouvoirs délégués par le Saint-Siège, M^{gr} Borecky ne le considérant que comme un auxiliaire à qui il délèguerait certaines fonctions; le diocèse se retrouvait avec deux évêques, deux vicaires généraux et deux chancelleries. Au moment de la nomination de M^{gr} Pasichny comme successeur de M^{gr} Borecky en 1998, il cessa d'occuper le poste d'administrateur apostolique et fut chargé de la compilation du droit canonique particulier des Ukrainiens catholiques au nom du Synode de l'Église ukrainienne catholique. Il fut appelé à Rome pour prendre la charge de la paroisse ukrainienne de la ville. Il revint au Canada en 2004 et se retira à Toronto.

Il fut de 1973 à 1990 consultant de la Commission pontificale pour la révision du code de droit canon oriental.



Devise : en traduction du slavon : LOVE OF CHRIST
Armoires : archives de l'auteur
Iconographie : APC (1994)
Sources : ACW (1980-81); AP (1993), (1999); EEC 180; ROE/3, 9; UNA 54; Toronto Star, 3 juillet 1993, F14



De Angelis, Nicola, C.F.I.C., 1939-

Né le 23 janvier 1939 à Pozzaglia Sabino dans le diocèse italien de Tivoli, il fit ses études secondaires et philosophiques à Rome et Velletri. Immigré au Canada en 1967, il fit sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto. Il était entré en 1959 chez les Fils de l'Immaculée-Conception. Ordonné prêtre le 6 décembre 1970 par M^{gr} Pocock, archevêque de Toronto, il fut d'abord vicaire puis, en 1972, curé de la paroisse St. Sebastian, tout en poursuivant ses études en théologie (doctorat en théologie pastorale de la Toronto School of Theology en 1980) et faisant partie de 1976 à 1980 du Bureau métropolitain des écoles séparées. Il fut nommé en 1980 vice-chancelier pour l'administration de l'archidiocèse de Toronto, et devint en 1984 économiste général avec résidence à Rome, et en 1986 supérieur général, de sa congrégation, et fut réélu en 1991. Il avait obtenu la citoyenneté canadienne en 1975.

Élu le 27 avril 1992 évêque titulaire de Remesiana et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 24 juin dans la cathédrale St. Michael de Toronto par M^{gr} Ambrozic, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Wall, archevêque de Winnipeg, et de M^{gr} Fulton, évêque de St. Catharines. Il fut chargé de la région pastorale du centre (Toronto, East York et North York). Il fut transféré au siège de Peterborough le 28 décembre 2002, en devenant le 11^e évêque, et prit possession de son siège le 26 février 2003.

Actif dans les milieux de l'éducation et de l'immigration, il fut conseiller spécial du ministère ontarien de l'Éducation pour les néo-Canadiens, membre de la Commission pastorale pour les Italiens, et président du Congrès national italo-canadien pour la culture et l'éducation italiennes. Il fait aussi partie d'organismes

de la Curie : Instituts de vie consacrée, Pastorale des migrants, Dialogue inter-religieux. Il fut traîné à l'automne 2009 devant le Tribunal ontarien des droits de l'homme suite à une plainte d'un paroissien interdit de servir la messe parce que vivant avec un conjoint de même sexe; le litige fut finalement réglé à l'amiable.



Devise : UNUM ESTIS IN CHRISTO
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : APC (1993)
Sources : AEC (2003); AP (1999), (2004); APC (2004) 794-795; ATA; EGC (1992) 251; ROE/1-2, 29; communiqués de la CÉCC et du Saint-Siège, 28 décembre 2002



Decelles, Fabien-Zoël, 1870-1942

Né le 22 mai 1870 à St-Damase-sur-Yamaska dans le comté de St-Hyacinthe, fils d'un négociant, il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 4 août 1895 par M^{sr} Maxime Decelles, coadjuteur de St-Hyacinthe (cousin de son père), il enseigna au séminaire de 1895 à 1898, puis fut envoyé aux études à Paris d'où il revint en 1900 avec une licence ès lettres de l'Institut catholique. Nommé à son retour professeur (1900-1913), préfet des études (1901-1920), vice-supérieur (1904-1913) et supérieur (1913-1920) du séminaire, il fut créé chanoine titulaire en mai 1914, devint vicaire général en mars 1920, prévôt du chapitre en 1923, et vicaire capitulaire le 18 juin 1923.

Élu le 14 mars 1924 septième évêque de St-Hyacinthe (et publié le 25), il fut sacré dans la cathédrale de cette ville le 22 mai par M^{sr} di Maria, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Brunault, évêque de Nicolet, et de M^{sr} Rouleau, évêque de Valleyfield. Il mourut à St-Hyacinthe le 27 novembre 1942, et y fut inhumé après les funérailles célébrées le 3 décembre.

De constitution délicate et de frêle apparence mais grand travailleur, ce fut un bon connaisseur des littératures française, latine et grecque, un humaniste et un homme de cabinet. Il s'attacha à combattre les entorses à la morale (ivrognerie, commerce clandestin des boissons enivrantes, enrichissement frauduleux, danses lascives, modes indécentes) et l'appartenance aux sociétés neutres, favorisa le Tiers-Ordre franciscain, établit officiellement l'Action catholique en septembre 1933, soutint le séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau, accueillit dans le diocèse les Sœurs de l'Immaculée-Conception et les Cisterciens, contribua à la refondation en communauté autonome des Sœurs de Ste-Marthe (qui jusque-là relevaient du séminaire), et mit sur pied l'Œuvre des vocations sacerdotales. C'est lui qui introduisit en 1928 la cause de béatification et de canonisation de M^{sr} Moreau. Il rebâtit également le séminaire, incendié en 1927, et organisa une Société de colonisation en 1935 pour encourager le retour à la terre. Sa famille comptait trois autres prêtres, dont un Oblat.



- Devise :* **DA MIHI SAPIENTIAM**
- Armoiries :* **ARC 154**
- Iconographie :* **ARC 154**
- Mandements :* *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe.* v. 17-20. St-Hyacinthe, 1924-1940.
- Sources :* **ADB/6**, 235; **AP** (1941); **BCF** (1924); **CE** (1925) 35, (1942); **CHA** 75; **EEC** 90; **LDG/1**, 481; **RCC** 115-149; *Courrier de St-Hyacinthe*, 3, 10, 31 mars 1976; site web du diocèse de St-Hyacinthe



Decelles, Maxime, 1849-1905

Né le 30 avril 1849 à St-Damase-sur-Yamaska, comté de St-Hyacinthe, il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, et fut ordonné prêtre à Iberville le 21 juillet 1872. Nommé vicaire à St-Denis-sur-Richelieu, il devint en 1874 secrétaire de son évêque, M^{gr} LaRocque, et vicaire puis curé de Belœil. Vicaire puis curé de la cathédrale de St-Hyacinthe en 1875, il fut appelé au chapitre diocésain à titre de chanoine titulaire en 1877. Il passa en 1880 à la cure de St-Roch-sur-Richelieu et en 1889 à celle de Sorel.

Élu le 14 janvier 1893 évêque titulaire de Drizipara et coadjuteur *c.f.s.* de St-Hyacinthe (selon un décret de la Propagande du 22 décembre 1892), il fut sacré à St-Hyacinthe le 9 mars par M^{gr} Fabre, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Racine, évêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Gravel, évêque de Nicolet. Il devint évêque en titre le 24 mai 1901 et mourut dans sa ville épiscopale le 7 juillet 1905. Il fut inhumé dans la cathédrale.

De santé fragile, bon prédicateur, il fut aussi un bon administrateur. Il réforma la discipline du diocèse pour la formation des clercs, contribua à la fondation des Sœurs de St-Joseph, travailla à reconstruire la cathédrale et fonda un patronage pour les jeunes ouvriers.



- Devise :* **FIDE NON FICTA**
- Armoiries :* **ARC 152**
- Iconographie :* **ARC 152**
- Mandements :* *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe.* v. 12-13. St-Hyacinthe, 1898-1902.
- Sources :* **ADB/1**, 148; **CE** (1905), (1906); **CHA** 75; **DER** 12; **HC/8**, 251, 311; **LDG/1**, 481; **RCC** 95-99



Decosse, Aimé, 1903-1991

Né le 21 juin 1903 à Somerset, Manitoba, dans une famille de 13 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au petit séminaire et au collège de St-Boniface, et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il obtint une licence en philosophie et un doctorat en théologie. Ordonné prêtre le 4 juillet 1926 dans la cathédrale de St-Boniface par M^{sr} Béliveau, archevêque de St-Boniface, il fut aumônier d'un hospice, assistant-secrétaire et vice-chancelier à l'archevêché jusqu'en 1941, puis vicaire à la cathédrale. Nommé en 1944 curé fondateur de Treherne, Manitoba, et desservant des missions avoisinantes, il passa en février 1946 à la cure de Ste-Élisabeth, et devint en 1948 supérieur du grand séminaire au moment de la prise en charge de l'établissement (jusqu'à administré par les Oblats) par le clergé séculier. Il fut créé prélat domestique le 13 septembre 1951, et nommé en 1952 vicaire général et consultant diocésain.

Élu le 3 novembre 1953 cinquième évêque de Gravelbourg, il prit possession de son siège le 19 janvier 1954, et fut sacré dans la cathédrale de Gravelbourg le lendemain par M^{sr} Baudoux, archevêque titulaire de Preslavus et coadjuteur de St-Boniface, assisté de M^{sr} O'Neill, archevêque de Regina, et de M^{sr} Lemieux, archevêque d'Ottawa. Il participa à toutes les sessions du Concile du Vatican II. Démissionnaire le 12 mai 1973, il prit quelques mois de repos, accepta de desservir la paroisse de Gull Lake, passa à St-Boniface où il assista l'archevêque dans ses fonctions pastorales, puis se retira à la résidence St-Antoine de St-Boniface. Il mourut à l'hôpital de St-Boniface le 8 janvier 1991. Ses funérailles eurent lieu le 11 janvier et il fut inhumé dans le cimetière de la cathédrale.

Il porta une attention spéciale, au cours de son épiscopat, à la question scolaire qui se posait avec plus d'acuité au moment où le gouvernement manitobain procédait à la centralisation des écoles au sein de grandes unités administratives, ce qui, conjugué à la diminution des vocations religieuses, entraîna la fermeture de plusieurs maisons religieuses d'éducation, pensionnats et écoles. Il s'attacha aussi à mettre en œuvre les réformes du Concile, particulièrement dans les domaines de la liturgie et de la catéchèse, à renouveler les formules de l'Action catholique, et il créa le premier conseil presbytéral du diocèse. Son épiscopat vit aussi la construction de nombreux édifices religieux, et une contribution importante à l'effort missionnaire diocésain en Afrique.



<i>Devise :</i>	<i>FUNDAMENTUM CHRISTUS</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	APC (1992) 765
<i>Sources :</i>	AP (1991), (1992); CE (1960), (1973-74); CHA 21; CHG 70-78; COR (1991) 51; EEC 146; VE (1962)



Dehler, Robert Stephen, C.R., 1889-1966

Né le 26 décembre 1889 près d'Erbsville, dans le comté ontarien de Waterloo, fils d'un cultivateur père de 6 enfants, il fit ses études classiques au St. Jerome's College de Berlin (plus tard Kitchener, Ont., 1904-1908) et entra chez les Résurrectionnistes le 10 juin 1908. Profès perpétuel le 17 avril 1910, il fut envoyé aux études à Rome, où il obtint un doctorat en théologie de la Grégorienne en 1916. Il fut ordonné prêtre le 19 décembre 1914 par le cardinal Pompili, vicaire de Rome. De retour au Canada, il fut nommé professeur au St. Jerome's College, et devint en 1918 vicaire à la paroisse St. Mary de Kitchener, puis en 1924 supérieur du St. John Cantius Seminary de St. Louis, Missouri. Il fut rappelé en 1929 au Canada pour assumer les fonctions de recteur du St. Jerome's College, et retourna en 1936 aux États-Unis pour prendre la direction du nouveau scolasticat de son ordre à Washington, D.C. L'archevêque de Halifax, qui avait juridiction sur les Bermudes, ayant demandé en 1939 aux Résurrectionnistes de prendre en charge le ministère dans ce territoire, le P. Dehler fut nommé supérieur de la mission pour la durée de la guerre. Il retourna en 1944 à Kitchener comme curé de St. Mary et fut transféré en 1951 à la cure de St. Joseph, à Hamilton, Ont.

Le territoire des Bermudes fut détaché en 1953 de l'archevêché de Halifax pour passer sous la juridiction de la Propagande à titre de préfecture apostolique, et M^{gr} Dehler en fut d'abord nommé administrateur apostolique le 10 mars 1953, puis préfet apostolique le 7 mai 1954. Élu le 28 janvier 1956 évêque titulaire de Clazomenae et vicaire apostolique des Bermudes lors de l'érection de la préfecture en vicariat, il fut sacré dans l'église St. Mary de Kitchener, Ont. le 19 mars 1956 par M^{gr} O'Hara, archevêque de Savannah, Georgie, assisté de M^{gr} O'Sullivan, archevêque de Kingston, et de M^{gr} Ryan, évêque de Hamilton. Il participa à la première session de Vatican II mais tomba malade et fut hospitalisé à Kitchener. De retour aux Bermudes, il put participer aux 3^e et 4^e sessions du Concile puis, sa santé se détériorant, il alla se reposer à Kitchener, où il mourut d'une crise cardiaque le 26 août 1966.



Devise : *HERI HODIE SEMPER LAUS DEO*
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : **PMC** 142
Sources : **AP** (1954), (1956), (1966), (1967); **CHA** 116; **DAH** 64; **EEC** 200



Delaquis, Noël, (O.C.S.O.), 1934-

Né le 25 décembre 1934 à Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba, dans une famille de 9 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1939-1946), ses études secondaires au collège de St-Boniface (1946-1954, B.A., Université du Manitoba, 1954), et sa théologie au grand séminaire de Québec (1954-1958), où il obtint une

licence en théologie. Ordonné prêtre le 5 juin 1958, il fut nommé vicaire à la paroisse Christ the King de St-Vital et secrétaire de l'archevêché, puis poursuivit ses études à l'Université du Latran à Rome (1960-1962), laquelle lui décerna une licence en droit canonique. Nommé à son retour professeur de droit canonique au grand séminaire de St-Boniface (jusqu'en 1968), tout en assumant les fonctions d'assistant-économiste et de notaire au Tribunal matrimonial, il devint en 1965 chancelier du diocèse, official et vicaire général substitut, en 1967 vicaire épiscopal pour les mariages, et en 1970 consultant diocésain.

Élu le 29 novembre 1973 (et publié le 3 décembre) 6^e évêque de Gravelbourg, il fut sacré à St-Boniface le 19 février 1974 par M^{gr} Baudoux, archevêque de St-Boniface, assisté de M^{gr} O'Neill, archevêque émérite de Regina, et de M^{gr} Decosse, évêque émérite de Gravelbourg. Il prit possession de son siège le 5 mars. Il fut victime en décembre 1989 d'un grave accident de voiture qui le laissa paralysé pour un certain temps et dans un état de santé plus précaire, ce qui explique sa démission le 10 avril 1995 à seulement 60 ans. Il fut transféré à l'évêché titulaire de Gravelbourg le 14 novembre 1998 puisque, le diocèse de Gravelbourg ayant été supprimé le 14 septembre, il ne pouvait plus porter le titre d'évêque émérite de Gravelbourg. Il se retira à Edmonton puis à St-Boniface. On rapporta en novembre 2005 qu'il venait de demander son admission à titre de novice chez les Cisterciens de la stricte observance (Trappistes) à leur monastère de Holland au Manitoba, où il fit profession temporaire le 29 juin 2008.

La grande préoccupation de son épiscopat fut l'éducation religieuse : catéchèse dans les écoles, éducation permanente des adultes, pastorale familiale, pastorale des vocations. Il reconstitua à cette fin le conseil presbytéral, créa un conseil diocésain de pastorale, et divisa le diocèse en trois régions pastorales. Il vécut aussi les signes avant-coureurs de la disparition du diocèse, due à la diminution de moitié de la population par rapport à celle de 1930 par suite de la crise économique, de la désertion des campagnes causée par l'exiguïté des fermes, de la centralisation administrative provinciale, de la chute des prix de vente des produits agricoles, etc.



<i>Devise :</i>	<i>UT SERMO DEI CURRAT</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1983)
<i>Iconographie :</i>	CHG 96
<i>Sources :</i>	ACW (1980-81); AEC (1983), (1995); AP (1999); CHA 21; CHG 79-87; EEC 146; WWA (1988-89)



Delisle, Auguste, C.S.Sp., 1908-2006

Né le 7 juillet 1908 à Montréal, dans une famille de 9 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale et ses études classiques au collège St-Alexandre

(1922-1930) près de Gatineau. Entré chez les Spiritains, il fit son noviciat à Orly près de Paris (1930-1931), et sa théologie au séminaire spiritain de Chevilly (1931-1932) puis au Séminaire Français de Rome (1932-1935), où il fut ordonné prêtre le 17 juin 1934. Affecté aux missions africaines, il exerça son ministère d'abord à Akono, Douala, Bodmakak et Amban au Cameroun (1935-1952) puis à Idah au Nigéria (1952-1971), et fut nommé préfet apostolique de Kabba, Nigéria, le 27 mai 1955.

Élu le 6 juillet 1964 évêque de Lokoja, Nigéria (la préfecture apostolique devenant diocèse), il fut sacré à Hull le 24 août 1964 par M^{gr} Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Charbonneau, évêque de Hull, et de M^{gr} Windle, évêque titulaire d'Uzita et auxiliaire d'Ottawa. Il participa aux trois dernières sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Démissionnaire le 30 juillet 1972, il demeura dans son diocèse comme curé de la paroisse d'Okene, puis rentra à Montréal, pour cause de maladie, en août 1976. Il retourna au ministère en 1979, au Chili, après avoir appris l'espagnol, comme curé de la paroisse de Chacao sur l'île de Chiloé dans le diocèse de San Carlos de Ancud, puis se retira à Montréal. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 13 novembre 2006, et fut inhumé le 25 au cimetière spiritain de Gatineau après les funérailles célébrées la veille à Montréal.

Pasteur d'une petite communauté chrétienne dans un environnement massivement musulman, il s'attacha à combattre la faim, la pauvreté et l'analphabétisme avec le concours de missionnaires surtout laïcs (instituteurs, infirmiers, médecins), et à scolariser les filles avec l'aide de communautés religieuses féminines. Il était aussi connu sous le nom de Delisle-Brown (du nom de sa mère).



<i>Devise :</i>	<i>UT COGNOSCANT TE</i>
<i>Armoiries :</i>	PMC 134
<i>Iconographie :</i>	PMC 134
<i>Sources :</i>	AP (1964), (1999); APC (2008) 789; CHA 123; EEC 197; dossier communiqué par M ^{gr} Delisle



Demers, François-Xavier, 1791-1862

Né le 22 mai 1791 à Montréal, il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre à Québec le 9 octobre 1814. Nommé desservant à St-Charles-sur-Richelieu (1814-1815) puis à Châteauguay (1815), il devint curé de Bonaventure, desservant la côte jusqu'à Percé, en 1819 curé de St-Luc-sur-Richelieu, en 1821 curé de St-Grégoire-de-Nicolet, en 1831 curé de Boucherville, en 1832 curé de St-Marc, et en 1834 curé de St-Denis-sur-Richelieu. Il fut aussi en même temps, durant ces années de ministère, grand-vicaire de Québec (1832-1836), de Montréal (1836-1852) et de St-Hyacinthe (1852-1862). Il fut créé chanoine honoraire de Montréal en 1841. Il mourut dans sa paroisse de St-Denis le 14 mai 1862.

Doté de toutes les qualités humaines et intellectuelles, généreux, «*peut-être un peu janséniste*» selon l'abbé Allaire, il avait une réputation de sainteté. Proposé en 1826 comme coadjuteur de M^{gr} Panet à Québec, il refusa l'épiscopat (ce qui ouvrit la porte à la nomination de M^{gr} Signay, bien que M^{gr} Lartigue le jugeât moins digne de porter la mitre que M. Demers). On pensa de nouveau à lui lorsqu'il s'agit de trouver un coadjuteur à M^{gr} Signay en 1829, et son nom fut même accepté par la Propagande. Il apparut encore une fois sur la *terna* soumise en 1836 par M^{gr} Lartigue, qui se cherchait un coadjuteur; il y occupait la 3^e place (*dignus*). Mais les Sulpiciens le considéraient comme *dignissimus* et, lors de leur réunion de janvier 1837, cinq des dix cardinaux de la Propagande votèrent pour lui, les cinq autres voix allant à M^{gr} Bourget, finalement choisi par le pape. Son nom fut deux autres fois mis sur une *terna*, cette fois par M^{gr} Bourget, lorsqu'il s'agit de désigner en 1841 un coadjuteur à l'évêque de Kingston, M^{gr} Gaulin, et lorsque M^{gr} Bourget lui-même voulut se donner un coadjuteur en 1843.



Iconographie : ADB/4, 256

Sources : ADB/4, 256-257; L. Lemieux, *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*. Montréal, 1967, *ad indicem*.



Demers, Jérôme, 1774-1853

Né le 1^{er} août 1774 à St-Nicolas-de-Lévis, fils d'un cultivateur et notaire, il fit ses études au séminaire de Québec (1785-1788) et au couvent des Récollets de Montréal, où il s'intéressa aux sciences, tout en suivant en même temps des cours au collège St-Raphaël et en faisant sa philosophie par cours privés, terminant ses études en 1794. Il suivit à son retour à Québec des leçons d'arpentage, et entra en 1795 au grand séminaire, enseignant au petit séminaire tout en faisant sa théologie comme il était coutumier à l'époque. Ordonné prêtre le 24 août 1798 par M^{gr} Denaut, évêque de Québec, il fut nommé professeur de grammaire et de lettres au séminaire (1798-1800), qui l'agrégea en août 1799 et l'appela au Conseil en 1800, puis enseigna la philosophie, la physique et les mathématiques (1800-1835), la philosophie (1835-1842) et la théologie (1842-1849). Il occupa parallèlement au fil de ces années plusieurs postes au sein de l'institution : directeur du petit séminaire (1802-1804 et 1806-1810), directeur du grand séminaire (1803-1805), procureur (1810-1815), supérieur (1815-1821), encore procureur (1821-1824 et 1833-1834) et supérieur (1824-1830 et 1836-1842), tout en assumant les fonctions de supérieur ecclésiastique de l'Hôtel-Dieu (1826-1848) et de grand-vicaire (1825-1853). Il mourut à Québec le 17 mai 1853, après une maladie d'une dizaine de jours, et fut inhumé dans la chapelle du séminaire.

Physiquement robuste, modeste, de manières un peu frustres, nerveux et sensible, orateur éloquent, d'une grande disponibilité, confesseur populaire, puits

de science («*l'une des plus grandes intelligences de son temps et... l'une des gloires du Séminaire de Québec et du Canada français*», selon Claude Galarneau), ce fut un remarquable pédagogue, «*le plus grand éducateur de son époque*». Bien au fait des découvertes les plus récentes particulièrement dans les domaines de l'électricité, du magnétisme et de l'électro-dynamique (Lavoisier, Arago, Ampère, Faraday), il résuma, comme l'a écrit N.-E. Dionne, «*dans sa personne cinquante années de l'histoire du Séminaire de Québec*», auquel il donna une grande impulsion. Il comptait parmi ses anciens élèves Louis-Joseph Papineau, Augustin-Norbert Morin, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Joseph-Édouard Cauchon et Octave Crémazie. Il fit paraître le premier manuel de philosophie et de sciences publié au Canada, créa un cabinet de physique, fabriqua des instruments scientifiques, et renouvela l'enseignement des sciences non seulement au séminaire de Québec mais, par la diffusion de ses notes de cours en astronomie, physique, chimie, mathématiques et architecture, demeurées inédites, dans les autres séminaires de la province (Nicolet, St-Hyacinthe, Ste-Anne-de-la-Pocatière). Il défendit vigoureusement l'originalité de la langue québécoise et encouragea l'étude des antiquités de la province. Informé des grands courants théologiques de son époque telle la morale ligurienne, il se montrait par exemple très souple sur des questions comme le prêt à intérêt. Ami de la famille Baillairgé, il s'intéressa aussi à l'architecture (il avait inauguré un cours dans cette matière en 1828) ainsi qu'à l'ornementation des églises, et la cathédrale de St-Boniface, le séminaire de Nicolet ainsi que le collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière furent bâtis selon ses plans, dans le style néo-classique.

On rapporte qu'il refusa la coadjutorerie de Québec à deux reprises, invoquant son indignité et son incapacité d'assumer la lourdeur de la charge, soit à la mort de M^{sr} Plessis en 1825, à titre de successeur de M^{sr} Panet devenu évêque de Québec, et à celle de M^{sr} Panet en 1833, à titre de successeur de M^{sr} Signay devenu évêque de Québec. Jouissant d'un grand prestige, ce fut un conseiller écouté autant du clergé que des hommes politiques, et il comptait Louis-Joseph Papineau parmi ses amis. Il avait deux oncles chez les Récollets, le père Louis Demers (qui selon Allaire fut le dernier prêtre de son ordre au Canada, décédant le 2 septembre 1813), et le frère Alexis Demers.



- Iconographie* : il refusa toujours semble-t-il qu'on fasse son portrait, et on rapporte que celui qu'avait fait à son insu Antoine Plamondon fut détruit sur l'ordre du supérieur du séminaire de Québec Louis-Jacques Casault.
- Œuvres* :
 – *Philosophia* (Rhétorique et philosophie telles qu'enseignées en 1800 à Montréal – manuscrit conservé aux archives du séminaire de Québec)
 – *Institutiones philosophicae ad usum studiosae juventutis*. Québec, 1835.
- Sources* : **ADB**/1, 153-154; **DBC**/8, 235-240; **SDQ** 459-460; H. Têtu, *Les évêques de Québec*, Québec, 1889, p. 537, 585.
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par C. Galarneau, **DBC**/8, 239-240, à compléter par :
 – Roy, J.-E. *Souvenirs d'une classe au séminaire de Québec (1867-1877)*. Lévis, 1905, 140-148.

- Galarnau, C. « L'enseignement des sciences au Québec et Jérôme Demers », dans : *Mélanges d'histoire du Canada français offerts au professeur Marcel Trudel*. Ottawa, 1978, 84-94.
- Galarnau, C. « Un souffle nouveau dans l'enseignement. L'époque de Jérôme Demers et Jean Holmes », *Cap-aux-Diamants* (1988) 9-12.
- Péloquin, D. « L'enseignement de la rhétorique au Québec au XVIII^e siècle : présentation bibliographique et critique », *Revue canadienne d'études rhétoriques* (1998) 135-137.



Demers, Modeste, 1809-1871

Né le 11 octobre 1809 à St-Nicolas-de-Lévis, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques et théologiques (à partir de 1832) au séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Québec le 7 février 1836 par M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec. D'abord vicaire à Trois-Rivières (1836) et à Trois-Pistoles (1836-1837), il devint à sa demande missionnaire à la Rivière-Rouge. Il quitta Lachine le 27 avril 1837 pour y arriver le 29 juin. La trentaine de familles canadiennes-françaises habitant Fort Vancouver, à quelque 200 km de l'embouchure du fleuve Columbia, ayant demandé des prêtres à NN.SS. Signay et Provencher, il se joignit à l'abbé F.-N. Blanchet, en route pour ce territoire. Les deux missionnaires partirent de la Rivière-Rouge le 10 juillet 1838, dirent la messe à Fort Edmonton le 9 septembre, au col d'Athabaska dans les Rocheuses le 10 octobre, à Big Bend le 14, pour arriver à Walla Walla le 18 novembre et à Fort Vancouver (maintenant Portland) le 24 novembre, après un voyage de sept mois et de 8,000 km. Il s'établit en octobre 1839 à la mission St. Francis Xavier de Cowlitz Prairie, et se consacra aux missions situées au nord du fleuve Columbia, dans les territoires devenus de nos jours la province de Colombie-Britannique et l'État américain de Washington, avec résidence à Fort Vancouver puis à Fort Willamette. Il fut le premier missionnaire à visiter l'intérieur de la Colombie-Britannique, et se rendit à Fort Langley sur le bas Fraser (1841), Fort Thompson (Kamloops), Fort Alexander sur le haut Fraser, Fort St. James sur le lac Stuart et Fort George (1842), un voyage de 1,400 milles en canot. Il ne revint de cette expédition missionnaire qu'au printemps 1843. Il œuvra ensuite en Oregon, où il fut curé d'Oregon City de mars 1844 à 1847 et vicaire général durant la longue absence de M^{gr} Blanchet.

Élu le 28 juillet 1846 (selon un décret de la Propagande du 18) premier évêque de l'Île-de-Vancouver (avec juridiction sur la Nouvelle-Calédonie et les Îles-de-la-Reine-Charlotte, qu'il qualifie de diocèses dans sa correspondance), il fut sacré à St. Paul de Willamette, Oregon, le 30 novembre 1847, par M^{gr} F.-N. Blanchet, archevêque d'Oregon City, assisté de deux prêtres, Jean-Baptiste-Zacharie Bolduc, curé de Willamette, et Antoine Langlois, missionnaire. Il fut le premier évêque canadien élu sous le pontificat de Pie IX. Quittant Fort Vancouver le 20 mars 1848 pour arriver à Lachine le 25 août, il partit alors pour l'Europe (France, Belgique, Hollande, Italie – il sera à Rome en octobre 1850) pour recruter des missionnaires et lever

des fonds, et ne prit possession de son siège que le 5 septembre 1852 avec résidence à Victoria, où il était arrivé le 29 août. Il entreprit en 1857 un nouveau voyage dans l'est pour les mêmes fins. Rongé par la solitude et la maladie, accablé d'épreuves et de déceptions, souvent démoralisé, il présenta en octobre 1859 sa démission au Saint-Siège, qui la refusa mais lui chercha un coadjuteur. Il voulut d'abord un Irlandais pour mieux servir la majorité de ses ouailles, accepta finalement un Canadien parlant anglais (proposés par les évêques canadiens, le P. Alexandre Trudeau, O.M.I. et l'abbé Charles Morrison refusèrent), mais ne voulait pas de Français (par exemple l'Oblat d'Herbomez).

Comme par ailleurs les Oblats, qui désiraient développer les missions indiennes de la côte du Pacifique, préconisaient l'érection d'un vicariat apostolique qui leur serait confié, afin d'avoir les coudées franches, M^{gr} Demers accepta la division de son diocèse, ce qui sera fait en 1863 par l'érection du vicariat apostolique de la Colombie-Britannique que dirigera M^{gr} d'Herbomez. Il jugea alors qu'il n'avait pas besoin de coadjuteur, et resta en poste. Frappé d'une crise cardiaque, il alla se faire soigner au début de 1865 à San Francisco, puis entreprit un autre voyage, en Amérique du Sud (Guatemala et Mexique), au Québec, dans l'est des États-Unis (où il participa au 2^e concile plénier de Baltimore en octobre 1866), encore pour trouver des appuis. De retour en avril 1869, il quitta de nouveau Victoria peu après pour participer au concile du Vatican, et fut blessé à la jambe dans un accident de chemin de fer en février 1870, alors qu'il était en route de Paris vers Rome. Il quitta Rome le 21 juillet 1870. Mais cet accident, ainsi que les fatigues du voyage, affectèrent irrémédiablement sa santé; il souffrit une nouvelle crise cardiaque peu après son retour, et mourut dans sa ville épiscopale le 28 juillet 1871. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale St. Andrew.

Intègre et bien intentionné mais sans forte personnalité, de caractère irrésolu et apparemment peu facile, peu porté à partager ses responsabilités, il n'avait accepté l'épiscopat qu'à son corps défendant. Fort doué pour les langues, il maîtrisa rapidement plusieurs dialectes indiens (il y en avait 17 dans la région), et composa, peu après son arrivée sur la côte du Pacifique, divers ouvrages en Tchinouk (dictionnaire, catéchisme, livre de prières et d'hymnes). On lui doit l'importation d'une presse et la publication en septembre 1858 du deuxième journal de la colonie, *Le Courrier de la Nouvelle Calédonie*. On rapporte qu'il était fort populaire auprès des Indiens, qui admiraient en particulier ses talents d'horloger.

Responsable d'un immense territoire peuplé en majorité d'Indiens dont il se préoccupait particulièrement (quelque 30,000 dont 10,000 sur l'île de Vancouver) et disposant de peu de ressources humaines (en 1864, 4 prêtres séculiers recrutés au hasard et pas toujours avec prudence, 4 Oblats, 13 religieuses, desservant une population de quelque 12,000 Blancs), matérielles (5 églises) et financières, il réussit néanmoins, même s'il n'était pas reconnu pour être un grand administrateur, à construire une école de filles (Sœurs de Ste-Anne, 1858) et de garçons (Oblats, 1863), un orphelinat et un hôpital à Victoria, ainsi qu'une modeste cathédrale. Les Oblats, qui œuvrèrent dans le diocèse de 1858 à 1866 à partir d'Esquimalt, fondèrent des missions chez les Indiens Saanich et Cowichan, explorèrent la

côte ouest de l'île, et établirent un poste à Fort Rupert à l'extrémité nord de l'île, et ce fut durant cette période que les missions indiennes furent les plus florissantes. Il se tourna finalement, pour le recrutement de son clergé, vers le Séminaire américain de Louvain, ce qui explique qu'on trouve parmi ses successeurs des évêques d'origine belge ou allemande. En butte à l'hostilité des ministres protestants, il réussit à faire annuler par les tribunaux, en mai 1861, le statut quasi-officiel de l'Église anglicane, supporté en cela par une opinion publique fortement influencée par le système américain, et semble-t-il accepta que cette séparation de l'Église et de l'État s'étende aussi au réseau scolaire, ce qui signifiait que les écoles catholiques ne recevraient pas de fonds publics. Mais il tenta vainement de faire supporter par le gouvernement les écoles catholiques indiennes. Il fut vraiment le co-fondateur de l'Église d'Oregon et le fondateur de celle de la Colombie-Britannique. On lui a reproché, dans une perspective anachronique propre à notre temps, son peu de respect pour les traditions et la culture indiennes, l'accusant d'avoir été incapable d'acculturation, d'avoir imposé une version chrétienne de la culture occidentale, de s'être montré insensible, condescendant et paternaliste envers les Indiens, parce qu'il jugeait dégradantes certaines de leurs coutumes comme la polygamie.



- Devise* : FIDES
- Armoiries* : ARC 348
- Iconographie* : ARC 348
- Sources* : **ADB**/1, 154; **AP** (1870); **BCC** 32; **BHN** 95; **CHA** 101; **DAH** 65; **DBC**/10, 240-242; **DER** 27; **DHG**/14, 191-193; **DHM** 157-158; **DIA** 113-114; **EAC** 426-427; **EBC** 173; **EDP** 11; **EEC** 166; **FBP** 153-154; **FBT** 4-5; **GTF** 10-12; **HC**/8, 581; **HEH** 37-41 et *passim*; **LDG**/1, 484; **MDH** 78-84; **MLD** *ad indicem*; **SBM**/3, 153; **TA** 20; **VDD** 3-50
- Œuvres* :
- *Definitio Dogmatis Immaculatae Conceptionis... translata quae vulgo Jargon Tchinois...* New York, s.d.
 - *Letter from M^{re}. Demers : mission on Vancouver Island, founded in 1846.* S.l., 1866?
 - *Notice sur l'établissement de la province ecclésiastique de l'Orégon...* Bruxelles, 1867.
 - *Chinook dictionary, catechism, prayers and hymns...* Montreal, 1871.
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par J. Usher dans **DBC**/10, 242, à compléter par :
- Jujat, abbé. *Mission de l'Orégon. Notice sur les travaux apostoliques de M^{re} Demers.* Paris, 1851.
 - Mary Theodore, Sister. *Heralds of Christ the King; missionary record of the North Pacific, 1837-1878.* New York, 1939, 151ss.
 - Lamirande, É. « Le P. A. Trudeau, O.M.I., et son refus de l'épiscopat. Pour l'histoire du diocèse de l'île Vancouver », *Vie oblate* (1985) 157-181.
 - Lamirande, É. « Les Oblats et la coadjutorerie de M^{re} M. Demers, Île de Vancouver (1861-1865) », *Vie oblate* (1986) 371-393.
 - McNally, V.J. « Victoria : an American diocese in Canada », **CCH** (1990) 7-28.



Denaut, Pierre, 1743-1806

Né le 20 juillet 1743 à Montréal, 7^e fils d'un maçon prospère et petit-fils d'un immigré originaire de la province française du Maine, il fit ses études à l'école latine des Sulpiciens puis en 1758 au séminaire de Québec, et retourna à Montréal en 1759, à cause de la guerre, pour faire sa philosophie et sa théologie, remplissant en même temps les fonctions de secrétaire auprès des grands vicaires Montgolfier et Marchand. Revenu à Québec en 1766, il y reçut en deux mois tous les ordres mineurs et majeurs, et fut ordonné prêtre le 25 janvier 1767 à St-Pierre de l'Île d'Orléans par M^{sr} Briand, évêque de Québec. Il fut nommé le 2 mars curé des Cèdres de Soulanges (1767-1789, où il fit preuve de loyauté à la Couronne lors de l'invasion américaine de 1775), desservant pour un temps d'autres paroisses : Vaudreuil (1773-1775) et Île-Perrot (1786-1787). Archiprêtre en 1788, il fut transféré à St-Antoine de Longueuil le 25 octobre 1789, où il fonda une école primaire. Il conservera cette cure et y résidera jusqu'à sa mort, sans doute pour plusieurs raisons : attachement à sa paroisse, d'autant plus que l'évêque avait à cette époque besoin des revenus d'une cure pour subsister; souci de tranquillité; présence d'un évêque dans le district de Montréal pour préparer graduellement l'opinion à une division du diocèse. Il y assura en 1790 la desserte de Boucherville et devint, de 1790 à 1795, vicaire général.

Le gouverneur, Lord Dorchester, ayant approuvé en mai 1794 le choix (parmi trois noms soumis par ce dernier) fait par M^{sr} Hubert pour la coadjutorerie, il fut élu le 30 septembre 1794 (selon un décret de la Propagande approuvé par le pape le 11) évêque titulaire de Canatha et coadjuteur de Québec (le précédent coadjuteur, M^{sr} Bailly de Messein, étant décédé le 20 mai), et fut sacré le 29 juin 1795 dans l'église Notre-Dame de Montréal par M^{sr} Hubert, évêque de Québec, assisté de deux prêtres, Philippe Desjardins, vicaire général, et Jean-Baptiste Poujet, curé de Berthierville. Devenu dixième évêque de Québec le 1^{er} septembre 1797 par la démission de M^{sr} Hubert, il prit possession de son siège le 4 septembre, et sollicita immédiatement de Rome un coadjuteur en la personne de M^{sr} Plessis (qui ne sera sacré que quatre ans plus tard). Il mourut dans son presbytère de Longueuil, après une brève maladie, le 17 janvier 1806 et fut inhumé le 20 dans l'église de sa paroisse. Son corps fut transféré en 1886 dans l'église actuelle. M^{sr} Plessis publia lors de son décès une lettre circulaire « *dans la douleur amère où nous plonge la mort affligeante autant qu'inattendue de notre cher et digne évêque...* ».

Humble, timide, distant autant que solitaire (mais sans doute moins qu'on ne l'a dit, puisque curé il visitait chaque semaine un rang de sa paroisse), prudent, peu ambitieux, d'une certaine culture (il possédait une bibliothèque d'une centaine de titres), ce fut avant tout un pasteur (on lui reprocha même de faire passer les affaires de Longueuil avant celles du diocèse), qui travailla à rétablir la discipline du clergé (en particulier celle des Récollets), et raffermir les communautés religieuses. Il pratiqua vis-à-vis du gouvernement une politique de résistance passive, n'entreprit pas de grands projets, et laissa à son coadjuteur, M^{sr} Plessis, le dossier des relations avec les autorités civiles, ne se réservant généralement que les

questions les plus importantes à ses yeux, comme les nominations aux cures, dont il envoyait un rapport annuel au gouverneur. Il lui coûtait de chercher au-delà de la tolérance la reconnaissance civile, craignant que les autorités n'en profitent pour s'emparer de la nomination aux cures et de l'instruction publique, et c'est pourquoi il se repentit vite d'avoir signé en 1805, sous l'insistance de M^{gr} Plessis et dans une confiance naïve au gouverneur, une pétition au roi quémandant cette reconnaissance, parce que justement un tel document pouvait confirmer le gouvernement dans sa prétention de domination de l'Église.

Il s'était opposé à l'Institution royale de 1801 – tentative d'établir un système scolaire au niveau primaire –, y voyant une action étatique d'inspiration protestante. Il fut aussi l'un de ceux qui interprétèrent la Conquête, à la suite de la Révolution française, comme un acte providentiel protégeant une Nouvelle-France déjà idéalisée (« *terre des saints* ») contre les forces antichrétiennes. Il fut soucieux de connaître son diocèse, et entreprit à cet effet de longues visites pastorales (Haut-Canada jusqu'à Kingston et Detroit en 1801, St-Raphaël en 1802, Acadie (soit les trois provinces maritimes, incluant le Cap-Breton, visite durant laquelle il confirma près de 9,000 personnes), de mai à octobre 1803. C'est alors qu'il s'employa à Halifax à enrayer l'apparition du *trusteeism*, par lequel, sous l'influence protestante (congrégationalisme) et par désir de se conformer aux normes locales prévalentes pour se faire accepter socialement, les laïcs catholiques réclamaient la participation à la gestion des paroisses. Il fut le fondateur avec l'abbé Brassard du séminaire de Nicolet en 1803, et contribua à la construction de celui de Montréal en 1804. Il avait au cours de son épiscopat ordonné 37 prêtres, mais le diocèse ne comptait encore en 1805 que 186 prêtres séculiers (dont 17 consacrés à l'enseignement) pour plus de 200,000 fidèles; il établit aussi une caisse ecclésiastique pour secourir les prêtres malades ou infirmes. Et s'il ne déploya pas le même zèle que son prédécesseur à l'égard de l'émigration des prêtres français, réfugiés en Angleterre au moment de la Révolution, c'est sans doute parce qu'il savait que la plupart de ces ecclésiastiques n'attendraient que l'heure propice pour rentrer en France, d'autant plus qu'avec les relations tendues entre le Canada et les États-Unis et l'agitation républicaine en Grande-Bretagne, le gouvernement se montrait moins empressé que par le passé à accueillir des personnes susceptibles de revivifier les liens entre le Canada et la France. En revanche, il favorisa la venue de prêtres écossais. C'est sous son épiscopat que mourut le dernier Jésuite.



- Devise* : aucune; devise et armoiries données par **ARC** 94 sont celles du diocèse
- Armoiries* : archives de l'archidiocèse de Québec
- Iconographie* : **ARC** 94
- Mandements* : *Mandements des évêques de Québec...* Québec, 1888, v. 2, 509-550. Plusieurs de ses circulaires et mandements furent publiés séparément à son époque, dont : 1798 (victoire de Nelson); 1799 (sur la captivité de Pie VI); 1805 (sur les provisions de blé); 1805? (*Calendarium festorium*).
- Sources* : **ADB**/1, 155; **BIB** 70; **CHA** 61; **CNE** *passim*; **DBC**/5, 269-272; **DER** 7; **EEC** 80; **HC**/6, 350; **JAD** 33; **LDG**/1, 484-486; **TA** 7-8; notice biographique dans *Mandements...* op. cit., 503-507.

- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie compilée par J. Hamelin et M. Paquin, **DBC/5**, 272, à compléter par :
- Lambert, J.H. «L'approvisionnement du pouvoir : l'apprentissage épiscopal de Pierre Denaut et de Joseph-Octave Plessis», **SCH** (1984) 9-17.



De Roo, Remi Joseph, 1924-

Né le 24 février 1924 à Swan Lake, Manitoba, dans une famille d'origine belge venue au Canada de Flandre dans les années 1890, fils d'un fermier père de 8 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (où il apprit l'anglais), ses études classiques et théologiques au collège et au séminaire de St-Boniface (y faisant aussi l'apprentissage du français), et fut ordonné prêtre le 8 juin 1950. Il rêvait de devenir missionnaire au Brésil, mais fut envoyé aux études à Rome, où il obtint un doctorat en théologie de l'Angelicum (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1952, avec une thèse en mariologie. Il fut à son retour nommé vicaire de la paroisse Holy Cross de St-Boniface (1952-53), puis occupa divers postes dans l'administration diocésaine, dont celui de directeur de l'Action catholique diocésaine (1953-1954, période durant laquelle il prit conscience des aspirations du laïcat), de secrétaire de l'archevêché et vice-chancelier (1954-1958) et de secrétaire de la conférence épiscopale manitobaine (1958), et fut nommé curé de Holy Cross de Norwood en 1960. Il avait été en 1959 l'un des 19 prêtres rassemblés par M^{gr} Baudoux pour apporter réponse à la consultation pré-conciliaire.

Élu le 29 octobre 1962 14^e évêque de Victoria (et publié le 31), il fut sacré dans la cathédrale de St-Boniface le 14 décembre par M^{gr} Baudoux, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Cabana, archevêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Johnson, évêque titulaire de Cius et coadjuteur de Vancouver. Il prit possession de son siège le 20. Démissionnaire le 18 mars 1999, il se retira à Victoria puis à Nanaimo. Il était alors, parmi ses collègues de l'épiscopat, l'évêque en poste depuis le plus grand nombre d'années.

Polyglotte (parlant aussi le flamand, l'italien, l'espagnol et le portugais et un peu l'allemand), controversé, qualifié de «*prairie populist on the left*» et d'«*unremitting reformer*», il entreprit de 1986 à 1997 un long processus de consultation culminant dans la proclamation, le 17 juin 1997, de l'Église de Victoria comme Église synodale, avec une large délégation des pouvoirs au clergé et aux laïcs. Il privilégia en pastorale, dans le sillage de Vatican II et dans une mise en œuvre dynamique des réformes du Concile, la revitalisation de la liturgie, l'éducation de la foi des adultes et la justice sociale. Tenant de la mission prophétique de l'Église, et l'un des principaux auteurs, à titre de président de la Commission des affaires sociales de la CÉCB, du document sur la crise économique publié en 1982, il s'attira ainsi l'inimitié des milieux pro-capitalistes, et de la droite catholique représentée par le journal *The Trumpet*. Parce qu'il avait été fortement marqué par les difficultés de la vie dans les Prairies lors de la Dépression, il fut particulièrement actif dans

le domaine social, mettant sur pied des programmes pour les réfugiés, les prisonniers, les Indiens, les handicapés, les victimes du sida, et se prononçant sur les droits des Indiens, la peine de mort, les politiques d'immigration, la précarité des ouvrières et des travailleurs à temps partiel, et les droits de l'homme en Amérique latine. Il encouragea des mouvements comme les *Cursillos*, les *Charismatiques* et les *Disciples d'Emmaüs*, réorganisa les écoles séparées, accueillit les *Jésuites* et les *Dominicains* dans son diocèse, et ouvrit des paroisses œcuméniques avec partage du lieu de culte.

Il participa à toutes les sessions de Vatican II, où les tensions internes lui parurent fructueuses en ce qu'elles reflétaient la diversité d'une catholicité authentique et constituaient une occasion de conversion; il jugeait d'ailleurs que la « victoire » de l'aile progressiste sur le triomphalisme, le cléricisme et le juridisme témoignait de l'action de l'Esprit. Il y fit quatre interventions orales remarquées, sur le rôle du laïcat (proclamation du Royaume, transformation de l'univers); sur l'Église dans le monde (nécessité de faire ressortir l'aspect naturel de la vocation humaine et d'éviter le dualisme dans la description de la vocation chrétienne); sur le mariage (affirmation plus forte – il parlait au nom de 33 évêques canadiens – de la sacramentalité de l'amour conjugal, nécessité de compléter la doctrine traditionnelle sur les fins du mariage en se référant au *sensus fidelium*); sur le sacerdoce (qui est mission et dépasse largement la pure célébration liturgique et la routine d'exercices quasi-monastiques).

Il favorisait aussi un renouveau de l'érémisme. Et, malgré l'absence de la participation des femmes au Concile, qu'il déplora, il estima dans l'ensemble positifs ses résultats, parce que le Royaume dépasse les imperfections humaines : apparition d'une ecclésiologie remplaçant l'ancienne « hiérarchie »; renforcement de la christologie; naissance d'une véritable pneumatologie; affirmation de l'Église comme projet incarné dans l'histoire et toujours en quête de réforme plutôt que comme société parfaite; réalisation de la nécessité de se détacher de la culture européenne pour s'inculturer dans les autres continents; autonomie du monde séculier; présentation de la Révélation comme essentiellement christique, les Écritures, la tradition et le magistère n'en constituant que des instruments; reconnaissance de l'action de l'Esprit au sein du laïcat, et présentation des ministères comme service plutôt que comme pouvoir et autorité. Tout en louant l'accent mis par l'Église canadienne depuis le Concile sur la justice sociale, il regretta certaines tendances déplorables à ses yeux de la période post-conciliaire : centralisation romaine trop marquée; minimisation des Églises nationales et des conférences épiscopales; mentalité patriarcale persistante et déséquilibre dans les pratiques pastorales entre les approches rationnelles et celles du cœur.

Il fut président de la Human Rights Commission de la Colombie-Britannique (1974-1977) et de la Western Conference of Catholic Bishops (1984-1988), ainsi que membre fondateur de la Conférence mondiale des religions pour la paix (World Conference for Religion and Peace). Il reçut un doctorat honorifique des universités d'Antigonish en 1983, de Brandon en 1987, de Winnipeg en 1990, de Victoria en 1991. Sa retraite fut assombrie par un scandale financier résultant d'investissements

fonciers imprudents faits durant son épiscopat, qui alourdissaient sérieusement la dette du diocèse, et mettaient en péril toutes ses propriétés, églises comme écoles, à cause d'une dette de 15 millions de dollars. Source de rancœurs et de dissensions au sein de la communauté catholique, cet épisode trouva sa conclusion dans un service de réconciliation tenu le 31 mai 2009 dans la cathédrale St. Andrew, la dette du diocèse étant finalement effacée.



- Devise :* AEDIFICATIO IN CARITATE
- Armoiries :* AEC (1983)
- Iconographie :* AEC (1999)
- Œuvres :*
- *Regina in coelum assumpta : les rapports entre l'Assomption et la souveraineté de Marie*. Nicolet, 1953.
 - *Man to man : a frank talk between a layman and a bishop*. By Douglas J. Roche and Remi DeRoo. Milwaukee, 1969.
 - *Of justice, revolutions and human rights : notes on a trip to Central America*. Victoria, 1980.
 - *Cries of victims, voice of God*. Ottawa, 1986.
 - *Women in the Church : challenge for the future*. Ottawa, 1987?
 - *À cause de l'Évangile : un évêque parle de justice sociale*. Ottawa, 1988.
 - *Forward in the Spirit : challenge of the People's Synod*. Victoria, 1991.
 - *In the eye of the Catholic storm : the Church since Vatican II*. Toronto, 1992.
 - *Even greater things : hope and challenge after Vatican II*. Ottawa, 1999.
 - « L'expérience conciliaire d'un jeune évêque », dans : *Vatican II au Canada : enracinement et réception*. Montréal, 2001, 441-447.
 - « Experiences of a Council Father », *Downside Review* (2003) 57-78.
 - « Proclaiming a prophetic vision : Blessed John XXIII and the Second Vatican Council », *CCH* (2009) 7-20.
- On trouvera dans Jamieson, *op. cit. infra*, p. 372-373, une liste des conférences et des articles qu'il a publiés.
- Sources :* ACW (1980-81); AP (1999); CE (1972); CHA 103; CWW (1999); DBS *ad indicem*; EEC 169; VDD 297-393; WWA (1988-89); communiqué de la CÉCC, 18 mars 1999.
- Bibliographie :*
- Mortimore, G. « Remi De Roo », *Canadian forum* (May 1990) 8-12.
 - Jamieson, P. *In the avant garde; the prophetic Catholicism of Remi De Roo (and politics within the Catholic Church)*. Victoria, B.C., 2002. Importante bibliographie, p. 370-382.



Deschamps, Alphonse-Emmanuel, 1874-1940

Né le 12 juillet 1874 à Ste-Geneviève-de-Jacques-Cartier, à l'ouest de l'île de Montréal en face de l'île Bizard, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques au collège de Montréal et au collège Ste-Marie, et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 23 décembre 1899 à Montréal par M^{gr} Bruchési, archevêque de cette ville, il fut successivement vicaire à la paroisse St-Eusèbe de Montréal

(janvier-juillet 1900), assistant-aumônier (1900-1906) et aumônier (1906-1922) chez les Sourdes-Muettes de la rue St-Denis, curé de Ste-Brigide et supérieur ecclésiastique des Sœurs de la Providence (1922-1923), et vicaire général le 28 février 1923. Il avait été nommé chanoine honoraire le 6 janvier 1920 et protonotaire apostolique le 19 juin 1923.

Élu le 20 février 1925 (selon un décret de la Consistoriale daté du 6) évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 23 avril dans la cathédrale de Montréal par M^{sr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, assisté de M^{sr} Forbes, évêque de Joliette, et de M^{sr} Gagnon, évêque titulaire de Pegae et auxiliaire de Sherbrooke. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 23 juin 1940, après avoir été hospitalisé une dizaine de jours pour des problèmes d'angine. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale, après les funérailles célébrées le 27 juin par M^{sr} Charbonneau, coadjuteur-élu de Montréal.

Homme de grande prestance et d'aspect majestueux, gros travailleur, simple et modeste, sans envergure exceptionnelle, il fut, à l'Institut des Sourdes-Muettes, un aumônier remarquable, voyageant jusqu'en Europe pour perfectionner les méthodes d'enseignement. Il fut à partir de 1905 aumônier-capitaine du 65^e Régiment, promu major lors de la guerre de 1914, et en 1917 aumônier de l'Association des vétérans. Ce fut un auxiliaire efficace et dévoué, mais discret, sachant écouter, aimant l'aspect grandiose des cérémonies du culte.



Devise : TE PASTOREM SEQUOR

Armoiries : ARC 144

Iconographie : ARC 144

Sources : ADB/5, 58-59; AP (1940); BCF (1930) 211; CE (1926) 29, (1939), (1941) 48-50; CHA 45; EDM 136; EEC 72; *Semaine religieuse de Montréal* (1940) 437-442



Deschamps, Gérard-Joseph, S.M.M., 1929-

Né le 4 juillet 1929 dans la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview (depuis Vanier), Ontario, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires au juniorat des Montfortains à Papineauville, au noviciat de Nicolet à partir de 1947 (où il fit ses premiers vœux le 15 août 1948), et au scolasticat d'Eastview (philosophie et théologie). Il fit sa profession perpétuelle à Gracefield le 15 août 1953. Ordonné prêtre le 13 mars 1954 dans la cathédrale d'Ottawa par M^{sr} Lemieux, archevêque de cette ville, il continua ses études à Nicolet, y fut brièvement sous-maître des novices et économiste, puis s'inscrivit en 1955 à l'Université de Montréal, laquelle lui octroya une licence en pédagogie. Envoyé en 1957 à Rome, il y obtint une licence en droit canonique de l'Université de la Propagande, et revint en 1959 étudier à l'Université de Montréal (maîtrise en lettres, 1960). Affecté en 1960 aux missions de Papouasie-Nouvelle-Guinée, il passa quelque temps à Sydney, Australie,

pour se familiariser avec le droit et la culture locaux, et se rendit à la mission de Kiunga. Il fut nommé préfet apostolique de Daru le 17 octobre 1961, résidant d'abord à Kiunga, puis à Daru à partir de 1963.

Élu le 15 novembre 1966 (et publié le 4 décembre) premier évêque de Daru, il fut sacré en la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa le 21 janvier 1967 par M^{gr} Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Coderre, évêque de St-Jean-de-Québec, et de M^{gr} Audet, évêque titulaire de Chonochora et auxiliaire d'Ottawa. Il résida d'abord à Daru, puis à Kiunga à partir de 1983, et prit le 4 septembre 1987 le titre d'évêque de Daru-Kiunga lorsque fut modifié le nom du diocèse. Il fut transféré au siège de Bereina le 2 janvier 1999, et y fut intronisé le 19 mars. Démissionnaire le 23 janvier 2002, il se retira à Montréal puis Ottawa, assumant la fonction de procureur des missions montfortaines et d'assistant-curé d'une paroisse de Vanier.



Devise : OMNIA OMNIBUS PASTOR
Armoiries : PMC 129
Iconographie : SYL 70
Sources : AP (1962), (1999); APC (2000) 800-801; CHA 129; EEC (202); dossier communiqué par la Maison provinciale des Montfortains, Montréal.



Deshotel, John Douglas, 1952-

Né le 6 janvier 1952 à Kinder en Louisiane, dans une famille d'ascendance acadienne comptant huit enfants et dont les ancêtres avaient été expulsés de Nouvelle-Écosse au XVIII^e s., il fit ses études primaires à Basile, ses études collégiales à partir de 1972 au Holy Trinity Seminary d'Irving au Texas (B.A., Phil.), et sa théologie à l'Université de Dallas (M. Div., 1978). Ordonné prêtre le 13 mai 1978 pour le diocèse de Dallas par M^{gr} Schexnayder, évêque de Lafayette, il fut vicaire dans quelques paroisses de Longview et Dallas (1978-1988), successivement curé de Quinlan, Ennis et Irving (1988-2001), devenant supérieur du Holy Trinity Seminary (2001-2006), curé d'une paroisse de Dallas (2006-2008), et finalement vicaire général et modérateur de la curie diocésaine.

Élu le 11 mars 2010 évêque titulaire de Cova et auxiliaire de Dallas, il fut sacré le 27 avril dans la cathédrale de Dallas par M^{gr} Farrell, évêque de cette ville, assisté de M^{gr} Grahmann, évêque émérite de Dallas, et de M^{gr} Duca, évêque de Shreveport.



Devise : CARITAS CHRISTI URGET NOS
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : site web du diocèse de Dallas
Sources : ibid.; PEM/202, no 16635; ROE/20, no 69



Desmarais, Joseph-Aldée, 1891-1979

Né le 31 octobre 1891 à St-Ephrem d'Upton, comté de Bagot, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre dans la cathédrale de St-Hyacinthe le 25 juillet 1914 par M^{gr} Brunault, évêque de Nicolet, il fut affecté au séminaire de St-Hyacinthe, où il fut successivement premier maître (1914-1916), puis professeur des classes de Rhétorique (1916-1917 et 1918-1920) et de Belles-Lettres (1917-1918). Envoyé aux études à Rome en 1920, il y obtint un doctorat en philosophie et en théologie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin), et continua ses études à l'Institut catholique de Paris, qui lui octroya une licence ès lettres et un diplôme en pédagogie en 1924. Affecté de nouveau à son retour au séminaire de St-Hyacinthe, il y fut tour à tour professeur de la classe de Rhétorique (1924), directeur des élèves (1927) et professeur de grec en Belles-Lettres et en Rhétorique (1930).

Élu le 30 janvier 1931 (et publié le 4 février) évêque titulaire de Ruspae et auxiliaire de St-Hyacinthe, il fut sacré le 22 avril dans la cathédrale de St-Hyacinthe par M^{gr} Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Langlois, évêque de Valleyfield, et de M^{gr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal. Il était à ce moment le benjamin de l'épiscopat canadien. Vicaire général, on lui confia aussi à titre d'auxiliaire la responsabilité de l'Action catholique diocésaine en juillet 1934. Transféré à Amos, dont il devint le premier évêque, le 20 juin 1939, il fut intronisé dans sa cathédrale le 20 septembre. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 4 novembre 1955. Il ne répondit pas à la consultation pré-conciliaire de l'été 1959, mais sollicita l'avis du clergé et du laïcat (ce qui provoqua une grande surprise) au cours de 1962, et ne fit aucune intervention au concile, où il fut présent durant les 1^{re}, 3^e et 4^e sessions. Démissionnaire le 31 octobre 1968, il fut transféré à l'évêché titulaire de Medeli, et devint évêque émérite d'Amos le 8 décembre 1970. Il partagea ses années de retraite entre le monastère du Précieux-Sang d'Amos et sa maison de Montréal pour, en 1977, résider définitivement au séminaire de St-Hyacinthe, où il mourut le 9 septembre 1979 après une brève maladie. Il fut inhumé le 12 dans la crypte du séminaire. Il était au moment de sa mort le plus ancien évêque du Canada.

Évêque fondateur, pionnier de l'Abitibi, il donna au diocèse les infrastructures lui permettant de se développer; il fut d'abord un grand bâtisseur, construisant un évêché, une maison de retraites fermées, un collège classique, une école d'agriculture, deux écoles normales, un institut familial, des pensionnats, créant une quarantaine de nouvelles paroisses et se préoccupant particulièrement du domaine de l'éducation en multipliant les écoles et encourageant les patronages et l'Œuvre des terrains de jeux, et des questions sociales en établissant un Service social diocésain. Son épiscopat vit tripler le nombre de prêtres et quadrupler le nombre des communautés religieuses. Il reçut en 1956 un doctorat en pédagogie

honoris causa de l'Université Laval, ainsi que le titre de Commandeur du Mérite scolaire.



Devise : OMNIA PRO CHRISTO REGE
Armoiries : ARC 132
Iconographie : ARC 132
Sources : ADB/6, 244; AP (1935), (1969), (1978), (1980); BCF (1937) 360; CE (1932) 142, (1950), (1960), (1968-69); CHA 3; DAF 9-11; EEC 6; EGC (1968) 372; RCC 142-143; ULV; VE (1962); site web du diocèse d'Amos



Despatie, Roger Alfred, 1927-1993

Né le 12 avril 1927 à Hanmer, près de Sudbury, Ont., il fit ses études primaires dans sa ville natale (1933-1940), ses études classiques au collège du Sacré-Cœur (1940-1948) et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto (1948-1952). Ordonné prêtre à North Bay le 12 avril 1952 par M^{gr} Dignan, évêque de Sault-Ste-Marie, il fut successivement vicaire à Matachewan, Coniston, North Bay et Sudbury, et fut nommé en 1960 curé de la paroisse St-Dominique de Sudbury, puis en 1966 de celle de St-Jean-de-Brébeuf, assumant aussi la présidence de langue française du Conseil presbytéral du diocèse.

Élu le 20 mai 1968 évêque titulaire d'Usinaza et auxiliaire de Sault-Ste-Marie, il fut sacré le 28 juin dans la pro-cathédrale de l'Assomption de North Bay par M^{gr} Carter, évêque de Sault-Ste-Marie, assisté de M^{gr} Lévesque, archevêque de Rimouski, et de M^{gr} Proulx, évêque d'Alexandria. Il fut transféré à Hearst le 8 février 1973, et prit possession de son siège le 12 avril. Souffrant d'un cancer du foie, il présenta sa démission le 19 février 1993, laquelle fut acceptée le 13 avril, et mourut le 14 mai suivant. Ses funérailles furent célébrées le 18 mai dans la cathédrale Notre-Dame de Hearst par M^{gr} Gervais, archevêque d'Ottawa, et il fut inhumé dans le cimetière de Hearst.

Disponible, homme de contact et de consultation (il tint un mini-synode diocésain), accordant une grande importance aux avis de son Conseil presbytéral, il n'hésitait pas à remplacer lui-même des curés absents et à prêcher des retraites paroissiales. Sa grande préoccupation fut de réaliser la transformation de l'Église à la lumière des orientations de Vatican II : intensification de la participation des laïcs, revalorisation du rôle de la femme dans l'Église, vitalité des organisations de jeunes, accent sur les communications sociales.



Devise : VINCERE IN BONO MALUM
Armoiries : AEC (1983)
Iconographie : AEC (1991); SYL 72

Sources : AP (1972), (1993); APC (1994) 731-732; CHA 30; EEC 109; EGC (1968) 234, (1993) 219, 251; page web du diocèse de Hearst



Desranleau, Philippe-(Servule), 1882-1952

Né le 3 avril 1882 à St-Sébastien d'Iberville, d'un cultivateur père de 13 enfants descendant de Guillaume Couillard dont le mariage en 1621 fut le premier célébré en Nouvelle-France, il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre à St-Hyacinthe le 26 juillet 1909 par M^{gr} Bernard, évêque de cette ville, il fut nommé professeur de philosophie au séminaire de St-Hyacinthe, puis en 1911 vicaire à la cathédrale. Envoyé en 1912 aux études à Rome, il fréquenta le Collège de la Propagande (docteur en philosophie, 1913) et l'Angélique (docteur en droit canonique, 1915). Appelé à son retour en 1915 à l'évêché de St-Hyacinthe, il fut tour à tour vicaire à la cathédrale (1915), secrétaire général et chancelier du diocèse (1915-1931), curé de la cathédrale (1926), vicaire général (1926-1931), tout en étant aumônier de la maison-mère des Sœurs de St-Joseph de 1915 à 1921, directeur des œuvres catholiques diocésaines de 1924 à 1931, censeur diocésain (1920-1938) et défenseur du lien (1915-1926). On lui confia la cure de St-Pierre de Sorel en avril 1931. Il y joua un rôle majeur lors des trois grèves de Marine Industries en 1937, prenant sans hésitation le parti des travailleurs malgré l'opposition des élites de la ville. Il avait été nommé chanoine titulaire le 25 juillet 1923, prévôt du chapitre en janvier 1927 et protonotaire apostolique en février 1928.

Élu le 13 décembre 1937 évêque titulaire de Sala et coadjuteur *c.f.s.* de Sherbrooke, il fut sacré le 24 février 1938 dans la chapelle Pauline de la cathédrale de Sherbrooke par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Desmarais, évêque titulaire de Ruspae et auxiliaire de St-Hyacinthe. Il devint évêque en titre le 13 février 1941, et fut promu archevêque, le siège de Sherbrooke étant devenu métropolitain, le 2 mars 1951 après dix années de démarches de sa part auprès de Rome. Il fut intronisé par le délégué apostolique, M^{gr} Antoniutti, le 10 mai 1951, et reçut le pallium des mains de son coadjuteur, M^{gr} Cabana, le 23 mai 1952 : ce fut sa dernière apparition en public. Victime d'un accident de la route le 30 août 1951, il mourut, après 9 mois d'hospitalisation presque constante, le 28 mai 1952 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

De stature moyenne et de traits accentués, trapu, gros travailleur, il respirait, selon la description qu'en fit l'abbé Élie Auclair, l'énergie et la force. Bourru, de tempérament difficile et impétueux, donnant l'impression d'être peu aimable et de manquer d'entregent, d'une grande culture, ce fut un orateur remarquable et un brillant improvisateur. Spécialiste en sociologie, proche de l'École sociale populaire, il fut membre de la Commission des semaines sociales dès 1921, et portait

une attention spéciale aux classes les plus défavorisées de la société, ce qui le fit qualifier d'évêque ouvrieriste parce qu'il préconisait le remplacement du capitalisme; la légende voudrait qu'il n'échappa à la démission forcée qu'à la suite des vives réactions suscitées par l'éloignement de M^{gr} Charbonneau. Ces prises de position en matière de justice sociale (juste salaire, syndicalisation) et son opposition au régime duplessiste, illustrées par son appui à l'archevêque de Montréal, M^{gr} Charbonneau, lors de la grève de l'amiante, et ce dans le sillage de la Commission sacerdotale des affaires sociales, ne doivent pas cependant faire oublier qu'il fut par ailleurs un prélat très traditionnel, autoritaire, accordant une grande importance aux valeurs spirituelles, soucieux de la sainteté de son clergé, et proche du rigorisme du mouvement lacouturiste. Comme ses collègues NN.SS. Cabana et Courchesne, il en vint à se méfier de l'Action catholique spécialisée (qu'il avait par ailleurs favorisée à ses débuts), de sa spiritualité et de ses orientations laïcisantes à l'origine d'idées et de comportements novateurs, qui la faisaient échapper à un pouvoir local diocésain désireux de se réserver la prise de décision pour ne confier aux laïcs que l'exécution des projets. Attentif au développement de l'enseignement supérieur au Québec et particulièrement dans son diocèse, il conçut le projet d'y fonder une université catholique française qui accueillerait les diplômés de son séminaire, mais mourut avant d'avoir pu réaliser son projet, que son successeur mènera à terme. Il érigea 28 paroisses, dont dix dans la ville de Sherbrooke, ouvrit un grand séminaire en 1940 (les séminaristes y passeront de 30 cette année-là à 66 en 1952), ordonna 132 prêtres, convoqua deux synodes diocésains (1941 et 1951), accueillit dans le diocèse une vingtaine de communautés religieuses dont les Pères de Sainte-Croix, les Frères des Écoles chrétiennes et les Assomptionnistes, et valorisa les diverses manifestations de la piété populaire. Il a laissé un *Journal* personnel pour la période 1912-1915 et 1926-1952.



- Devise* : CHRISTO ET PETRO
- Armoiries* : ARC 162
- Iconographie* : ARC 162
- Œuvres* :
 – *La conquête de la classe ouvrière par la J.O.C. et la L.O.C.* Montréal, 1942?
 – *Les associations neutres.* Montréal, 1943.
 – *La chaire de M^{gr} Desranleau : extraits de sermons, conférences, causeries, allocutions du premier archevêque de Sherbrooke.* Sherbrooke, s.d. <1953>
- Mandements* :
 – *Premier synode du diocèse de Sherbrooke...* Sherbrooke, 1942.
 – *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Sherbrooke.* v. 13-16, Sherbrooke, 1941-1952.
- Sources* : ADB/6, 24; AP (1941), (1952); CE (1938) 59, (1939) 47, (1949), (1953) 32; CHA 88; EEC 96; EEL 60-85; OCS 44; VE (1952); Fortier, J.-M. « Le centenaire de l'archidiocèse de Sherbrooke », EGC (1974) 150-151.
- Bibliographie* :
 – O'Neil, L.C. « L'orateur qu'était M^{gr} Philippe Desranleau », SCH (1966) 57-66.
 – Dion, G. *Philippe-S. Desranleau avant l'épiscopat, 1882-1938 : profil d'une ascension.* Thèse (M.A., Histoire), Université de Sherbrooke, 1996.
 – Thibault, D. *M^{gr} Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke (1941-1952), et le catholicisme social.* Thèse (M.A., Histoire), Université de Montréal, 2004.

- Rouillard, J. *Les grèves de Sorel en 1937. Un bras de fer entre la famille Simard et le curé de Saint-Pierre, M^{gr} Philippe-S. Desranleau*. Sorel, 2010.

Desrochers, Bruno, 1910-1976

Né le 17 avril 1910 à St-Louis-de-Lotbinière, fils d'un cultivateur père de 14 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de Québec (B.A., 1930), et sa théologie au grand séminaire de la même ville (L.Ph., 1931, B. Th., 1934). Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 30 juin 1934 par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, dont il devint le secrétaire et le cérémoniaire (1934-1938) tout en enseignant le droit canonique à l'Université Laval, il fut envoyé aux études à Rome, où il obtint un baccalauréat en droit canonique de l'Angelicum (1939). Revenu à Québec à cause de la guerre, il fut nommé vice-chancelier, et continua ses études à la Catholic University of America, Washington, D.C., laquelle lui octroya un doctorat en droit canonique en 1942. Reprenant à son retour ses fonctions de vice-chancelier de l'archidiocèse de Québec tout en professant le droit canonique à l'Université Laval (et de 1947 à 1949 au grand séminaire de Trois-Rivières) et exerçant les fonctions de promoteur de la justice au Tribunal ecclésiastique, il devint chancelier en 1945, et fut créé chanoine titulaire le 27 décembre de la même année.

Élu le 13 juillet 1951 premier évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière (et publié le 18), il fut intronisé le 20 septembre et sacré le 21 dans sa cathédrale par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Vachon, archevêque d'Ottawa, et de M^{gr} Roy, archevêque de Québec. Il participa aux 1^{ère}, 3^e et 4^e sessions de Vatican II, pour lequel il n'avait soumis que de courts *vota* lors de la consultation de 1959, consulta le laïcat en avril 1962. Il avait fait des commentaires assez élaborés sur les premiers schémas (conservés dans les archives), mais ne s'exprima pas en *aula* et n'y fit qu'une intervention écrite (sur la révélation); il avait aussi été l'un des rares évêques canadiens à commenter le premier schéma sur la liturgie, suggérant qu'on permette l'utilisation de la langue vernaculaire et l'introduction d'éléments autres que romains, et consacra en 1965 une série de réunions à la réforme liturgique. Démissionnaire le 24 mai 1968 pour raisons de santé (il avait déjà eu une attaque cardiaque en 1958 et offert sa démission en 1967), il fut transféré à l'évêché titulaire de Zaba, devint le 10 octobre vicaire général du diocèse dont il avait été évêque, prit le titre d'évêque émérite le 24 novembre 1970, et mourut à l'hôpital de Ste-Anne-de-la-Pocatière le 6 octobre 1976. Ses funérailles furent célébrées le 9 dans la cathédrale et ses restes, d'abord inhumés dans le cimetière local, furent transférés dans la crypte de la cathédrale le 17 octobre 1980.

Bonhomme, humaniste, avec beaucoup d'esprit, pieux sans mièvrerie, optimiste, d'une mémoire prodigieuse, sans détours, il lui appartient d'organiser le nouveau diocèse (chancellerie, vicariats forains, capitation, péréquation, Collège

des consultants). Il établit les journées sacerdotales, une Commission de musique sacrée en 1951, l'Œuvre des vocations en 1952, un Service social diocésain en 1953, un Chapitre en 1954, une caisse de secours pour les prêtres malades et retraités, une Commission de liturgie, un Conseil des œuvres et un Conseil d'Action catholique en 1955, un Office catéchétique en 1958. Il construisit la Villa St-Jean, l'évêché, et une maison de retraites fermées en 1956. Il privilégia la formation du clergé en envoyant de nombreux prêtres poursuivre des études supérieures, y compris en sciences sociales, favorisa le syndicalisme catholique et les sociétés de colonisation, et fit procéder à une enquête socio-religieuse du diocèse (1958-1960), laquelle conduisit à l'établissement de zones pastorales et à la création d'un Conseil de pastorale. Il fonda également un journal diocésain, et ouvrit la mission diocésaine de Managua au Nicaragua.



<i>Devise :</i>	PLENITUDO LEGIS DILECTIO
<i>Armoiries :</i>	CE (1967); SAP 19
<i>Iconographie :</i>	SAP 18
<i>Œuvres :</i>	– <i>Cérémonial de la visite pastorale</i> . Québec, 1938. Québec, 1956. – <i>Cérémonial des ministres sacrés</i> . Québec, 1938. – <i>Le premier concile plénier de Québec et le droit canonique</i> . Washington, D.C., 1942.
<i>Mandements :</i>	<i>Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Sainte-Anne-de-la-Pocatière</i> . v. 1-3, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1956-1966, suivi de : <i>Documents officiels du diocèse de Sainte-Anne</i> . v. 4, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1974.
<i>Sources :</i>	AP (1958), (1970), (1977); CHA 69; CWW (1964-66); EEC 93; EGC (1968) 372, (1977) 21-22; GES 25-70; LMC 12-13; ULV ; VE (1962)



Desrosiers, Joseph-Delphis, O.M.I., 1906-1989

(*Des Rosiers, DesRosiers*)

Né le 23 février 1906 à St-Jacques d'Embrun, Ontario, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au juniorat du Sacré-Cœur des Oblats à Ottawa (1919-1924), entra à leur noviciat de Ville LaSalle en 1924, fit ses premiers vœux le 2 août 1925, et entreprit sa philosophie au scolasticat d'Ottawa. Poursuivant ses études à Rome, il y prononça ses vœux perpétuels le 2 août 1928, y reçut les ordres mineurs et majeurs, et y fut ordonné prêtre le 6 juillet 1930 par le cardinal Pompili, vicaire de Rome, dans la chapelle du séminaire de St-Jean-de-Latran. Il avait obtenu un doctorat en philosophie en 1929, continua ses études et fut docteur en théologie en 1932. Affecté aux missions du Basutoland (aujourd'hui Lesotho) le 15 juin 1932, il devint professeur au grand séminaire de Rome, puis supérieur, pro-vicaire des missions en 1944 et directeur de la Propagation de la foi depuis 1935. Il représenta ses confrères lors des chapitres généraux des Oblats de 1938 et de mai 1947 à Rome.

Élu le 11 mars 1948 évêque titulaire de Pachnemunis et vicaire apostolique du Basutoland, il fut sacré à Maseru le 29 juin par M^{gr} Gotthardt, O.M.I., archevêque titulaire de Mopsuestia et vicaire apostolique de Windhoek, assisté de M^{gr} Meysing, O.M.I., évêque titulaire de Mina et vicaire apostolique de Kimberley, et de M^{gr} Lueck, évêque titulaire d'Attuda et vicaire apostolique d'Aliwal. Il devint évêque de Maseru le 11 janvier 1951, à la suite de la transformation du vicariat apostolique en diocèse, et de Qacha's Nek le 3 janvier 1961, le diocèse de Maseru étant devenu siège métropolitain attribué à un autochtone. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Il prit sa retraite le 17 juillet 1981 dans sa ville épiscopale et mourut le 22 juin 1989.

Soucieux de faire appliquer dans son diocèse les réformes liturgiques amorcées par Vatican II, il réalisa la traduction du missel, des rituels et des livres de prières. Il fit preuve d'une grande abnégation en cédant son siège de Maseru, celui de Qacha's Nek étant situé dans la région la moins favorisée du pays, avec un minimum d'infrastructures, mais n'en continua pas moins son œuvre apostolique par l'imprimé, les œuvres éducationnelles et sociales.



Devise : IN OMNIBUS CHRISTUS
Armoiries : AR2 56
Iconographie : AR2 56; SYL 74
Sources : AP (1989); APC (1991) 734-735; CHA 125; EEC 197; EGC (1981) 28; OEO 133; PMC 134-135; dossier, Archives Deschâtelets, O.M.I., Ottawa.



D'Herbomez, Louis-Joseph, O.M.I., 1822-1890

Né le 17 janvier 1822 à Brillon, dans le département français du Nord, fils d'un maréchal-ferrant d'origine espagnole, il servit d'abord d'apprenti à son père, fit ses études classiques au collège de Tourcoing, une partie de sa théologie au grand séminaire de Cambrai, entra au noviciat des Oblats de Nancy le 20 novembre 1847, faisant sa profession perpétuelle le 21 novembre 1848. Après une autre année de théologie au scolasticat de Marseille, il fut ordonné prêtre dans cette ville le 14 octobre 1849 par M^{gr} de Mazenod, évêque de Marseille, et affecté aux missions de l'Oregon, parvenant après 6 mois de voyage à Vancouver, puis à la mission d'Olympia, Washington, au cours de 1850, et œuvrant de 1851 à 1853 auprès des Yakimas puis auprès des tribus habitant les rives du Puget Sound. Nommé en septembre 1856 visiteur extraordinaire des missions de l'Oregon et de la Colombie-Britannique, il s'établit en 1857 à Esquimalt dans l'île de Vancouver (les relations avec les agents de la Compagnie de la Baie-d'Hudson étant meilleures qu'avec les fonctionnaires américains), et devint vicaire des missions en 1858, se rendant à Rome au début de 1862 pour présenter ses problèmes à la Propagande. Il œuvra

avec les autres Oblats auprès des marins, des colons, des Indiens (surtout les Saanich) et des mineurs.

Élu le 22 décembre 1863 évêque titulaire de Miletopolis (il avait été nommé vicaire apostolique de la Colombie-Britannique le 14 décembre), il fut sacré dans la cathédrale St. Andrew de Victoria, C.-B., le 9 octobre 1864, par M^{gr} Blanchet, archevêque d'Oregon City, assisté de M^{gr} Demers, évêque de l'Île-de-Vancouver, et du Père Léon Fouquet, O.M.I., curé de la mission St-Charles de New Westminster. Il prit possession de son siège le 16 et s'établit à New Westminster, demeura supérieur des Oblats jusqu'en 1888, participa au concile du Vatican et fut, sur la voie du retour en 1870, fait prisonnier par les Allemands à Nancy, puis libéré. Il retourna en Europe en 1887 pour participer au chapitre général des Oblats. Il mourut dans sa ville épiscopale le 3 juin 1890, d'un cancer de l'estomac, et fut inhumé à Mission City, au sud de Vancouver.

Les évêques canadiens avaient favorisé un Oblat comme successeur ou coadjuteur de M^{gr} Demers afin de développer les missions indiennes sur la côte du Pacifique, et proposèrent le P. D'Herbomez après le refus du P. Alexandre Trudeau, O.M.I., et de l'abbé Charles Morrison. Devant les tergiversations de M^{gr} Demers, ils obtinrent la division de son diocèse et l'érection d'un vicariat apostolique confié aux Oblats. D'une grande force physique, d'une tolérance parfois excessive, parlant anglais ainsi que la plupart des langues indiennes, il fonda de nombreuses missions (certaines jusqu'à 600 milles au nord de Vancouver), dont celles de Cranbrook, Mission City, Williams Lake, Stuart Lake, Kootenay et Kamloops, tant auprès des autochtones que des immigrants (travailleurs du chemin de fer et nouveaux habitants de Vancouver), ce qui impliqua la construction de quelque 55 églises. Il fonda également un collège, un hôpital ainsi que plusieurs écoles. Son rêve était de rassembler les Indiens dans des réductions similaires à celles des Jésuites dans le Paraguay du XVII^e s., afin de les protéger de l'exploitation des Blancs et de la corruption des villes. Mais tous les efforts qu'il fit pour attirer les Indiens dans les écoles portèrent finalement peu de fruits. On l'a qualifié de «*Marquette de la Colombie anglaise*».



- Devise* : SI DEUS EST PRO NOBIS, QUIS CONTRA NOS
- Armoiries* : ARC 342
- Iconographie* : ARC 342
- Œuvres* : – *Secular schools versus denominational schools*. Saint Mary's Mission, B.C. ?, 1881.
- Sources* : AP (1870); BHN 157; CAR/1, 285-287; CE (1890); CHA 99; DAH 67; DBC/11, 441-443; DBF/17, 1044-1045; DER 26; DHG/23, 1378-1379; DHM 161-163; EBC 327-328; EEC 164; FBP 74-75; GTF 11-16; HC/8, 384; HEH 116-119; LDG/1, 512-513; MLD 91-94, 124-126, 202-208; OEO 116; PHO; SBM/3, 793; site web de l'archidiocèse de Vancouver
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par J. Gresko, DBC/11, 443, ainsi qu'à celle de CAR/1, 286, note 438, à compléter par :

- Memor, D. « Souvenirs d'une visite de M^{gr} d'Herbomez au scolasticat de Belcamp-Hall », *Les petites annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée* (1891) 165-171.
- Gresko, J. « Monseigneur Louis Joseph d'Herbomez, O.M.I. », *Le Chronographe* (1986) 12-15.
- Lamirande, É. « Les Oblats et la coadjutorerie de M^{gr} M. Demers, Île de Vancouver (1861-1865) », *Vie oblate* (1986) 371-393.



Dicaire, Louis, 1946-

Né dans le quartier de Rosemont de Montréal le 29 août 1946, il fit ses études classiques au Collège Grasset et au séminaire St-Jean-Vianney et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1969-1973, B.Th., 1973). Ordonné prêtre le 20 janvier 1974 dans une salle de réception des Galeries d'Anjou à Montréal, il fut vicaire durant trois ans à la paroisse Jean XXIII de Ville d'Anjou, devint en 1977 responsable diocésain des Scouts et Guides, et en 1979 vice-curé de quatre paroisses. Il fut envoyé en 1983 poursuivre ses études, d'abord à Sherbrooke où il obtint une maîtrise en pastorale, puis en Europe (Grégorienne et Institut pontifical St-Anselme), d'où il revint avec une licence en théologie dogmatique (sacramentaire). Nommé à son retour en 1985 directeur adjoint du Service de pastorale liturgique et vicaire à St-Léon, il devint le 27 avril 1990 secrétaire de l'archevêque M^{gr} Turcotte, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination le 6 mai 1996 comme vicaire épiscopal de la région pastorale de l'Est du diocèse de Montréal, avec résidence dans la paroisse Ste-Louise-de-Marillac. Il fut nommé camérier secret le 15 août 1996. Il prit part en 1997 au Synode des évêques pour l'Amérique comme membre spécial du secrétariat du Synode

Élu le 18 février 1999 évêque titulaire de Thizica et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 25 mars dans la basilique Marie-Reine-du-Monde (en même temps que l'autre auxiliaire, M^{gr} Mancini, évêque titulaire de Natchitoches) par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de deux de ses auxiliaires, M^{gr} Rivest, évêque titulaire de Thubursicum, et M^{gr} Saint-Antoine, évêque titulaire de Scardona. Il fut nommé vicaire épiscopal pour les aménagements pastoraux, spécialement chargé du dossier du regroupement des paroisses, s'intéressa particulièrement à la pastorale du baptême et de l'Avent, et fut brièvement coordonnateur général du diocèse. Il fut transféré le 19 juin 2004 à l'auxiliariat de St-Jean-Longueuil, assumant les fonctions de vicaire général et de vicaire épiscopal responsable des quatre régions pastorales du diocèse.

On rapporte qu'il fut le premier évêque canadien à avoir son blogue sur Internet.



Devise : AVANCE AU LARGE

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : **APC** (2000) 807

Sources : **AP** (2004), (2006); **APC** (2000) 807-808, (2005) 821-822; **EGC** (1999) 173; **ROE/9**, 8-9; communiqué de la CÉCC, 18 février 1999; dossier communiqué par l'archevêché de Montréal; *Gazette*, 13 mars 1999; *Vivre en Église*, 13 sept. 2004.



Dignan, Ralph Hubert, 1890-1958

Né le 9 décembre 1890 à London, Ontario, il fit ses études primaires (St. Peter's Separate School, Collegiate Institute) dans sa ville natale, ses études secondaires au St. Michael's College de Toronto (B.A., 1911), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1911-1915). Ordonné prêtre le 29 mai 1915, il fut nommé vicaire de la paroisse Immaculate Conception de Windsor (1915-1926) et de la paroisse St. Mary de London (1926-1929) puis curé de la paroisse Immaculate Conception de London, tout en dirigeant les services d'aide aux immigrants du diocèse, et œuvrant particulièrement auprès des Polonais, Ukrainiens et Hongrois.

Élu le 22 décembre 1934 deuxième évêque de Sault-Ste-Marie, il fut sacré dans la cathédrale St. Peter de London le 19 mars 1935 par M^{gr} Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de M^{gr} McNally, évêque de Hamilton, et de M^{gr} Kidd, évêque de London. Il prit possession de son siège le 2 avril. Il mourut à London le 22 novembre 1958.

Bilingue, il prenait la tête d'un diocèse à majorité française, mais sa nomination se fit malgré les fortes pressions exercées par l'épiscopat canadien-français et l'ambassade de France auprès du Saint-Siège pour la promotion d'un francophone. Son diocèse fut divisé en 1952 pour former celui de Port Arthur (aujourd'hui Thunder Bay).



Devise : *OPORTET ILLUM REGNARE*

Armoiries : **ARC** 239; **CE** (1958)

Iconographie : **ARC** 239

Sources : **AP** (1958); **CE** (1936) 145, (1950); **CHA** 8; **CWW** (1955-57)



Dionne, Gérard, 1919-

Né le 19 juin 1919 à St-Basile de Madawaska, Nouveau-Brunswick, dans une famille de 10 enfants, il fit ses études primaires à Dégelis, Québec, et à l'Académie Conway d'Edmundston, à partir de 1936 ses études classiques au séminaire de St-Victor de Beauce (B.A., Laval, 1944), et sa théologie au grand séminaire Holy Heart de Halifax (1944-1948). Ordonné prêtre le 1^{er} mai 1948 par M^{gr} Roy, évêque d'Edmundston,

il fut successivement vicaire à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Edmundston (1948-1956), aumônier de communautés de religieuses dans la même ville (1956-1960), puis fut envoyé aux études à Rome, où il obtint une licence en droit canonique de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin). De retour au Canada en 1963, il fut nommé aumônier de l'hôpital de sa paroisse natale (1963-1967) tout en enseignant dans un collège, puis œuvra à Ottawa comme directeur de l'Office pour l'Amérique latine de la CÉCC (1967-1971). Il devint ensuite curé de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs d'Edmundston (1971-1975).

Élu le 29 janvier 1975 évêque titulaire de Garba et auxiliaire de Sault-Ste-Marie, il fut sacré le 8 avril en l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs d'Edmundston par M^{gr} Carter, évêque de Sault-Ste-Marie, assisté de M^{gr} Lacroix, évêque d'Edmundston, et de M^{gr} Fortier, archevêque de Sherbrooke. Transféré à Edmundston le 17 novembre 1983 (et publié le 23), il prit possession de son siège dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception le 23 janvier 1984. Démissionnaire le 20 octobre 1993, il prit sa retraite à l'Hôtel-Dieu de St-Basile, N.-B.

Il fut particulièrement responsable, à Sault-Ste-Marie, des paroisses franco-ontariennes et des différents groupes ethniques, démontrant aussi un grand intérêt pour les mouvements de jeunes comme le scoutisme et le guidisme. Ses priorités à Edmundston furent la pastorale familiale et la pastorale des vocations (objet de deux lettres pastorales en 1984 et en 1990). Il tint aussi un synode diocésain de 1987 à 1990.



<i>Devise :</i>	<i>JE SUIS VOTRE FRÈRE</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1985-86); page web du diocèse d'Edmundston
<i>Iconographie :</i>	AEC (1991)
<i>Œuvres :</i>	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Amérique latine et prêtres séculiers canadiens</i>. Edmundston, 1965. – <i>Petite histoire de la famille de mon enfance suivie de souvenirs personnels de ce que la Providence avait en réserve pour moi</i>. Edmundston, 1995. – <i>Je suis votre frère</i>. Québec, 2004.
<i>Sources :</i>	AP (1999); APC (1985) 356; CHA 86; CIN 28-29; EEC 54; EGC (1975) 86, (1983) 220, (1984) 348; SYL 76; page web du diocèse d'Edmundston.



Dollard, William, 1789-1851

Né le 29 novembre 1789 à Ballytarina dans le comté irlandais de Kilkenny, il fit la grande partie de ses études dans son pays natal (St. Kieran's College près de Kilkenny vers 1804, commençant sa théologie en 1812), et vint à Québec durant l'été de 1816 pour répondre à l'appel de M^{gr} Plessis à la recherche de clergé parlant le gaélique pour faire du ministère auprès des Irlandais et des Écossais des Maritimes. Il entra au séminaire de Québec en septembre 1816 pour terminer sa théologie, reçut tous les ordres mineurs et majeurs entre décembre 1816 et mai 1817,

et fut ordonné prêtre le 12 octobre 1817 par M^{gr} Plessis, évêque de Québec. Il fut successivement vicaire à Arichat (1817-1819) en œuvrant surtout auprès des Acadiens, et missionnaire sur la côte est de l'île du Cap-Breton auprès des Écossais, ce que favorisait sa connaissance du gaélique (1819-1822). Malade, il démissionna le 16 septembre 1822, retourna à Québec et, après une période de repos, desservit les missions situées le long de la Miramichi au Nouveau-Brunswick (1823-1833), œuvrant aussi brièvement à Saint John. Il devint ensuite semble-t-il professeur à St. Andrew dans l'île du Prince-Édouard et vicaire général du diocèse de Charlottetown (1833-1836), faisant peut-être aussi durant cette période du ministère à Windsor et Halifax, puis fut nommé curé de Fredericton (1836-1843), redevenant vicaire général de Charlottetown le 7 décembre 1837. On rapporte qu'il avait refusé en 1836 de succéder à M^{gr} MacEachern à Charlottetown.

Élu le 30 septembre 1842 évêque de Charlottetown, il dut passer au nouveau siège du Nouveau Brunswick, l'évêque de Charlottetown, M^{gr} Bernard Donald McDonald, qui avait été transféré à ce nouveau siège, ayant décidé le 27 avril 1843 qu'il préférerait demeurer à Charlottetown (le décret de la Propagande daté du 12 septembre et approuvé par le pape le 15 lui donnait ce choix). M^{gr} Dollard (on voit aussi Dullard) fut sacré dans la basilique de Québec le 11 juin 1843 par M^{gr} Turgeon, évêque titulaire de Sidyma et coadjuteur de Québec, assisté de M^{gr} Signay, archevêque de Québec, et de M^{gr} Bourget, évêque de Montréal. Il ordonna en 1848 le premier prêtre natif du diocèse. Malade, il ne put se rendre au 1^{er} concile de Québec en août 1851, et mourut lors d'une visite à Fredericton, le 29 août de la même année. Il fut inhumé dans l'église St. Dunstan de Fredericton, qu'il avait bâtie, et sa dépouille mortelle fut transférée en 1965 au Heritage Cemetery de Fredericton.

Il décida à la fin de 1848 de quitter Fredericton pour résider à Saint John, d'une part afin de profiter de la générosité financière des riches catholiques de la ville et ainsi faire face aux dettes du diocèse, de l'autre parce que l'immigration massive des Irlandais, consécutive à la famine, nécessitait une présence accrue de l'Église. Il avait réussi en 1846 à faire reconnaître juridiquement son diocèse, et mettre ainsi fin aux querelles entre clergé et laïcs au sujet de l'administration des biens ecclésiastiques en paroisse. Honnête, conciliant, excellent administrateur, il exerça une grande influence dans son milieu et contribua à atténuer les rivalités ethniques et religieuses.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	ARC 272
<i>Iconographie :</i>	ARC 272
<i>Sources :</i>	ADB /1, 173; CHA 78-79; DBC /8, 252-254; DER 22; EEC 19; HC /7, 224; LDG /1, 551; MPV 16-18; OHB 37-39; OPB ; TA 23-24
<i>Bibliographie :</i>	on se référera à la bibliographie compilée par P.M. Toner, DBC /8, 254.



Donovan, John Anthony, 1911-1991

Né le 5 août 1911 à Chatham, Ont., il termina ses études primaires en 1924, fit ses études classiques au Sacred Heart Seminary de Detroit (B.A., 1932), et sa théologie de 1932 à 1936 au North American College de Rome, où il fut ordonné prêtre le 8 décembre 1935 par le cardinal Marchetti-Selvaggiani, vicaire de Rome. D'abord vicaire dans une paroisse de Detroit (1936-1937), il fut nommé secrétaire de l'archevêque (1937-1945), puis envoyé aux études à Rome, où il obtint une licence en droit canonique de l'Apollinaire en 1947. De nouveau secrétaire de l'archevêque à son retour, il devint vice-chancelier de l'archiocèse en juillet 1949, prélat domestique en septembre, puis chancelier et curé de la paroisse St. Aloysius en septembre 1951.

Élu le 6 septembre 1954 évêque titulaire de Rhasus et auxiliaire de Detroit, Michigan, il fut sacré dans la cathédrale Most Blessed Sacrament de Détroit le 26 octobre par le cardinal Mooney, archevêque de Detroit, assisté de M^{gr} Babcock, évêque de Grand Rapids, Mich., et de M^{gr} Zaleski, évêque titulaire de Lyrbe et auxiliaire de Detroit, conservant ses fonctions de curé et de chancelier. Il devint en 1958 curé de la paroisse St. Veronica d'East Detroit, et exerça à partir de 1959 les fonctions de vicaire général. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Transféré à Toledo, Ohio, le 25 février 1967, il prit possession de son siège le 18 avril. Il démissionna le 29 juillet 1980 et mourut le 18 septembre 1991.

Il reçut un doctorat honorifique de l'Université de Détroit en 1952.



<i>Devise :</i>	<i>IN FIDE ET LENITATE</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	archives de l'auteur
<i>Sources :</i>	ACW (1972-73); AP (1967), (1980); CHA 113; DAH 71; EEC 193; OUS 124; WWA (1978-79)



Dontenwill, Augustin, O.M.I., 1857-1931

Né le 4 juin 1857 à Bischwiller, près de Strasbourg, dans le département alsacien du Bas-Rhin, fils d'un gendarme, il fit ses études primaires à Erstein et fut envoyé par ses parents, qui désiraient le soustraire aux conséquences de la guerre franco-prussienne (1871), dans l'Etat de New York, à Lockport dans la région de Buffalo, où l'un des ses oncles, curé, se chargea de continuer son éducation. Il fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa (1874-1878) et entra au noviciat des Oblats de Lachine le 14 août 1878, y prononçant ses premiers vœux le 15 août 1879. Il devint profès perpétuel au scolasticat d'Ottawa le 15 août 1880, compléta ses études à l'Université d'Ottawa (B.A., 1880, M. Th., 1883) et fut ordonné prêtre à Ottawa le 30 mai 1885 par M^{gr} Duhamel, archevêque de cette ville. Professeur à l'Université

d'Ottawa et directeur du juniorat (1885-1889), il fut ensuite affecté comme directeur du collège St-Louis et du séminaire Nazareth de New Westminster en Colombie-Britannique, dirigeant également de 1892 à 1896 le périodique *The Month*.

Élu le 3 avril 1897 évêque titulaire de Germanicopolis et coadjuteur *c.f.s.* de New Westminster (selon un décret de la Propagande du 15 mars), il fut sacré le 22 août à New Westminster par M^{gr} Langevin, archevêque de St-Boniface, assisté de M^{gr} Durieu, évêque de New Westminster, et de M^{gr} Clut, évêque titulaire d'Arindela et auxiliaire du vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie. Il devint évêque en titre (le 3^e) le 1^{er} juin 1899. Promu le 19 septembre 1908 premier archevêque de Vancouver (le siège de New Westminster changeant de nom et devenant métropolitain), alors qu'il se trouvait à Rome au chapitre général de sa congrégation, mais élu supérieur général des Oblats le 20 septembre, il démissionna de son siège épiscopal le 21 septembre et fut transféré à l'archevêché titulaire de Ptolemaïs in Phoenicia le 19 janvier 1909 (et publié le 29 avril). Il fut nommé assistant au trône pontifical et comte romain le 23 décembre 1915, mourut à Rome le 30 novembre 1931, et fut inhumé dans le caveau de sa Congrégation.

Calme et patient, d'une culture supérieure, polyglotte (français, anglais, allemand), administrateur et éducateur aux vues larges, il porta une attention spéciale à l'éducation, créa un hebdomadaire catholique, une Children's Aid Society, fonda un orphelinat, construisit deux hôpitaux ainsi qu'une cathédrale monumentale, Holy Rosary de Vancouver, et fonda sept paroisses dont trois dans les banlieues. Tout en favorisant les écoles résidentielles, il adoptait une approche différente de celle des éducateurs de l'époque, et pensait que la mission auprès des Indiens devait davantage tenir compte de leur culture et de leurs traditions. Il contribua aussi à orienter les Oblats vers une présence apostolique plus poussée auprès de la population de race blanche. Devenu supérieur général des Oblats (qui comptaient quelque 2,100 membres lors de son entrée en fonction), il se fit un devoir de visiter presque toutes les missions où œuvrait la Congrégation, passant par exemple en 1922 toute une année en Afrique du Sud.



- Devise* : PAX IN VERITATE
Armoiries : ARC 344
Iconographie : ARC 344; BHN 165
Sources : ADB/3, 55; AP (1915); BAP (1898), (1901), (1910); BHN 157; CAR/1, 291-292; CE (1908), (1909), (1932) 152; CHA 99; CWW (1912); DAH 71; DBF/11, 540; DER 26; DMR/2, 119-120; EEC 164-165; GTF 19-26; HC/8, 285, 408-409, /9, 313; LDG/1, 522-523; MLD 138-139; 160-161; 254-257, 267-268, 292-293; OEO 120; PHO; site web de l'archidiocèse de Vancouver
Bibliographie : voir la bibliographie compilée par le P. Carrière, CAR/1, p. 292, note 447.
à compléter par :
– Reinheimer, F. *Elsässische Bischöfe*. Oberginingen, 1914, 14-17.
– Knittel, G. *Évêques missionnaires d'Alsace*. Strasbourg, 1965, 124-127.



Donze, Henri-Clément, 1912-2002

Né le 11 octobre 1912 à Notre-Dame-de-Lourdes au sud de Winnipeg, fils d'un commerçant et dans une famille originaire du nord de la France, il retourna en France avec les siens en 1922 dans la région de Chambéry. Il fit ses études classiques au séminaire de St-Jean-de-Maurienne et sa théologie au grand séminaire d'Annecy et aux Facultés catholiques de Lyon. Ordonné prêtre le 19 septembre 1936, professeur de dogme au séminaire diocésain, il poursuivit sa formation à la Grégorienne, qui lui octroya une licence en théologie en 1937 et une licence en droit canonique en 1939. Nommé de nouveau à son retour (1940) professeur de dogme puis de morale au séminaire, puis aumônier de l'enseignement religieux et d'Action catholique, poste qu'il conserva jusqu'à son détachement en 1949 au Centre national de l'A.C.I., il passa en 1953 à l'aumônerie nationale de l'Action catholique des milieux indépendants, et devint en 1960 membre de la Commission préparatoire de l'apostolat des laïcs au concile Vatican II, participant à ses quatre sessions.

Élu le 15 novembre 1962 évêque de Tulle, il fut sacré dans la cathédrale de Tulle le 26 janvier 1963 par M^{gr} Bontems, évêque de St-Jean-de-Maurienne, assisté de M^{gr} Ménager, évêque de Meaux, et de M^{gr} Sauvage, évêque d'Annecy. Il fut transféré au siège de Tarbes et Lourdes le 12 février 1970, prenant possession de son siège le 22 mars. Démissionnaire le 25 mars 1988, il se retira à Annecy, où il mourut le 25 juin 2002. Les obsèques furent célébrées le 29 juin en la cathédrale de Tarbes par M^{gr} Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes.

Il s'employa, tant à Tulle qu'à Lourdes, à faire connaître les grandes orientations du Concile et à en mettre en œuvre les décisions (réforme liturgique, conseils diocésains, etc.), et accorda beaucoup d'importance à Lourdes à la pastorale des pèlerins.



<i>Devise :</i>	<i>HOMINES CONJUNGERE CHRISTO</i>
<i>Armoiries :</i>	Annuaire catholique de France (1977-78) 366
<i>Iconographie :</i>	APC (2004) 784
<i>Œuvres :</i>	– <i>Les Béatitudes et le témoignage de sainte Bernadette</i> . Lourdes, 1985.
<i>Sources :</i>	AP (1970), (1988), (1999); APC (2004) 784-785; CHA 119; DHG /18, 267-268; DMR /8, 166; EEC 205; Who's who in France (1995-96); <i>Dictionnaire des évêques de France au XX^e siècle</i> . Paris, 2010, 207-208.



Dosquet, Pierre-Herman, P.S.S. puis M.É.P., 1691-1777

Né le 4 mars 1691 dans la principauté de Liège en Belgique, fils d'un marchand, il entra le 18 février 1715 au séminaire de St-Sulpice à Paris, fut ordonné prêtre le 24 septembre 1718, et se joignit aux Messieurs de St-Sulpice en 1720, faisant son année de solitude à Issy. Envoyé à sa demande au Canada, il arriva à Ville-Marie

(Montréal) en juillet 1721 et devint aumônier des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, tout en faisant du ministère à la paroisse Notre-Dame jusqu'en 1723, puis retourna en France, le climat canadien ne lui étant pas favorable, et y assumait le supérieurat du séminaire de Lisieux (1723-1725). Il passa en décembre 1725, avec l'assentiment de ses supérieurs, au séminaire des Missions étrangères de Paris menacé de s'éteindre faute de sujets, en fut nommé l'un des directeurs, puis devint procureur général de la Société à Rome, où il la défendit contre des accusations de jansénisme et fut remarqué par le pape Benoît XIII.

Élu le 26 novembre 1727 évêque titulaire de Samos (sur les instances des Sulpiciens de Paris), il fut sacré à Rome le 25 décembre par le pape Benoît XIII, assisté de deux prélats de sa Maison assistants au trône pontifical, M^{gr} Santamaria, évêque titulaire de Cyrene et chanoine de la basilique St-Pierre, et M^{gr} Pizella, évêque titulaire de Constantina et chanoine de Ste-Marie-Majeure, le pape le destinant vraisemblablement à un vicariat apostolique aux Indes. Nommé procureur général des vicaires apostoliques des Indes orientales, il devint assistant au trône pontifical le 1^{er} janvier 1728. Sur les instances de M. Le Peletier, supérieur général de St-Sulpice, il accepta le 25 mai 1729 (le roi ayant donné son accord le 19 février) la proposition de M^{gr} Duplessis de Mornay, évêque de Québec, de prendre la coadjutorerie *c.f.s.* de Québec (fonction confirmée par le Saint-Siège le 24 juillet 1730). Il arriva à Québec à la fin de l'été 1729 avec les pouvoirs de vicaire général et d'administrateur du diocèse. Mais incapable de toucher les revenus de l'évêché à cause de son statut de coadjuteur, il se devait de clarifier la situation et résolut de persuader M^{gr} de Mornay de prendre une décision : revenir au Canada ou présenter sa démission. Il quitta Québec pour la France le 15 octobre 1732. M^{gr} de Mornay préféra démissionner. Devenu évêque en titre le 12 septembre 1733 (le 4^e de Québec), M^{gr} Dosquet fit prendre possession de son siège par procuration donnée au chanoine de Lotbinière, et revint à Québec le 16 août 1734, pour retourner en France le 17 octobre 1735, officiellement pour raisons de santé, mais apparemment décidé à ne pas revenir, surtout parce qu'il ne supportait plus les tensions qu'il avait créées. Sa démission, présentée en 1738 sous la pression de la Cour en échange d'une rente viagère, ne fut cependant acceptée que le 25 juin 1739. Il assista au sacre de son successeur, M^{gr} Pourroy de Lauberivière, qui eut lieu à St-Sulpice le 16 août 1739. Redevenu directeur du séminaire des Missions étrangères de Paris en mai 1737, il reçut en commende le 11 octobre 1739 l'abbaye de Braïne près de Soissons, se retira en 1741 à Rome, revint à Paris en 1758 pour y exercer les fonctions de vicaire général, et y mourut le 4 mars 1777, de la maladie de la « *Pierre* » (lithiase).

Seul évêque du Régime français non issu des rangs de la noblesse, homme attaché aux règles, quelque peu janséniste tant pour la discipline que pour la doctrine (il fit signer à son clergé une adhésion explicite à la condamnation de l'*Augustinus* par Alexandre VII et à la bulle *Unigenitus* de Clément XI), il se montra trop autoritaire, peu diplomate, et manquait de tact.

Pieux mais incapable d'assumer les sacrifices inhérents à son état et trop rapace en matière financière, il n'avait ni le caractère ni la personnalité pour rétablir la situation du diocèse troublée par les bouleversements qui avaient suivi

le décès de M^{gr} de St-Vallier. Il fut peu aimé et eut comme ses prédécesseurs de violents démêlés avec les autorités civiles au sujet du commerce de l'eau-de-vie, se heurta aux Hospitalières et aux Ursulines, se querella avec son chapitre, et imposa des contraintes qui parurent mesquines (interdiction de la perruque au clergé, défense aux maîtres d'école d'enseigner à des élèves de sexe différent, etc.). Il trouvait le clergé canadien trop indépendant et voulait mieux l'encadrer à l'aide de prêtres français. Il chercha sans succès à faire augmenter la dîme, qui était au ving-sixième. Il n'avait ordonné qu'un seul prêtre durant son séjour au Canada, où il ne passa d'ailleurs que quatorze mois durant un épiscopat de six ans. Il fut le premier évêque à faire partie du Conseil du séminaire de Québec, en qualité de directeur des Missions étrangères de Paris, et le premier évêque de Québec à avoir un vicaire général à l'étranger pour servir d'intermédiaire avec le Saint-Siège et la cour de France, avec mission particulière de recruter des prêtres pour le Canada et l'Acadie (14 viendront entre 1734 et 1755).



- Devise* : aucune
Armoiries : **ARC 87**
Iconographie : **ARC 87**
Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*. v. 1, Québec, 1887, 529-552.
Sources : **ADB/6**, 256-258; **BIB** 78; **CHA** 60; **DBC/4**, 238-240; **DBF/11**, 632; **DER** 6; **DHG/14**, 702-703; **EEC** 79; **HC/5**, 342, /6, 350; **SDQ** 440-441; **TA** 5; Gauthier, H. *Sulpitiana*. Montréal, 1926, 196.
Bibliographie : on se référera à la bibliographie compilée par J.-G. Pelletier dans **DBC/4**, 240.



Douville, Arthur, 1894-1986

Né le 22 juillet 1894 à St-Casimir-de-Portneuf, fils de cultivateur, il fit ses études classiques et théologiques aux petit et grand séminaires de Québec, où il obtint un doctorat en théologie en 1919. Ordonné prêtre le 25 mai 1919 dans la basilique de Québec par le cardinal Bégin, archevêque de cette ville, il se rendit en septembre à Rome, où il obtint en 1922 un doctorat en philosophie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin). Nommé à son retour assistant-directeur (1922-1924) puis directeur (1924-1926) de l'École apostolique Notre-Dame de Lévis, il partit de nouveau pour Rome en 1926 afin d'y étudier le droit canonique (doctorat de l'Angélique, 1928). Il demeura à Rome comme auditeur de la S.C. des Religieux et secrétaire du préfet, le cardinal Lépicier, O.S.M., tout en résidant au Collège Canadien et faisant du ministère dans les paroisses de banlieue. Revenu à Québec en 1930, il fut nommé supérieur de l'École apostolique Notre-Dame, tout en exerçant les fonctions de juge présynodal, défenseur du lieu et censeur diocésain d'office, et professant le droit canonique à l'Université Laval.

Élu le 30 novembre 1939 (et publié le 11 décembre) évêque titulaire de Vita et auxiliaire de St-Hyacinthe, il fut sacré le 29 janvier 1940 dans la cathédrale de St-Hyacinthe par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Lafortune, évêque de Nicolet, et de M^{sr} Desmarais, évêque d'Amos. Directeur diocésain de l'Action catholique et vicaire général du diocèse, il fut nommé coadjuteur *c.f.s.* le 21 mars 1942 et devint évêque en titre le 27 novembre de la même année. Il participa aux quatre sessions de Vatican II, s'étant opposé lors de la consultation préliminaire de l'été 1959 à l'abandon du latin dans la liturgie et ayant émis des réserves sur l'établissement d'un diaconat permanent, et avait été nommé en juin 1960 consultant de la Commission préparatoire sur le clergé et le laïcat. Il ne fit au concile qu'une intervention écrite, mais mit sur pied dans son sillage plusieurs commissions diocésaines (Liturgie, Catéchèse, Éducation, Vocations). Démissionnaire pour raisons de santé le 13 juin 1967 et créé le même jour assistant au trône pontifical, il fut transféré à l'évêché titulaire de Zattara, et devint évêque émérite de St-Hyacinthe le 26 novembre 1970. Il avait pris sa retraite à l'évêché de St-Hyacinthe. Il mourut le 5 août 1986 à la Fraternité Val-des-Rapides de Laval, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale après les funérailles célébrées le 9. Il était le doyen d'âge de l'épiscopat canadien.

Fin lettré, romain de formation et de conviction, il joua un rôle important dans l'Église québécoise au cours des années suivant la guerre, accompagnant la mutation sociologique et culturelle du Québec. Homme de tradition, il n'en fut pas moins l'un des pionniers de l'Action catholique et du renouveau de la pensée sociale au sein de l'Église, particulièrement lors de sa présidence de la Commission épiscopale de l'action sociale, alors qu'il appuya la Commission sacerdotale des questions sociales, à l'origine de la lettre pastorale des évêques québécois sur la question ouvrière. Mais il s'opposa à la déconfessionnalisation des syndicats catholiques. Il croyait que l'Église pouvait intervenir dans le domaine économique, mais de façon normative seulement. Il fonda une École des chefs pour les cultivateurs et les ouvriers, établit en 1956 la Caritas diocésaine, et créa un syndicat pour le personnel des institutions religieuses et des fabriques. Dans le domaine de l'éducation, il favorisa la formation des commissaires d'école, et contribua à la fondation d'une école d'agriculture et de deux externats classiques (Granby et Sorel). Il fut aussi à l'origine de la mission établie en 1957 par son diocèse au Brésil (postes de Cururupu et de Maranhao dans la préfecture de Pinheiro), accueillit dans le diocèse les Sœurs de la Charité de Namur, fit bâtir un édifice pour loger le grand séminaire jusque-là intégré au petit séminaire, tint un congrès eucharistique en 1944, et réunit en 1949 le 13^e synode diocésain.



<i>Devise :</i>	<i>UT VITAM HABEANT</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 155
<i>Iconographie :</i>	ARC 155
<i>Œuvres :</i>	– <i>De la dispense</i> . Québec, 1935.
<i>Mandements :</i>	<i>Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Saint-Hyacinthe</i> . v. 21-26, Saint-Hyacinthe, 1942-1964.

Sources : **ADB/6**, 259; **AP** (1941), (1967), (1970); **APC** (1988) 662; **CE** (1942), (1950); **CFM** 350-351; **CHA** 76; **EEC** 90; **EGC** (1986) 657; **RCC** 151-184; **ULV**; **VE** (1952), (1962). *Le Devoir*, 19 juin 1967, 4.



Dowd, Patrick, P.S.S., 1813-1891

Né le 24 décembre 1813 à Dunleer dans le comté irlandais de Louth, il fit ses études au petit séminaire de Newry près d'Armagh et entra au collège irlandais de Paris en 1832. Ordonné prêtre le 20 mai 1837 au séminaire de St-Sulpice par M^{gr} de Quélen, archevêque de Paris, il œuvra au Collège Irlandais jusqu'en août 1838, fut envoyé faire du ministère à Drogheda en Irlande et enseigner au séminaire d'Armagh (1840-1843), puis encore une fois affecté à Drogheda de 1843 à 1847. Entré dans la Compagnie de St-Sulpice, il commença sa solitude à Issy en août 1847 et y fut agrégé en 1848. Envoyé au Canada, il arriva à Montréal le 21 juin 1848 et fut chargé de desservir les immigrants irlandais regroupés autour de l'église St. Patrick (appartenant à la paroisse Notre-Dame). Il y fonda en 1851 un orphelinat chargé de recueillir les orphelins qui s'étaient multipliés à la suite de l'épidémie de typhus de 1847.

Sa réputation de prêtre dévoué, la vénération de ses ouailles et le succès de ses entreprises attirèrent l'attention de ses supérieurs, et il fut présenté à la Propagande (sans cependant en être informé) par M^{gr} de Charbonnel, évêque de Toronto, comme coadjuteur de ce siège avec résidence à Hamilton. Élu le 17 décembre 1852 évêque titulaire de Candia et coadjuteur de Toronto, il refusa la nomination à la réception des bulles, écrivit au Saint-Siège pour se justifier, et interpréta la réponse du pape qui lui parvint en mai 1853 comme une acceptation de son refus, mais non sans quelques dernières hésitations dues aux pressions des évêques de Toronto et de Montréal. On rapporte qu'il refusa aussi ultérieurement les sièges de Kingston et de Halifax. Il devint, après la division de la paroisse Notre-Dame des Sulpiciens obtenue par M^{gr} Bourget en 1865, le premier curé de St. Patrick, et continua ses œuvres de bienfaisance par la fondation d'un refuge pour les pauvres et d'une école pour filles. Il mourut d'une pneumonie à Montréal à l'infirmerie du séminaire de St-Sulpice, le 19 décembre 1891, et fut inhumé dans la crypte du séminaire.

Parlant un français impeccable, dynamique, intelligent, d'une grande charité et d'un remarquable désintéressement, très attentif aux personnes, bon administrateur bien que tatillon, il contribua pour beaucoup au sentiment identitaire des Irlandais de Montréal, en faisant de sa paroisse un point de ralliement, et en se battant pour la préservation de son caractère national. L. Ferretti a écrit qu'il « *a réussi à imposer à Montréal, et de là dans la catholicité toute entière, le modèle inédit des paroisses ethniques au lieu de territoriales* ». Il aurait vraisemblablement fait un très bon évêque. Les raisons de son refus de l'épiscopat furent sans doute multiples : incompatibilité de caractère avec M^{gr} de Charbonnel (lettre à ce

dernier du 28 janvier 1853), désir de demeurer étroitement associé à la Compagnie de St-Sulpice, attachement à ses paroissiens de St. Patrick.



- Iconographie* : **SDM** 291
- Œuvres* : – *Remarques sur la requête de la Fabrique de Notre-Dame, à Sa Grandeur l'évêque de Montréal, demandant que le coût de la construction de l'église St. Patrice soit transféré de la fabrique aux paroissiens de St. Patrice... s.l., 1884?*
- Sources* : **ADB**/1, 178; **ARC** 77; **DBC**/12, 289-291; **DHG**/11, 738; **HC**/8, 81, 559; **PSS** 226-228; **SDM** *ad indicem*
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par B. Harel, **DBC**/12, 290-291.



Dowd, Thomas, 1970-

Né le 11 septembre 1970 à Lachine près de Montréal, fils d'un programmeur informatique père de trois enfants, il fit ses études primaires (1975-1982) et secondaires (1982-1987) à Pierrefonds-Roxboro, et son cégep au Marianapolis College (1987-1989) où il étudia le commerce et les relations internationales. Inscrit à la John Molson School of Business de l'Université Concordia, il entra après l'obtention de son diplôme en 1992 (B. Com. avec spécialisation en commerce international et en affaires financières) à l'emploi de la société de télécommunications Ericsson Research Canada à titre de directeur des programmes globaux d'intégration et de vérification. Décidant au bout de trois ans d'adopter l'état ecclésiastique, il obtint en 1997 un baccalauréat en philosophie, et en 2002 une licence en théologie de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Ordonné prêtre le 7 décembre 2001, il œuvra dans plusieurs paroisses anglophones de Montréal pour devenir en 2005 aumônier du Lakeshore General Hospital, et en septembre 2006 adjoint au directeur de l'Office du personnel pastoral de l'archidiocèse. Il enseigna aussi la théologie à cette époque au grand séminaire de Montréal (depuis 2006) et à l'Université Concordia (depuis 2003). Il était au moment de son élévation à l'épiscopat, depuis septembre 2010, directeur du Service diocésain de la formation, tout en faisant du ministère dans deux paroisses.

Élu le 11 juillet 2011 évêque titulaire de Treba et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 10 septembre en la basilique Marie-Reine-du-Monde, en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{gr} Lépine, par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de deux anciens auxiliaires, M^{gr} Gendron, évêque de Saint-Jean-Longueuil, et M^{gr} Gazaille, nouvel évêque de Nicolet. Il devenait ainsi le plus jeune évêque canadien et le deuxième plus jeune dans l'Église catholique.

Qualifié de « *Facebooking Father* » (premier prêtre catholique canadien à posséder son propre blogue : *Waiting in Joyful Hope*), fervent partisan de la technologie moderne et surtout des grands médias sociaux (Facebook, mais aussi Twitter), il participa dans les années 1990 à la construction du site web de la CÉCC.

Parfaitement bilingue, il possède aussi une certaine connaissance de l'espagnol, de l'italien et de l'allemand. Il devient dans l'histoire de l'archidiocèse le 5^e auxiliaire de langue anglaise, après NN.SS. Whelan, Crowley, Willard et Mancini. Sa nomination, la première (avec celle de M^{gr} Lépine) d'un évêque canadien depuis le transfert du cardinal Ouellet à la préfecture de la S.C. des Évêques, fut interprétée par certains comme le début d'un processus visant à revitaliser la communication de l'Église québécoise dans le contexte de la nouvelle évangélisation, afin de mieux lutter contre le sécularisme ambiant et de redonner à l'épiscopat son rôle de protagoniste dans les grands débats de culture et de société.



<i>Devise :</i>	<i>COR ET ANIMA UNA</i>
<i>Armoiries :</i>	site web de l'archidiocèse de Montréal
<i>Iconographie :</i>	ibid.
<i>Œuvres :</i>	<i>The problem of double jurisdiction : paths to renewal.</i> Thèse (M.A.), Université de Montréal, 2002.
<i>Sources :</i>	communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 11 juillet 2011 ; dossier fourni par M ^{gr} Dowd ; ROE 21(2012), no 139



Dowling, Thomas Joseph, 1840-1924

Né le 28 février 1840 à Shanagolden dans le comté irlandais de Limerick, il accompagna ses parents qui émigrèrent vers la ville industrielle de Hamilton, Ont. en 1851, termina ses études primaires à Hamilton, entreprit ses études classiques au St. Michael's College de Toronto en septembre 1855, y enseigna en 1861, et fit sa théologie au grand séminaire de Montréal (1862-1864). Ordonné prêtre le 7 août 1864 dans la cathédrale St. Mary de Hamilton par M^{gr} Farrell, évêque de cette ville, il fut affecté au ministère comme curé de Paris et de Galt, avec desserte de plusieurs autres missions. Il se rendit à Rome en 1877 pour le Jubilé d'or de Pie IX, et devint vicaire général du diocèse le 6 février 1881. Il fut élu vicaire capitulaire le 17 janvier 1883, à la suite du décès de l'évêque, M^{gr} Crinnon, en novembre 1882.

Élu le 14 décembre 1886 2^e évêque de Peterborough (selon un décret de la Propagande du 10 décembre), il fut sacré dans la cathédrale St. Mary de Hamilton le 1^{er} mai 1887 par M^{gr} Lynch, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Walsh, évêque de London, et de M^{gr} Carbery, évêque de Hamilton. Il prit possession de son siège le 3 mai. Il fut transféré à Hamilton le 11 janvier 1889 (selon un décret de la Propagande du 8 décembre 1888, les bulles étant reçues le 12 février 1889), mais conserva l'administration du diocèse de Peterborough jusqu'à la nomination d'un successeur, et prit possession du siège le 2 mai. Il se rendit à Rome en 1893 pour assister au jubilé d'or de Léon XIII, et visita l'Égypte, la Grèce et la Terre-Sainte. Nommé assistant au trône pontifical le 27 octobre 1914, il mourut dans sa ville épiscopale le 6 août 1924 et fut inhumé dans le Holy Sepulchre Cemetery. Il était le doyen de l'épiscopat canadien et le plus ancien évêque d'Amérique du Nord.

Bien qu'Irlandais, il prit une conscience très nette de la démographie changeante du Canada, et fut reconnu pour étendre ses préoccupations pastorales aux autres groupes ethniques. Il s'attacha, à Peterborough, à bien connaître son diocèse, commençant en août 1887 une tournée pastorale qui le mena à Sault-Ste-Marie, Sudbury, Port Arthur, Fort William, Sturgeon Falls et North Bay. Il porta aussi une attention spéciale aux besoins spirituels des minorités, même de rites différents, demandant d'offrir des services religieux dans leur langue aux Italiens, Polonais, Allemands, Hollandais et Canadiens français. Il érigea plus de 20 paroisses, et fonda l'hôpital St. Joseph, dont il bénit la première pierre le 24 octobre 1888. Il continua à Hamilton sa politique de responsabilité fiscale et de soutien aux minorités (dont le groupe important des Polonais) et aux groupes d'entraide catholiques.

Poète à ses heures, éminemment sociable, ce fut un évêque très populaire auprès de ses diocésains, excellent administrateur, puissant orateur, grand bâtisseur, promoteur de l'immigration (non vers les villes mais les campagnes) et défenseur des écoles secondaires et post-secondaires catholiques (qu'il voulait égales sinon supérieures aux écoles publiques) comme instruments de mobilité sociale. Il croyait en une identité canadienne, et accordait beaucoup d'importance à l'intégration, sans cependant condamner le nationalisme irlandais, qu'il voyait dans la perspective des revendications constitutionnelles d'un O'Connell et non des méthodes violentes des *Fenians*. S'il se mêla de politique, et appuya le parti conservateur lors de certaines élections, ce fut surtout pour contrer l'influence de l'Ordre d'Orange et s'assurer que les catholiques aient aussi leur part des postes relevant du patronage. Il ne montra pas le même enthousiasme pour la défense des droits linguistiques de la minorité française (écoles du Manitoba, règlement XVII), même s'il fut moins agressif dans ce domaine que son collègue Fallon de London. On rapporte qu'il refusa à trois reprises le siège de Toronto.



- Devise* : **ARC** n'en donne aucune; **BFP** 16 donne, en traduction anglaise : *LEAD US, O MARY IMMACULATE*
- Armoiries* : **ARC** 217
- Iconographie* : **ARC** 217
- Sources* : **AP** (1924); **BFP** 16-20; **CE** (1889), (1917), (1924); **CHA** 27; **CMW** (1898); **DBC**/15, 327-330; **DER** 17; **EEC** 106-107; **FAR** 30-32; **HC**/8, 299, 448, /9, 193; **MOC**/1, 310; page web du diocèse de Hamilton
- Bibliographie* : – Stortz, G.J. «Thomas Joseph Dowling, the first “Canadian” bishop of Hamilton», **CCH** (1987) 93-107.



Doyle, James Leonard, 1929-2004

Né le 20 juin 1929 à Chatham, Ont., il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, obtint en 1949 son B.A. de l'Université de Western Ontario, fit sa théologie au St. Peter's Seminary de London, et fut ordonné prêtre le 12 juin 1954.

Nommé vicaire à la cathédrale St. Peter de London (1954-1960), il fut ensuite curé de la paroisse Sacred Heart de Windsor (1960-1966), directeur d'une école secondaire de Windsor (1966-1968), curé de la paroisse Holy Name de Windsor (1968-1974) et curé de la cathédrale St. Peter (1974-1976).

Élu le 24 mai 1976 10^e évêque de Peterborough, il fut sacré le 28 juin dans la cathédrale St. Peter de London par M^{gr} Carter, évêque de London, assisté de M^{gr} Larocque, évêque d'Alexandria, et de M^{gr} Pappin, évêque titulaire d'Aradus et auxiliaire de Sault-Ste-Marie, et prit possession de son siège dans la cathédrale St. Peter in Chains de Peterborough le 14 juillet 1976. Sa démission fut acceptée le 22 décembre 2002, et il se retira à Peterborough puis à Ottawa, où il mourut subitement le 22 avril 2004. Ses funérailles furent célébrées le 27 avril en la cathédrale de Peterborough.



Devise : aucune
Armoiries : **AEC** (1988)
Iconographie : **AEC** (1999)
Sources : **AP** (1999), (2005); **APC** (2005) 814-815; **CHA** 56; **EEC** 125; **WWA** (1998)



Doyle, Wilfrid Emmett, 1913-2003

Né le 18 février 1913 à Calgary, dans une famille de 12 enfants, il fit ses études primaires à Laflèche en Saskatchewan (1919-1922), ses études secondaires (1922-1931) et collégiales (B.A., 1935) à Edmonton, et sa théologie au St. Joseph's Seminary d'Edmonton. Ordonné prêtre le 5 juin 1938 par M^{gr} MacDonald, archevêque d'Edmonton, il fut nommé vicaire à la cathédrale St. Joseph d'Edmonton (1938-1943), puis curé de St. John (1943-1946), tout en exerçant les fonctions de vice-chancelier (1938-1946). Il poursuivit de 1946 à 1949 des études en droit canonique à l'Université d'Ottawa, qui lui octroya un doctorat en 1949, et fut nommé chancelier lors de son retour dans le diocèse, tout en enseignant le droit canonique au St. Joseph's Seminary, et assurant l'intérimat de la cure de St. Clare de Redwater et d'Assumption d'Edmonton.

Élu le 9 octobre 1958 évêque de Nelson, il fut sacré le 3 décembre à Edmonton par M^{gr} Panico, archevêque titulaire de Iustiniana prima et délégué apostolique, assisté de M^{gr} O'Neil, archevêque de Regina, et de M^{gr} Allen, évêque titulaire d'Avensa et auxiliaire de Toronto, et prit possession de son siège le 10 dans la cathédrale Mary Immaculate. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Démissionnaire le 6 novembre 1989, il se retira à Edmonton, où il fut aumônier d'hôpital et fit du ministère paroissial, puis à Kamloops et Kelowna, où il mourut dans son sommeil le 14 septembre 2003. Ses funérailles eurent lieu le 18 à Kelowna, et il fut inhumé le 19 dans la cathédrale de Nelson.

D'une grande humilité, gros travailleur et grand bâtisseur, il lui appartient de mettre en œuvre les réformes voulues par le Concile, qui avait été pour lui la révélation de l'universalité de l'Église, et il s'attacha particulièrement au développement des mouvements de renouveau. Directeur national de la Confraternity of Christian Doctrine (1962-1986), président de l'Office for Religious Education (1966-1970), directeur du National Office of Religious Education (1966-1967), il fut élu en 1978 représentant de l'épiscopat canadien au Synode sur la « Catéchèse pour notre temps ». Il était le seul prêtre du diocèse d'Edmonton à devenir évêque, fut le premier évêque à nommer une femme à la tête de la chancellerie diocésaine, et le dernier évêque canadien élu sous le pontificat de Pie XII.



<i>Devise :</i>	DOCE ME DOMINE
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	CHG 74
<i>Sources :</i>	AEC (1988); AP (1999); APC (2005) 811-812; CHA 48-49; CWW (1986); EEC 161; <i>Western Catholic Reporter</i> , Sept. 22, 2003
<i>Bibliographie :</i>	<i>The story of the diocese of Nelson, 1936-1986</i> . Nelson, 1986, 28-51.



Drainville, Gérard, 1930-

Né le 20 mai 1930 à l'île Dupas, comté de Berthier, dans une famille de 12 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de Joliette (1942-1949), et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 30 mai 1953, il fut affecté à l'enseignement de la biologie et des sciences religieuses au séminaire (puis CEGEP) de Joliette, tout en poursuivant des études scientifiques à l'Université de Montréal (B. Sc., 1959, M. Sc., biologie, 1967). Préoccupé des problèmes du Tiers-Monde, il devint professeur de sciences naturelles et de catéchèse et aumônier du collège des Frères du Sacré-Cœur à Tananarive, Madagascar (1971-1973). Nommé à son retour vicaire à St-Lin des Laurentides (1973-1976), il devint curé de Mascouche-Ouest et animateur de sa zone de pastorale (1976-1978).

Élu le 13 avril 1978 3^e évêque d'Amos, il fut sacré dans l'arène municipale de sa ville épiscopale le 12 juin par le cardinal Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Hains, évêque émérite d'Amos, et de M^{sr} Audet, évêque de Joliette. Sa démission, remise pour limite d'âge, fut acceptée le 3 mai 2004. Il se retira en août à l'abbaye cistercienne de Rougemont, à La Malbaie (où il fut aumônier des Petits Frères de la Croix de novembre 2004 à août 2005), puis à Chicoutimi, comme « *visiteur* » dans la famille d'Ephata, communauté monastique de moines et de moniales (Communauté des moines et moniales du Cœur de Jésus), depuis octobre 2005, ceci à la demande de l'évêque diocésain désirant vérifier l'opportunité de cette fondation.

De formation scientifique, pionnier de l'océanographie du fjord du Saguenay, il est l'auteur de nombreuses publications, dont plusieurs articles dans *Le naturaliste canadien*. Il accordait une grande importance, comme en faisait foi sa devise, à toutes les questions relatives à la vie (dont l'avortement), et particulièrement à un domaine proche des préoccupations de ses diocésains, l'environnement (écologie, exploitation abusive des forêts, développement de l'agriculture), et s'attacha à développer l'éducation de la foi. Devant les difficultés de recrutement du clergé, il dut prendre diverses mesures pastorales afin d'encourager les nouveaux ministères (agents et agentes de pastorale) et la prise en charge de la vie chrétienne par les baptisés eux-mêmes. L'Université du Québec à Rimouski lui décerna un doctorat honorifique le 7 octobre 2004.



- Devise* : **POUR LA VIE**
- Armoiries* : **AEC** (1988)
- Iconographie* : **AEC** (1999)
- Œuvres* :
- *Croisière océanographique dans le fjord du Saguenay, 14-22 juin 1962*. Grande-Rivière, 1963.
 - *Le fjord du Saguenay; I. Contribution à l'océanographie*. Québec, 1968.
 - *Le fjord du Saguenay : la faune ichtyologique et les conditions écologiques*. Québec, 1971.
 - *Liste préliminaire d'invertébrés marins au fjord du Saguenay...* Québec, 1978.
 - *L'exploitation forestière dans le Nord-Ouest québécois*. Montréal, 1980?
 - *Espoirs et défis de l'agriculture dans le Québec d'aujourd'hui : document de travail*. Montréal, 1985.
 - *La neutralité n'existe pas : rapport sur la visite de la délégation de l'Église catholique canadienne en Afrique du Sud et en Zambie, 21 janvier-2 février 1986*. Ottawa?, 1986.
- Sources* : **AP** (1999), (2005); **CHA** 4; **DAF** 18-19; **EEC** 60; **EGC** (1978) 535; *Le citoyen Harricana*, Amos, 2 oct. 2004; site web du diocèse d'Amos



Dreyer, Colomban-Marie, O.F.M., 1866-1944

Né le 15 février 1866 à Rosheim en Alsace, baptisé Victor-Valentin (Colomban-Marie étant son nom de religion), fils d'un militaire ayant opté pour la France après 1870 installé dans la région des Vosges, il fit ses études au petit séminaire de Notre-Dame d'Autrey dans les Vosges, entra en 1882 au grand séminaire de St-Dié pour faire sa théologie, prit l'habit franciscain le 8 septembre 1887, prononça ses premiers vœux à Amiens le 25 septembre 1888, et devint profès perpétuel le 4 octobre 1891. Ordonné prêtre à Pau le 25 juillet 1889, il fut nommé secrétaire du supérieur général des Franciscains à Rome, puis maître des novices (1892-1894) et gardien à Amiens (1894-1895). Venu au Canada en 1895, il fut gardien du couvent de Montréal et commissaire de la province franciscaine canadienne, devint en 1899 maître des

novices, puis provincial en 1905. Retourné à Rome en novembre 1911 à titre de définiteur général, et réélu en 1915, il devint consulteur auprès de la S.C. des Religieux le 18 février 1919, et fut nommé en mai 1921 commissaire général de Terre-Sainte et procureur des missions franciscaines, avec résidence à Paris.

Élu le 27 juin 1923 évêque titulaire d'Orthosias in Phoenicia et premier vicaire apostolique de Rabat au Maroc, dans la zone d'occupation française, il fut sacré à Paris le 16 août (en présence de la reine Amélie du Portugal et du maréchal Lyautey), dans la chapelle des Franciscaines Missionnaires de Marie, par le cardinal Dubois, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Leynaud, archevêque d'Alger, et de M^{gr} Maurice, évêque titulaire de Lesvi et ancien vicaire apostolique du Chen-si central. Le vicariat comptait alors quelque 100,000 fidèles, desservis par environ 60 prêtres et 275 religieux et religieuses. Transféré le 11 mars 1927 au vicariat apostolique du Canal de Suez, avec résidence à Port-Saïd, il fut nommé le 24 novembre 1928 délégué apostolique en Indochine et promu le 26 novembre à l'archevêché titulaire d'Adulis. Cette nomination avait été faite sous la pression du gouvernement français, qui voulait voir un de ses citoyens succéder à un prélat italien dans ce qui était une de ses colonies. Démissionnaire en novembre 1936, il se retira à Paris. Nommé assistant au trône pontifical en 1937, il mourut à Laon le 7 mai 1944, et fut inhumé à Paris.

De grande prestance, d'un tempérament de chef, conservateur, d'une éloquence très éloignée de l'emphase, il favorisa les études au sein de son Ordre, fonda un couvent à Québec en 1900, à Trois-Rivières en 1903 et à Edmonton en 1907, envoya des missionnaires en Chine et au Japon, se fit le propagateur du Tiers-Ordre, dirigea d'intenses campagnes anti-alcooliques, participa, à titre de supérieur d'ordre religieux, au concile plénier de 1909, où ses interventions le firent remarquer, et prêcha des retraites pastorales dans presque tous les diocèses de la province. Il était chevalier de la Légion d'honneur, et avait sacré 6 évêques, tous œuvrant en Indochine.



- Devise :* OMNIA CHRISTUS ET IN OMNIBUS
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : ADB/5, 413
Mandements : liste de ses lettres pastorales dans SBM/19, 125
Sources : AP (1924), (1928), (1931), (1941); BAP (1924), (1928), (1929); CFB (1988) 280; DBF/11, 763-764; DHG/18, 270; DMR/2, 121; *Ils étaient des nôtres*, Trois-Rivières, 1953, 43-54.
Bibliographie : on se reportera à la bibliographie donnée par SBM/19, 124-125, à compléter par :
– Knittel, G. *Évêques missionnaires d'Alsace*. Strasbourg, 1965, 143-144.



Dubreil de Pontbriand, Henri-Marie, 1708-1760

Né en janvier 1708 au château de Pleurtuit près de Saint-Malo en Bretagne, dans une famille comtale de 9 enfants, d'un père capitaine des garde-côtes de l'évêché de

St-Malo et d'une mère d'une grande réputation de sainteté, il fit ses études classiques chez les Jésuites du collège de La Flèche et sa théologie au séminaire de St-Sulpice à Paris. Il fut ordonné prêtre en février 1731, obtint son doctorat en théologie de la Sorbonne et retourna à St-Malo comme aumônier d'un hôpital, pour devenir vicaire général du diocèse le 18 septembre 1736, avec mission d'y combattre vigoureusement le jansénisme.

Nommé par le roi le 30 novembre 1740 (et informé le 19 décembre) et confirmé par le Saint-Siège le 6 mars 1741 comme 6^e évêque de Québec (avec aussi l'appui des Sulpiciens de Paris), il fut sacré le 9 avril à l'archevêché de Paris par M^{gr} de Vivet de Montclus, évêque de St-Brieuc (1), assisté de M^{gr} de Chabannes, évêque d'Agen, et de M^{gr} La Taste, évêque titulaire de Bethléem et supérieur des Carmélites de St-Denis. Il prêta serment au roi le 17 entre les mains du cardinal-prince de Rohan. Il arriva à Québec le 29 août 1741 et prit possession de son siège le lendemain. Il se retira le 1^{er} juillet 1759 à Charlesbourg durant le siège de Québec par les Anglais, fut présent sur le champ de bataille pour y exercer son ministère puis, suivant le gouverneur Vaudreuil, se rendit fin septembre à Montréal, où il logea chez les Sulpiciens. Il publia le 28 octobre un mandement sur les événements, y voyant un châtement de la Providence, illustration d'une idéologie rigoriste faisant de Dieu un justicier interventionniste. Il mourut le 8 juin 1760, fortement affligé autant par la situation politique de la colonie que par la décadence des mœurs illustrée par les désordres de l'intendant Bigot. Il fut inhumé dans l'église paroissiale Notre-Dame de Ville-Marie le 10 juin; un service plus solennel y eut lieu le 25, l'oraison funèbre étant délivrée par l'abbé Louis Jolivet, P.S.S., docteur de la Sorbonne et curé de la paroisse. Ses restes reposent maintenant dans la crypte du grand séminaire de Montréal.

De caractère plutôt brusque, prêchant et chantant mal, il appartenait à l'aristocratie, et l'on peut s'étonner de ce que Peter Kalm, naturaliste finlandais (mais aussi ministre luthérien) le qualifie lors de sa visite en 1749 de « *grossier paysan sans savoir vivre* » ! Il fut un évêque actif bien que manquant parfois d'esprit de décision, cherchant à réformer les abus découlant du peu de présence de plusieurs de ses prédécesseurs, érigeant une vingtaine de paroisses, établissant les retraites et les conférences ecclésiastiques, et reconstruisant l'évêché et la cathédrale. Il contribua à réduire la disette de 1743, supprima en 1744 17 fêtes chômées pour les renvoyer au dimanche, participa à la reconstruction de deux établissements incendiés : l'Hôtel-Dieu de Québec et la maison des Ursulines des Trois-Rivières, et approuva en 1755 la fondation de Mère d'Youville à Montréal. Il avait entrepris en 1742 une visite pastorale de son diocèse (paroisses et communautés religieuses de Québec jusqu'à Montréal) qu'il continua à partir de 1749 jusqu'aux frontières américaines. Il s'intéressa aussi aux régions les plus lointaines (Nouvelle-Orléans, Mississippi, Illinois, Saguenay, Acadie, îles Royale et St-Jean), et fit preuve d'un grand courage lors de la peste de 1757.

Ses relations tant avec son chapitre qu'avec les Jésuites et le séminaire ne furent pas toujours des plus harmonieuses et, dans un contexte gallican, il se vit par exemple reprocher par Versailles d'avoir outrepassé sa juridiction en permettant

aux Hospitalières de Québec d'avoir reçu quatre novices avec dot au rabais sans la permission du roi. Il était aussi chicanier sur les préséances, comme le prouvent ses litiges avec le gouverneur Callières et les Récollets au sujet de l'emplacement d'une prie-Dieu dans une église. Jugeant la Conquête permanente, il s'attacha à préserver les intérêts de l'Église et prêcha la fidélité et la soumission au nouveau pouvoir, exigeant que les curés s'en tiennent à leur seul rôle spirituel, permettant aux protestants d'utiliser la chapelle des Ursulines, les laissant enterrer leurs morts dans un cimetière catholique, et défendant qu'on parle de religion à leurs malades. Il était aussi loin d'être agriculturiste, soulignant l'importance du rôle des villes dans la société. Il avait au cours de son épiscopat ordonné 97 prêtres, et le diocèse comptait à sa mort 163 curés dont 51 nés au Canada, ce qui correspondait à 500 fidèles par prêtre. Il fut le dernier évêque du Régime français, et connut les pires années de la colonie ainsi que la quasi-destruction de sa ville épiscopale. On dit qu'il ne se préoccupa jamais de correspondre avec la Propagande.

Selon l'historien Marcel Trudel, il aurait eu un esclave, comme beaucoup de notables de son époque, dans son cas un Amérindien d'une nation du bassin du Missouri, les Panis.

- (1) selon **CHA** et **DHG/18**, 273-274, toutes les autres sources donnant comme consécrateur principal M^{gr} de Vintimille du Luc, archevêque de Paris.



- Devise :* **PARCERE SUBJECTIS ET DEBELLARE SUPERBOS**
- Armoiries :* **ARC** 89 (ce sont les mêmes que celles de sa famille ; voir : Massicotte, E.-Z. *Armorial du Canada français*, 1^{re} série, Montréal, 1915, 27).
- Iconographie :* **ARC** 89
- Mandements :* *Mandements des évêques de Québec...* v. 2, Québec, 1888, 9-184.
- Sources :* **ADB/1**, 442; **BIB** 229-230; **CHA** 60; **DBC/3**, 206-213; **DBF/11**, 1072-1073; **DER** 6; **EEC** 79; **HC/6**, 350; **LDG/2**, 449-450; **TA** 6
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie compilée par J.-G. Lavallée, **DBC/3**, 213, à compléter par :
- Lamontagne, R. « Le ministère de la Marine dans ses rapports avec M^{gr} de Pontbriand », **RHA** (1965-66) 53-55.
 - Gagnon, J. « Notes sur le mandement de M^{gr} de Pontbriand du 28 octobre 1759 », *Cahiers de bibliologie* (1980) 25-28.



Dufresne, Nicolas, P.S.S., 1789-1863

Né le 10 septembre 1789 à Montréal, il fit ses études classiques au collège de Montréal, (1797-1806), y exerça les fonctions de régent tout en faisant sa théologie, et fut ordonné prêtre à Québec par M^{gr} Plessis le 18 octobre 1812. Nommé vicaire à l'Islet (1812-1814), il devint curé de Caughnawaga (Sault-St-Louis) tout en desservant Lachine (1814-1815) puis Châteauguay (1817) et, en 1819, curé d'Akwesasne (mission iroquoise St-Régis sur le lac St-François). Entré à St-Sulpice en 1824, il

refusa une première fois l'épiscopat (coadjutorerie de Québec), fut affecté à la paroisse Notre-Dame (1824-1834) tout en étant aumônier des Sœurs de l'Hôtel-Dieu, et en 1834 devint directeur de la mission iroquoise d'Oka-Kanesatake (Lac-des-Deux-Montagnes), où il eut à faire face aux revendications des Indiens sur les terres de St-Sulpice. C'est à cette époque qu'on le proposa pour une deuxième fois à l'épiscopat (coadjutorerie de Montréal), projet qui échoua à cause de l'opposition de M. Qublier, supérieur canadien de St-Sulpice. Rappelé au séminaire en 1857 à cause d'une santé défaillante, il y mourut le 10 juillet 1863.



Sources : **ADB/1**, 187; **PSS** 228-229

Bibliographie : on se référera à la bibliographie compilée par A. Dansereau, **DBC/9**, 250-251.



Duhamel, Joseph-Thomas, 1841-1909

Né le 6 novembre 1841 à Contrecoeur dans le comté de Verchères, fils d'un cultivateur dont les ancêtres arrivèrent en Nouvelle-France au XVII^e s., et père de 12 enfants, il suivit vers 1843 ses parents à Bytown, où il fit à partir d'octobre 1848 ses études primaires et classiques au collège St-Joseph des Oblats, dont il fut l'un des premiers élèves, et sa théologie au séminaire à partir de septembre 1857, tout en y enseignant. Ordonné prêtre à Ottawa le 19 décembre 1863 par M^{sr} Guigues, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à Buckingham (décembre 1863-août 1864), puis curé de St-Eugène-de-Prescott (1864-1874), où il rassembla une paroisse divisée contre elle-même et termina la construction de l'église, tout en desservant la mission de St-Joachim. Il accompagna en septembre 1869, à titre de secrétaire, M^{sr} Guigues qui se rendait au concile du Vatican, mais dut revenir prématurément au Canada en décembre à cause de la maladie de sa mère. Il servit aussi de théologien à M^{sr} Guigues lors du V^e concile provincial de Québec (18-27 mai 1873).

Élu le 1^{er} septembre 1874 deuxième évêque d'Ottawa (selon un décret de la Propagande du 20 août), il fut sacré le 28 octobre dans sa cathédrale par M^{sr} Taschereau, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Laflèche, évêque de Trois-Rivières, et de M^{sr} Fabre, évêque titulaire de Gratianopolis et coadjuteur de Montréal. Il reçut le titre d'assistant au trône pontifical le 23 mai 1882, étant à Rome pour obtenir la division de son diocèse, et devint archevêque à la suite de l'élévation d'Ottawa en archevêché le 8 juin 1886, le pallium lui étant remis par le cardinal Taschereau le 29 juillet. Il sera métropolitain le 10 mai 1887 par le rattachement du vicariat apostolique de Pontiac à Ottawa. Il mourut subitement à Casselman, d'une rupture d'anévrisme, le 5 juin 1909, alors qu'il venait de procéder le matin dans la cathédrale d'Ottawa à quelque 60 ordinations aux ordres mineurs et majeurs, et entreprenait une visite pastorale. Il fut inhumé le 10 juin dans la cathédrale, l'oraison funèbre étant prononcée par M^{sr} Bruchési, archevêque de Montréal. Il était le doyen des évêques du Canada.

Devenu évêque à 33 ans, il n'en fut pas moins un administrateur méthodique et d'une grande prudence, ferme, déterminé et persévérant, expéditif et discret. Bon orateur, s'exprimant aussi bien en français qu'en anglais, il faisait confiance à ses prêtres, était fidèle aux visites pastorales et en tous points consciencieux. Physiquement plutôt petit et rondouillet (« *tempérament et charpente de Breton* », a-t-on écrit), il avait l'air sévère et réservé, était autoritaire sinon impérieux, et portait perruque. Il voulut faire d'Ottawa, nouvelle capitale, un centre de vie religieuse et intellectuelle. Il dota le diocèse d'une cathédrale (élevée au rang de basilique mineure en août 1879 et dont il rénova l'intérieur), et établit un chapitre le 14 janvier 1889. Il institua des retraites pastorales, des examens pour les jeunes prêtres, des conférences ecclésiastiques pour la formation continue du clergé, créa un tribunal diocésain, imposa une discipline uniforme (convocation de trois synodes, 1888, 1891, 1895), en particulier dans le domaine de l'administration des biens ecclésiastiques et de la liturgie, et obtint pour l'université catholique d'Ottawa dont il était le chancelier la charte pontificale du 15 février 1889. Il encouragea également les dévotions populaires (culte marial et du Sacré-Cœur, Quarante-Heures), et insista fortement sur l'obligation des catholiques de supporter les écoles séparées. Le diocèse connut une certaine prospérité financière et une croissance remarquable durant son épiscopat. Croissance des paroisses et missions de 61 à 136, des prêtres de 80 à 258, des fidèles de 96,000 à 150,000; venue d'une douzaine de nouvelles congrégations religieuses (dont les Montfortains, les Jésuites, les Capucins, les Rédemptoristes, les Sœurs du Précieux-Sang et les Dominicains); approbation officielle des constitutions des Sœurs Grises de la Croix; construction d'hôpitaux, d'écoles, d'orphelinats et d'hospices.

Il encouragea les sociétés de secours mutuels et aussi, par la fondation d'une société diocésaine, la colonisation, en collaboration avec le fameux curé Labelle, dans le nord de l'Outaouais (Nominingue et Témiscamingue), la vingtaine de paroisses qui y furent fondées constituant les assises du futur diocèse de Mont-Laurier. Il pensait comme d'autres qu'on devait favoriser l'occupation française du nord du Québec et de l'est et du nord de l'Ontario, ce qui assurait une ligne continue de colons francophones jusqu'à la frontière du Manitoba pour compenser la perte du Nord-Ouest au profit des anglophones; ceci détourna les francophones d'émigrer vers le Manitoba où, trop faibles numériquement à cause d'une forte immigration étrangère, ils étaient isolés et trop dépourvus de droits constitutionnels pour survivre. On l'accusa de diriger le mouvement (influent chez les francophones) important le gallicanisme et les petites querelles de famille du Québec. Il avait aussi un sens aigu de l'Église universelle, et organisa des quêtes pour répondre à des appels venus non seulement du Canada mais aussi de France et d'Irlande.

Sa nomination fut vue comme un triomphe par les nationalistes, les évêques ontariens ayant fait campagne pour placer un anglophone sur le siège d'Ottawa, malgré le fait que la majorité de la population y était francophone, même du côté ontarien. L'érection d'Ottawa en archidiocèse fut d'ailleurs une victoire pour lui, en ce sens que non seulement elle écartait le péril de voir la partie ontarienne du diocèse transférée à un autre diocèse ontarien pour faire coïncider les frontières civiles et ecclésiastiques, mais aussi parce que dans ses vues elle permettrait

éventuellement, avec l'addition de suffragants à l'ouest du diocèse, d'établir une continuité géographique entre le Québec, l'est francophone ontarien et l'archidiocèse de St-Boniface, et de favoriser ainsi une colonisation française et catholique. C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'il avait lutté pour la création du vicariat apostolique de Pontiac, laquelle permettait également d'obtenir des fonds de la Propagande pour les missions indiennes, et de contrer plus efficacement le prosélytisme protestant. Et ce sont les mêmes arguments qu'il avança lors de la création du diocèse d'Alexandria. Le rattacher à Ottawa lui aurait donné non seulement un deuxième suffragant mais, avec l'annexion des comtés de Stormont et Glengarry, aurait permis de favoriser la colonisation en détournant les fermiers québécois d'émigrer aux États-Unis pour les orienter vers l'Est ontarien. Mais les évêques de la province réussirent à le faire relever du nouvel archidiocèse de Kingston, insistant sur l'importance de la population d'origine écossaise. Et c'est encore pour ces raisons qu'il s'opposa au transfert des comtés de Russell et Prescott, en majorité francophones, au diocèse d'Alexandria. Politiquement, il se rangeait avec NN.SS. Bourget et Lafèche du côté des ultramontains, approuvant les interventions en politique pour sauvegarder les droits des minorités, et il fut à l'origine de la fondation de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario. C'est lui qui fit ériger le monument de M^{gr} Guigues situé devant la cathédrale d'Ottawa.



- Devise :* PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS
- Armoiries :* ARC 177 (certaines inexactitudes)
- Iconographie :* ARC 177
- Sources :* ADB/2, 202; BAP (1909); CBD 716-721; CCB/2, 683-685; CE (1909); CHA 51; CMW (1898); DBC/13, 320-326; DCN 17-20; DER 14; DIA 129-130; EEC 117; HC/8, 431; LDG/1, 548-549; LDO 11, 52-56; PPC 15-17; SDC/1, 165-166; SYL 78; TA 16
- Œuvres :* – *A brief sketch of the life of the Rev. Father Joseph Henry Tabaret...* Ottawa, 1886.
- Mandements :* *Mandements et circulaires des évêques d'Ottawa*. v. 1-7, Ottawa, 1878.
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie compilée par R. Perin, DBC/13, 326, à compléter par :
- Proulx, J.-B. *Visite pastorale de M^{gr} J. Thomas Duhamel dans le haut de l'Ottawa*. Montréal, 1885.
 - Proulx, J.-B. *Voyage au lac Abbitibi; ou, Visite pastorale de M^{gr} J. Th. Duhamel dans le haut de l'Ottawa*. Montréal, 1885.
 - Talbot, A. *Sa Grâce M^{gr}. l'archevêque Duhamel*. S.l., 1886?
 - *Imposition du pallium à M^{gr} l'archevêque Duhamel...* Ottawa, 1886.
 - *Fêtes jubilaires célébrées à Ottawa les 25 et 26 octobre 1899*. Ottawa, 1899.
 - Auclair, E. *Prêtres et religieux du Canada*. Montréal, 1925, 90-97.
 - Rinfret, R. *M^{gr} Duhamel : évêque de Marie, reine des cœurs...* Ottawa, 1954 <dactylographié>
 - Laurin, J.-R. « M^{gr} Duhamel et l'Université catholique d'Ottawa », SCH (1956-57) 19-29.



Duke, William Mark, 1879-1971

Né le 7 octobre 1879 à Saint John, N.-B., dans une famille de 5 enfants, il fit ses études classiques à l'Université de Memramcook et sa théologie au grand séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 29 juin 1905 par M^{sr} Casey, évêque de Saint John, il fut successivement vicaire à St-Bernard et à Shédiac, desservant de Bouctouche et curé de la cathédrale de Saint John.

Élu le 10 août 1928 archevêque titulaire de Phasis et coadjuteur *c.f.s.* de Vancouver, il fut sacré le 18 octobre dans la cathédrale de Saint John par M^{sr} Casey, archevêque de Vancouver, assisté de M^{sr} LeBlanc, évêque de Saint John, et de M^{sr} Chiasson, évêque de Chatham. Il devint archevêque en titre le 5 octobre 1931 au décès de M^{sr} Casey. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 25 avril 1936. Démissionnaire, il fut transféré à l'archevêché titulaire de Seleucia in Isauria le 11 mars 1964, et devint aumônier d'une maison pour personnes âgées. Il ne participa pas au concile du Vatican. Il mourut à Vancouver le 31 août 1971. Il fut inhumé dans le mausolée des évêques des Gardens of Gethsemani, à Surrey, C.-B.

Qualifié d'« *Iron Duke* », attaché à la stricte discipline, bilingue, sportif, il fut un bon administrateur qui, à titre de coadjuteur, rétablit la situation financière du diocèse et, comme évêque, géra prudemment les revenus du diocèse durant les périodes difficiles que furent la crise économique des années trente et la Grande Guerre. Il divisa le diocèse en districts, centralisa les services, tint trois synodes (1937, 1948, 1959), fonda le *B.C. Catholic* en 1931, consolida les œuvres de bienfaisance (*Catholic Charities*), érigea 32 paroisses, bâtit 24 écoles séparées et 3 hôpitaux catholiques, et tripla le nombre de prêtres. Il doubla le nombre de religieux travaillant dans le diocèse, accueillant durant son épiscopat 10 congrégations religieuses masculines (dont les Bénédictins, les Basiliens, les Salésiens et les Augustiniens), et 22 congrégations féminines, particulièrement pour les écoles séparées. Il porta une attention spéciale aux missions indiennes, à la pastorale des jeunes (*Catholic Youth Organization*) et des immigrants (paroisses ethniques chinoises, japonaises, polonaises, allemandes, françaises, portugaises, hongroises, slovaques et croates), au recrutement du clergé (se rendant même jusqu'en Irlande), ainsi qu'aux institutions d'enseignement (écoles paroissiales tant élémentaires que secondaires), luttant en vain pour obtenir pour elles des subventions provinciales. Il rêvait de créer une université catholique, dut se contenter d'établir le St. Mark's College au sein de l'Université de Colombie-Britannique, et fonda le *Christ the King Seminary* à Ladner en 1931, ultérieurement transféré à Deer Lake puis à Mission City. Il organisa un congrès eucharistique en 1936, et visita toutes les paroisses de son immense diocèse (quelque 250,000 milles carrés), qui fut divisé en 1936 pour former la circonscription ecclésiastique de Nelson et en 1945 celle de Kamloops. Il s'opposa aussi à la loi de stérilisation des handicapés mentaux de 1933. Il avait une sœur chez les Sisters of the Immaculate Conception.



- Armoiries* : **ARC** 346
Iconographie : **ARC** 346; **OHB** 18
Sources : **AP** (1931), (1971), (1972) 932; **CE** (1930), (1950), (1964); **CHA** 99-100; **CWW** (1936-37); **EEC** 165; **GTF** 62-90; **MCE** 246-147; **MLD** 308-309; 323-324; *B.C. Catholic*, Oct. 26, 1980, July 18, 2005, 7; Aug. 22, 2005, 7; page web de l'archidiocèse de Vancouver.



Dumais, Raymond, 1950-

Né le 4 juin 1950 à Amqui, fils d'un journalier père de quatre enfants, il fit ses études primaires et secondaires (1963-1968) dans sa ville natale, ses études collégiales au Cégep de Rimouski (1968-1970), et commença sa théologie au grand séminaire de Rimouski (B. Th., 1973). Après avoir exercé les fonctions d'animateur de pastorale à la polyvalente de Matane (1973-1975), il termina sa théologie à l'Université Laval (M. Th., 1976). Ordonné prêtre le 26 juin 1976 à Amqui par M^{sr} Belzile, évêque de Moundou au Tchad, il fut nommé vicaire à St-Rédempteur de Matane (1976-1980), puis fut envoyé poursuivre des études en Écriture Sainte à l'Institut catholique de Paris, qui lui octroya un diplôme supérieur en études bibliques. Il fut nommé à son retour en 1983 vicaire à Rimouski, puis responsable diocésain de l'éducation de la foi des adultes, tout en professant la théologie à l'Université du Québec à Rimouski. Il reprit ses études en 1990 au Collège des Dominicains d'Ottawa, qui lui octroya un doctorat en théologie en 1993, après un stage d'études à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (1992-1993). Il retourna en septembre de cette même année au ministère et à l'enseignement de la théologie.

Élu le 27 décembre 1993 7^e évêque de Gaspé, il fut sacré au Centre civique de Gaspé le 20 mai 1994 par M^{sr} Blanchet, archevêque de Rimouski, assisté de M^{sr} Ouellet, archevêque émérite de Rimouski, et de M^{sr} Morissette, évêque de Baie-Comeau. Après une période de repos, il remit sa démission le 21 juillet 2001, pour raisons de santé, invoquant l'épuisement professionnel. Il fit part publiquement, le 5 décembre 2002, de sa demande au Saint-Siège d'être relevé de toutes ses obligations, désirant obtenir la dispense de ses obligations cléricales et contracter mariage. Son nom n'apparaît plus à titre d'évêque émérite de Gaspé dans **AP** (2003). Employé comme agent de recherche et de développement de l'école en matière pastorale, il vit sa demande de dispense de ses obligations cléricales refusée par le Vatican au motif qu'une telle procédure n'existe pas dans le cas d'un évêque.

Signataire le 27 octobre 1993, avec quelque 60 autres théologiens québécois, d'une lettre critiquant l'approche de l'encyclique *Veritatis Splendor* sur la limitation des naissances et le droit à la dissidence, il dut aller s'expliquer à Rome, et son sacre, qui devait avoir lieu le 15 avril 1994, fut retardé, son élection n'ayant à la suite de cet incident été confirmée que le 31 mars. Il favorisa, dès le début de son épiscopat, l'utilisation de laïcs salariés au service des communautés chrétiennes pour pallier le vieillissement et les problèmes de recrutement du clergé, et privilégia l'éducation de la foi. Il se préoccupa aussi de la dimension sociale

particulièrement sensible dans ce diocèse en proie à l'émigration des jeunes et à l'appauvrissement de l'économie régionale (déclin des pêches et des industries forestières). La situation financière précaire du diocèse constitua aussi l'une de ses grandes préoccupations.



- Devise* : À LA LOUANGE DE SA GLOIRE
Armoiries : n'avait pas d'armoiries
Iconographie : **AEC** 1999
Œuvres : – *Les liens entre le baptême et la morale dans l'épître aux Éphésiens*. Thèse de doctorat, Collège universitaire dominicain, Ottawa, 1993.
Sources : **AP** (1999); **APC** (1995) 696; **CLR** 215-216; **EEC** 67; **EGC** (1994) 59; **JON** 138-143; **ROE/4**, 12; *Annuaire diocésain* 1997, Église de Gaspé; *Le Soleil*, 18 janvier, 11 février, 20 et 21 mai 1994, 22 juillet 2001; *La Presse*, 4 mars, 15 avril, 21 mai 1994, 6 décembre 2002; *Montreal Gazette*, Dec. 6, 2002.



Dumouchel, Paul, O.M.I., 1911-2000

Né le 19 septembre 1911 à St-Boniface, Man., il termina ses études classiques au collège de St-Boniface (B.A., Université du Manitoba, 1930), entra au juniorat des Oblats à St-Boniface le 14 août 1930, fit ses premiers vœux le 15 août 1931, son scolasticat à Leuret, Sask. (1931-1936, vœux perpétuels le 8 septembre 1934), et y fut ordonné prêtre le 24 juin 1936 par M^{gr} Monahan, archevêque de Regina. Spécialisé en langues et psychologie indiennes, il exerça son ministère auprès des Saulteux (1937-1950, à Fort Alexander, Lac des Bois, Kenora, etc.), puis fut nommé curé de Camperville et principal de l'école locale (1950-1954).

Élu le 25 février 1955 (et publié le 12 mars) évêque titulaire de Sufes et vicaire apostolique du Keewatin, il fut sacré dans la cathédrale de St-Boniface le 24 mai par M^{gr} Baudoux, archevêque titulaire de Preslavus et coadjuteur de St-Boniface, assisté de M^{gr} Blais, évêque de Prince-Albert, et de M^{gr} Pock, archevêque de Winnipeg, et fut intronisé le 2 juin. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Il devint archevêque de Keewatin-LePas le 13 juillet 1967 lors de la transformation du vicariat apostolique en archevêché, et reçut le pallium des mains de M^{gr} Baudoux dans la cathédrale de Le Pas le 22 juillet. Démissionnaire le 7 novembre 1986, il se retira à St-Boniface, et mourut le 15 avril 2000. Les funérailles furent célébrées le 25 avril dans la cathédrale de Le Pas, et il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.



- Devise* : ERO ILLI IN PATREM
Armoiries : **CE** (1972)
Iconographie : **PMC** 107; **APC** (2001) 818
Œuvres : – *Grammaire saulteuse*. St-Boniface, 1942.

Sources : **AEC** (1985-86); **AP** (1967), (1999); **CE** (1960); **CHA** 34; **EEC** 140; **EGC** (1986) 220, (2000) 182; **OEO** 135-136; **VE** (1962); **WWA** (1984-85); communiqué de la CÉCC, 17 avril 2000.



Dunn, Brian Joseph, 1955-

Né le 8 janvier 1955 à St. John's, Terre-Neuve, dans une famille de 4 enfants, il fit ses études primaires à Buchans et ses études secondaires à Harbour Grace. Après une année d'études à la Memorial University of Newfoundland, il continua sa formation au King's College et au St. Peter's Seminary de London, Ontario, affiliés à l'Université de Western Ontario (B.A., 1976, M. Th., 1979). Ordonné prêtre pour le diocèse de Grand Falls le 28 août 1980, il fut nommé vicaire à la cathédrale, puis curé de St. Brendan's (1985-1988), retournant alors aux études à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, qui lui octroya une licence (1990) et un doctorat (1991) en droit canonique. Chargé à son retour de la cure de la cathédrale, il passa en 1996 à celle de Harbour Breton et en 1999 à celle de Holyrood et de Harbour Main. Il occupait également, de 1980 à 1996, le poste de vice-chancelier, et celui de chancelier depuis 1996, tout en étant membre du Collège des consultants (1991-2002), aviseur diocésain pour les affaires canoniques et juge à la Cour matrimoniale depuis 1990, et vicaire judiciaire adjoint du Tribunal ecclésiastique depuis 2002. Il devint en 2002 membre du corps professoral de St. Peter's Seminary de London, y enseignant le droit canonique, l'oecuménisme, l'écclésiologie et la liturgie, et y assumait les fonctions de doyen des études en 2005. Il obtint également en 2006 une maîtrise en théologie (spécialisation en liturgie) de la Notre Dame University de South Bend en Indiana. Professeur à l'Atlantic School of Theology de Halifax, il participa à ce titre au programme de formation *Théologie et ministère* de Grand Falls (1992-1999), et fut professeur invité à la Faculté de droit canonique de l'Université Saint-Paul (2003-2004, 2007).

Élu le 16 juillet 2008 évêque titulaire de Munatiana et nommé auxiliaire de Sault-Ste-Marie, il fut sacré le 9 octobre en la cathédrale de Grand Falls par M^{gr} Plouffe, évêque de Sault-Ste-Marie, assisté de M^{gr} Lahey, évêque d'Antigonish, et de M^{gr} Crosby, évêque de Corner Brook et Labrador. Résidant à Sault-Ste-Marie, il fut chargé des régions pastorales Sault-Ste-Marie et North Shore-Manitoulin Island. Il fut transféré le 21 novembre 2009 au siège d'Antigonish, dont il devint le 9^e évêque, prenant possession de son siège le 25 janvier 2010.

Il avait la lourde tâche de rétablir la confiance après le scandale causé par son prédécesseur, M^{gr} Lahey, et de faire face à ses conséquences financières; ainsi annonça-t-on en juin 2010 que le diocèse devait se départir de quelque 400 propriétés (terrains, édifices comme centres paroissiaux et anciens couvents, participation dans une compagnie d'imprimerie) pour faire face à un programme de compensation aux victimes de quelque 15 \$ millions. Il mit aussi en marche, à la fin de 2010, le processus de convocation d'un synode diocésain pour entamer le

travail de guérison rendu nécessaire par ces événements. Mais il s'avéra que malgré tous les efforts le problème était loin d'être réglé, puisqu'au début de 2012 le nombre de plaignants explosait, passant de 24 à quelque 140, qu'un emprunt de deux millions de dollars avait dû être fait pour compléter le 2^e paiement aux victimes en novembre 2011, et qu'à cette date seulement 75 des quelques centaines de propriétés à vendre étaient passées en d'autres mains. Le diocèse espérait néanmoins éviter la faillite.



- Devise :* *NIHIL NOS SEPARABIT A CARITATE DEI*
Armoiries : site web du diocèse de Sault-Ste-Marie
Iconographie : communiqué de la CÉCC, 16 juillet 2008.
Œuvres : – *Catholic schools in Newfoundland : an investigation into their nature according to the Code of canon law.* Thèse (Ph.D), Université Saint-Paul, 1991.
Sources : **AEC** (2011); **AP** (2009), (2010); **APC** (2011) 800-801; **CEA** (2009) 41; **PEM** no 15, 978; **ROE** 18(2009) no 148; communiqués de la CÉCC et du diocèse de Sault-Ste-Marie, 16 juillet 2008; dossier fourni par la CÉCC.



Duplessis de Mornay, Louis-François, O.F.M. Cap., 1663-1741

Né le 12 septembre 1663 au château familial situé près de Beauvais en Normandie, d'un père capitaine de cavalerie appartenant à la noblesse, dans une famille de dix enfants, il fit ses études chez les Jésuites de Vannes, et entra en 1683 chez les Capucins de Meudon. Ordonné prêtre vers 1687, il fut successivement secrétaire provincial, lecteur en théologie, définiteur provincial et gardien des couvents de Beauvais, Paris (Marais), Pontoise, Péronne, Amiens et Meudon. C'est dans cette dernière localité, où résidait l'héritier du trône, qu'il prononça en 1711 l'oraison funèbre du Grand Dauphin, et en 1712 celle de son fils le duc de Bourgogne, se faisant ainsi connaître de la Cour.

Élu le 4 mars 1713 (1) évêque titulaire d'Eumenia et coadjuteur avec droit de succession de Québec, il fut sacré à Paris le 22 avril 1714 dans l'église des Capucins de la rue St-Honoré par le cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg et grand aumônier de France, assisté de M^{gr} Phelypeaux d'Herbault, évêque de Riez (2), et de M^{gr} de Malezieu, évêque de Lavaur. Il ne vint jamais au Canada, mais s'occupa à titre de vicaire général des besoins pastoraux de la Louisiane, où il envoya des Capucins. Il fut aussi vicaire général de l'archidiocèse de Cambrai, après la mort de Fénelon, durant au moins une partie de la période durant laquelle les titulaires de ce diocèse s'avèrent des prélats non résidents (1716-1723). Il donna sa démission de la coadjutorerie en mars 1728, laquelle en réalité était nulle et non avenue, puisque la mort de M^{gr} de St-Vallier, survenue le 26 décembre 1727 et qu'il ignorait, l'avait fait 3^e évêque de Québec, et qu'il ne pouvait démissionner d'une charge qu'il n'occupait plus. Apprenant la nouvelle, il prit possession de son siège le 2 septembre 1728 par procuration donnée le 31 mai à l'archidiacre de la cathédrale,

le chanoine Chartier de Lotbinière, gouvernant le diocèse par le canal de son coadjuteur, M^{sr} Dosquet, et de ses vicaires généraux, jusqu'à sa démission le 12 septembre 1733 sous pression du gouvernement excédé de son refus de visiter son diocèse. Il se retira au couvent des Capucins de Paris, où il fit du ministère dans les hôpitaux, et mourut à la suite de ses blessures, quelques jours après avoir été frappé par un carosse sur la rue St-Honoré, le 28 novembre 1741.

Ferme mais non batailleur, plutôt pacificateur de nature, il aurait sans doute réussi là où son prédécesseur et son successeur ont échoué. On a beaucoup argumenté sur les raisons qui l'ont poussé à ne jamais se rendre au Canada : peur de la traversée ou mauvaise santé (ce pour quoi il n'existe aucune preuve); manque de motivation d'un évêque de cour (ce qu'il n'était pas, n'ayant jamais résidé à Versailles). On l'a même accusé de désertion et parlé de scandale, puisqu'il reçut une substantielle pension viagère en échange de sa démission. Une explication voudrait que ses fonctions de vicaire général à Cambrai après la mort de Fénelon le 7 janvier 1715 le retinrent en France. Il semble cependant que le motif le plus plausible ait été son désir de ne pas heurter de front un évêque reconnu pour son mauvais caractère, en conflit avec son séminaire, son clergé, le gouverneur, l'intendant et l'administration toute entière, d'autant que M^{sr} de Saint-Vallier ne désirait plus de coadjuteur et voulut faire résider le candidat qui lui était imposé en Louisiane, partie lointaine de son immense diocèse. Il préféra donc attendre la démission de M^{sr} de Saint-Vallier, d'ailleurs aussi souhaitée par le roi, mais qui ne vint jamais. Il est cependant avéré qu'en 1728, après la mort de M^{sr} de Saint-Vallier, son état de santé l'empêcha vraiment de rejoindre son diocèse. C'est lui qui sacra en 1739 M^{sr} de Lauberivière, le successeur de M^{sr} Dosquet. Il avait quatre sœurs religieuses. On peut penser qu'il aurait mérité une notice dans le *Dictionnaire biographique du Canada*.

- (1) voir *Rapport de l'archiviste de la province de Québec* (1921-1922) 80, et *Archiviste* (v.10/4, 1983) 9. **HC** donne le 26 février 1714, de même que **DHG**, qui avance le 22 juin 1713 comme date de nomination par le roi.
- (2) selon **ARC**, suivant en cela Gosselin, *op. cit. infra*, v. 2, p. 9; M^{sr} de Ratabon, évêque de Viviers, selon **CFB** (1989) 178, **CHA** et **DHG**/18, 279-280.



<i>Devise</i> :	aucune
<i>Armoiries</i> :	ARC 86 (ce sont essentiellement les mêmes que celles de sa famille; voir : E.-Z. Massicotte, <i>Armorial du Canada français</i> , 1 ^{re} série, Montréal, 1915, 25).
<i>Iconographie</i> :	ARC 86
<i>Mandements</i> :	il n'adressa aucun mandement durant son épiscopat; les <i>Mandements des évêques de Québec...</i> (v. 1, 527, Québec, 1887) ne contiennent de lui qu'une <i>Lettre au chapitre</i> .
<i>Sources</i> :	ADB /6, 445; BIB 85-86; CHA 60; DER 6; EEC 78-79; HC /5, 197, 326; LDG /2, 322; TA 5
<i>Bibliographie</i> :	<ul style="list-style-type: none"> – Têtu, H. <i>Les évêques de Québec; notices biographiques</i>. Québec, 1889, 156-169. – Berteaux, E. <i>Étude historique en deux volumes sur...la ville de Cambrai...</i> Cambrai, 1908, v. 1, 433. – Gosselin, A. <i>L'Église du Canada...</i> Québec, 1912, v. 2, 1-47. – Bois. L.-É. « M^{sr} Duplessis-Mornay », <i>Bulletin des recherches historiques</i> (1912) 246-256, 280-288, 311-319.

- Dumas, G.-M. « Monseigneur Louis-François de Mornay, Capucin, troisième évêque de Québec », *SCH* (1963) 53-61.



Duprat, Réginald, O.P., 1877-1954

Né le 28 août 1877 à Beauharnois (baptisé Zénon, Réginald étant son nom de religion), fils d'un modeste cultivateur, il fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse (1891-1896), sa philosophie au Séminaire de philosophie (1896-1897), et une partie de sa théologie au grand séminaire de Montréal (1897-1899). Entré le 3 août 1899 chez les Dominicains de St-Hyacinthe, il prononça ses vœux le 3 août 1900 et poursuivit ses études en théologie et en droit canonique à Ottawa (1900-1906). Ordonné prêtre le 14 février 1904 à Tupper Lake, N.-Y. par M^{sr} Gabriels, évêque d'Ogdensburg, il retourna à St-Hyacinthe, y fut brièvement vicaire (1906), fut affecté à la prédication, puis occupa successivement les fonctions de supérieur du couvent de Notre-Dame-de-Grâce à Montréal (1917-1919), prieur à Fall River au Massachusetts (1919-1925), supérieur à Québec (1925-1928), supérieur-fondateur de Prince-Albert et prédicateur de retraites (1929-1934), et prieur de Montréal (1934-1937). Il fut nommé le 20 février 1937 administrateur apostolique du diocèse de Prince-Albert lors de la démission de M^{sr} Prud'homme.

Élu le 17 mars 1938 3^e évêque de Prince-Albert, il fut sacré le 31 mai dans la cathédrale du Sacré-Cœur par M^{sr} Monahan, archevêque de Regina, assisté de M^{sr} Couturier, évêque d'Alexandria, et de M^{sr} Murray, évêque de Saskatoon. Démissionnaire pour raisons de santé le 29 juin 1952, il fut transféré à l'évêché titulaire de Tremithus et se retira au couvent de Notre-Dame-de-Grâce, où il vécut en simple religieux. Il mourut le 13 février 1954, et ses funérailles furent célébrées à Montréal le 17 par le cardinal Léger et à St-Hyacinthe le 18 par M^{sr} Lemieux, archevêque d'Ottawa. Il fut inhumé au cimetière des Dominicains de St-Hyacinthe.

Grand et maigre, droit et vif d'allures, l'air toujours jeune, cultivé, c'était un homme d'une grande simplicité de vie (il n'avait même pas de secrétaire), frugal (mais aimant l'opéra et l'art moderne), prudent, peu démonstratif. Pasteur consciencieux n'hésitant pas à parcourir de grandes distances pour faire ses visites pastorales, il prenait la tête d'un diocèse jeune, très étendu et dans une situation financière proche de la banqueroute. S'il réussit à en assainir les finances, il causa une certaine déception chez les francophones, qui le jugeaient trop timide et estimaient que son amour de la paix et de la tranquillité l'empêchait de participer activement à leurs luttes, son désir de préserver l'harmonie entre anglophones et francophones lui imposant de garder ses distances vis-à-vis des milieux nationalistes.



Devise : LIBERE RECTA

Armoiries : ARC 310

- Iconographie* : **ARC** 310
- Sources* : **ADB/2**, 207; **AP** (1952), (1954); **CE** (1950), (1954) 33; **CHA** 57; **CWW** (1949-51);
EEC 149; **KMC** 26-29; **VE** (1952); *Revue dominicaine* 60(1954)1, 110-111
- Bibliographie* : – Plourde, A.-M. *Qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Nécrologie dominicain, 1882-1964*. Montréal, 1965, 261-263.
- Plourde, A.-M. *Dominicains au Canada; album historique*. Montréal, 1973, 113.
- Denis, R. « Nos évêques », *Vie française* (1974) 311-315.



Durand, Louis-Prosper, O.F.M., 1885-1972

Né le 13 novembre 1885 dans la paroisse St-Edmond de Coaticook, Québec, il fit ses études primaires dans sa ville natale (1892-1898) et ses études secondaires aux séminaires de Joliette (classe préparatoire au classique, 1898-1899) et de St-Hyacinthe (1899-1907). Entré au noviciat des Franciscains de Montréal le 15 août 1907, il fit ses premiers vœux le 15 août 1908, et sa théologie au Studium de théologie des Franciscains (couvent de l'Alverne) de Québec, où il prononça ses vœux perpétuels le 31 août 1911. Ordonné prêtre au couvent de Québec le 25 juillet 1912 par M^{sr} Bégin, archevêque de Québec, il fut affecté aux missions du vicariat de Chefoo en Chine, œuvra à Poshing, d'abord comme vicaire (1912-1913) puis curé (1913-1917), passa à la cure de Weihawei (1917-1921), prit deux années de repos en Amérique (1921-1923), puis retourna à Weihawei où il fut vicaire forain (1923-1932) et supérieur ecclésiastique de la mission le 29 janvier 1932. Il fut nommé préfet apostolique de Weihaiwei le 9 février 1938.

Élu le 14 juin 1938 évêque titulaire de Sebela et vicaire apostolique de Chefoo (Yentai), il fut sacré dans la cathédrale de Beijing le 28 août par M^{sr} Zanin, archevêque titulaire de Trajanopolis in Rhodope et délégué apostolique en Chine, assisté de M^{sr} Jarre, évêque titulaire de Metropolis in Asia et vicaire apostolique de Tsinanfu, et de M^{sr} Montaigne, évêque titulaire de Sidyma et vicaire apostolique de Beijing, prenant possession de son siège le 6 septembre. Victime de la guerre sino-japonaise puis de l'arrivée du régime communiste, il fut interné de 1942 à 1945, puis demeura en Chine, cherchant par tous les moyens à rentrer dans son diocèse. Il devint le premier évêque de Chefoo (Yentai) lors de la transformation du vicariat apostolique en diocèse le 11 avril 1946. Expulsé en juin 1947, il dut rentrer au Canada, où il résida à Montréal, Winnipeg et Victoria. Démissionnaire le 20 janvier 1950, il fut transféré à l'évêché titulaire de Girus, fut aumônier de religieuses à St-Irénéelles-Bains, et se retira en octobre 1951 au couvent des Franciscains de Tokyo, exerçant les fonctions d'aumônier des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie à l'hôpital international catholique Notre-Dame. De retour au Canada de 1962 à 1963 pour se faire soigner, il retourna au Japon en mars 1963 comme aumônier des Sœurs japonaises du Cœur Immaculée de Marie, ce qui explique pourquoi il ne participa pas au concile du Vatican. Il mourut à Hachioji (Tokyo) le 7 août 1972,

après quelque dix années d'inactivité due à son état de santé. Les funérailles eurent lieu le 10 août en l'église St-François de Denenchofu.



- Devise* : SITIO
Armoiries : ARC 390
Iconographie : ARC 390
Sources : AP (1972); CE (1943), (1946), (1950), (1960); CFB (1988) 290-291; CHA 130; EEC 162; EGC (1972) 240; VE (1962); dossier fourni par les archives des Franciscains de Montréal.
Bibliographie : on se reportera à la bibliographie donnée par SBM/14, 171-172, à compléter par :
 – Coiteux, F. *Son Excellence Monseigneur L.-Prosper Durand, o.f.m., premier évêque de Chefoo, Chine, au jubilé de sa profession religieuse, le 15 août 1958, et au 20^e anniversaire de sa consécration épiscopale, le 28 août 1958*. Montréal, 1959.
 – Chicoine, F. « M^{gr} Louis-Prosper Durand », dans : *C'était mon frère...* Suppl. I, 1965-1976, p. 13-15. Montréal, 1976.



Durieu, Pierre-Paul, O.M.I., 1830-1899

Né le 4 décembre 1830 à St-Pal-de-Mons, au sud-est de Monistrol (Haute-Loire), fils d'un paysan, il fit ses études classiques au collège ecclésiastique de Monistrol, entra au noviciat de Notre-Dame de l'Osier des Oblats le 31 octobre 1848, et prononça ses vœux le 1^{er} novembre 1849. Il fit sa théologie à Marseille, et fut ordonné prêtre le 11 mars 1854 par M^{gr} de Mazenod, évêque de cette ville. Affecté aux missions de l'Oregon, il consacra quelques mois à l'apprentissage de l'anglais, quitta Liverpool le 7 septembre, arriva à Olympia, Wash. le 10 décembre 1854, et œuvra successivement auprès des Indiens Yakimas à la mission St-Joseph d'Ahtanum (1855-1856), à Tulalip, Olympia et Puget Sound (1857), à Esquimalt (1859), dans les vallées de l'Okanagan et de Thompson et à Kamloops (1859), à New Westminster et dans la vallée du Fraser (1864), à Fort Rupert sur l'île de Vancouver (1865), puis à Mission City (1868). Il fut nommé en 1870 vicaire général du vicariat apostolique de la Colombie-Britannique et supérieur des missions.

Élu le 8 juin 1875 évêque titulaire de Marcopolis et coadjuteur *c.f.s.* du vicaire apostolique de la Colombie-Britannique (selon un décret de la Propagande du 25 mai), il fut sacré à Mission City (Matsqui) le 24 octobre par M^{gr} D'Herbomez, évêque titulaire de Miletopolis et vicaire apostolique de la Colombie-Britannique, assisté de M^{gr} Lootens, évêque titulaire de Castabala et vicaire apostolique de l'Idaho, et de M^{gr} Seghers, évêque de l'Île-de-Vancouver. Il visita, à titre de coadjuteur, les missions de l'intérieur : Stuart Lake en 1876, Kootenay en 1877, Cariboo en 1878. Il devint vicaire apostolique en titre le 3 juin 1890, et premier évêque de New Westminster lors de la transformation du vicariat apostolique en diocèse le 2 septembre 1890 (selon un décret de la Propagande du 25 août). Ayant été nommé vicaire

général des missions oblates, il assista à ce titre aux congrégations générales des Oblats tenues en France en 1893 et 1898. Il mourut à New Westminster le 1^{er} juin 1899 des suites de problèmes gastriques. Les obsèques eurent lieu le 5 dans la cathédrale St. Peter de New Westminster. Il fut inhumé dans le cimetière oblat de Mission City.

Il possédait une maîtrise remarquable des langues indiennes, comme en font foi ses publications, et œuvra au cours de sa carrière non seulement auprès des Yakimas, mais également des Snohomishs, des Salishs, des Chinooks, des Squamishs et des Kwakiutls. Missionnaire, il ne se contentait pas de prêcher, mais vaccinait même les Indiens contre la variole. On a comparé ses méthodes d'évangélisation des Indiens (qui s'inspiraient aussi de celles de son prédécesseur, M^{sr} D'Herbomez) à celles des Jésuites du Paraguay (reproduites d'ailleurs dans les missions jésuites de Colville dans l'Etat de Washington, avec lesquelles il fut en contact), parce qu'il favorisait une sédentarisation des tribus dans quelque 30 villages modèles comme celui de Sechelt, et croyait que ce mode de vie était davantage de nature à développer la tempérance et à contrôler, par l'intermédiaire des catéchistes, les accrocs aux bonnes mœurs (prostitution, jeux d'argent). C'est ce qu'on a qualifié, très exagérément, de « *théocratie tribale catholique* », dont les résultats d'ailleurs ne furent pas spectaculaires, et plus apparents que réels, car peu d'Indiens devinrent fermiers, et peu envoyèrent leurs enfants dans les écoles résidentielles. Il fut certainement un des pionniers de l'acculturation, tolérant le plus possible les coutumes traditionnelles, favorisant les cérémonies adaptées à la culture autochtone, faisant appel à la musique et aux langues indiennes, même si on lui reprochera plus tard d'avoir mis sur pied un système paternaliste qui ne confiait pas suffisamment de responsabilités aux Indiens et les maintenait dans un état de dépendance. Il s'éleva aussi contre les politiques visant à priver les Indiens de leurs terres, appuyant leurs revendications territoriales. Il érigea de nombreuses églises dans les districts miniers (Cranbrooke, Nelson, Revelstoke, Kelowna, etc.), ainsi qu'un séminaire (le Nazareth Seminary) et l'hôpital St. Mary de Vancouver.



Devise : PAUPERES EVANGELIZANTUR – JUSTUS EX FIDE VIVIT

Armoiries : ARC 343

Iconographie : ARC 343

- Œuvres :*
- *Prayers in Stalo*. Kamloops, 1891.
 - *Skwamish morning prayers*. Kamloops, 1891.
 - *Chinook vocabulary, Chinook-English : from the original of Rt. Rev. Bishop Durieu...* Kamloops, 1892.
 - *History of the New Testament after the text of Bishop Gilmour; translated in Chinook by P. Durieu*. Kamloops, 1894.
 - *Polyglott manual*. Kamloops, 1896-1897.
 - *Thompson manual, or, Prayers, hymns and catechism in the Thompson or Nila Kapmah language*. Kamloops, 1897.
 - *Stalo manual, or, Prayers, hymns and the catechism in the Stalo or Lower Fraser language*. Kamloops, 1897.
 - *Chinook Bible history*. Kamloops, 1899.

Sources : **BAP** (1899); **BHN** 157; **CAR/1**, 326-327; **CE** (1899); **CHA** 99; **CMW** (1898); **DAH** 78-79; **DBC/12**, 305-310; **DBF/12**, 777; **DER** 26; **DHG/14**, 1199-1200; **DHM** 169-170; **DIA** 132; **EBC** 189; **EEC** 164; **GTF** 12-22; **HC/8**, 366, 408; **LDG/1**, 565-566; **MLD** 129-135; **MOC/3**, 370; **OEO** 117-118; **PHO**; **SBM/3**, 771; **TA** 20; site web de l'archdiocèse de Vancouver

Bibliographie : – on se reportera à la bibliographie compilée par G. Carrière, **CAR/1**, 327, note 508, et à celle de J. Gresko, **DBC/12**, 309-310, à compléter par :
– Gresko, J. « Roman Catholic missions to the Indians of British Columbia : a reappraisal of the Lemert thesis », *Journal of the Canadian Church Historical Society* (1982) 51-62.



Durocher, Paul-André, 1954-

Né le 28 mai 1954 à Windsor, Ont., dans une famille de 7 enfants, il fit ses études primaires et secondaires à Timmins et ses études collégiales (1972-1977) à l'Université de Western Ontario à London (où il obtint un baccalauréat ès arts musicaux en 1977). Il enseigna la musique au niveau secondaire en 1975-1976, poursuivit ses études à l'Université d'Ottawa (baccalauréat en éducation en 1980), à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (B. Th., 1981 et M. Th., 1985), à l'Université de Strasbourg (licence en droit canonique en 1992) et à la Grégorienne (licence en théologie dogmatique en 1996). Il fut ordonné prêtre à Timmins le 2 juillet 1982 par M^{sr} Landriault, évêque de cette ville. Nommé vicaire à la cathédrale de Timmins (1982-1985) tout en enseignant la musique et assumant le rôle d'animateur de pastorale dans une école secondaire, il devint curé de la paroisse Ste-Croix de Haileybury et coordonnateur des activités pastorales du diocèse de Timmins (1985-1990), fut ensuite affecté à temps plein au Centre diocésain de Timmins et chargé de l'administration de plusieurs paroisses (1990-1994), et se vit confier en 1994 la paroisse Nativity of Our Lord de Timmins. Il occupa plusieurs fonctions à l'échelle diocésaine : coordonnateur de la pastorale, responsable de la chancellerie et du tribunal, directeur de l'Office diocésain de l'éducation de la foi, et vicaire épiscopal. Son évêque lui confia ensuite un projet d'évangélisation qu'il préparait à l'Université Saint-Paul au moment de sa nomination. Il fut aussi lors de sa carrière membre de diverses équipes provinciales pour la rédaction de politiques et de programmes pour les écoles de langue française en Ontario.

Élu le 20 janvier 1997 évêque titulaire d'Ausuaga et auxiliaire de Sault-Ste-Marie, il fut sacré dans la pro-cathédrale de l'Assomption de North Bay le 14 mars par M^{sr} Plouffe, évêque de Sault-Ste-Marie, assisté de M^{sr} Pappin, évêque titulaire d'Aradi et auxiliaire de Sault-Ste-Marie, et de M^{sr} Landriault, évêque émérite de Timmins, avec résidence à Sudbury. Nommé directeur de la pastorale pour le secteur français du diocèse et responsable de la pastorale pour le secteur amérindien dans le corridor Sudbury-Manitoulin-Rive Nord, il assura aussi pour le compte de l'épiscopat ontarien la coordination avec l'Office provincial de l'éducation catholique de l'Ontario et l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires

catholiques. Il fut transféré le 27 avril 2002 au siège d'Alexandria-Cornwall, dont il devint le 7^e évêque, prenant possession de son siège le 17 juin. Il fut l'un des quatre délégués de l'épiscopat canadien au synode sur l'Eucharistie d'octobre 2005. La rumeur en fit à l'été 2010 l'un des successeurs possibles du cardinal Ouellet sur le siège de Québec ou du cardinal Turcotte sur celui de Montréal. Il fut promu le 12 octobre 2011 au siège archiepiscopal de Gatineau, dont il devint le 4^e évêque et le 2^e archevêque, inaugurant son ministère pastoral le 30 novembre, et recevant le pallium à Rome des mains de Benoît XVI le 29 juin 2012. Il s'y donna pour mission de s'adapter aux différences de culture, de mieux comprendre pourquoi les catholiques québécois sont plus « pèlerins » que « résidents » dans leur Église, et de faire face aux défis présentés par la cathéchèse des adultes.

Homme d'écoute et de consultation, attachant beaucoup d'importance aux relations publiques, il se donna comme priorités à Alexandria-Cornwall de mettre en place les mécanismes susceptibles d'éviter la répétition des abus sexuels dont furent accusés (parfois injustement) quelques prêtres du diocèse et, à la publication du Rapport Glaude le 14 décembre 2009, il offrit des excuses officielles. Il s'employa aussi à clarifier le niveau d'adhésion de certains prêtres aux croyances hétérodoxes de l'Armée de Marie (se résolvant en mai 2005 à annuler leur mandat pastoral), à étudier la viabilité des petites paroisses en vue d'un regroupement éventuel, et à mieux intégrer les laïcs dans les structures ministérielles de l'Église. On peut consulter son blogue (« *Chante et marche* ») sur le site web du diocèse.



- Devise* : CANTA ET AMBULA
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : EGC (1997) 102
Œuvres : – *Théologie sacramentaire et sciences humaines : deux visions du symbole et de l'efficacité sacramentelle*. Ottawa, 1986.
Sources : AEC (2003); AP (1999); APC (1998) 791, (2003), 796-797; EEC 128; ROE/7, 11; page web du diocèse de Sault-Ste-Marie et du diocèse d'Alexandria-Cornwall; *Ottawa Citizen*, July 7, 2002, A10.



Ébacher, Roger, 1936-

Né le 6 octobre 1936 à Amos, Québec, dans une famille de 15 enfants dont le père était l'un des pionniers de l'agriculture dans cette région, il fit ses études primaires, secondaires et collégiales dans sa ville natale (B.A., Laval, 1957), et sa théologie à l'Université d'Ottawa (L. Th., 1961). Ordonné prêtre dans la cathédrale d'Amos le 27 mai 1961 par M^{gr} Sanschagrin, évêque titulaire de Bagis et coadjuteur d'Amos, il enseigna d'abord au séminaire tout en poursuivant des études en philosophie à l'Université Laval (étés 1961-1963). Il reprit alors ses études philosophiques à temps plein, d'abord à Laval (1963-1964), puis à l'Institut catholique de Paris, qui lui octroya un doctorat en 1966. Il fut nommé à son retour au Canada professeur

au collège d'Amos (1966-1968), puis administrateur du collège et directeur diocésain de la pastorale (1968-1972), tout en assumant successivement la cure de Villemontel (1969-1970) et de la cathédrale (1970-1972). Vicaire épiscopal depuis 1970, il devint en 1972 chanoine titulaire et animateur de pastorale de la zone ouest du diocèse, en septembre 1977 vicaire général, et en 1978 vicaire épiscopal à la pastorale.

Élu le 30 juin 1979 4^e évêque de Hauterive (qui devint le diocèse de Baie-Comeau le 14 juillet 1986), il fut sacré le 31 juillet dans la cathédrale St-Jean-Eudes de Baie-Comeau par M^{gr} Ouellet, archevêque de Rimouski, assisté de M^{gr} Couture, évêque de Chicoutimi, et de M^{gr} Drainville, évêque d'Amos, et prit possession de son siège le même jour. Transféré au siège de Gatineau-Hull le 30 mars 1988 (et publié le 6 avril), il fut intronisé dans la cathédrale St-Jean-Marie-Vianney le 6 mai, et prit le titre d'archevêque métropolitain lors de l'érection de la province ecclésiastique de Gatineau-Hull le 31 octobre 1990. Il devint archevêque de Gatineau lors du changement de nom du diocèse en novembre 2005. Sa démission, pour raison d'âge, fut acceptée le 12 octobre 2011.

Il prenait à Hauterive la tête d'un diocèse en difficulté : un clergé avec moyenne d'âge de presque 55 ans, aucune ordination entre 1969 et 1982, 6 prêtres seulement originaires du milieu. Très ouvert aux signes des temps, il voulut agir dans tous les domaines sensibles de la culture moderne en s'inspirant d'un plan quinquennal publié en octobre 1987 : importance des médias, utilisés pour transmettre le message de l'Église dans tous les milieux; visites pastorales caractérisées par une recherche du plus large rayonnement dans les familles, les industries et les commerces; diversification des modèles pastoraux, comme le diaconat permanent et la place des femmes dans l'Église, en leur confiant des responsabilités majeures comme la chancellerie et l'animation pastorale diocésaine. Il mit surtout l'accent sur l'éducation de la foi des adultes par deux canaux, croissance de la foi par la vie liturgique et sacramentelle, éducation de la foi par l'engagement commun dans les services et organismes au service de la charité, en favorisant une décentralisation des structures de co-responsabilité par l'établissement de zones pastorales, de conseils pastoraux paroissiaux et d'un conseil presbytéral.

Sa nomination à Gatineau-Hull fut précédée d'une consultation populaire organisée par des chrétiens engagés; elle souhaitait un évêque d'un charisme similaire à celui de son prédécesseur, M^{gr} Adolphe Proulx, grand promoteur de la justice sociale, et fut remise au pro-nonce apostolique, M^{gr} Palmas, qui refusa cependant de la rendre publique. Il fit dans ce dernier diocèse porter son action sur les domaines suivants : appartenance par l'éducation de la foi des adultes et l'initiation sacramentelle et pastorale de la jeunesse; coresponsabilité par le partenariat hommes-femmes dans l'Église et une participation plus importante des laïcs à la gestion des fabriques; option pour les plus démunis; présence dans les médias. Ils'inscrivait ainsi dans le sillage du concile diocésain convoqué par son prédécesseur, et dont il assura la relance par le projet des petits groupes de partage aboutissant en 1994 à des forums régionaux. Il se préoccupa également des questions sociales, comme l'appauvrissement d'une partie de la population, les casinos, les

sans-abri, les femmes et les enfants victimes de violence, et l'évolution socio-démographique de son milieu. Il prolongea aussi le moratoire sur le diaconat permanent institué par son prédécesseur. Il fit partie de la S.C. de la Doctrine de la foi de 1985 à 1993, et l'UQAH lui décerna en 1996 un doctorat honorifique en reconnaissance de son œuvre sociale.



- Devise :* PAR LUI, EN L'ÉGLISE, POUR LE MONDE
- Armoiries :* AEC (1983)
- Iconographie :* AEC (1999)
- Œuvres :*
- *La philosophie dans la cité technique : essai sur la philosophie bergsonienne des techniques.* Paris et Québec, 1968.
 - *De la tribu électronifiée à l'homme participant.* Montréal, 1972.
 - *L'Église d'Amos à la recherche de son avenir.* Montréal, 1975.
 - *La religieuse animatrice de paroisse : informations et réflexions sur le diocèse d'Amos.* Montréal, 1978.
 - *Mes jours et mes saisons devant toi.* Ottawa, 1978.
 - *Éducation de la foi : une Église diocésaine engage ses adultes.* Montréal, 1979.
 - *La vie au fil des jours.* Montréal, 1981.
 - *Notre Église en croissance.* Hauterive?, 1981?
 - *Le développement de notre humanité et le progrès des techniques.* Hauterive, 1982?
 - *Les chemins de la foi : guide pratique pour l'éducation de la foi des adultes.* Hauterive, 1982.
 - *Marie et notre pèlerinage de foi.* Montréal, 1988.
- Sources :* AP (1988), (1999); CHA 29; EEC 63, 68; EGC (1988) 508, 571-572; JDB 61-64; CWW (1999); *Le Devoir*, 7 avril 1988, *Le Soleil*, 11 avril 1988; site web du diocèse d'Amos.
- Bibliographie :*
- Ébacher, R. « Quatre années de service épiscopal sur la Côte-Nord », EGC (1983) 135-139.
 - Cantin, B. « Baie-Comeau prépare un plan quinquennal : analyse et prospective », EGC(1988) 269-287.



Echevarría Rodriguez, Javier, 1932-

Né le 14 juin 1932 à Madrid, fils d'un ingénieur industriel d'origine basque père de 8 enfants, il fit ses études élémentaires à San Sebastian, ses études secondaires à Madrid, et fut admis dans l'Opus Dei le 8 septembre 1948. Il entreprit alors des études de droit à l'Université de Madrid, pour les continuer à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique de l'Université pontificale St-Thomas d'Aquin (Angélique) et un doctorat en droit civil de l'Université du Latran. Ordonné prêtre le 7 août 1955, il fut nommé professeur de théologie morale aux collèges romains de Santa Croce et de Santa Maria, puis devint secrétaire (1957-1975) de M^{gr} Josémaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei, qu'il accompagna dans ses tournées pastorales. Secrétaire général en 1975 et, en 1982, vicaire général de l'Opus Dei lors de son

érection en prélatrice personnelle, il faisait aussi partie depuis 1966 de son Conseil général et était depuis 1981 consultant auprès de la S.C. de la Cause des Saints.

Élu le 21 novembre 1994 évêque titulaire de Cilibia (il avait été élu le 20 avril prélat de l'Opus Dei par le congrès général électif de la Prélature et confirmé le même jour par le Saint-Siège), il fut sacré le 6 janvier 1995 en la basilique St-Pierre de Rome par le pape Jean-Paul II, assisté de M^{gr} Re, archevêque titulaire de Ves-covio et substitut de la Secrétairerie d'État pour les affaires générales, et de M^{gr} Mejia, archevêque titulaire d'Apollonia et secrétaire de la S.C. pour les Évêques. Résidant à Rome, il est aussi consultant de la S.C. pour le Clergé depuis 1995, membre du Tribunal suprême de la Signature apostolique, et participa aux Synodes romains de 1997 et 1999.

L'un des principaux collaborateurs du fondateur de l'Opus Dei et de son successeur, M^{gr} del Portillo, il fut associé aux grands événements marquant le développement de l'institution, en particulier l'obtention d'un statut juridique définitif, la béatification de M^{gr} Escriva en 1992 et sa canonisation le 10 octobre 2002, l'expansion internationale, et la mise sur pied de nouvelles initiatives apostoliques. Il fit en septembre 2006 une visite apostolique au Canada (où l'Opus Dei est présente depuis 1957), se rendant à Montréal, Toronto et Vancouver.



- Devise :* DEO OMNIS GLORIA
Armoiries : Romana, *op. cit. infra*, (1995) 5
Iconographie : AEC (2002)
Œuvres :
- *Memoria del beato Josemaria Escriva fondatore dell'Opus Dei; intervista con Salvador Bernal*. Milano, 2001.
 - *Itinerari di vita cristiana*. Milano, 2001.
 - *Para servir a la Iglesia*. Madrid, 2001.
 - *Eucaristia y vida cristiana*. Barcelona, 2005.
 - *Getsemani : en oracion con Jesucristo*. Barcelona, 2005.
 - *Vive la Sainte Messe*. Paris, 2010.
- Sources :* AP (2002) ; ROE (1997) 4 ; page web de l'Opus Dei ; Romana ; *bolletino della Prelatura della Santa Croce e Opus Dei* (1994) 127-128 ; (1995) 125-126.



Edgeworth de Firmont, Henri Essex, 1745-1807

Né en 1745 à Edgeworthstown, au sud-est de Longford, capitale du comté du même nom en Irlande, dans une ancienne famille anti-Stuart passée à l'anglicanisme (Firmont venant de Firmount, son siège patrimonial), il était fils et petit-fils de pasteur, et sa mère était petite-fille de l'archevêque anglican Ussher d'Armagh. Accompagnant en 1749 en France ses parents convertis au catholicisme et obligés de s'exiler pour échapper aux lois pénales, il fit ses humanités chez les Jésuites de Toulouse, sa philosophie au collège parisien de Navarre, et sa théologie à la

Sorbonne, résidant au séminaire des Missions-Étrangères. Ceci explique qu'il ne parlait et n'écrivait l'anglais que de façon hésitante. Ordonné prêtre en 1769 et attaché à l'église des Missions-Étrangères de Paris, il se consacra au ministère (confessions, direction spirituelle), devint en 1791 confesseur de M^{me} Élisabeth, sœur de Louis XVI, et assista ce dernier dans son ultime épreuve jusqu'à la guillotine (21 janvier 1793), car à titre d'étranger il jouissait de plus de sécurité qu'un prêtre français. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'archevêque de Paris, M^{sr} de Juigné, en fit un vicaire général après les massacres de septembre 1792. Caché néanmoins à plusieurs endroits, surtout depuis que l'ordre avait été donné d'arrêter tous les étrangers en mai 1794, il passa finalement en Angleterre en août 1796 après la mort le 10 mai de M^{me} Élisabeth, à laquelle il était resté fidèle, rencontrant le comte d'Artois à Édimbourg. On dit qu'il refusa à cette époque le rectorat du séminaire de Maynooth ainsi qu'un évêché irlandais. Il rejoignit ensuite Louis XVIII (qui en fit son aumônier) à Blankenburg dans le duché de Brunswick en avril 1797, et le suivit à Mitau en Courlande (maintenant Jelgava en Lettonie). Le roi le chargea en 1800 de porter le collier de l'Ordre du Saint-Esprit au tsar Paul I^{er}. Aumônier de M^{me} Royale à Varsovie en 1801, il retourna en février 1802 à Mitau, où il mourut le 22 mai 1807 après avoir contracté le typhus en soignant des prisonniers français. Louis XVIII composa lui-même son épitaphe en latin. Le cimetière où il fut inhumé fut détruit durant la 2^e Guerre Mondiale.

De faible constitution (d'où son renoncement à la vie missionnaire), modeste et pieux, privilégiant la retraite, il fut « *un prêtre... qui serait digne à tous égards de remplacer M. Briand* ». Ainsi le décrit Benjamin-Louis Sorbier de Villars, du séminaire des Missions-Étrangères de Paris, vicaire général de Québec de 1777 à 1789 mais résidant en France, dans une lettre de septembre 1783 à la Propagande, après qu'il eut été informé par M. Gravé, supérieur du séminaire de Québec, de la maladie de M^{sr} Briand au printemps de 1783. Mais M^{sr} Briand se rétablit, ne démissionna qu'en novembre 1784, et le nom de l'abbé Edgeworth ne fut plus soulevé à cet égard. Il a laissé des *Mémoires*, écrits sur les instances de Louis XVIII.



- Iconographie* : on retrouve deux gravures le représentant (1800) dans les collections de la National Portrait Gallery de Londres
- Œuvres* : on trouvera une liste plus complète des diverses éditions de ses ouvrages dans le *National Union Catalog* de la *Library of Congress, Pre-1956 imprints*, (New York, 1963-1983), v. 155, p. 526
- *Mémoires...* Paris, 1815, trad. française de : *Memoirs...* London, 1815.
 - *Relation des derniers moments de Louis XVI*. Dijon, 1816.
 - *Letters... to his friends, written between the years 1777 and 1807, with memoirs of his life...* London, 1818 (trad. française, Paris, 1818).
 - *Captivité de Louis XVI et de la famille royale, tant à la Tour du Temple qu'à la Congiergerie...* Paris, 1825.
- Sources* : **DBF/12**, 1126-1127; **DHG/14**, 1435; *Rapport de l'archiviste de la province de Québec (1929-1930)* 126; *Dictionary of National Biography* (London, 1885-1901), v.6, 378-380.
- Bibliographie* : – Bouvens, C, de. *Oraison funèbre... prononcée le 29 juillet 1807 dans la chapelle française de King-Street*. London, 1807 (Paris, 1814).

- Montagu, V.M. *The Abbé Edgeworth de Firmont and his friends*. London, 1913.
- Welschinger, H. *L'abbé Edgeworth et Louis XVI*. Paris, 1914.
- Caron, I. « La nomination des évêques catholiques de Québec sous le Régime anglais », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1932) 10.
- Woodgate, M.V. *The Abbé Edgeworth (1745-1807)*. Dublin, 1945.
- Curzon, A. de. « La mort de Louis XVI; une lettre inédite de l'abbé Edgeworth », *Revue d'histoire diplomatique* (1956) 87-89.
- Derosièrè, M. « L'abbé Edgeworth de Firmont qui accompagna Louis XVI à l'échafaud », *Écrits de Paris* (janv. 1977) 75-77.
- Abbott, V. *An Irishman's revolution : the abbé Edgeworth and Louis XVI*. Newbridge, 1989.
- Woodgate, M.V. *Le dernier confident de Louis XVI : l'abbé Edgeworth de Firmont, 1745-1807*. Paris, 1992.



Émard, Joseph-Médard, 1853-1927

Né le 31 mars 1853 à St-Constant-de-Laprairie, fils d'un instituteur, il reçut son éducation primaire à St-Hubert où son père exerçait sa profession et dirigeait une école, fit ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse (1864-1867) et au collège de Montréal (1867-1872), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 10 juin 1876 par M^{sr} Fabre, évêque de Montréal, il fut nommé professeur et surveillant au collège de Montréal, vicaire à Mile-End (paroisse St-Enfant-Jésus du Côteau St-Louis), puis fut envoyé l'année suivante à Rome où il résida au Séminaire Français de la via Santa Chiara (où il eut pour condisciple le futur M^{sr} Bruchési) et obtint en 1880 un doctorat en théologie (Collège Romain) et en droit canonique (Apollinaire). Il termina son séjour européen par un voyage en Terre-Sainte. Nommé à son retour vicaire à St-Joseph sur la rue Richmond (1880-1881), il fut appelé à l'évêché, où il assuma successivement les fonctions de vice-chancelier (1881) et chancelier (juillet 1889), tout en collaborant depuis 1883 à la rédaction de la *Semaine religieuse* (dont il fut l'un des fondateurs et qu'il dirigea à partir de 1889), et enseignant l'histoire ecclésiastique à la succursale montréalaise de l'Université Laval depuis 1887. Il fut créé chanoine titulaire en 1891.

Élu le 5 avril 1892 premier évêque de Valleyfield, selon un décret de la Propagande du 23 mars, il fut sacré dans la cathédrale de cette ville le 9 juin par M^{sr} Fabre, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Racine, évêque de Sherbrooke, et de M^{sr} Moreau, évêque de St-Hyacinthe. Il fut aussi durant la guerre *episcopus castrensis*, *Ordinaire des armées canadiennes*; nommé par un décret de la Consistoriale du 21 septembre 1918, il offrit sa démission de cette charge le 21 décembre 1920. Promu le 2 juin 1922, alors qu'il se trouvait en visite *ad limina* à Rome, au siège métropolitain d'Ottawa (dont il devint le 4^e évêque et le 3^e archevêque et pour lequel, dit-on, il avait été considéré dès 1910 avec le soutien du premier ministre Laurier et des archevêques de Kingston, Toronto et Halifax), il quitta Valleyfield le 20 septembre et prit possession de son siège le 21. Nommé assistant au trône

pontifical le 23 mai 1923, il avait reçu le pallium des mains du délégué apostolique, M^{gr} di Maria, en avril. Il mourut à Ottawa le 28 mars 1927 après quelques mois de maladie. Il n'y eut pas, comme il l'avait demandé, d'oraison funèbre aux funérailles célébrées le 1^{er} avril. Il fut inhumé dans sa cathédrale.

Grand, de belle mais sévère apparence, gros travailleur, affable et courtois, prudent, fort attaché aux choses romaines, à l'autorité et aux structures hiérarchiques, ce fut un homme très sensible et non sans sautes d'humeur (ayant ses moments de névrose selon le chanoine Groulx, qui le qualifiait aussi d'esprit libéral et avec qui il eut des relations tendues). Peu porté aux manifestations de nationalisme (il fut l'un des rares évêques québécois à ne pas se montrer hostile à l'accord Laurier-Greenway sur les écoles du Manitoba, accepta la conscription et recommandait l'apprentissage de l'anglais), il fut aussi le seul évêque du Québec à ne pas signer la lettre collective de l'épiscopat au pape (juin 1915) sur le règlement XVII. Connue comme un intellectuel, bon orateur et écrivain (mais plus soucieux du fond que de la forme), il était membre de la Société royale du Canada (mars 1922) et de la Société historique de Montréal. Il se voulut avant tout docteur, comme en témoignent ses très nombreuses publications. Il organisa le diocèse de Valleyfield, qui comptait quelque 50,000 catholiques répartis en 35 paroisses, fondant en 1896 un collège-séminaire, un hôtel-dieu en 1904, une école normale en 1908, et y créant un chapitre le 7 avril 1920. Il avait établi un monastère de Clarisses en 1902. À Ottawa, sa nomination réjouit les francophones, qui constituaient 80 % des fidèles de l'archidiocèse et qui craignaient, après l'épiscopat de M^{gr} Gauthier, plus anglophone que francophone, la venue d'un prélat irlandais, ce qui était souhaité par l'épiscopat ontarien. Il y fonda en septembre 1925 le petit séminaire, consolida le grand séminaire qu'il confia au clergé séculier, érigea 5 paroisses, encouragea la fondation de l'hôpital St-Vincent et institua les vicariats forains. Il avait un frère Oblat et trois sœurs religieuses.



Devise : VIDEO UT FACIAM

Armoiries : ARC 179; CE (1922)

Iconographie : ARC 179

- Œuvres :*
- *Souvenirs d'un voyage en Terre Sainte*. Montréal, 1884.
 - *À Londres, à Lourdes et à Rome en l'an de grâce 1908...* Valleyfield, 1908.
 - *Messages*. Montréal, 1908.
 - *Le congrès eucharistique de Montréal*. Valleyfield, 1910?
 - *La communion fréquente...* Valleyfield, 1910.
 - *Au jour de l'an*. Valleyfield, 1913.
 - *Au congrès eucharistique de Malte*. Valleyfield, 1913.
 - *Le jeûne eucharistique*. Montréal, 1914.
 - *La guerre...* Valleyfield, 1914.
 - *Au Vendredi Saint : méditation*. Valleyfield, 1914.
 - *La Pentecôte : méditation sacerdotale*. Valleyfield, 1915.
 - *Le prêtre-soldat...* Valleyfield, 1915.
 - *Saint Pierre : méditation sacerdotale*. Valleyfield, 1915.

- *Au jeudi saint : méditation sacerdotale*. Valleyfield, 1915.
- *Le code de droit canonique : ses canons les plus pratiques pour le ministère avec références à la discipline locale*. Valleyfield, 1918.
- *Noël : méditation sacerdotale*. Valleyfield, 1920.
- *Le bon pasteur*. Valleyfield, 1920.
- *Aumôniers militaires catholiques de l'Armée canadienne, 1914-1918*. S.l.192-?
- plusieurs de ses allocutions, sermons, éloges funèbres, conférences, lettres pastorales ont été publiés séparément : Fondation d'un monastère de Clarisses, 1902; L'épiscopat, son origine et son œuvre, 1909; La femme chrétienne, sa mission sociale, 1909; De l'influence eucharistique sur l'apostolat des premiers missionnaires au Canada, 1910; La succession apostolique... 1911; Les tendresses du Sacré-Cœur de Jésus... 1911; L'église paroissiale... 1912; Les missions du prêtre... 1913; La bénédiction abbatiale, 1913; Ouverture du Congrès de l'enseignement secondaire à Québec, 1914; L'agriculture, 1915; Monseigneur Langevin, éloge funèbre... 1915; La voix du Pape, 1916; Lettre d'adieu... aux conscrits... 1918
- Mandements :*
 - *Œuvres pastorales de M^{gr} J.-M. Émard, 1^{er} évêque de Valleyfield*. Paris, 1921-1924. 5 v.
 - *Circulaires au clergé*. Ottawa, 1924-1927.
- Sources :* **ADB**/2, 214; **AP** (1921), (1927); **BCF** (1924) 68; **CE** (1919), (1924) 26-27, (1927), (1928) 46-48; **CHA** 51-52; **CMW** (1912); **DBC**/15, 361-364; **DER** 13; **DHG**/15, 369-370; **DIA** 136; **EEC** 100, 118; **HC**/8, 177, /9, 108; **LDG**/1, 593-594; **LDO** 15; **MOC**/4, 5; **PPC** 18-19; **SYL** 80; **TA** 24; **TEV** 15-18; *Semaine religieuse de Montréal* (15 juin 1922) 381-384, (7 avril 1927) 211-212; *Bulletin des recherches historiques* (1930) 102-103; *Proceedings of the R.S.C.* (1927) xiii-xvii; site web du diocèse de Valleyfield
- Bibliographie :*
 - *Érection du diocèse de Valleyfield : consécration de son premier évêque, Monseigneur J.M. Émard, 9 juin 1892*. Montréal, 1892.
 - Auclair, É.-J. *Figures canadiennes*. v. 1, 146-153. Montréal, 1933.



Exner, Adam Joseph, O.M.I., 1928-

Né le 24 décembre 1928 à Killaly, Sask., fils d'un fermier autrichien immigré au Canada et père de 8 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, travailla 4 ans sur la ferme familiale, et fit ses études secondaires aux collèges de Yorkton (1946-1947) et de Battleford (1947-1950) en Saskatchewan. Entré en 1950 au noviciat des Oblats de St-Norbert au Manitoba, il prononça ses vœux en 1951, et fut envoyé à Rome pour poursuivre ses études à la Grégorienne (licence en philosophie, 1954, licence en théologie, 1958). Ordonné prêtre le 7 juillet 1957 à Roviano, Italie, il poursuivit ses études à l'Université d'Ottawa, qui lui octroya un doctorat en théologie en 1960. Nommé professeur (théologie morale et pastorale, liturgie, catéchèse) au scolasticat St. Charles des Oblats à Battleford, il y exerça aussi à partir de 1965 les fonctions de supérieur. Il professa ensuite la théologie morale d'abord au St. Charles Scolasticate (1971-1972) puis au Newman Theological College d'Edmonton.

Élu le 16 janvier 1974 3^e évêque de Kamloops (et publié le 18 janvier), il fut sacré dans la cathédrale Holy Rosary de Regina le 12 mars par M^{gr} Légaré, archevêque de Grouard-McLennan, assisté de M^{gr} Carney, archevêque de Vancouver, et de M^{gr} Halpin, archevêque de Regina, et prit possession de son siège le 28. Promu à l'archevêché de Winnipeg le 31 mars 1982 (et publié le 7 avril), il y fut intronisé le 23 juin. Transféré le 25 mai 1991 à l'archevêché de Vancouver, dont il devint le 7^e évêque, il y fut intronisé le 15 août dans la cathédrale Holy Rosary. Sa démission, pour raison d'âge, fut acceptée le 10 janvier 2004, et il se retira à Vancouver. Il annonça à l'automne 2005 qu'il retournait dans sa province natale afin de mener une vie contemplative auprès des moines bénédictins de l'abbaye St. Peter de Muenster, tout en demeurant membre de la congrégation des Oblats. Il revint subséquemment à Vancouver.

Il s'employa, à Kamloops (diocèse comprenant quelque 30,000 catholiques servis par 27 prêtres), à créer des liens entre des paroisses très dispersées parmi quelque 80 communautés humaines, et en particulier à se rapprocher des communautés indiennes et à donner plus de place au laïc. À Winnipeg (diocèse rassemblant quelque 150,000 fidèles), il réussit à augmenter le nombre de prêtres (il en ordonna 15) et de séminaristes (14 à son départ), effaça la dette du diocèse, fit d'importantes rénovations à la cathédrale, augmenta le financement des écoles catholiques, et établit le diaconat permanent. À Vancouver, il fit face à l'augmentation de la population catholique, qui comptait de plus en plus de communautés ethniques (Croatiens, Vietnamiens, Coréens, etc., au total 17 langues différentes) en construisant écoles (dont 2 nouvelles écoles secondaires et 2 collèges) et églises. Il ordonna 24 prêtres, dont 15 d'origine asiatique ou non-européenne, et érigea 8 nouvelles paroisses. Il se montra également actif dans le domaine des relations œcuméniques, particulièrement avec les Juifs et les Musulmans, porta une attention spéciale à la condition autochtone (établissant le First Nations Council diocésain en 1991), et adopta dans certains dossiers, comme celui du personnel des hôpitaux catholiques et des organismes soutenant l'homosexualité, des positions jugées très conservatrices qui provoquèrent de nombreuses controverses dans la presse locale. Il se montra un ardent défenseur du mariage et du contrôle des techniques de reproduction, et un adversaire décidé de l'avortement. Il mit également en marche en 1998 un synode diocésain, le premier depuis 1959, axé sur l'évangélisation. Il fut délégué de l'épiscopat canadien au Synode de 1983 sur la réconciliation et membre du Synode sur l'Asie de 1998, et fit partie de 1984 à 1990 de la S.C. des Évêques. Polyglotte, il parle français, anglais, allemand, italien, latin et espagnol.



- Devise :* TO SERVE AS HE SERVED
- Armoiries :* AEC (1983) pour Winnipeg; page web de l'archidiocèse de Vancouver pour Vancouver, les armoiries ayant été modifiées lors du transfert
- Iconographie :* AEC (1999)
- Œuvres :* – *The Amplexus Reservatus seen in the history of Catholic doctrine in the use of marriage.* Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1960.

Sources : **AEC** (1999); **AP** (1975), (1983), (1999), (2005); **CHA** 33; **EEC** 160, 166; **EGC** (1974) 86, (1982) 509, (1991) 285; **GTF** 134-154; **OEO** 144; *Vancouver Sun*, May 25, 1991; *Western Report*, June 10, 1991; *B.C. Catholic*, June 28, 1999, special issue on *25 years of episcopal service*; page web de l'archidiocèse de Vancouver



Fabbro, Ronald Peter, C.S.B., 1950-

Né le 6 novembre 1950 à Sudbury, d'un employé municipal père de 3 enfants et lui-même fils d'immigrants italiens, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au collège basilien St. Charles de Sudbury, et obtint en 1973 un B.A. (Math.) de l'Université Queen's de Kingston en Ontario puis en 1974 un M.A. de l'Université de Toronto. Entré en août 1975 au noviciat des Prêtres de St-Basile à Rochester, N.Y., il prononça ses premiers vœux le 15 août 1976, et continua sa formation à la maison basilienne de Toronto, obtenant en 1979 un Master of Divinity de la Faculté de Théologie du St. Michael's College de l'Université de Toronto. Il fit ses vœux perpétuels en août de la même année. Ordonné prêtre le 3 mai 1980 à Sudbury par M^{gr} Carter, évêque de Sault-Ste-Marie, il fut nommé professeur au St. Mary's College de Sault-Ste-Marie en Ontario, puis poursuivit ses études pour l'obtention d'une licence en théologie (1981-1983) et d'un doctorat en théologie morale de la Grégorienne (1983-1986). Professeur de théologie au St. Joseph's College de l'Université d'Alberta (1986-1990) puis au St. Michael's College de l'Université de Toronto (1990-1997) tout en faisant partie de l'équipe de formation des Prêtres de St-Basile, il occupa en même temps, de 1993 à 1997, les fonctions de conseiller général de sa Congrégation, dont il devint le supérieur général en 1997, obtenant un second mandat en 2001.

Élu le 27 avril 2002 10^e évêque de London, il fut sacré le 15 août en la cathédrale St. Peter de London par M^{gr} Sherlock, évêque émérite de London, assisté de M^{gr} Grecco, évêque titulaire d'Uccula et auxiliaire de Toronto, et de M^{gr} Ramirez, évêque de Las Cruces au Nouveau-Mexique, prenant possession de son siège le même jour. Il fut élu délégué de l'épiscopat canadien au Synode des évêques d'octobre 2008.

Décisif, ouvert au dialogue, trilingue (anglais, français, italien), il publia en 2004 un document de planification pastorale et entreprit une vaste réorganisation des paroisses, afin de faire face aux mouvements de population, au vieillissement des édifices et au déclin du nombre de prêtres (fermeture de 36 paroisses, fusion de 10 et création de 6). Il s'impliqua fortement dans le débat national sur le mariage des conjoints de même sexe, fit face avec fermeté à de nouveaux scandales d'abus sexuels, ordonna en 2005 les premiers diacres permanents dans l'histoire du diocèse, et célébra en 2006 le 150^e anniversaire de sa fondation.



Devise : SECUNDUM VERBUM TUUM DOCE ME

Armoiries : page web du diocèse de London

Iconographie : APC (2003) 798

Sources : AEC (2003); AP (2003); APC (2003) 797-798; PGF 100-104; ROE (2003) 21; communiqué de la CÉCC, 27 avril 2002; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; page web du diocèse de London.



Fabre, Édouard-Charles, 1827-1896

Né le 28 février 1827 à Montréal, fils de l'éditeur-libraire bien connu Édouard-Raymond Fabre, ardent patriote ayant participé aux troubles de 1838, ami de Louis-Joseph Papineau et maire de Montréal (1849-1851), dans une famille de six enfants, il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe (1836-1843), et fut envoyé en France par son père qui s'opposait à sa vocation naissante. Il n'en prit pas moins la soutane le 17 septembre 1844 à Châtenay, et entreprit ses études le 18 octobre chez les Sulpiciens d'Issy, y faisant sa philosophie jusqu'en 1846 (il y avait été tonsuré le 17 mai 1845). Il fréquenta à Paris la meilleure société, dont sa tante Julie, femme du libraire Bossange, le P. Gratry, Louis-Joseph et Lactance Papineau, et Alexandre Vattemare, le grand ami des Canadiens. Après un court voyage à Rome, il entreprit à son retour sa théologie à l'évêché de Montréal de 1846 à 1850 sous la direction du coadjuteur, M^{sr} Prince. Ordonné prêtre dans la cathédrale St-Jacques-le-Majeur le 23 février 1850 par M^{sr} Prince, évêque titulaire de Martyropolis et coadjuteur de Montréal, il fut nommé chapelain de la cathédrale (février-août 1850), vicaire à St-Pierre de Sorel (1850-1852), curé de Pointe-Claire (1852-1854), puis appelé à l'évêché, où il fut en particulier chargé de la liturgie de la cathédrale, prédicateur de retraites et chapelain des étudiants en médecine. Il devint chanoine titulaire le 25 décembre 1855. Son nom figura en troisième lieu sur la *terna* dressée en 1865 pour la succession de M^{sr} Joseph LaRocque à St-Hyacinthe.

Élu le 1^{er} avril 1873 (selon un décret de la Propagande du 18 mars) évêque titulaire de Gratianopolis et coadjuteur *c.f.s.* de Montréal, il fut sacré le 1^{er} mai dans l'église du Gesù par M^{sr} Taschereau, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Pinsonneault, évêque titulaire de BIRTHA et démissionnaire de London, et de M^{sr} Laflèche, évêque de Trois-Rivières. Devenu évêque en titre (le 3^e) le 11 mai 1876 lors de la démission de M^{sr} Bourget, il prit possession de son siège le 19 septembre. Devenu archevêque lors de l'érection du diocèse en siège archiépiscopal le 8 juin 1886, il reçut le pallium le 27 juillet des mains du cardinal Taschereau, et devint métropolitain le 10 mai 1887 avec Sherbrooke et St-Hyacinthe comme suffragants, auxquels s'ajoutera en 1892 Valleyfield après une nouvelle partition du diocèse. Il mourut à Montréal le 30 décembre 1896, d'un cancer du foie, et fut inhumé dans la cathédrale après les funérailles célébrées le 5 janvier 1897, sans éloge funèbre tel qu'il l'avait demandé.

Physiquement de taille un peu au-dessous de la moyenne, avec de l'embonpoint, c'était un homme éminemment pratique, jovial, d'une grande facilité de parole et en particulier prédicateur apprécié de retraites, de beaucoup de ténacité

et d'une mémoire prodigieuse. Il prenait la tête d'un diocèse encore majoritairement rural (150 paroisses sur 164), mais en voie d'urbanisation rapide, et eut à faire face à de sérieuses difficultés financières surtout au début des années 1880 (crise économique, chômage, désertion des campagnes malgré la promotion de la colonisation, immigration massive). Mais des mesures énergiques lui permirent de prendre en charge la dette des paroisses et de terminer la construction de la cathédrale en 1894. Il s'opposa en particulier à la propagande des missionnaires-colonisateurs promouvant une émigration vers les Prairies, croyant comme J.-P. Tardivel que les Canadiens français devaient demeurer au Québec pour préserver leur poids politique. Il contribua à l'implantation de la succursale montréalaise de l'Université Laval en mars 1876 et à sa quasi-autonomie (facultés distinctes de celles de Québec) par la constitution apostolique *Jamdudum* du 2 février 1889 (il en devint le vice-chancelier en janvier 1887). C'est aussi dans cette optique, appuyé en cela par le commissaire apostolique, M^{gr} Smeulders, qu'il obtint l'érection de Montréal en archidiocèse, jugeant que le meilleur moyen de régler la question universitaire était de soustraire son diocèse à la juridiction de Québec.

Il tint un synode diocésain en 1895, et admit dans son diocèse 10 communautés religieuses (Trappistes d'Oka, Rédemptoristes, Franciscains, Maristes, etc.). Soucieux de concorde et de compromis, de nature pacifique, plus réaliste qu'on ne l'a dit, il essaya de garder le juste milieu entre les deux grandes tendances idéologiques de son époque : ultramontanisme radical et libéralisme débridé, et défendit à son clergé d'intervenir en politique. Socialement, il se montra plutôt corporatiste et rigoriste (condamnant par exemple le recours à la grève tout en s'étant dit initialement favorable aux *Knights of Labor*, et même les pèlerinages mixtes), et continua la lutte de son prédécesseur, M^{gr} Bourget, mais de façon moins incendiaire sous certains aspects, contre la mauvaise presse, le théâtre lyrique, la musique profane dans les églises et les chorales paroissiales mixtes. Il fut impliqué, suite à sa condamnation de la *Canada-Revue*, dans une série de procès jusqu'en Cour d'appel (procès qu'il gagna le 30 octobre 1894). Grand spécialiste de la liturgie, consulté par la S.C. des Rites, on rapporte qu'il connaissait toutes les rubriques dans leurs moindres détails. Il affectionnait particulièrement les cérémonies religieuses; on en donne pour preuve les statistiques suivantes (on se rappellera qu'il n'avait pas d'auxiliaire) : quelque 210 ordinations pour le seul diocèse, 4,200 professions religieuses ou prises d'habit, 222,438 confirmations, 1,254 visites de paroisses, 204 bénédiction de cloches, 47 consécrations d'églises, 7 sacres et 10 absoutes d'évêques ! Le diocèse comptait à sa mort quelque 450,000 fidèles, 503 prêtres diocésains et 33 communautés religieuses masculines et féminines. Il était le frère de Sir Hector Fabre, sénateur de 1875 à 1882, fondateur du journal *La Presse* et commissaire général du Canada à Paris de 1882 à 1910; sa sœur Hortense avait épousé en 1846 Sir Georges-Étienne Cartier.



Devise : *IN FIDE ET LENTITATE*
 Armoiries : **ARC** 140
 Iconographie : **ARC** 140; **EDM** 82

- Sources* : **ADB**/6, 278-279; **BIB** 93; **CCB**/2, 446; **CDM** xx-xxi; **CE** (1896); **CHA** 44; **DBC**/12, 326-331; **DER** 11; **DHG**/16, 321-322; **DMM** 21; **EDM** 83-88; **EEC** 72; **HC**/8, 290, 367-368; **LDG**/1, 607-608; **PTG** 54-67; **SDC**/2, 141-143; **TA** 10; page web de l'archidiocèse de Montréal
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection*. v. 9-12, Montréal, 1887-1907.
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par R. Litalien, **EDM** 83, note 1, et B. Young, **DBC**/12, 331, à compléter par :
- Jolin, J.-P. *M^{gr} Édouard-Charles Fabre et le diocèse de Montréal, la question d'un coadjuteur à l'évêque de Montréal (1872-1873) et la question de l'érection de Montréal en archevêché (1879-1887) : aperçu des relations interépiscopales*. Thèse de maîtrise, Université McGill, 1972.
 - Jetté, P. *Le journal Canada-Revue et M^{gr} Charles-Édouard Fabre, 1890-1895*. Thèse de maîtrise, Université McGill, 1972.
 - Alary, F. *La vocation sacerdotale au Québec au milieu du XIX^e siècle. Le cas de M^{gr} Édouard-Charles Fabre, premier archevêque de Montréal (1827-1896)*. Thèse de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 1991.
 - Alary, F. « Vocation et vision du monde au XIX^e siècle : le cas de M^{gr} Édouard-Charles Fabre (1839-1846) », **SCH** (1993) 43-64.
 - Hébert, P. « M^{gr} Fabre : la querelle universitaire et l'affaire Canada-Revue (1876-1894) » dans son : *Censure et littérature au Québec...* Montréal, 1997, 105-121.



Fallaize, Pierre-Armand, O.M.I., 1887-1964

Né le 25 mai 1887 à Gonneville-sur-Honfleur, dans le département français du Calvados, fils de paysan, il fit ses études classiques au petit séminaire de Lisieux (1899-1905), sa philosophie au grand séminaire de Sommervieu, puis son service militaire (1905-1906). Entré au noviciat belge des Oblats au Bestin le 24 décembre 1906, il prononça ses premiers vœux le 25 décembre 1907, devint profès perpétuel le 17 février 1909 au scolasticat de Liège, où il fit ses études théologiques, et fut ordonné prêtre le 7 juillet 1912 par M^{gr} Dontenwill, archevêque titulaire de Ptolemaïs in Phoenicia et supérieur général des Oblats. Affecté aux missions du Mackenzie, il résida à Fort Resolution de 1913 à 1920, dans la région du Grand Lac de l'Ours (1920-1927), encore à Fort Resolution (1927-1928) puis à Letty Harbour et Coppermine, auprès des Esquimaux.

Élu le 23 juin 1931 évêque titulaire de Thmuis et coadjuteur *c.f.s.* du vicariat apostolique de Mackenzie, il fut sacré le 13 septembre dans l'église St-Joseph de Fort Resolution, sur les rives du Grand Lac des Esclaves, par M^{gr} Breynat, évêque titulaire d'Adramyttium et vicaire apostolique de Mackenzie, assisté de deux autres Oblats, M^{gr} Charlebois, évêque titulaire de Berenice et vicaire apostolique du Keewatin, et M^{gr} Guy, évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard. Il résida surtout à Fort Resolution. Démissionnaire pour raisons de santé en 1939 (il était pratiquement devenu aveugle, frappé par l'ophtalmie des neiges), il retourna en France où il œuvra à la basilique de Lisieux (1939-1960), se retira brièvement

au noviciat de la Brosse-Montceaux (1960-1961), et revint au Canada en juillet 1961 pour s'établir à Fort Smith, où il mourut le 10 août 1964 sans avoir participé à Vatican II. Il y fut inhumé dans la cathédrale.

Les Esquimaux l'avaient surnommé « *l'Esquimau qui ne se fâche jamais* ». Il fut décoré de la Légion d'honneur en 1954.



- Devise* : PAUPERES EVANGELIZANTUR. USQUE AD EXTREMUM TERRAE
Armoiries : ARC 337
Iconographie : ARC 337
Sources : AP (1964); CAR/2, 16-17; CE (1932) 142-143, (1939); CHA 40; CWW (1936-37); DBF/13, 530; DHG/18, 291; EEC 170; OEO 126-127
Bibliographie : se référer à la bibliographie compilée par G. Carrière, CAR/2, 17, note 9.



Fallon, Michael Francis, O.M.I., 1867-1931

Né le 17 mai 1867 à Kingston, Ont., dans une famille d'immigrants chassés de sa ferme en Irlande et comptant 8 enfants, il fit ses études primaires chez les Christian Brothers de sa ville natale, ses études secondaires au Kingston Collegiate (immatriculation, 1883), passa une année à Queen's, et continua en 1884 ses études classiques (B.A., 1889) à l'Université d'Ottawa, où il fit aussi trois ans de théologie (B. Th., 1892). Ses supérieurs ayant jugé que le noviciat de Lachine n'était pas à la hauteur d'un si brillant sujet, il fut envoyé en Europe, et entra le 14 août 1892 au noviciat de St-Gerlach des Oblats en Hollande tout en poursuivant des études à l'Université d'Aix-la-Chapelle. On dit que c'est à cette époque qu'il acquit, au contact de ses confrères allemands, sa profonde méfiance à l'égard du nationalisme ethnique. Il y prononça ses premiers vœux le 15 août 1893, fut transféré à Rome, dont le climat lui était plus favorable, et y obtint un doctorat en théologie de la Grégorienne en 1894. Il fit sa profession perpétuelle le 29 juin, et fut ordonné prêtre le 29 juillet 1894 par le cardinal Parocchi, évêque d'Albano et vicaire de Rome. Nommé professeur de littérature anglaise à l'Université d'Ottawa en 1894 et vice-recteur en 1896, il donna des conférences littéraires publiques fort appréciées. En conflit avec son recteur sur l'introduction d'un programme d'études bilingue à l'Université – pour des motifs, dit-on, purement pédagogiques, mais en réalité parce qu'il estimait raciste le fait d'avoir écarté durant le dernier quart de siècle le dernier groupe d'Oblats français ainsi que d'avoir combattu par l'exil le nombre croissant de sujets anglophones –, il fut transféré à la cure de la paroisse St. Joseph d'Ottawa en août 1898, puis exilé à la paroisse Holy Angels de Buffalo, N.-Y., en 1901 (tout en étant professeur et supérieur au juniorat des Oblats). On lui confia en 1904 la charge de provincial des Oblats pour le nord des États-Unis, avec résidence à Buffalo. C'est durant cette période qu'il parcourut les États-Unis et l'ouest du Canada, prêchant retraites et donnant des conférences. Et, en particulier, ses

séjours dans les Prairies, où un clergé francophone desservait une population en majorité anglophone, le persuadèrent que ce dernier faisait passer un nationalisme étroit avant la religion, et que cette attitude ethno-linguistique mettait en danger la *canadianisation* des nouveaux immigrants. En conséquence, il réclama de Rome la nomination d'évêques anglophones pour cette partie du pays.

Élu le 18 décembre 1909 cinquième évêque de London, Ont., il fut sacré dans la cathédrale St. Peter de London le 25 avril 1910 par M^{gr} McEvay, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Scollard, évêque de Sault-Ste-Marie, et de M^{gr} Macdonell, évêque d'Alexandria, et prit possession de son siège le même jour. Il mourut du diabète, après une maladie de plusieurs années, à London le 22 février 1931, et fut inhumé dans la chapelle du St. Peter's Seminary après des funérailles célébrées le 26 dans la cathédrale St. Peter par le délégué apostolique, M^{gr} Cassulo.

Il parvint à l'épiscopat un peu par accident, la première *terna* présentée au Saint-Siège ayant été rejetée, et son nom ne figurant sur la deuxième qu'en dernier lieu (*dignus*). On rapporte que sa nomination fut due à l'intervention du délégué apostolique, M^{gr} Sbarretti, impressionné non seulement par son bilinguisme (les francophones représenteront en 1921 56 % des catholiques du diocèse), mais surtout par le fait qu'il avait mené une campagne d'évangélisation auprès des communautés protestantes de l'Ouest canadien. M^{gr} Fallon était un tenant de ce providentialisme qui donnait aux Irlandais la mission divine de convertir l'Amérique protestante, ce qui tendait à accréditer auprès du Saint-Siège la thèse que l'anglais était la langue de l'avenir en ce qui concernait l'Église et garantie de son unité, puisque c'était celle de la majorité des habitants de l'Amérique du Nord, et donc l'outil de conversion de cette population. D'ailleurs, ne devait-il pas écrire, en 1911, qu'« *un nationalisme qui tient pour principe essentiel que la perte de la langue signifie la perte de la foi met naturellement l'accent sur la langue aux dépens de la religion, et subordonne les intérêts de l'Église à ceux de la nationalité* ». Pour lui, cet argument ne tenait pas puisque les Irlandais avaient perdu l'une sans perdre l'autre.

Physiquement imposant, de caractère énergique, enthousiaste, sportif, excellent administrateur, orateur éloquent, possédant une parfaite maîtrise de la langue anglaise et parlant d'ailleurs très bien français, patriote irlandais, sincère mais entier et agressif, pour tout dire militant, il fut un évêque controversé et paradoxal, vieux jeu et moderne à la fois. Soucieux de la relève sacerdotale, il fonda le St. Peter's Seminary dès 1912 ; il agrandit et modernisa aussi le St. Joseph's Hospital, fonda 18 paroisses, accueillit les Sœurs du Précieux-Sang, les Rédemptoristes et les Christian Brothers dans le diocèse, établit la Catholic Women's League en 1921, et restaura la cathédrale. Il se fit aussi le défenseur du dogme de l'Immaculée-Conception devant les attaques protestantes. Le diocèse connut sous son épiscopat une expansion considérable, les catholiques passant de 60,000 à 100,000, les prêtres de 70 à 135, les religieuses de 504 à 710, les élèves des écoles séparées de 7,000 à 14,000. Qualifié de « *robust and devoted Imperialist* » par l'*Ottawa Citizen*, parce qu'il croyait que les institutions britanniques garantissaient plus de liberté politique et religieuse que toutes les autres, même pour l'Irlande

(qu'il voyait comme un autre *Dominion* au sein de l'Empire), surtout dans le contexte de la montée en puissance du militarisme japonais et allemand, il ne se mêla cependant jamais de politique partisane. En revanche, il prit la tête de la campagne visant à retirer du serment du couronnement les passages offensants les catholiques (concernant la transsubstantiation, ce que fit Georges V en 1911). Il supporta activement l'effort de guerre et la conscription, y voyant l'occasion rêvée pour les catholiques de prouver leur patriotisme et leur loyauté. Mais cette attitude, qui le rapprochait de la majorité anglo-protestante, eut pour effet de creuser encore plus le fossé culturel le séparant des catholiques francophones. Il fit aussi vigoureusement campagne pour recruter des aumôniers militaires catholiques.

Conscient de l'importance de l'éducation, il eut pour ambition de créer un réseau d'écoles secondaires catholiques et d'ouvrir les études supérieures à ses co-religionnaires, allant même jusqu'à rêver d'une université catholique anglophone. C'est dans le domaine de l'éducation (financement public des écoles secondaires catholiques, écoles bilingues et présence des catholiques sur le campus universitaire de London) que celui qu'on a qualifié de « *Mitred Warrior* » livra ses grandes batailles. On rappellera simplement, au sujet du second épisode, ses tentatives malheureuses de forcer les Basiliens à déménager la faculté des Arts de leur Assumption College de Chatham et Sandwich sur le campus de l'Université de Western Ontario, afin d'y avoir deux collèges catholiques affiliés, l'autre étant Brescia Hall, établi par les Ursulines en 1920.

Son comportement dans le dossier des écoles bilingues a été diversement apprécié. Les historiens les plus nationalistes l'ont présenté comme un épouvantail, une bête noire, le type même de l'*English* viscéralement opposé aux droits des francophones et, comme l'a écrit Robert Choquette, prêt à « *laisser brûler l'écurie canadienne-française afin de sauver la maison catholico-anglophone* ». D'autres estiment qu'on simplifie ainsi la situation fort complexe des Canadiens français de plus en plus minorisés par l'immigration, que ses motifs n'étaient ni racistes ni culturels (il tenait à ce que son clergé soit bilingue) mais plutôt d'ordre pédagogique.

Il n'en voulait dit-on qu'aux écoles bilingues, inefficaces, enseignement bâtard incapable de conduire à la maîtrise de l'une ou l'autre langue (ce que le rapport Merchant de 1912 contredira dans une certaine mesure) et de nature à favoriser l'échec aux examens d'entrée à l'école secondaire; mais il n'était pas opposé à deux systèmes scolaires unilingues parallèles, même s'il pensait que l'école française ne permettait pas à ses élèves de faire face adéquatement aux conditions de vie dans un Ontario à majorité anglophone. Dans cette perspective, l'anglicisation devenait pour ainsi dire une nécessité sociale pour la réussite matérielle des catholiques. En d'autres termes, comme l'a écrit Hubert Guindon, « *il ne remettait pas en cause le bien-fondé de l'appropriation par l'Église de la nation canadienne-française, mais il lui signifiait que cette notion s'arrêtait à la frontière ontarienne* ».

Certains jugent encore qu'après le congrès de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario tenu à Ottawa en janvier 1910, et au cours duquel les revendications d'égalité pour les écoles françaises se firent plus pressantes

afin d'enrayer l'assimilation, il entra en campagne parce qu'il craignait que ce militantisme, expression du nationalisme québécois basé sur la race et la langue (n'avait-il pas pour cette raison retiré ses séminaristes du grand séminaire de Montréal ?), accentue la bigoterie protestante de même que les divisions entre catholiques. Parce que les écoles bilingues étaient catholiques, il estimait que ce projet jetterait le discrédit sur l'ensemble du réseau des écoles séparées et mettrait ainsi en danger non seulement les efforts pour régler le problème de la taxe scolaire mais l'existence du système lui-même, comme cela s'était produit au Nouveau-Brunswick dans les années 1870, au Manitoba en 1890, en Saskatchewan et en Alberta en 1905. Or, pour lui qui, comme beaucoup d'Irlandais, identifiait quand même, jusqu'à un certain point et quoi qu'il en dise, religion, langue et ethnicité, ce réseau était la condition *sine qua non* de la survie de son peuple, et surtout de sa religion, puisque la langue et la culture des catholiques anglophones n'étaient pas réellement menacées. Mais, ce faisant, *volens nolens*, il se rangeait dans le camp des Orangistes francophobes. Il en résulta le 17 juin 1912 le fameux Règlement XVII restreignant l'enseignement du français aux trois premières années du primaire, ce qui suscita l'indignation des francophones et conduisit éventuellement à l'émeute de Ford City en septembre 1917, où l'on vit les paroissiens francophones en rébellion ouverte contre leur évêque parce qu'il refusait de leur accorder des paroisses exclusivement françaises (mais non des services en français).

Il avait été question de lui en 1911 pour succéder à Toronto à M^{gr} McEvay, mais le délégué apostolique, M^{gr} Stagni, le jugea trop controversé pour courir ce risque, et on dit qu'offusqué il refusa de signer la deuxième *terna* soumise par les évêques ontariens qui mettait en tête M^{gr} McNeil, archevêque de Vancouver. De même, en 1914, sans doute pour l'écarter des querelles ethniques, Rome suggéra au délégué apostolique de le promouvoir à St. John's pour succéder à M^{gr} Howley. Mais certains milieux s'opposèrent au transfert d'un *Canadien* à Terre-Neuve. Enfin, réprimandé sévèrement par Rome en 1917 pour avoir rallumé par son memorandum de janvier les controverses relativement apaisées par la lettre apostolique *Commissio Divinitus* de 1916, il fut incité à la démission à l'été 1918, mais il réussit à se sortir de ce pétrin.

Il reçut un doctorat honorifique de l'Université de Western Ontario en 1919. Il avait deux frères (Charles, aumônier militaire durant les deux guerres, et James, qui fut directeur des études à l'Université d'Ottawa, puis œuvra aux États-Unis) chez les Oblats.



Devise : JUSTITIA ET PAX

Armoiries : ARC 211

Iconographie : ARC 211

Œuvres : – *The declaration against Catholic doctrine which accompanies the Coronation oath of the British sovereign*. Ottawa, 1899.
 – *The Bible and the Blessed Virgin Mary : some correspondence*. London, 1919.
 – *The Holy Office and the Y.M.C.A.* London, 1921 ?

- *Some aspects of the separate school question : plain facts for fair minds.* Toronto ?, 1922?
- *New Testament. Gospels. Selections.* Toronto, 1927.
- *Shorter poems by Catholics.* London, 1930.

Sources : **AP** (1931); **ASP** 34-35; **CE** (1931); **CHA** 39; **CMW** (1912); **DER** 17; **CE** (1932) 151; **EEC** 114; **HC/9**, 229; **LDG/1**, 614; **OEO** 123; **PGF** 48-60; **PPF** 223-229, 261-270; **SDC/1**, 184-186

Bibliographie : se référer à la bibliographie compilée par G. Carrière, **CAR/2**, 19, note 12, à compléter par :

- Elliott, T.R. «An imperialist Irishman», *MacLean's Magazine* (Oct. 1, 1929) 86-87.
- Farrell, J.K.A. «Michael Francis Fallon, bishop of London». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Sudbury, October 1960.
- Farrell, J.K.A. «Michael Francis Fallon, bishop of London, Ontario, Canada (1909-1931) : the man and his controversies», **CCH** (1968) 73-90.
- Fitzpatrick, M. J. *The role of Bishop Michael Francis Fallon and the conflict between the French Catholics and Irish Catholics in the Ontario bilingual schools question.* Thèse de maîtrise, Université de Western Ontario, 1969.
- Choquette, R. *Language and religion; a history of English-French conflict in Ontario.* Ottawa, 1975, surtout 81-158.
- Power, M. *Bishop Fallon and the riot at Ford City, 8 September 1917.* Windsor, 1986.
- Choquette, R. *La foi gardienne de la langue en Ontario, 1900-1950.* Montréal, 1987.
- Power, M. «Fallon versus Forster : the struggle over Assumption College 1919-1925», **CCH** (1989) 49-66.
- Cecillon, J. *Turbulent times in the diocese of London : Bishop Fallon and his French-Canadian flock, 1910-1918.* Thèse de maîtrise, Université de Windsor, 1989.
- Guindon, R. *Coexistence difficile : la dualité linguistique à l'Université d'Ottawa. v. 1 : 1848-1898.* Ottawa, 1989, 128-143.
- Fiorino, P. *Bishop Michael Francis Fallon : the man and his time, 1910-1931.* Thèse de doctorat, Grégorienne, 1992.
- Cecillon, J. «Turbulent times in the diocese of London : Bishop Fallon and the French-language controversy, 1910-1918», *Ontario History* (1995) 369-395.
- Fiorino, P. «The nomination of Michael Fallon as bishop of London», **CCH** (1996) 33-46.
- Power, M. «The mitred warrior : a critical reassessment of Bishop Michael Francis Fallon, 1867-1931», *Catholic Insight* 8(2000)3, 18-26.
- Ciani, A. «An imperialist Irishman» : Bishop Michael Fallon : the diocese of London and the Great War», **CCH** (2008) 73-94.



Faraud, Henri, O.M.I., 1823-1890

Né le 17 mars 1823 à Gigondas dans le département français du Vaucluse, dans une famille de six enfants, il fit une année d'études au juniorat des Oblats de Notre-Dame

des Lumières à Goult dans le Dauphiné (1842-1843), entra au noviciat de Notre-Dame de l'Osier dans l'Isère le 13 septembre 1843, fit profession perpétuelle le 14 septembre 1844, et entreprit sa théologie à Marseille (1844-1846). Affecté aux missions canadiennes, il arriva à St-Boniface, encore scolastique, le 9 novembre 1846, termina ses études théologiques tout en apprenant les langues indiennes, et fut ordonné prêtre le 8 mai 1847 par M^{gr} Provencher, évêque titulaire de Julio-polis et vicaire apostolique du Nord-Ouest. Il œuvra successivement à Wabassimong (White Dog, Ont.) et Prairie-du-Cheval-Blanc (1847) chez les Sauteurs, à l'Île-à-la-Crosse, Sask., où il apprit le montagnais (1848), et à la mission de La Nativité de Fort Chipewyan, Alberta, sur le lac Athabaska (1849-1861), desservant les missions de Fort Resolution (1852) au Grand Lac des Esclaves, et de Fort Vermillion sur la Rivière-de-la-Paix (1858). Il revint à l'Île-à-la-Crosse en 1861.

Élu le 16 mai 1862 (selon un décret de la Propagande du 30 avril approuvé par le Pape le 8 mai) évêque titulaire d'Anemurium et vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, il n'apprit sa nomination qu'en juin 1863 et se rendit en France, en passant par Montréal où il arriva le 5 octobre, pour y recueillir des ressources pour le vicariat et refaire sa santé, et fut sacré le 30 novembre 1863 dans la basilique St-Martin de Tours par M^{gr} Guibert, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Angebault, évêque d'Angers, et de M^{gr} Jeancard, évêque titulaire de Ceramus et auxiliaire de Marseille. Il visita ensuite Rome, où Pie IX lui accorda le privilège de choisir lui-même son auxiliaire (ce sera M^{gr} Clut). Revenu au Canada, il s'arrêta à Montréal pour surveiller l'impression d'ouvrages en langues indiennes, arrivant à St-Boniface le 24 mai 1865, et le 23 août à Fort Providence, sur le fleuve Mackenzie, où il s'établit d'abord, avant de se transporter en 1869 à Lac La Biche, Alberta, contribuant grandement à faire de cette mission la grande porte d'accès aux missions du Nord. Il ne disposait alors que de huit Oblats et six frères convers pour desservir un immense territoire. Il ne participa pas au concile du Vatican, mais retourna en Europe en 1873 pour recueillir de nouveau des fonds. Il se rendit au concile provincial de St-Boniface en juillet 1889 mais, complètement épuisé, ne retourna pas dans le Nord, et donna sa démission le 20 mars 1890. Il mourut à St-Boniface, d'une maladie de foie, le 26 septembre 1890, et fut enterré dans la crypte de la cathédrale. Sa dépouille mortelle fut transférée dans la cathédrale de Fort Smith en 1972.

De forte stature, très habile de ses mains, il construisit lui-même plusieurs bâtiments dans diverses missions, et avait réussi à apprendre le cri et le montagnais en quelques mois. Souffrant cruellement de rhumatismes (encore exagérés par son hypocondrie), il n'accepta l'épiscopat qu'avec beaucoup de réticences. Autre exemple de ces évêques missionnaires infatigables, il parcourut durant sa carrière d'énormes distances, dans des conditions de vie inimaginables aujourd'hui, et incarna véritablement par son action sa devise épiscopale. Il a laissé à l'état de manuscrit une version abrégée de la Bible en déné, ainsi qu'une grammaire montagnaise, et fut semble-t-il le premier à se servir des caractères syllabiques pour l'écriture de la langue montagnaise. Il était le neveu de Thérèse-Marie-Henriette Faurie, guillotinée à Orange en 1794 et béatifiée le 10 mai 1925.



- Devise :* PAUPERES EVANGELIZANTUR. NON RECUSO LABOREM
- Armoiries :* ARC 330
- Iconographie :* ARC 330
- Œuvres :*
- *Prières, cantiques et catéchisme en langue montagnaise de Chipeweyan*. Montréal, 1857.
 - *Dix-huit ans chez les sauvages : voyages et missions de M^{gr} Henry Faraud dans l'extrême nord de l'Amérique britannique*. Paris, 1866.
 - *Paraphrases (de la Bible en Ojibwa)*. Paris, 1876.
 - *Petite histoire sainte en montagnais et en caractères syllabiques*. Montréal, 1932.
- Sources :* AP (1870); CAR/2, 19-20; CE (1898) 135; CHA 22; DBC/11, 341-342; DBF/13, 578; DER 25; DHG/16, 497-498, /18, 291-292; DHM 182-183; DIA 142; DMB 80; EEC 156; HC/8, 101; LDG/1, 615-616; OEO 116; PHO; PIO 74-75; SBM/3, 817-818
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie compilée par G. Carrière, CAR/2, 20, note 13, ainsi qu'à celle de E.O. Drouin, DBC/11, 342, à compléter par :
- Le Chevallier, J. « Démembrement du vicariat de la Rivière-Rouge durant l'administration de M^{gr} Taché », *Études oblates* (1945) 67-97.
 - Huel, R. « La mission de Notre-Dame-des-Victoires du Lac la Biche et l'approvisionnement des missions du Nord : le conflit entre M^{gr} V. Grandin et M^{gr} H. Faraud », *Western Oblate Studies* (1989) 17-36.
 - Watson, W. « "Je ne refuse pas de travailler" : the complex personality of Henri Faraud, OMI, titular bishop of Anemurium and first vicar-apostolic of Athabaska-Mackenzie », *Western Canadian Publishers (Western Oblate Studies) Bulletin* (June 2000) 3-10.



Farrell, John, 1820-1873

Né le 2 juin 1820 à Armagh en Irlande, il émigra avec sa famille à Kingston, Ont. en 1832. Il fit ses premières études à Kingston et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1842-1845). Ordonné prêtre le 5 octobre 1845 au collège de l'Assomption par M^{gr} Gaulin, évêque de Kingston, il fut nommé vicaire à Kingston, en 1846 curé de l'Orignal, enseigna à partir d'octobre 1847 au collège Regiopolis de Kingston, et devint en 1853 curé de Peterborough.

Élu le 29 février 1856 (selon un décret de la Propagande du 16 février) premier évêque de Hamilton, il fut sacré à Kingston le 11 mai par M^{gr} Phelan, évêque titulaire de Carrhae et coadjuteur de Kingston, assisté de M^{gr} de Charbonnel, évêque de Toronto, et de M^{gr} Guigues, évêque de Bytown, et prit possession de son siège le 24 dans la cathédrale St. Mary. Il fit un voyage à Rome en 1862 pour assister à la canonisation des Martyrs Japonais et y fut fait, le 22 mai, assistant au trône pontifical; il y fit un autre voyage en 1867 pour les célébrations du 1800^e anniversaire du martyre des SS. Pierre et Paul, et participa au concile du Vatican, supportant les demandes de rédaction d'un code de droit canonique et de diminution des

empêchements de mariage. Il mourut d'une péritonite à Hamilton le 26 septembre 1873, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale St. Mary.

C'était au physique un homme très grand (plus de six pieds) qui, selon le *Catholic Register*, avait toutes les apparences du grand-prêtre idéal! Prenant la tête d'un nouveau diocèse (9 paroisses, 9 prêtres, 10 missions, 28,000 catholiques dont 3,000 Indiens) en croissance rapide grâce à l'immigration, il consacra ses énergies à la création et à la survie des écoles séparées, comme il l'avait fait dans sa paroisse de Peterborough. Il n'hésita pas à utiliser les pressions politiques pour soutenir les droits scolaires de la minorité catholique, favorisant comme le reste de l'épiscopat du Haut-Canada la coalition conservatrice qui jouissait d'appuis solides au Bas-Canada, et dont les députés étaient les alliés naturels des catholiques. Il sollicita en 1866 de Sir John A. Macdonald l'inclusion dans la future constitution canadienne des mêmes droits pour la minorité catholique du Haut-Canada que ceux accordés à la minorité protestante du Bas-Canada. Et bien qu'Irlandais, il condamna dans une lettre pastorale de 1865 les Féliens, dont l'influence se faisait sentir au sein des *Benevolent Societies* irlandaises, parce que cette identification du nationalisme irlandais avec le catholicisme suscitait des sentiments anti-catholiques dans la population. Il contribua aussi à la fondation en 1866 par les Résurrectionnistes du St. Jerome's College à St. Agatha, transféré l'année suivante à Berlin, aujourd'hui Kitchener, ainsi qu'à celle d'institutions pour jeunes filles à Hamilton et Guelph. Il accueillit dans le diocèse les Basiliens, les Sisters of St. Joseph, qui établirent plusieurs institutions caritatives, ainsi que les Loretto Sisters et les School Sisters of Notre Dame, qui œuvrèrent dans les écoles séparées. Il rebâtit en 1860 la cathédrale St. Mary incendiée l'année précédente. On peut signaler, comme curiosité historique, qu'il prenait pour ainsi dire la place destinée au Sulpicien Patrick Dowd, que M^{sr} de Charbonnel avait présenté au Saint-Siège comme auxiliaire de Toronto avec résidence à Hamilton, mais qui refusa l'épiscopat.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC** 214
- Iconographie* : **ARC** 214
- Œuvres* :
- *Pastoral letter...* Hamilton?, 1858?
 - *Life of the Right Reverend Patrick Phelan, third bishop of Kingston: to which is added a synopsis of the lives of the two first bishops of Kingston.* Kingston, 1862.
 - *Pastoral letter... publishing the Jubilee of 1865.* S.l., 1865?
- Sources* : **AP** (1870); **CE** (1917) 281; **CHA** 26; **DBC/10**, 302-303; **DHG/16**, 666; **EEC** 106; **FAR** 19-24; **FBP** 202-203; **HC/8**, 298; **LDG/1**, 618-619; **TA** 17; page web du diocèse de Hamilton.
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par C.M. Johnston, **DBC/10**, 302-303, à compléter par :
- Monahan, A.P. « Bishop Farrell of Hamilton as a participant in the political life of his day », **CCH** (1960) 25-34.



Fecteau, Clément, 1933-

Né le 20 avril 1933 à Ste-Marie-de-Beauce, fils d'un cultivateur père de 4 enfants, il fit ses études élémentaires dans sa ville natale (1939-1947), ses études classiques au collège de Lévis (B.A., 1953), et sa théologie au grand séminaire de Québec (L. Th., 1957). Ordonné prêtre le 16 juin 1957 en l'église de sa paroisse natale par M^{sr} Audet, évêque titulaire de Thibarès et auxiliaire de Québec, il fut nommé vicaire à la paroisse St-Louis-de-France de Ste-Foy (1957), puis professeur et animateur de la vie étudiante au collège de Lévis (1957-1958). Il retourna alors aux études à la faculté des Sciences de l'Université Laval, qui lui octroya une licence en sciences en 1961. Il reprit alors ses fonctions de professeur de physique et d'animateur de la vie étudiante au collège de Lévis jusqu'en 1973, année où il y assumait les fonctions de directeur des services aux étudiants du secondaire. Il consacra l'année 1979-1980 aux études : théologie pastorale à l'Université Laval, sessions à l'Institut de pastorale et au Centre de bioéthique de Montréal, puis fut nommé curé de la paroisse St-Calixte de Plessisville, responsable avec une équipe de quatre prêtres de trois autres paroisses, et président de sa région pastorale de 1982 à 1987.

Élu le 17 juin 1989 (et publié le 28) évêque titulaire de Talapula et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 20 octobre à Plessisville par le cardinal Vachon, archevêque de Québec, assisté de deux de ses auxiliaires, M^{sr} Labrie, évêque titulaire d'Urci, et M^{sr} Leclerc, évêque titulaire d'Éguga. Transféré le 10 mai 1996 au siège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, dont il devint le 4^e évêque, il en prit possession le 28 juin. Il fut l'un des quatre délégués de l'épiscopat canadien au synode des évêques sur l'Eucharistie d'octobre 2005. Sa démission, pour raison d'âge, fut acceptée le 18 octobre 2008. Il se retira à La Pocatière puis à Lévis.

De nature joviale et optimiste, simple, direct et proche des gens, il s'attacha d'abord à visiter son diocèse, procéda à une vaste consultation pour définir les orientations pastorales, réorganisa les services administratifs et pastoraux, et créa des zones pastorales. Une de ses grandes priorités fut le développement de l'initiation chrétienne dans un contexte où les communautés paroissiales seraient appelées à parrainer les parents et les nouveaux baptisés.



<i>Devise :</i>	À LA LOUANGE DE SA GLOIRE
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (1999); EEC 94
<i>Sources :</i>	AP (1996), (1999), (2009); EGC (1989) 668, 861, (1996) 235; GES 145-155; <i>Le Soleil</i> , 29 juin 1989, A4, 10 mai 1996, A4; <i>Pastorale Québec</i> (1996) 238-242



Filevich, Basil, 1918-2006

Né le 13 janvier 1918 à Stryj, Alberta, il fit ses études théologiques au St. Joseph Seminary d'Edmonton et fut ordonné prêtre le 17 avril 1942 à Mundare, Alberta, par M^{sr} Ladyka, évêque titulaire d'Abydus et exarque apostolique des Ukrainiens catholiques du Canada. Il œuvra successivement comme curé à Dauphin, Man. (1942-1943), Kitchener, Ont. (1943-1948), St. Catharines, Ont. (1948-1951), et à la cathédrale St. Josaphat de Toronto (1951-1978). Il devint chancelier de l'éparchie de Toronto en 1951, en 1959 vicaire général, en 1972 archiprêtre mitré, et en 1978 curé de la paroisse Holy Cross de Thunder Bay.

Élu le 5 décembre 1983 (et publié le 20) deuxième évêque de Saskatoon des Ukrainiens, il fut sacré à Toronto le 27 février 1984 par M^{sr} Hermaniuk, métropolitain de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{sr} Savaryn, évêque d'Edmonton des Ukrainiens, et de M^{sr} Borecky, évêque de Toronto des Ukrainiens, et prit possession de son siège le 4 mars dans la cathédrale St. George de Saskatoon. Il remit sa démission le 6 novembre 1995, et se retira à Saskatoon, où il mourut au St. Joseph's Nursing Home le 20 avril 2006. Les funérailles furent célébrées le 27 en la cathédrale St. George's de Saskatoon.



Devise : en traduction du slavons *POSLESHI DUCHA TVOHO : ENVOIE TON ESPRIT*
Armoiries : **AEC** (1985-86)
Iconographie : **AEC** (1995)
Sources : **AP** (1999); **APC** (2008) 788; **EEC** 182; **EGC** (1984) 314; **UNA** 78



Fisette, Pierre, P.M.É., 1943-1995

Né le 2 février 1943 à Steinbach, Manitoba, il fit ses études primaires à l'école de St-Joachim de la Broquerie, et ses études classiques au collège de St-Boniface. Entré le 24 août 1963 à la Probation de Québec des Missions-Étrangères, il fit sa théologie au séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau et à l'Université de Montréal (L.Th., 1968). Il prononça son serment d'engagement perpétuel le 6 mai 1967, et fut ordonné prêtre à la Broquerie le 8 juin 1968 par M^{sr} Hacault, évêque titulaire de Media et auxiliaire de St-Boniface. Affecté aux missions des Philippines, il partit le 8 septembre 1968, étudia la langue, et devint professeur au grand séminaire de Davao jusqu'en 1973. De retour au Canada, il fut nommé animateur missionnaire dans le secteur de l'éducation aux adultes, avec résidence à Pont-Viau, puis directeur intérimaire de ce service en 1975-1976. Il retourna aux Philippines le 16 janvier 1977, où il œuvra auprès des populations autochtones des montagnes de la région de Malita. Il prit un année sabbatique en 1981. De retour au Canada en 1993, il assumait la charge de l'animation missionnaire à Pont-Viau.

Élu le 27 décembre 1993 septième évêque de Hearst, il fut sacré le 18 mars 1994 dans la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Hearst par M^{gr} Gervais, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Hacault, archevêque de St-Boniface, et de M^{gr} Camina, évêque de Digos aux Philippines. Il mourut le 21 décembre 1995 à Kapuskasing, dans un accident d'automobile, alors qu'il se rendait à une célébration en compagnie du vice-chancelier du diocèse et d'une religieuse. Ses funérailles furent célébrées le 27 décembre dans la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption par M^{gr} Gervais, archevêque d'Ottawa, et il fut inhumé au cimetière M^{gr} Grenier de Hearst.



Devise : MANUS TUA DUCET ME
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : EGC (1994) 59
Sources : AEC (1995); AP (1995); APC (1995); EEC 109; ROE/4, 8; page web du diocèse de Hearst



Fitzpatrick, John Joseph, 1918-2006

Né le 12 octobre 1918 en la paroisse St. Peter in Chains de Trenton, Ontario, dans une famille de 4 enfants, il suivit ses parents qui s'établirent à Buffalo, N. Y., en juillet 1924. Il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au Our Lady of Angels Seminary (B.A., Niagara University, 1941), et ses études théologiques au collège de la Propagande à Rome, ainsi qu'au Seminary of Our Lady of the Angels de Niagara Falls, N. Y., et fut ordonné prêtre le 13 décembre 1942 pour le diocèse de Buffalo. Il fit du ministère à Jamestown et Buffalo dans l'État de New York, puis dans le diocèse de St. Augustine en Floride à partir de 1948, où il fut vicaire, directeur de publications diocésaines (dont le *Florida Catholic*), et directeur d'un lieu de pèlerinage à St. Augustine. Il fut incardiné au diocèse de Miami lors de son érection en 1958, et y fut curé de plusieurs paroisses, éditeur du bulletin diocésain (*The Voice*), directeur du *Centro Hispano Catolico*, étant responsable à ce titre des services diocésains pour les réfugiés cubains, chancelier du diocèse et vicaire épiscopal pour la mise en œuvre des réformes conciliaires.

Élu le 24 juin 1968 évêque titulaire de Cenae et auxiliaire de Miami, il fut sacré dans la cathédrale St. Mary de Miami le 28 août par M^{gr} Carroll, archevêque de Miami, assisté de M^{gr} Durick, évêque titulaire de Cerbali et auxiliaire de Nashville, et de M^{gr} Bernardin, évêque titulaire de Lugura et auxiliaire d'Atlanta. On lui confia la responsabilité des services au clergé et du Bureau diocésain d'éducation. Il fut transféré au siège de Brownsville, Texas (dont il devint le 3^e évêque) le 21 avril 1971, et en prit possession le 28 mai. Démissionnaire le 30 novembre 1991, il se retira à Brownsville, où il se consacra au ministère paroissial. Il administra de nouveau le diocèse en 1994-1995 après la mort de son successeur. Il mourut à

Brownsville le 15 juillet 2006, et fut inhumé au cimetière Buena Vista de cette ville, après les funérailles célébrées le 19 juillet.

Fortement impliqué dans les organismes familiaux et de préparation au mariage ainsi que dans les mouvements de Cursillo, il œuvra tant à Miami qu'à Brownsville, diocèse à 80% hispanophone, en faveur des travailleurs saisonniers, des réfugiés, des migrants, des immigrants et des pauvres. Il établit aussi des stations de radio et de télévision à vocation éducative, et créa un programme de formation des laïcs (*Training Laity in Ministry*). Il avait un frère (Robert J.) dans la Compagnie de Jésus.



Devise : MIHI VIVERE CHRISTUS
Armoiries : U.S. Official Catholic Directory, 1990
Iconographie : archives de l'auteur
Sources : ACW (1980-81); AP (1971), (1991), (1999); APC (2008) 788-789; CHA 108; EEC 193; OUS 155; WWA (1990-91); dossier communiqué par M^{gr} Fitzpatrick



FLAHIFF, George Bernard, C.S.B., 1905-1989

Né le 26 octobre 1905 à Paris, Ontario, fils d'un aubergiste père de 9 enfants, il fit ses études primaires (1910-1917) et secondaires (1917-1920, 1921-1922) dans sa ville natale et au St. Jerome's College de Kitchener (1920-1921), et ses études classiques au St. Michael's College de Toronto (B.A., English and History, 1926), où il eut comme professeur Lester Pearson qui l'encouragea à adopter la carrière diplomatique. Entré au noviciat des Prêtres de St-Basile à Toronto en 1926, il prononça ses vœux le 30 septembre 1927, fit ses études théologiques au *St. Basil's Novitiate and Scholasticate*, tout en enseignant l'anglais, et au *St. Michael's College*, obtenant aussi son brevet d'enseignement de l'*Ontario College of Education* en 1927. Il fut ordonné prêtre le 17 août 1930 dans l'église St. Basil par M^{gr} McNeil, archevêque de Toronto. Destiné à l'enseignement à l'Institut d'études médiévales fondé l'année précédente par Étienne Gilson, il fut alors envoyé en Europe pour poursuivre ses études, d'abord à l'Université de Strasbourg (1930-31, en histoire et en droit canonique), puis à l'École des chartes de Paris, qui lui octroya le diplôme d'archiviste-paléographe en juin 1935 avec une thèse sur *Le bref royal de prohibition aux cours de l'Église en Angleterre, 1187-1286*. Professeur d'histoire médiévale (histoire des institutions, de l'art et de l'architecture du Moyen-Âge, en mettant l'accent sur les liens entre les institutions civiles et ecclésiastiques) à l'Institut pontifical des études médiévales et, à partir de 1940, au département d'Histoire de l'École des études supérieures de l'Université de Toronto jusqu'en 1954, il assumait aussi le secrétariat de l'Institut (1943-1954), fut élu le 6 juillet 1948 membre du conseil général de son ordre, en 1951 supérieur local, et le 6 juillet 1954 supérieur général des Prêtres de St-Basile; il fut réélu le 14 juin 1960. Il réintégra durant son

mandat les Basiliens de Viviers, et favorisa la mission basilienne au Mexique. Il se montra aussi actif au sein de l'*American Catholic Historical Association*.

Élu le 10 mars 1961 archevêque de Winnipeg (et publié le 15 mars), il fut sacré dans la cathédrale St. Michael de Toronto le 31 mai par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Pocok, archevêque titulaire d'Isauropolis et coadjuteur de Toronto, et de M^{gr} O'Neill, archevêque de Regina, et prit possession de son siège le 26 juin. Membre de la Commission préparatoire sur les religieux en juin 1960, il fut élu membre de la Commission conciliaire en octobre 1962. Il participa de 1962 à 1965 à toutes les sessions de Vatican II (mais n'y intervint publiquement qu'une fois), étant aussi membre, à partir de janvier 1966, de la Commission post-conciliaire pour les religieux.

Créé cardinal par Paul VI au titre de *Santa Maria della Salute a Primavalle* le 28 mars 1969 (le premier diplômé de l'Université de Toronto à joindre le Sacré Collège), il fut préconisé au consistoire du 28 avril et reçut la barrette à celui du 30, le consistoire public étant tenu le 1^{er} mai. Sa démission, présentée le 26 octobre 1980, fut acceptée le 16 janvier 1981, mais il demeura en poste jusqu'à la nomination de son successeur, M^{gr} Exner, le 7 avril 1982. Il se retira le 28 juin chez les Prêtres de St-Basile de Toronto, où il mourut d'une crise cardiaque, au *St. Michael's Hospital*, le 22 août 1989. Les premières funérailles, célébrées par le cardinal Carter, eurent lieu dans la cathédrale St. Michael de Toronto le 28 août, et les secondes dans la cathédrale St. Mary de Winnipeg le 31. Il fut inhumé dans le cimetière St. Mary de Winnipeg.

Sportif, d'une grande simplicité (il prenait l'autobus à Rome, ce qui en étonnait plusieurs!), historien fort conscient de la relativité des choses, plus docteur qu'administrateur ou réformateur, il détenait quatorze doctorats honorifiques (Notre Dame, Toronto, Laval, Rochester, Seattle, Manitoba, etc.), et fut créé compagnon de l'Ordre du Canada le 6 décembre 1975. Il fut, comme le déclara le cardinal Carter, un gentilhomme et un homme de paix, ainsi qu'un religieux attaché à son mode de vie qui n'avait accepté l'épiscopat que par obéissance. Très pastoral, soucieux de justice sociale, qualifié par les médias de progressiste, il estimait que l'Église ne doit pas essayer de résoudre les problèmes du XIX^e siècle alors qu'il en existe de plus pressants au XX^e, et qu'il ne fallait pas identifier la tradition avec la vie entière de l'Église. S'intéressant vivement à l'art et l'architecture religieux, précurseur de la réforme liturgique (en particulier de la concélébration), de l'œcuménisme (les schismes sont le fruit du péché), de la rénovation de la vie religieuse et de la place des laïcs dans l'Église, il défendit fortement ces orientations lors du concile Vatican II, qui fut pour lui la révélation de l'unité de l'Église, et dont il fut l'un des champions au Canada.

Il représenta l'épiscopat canadien au premier Synode des évêques tenu en 1967, et au deuxième tenu en 1971, s'interrogeant sur le faible écho rencontré par la doctrine sociale de l'Église à cause de la séparation entre action sociale et évangélisation, et y faisant aussi une intervention remarquée et controversée en suggérant qu'on mette sur pied une commission mixte pour étudier en profondeur la question du ministère des femmes dans l'Église (ce que les médias interprétèrent

comme une acceptation de l'ordination des femmes!). Il encouragea également les membres des communautés religieuses féminines à entreprendre des études supérieures. Il fut président de la CÉCC (le 10^e) de 1963 à 1965. Il participa en 1978 aux deux conclaves qui conduisirent à l'élection de Jean-Paul I et Jean-Paul II. Président de la Conférence religieuse canadienne de 1958 à 1961, il fut nommé en 1969 membre de la S.C. des Religieux et des Instituts séculiers et de la S.C. pour l'Éducation catholique, domaine auquel il attachait beaucoup d'importance. Il se préoccupa particulièrement à Winnipeg des besoins spirituels des groupes ethniques et des immigrants. Rappelons pour la petite histoire qu'il sacra deux évêques, NN.SS. Robidoux (Churchill-Baie d'Hudson) et Halpin (Regina). Il avait une sœur religieuse.



- Devise :* PER IPSUM, CUM IPSO, IN IPSO
- Armoiries :* CE (1973-74); HCC 435
- Iconographie :* EGC (1969) couverture du numéro d'avril
- Œuvres :*
- *The Pontifical Institute of Mediaeval Studies at Toronto*. Cambridge, Mass., 1949?
 - *Religious vows; the Roman document*. (Sound recording). Ottawa, 1979.
 - «Recollections of a Council Father», dans : *The Church renewal : the documents of Vatican II reconsidered*. Ed. G.P. Schnier. Lanham, Md., 1986, 1-9.
 - on trouvera une liste d'une quarantaine de ses articles dans : *Mediaeval Studies* (1990) vi-viii, à compléter par PDB 218
- Sources :* AP (1982); APC (1991) 735-736; CE (1972); CHA 105; COR (1989) 64-65; CWW (1989); DBS *ad indicem*; EEC 144-145; EGC (1969) 170, 234, (1982) 509, (1989) 701; LNQ 5, 18-21; MCH/Paul VI/65; OR (9 mai 1969); PDB 215-218; WWA (1988-89); *Toronto Star*, August 28, 1989, A10; *Winnipeg Free Press*, Aug. 24, Sept. 1, 1989, 10.
- Bibliographie :*
- Sheehan, M.M. « George Bernard Cardinal Flahiff, C.S.B. (1905-1989) », *Mediaeval Studies* (1990) iv-viii.
 - Platt, P.W. *Gentle Eminence; a life of Cardinal Flahiff*. Montreal, 1999.
 - Platt, P.W. « From professor to pastor : George Bernard Flahiff and the experience of Vatican II », CCH(2001) 42-56.



Fleming, Michael Anthony, O.F.M. Réf., 1792-1850

Né en 1792 près de Piltown, dans le comté irlandais de Kilkenny, il fit ses premières études dans des écoles protestantes pour les poursuivre au couvent franciscain de Wexford, où il devint novice en 1808, recevant l'habit des mains de Thomas Scallan à qui il devait un jour succéder à St. John's. Il fut ordonné prêtre à Ferns le 15 octobre 1815 et nommé vicaire à Carrick-on-Suir où son oncle était curé. Il se rendit à Terre-Neuve en 1823 pour recueillir des fonds en vue de la construction d'une chapelle, et y retourna définitivement en 1825 à l'invitation de M^{gr} Scallan, qui le nomma vicaire à St. John's, et le plaça le premier sur la *terna* lorsqu'il fit la demande d'un coadjuteur à Rome.

Élu le 10 juillet 1829 évêque titulaire de Carpasia et coadjuteur avec future succession du vicariat apostolique de Terre-Neuve (selon un décret de la Propagande du 1^{er} juin approuvé le 14 par Pie VIII), il fut sacré le 28 octobre dans la Old Chapel de St. John's par M^{gr} Scallan, évêque titulaire de Dragobitia et vicaire apostolique de Terre-Neuve, assisté de deux prêtres, Thomas Ewer, vicaire général, et Nicholas Devereux. Ce fut le premier sacre de l'histoire de Terre-Neuve. Il devint vicaire apostolique en titre le 29 mai 1830 à la mort de M^{gr} Scallan. Devenu évêque de Terre-Neuve lors de la transformation du vicariat apostolique en diocèse le 4 juin 1847, il mourut à St. John's, au couvent des Franciscains, le 14 juillet 1850, et fut inhumé dans la cathédrale.

«*That incendiary priest*», comme il fut qualifié par un fonctionnaire britannique, avait une énergie incroyable qu'il employa à libérer l'Église de l'emprise gouvernementale protestante en la faisant plutôt reposer sur le support populaire et les liens avec Rome; il refusa par exemple le salaire versé par le gouvernement à ses prédécesseurs et s'était opposé au projet de faire de son siège un suffragant de Québec. Il inaugura par son action une ère institutionnelle nouvelle pour les catholiques de Terre-Neuve (52% de la population en 1830), qui progressèrent sur tous les fronts : social, culturel et politique, et accédèrent à la classe moyenne. Heurté par la position inférieure du catholicisme, il estimait que le gouvernement britannique exploitait l'Église pour mieux contrôler les Irlandais dans l'île, et n'hésita pas à affronter toutes les oligarchies, anglicanes, mercantiles, politiques et économiques, accentuant ainsi le caractère identitaire des catholiques sous ses aspects ethniques, religieux et sociaux. Contrairement à ses prédécesseurs qu'il ne tenait pas en grande estime, et qui avaient pratiqué une politique conciliatrice avec l'administration coloniale, en accord avec une faction de catholiques influents à qui profitait une telle approche, il s'allia avec les «*libéraux*» (*Reformers*), même protestants, pour revendiquer les droits civils (abolition de l'obligation faite à tous, catholiques ou *dissenters*, de payer les frais de culte – baptêmes, mariages, sépultures – à l'Église anglicane; extension à la colonie de Terre-Neuve du *Catholic Relief Act* d'avril 1829; juste part du patronage et des charges publiques, support pour les écoles catholiques).

Cette même coalition réclama aussi la réforme du système judiciaire, la représentation politique, utilisant à cette fin, avec l'introduction du gouvernement représentatif en 1832, le parti libéral en faveur duquel il chercha à influencer la sélection des candidats et la votation elle-même pour lutter contre l'oligarchie au pouvoir. Cet activisme politique, entaché de nationalisme et d'autoritarisme, parfois sectaire et même violent, le rendit immensément populaire auprès de la plupart de ses fidèles, mais lui valut une réputation d'arrogance. Il heurtait de plein front l'oligarchie anglicane, et son comportement n'alla pas sans entraîner divisions et dissensions dans les rangs des catholiques. Toutes ces querelles aboutirent à Londres et Rome, ce qui l'obligea à faire de nombreux voyages en Europe pour se défendre contre les tentatives visant à le faire déplacer ou du moins à le blâmer. Son attitude avait même conduit à la mise sur pied à Londres d'un *Select Committee* de la Chambre des communes, ce qui eut pour effet de retarder le gouvernement

responsable puisque le Comité recommanda la création d'une Chambre composée de membres nommés et élus.

Il poursuivit la même politique en matière religieuse, remplaçant la conciliation par une affirmation accrue de la « romanité » du catholicisme (interdiction de participer aux cérémonies protestantes, blâme des mariages mixtes), de sorte que certains historiens voient en lui le premier champion de l'ultramontanisme à Terre-Neuve. Rigide en matière religieuse, il se montra progressiste en politique pour avoir réalisé l'alliance du clergé, des réformateurs de la classe moyenne et des catholiques ordinaires. Il fit beaucoup d'efforts pour recruter des prêtres en Irlande (voyages en 1830 et 1833 au cours desquels il les recruta personnellement), refusa toujours de faire former ses séminaristes au Bas-Canada, et chercha à écarter les laïcs de l'administration des biens ecclésiastiques. Il s'intéressa fortement à l'éducation, faisant venir d'Irlande deux congrégations religieuses féminines qui ouvrirent des écoles pour jeunes filles en 1833 (*Sisters of the Presentation of Our Blessed Lady*) et en 1842 (*Sisters of Mercy*), et il réussit à faire donner en 1843 un caractère officiel aux institutions d'enseignement catholique dans la colonie. Fidèle à sa vision de donner plus de visibilité et de prestige au catholicisme, il consacra énormément d'efforts à la construction de sa cathédrale (*St. John the Baptist*, la plus grande église de toutes les colonies d'Amérique du Nord), sur un terrain donné par le gouvernement en avril 1838; la première pierre en fut posée le 20 mai 1841 et l'ouverture au culte eut lieu le 6 janvier 1850 lors de sa dernière apparition en public. Il avait dû, comme il l'avoua lui-même, parcourir quelque 20,000 milles en plusieurs voyages (1836, 1838, 1843) pour réaliser son rêve. Il entreprit en 1834 et 1835 de longues visites pastorales qui le conduisirent dans les coins les plus reculés du diocèse.

Une inscription commémorative en son honneur fut dévoilée dans la basilique-cathédrale de St. John's le 9 septembre 2005 par la Commission des sites historiques du Canada, le présentant comme « *a person of national historic significance* ».



Devise

et armoiries : n'ont pu être retracées dans les archives diocésaines, les dossiers ayant été détruits lors de l'incendie de 1846

Iconographie : **ONE** 198

Mandements : un mandement publié à St. John's, 1837?

Œuvres :
– *Stato della religione cattolica in Terra Nuova...* Roma, 1836.
– *Relazione della missione cattolica in Terra Nuova...* Roma, 1837.

Sources : **CFB** (1987) 357; **CHA** 81; **DBC/7**, 316-324; **DFL** 109; **EEC** 34; **ENL/2**, 213-215; **HC/7**, 134-135; **ONE** 107-118; **SBM/3**, 542, 743; dossier communiqué par les archives de l'archidiocèse de St. John's.

Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par R.J. Lahey, **DBC/7**, 324, et à celle de Darcy, *op. cit. infra*, 283-286. À noter :

- McCann, P. « Bishop Fleming and the politicization of the Irish Roman Catholics in Newfoundland, 1830-1850 », dans : *Religion and identity*. St. John's, 1987, 81-97.

- McCann, P. « The “no-popery” crusade and the Newfoundland school system, 1836-1843 », *CCH* (1991) 79-97.
- Fitzgerald, J.E. *Conflict and culture in Irish-Newfoundland Roman Catholicism, 1829-1850*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1997.
- Fitzgerald, J.E. « Michael Anthony Fleming and Ultramontanism in Irish-Newfoundland Roman Catholicism, 1829-1850 », *CCH*(1998) 27-44.
- Greene, J.P. « Bishop Fleming and Newfoundland Catholicism 1829-1837 », chap. 3 de son *Between damnation and starvation : priests and merchants in Newfoundland, 1745-1855*. Montreal, 1999, 47-66.
- Fitzgerald, J.E. *Fact meets fiction : Random Passage and Bishop Fleming*. Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Toronto, May 2002.
- Darcy, J.B. *Fire upon the earth; the life and times of Bishop Michael Anthony Fleming, O.S.F.* St. John's, 2003.



Flynn, Thomas John, 1892-1949

Né le 16 avril 1892 à Placentia Bay, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques et pédagogiques au St. Bonaventure's College de St. John's, enseigna quelques années, et fit sa théologie au *All Hallows College* de Dublin, tout en prenant des cours à la *National University of Ireland*. Il fut ordonné prêtre dans la chapelle du collège le 22 juin 1919 par M^{gr} O'Gorman, évêque de Sioux Falls, et à son retour à Terre-Neuve fut nommé vicaire à la cathédrale St. John the Baptist de St. John's, et secrétaire de l'archevêque M^{gr} Roche. Il devint en 1921 fonctionnaire du ministère de l'Éducation à titre d'adjoint de l'inspecteur des écoles catholiques de Terre-Neuve et, en 1932, curé de la paroisse St. Patrick de St. John's. Il fut créé prélat domestique le 8 juillet 1934, et fonda cette même année une publication paroissiale qui devait devenir *The Monitor*, organe officiel de l'archidiocèse de St. John's, dont il devint le directeur en 1945.

Élu le 14 avril 1945 archevêque titulaire de Silyum et coadjuteur *c.f.s.* de St. John's, il fut sacré le 24 juin dans la cathédrale de St. John's par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, assisté de M^{gr} O'Neil, évêque de Harbour Grace, et de M^{gr} O'Reilly, évêque de St. George's. Il se consacra surtout aux visites pastorales, confirmations et ordinations. Il mourut au *St. Clare's Mercy Hospital* de St. John's le 1^{er} septembre 1949, et ses funérailles furent célébrées le 4 par M^{gr} O'Neill, évêque de Harbour Grace. Il fut inhumé au cimetière du Belvedere.

Il remplit surtout, au cours de son bref épiscopat, des fonctions pastorales en remplacement de l'archevêque, M^{gr} Roche, dont la santé se détériorait progressivement.



<i>Devise :</i>	<i>DOMINUS ILLUMINATIO MEA</i>
<i>Armoires :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	ONE 200
<i>Sources :</i>	AP (1949); CBC 272-275; CHA 82; DFL 110; EEC 35; ENL/2 , 235; ONE 152; dossier communiqué par les archives de l'archidiocèse de St. John's.



Forbes, John, P.B., 1864-1926

Né le 10 janvier 1864 à l'Île Perrot, dans le comté de Vaudreuil, baptisé Jean-Paul, fils d'un cultivateur dont l'ancêtre écossais était venu de Glengarry au Canada en 1758 comme combattant dans l'armée de Wolfe, dans une famille de 16 enfants, il était le frère de M^{gr} Joseph-Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa. Il suivit sa famille qui s'établit à Montréal en 1869, y fit ses études primaires, fréquenta l'Académie commerciale de Montréal (1872-1878), fit ses études classiques au collège de Montréal, ses études philosophiques (1882-1884) au Séminaire de philosophie, et une partie de ses études théologiques (1884-1886) au grand séminaire de Montréal, où il reçut les ordres mineurs. Entré au noviciat des Pères Blancs de Maison-Carrée à Alger en septembre 1886, il prit l'habit le 22, prêta serment à Carthage le 25 septembre 1888 après y avoir terminé sa théologie, et y fut ordonné prêtre le 6 octobre par M^{gr} Jourdan de la Passardière, évêque titulaire de Rosea et auxiliaire de Carthage. Il occupa successivement les fonctions de professeur de français et de grec et de directeur spirituel au petit séminaire grec-melkite Ste-Anne de Jérusalem (1888-1893) et de sous-maître des novices, directeur spirituel et professeur de langues (arabe, hébreu, kiswahili, kabyle) à Alger (1893-1900), période interrompue par un séjour de repos d'une année au Canada (août 1895-septembre 1896). Il avait accompagné à Londres à cette époque, à titre d'interprète, son supérieur général, M^{gr} Livinhac, venu rencontrer les autorités du *Colonial Office* au sujet des problèmes des missions de l'Ouganda. Rentré à Montréal le 2 juillet 1900, il fit une tournée de prédications puis fonda, avec l'accord de l'archevêque, M^{gr} Bégin, le postulat des Pères Blancs à Québec, dont il devint le premier supérieur (1901-1914), et où il créa en 1905 le bulletin mensuel *Missions d'Afrique* (avec une édition anglaise en 1909), dont il était à la fois le rédacteur, l'administrateur et le propagandiste. Le projet d'établissement du postulat à Montréal n'avait pas abouti à cause de l'opposition de M^{gr} Bruchési, qui projetait la fondation d'un séminaire des Missions étrangères. Il fit de février à octobre 1911 un séjour en Algérie et en Ouganda, et quitta Québec en juillet 1914 pour œuvrer définitivement dans les missions de ce dernier territoire, mais dut s'arrêter en Angleterre (août 1914-avril 1915) à cause de la guerre, résidant à l'école apostolique de Bishop's Waltham dans le Hampshire, où il enseigna et assuma le supérieurat. Il n'arriva à Rubaga (Kampala) que le 31 mai 1915, où il prit la direction de l'École supérieure d'anglais, chargée de la formation des nouvelles élites africaines, y enseignant les mathématiques.

Élu le 15 novembre 1917 évêque titulaire de Vaga et nommé le même jour par décret de la Propagande coadjuteur *c.f.s.* du vicariat apostolique de l'Ouganda en Afrique centrale, il fut sacré à Rubaga le 19 mai 1918 par M^{gr} Streicher, évêque titulaire de Thabraca et vicaire apostolique de l'Ouganda, assisté de M^{gr} Sweens, évêque titulaire de Capsa et vicaire apostolique de Victoria Nyanza (1), et de M^{gr} Biermans, évêque titulaire de Gargara et vicaire apostolique du Haut-Nil. Il fit de mars 1922 à décembre 1923 une tournée de conférences au Canada et aux États-Unis afin de recueillir des fonds pour la construction de la cathédrale de Rubaga et recruter des frères enseignants. Malade des reins et du foie, en repos en France au sanatorium de Pau en juillet 1925, il y mourut subitement, d'une crise cardiaque, le 13 mars 1926. Il fut inhumé au cimetière de Billère près de Pau après les funérailles célébrées à Pau le 16.

Premier Canadien entré chez les Pères Blancs, premier Père Blanc canadien évêque et premier évêque missionnaire canadien, travailleur acharné, d'une bonté légendaire, incapable de dire non aux appels de la charité, c'était un polyglotte, qui connaissait l'hébreu et un peu d'allemand, et qui parlait couramment l'anglais, l'arabe, le grec, le kiswahili et le ruganda. Il cachait, sous une apparence simple, tranquille et même réservée, une grande force de caractère qui lui permit, malgré tous les obstacles, d'établir sur une base solide la fondation canadienne des Pères Blancs, qui compteront 28 membres canadiens en 1915 et 363 en 1951.

- (1) *Missions d'Afrique* (1918), *art. cit. infra*, substituée à M^{gr} Sweens M^{gr} Neville, évêque titulaire de Carrhae et vicaire apostolique de Zanzibar, se référant à l'*Uganda Herald* du 24 mai. L'abbé Auclair, dans sa biographie de M^{gr} Forbes, donne M^{gr} Sweens, ce qui est confirmé par l'archiviste de la Société des missionnaires d'Afrique de Montréal (courriel du 5 juin 2003).



- Devise* : ADVENIAT REGNUM TUUM
Armoiries : ARC 378
Iconographie : ARC 378
Œuvres : – *Pour les missions : l'apostolat en Afrique*. Québec, 1911.
Sources : **ADB/2**, 225; **AP** (1926); **CE** (1927) 698-699; **CHA** 122; **CMW** (1912); **DBC/15**, 403-404; **EEC** 197; **HC/9**, 385; *Missions d'Afrique* (1918) 4-9, 321-324, (1926) 129-137; dossier communiqué par le Centre national de la Société des missionnaires d'Afrique, Montréal; nécrologie, *Le Devoir*, 15 mars 1926; *Semaine religieuse de Montréal* (1926) 276-284; *Missions d'Afrique* (1951) 261-272
Bibliographie : on se reportera à la bibliographie données par **SBM/20**, 311, à compléter par :
– *Sacre de M^{gr} Forbes*. Bukalasa, 1918.
– Auclair, É.-J. *Vie de M^{gr} John Forbes, le premier Père Blanc canadien*. Québec, 1929.
– « Au commencement : John Forbes, 1864-1926 », dans : *Les Pères Blancs en Amérique du Nord, 1901-2001*, Québec, 2001, 4-39 (album-souvenir, numéro hors-série du magazine *Mission*).



Forbes, Joseph-Guillaume, 1865-1940

Frère du précédent. Né le 10 août 1865 à l'Île Perrot, comté de Vaudreuil, fils d'un cultivateur de descendance écossaise installé peu après à Montréal, il fit ses études primaires à l'école de Nazareth, son cours commercial à l'Académie du Plateau, ses études classiques au collège de Montréal (1878-1884), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1884-1888), où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 17 mars 1888 par M^{gr} Fabre, archevêque de Montréal, il fut brièvement vicaire à St-Clet-de-Soulanges, puis fut assigné à la mission iroquoise de Caughnawaga, d'abord comme vicaire (1888-1892) puis comme curé, et où il acquit une grande maîtrise de la langue iroquoise. Il passa en 1903 à la cure de Ste-Anne-de-Bellevue et, en 1911, à celle de St-Jean-Baptiste de Montréal. Il avait déjà en 1908 été considéré pour l'épiscopat, figurant en 3^e lieu sur la *terna* lors de l'érection du vicariat apostolique du Témiscamingue, et encore en 1909 (encore 3^e sur la *terna*) pour le siège d'Ottawa.

Élu le 6 août 1913 deuxième évêque de Joliette, il fut sacré dans sa cathédrale le 9 octobre par M^{gr} Bruchési, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Émard, évêque de Valleyfield, et de M^{gr} Macdonell, évêque d'Alexandria. Il figura en 1915 en 3^e lieu sur la *terna* pour le siège vacant de Pembroke. Promu le 29 janvier 1928 au siège métropolitain d'Ottawa (dont il devint le 5^e évêque et le 4^e archevêque), il en prit possession le 28 mars. Il reçut le pallium le 29 janvier 1929, et fut nommé assistant au trône pontifical le 12 septembre 1935. Frappé d'un malaise au cours du sacre de son coadjuteur, M^{gr} Vachon, le 2 février 1940, il mourut à l'hôpital des Sœurs Grises d'Ottawa le 22 mai.

De stature moyenne, plutôt replet, il ne s'exprimait pas facilement et, comme l'a écrit l'abbé Elie Auclair, « *sa plume... se révélait plus alerte que son verbe* ». Homme méthodique et ponctuel, toujours souriant, facile d'accès, il avait été surnommé par les Indiens de Caughnawaga « *l'homme à l'esprit clair et au bon cœur* ». Il fonda à Joliette le journal diocésain *L'Action populaire*, qui paraîtra jusqu'en 1969. Sa promotion à Ottawa, louée par les milieux nationalistes qui avaient craint la nomination de M^{gr} Couturier, évêque d'Alexandria, trop anglicisé à leur goût, ou encore de M^{gr} Sinnott, archevêque de Winnipeg, soutenu par l'épiscopat irlandais, se fit grâce à l'appui du cardinal Rouleau et de l'ambassade de France (et aussi, plus discrètement, de l'Ordre de Jacques-Cartier). On dit même que les évêques irlandais, à la mort du cardinal Rouleau en 1931, proposèrent de le transférer à Québec avec l'espoir de diviser l'archidiocèse d'Ottawa et d'obtenir le chapeau cardinalice pour la partie anglophone. Son passage à Ottawa fut marqué par l'organisation de l'Action catholique spécialisée, les luttes pour les écoles séparées, le développement des œuvres pontificales, la création de 9 paroisses, et l'accueil d'une dizaine de communautés religieuses, dont les Pères Blancs d'Afrique.



Devise : SALUS PER CHRISTUM
Armoiries : ARC 180 (avec quelques inexactitudes)

- Iconographie* : **ARC** 180
- Œuvres* :
 – *Bible. N.T. Gospels. Mohawk. Selections.* Kahnawake, 1903.
 – *Kaiatonsera ionterennaientakwa...* Kahnawake, 1903.
- Mandements* : *Lettres pastorales, mandements et circulaires de Monseigneur Guillaume Forbes, 5^e évêque et 4^e archevêque d'Ottawa.* 2 v. Ottawa, 1928-1940.
- Sources* : **ADB/6**, 286; **AP** (1928), (1940); **BCF** (1937) 341; **CE** (1927), (1929) 27-28; (1940), (1941) 50-52; **CHA** 52; **CWW** (1938-39); **DER** 13; **DIA** 153-154; **EEC** 68, 118; **HC/9**, 213; **LDO** 17, 60-63; **PFN** 73; **PPC** 19; **SYL** 82



Forbin-Janson, Charles-Auguste de, 1785-1844

Né le 3 novembre 1785 à Paris, fils d'un lieutenant-général appartenant à une famille comtale de Provence, il vécut la majeure partie de sa jeunesse en exil en Bavière et en Suisse, s'enrôla dans l'armée de Condé en 1799, et ne revint définitivement en France qu'en 1800, devenant en 1805 auditeur du Conseil d'État impérial. Refusant une mission diplomatique offerte par Napoléon, membre de la « *Congrégation* », il entra en 1808 au séminaire de St-Sulpice, où il eut comme condisciple Charles de Mazenod, futur fondateur des Oblats et évêque de Marseille. Ordonné prêtre à Chambéry le 15 décembre 1811 par M^{sr} de La Broue de Vareilles, ancien évêque de Gap, il fut nommé supérieur du séminaire et grand-vicaire du diocèse de Chambéry, pour devenir en 1812 vicaire et catéchiste à St-Sulpice de Paris. Il co-fonda en janvier 1815, après son voyage à Rome de 1814 où il avait reçu les encouragements de Pie VII, l'Œuvre pour les missions de l'intérieur (Missionnaires de France dits aussi Pères de la Miséricorde), destinée à la rechristianisation de la France, prêcha nombre de retraites en France, et se rendit au Proche-Orient en 1817 pour se rendre compte de l'état des missions de Palestine, d'Égypte et de Turquie. Il reprit à son retour ses missions qui associaient religion et politique, catholicisme et royalisme, prêchant en particulier à Marseille, Toulon, Reims et Paris.

Présenté par le Roi le 21 novembre 1823, et élu le 3 mai 1824 évêque de Nancy et Toul et primat de Lorraine, il fut sacré à Suresnes le 6 juin par M^{sr} de Croÿ-Solre, archevêque de Rouen, assisté de M^{sr} de Cheverus, évêque de Montauban, et de M^{sr} de La Châtre, évêque titulaire d'Emeria, ancien évêque de Beauvais et chanoine du chapitre métropolitain de Paris, prenant possession de son siège le 11 juillet. Exilé volontaire lors de la Révolution de 1830, à cause de ses sympathies légitimistes (et, d'ajouter certains historiens, son anti-gallicanisme et son ultramontanisme), il se rendit en Allemagne, en Suisse et en Italie, ne entra en France qu'en 1832, mais ne fut jamais autorisé à retourner dans son diocèse (administré par un coadjuteur, parce qu'il ne démissionna jamais). Il s'établit à Paris, prêcha, voyagea, et visita les États-Unis en 1839-1840, à la demande d'évêques américains désireux de mieux faire connaître l'œuvre de la Propagation de la foi de Pauline Jaricot, établissant les Pères de la Miséricorde en Louisiane, et assistant au IV^e concile de Baltimore en mai 1840. C'est au cours de ce voyage qu'il prêcha des retraites au Canada (1840-1841), installant le chapitre de Montréal le 21 janvier 1841 et érigeant

le 6 octobre une croix de pèlerinage sur le mont St-Hilaire. Il fut nommé assistant au trône pontifical et comte romain le 29 avril 1842. Il fonda en mai 1843 l'Œuvre de la Sainte-Enfance, et s'était rendu en août 1842 en Angleterre et en Irlande pour obtenir la libération des Canadiens déportés en Australie à la suite de la Rébellion de 1837; on lui attribue une partie du crédit pour les mesures de clémence qui suivirent. Il mourut près de Marseille, au château familial, d'une hémorragie pulmonaire, le 11 juillet 1844. Lacordaire prononça son oraison funèbre, et il fut inhumé dans le cimetière Picpus de Paris.

Ami intime de M^{gr} de Mazenod, soucieux de tout ce qui intéressait les missions, prédicateur d'un charisme certain, d'une grande éloquence et friand des effets spectaculaires sinon théâtraux, anti-gallican et anti-libéral, trop impétueux et souvent instable dans ses projets, il n'eut pas un épiscopat des plus heureux. Faisant partie, comme on l'a écrit, de « *ceux qui n'avaient rien appris ni rien oublié* », étranger à l'évolution de son temps, se mêlant trop de politique, manquant de discrétion, il administra son diocèse de façon trop autoritaire et insuffisamment rigoureuse.

Arrivé à New York en octobre 1839, il prêcha avec succès à Philadelphie, Boston, Cincinnati, Baltimore, Buffalo, Dubuque, Mobile, Detroit, St. Louis et la Nouvelle-Orléans. C'est à cette époque qu'il refusa le siège de Detroit. Puis il vint au Canada qu'il parcourut durant 15 mois devant des foules enthousiastes et même délirantes. Il visita quelque 60 paroisses, de l'Acadie à Bytown en passant par le Bas-Canada : Québec, qu'il attint début septembre 1840; Montréal, Terrebonne et Oka en octobre; grande retraite à Montréal du 13 décembre 1840 au 21 janvier 1841; Ste-Scolastique et St-Laurent (janvier); Trois-Rivières (1^{er} février-7 mars 1841); Chambly, Sorel, Maskinongé, Vaudreuil, Rigaud en juillet; Maritimes en août, sans oublier les Indiens de St-François-Régis, du lac des Deux-Montagnes et de St-François-du-Lac. Le 6 octobre, quelque 20,000 fidèles, « *vaillante armée de Godefroid de Bouillon gravissant les montagnes de Judée* » participèrent à la bénédiction d'un calvaire sur le mont Belœil. Il posa la première pierre de la cathédrale d'Ottawa le 26 octobre, quitta Montréal pour New York le 5 novembre, et repartit pour l'Europe, épuisé, le 8 décembre.

Ce passage au Canada mérite d'être souligné parce qu'il s'agissait comme l'a écrit le chanoine Groulx d'une véritable croisade. M^{gr} de Forbin-Janson représentait d'une part le catholicisme persécuté par la Révolution, l'héritage de la droite hostile aux idées nouvelles, et sa prédication donna lieu d'autre part à une forme d'évangélisation « *revivaliste* », faite de scènes à la fois baroques et pathologiques utilisant le meilleur et le pire de l'inspiration romantique. Prédication misant plus sur les émotions que la raison, surtout sur la peur du jugement et de l'enfer, et axée sur la conversion et le retour aux sacrements (pénitence et eucharistie), et une religion individualiste prônant, comme l'écrit P. Sylvain, « *la passivité socio-politique* ». Autant de traits qui marquèrent le catholicisme québécois durant une longue période. Mais il eut aussi le mérite de canaliser les aspirations populaires et susciter un réveil religieux, même si ce dernier ouvrit la voie à une forte dose de cléricisme et d'ultramontanisme, et aussi de contrecarrer le prosélytisme protestant illustré par la fondation récente de la *French-Canadian Missionary Society*.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : armes de sa famille dans : E.-Z. Massicotte, *Armorial du Canada français*, Montréal, 1918, p. 14.
- Iconographie* : New Catholic Encyclopedia, *op. cit. infra*, 1001
- Œuvres* :
 – *Lettre de M. l'abbé Forbin de Janson à M. l'abbé Rauzan, ... relativement à la mission qui a eu lieu à Smyrne*. Clermont, 1819.
 – *Extract of the notice... on the institution of the Holy Childhood...* Montrouge, 1843.
- Sources* : **ADB**/1, 211 ; **DBC**/7, 329-332 ; **DBF**/14, 398-399 ; **DHG**/17, 1001-1004, /18, 299 ; **DHM**/1, 274-275 ; **HC**/7, 275 ; **LDG**/1, 635-636 ; *New Catholic Encyclopedia*, New York, 1967, v. 5, 1001-1002 ; *Catholicism*, Paris, 1956, v. 4, 1442-1443.
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie compilée par P. Sylvain, **DBC**/7, 332, à compléter par :
 – *Souvenir de retraite, ou mémorial abrégé de ce qui s'est dit ou fait, jour par jour pendant la retraite commencée à Montréal le 13 décembre 1840 et terminée le 21 janvier 1841*. Montréal, 1841.
 – Lacordaire, H.D. de. *Éloge funèbre de Monseigneur Ch.-Auguste de Forbin-Janson prononcé dans la cathédrale de Nancy, le 28 août 1844*. Québec, 1845.
 – Grandmaison y Bruno, G.-F. *Vie et travaux apostoliques de M^{gr} C.-A.-M.-J. de Forbin-Janson...* Paris, 1861.
 – Philpin de Rivière, P. *Vie de M^{gr} Forbin-Janson, missionnaire, évêque de Nancy et Toul, primat de Lorraine, fondateur de la Ste-Enfance*. Paris, 1892.
 – Côté, F.-X. « M^{gr} de Forbin-Janson, évêque de Nancy et Toul, et le mouvement religieux du Québec vers 1840 », **SCH** (1941-42) 95-118.
 – Carrière, G. « Le renouveau catholique de 1840 », **RUO** (1954) 257-267.
 – Galarneau, C. « M^{gr} de Forbin-Janson au Québec en 1840-1841 », dans : *Les ultramontains canadiens-français*. Montréal, 1985, 122-141.



Forget, Anastase, 1885-1955

Né le 12 juillet 1885 à St-François-de-Sales sur l'Île Jésus, fils de cultivateur, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption (1898-1906), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Montréal le 29 juin 1910 par M^{gr} Bruchési, archevêque de cette ville, il fut nommé professeur des classes de Méthode et de Versification au collège de l'Assomption (1910-1912), puis envoyé à Rome où il obtint un doctorat en philosophie (1913) et à l'Institut catholique de Lille, qui lui octroya un diplôme en sciences sociales en 1914. Il fut de nouveau affecté à son retour à l'Assomption, où il occupa successivement les fonctions de professeur des classes de Rhétorique, de Philosophie, de préfet des études (1921), de vice-supérieur (1926) et de supérieur (1930). Il fut nommé en juin 1933 vicaire général et directeur de l'Action catholique et des œuvres d'action sociale de l'archidiocèse de Montréal.

Élu le 12 mai 1934 premier évêque de St-Jean-de-Québec, il prit possession de son siège le 28 juin et fut sacré le 29 dans sa cathédrale par M^{gr} Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Deschamps, évêque titulaire de Thennesus et auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Papineau, évêque de Joliette. Il mourut à St-Jean le 3 février 1955, frappé depuis plusieurs années par l'artériosclérose, qui le rendait incapable de célébrer la messe et réciter son bréviaire.

Homme supérieurement cultivé, de taille moyenne, avec une certaine prestance aristocratique, timide, sensible et réservé, d'une ponctualité remarquable, rapide et énergique, il prenait la charge d'un petit diocèse rural comprenant quelque 42 paroisses et 70,000 catholiques. Il favorisa d'abord les initiatives pastorales visant la promotion humaine au niveau paroissial : Action catholique de milieu, mouvements d'apostolat, associations professionnelles et syndicales, caisses populaires. Il accorda aussi beaucoup d'importance au ressourcement spirituel (maisons de retraites fermées), à l'éducation (petit séminaire en 1941, séminaire des vocations tardives, écoles normales et ménagères, externat classique, École d'infirmières, École d'agriculture, École des Arts et métiers, Office catéchétique), et à l'Œuvre des vocations ainsi qu'à l'Œuvre des terrains de jeux. Il eut à faire face aux problèmes causés par l'augmentation rapide de la population (fondation de 24 paroisses nouvelles). Il voulut, par ses nombreuses lettres pastorales, jouer son rôle de docteur, et s'éleva en particulier contre la danse, les modes indécentes et la chansonnette. Il établit un chapitre cathédral le 8 novembre 1939, tint un synode diocésain en juin 1944, et accepta durant son épiscopat 7 communautés d'hommes et 13 de femmes.



- Devise :* OPORTET CHRISTUM REGNARE
Armoiries : ARC 170; CE (1954)
Iconographie : ARC 170
Mandements : *Lettres et mandements des évêques de Saint-Jean-de-Québec. S. Exc. Monseigneur Paul Ernest Anastase Forget.* 5 v. Saint-Jean, Qué., 193-?-195-?
Œuvres : – *Précis d'histoire du Canada : pour les élèves des classes supérieures de l'enseignement secondaire.* Montréal, 1924.
 – *Histoire du collège de l'Assomption.* Montréal, 1933.
 – *Histoire missionnaire du clergé séculier canadien...* s.l., 1942.
Sources : **ADB/6**, 287-288; **AP** (1954); **CE** (1935) 1082-1083; **CHA** 77; **EEC** 91; **EGC** (1984) 627; **LES** 4-7; biographie dans *Lettres et mandements*, op. cit., v. 6, 11-22.
Bibliographie : *Biographie de Son Excellence Monseigneur Anastase Forget, premier évêque de Saint-Jean-de-Québec, 12 juillet 1885-3 février 1955.* St-Jean, 1955?



Fortier, Jean-Marie, 1920-2002

Né le 1^{er} juillet 1920 dans la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec, d'un père directeur de Caisse populaire et dans une famille de 6 enfants, il fit ses études primaires

au collège St-François-d'Assise (1926-1929) et au pensionnat St-Louis-de-Gonzague (1929-1932), ses études classiques comme externe au petit séminaire de Québec (1932-1940), et sa théologie au grand séminaire de Québec (1940-1945), où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 16 juin 1944 dans la cathédrale de Québec par le cardinal Villeneuve, archevêque de cette ville, il fut brièvement secrétaire de l'Union missionnaire du clergé, puis prêté en qualité de secrétaire et de vicaire à la cathédrale à l'évêque de Hearst, M^{gr} Leblanc. Il redevint pour peu de temps à son retour à Québec secrétaire de l'Union missionnaire du clergé, et fut envoyé en 1946 poursuivre ses études en Europe, d'abord à Louvain, où il obtint en 1948 un diplôme en histoire ecclésiastique, puis à la Grégorienne, qui lui décerna une licence dans la même matière en 1950. Nommé professeur d'histoire ecclésiastique au grand séminaire de Québec, il y devint en 1955 directeur spirituel tout en continuant son enseignement. Il avait été nommé en 1952 vice-postulateur de la cause de béatification de M^{gr} de Laval.

Élu le 15 novembre 1960 (et publié le 24) évêque titulaire de Pomaria et auxiliaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière, il fut sacré le 23 janvier 1961 dans la cathédrale de Ste-Anne par M^{gr} Baggio, archevêque titulaire d'Ephesus et délégué apostolique (dont c'était le premier sacre au Canada), assisté de M^{gr} Desrochers, évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et de M^{gr} Garant, évêque titulaire de Zorolus et auxiliaire de Québec. On lui confia les fonctions de vicaire général, directeur général des œuvres diocésaines d'action sociale et catholique et directeur du clergé diocésain. Transféré le 19 janvier 1965 (et publié le 21) au siège de Gaspé, dont il devint le 4^e évêque, il en prit possession le 17 février. Son passage à Gaspé fut surtout marqué par le début des travaux de la cathédrale, les premières étapes, accompagnées de mesures administratives, de la mise en œuvre des réformes voulues par le Concile (restructuration du Conseil d'administration, rémunération des prêtres, renouveau liturgique), et la lutte pour la survie d'un enseignement collégial à Gaspé. Promu le 20 avril 1968 (et publié le 22) à l'archevêché de Sherbrooke, il prit possession du siège le 19 mai dans la cathédrale St-Michel. L'évêque de Nicolet, M^{gr} Martin, lui remit le pallium le 7 juin suivant. Démissionnaire le 1^{er} juillet 1996, il se retira à Québec. Atteint de leucémie, il mourut le 31 octobre 2002 au Centre hospitalier Hôtel-Dieu de Québec. Ses funérailles furent célébrées le 6 novembre en la cathédrale de Sherbrooke, dans la crypte de laquelle il fut inhumé.

Large et conciliant d'esprit, distingué sans être distant, simple, courtois et peu protocolaire, avec beaucoup d'entregent, bon prédicateur, sa formation historique lui permit de mettre l'évolution de l'Église en perspective, particulièrement à Sherbrooke où il eut à subir de plein fouet les effets de la Révolution tranquille avec sa crise de sécularisation et l'insécurité croissante du clergé, et où il dut vendre le grand séminaire et mettre fin en 1969 à la publication du *Messenger St-Michel*, fondé en 1917. Et s'il ordonna 43 prêtres de 1968 à 1995, il en perdit 60, dispensés de leurs obligations cléricales, en cinq ans, et se vit contraint de réduire de 134 à 124 le nombre de paroisses, dont 55 regroupées en 11 unités pastorales. Il était bien conscient que l'Église québécoise, en tant qu'institution, n'avait ni prévu ni préparé ce grand bouleversement social, et que par conséquent elle y avait peu participé. Il sut d'une part bien identifier les causes de la désaffection liées à la détérioration

de l'esprit religieux derrière la façade de la foi conservée – celle des ancêtres – et si bien décrites par Guy Rocher : enseignement doctrinal trop impersonnel et ignorance religieuse à cause de l'échec de la prédication et de l'école confessionnelle, pauvreté du sacré parce qu'axé sur l'utilitarisme, l'individualisme et des pratiques frisant la magie, morale insuffisamment nuancée et accordant trop de prépondérance aux règles, pratique religieuse trop axée sur la conformité extérieure, influence de la télévision, changement des mentalités dues à l'industrialisation et à l'urbanisation, effritement du machisme, du couple et de la famille, envahissement de l'individualisme juridisant. Mais il conserva d'autre part tout son optimisme et ne céda pas au découragement, l'histoire de l'Église lui ayant enseigné qu'il n'y a rien de définitif et qu'il faut savoir relativiser les crises.

Il se préoccupa des inégalités sociales, mit l'accent sur le renouveau catéchétique, sur un élargissement des responsabilités du laïcat et sur la nécessité d'un plus grand témoignage de vie de la part des chrétiens. Il avait participé aux 2^e et 4^e sessions de Vatican II (n'y faisant aucune intervention orale, mais une écrite), affronta avec dynamisme les défis post-conciliaires, et mit sur pied un nombre d'organismes concrétisant l'esprit du concile : Office des communications sociales, Office de pastorale familiale, Service d'éducation de la foi, Service de la condition des femmes dans l'Église, conseils pastoraux paroissiaux, diaconat permanent (avec accent sur le rôle caritatif et catéchétique), agents de pastorale scolaire, paroissiale et hospitalière. Il avait aussi œuvré à Gaspé à l'appropriation par le diocèse des textes conciliaires, particulièrement lors de la réforme liturgique (par exemple lors des rencontres sacerdotales de 1966) qu'il tint à bien expliquer pour l'enraciner doctrinalement (ainsi au sujet de la concélébration).

Il soutint à Sherbrooke, après une période d'hésitation, le combat mené en 1985-86 par la Faculté de théologie pour empêcher sa fermeture, invoquant l'argument du caractère intégral de l'université, lieu d'ouverture à toutes les connaissances, et établit en 1980 une fondation pour le financement à long terme des activités pastorales. Il tint également, de 1994 à 1996, une assemblée synodale préparée par la distribution d'un questionnaire à 125,000 exemplaires pour connaître le contexte du diocèse et en définir les forces et les faiblesses, avec pour but l'instauration d'une plus grande fidélité à l'Évangile. Les 26,000 questionnaires complétés firent ressortir un certain nombre de thèmes tant relatifs à l'Église universelle (sacerdoce des femmes, mariage des prêtres, situation des divorcés remariés) qu'à l'Église diocésaine (jeunes, pauvreté, médias, vécu des familles, présence des laïcs aux paliers de décision, regroupement des paroisses), thèmes étudiés par 520 équipes synodales regroupant près de 4,000 personnes. Il fut membre de la Commission pontificale sur les moyens de communication sociale de 1970 à 1975, président (le 15^e) de la CÉCC de 1973 à 1975, chancelier de l'Université de Sherbrooke, membre de la S.C. pour les Sacrements et le culte divin de 1975 à 1984, et reçut un doctorat *honoris causa* de l'Université Laval en 1974.



Devise : IN LAUDEM DEI PER JESUM

Armoiries : CE (1972)

- Iconographie* : **AEC** (1996); **BCF** (1968) 46
- Œuvres* : il fut l'un des collaborateurs du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*.
– «Tous mes souvenirs sont des actions de grâces», dans : *Profession, prêtre; trois générations témoignent*. Ottawa, 2000, p. 48-62.
- Mandements* : *Mandements des évêques de Gaspé*. v. 9, Gaspé, 1974.
- Sources* : **AP** (1965), (1967), (1999); **APC** (2004) 785-786; **BCF** (1984-85) 156; **CE** (1964), (1967); **CHA** 88; **CWW** (1987); **EEC** 96; **EEL** 112-120; **EGC** (1968) 99, 233-234, (1996) 319-320; **GES** 71-78; **JON** 102-110; **LMC** 14-15; **SAP** 26-27; **ULV**; communiqué de la CÉCC, 1^{er} novembre 2002; *La Tribune*, 1^{er} novembre 2002.
- Bibliographie* : – Baril, G., comp. *Hommage à Monseigneur Jean-Marie Fortier*. Montréal, 1993.



Fougere, Joseph Vernon, 1943-

Né le 20 mai 1943 à Petit-de-Grat en Nouvelle-Écosse, fils d'un pêcheur, il fit ses études post-secondaires à l'Université St. Francis Xavier d'Antigonish et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 31 mai 1969 à Antigonish, il fut nommé vicaire à la paroisse Mount Carmel de New Waterford, et en 1972 curé de la paroisse St. Louis de Louisdale. Il partit en 1975 pour le Honduras, où il œuvra au sein de l'équipe missionnaire du diocèse d'Antigonish à Tegucigalpa, se consacrant particulièrement à la formation des ministres de la parole (*delegados de la Palabra*). De retour en 1982, il poursuivit ses études théologiques au Jesuit Theological Union College à l'Université de Californie à Berkeley. Il fut ensuite affecté, de 1984 à 1988, à la cure de la paroisse St. Joseph de Bras d'Or, pour devenir en 1988 vicaire général du diocèse d'Antigonish et curé de la paroisse St. Augustine de Sydney, tout en assurant la direction des services pastoraux et la présidence du conseil presbytéral.

Élu le 11 décembre 1991 12^e évêque de Charlottetown, il fut sacré dans la basilique St. Dunstan de Charlottetown le 19 mars 1992 par M^{gr} Campbell, évêque d'Antigonish, assisté de M^{gr} Burke, archevêque de Halifax, et de M^{gr} Power, évêque émérite d'Antigonish, prenant possession de son siège le même jour. Sa démission, pour raisons de santé, fut acceptée le 11 juillet 2009. Il se retira à Cornwall, I.-P.-É.

Il se donna comme priorités à long terme, avec l'aide d'un *Pastoral Planning Committee*, l'établissement d'un programme de formation des laïcs, les services pastoraux aux familles et à la jeunesse, et le recrutement sacerdotal. Une importante campagne de souscription, menée de 1990 à 1994, permit de financer la rénovation de la cathédrale, le fonds de retraite des prêtres, les priorités pastorales et les besoins des paroisses individuelles. Malgré une santé chancelante, il avait décidé de rester en poste le plus longtemps possible, afin de faire face à la pénible tâche de restructurer les paroisses, de fermer des églises, et de subir les tensions créées par cette situation.



<i>Devise :</i>	<i>CORONAT JUS CLEMENTIA</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AP (1999), (2010); APC (1993) 633-634; EEC 43; EGC (1992) 58; OFW 40-41; ROE /1-2, 22; site web du diocèse de Charlottetown



Fournier, Pierre-André, 1943-

Né le 8 juin 1943 à Plessisville dans la région des Bois-Francs, fils d'un industriel père de 9 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale et ses études classiques au collège de Lévis et sa théologie à partir de 1963 au grand séminaire de Québec (L.Th.). Ordonné prêtre à Québec le 10 juin 1967 par le cardinal Roy, archevêque de cette ville, il poursuivit des études de langue anglaise au Missouri, puis obtint une maîtrise en pastorale scolaire de l'Université de Sherbrooke. Affecté au ministère paroissial, il fut vicaire à la paroisse St-Jérôme de l'Auvergne (1970-1973) tout en œuvrant à titre de conseiller en éducation chrétienne à la Commission scolaire de Charlesbourg (1972-1973), puis animateur de pastorale dans une commission scolaire régionale (1973-1975) tout en exerçant la fonction de président de la région pastorale des Laurentides (1973-1979). Animateur diocésain (1975-1983) auprès des jeunes travailleurs chrétiens (J.O.C.), il devint curé de St-Roch de Québec (1983-1995), tout en faisant partie du Comité des affaires sociales de l'AÉQ (1987-1993). Président de la région pastorale Québec-Centre (1989-1995) ainsi qu'administrateur de la paroisse St-Pascal-de-Maizerets à Limoilou (1995-1997) afin de faire la fusion avec une autre paroisse, il fut nommé en 1998 curé des paroisses Notre-Dame-de-Foy, St-Denys, St-Mathieu et Ste-Geneviève, qu'il fut également chargé de fusionner. Il avait aussi, durant son année de ressourcement (1995-1996), travaillé pendant 5 mois au sein de la mission diocésaine du Paraguay. Il était au moment de sa nomination (depuis août 2003) directeur du Service diocésain d'animation pastorale et vicaire épiscopal aux affaires pastorales.

Élu le 11 février 2005 évêque titulaire de Diana et auxiliaire de Québec (dernier évêque canadien nommé sous le pontificat de Jean-Paul II), il fut sacré le 10 avril en la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré par le cardinal Ouellet, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Blais, évêque titulaire de Tinum et auxiliaire de Québec, et de M^{sr} Tremblay, évêque d'Amos. On lui confia la présidence du Comité des affaires sociales, celle du Comité de théologie pour le Congrès eucharistique, et la direction des Services de pastorale sociale. Il fut promu le 3 juillet 2008 au siège archiépiscopal de Rimouski, dont il devint le 9^e évêque et le 6^e archevêque, y inaugurant son ministère pastoral le 28 septembre. Il reçut le pallium des mains du pape Benoît XVI en la basilique St-Pierre le 29 juin 2009. La rumeur en fit à l'été 2010 l'un des candidats à la succession du cardinal Ouellet sur le siège de Québec. Il fut élu président de l'AÉQ en septembre 2011.

Attiré par la spiritualité de l'Église orientale (surtout melkite), collectionneur d'icônes, membre de la fraternité sacerdotale Jésus-Caritas inspirée de Charles de Foucault, partisan convaincu du travail en équipe, il apportait à son ministère épiscopal une vaste expérience pastorale dans des milieux très divers, ainsi qu'une sensibilité particulière aux problèmes sociaux et une conscience de l'importance des médias. Il a deux oncles (Gilles et Roger Marquis) et un cousin (Yves Fournier) prêtres, et un frère (Benoît) diacre.



- Devise :* HEUREUX LES PAUVRES
- Armoiries :* site web de l'archidiocèse de Rimouski
- Iconographie :* communiqué de la CÉCC, 11 février 2005
- Sources :* AEC (2009); AP (2006), (2009); APC (2006) 734-735; GAR 96; ROE (2006) no 48; communiqués de la CÉCC et de l'archidiocèse de Québec, 11 février 2005; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; *Pastorale Québec*, 15 mars, 12 avril 2005, octobre 2008, 3-6; site web des archidiocèses de Québec et de Rimouski.



Fraser, William, 1779-1851

Né en 1779 à Craskie, Glencannich, dans la vallée de Strathglass en Écosse, d'une mère convertie du presbytérianisme au catholicisme et dans une famille de 10 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, commença ses études classiques au collège ecclésiastique de Samalaman près de Moidart (plus tard transféré sur l'île de Lismore), pour les terminer au collège écossais de Valladolid en Espagne, où il fit aussi sa philosophie et sa théologie (janvier 1794-septembre 1804). Ordonné prêtre le 8 janvier 1804, il fut affecté à son retour en Écosse aux missions du comté de Lochaber, avec résidence à Fort William, enseigna à partir de 1814 au collège de Killichiarain à Lismore et en fut nommé supérieur. On rapporte qu'il fut le premier prêtre autorisé depuis la Réforme à sonner la cloche d'une église catholique. Il décida de partir pour le Canada en juillet 1822 sur les instances de plusieurs de ses frères qui y résidaient. Il arriva au Cap-Breton le 8 août avec 300 émigrants écossais, œuvra à la mission du cap Mabou et à celles du lac Bras d'Or (automne 1822-automne 1823), résidant à Grand Narrows et East Bay, puis devint en 1824 curé de la paroisse St. Ninian d'Antigonish tout en desservant les missions environnantes.

Élu le 3 juin 1825 évêque titulaire de Tanis et deuxième vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse (selon un décret de la Propagande du 24 novembre 1824 approuvé par Léon XII le 7 décembre et confirmé le 7 octobre 1826, parce que les premières bulles avaient été perdues), il fut sacré à Antigonish le 24 juin 1827 par M^{gr} McEachern, évêque titulaire de Rhodus et auxiliaire de Québec pour le Nouveau-Brunswick, assisté de deux Cisterciens, les pères Vincent de Paul et Francis Xavier, respectivement prieur et sous-prieur du monastère du Petit-Clairvaux de Tracadie. Il ne fut d'abord responsable que de la partie continentale de la Nouvelle-Écosse, mais l'Île du Cap-Breton et les Bermudes (qu'il ne put jamais visiter) passèrent

sous sa juridiction, respectivement en 1829 et 1834. Il recevait à cette époque une subvention annuelle de 1000 \$ du gouvernement, qui comptait sur le clergé, de nature plutôt conservatrice, pour maintenir l'ordre et inspirer le respect des autorités, et aussi pour servir d'intermédiaire avec les Indiens, les Acadiens et les immigrants. Il devint premier évêque de Halifax (selon un décret de la Propagande du 20 décembre 1841 approuvé par le pape le 9 janvier 1842) lors de la transformation du vicariat apostolique en diocèse le 15 février 1842, mais continua de résider à Antigonish, laissant un vicaire général à Halifax. Transféré le 27 septembre 1844 (selon un décret de la Propagande du 2 septembre approuvé par le pape le 21) au nouveau siège d'Arichat (qui deviendra Antigonish en 1886, la résidence épiscopale y ayant été transférée dès 1858), il mourut à Antigonish le 4 octobre 1851. Ses dernières années ne furent pas des plus heureuses, car il était souvent déprimé et demeurait passif devant les événements, ce qui explique sans doute son absence lors du premier Concile plénier de Québec en août 1851. Il fut inhumé dans le cimetière de Main Street. Sa dépouille mortelle fut transférée dans la crypte de la cathédrale St. Ninian le 29 octobre 1879.

D'une grande force et endurance physiques, parlant aussi le gaélique, il fut un excellent missionnaire, mais s'avéra comme évêque piètre administrateur, parce que trop occupé à des tâches pastorales nécessitant de longs voyages, à cause du manque de prêtres (il n'avait que 9 prêtres pour desservir quelque 20,000 catholiques). Le fait qu'il ne résida pas à Halifax puis Arichat ne contribua pas à améliorer la situation (dans ce dernier cas auprès des Acadiens, qui formaient la majorité de la population de la ville). Sa nomination comme vicaire apostolique de la Nouvelle-Écosse mécontenta les Irlandais de Halifax, d'abord parce qu'il était Écossais, ensuite parce qu'il ne résidait pas à Halifax, plus peuplée qu'Antigonish. Son refus de quitter Antigonish (au motif qu'il était le seul à pouvoir faire du ministère en gaélique), même après sa nomination comme évêque de Halifax, ne fit qu'envenimer le problème (et aussi les manifestations de *trusteeism*) que la nomination d'un coadjuteur irlandais en la personne de M^{sr} Walsh (qui lui était imposé) ne régla pas. On se résolut donc à diviser le diocèse selon l'origine ethnique des fidèles, et M^{sr} Fraser devint évêque d'Arichat (alors le port le plus important du Cap-Breton), avec juridiction sur l'Île du Cap-Breton et les comtés de Guysborough, Pictou et Sydney, ce qui représentait une nette victoire pour les activistes laïcs. Il fit beaucoup pour l'éducation catholique, fondant le *St. Mary's College* de Halifax et la *St. Andrew's Grammar School* d'Arichat, à l'origine de l'Université St. Francis Xavier d'Antigonish. Il appuya aussi fortement les sociétés de tempérance. Il fut le premier évêque consacré en Nouvelle-Écosse.



Devise : JE SUIS PRÊT

Armoiries : ARC 254

Iconographie : ARC 254; HAN 79

Sources : CAM 191-196; CHA 5; DBC/8, 339-341; DHG/18, 1051-1052; EEC 44, 47; HC/7, 89, 210, 357; JAD 40; LDG/1, 659-660

Bibliographie : on se référera à la bibliographie compilée par D.B. Flemming, DBC/8, 341.



Frenette, Émilien, 1905-1983

Né le 6 mai 1905 à Montréal, d'un entrepreneur père de 11 enfants, il fit ses études primaires à l'école paroissiale St-Stanislas, ses études classiques au séminaire de St-Jean (B.A., 1927), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (licence en théologie et baccalauréat en droit canonique, Université de Montréal, 1931). Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1931 dans la cathédrale de Montréal par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal. Nommé professeur de lettres au séminaire de St-Jean, il fut envoyé en 1936 à Paris, où il étudia les lettres, la pédagogie et les sciences sociales à l'Institut catholique et à la Sorbonne. Il reprit à son retour en 1938 son enseignement comme professeur de grec au séminaire de St-Jean, devint préfet des études (1941-1950), vice-supérieur (1943-1947), et supérieur (1947-1951). Il avait été nommé chanoine honoraire le 19 juin 1946, chanoine titulaire le 8 décembre 1947, prélat domestique le 24 mars 1949, et vice-doyen de la faculté des Arts de l'Université de Montréal en septembre 1950.

Élu le 5 juillet 1951 (et publié le 18) premier évêque de St-Jérôme, il fut sacré le 12 septembre dans la cathédrale de St-Jean-de-Québec par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Chaumont, évêque titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Jetté, évêque titulaire de Tabae et auxiliaire de Joliette, et prit possession de son siège le 15 septembre. Démissionnaire pour raisons de santé le 11 juin 1971, il se retira à Montréal. Il mourut le 3 mars 1983 à l'hôpital Fleury, après une maladie qui durait depuis 12 ans. Ses funérailles furent célébrées le 7 par le cardinal Roy, archevêque de Québec, dans la cathédrale de St-Jérôme.

Simple, chaleureux, gros travailleur, cultivé, ouvert au changement, il avait la réputation d'être plus attiré par la France intellectuelle d'après-guerre que par la mentalité romaine, comme le démontre l'intérêt qu'il prit aux études sociologiques, et comme en témoigne l'enquête diocésaine qu'il commanda à deux professeurs de l'Université Laval. Prenant la direction d'un nouveau diocèse très hétérogène (prolétariat urbain, zones touristiques et rurales, banlieues résidentielles) comprenant 42 paroisses, quelque 80,000 fidèles et 112 prêtres, il mit sur pied un Service social diocésain en 1953, en 1959 un Conseil diocésain de pastorale, un Office de liturgie et de catéchèse en 1968, et établit 16 paroisses. Il patronna en 1959 une grande mission, préparée par trois années de réflexion et quatre congrès eucharistiques régionaux (juillet 1953-juin 1956), et en poursuivit les effets en 1968 par l'organisation d'une pastorale d'ensemble fondée sur la connaissance du milieu et, en 1969, par l'instauration des conciles diocésains, en vue de réaliser l'idéal d'une Église communauté des croyants. Ses *vota*, soumis lors de la consultation de 1959 préliminaire au Concile, portaient surtout sur l'Action catholique et les erreurs modernes comme le laïcisme et le matérialisme. Consulteur en juin 1960 de la Commission préparatoire sur les médias, il participa à toutes les sessions du concile du Vatican, n'y faisant cependant aucune intervention orale ou écrite

et se contentant de souscrire à six reprises aux interventions d'autres évêques canadiens. Il avait organisé des rencontres régionales pour le préparer, consultant le clergé en mars 1962 et les laïcs en mai, informa ses diocésains par la radio sur le déroulement des travaux, inaugura la réforme liturgique en 1965, et eut à vivre les remises en question consécutives au Concile, en particulier la crise de la JÉC et la vente du séminaire en 1967. Ses grandes préoccupations furent l'engagement du laïcat, l'éducation (séminaire – c'est sous son épiscopat que le séminaire de Ste-Thérèse fut transformé en CÉGEP –, école normale, institut familial), les médias (il en déplorait l'influence pernicieuse et fut à l'origine de l'Office des communications sociales), et l'avenir social et économique de ses diocésains.



- Devise :* CARITAS CUM FIDE
Armoiries : CE (1972)
Iconographie : BCF (1952)
Sources : AP (1971), (1983); BCF (1965); CHA 78; CWW (1967-69); EEC 92; EGC (1983) 443, 469-470; LER 11-55; ULV; VE(1962); page web du diocèse de St-Jérôme.
Bibliographie : – Matte, U. «La mission générale du diocèse de Saint-Jérôme. Essai d'une pastorale d'ensemble», SCH (1964) 31-36.



Fulton, Thomas Benjamin, 1918-2002

Né le 13 janvier 1918 à St. Catharines, Ont., dans une famille de 4 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au St. Catharines Collegial Institute, et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto (1935-1941). Ordonné prêtre dans la cathédrale St. Michael de Toronto le 7 juin 1941 par M^{gr} McGuigan, archevêque de Toronto, il fut nommé vicaire à St. Catharines, puis à la paroisse St. Paul the Apostle de Toronto, et en 1942 à celle de St. Vincent de Paul de Toronto. Retourné aux études en 1945, il obtint en 1948 un doctorat en droit canonique de la Catholic University of America, Washington, D.C., et fut nommé à son retour secrétaire du Tribunal régional de Toronto. Il devint en 1951 vice-chancelier de la Curie métropolitaine de Toronto, chancelier en 1952, et fut créé prélat domestique en janvier 1955. Il fit également du ministère à la cathédrale de 1951 à 1968.

Élu le 28 décembre 1968 évêque titulaire de Cursola et auxiliaire de Toronto, il fut sacré dans la basilique St-Pierre de Rome le 6 janvier 1969 par le pape Paul VI, assisté de M^{gr} Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et secrétaire de la S.C. pour l'Évangélisation des peuples, et de M^{gr} Civardi, archevêque titulaire de Serdica et secrétaire de la S.C. des Évêques. Il conserva ses fonctions de chancelier. Transféré au siège de St. Catharines, dont il devint le 2^e évêque, le 7 juillet 1978, il en prit possession le 29 août. Démissionnaire le 2 février 1994, il se retira à St. Catharines. Il mourut d'une crise cardiaque à l'hôpital de Fort Erie le 11 novembre 2002. Ses

funérailles eurent lieu le 15 novembre dans la cathédrale de St. Catharines, et il fut inhumé dans le cimetière Victoria Lawn de St. Catharines.

Réservé, méticuleux, très accessible, il mit l'accent, à St. Catharines, grâce au programme RENEW, sur l'éducation religieuse, le renouveau pastoral (conseils paroissiaux), le développement du réseau scolaire catholique au niveau secondaire (grâce à l'Office of Religious Education qu'il établit), et l'accueil des réfugiés, et commença la publication d'un organe diocésain, *The Vineyard*. Il fut de 1977 à 1982 directeur national de la Société de la Propagation de la foi, et fut également très actif au sein de Développement et Paix. Il fut le premier évêque né au Canada à être sacré par un pape (M^{gr} de Charbonnel, 2^e évêque de Toronto, l'avait été par Pie IX, mais était né en France).



Devise : **SERVUS JESU CHRISTI**
Armoiries : **CE** (1972)
Iconographie : **AEC** (1994)
Sources : **ACW** (1980-81); **AP** (1978), (1999); **APC** (2004) 786-787; **ATA**; **EGC** (1969) 59; **CHA** 72; **CWW** (1986); **EEC** 126; **WWA** (1978-79); communiqué de la CÉCC, 12 novembre 2002; *Globe & Mail*, Dec. 13, 2002; *Vineyard*, June 16, 2001.



Gagnon, Alphonse-Osias, 1860-1941

Né le 13 décembre 1860 à Notre-Dame-de-Bonsecours (Stukeley-Nord) dans le comté de Shefford, d'un cultivateur père de 13 enfants, il suivit en 1866 sa famille émigrée à Woodsocket, R.I., où il fit ses études primaires et apprit l'anglais. De retour au Canada en 1894, il fit ses études commerciales, classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke (1875-1883), où il fut parmi les premiers élèves, et obtint un baccalauréat ès arts de l'Université Laval en 1880. Ordonné prêtre à Sherbrooke le 8 juillet 1883 par M^{gr} Racine, évêque de Sherbrooke, il fut nommé professeur et directeur des études au séminaire, puis envoyé en 1895 poursuivre des études en lettres à l'Institut catholique de Paris. De retour au séminaire de Sherbrooke, il y occupa à partir de 1897 les fonctions de professeur, préfet des études, vice-supérieur, et supérieur de 1909 à 1918, en plus d'agir comme cérémoniaire, directeur du grand séminaire, aumônier de religieuses et assesseur de l'officialité. Il fut créé prélat domestique le 4 avril 1919.

Élu le 23 mai 1923 évêque titulaire de Pegae et auxiliaire de Sherbrooke, il fut sacré le 29 juin dans la crypte (« chapelle Pauline ») de la future cathédrale par M^{gr} Gauthier, archevêque titulaire de Taron et coadjuteur de Montréal, assisté de M^{gr} Guertin, évêque de Manchester au New Hampshire et de M^{gr} Rouleau, évêque de Valleyfield, et nommé vicaire général. Il devint doyen du chapitre lors de sa création en 1926, et vicaire capitulaire à la mort de M^{gr} Larocque (15 août 1926-23 juin 1927). Transféré au siège de Sherbrooke, dont il devint le troisième évêque,

le 23 juin 1927, il en prit possession le 29 septembre. Atteint par la maladie, ne pouvant plus dire la messe, il obtint en 1937 un coadjuteur, M^{sr} Desranleau, à qui il confia l'administration du diocèse, et mourut dans son palais épiscopal le 12 février 1941. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

De taille moyenne, plutôt replet, d'apparence paisible et même placide, discipliné et d'une ponctualité proverbiale, ce fut un grand travailleur, un homme de bon sens et de solidité, sans prétention et qui ne chercha jamais à briller. Prudent, il n'entreprit pas de grands travaux à cause de la crise économique, et veilla à ce que les paroisses évitent de s'endetter. Il encouragea l'Action catholique, le scoutisme, les syndicats confessionnels comme l'Union catholique des cultivateurs, les caisses populaires, érigea quatre paroisses, ordonna 89 prêtres, et accueillit les Dominicains ainsi que les Pères du Très-Saint-Sacrement dans le diocèse. Il était parfaitement bilingue, ayant préservé sa connaissance de la langue anglaise, alors qu'il était professeur au séminaire, par du ministère dans les paroisses anglaises.



<i>Devise :</i>	<i>CHRISTUS NON SIBI PLACUIT</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 161
<i>Iconographie :</i>	ARC 161; CE (1941)
<i>Mandements :</i>	<i>Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Sherbrooke.</i> v. 10-12, Sherbrooke, 1931-1941.
<i>Sources :</i>	ADB /5, 162; AP (1917), (1941); BCF (1930) 474; CE (1928) 29-30, (1942) 52-53; CHA 88; CWW (1938-39); EEC 95; EEL 56-58; EGC (1974) 150; OCS 32



Gagnon, Antoine, 1785-1849

Né le 12 février 1785 à Petite-Rivière-St-Charles près de Québec, dans une famille de fermiers, il fit ses premières études à l'école paroissiale, ses humanités et sa théologie au séminaire de Québec (1795-1807, où il eut pour condisciples L.-J. Papineau, P. Aubert de Gaspé et le futur M^{sr} Turgeon), et fut ordonné prêtre le 19 décembre 1807 dans la cathédrale de Québec par M^{sr} Plessis. Affecté au ministère paroissial, il fut vicaire à la cathédrale de Québec, puis envoyé en automne 1809 aux missions d'Acadie, où il eut la charge de toutes les missions acadiennes et indiennes de la côte sud-est du Nouveau-Brunswick (quelque 300 km), de la baie de Miramichi à la Baie Verte, territoire comprenant entre autres les communautés de Richibouctou, Richibouctou-Village (où il s'établit), Bouctouche, Cocagne, Gédéaïc (Grande-Digue), Shédiac, Barachois et Cap-Pelé. Il œuvra, après la division de la mission en 1820, de Cocagne à la Baie-Verte, et s'établit à Grand-Digue, entre Cocagne et Barachois, puis en 1831 à Barachois. Enfin, à partir de 1845, il eut la charge du territoire situé entre Shédiac à l'ouest et Melrose à l'est. Il exerça également les fonctions de vicaire général pour les missions acadiennes du

Nouveau-Brunswick des diocèses de Charlottetown (1833-1843) et de St. John (1844-1849). Il mourut d'hydropisie à Barachois le 2 juin 1849, et y fut inhumé.

De grande taille, cultivé (il possédait une bibliothèque assez importante), intelligent, gros travailleur, consciencieux, austère mais colérique, plutôt solitaire, il était passé au service du diocèse de Charlottetown lors de la division du diocèse de Québec en 1829, et s'y fit le champion du fait français, gardant des contacts étroits avec les milieux ecclésiastiques du Québec, surtout M^{gr} Signay, et déplorant le manque de discipline du clergé irlandais et écossais; il apparaissait en effet, de par sa correspondance, assez pointilleux, autoritaire, rigide et très jaloux de ses pouvoirs. Il ne s'avéra pas cependant très bon administrateur, même s'il était devenu grand propriétaire foncier (quelque 14,000 acres sans compter les granges et moulins) dans le but de supporter le collège qu'il désirait fonder, puisque tous ses biens durent à sa mort être vendus pour payer ses dettes.

Il fut à deux reprises près d'accéder à l'épiscopat, et on rapporte que lui-même aspirait à la mitre. Il avait été présenté au Saint-Siège par M^{gr} Signay, lors de la mort de M^{gr} MacEachern en 1835, pour succéder à ce dernier sur le siège de Charlottetown, et favorisait l'érection du Nouveau-Brunswick en diocèse autonome. Mais Rome exigea une *terna*, et c'est l'administrateur apostolique du diocèse, M^{gr} Bernard Donald Macdonald, qui fut choisi sous les pressions conjuguées du gouvernement britannique (influencé par le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, Sir John Harvey, et par la Caledonian Society, présidée par le frère du troisième candidat, l'abbé John MacDonald, représentant les intérêts des Écossais, qui ne voulaient pas accepter un Canadien français, assimilé aux partisans du nationaliste Papineau), de M^{gr} McDonell, évêque de Kingston, et du cardinal Weld, protecteur des intérêts de l'Église anglophone au Canada, ces deux derniers favorisant un pasteur solidement attaché aux institutions britanniques et de culture anglaise. L'abbé Gagnon avait eu d'ailleurs avec M^{gr} Macdonald d'importantes dissensions portant sur le ministère auprès des Acadiens et les questions d'éducation supérieure, lui-même désirant fonder un collège francophone à Grande-Digue puis à Barachois, projet qu'il caressait depuis 1830, alors que M^{gr} Macdonald préférait concentrer les efforts sur l'essor du St. Andrew's College de Charlottetown.

Il avait été entendu avec M^{gr} Macdonald, évêque de Charlottetown, lors de l'érection du diocèse du Nouveau-Brunswick en 1842, que celui des deux vicaires généraux de Charlottetown au Nouveau-Brunswick (Gagnon et Dollard) recueillant la majorité des suffrages au scrutin secret des 13 prêtres (8 Canadiens français et 5 Irlandais) de la nouvelle circonscription ecclésiastique serait présenté au Saint-Siège pour être élevé à l'épiscopat. Les votes étant également partagés, le président de l'assemblée tenue à Chatham, l'abbé Joseph-Marie Paquet (1804-1869), curé de Richibouctou, neveu de l'abbé Gagnon, vota pour le vicaire général anglophone Dollard, qui fut ainsi placé en premier lieu sur la *terna*. Attitude surprenante, que les uns attribuent à une forme de flatterie envers l'élément anglophone, d'autant plus que l'abbé Paquet avait eu de nombreux démêlés avec son oncle, alors que d'autres parlent d'une manifestation d'ambition à la suite d'une promesse concernant la succession de M^{gr} Dollard, ou encore, comme Rumilly, y voient

simplement la crainte d'une accusation de favoritisme. Quoi qu'il en soit, il en résulta que les Acadiens n'eurent pas d'évêque francophone pour encore 70 ans.



- Iconographie* : LeBlanc, « Antoine Gagnon, missionnaire... », *art. cit. infra*, 152
- Sources* : **ADB**/4, 341, 355; **DBC**/7, 332-333, /9, 679-680; **DIA** 159; **TA** 156, 183
- Bibliographie* :
- Bernard, A. *Histoire de la survivance acadienne, 1755-1935*. Montréal, 1935, 116-118.
 - Melanson, M.F. « Antoine Gagnon, prêtre missionnaire et Grand Vicaire en Acadie (1809-1849) », *Société historique acadienne* (4^e cahier, 1974) 161-177.
 - Thériault, L. « L'Église catholique en Acadie, 1604-1864 », *Revue de l'Université de Moncton* (1978) 24-25.
 - Thériault, L. « Lacadianisation de l'Église catholique en Acadie, 1763-1953 », dans : *Les Acadiens des Maritimes; étude thématique*. Moncton, 1980, 311-315.
 - LeBlanc, R.G. « Antoine Gagnon, missionnaire auprès des Acadiens du sud-est du Nouveau-Brunswick (1809-1849) », *Sur l'empremier* (1984) 121-184.
 - LeBlanc, R.G. « Antoine Gagnon and the mitre : a model of relations between *Canadiens*, Scottish and Irish clergy in the early Maritime Church », dans : *Religion and identity*. Ed. T. Murphy. St. John's, Nfld., 1987, 98-113.



GAGNON, Édouard, P.S.S., 1918-2007

Né le 15 janvier 1918 à Port-Daniel, comté de Bonaventure, fils d'un charpentier époux d'une Irlandaise et père de 13 enfants, il fit ses études primaires chez les Frères des Écoles chrétiennes (1923-1930) dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve de Montréal où sa famille s'était rendue en 1921 pour des motifs économiques, ses études classiques dans des établissements privés (1930-1935), sa philosophie au collège de l'Assomption (B.A., Université de Montréal, 1936), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (L.Th., 1940), tout en étant à temps partiel secrétaire de l'Officialité dans les causes de mariage. Il fut ordonné prêtre (avec dispense d'âge) à Contrecoeur par M^{gr} Forget, évêque de St-Jean-de-Québec le 15 août 1940. Il enseigna l'Écriture sainte au grand séminaire de Montréal, tout en rédigeant sa thèse de doctorat en théologie (*La lecture de l'Écriture sainte par les fidèles*), titre qu'il obtint en 1941 de l'Université de Montréal. Il poursuivit alors ses études à l'Université Laval, qui lui décerna un doctorat en droit canonique en 1944 avec une thèse sur *La censure des livres*. Il entra la même année au noviciat des Sulpiciens (permission que le prédécesseur de M^{gr} Charbonneau, M^{gr} Gauthier, lui avait refusée), fit sa solitude au Séminaire de philosophie, et fut admis dans la Compagnie en août 1945.

Professeur de morale et de droit canonique au grand séminaire de Montréal et à l'Institut Pie XI de 1945 à 1954, tout en assumant la direction de la revue *Le Séminaire* (1946-1954), la supervision d'une colonie de vacances à Contrecoeur de 1947 à 1952, et la prédication de retraites, il exerça aussi durant cette période

les fonctions d'auditeur au Tribunal ecclésiastique de Montréal (1947-1954) et de secrétaire de l'Office diocésain du clergé (1952-1954). Plusieurs diocèses eurent durant cette période recours à ses services pour la rédaction de leurs constitutions synodales. Suite semble-t-il à un conflit avec le cardinal Léger, il fut nommé en 1954 supérieur du grand séminaire de St-Boniface, et y fut aussi professeur et consultant diocésain, tout en faisant du ministère paroissial et prêchant des retraites. Devenu à sa demande en 1961 supérieur du grand séminaire de Manizales en Colombie, il se rendit ensuite à Rome à titre d'expert au Concile Vatican II, surtout durant les 3^e et 4^e sessions (1964-1965), à la suggestion de l'épiscopat canadien et surtout de l'archevêque de St-Boniface, M^{gr} Baudoux, afin, étant bilingue, d'aider les auditeurs laïcs à mieux s'y retrouver. Il accepta en décembre 1965 de retourner au grand séminaire de St-Boniface encore à titre de supérieur. Choisi pour occuper à partir de septembre 1966 le secrétariat de la Commission pontificale des communications sociales, il dut renoncer à cette fonction parce qu'il fut élu en juillet de la même année supérieur provincial de la Compagnie de St-Sulpice au Canada, au Japon et en Amérique latine (1966-1970, car il conserva le poste pour une année après sa promotion à l'épiscopat, passant chaque mois trois semaines dans son diocèse et une semaine à Montréal). Il avait été nommé en juin 1968 l'un des trente consultants de la S.C. de l'Éducation catholique.

Élu le 19 février 1969 (et publié le 22) troisième évêque de St. Paul, Alberta, il fut sacré à St. Paul le 25 mars par M^{gr} Clarizio, archevêque titulaire de Claudiopolis et pro-nonce apostolique, assisté de M^{gr} Jordan, archevêque d'Edmonton, et de M^{gr} Baudoux, archevêque de St-Boniface. Il remit sa démission le 3 mai 1972, après avoir trouvé un successeur originaire de l'Ouest, pour devenir en juin de la même année recteur du Collège canadien à Rome (et conseiller des organismes de la Curie se rapportant aux missions), fonction qu'il occupera jusqu'en 1978, tout en cumulant depuis 1973 la vice-présidence puis la présidence du Comité pontifical pour la famille et en devenant en 1974 membre du Comité central pour l'Année sainte. Le pape Paul VI le chargea durant cette période de plusieurs missions d'importance : représentation du Saint-Siège à la réunion des universités catholiques à Salamanque en 1973 ; présidence de la délégation pontificale à la Conférence mondiale de la population à Bucarest en 1974 ; enquête sur la Curie romaine et sur l'organisation et l'enseignement de l'Université du Latran en 1975 ; délégué du Saint-Siège à la Conférence des Nations-Unies à Vancouver en 1976. Il participa au Synode de 1974, à celui de 1977 sur la catéchèse, ainsi qu'à ceux de 1980, 1983, 1985, 1987 et 1997. Il revint en octobre 1979 au Canada, déçu dit-on que ses recommandations sur la réforme de la Curie n'aient pas été mises en œuvre. Chargé à titre de vice-président et secrétaire du Comité pontifical pour la famille de préparer le Synode de 1980 sur la famille, il fut aussi délégué du Saint-Siège pour la préparation de l'assemblée mondiale des Nations-Unies pour les personnes âgées. Il était reconnu comme un grand promoteur de l'application de l'encyclique *Humanae vitae* et de l'exhortation apostolique *Familiaris consortio*. Il fut aussi durant cette période postulateur des causes de canonisation de Marguerite Bourgeoys et de Marguerite d'Youville, prêcha la dévotion au Sacré-Cœur, et ne retourna définitivement à Rome qu'en 1983.

Promu le 7 juillet 1983 archevêque titulaire de Iustiniana prima et nommé le 16 juillet pro-président du Conseil pontifical pour la famille, dont il était membre du Conseil de présidence depuis août 1981, il en devint le président le 27 mai 1985 après sa nomination au cardinalat et le demeura jusqu'au 8 novembre 1990. Il fut aussi nommé en décembre 1983 membre de la S.C. pour les Sacrements et le culte divin. Créé cardinal par Jean-Paul II le 24 avril 1985 au titre de la diaconie de *Santa Elena*, il reçut la barrette au consistoire du 25 mai. Il prendra le titre presbytéral de *S. Marcello* le 29 janvier 1996. Il fut le premier cardinal canadien attaché à la Curie romaine. Il fut nommé président de la Commission pontificale pour les congrès eucharistiques internationaux le 3 janvier 1991. Il se rendit en novembre 1987 à Écône, à titre de visiteur apostolique, auprès de la Fraternité St-Pie X, fondée par M^{sr} Lefebvre, avec mission de trouver une terrain d'entente pour sa régularisation. Il fut membre du Tribunal de la Signature apostolique, et appartint à l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem ainsi qu'à l'Ordre de Malte. Il cessa de participer aux travaux des congrégations et tribunaux le 15 janvier 1998, mais demeura président des Congrès eucharistiques internationaux jusqu'à celui de Rome en juin 2000, et contribua beaucoup à ce titre au choix de la ville de Québec comme site du Congrès eucharistique de 2008. Démissionnaire en octobre 2000 pour raisons d'âge et de santé, il se retira en novembre au séminaire de Saint-Sulpice de Montréal et ne put, ayant dépassé son 80^e anniversaire, participer au conclave de 2005. Il mourut au séminaire St-Sulpice de Montréal le 25 août 2007; les funérailles furent célébrées par le cardinal Turcotte le 4 septembre en la basilique Notre-Dame de Montréal, et il fut inhumé dans la crypte du grand séminaire.

Même si son travail auprès des jeunes, dans les colonies de vacances, et auprès des futurs prêtres, au cours de son enseignement, lui fit acquérir une précieuse expérience pastorale (sans parler du ministère en paroisse, des prédications, des retraites, des conférences, etc.), sa nomination à St. Paul n'alla pas sans susciter des controverses. Des déclarations publiques déplorèrent le fait que malgré les souhaits exprimés lors des consultations menées par le pro-nonce apostolique M^{sr} Clarizio, le nouvel évêque ne soit pas originaire de l'Ouest et surtout de l'Alberta, et qu'il n'ait pas l'expérience du ministère paroissial dans cette région. Certains commentateurs virent simplement dans cette démarche le rejet voilé d'un autre évêque venant du Québec (après l'évêque démissionnaire M^{sr} Lussier). Les raisons de ces interventions furent semble-t-il politiques, car on croyait, dans certains milieux albertains, que le gouvernement du Québec, en pleine discussion sur la Constitution, tentait d'intervenir pour favoriser la nomination de prêtres francophones québécois aux sièges épiscopaux de l'Ouest. On a aussi souligné à juste titre que la carrière du cardinal Gagnon fut faite d'imprévus, mais qu'il n'était pas homme à refuser de relever des défis ni à renoncer à son franc parler (qui lui valut oppositions et inimitiés), et il fut souvent l'homme des missions délicates. On l'a présenté comme un conseiller écouté de Paul VI et un ami personnel de Jean-Paul II. Polyglotte, il parlait le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol et le portugais. Il devint au moment de sa retraite président émérite du Conseil pontifical pour la famille. Rappelons pour la petite histoire qu'il n'avait sacré qu'un seul évêque, M^{sr} Arrighi, évêque titulaire de Vico Equense et vice-président du Conseil

pontifical pour la famille. Il était le petit-neveu de l'abbé Augustin Gagnon, curé de Port-Daniel de 1884 à 1899, et avait un frère chez les Frères des Écoles chrétiennes. Il reçut l'Ordre du Canada le 21 juillet 1994. Il a aussi laissé une importante correspondance.

Les médias rappelèrent après son décès qu'il fut un homme simple et sans prétentions, discret et de santé fragile, très proche à St-Paul de son clergé, de foi profonde et de grande acuité intellectuelle; qu'il fut un défenseur courageux de l'enseignement traditionnel de l'Église (avortement, contraception); et qu'il s'était notamment attaqué aux valeurs de la société nord-américaine ainsi qu'à certains traits des Églises locales, comme la faiblesse de l'enseignement religieux dans les écoles catholiques, les dérives des programmes d'éducation sexuelle et de pastorale auprès des divorcés remariés, et les stérilisations pratiquées dans les hôpitaux catholiques. Le pape, dans son télégramme de condoléances, souligna le zèle qu'il avait déployé pour la formation des prêtres, et le cardinal Ouellet, dans l'homélie des funérailles, insista sur les ruptures auxquelles il dut consentir au cours de sa carrière, et sur son rôle d'avocat du mariage et de la famille.



- Devise :* AD OBEDIENDUM FIDEI
- Armoiries :* CE (1972); HCC 504
- Iconographie :* EGC (1969), couverture du numéro de mars
- Œuvres :*
- *La censure des livres*. Québec, 1945.
 - *Les vertus théologiques*. Montréal, 1960.
 - *Les vertus cardinales*. Montréal, 1962.
 - *Les sacrements*. Montréal, 1962.
- Sources :* AP (1972), (1977), (1980), (1983), (1984), (1999); APC (1986) 534-535, (2000) 634; CHA 83; CWW (1999); EEC 159; EGC (1968) 262, (1969) 128, (1972) 173, (1981) 59, (1983) 314, 660, (1984) 656, (1985) 411; LNQ 5, 23-24; LVI 70-73; MCH/John Paul II/56; PEM/190; *Le Devoir*, 22 mars 1969; *La Presse*, 27 mai 1985, 19 déc. 1992; *Documentation catholique* (1985) 747; *Catholic Register*, Nov. 21-27, 1987; *Le Figaro*, 30 oct. et 23 nov. 1987; *Le Séminaire*, juillet 1985; *Notre-Dame-du-Cap*, janv. 1996, 26-27; *Catholic Insight* (2007)10, 17-20; *Western Catholic Reporter*, Sept.3, 2007; dossier communiqué par les archives des Sulpiciens de Montréal.
- Bibliographie :*
- Gauthier, J. *Notes bio-bibliographiques sur Monsieur Édouard Gagnon, P.S.S.* Montréal, École de bibliothécaires, Université de Montréal, 1953.
 - Fournier, R. «Le Cardinal Édouard Gagnon, P.S.S. : un Prince de l'Église aux racines "sablénnes"», *L'Histoire au «pays» de Matane* 20 (1985) 3-12.
 - Monda, A., Delogu, M. *Cardinali*. Milano, 2001 (non paginé),



Gagnon, Jean, 1941-

Né le 21 mai 1941 à St-Joseph-de-Lauzon, comté de Lévis, il fit ses études primaires à Lauzon et ses études classiques au collège de Lévis (1954-1962), et sa théologie au grand séminaire de Québec, où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre

le 4 juin 1966, il fut nommé vicaire à la paroisse Ste-Maria-Goretti de Charlesbourg, puis professeur au collège de Lévis (1967-1971). Il retourna alors aux études, d'abord à l'Université Laval, qui lui octroya une maîtrise en théologie pastorale (1972), puis à l'Institut catholique de Paris (1972-1973). Nommé à son retour responsable de la pastorale scolaire aux niveaux secondaire et collégial du collège de Lévis, il devint en 1983 directeur de l'Œuvre des vocations, et en 1984 supérieur du collège de Lévis après y avoir exercé les fonctions de directeur des élèves. Aux études (1990-1992) à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, il y obtint une maîtrise en missiologie, et revint au collège de Lévis pour y professer les sciences religieuses. Il fut nommé en 1995 responsable de l'équipe pastorale desservant les trois paroisses du vieux Québec (cathédrale, Notre-Dame-des-Victoires, Notre-Dame-de-la-Garde). Il devint membre du chapitre métropolitain en 1996.

Élu le 4 décembre 1998 évêque titulaire de Lamdia et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 19 mars 1999 dans la cathédrale de Québec par M^{gr} Couture, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Fecteau, évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et de M^{gr} Dumais, évêque de Gaspé. Il fut nommé le 21 juillet 2001 administrateur apostolique *sede vacante* du diocèse de Gaspé, et transféré le 15 novembre 2002 au siège épiscopal de Gaspé, dont il devint le 8^e évêque, en prenant possession le 17 janvier 2003.



<i>Devise :</i>	<i>FIDES ET RATIO</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	EGC (1999) 52
<i>Sources :</i>	AEC (2003); AP (1999), (2004); APC (2000), (2004) 793-794; ROE/9 , 7-8; communiqués de la CÉCC, 4 décembre 1998 et 15 novembre 2002; communiqué du Saint-Siège, 15 novembre 2002; <i>Pastorale Québec</i> , 26 mars 2003, p. 8; site web du diocèse de Gaspé.



Gagnon, Joseph-Roméo, 1903-1970

Né le 24 février 1903 à St-Cyrille-de-Wendover, comté de Drummond, fils d'un cultivateur père de 9 enfants, il fit ses études classiques (1916-1924) et théologiques (1924-1928) au séminaire de Nicolet, et fut ordonné prêtre le 8 juillet 1928 dans la chapelle du séminaire de Nicolet par M^{gr} Brunault, évêque de cette ville. Nommé vicaire à St-Paul-de-Chester, il devint en 1929 professeur de mathématiques en classe de Philosophie I au séminaire, et fut envoyé en 1932 à Rome, où il obtint un doctorat en droit canonique (1935) et une licence en philosophie (1936) de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin). Il professa à son retour au séminaire la philosophie (1936-1938), puis la géométrie (1938-1944), tout en exerçant diverses autres fonctions : directeur spirituel (1941-1945), professeur de droit canonique et d'histoire de l'Église au grand séminaire (1938-1941), professeur à la nouvelle faculté de droit canonique de l'Université Laval (1939-1944). Il devint en 1944 professeur de philosophie morale, en 1945 directeur des élèves et,

le 19 juillet 1946, vicaire général, chanoine titulaire et prévôt du Chapitre, cumulant ces charges avec la direction de l'Intronisation au Sacré-Cœur (1945-1949), de l'Œuvre des vocations (1947-1949), de la Propagation de la foi et de l'Action catholique diocésaine (1946-1949). Il fut créé prélat domestique le 25 juillet 1948.

Élu le 12 février 1949 deuxième évêque d'Edmundston au Nouveau-Brunswick, il prit possession de son siège le 30 mars et fut sacré le 31 dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception d'Edmundston par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Lafortune, évêque de Nicolet, et de M^{sr} LeBlanc, évêque de Bathurst. Il participa à toutes les sessions de Vatican II. Il mourut d'une crise cardiaque à Edmundston le 18 février 1970, et y fut inhumé le 23 après les obsèques célébrées par le pro-nonce apostolique, M^{sr} Clarizio.

Homme d'une grande simplicité et affabilité, sans prétention, il porta une attention spéciale à toutes les questions relatives à la famille, et consolida les œuvres de son prédécesseur tant dans le domaine de l'éducation (fin de la construction du séminaire, collègue classique pour filles, école normale, école commerciale) que des œuvres religieuses (maison de retraites fermées) et sociales (orphelinat, foyer pour vieillards, hôpital régional). Il érigea 3 paroisses, et fut l'évêque *ponens* de l'Institut Voluntas Dei. Il était le frère de l'abbé Napoléon Gagnon, curé de Notre-Dame-de-Pierreville, comté de Yamaska, et avait une sœur chez les Sœurs de l'Assomption.



Devise : MIHI VIVERE CHRISTUS EST
Armoiries : AR2 63; CE (1950)
Iconographie : AR2 63; FCN 39
Sources : AP (1970); CDN xxx-xxxii; CE (1968-69); CHA 17; CIN 17-21; EEC 54; EGC (1970) 128; FCD 55-57; VE (1962); *La Vie nicolétaine* (2 mars 1949); page web du diocèse d'Edmundston.



Gagnon, Michel-Joseph-Gérard, P.B., 1933-2004

Né le 23 mars 1933 dans la paroisse St-Roch de Québec, il fit ses études primaires au pensionnat St-Louis-de-Gonzague, ses études classiques au séminaire de Québec, et entra au noviciat des Pères Blancs le 13 août 1951 à St-Martin. Passé au scolasticat de Thibar le 17 septembre 1952, il prononça ses vœux le 27 juin 1955, et fut ordonné prêtre le 1^{er} avril 1956 à Carthage. Après deux années d'étude de la langue à Tunis, il fut affecté selon son désir en janvier 1958 à la mission de Touggourt en Algérie, à celle d'Aïn-Sefra en septembre 1959, puis à celle de Biskra en août 1963, dont il fut le supérieur. Il revint en septembre 1972 au Québec pour suivre des études en théologie pastorale, et œuvra en décembre de l'année suivante au Yémen du Nord comme administrateur de l'hôpital d'Hodeidah, puis en 1975 comme responsable de services sociaux. Vicaire général du vicariat apostolique d'Arabie,

il fut nommé en janvier 1978 supérieur régional des Pères Blancs établis dans la région du Proche-Orient (Liban et Israël) et de la Mer Rouge (Yémen et Soudan).

Élu le 28 mars 1980 évêque de Djibouti, il fut sacré le 4 mai à Kinshasa, Zaïre, par le pape Jean-Paul II, assisté du cardinal Rossi, préfet de la S.C. pour l'Évangélisation des peuples, et du cardinal Malula, archevêque de Kinshasa, et prit possession de son siège le 15 août. Démissionnaire le 3 juillet 1987, il fut nommé en septembre professeur à l'Institut pontifical des études arabes et islamiques (PISAI) de Rome, dont il devint le directeur en janvier 1990. Il fut transféré le 4 février 1991 au siège de Laghouat en Algérie. Il mourut le 1^{er} juin 2004, d'une crise cardiaque, à El Bayadth, à quelque 500 km de Ghardaïa, son lieu de résidence depuis octobre 2000, où ses funérailles furent célébrées le 6 juin.

Pasteur d'une communauté chrétienne plus que minoritaire en pays musulman, composée en sa grande majorité de travailleurs de passage et empêchée légalement de se donner une visibilité par des activités scolaires et sociales, dans un pays frappé durement par le fanatisme islamiste (un évêque et une vingtaine de membres de communautés religieuses féminines et masculines assassinés au cours des dernières années), il voyait la présence de l'Église en Algérie comme un témoignage tant de solidarité avec les épreuves du présent et de rejet de l'isolement confessionnel que d'espoir dans un futur plus serein, marqué par le dialogue, la rencontre et le respect.



<i>Devise :</i>	officieuse : <i>TA PAROLE EST UNE LAMPE POUR MES PAS</i>
<i>Armoiries :</i>	n'avait pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	EGC (1980) 539
<i>Sources :</i>	AP (1987), (1999), (2005); APC (2005) 815-816; EEC 197; dossier communiqué par le Centre national de la Société des Missionnaires d'Afrique, Montréal; <i>Mission</i> (2002)4, 12-16, (2004)4, 15; <i>La Presse</i> , 2 juin 2004.



Gagnon, Richard Joseph, 1948-

Né le 17 juin 1948 à Lethbridge en Alberta, dans une famille originaire du Québec et comptant 5 enfants, il fit ses études primaires et secondaires à North Vancouver, où sa famille s'était établie, ses humanités à l'Université Simon Fraser et au Douglas College de l'University of British Columbia, obtenant un B.A. (History) et un P.T.C. (*professional teaching certificate*, 1976). Après avoir enseigné quelques années dans les écoles publiques de Coquitlam, il pensa devenir Jésuite, opta finalement pour le clergé séculier, et fit sa théologie au Collège Beda de Rome (1978-1983). Ordonné prêtre le 24 juin 1983 en la cathédrale de Vancouver par M^{gr} Carney, archevêque de cette ville, il fut nommé en juillet vicaire de la paroisse St. Mary de Vancouver, avec responsabilité du programme d'études religieuses dans une école secondaire, en 1984 vicaire à la paroisse Corpus Christi de Vancouver, et en

1986 curé de la paroisse St. Jude de Vancouver, tout en exerçant à partir de 1987 l'aumônerie d'un programme d'éducation religieuse pour les enfants handicapés. Membre du Conseil presbytéral en 1988, conseiller spirituel de la Catholic Women's League en janvier 1989, il devint en 1992 directeur de l'Office of Religious Education, en 1993 curé-fondateur de la paroisse St. James d'Abbotsford, et en 1999 administrateur de la paroisse St. Nicholas de Langley. Il fut nommé en 2002 vicaire général, consultant diocésain, et curé de la paroisse St. John the Apostle de Vancouver. Il reçut la dignité de prélat d'honneur en février 2003.

Élu le 14 mai 2004 16^e évêque de Victoria, il fut sacré le 20 juillet en la cathédrale St. Andrew de Victoria par M^{gr} Roussin, archevêque de Vancouver, assisté de M^{gr} Monroe, évêque de Kamloops, et de M^{gr} Cooney, évêque de Nelson, prenant possession de son siège le même jour. Il eut à faire face, au début de son épiscopat, à la situation financière difficile créée par les procès entourant des transactions immobilières faites sous l'épiscopat de M^{gr} De Roo. Cette affaire créa de fortes dissensions dans le diocèse, ce qui l'amena à proposer un service de réconciliation. Il porta aussi beaucoup d'attention aux communautés autochtones. Devant le problème de recrutement du clergé (il ordonna durant sa première année d'épiscopat le premier prêtre en 12 ans), et malgré l'amélioration relative de la situation (4 ordinations et 5 séminaristes), il dut faire appel à des prêtres de l'étranger (Philippines, Afrique, Pologne, Inde), n'ayant par exemple qu'un seul prêtre incardiné dans le diocèse entre Victoria et Port Hardy.

Il appartient par sa mère et en ligne collatérale (7^e génération) à la famille de son prédécesseur, M^{gr} Modeste Demers, premier évêque de l'Île-de-Vancouver, dont il a adopté partiellement les armoiries.



Devise : TO OBEY IS TO SERVE IN LOVE

Armoiries : B.C. Catholic, July 26, 2004, p.5

Iconographie : AEC (2005)

Sources : AEC (2005); AP (2005), (2006); APC (2005) 819-820; ROE (2005) no 113; communiqués : CÉCC et diocèse de Victoria, 14 mai 2004; *The B.C. Catholic*, May 17, July 26, 2004; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; page web du diocèse de Victoria



Gallagher, Norman Joseph, 1917-1975

Né le 24 mai 1917 à Coatbridge dans le diocèse écossais de Glasgow, fils d'un ouvrier père de 8 enfants, il émigra avec sa famille à Gravelbourg, Sask. en 1923, fit ses études primaires et secondaires à Swift Current, et ses études classiques (B.A., 1937) et théologiques à Gravelbourg. Ordonné prêtre le 29 mars 1941 pour le diocèse de Gravelbourg, il fut brièvement curé de Gull Lake, puis exerça son ministère sacerdotal comme aumônier militaire dans l'Aviation royale canadienne

en Europe (Angleterre et Normandie), s' enrôlant le 14 octobre 1941. Il devint le 1^{er} janvier 1949 aumônier en chef de l'Air Transport Command.

Élu le 25 juin 1963 évêque titulaire d'Adrasus et auxiliaire du Vicariat militaire du Canada, il fut sacré le 12 septembre dans la cathédrale d'Ottawa par M^{gr} Baggio, archevêque titulaire d'Ephesus et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Roy, archevêque de Québec, et de M^{gr} Decosse, évêque de Gravelbourg. Il participa aux deux dernières sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Transféré le 28 octobre 1966 à l'auxiliariat de Montréal, il y assumait la responsabilité de l'*Office of English Affairs* ainsi que la cure de St. Patrick. Transféré le 16 avril 1970 (et publié le 21) au siège de Thunder Bay (appelé Fort William jusqu'au 26 février 1970), en devenant le 2^e évêque, il en prit possession le 26 mai. Il mourut à l'hôpital de Thunder Bay, souffrant depuis plusieurs années de la maladie de Parkinson, le 28 décembre 1975. Ses funérailles furent célébrées le 2 janvier 1976.

Il prenait la tête du diocèse dans une période économique difficile, et eut à faire face à une dette importante de même qu'aux obstacles (particulièrement pour l'unité de l'action pastorale) inhérents à la situation géographique du diocèse, partagé entre l'Est et l'Ouest, avec des mentalités différentes, ce qui ne facilitait pas la mise en place des réformes conciliaires. Il favorisa aussi les rencontres œcuméniques. Malheureusement, sa santé déclinante lors de son passage à Thunder Bay ne lui permit pas de donner toute sa mesure. Les Amérindiens de son diocèse l'avaient surnommé « *Chief Bebaminwadjimo* », « *Celui qui apporte les bonnes nouvelles* ». Ce fut un homme chaleureux et fraternel, possédant un grand sens de l'humour, et sachant traduire de façon toujours adaptée le message de l'Évangile.



<i>Devise :</i>	<i>UT COGNOSCANT TE</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	CHG 74
<i>Sources :</i>	AP (1966), (1975); CE (1964), (1968-69), (1973-74); CHA 89; EDM 143; EEC 128; EGC (1970) 191, (1976) 50; PHC 180-213; ULV ; <i>Église de Montréal</i> (1976) 21; page web du diocèse de Thunder Bay.



Garant, Charles-Omer, 1899-1962

Né le 9 juillet 1899 à Notre-Dame-de-Lévis, fils d'un agent d'assurance, il fit ses études primaires au pensionnat St-Louis-de-Gonzague de Québec (1905-1909), et ses études classiques (B.A., 1919) et théologiques au séminaire de Québec (licence en philosophie, 1921; doctorat en théologie de l'Université Laval, 1923). Il fut ordonné prêtre le 10 mai 1923 par le cardinal Bégin, archevêque de Québec. Nommé professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Québec, il alla de 1924 à 1928 poursuivre des études à Rome (licence en Écriture Sainte de l'Institut biblique

pontifical) puis à Jérusalem (École biblique). Affecté à son retour à l'enseignement de la philosophie à la Faculté des arts de l'Université Laval, il devint en 1929 professeur d'Écriture Sainte, d'hébreu et de grec biblique à la Faculté de théologie de la même université. Agrégé au séminaire en 1937, il devint secrétaire puis doyen de la Faculté de théologie de 1946 à 1948. Il assuma aussi durant cette période (1935-1948) l'aumônerie des Associations patronales catholiques du Québec et, à partir de 1938, la charge de vice-supérieur et de préfet des études au grand séminaire, et fit partie de la direction de l'École des sciences sociales et politiques.

Élu le 24 avril 1948 évêque titulaire de Zorolus et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 29 juin dans l'église St-Roch de Québec par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Roy, archevêque de Québec, et de M^{gr} Pelletier, évêque de Trois-Rivières. Il mourut à Québec, des suites d'une longue maladie, le 21 octobre 1962, peu après l'ouverture du Concile, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Doté d'une robuste constitution, sportif, ce fut avant tout un intellectuel et un éducateur dont la rudesse apparente cachait une grande sensibilité. Comme en témoignent ses publications, il s'intéressa particulièrement à la morale sociale, soutint l'action de la Commission sacerdotale d'études sociales (dont il fit partie avant et après son sacre, et dont il défendit les membres à Rome contre des accusations de communisme), et était près des positions de l'abbé Gérard Dion, qu'il protégea des repréailles des politiciens et des clerics pro-duplessistes.



- Devise :* IN JUSTITIA ET CARITATE
Armoiries : CE (1950)
Iconographie : AR2 59
Œuvres : – *L'Église et le problème politique...* Québec, 1935.
 – *L'Église au secours de la société.* Québec, 1937.
Sources : AP (1962); CE (1962); CHA 64; EEC 84; SDQ 528-529; VE (1952); *Semaine religieuse de Québec* (1962) 130-132



Gaulin, Rémi, 1787-1857

Né le 30 juin 1787 à Québec, fils d'un tonnelier, il fit ses études classiques au séminaire de Québec, et y commença sa théologie pour la poursuivre au séminaire de Nicolet (1807-1810) tout en y enseignant comme il était coutumier à l'époque. Encore séminariste, il servit de secrétaire à l'évêque de Québec, M^{gr} Plessis, lors de sa visite pastorale au Nouveau-Brunswick et aux Îles-de-la-Madeleine à l'été 1811, et fut ordonné prêtre à Québec par ce dernier le 13 octobre 1811. Nommé vicaire à Kingston, puis curé de St.Raphael et de St. Andrews dans le Haut-Canada, où il apprit un peu de gaélique, il fut aussi aumônier militaire durant la guerre de 1812.

Il se rendit en 1815 en Acadie en compagnie de M^{gr} Plessis, qui y faisait une visite pastorale, et y demeura comme missionnaire. Il y fut le premier curé d'Antigonish, desservant Chéticamp et Margaree dans l'Île-du-Cap-Breton (1815-1816), curé de ces deux dernières localités (1816-1819), puis curé d'Arichat (1819-1822). De retour fort endetté au Bas-Canada, par imprévoyance ou prodigalité, il fut curé de St-Luc-sur-Richelieu avec desserte d'Iberville, en 1825 de l'Assomption, en 1828 de St-Jean-sur-Richelieu avec desserte de St-Valentin, en 1831 de Ste-Scholastique, et en 1832 du Sault-au-Récollet.

Élu le 10 mai 1833 évêque titulaire de Thabraca et coadjuteur *c.f.s.* de Kingston (selon un décret de la Propagande approuvé par le pape le 28 avril), sur la suggestion dit-on de M^{gr} Lartigue, il fut sacré le 20 octobre dans l'église St-Jacques de Montréal par M^{gr} Lartigue, évêque titulaire de Telmissus et auxiliaire de Québec pour le district de Montréal, assisté de deux vicaires généraux, les abbés Jacques-Guillaume Roque et Louis-Marie Cadieux. On ne peut lui reprocher d'avoir désiré cette nomination, regrettée d'ailleurs par le gouverneur Sydenham, qui le jugeait trop étroit et provincial. Il résida d'abord à St. Raphael, de 1837 à 1839 à Toronto, puis à Kingston. Il assuma à peu près totalement, à partir de 1835, l'administration du diocèse, et devint évêque en titre le 14 janvier 1840 lors du décès de M^{gr} Macdonell, mais donna dès 1841 les premiers signes d'une détérioration physique et mentale inquiétante. Il confia en juin 1843 ses pouvoirs à l'évêque de Toronto, en attendant qu'ils soient remis le 1^{er} septembre 1843 à son coadjuteur, M^{gr} Phelan, et redevint en septembre 1845 curé de l'Assomption (avec depuis octobre 1844 les titres de vicaire général de Montréal et de président de la corporation du collège de l'Assomption) jusqu'en 1849. Comme il n'avait jamais formellement démissionné, et qu'il fit de nombreuses tentatives, surtout de 1849 à 1852, pour reprendre le contrôle de son diocèse, son coadjuteur, M^{gr} Phelan, n'eut pas toujours la tâche facile. Il retourna à Kingston mais, de plus en plus malade, se retira vers la fin de 1851 à Ste-Philomène-de-Châteauguay, sous la pression dit-on des évêques réunis en concile à Québec en août 1851, et y mourut le 8 mai 1857. Il fut inhumé le 13 dans la crypte de la cathédrale St. Mary de Kingston. Son successeur, M^{gr} Phelan, devait mourir en moins d'un mois.

Actif, de caractère enjoué, bon prédicateur, fort populaire auprès de ses ouailles (même si l'évêque de Toronto lui reprochait de ne pas comprendre pleinement leur nature et leurs coutumes – il s'agissait principalement d'Irlandais et d'Écossais), parlant couramment l'anglais et le gaélique, c'était un homme de nature inconstante à qui il fallait de la variété, ce qui explique ses fréquents changements de poste et ses nombreux voyages. À la tête d'un diocèse comptant 35 prêtres chargés de quelque 90,000 fidèles, dont 30,000 Indiens convertis, mais ne jouissant que de maigres ressources financières contrairement au clergé protestant, il se montra bon évêque, faisant de longues visites pastorales et ne ménageant pas les efforts pour rétablir la discipline tant chez les laïques que chez le clergé. Il faut dire que le diocèse employait plusieurs prêtres venus de l'étranger, pourvus de recommandations plus que douteuses, et souvent de conduite scandaleuse. Il fit venir dans son diocèse la Congrégation de Notre-Dame, planifia la construction d'une cathédrale, et inaugura le Regiopolis College. Premier évêque francophone

de l'Ontario, il sacra en 1842 M^{gr} Power, premier évêque de Toronto, et en 1848 M^{gr} Guigues, premier évêque d'Ottawa, ces deux circonscriptions ayant été créées, du moins en partie, par détachement de territoires de son diocèse. Il avait aussi soutenu activement l'érection de Québec en siège métropolitain. C'est sous son épiscopat (1845) que la corporation diocésaine obtint la reconnaissance civile.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	ARC 221
<i>Iconographie :</i>	ARC 221
<i>Sources :</i>	ADB/6 , 297; BIB 106-107; BOR 26-32; CHA 35; DBC/8 , 351-353; DHG/20 , 52-55; DHM 206-207; DIA 162; EEC 110; HC/7 , 321; JAD 41; LDG/1 , 693; SYL 84; TA 14
<i>Bibliographie :</i>	on se référera à la bibliographie compilée par J.E.R. Choquette, DBC/8 , 353 et L. Lemieux, DHG/20 , 55.



Gaumont, André, 1936-

Né le 3 juin 1936 à St-Thomas-de-Montmagny, dans une famille de 6 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1942-1949), ses études classiques au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière (B.A., 1957), et sa théologie à l'Université d'Ottawa (L.Th., 1961). Ordonné prêtre le 27 mai 1961 dans la cathédrale de Ste-Anne par M^{gr} Desrochers, évêque de cette ville, il fut nommé maître de salle et professeur au collège de Ste-Anne, puis envoyé en 1963 aux études à l'Institut catholique de Paris, où il obtint une licence en philosophie en 1966. De retour au Québec, il reprit son enseignement (en philosophie) au collège de Ste-Anne (devenu CEGEP en 1969), pour devenir conseiller pédagogique à partir de 1975 au Service de l'éducation des adultes de cette institution. Il assuma de 1980 à 1985 la cure des paroisses de St-Pamphile-de-l'Islet et de St-Omer-de-l'Islet.

Élu le 31 mai 1985 (et publié le 5 juin) troisième évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière, il fut sacré dans sa cathédrale le 15 août par le cardinal Vachon, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Leclerc, évêque titulaire d'Éguga et auxiliaire de Québec, et de M^{gr} Blanchet, évêque de Gaspé, prenant possession de son siège le même jour. Promu le 16 février 1995 à la coadjutorerie de Sherbrooke, il devint archevêque en titre le 1^{er} juillet 1996. Il fut élu président de la CÉCC (le 31^e) en septembre 2005 pour un mandat de deux ans. Sa démission, remise pour raison d'âge, fut acceptée le 26 juillet 2011.

Reconnu pour sa simplicité, il eut comme première préoccupation, à Ste-Anne, en présence d'un diocèse de plus en plus dépourvu de personnel, de faire le plus largement possible appel au laïcat, hommes et femmes, dans la vie quotidienne de l'Église, en particulier lors de l'initiation sacramentelle des enfants faite dans le cadre paroissial, et l'animation pastorale au primaire. Il créa un Service de pastorale des aînés, un Comité de la condition des femmes dans l'Église et dans la

société, un Service de Pastorale-Jeunesse, revivifia le Conseil de pastorale qui tint de 1987 à 1990 des audiences publiques dans le diocèse, et favorisa les œuvres de jeunesse par le biais de mouvements apostoliques, de retraites et de camps vocationnels. Il lança aussi en 1991 une campagne de levée de fonds pour créer un fonds du patrimoine de nature à assurer le financement stable des services diocésains. Ses priorités à Sherbrooke furent l'édification d'une communauté portant un message évangélique signifiant, moins dépendante des supports externes, et les réaménagements pastoraux nécessités par la baisse de la pratique religieuse (fermeture de paroisses, vente d'édifices diocésains). S'il ordonna 30 prêtres de 1996 à 2009, il en perdit 85 par décès durant la même période, et soutint l'action de nouvelles formes d'évangélisation comme la Famille Marie-Jeunesse.



<i>Devise :</i>	<i>ESPÉRER EN DIEU</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1988)
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Mandements :</i>	<i>Documents officiels du diocèse de Sainte-Anne; Son Excellence Monseigneur André Gaumont. v. 7 (1985-1989). Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1992.</i>
<i>Sources :</i>	AP (1995), (1999); APC (1986); EEC 94, 96; EEL 122-127; EGC (1985) 636, 659, (1995) 114; GES 119-143; LMC 20-21; <i>Le Soleil</i> , 6 juin 1985, 17 février 1995.



Gauthier, Charles Hugh, 1843-1922

Né le 13 novembre 1843 à Alexandria, Ontario, fils d'un fermier et marchand père de 4 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au Regiopolis College de Kingston (1859-1863), et sa théologie au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre dans l'église St. John the Baptist de Perth (comté de Lanark) le 24 août 1867 par M^{gr} Horan, évêque de Kingston, il fut nommé directeur du Regiopolis College et professeur de la classe de Rhétorique, puis successivement vicaire à Trenton (1868), curé de St. John the Evangelist de Gananoque avec desserte de Howe Island, Landsdowne et Brewers Mills (1869), curé de Westport (1875), de St. Mary de Williamstown et Glen Nevis avec desserte de St. Joseph de Lancaster et St. Ilas de Martintown (1875), et de St. Francis Xavier de Brockville (1886). Il devint vicaire forain en 1886, accompagna son évêque, M^{gr} Cleary, à Rome en 1888 et fut nommé vicaire général de l'archidiocèse de Kingston en 1891.

Élu le 29 juillet 1898 (selon un décret de la Propagande du 23) archevêque de Kingston (diocèse comptant alors quelque 40,000 catholiques), il fut sacré le 18 octobre dans la cathédrale St. Mary par M^{gr} Duhamel, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Gabriels, évêque d'Ogdensburg, N. Y., et de M^{gr} O'Connor, évêque de Peterborough. Transféré au siège archiepiscopal d'Ottawa (dont il devint le 3^e évêque et le 2^e archevêque) le 6 septembre 1910, il reçut le pallium le 30 novembre, et en

prit possession le 21 février 1911. Il mourut d'urémie à Ottawa le 19 janvier 1922 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

C'était un homme simple et sans ostentation, polyglotte (il connaissait aussi le gaélique et maîtrisait parfaitement le latin), dynamique, très bon administrateur comme en témoignent les édifices et institutions (écoles, hôpitaux, couvents) qui fleurirent lors de son ministère paroissial. Il mit l'accent lors de son passage à Kingston sur le recrutement local du clergé (mais ne put ordonner que six prêtres), ainsi que sur la lutte pour la survie des écoles séparées, tentant vainement d'obtenir plus de subventions gouvernementales, mais ne réalisa malheureusement pas assez tôt la nécessité pour les religieux enseignants de posséder les mêmes qualifications que les professeurs du secteur public. Il y entretint de bonnes relations avec les protestants.

Il fut à Ottawa à l'origine de la création de 10 paroisses, s'intéressa aux besoins pastoraux des communautés ukrainiennes, et fit preuve d'un grand esprit patriotique lors de la guerre. De père d'origine canadienne-française et de mère d'origine écossaise, et de là bilingue même s'il s'exprimait plus facilement en anglais, sa nomination à Kingston fut bien accueillie par les francophones, mais il n'en fut pas de même de son transfert à Ottawa. Son nom français ne fit pas oublier aux milieux les plus nationalistes sa formation irlandaise-anglaise, et M^{gr} Bruchési entre autres était opposé à sa nomination; il n'avait d'ailleurs pas figuré sur la première *terna*. On déplora la nomination d'un évêque irlandais dans un diocèse à majorité canadienne-française (78% des catholiques), et on blâma le délégué apostolique, M^{gr} Sbarretti (dont il était très près), à qui on attribua l'intention de bloquer le développement du français à l'extérieur du Québec. On se souvenait aussi de son hostilité envers le clergé nationaliste canadien-français, dont les revendications en faveur des minorités francophones réveillaient les préjugés orangistes et mettaient en péril les gains de la minorité catholique anglophone, et son appui à ses collègues pour la nomination d'évêques anglophones en Ontario. Il présida également en août 1910 la réunion des évêques anglophones ontariens, qui demanda au gouvernement de l'Ontario de ne pas tenir compte des recommandations du Congrès franco-ontarien de janvier 1910 (ACFEO), désavouées parce que jugées « *extravagantes et illégales* ».

Les cérémonies d'intronisation de février 1911 furent particulièrement froides, tant à cause de la présence de l'évêque de London, M^{gr} Fallon, que de la directive donnée par l'ACFEO et la Société St-Jean-Baptiste de boycotter la célébration. Il prenait à Ottawa la succession de M^{gr} Duhamel (à qui il fit ériger un monument) dans une période particulièrement difficile marquée par la polarisation des groupes ethniques et les querelles scolaires, mais malgré tous ses efforts d'impartialité, car il était loin d'être fanatique, il ne réussit guère à réconcilier les groupes en présence, tant il est vrai que les préjugés ethniques imprégnaient l'atmosphère de part et d'autre, et jusque dans le clergé et les communautés religieuses. S'il avait écrit au premier ministre ontarien, en septembre 1912, pour lui suggérer de modifier les dispositions du Règlement XVII afin de permettre l'usage du français dans une plus large mesure, et s'il appuya en 1913 la fondation du journal *Le Droit*, il refusa de prendre parti dans la querelle linguistique en cours à l'Université d'Ottawa,

référant en 1916 la question à Rome. Le délégué apostolique, M^{sr} Sbarretti, qui lui avait demandé d'intervenir, le blâma d'ailleurs sévèrement d'avoir négligé ses responsabilités lors de la crise de la Commission scolaire des écoles séparées d'Ottawa, énormément déficitaire et dans un domaine aux sérieuses conséquences financières, parce qu'il avait refusé de transférer la dette à la Corporation épiscopale et aux paroisses. Le cardinal Bégin le critiquait également sur son silence dans la question des écoles bilingues, ce qui le conduisit finalement à déconseiller au Saint-Siège d'inciter les Canadiens français à se conformer au Règlement XVII. Tous ces conflits affectèrent sérieusement sa santé. R. Choquette a écrit que « *ses funérailles lui apportèrent les honneurs et les témoignages d'estime qui lui avaient fait cruellement défaut pendant son séjour à Ottawa* » (*La foi gardienne de la langue en Ontario...* p. 40); il s'était sincèrement voulu agent d'harmonie. C'est durant son épiscopat que le diocèse d'Ottawa fut démembré pour former le diocèse de Mont-Laurier (1913).



<i>Devise :</i>	<i>IN FIDE ET LENITATE</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 178 (avec quelques inexactitudes)
<i>Iconographie :</i>	ARC 178
<i>Mandements :</i>	<i>Mandements et circulaires de M^{sr} C.-H. Gauthier, 3^e évêque (et 2^e archevêque) d'Ottawa.</i> Ottawa, 1922?
<i>Sources :</i>	ADB/3 , 50; AP (1921); BOR 87-91; CE (1910), (1922), (1923) 34-35; CHA 51; CWW (1912); DBC/15 , 433-437; DCN 20-21; DER 14; EEC 112, 118; HC/8 , 480, /9, 283; LDG/1 , 693-694; LDO 13, 56-57; PPC 17-18; SYL 86



Gauthier, Georges, 1871-1940

Né le 9 octobre 1871 à Montréal, fils d'un employé municipal père de 8 enfants, il fit ses études classiques au collège de Montréal, sa philosophie au Séminaire de philosophie, et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Montréal le 29 septembre 1894 par M^{sr} Fabre, archevêque de cette ville, il fut envoyé aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien, et suivit les cours de l'Apollinaire (1894-1895) et du Collège Romain (1895-1897). Détenteur d'un doctorat en droit canonique, il fut nommé à son retour en août 1897 professeur de droit canonique au grand séminaire, puis en 1898 vicaire à la cathédrale tout en assumant jusqu'en 1900 les fonctions d'aumônier du Mont-Ste-Marie. Appelé à la cure de la cathédrale en 1904, il devint chanoine titulaire le 24 février 1904. Il fut considéré en 1909 pour succéder à M^{sr} Duhamel sur le siège d'Ottawa, figurant en premier lieu sur la *terna* comme candidat de NN.SS. Bruchési et Langevin, mais le délégué apostolique, M^{sr} Sbarretti, le jugea trop nationaliste.

Élu le 28 juin 1912 évêque titulaire de Philippopolis in Arabia et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 24 août dans la cathédrale de Montréal par M^{sr} Bruchési, archevêque de Montréal, assisté de M^{sr} Larocque, évêque de Sherbrooke, et de

M^{sr} Émard, évêque de Valleyfield. Il figura en 2^e lieu en 1915 sur la *terna* pour le siège vacant de Pembroke. Conservant la cure de la cathédrale jusqu'en 1918, il fut nommé vice-recteur de l'Université Laval à Montréal le 12 septembre 1917, vicaire général en avril 1919, et premier recteur de la nouvelle Université de Montréal le 19 juin 1920, laquelle était alors sur la voie de l'autonomie depuis son détachement *ad experimentum* de l'Université Laval l'année précédente. Administrateur apostolique *sede plena* du diocèse le 18 octobre 1921 par rescrit de la Consistoriale, il fut nommé coadjuteur *c.f.s.* de Montréal et promu à l'archevêché titulaire de Taron le 5 avril 1923, avec publication au consistoire du 23 mai. Il fut fait assistant au trône pontifical et comte romain le 17 octobre 1937. Il devint le 5^e évêque et le 3^e archevêque de Montréal le 20 septembre 1939, lors du décès de M^{sr} Bruchési, et reçut le pallium le 11 décembre. Il mourut à l'Hôtel-Dieu de Montréal, après une brève maladie causée par une attaque de paralysie, le 31 août 1940. Il fut inhumé dans la chapelle mortuaire des évêques de la cathédrale, après des funérailles sans oraison funèbre, comme il l'avait demandé.

Homme de vaste culture, excellent orateur (comparé par des contemporains à Bossuet), bien au fait de l'évolution de la société, il mit beaucoup d'énergie au développement de l'enseignement à tous les niveaux, appuyant la formation pédagogique des religieux, la création d'écoles normales (Institut pédagogique en 1926) et d'externats classiques (collèges Grasset en 1927 et Ste-Croix en 1929). L'Université de Montréal fut en particulier l'objet de toutes ses sollicitudes (il y protégea la carrière de l'abbé Groulx), et on lui doit la création des facultés des Lettres, des Sciences et de Philosophie ainsi que celle de l'École des sciences sociales, économiques et politiques. Il favorisa aussi la participation des laïcs à l'œuvre universitaire ainsi que l'accès des études supérieures aux femmes, et était personnellement favorable au suffrage féminin, jugeant avec Marie Lacoste-Gérin-Lajoie que c'était un préalable à toute action sociale efficace, mais ne voulait pas s'opposer sur cette question à ses collègues dans l'épiscopat sans l'appui de Rome. Mais, par ailleurs, il s'opposa en 1930 à l'établissement d'un réseau d'écoles juives.

Il s'intéressa aussi aux questions sociales (fondation de l'École sociale populaire, syndicalisme catholique), et favorisa la multiplication des œuvres sociales. À une époque où l'on confondait facilement socialisme et communisme, il condamna par sa lettre pastorale du 16 février 1934 le CCF (*Co-operative Commonwealth Federation*). Il considérait ce parti comme une organisation radicale empreinte de socialisme révolutionnaire pouvant conduire au collectivisme et opposée à la doctrine chrétienne, parce qu'il prônait la lutte des classes à cause de la violence de son langage contre le capitalisme, avait une idéologie matérialiste, faisait passer l'État avant l'individu, et combattait le droit naturel de la propriété privée. Cette condamnation sera abrogée en octobre 1943. Il convoqua un synode diocésain en mai 1938, créa quelque 37 paroisses, dont certaines pour les groupes ethniques comme les Polonais et les Allemands, accepta 17 nouvelles communautés religieuses dans son diocèse, et favorisa l'Action catholique spécialisée, étant à l'origine de ce qui deviendra la Jeunesse ouvrière catholique féminine (JOCF). Il avait vers la fin des années 1920 établi des contacts avec les milieux belges et français de l'Action catholique afin de voir comment intensifier la pratique religieuse des milieux

ouvriers et promouvoir l'idéal d'un ordre social chrétien de nature à favoriser l'harmonie entre travailleurs et patrons et ainsi combattre le communisme. Nationaliste, il désapprouvait la position d'appui à l'Angleterre adoptée par la majorité des évêques lors de la guerre de 1914-1918, collant dans ce domaine davantage aux thèses d'Henri Bourassa pour lequel il avait beaucoup d'estime et d'amitié. Rome avait d'ailleurs exprimé des réticences lors de son élévation à l'épiscopat, parce qu'on l'avait représenté comme un nationaliste enragé et un adversaire de la Délégation apostolique. On rapporte qu'il avait une grande confiance au frère André, qu'il allait rencontrer pour se recommander à ses prières lorsqu'il avait à prendre des décisions importantes. Son frère, Joseph-Henri, P.S.S., fut curé de la paroisse St-Jacques de Montréal.



- Devise :* SCIO CUI CREDIDI (comme auxiliaire)
POSUIT CUSTODES (comme coadjuteur et archevêque)
- Armoiries :* CE (1913) (comme auxiliaire)
ARC 143 (comme coadjuteur et archevêque)
- Iconographie :* CE (1923)
- Sources :* AAS (1923) 224, 254; ADB/4, 85-86; AP (1923), (1939), (1940); BCF (1922) 278; CE (1924) 24-25, (1939) 192, (1940), (1941) 46-48; CHA 45; DER 11; EDM 100-104; EEC 73; HC/9, 299; LDG/1, 694; *Semaine religieuse de Montréal* (1940) 581; page web de l'archidiocèse de Montréal
- Mandements :* *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection.* v. 17-18, Montréal, 1926-1940.
- Œuvres :*
- *Le Canada à Lourdes...* Montréal, 1914.
 - *La mission de l'Université...* Montréal?, 1919?
 - *Constitutions synodales du diocèse de Montréal publiées par Georges Gauthier, coadjuteur « cum futura successione » de Montréal.* Montréal, 1928.
 - *La semence en bonne terre*, dans : Villeneuve, J.-M.-R., *Le grain de sénévé; hommage à l'Église de Montréal trois fois séculaire.* Montréal, 1940.
- Bibliographie :*
- *Compte rendu des fêtes du jubilé d'argent épiscopal de Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal.* Montréal, 1937.
 - Drouin, R. *Monseigneur Georges Gauthier, archevêque de Montréal.* Montréal, 1946.



Gay, Robert-Marie, M. Afr. (P.B.), 1927-

Né le 22 janvier 1927 en la paroisse St-Jean-Baptiste d'Ottawa, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et ses études classiques au petit séminaire d'Ottawa. Après son postulat chez les Pères Blancs d'Alexandria Bay, N. Y., il entra en août 1949 au noviciat de St-Martin de Laval, près de Montréal, et en août 1950 au scolasticat d'Eastview, Ont., où il fit ses études théologiques. Il y prononça ses vœux le 26 juin 1953 et fut ordonné prêtre le 30 janvier 1954. Envoyé aux études à Rome, il en revint en 1957 avec un doctorat en théologie de la Grégorienne. Nommé

assistant du maître des novices à St-Martin, il exerça cette charge jusqu'à son départ pour l'Ouganda en 1962. Il y étudia les langues indigènes à Mushanga, puis fut nommé en 1963 vicaire dans la paroisse de Rugazi dans le diocèse de Mbarara. Professeur de théologie au grand séminaire de Katigondo en 1964, il en devint supérieur et vice-recteur l'année suivante. Délégué de l'Ouganda au chapitre général des Pères Blancs en Italie en 1967, il reprit à son retour ses fonctions de vice-recteur pour devenir en 1968, pour deux mandats, supérieur régional de l'Ouganda avec résidence à Kisubi puis Kampala. Rappelé en septembre 1976 au Canada pour y assumer la charge de supérieur provincial (pour deux mandats), il fut élu le 18 novembre 1980 supérieur général de la Société des Pères Blancs avec résidence à Rome. Après une année sabbatique au terme de son mandat, il devint en 1987 responsable de la formation permanente du clergé autochtone avec résidence au séminaire national de Ggaba. Il fut nommé le 15 juillet 1994 administrateur apostolique *sede vacante* du diocèse de Kabale.

Élu le 11 janvier 1996 (et publié le 21) évêque de Kabale, il fut sacré à Kabale le 9 mars 1996 par le cardinal Wamala, archevêque de Kampala, assisté de M^{gr} Halem'Imana, évêque émérite de Kabale, et de M^{gr} Bakyenga, évêque de Mbarara. Il démissionna de son siège le 19 février 2003 et, après un séjour au Canada, retourna en Ouganda pour se joindre au personnel de l'Institut St-Augustin de Kampala, chargé de la formation permanente du clergé africain et qu'il avait fondé en 1987. Il revint s'établir à Montréal en juillet 2010.

Il prenait la tête d'un diocèse à peu près entièrement dépendant financièrement de l'aide extérieure, et avait mission de rétablir l'harmonie et la paix dans le clergé et chez les fidèles, son prédécesseur, M^{gr} Halem'Imana, ayant été accusé de partisanerie durant la guerre civile.



<i>Devise :</i>	<i>UT UNUM SINT (QUE TOUS SOIENT UN)</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	archives de l'auteur
<i>Sources :</i>	AP (1999), (2004); APC (1997) 799; EEC 198; EGC (1980) 221; dossier communiqué par le Centre national de la Société des Missionnaires d'Afrique, Montréal.



Gazaille, André, 1946-

Né le 16 mai 1946 à Montréal, d'un commerçant père de six enfants, il fit ses études secondaires et classiques au Collège Laval et au Collège St-Ignace. Après avoir pensé étudier la médecine, il opta pour le sacerdoce, et fit sa théologie au grand séminaire et à l'Université de Montréal, obtenant un baccalauréat en théologie et une maîtrise en pastorale. Il fut ordonné prêtre le 29 mai 1971, et fut successivement vicaire aux paroisses montréalaises de St-Rédempteur (1971-1979) et Saints-Martyrs-Canadiens (1979-1982), puis curé de cette dernière paroisse (1982-2006),

tout en assumant la responsabilité de la Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie (1999-2006) et de St-Antoine-Marie-Claret (2003-2006). Il fut également aumônier du mouvement de jeunesse R3 et de Marriage Encounter de 1975 à 1982.

Élu le 11 février 2006 évêque titulaire de Vaga et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 25 mars en la cathédrale de Montréal par le cardinal Turcotte, archevêque de cette ville, assisté d'un ancien auxiliaire de Montréal, M^{gr} Saint-Antoine, évêque titulaire de Scardona, et de M^{gr} Mancini, évêque titulaire de Natchitoches et auxiliaire de Montréal. Il fut nommé curé de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, et vicaire épiscopal à la Famille et à la Jeunesse. Il était aussi depuis septembre 2010 directeur du Service de pastorale liturgique. Il fut transféré le 11 juillet 2011 au siège de Nicolet, dont il devint le 6^e évêque, inaugurant son ministère pastoral le 11 septembre.

Il déclara, au moment de son élévation à l'épiscopat, que ses intérêts résidaient dans le soutien aux familles et la croissance des communautés chrétiennes par-delà l'affaiblissement de la chrétienté et la crise des structures institutionnelles. Outre une réputation de grande intégrité et humanité, il apportait à Nicolet capacité de rassemblement, amour de la liturgie, souci profond de la famille, et une vaste expérience pastorale tant à l'échelle paroissiale que diocésaine.



<i>Devise :</i>	<i>L'AMOUR DU CHRIST NOUS PRESSE</i>
<i>Armoiries :</i>	page web du diocèse de Nicolet
<i>Iconographie :</i>	APC (2007) 779
<i>Sources :</i>	AP (2007); APC (2007) 779; PEM /184, no 15099-15100; ROE (2007) no. 66-67; communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 11 février 2006; dossier communiqué par les archives de la CÉCC; <i>Vivre en Église</i> (17 fév. 2006) 100-101.



Gendron, Lionel, P.S.S., 1944-

Né le 12 juin 1944 à St-Quentin au Nouveau-Brunswick, dans une famille de 13 enfants, il fit ses études secondaires au collège L'Assomption de Montréal (B.A., 1965), sa théologie au grand séminaire de Montréal (L. Th., 1969), et fut ordonné prêtre le 31 mai 1969 pour l'archidiocèse de Montréal. Nommé vicaire à la paroisse St-Marc de Rosemont, il décida de se joindre à la province canadienne des Prêtres de St-Sulpice en juin 1970 et fut admis dans la Compagnie, après avoir fait sa Solitude, le 10 novembre 1971. Professeur de théologie dogmatique à Manizales en Colombie, il poursuivit ses études à Rome, obtenant un doctorat en théologie de la Grégorienne en 1975 avec une thèse sur *Trinité et symbolique familiale*. Professeur de théologie dogmatique à Bogota en Colombie (1975-76) et directeur et professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Montréal (1977-81), il fut nommé directeur du Centre étudiant du diocèse de Montréal tout en continuant ses fonctions de directeur et professeur de théologie au grand séminaire (1981-1987), dont il fut recteur de 1987 à 1990. Il exerça la même fonction au grand séminaire

d'Edmonton (1990-1994), pour devenir en 1994 supérieur de la province sulpicienne canadienne, tout en assumant encore une fois le rectorat du grand séminaire d'Edmonton (2002) et celui du grand séminaire de Montréal (2004-2005).

Élu le 11 février 2006 évêque titulaire de Tagase et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 25 mars en la cathédrale de Montréal par le cardinal Turcotte, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Saint-Antoine, évêque titulaire de Scardona et ancien auxiliaire de Montréal, et de M^{gr} Mancini, évêque titulaire de Natchitoches et auxiliaire de Montréal. Il fut nommé recteur du grand séminaire de Montréal et vicaire épiscopal à la formation du personnel pastoral. Il fut transféré le 28 octobre 2010 au siège de Saint-Jean-Longueuil, dont il devint le 5^e évêque, inaugurant son ministère pastoral le 27 décembre.

Polyglotte, il parle, en plus du français, l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'italien et l'allemand.



- Devise :* *DEUS CARITAS EST*
Armoiries : page web de l'archidiocèse de Montréal
Iconographie : **APC** (2007) 779
Sources : **AEC** (2011); **AP** (2007), (2011); **APC** (2007) 778-779; **PEM**/184, no 15099-15100; **ROE** (2007) no 66-67; communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 11 février 2006; dossier communiqué par les archives de la CÉCC et le provincialat des Prêtres de St-Sulpice; *Vivre en Église* (17 fév. 2006) 101-102.



Gendron, Odoire Joseph, 1921-

Né le 13 septembre 1921 à Manchester, N.H., fils d'un cordonnier, dans une famille d'origine québécoise de 3 enfants (sa mère était née à St-Blaise, et les parents de son père résidaient en Estrie), il fit ses études primaires dans sa ville natale (1927-1936), ses humanités au séminaire de Sherbrooke (1936-1942), et sa philosophie et sa théologie au séminaire Saint-Paul d'Ottawa (1942-1947). Ordonné prêtre le 31 mai 1947 dans la cathédrale St. Joseph de Manchester par M^{gr} Brady, évêque de cette ville, il fut nommé vicaire à la paroisse Ange Gardien de Berlin (1947-1952), à celle du Sacred Heart à Lebanon (1952-1960), puis à celle de St-Louis-de-Gonzague à Nashua. Il devint en 1965 curé de la paroisse Our Lady of Lourdes de Pittsfield, et passa en 1967 à celle de St-Augustin de Manchester. Notaire au tribunal matrimonial en 1960, il fut créé prélat domestique le 22 décembre 1970, nommé en avril 1972 vicaire épiscopal pour les religieuses, et en janvier 1974 vicaire épiscopal pour le clergé.

Élu le 12 décembre 1974 7^e évêque de Manchester, il fut sacré en la cathédrale St. Joseph de Manchester le 3 février 1975 par M^{gr} Primeau, évêque émérite de Manchester, assisté de M^{gr} O'Leary, évêque de Portland, et de M^{gr} Harrington,

évêque titulaire de Rusuca et auxiliaire de Worcester, Mass. Démissionnaire le 12 juin 1990, il se retira à Manchester puis à Barre, où il continua à faire du ministère.

Il s'employa à Manchester à stabiliser son Église après les soubresauts consécutifs au Concile, nomma des laïcs à la tête de services diocésains, visita systématiquement toutes les paroisses du diocèse, se voulut très proche de son clergé, établit plusieurs programmes à coloration sociale, et institua le diaconat permanent.



<i>Devise :</i>	UNITY IN CHARITY
<i>Armoiries :</i>	U.S. Official Catholic Directory (1975) 471
<i>Iconographie :</i>	archives de l'auteur
<i>Sources :</i>	ACW (1980-81); AP (2000); OUS 169
<i>Bibliographie :</i>	Paradis, W.H. <i>Upon this granite; Catholicism in New Hampshire, 1647-1997.</i> Portsmouth, N.H., 1998, ad indicem.



Gérin, Marcel (Gerin y Boulay, Marcelo), P.M.É., 1913-1997

Né le 7 mai 1913 à St-Edmond de Coaticook, dans une famille de 13 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au séminaire de Sherbrooke, et sa théologie au grand séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau. Ordonné prêtre le 28 juin 1936 dans sa paroisse natale, il fut envoyé aux études, d'abord en missiologie à Rome (1936-1939) puis en droit canonique à l'Université Laval de Québec (1939-1942), tout en assurant durant cette dernière période la direction de l'Union pontificale missionnaire. Affecté aux missions de Cuba, il y fonda un collège dans la région de Colón. De retour au Canada en 1960, il devint directeur de l'Office de l'Amérique latine (OCCAL) de la Conférence des évêques catholiques du Canada à Ottawa, puis reprit en 1963 son ministère de missionnaire, cette fois au Honduras. Il fut nommé le 9 septembre 1964 prélat *nullius* de Choluteca au Honduras.

Élu le 30 décembre 1966 évêque titulaire de Mibiarca, il fut sacré à Choluteca le 23 avril 1967 par M^{gr} Sante, archevêque titulaire de Christopolis et délégué apostolique en Afrique du Nord, assisté de M^{gr} Santos Hernandez, archevêque de Tegucigalpa, et de M^{gr} Carranza Chevez, évêque de Santa Rosa de Copan. Il devint évêque de Choluteca le 29 août 1979 lors de l'érection de la prélature en diocèse, et démissionna de son siège le 14 avril 1984. Il demeura au Honduras comme aumônier de la communauté des Sœurs missionnaires de Marilam qu'il avait fondée, tout en dirigeant les Œuvres pontificales du Honduras. Il mourut à Tegucigalpa le 1^{er} juin 1997, et ses funérailles, célébrées par son successeur, M^{gr} Corriveau, eurent lieu dans la cathédrale de Choluteca, où il fut inhumé le 5 juin.

Homme affable, taquin et friand des jeux de mots, missionnaire très actif et audacieux, soucieux de démocratie, donnant le témoignage personnel de la pauvreté

évangélique, il privilégia la prise en main des populations par elles-mêmes, la construction de communautés ecclésiales plutôt que de bâtiments, et fonda au Honduras un centre catéchistique pour la formation des agents de pastorale dits « délégués de la parole », afin d'animer les paroisses rurales, ainsi qu'un séminaire et une communauté religieuse féminine. Il y suscita des mouvements de jeunes, dirigea les Œuvres pontificales, et soutint un grand nombre de projets de développement économique-social : école d'agriculture, centres de promotion de la femme et de santé, maisons de la jeunesse, librairie catholique, station radiophonique et écoles radiophoniques. Il soutint aussi les revendications des paysans sans terre. Il prit la nationalité hondurienne. Il avait six sœurs chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.



<i>Devise :</i>	<i>DILATENTUR SPATIA CARITATIS</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	APC (1999) 809
<i>Sources :</i>	AP (1965), (1968), (1980), (1985); APC (1999) 809-810; CHA 116; EEC 200; EGC (1979) 60; PMC 116-117; <i>Missions étrangères</i> (oct. 1997) 20-25.



Gervais, Marcel-André, 1931-

Né le 21 septembre 1931 à Élie, Manitoba, dans une famille de 14 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et, ses parents s'étant établis en Ontario en 1945, ses études secondaires à Sparta et St. Thomas, et sa philosophie et sa théologie au St. Peter's Seminary de London, Ont. Ordonné prêtre le 31 mai 1958, il poursuivit ses études à l'étranger, d'abord à Rome (Angélique en 1958-1959 où il obtint la licence en théologie, Institut biblique pontifical en 1959-1960), puis à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. Licencié en Écriture Sainte et nommé à son retour au Canada en 1962 professeur d'Écriture Sainte au St. Peter's Seminary, fonction qu'il occupa jusqu'en 1976, il fut aussi de 1974 à 1980 directeur du *Divine Word Center* (centre international d'éducation religieuse) de London.

Élu le 19 avril 1980 (et publié le 22) évêque titulaire de Rosmarkaeum et auxiliaire de London, il fut sacré le 11 juin dans la cathédrale de London par M^{sr} Sherlock, évêque de cette ville, assisté de M^{sr} Halpin, archevêque de Regina, et de M^{sr} Ambrozic, évêque titulaire de Valabria et auxiliaire de Toronto. Il résida à Windsor, et participa au Synode de 1983. Il fut transféré au siège de Sault-Ste-Marie (dont il devint le 4^e évêque) le 3 mai 1985 (et publié le 8). Promu à la coadjutorerie d'Ottawa le 13 mai 1989, il entra en fonction le 21 juin et devint archevêque en titre (9^e évêque et 8^e archevêque) le 27 septembre. Le pallium lui fut remis par le pape Jean-Paul II le 29 juin 1990. Sa démission, remise pour raison d'âge en septembre 2006, devint effective le 14 mai 2007 lors de la nomination de son successeur,

mais il agit à titre d'administrateur apostolique jusqu'à la prise de possession par M^{gr} Prendergast le 26 juin. Il se retira à Ottawa.

Il eut la responsabilité à London d'initier le programme de formation au ministère pour les laïcs, et il s'employa à Sault-Ste-Marie, dans un contexte de dualité francophones-anglophones un peu difficile, à amorcer un processus synodal, et surtout à adapter certaines méthodes pastorales aux besoins des autochtones. Pasteur à Ottawa d'une Église située au centre de la vie nationale et où se débattent les grands enjeux de société, et où par ailleurs les francophones étaient devenus minoritaires, il dut adapter les formes d'animation pastorale aux différentes sensibilités religieuses (des traditionalistes aux paroisses actives dans le domaine de la justice sociale) tout en sachant garder l'unité. Il eut aussi à faire face à un certain nombre de scandales de nature sexuelle impliquant des membres du clergé et de communautés religieuses, ainsi qu'à la baisse de la pratique religieuse, ce qui l'obligea à la fermeture et au regroupement de paroisses.

Il convoqua un synode diocésain, dont les travaux impliquèrent plus de 8,000 personnes et se terminèrent en septembre 1992, afin à la fois de faire le point sur l'état pastoral du diocèse et d'y poursuivre, sinon accentuer, le renouveau voulu par le Concile. Les recommandations du synode portèrent sur la vie communautaire (création de programmes d'éducation de la foi pour les jeunes et les adultes), la place des femmes dans l'Église, les services diocésains et les communications (site internet). Elles entraînèrent un changement radical de structures (révision des offices et services diocésains, élimination de postes et retranchement de multiples dépenses), donc plusieurs mesures pour rétablir les finances du diocèse : on passa en quelques années à un déficit zéro et on créa un fonds de dotation dont les intérêts permettaient le financement des programmes. Tout ceci accompagné d'un projet de renouveau spirituel et d'intervention sociale. Il mit aussi sur pied, en 1998, un projet diocésain prioritaire portant sur l'avenir des paroisses qui mit l'accent sur l'éducation de la foi, la participation du laïcat aux processus de décision, et la pastorale de la jeunesse. La diminution du nombre de prêtres entraîna également une implication plus grande du Conseil diocésain de pastorale dans l'animation et la coordination de la vie paroissiale. Des fonds considérables furent consacrés à la rénovation de la cathédrale. Notons aussi son souci de l'œcuménisme et le soutien apporté aux nouvelles communautés comme les Compagnons de la Croix. Il fut membre de l'*International Commission for English in the Liturgy* (ICEL) de 1974 à 1978, du Comité d'éducation de Développement et paix du Canada de 1975 à 1980, et président de la CÉCC de 1991 à 1993.



<i>Devise :</i>	<i>EVANGELIZARE</i>
<i>Armoiries :</i>	page web de l'archidiocèse d'Ottawa
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Œuvres :</i>	– <i>Montée</i> . London, Ont., 1978-1980. – <i>God and the poor</i> . Ottawa, 1978 (enregistrement sonore). – <i>Dieu et les pauvres</i> . Ottawa, 1978 (enregistrement sonore).

Sources : **AP** (1985), (1989), (1999); **APC** (1991) 740; **CWW** (1999); **EEC** 119; **EGC** (1985) 573; **PGF** 105; **PPC** 37-38

Bibliographie : « Une conversation avec l'archevêque », *Catholique Ottawa* (printemps 2006) 1-3, (printemps 2007), 6.



Giasson, Jean-Louis, P.M.É., 1939-

Né le 7 décembre 1939 à Islet-sur-Mer au Québec, il fit sa théologie au séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau, sa profession solennelle le 13 mai 1965, et fut ordonné prêtre le 18 décembre. Missionnaire au Honduras depuis 1966, il y occupa plusieurs fonctions : vicaire de Goascoran en 1967, directeur spirituel et recteur du séminaire de Tegucigalpa en 1970, curé de la cathédrale de Choluteca en 1980, d'une autre paroisse de la ville en 1986, directeur spirituel du petit séminaire de Choluteca en 1987, vicaire général (1991-2001). Il était au moment de son élévation à l'épiscopat (depuis 2003) supérieur régional pour le Honduras de la Société des Missions étrangères de la province de Québec.

Élu le 19 septembre 2005 évêque du nouveau diocèse de Yoro au Honduras (territoire détaché de Tegucigalpa et suffragant de ce dernier, comptant 360,000 catholiques, 21 prêtres et 9 paroisses), il fut sacré le 12 décembre sur le parvis de la cathédrale Las Mercedes de la ville d'El Progreso (siège du nouveau diocèse) par le cardinal Rodriguez Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa, assisté de M^{gr} Corriveau, évêque de Choluteca, et de M^{gr} Santos Villeda, évêque de Santa Rosa de Copan.



Devise : **COMUMION Y PARTICIPACION**

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : **APC** (2007) 776

Sources : **AP** (2006); **APC** (2007) 776-777; **PEM**/no 15018; **ROE** (2006) no 145; communiqué du Saint-Siège, 19 sept. 2005



Gilbert, Arthur Joseph, 1915-1999

Né le 26 octobre 1915 à Hedley près de Penticton en Colombie-Britannique, il fit ses études primaires à Oromocto au Nouveau-Brunswick où sa famille s'était transportée, ses études secondaires au St. Joseph's College à St. Joseph, N.-B., pour les poursuivre à la St. Francis Xavier University où il obtint son B.A. en mai 1938. Après ses études théologiques au Holy Heart Seminary de Halifax, il fut ordonné prêtre le 3 juin 1943 dans la cathédrale Immaculate Conception de Saint John par M^{gr} Bray, évêque de cette ville. Brièvement vicaire à St. Andrew, il fut nommé secrétaire de M^{gr} Bray en novembre 1943 puis en août 1944 chancelier du

diocèse, poste qu'il occupa jusqu'au moment de son inscription en 1949 à la faculté de Théologie de l'Université Laval qui lui décerna une licence en théologie. Il fut aussi durant ces années aumônier de l'hôpital St. Joseph. Nommé à son retour en 1950 directeur de l'École industrielle St-Patrick de Silver Falls, il participa en même temps aux travaux de plusieurs conseils diocésains (administration, aide aux missions) et fut responsable diocésain de l'immigration. Fondateur en 1955 de la paroisse St. Pius X à Saint John, il passa en décembre 1969 à la cure de St. Joseph à Loch Lomond, et en août 1971 à celle de St. Joachim à Saint John. Il fut nommé vicaire capitulaire en 1973 lors de la promotion de M^{sr} McNeil à Edmonton.

Élu le 3 avril 1974 9^e évêque de Saint John, il fut sacré à Saint John le 19 juin par M^{sr} McNeil, archevêque d'Edmonton, assisté de M^{sr} Chiasson, archevêque de Moncton, et de M^{sr} Godin, évêque de Bathurst. Démissionnaire le 2 avril 1986, il se retira successivement à Codys, Oromocto et Saint John, où il mourut après une brève maladie le 14 mars 1999. Ses funérailles furent célébrées le 16 mars dans la cathédrale de Saint John, et il fut inhumé dans le cimetière d'Oromocto.

Ayant une formation en sociologie et en sciences économiques, il s'intéressa durant son ministère paroissial aux questions sociales et fit partie de plusieurs organismes actifs dans ce domaine : *Children's Aid Society*, *Catholic Charities*, *Catholic Welfare Bureau*, *Canadian Social Life Conference*. Il réorganisa durant son épiscopat la chancellerie, fonda 7 paroisses (dont deux pour les francophones), et donna une forte impulsion à la catéchèse des adultes. Il fut chancelier de la St. Thomas University de Fredericton.



<i>Devise :</i>	<i>APERUIT MIHI AUREM</i>
<i>Armoiries :</i>	n'avait pas d'armoiries, mais un emblème : AEC (1985/86)
<i>Iconographie :</i>	page web du diocèse de Saint John
<i>Sources :</i>	AP (1986), (1999); APC (2000) 795-796; CHA 80; CWW (1986); EEC 56; MPV 40-43



Gillis, James, 1802-1864

Né le 7 avril 1802 à Montréal, fils unique d'un immigrant écossais qui fit fortune au Bas-Canada, et d'une mère épiscopaliennne qui se convertit éventuellement au catholicisme, il commença ses études au collège de Montréal (où il apprit le français), et retourna durant l'été 1816 en Écosse avec ses parents. Entré en octobre 1817 au séminaire d'Aquhorties, il fut envoyé en décembre 1818 poursuivre ses études classiques au séminaire St-Nicolas de Paris, où il eut comme condisciple M^{sr} Dupanloup, le futur évêque d'Orléans. Passé en octobre 1823 au séminaire des Sulpiciens à Issy pour étudier la philosophie et la théologie, il dut retourner en Écosse en avril 1826 pour raisons de santé, et termina sa théologie à Glasgow. Ordonné prêtre à Aquhorties le 9 juin 1827, il fit du ministère à Blairs, accompagna

son évêque à Edimbourg, et fut envoyé en 1829 en France pour recueillir des fonds destinés à restaurer une église d'Edimbourg. Il revint en Écosse en 1830 avec l'intention d'y rétablir les ordres religieux. Nommé en 1831 secrétaire de M^{sr} Paterson, évêque titulaire de Cybistra et vicaire apostolique du district oriental de l'Écosse, il voyagea en France, en Espagne et en Italie pour recueillir les fonds nécessaires à son projet, et fonda en 1835 le couvent St. Margaret à Edimbourg (confié à des Ursulines françaises), le premier à ouvrir ses portes depuis la Réforme.

Élu le 28 juillet 1837 (selon un décret de la Propagande du 3 approuvé par le Pape le 9) évêque titulaire de Limyra et coadjuteur du vicariat apostolique du district oriental de l'Écosse, il fut sacré le 22 juillet 1838 dans l'église St. Mary d'Edimbourg par M^{sr} Baines, évêque titulaire de Sigus et vicaire apostolique du district occidental de l'Angleterre, assisté de M^{sr} Scott, évêque titulaire d'Erythrae et vicaire apostolique du district occidental de l'Écosse, et de M^{sr} Kyle, évêque titulaire de Germanicia et vicaire apostolique du district septentrional de l'Écosse. Il devint vicaire apostolique en titre le 24 mai 1852 lors du décès de M^{sr} Carruthers. Il fit venir en 1859 les Jésuites dans son diocèse. Malade depuis plusieurs années, il présenta en 1862 sa démission à la Propagande, qui la refusa, et mourut à Edimbourg le 24 février 1864. Ses funérailles furent célébrées le 1^{er} mars dans l'église St. Mary, et il fut inhumé au couvent St. Margaret.

Plein de projets, mais pauvre en ressources, il ramena à la foi catholique plusieurs familles de la noblesse écossaise. C'était un excellent prédicateur, même en français, et un grand collectionneur de reliques. Il avait figuré en 1833 sur la *terna* relative à coadjutorerie de Kingston, Ont., mais le Saint-Siège choisit M^{sr} Murdoch (qui d'ailleurs ne vint jamais au Canada). C'est M^{sr} Gillis qui organisa les funérailles de M^{sr} Macdonell, premier évêque de Kingston, mort en Écosse le 14 janvier 1840.



- Devise* : SOLO CUI SERVIS
- Armoiries* : archives de l'auteur
- Iconographie* : J.F.S. Gordon, *op. cit. infra*, v. 2, frontispice
- Œuvres* :
- *A letter to the Moderator of the General Assembly of the Church of Scotland...* Edinburgh, 1846.
 - *Letter to the Duke of Argyll on the subject of his speeches...* Edinburgh, 1849.
 - *A discourse on the mission and influence of the Popes...* London, 1850.
 - *Facts and correspondence relating to the admission to the Catholic Church of Viscount and Viscountess Feilding.* Edinburgh, 1850.
 - *The new Penal Law considered in its bearing upon Scotland...* Edinburgh, 1851.
 - *Letter to Duncan Maclaren, Lord Provost of Edinburgh...* Edinburgh, 1854.
 - *A lecture on education.* Edinburgh, 1856.
 - *Panégryrique de Jeanne d'Arc...* London, 1857.
 - *A paper on the subject of Burns's pistols.* Edinburgh, 1859.
- Sources* : CHA 120 ; DHG/20, 1390-1391 ; EEC 205 ; HC/7, 240 ; Dictionary of National Biography 21, 372. London, 1890.

- Bibliographie :*
- Gordon, J.F.S. *The Catholic Church in Scotland...* Glasgow, 1869, v. 3, 480-491.
 - Paul, Fr. *The British Church from the days of cardinal Allen.* London, 1929, 187-188.
 - Brady, W.M. *The episcopal succession in England, Scotland & Ireland.* London, 1971, v. 3, 469.



Gillow, Thomas, 1769-1857

Né le 23 novembre 1769 à Great Singleton dans le Lancashire, il fut envoyé en mai 1784 faire ses études au collège de Douai. Mis avec les autres élèves de l'établissement en résidence surveillée le 9 août 1793 par les autorités révolutionnaires, puis emprisonné le 12 octobre, il s'échappa avec un confrère et réussit à traverser la Manche le 14 octobre. Il s'inscrivit en décembre 1794 à Crook Hall dans le comté de Durham (où le collège de Douai s'était installé), et fut ordonné prêtre le 1^{er} avril 1797. Il enseigna quelques mois au collège, puis fut nommé aumônier du château de Callaly, dans le Northumberland, où résidaient les Claverings, une famille de la noblesse catholique. Il y profita de ses loisirs pour fonder une école dans le village voisin de Whittingham.

Élu le 17 mars 1818 (selon un décret de la Propagande du 23 février approuvé par le pape le 1^{er} mars) évêque titulaire d'Ipsus et vicaire apostolique des Antilles britanniques (West Indian Islands), selon les uns, ou des îles de l'Amérique du Nord dépendant de l'Angleterre, de la Hollande et du Danemark selon les autres (1), et averti de cette nomination par une lettre du 25 avril 1818 de M^{sr} Poynter, évêque titulaire d'Alia et vicaire apostolique de Londres, lui confirmant l'accord du Prince Régent, il refusa l'épiscopat pour des motifs de santé. Il quitta ses fonctions d'aumônier en juin 1821 et prit en charge la cure de North Shields (maintenant Tynemouth, sur la côte nord-est de l'Angleterre), y fit de nombreuses conversions, et consacra une partie de sa fortune personnelle à l'érection d'un presbytère et d'écoles. Les sources rappellent sa grande éloquence. Il figura en troisième lieu, en 1823, sur la *terna* soumise à la Propagande par M^{sr} Smith, vicaire apostolique du district nord de l'Angleterre, qui désirait un coadjuteur. Devenu aveugle, il mourut à North Shields le 19 mars 1857.

C'est ce Thomas Gillow que Tanguay place par erreur dans sa liste épiscopale de Terre-Neuve, en faisant le successeur de M^{sr} O'Donel au vicariat apostolique de Terre-Neuve avant M^{sr} Scallan. Par erreur, parce qu'à M^{sr} O'Donel, démissionnaire en 1806, succéda M^{sr} Lambert en 1807, lui même remplacé par M^{sr} Scallan de 1816 à 1830. La confusion vient sans aucun doute du fait que Tanguay s'est inspiré de Brasseur de Bourbourg (2) qui affirme : « *Thomas Gillow fut ensuite consacré vicaire apostolique de Terre-Neuve, en 1818, sous le titre d'évêque d'Hypso-polis. Mais, s'il prit possession de son vicariat, il n'y demeura pas longtemps car, la même année, Thomas Scallan, évêque de Drago... y arriva comme vicaire*

apostolique... » (3). Mais Tanguay a mal copié Brasseur de Bourbourg en ce sens que contrairement à ce dernier il ne fait pas mention de Lambert. À remarquer aussi que certaines sources (**DHG/25**, 1417) écrivent Billow.



- Œuvres* : – *Catholic principles of allegiance illustrated*. Newcastle, 1807.
– *A sermon... preached at the opening of the Catholic chapel...* Newcastle, 1821.
- Sources* : **DHG/20**, 1397, /25, 1417; **HC/7**, 217; **TA** 21.
- Bibliographie* : – Gillow, J. *A literary and biographical history, or Bibliographical dictionary of the English Catholics...* New York, 1963, v. 2, 488-493.
– *Dictionary of national biography*. London, 1890, v. 21, 374.
– Brady, W.M. *The episcopal succession in England, Scotland & Ireland*. London, 1971, v. 3, 272-277.

- (1) Brasseur de Bourbourg, Howley, Johnston (pour ces trois sources, voir *op. cit.*, *infra*), **HC** impliquent l'Amérique du Nord; **GSE** 168, **DHG**, *Dictionary of National Biography* et J. Gillow (dans ces 2 cas, voir *op. cit.*, *supra*) parlent des Indes occidentales, soit les Antilles. L'Amérique du Nord pourrait comprendre ou non les Antilles. Les documents de la Propagande se référant aux « Indes Occidentales » portent habituellement sur les colonies britanniques continentales, qui sont cependant souvent confondues avec les îles. Il est intéressant de noter que M^{re} McEachern, nommé en juin 1819 auxiliaire de Québec pour le Nouveau-Brunswick « *regretted that Cape Breton had not been included in the district assigned to him, and said that he has read in a Parisian newspaper a report to the effect that Cape Breton had been annexed to the Vicariate Apostolic of Newfoundland and that a Father Gillow had been appointed to that vicariate in March 1818* » (A.A. Johnston, *A history of the Catholic Church in Eastern Nova Scotia*. Antigonish, N.S., 1960, v. 1, 411).
- (2) Brasseur de Bourbourg est notoire pour ses erreurs : « ... erreurs de date, méprises onomastiques, absurdités géographiques... » selon **DBC/10**, 93.
- (3) *Histoire du Canada, de son église et de ses missions...* Paris, 1852, v. 2, 209. M. F. Howley, dans son *Ecclesiastical history of Newfoundland* (Belleville, 1979) p. 240, fait la remarque suivante : « *The Abbé Brasseur de Bourbourg, in his "History of Canada", inserts here the name of Bishop Gillis (sic) as successor to Dr. Lambert. But this is a mistake, as no such person was ever on this Mission. It is intended, doubtless, for Bishop Gillis of Scotland, who, I think, was sometime in some part of Nova Scotia* ». Mais Howley cite mal sa source, puisque Brasseur de Bourbourg ne parle pas de Gillis, mais de Gillow; il fait allusion à James Gillis, consacré en 1838, et qui n'a jamais mis les pieds en Nouvelle-Écosse... (voir la notice précédente).



Godin, Edgar, 1911-1985

Né le 31 mai 1911 à Fair Isle, paroisse de Néguauc au Nouveau-Brunswick, il fit ses études classiques au collège de Bathurst et sa théologie au grand séminaire Holy Heart de Halifax. Ordonné prêtre le 15 juin 1941, il fut nommé vicaire à Edmundston, et en 1942 directeur de la maison de retraites fermées de Bathurst tout en y exerçant le ministère de la prédication, et fut envoyé en 1946 aux études, d'abord à Québec (Faculté de théologie de l'Université Laval), puis à Rome (Angélique – aujourd'hui Université pontificale St-Thomas d'Aquin – qui lui octroya une licence

en droit canonique). Il devint à son retour en 1948 vice-chancelier du diocèse et aumônier de l'hôpital de Bathurst, et fut chargé de l'organisation d'un synode. Promu en 1959 à la chancellerie du diocèse et nommé prélat domestique, il fut chargé d'organiser un autre synode, nommé en février 1967 vicaire général, et fut élu vicaire capitulaire du diocèse le 13 janvier 1969 lors de la démission de M^{gr} LeBlanc.

Élu le 9 juin 1969 (et publié le 12) 5^e évêque de Bathurst, il fut sacré le 25 juillet dans la cathédrale du Sacré-Coeur de Bathurst par M^{gr} Clarizio, archevêque titulaire de Claudiopolis et pro- nonce apostolique, assisté de M^{gr} Robichaud, archevêque de Moncton, et de M^{gr} LeBlanc, évêque titulaire de Maxita et démissionnaire de Bathurst. Il mourut à Bathurst le 6 avril 1985.

Il lui appartient de réaliser dans son diocèse les orientations du Concile et de vivre parallèlement la crise qui frappait la société et l'Église. Il créa le conseil presbytéral diocésain, favorisa l'établissement de conseils pastoraux paroissiaux, érigea 3 paroisses, ordonna 18 prêtres et vit, comme bien d'autres de ses collègues dans l'épiscopat, la disparition ou la transformation d'institutions ecclésiastiques.



<i>Devise :</i>	<i>CARITAS</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	APC (1986) 530
<i>Œuvres :</i>	– <i>Hospital ethics : a commentary on the moral code of Catholic hospitals.</i> Bathurst, 1957.
<i>Sources :</i>	AP (1985); CHA 7; EEC 53; EGC (1969) 237, (1985) 508, 652



Gordon, Gary Michael, 1957-

Né le 10 juin 1957 à Burnaby en Colombie-Britannique, d'un employé de chemin de fer père de deux enfants, il fit ses études élémentaires et secondaires dans sa ville natale, fréquenta à partir de 1972 le séminaire Christ the King de Mission, C.-B., et obtint un baccalauréat en philosophie du St. Jerome's College de l'Université de Waterloo en 1978. Il fit sa théologie au St. Peter's Seminary de London en Ontario (M. Th., 1982). Ordonné prêtre le 22 mai 1982 à Burnaby pour l'archidiocèse de Vancouver, il fut nommé vicaire à la cathédrale Holy Rosary de Vancouver, en 1983 vicaire de St. Mary de Chilliwack, et en 1988 curé de la paroisse St. Joseph de Mission. Il était depuis 1992 curé de la paroisse St. Mary de Chilliwack, et représentait depuis 1993 la CÉCC au Comité interconfessionnel de l'aumônerie des Services correctionnels du Canada, dont il assumait la présidence en 2004. Il fut nommé en 2002 doyen de la région pastorale Fraser Valley East, et administra en 2005 la paroisse St. Joseph de Mission.

Élu le 5 janvier 2006 5^e évêque de Whitehorse, il fut sacré le 22 mars au *Jean Vanier Catholic Secondary School* de Whitehorse par M^{gr} Roussin, archevêque de

Vancouver, assisté de M^{sr} Monroe, évêque de Kamloops, et de M^{sr} Croteau, évêque de Mackenzie-Fort Smith et administrateur apostolique de Whitehorse, et prit possession de son siège le même jour.

Grand sportif (alpinisme, chasse, pêche, golf, hockey, ski de fond), il est reconnu pour le respect qu'il porte aux traditions, langues et cultures autochtones, processus de guérison et réconciliation (membre d'un comité ad hoc pour aider les anciens élèves des écoles résidentielles), faisant souvent appel aux aînés pour connaître les meilleurs moyens de servir leurs communautés. Prenant la tête d'un diocèse de 723,515 km carrés dans le nord de la Colombie-Britannique et au Yukon, ne disposant que de six prêtres, il se doit d'être tout à tous. Il est pour lui normal de parcourir par exemple des distances de 3,000 km chaque mois, les deux-tiers des communautés catholiques (souvent réduites à quelques personnes) n'ayant pas de messe le dimanche. Il a un oncle prêtre, et deux tantes religieuses.



<i>Devise :</i>	<i>COMMUNIO</i>
<i>Armoiries :</i>	B.C. Catholic (March 27, 2006) 15
<i>Iconographie :</i>	CEA (2007) 50
<i>Œuvres :</i>	<i>Apostle of the North</i> . Ottawa, 2009 «DVD»
<i>Sources :</i>	AEC (2008); AP (2007); APC (2007) 777-778; PEM 184, no. 15092; ROE (2007) no 60; communiqués de la CÉCC, 5 janv. 2006; <i>The B.C. Catholic</i> , Jan. 9, 23, March 27, 2006; dossier communiqué par les archives de la CÉCC.



Goudreault, Henri, O.M.I., 1928-1998

Né le 30 avril 1928 à Belle-Vallée, dans le district de Casey au nord-ouest du lac Témiscamingue en Ontario, d'un fermier père de 10 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1935-1942), ses études secondaires à l'école secondaire de l'Université d'Ottawa (1942-1946), ses études collégiales au juniorat du Sacré-Cœur à Ottawa (1946-1948), et entra le 14 août 1948 au noviciat des Oblats à Richelieu, prononçant ses premiers vœux le 15 août 1949. Il fit ses études philosophiques (L.Ph., 1952) et théologiques (L.Th., 1956) à l'Université d'Ottawa, devint profès perpétuel le 8 septembre 1953, et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 17 juin 1956 par M^{sr} Tessier, évêque de Timmins. Nommé en 1957 professeur de théologie à la Faculté de théologie de l'Université d'Ottawa (devenue en 1965 Faculté de théologie de l'Université Saint-Paul), il poursuivit à partir de 1962 ses études d'abord à Paris (théologie, Institut catholique, 1962-1963), ensuite à Rome (Institut biblique pontifical, licence en Écriture Sainte, 1965), puis de nouveau à Paris (Institut catholique, doctorat en théologie, 1969, avec une thèse sur la libération des enfants de Dieu selon saint Paul), avec dans l'intervalle une année d'enseignement (1965-1966). Il devint en 1971 directeur de l'Institut de missiologie de l'Université Saint-Paul, recteur de cette institution en 1977, supérieur provincial de la province

St-Joseph de Montréal en 1985, et président de la Conférence oblate du Canada en 1987.

Élu le 27 avril 1987 (et publié le 9 mai) 4^e évêque de Labrador City-Schefferville, il fut sacré le 17 juin dans la pro-cathédrale Our Lady of Perpetual Help de Labrador City par M^{gr} Sutton, archevêque de Keewatin-LePas, assisté de M^{gr} Penney, archevêque de St. John's, et de M^{gr} Ébacher, évêque de Baie-Comeau. Promu à l'archevêché de Grouard-McLellan le 16 juillet 1996, il prit possession de son siège le 24 septembre. Il mourut subitement le 23 juillet 1998, alors qu'il séjournait au Centre régional des Sœurs Grises à Edmonton. Ses funérailles furent célébrées le 28 en la cathédrale de Grouard-McLellan.

Comme directeur de l'Institut des sciences missionnaires, il s'intéressa particulièrement aux domaines de l'évangélisation, de la formation missionnaire et de l'inculturation, et participa à l'organisation de nombreuses sessions, colloques, retraites, etc. dans plus de 40 pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique. Comme recteur de l'Université Saint-Paul, il procéda à la réorientation des études afin de former des agents de pastorale adaptés à l'évolution de l'Église. Il fut chargé en 1979 de représenter le Saint-Siège à la 5^e session du *World Food Council*, et en 1984 à la 100^e session de l'*International Wheat Council*, et nommé membre de la S.C. pour l'Évangélisation des peuples en 1969. Il participa aussi à trois chapitres généraux des Oblats (1974, 1980, 1986). Cette préoccupation missionnaire le conduisit à jouer un rôle important, comme évêque et archevêque, dans la promotion des droits des autochtones. Devenu évêque d'un diocèse formé de populations isolées et dispersées, peu viable financièrement, avec une proportion de 25% de catholiques autochtones, requérant le ministère en quatre langues (inuktitut, montagnais, français et anglais), il le visita chaque année. Il établit les priorités suivantes : inculturation, éducation de la foi chez les adultes, utilisation des mass médias, pastorale auprès des jeunes, œcuménisme (partage réciproque des lieux de culte avec les Anglicans), engagement du laïcat, promotion de la femme, de la famille et de la justice sociale, en particulier par le soutien aux réclamations territoriales des Montagnais, Naskapis, Cris et Inuits. Il fut l'un des auteurs de la déclaration pastorale de l'AEQ sur les populations autochtones du Québec, représenta la CÉCC devant la Commission royale d'enquête sur les peuples autochtones, et fut l'un des animateurs du Conseil pour la réconciliation, la solidarité et la communion créé par la CÉCC. Il représenta l'épiscopat canadien au Synode de 1990 sur la formation du clergé.



- Devise* : IN LIBERTATEM VOCATI ESTIS
- Armoiries* : il avait des armoiries (couverture de *Brève histoire... op. cit. infra*) et aussi un emblème à thème autochtone (archives de l'auteur)
- Iconographie* : AEC (1998)
- Œuvres* :
- *La pauvreté dans un société de consommation*. Ottawa, 1977 (enregistrement sonore).
 - *Appelés à la liberté*. Ottawa, 1977 (enregistrement sonore).
 - *La confirmation – dans quel esprit?... St-Laurent, Qc., 1995.*

– *Brève histoire du diocèse de Labrador-City Schefferville, 1945-1995*. Labrador City?, T.-N., 1995?

Sources : **AP** (1999); **APC** (2000) 792-793; **CWW** (1995); **EEC** 39, 158; **EGC** (1987) 573, (1996) 275, (1998) 318; **OEO** 149; communiqué de la CÉCC, 23 juillet 1998; *Brève histoire, op. cit., supra.*, 52-67; *Apostolat* (1988) 3-4.



Goulet, Émilius, P.S.S., 1933-

Né le 15 mai 1933 dans le village québécois de St-Isidore-de-Dorchester, fils d'un cultivateur père de 13 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1939-1946), ses études classiques au séminaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière (1946-B.A., 1954), et sa théologie au grand séminaire de St-Boniface (1954-B. Th., 1958). Ordonné prêtre dans sa paroisse natale pour le diocèse de St-Boniface par M^{gr} Baudoux, archevêque de St-Boniface, le 24 juin 1958, il enseigna le latin au Collège de Montréal en 1958-1959 tout en fréquentant l'Université de Montréal pour obtenir sa licence en théologie (1959) et faire sa scolarité de doctorat (1959-1960). Il fit aussi cette même année sa solitude au Séminaire de Philosophie de Montréal, et s'agrèga à la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice en 1960. Il continua ses études à l'Institut biblique pontifical de Rome (licence en Écriture sainte, 1962) et à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (diplôme en Écriture sainte, 1963). Nommé professeur d'Écriture sainte et de liturgie au grand séminaire de St-Boniface (1963-1967), où il se consacra aussi à la formation permanente du clergé et des communautés religieuses, il fut affecté de 1967 à 1970 au grand séminaire du Guatemala à titre de professeur d'Écriture sainte et de liturgie, d'où il passa (1970-1976) au grand séminaire de Manizales en Colombie comme supérieur et professeur d'Écriture sainte. Nommé à son retour au Canada vicaire à Notre-Dame de Montréal et professeur de sciences religieuses au collège André-Grasset (1977), puis responsable de la résidence sacerdotale du grand séminaire (1977-1978), il devint en 1978 membre de l'équipe des directeurs du grand séminaire tout en enseignant l'Écriture sainte, et fut consultant du Conseil provincial (1979-1982). Élu pour deux mandats provincial des Sulpiciens du Canada (1982-1994), il devint en janvier 1995 secrétaire général francophone de la CÉCC (jusqu'en décembre 1999), et le 1^{er} mars 2000 recteur du Collège Canadien de Rome, conseiller ecclésiastique auprès de l'ambassade canadienne au Vatican, et procureur général de la Compagnie auprès du Saint-Siège.

Élu le 23 juin 2001 7^e évêque et 6^e archevêque de St-Boniface, il fut sacré le 16 septembre en la cathédrale de St-Boniface par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Couture, archevêque de Québec, et de M^{gr} Weisgerber, archevêque de Winnipeg. Il prit possession de son siège le 15 septembre. Sa démission pour raison d'âge fut acceptée le 3 juillet 2009, et il se retira à Montréal.

Polyglotte, il parle aussi l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'allemand et le portugais.



<i>Devise :</i>	<i>DUC IN ALTUM</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (2002)
<i>Œuvres :</i>	plusieurs tomes de notes de cours polycopiées pour fins d'enseignement aux grands séminaires de Manizales et de Montréal
<i>Sources :</i>	AP (2002), (2010); APC (2003) 788-789; ROE (2002) 29; communiqué du Saint-Siège, 23 juin 2001; dossier communiqué par les archives des Sulpiciens de Montréal; communiqué de la CÉCC, 23 juin 2001



Grandin, Vital-Justin, O.M.I., 1829-1902

Né le 8 février 1829 à St-Pierre-la-Cour (aujourd'hui St-Pierre-sur-Orthe dans le département français de la Mayenne), d'un père de 13 enfants successivement cultivateur, aubergiste et boucher, il fut berger dans son enfance, reçut des cours particuliers du vicaire de sa paroisse, continua à l'automne 1846 grâce à un bienfaiteur ses études au petit séminaire de Précigné, et fut admis à l'automne 1850 au grand séminaire du Mans. Désireux de devenir missionnaire, il entra en septembre 1851 au séminaire des Missions-Étrangères de Paris, mais fut renvoyé peu après à cause de son défaut d'élocution. Il fut alors admis, en décembre, au noviciat oblat de Notre-Dame de l'Osier près de Vinay dans le département de l'Isère, où il prononça ses vœux perpétuels le 1^{er} janvier 1853. Ayant terminé ses études théologiques au grand séminaire de Marseille, il fut ordonné prêtre dans cette ville le 23 avril 1854 par l'évêque diocésain, M^{sr} de Mazenod. Affecté aux missions de la Rivière-Rouge, il arriva au Canada le 28 juin et à St-Boniface le 14 août. Après s'être initié aux langues autochtones (montagnais et cri), il œuvra d'abord à l'Île-à-la-Crosse, puis à la mission de la Nativité de Fort Chipewyan (aujourd'hui en Alberta) sur le lac Athabaska (août 1855), poussant ses voyages pastoraux jusqu'à Fond-du-Lac, sur la rive est du lac Athabaska et, plus au nord, jusqu'à Fort Resolution sur le Grand Lac des Esclaves. Il revint à l'Île-à-la-Crosse en 1857.

Élu le 11 décembre 1857 (selon un décret de la Propagande du 2) évêque titulaire de Satala in Armenia et coadjuteur *c.f.s.* de St-Boniface (il n'avait que 28 ans!), il n'apprit sa nomination qu'en juillet 1858, et fut sacré dans l'église de La Trinité de Marseille le 30 novembre 1859 par M^{sr} de Mazenod, évêque de Marseille, assisté de son auxiliaire, M^{sr} Jeancard, évêque titulaire de Ceramus, et de M^{sr} Jordany, évêque de Fréjus. Il retourna à St-Boniface en juillet 1860 et parvint à l'Île-à-la-Crosse le 4 octobre. C'est alors qu'il visita les communautés du Mackenzie et de ses affluents, résidant à Fort Providence sur la rive ouest du Grand Lac des Esclaves, et se rendant plus à l'ouest à Fort Liard en 1861, à Fort Norman plus au nord, près du Grand Lac de l'Ours (1861-1862), à Fort Good Hope au nord-ouest de Fort Norman (1861-1862), à Fort Rae sur la rive nord du Grand Lac des Esclaves (1862), et à Fort Simpson au nord de Fort Liard (1861-1863). Ce voyage dans les territoires de l'Athabaska et du Mackenzie se termina en août 1864. Il entreprit alors, de

1864 à 1867, de visiter les missions du district de la rivière aux Anglais (région de Churchill).

Il assista en 1867 au chapitre général des Oblats à Autun, en 1868 au concile provincial de Québec, et s'établit en 1869 à St-Albert, sur la rivière Sturgeon, à quelque 10 milles de Fort Edmonton, pour être plus près des Cris et des Pieds-Noirs, et exercer sa charge de vicaire religieux des missions oblates de la Saskatchewan (1868-1897). Transféré le 22 septembre 1871 (selon un décret de la Propagande du 13, le bref ne lui parvenant que le 2 avril 1872) au nouveau siège de St-Albert (qui ne comptait que 9 Oblats pour desservir 12,000 Indiens, 5,000 Métis et quelques centaines de Blancs répartis sur un territoire correspondant à une large partie de la Saskatchewan, de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest actuels), il fut absent du diocèse de l'automne 1877 à l'automne 1878. Il mourut dans sa ville épiscopale, souffrant de lithotritie et frappé de surdité, le 3 juin 1902, et fut inhumé dans l' glise paroissiale de St-Albert. Il laissait un diocèse prospère, comprenant 18,000 catholiques répartis en 55 missions et paroisses, et desservis par 52 prêtres.

De bonne prestance, timide, bon administrateur, voyageur infatigable bien que de santé fragile, on rapporte que durant sa vie de missionnaire il parcourut des distances égales à sept fois le tour du monde, à pied, en raquettes, en chariot, à cheval et en traîneau à chiens, affrontant froid, faim, moustiques, saleté (l'« * v que pouilleux* » selon Louis Veillot). Il fut l'un de ces missionnaires qui par leurs pérégrinations ouvrirent l'Ouest au développement agricole et industriel, et par leurs écrits enrichissent encore aujourd'hui nos connaissances ethnologiques, anthropologiques, historiques, géographiques et linguistiques. On lui a reproché son appui à l'établissement des réserves et des écoles industrielles. On oublie par là que les missionnaires faisaient face à un dilemme : intégration avec ses conséquences assimilatrices, séparation avec ses effets d'exclusion du progrès. Pour les enfants, M^{gr} Grandin favorisa les écoles industrielles, où les élèves apprenaient la langue des Blancs (francisation ou anglicisation) et les métiers de la société moderne, acquéraient des habitudes d'économie et de travail, bien qu'au risque de détruire leur culture. Pour les adultes, il encouragea l'établissement des réserves, parce qu'il croyait que la sédentarisation était plus susceptible de favoriser la vie de famille et l'apprentissage de l'agriculture, rendu nécessaire par l'appauvrissement des ressources de chasse et de pêche.

Il se fit également le défenseur des Indiens auprès du gouvernement fédéral, implorant que celui-ci leur vienne en aide, surtout durant l'hiver, même en l'absence de traités, s'opposant ainsi à la politique de *no-treaty-no-help*. Il se montra également soucieux du sort des immigrants ruthènes, sans prêtres de leur rite et de leur langue, et montra dans ce dossier plus d'ouverture que M^{gr} Langevin, adoptant tôt des positions que ce dernier n'endossera que tardivement, par exemple sur le passage de prêtres du rite latin au rite ruthène, et sur la nécessité d'un évêque ruthénien. Il adressa aux Ruthènes, le 4 janvier 1900, une lettre pastorale pour calmer leur crainte de latinisation, garantissant la propriété de leurs  glises, et promettant de chercher des prêtres de leur rite et de leur langue.

Il se rendit souvent en France (1867, 1873, 1876 et 1893) pour recruter du personnel et des fonds (et se faire soigner), et au Canada et aux États-Unis en 1887, 1888 et 1901 pour les mêmes fins. Il visita Ottawa en 1882 pour protester contre l'expropriation des terres des Métis, en 1883 et 1886 pour combattre l'attitude des fonctionnaires fédéraux qui favorisaient les protestants au détriment des catholiques, et en 1887 pour défendre les écoles catholiques. Il s'éleva contre les lois scolaires de 1892, qui abolissaient en pratique le double système scolaire mis en place par la loi (*School Ordinance*) de 1889 (l'Église y perdant le contrôle des examens, du choix des manuels, des inspecteurs et des diplômes des enseignants), et consacra énormément d'efforts à la formation de catéchistes et à l'éducation, particulièrement en faveur des Indiens, fondant nombre d'écoles primaires, d'orphelinats et d'écoles résidentielles professionnelles. À St-Albert, il envoya en 1873 le P. Scollen, O.M.I. comme premier missionnaire dans le territoire de Calgary. Favorable à une adaptation des règles ecclésiastiques à la culture autochtone et désireux de favoriser l'indigénisation du clergé, il ordonna le premier prêtre métis en 1890, et fonda un petit séminaire qui ouvrit ses portes le 21 janvier 1900. Conscient de la situation de plus en plus précaire des francophones dans l'Ouest, il encouragea l'émigration des Québécois vers les provinces des Prairies plutôt que vers les États-Unis, faisant appel à des missionnaires-colonisateurs pour augmenter le nombre de colons francophones au nord d'Edmonton (St-Albert et St-Paul-des-Métis). Il demanda aussi la libération de Louis Riel. Son procès de béatification fut entrepris en 1929, au centenaire de sa naissance, par son successeur M^{gr} Legal, et sa cause de béatification fut introduite à Rome le 24 février 1937. Paul VI le proclama Vénérable le 15 décembre 1966 (décret *Ad Patrem rediturus* de la S.C. des Rites, **AAS** (1967) 233-237). Le 21 octobre 1980, M^{gr} Légal dévoila une plaque apposée à sa maison natale. Il était l'oncle du P. Henri Grandin, o.m.i., reconnu pour ses qualités d'éducateur, et qui a fait l'objet d'une notice dans le Dictionnaire biographique du Canada (v. 15).



- Devise* : PAUPERES EVANGELIZANTUR. INFIRMA MUNDI ELEGIT DEUS
- Armoiries* : **ARC** 322
- Iconographie* : **ARC** 322; **LDG**/1, entre les pages 712 et 713
- Œuvres* : – *The diaries of Bishop Vital Grandin*. Ed. B. Owens, C. Roberto. Edmonton, 1989.
- Sources* : **AP** (1870); **APC** (2011) 849-851; **BAP** (1905); **BQF** 105-118; **CAR**/2, 106-107; **CCS** 23-24; **CE** (1902); **CHA** 14; **DBC**/13, 433-437; **DBF**/16, 968-969; **DER** 24; **DFS** 8-10; **DHG**/18, 323; **DHM** 239-242; **DIA** 170; **DMB** 95-96; **EEC** 154; **FBT** 104; **HC**/8, 86, 152, 503; **NGE** 97-99; **OEO** 116; **PHO**; **PIO** 88; **TA** 18
- Bibliographie* : on se référera à la bibliographie établie par G. Carrière, **CAR**/2, p. 106 note 149, et p. 107 note 150, et à celle dressée par R. Huel, **DBC**/13, 436-437, à compléter par :
- Leduc, H. *Oraison funèbre de M^{gr} V.J. Grandin, O.M.I.* St-Boniface, 1902.
 - Jonquet, É. *M^{gr} Grandin, oblat de Marie-Immaculée, premier évêque de Saint-Albert*. Montréal, 1903.

- *Résumé des articles présentés au tribunal ecclésiastique d'Edmonton pour servir au procès informatif dans la cause de béatification et de canonisation du serviteur de Dieu, Monseigneur Vital Justin Grandin...* s.l., 1915?
- Memoriam, Br. « Vital Justin Grandin, O.M.I., first bishop of St. Albert, Alberta », **CCH** (1935-36) 58-66.
- *A Northern apostle*. Edmonton, 1936.
- *M^{gr} Vital Grandin, OMI, premier évêque de Saint-Albert (Alberta) Canada. Mort en odeur de sainteté, le 3 juin 1902*. Edmonton, 1945 et 1958.
- « Decretum de virtutibus pro beatificatione... », **AAS** (1967) 233-237.
- Trusso, F. « Vescovo dei poveri, Mons. Vitale Grandin », *Missioni O.M.I.* (1967), v. 46, no. 17, p. 23-27; no. 21, p. 25-29; no. 23, p. 25-29; v. 47, no. 1, p. 23-26.
- Dempsey, H.A., ed. « A letter from Bishop Grandin », *Alberta Historical Review* (1973) 8-11.
- Carrière, G. « Les évêques oblats de l'Ouest canadien et les Ruthènes (1893-1904) », *Vie oblate* (1974) 95-188.
- Champagne, C. « Évangélisation chez M^{gr} Vital Grandin, o.m.i. » *Vie oblate* (1983) 231-240.
- Champagne, C. « Mission et civilisation dans l'Ouest canadien : Vital Grandin, 1829-1902 », **SHC** (1983) 341-358.
- Champagne, C. *Les débuts de la mission dans le Nord-Ouest canadien; mission et Église chez M^{gr} Vital Grandin, o.m.i. (1829-1902)*. Ottawa, 1983.
- Dolphin, F.J. *Indian Bishop of the West : Vital Justin Grandin, 1829-1902*. Ottawa, 1986.
- Huel, R. « La mission Notre-Dame-des-Victoires du Lac la Biche et l'approvisionnement des missions du Nord : le conflit entre M^{gr} V. Grandin et M^{gr} H. Faraud », *Western Oblate studies* (1989) 17-36



Gratton, Jean, 1924-2011

Né le 4 décembre 1924 à Wendover dans le comté ontarien de Prescott, fils d'un cultivateur père de 12 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire St-Jean-Marie-Vianney d'Ottawa, et sa théologie au grand séminaire St-Thomas d'Aquin d'Ottawa. Ordonné prêtre à Wendover le 27 avril 1952 par M^{gr} Vachon, archevêque d'Ottawa, il fut nommé professeur de grec et de latin au petit séminaire, puis envoyé étudier la philosophie à Rome (D. Ph., Angélique – Université pontificale St-Thomas d'Aquin, 1955). Nommé à son retour professeur de philosophie au petit séminaire, tout en assumant de 1957 à 1966 l'aumônerie diocésaine de la Jeunesse étudiante canadienne-française, il en devint le supérieur en juin 1966, et prit en 1967 la direction de la maison des aspirants au sacerdoce et de la pastorale des vocations (1967-1969) et la co-direction du Conseil diocésain de l'apostolat des laïcs (1968-1970). Il passa ensuite au ministère paroissial comme curé de St-Victor d'Alfred (1970) et vicaire épiscopal (1971), devint vicaire général et coordonnateur diocésain de la pastorale en 1973, tout en poursuivant des études bibliques et exégétiques à temps partiel à l'Université de Montréal, et fut chargé de la cure de St-Charles de Vanier en 1975 avec la fonction de vicaire régional.

Élu le 10 mai 1978 (et publié le 13) 4^e évêque de Mont-Laurier, il fut sacré le 29 juin au Palais des sports de Mont-Laurier par M^{gr} Plourde, archevêque d'Ottawa, assisté de M^{gr} Ouellette, évêque émérite de Mont-Laurier, et de M^{gr} Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda. Démissionnaire pour raison d'âge le 4 décembre 1999 conformément aux règles canoniques, il demeura en poste jusqu'à la nomination de son successeur le 8 septembre 2001. Il se retira à Ottawa puis à Montréal, où il mourut le 14 avril 2011. Ses funérailles furent célébrées le 26 dans la cathédrale de Mont-Laurier.

Évêque d'un diocèse relativement peu homogène, comprenant une région récréative comme les Laurentides et des aires plus rurales comme la Haute-Gatineau, avec une économie assez faible (surtout dans les secteurs industriels et manufacturiers) ayant comme résultat un exode de la jeunesse, un vieillissement de la population et un revenu moyen, souvent tiré de l'aide sociale, inférieur à la moyenne provinciale, il se voulut proche de ses diocésains. Il fit toujours preuve d'une grande disponibilité, et continua les orientations dégagées par son prédécesseur tout en innovant selon l'esprit du Concile : participation du diocèse à la mission du Brésil, renouveau de la liturgie, co-responsabilité du laïcat dans tous les domaines de la pastorale et de l'administration, conseil presbytéral, zones pastorales, Conseil diocésain d'administration et Conseil de pastorale, Comité des vocations, rencontres annuelles avec les jeunes et les aînés, tables de concertation en pastorale scolaire, dynamisme des mouvements apostoliques visant au resserrement des liens paroissiaux (Renouement conjugal, Cursillos, Renouveau charismatique, Service d'éducation permanente de la foi pour adultes). Il accordait une grande importance à l'utilisation des médias (hebdomadaires régionaux, stations radiophoniques, bulletins de liaison) pour la diffusion du message. Il signa en octobre 1979, avec les évêques de l'est ontarien et de l'ouest québécois, une lettre pastorale sur l'exploitation forestière, fit campagne contre l'avortement thérapeutique, et favorisa le retour à certaines pratiques traditionnelles comme les pèlerinages et les retraites paroissiales.



<i>Devise :</i>	<i>UN SEUL CORPS, UN SEUL ESPRIT</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1983); DCN 321
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Œuvres :</i>	– <i>Vous et l'école de vos enfants : lettre de M^{gr} Gratton aux parents.</i> Mont-Laurier, 1982.
<i>Sources :</i>	AEC (2000); AP (1999), (2002); CHA 43; DCN 418-452; EEC 71; EGC (1977-78) 598, 624, (1988) 501-502; SYL 90



Gravel, Elphège, 1838-1904

Né le 12 octobre 1838 à St-Antoine-sur-Richelieu, comté de Verchères, fils d'un cultivateur père de 12 enfants, il entra en 1849 au séminaire de St-Hyacinthe, et

poursuivit ses études classiques au collège jésuite de Holy Cross à Worcester au Massachusetts et au collège de Montréal (1857-1859). Entré au grand séminaire de Montréal le 6 septembre 1859, il en sortit le 23 décembre 1861, résida à l'évêché puis enseigna au petit séminaire de Marieville (Ste-Marie-de-Monnoir). Tonsuré, mais incertain de sa vocation, il s'orienta en 1864 vers le Barreau et étudia le droit civil à l'Université Laval. Ayant finalement opté pour le sacerdoce en août 1865, il termina sa théologie au grand séminaire de Montréal puis, en 1868, à Marieville tout en y enseignant, et y fut ordonné prêtre le 11 septembre 1870 par M^{sr} LaRocque, évêque de St-Hyacinthe. Nommé professeur à Marieville, il devint successivement vicaire à St-Pierre-de-Sorel (1871) et à la cathédrale de St-Hyacinthe (1873), pour passer en 1874 à la cure de St-Damien de Bedford avec desserte de St-Armand-Ouest et de St-Ignace-de-Stanbridge. Il fut nommé en avril 1880 curé de la cathédrale de St-Hyacinthe et, le 4 juillet de la même année, chanoine titulaire et pénitencier. Il se rendit à Rome en 1884 en voyage de repos, et y fut chargé par l'archevêque de Québec, M^{sr} Taschereau, de lui servir de procureur auprès de la Curie.

Élu le 10 juillet 1885 (selon un décret de la Propagande du 6) premier évêque de Nicolet, il fut sacré à Rome le 2 août, en l'église Ste-Agathe-des-Goths du Collège Irlandais, par le cardinal Moran, archevêque de Sydney en Australie, assisté de M^{sr} Donnelly, évêque de Clogher (1), et de M^{sr} Kerby, évêque titulaire de Lete et recteur du Collège Irlandais. Il prit possession de son siège le 25 août, et fut nommé assistant au trône pontifical le 21 avril 1888. Malade depuis 1899, il mourut à l'évêché de Nicolet le 28 janvier 1904, et fut inhumé dans la cathédrale après les funérailles célébrées le 2 février. Sa dépouille mortelle fut transférée dans la crypte de la nouvelle cathédrale après l'incendie de juin 1906, dans celle de la 4^e cathédrale en 1942 et de nouveau, le 3 décembre 1955, dans le cimetière du grand séminaire de Nicolet.

Prenant la tête d'un nouveau diocèse créé dans la controverse par la division de celui de Trois-Rivières et comptant quelque 85,000 fidèles, il lui appartient non seulement de donner un essor aux institutions existantes, mais aussi de créer celles qui faisaient défaut. Excellent orateur, administrateur prudent, fin causeur, désireux de rehausser la visibilité de sa ville épiscopale, il fit appel aux Sœurs Grises (1886) pour les œuvres caritatives et l'Hôtel-Dieu de Nicolet, aux Sœurs du Précieux-Sang (1896) pour la prière contemplative, et aux Sœurs de la Ste-Famille (1898) pour le service du séminaire. C'est aussi sous son épiscopat que les Sœurs de l'Assomption édifièrent leur nouvelle maison-mère de Nicolet, les Frères du Sacré-Cœur leur nouvelle maison provinciale d'Arthabaska, et que les Frères des Écoles chrétiennes prirent la direction de l'Académie commerciale de Nicolet. Il fonda 13 nouvelles paroisses et fut fortement éprouvé en 1899 par l'effondrement de la 2^e cathédrale alors en construction. Ombrageux, maladroit et jaloux de son influence, il connut de sérieux conflits avec la direction du séminaire, qu'il tenta de limoger en 1895 parce qu'il la soupçonnait de comploter avec les autorités municipales pour s'opposer à la cotisation qu'il désirait imposer pour financer la cathédrale. La cause alla jusqu'à Rome, et le climat ne se rétablit qu'avec la nomination en 1899 à la coadjutorerie d'un prêtre du séminaire, l'abbé Brunault. Typique de l'épiscopat de son époque, il accordait beaucoup d'importance à la gestion financière et matérielle des paroisses, comme en témoignent ses six visites pastorales,

et ne chercha pas à réformer une Église socialement conformiste et étroitement liée aux formes religieuses romaines. Lucide sur l'état du clergé, il jugeait que, si ses prêtres étaient en général bons administrateurs et près de leurs ouailles, ils n'étaient pas d'un niveau intellectuel très élevé, et que leur formation théologique comportait beaucoup de lacunes. Aussi ne recula-t-il devant aucun sacrifice pour envoyer ses meilleurs sujets étudier dans les universités romaines. Il appuya fermement les sociétés de colonisation de l'Ouest canadien afin d'éviter l'émigration vers les États-Unis. Il fut fait docteur honorifique de l'Université Laval en 1885. Il avait une sœur chez les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, était le frère de l'abbé Isidore Gravel, ancien curé de Laprairie, mort en 1881, l'oncle du chanoine Élisée Gravel, curé de Warwick (1919-1930), et le cousin de l'abbé Joseph-Alphonse Gravel (1843-1901), vicaire général de St-Hyacinthe de 1877 à 1901.

- (1) si toutes les sources s'entendent sur deux des trois consécrateurs (NN.SS. Moran et Kirby), elles divergent sur le troisième. **ARC** et **CHA** donnent M^{sr} O'Connell, évêque titulaire de Ioppe et ancien évêque de Grass Valley en Californie. C'est également le cas de l'article publié dans l'*Osservatore Romano* du 4 août 1885. Par ailleurs, une dépêche de Rome, datée du 3 août 1885, et reproduite dans *La Presse* du 29 janvier 1904, donne M^{sr} Gilmour, évêque de Cleveland, Ohio. Malheureusement, les archives diocésaines de Nicolet ne contiennent pas de données à ce sujet. M^{sr} Gravel fut sacré en même temps que deux autres évêques, M^{sr} Walsh, archevêque de Dublin, et M^{sr} Sogaro, évêque titulaire de Trapezopolis. L'éminent épiscopologue américain, Charles Bransom, jr., a bien voulu mener des recherches à ce sujet. Il appert que la biographie de M^{sr} Walsh établit que le 3^e consécrateur était M^{sr} Donnelly, évêque de Clogher, ami de NN.SS. Walsh et Moran. Ce nom est confirmé par l'*Irish Catholic Directory* de 1886, et par deux autres faits : d'abord qu'il n'y a pas d'évidence que M^{sr} O'Connell se soit trouvé à Rome en août alors que M^{sr} Donnelly fut reçu en audience par le Pape le 5 août, et ensuite que l'article de l'*Osservatore Romano* range M^{sr} Gilmour parmi les prélats présents au sacre, mais dans l'assistance. Il est donc vraisemblable que le journaliste romain, en révisant ses notes pour rédiger son article, ait lu O'Connell pour Donnelly, ce qui ne serait pas surprenant, parce qu'il appelle Gravel Graveli, et Walsh Wolcz!



- Devise* : ANGULARI LAPIDE CHRISTO JESU
Armoiries : **ARC** 126
Iconographie : **ARC** 126
Mandements : *Mandements, lettres pastorales et circulaires de S.G. M^{sr} Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet, depuis août 1885 à janvier 1904.* Nicolet, s.d.
Sources : **ADB**/1, 253; **BAP** (1904); **CDN** xiv-xvii; **CE** (1904); **CHA** 50; **CMW** (1898); **DBC**/13, 443-446; **DER** 10; **DHG**/21, 1267-1268; **ECC** 77; **FCD** 13-15; **FDN** 3-10; **HC**/8, 412; **MOC**/4, 136; *La Presse*, 29 janvier 1904
Bibliographie : on se reportera à la bibliographie compilée par J. Roy, **DBC**/13, 446, à compléter par :
 - Camirand, W. *Intronisation de Sa Grandeur M^{sr}. Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet : suivis de son mandement d'entrée et de renseignements intéressants sur le nouveau diocèse.* Trois-Rivières, 1885.
 - *Souvenir du centenaire : Monseigneur Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet et Monseigneur Joseph-Hermann Brunault, évêque de Tubuna, coadjuteur de Monseigneur Gravel.* Montréal, 1903.



Grecco, Richard John, 1946-

Né le 4 mars 1946 à St. Catharines, Ont., il fit ses études primaires et secondaires à Thorold, ses études classiques à l'Université d'Ottawa (B.A., 1968), ses études théologiques à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (B.Th., 1971) et à la Grégorienne à Rome (L.Th., 1973), et fut ordonné prêtre le 2 septembre 1973 par M^{sr} McCarthy, évêque de St. Catharines. Nommé vicaire à la paroisse St. Denis de St. Catharines, il devint en 1977 professeur au St. Augustine's Seminary de Toronto, où il fut aussi directeur spirituel et modérateur des séminaires de réflexion théologique, et en 1981 directeur de l'Office de l'éducation religieuse du diocèse de St. Catharines. Il poursuivit durant cette période des études en théologie au St. Michael's College et à la Toronto School of Theology, qui lui octroya un doctorat en théologie en 1982, et donna des cours au St. Augustine's Seminary (1981-1988) et à la Toronto School of Theology. Il fut nommé en 1989 curé de la paroisse St. Thomas More de Niagara Falls, enseigna durant cette période l'éthique chrétienne au St. Michael's College, retourna en 1992 à l'enseignement comme professeur de théologie morale au St. Joseph's College de l'Université d'Alberta, et devint en 1994 curé de la paroisse St. Alfred de St. Catharines, et en 1995 vicaire général du diocèse.

Élu le 5 décembre 1997 évêque titulaire d'Uccula et auxiliaire de London, il fut sacré le 2 février 1998 en l'église St. Alfred de St. Catharines par M^{sr} Fulton, évêque émérite de St. Catharines, assisté de M^{sr} Sherlock, évêque de London, et de M^{sr} O'Mara, évêque de St. Catharines. Vicaire général, il se vit confier la responsabilité des doyennés de Windsor et Essex. Il fut transféré le 27 avril 2002 à l'auxiliariat de Toronto, prenant possession de sa charge le 13 juin. On lui confia d'abord la responsabilité des régions est et nord du diocèse, avec résidence à Barrie, ainsi que des relations avec les communautés religieuses et, en décembre 2002, celle de la région centrale et des relations avec les groupes ethniques, avec résidence à Toronto. Il fut transféré le 11 juillet 2009 au siège de Charlottetown, dont il devint le 13^e évêque.

Il annonça en mars 2011 une réorganisation administrative majeure du diocèse, par laquelle chaque paroisse, au lieu d'appartenir au diocèse, possède désormais sa propre personnalité juridique à titre de fabrique et de société charitable à but non lucratif. Cette mesure ajuste davantage la situation des paroisses aux normes canoniques, tout en les mettant à l'abri des poursuites intentées éventuellement contre le diocèse.



<i>Devise :</i>	<i>HOPE IN THE LORD</i>
<i>Armoiries :</i>	page web de l'archidiocèse de Toronto
<i>Iconographie :</i>	page web du diocèse de London; APC (2003) 795
<i>Sources :</i>	AEC (2010); AP (1999), (2004), (2010); APC (1999) 816-817, (2003) 795-796; ATA ; EEC 115; EGC (1998) 54; PGF 106; ROE /8, 7; communiqué de la CÉCC, 5 décembre 1997.



GRÉGOIRE, Paul, 1911-1993

Né le 24 octobre 1911 en la paroisse St-Clément de Viauville de Montréal, dans une famille de 3 enfants (ses parents adopteront ultérieurement plusieurs cousins et cousines), il fit ses études primaires à Verdun, ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse (1925-1933) et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1933-1937). Ordonné prêtre le 22 mai 1937, il fut nommé professeur au séminaire de Ste-Thérèse (1937-1939), puis retourna pour 3 années (1939-1942) aux études à Rome, Paris et Montréal, d'où il ressortit avec une collection impressionnante de diplômes : D.Ph., L.Th., L. ès L., M.A. (Hist.) et diplôme en pédagogie. Nommé directeur du séminaire de Ste-Thérèse en 1942, il fut aussi professeur de philosophie de l'éducation à l'École normale secondaire et à l'Institut pédagogique de Montréal (1942-1950), pour devenir ensuite aumônier des étudiants de l'Université de Montréal (1950-1961).

Élu le 26 octobre 1961 évêque titulaire de Curubis et auxiliaire de Montréal, il fut sacré le 27 décembre par le cardinal Léger, archevêque de Montréal, assisté de M^{gr} Frenette, évêque de St-Jérôme, et de M^{gr} Caza, évêque titulaire d'Albulae et coadjuteur de Valleyfield. Il assumait les fonctions de vicaire général et de directeur de l'Office du clergé, et fut chargé en 1962 de regrouper les paroisses en 18 zones pastorales. Il administra le diocèse durant les absences du cardinal Léger qui participa activement au Concile; lui-même n'y fut présent que pour la dernière session et n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il présida en 1965 la commission diocésaine chargée de réviser les conditions matérielles du clergé. Nommé le 11 décembre 1967 administrateur apostolique *ad nutum Sanctae Sedis* de l'archidiocèse de Montréal, il devint archevêque en titre le 20 avril 1968. Le 8^e évêque et le 6^e archevêque de Montréal prit possession de son siège le 22 mai. Sa démission, présentée selon les normes canoniques en octobre 1986, ne fut pas acceptée. Créé cardinal par Jean-Paul II le 29 mai 1988 au titre de *Nostra Signora del SS. Sacramento e Ss. Martiri Canadesi*, il reçut la barrette au consistoire du 28 juin. Démissionnaire le 17 mars 1990, il consacra ses années de retraite au service d'organismes de charité comme l'Accueil Bonneau et la Maison du Père. Il mourut à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, d'un cancer de l'estomac, le 30 octobre 1993. Les funérailles furent célébrées le 3 novembre par M^{gr} Turcotte, archevêque de Montréal, et il fut inhumé dans la chapelle funéraire des évêques.

Successeur d'un prélat flamboyant et même charismatique, lui-même modeste, discret, serviable et serein par tempérament, même effacé, il ne fut pas, comme l'écrivit Claude Ryan, «*l'homme des grandes entreprises matérielles et des réussites spectaculaires...*» (*Le Devoir*, 23 mai 1968). Il lui incombait de mettre en œuvre, dans une période de tensions et de crise, les orientations du Concile (pastorale liturgique et des sacrements, service de catéchuménat, renouvellement de la pastorale scolaire, formation permanente du clergé, diaconat permanent, formation d'animateurs de pastorale). Il mit particulièrement l'accent sur les structures de

participation et sur l'implication du laïcat. Il créa le Comité du budget et le Conseil presbytéral en 1969, la Commission diocésaine de pastorale missionnaire, le Service de presse et le Conseil épiscopal en 1971, le Conseil de pastorale en 1972, le Conseil des religieux en 1975, le Fonds d'entraide paroissiale en 1978, l'Office de la famille en 1980, et un Comité de construction et d'art sacré ainsi qu'un Comité diocésain sur la condition de la femme. Extrêmement préoccupé des questions sociales, et particulièrement, comme il le disait lui-même, des démunis, des personnes seules, des itinérants, des familles prises avec des problèmes de logement, il prit des positions énergiques en faveur des malades lors des grèves des hôpitaux, organisa l'accueil des réfugiés du sud-est asiatique, et avait fondé la Maison du Père pour les itinérants en 1969. Il accentua aussi le mouvement de régionalisation amorcé en 1962 pour tenir compte de la diversité de plus en plus grande du diocèse, encourageant notamment la création de paroisses ethniques.

Pasteur d'une Église qui perdait son importance sociale et jouait de moins en moins un rôle public, il définit sa mission comme animation spirituelle de l'intérieur par le moyen de projets pastoraux. On lui a reproché (éditorial du *Devoir* du 2 juin 1988) de n'avoir pas exercé le leadership naturel de l'Église de Montréal dans les grands dossiers d'actualité comme « *la réforme scolaire, l'ouverture aux immigrants, la paix sociale entre les groupes culturels, la crise de la famille et du travail, la question féminine...* ». Il représenta l'épiscopat canadien au Synode de 1971 ainsi qu'à plusieurs réunions inter-épiscopales (États-Unis, Brésil, Cuba). Il fut nommé en 1978 membre de la S.C. pour le Clergé, en 1983 membre de la S.C. pour l'Enseignement catholique, et en 1988 membre de la Commission pontificale pour la pastorale de la migration et du tourisme. Officier de l'Ordre du Canada le 22 novembre 1979, il avait reçu un doctorat honorifique de l'Université de Montréal en 1969. Il avait sacré 5 évêques, tous canadiens (NN.SS. Crowley, G. Tremblay, St-Antoine, Turcotte, G. Lussier).



- Devise* : CARITAS ET SAPIENTIA
- Armoiries* : **CE** (1972); **HCC** 509
- Iconographie* : **EDM** 9
- Œuvres* :
- *Un nouveau jour*. Montréal, 1972.
 - *Together let us proclaim Jesus Christ : evangelizing communities : pastoral project of the Church of Montreal*. Montreal, 1976.
 - *Ensemble annoncer Jésus-Christ : des communautés évangélisatrices : projet pastoral de l'Église de Montréal*. Montréal, 1977.
 - *Sur le chemin du Golgotha : chemin de croix médité avec M^{re} Paul Grégoire*. Ottawa, 1979 (aussi comme enregistrement sonore).
 - *Le rassemblement dominical*. Montréal, 1980 ?
- Sources* : **AEC** (1990); **AP** (1967), (1988), (1993); **APC** (1992) 609; **BCF** (1986); **CHA** 47; **CWW** (1993); **EEC** 75; **EDM** 124-129; **EGC** (1968) 60, 170, 199, 234, (1988) 658; **LNQ** 5, 25-29; **PDQ** 1, 95; **ULV**; page web de l'archidiocèse de Montréal; *Le Devoir*, 2 juin 1988, 1^{er} et 2 nov. 1993; *La Presse*, 31 mai 1988, 1^{er} et 4 novembre 1993.
- Bibliographie* : Phaneuf, L. *L'Église de Montréal et l'après-révolution tranquille : crise et déclin. La figure de M^{re} Paul Grégoire, archevêque de Montréal : 1968-1990*. Thèse en cours (M.A. Histoire), Université de Montréal.



Greschuk, Demetrius Martin, 1923-1990

Né le 7 novembre 1923 à Innisfree en Alberta, il fit ses études primaires au village voisin de Myroslaw, ses études secondaires à l'école St. Joseph d'Edmonton et au St. Joseph's College de Yorkton, Sask., et à partir de 1943 ses études philosophiques et théologiques au St. Augustine's Seminary de Toronto. Il fut ordonné prêtre le 11 juin 1950 par M^{gr} Savaryn, évêque titulaire d'Ios et exarque apostolique d'Edmonton des Ukrainiens. Nommé secrétaire de l'exarque, il exerça en même temps des fonctions pastorales comme curé des paroisses St. Vladimir et Dormition of the Most Holy Mother of God à Edmonton de 1950 à 1956, et de Holy Eucharist de 1956 à 1959. Il devint en 1959 professeur (jusqu'en 1966) au St. Joseph's High School, et vicaire (jusqu'en 1968) à la cathédrale St. Josaphat, puis fonda en 1968 la paroisse St. Stephan de Calgary.

Élu le 27 juin 1974 (et publié le 2 juillet) évêque titulaire de Nazianzus et auxiliaire d'Edmonton des Ukrainiens, il fut sacré le 3 octobre dans l'église St. Josaphat d'Edmonton par M^{gr} Savaryn, évêque d'Edmonton des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Roborecky, évêque de Saskatoon des Ukrainiens, et de M^{gr} Borecky, évêque de Toronto des Ukrainiens. Il fut nommé administrateur apostolique *sede plena* de l'éparchie le 17 mars 1984, et devint évêque d'Edmonton des Ukrainiens le 28 avril 1986 (publié le 7 mai), prenant possession de son siège le 20 juillet. Souffrant depuis plusieurs années de problèmes cardiaques, il mourut subitement, le 9 juillet 1990, à sa table de travail dans son bureau d'Edmonton.

Il fit porter ses efforts, au cours de son épiscopat, sur la pastorale des jeunes et la participation des laïcs à la vie de l'Église, et s'intéressa particulièrement aux relations Est-Ouest ainsi qu'à la situation de l'Église ukrainienne en U.R.S.S.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	n'avait pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	AEC (1990)
<i>Sources :</i>	AEC (1985/86), (1988), (1990); AP (1986) APC (1992) 765; CHA 16; COR (1990) 80-81; EEC 181; EGC (1974) 228, (1986) 602; UNA 86; dossier communiqué par l'éparchie d'Edmonton; site web de l'éparchie d'Edmonton.



Grimard, Léopold, C.S.Sp., 1920-1996

Né le 20 octobre 1920 à St-Adrien de Ham dans le comté québécois de Wolfe, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale (1927-1933), ses études secondaires au collège St-Alexandre de Limbour (1933-1940), et ses études universitaires en

philosophie et théologie à Montréal (B.A., 1943, L.Th., 1949). Entré chez les Spiritains en 1941, il fit ses vœux temporaires en 1944, sa profession perpétuelle le 14 septembre 1945, et fut ordonné prêtre le 18 septembre 1948 en la cathédrale de Montréal par M^{gr} Charbonneau, archevêque de cette ville. Les premières années de son ministère se passèrent au collège St-Alexandre de Limbour : professeur (1949-1952), préfet de discipline (1952-1958), supérieur et membre du Conseil provincial (1958), directeur du petit scolasticat (1959). Devenu missionnaire au Nigéria en 1961, il fut affecté à la paroisse de Kabba, et nommé en 1962 supérieur religieux du district de Lokoja.

Nommé le 4 octobre 1968 préfet apostolique d'Idah au Nigéria, il occupa cette fonction jusqu'à la transformation de la préfecture en diocèse le 17 décembre 1977. Revenu au Canada en 1978, il participa au chapitre provincial, fit un voyage en Terre-Sainte, et prit en septembre 1979 la responsabilité de la cure de Limbour, en 1980 celle de Lac-des-Loups, et devint en 1982 aumônier des Servantes du St-Cœur-de-Marie à Beauport, poste qu'il occupa jusqu'en 1985. Il fut ensuite aumônier d'une maison pour toxicomanes, membre du Conseil provincial en 1987, supérieur de la communauté de Québec en 1991, et curé de la paroisse St-François d'Assise du Lac-des-Loups en 1994. Retiré en 1995 à Limbour pour raisons de santé, il mourut le 31 mai 1996 au Centre hospitalier de l'Outaouais.



Iconographie : archives de l'auteur

Sources : **AP** (1971); **EGC** (1969) 58; dossier communiqué par les archives de la province canadienne des Pères du St-Esprit.



Grondin, Denis, 1954-

Né le 23 octobre 1954 à Rimouski, dans une famille de sept enfants, il fit ses études secondaires aux séminaires St-François et St-Augustin dans la région de Québec. Après des études collégiales en sciences de la santé au petit séminaire de Québec et un premier cycle universitaire en médecine, il décida, après une année de réflexion et influencé par le Renouveau charismatique et le Chemin néocatéchuménal, de faire sa théologie tout en demeurant laïc. Puis, encore incertain sur le chemin à prendre, il fit des stages pastoraux en milieu scolaire, à Ste-Croix-de-Lotbinière et au patro St-Vincent-de-Paul. Optant alors pour le sacerdoce, il entra au grand séminaire de Québec, faisant un stage pastoral de deux années dans une paroisse de Charny. Ordonné prêtre le 21 mai 1989 par le cardinal Vachon, archevêque de Québec, il fut affecté à titre de vicaire dans plusieurs paroisses du diocèse (St-Romuald, Ancienne-Lorette, région de Beauport) avant d'assumer la cure des dix paroisses de l'Unité pastorale Charlevoix-Est (Notre-Dame-des-Monts, Sacré-Cœur-de-Jésus de Pointe-au-Pic, St-Aimé-des-Lacs, St-Étienne et St-Fidèle de La Malbaie, St-Firmin de Baie-Ste-Catherine, St-Irénée, St-Philippe

de Clermont, St-Siméon, Ste-Agnès de La Malbaie), tout en faisant du ministère en milieu hospitalier.

Élu le 12 décembre 2011 évêque titulaire de Camplum et auxiliaire de Québec, il fut sacré le 25 février 2012 en la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{gr} Proulx, par M^{gr} Lacroix, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Lortie, évêque-élu de Mont-Laurier, et de M^{gr} Lemay, évêque d'Amos.

Il se donna comme objectif de travailler à la nouvelle évangélisation par la formation de petites communautés vivantes. Il avait un oncle prêtre et des tantes chez les Soeurs de la Charité.



<i>Devise :</i>	<i>LAISSEZ-VOUS RÉCONCILIER AVEC DIEU</i>
<i>Armoiries :</i>	site web de l'archidiocèse de Québec
<i>Iconographie :</i>	site web de l'archidiocèse de Québec
<i>Sources :</i>	communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 12 décembre 2011; site web de l'archidiocèse de Québec; livret du sacre; <i>Pastorale-Québec</i> , janv.-fév. 2012, p. 6-8 ; PEM 209, no 17266



Grouard, Émile, O.M.I., 1840-1931

Né le 2 février 1840 à Brûlon, dans le département français de la Sarthe, fils d'un ancien soldat devenu gendarme, dans une famille de 6 enfants, il fit ses études classiques privément puis au petit séminaire de Précigné, et commença ses études théologiques au grand séminaire du Mans. Il suivit en avril 1860 son petit-cousin, M^{gr} Grandin, au Canada, arrivant à Québec le 10 mai. Il termina sa théologie au séminaire de Québec (1860-1862). Ordonné prêtre à Boucherville le 3 mai 1862 par M^{gr} Taché, évêque de St-Boniface, il entra chez les Oblats le 7 juin, partit pour l'Ouest où il arriva en août, et fit la grande partie de son noviciat, sous la direction du P. Clut (qui lui enseigna aussi le montagnais), à la mission de Fort Chipewyan à l'extrémité sud-ouest du lac Athabaska. Il prononça ses vœux perpétuels le 21 novembre 1863 à Fort Providence, à l'extrémité ouest du Grand Lac des Esclaves. C'est là qu'il œuvra jusqu'à l'automne 1874, visitant des missions aussi lointaines que celle de Fort Liard, Fort Simpson et Fort Nelson. Son épuisement physique l'ayant rendu aphone, il passa ensuite deux ans à Paris pour recouvrer l'usage de la parole, y étudiant la peinture, la typographie et la reliure. Il œuvra, à son retour dans l'Ouest, à Lac-la-Biche (1876-1883), Fort Dunvegan (1883-1885), encore Lac-la-Biche (1885-1888) et Fort Chipewyan (1888-1891), dont il fut supérieur et où il eut ses premiers contacts avec les Esquimaux.

Élu le 18 octobre 1890 (selon un décret de la Propagande du 6) évêque titulaire d'Ibora et 2^e vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, il fut sacré le 1^{er} août 1891 à St-Boniface par M^{gr} Taché, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Grandin,

évêque de St-Albert, et de M^{gr} Shanley, évêque de Jamestown (depuis Fargo) au Dakota du Nord. Il se rendit en Europe (novembre 1891-mai 1892) pour faire sa visite *ad limina*, et chercher ressources et sujets. Son territoire ayant été scindé en deux vicariats, il devint le 30 juillet 1901 vicaire apostolique d'Athabaska (nom changé en celui de Grouard le 15 mars 1927), résidant successivement à Fort Chipewyan (1891-1902) et à Grouard (ancienne mission St-Bernard sur le Petit Lac des Esclaves). Démissionnaire le 19 mars 1929, il fut promu à l'archevêché titulaire d'Aegina le 28 janvier 1930, et mourut le 7 mars 1931 à Grouard, Alberta, où il fut inhumé.

Il grava dans les régions du Nord, comme on l'a écrit, « *son nom par la hache, la plume et la parole* ». Celui que les Indiens appelaient « *le priant à la belle barbe* » était un artiste (il décora plusieurs églises), inventif (il fut le premier missionnaire à utiliser le bateau à vapeur – en construisant un lui-même – pour la navigation sur les rivières Athabaska et Mackenzie, créant un système de transport d'un bout à l'autre du vicariat), ouvrier en typographie et en reliure (il imprima lui-même des livres de prières et de cantiques, dont le premier ouvrage jamais publié en Alberta), architecte (il édifia de ses mains nombre de chapelles), et bon connaisseur des langues autochtones (il parlait au moins 8 dialectes, dont le montagnais, le cri, le loucheux, le castor et le déné). Il faut lui reconnaître à cet égard un rôle de pionnier, car il manifestait envers les langues autochtones un intérêt et un respect rares à son époque. Témoin de la négociation du Traité 8 entre Ottawa et les Indiens de la région de l'Athabaska, il craignit, même s'il jugeait qu'il s'agissait d'une solution inévitable (suggérant même d'en signer un avec les Métis), qu'une intervention plus directe du gouvernement fédéral dans les affaires indiennes ne conduise à une bureaucratisation des relations et ne mine l'action missionnaire. Il fut créé Chevalier de la Légion d'honneur le 27 juillet 1924 pour « *62 ans de services rendus à la cause française au Canada* ».



- Devise* : PAUPERES EVANGELIZANTUR. SUB TUUM PRAESIDIUM
- Armoiries* : ARC 332
- Iconographie* : ARC 332; LDG/1, entre les pages 720 et 721
- Œuvres* : liste de ses œuvres publiées et manuscrites dans SBM/3, 842. À noter :
- *Prières, catéchisme et cantiques dans la langue des Indiens castors*. Lac Labiche, 1888.
 - *Prières, catéchisme et cantiques en langue crise*. Lac Athabaska, 1895.
 - *Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie*. Lyon, 1923?
 - *Petite histoire sainte en montagnais et en caractères syllabiques*. Montréal, 1932.
 - *The beginning of print culture in Athabasca country; a facsimile edition & translation of a prayer book in Cree syllabics by Father Emile Grouard, o.m.i.* Calgary, 2010 <texte imprimé par le P. Grouard au Lac La Biche en 1883>
- Sources* : ADB/6, 309-310; AP (1928), (1931); CAR/2, 116-117; CCS 63; CE (1898), (1901), (1929), (1931), (1932) 945-949; CHA 22; DBF/16, 1347; DER 25; DIA 173; EEC 157; HC/8, 318, /9, 206; OEO 119; PHO
- Bibliographie* : on se reportera à la bibliographie compilée par G. Carrière, CAR/2, 117 note 164. Voir aussi : Duchaussois, P.-J.-B. *Aux glaces polaires*. Lyon, 1921, p. 233-245.



Guertin, George Albert, 1869-1931

Né le 17 février 1869 à Nashua au New Hampshire, fils d'un sellier originaire du Québec, il fit ses études primaires à l'école publique puis à l'école paroissiale dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, ses études classiques aux séminaires de Sherbrooke et de St-Hyacinthe, et sa théologie au St. John's Seminary de Brighton, près de Boston. Ordonné prêtre le 17 décembre 1892 en l'église St. Louis de Nashua par M^{sr} Bradley, évêque de Manchester, il fut nommé vicaire à la paroisse St. Augustine de Manchester au N. H. (1892-1896) puis à celle du Sacred Heart de Lebanon (1896-1900), pour devenir en 1900 curé de St. Anthony of Padua de Manchester.

Élu le 2 janvier 1907 3^e évêque de Manchester (selon un décret de la Propagande du 31 décembre 1906), il fut sacré le 19 mars dans la cathédrale St. Joseph de Manchester par M^{sr} Falconio, archevêque titulaire de Larissa et délégué apostolique aux États-Unis, assisté de M^{sr} Harkins, évêque de Providence au Rhode Island, et de M^{sr} Tierney, évêque de Hartford au Connecticut. Sa santé physique et mentale s'était détériorée progressivement depuis 1925. Il mourut dans une clinique psychiatrique de Morristown au New Jersey le 6 août 1931 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de Manchester après les funérailles célébrées le 11.

Grand, avec un peu d'embonpoint, de caractère brusque, parfaitement bilingue, bon orateur et excellent administrateur mais distant de son clergé comme beaucoup d'évêques de l'époque, il fut le premier évêque d'origine canadienne-française aux États-Unis, et fut invité, lors du premier congrès de la langue française tenu à Québec, dont il était membre d'honneur du Comité de patronage, à prononcer le sermon de circonstance lors de la messe de clôture du 30 juin 1912 dans la basilique de Québec, sermon qui fit grand bruit. Sa nomination avait fortement réjoui les milieux franco-américains, qui réclamaient depuis longtemps des évêques de langue française comme en avaient les minorités de l'Ontario, de l'Ouest et des Maritimes, et avaient fait de fortes pressions en ce sens auprès de la délégation apostolique et même cherché l'appui d'évêques du Québec. Les sociétés et les paroisses canadiennes-françaises du diocèse lui firent don de tous les vêtements et ornements épiscopaux à l'occasion de son sacre. Ce qui ne l'empêcha pas d'entrer en 1925 en conflit avec l'Association Canado-Américaine qui défendait des positions sentinellistes. Il fut dénoncé à la Propagande pour son peu d'intérêt au maintien des droits des Franco-américains et comme trop sensible aux pressions de ses collègues irlandais. Les nationalistes les plus extrémistes l'accusèrent de travailler à la « dénationalisation » de ses compatriotes, et on blâma cette attitude sur une certaine faiblesse de caractère qui le rendait susceptible aux influences de son entourage. Mais il semble bien que sa condamnation visait moins les revendications de l'Association que sa stratégie de s'en prendre à l'autorité ecclésiastique. Il avait entrepris, au cours de son épiscopat, une expansion considérable des écoles séparées, et érigea de très nombreuses paroisses dans un contexte d'immigration massive. Il fut le premier évêque catholique natif du New Hampshire.



- Devise* : *ITER PARA TUTUM*
- Armoiries* : U.S. Official Catholic Directory, 1926
- Iconographie* : **ADB/2**, 283
- Œuvres* : – *La langue française et le christianisme*. Québec?, 1912?
- Sources* : **ACW** (1911); **CE** (1932) 152-153; **CHU** 149; **DAH** 120; **DEL** 229; **DIA** 175; **HC/9**, 238; **OUS** 60; **WWA** (1928/29)
- Bibliographie* : – *Guide officiel des Franco-Américains*. 4^e éd. Fall River, Mass., 1922, 184.
- Robert, A. *Mémorial des actes de l'Association Canado-Américaine*. Manchester, N. H., 1946, 77-82.
- *Armorial of the American hierarchy*. Worcester, Mass., 1953. v.3, 90-91.
- Rumilly, R. *Histoire des Franco-Américains*. Montréal, 1956, 219, 371-377.
- Dion-Lévesque, R. *Silhouettes franco-américaines*. Manchester, N.H., 1957, 394-397.
- *Dictionnaire de l'Amérique française...* Ottawa, 1988, 175.
- Weil, F. *Les Franco-américains, 1860-1980*. Paris, 1989, 150-161.
- Paradis, W.H. *Upon this granite; Catholicism in New Hampshire, 1860-1980*. Portsmouth, N.H., 1998, *ad indicem*.



Guibord, Laurent-Rodolphe (Guibord Lévesque, Lorenzo Rodolfo), O.F.M., 1923-2007

Né le 11 décembre 1923 à Ottawa, il fit ses études primaires à Ottawa (1929-1936), ses études secondaires et collégiales à l'Université d'Ottawa (1936-1942), et entra le 2 août 1942 au noviciat des Franciscains de Lennoxville (nom de religion : Rodolphe). Il prononça ses premiers vœux le 3 août 1943, fit sa philosophie au séminaire St-Antoine de Québec (1943-1946), devint profès perpétuel le 4 août 1946, fit sa théologie au séminaire franciscain de Rosemont (1946-1950), et fut ordonné prêtre le 29 juin 1950 dans la chapelle de la maison-mère des Sœurs de la Charité d'Ottawa par M^{gr} Vachon, archevêque de cette ville. Nommé professeur au séminaire St-Antoine de Trois-Rivières, il fut affecté en 1952 aux missions de l'Amérique latine, d'abord comme vicaire (1953-1955) puis curé (1955-1967) de la paroisse San Antonio de Lima au Pérou, et comme supérieur du couvent de son ordre (1966-1967). Il servit de secrétaire à son évêque, M^{gr} Laberge, lors du Concile Vatican II.

Élu le 14 septembre 1967 évêque titulaire de Lemfocta et auxiliaire du vicariat apostolique de San José de Amazonas, il fut sacré en l'église de la paroisse San Antonio de Padova de Lima le 30 novembre par le cardinal Landaruzi Ricketts, O.F.M., archevêque de Lima, assisté de M^{gr} Prévost Godard, évêque titulaire d'Ammaedara et vicaire apostolique de Pucallpa, Pérou, et de M^{gr} Ceol, évêque de Kichow en Chine. Il devint vicaire apostolique en titre le 29 mai 1969, et remit sa démission le 17 janvier 1998. Il se retira à Lima puis à Montréal, où il mourut le 9 mai

2007. Ses funérailles furent célébrées le 16 en l'église des Franciscains de Montréal, et ses cendres envoyées à Indiana au Pérou selon ses dernières volontés.

Il s'attacha particulièrement, à titre de vicaire apostolique, à briser l'isolement des missionnaires par la création d'un bulletin de nouvelles, par l'organisation de rencontres annuelles, et par l'instauration de liens radiophoniques et de transport aérien et terrestre entre les postes de mission, et assura la survie économique du vicariat en faisant appel aux ressources de la province franciscaine canadienne. Il donna aussi la priorité à la formation de cadres autochtones. Il reçut le 26 novembre 1987 le titre de grand officier de l'Ordre du mérite du Pérou.



Devise : ALTER ALTERIUS ONERA PORTATE
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : PMC 114
Sources : AP (1970), (1999), (2008); APC (2008) 792; CFB (1988) 311; CHA 118; EEC 200-201; SYL 92; dossier communiqué par M^{gr} Guibord-Lévesque et par les archives des Franciscains de Montréal.



Guigues, Joseph-Eugène-Bruno, O.M.I., 1805-1874

Né le 26 août 1805 à La Garde près de Gap dans le département français des Hautes-Alpes, fils d'un officier dans l'armée napoléonienne devenu plus tard orfèvre, dans une famille de 3 enfants, il fit ses études primaires à Gap, et ses études classiques au collège des Jésuites de Forcalquier. Entré au noviciat oblat de Notre-Dame-du-Laus près de Gap le 2 août 1821 (Oblats de Provence, futurs O.M.I.), il prononça ses vœux perpétuels le 4 novembre 1823 à Aix-en-Provence (où il fit sa théologie), pour les renouveler, lors du changement de nom de la congrégation, le 13 juillet 1826. Nommé, une fois ordonné diacre en 1827, professeur de philosophie et économiste au grand séminaire de Marseille, il fut ordonné prêtre à Marseille le 31 mai 1828 par M^{gr} Fortuné de Mazenod, évêque de cette ville (oncle d'Eugène, fondateur des Oblats, son successeur sur ce siège épiscopal). Après une année comme maître des novices à St-Just près de Marseille, il fut affecté en 1829, pour des raisons de santé, à Notre-Dame-du-Laus, en 1834 à Aix, puis au sanctuaire de Notre-Dame de l'Osier dans l'Isère (1834-1844), dont il fut supérieur et rétablit le pèlerinage, et d'où il rayonna comme prédicateur de missions dans les diocèses avoisinants. Envoyé au Canada comme supérieur de la maison de Longueuil et visiteur général des établissements des Oblats en Amérique, il arriva à Longueuil en août 1844, y supervisant les missions indiennes du Saguenay, du Témiscamingue, de la Rivière-Rouge et de l'Oregon, tout en exerçant la charge de supérieur des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie.

Élu le 9 juillet 1847 (selon un décret de la Propagande du 27 mai) premier évêque de Bytown, il consacra une année (son diocèse, à ce moment 60% anglophone,

sera majoritairement francophone à sa mort) à l'étude de l'anglais à St-Colomban dans les Laurentides (mais ne put jamais acquérir un bon accent !), et fut sacré dans sa cathédrale le 30 juillet 1848 par M^{sr} Gaulin, évêque de Kingston, assisté de son auxiliaire, M^{sr} Phelan, évêque titulaire de Carrhae, et de M^{sr} Bourget, évêque de Montréal, prenant possession de son siège le même jour. Il sera le dernier évêque catholique canadien à devoir prêter serment d'allégeance à la Couronne britannique; le gouverneur s'était d'ailleurs demandé si on pouvait se fier au serment d'un Français qui n'habitait le pays que depuis quelques années. Il devint évêque d'Ottawa le 14 juin 1860 lors du changement de nom du diocèse, et exerça encore la charge de visiteur général des Oblats jusqu'en 1851, et de provincial de 1856 à 1864. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 17 juin 1867 et participa au concile du Vatican, quittant Ottawa le 12 octobre 1869. Il mourut à Ottawa d'une crise cardiaque le 8 février 1874, et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale après les funérailles célébrées le 12 par M^{sr} Taschereau, archevêque de Québec.

Ferme, tenace et énergique, excellent administrateur mais parcimonieux parce que prévoyant, colérique en de rares occasions, ni savant ni grand orateur, modeste, n'hésitant pas malgré ses lourdes responsabilités à confesser, prêcher et visiter les malades, peu enclin aux luttes idéologiques mais plutôt homme d'action, il voulut à tout prix sauvegarder la langue et la foi. Il eut quatre grandes préoccupations pastorales dans une période de rapide développement économique, social et démographique : l'organisation du diocèse, les missions auprès des Indiens (création d'une réserve à Maniwaki) et des bûcherons, la colonisation, et l'éducation. Il partait administrativement de rien, n'ayant pratiquement de ressources que celles de sa congrégation (et ce fut d'ailleurs une des raisons qui favorisa sa nomination à l'épiscopat). Il dut combattre sur tous les fronts : difficultés financières; mise en œuvre du bilinguisme; structures paroissiales (premiers statuts diocésains en 1848, officialisés en 1853 à la suite du concile provincial de Québec de 1851, et explicités en 1864); discipline (clergé souvent médiocre et même scandaleux venant d'un peu partout, d'où l'urgence de fonder un séminaire); pauvreté des ressources (huit prêtres séculiers et sept Oblats, trois églises en pierre, cinq en bois et 25 chapelles). Il fonda durant son épiscopat 43 paroisses, et lorsqu'il mourut le diocèse comptait 26 Oblats et 54 prêtres séculiers, 55 églises et 33 chapelles pour une population catholique de 96,000 âmes. Un nouveau palais épiscopal fut érigé en 1850 et la cathédrale fut inaugurée en 1853.

La colonisation fit aussi l'objet de toute son attention; la loi de 1843 sur les terres de la Couronne ayant aboli le monopole des marchands de bois dans la vallée de la Gatineau, il fonda une société de colonisation en 1849 pour contrer l'exode vers les États-Unis, et favorisa une colonisation intensive dans l'est de l'Ontario (comtés de Prescott et Russell) et l'ouest du Québec (région de Maniwaki), tout en dotant de structures paroissiales les régions développées grâce aux progrès des chantiers, et en défendant les intérêts des colons auprès du gouvernement. C'est d'ailleurs pour protéger cet établissement des Canadiens français dans l'est de l'Ontario (et pour éviter qu'ils aillent aux États-Unis) qu'il refusa de devenir suffragant du nouvel archidiocèse de Toronto, craignant qu'une telle mesure n'entraîne éventuellement le transfert à un diocèse ontarien de la partie ontarienne de

son diocèse afin de faire coïncider les frontières ecclésiastiques avec les frontières civiles. Dans le domaine de l'éducation et des services caritatifs, il fonda un collège et un grand séminaire en 1848, et un séminaire en 1853. Assurant le leadership scolaire qui conduira à la création du Conseil des écoles séparées d'Ottawa, il défendit les écoles séparées organisées en mai 1855, établit une école de filles en 1849 et une école de garçons en 1853, encouragea les Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) qui développèrent nombre d'œuvres (école, pensionnat, orphelinat, hospice, hôpital), les Frères des Écoles chrétiennes, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et les religieuses du Bon-Pasteur. Il encouragea la création de l'Institut canadien-français et de l'Union St-Joseph, et chaque année faisait la visite pastorale d'un tiers du diocèse. Il était un ami de Sir G.-É. Cartier.



- Devise :* PAUPERES EVANGELIZANTUR
- Armoiries :* ARC 176
- Iconographie :* ARC 176; LDO 8
- Sources :* ADB/1, 259; AP (1870); CAR/2, 122-123; CHA 51; DBC/10, 352-354; DBF/17, 106; DCN 15-17; DER 14; DHG/22, 819; DHM 247-250; DIA 175; EEC 117; FBP 57; HC/8, 431; LDG/1, 725-726; LDO 42-51; OEO 114; PHO; PPC 12-14; RUO (1947) 136-180; SYL 94
- Mandements :* *Mandements et circulaires des évêques d'Ottawa*. v. 1, Ottawa, 1878; plusieurs de ses mandements et circulaires ont été publiés séparément : mandement d'entrée (1848); retour de Rome (1850); Jubilé de 1854; décrets du concile provincial (1854 et 1856); denier de St-Pierre (1862); concile du Vatican (1870).
- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie dressée par G. Carrière, CAR/2, 123 note 172, et DBC/10, 353-354, à compléter par :
- Tassé, J. *Éloge funèbre de M^{gr} Guigues, évêque d'Ottawa*. Montréal, 1874.
 - *In memoriam : the late Joseph Eugene Bruno Guigues, bishop of Ottawa*. Ottawa?, 1874.
 - Choquette, R. « L'Église d'Ottawa sous M^{gr} Guigues, 1848-1874 », SCH (1977) 57-62.



Guimond, Arthé, 1931-

Né le 22 mai 1931 à St-François-Xavier-des-Hauteurs, comté de Rimouski, dans une famille de 11 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au séminaire de Rimouski (B.A., 1952), et sa théologie au grand séminaire de St-Boniface, sa famille ayant élu domicile à Peace River en 1951. Ordonné prêtre le 23 juin 1957 dans la cathédrale de McLennan par M^{gr} Routhier, vicaire apostolique de Grouard, il œuvra durant quatre ans dans le vicariat apostolique de Grouard, d'abord comme vicaire à la cathédrale de McLennan et aumônier de l'école et de l'hôpital de la ville (1957-1959), puis comme curé de Nampa, Alberta, tout en desservant trois autres missions (1959-1961). Nommé professeur de philosophie au collège de Hearst (1961-1962), il poursuivit ses études à l'Université de Montréal, où il obtint une licence

en théologie (1962-1963), puis à la Grégorienne (1963-1966), au Centre universitaire d'études œcuméniques de Bossey près de Genève (1966-1967), et à l'Institut catholique de Paris (rédaction de thèse sur *Les exigences doctrinales de l'unité de l'Église*, 1967-1969). Il suivit aussi des cours d'allemand à Montréal (été 1963) et à Vienne (été 1965), et donna un cours d'œcuménisme au grand séminaire de St-Boniface à l'hiver 1965. Il devint en 1969 professeur de théologie systématique au grand séminaire de San Francisco, puis au Newman Theological College d'Edmonton (1971-1973), obtint son doctorat en théologie en 1972, et fut nommé en 1973 professeur à l'École de sciences religieuses de l'Université de Saskatchewan à Saskatoon, pour passer en 1975 au service de l'Équipe pastorale d'étude et d'action de la CÉCC. Il poursuivit durant cette période des études à l'Institut biblique de Jérusalem (janvier-juin 1985) et à l'Université catholique de Lille (octobre 1986-mai 1987). Retournant au ministère paroissial dans l'archidiocèse de Grouard-McLennan, il fut nommé en 1987 curé de Fairview, et en 1991 curé de Peace River. Il fut nommé administrateur apostolique du diocèse lors du décès de M^{gr} Goudreault en juillet 1998.

Élu le 10 mai 2000 archevêque de Grouard-McLennan (et publié le 9 juin), il fut sacré le 15 août en la cathédrale St-Jean-Baptiste de McLennan par M^{gr} Romeo, archevêque titulaire de Vulturia et nonce apostolique au Canada, assisté de M^{gr} MacNeil, archevêque émérite d'Edmonton, et de M^{gr} Légaré, archevêque émérite de Grouard-McLennan, et prit possession de son siège le même jour. Frappé d'un anévrisme abdominal en août 2005 le confinant en chaise roulante, il se retira à la maison oblate de St. Albert, le diocèse étant confié à un administrateur apostolique. Sa démission, présentée pour raison d'âge, fut acceptée le 30 novembre 2006. Il se retira à St-Albert en Alberta.

Il mit sur pied un programme d'éducation de la foi des adultes, se préoccupa du ministère auprès des autochtones, et eut à faire face aux problèmes causés par les poursuites relatives aux écoles résidentielles, lesquelles mirent pratiquement le diocèse en faillite.



<i>Devise :</i>	<i>LAUDETUR JESUS CHRISTUS</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	communiqué de la CÉCC, 9 juin 2000; AEC (2001)
<i>Sources :</i>	AEC (2003); AP (2001); ROE (2001) 22; communiqué de la CÉCC, 9 juin 2000; dossier communiqué par la CÉCC; dossier communiqué par l'archidiocèse de Grouard-McLennan; ROE (2001) 22.



Guy, Joseph-Wilfrid, O.M.I., 1883-1951

Né le 28 juillet 1883 en la paroisse St-Joseph de Montréal, fils d'un menuisier père de quatre enfants, il entra le 3 septembre 1895 au juniorat oblat d'Ottawa où il fit ses études classiques, le 6 août 1900 au noviciat de Lachine où il prononça ses

premiers vœux le 15 août 1901, en 1901 au scolasticat St-Joseph d'Ottawa, où il fit sa philosophie (B.A., 1902) et sa théologie (B.Th., 1905), et devint profès perpétuel le 8 septembre 1902. Ordonné prêtre à Ottawa le 9 juin 1906 par M^{gr} Duhamel, archevêque de cette ville, il fut nommé économiste et professeur de mathématiques et d'anglais au juniorat d'Ottawa, qu'il quitta en 1915 pour le vicariat apostolique du Keewatin, où il fut curé de la cathédrale du Pas (1915-1920), maître des novices (1918-1920), vicaire général, procureur des missions, membre de la Commission scolaire et même échevin municipal! Après un voyage à Rome comme délégué au chapitre général de sa congrégation en 1920, il fut rappelé à Ottawa pour enseigner à l'Université d'Ottawa et défendre, à titre de représentant officiel, les intérêts des écoles indiennes catholiques du Nord-Ouest auprès du ministère fédéral des Affaires indiennes. Il retourna dans l'Ouest en 1927 comme supérieur du collège Mathieu de Gravelbourg en Saskatchewan. Il joua à cette époque un rôle important dans les luttes de la minorité canadienne-française, et fut vice-président de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan.

Élu le 19 décembre 1929 évêque titulaire de Zerta et 3^e vicaire apostolique de Grouard en Alberta, il fut sacré le 1^{er} mai 1930 dans l'église Sacré-Cœur d'Ottawa par M^{gr} Cassulo, archevêque titulaire de Leontopolis in Augustamnica et délégué apostolique, assisté de deux évêques Oblats, M^{gr} Charlebois, évêque titulaire de Berenice et vicaire apostolique du Keewatin, et M^{gr} Rhéaume, évêque de Haileybury, et prit possession de son siège le 3 juin. Il exerça aussi de 1932 à 1938 les fonctions de vicaire des missions oblates de Grouard. Transféré le 2 juin 1937 au siège de Gravelbourg, il en prit possession le 25 octobre, en devenant le 3^e évêque. Démissionnaire en 1942 en raison semble-t-il d'un grand épuisement, il fut transféré à l'évêché titulaire de Photice le 7 novembre 1942. Il s'établit à Ville LaSalle et fut chargé par sa congrégation de défendre les intérêts spirituels et matériels des missions indiennes du pays, et de présider la Commission oblate des affaires indiennes. Il mourut à Montréal après une courte maladie (appendicite aiguë accompagnée de péritonite et d'urémie) le 8 décembre 1951, et fut inhumé dans le cimetière oblat de Richelieu après les funérailles célébrées le 11 à Montréal par M^{gr} Turquetil, ancien vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Sa nomination à Grouard se fit malgré les intrigues de M^{gr} O'Leary, archevêque d'Edmonton, qui désirait un prélat anglophone, et son transfert à Gravelbourg fut bien accueilli des Canadiens français, alors qu'encore une fois l'épiscopat irlandais souhaitait y voir siéger l'un des siens. Prenant charge du vicariat à une époque d'immigration importante, il organisa la colonisation (caisses de secours), dut réorienter la pastorale, et donna la priorité au recrutement du clergé (il disposait de 3 prêtres séculiers, 22 Oblats, 22 frères convers et 79 religieuses). Il put porter ce nombre de 1931 à 1937 à 8 prêtres séculiers, 5 Rédemptoristes, 35 Oblats, 24 frères convers et 135 religieuses. D'une activité débordante, tenant à ses idées, pratique et entreprenant, il réussissait toujours à rassembler les fonds nécessaires pour construire églises et écoles malgré la situation économique désastreuse due aux années de sécheresse. Il fonda à Gravelbourg deux hebdomadaires, « TENIR » et « The Prairie Optimist », pour resserrer les liens entre les paroisses et servir de canal de communication avec l'évêque. Il établit 3 nouvelles paroisses et accueillit

les Sœurs de l'Assomption dans le diocèse. Il était le frère du P. Ovide Guy, O.M.I., qui œuvra surtout au Manitoba, et avait une sœur religieuse.



- Devise :* **PER CRUCEM AD LUCEM**
Armoiries : **ARC 312**
Iconographie : **ARC 312**
Sources : **ADB/5, 341; AP (1935), (1941), (1951); BCF 30; CAR/2, 130-131; CE (1937), (1942), (1952) 33-34; CHA 20-21; CHG 52-54; CWW (1949/51); DHG/22, 1301-1302; DIA 176; EEC 145; LDG/1, 727-728; OEO 126**
Bibliographie : voir la bibliographie compilée par G. Carrière, **CAR/2**, 131 note 183, à compléter par :
 – Denis, R., « Nos évêques : M^{gr} Joseph Guy, O.M.I. », *Vie française* (1974) 65-66.



Habash, Yousef Benham, 1951- *(Barnaba Yousif)*

Né le 1^{er} juin 1951 à Qaraqosh (Bakhdida) en Irak, dans une famille de 8 enfants, il fit ses premières études dans sa ville natale puis au monastère de Mar Benham. Entré en 1965 au séminaire dominicain Saint-Jean de Mosul, où il obtint une licence en philosophie, il fit son service militaire (1970-septembre 1972) puis continua ses études au Liban : séminaire patriarcal de Charfet et Université du Saint-Esprit de Kaslik, où il obtint sa maîtrise en théologie. Ordonné prêtre le 31 août 1975 dans sa ville natale par M^{gr} Benni, évêque de Mosul, il desservit diverses paroisses, dont Bassora (1983) et Qaraqosh (1992). Attaché en 1994 à la Mission syro-catholique des États-Unis, il œuvra à Newark, N.J. puis à Chicago, devenant curé de la Sacred Heart Syrian Church de Los Angeles en 2001. Il reçut le titre de chorévêque en 2008.

Élu par le Synode de l'Église syro-catholique et confirmé par le Saint-Siège le 12 avril 2010 2^e évêque de l'éparchie syro-catholique Our Lady of Deliverance de Newark, N.J., il fut sacré le 11 juin en l'église Most Pure Virgin Mary de sa ville natale par le patriarche d'Antioche des Syriens, M^{gr} Younan, assisté de M^{gr} Al-Jamil, archevêque titulaire de Tagritum et visiteur apostolique des fidèles de rite syrien résidant en Europe occidentale, de M^{gr} Beylouni, archevêque titulaire de Mardin des Syriens, attaché à la curie d'Antioche des Syriens, de M^{gr} Casmoussa, archevêque de Mossul des Syriens, et de M^{gr} Matoka, archevêque de Bagdad des Syriens. Il prit possession de son siège le 31 juillet dans la cathédrale syrienne de Bayonne, N.J.

L'éparchie de Newark compte quelque 18,000 fidèles, et l'évêque a juridiction sur tous les fidèles de ce rite aux États-Unis et au Canada. M^{gr} Habash s'était fait remarquer, durant son ministère sacerdotal en Iraq, pour ses efforts pour tisser des liens entre les communautés chrétiennes et musulmanes, ainsi que pour ses

œuvres de protection des enfants durant les périodes de guerre. Polyglotte, il parle araméen, français, anglais et arabe.



Devise : JESUS CHRIST IS THE SAME YESTERDAY AND TODAY AND FOREVER
Armoiries : Catholic Advocate, August 25, 2010
Iconographie : AEC (2011) 378
Sources : AEC (2011); AP (2011); APC (2011) 801-802; PEM/202, no 16654; ROE/20, no 88; Wikipedia; Catholic Advocate, August 25, 2010



Hacault, Antoine, 1926-2000

Né le 17 janvier 1926 à Bruxelles au Manitoba, fils d'un fermier père de 18 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires et classiques au collège de St-Boniface (1939-1947), et sa théologie au grand séminaire de St-Boniface. Ordonné prêtre le 20 mai 1951 par M^{sr} Cabana, archevêque titulaire d'Anchialus et coadjuteur de St-Boniface, il poursuivit ses études à Rome, où il obtint en 1954 un doctorat en théologie de l'Université pontificale St-Thomas d'Aquin (autrefois l'Angélique). Nommé à son retour professeur de théologie au grand séminaire (1954-1964), il accompagna en 1962 son archevêque, M^{sr} Baudoux (aussi président de la CÉCC), en qualité de secrétaire, théologien et *peritus* au Concile du Vatican. Il joua à ce titre un rôle important dans l'organisation du secrétariat de l'épiscopat canadien pour la durée du concile.

Élu le 30 juillet 1964 évêque titulaire de Media et auxiliaire de St-Boniface, il fut sacré à St-Boniface le 8 septembre par M^{sr} Baudoux, archevêque de cette ville, assisté de M^{sr} Decosse, évêque de Gravelbourg, et de M^{sr} De Roo, évêque de Victoria. Il participa aux 3^e et 4^e sessions de Vatican II, déplorant au sujet de l'Église dans le monde que le texte présente trop cette dernière comme une structure surimposée sur la société civile, et demandant, lors de son autre intervention en *aula*, qu'on explicite le texte portant sur l'amour conjugal. Il fut aussi de 1966 à 1969 supérieur du collège de St-Boniface. Promu à la coadjutorerie *c.f.s.* le 28 octobre 1972, il devint le 7 septembre 1974 le 6^e évêque et 5^e archevêque de St-Boniface. Il mourut d'un cancer du poumon, à l'Hôpital général de St-Boniface où il était hospitalisé depuis le 15 février, le 13 avril 2000. Ses funérailles eurent lieu le 19 avril dans la cathédrale de St-Boniface, dans la crypte de laquelle il fut inhumé.

Attentif aux besoins de toutes les minorités, très près de ses fidèles, il se voulut un homme de dialogue autant avec les autres confessions chrétiennes qu'avec les autres religions, et fut très actif au sein de diverses commissions (Missions, Œcuménisme, Liturgie) de la CÉCC. Il était le premier archevêque de St-Boniface natif du Manitoba.



- Devise* : *IN EVANGELIUM SERVUS DEI*
- Armoiries* : **CE** (1972)
- Iconographie* : **AEC** (2000)
- Œuvres* : – *La satisfaction du Christ Jésus à la lumière de l'encyclique Humani Generis*. Montréal, 1961.
- «La participation du Canada français au deuxième Concile du Vatican : "Évangile vécu, ressourcement d'Église"», dans : *Mémoires de Vatican II*. Éd. B. Caulier. Montréal, 1997, 73-92.
- Sources* : **AEC** (1983), **AP** (1972), (1974), (1975), (1999); **APC** (2001) 817-818; **CE** (1973/74); **CHA** 71; **DBS ad indicem**; **EEC** 143; **EGC** (2000) 181-182; communiqué du 14 avril 2000 de la CÉCC; *Winnipeg Free Press*, April 15, 20, 2000
- Bibliographie* : *Mémoires de Vatican II*. Ed. B. Caulier et al. Montréal, 1997, 73-92.



Hains, Gaston, 1921-1986

Né le 10 septembre 1921 en la paroisse St-Frédéric de Drummondville, il fit ses études secondaires, collégiales (B.A., 1941) et théologiques à St-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 15 juin 1946 en la cathédrale de St-Hyacinthe par M^{gr} Chaumont, évêque titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal, il fut nommé professeur au séminaire, puis envoyé en 1949 aux études à Rome, où il obtint en 1950 une licence en philosophie de l'Angélique (aujourd'hui Université pontificale St-Thomas d'Aquin), puis en France, où il obtint en 1952 un doctorat en sciences sociales et politiques de l'Institut catholique de Lille. De retour à St-Hyacinthe, il fut nommé aumônier diocésain de l'Action catholique et de l'apostolat laïque, tout en desservant la paroisse de Ste-Monique. Nommé chanoine titulaire de St-Hyacinthe le 16 octobre 1956, il devint aussi secrétaire du chapitre le 23 juin 1958, et assuma durant cette période les fonctions d'aumônier diocésain des Ligues du Sacré-Cœur, de l'Apostolat de la prière et des Dames de Ste-Anne.

Élu le 28 août 1964 évêque titulaire de Belesasa et auxiliaire de St-Hyacinthe, il fut sacré le 18 octobre dans la cathédrale de St-Hyacinthe par M^{gr} Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Douville, évêque de St-Hyacinthe, et de M^{gr} Fortier, évêque titulaire de Pomaria et auxiliaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Nommé coadjuteur *c.f.s.* et administrateur apostolique du diocèse d'Amos le 13 juin 1967, il présenta ses bulles au chapitre le 27 juillet 1967, et devint évêque en titre (le 2^e) le 31 octobre 1968. Démissionnaire pour raisons de santé le 13 avril 1978, il se retira à Amos où il prit la responsabilité de la cure de St-André de La Sarre puis de celle de Dupuy, où il mourut le 5 juillet 1986. Ses funérailles furent célébrées le 9 à Amos, et il fut inhumé à Drummondville.

«*Témoin puissant d'une vision dynamisante de la société et de l'Église*», selon le témoignage de M^{gr} Ébacher, très tôt conscient de la nécessité de renouveler les ministères pour faire face à la diminution des effectifs sacerdotaux, il concrétisa très énergiquement les orientations de Vatican II (aux deux dernières

sessions duquel il participa sans y faire d'intervention orale ou écrite), et fit porter ses efforts sur l'engagement pastoral des laïcs et des religieux, la décentralisation administrative gage de co-responsabilité par la nomination de vicaires épiscopaux, la création d'un Conseil presbytéral, le regroupement des paroisses, la création de régions pastorales, le renouvellement de la catéchèse aux adultes.



- Devise :* **MINISTRARE**
Armoiries : **CE** (1972)
Iconographie : **EGC** (1968) page couverture du numéro de déc.; **EGC** (1978) 535
Œuvres : – *À propos d'Action catholique; notes sociales et pastorales.* St-Hyacinthe, 1959.
Sources : **AP** (1967), (1968), (1978), (1986); **APC** (1988) 664; **CE** (1967), (1973/74); **CHA** 4; **CWW** (1984); **DAF** 15-17; **EEC** 60; **EGC** (1968) 376; (1986) 656; **RCC** 181-183; **SCH** (1982) 74-75; **ULV**; *Le Devoir*, 21 juillet 1986, p. 4; site web du diocèse d'Amos.



Hajjar, Sleiman, B.S., 1950-2002

Né le 13 mai 1950 à Jezzine dans l'archidiocèse de Saïda des Grecs Melkites au Liban, il fit ses études primaires et collégiales à Rayak, et son baccalauréat en philosophie ainsi qu'une licence en gestion d'entreprises à l'Université St-Joseph de Beyrouth (1969-1975). Il joignit en 1976 l'Ordre Basilien du St-Sauveur, obtint un baccalauréat en théologie ainsi qu'une maîtrise en liturgie de l'Université du St-Esprit de Kaslik au Liban, et fut ordonné prêtre le 4 août 1979. Nommé directeur des études au collège St-Sauveur au Liban, il devint en 1983 directeur adjoint du Foyer de la Providence de Salhieh-Saïda, en 1986 supérieur du petit séminaire St-Sauveur, en 1989 directeur du Foyer de la Providence, 4^e puis 3^e assistant de son Ordre, et en décembre 1995 vicaire de la paroisse des Saints-Pierre-et-Paul d'Ottawa.

Élu le 30 juin 1998 (et publié le 10 juillet) éparque de St-Sauveur de Montréal des Grecs Melkites, il fut sacré le 6 août au couvent du St-Sauveur de Joun près de Saïda par S.B. Maximos V Hakim, patriarche d'Antioche des Grecs Melkites, assisté de M^{gr} Hakim, archevêque-évêque émérite de St-Sauveur de Montréal des Grecs Melkites, et M^{gr} Darwish, éparque de Saint Michael's de Sydney des Grecs Melkites, et prit possession de son siège le 12 septembre à l'Oratoire St-Joseph. Il mourut subitement, alors qu'il était en vacances à Fort Lauderdale en Floride, le 10 mars 2002, et fut inhumé à Montréal après les funérailles célébrées le 20 mars en la cathédrale Marie-Reine-du-Monde.



- Devise et armoiries :* n'ont pu être retracées
Iconographie : **AEC** (2000)
Sources : **AP** (1999); **APC** (2000) 799-800, (2003) 787-788; **EEC** 184; **EGC** (1998) 317; **ROE**/8, 21; communiqué de la CÉCC, 10 juillet 1998; nécrologie, *Ottawa Citizen*, 15 mars 2002.



Hakim, Michel, B.S., 1921-2006

Né le 21 avril 1921 à Maghdouchi, dans l'archidiocèse de Saïda des Grecs Melkites du Liban, dans une famille de 4 enfants, il fit ses études primaires, secondaires et théologiques au séminaire St-Sauveur. Ordonné prêtre le 10 novembre 1947 au séminaire St-Sauveur par Sa Béatitudo Maximos IV Saïgh, patriarche d'Antioche des Melkites, il fut nommé en 1948 directeur d'une école de Damas en Syrie, et en 1955 curé d'une paroisse de Zahlé tout en œuvrant auprès des mouvements de jeunesse. Après avoir fréquenté de 1966 à 1969 l'Institut catholique de Paris (pastorale catéchistique) et suivi des cours de sociologie religieuse en Sorbonne (École des Hautes Études), il devint en 1970 conseiller pastoral de l'évêque de Beyrouth, en 1974 directeur de la revue *Al Rayat*, et la même année supérieur général des Basiliens ainsi que président de la Commission nationale de catéchèse.

Élu le 25 août 1977 archevêque de Saïda des Grecs Melkites du Liban, il fut sacré le 10 septembre au couvent du St-Sauveur de Joun près de Saïda par S. B. Maximos V Hakim, patriarche d'Antioche des Grecs Melkites, assisté de M^{gr} Haddad, archevêque de Tyr des Grecs Melkites, et de M^{gr} Youakim, archevêque de Petra et Filadelfia des Grecs Melkites. Transféré le 13 octobre 1980 à l'archevêché titulaire de Caesarea in Cappadocia comme exarque apostolique des Grecs Melkites du Canada, il fut intronisé le 11 janvier 1981 dans l'église St-Sauveur de Montréal, et devint le 1^{er} septembre 1984 le premier évêque de St-Sauveur de Montréal des Grecs Melkites, conservant le titre personnel d'archevêque. Il remit sa démission le 30 juin 1998 et se retira à Beyrouth au Liban. Il mourut à l'hôpital St-Luc de Montréal le 22 novembre 2006, et ses funérailles furent célébrées le 25 dans une église de la ville.



<i>Devise :</i>	en traduction : <i>SI DIEU NOUS A AIMÉS AINSI NOUS DEVONS NOUS AIMER LES UNS LES AUTRES</i>
<i>Armoiries :</i>	n'ont pu être retracées
<i>Iconographie :</i>	AEC (1997)
<i>Sources :</i>	AP (1978), (1981), (1997), (1999); APC (2008) 789-790; EEC 184; EGC (1980) 187; (1981) 317



Hallé, Jean-Baptiste, 1874-1939

Né le 10 décembre 1874 à Lévis, d'un forgeron père de 13 enfants, il fit à partir de 1887 ses études commerciales et classiques au collège de Lévis (B.A., 1894), et sa théologie au grand séminaire de Québec (1895) puis à Lévis, tout en enseignant dans la classe de Belles-Lettres (1896-1897). Ordonné prêtre à Québec le 19 septembre

1897 par M^{sr} Bégin, archevêque titulaire de Cyrene et coadjuteur de Québec, il fut envoyé aux études à Rome, où il résida au Collège Canadien et obtint en 1900 un doctorat en théologie du Collège de la Propagande (Collège Urbain). Nommé professeur de philosophie au collège de Lévis (1900-1904), il devint directeur des élèves (1904-1912), puis y enseigna la théologie (1912-1915). Il accompagna en 1914, en qualité de secrétaire, le cardinal Bégin lors de son voyage à Rome pour recevoir le chapeau rouge, et fut créé chanoine titulaire en 1915, avec résidence à l'archevêché, où on lui confia la charge de visiteur ecclésiastique des communautés religieuses et d'aumônier de la St-Vincent-de-Paul et de la Société St-Jean-Baptiste. Il fut délégué en 1917-1918 à Rome pour présenter à la Curie le dossier de la question scolaire ontarienne, sur laquelle le Saint-Siège se prononça par la lettre apostolique *Litteris Apostolicis* du 7 juin 1918. Nommé le 13 mai 1919 préfet apostolique de l'Ontario-Nord, il prit possession de sa charge le 21 juin, et reçut le titre de protonotaire apostolique le 5 septembre.

Nommé le 4 décembre 1920 vicaire apostolique de l'Ontario-Nord (selon un décret de la Propagande du 27 novembre) et élu le 16 décembre évêque titulaire de Theveste (puis le 18 décembre évêque titulaire de Perrhe – siège aussi appelé Pétrée avant la réforme de 1933, mais à ne pas confondre avec le Petra in Palaestina –, la Curie ayant réalisé que le titre de Theveste avait déjà été attribué), il fut sacré le 17 avril 1921 en l'église Notre-Dame de Lévis par le cardinal Bégin, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Gauthier, archevêque d'Ottawa, et de M^{sr} Béliveau, archevêque de St-Boniface. Il se rendit à Québec en 1938 pour raisons de santé et y fut hospitalisé. Son vicariat apostolique étant aboli pour faire place au nouveau diocèse de Hearst le 3 décembre 1938, il devenait vicaire apostolique de l'ancien vicariat apostolique de l'Ontario-Nord. Il mourut à l'hôpital St-François d'Assise de Québec le 7 octobre 1939, et fut inhumé dans la cathédrale de Hearst.

Œuvrant au collège de Lévis, il se préoccupa des questions sociales et contribua, avec M^{sr} Paul-Eugène Roy et le juge Adjudor Rivard, à la fondation de *l'Action sociale catholique* et de son quotidien *l'Action catholique*, et travailla avec Alphonse Desjardins à l'élaboration des règlements lors de la fondation des Caisses populaires. Vicaire apostolique, responsable d'un territoire comprenant quelque 10,000 catholiques desservis par 9 prêtres, il voulut réaliser une œuvre importante de colonisation, faisant en particulier des campagnes de recrutement en Beauce pour contrer l'exode des Canadiens-français vers les États-Unis, mais ses efforts n'eurent pas tous les résultats escomptés. Il se montra toujours un ferme appui de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (les francophones représentaient en 1921 83% des catholiques du diocèse), et contribua par son action à l'abolition du Règlement XVII.



Devise : OPORTET ILLUM REGNARE

Armoiries : ARC 196

Iconographie : ARC 196

Sources : ADB/5, 74; AP (1921), (1939); BAP (1922); BCF (1937); CE (1920), (1939); CHA 30; DER 15; EEC 108; HC/9, 297; LDG/1, 733; SYL 96; site web du diocèse de Hearst.

Bibliographie : *Consécration de Monseigneur Joseph Hallé, évêque titulaire de Pétrée, premier vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, Notre-Dame de Lévis, 17 avril 1921. Québec, 1921.*



Halpin, Charles Aimé, 1930-1994

Né le 30 août 1930 à St-Eustache au Manitoba, dans une famille franco-manitobaine de 5 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires au juniorat des Oblats à St-Boniface, ses études classiques au collège de St-Boniface (B.A., 1951), et sa théologie au grand séminaire de St-Boniface (B.Th., 1956). Ordonné prêtre le 27 mai 1956 à St-Eustache par M^{gr} Pocock, archevêque de Winnipeg, il fut nommé vicaire de la cathédrale St. Mary de Winnipeg, et envoyé en 1958 poursuivre ses études à Rome, où il obtint une licence en droit canonique de la Grégorienne. Il devint à son retour en 1960 vice-chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg et secrétaire de l'archevêque, en 1962 official du Tribunal matrimonial, en 1969 vice-official du Tribunal matrimonial régional de Regina, et prélat domestique le 13 mai 1969.

Élu le 24 septembre 1973 5^e archevêque de Regina, il fut sacré dans le Centennial Concert Hall de Winnipeg le 26 novembre par le cardinal Flahiff, archevêque de cette ville, assisté de M^{gr} Pocock, archevêque de Toronto, et de M^{gr} Baudoux, archevêque de St-Boniface, et prit possession de son siège le 12 décembre dans la cathédrale Holy Rosary de Regina. Il mourut d'un cancer le 16 avril 1994.

Il fut le premier prêtre natif de l'Ouest à devenir archevêque, et le premier évêque de l'Ouest à instaurer les nouveaux ministères (agents de pastorale). Il établit un dialogue fructueux avec les Anglicans, créa un centre de rencontre pour les autochtones et établit à leur intention un programme pastoral. Il encouragea également le soutien aux réfugiés, se préoccupa des questions économiques et sociales, en particulier de la situation critique des fermiers de la Saskatchewan au cours de la décennie 1980-1990, fonda un centre pour l'éducation des adultes, et établit en 1992 une commission sur les abus sexuels. Il avait une sœur religieuse.



Devise : *IN NOVITATE SPIRITUS SERVIENS*
Armoiries : **AEC** (1983)
Iconographie : **AEC** (1994)
Sources : **APC** (1996) 754; **ARH** 59-66; **CHA** 66; **CWW** (1993); **EEC** 151; **EGC** (1973) 289; (1994) 183



Hamelin, Jean-Guy, 1925-

Né le 8 octobre 1925 à St-Séverin-de-Proulxville, comté de Champlain, dans une famille de 9 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques (1938-1945) au séminaire de Trois-Rivières et au collège St-Laurent de Montréal, et sa théologie au grand séminaire de Trois-Rivières (1945-1949). Ordonné prêtre à Trois-Rivières le 11 juin 1949 par M^{sr} Pelletier, évêque de cette ville, il fut nommé professeur au séminaire de Trois-Rivières, puis envoyé en 1952 aux études à Rome, où il obtint en 1953 une licence en théologie de l'Angelicum (Université pontificale St-Thomas d'Aquin), et en 1955 une licence en sciences sociales de la Grégorienne. Nommé à son retour professeur de théologie dogmatique et d'histoire de l'Église au grand séminaire de Trois-Rivières, et directeur spirituel, il devint en 1958 aumônier des Ursulines de Shawinigan, tout en étant durant cette période aumônier des syndicats nationaux de la région de Shawinigan et professeur de doctrine sociale de l'Église dans divers établissements de la province. Il assuma en 1964 la direction du département d'Action sociale de la CÉCC et, en 1968, le secrétariat général de l'épiscopat du Québec.

Élu le 29 novembre 1973 premier évêque de Rouyn-Noranda, il fut sacré au Forum de Rouyn-Noranda le 9 février 1974 par le cardinal Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Hains, évêque d'Amos, et de M^{sr} Landriault, évêque de Timmins. Il prit possession de son siège le même jour. Sa démission, remise pour raison d'âge en 2000, fut acceptée le 30 novembre 2001, et il se retira à Rouyn-Noranda.

Prenant la tête d'un nouveau et vaste diocèse correspondant à la partie québécoise du diocèse de Timmins afin de respecter la politique vaticane d'identifier frontières religieuses et civiles, et de répondre ainsi plus adéquatement aux besoins pastoraux, il administra un diocèse à majorité francophone dont le développement économique était lié à l'agriculture, la forêt, les mines et les services. Il s'appliqua à réaliser les orientations de Vatican II dans le domaine de la co-responsabilité : conseil presbytéral, Conseil diocésain de pastorale et Conseil diocésain d'administration financière, ces deux derniers composés majoritairement de laïcs; regroupement des petites paroisses et action sociale. Les priorités pastorales s'axèrent sur l'éducation de la foi et la formation des laïcs, la famille et la jeunesse, et une attention particulière fut portée aux communications sociales et au rôle des femmes dans l'Église. Il participa au Synode de 1987, souhaitant qu'on explore la possibilité d'établir une forme de diaconat pour les femmes, et fut président de la CÉCC (1e 25^e) de 1993 à 1995.



<i>Devise :</i>	<i>LA JOIE DANS L'ESPÉRANCE</i>
<i>Armoiries :</i>	n'a pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Œuvres :</i>	– <i>Il aura les yeux bleus pour l'éternité.</i> Ste-Foy, 1989? – <i>Le silence m'a dit.</i> Ste-Foy, 1993.

- *C'est un petit bonheur*. Ottawa, 1996.
- *Un sourire sous la pluie*. Sillery, 1999?

Sources : **AP** (1999), (2002); **CHA** 68; **CWW** (1986); **EEC** 88; **EGC** (1974) 25; **SCH** (1982) 76-79; Charron, R. *et al.* *Une Église en fête; diocèse de Rouyn-Noranda, 1974-1999*. S.l., 1998, 17-19; page web du diocèse de Rouyn-Noranda.



Hannan, Michael, 1821-1882

Né le 20 juillet 1821 à Killmallock dans le comté irlandais de Limerick, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études secondaires à Kilfinnane près de Killmallock, et immigra en 1840 avec sa famille en Nouvelle-Écosse. Il fit sa philosophie et sa théologie au St. Mary's College de Halifax tout en y enseignant. Ordonné prêtre à Halifax par M^{gr} Walsh, évêque de cette ville, le 27 avril 1845, il fut d'abord attaché à la cathédrale avec la responsabilité de missions avoisinantes, puis fut nommé en novembre de la même année curé de Windsor, paroisse qui englobait trois comtés. Il fut envoyé en 1846 aux Bermudes (la juridiction de Halifax sur ce territoire ayant été confirmée par le bref du 27 septembre 1844 créant le diocèse d'Arichat), d'où il revint en 1847 comme vicaire à la cathédrale et professeur au collège St. Mary. Nommé curé de la cathédrale, il fonda en 1859 la Société St-Vincent de Paul, devint en 1868 vicaire général et, en juillet 1876, administrateur du diocèse à la mort de M^{gr} Connolly.

Élu le 16 février 1877 archevêque de Halifax (selon un décret de la Propagande du 5) sur la recommandation des évêques de la province (dernier évêque canadien élu sous le pontificat de Pie IX), il fut sacré dans la cathédrale St. Mary de Halifax le 20 mai par M^{gr} Conroy, évêque d'Ardagh en Irlande et délégué apostolique temporaire au Canada, assisté de M^{gr} Sweeney, évêque de Saint John, et de M^{gr} McIntyre, évêque de Charlottetown. Il mourut à Halifax le 17 avril 1882 et fut inhumé dans le cimetière Holy Cross de Halifax.

Calme, reconnu pour la sûreté de son jugement, extrêmement jaloux de son autorité, il contribua pour beaucoup par son tact et son esprit de conciliation, alors qu'il était membre du Halifax Board of School Commissioners (1865-1874), à dissiper les préjugés anti-catholiques de la société de l'époque. Il favorisa l'établissement d'écoles séparées, maintint comme il put le St. Mary's College, et intervint en politique, mais discrètement, en appuyant le parti de Sir Charles Tupper. On rapporte qu'on lui avait offert le siège de St. John's à la mort de M^{gr} Mullock en 1869, mais qu'il aurait refusé pour demeurer à Halifax. Sa mémoire est malheureusement entachée par la véritable *vendetta* qu'il mena contre les Sisters of Charity de Halifax, communauté de droit diocésain qui dirigeait quelque 23 établissements dans le diocèse, à qui il reprochait son manque de discipline, la faveur que lui avait témoignée l'archevêque Connolly, et sa mondanité (les religieuses aimaient la musique, le théâtre, la lecture et les arts!). Déjà vers 1860 alors qu'il était supérieur ecclésiastique de la communauté, il tenta de la diviser en substituant son

autorité à celle de la supérieure; il s'acharna sur elle un peu plus tard, alors qu'il était commissaire d'école, en lui faisant attribuer les plus mauvais établissements; dans les deux cas il fut désavoué par l'archevêque, M^{sr} Connolly, qui le força en 1874 à démissionner de la Commission. Il ne l'oublia pas et, devenu archevêque, reprit sa campagne. Les religieuses portèrent la cause à Rome en septembre 1879. La Curie désigna un premier arbitre, l'archevêque Lynch de Toronto, qui prit le parti de M^{sr} Hannan mais fut, à cause de son attitude peu diplomatique et de son manque de discrétion, remplacé par l'évêque d'Arichat, M^{sr} Cameron, qui qualifia l'attitude de M^{sr} Hannan d'étroite et d'immature. Un décret de la Propagande d'avril 1880 plaça la communauté sous la juridiction déléguée de l'évêque d'Arichat.



Devise : aucune
Armoiries : **ARC 247**
Iconographie : **ARC 247; CHA 24; HAN 142**
Sources : **CPG/3; DBC/11, 419; DER 20; EEC 45; HAN 135-149; HC/8, 298; SDC/2, 194-195**



Harlay de Champvallon, François de, 1586-1653

Né en 1586 à Paris, il fit ses études au collège de Navarre et à la Sorbonne, qui lui conféra un doctorat en 1610. Abbé commendataire dès 1603, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1611. Sa renommée dans la controverse contre les protestants lui valut son élévation à l'épiscopat.

Élu le 9 septembre 1613 évêque titulaire d'Augustopolis in Phrygia et coadjuteur *c.f.s.* de Rouen, il fut sacré le 2 mars 1614 à Paris par le cardinal de Joyeuse, archevêque de Rouen (les co-consécrateurs ne sont pas connus). Il devint archevêque en titre le 23 août 1615 à la mort de son prédécesseur, recevant le pallium le 19 décembre 1616. Démissionnaire en mai 1651 en faveur de son neveu, il mourut au château de Gaillon le 22 mars 1653.

Zélé, combatif, très actif, il rétablit à Rouen la discipline ecclésiastique, réforma les monastères, mit en œuvre les décrets du concile de Trente, et favorisa l'établissement d'un grand nombre de communautés religieuses.

L'importance de ce prélat (et de son successeur) pour l'histoire de l'Église en Nouvelle-France tient au fait qu'il fut le premier à revendiquer une juridiction sur ce territoire, Rouen étant la métropole la plus rapprochée du Canada. D'autres évêques évidemment à la tête de diocèses côtiers (Nantes, La Rochelle, Bayonne, Lisieux, St-Malo, Vannes, Bordeaux, etc.) auraient pu invoquer les mêmes droits, mais l'évêque de La Rochelle, par exemple, refusait de le faire parce qu'il craignait d'être ainsi obligé de visiter ces terres lointaines. Prétentions quoi qu'il en soit en partie fondées de la part de Rouen, d'une part parce que la plupart des vaisseaux desservant la colonie partaient de ce diocèse (ports de Dieppe et du Havre), et

que c'est cet ordinaire qui donnait juridiction aux prêtres s'embarquant avec les premiers colons, en grande partie originaires de son diocèse, et que, d'autre part, de façon plus spécifique, les trois hospitalières de Dieppe arrivées à Québec en 1636 relevaient de son autorité épiscopale, puisqu'elles avaient fait profession entre ses mains. Ainsi que l'a souligné à juste titre Lucien Campeau, comme aucune juridiction épiscopale ne s'exerçait au Canada à cette époque faute d'évêque sur place, sa juridiction ne pouvait être transférée à un autre prélat, et l'archevêque de Rouen demeurait le supérieur ecclésiastique des religieuses.

L'arrivée des Ursulines la même année compliqua la situation, puisqu'elles venaient de plusieurs diocèses français et qu'elles aussi devaient faire valider les vœux de leurs nouvelles professes (« *la vesture* »). Aussi l'archevêque décida-t-il en 1647 de nommer un Jésuite, le P. Vimont, vicaire général puis, comme ce dernier n'exerçait pas de fonction officielle, de déléguer l'année suivante ses pouvoirs au supérieur *pro tempore* des missions jésuites. Donc juridiction de fait, bien que douteuse en droit, mais qui aurait pu devenir, selon certains canonistes, un fait incontestable après dix ans, la coutume, à cause des précédents sources de continuité, passant de personnelle à territoriale. Elle fut étendue à tout le territoire et rendue publique en août 1653 par la publication dans la colonie du mandement de Rouen proclamant la bulle de Jubilé d'Innocent X. En avril 1657, Rouen donna également des lettres de vicaire général à l'abbé de Queylus, supérieur des Sulpiciens, mais comme celui des Jésuites l'était déjà, il fut précisé que Queylus exercerait sa juridiction sur le territoire de Montréal et le supérieur des Jésuites sur le reste de la Nouvelle-France. La Curie romaine avait approuvé tacitement ces arrangements, et ce n'est qu'en 1658, avec la nomination de M^{gr} de Laval, qu'elle s'y opposa formellement.

— son neveu, aussi prénommé **François** (1625-1695), archevêque de Rouen (1651-1671) puis de Paris (1671-1695), membre de l'Académie française en 1671, fut un prélat plutôt gallican, très conscient de ses droits, et qui continua en la matière la politique de son prédécesseur, revendiquant également la juridiction de Rouen sur la Nouvelle-France, et polémique avec Rome à ce sujet même après la nomination de M^{gr} de Laval. Il prétendait lui déléguer les pouvoirs de vicaire général, parce que selon lui un vicaire apostolique ne venait que couronner une Église missionnaire orientée vers les peuples infidèles, et ne pouvait usurper une juridiction déjà établie sur une colonie de peuplement orientée vers la France catholique. Il s'était d'ailleurs opposé à la création du vicariat apostolique, le considérant comme une invasion de sa juridiction. Mais comme en mars 1659 Louis XIV confirma la juridiction du vicaire apostolique, sans préjudice de la juridiction ordinaire de Rouen, l'archevêque dut promettre de ne pas l'exercer, sauvant ainsi la face. Et, pour dorer la pilule, on promettait que le futur évêque de Québec deviendrait suffragant de Rouen, ce à quoi la Cour renonça en 1674 après la promotion de Harlay à Paris. De toute façon, les cardinaux de la Propagande avaient déjà confirmé, le 3 septembre 1663, que la juridiction de Rouen était nulle et non avenue. Il faut dire que lors de l'érection de l'évêché de Québec en 1674 Rouen avait encore renouvelé ses prétentions, et que M^{gr} de Laval avait accepté d'être suffragant, mais que la Cour dut céder face au refus de Rome qui rattacha directement le diocèse au Saint-Siège.

Ce n'est qu'en 1789 que l'*Almanach* de Normandie cessa de placer Québec parmi les suffragants de Rouen.



- Sources* : **CEQ** 51-60, 67-70; **DBF**/17, 663-664; **DHG**/18, 335-336, /23, 379; **HC**/4, 101, 298, /5, 307; **RJN**/2, 202-209; Fisquet, M.H. *La France pontificale : Rouen*. Paris, 1865, 229-250.
- Bibliographie* :
- Gosselin, A. *Juridiction exercée par l'archevêque de Rouen*. Evreux, 1895.
 - Paradis, W.H. *Les archevêques de Rouen et l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique au Canada au XVII^e siècle*. Thèse en droit canonique, Institut catholique de Paris, 1953.
 - Paradis, W.H. « L'érection du diocèse de Québec et l'opposition de l'archevêque de Rouen, 1662-1674 », **RHA** (1956) 465-501.
 - Blain, J. « L'archevêque de Rouen, l'Église du Canada et les historiens, un exemple de déformation historique », **RHA** (1967) 199-216.
 - Campeau, L. « La juridiction ecclésiastique en Nouvelle-France avant M^{gr} de Laval », **SCH** (1972) 91-108.
 - Dahyot-Dolivet, J. *L'œuvre législative de François de Harlay, archevêque de Rouen de 1616 à 1651*. Rome, 1987, 5-14.



Harrington, Michael Alphonsus, 1900-1973

Né le 15 septembre 1900 à Killaloe près de Pembroke en Ontario, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et à Eganville, ses études classiques aux collèges St-Alexandre d'Ironside (maintenant Limbour), Québec, et St. Jerome de Kitchener en Ontario, et sa théologie au St. Augustine's Seminary de Toronto. Ordonné prêtre pour le diocèse de Pembroke le 29 mai 1926, il fut prêté au diocèse de Calgary, où il fut incardiné en 1935. Brièvement vicaire à la cathédrale de Calgary, il fut nommé curé de la paroisse St. Anne de Blairmore, et en 1950 curé de la nouvelle paroisse St. Basil de Lethbridge.

Élu le 27 août 1952 (et publié le 3 septembre) 2^e évêque de Kamloops, il fut sacré le 20 novembre dans la cathédrale St. Mary de Calgary par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Carroll, évêque de Calgary, et de M^{gr} Smith, évêque de Pembroke, et prit possession de son siège le 27. Il ne répondit pas à la consultation pré-conciliaire de l'été 1959, mais participa à toutes les sessions de Vatican II. Il mourut le 1^{er} août 1973 à Kamloops.



- Devise* : **QUIS UT DEUS**
- Armoiries* : **CE** (1972)
- Iconographie* : archives de l'auteur
- Sources* : **AP** (1973); **CHA** 33; **EEC** 160; **EGC** (1973) 248; **FBT** 468-469



Harris, Robert, 1944-

Né le 26 septembre 1944 à Montréal, il fit ses études dans sa ville natale : études secondaires aux écoles Cardinal Newman et St. Pius X, études collégiales au Loyola College, théologie au grand séminaire de Montréal, où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre le 24 mai 1969, il fut successivement vicaire à St. Thomas More de Montréal (1969-1972) et à St. Edmund of Canterbury (1972-1973), puis retourna aux études à Rome, où il obtint en 1975 une licence en droit canonique de la Grégorienne. Nommé à son retour vice-chancelier (1975-1982) et avocat près du Tribunal ecclésiastique (1975-1978) tout en étant attaché aux paroisses St. Raphael the Archangel (1980-1982) et St. Veronica (1982-1989), il passa en 1989 à la cure de St. Luke. Nommé en 1990 responsable des séminaristes anglophones et directeur de la formation pastorale au grand séminaire de Montréal, tout en exerçant les fonctions de directeur des Vocations du secteur anglophone de l'archidiocèse, il assumait en 2001 la charge de coordonnateur général des services pastoraux pour le secteur anglophone et de directeur adjoint de l'Office for English Pastoral Services, pour devenir en septembre 2002 vicaire épiscopal pour le secteur anglophone (comptant quelque 190,000 fidèles) de l'archidiocèse de Montréal et directeur de l'Office for English Pastoral Services. Il fut créé prélat d'honneur (C.S.S., chapelain de Sa Sainteté) en avril 2002. Il était aussi depuis 1988 juge collégial au Tribunal ecclésiastique de Montréal, et consacrait ses étés, depuis 1995, à des activités missionnaires au Mexique suivies, à l'été 2000, d'activités similaires auprès des Cris du diocèse de Moosonee.

Élu le 26 octobre 2002 évêque titulaire de Trofimiana et auxiliaire de Sault-Ste-Marie, il fut sacré le 12 décembre en la basilique St. Patrick de Montréal par M^{gr} Plouffe, évêque de Sault-Ste-Marie, assisté de M^{gr} Fougere, évêque de Charlottetown, et de M^{gr} Mancini, évêque titulaire de Natchitoches et auxiliaire de Montréal. Il prit résidence à Sudbury. Transféré le 8 mai 2007 au siège épiscopal de St. John, il inaugura son ministère pastoral le 25 juin dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception.

Parfaitement bilingue, parlant aussi espagnol, il arrivait à l'épiscopat avec une riche expérience pastorale, administrative et missionnaire : paroisses, Tribunal ecclésiastique avec ce que cette fonction implique de proximité avec la souffrance humaine, pastorale des vocations, formation au sacerdoce, curie diocésaine.



Devise : UT SERVIAM DILECTUS

Armoiries : archives de l'auteur

Iconographie : Montreal Gazette, Oct. 28, 2002, A7; **APC** (2004) 792, (2008) 796-797

Sources : **AEC** (2008); **AP** (2003), (2008); **ROE** (2002) 27; *Vivre en Église* (2002) 427, (2003) 6-7; communiqués du Saint-Siège et de la CÉCC, 26 octobre 2002; dossier communiqué par les archives de la CÉCC.



Hayes, James Martin, 1924-

Né le 27 mai 1924 à Halifax, fils d'un douanier père de 4 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études classiques à la St. Mary's University (B.A., 1943), sa théologie au Holy Heart Seminary, et fut ordonné prêtre dans la chapelle du grand séminaire le 15 juin 1947 par M^{gr} McNally, archevêque de Halifax. Nommé vicaire à la cathédrale St. Mary, il fut envoyé en 1954 poursuivre ses études à Rome, où il résida au Collège Canadien et obtint un doctorat en droit canonique de l'Angelicum (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1957. Il fut nommé à son retour chancelier du diocèse et secrétaire de l'archevêque, M^{gr} Berry, tout en faisant du ministère à la paroisse St. Thomas Aquinas. Il devint en 1964 curé de la cathédrale, et servit durant cette période d'aumônier à la communauté italienne de Halifax.

Élu le 5 février 1965 (et publié le 10) évêque titulaire de Reperi et auxiliaire de Halifax, il fut sacré le 20 avril dans la basilique St. Mary par M^{gr} Pignedoli, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Leverman, évêque de Saint John, et de M^{gr} Leménager, évêque de Yarmouth. Nommé administrateur apostolique *sede plena* de l'archidiocèse le 21 janvier 1966 durant la maladie de M^{gr} Berry, il en devint le 11^e évêque et le 9^e archevêque le 22 juin 1967, et prit possession de son siège le 11 septembre. Il remit sa démission le 6 novembre 1990 et se retira à Herring Cove, assumant les fonctions d'aumônier d'un hôpital.

Il participa à la dernière session du Concile et se fit le porte-parole des courants préconisant le renouveau de l'Église. Malgré les difficultés du moment (départ de 15% du clergé, vente du séminaire, transfert de la propriété de la St. Mary's University à une gestion séculière, abandon du réseau d'écoles séparées), il concrétisa dans le diocèse les orientations du Concile : diaconat permanent, mouvements de renouveau, commission liturgique, rencontres œcuméniques (fondation en 1970 de l'Atlantic School of Theology avec l'Église anglicane et l'Église unie du Canada), conseil presbytéral, conseil pastoral. Le transfert des responsabilités vers le laïc fut particulièrement remarquable, au point que vers 1980 il n'y avait pratiquement plus de prêtres dans l'administration diocésaine. Le diocèse supporta aussi par ses ressources humaines et financières une mission au Pérou. Il fut président de la CÉCC (le 22^e) de 1987 à 1989. Il a un frère prêtre et une sœur religieuse.



<i>Devise :</i>	<i>PIETATE CONCORDES</i>
<i>Armoiries :</i>	AEC (1983)
<i>Iconographie :</i>	AEC (1990); HAN 241
<i>Sources :</i>	AP (1967), (1999); CE (1967), (1972); CHA 25-26; CWW (1986); EEC 46; HAN 235-247; page web de l'archidiocèse de Halifax.



Henry, Frederick Bernard, 1943-

Né le 11 avril 1943 à London en Ontario, fils d'un ouvrier père de 5 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, ses études collégiales à l'Université de Western Ontario (diplôme en éducation), et sa théologie au St. Peter's Seminary de London. Ordonné prêtre à London le 25 mai 1968 par M^{gr} Carter, archevêque de Toronto, il fut nommé vicaire à la paroisse Christ the King de Windsor, puis fut envoyé en 1970 poursuivre ses études à la Notre Dame University de Notre Dame, Indiana (M.A. Ph.) et à la Grégorienne (L.Th. en théologie fondamentale). Il fut nommé à son retour directeur spirituel (1973-1981) et professeur de théologie et de philosophie (1973-1986) au St. Peter's Seminary, dont il devint le supérieur en 1981. Il fut créé prélat domestique le 18 avril 1985.

Élu le 18 avril 1986 (et publié le 23) évêque titulaire de Carinola et auxiliaire de London (avec résidence à Windsor), il fut sacré le 24 juin dans la cathédrale St. Peter de London par M^{gr} Sherlock, évêque de London, assisté de M^{gr} Gervais, évêque de Sault-Ste-Marie, et de M^{gr} Tonnos, évêque de Hamilton. Il fut l'un des représentants de l'épiscopat canadien au Synode de 1990 sur la formation du clergé et fut chargé la même année de coordonner la visite apostolique des séminaires de langue anglaise au Canada. Transféré le 24 mars 1995 au siège de Thunder Bay, il en prit possession comme 4^e évêque le 11 mai. Transféré au siège de Calgary le 19 janvier 1998, il en prit possession le 19 mars dans la cathédrale St. Mary à titre de 7^e évêque.

Il appuya fermement, à London, les mouvements pro-vie, tout en critiquant leurs militants les plus extrêmes. Évêque de Thunder Bay, il fut l'un des rares évêques canadiens à écrire à Ottawa pour protester contre l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte des droits, et protesta vivement contre les coupures faites par le gouvernement ontarien dans les services sociaux ainsi que contre la création des casinos. Il se préoccupa également du recrutement du clergé, mit sur pied un programme de formation au diaconat permanent, et s'employa à consolider le fonds de retraite du diocèse. Présenté par les médias lors de son transfert à Calgary comme un administrateur rigoureux, n'ayant pas peur des mots (« *the bishop who roars* ») et avec des positions tranchées, conservateur en matière de doctrine mais ouvert au dialogue, il est reconnu pour son enseignement dynamique de la foi et son engagement pour l'œcuménisme, la culture de la vie et la justice sociale. Il rappela surtout aux catholiques qu'ils n'étaient pas des citoyens de seconde classe et qu'ils avaient parfaitement le droit de faire état de leurs convictions religieuses sur la place publique. Il fut cité à comparaître en 2005 devant la Commission des droits de l'homme de l'Alberta, pour motifs de discrimination et incitation à la haine, à la suite d'une lettre pastorale dans laquelle il dénonçait le mariage entre conjoints de même sexe et condamnait l'homosexualité à l'égal de l'adultère, de la prostitution et de la pornographie comme minant les fondements même de la société, et invitait les gouvernements à utiliser leurs pouvoirs pour éradiquer ces maux.



<i>Devise :</i>	<i>DABO VOBIS PASTORES</i>
<i>Armoiries :</i>	n'a pas d'armoiries
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Sources :</i>	AEC (1996); AP (1987), (1999); APC (1999) 818; EEC 154; EGC (1986) 571, (1998) 124; PGF 105-106; PHC 270-276; communiqué de la CÉCC, 19 janvier 1998; <i>Western Report</i> (1988) 51; page web des diocèses de Thunder Bay et Calgary.



Hermaniuk, Maxim, C.Ss.R., 1911-1996

Né le 30 octobre 1911 à Nowe Selo en Galicie (Ukraine occidentale), il entra en 1927 au petit séminaire des Rédemptoristes de Zboiska près de Lviv, puis en 1932 au noviciat de Holosko, où il fit profession le 29 septembre 1933. Il fut envoyé faire son scolasticat en Belgique, d'abord au séminaire rédemptoriste de Louvain pour la philosophie (1933-1935), et ensuite au séminaire rédemptoriste de Beauplateau pour la théologie (1935-1938). Ordonné prêtre à Lviv le 4 septembre 1938 par M^{gr} Charnetsky, évêque titulaire de Lebedus et visiteur apostolique des catholiques de rite byzantin en Pologne, il poursuivit ses études à l'Université de Louvain (B. Th., 1940, L.Th., 1942), et y obtint en 1943 un doctorat en théologie (avec une thèse sur *La parabole évangélique*) et une licence en langues et histoire orientales. Nommé en 1943 professeur de théologie morale, de sociologie et d'hébreu au scolasticat de Beauplateau, il s'occupa durant et après la guerre des Ukrainiens immigrés en Belgique, et fonda en 1945 le Comité de secours ukrainien, tout en assurant l'aumônerie du Mouvement des étudiants ukrainiens de Louvain, dirigeant une revue hebdomadaire publiée à l'intention des Ukrainiens résidant en Europe de l'Ouest, et œuvrant activement au sein de *Pax Romana*. Nommé en mars 1948 vice-provincial de la province rédemptoriste ukrainienne de Yorkton, Saskatchewan, il arriva au Canada le 10 octobre, prit ses fonctions le 1^{er} novembre, enseigna à partir de 1949 la théologie morale et l'Écriture sainte au scolasticat de Waterford en Ontario, et devint curé de la paroisse Holy Eucharist de Toronto en 1950. C'est durant cette période (printemps 1950) qu'il fondera une revue savante sur la théologie byzantine, *Logos*, revue qui existe toujours.

Élu le 13 janvier 1951 évêque titulaire de Sinna et auxiliaire de l'exarchat du Canada central, il fut sacré à Winnipeg le 29 juin par M^{gr} Ladyka, archevêque titulaire de Martyropolis et exarque du Canada central, assisté de M^{gr} Borecky, évêque titulaire d'Amathus in Cypro et exarque de l'Est du Canada, et de M^{gr} Roborecki, évêque titulaire de Tanais et exarque de la Saskatchewan. Il n'accepta l'épiscopat que sur un ordre direct de Rome. Promu à la coadjutorerie de l'exarchat du Manitoba le 13 mars 1955, il en devint administrateur apostolique le 5 avril 1956, exarque en titre le 1^{er} septembre, et fut promu le 3 novembre métropolitain de la nouvelle province ecclésiastique de Winnipeg des Ukrainiens regroupant les éparchies d'Edmonton, Toronto et Saskatoon. Il fut intronisé dans ses nouvelles fonctions le 12 février 1957 dans la cathédrale des SS.Volodymyr et Olha.

Membre de la Commission théologique préparatoire en juin 1960 (sous-commission *De Fontibus*), élu au Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens en octobre 1962, il participa activement aux travaux des quatre sessions de Vatican II, dont il informa ses diocésains par le biais de la radio, y faisant pas moins de huit interventions (dont deux sur la liturgie, ayant été l'un des rares évêques canadiens à commenter le premier schéma) et préconisant sans relâche adaptabilité et flexibilité, particulièrement par l'utilisation de la langue vernaculaire dans la liturgie. Partisan de la création d'un collège apostolique pour gouverner l'Église de concert avec le pape selon le mode de gouvernement synodal et ne laissant à la Curie qu'un rôle d'exécution (octobre 1963), il se prononça également sur la révélation (novembre 1962), et sur l'unité chrétienne. Il déplora qu'on identifie trop l'Église avec le rite latin et demanda de mieux expliquer la collégialité dans ses rapports avec la gouvernance (novembre 1962). Dans le domaine de l'œcuménisme (décembre 1963), il proposa de mettre davantage en relief l'héritage particulier des Églises orientales et de mieux reconnaître sa forme synodale de gouvernement ainsi que la spécificité de son droit canonique et, relativement au texte de l'Église dans le monde (octobre 1964 et septembre 1965), il regretta un ton trop scolastique et le dualisme trop marqué entre la vocation naturelle et surnaturelle du chrétien. Il participa aussi au Synode de 1974, préconisant une plus grande autonomie des Églises orientales catholiques. Il démissionna de son siège le 16 décembre 1992 et mourut subitement le 2 mai 1996. Les funérailles furent célébrées le 10 mai par M^{gr} Bzdel, métropolitain de Winnipeg des Ukrainiens, et il fut inhumé au All Saints' Cemetery de Winnipeg.

Polyglotte (il parlait couramment l'ukrainien, le français, l'anglais, le polonais, l'italien et le latin), il connaissait aussi le grec, l'hébreu et d'autres langues orientales comme l'assyro-babylonien. Très pieux, il fut aussi un homme intelligent, équilibré, modéré et objectif. Le secrétaire de la S.C. de l'Église orientale, le cardinal Tisserant, écrivait de lui qu'il était « *l'unique de nos évêques ruthéniens qui puisse guider avec autorité et sainteté la communauté canadienne* ». Il s'intéressa au sort de l'Église ukrainienne sous la domination soviétique, et fit campagne en 1962-63 pour obtenir la libération du futur cardinal Slipij, métropolitain de Lviv. Il favorisa aussi le rapprochement entre l'Église latine et les Églises orthodoxes, et traça la voie à la rencontre entre Paul VI et le patriarche Athénagoras. Il fut nommé en 1977 et 1983 membre du Conseil du Secrétariat du Synode, en 1983 membre de la Commission pontificale pour la révision du code de droit canonique oriental, et en 1985 membre du Synode extraordinaire sur l'évaluation du Concile. Il fut fait officier de l'Ordre du Canada en 1982, et reçut un doctorat honorifique du St. Michael's College de l'Université de Toronto en 1988.



<i>Devise :</i>	en traduction du slavon : <i>QUE TON RÈGNE ARRIVE</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1972)
<i>Iconographie :</i>	AEC (1993)
<i>Œuvres :</i>	– <i>La parabole évangélique : enquête exégétique et critique</i> . Bruges, 1947.

- *Nashi zavdannia*. Vinnipeh, 1960.
- *Choisis la vie, jamais l'avortement*. St-Boniface, 1983?
- «Pour un pouvoir législatif du Synode», dans : *Vingt ans après Vatican II; Synode extraordinaire, Rome, 1985*. Paris, 1986, 105-107.

Sources : **AP** (1952), (1956), (1993); **APC**(1997) 792-794; **CE** (1952), (1956); **CHA** 106; **CWW**(1992); **DBS ad indicem**; **EEC** 177; **LRR ad indicem**; **UNA** 97; Encyclopedia of Ukraine, v. 2, Toronto, 1986; page web de l'archéparchie de Winnipeg des Ukrainiens; *Globe & Mail* May 10, 1996, A20.

Bibliographie :

- Daly, B.M. «Maxim Hermaniuk : Canadian Father of collegiality at Vatican II... and after», dans : *Vatican II au Canada : enracinement et réception*. Montréal, 2001, 427-439.
- Galadza, P. «The Council diary of Metropolitan Maxim Hermaniuk and turning points in the history of the Catholic Church : an interpretation», **VEC** 226-238.
- Skira, J.Z. «“A great historic day” : the conciliar diaries of Metropolitan Maxim Hermaniuk», **VEC** 322-340.



Hill, James Michael, 1899-1962

Né le 12 octobre 1899 à Chatham au Nouveau-Brunswick, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège St. Thomas de Chatham (B.A., 1919), et sa théologie au grand séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 24 juin 1923 par M^{gr} Chiasson, évêque de Bathurst, il passa la majeure partie de sa carrière au collège de Chatham, d'abord comme professeur (1923-1927) puis supérieur (1927-1945). Il devint le premier curé de la paroisse St. Thomas de Campbellton en 1945.

Élu le 28 juin 1946 13^e évêque de Victoria, il fut sacré le 25 juillet dans l'ancienne cathédrale St. Michael de Chatham par M^{gr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{gr} LeBlanc, évêque de Bathurst, et de M^{gr} Macdonald, évêque titulaire d'Ancusa et coadjuteur d'Antigonish. Il prit possession de son siège dans la cathédrale St. Andrew le 5 septembre. Il mourut à Victoria le 29 mars 1962.

Orateur éloquent, il donna une impulsion nouvelle aux organisations catholiques du laïcat (Chevaliers de Colomb, Société de St-Vincent-de-Paul, Catholic Women's League).



Devise : **CARITAS CHRISTI URGET NOS**

Armoiries : **AR2** 49

Iconographie : **AR2** 49; **OHB** 21

Sources : **AP** (1962); **CE** (1950), (1962); **CHA** 103; **CWW** (1949-50); **EEC** 169; **VDD** 263-296



Hiral, Ange-Marie, O.F.M., 1871-1952

Né le 29 juin 1871 à Mèze dans le département français de l'Hérault, baptisé Paul (Ange-Marie étant son nom de religion), fils d'un ferblantier, il fit ses études primaires à Florensac, ses études classiques au collège franciscain de Bordeaux, et entra le 8 septembre 1887 au noviciat franciscain d'Amiens, prononçant ses premiers vœux le 25 septembre 1888. Il fit sa philosophie au scolasticat de Béziers. Venu au Canada en juin 1890 avec deux autres Franciscains chargés de la restauration de l'Ordre au Canada et de la fondation d'une maison à Montréal, il y devint profès perpétuel le 4 octobre 1891, y fit ses études, et fut ordonné le 17 février 1894 dans la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres par M^{gr} Fabre, archevêque de Montréal. Ce fut le premier prêtre franciscain ordonné au Canada depuis la disparition des Récollets. Après une année d'études à Montréal, il fut nommé en 1895 directeur du collège franciscain de Montréal, fonda en 1900 la maison de Québec, dont il fut le gardien, et fut appelé en Belgique en 1907 comme fondateur et gardien du couvent de Menin. De retour à Montréal en 1910 à titre de gardien, il devint en 1911 supérieur de Rosemont avec charge d'une nouvelle paroisse puis, la même année, vicaire provincial. Élu en 1915 gardien du couvent de Trois-Rivières et curé de la paroisse franciscaine, il retourna en France en février 1920 comme supérieur-fondateur du couvent d'études de Mons-en-Baroeul près de Lille, devint custode de la province de France en 1923, et ministre provincial le 30 novembre 1926.

Élu le 18 mars 1929 évêque titulaire de Sululos et nommé le 10 avril 2^e vicaire apostolique du Canal de Suez, il fut sacré le 19 mai en la chapelle des Franciscaines Missionnaires de Paris par M^{gr} Baudrillart, archevêque titulaire de Melitene et recteur de l'Institut catholique de Paris (agissant pour la première fois à titre de consécrateur principal), assisté de M^{gr} Lecomte, évêque d'Amiens, et de M^{gr} Jansoone, évêque titulaire de Nilopolis et auxiliaire de Lille, prenant possession de son siège le 5 août. Il consacra beaucoup d'énergie à la construction de la cathédrale de Port-Saïd. Ses forces déclinant, il obtint un coadjuteur en 1949 et se retira en mai 1950 à Québec (mais sans démissionner de son siège), et devint vicaire apostolique de Port Saïd lors du changement de nom du vicariat le 28 janvier 1951. Il mourut à Québec le 18 janvier 1952 et y fut inhumé. Il était à ce moment le dernier survivant de la seconde restauration franciscaine au Canada.

Peu loquace mais homme d'action, il eut à souffrir de l'esprit imprégné de fascisme de son clergé composé en majorité de Franciscains italiens. D'une grande piété mariale, champion de la Royauté universelle de Marie, on rapporte qu'il établit un fichier comptant quelque 140,000 entrées compilant tous les vocables donnés à Marie dans la littérature pieuse.



Devise : DUC NOS

Armoiries : Trudel, *Monseigneur...*, *op. cit. infra*, v. 2, 152

- Iconographie* : **ADB/5**, 418
- Mandements* : liste de ses lettres pastorales dans **SBM/19**, 136-137
- Œuvres* :
- *Pieux exercices des cinq dimanches en l'honneur des sacrés stigmates de notre séraphique père S. François*. Québec, 1904.
 - *Vie de saint François Solano...* Lille, 1906.
 - *Le lis refleuri; abrégé de la vie et des révélations de Ste Marguerite de Cortone...* Candiatic, 1907.
 - *Chemin de la croix...* Montréal, 1911.
 - *Stabat Mater dolorosa; paraphrase*. Montréal, 1912.
 - *La couronne des Sept Allégresses...* Trois-Rivières, 1916?
 - *La cathédrale martyre, Reims*. Québec, 1918.
 - *Mon pèlerinage à Assise, Cortone, l'Alverne*. Montréal, 1920.
 - *Élévations franciscaines*. Montréal, 193-?
 - *Le centenaire antonien à Notre-Dame de Montréal, 1932*. Montréal, 1932.
 - *Allons à Jérusalem*. Montréal, 1951.
 - *Notre-Dame de Lourdes; apparitions...* Québec?, 1951?
 - *Les chants de M^{re} Ange-Marie Hiral...* Québec, 1953.
- Sources* : **AP** (1950); **BAP** (1948); **CFB** (1988) 284; **DBF/17**, 1222-1223; **DHG/18**, 339, /24, 653-654
- Bibliographie* :
- *Ils étaient des nôtres*. Trois-Rivières, 1953, 117-122.
 - Trudel, P.-E. *Marie reine du monde et Monseigneur Ange-Marie Hiral, o.f.m.* Montréal, 1954.
 - Trudel, P.E. *Monseigneur Ange-Marie Hiral, o.f.m.* Montréal, 1957-1961. 4 v.
 - *C'était mon frère...; soixante-quinze ans de vie franciscaine au Canada*. Montréal, 1965, 29-33.



Horan, Edward John, 1817-1875

Né le 26 octobre 1817 en la paroisse Notre-Dame de Québec, dans une famille anglophone, il fit ses études élémentaires en français dans sa paroisse natale, et ses études classiques (1830-1839) au séminaire de Québec, où il eut comme condisciples J.-Callixte Marquis, Cyprien Tanguay, Jean Langevin et Joseph Cauchon, et où professait à cette époque Elzéar-Alexandre Taschereau. Entré au grand séminaire en 1839, il enseigna l'anglais au petit séminaire tout en faisant sa théologie. Il fut ordonné prêtre le 22 septembre 1842. Il passa la majeure partie de sa carrière sacerdotale au séminaire de Québec, où il fut d'abord professeur d'histoire naturelle (tout en continuant l'enseignement de l'anglais jusqu'en 1848), matière qu'il alla durant l'année 1848 perfectionner aux universités Harvard (où il resta peu de temps parce que le programme ne lui convenait pas) et Yale, où il suivit les cours de géologie, devenant ainsi le premier professeur envoyé aux études par le séminaire. Agrégé au séminaire en 1843, il entra au Conseil en 1849. Assistant-procureur en 1848, il fut nommé en 1855 directeur du petit séminaire et du pensionnat de l'Université et (le premier) secrétaire du Conseil de l'Université Laval. Premier

principal de l'École normale Laval en 1856, il y enseigna l'instruction religieuse, la physique, la chimie, l'histoire naturelle et l'agriculture.

Élu le 8 janvier 1858 (selon un décret de la Propagande du 16 décembre 1857) 4^e évêque de Kingston, il fut sacré le 1^{er} mai dans l'église St. Patrick de Québec par M^{gr} Baillargeon, évêque titulaire de Tlos et coadjuteur de Québec, assisté de M^{gr} Prince, évêque de St-Hyacinthe, et de M^{gr} Pineseault, évêque de London. Il participa aux conciles provinciaux de Québec en 1863 et 1868 et fit de nombreux voyages à Rome : 1860, 1862 (canonisation des Martyrs du Japon) et 1865, et assista au Concile du Vatican, se rangeant dans la majorité infaillibiliste, mais n'intervint pas en *aula*. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 22 mars 1861 et membre du Conseil d'administration de l'Université Laval en 1867. On rapporte qu'il accepta mal qu'on préfère Toronto (dont il devint d'ailleurs le suffragant) à Kingston lors de l'érection de la province ecclésiastique en 1870. Il remit sa démission (forcée selon certains à cause de problèmes physiques et mentaux) le 1^{er} mai 1874; elle fut approuvée par le pape le 28 mai et il fut transféré le 16 juin au siège titulaire de Chrysopolis in Arabia. Il mourut à Kingston le 15 février 1875 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.

Bon administrateur, aux prises tout au long de son épiscopat avec des problèmes financiers, autoritaire, doctrinalement conservateur, il mena le combat pour le soutien de l'État aux écoles séparées (loi Scott de 1863), établit des liens avec le parti conservateur de Sir John A. Macdonald, un ami personnel, et ne dédaignait pas de faire pression pour faire bénéficier ses ouailles et même les membres de sa famille des retombées du patronage. Il incita fortement les catholiques à participer activement à la vie publique, et fit fin 1865 un voyage au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse pour soutenir la cause de la Confédération. Il avait découvert durant son professorat à Québec un fossile de la classe des crustacés appelé par les spécialistes *Acidaspis Horani*, et s'intéressait autant à la géologie et la physique qu'à la musique. Demeuré attaché à son *Alma Mater*, il se rendit deux fois à Rome pour y défendre ses intérêts.



- Devise* : aucune
- Armoiries* : **ARC** 223
- Iconographie* : **ARC** 223
- Œuvres* : plusieurs de ses lettres pastorales et circulaires ont été publiées séparément : 1859, Avent; 1860 et 1862, Denier de St-Pierre; 1863, concile provincial; 1867, Souverain Pontife.
- Sources* : **AP** (1870); **BIB** 120; **BOR** 46-60; **CHA** 36; **DBC/10**, 394-396; **DER** 18; **DHG/24**, 1103-1104; **EEC** 111; **FBP** 77; **HC/8**, 479; **SDQ** 471-472
- Bibliographie* :
 – Maheux, A. « L'abbé Edward John Horan (1817-1875) », *Le naturaliste canadien* (1959) 77-92.
 – Flynn, L.J. « Bishop Edward John Horan », *Historic Kingston* (1976) 43-54.



Howley, Michael Francis, 1843-1914

Né le 25 septembre 1843 à St. John's, Terre-Neuve, fils d'un immigrant originaire de Tipperary qui avait fait de bonnes affaires dans le commerce, dans une famille de 13 enfants, il fit ses études primaires dans une école catholique de sa ville natale, ses études classiques à partir de 1858 au St. Bonaventure's College, et entra en 1863 au Collège Urbain de Rome, où il fit sa philosophie et sa théologie. On retrouve aux archives de la Propagande les *lettere di stato* (rapports) qu'il sera ensuite tenu d'envoyer régulièrement à la Congrégation. Ordonné prêtre dans la basilique St-Jean de Latran le 6 juin 1868 par le cardinal Patrizi, vicaire de Rome, il accompagna en Écosse le délégué apostolique pour les missions d'Écosse (devenu l'année suivante administrateur apostolique du district ouest de l'Écosse) et archevêque titulaire d'Anazarbus, M^{sr} Eyre, à titre de secrétaire, et revint avec lui à Rome en 1870 pour le Concile du Vatican. Il obtint cette même année son doctorat en théologie, et assista en juin au sacre de M^{sr} Power, évêque de St. John's, qui lui demanda de lui servir de secrétaire. De retour à Terre-Neuve le 9 septembre 1870, il fut d'abord affecté au service de la cathédrale St. John the Baptist, puis envoyé en 1871 assister le préfet apostolique de St. George's, M^{sr} Sears, qu'il accompagna dans ses visites pastorales. Il prit la charge en 1873 de la paroisse de Harbour Breton sur Fortune Bay, puis fut rappelé en 1879 à St. John's comme vicaire à la cathédrale. Il fut nommé en 1885 vicaire général et administrateur de la préfecture apostolique de St. George's durant la maladie de M^{sr} Sears, et devint pro-préfet apostolique le 4 décembre 1885 à la mort de ce dernier, son statut de préfet étant confirmé par Rome en juillet 1886.

Élu le 29 avril 1892 (selon un décret de la Propagande du 26 mars) évêque titulaire d'Amastris et premier vicaire apostolique de St. George's, il fut sacré à St. John's le 24 juin par M^{sr} Power, évêque de St. John's, assisté de M^{sr} Macdonald, évêque de Harbour Grace, et de M^{sr} McDonald, évêque de Charlottetown. Transféré au siège de St. John's (dont il devint le 7^e évêque) le 9 janvier 1895 (selon un décret de la Propagande du 20 décembre 1894), il devint archevêque le 18 février 1904, selon un décret de la Propagande du 22 janvier, prit possession de son siège le 22, et reçut le pallium le 23 juin 1905. Il mourut à St. John's le 15 octobre 1914 après une brève maladie, et fut inhumé dans le cimetière de Belvedere.

Très cultivé (il parlait français et gaélique), historien et poète, autocrate et conservateur, grand patriote et très attaché à la Couronne, il fut le premier évêque natif de Terre-Neuve. Il s'intéressa, à St. George's, autant au domaine de l'éducation (fondation d'un couvent à Sandy Point) qu'aux problèmes paroissiaux (construction de nombreuses églises) et sociaux, et appuya les pêcheurs du littoral ouest dans leur lutte contre les intérêts commerciaux français dans cette région. Il combattit le syndicalisme (par exemple la Fishermen's Protective Union) qu'il assimilait au socialisme, lui préférant la charité privée, et se mêla souvent de politique. Il fit don d'une propriété de sa famille, Mount Cashel, pour y établir un orphelinat devenu malheureusement trop célèbre. Il restaura la cathédrale, agrandit le St. Bonaventure's College, et fonda le pensionnat pour filles de Littledale dirigé par les Sisters of

Mercy. Il fut élu membre de la Société royale du Canada en 1902 et contribua, de 1902 à 1914, une chronique sur les noms géographiques de Terre-Neuve au *Newfoundland Quarterly*; il fut d'ailleurs membre du Nomenclature Board de la colonie à partir de 1904.



- Devise* : *QUAE NOCENT DOCENT*
- Armoiries* : page web du diocèse de St. George's
- Iconographie* : **ONE** 193
- Œuvres* :
 – *Ecclesiastical history of Newfoundland*. Boston, 1888.
 – *Poems and other verses*. New York, 1903.
 – *Cartier's course*. Toronto, réimpression 1968.
- Sources* : **BAP** (1898); **CBC** 260-271; **CE** (1914); **CHA** 82; **CMW** (1912); **DBC/14**, 558-560; **DFL** 165-166; **EEC** 35; **ENL** 1095-96; **HC/8**, 93, 322, /9, 209
- Bibliographie* : se référer à la bibliographie compilée par B.A. Crosbie, **DBC/14**, 560, à compléter par :
 – Fitzpatrick, R. « Archbishop Michael Francis Howley and the construction of Newfoundland identity, 1888-1914 ». Unpublished paper, annual meeting, Canadian Catholic Historical Association, Toronto, May 2002.
 – Kirwin, W.J. « Archbishop Howley and Placentia Bay », *Newfoundland Quarterly* (2003) 11-14.
 – Crosbie, B. *Archbishop Howley : historian and nationalist*. Paper presented at the Public Symposium on the history of Irish Roman Catholicism in Newfoundland, St. John's, Sept. 9, 2005.



Hrynchyshyn, Michel, C.Ss.R., 1929-

Né le 18 février 1929 à Buchanan, Sask., fils d'un fermier père de 11 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au juvénat-séminaire des Rédemptoristes à Roblin, Manitoba, et entra au noviciat des Rédemptoristes en 1945, prononçant ses premiers vœux le 28 juillet 1946. Ordonné prêtre le 25 mai 1952 par M^{sr} Hermaniuk, évêque titulaire de Sinna et auxiliaire de l'exarchat du Manitoba, il fut envoyé aux études à Rome, où il fréquenta l'Institut pontifical d'études orientales, y obtenant un doctorat en théologie en 1955, avec une thèse décrivant les branches de rite oriental des congrégations religieuses de rite latin. Nommé à son retour supérieur de l'Institut Sheptytsky à Saskatoon (1955-1957), il devint professeur de théologie et supérieur du séminaire des Rédemptoristes à Meadowvale, Ont. (1957-1960), consultant du provincial et supérieur de la maison provinciale de Winnipeg (1960-1963), professeur de théologie et préfet du séminaire des Rédemptoristes de Yorkton (1963-1965), curé de la paroisse SS. Peter and Paul de Saskatoon (1965-1967) et curé de St. Joseph de Winnipeg (1966-1967), enfin curé de St. John the Baptist de Newark au New-Jersey (1967-1972). Élu pour 3 mandats supérieur provincial des Rédemptoristes ukrainiens de la province de Yorkton (Canada et États-Unis, 1972-1981), avec mandat de réorienter l'apostolat rédemptoriste sur un immense territoire bien que ne disposant que de 53 sujets,

et de soutenir le petit séminaire de Roblin. Il retourna ensuite à la cure de SS. Peter and Paul de Saskatoon (1981-1982).

L'un des candidats à l'épiscopat choisis par le Synode des évêques catholiques ukrainiens tenu à Rome en 1980, il fut élu le 21 octobre 1982 évêque titulaire de Zygris et exarque apostolique des fidèles ukrainiens de rite byzantin résidant en France, sacré le 30 janvier 1983 en l'église Ste-Sophie de Rome par le cardinal Slipyj, métropolitaine majeur de Lviv des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Hermaniuk, métropolitaine de Winnipeg des Ukrainiens, et de M^{gr} Sulyk, métropolitaine de Philadelphie des Ukrainiens, et prit possession de son siège le 15 février en l'église St-Germain-des-Prés de Paris. Il assumait concurremment, de 1988 à 1990, la charge d'administrateur apostolique *sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis* de l'exarchat de Grande-Bretagne, et le même poste de 1998 à 2000 pour ceux résidant en Allemagne. Sa démission, pour limite d'âge, fut acceptée le 21 juillet 2012.

Énergique, optimiste, il attachait une grande importance, lors de son mandat de supérieur provincial, à la vocation évangélisatrice des Rédemptoristes. Rédacteur en chef de la revue *Logos* (1960-1965), il participa à titre de *peritus* à deux sessions de Vatican II, et fut de 1957 à 1968 postulateur de la cause de canonisation du métropolitaine Andrew Sheptytsky de Lviv, proclamé « serviteur de Dieu » en 1968, et dont il collationna les écrits en 21 volumes; ce procès est actuellement en cours à Rome. Il occupait depuis 1978 le poste de secrétaire général du Comité central du jubilé du millénaire de l'Église catholique ukrainienne, et était membre du Comité du grand jubilé de l'année 2000. Il est aussi consultant de la Coordination des collèges et séminaires orientaux de la S.C. pour les Églises orientales.



<i>Devise :</i>	en traduction du slavon : <i>PRAYER AND THE MINISTRY OF THE WORD</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	EGC (1983) 316
<i>Œuvres :</i>	– <i>Our Christian heritage : 988-1988, Ukrainian millenium</i> . Winnipeg, 1988?
<i>Sources :</i>	AP (2000); APC (1984) 267; LRR <i>ad indicem</i> ; WWF (2000); Encyclopedia of Ukraine, v. 2, Toronto, 1988.



Hubert, Bernard, 1929-1996

Né le 1^{er} juin 1929 à Belœil, d'un entrepreneur forestier père de 10 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Valleyfield, et sa théologie à partir de 1949 au séminaire Saint-Paul de l'Université d'Ottawa, où il obtint une licence en théologie. Il fut ordonné prêtre pour le diocèse de Valleyfield le 30 mai 1953 par M^{gr} Langlois, évêque de cette ville. Affecté au séminaire diocésain, il y fut successivement professeur de chimie (1953-1959), matière qu'il étudia à la Columbia University, et directeur des élèves (1959-1962). Il poursuivit alors des études en sciences humaines à l'Institut catholique de Paris (1962-1964), où il obtint une

licence en pédagogie, fut nommé à son retour aumônier diocésain de l'Action catholique, responsable de la pastorale et supérieur de la communauté sacerdotale du séminaire. Il devint en 1967 directeur des services aux étudiants au CADRE (Centre d'animation, de développement et de recherches en éducation de Montréal) à l'échelle de la province de Québec. Rappelé en 1970 à St-Jean, il fut nommé vicaire épiscopal et directeur de la pastorale paroissiale.

Élu le 25 juin 1971 (et publié le 29) 2^e évêque de St-Jérôme, il présenta ses bulles au chapitre le 31 août, et fut sacré à St-Jérôme le 12 septembre par M^{gr} del Mestri, archevêque titulaire de Tuscamia et pro-nonce apostolique, assisté de M^{gr} Charbonneau, évêque de Hull, et de M^{gr} Bélanger, évêque de Valleyfield. Transféré (ce qui l'affecta douloureusement) le 27 janvier 1977 à la coadjutorerie avec droit de succession de St-Jean-de-Québec, il devint évêque en titre le 3 mai 1978, et évêque de St-Jean-Longueuil le 27 février 1982 lors du changement de nom du diocèse. Souffrant au cours de la dernière année de sa vie de problèmes cérébrovasculaires, il mourut subitement à Longueuil le 2 février 1996. Ses funérailles furent célébrées dans la co-cathédrale St-Antoine-de-Padoue de Longueuil le 7 février par le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, et il fut inhumé dans la crypte des évêques de la cathédrale de St-Jean-sur-Richelieu.

Leader de l'Église québécoise, pasteur dynamique, ferme, moderne par son style de gestion et d'animation et sa culture, d'une grande rigueur intellectuelle, ouvert au monde sans perdre son esprit critique et ses convictions profondes, il fut, a-t-on écrit, «*l'évêque du questionnement et des solutions à trouver pour être partie prenante de la nouvelle société québécoise*». Il fut ainsi vu dans certains milieux comme trop avant-gardiste, en particulier à cause de ses opinions progressistes sur l'école confessionnelle et sa pensée sociale qualifiée de révolutionnaire. Il n'hésitait pas à affirmer que la crise de l'Église québécoise était partiellement attribuable à une pastorale jurisdisante ayant perdu le sens de l'Évangile. Sa principale préoccupation fut un approfondissement de la foi débouchant sur la justice sociale et une communauté chrétienne co-responsable, i.e. une Église communautaire et missionnaire, et une diversification des ministères des laïcs dans le respect des ministères ordonnés, d'où la fondation en 1982 d'une École de formation pour le personnel mandaté. Favorable à l'ordination au sacerdoce d'hommes mariés et voyant dans le diaconat permanent une nouvelle cléricisation – masculine – de l'Église, il ne se prévalut pas de l'ouverture conciliaire à ce nouveau ministère, favorisant, selon Lucien Lemieux, une forme d'«*audace dans la répartition des tâches qui surgirait plus de l'expérience que de la théologie ou du droit canonique*». Il considérait la fonction épiscopale plus comme une recherche en commun que comme un commandement, plus comme un guide de lecture des signes des temps qu'un sommet de la pyramide, et procéda dans cet esprit à une décentralisation des services diocésains reflétant celle de l'autorité épiscopale (vicaires épiscopaux régionaux, équipes pastorales en paroisse et priorité à la pastorale paroissiale sur une pastorale plus fragmentée comme les écoles, les hôpitaux ou encore les mouvements). Il participa au Synode extraordinaire de 1983, déplorant l'oubli dans l'Église du principe de subsidiarité, et faisant valoir qu'une rencontre de deux semaines pouvait difficilement aborder en profondeur les questions soulevées. Il

fut président (le 21^e) de la CÉCC (1985-1987, faisant à ce titre au Synode de 1985 une intervention courageuse visant à donner une plus grande influence aux conférences épiscopales) et de l'AEQ (1991-1993).

Il avait pris, à St-Jérôme, la tête d'un diocèse en pleine croissance démographique, mais avec un clergé vieillissant, et dans un contexte en pleine évolution : reconversions industrielles, développements domiciliaires, problèmes sociaux et familiaux, ce qui entraîna la création de nombreux services spécialisés, et obligea à repenser la pastorale traditionnelle du cadre paroissial. Il s'impliqua dans les conflits sociaux comme le dossier des expropriés de Mirabel et celui de Regent Knitting/Tricofil, et fut à Longueuil co-président des états généraux de la pauvreté. Il s'y exprima également sur les questions d'actualité, comme l'environnement et la crise amérindienne, et ne s'était pas opposé à l'enseignement du Coran dans les écoles catholiques de Brossard. Sa nomination à l'épiscopat, survenue à peine 2 semaines après l'annonce de la démission de M^{gr} Frenette, fut considérée par certains comme un refus de la Curie de procéder aux consultations du peuple et du clergé en cas de vacance de siège recommandées par les évêques canadiens dans un document d'avril 1969. On rapporte qu'il aurait refusé en 1969 l'évêché de Valleyfield. Il fut décoré de l'Ordre national du Québec en 1994.



- Devise* : NOTRE SALUT EST OBJET D'ESPÉRANCE
- Armoiries* : n'avait pas d'armoiries
- Iconographie* : AEC (1996)
- Œuvres* :
- *Le développement du Nord canadien : à quel prix?* Ottawa, 1975.
 - *Les chrétiens et l'environnement*. Montréal, 1981?
 - « L'Évangile d'abord », dans : H. Pelletier-Baillargeon *et al.*, éd. *Simonne Monnet-Chartrand; un héritage et des projets*. Montréal, 1993, 187-188.
 - *Malgré tout, l'espoir*. St-Laurent, 1994 (rencontre avec P. Longpré).
 - *Il faut que l'Église parle : le testament d'un évêque engagé*. St-Laurent, 1996.
- Sources* : AP (1979); APC (1997) 790-791; CHA 77; EEC 92; EGC (1971) 226, 254, (1977) 83-84, (1996) 120-122; LER 56-69; LES 12-15; *Le Devoir*, 29 juin 1971, p. 7, 8 juillet 1971, p. 4, 13 sept. 1971, p. 3; *La Presse* 3 fév. 1996, A1, A17, 8 fév. 1996, A5.



Hubert, Jean-François, 1739-1797

Né le 23 février 1739 à Québec, fils d'un boulanger père de 10 enfants, il fit ses études humanités, sa philosophie (1754-1755), et sa théologie au séminaire de Québec (où il servit aussi de secrétaire à M^{gr} de Pontbriand) et, entre 1759 et 1762, à cause du siège de Québec, au séminaire de St-Sulpice de Montréal. De retour à Québec en 1761, il y termina sa théologie tout en servant de secrétaire au vicaire général Briand, fut économe du séminaire, et y fut agrégé en 1765. Premier prêtre ordonné par M^{gr} Briand, devenu évêque de Québec, il reçut l'onction sacerdotale le 20 juillet 1766, et fut affecté au séminaire, où il occupa successivement les

fonctions de directeur du petit séminaire (1765-1768), membre du Conseil à partir de 1768, directeur du grand séminaire (1768-1770), procureur (1770-1777), encore directeur du petit séminaire (1773-1774), supérieur (et le premier canadien à occuper ce poste, 1774-1778), tout en enseignant la philosophie et la théologie et servant de secrétaire à l'évêque, qu'il accompagnait souvent dans ses visites pastorales. Démissionnaire en 1778, il visita les missions de l'Illinois et fut nommé à son retour en 1779 vicaire général et curé de la paroisse Ste-Famille de l'Île d'Orléans, et fut envoyé en septembre 1781 aux missions huronnes de la région de Detroit, conservant son titre de vicaire général et desservant les paroisses de l'Assomption et de Ste-Anne. Recommandé comme coadjuteur au Saint-Siège par M^{gr} Mariauchau d'Esgly le 30 novembre 1784, appuyé en ceci par son prédécesseur, M^{gr} Briand, et le gouverneur Hamilton, il ne reçut ses bulles qu'à l'été 1786 parce que le gouvernement anglais, influencé semble-t-il par l'ancien gouverneur Haldimand, qui avait deux autres candidats en tête (1), avait d'abord décidé d'offrir le poste au supérieur des Sulpiciens, M. Montgolfier, qui refusa. Il fut ainsi le premier évêque du Régime anglais à être véritablement le choix de la hiérarchie catholique.

Élu le 14 juin 1785 (selon un décret de la Propagande du 30 mai approuvé par le pape le 5 juin) évêque titulaire d'Halmyrus et coadjuteur de Québec, il fut sacré à Québec le 29 novembre 1786 par M^{gr} Briand, ancien évêque de Québec, assisté de deux prêtres, Henri-François Gravé, vicaire général, et Charles-François Bailly de Messein, missionnaire. Ce fut la première fois qu'on vit trois évêques dans un même lieu sur le territoire du Québec, en comptant M^{gr} Mariauchau d'Esgly qui ne s'était pas déplacé. Il fut chargé de faire la visite canonique des communautés religieuses de Québec, puis d'aller faire les confirmations dans le district de Montréal. Il devint évêque en titre (le 9^e) le 4 juin 1788, et prit possession de son siège le 12. Sa santé donnant des signes de déclin après sa visite pastorale à la Baie des Chaleurs en 1795 (il se rendit jusqu'à Caraquet), il démissionna de son siège le 1^{er} septembre 1797, se retira quelque temps à Château-Richer dont il venait d'être nommé curé, et mourut à l'hôpital général de Québec le 17 octobre. Il fut inhumé dans la cathédrale.

Orateur éloquent, simple « *jusqu'à la négligence* » selon M^{gr} Têtu, n'aimant ni hommages ni cérémonies, il menait un train de vie empreint de pauvreté (le séminaire le logeait et le nourrissait gratuitement), et ne fréquentait pas les salons comme son coadjuteur, M^{gr} Bailly de Messein. Patriote (il fut l'un des premiers à qualifier de *nation* le peuple dont il avait la charge), il était par ailleurs d'une grande loyauté à la Couronne; il l'avait prouvé lors du siège de Québec par les Bostonnais, ce qui lui apparaissait important à une époque où la *Gazette* de Québec de Neilson et la *Gazette* de Montréal de Fleury Mesplet faisaient l'éloge des événements révolutionnaires en Europe. Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est précisément à cette époque que naît l'idée de l'aspect providentiel de la Conquête de 1760, basée sur l'opposition entre la situation pacifique de l'Angleterre et les troubles révolutionnaires de la France. Lui-même d'ailleurs déplorait la multiplication et les licences des gazettes, les progrès qu'avaient fait dans les esprits des fidèles les principes de liberté et de démocratie propagés par les manifestes anglo-américains et l'Acte constitutionnel de 1791 (impiété, irrégion, libertinage,

indépendance, anarchie). Disparaît ici le mythe d'une population fervente et de la domination du clergé. Il ne réalisait certainement pas, d'autre part, que par là l'Église se désolidarisait d'avec les luttes populaires pour la liberté et privait le peuple de toute éducation politique.

Il était appelé à diriger un immense diocèse dont les 160,000 habitants étaient extrêmement dispersés en 129 paroisses, avec un clergé de 146 prêtres dont il déplorait le peu de science (*«plus rare ici qu'en aucun diocèse au monde»*) et très peu de nouvelles ordinations (une quarantaine), ce qui représentait une proportion très élevée de fidèles par prêtre (un pour 1,400 habitants en 1790 au lieu de un pour 500 à la veille du Traité de Paris). Loin d'être suffisant, ce nombre était à peu près le même qu'au moment de la Conquête alors que la population avait à peu près doublé, ce qui laissait en 1790 quelque 75 paroisses sans prêtres, et il n'y avait par exemple en 1793 aucun prêtre entre Montréal et Kingston. Il s'adressa donc au gouverneur dans le but de créer un courant d'émigration ecclésiastique vers le Canada. Comme il y avait en Angleterre des centaines de prêtres émigrés, qu'il fallait supporter financièrement, d'une part, et dont la présence commençait à créer des tensions sociales, d'autre part, il sembla sage pour Londres d'accepter la demande, d'autant plus que le gouvernement y voyait des agents anti-révolutionnaires susceptibles de contrer la propagande républicaine venant des États-Unis. Les intérêts de Sa Majesté coïncidaient ici avec ceux des catholiques du Canada. Il accueillit donc avec joie dans son diocèse les prêtres proscrits par la Révolution. Il en vint 35 entre 1791 et 1796, moins à ce à quoi on s'attendait, plusieurs candidats potentiels espérant encore pouvoir retourner en France, mais cet apport lui permit d'envoyer des missionnaires en Acadie, et de solliciter des prêtres pour la communauté irlandaise de la région. Il se méfiait en revanche des prêtres d'autres nationalités, surtout britanniques, impropres selon lui à cause de la différence de langue et de coutumes à la desserte de paroisses canadiennes et plus accoutumés à raisonner librement sur des sujets de nature politique. Il proposa aussi dès octobre 1789 au Saint-Siège la division de son vaste diocèse et l'érection d'un évêché à Montréal, mais ce projet ne devait aboutir que plus tard. Il établit une caisse ecclésiastique pour aider les prêtres âgés et malades, et faisait consciencieusement chaque année sa visite pastorale. Son approche des questions morales demeura cependant rigoureuse, et par exemple dans le domaine du prêt à intérêt il se montra moins souple que ses successeurs; il déplora aussi souvent la mauvaise conduite des campagnards lors de la célébration des fêtes patronales.

Son épiscopat fut marqué par de bonnes relations avec le gouvernement (mais il fut sans doute le premier évêque québécois à constater, comme en fait foi une lettre à M^{sr} Carroll de Baltimore, que l'Église n'avait pas besoin de la tutelle du pouvoir civil pour se développer, à preuve l'exemple américain), et une situation intérieure plutôt calme, si ce n'est la controverse publique suscitée par son coadjuteur, M^{sr} Bailly de Messein, qui s'opposa à lui sur la suppression d'un certain nombre de fêtes chômées (réduites en 1793 d'un seul coup à 9 alors qu'il y en avait plus d'une trentaine), et sur la proposition par Lord Dorchester de création d'une université mixte. M^{sr} Hubert, pour cacher son opposition à la neutralité de cet établissement – l'éducation étant essentiellement selon lui responsabilité de

l'Église – prétendait le juger prématuré, mais y voyait aussi un dessein d'assimilation, et n'aurait soutenu qu'un projet remettant les biens des Jésuites dans le sens de leur destination primitive et plaçant la nouvelle institution sous son contrôle, car il craignait au fond l'ingérence de l'État dans ce domaine. Malheureusement, ses démarches auprès du gouvernement pour consacrer à l'éducation la propriété des biens des Jésuites demeurèrent infructueuses, et il dut renoncer en 1789 à convoquer un synode devant l'opposition de Lord Dorchester. Il avait sacré trois évêques (NN.SS. Bailly, Denaut et O'Donnell), ordonné 53 prêtres, et confirmé, affirme M^{sr} Têtu, quelque 45,000 fidèles.

- (1) Il s'agissait d'un Dominicain, le P. **Taylor**, et d'un Récollet, le P. **Kildea**, qualifiés par un contemporain, on ne sait trop pourquoi, de « *personnages presque entièrement perdus de caractère* ». On savait peu de ces religieux, et même le *Bulletin des recherches historiques* (VI, 352) n'avait pu répondre aux questions posées à leur sujet. On en connaît maintenant davantage sur le P. Stephan Joseph Taylor (voir ce nom). Quant au P. Kildea, il est possible d'avancer ce qui suit. Appartenant à la province franciscaine d'Ulster, le P. Bonaventure Kildea (on voit aussi Killdea et Kilder) fut nommé professeur de théologie morale au couvent franciscain de Boulay en 1776 et obtint la faculté de confesser et de prêcher en 1778. On se souviendra que la plupart des couvents irlandais avaient été supprimés au début du XVII^e siècle, ce qui obligea l'Ordre à établir des collèges sur le continent. Celui de Boulay, au nord-est de Metz en Lorraine, fut fondé en 1700. Voir :
- Faulkner, A., éd. *Liber Dubliniensis. Chapter documents of the Irish Franciscans, 1719-1875*. Killiney, 1978, 140, 145.
 - Mooney, C. *Irish Franciscans in France*. Dublin, 1964, 54-63, 123.
 - *Rapport de l'archiviste de la province de Québec (1929-1930)* 132-133.
 - Caron, I. « La nomination des évêques catholiques du Canada sous le Régime anglais », *Mémoires de la Société royale du Canada* (1932) 12.



<i>Devise :</i>	aucune
<i>Armoiries :</i>	ARC 92
<i>Iconographie :</i>	ARC 92
<i>Mandements :</i>	<i>Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec</i> . v. 2, 349-502. Québec, 1888; plusieurs de ses mandements et circulaires ont aussi été publiés séparément : 1787, aux curés de campagne; 1788, juridiction des prêtres; 1789, disette et recensement; 1790?, ordres du Conseil; 1791, travail les jours de fêtes; 1793, aux curés; 1794?, révocation de mandements précédents.
<i>Sources :</i>	ADB/1 , 272-273; BIB 121; CHA 61; CNE <i>passim</i> ; DBC/4 , 399-404; DER 7; DHG/25 , 31-33; EEC 80; HC/6 , 78, 350; LDG/1 , 774-775; SDQ 452; TA 7
<i>Bibliographie :</i>	on se référera à bibliographie compilée par G. Chaussé, DBC/4 , 404. Voir aussi : <ul style="list-style-type: none"> – Hutt, M.G. « Abbé P.J.L. Desjardins and the scheme for the settlement of French priests in Canada, 1792-1802 », <i>Canadian Historical Review</i> 39 (1958) 93-124.



Huculak, Lawrence Daniel, O.S.B.M., 1951-

Né le 25 janvier 1951 à Vernon en Colombie-Britannique, il fit ses études primaires dans sa ville natale, où il commença ses études secondaires pour les terminer au St. Vladimir's College de Roblin au Manitoba. Entré en 1969 chez les Basiliens à

Ottawa, il fit son noviciat au monastère St. Josaphat de Glen Cove, New York (1971-1972). Il termina ses études à l'Université d'Ottawa (B.Ph., 1974), et fit ses études théologiques à l'Athénée pontifical St-Anselme de Rome (1975-1978). Il fut ordonné prêtre le 28 août 1977. Il poursuivit des études spécialisées en liturgie à l'Institut pontifical oriental où il défendit en novembre 1985 une thèse sur « *La liturgie de saint Jean Chrysostome dans la province métropolitaine de Kiev durant la période de l'Union avec Rome : 1596-1839* », qui lui valut un doctorat en études ecclésiastiques orientales en 1990. Nommé à son retour en 1986 curé de la paroisse ukrainienne des SS. Peter and Paul de Mundare, Alberta, il enseigna, à partir de 1992, les cours d'été en liturgie byzantine au Newman Theological College d'Edmonton. Il devint en septembre 1996 supérieur du monastère SS. Peter and Paul de Mundare et maître des novices.

Élu le 16 décembre 1996 (et publié le 14 janvier 1997) 4^e évêque d'Edmonton des Ukrainiens, il fut sacré le 3 avril 1997 en l'église St. Basil d'Edmonton par M^{gr} Bzdel, métropolitain de Winnipeg des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Yakimyshyn, évêque de New Westminster des Ukrainiens, et de M^{gr} Pasichny, évêque de Saskatoon des Ukrainiens, et prit possession de son siège le 6 avril. Il fut promu le 9 janvier 2006 à l'archéparchie de Winnipeg des Ukrainiens, prenant possession de son siège en la cathédrale des SS. Volodymyr et Olga le 11 février. L'archéparchie comprenait au moment de son installation quelque 30,000 fidèles répartis en 144 paroisses et missions desservies par 46 prêtres et diacres. Il fut l'un des délégués de l'épiscopat canadien au Synode d'octobre 2008 sur la Parole de Dieu.



<i>Devise :</i>	en traduction du slavon : <i>I TRUST IN THE LORD</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	AEC (2000)
<i>Œuvres :</i>	– <i>The divine liturgy of St. John Chrysostom in the Kievan Metropolitan Province during the period of union with Rome (1596-1839)</i> . Rome, 1990
<i>Sources :</i>	AP (2000), (2007); APC (1998) 790-791, (2007) 778; EEC 181; EGC (1997) 101-102; ROE/7 , 13; site web de l'éparchie d'Edmonton et de l'archéparchie de Winnipeg



Hundt, Peter Joseph, 1956-

Né le 26 août 1956 à Hanover en Ontario, d'un fermier père de 6 enfants, il fit ses humanités au St. Jerome's College de l'Université de Waterloo (B.A., 1978), et sa théologie au St. Peter's Seminary de London (M.A. Th., 1981). Ordonné prêtre le 8 mai 1982 dans la cathédrale de Hamilton par M^{gr} Reding, évêque de cette ville, vicaire à la paroisse St. Eugene de Hamilton (1982-1985), il poursuivit des études pour l'obtention de la licence en droit canonique à l'*Angelicum* (Université St-Thomas-d'Aquin) de Rome, et fut nommé à son retour en 1987 vice-chancelier du diocèse, devenant chancelier en 1990, tout en exerçant les fonctions de juge et défenseur

du lien au tribunal matrimonial régional de l'archidiocèse de Toronto. Il devint en 1994 curé de la paroisse Holy Cross de Georgetown en banlieue de Hamilton.

Élu le 11 février 2006 évêque titulaire de Tarasa in Byzacena et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 25 avril en la cathédrale Christ the King de Hamilton par le cardinal Ambrozic, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Tonnos, évêque de Hamilton, et de M^{gr} Ustrzycki, évêque titulaire de Naciona et auxiliaire de Hamilton, prenant officiellement possession de sa charge le 21 juin. On lui confia la partie nord du diocèse (les 62 paroisses des comtés de Simcoe, York et Durham) avec résidence à Barrie, avec aussi la responsabilité de la liaison avec les communautés religieuses du diocèse, du Pastoral Mission Fund et de la Missionary Co-Operative. Il fut transféré le 1^{er} mars 2011 au siège de Corner Brook and Labrador, dont il devint le 9^e évêque, inaugurant son ministère pastoral le 13 avril.



<i>Devise :</i>	<i>DEUS EST CARITAS</i>
<i>Armoiries :</i>	<i>Catholic Register</i> , May 14, 2006, p. 19; site web de l'archidiocèse de Toronto
<i>Iconographie :</i>	APC (2007) 780
<i>Sources :</i>	AP (2008); APC (2007) 779-780; ATA ; PEM /no 15144; ROE (2007) no 88; communiqués du St-Siège, de la CÉCC et du diocèse de Hamilton, 11 février 2006; <i>Catholic Register</i> , Feb. 16, May 7, 14, 2006; dossier communiqué par les archives de la CÉCC



Hurley, Walter Allison, 1937-

Né le 30 mai 1937 à Fredericton, N.-B., dans une famille de 6 enfants, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires au collège Ste-Anne de Church Point, N.-É., suivit sa famille immigrée à Detroit en 1955 pour des motifs économiques, et fit ses études philosophiques et théologiques aux séminaires de Detroit (B.A., Phil.) et de Plymouth (M. Div.), suivant éventuellement (1982-1984) le cours de droit canonique de la Catholic University of America de Washington, D.C. (J.C.L.). Il suivit aussi des cours de pédagogie à l'Université de Detroit. Ordonné prêtre le 5 juin 1965 en la cathédrale Most Blessed Sacrament de Detroit, il fut vicaire à Warren et Warren-Centerline (1965-1972), puis curé à Riverview (1972-1976), Roseville (1976-1979) et St. Clair Shores (1979-1982), pour devenir en 1990 curé d'une paroisse de Farmington. Il œuvra aussi au sein du Tribunal métropolitain de l'archidiocèse de Detroit à titre d'*officialis* (1984-1989), et exerça les fonctions de modérateur-coordonnateur de la Curie diocésaine (1986-1990). Il fut nommé prélat d'honneur en mai 1990.

Élu le 7 juillet 2003 évêque titulaire de Chunavia et auxiliaire de Detroit, il fut sacré le 12 août en la cathédrale Most Blessed Sacrament de Detroit par le cardinal Maida, archevêque de cette ville, assisté du cardinal Szoka, président de la Commission pontificale pour l'État de la Cité du Vatican, et de M^{gr} Schoenherr, évêque titulaire de Timidana et auxiliaire émérite de Detroit. On lui confia la

responsabilité de la partie nord-ouest de l'archidiocèse (comtés de Lapeer et Oakland). Transféré le 21 juin 2005 au siège épiscopal de Grand Rapids, dont il devint le 11^e évêque, il prit possession de sa charge le 4 août.

Il accédait à l'épiscopat avec une vaste expérience administrative et pastorale, et fut particulièrement responsable du dossier des abus sexuels commis par des membres du clergé. Il parle français.



<i>Devise :</i>	<i>SERVE WITH GLADNESS</i>
<i>Armoiries :</i>	Michigan Catholic. Special suppl., Aug. 15, 2003, 48A
<i>Iconographie :</i>	page web du diocèse de Grand Rapids
<i>Sources :</i>	AP (2004), (2008); ROE (2004) 19; <i>Michigan Catholic</i> . Special suppl., Aug. 15, 2003, 3-8, 16, 18; page web du diocèse de Grand Rapids



Ibrahim, Ibrahim Michael, B.S., 1962-

Né le 22 mars 1962 à Jinsnaya près de Sidon au Liban, dans une famille de 8 enfants, il fit ses études dans sa ville natale et entra en août 1977 au monastère St-Sauveur de l'Ordre des Basiliens salvatoriens à Saïda au Liban. Il commença son noviciat en août 1979, prononça ses premiers vœux en août 1980, entra la même année au séminaire basilien de Jeita près de Beyrouth, et fit ses études philosophiques à l'Université du St-Esprit de Kaslik (B.Ph., 1984). Profès perpétuel à Rome le 3 novembre 1985, il fit sa théologie à la Grégorienne (B.Th., 1987), et retourna au Liban pour être ordonné prêtre le 18 juillet 1987. Il continua alors ses études à l'Université du Latran (Alphonsianum), où il obtint une maîtrise en théologie morale en 1989. Directeur du séminaire de son Ordre à Bifkaya au Liban en 1989, curé de la paroisse St. Elias de Brooklyn près de Cleveland en 1991, il assumait aussi à partir de septembre 1994 la charge de protopresbytre (doyen) de la région ouest de l'éparchie de Newton, Mass., de premier assistant de la province américaine de son Ordre (depuis 1995), et de supérieur régional en août 2002. Citoyen américain en 1997, il était au moment de son élévation à l'épiscopat responsable de la Commission sur l'œcuménisme et les questions inter-religieuses des éparchies melkites et membre du Collège des consultants. Il avait reçu le titre d'archimandrite le 20 mai 2001, et s'inscrivit ensuite au programme de doctorat en théologie de l'Université de Dayton en Ohio.

Élu le 18 juin 2003 3^e éparque de St-Sauveur de Montréal des Grecs-Melkites, il fut sacré le 17 août au monastère St-Sauveur de Saïda au Liban par S.B. Grégoire III Laham, patriarche d'Antioche des Grecs Melkites, assisté de M^{gr} Elya, éparque de Newton des Grecs Melkites, et de M^{gr} Abou Mokh, archevêque titulaire de Palmyra des Grecs Melkites et auxiliaire émérite d'Antioche des Grecs Melkites, prenant possession de son siège le 11 octobre à l'Oratoire St-Joseph de Montréal.

Il s'était employé durant son ministère sacerdotal à créer des mouvements de jeunesse, animer une émission radiophonique religieuse à l'intention de la communauté chrétienne de langue arabe, et parrainer des activités culturelles, sociales et religieuses. Polyglotte, il parle le français, l'anglais, l'arabe, l'italien et le grec. Il était au moment de sa nomination le plus jeune évêque melkite, et le 5^e plus jeune évêque catholique.



- Devise :* KEEP MY COVENANT/GARDE MON ALLIANCE
- Armoiries :* Saints Peter and Paul...*op. cit. infra*, 2
- Iconographie :* communiqué de la CÉCC, 18 juin 2003; **APC** (2004) 797
- Sources :* **AEC** (2004); **AP** (2004); **APC** (2004) 797-798; **ROE** (2004) 20; CNS news release, June 20, 2003; communiqués de la CÉCC et du Saint-Siège, 18 juin 2003; dossier communiqué par les archives de la CÉCC
- Bibliography :* *Saints Peter and Paul Melkite Catholic Church welcomes Bishop Ibrahim M. Ibrahim, Ottawa, Ontario, November 23, 2003.* Ottawa, 2003.



Ingoli, Francesco, 1578-1649

Né le 21 novembre 1578 à Ravenne, dans une famille prospère, il fit ses études à Padoue, où il obtint un doctorat *in utroque jure* en 1601. D'abord professeur de droit au *Collegio dei dottori ravennati*, il adopta l'état ecclésiastique, fut ordonné prêtre, et devint en 1608 auditeur du cardinal légat de Romagne Caetani, qu'il suivit à Rome en 1611. Entré après la mort de ce dernier (1617) au service du cardinal Lancellotti, préfet de la S.C. du Concile, il passa en 1620 à celui de la famille Ludovisi. C'est à cette époque qu'il s'intéressa à l'astronomie. Quand le cardinal Alessandro Ludovisi fut élu pape sous le nom de Grégoire XV en 1621, il fut nommé camérier d'honneur et fit partie de la maison du cardinal-neveu Ludovico Ludovisi, archevêque de Bologne. Secrétaire d'une S.C. spéciale formée pour la correction des textes du rite grec, associé à une commission cardinalice chargée de réformer les modalités du conclave (scrutin secret, majorité des deux tiers), jusqu'à sa mort secrétaire de la Cérémoniale (date de sa mandature l'appellation d'« *éminence* » donnée aux cardinaux), il fut nommé le 6 janvier 1622 secrétaire de la nouvelle S.C. de la Propagande (son protecteur le cardinal Ludovico en devint préfet la même année, et lui-même en fut aussi l'archiviste). Il conservera ce poste jusqu'à sa mort à Rome, le 24 avril 1649. Il fut inhumé en l'église S. Andrea della Valle.

« *Rispettabilissimo prelato* », il fut sans conteste l'âme du nouveau dicastère; bien que n'ayant que quelques commis à son service, il assura la survie de la Propagande, qui échappa grâce à son zèle au naufrage de congrégations similaires établies sous Pie V, Grégoire XIII et Clément VIII. Polyglotte (il connaissait l'arabe, le grec, le français et l'espagnol en plus de l'italien et du latin), c'était un homme zélé mais sans ambition (ce qui explique qu'on ne l'appela pas au Sacré Collège), excellent administrateur, tenace et efficace, studieux et intelligent, de

grande initiative, visionnaire, batailleur, d'une énorme puissance de travail, mais par ailleurs d'une grande rigidité en matière juridique et théologique. Ainsi, bien que lui-même féru d'astronomie et de cosmographie, il combattit les systèmes héliocentriques de Copernic (ce qui lui valut une réponse de Galilée), Galilée et Kepler, et contribua à titre de consultant de l'Index à la condamnation de ce dernier en 1619. Il rejetait aussi le probabilisme en morale. Mais ce fut surtout dans le cadre de ses fonctions à la Propagande qu'on retrouve à la fois formalisme légal et vision d'avenir, l'un et l'autre aspect ne pouvant s'expliquer seulement par son manque d'expérience missionnaire et une certaine absence de sensibilité pastorale.

Plus attaché sous certains aspects aux principes canoniques (il était un grand défenseur de l'immunité ecclésiastique) qu'aux réalités du terrain, on lui doit dès le début de son entrée en fonction des visées centralisatrices pour établir une stratégie missionnaire plus efficace. Il trouvait par exemple exorbitantes les facultés accordées aux ordres religieux, en particulier les Jésuites. Il était pour lui inconvenant que les missions des réguliers aient plus de pouvoirs que la Propagande n'en concédait aux siennes propres. Aussi tentait-il de les abroger, et d'où sa préférence pour les missionnaires issus du clergé séculier. En pratique cependant, il dut s'adapter dans une certaine mesure, et se garda d'établir une mission de la Propagande sur un territoire déjà concédé à un ordre religieux. On a fait remarquer d'ailleurs que la bulle établissant le nouveau dicastère n'avait pas explicitement aboli les privilèges concédés jusque-là.

Mais il possédait en même temps un esprit réformateur (soutenant par exemple l'abolition de la vénalité des charges curiales), qui se manifesta dans son approche de plusieurs problèmes. Attaché à la promotion des missions, à la formation des missionnaires (fondation du Collège Urbain en 1627, à cause de la piètre collaboration des collèges romains dirigés en grande partie par les Jésuites) ainsi qu'à l'approfondissement des difficultés qu'ils rencontraient, il lutta contre le patronage royal (*patronato* espagnol, *padroado* portugais), chercha à le limiter et à en éliminer les abus, et c'est lui qui encouragea la nomination de préfets et de vicaires apostoliques en terre de mission pour échapper au pouvoir politique et dégager l'évangélisation des liens coloniaux. Il attacha beaucoup d'importance à la collecte d'informations tant auprès des nonces que des supérieurs des instituts religieux et des missionnaires eux-mêmes, insista sur la formation d'un clergé indigène et la connaissance des langues autochtones (d'où l'établissement à la Propagande des presses polyglottes pour l'impression de catéchismes et de dictionnaires), et lutta contre l'européanisation des cultures et coutumes locales. Il porta une attention particulière aux missions du Japon et des côtes africaines, tout en n'oubliant pas la conversion des protestants et des musulmans, ce qui avait été au départ, plus que la mission auprès des païens, le premier objectif de la Propagande. Il se préoccupa aussi de l'union avec les Églises orthodoxes et du sort des minorités chrétiennes en terre d'Islam.

Il intéresse l'histoire de l'Église canadienne à deux égards. Il entretint une correspondance avec le carme déchaussé anglais Simon Stock, qui se préoccupait du sort de la colonie d'Avalon (1621-1630) fondée à Terre-Neuve par le futur Lord

Baltimore, George Calvert. Il fut en outre le premier à proposer l'érection d'un évêché en Amérique du Nord, voulant étendre peu à peu la juridiction de la S.C. sur toutes les missions. Il faut se rappeler qu'au Canada par exemple Franciscains et Jésuites conserveront pour plusieurs années leurs privilèges, leurs pouvoirs venant du nonce en France pour les premiers, et de leur général pour les seconds. Ainsi conçut-il en 1631 le projet d'un diocèse s'étendant à tout le continent nord-américain, pensant le confier aux Récollets, qui en avaient auparavant soulevé la possibilité. Profitant donc d'une requête des Récollets pour retourner en Nouvelle-France (Jésuites et Récollets en avaient été expulsés en 1629 suite à la conquête anglaise), il envisagea la création d'un diocèse englobant les missions du Canada (Jésuites et Récollets), de l'Acadie (Capucins) et de la Nouvelle-Angleterre (Capucins). Il revint à la charge en 1632, alors que Jésuites et Récollets étaient en principe autorisés à revenir éventuellement en Amérique par le traité de Saint-Germain-en-Laye, cette fois pour le Canada et l'Acadie, mais les cardinaux de la Propagande tergiversèrent, incertains quand à la régularité des revenus nécessaires. Enfin, en 1634, il soumit le nom d'un candidat, le P. Pierre Pons, O.F.M. Réc.(1), et en 1641 celui d'un prêtre lyonnais, l'abbé Charles Camus du Peron (2). Mais ce dossier n'aboutit qu'après sa mort, avec la nomination de M^{gr} de Laval en 1658.

- (1) On sait peu du P. Pierre **Pons** (on voit aussi Ponce), O.F.M. Réc. (les archives de la Fraternité de Toulouse ne possèdent rien sur lui), sinon qu'il naquit en Guyenne, qu'il appartenait à la province d'Aquitaine de son ordre, et qu'il œuvra à Rome. M^{gr} Ingoli, dans une supplique adressée au roi de France, le décrit ainsi : «*père Pierre Pons, récollet français et pénitencier pour ceux de sa nation à Saint-Jean du Latran, personne de bonne culture, de vie exemplaire et de beaucoup d'expérience, grâce aux services rendus au Siège apostolique et à la dite Pénitencerie, et qui pourrait vivre sans pompe au milieu des mêmes Récollets* ». Mais la province de Paris, officiellement chargée de la mission canadienne (même si Champlain s'était d'abord adressé aux Récollets d'Aquitaine), s'y opposa, et obtint dit-on le désistement du P. Pons. La Propagande renonça donc au projet en 1635, d'autant plus qu'il avait fortement déplu à la Compagnie des Cent-Associés, seigneurs de la Nouvelle-France, qui entendait bien faire elle-même les démarches nécessaires à Rome. Et, de toute façon, les Récollets ne purent rentrer au Canada qu'en 1670, malgré les encouragements de la Propagande, parce que le P. Joseph, éminence grise du cardinal de Richelieu, voulait y voir œuvrer les Capucins.
- (2) Charles **Camus du Peron**, prêtre lyonnais de noble extraction, protonotaire apostolique, avait demandé à la Propagande en janvier 1641 de lui accorder les facultés missionnaires, ce qui fut agréé. M^{gr} Ingoli voulait en faire un futur évêque de la colonie et, comme il appartenait au clergé séculier, aurait compté sur lui pour surveiller les missionnaires, en particulier les Jésuites, qui demeurèrent sous l'autorité de leur général jusqu'en 1643, année où on les obligea d'obtenir leurs facultés de la Propagande. On craignait aussi à Rome que les Jésuites n'en prennent trop large avec les méthodes d'évangélisation, comme en témoignent les débuts de la querelle des rites chinois à cette époque. L'abbé Camus ne vint cependant jamais au Canada.



- Iconographie* : aucun portrait d'Ingoli n'a été conservé
- Œuvres* : – *Francisci Ingoli...De Parochis, & eorum officio...* Bologne, 1622.
– *Compendio delle cose più principali... per facilitare alli sig.ri cardinali il nuovo modi di eleggere il papa...* Roma, 1623.
– *Relazione delle quattro parti del mondo.* Roma, 1999.
- Sources* : **CEQ** *ad indicem*; **CPR** 483; **DBI**/62, 388-391; **DHG**/25, 1150-1157; **EC**/6, 2009-2010; *Biographical dictionary of Christian missions.* Ed. G.H. Anderson. Grand Rapids, Mich., 1998, 318-319.

- Bibliographie :* on se reportera à la bibliographie donnée par **DBI/62**, 390-391, **DHG/25**, 1156-1157, et Metzler, « Francesco Ingoli... », *op. cit. infra*, 197; à noter :
- Morin, C.-M. « Les tentatives du secrétaire François Ingoli pour l'érection d'un évêché au Canada (1631-1641) », **SCH** (1944/45) 69-82
 - Kowalsky, N. « Il testamento di Mons. Ingoli, primo segretario della Sacra Congregazione "de Propaganda Fide" », *Nouvelle revue de science missionnaire* (1963) 272-283.
 - Metzler, J. *Mezzi e metodi per l'evangelizzazione dei popoli secondo Francesco Ingoli*. Roma, 1969.
 - Campeau, L. « Les initiatives de la S. Congrégation en faveur de la Nouvelle-France », dans : *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum*. Rome, 1971-1976, v. I/2, *passim*, en particulier 739-745, 759.
 - Metzler, J. « Francesco Ingoli, der erste Sekretär der Kongregation (1578-1649) », *ibid.*, v. I/2, 197-243
 - Codignola, L. *The coldest harbour of the land; Simon Stock and Lord Baltimore's colony in Newfoundland, 1621-1649*. Montreal, 1988, *ad indicem*.
 - Pizzorusso, G. *Roma nei Caraibi*. Roma, 1995, *ad indicem*.
 - *I mille volti della missione : Francesco Ingoli da Ravenna al mondo : 1578-1649*. S.l., s.n., 2000?



Jamot, Jean-François, 1828-1886

Né le 23 juin 1828 à Châtelard dans le département français de la Creuse, fils d'un fermier, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques à l'académie de Bourges, et ses études théologiques au grand séminaire de Limoges. Il fut ordonné prêtre le 9 octobre 1853 et nommé professeur d'humanités au collège d'Ajain. Une rencontre avec l'évêque de Toronto, M^{gr} de Charbonnel, le confirma dans son désir d'œuvrer au Canada où, après une période d'apprentissage de l'anglais à Dublin, il arriva le 10 mai 1855. Nommé curé de Barrie dans le comté de Simcoe avec desserte de 9 cantons, il devint vicaire général et chancelier en 1860, tout en conservant sa cure, et passa en 1863 à la cure de la cathédrale St. Michael de Toronto, tout en demeurant en fonction à la curie diocésaine. Il fut à cette époque aumônier des troupes canadiennes stationnées à la frontière américaine, et accompagna en 1869-1870 son archevêque, M^{gr} Lynch, au Concile du Vatican.

Élu le 3 février 1874 (selon un décret de la Propagande du 29 janvier) évêque titulaire de Sarepta et vicaire apostolique du Nord du Canada, il fut sacré le 24 dans la basilique Notre-Dame-du-Sacré-Cœur d'Issoudun en France par M^{gr} Lynch, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} de Charbonnel, évêque titulaire de Sozopolis in Haemimonto et ancien évêque de Toronto, et de M^{gr} de Ladoue, évêque de Nevers. Il prit possession de son siège le 2 août, résidant d'abord à Sault-Ste-Marie, puis à Bracebridge dans la région de Muskoka à partir de 1876. Il devint le premier évêque de Peterborough lors de l'érection du vicariat apostolique en diocèse le 11 juillet 1882 (selon un décret de la Propagande du 15 juin), en prenant possession

le 21 septembre. Il fit sa seule visite *ad limina* du 10 novembre 1885 au 5 mars 1886. Il mourut peu après, d'une pneumonie, à Peterborough le 4 mai 1886, et fut inhumé le 8 dans la crypte de la cathédrale, après les funérailles célébrées par M^{gr} O'Mahony, évêque titulaire d'Eudocias et auxiliaire de Toronto. Il légua tous ses biens à son diocèse.

Excellent administrateur, acharné dans la poursuite de ses buts et habile dans le rassemblement des moyens nécessaires à leur exécution, grand bâtisseur d'écoles et d'églises durant la période de son ministère paroissial à Barrie, il termina à Toronto les travaux d'embellissement de la cathédrale. Son vicariat apostolique comprenait au départ quelque 8000 fidèles (dont beaucoup d'Indiens), 10 prêtres, 13 églises et 5 écoles; en 1882, 10,000 fidèles, 14 prêtres, 27 églises et 22 écoles. Ces progrès furent rendus possibles par le soutien financier de l'Œuvre de la propagation de la foi de Paris ainsi que des autres diocèses ontariens. Il encouragea fortement la colonisation, particulièrement celle des catholiques, et se mêla, mais discrètement, de politique. La création du diocèse de Peterborough augmenta considérablement ses responsabilités : 30,000 fidèles, 25 prêtres, 47 églises et 25 écoles. Il agrandit la cathédrale St. Peter in Chains, fonda l'hôpital de Fort William, s'intéressa à l'éducation des autochtones, pourvut aux besoins spirituels des travailleurs (bûcherons, mineurs, ouvriers construisant le chemin de fer), et par son labour établit, malgré le peu de temps dont il disposa, des structures ecclésiastiques solides et une saine situation financière.



<i>Devise :</i>	<i>VITAE AETERNAE VERBA HABES</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 230
<i>Iconographie :</i>	ARC 230
<i>Sources :</i>	ADB /1, 278; BFP 3-15; CE (1887); CHA 55; DBC /11, 495-497; DBF /18, 412; DER 18; DHG /18, 346; DIA 185; EEC 124; HC /8, 448, 502; LDG /1, 823; SYL 98
<i>Bibliographie :</i>	on se référera à la bibliographie compilée par A. Stillar, DBC /11, 497.



Jennings, Edward Quentin, 1896-1980

Né le 4 octobre 1896 à Little River près de Saint John, Nouveau-Brunswick, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, fut mobilisé en 1916 dans le 6th Canadian Siege Battery, servit en France, en Angleterre, en Belgique et en Allemagne, et fut blessé deux fois au combat (Vimy et Paschenberg). Il fit à son retour au Canada en mars 1919 sa philosophie à la St. Francis Xavier's University d'Antigonish (B.A., 1922), et sa théologie au grand séminaire Holy Heart de Halifax. Ordonné prêtre le 27 décembre 1925 par M^{gr} LeBlanc, évêque de Saint John, il passa au diocèse d'Edmonton en Alberta, où il enseigna au St. Joseph's Seminary de cette ville de 1926 à 1934, tout en étant vicaire à la cathédrale (1925-1927) et secrétaire de l'archevêque (1927-1934). Nommé chancelier du diocèse, il devint en 1937

curé de la cathédrale St. Joseph, et fut en 1940-41 aumônier dans les forces aériennes canadiennes (No 2 Training Command, Winnipeg).

Élu le 25 mars 1941 évêque titulaire de Sala et auxiliaire de Vancouver, il fut sacré le 11 juin dans la cathédrale St. Joseph d'Edmonton par M^{gr} Duke, archevêque de Vancouver, assisté de M^{gr} MacDonald, archevêque d'Edmonton, et de M^{gr} McGuigan, archevêque de Toronto. Il fut transféré au nouveau siège de Kamloops le 22 février 1946, puis au nouveau siège de Fort William (qui deviendra Thunder Bay en 1970) le 14 mai 1952, en prenant possession le 26 août. Il participa aux 1^{ère}, 3^e et 4^e sessions de Vatican II. Il remit sa démission le 23 septembre 1969 et fut transféré à l'évêché titulaire d'Assidona, mais demeura dans le diocèse à titre d'administrateur apostolique jusqu'à la nomination de son successeur. Il devint évêque émérite de Thunder Bay le 23 novembre 1970. Il s'était retiré à Thunder Bay, où il mourut le 22 octobre 1980.

Le fait qu'il prit la tête du nouveau diocèse de Fort William dans une période de prospérité économique lui facilita la tâche. Il s'employa à fonder de nouvelles missions et paroisses, à lever des fonds, à consolider le réseau des écoles secondaires catholiques, à mettre en place les réformes voulues par le Concile, à bâtir une cathédrale, et à répondre aux besoins spirituels d'une population de plus en plus multi-ethnique (Polonais, Allemands, Italiens, Ukrainiens), attirée par les nouvelles industries minières et papetières.



<i>Devise :</i>	<i>CHARITAS CUM FIDE</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1950)
<i>Iconographie :</i>	OHB 19
<i>Sources :</i>	AP (1952), (1969), (1970); AR2 30; CE (1960); CHA 89; CWW (1980); EEC 128; EGC (1969) 343, (1980) 188; PHC 104-179; page web du diocèse de Thunder Bay



Jetté, Édouard, 1898-1988

Né le 9 août 1898 à St-Jacques dans le comté de Montcalm, fils d'un cultivateur, il fit ses études classiques au séminaire de Joliette (1912-1919), et sa théologie au grand séminaire de Montréal (1919-1923), où il obtint une licence en théologie. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 31 mai 1923 par M^{gr} Forbes, évêque de Joliette, il fut nommé professeur de grec et d'histoire en classe de Rhétorique au séminaire de Joliette (1923-1926), puis missionnaire diocésain (1926-1928). Envoyé aux études en Europe, d'abord à Rome (doctorat en philosophie, 1928-1929) puis à Paris (licence-ès-lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne), il reprit à son retour en 1931 son enseignement des lettres au séminaire de Joliette. Nommé en 1943 curé de la cathédrale de Joliette et vicaire forain, il devint chanoine titulaire le 23 janvier 1944, et vicaire général le 12 février 1946.

Élu le 3 janvier 1948 évêque titulaire de Tabae et auxiliaire de Joliette, il fut sacré le 14 avril dans la cathédrale de Joliette par M^{sr} Antoniutti, archevêque titulaire de Synnada in Phrygia et délégué apostolique, assisté de M^{sr} Forget, évêque de St-Jean-de-Québec, et de M^{sr} Chaumont, évêque titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal. Il demeura curé de la cathédrale et vicaire général jusqu'en 1962. Nommé administrateur apostolique *sede plena* du diocèse le 30 avril 1962 à cause du grand âge de M^{sr} Papineau, il conserva ces fonctions jusqu'à sa démission le 3 janvier 1968. Il avait procédé en janvier 1962 à une consultation diocésaine sur le concile Vatican II (participant à toutes les sessions mais n'y faisant qu'une intervention écrite), ses courts *vota* lors de la consultation préliminaire de 1959 ayant surtout porté sur l'Action catholique. Il fit part à ses collègues de l'épiscopat canadien, en octobre 1964, des ses vives inquiétudes sur le texte relatif à la morale conjugale, schéma qui selon lui «*n'ouvre aucune porte de sortie*», ne faisant que confirmer l'interprétation rigoriste de la loi naturelle. Il mourut à Joliette le 30 janvier 1988. Ses funérailles furent célébrées le 3 février dans la cathédrale de Joliette.



<i>Devise :</i>	<i>DEUS PROVIDEBIT</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1950)
<i>Iconographie :</i>	AR2 53
<i>Sources :</i>	AP (1988) ; CE (1967) ; CHA 32 ; EEC 69 ; EGC (1988) 410 ; ULV ; VE (1962) ; <i>Annuaire du diocèse de l'Église de Joliette</i> . 1981, p. 3
<i>Bibliographie :</i>	– <i>Cérémonie du sacre de Son Excellence M^{sr} Edouard Jetté, évêque de Tabae, auxiliaire de Joliette...</i> s.l., 1948.



Jobidon, Jean-Louis, P.B., 1916-1997

Né le 18 novembre 1916 à Château-Richer dans le comté de Montmorency, dans une famille de 14 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et ses études classiques au séminaire de Québec (1930-1938). Entré le 5 septembre 1938 au postulat des Pères Blancs à Everell, il prit l'habit le 1^{er} septembre 1939 à St-Martin, et fit son scolaticat à Eastview, où il prononça son serment le 29 mai 1942. Ordonné prêtre dans la cathédrale d'Ottawa le 19 juin 1943 et affecté aux missions de Tanzanie, il rejoignit en novembre le vicariat apostolique de Karema sur le littoral ouest du lac Tanganyika. Nommé vicaire à la mission de Mwazye, il étudia le swahili, puis passa en 1944 à la mission de Kala, où il fut d'abord vicaire puis curé en 1948. Curé de Karema en 1951 et de Chala en 1952, il retourna au Canada en 1953 pour s'initier au fonctionnement des coopératives à Antigonish, N.-É. De retour en Tanzanie en 1954, il devint vicaire général, directeur diocésain de l'Action catholique, et supérieur ecclésiastique de la Congrégation diocésaine des Sœurs Africaines dites Rosarian Sisters. Nommé le 3 janvier 1958 préfet apostolique du Nyassa-Nord au Nyassaland (aujourd'hui Malawi), il quitta avec regret une région à laquelle il avait donné le meilleur de lui-même. Sa préfecture regroupait quelque

10,000 catholiques et 20,000 catéchumènes, 28 prêtres, 35 religieuses, 8 hôpitaux et maternités, 9 dispensaires, un orphelinat et 37 écoles. Il dut y apprendre une nouvelle langue, le chitumbuka.

Élu le 17 janvier 1961 évêque de Mzuzu au Malawi, à la suite de la transformation de la préfecture apostolique en diocèse, il fut sacré dans la chapelle du grand séminaire de Québec le 22 mai par M^{gr} Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Garant, évêque titulaire de Zorolus et auxiliaire de Québec, et de M^{gr} Msakila, évêque de Karema au Tanganyika. Sa santé déclinant depuis 1975, et ayant subi deux attaques cardiaques (1979 et 1987), il remit sa démission le 1^{er} octobre 1987 et revint au Canada l'année suivante, se retirant à Ste-Foy. Il mourut le 14 avril 1997 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Ses funérailles furent célébrées le 17 à Château-Richer par M^{gr} Couture, archevêque de Québec.

Sa priorité, comme préfet apostolique, fut la formation d'un clergé, de religieuses et de catéchistes autochtones. Il élaborait, durant les premières années de son épiscopat, un *Directoire pastoral* dans lequel on retrouve déjà les grandes orientations de Vatican II : structures participatives, inculturation, promotion du laïc et du statut de la femme. On dit qu'il était un grand spécialiste des œuvres coopératives. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, n'y faisant aucune intervention orale ou écrite, mais souscrivant à 33 reprises à d'autres interventions, et fut de 1965 à 1975 membre de la Commission pontificale de communication sociale. Il avait deux frères prêtres, l'un dans le clergé séculier, l'autre Père Blanc, et deux sœurs religieuses.



<i>Devise :</i>	<i>RESPICE STELLAM VOCA MARIAM</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	APC (1998) 785
<i>Sources :</i>	AP (1959), (1987), (1997); CHA 124; EEC 198; PMC 131-132; ULV ; dossier communiqué par le Centre national de la Société des Missionnaires d'Afrique, Montréal.



Johnson, Martin Michael, 1899-1975

Né le 18 mars 1899 à Toronto, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études classiques au St. Michael's College de Toronto et sa théologie au St. Augustine's Seminary de cette ville. Ordonné prêtre à Toronto le 14 juin 1924 par M^{gr} McNeil, archevêque de Toronto, il fut successivement vicaire dans les paroisses St. John de Weston (1924-1926) et St. Helen de Toronto (1926-1928). Il assumait en 1928 la présidence de la « Catholic Truth Society of Canada », tout en desservant la paroisse St. Patrick de Markham, dont il devint curé en 1930. Plus tard au cours de la même année procureur du St. Augustine's Seminary, il fut nommé chancelier de l'archidiocèse et curé de la cathédrale de Toronto en 1935.

Élu le 18 juillet 1936 premier évêque de Nelson en Colombie-Britannique, il fut sacré le 29 septembre dans la cathédrale de Toronto par M^{gr} McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Forbes, archevêque d'Ottawa, et de M^{gr} Kidd, évêque de London, et prit possession de son siège le 22 octobre. Promu le 27 novembre 1954 archevêque titulaire de Cius et coadjuteur *c.f.s.* de Vancouver, il devint archevêque en titre le 11 mars 1964. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, ayant souhaité lors de la consultation préliminaire de 1959 qu'on facilite le passage du rite oriental au rite latin. Démissionnaire le 8 janvier 1969, il fut transféré à l'archevêché titulaire (*pro hac vice*) de Civitate, et devint archevêque émérite de Vancouver le 23 novembre 1970. Il mourut à Vancouver le 29 janvier 1975 et fut inhumé le 3 février au cimetière Gardens of Gethsemani, à Surrey, C.-B.

Orateur éloquent et bon administrateur, d'un abord facile, collégial, il recruta à Nelson des prêtres à l'extérieur du diocèse, bâtit un évêché, érigea 20 paroisses et 15 missions, établit des écoles de catéchisme dans toutes les paroisses, créa un journal diocésain, *The Prospector*, assura les services pastoraux aux Japonais internés durant la guerre, et fonda à Nelson en 1950 le Notre Dame College, lequel ferma ses portes en 1977 pour des raisons financières, trois écoles catholiques, un hôpital et un hospice, centralisant également les services du diocèse. À Vancouver, il lui appartient de mettre en œuvre les réformes du Concile. Il y réorganisa l'administration des écoles catholiques en faisant appel aux laïcs, créa en 1964 une mission diocésaine au Pérou, favorisa les rencontres œcuméniques, et œuvra à la formation de l'Independent Schools Association (FISA) pour inciter le gouvernement à financer au moins partiellement les écoles privées.



- Devise* : PAX CHRISTI (comme évêque); DA NOBIS PACEM (comme archevêque)
Armoiries : ARC 358 (comme évêque); page web de l'archidiocèse de Vancouver (comme archevêque)
Iconographie : ARC 358
Sources : AP (1975); CE (1937) 170-171, (1950), (1960), (1968-69); CHA 100; CWW (1973-75); EEC 161, 165; GTF 92-206; page web de l'archidiocèse de Vancouver
Bibliographie : *The story of the diocese of Nelson, 1936-1986*. Nelson, 1986, 16-21.



Jonckau, Jean-Jacques, 1840-1888

Né le 5 août 1840 à Jupille en Belgique, il fit d'abord carrière dans le commerce, et on rapporte que c'est lors d'un voyage d'affaires à Java qu'il décida de devenir missionnaire. Il fit ses études théologiques à Louvain, fut ordonné prêtre le 17 août 1867, arriva au Canada en décembre, et fut incardiné au diocèse de l'Île-de-Vancouver par M^{gr} Demers. Affecté d'abord aux missions indiennes, et se rendant même jusqu'en Alaska, il fut vicaire à la cathédrale, professeur de doctrine chrétienne au couvent, directeur du St. Louis College de Victoria, puis curé de la paroisse St. Joseph d'Esquimalt dont il construisit l'église. Il fut aussi vicaire général.

Élu le 17 avril 1883 évêque titulaire de Cucusus et coadjuteur de l'Île-de-Vancouver, publié au consistoire du 9 août, il refusa l'épiscopat pour raisons de santé, continuant d'œuvrer dans les missions du Pacifique. On rapporte qu'il refusa aussi pour les mêmes raisons la succession de M^{gr} Seghers en 1886. Il mourut subitement le 29 juillet 1888. Ses restes furent transférés dans la Memorial Chapel de la cathédrale St. Andrew de Victoria le 20 février 1938.

On se souviendra que lorsque M^{gr} Brondel fut nommé le 17 avril 1883 administrateur du vicariat apostolique du Montana tout en demeurant évêque de l'Île-de-Vancouver, on lui avait fait obligation de résidence dans son vicariat avec promesse d'un coadjuteur à Victoria. C'est dans ces circonstances que fut élu l'abbé Jonckau. C'était un homme d'une grande abnégation, comme en témoigne le fait que, lors d'une épidémie de variole survenue à Victoria peu après son arrivée, il s'isola durant trois mois avec les Indiens à l'extérieur des limites de la ville, afin de subvenir à leurs besoins.



- Iconographie :* il figure dans une photo de groupe conservée aux archives du diocèse de Victoria
- Sources :* **ARC** 75; **BHN** 20-21; **CFP** *ad indicem*; **DHG**/13, 1085; **GSE** 116; **HC**/8, 232 (note 2 sous Cucusen.), 581 (note 4 sous Vancouverien.); **HEH** *passim*; **SHP** *ad indicem*; **VDD**, *passim*; Morice, A.-G. *Histoire de l'Église catholique dans l'Ouest canadien...* St-Boniface, 1923. v. 4, 246, 293; dossier communiqué par les archives du diocèse de Victoria.
- Bibliographie :* Mary Theodore, Sister. *Heralds of Christ the King; missionary record of the North Pacific, 1837-1878*. New York, 1939, 234-235.



Jordan, Anthony, O.M.I., 1901-1982

Né le 10 novembre 1901 à Broxburn en Écosse, il fit ses études primaires dans sa ville natale, émigra avec ses parents au Canada vers 1913, fit ses études secondaires dans une école d'Edmonton, et ses études classiques au juniorat des Oblats de la même ville. Entré au noviciat de Ville LaSalle le 17 août 1921, il y fit ses premiers vœux le 20 août 1922, et fut envoyé faire sa philosophie au scolasticat d'Edmonton (1922-1926) et sa théologie à celui de Lebret, Sask. (1926-1930), étant devenu profès perpétuel le 2 août 1926. Ordonné prêtre à Lebret le 23 juin 1929 par M^{gr} Béliveau, archevêque de St-Boniface, il fut nommé en 1930 professeur et économiste au St. Patrick's College d'Ottawa, puis la même année au scolasticat Holy Rosary d'Orléans, près d'Ottawa, qu'il quitta en 1931 pour la paroisse St. Augustine à Vancouver, où il exerça son ministère d'abord comme vicaire puis, à partir de 1935, comme curé et supérieur. Il retourna en 1941 à Orléans comme supérieur du scolasticat, tout en cumulant à partir de 1943 la charge d'économiste provincial.

Élu le 22 juin 1945 évêque titulaire de Vada et 2^e vicaire apostolique de Prince-Rupert, il fut sacré le 8 septembre à St-Albert (en même temps qu'un autre Oblat, M^{gr} Routhier, évêque titulaire de Naissus et coadjuteur du vicariat apostolique de

Grouard) par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Duke, archevêque de Vancouver, et de M^{gr} Langlois, évêque titulaire de Risinium et vicaire apostolique de Grouard. Promu le 17 avril 1955 archevêque titulaire de Silyum et coadjuteur *c.f.s.* d'Edmonton, il devint archevêque en titre le 11 août 1964. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, qu'il voyait comme un pas vers l'unité, et fit le 22 septembre 1965 une intervention en *aula* sur l'Église dans le monde. Démissionnaire le 2 juillet 1973, il se retira à Edmonton, où il mourut le 4 mars 1982.

C'est lui qui ordonna en 1952 le premier prêtre originaire du diocèse. Il lui revint de mettre en application les réformes du Concile (liturgie, Conseil presbytéral). Il fonda en 1965 le *Western Catholic Reporter* (qui succédait au *Western Catholic*), établit une Adult Education Commission, contribua à la fondation du Newman Theological College, favorisa l'éducation en langue française (Collège St-Jean), mit sur pied en 1968 une Commission for Ecumenical and Interfaith Relations, et fonda la mission diocésaine de Lima au Pérou. Il voulut également faire face aux problèmes sociaux de ses diocésains par la création de services comme Birthright, Voice of the Unborn, Edmonton Pro-Life, Marriage Encounter, et Separated, Divorced and Widowed Catholics. Il fut fait docteur honorifique de l'Université d'Alberta en 1971 pour sa promotion de l'œcuménisme. Il laissait lors de sa démission un diocèse comprenant quelque 117,000 catholiques desservis par 236 prêtres.



<i>Devise :</i>	<i>SCIO CUI CREDIDI</i>
<i>Armoiries :</i>	CE (1950)
<i>Iconographie :</i>	AR2 46
<i>Sources :</i>	AP (1982); CAR/4 , 140; CE (1960), (1973-74); CHA 15; DFS 20-23; EEC 155; EGC (1982) 474; OEO 130-131



Joussard, Célestin, O.M.I., 1851-1932 (Henri-Célestin)

Né le 2 octobre 1851 à St-Michel-de-St-Geoire dans le département français de l'Isère, fils d'un cultivateur, il fit son juniorat à Notre-Dame de Lumières, fit partie en 1870 des zouaves pontificaux, et entra le 1^{er} juillet 1874 au noviciat de Notre-Dame de l'Osier des Oblats, où il fit ses premiers vœux le 2 juillet 1875. Il devint profès perpétuel le 8 décembre 1876 au scolasticat d'Autun, où il fit sa théologie, et fut ordonné prêtre le 21 avril 1880 par M^{gr} Clut, évêque titulaire d'Arindela et auxiliaire du vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie. Affecté aux missions de l'Ouest canadien, il apprit le montagnais et œuvra successivement à Fort Chipewyan sur le lac Athabaska, Fort Resolution (1881-1888) sur le Grand Lac des Esclaves, Fort Smith, situé à mi-chemin entre ces deux derniers lacs, et Fort Vermilion (1889-1909) sur la Rivière-à-la-Paix, où il maîtrisa aussi le cri et le castor.

Élu le 11 mai 1909 évêque titulaire d'Arcadiopolis in Asia et nommé le même jour coadjuteur *c.f.s.* du vicariat apostolique d'Athabaska, selon un décret de la Propagande du 7 mai, il fut sacré dans la cathédrale Holy Rosary de Vancouver le 5 septembre par M^{gr} Dontenwill, archevêque titulaire de Ptolemaïs in Phoenicia et supérieur général des Oblats, assisté de M^{gr} MacDonald, évêque de Victoria, et de M^{gr} Grouard, évêque titulaire d'Ibora et vicaire apostolique d'Athabaska. Il établit sa résidence à Grouard (1909-1912) puis à Joussard pour devenir en 1913 supérieur de la mission de Fort Vermillion. Il s'établit en 1916 à Fort Chipewyan, et en 1927 à la mission St-Augustin de Rivière-à-la-Paix, où il fut aussi maître des novices. Démissionnaire le 18 avril 1929, il mourut à Grouard le 20 septembre 1932. Ses funérailles eurent lieu dans la pro-cathédrale de Falher, et il fut inhumé à Grouard.



<i>Devise :</i>	<i>FUNDA NOS IN PACE</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 333
<i>Iconographie :</i>	ARC 333
<i>Sources :</i>	AP (1928); CAR/2 , 178-179; CCS 63; CE (1929), (1931) 538, (1933) 154-156; CHA 22; CMW (1912); DER 25; DHG/18 , 350; EEC 157; HC/9 , 64; LDG/1 , 845; OEO 122; PHO
<i>Bibliographie :</i>	se référer à la bibliographie compilée par G. Carrière, CAR/2 , 179 note 265.



Julien, Joseph-Oscar, P.B., 1886-1961

Né le 12 décembre 1886 à St-Timothée dans le comté de Beauharnois, fils d'un cultivateur père de 17 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de Valleyfield, et entra au postulat de Québec des Pères Blanc en septembre 1907, faisant une première année de théologie au grand séminaire de Québec. Il fit son noviciat à Maison-Carrée près d'Alger à partir de 1908, sa théologie au scolasticat de Carthage en Tunisie, et fut ordonné prêtre dans cette ville le 29 juin 1912 par M^{gr} Livinhac, évêque titulaire de Pacando et supérieur général des Pères Blancs. Affecté aux missions du Nyassa, il œuvra aux missions de Kachebere (1912-1914), Mphangwe (1914-1916), fut aumônier militaire des troupes noires (King's African Rifles) durant la guerre (1916-1919), revint à Kachebere (1919-1923), et devint supérieur de la nouvelle mission de Minga en 1923.

Élu le 10 décembre 1934 évêque titulaire de Cova et vicaire apostolique du Nyassa, il fut sacré à Bambeke le 24 mars 1935 par M^{gr} Guillemé, évêque titulaire de Matara et ancien vicaire apostolique du Nyassa, assisté de M^{gr} Auneau, évêque titulaire de Cerasus et vicaire apostolique de Shiré, et d'un Père Blanc, le P. Braire. Accablé par les problèmes financiers, il dut passer deux années de repos au Canada (1944-1946). Sa démission, présentée pour raisons de santé en juillet 1950, fut acceptée le 17 décembre. Il se retira à la mission de Mlale (Malawi) où il devint graduellement aveugle. Il mourut à Likuni le 5 mars 1961 et y fut inhumé.

Homme d'une grande ténacité pour ne pas dire entêtement, il ne se laissait pas détourner de ses buts et son passage à Minga fut marqué par une exceptionnelle floraison de vocations sacerdotales autochtones. Vicaire apostolique, il fonda de nombreuses missions dans les régions nord de son diocèse (Katete, Mzambazi, Mtendere, Karonga, Ciphaso, Visanza, Ludzi, Salima, Mlale), où le catholicisme avait peu pénétré jusque-là, et s'attacha particulièrement à créer un réseau scolaire. Ce fut un grand travailleur et un pasteur proche de ses fidèles, mais très exigeant envers son clergé. Il fut le sixième membre de sa congrégation à devenir évêque, après NN.SS. Forbes (1918), Michaud (1929), Trudel (1933), Morin et Lacoursière (1934), et le premier ancien élève du séminaire de Valleyfield à parvenir à l'épiscopat. Il avait deux frères prêtres incardinés au diocèse de Valleyfield, et deux sœurs religieuses.



- Devise :* IN CRUCE SALUS
Armoiries : ARC 383; CE (1950) 677
Iconographie : ARC 383; CE (1937) 800
Sources : AP (1961); CE (1936) 146-147, (1960); CHA 122-123; CWW (1936-37); EEC 198; VE (1962); dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique, Montréal.



Kelley, Francis Clement, 1870-1948

Né le 23 octobre 1870 à Vernon River près de Summerville sur l'Île-du-Prince-Édouard, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale et à Charlottetown, ses études secondaires au St. Dunstan's College de Charlottetown et au petit séminaire de Chicoutimi, et ses études théologiques au séminaire de Nicolet, où il fut ordonné prêtre pour le diocèse de Detroit le 23 août 1893 par M^{gr} Gravel, évêque de Nicolet. Il avait opté pour le diocèse de Chatham, mais des problèmes de santé l'obligèrent à s'incardiner dans un diocèse situé dans un climat plus tempéré. Nommé curé de la paroisse Immaculate Conception de Lapeer, Michigan, poste qu'il occupa jusqu'en 1907, il devint en 1898 aumônier militaire auprès des troupes volontaires engagées dans la guerre hispano-américaine (32nd Michigan Voluntary Infantry Regiment). Il fonda en 1905 à Detroit la *Catholic Church Extension Society of the United States of America*, pour aider les projets missionnaires dans l'Amérique rurale, la transférant à Chicago l'année suivante. Il en garda la présidence pour 19 ans et édita à partir de 1906 l'*Extension Magazine*, publication qui eut jusqu'à 3,000,000 d'abonnés. Nommé chancelier de l'archidiocèse de Chicago puis curé de la paroisse St. Francis Xavier de Wilmette, il fut créé protonotaire apostolique le 26 août 1915. Il devint membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux le 28 novembre 1922.

Élu le 24 juin 1924 2^e évêque d'Oklahoma City, il fut sacré dans la cathédrale Holy Name de Chicago le 2 octobre par le cardinal Mundelein, archevêque de cette ville, assisté de M^{sr} Sinnott, archevêque de Winnipeg, et de M^{sr} Ruiz y Flores, archevêque de Mechoacan (Morelia) au Mexique. Devenu évêque d'Oklahoma City et Tulsa le 14 novembre 1930 par suite du changement de nom du diocèse, il obtint un coadjuteur *c.f.s.* en 1944. Il mourut à Oklahoma City, après être tombé dans un coma, le 1^{er} février 1948, et y fut inhumé. Il n'avait pas oublié sa province natale, puisqu'il légua sa bibliothèque à la St. Dunstan's University de Charlottetown.

Leader dynamique et à plusieurs égards visionnaire mais administrateur mercurial et inconsistant, écrivain prolifique (il écrivit même un roman), conférencier recherché, confident de présidents américains, il exerça une influence considérable sur la vie de l'Église de son pays. Intéressé autant par les affaires nationales qu'internationales, il représenta les évêques mexicains à la Conférence de Paris pour défendre les principes de la liberté religieuse, et entreprit avec le premier ministre italien Orlando des négociations officieuses sur la question romaine. Il représenta aussi le Vatican à Londres en 1921 pour régler des litiges concernant les missions allemandes et autrichiennes, et aida le clergé mexicain durant la révolution qui affronta Carranza et Villa, en menant une campagne de presse pour alerter l'opinion publique américaine, en accueillant les évêques en fuite, et en contribuant à l'établissement d'un séminaire pour le clergé exilé à Montezuma, N.-M. Très entreprenant, il contribua grâce à l'Extension Society (soit essentiellement grâce à la générosité des diocèses du Nord-Est) à la construction de quelque 7,000 églises, ainsi qu'à la formation de séminaristes et de missionnaires dans les diocèses les plus pauvres des États-Unis, particulièrement dans le Sud-Ouest, afin de lutter contre la progression du protestantisme chez les fidèles privés d'encadrement. Il innova à l'américaine en envoyant des chapelles-automobiles dans les parties éloignées du pays où il n'y avait pas d'églises, en construisit une soixantaine dans son propre diocèse, combattit le Ku Klux Klan, mais ne réussit pas à mettre sur pied un séminaire et entretint des relations plutôt difficiles avec son clergé. Il avait aussi réduit la dette du diocèse et établi un programme d'évangélisation dans un diocèse dont le territoire ne comptait que 2% de catholiques. Il fut également l'un des leaders préconisant une restructuration majeure de l'enseignement supérieur d'État en Oklahoma. Il reçut plusieurs décorations et doctorats honorifiques (Laval, Notre Dame, Louvain).



Devise : **TURRIS FORTIS MIHI DEUS**

Armoiries : **ARC 374**

Iconographie : **ARC 374**

Œuvres :

- *The religious question in Mexico.* Chicago, 1915.
- *The book of red and yellow...* Chicago, 1915.
- *Charred wood.* Chicago, 1917.
- *Letters to Jack; written by a priest to his nephew.* Chicago, 1917.
- *The epistles of Father Timothy.* Chicago, 1924.
- *The Mexican question : some plain facts.* New York, 1926.

- *The forgotten God*. Milwaukee, 1932.
- *The Catholic*. New York, 1933.
- *Blood-drenched altars : Mexican study and comment*. Milwaukee, 1935.
- *A holy hour for priests*. New York, 1936.
- *Problem island*. Paterson, N.J., 1937.
- *The Bishop jots it down*. New York, 1939.
- *Sacerdos et Pontifex; letter to a bishop-elect*. Paterson, N.J., 1940.
- *Pack rat : a metaphoric phantasy*. Milwaukee, 1942.
- *When the veil is rent*. Paterson, N.J., 1942.
- *Tales from the rectory*. Milwaukee, 1943.

Sources : **ACW** (1946-47); **AP** (1948); **CCP** 198; **CHA** 111; **DAH** 149; **DEL** 288-289; **EAC** 743-744; **EEC** 193; **OPE** 9-10; **OUS** 78-79; **PEI** 41-57; **WWA** (1958-49)

- Bibliographie :
- Oberkoetter, M.J. *A bio-bibliography of Bishop Francis Clement Kelley, 1870-1948*. River Forest, Ill., 1955. Thèse de maîtrise, Rosary College.
 - Gaffey, J.P. *Francis Clement Kelley and the American Catholic dream*. Bensenville, Ill., 1980. 2 v.
 - Gaffey, J.P. « Bishops on the fringe. Patrick W. Riordan of San Francisco and Francis Clement Kelley of Oklahoma City », dans : *Patterns of episcopal leadership*. Ed. G. Fogarty. London, 1989, 184-201.



Khoury, Joseph, 1936-

Né le 1^{er} novembre 1936 à Behwaita dans le nord du Liban, il fit ses études secondaires au collège des Jésuites de Ghazir, ses études philosophiques et théologiques à la Grégorienne, et fut ordonné prêtre à Rome le 19 décembre 1964 par le cardinal Agagianian, préfet de la S.C. de la Propagation de la foi. Il poursuivit ensuite des études en droit canonique et en droit civil à l'Université du Latran, qui lui octroya un doctorat *in utroque jure* en 1969, et des études post-doctorales au Tribunal de la Rote, tout en se spécialisant à la Grégorienne en théologie morale et en histoire de l'athéisme. Il fit la plus grande partie de sa carrière à Rome, y enseignant dans plusieurs établissements (Université Urbaniana, Institut St-Anselme, Institut Regina Mundi) des matières comme l'arabe et le syriaque, le droit canonique latin et oriental, l'histoire de la philosophie islamique et de l'athéisme dans les cultures arabes contemporaines. Il exerça en même temps, à partir de 1969, plusieurs fonctions au sein de la Curie romaine : à la S.C. des Églises orientales, responsable des affaires des Églises copte, éthiopienne, chaldéenne, grecque-catholique et latine du Moyen-Orient (1969-1993) et consultant depuis cette date; consultant de divers comités (Commission sur la famille, Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux) de 1976 à 1995; défenseur du lien à la S.C. des Sacrements et au Tribunal de la Rote de 1975 à 1995; membre de la Commission pour la traduction en arabe des documents pontificaux.

Élu le 29 avril 1993 évêque titulaire de Chonochora et visiteur apostolique des Maronites de l'Europe occidentale et septentrionale, il obtint l'institution canonique

le 7 juillet et fut sacré le 4 septembre en l'église patriarcale de Bkerké au Liban par le cardinal Sfeir, patriarche d'Antioche des Maronites, assisté de M^{gr} Aboujaoudé, évêque titulaire d'Arca in Phoenicia et auxiliaire d'Antioche des Maronites, et de M^{gr} Joubear, archevêque de Tripoli des Maronites. Transféré le 7 février 1996 à titre d'administrateur apostolique de l'éparchie maronite de St-Maron de Montréal, il devint évêque en titre le 11 novembre 1996, prenant possession de son siège le 24.

Polyglotte (anglais, français, grec, italien, syriaque et latin), il est consultant de la S.C. des Églises orientales, et membre du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux depuis 1996. Il fut nommé par le pape délégué au Synode de 2001.



- Devise :* GLORIA DEI HONOR ECCLESIAE
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : **AEC** (2000)
Œuvres : – *La jurisprudence de la Sacrée Rote Romaine dans les causes des Églises orientales.* Rome, 1972. 2 v.
 – *Vie consacrée (essai de commentaire des canons 573-709).* Rome, 1984
Sources : **AEC** (2000); **AP** (2000); **APC** (1998) 788-789; **EGC** (1997) 61; **PEM** 135, no 12129; dossier communiqué par M^{gr} Khoury.



Kidd, John Thomas, 1868-1950

Né le 28 août 1868 à Athlone dans le comté ontarien de Simcoe, fils d'un entrepreneur, il fit ses études primaires dans sa ville natale, ses études secondaires au LaSalle High School de Toronto, et ses études classiques au St. Michael's College de Toronto (1885-1887). Après quelques années passées au sein du monde des affaires comme gérant d'une entreprise forestière, il retourna pour une année au St. Michael's College (1896-1897), alla faire sa théologie à Rome, où il résida au Collège Canadien et obtint un doctorat en théologie de la Grégorienne. Ordonné prêtre à Rome le 16 février 1902, il fut nommé à son retour au Canada vicaire puis curé à la paroisse Ste-Anne de Penetanguishene (1904-1908), secrétaire de l'évêque et en 1909 chancelier de l'archidiocèse de Toronto, dont il fut l'administrateur apostolique *sede vacante* en 1911-1912 à la mort de M^{gr} McEvay. Il devint en 1913 supérieur du St. Augustine's Seminary de Scarborough, dont il termina la construction, et fut créé protonotaire apostolique en mai 1914.

Élu le 6 février 1925 2^e évêque de Calgary, il fut sacré dans la cathédrale St. Michael de Toronto le 6 mai par M^{gr} di Maria, archevêque titulaire d'Iconium et délégué apostolique, assisté de M^{gr} McNeil, archevêque de Toronto, et de M^{gr} Émard, archevêque d'Ottawa, et prit possession de son siège le 13 mai. Transféré le 3 juillet 1931 au siège de London, où il succédait à M^{gr} Fallon et dont il devint le 6^e évêque, il en prit possession le 23 septembre. Assistant au trône pontifical en avril 1950, il mourut à London le 2 juin, et fut inhumé dans la chapelle du séminaire.

Simple, décisif, près de son clergé et de ses fidèles, il prenait à Calgary une succession difficile, son prédécesseur, M^{sr} McNally, ayant eu de la difficulté à imposer son autorité au clergé. Il reprit le diocèse en main, en renforça les infrastructures, et en assura un développement remarquable : acceptation des Rédemptoristes et des Sœurs de Ste-Marthe, augmentation de 24 du nombre de prêtres, de 20 du nombre de paroisses avec prêtres résidents, construction de 35 églises (dont une respectivement pour les francophones, les Hongrois et les Ukrainiens) et chapelles, de 2 hôpitaux et de 4 écoles secondaires. Sa nomination à London (70,000 catholiques, 73 paroisses, 135 prêtres, 50 écoles séparées) intervint après les tentatives faites par l'épiscopat canadien-français pour diviser le diocèse et nommer un prélat francophone à la tête de la partie de langue française. Malgré les effets négatifs de la Grande Dépression, il y restaura l'équilibre financier du diocèse en effaçant totalement une dette de quelque 530,000 \$, fonda 21 paroisses, bâtit 25 nouvelles écoles, favorisa la dévotion au Rosaire ainsi que l'œuvre des retraites fermées, et fonda plusieurs organisations de jeunesse (Catholic Youth, Young Christian Students, Young Christian Workers). Il y jouissait d'une réputation favorable auprès des francophones, ayant appris le français alors qu'il était vicaire à Penetanguishene (même s'il conserva toujours un fort mauvais accent !), et cela lui avait aussi facilité à Calgary (où il avait fondé la paroisse française de Ste-Famille) les relations avec les évêques de l'Ouest, encore en majorité francophones. Il fut l'un des dirigeants de la société « *Bonne entente* » établie pour resserrer les relations entre le Québec et l'Ontario, et l'un des fondateurs au Canada de la Catholic Church Extension Society. Il avait ordonné 105 prêtres, et la population catholique passa sous son épiscopat de 70,000 en 1931 à 118,000 en 1949.



- Devise :* **DEUS CARITAS EST**
Armoiries : **ARC 212**
Iconographie : **ARC 212**
Sources : **AP** (1931), (1950); **CE** (1926) 29-30, (1932) 142-143, (1950); **CHA** 39; **CWW** (1938-39); **EEC** 114-115; **FBT** 125-129; **PGF** 61-68
Bibliographie : – Cody, J.G. « The Most Reverend John Thomas Kidd, D.D., sixth bishop of London », *The Alumni Bulletin* (St. Peter's Seminary), March 1951, 3-4.



Kiley, Moses Elias, 1876-1953

Né le 13 novembre 1876 à Margaree Forks, comté d'Inverness dans l'Île-du-Cap-Breton, il suivit ses parents qui s'établirent à Somerville au Massachusetts vers 1892. Il fit ses études classiques au collège St-Laurent de Montréal, sa philosophie au St. Mary's Seminary de Baltimore (1906-1909), et sa théologie à Rome, où il résida au North American College et obtint un doctorat en philosophie du Collège St-Thomas (1909) et un doctorat en théologie du Collège de la Propagande (1911).

Ordonné prêtre à Rome le 10 juin 1911 par M^{gr} Ceppetelli, patriarche titulaire de Constantinople et vice-gérant de Rome, il fut nommé à son retour vicaire à la paroisse St. Agnes de Chicago, puis fonda en 1916 une institution pour les sans foyer qu'il dirigea jusqu'en 1924, tout en étant le premier directeur (jusqu'en 1926) des Catholic Charities de l'archidiocèse de Chicago. Il fut créé prélat domestique en avril 1924. Il devint en 1926 directeur spirituel du North American College à Rome, et fut durant son séjour membre du Conseil supérieur de la Propagation de la foi (1926-1933), ainsi que consultant de la S.C. des Églises orientales et de la Commission pour la Russie en 1929.

Élu le 10 février 1934 5^e évêque de Trenton au New Jersey, il fut sacré le 17 mars dans l'église américaine de Santa Susanna à Rome par le cardinal Rossi, secrétaire de la Consistoriale, assisté de M^{gr} Salloti, archevêque titulaire de Philippopolis in Thracia et secrétaire de la S.C. de la Propagation de la foi, et de M^{gr} Walsh, évêque de Newark au New Jersey, et prit possession de son siège en mai. Promu le 1^{er} janvier 1940 à l'archevêché de Milwaukee au Wisconsin, il en prit possession le 28 mars, ayant reçu le pallium le 7 mars. Il mourut à Milwaukee le 15 avril 1953 et y fut inhumé.



<i>Devise :</i>	<i>UT SIM FIDELIS</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 375
<i>Iconographie :</i>	ARC 375
<i>Sources :</i>	ACW (1946-47); AP (1940), (1953); CHA 111; DAH 155; DEL 301-302; EEC 193; OUS 89



Kinch, Edwin Roy, O.S.M., 1918-2003

Né le 11 août 1918 à Windthorst, Sask. (et baptisé Roy, Edwin Mary étant son nom de religion), il fit ses études primaires à Portland, Oregon (1924-1932) et ses études secondaires au petit séminaire de Hillside en Illinois (1932-1936). Entré chez les Servites de Marie, il fit son noviciat à Granville au Wisconsin (1936-1937), prononçant ses premiers vœux le 19 septembre 1937. Après ses études philosophiques au séminaire de Hillside, il enseigna de 1939 à 1941 dans une école secondaire de Chicago, puis fit sa théologie au séminaire de Hillside (1941-1945). Profès perpétuel le 13 septembre 1942, il fut ordonné prêtre à Chicago le 20 mai 1945. Nommé professeur au séminaire de Hillside, il fut affecté en mai 1947 aux missions du Swaziland, devenant supérieur de la mission d'Ingwavuma (Afrique du Sud) confiée aux Servites américains.

Nommé le 13 novembre 1962 premier préfet apostolique d'Ingwavuma, il prit possession de sa charge le 7 mai 1963, et participa aux trois dernières sessions de Vatican II. Démissionnaire le 9 mai 1970, il demeura au Zululand jusqu'à l'arrivée

de l'administrateur apostolique en novembre, puis passa au service de l'archidiocèse de Durban en Afrique du Sud, où il fut curé de la cathédrale, chancelier de l'archidiocèse, puis curé d'une paroisse de Hillcrest au Natal. Il fut affecté de 1993 à 1996 à la formation des novices à Manille aux Philippines, pour retourner alors au service du vicariat servite du Zululand et du vicariat apostolique d'Ingwavuma, résidant dans une paroisse de Mtubatuba au KwaZulu-Natal en Afrique du Sud. Il mourut le 26 mars 2003.

Il fut le fondateur des Sœurs Servites de Marie du Zululand.



- Devise :* NISI DOMINUS AEDIFICAVERIT
- Armoiries :* archives de l'auteur
- Iconographie :* PMC 135
- Sources :* AP (1969); PMC 135; dossier communiqué par les archives provinciales des Servites à Chicago.
- Bibliographie :*
- « Due nuovi capi-missione dell'Ordine dei Servi di Maria... Rev.mo Mons. Edvino M. Kinch, Prefetto Apostolico di Ingwavuma », *Le missioni dei Servi di Maria* (Feb.-March 1963) 11.
 - « Monsignore Eduino M. Kinch dei Servi di Maria prende possesso della Prefettura Apostolica di Ingwavuma », *Le missioni...* (June 1963) 4-7.
 - Rizzoli, F. « Kinch, Edwin Roy », *Dizionario degli istituti di perfezione*, v. 5 (1978) 353.
 - *50th year of Zululand Servite Mission : Golden Jubilee 1948-1998*. S.I., 1998.



Kirkpatrick, Wayne Joseph, 1957- (voir 3^e partie, VI. Addenda)



Klein, Francis Joseph, 1911-1968

Né le 6 août 1911 à Sedley en Saskatchewan, fils d'un fermier d'origine russo-allemande émigré au Canada et père de 13 enfants, il fit ses études primaires à Friedenthal et Sedley, ses études classiques au collège St. Anthony d'Edmonton (1926-1928), sa philosophie au Champion College de Regina (1928-1931), et sa théologie au St. Joseph Seminary d'Edmonton (1931-1932), au Regina Cleri Seminary de Regina (1932-1934), et au grand séminaire de Québec (1934-1935). Ordonné prêtre à Sedley le 2 septembre 1934 par M^{gr} McGuigan, archevêque de Regina, il fut, à son retour de Québec en juin 1935, ayant terminé ses études, chargé des paroisses de Dysart, Cupar et Kronberg et, en novembre de la même année, devint vicaire à Qu'Appelle, puis successivement curé des paroisses de Mutrie et Fillmore, Sask. (1936-1945) et de Quinton, Sask. (1945-1952), avec desserte de 4 missions.

Élu le 28 février 1952 3^e évêque de Saskatoon, il fut sacré le 30 avril dans la cathédrale Holy Rosary de Regina par le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} O'Neil, archevêque de Regina, et de M^{gr} Pocock, archevêque de Winnipeg, inaugurant son ministère pastoral le 8 mai. Transféré le 25 février 1967 au siège de Calgary, il en prit possession le 25 avril, mais mourut peu après à Calgary, au cours d'une opération de la prostate, le 3 février 1968. Il fut inhumé dans le lot familial de Sedley, après les funérailles célébrées à Calgary.

Polyglotte (il parlait l'anglais, le français et l'allemand), énergique et enthousiaste, il fut un grand bâtisseur, s'assurant que chaque paroisse ait son église, et mena en 1956 une campagne de souscription pour construire des écoles secondaires, une maison de retraites, et un foyer pour les vieillards. Il fonda en 1957 à Saskatoon le St. Pius X Seminary sur le campus de l'Université de la Saskatchewan, en 1960 le Centre for Adult Education, établit le Catholic Rural Life Movement, et ouvrit en 1964 une mission diocésaine au Brésil. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, s'employant à faire tomber les barrières séparant l'Église du monde et le clergé des laïcs afin de remplacer les structures hiérarchiques et autoritaires par un modèle plus collégial. Mais il n'eut malheureusement que le temps, à Calgary, de mettre en route les principales réformes du Concile : conseil presbytéral, commissions liturgique et catéchistique, renforçant également le Diocesan Information Service et transformant les Catholic Charities en un Diocesan Council of Social Agencies. Il fut le premier prêtre originaire de l'Ouest à devenir évêque de Calgary, et le premier prêtre natif de la Saskatchewan à parvenir à l'épiscopat.



Devise : DEUS CARITAS EST

Armoiries : CE (1968-69)

Iconographie : FBT 138

Sources : AP (1967); CE (1960); CHA 8; CWW (1964-66); EEC 153; FBT 137-139; SSP 42-48



Knight, John Stephen, 1942-

Né le 10 avril 1942 à Binghamton près de Syracuse dans l'État de New York, il suivit sa famille à Niagara Falls, en Ontario, où il fit ses études primaires et secondaires. Après ses études collégiales à Welland et théologiques au St. Augustine's Seminary de Toronto, il fut ordonné prêtre le 2 juin 1967 par M^{gr} McCarthy, évêque de St. Catharines. Successivement vicaire dans les paroisses St. Julia et St. Alfred de St. Catharines, St. Mary de Welland et St. Denis de St. Catharines, il fut nommé en 1979 curé de la paroisse St. Alexander de Fonthill, tout en étant de 1979 à 1981 directeur du Bureau diocésain de l'éducation, de 1978 à 1984 aumônier des forces de police de la région de Niagara, de 1982 à 1984 vicaire forain, et de 1983 à 1984 consultant diocésain. Il devint le 1^{er} juillet 1984 président de la Catholic Church Extension Society of Canada avec résidence à Toronto, et fut créé prélat domestique

en mai 1987. Membre du secrétariat du Conseil pontifical «Cor Unum» de 1987 à 1990 avec résidence à Rome, il y fut responsable du secteur anglophone. Il devint en 1990 curé de la paroisse Holy Rosary de Thorold dans le diocèse de St. Catharines.

Élu le 27 avril 1992 évêque titulaire de Taraqua et auxiliaire de Toronto, il fut sacré le 24 juin dans la cathédrale St. Michael de Toronto (en même temps que l'autre nouvel auxiliaire, M^{gr} De Angelis, évêque titulaire de Remesiana) par M^{gr} Ambrozic, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Wall, archevêque de Winnipeg, et de M^{gr} Fulton, évêque de St. Catharines. On lui confia la responsabilité de la partie est de l'archidiocèse, comprenant Scarborough et la région de Durham, ainsi que celle des dossiers relatifs à l'éducation. Il remit sa démission le 9 avril 2000 et se retira à Toronto puis à Ottawa.



Devise : IN VIRTUTE DEI
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : **APC** (1993) 634
Sources : **AP** (2000), (2001); **APC** (1993) 634; **ATA**; **EGC** (1992) 251; **ROE**/1-2, 29; dossier fourni par les archives de l'archidiocèse de Toronto.



Konnath, Joseph Thomas, 1952-

Né le 20 avril 1952 à Vadaserikkara dans le district de Pathanamthitta au Kerala, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale, entra au séminaire de Trivandrum en juin 1968, puis continua sa formation au séminaire pontifical d'Alway (B.Ph., B. Th.). Ordonné prêtre le 23 décembre 1978, il fut affecté au ministère dans diverses paroisses pour devenir l'année suivante curé de Kadapakada, tout en fréquentant un collège de Kollam où il obtint un B.A. (Econ.). Nommé en 1982 directeur d'écoles, il assumait en même temps la charge d'aumônier de religieuses et de desservant de plusieurs missions, décrochant aussi à cette époque un M.A. (Ed.). Supérieur du petit séminaire de Trivandrum, professeur de science économique dans un collège, il devint curé de Pattom, termina en 1997 ses études de doctorat en éducation à l'Université du Kerala, et continua son travail dans le domaine de l'éducation à titre de professeur et de membre de nombreux comités locaux et nationaux.

Élu le 5 janvier 2005 évêque titulaire de Sicilibba et auxiliaire de Trivandrum des Syro-malankars, il fut sacré le 19 février dans la cathédrale de Trivandrum par M^{gr} Malanckaruvil, archevêque majeur de Trivandrum, assisté de M^{gr} Kalloor, évêque de Marthandom, et de M^{gr} Thottunkal, évêque de Tiruvalla.. On lui confia en même temps la charge de visiteur apostolique des fidèles syro-malankars résidant en Amérique du Nord et en Europe, charge qu'il conserva jusqu'à son transfert à l'éparchie de Battery des Syro-malankars le 25 janvier 2010. Il prit possession de son siège le 13 avril.

*Devise*

et armoiries : n'ont pu être retracées

Iconographie : site web de l'Église syro-malankare

Sources : AP (2010); site web de l'Église syro-malankare



Kuchmiak, Michael, C.Ss.R, 1923-2008

Né le 5 février 1923 à Obertyn (district de Kolomya, province de Stanislaviv alors partie de l'empire autrichien) dans l'ouest de l'Ukraine, dans une famille de 6 enfants, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale et à Kolomya, obtint un diplôme commercial et son brevet d'enseignement, et enseigna dans une école élémentaire de Zhabye. Il entra en 1941 à titre de frère convers (car ne connaissant pas le latin) chez les Rédemptoristes, mais ne put renouveler ses vœux temporaires parce qu'il dut se rendre dans sa famille en 1943 pour régler la succession de son père, et se trouva pris derrière les lignes ennemies. Arrêté par les Allemands et forcé de s'enrôler, il servit dans l'armée ukrainienne. Membre de la division Galicia parrainée par les SS, il fut interné à la fin de la guerre dans un camp italien. Libéré à la fin de 1945, il se rendit à Rome où il fit continua ses études au collège de la Propagande et au St. Josaphat Ukrainian Seminary (1945-1946). Il rejoignit les Rédemptoristes en 1947, prononçant ses premiers vœux en 1948 après avoir fait son noviciat à Ciorani près de Naples. Il arriva au Canada en 1949, poursuivant ses études à Roblin, Waterford et au St. Mary's Seminary de Meadowvale en Ontario. Il fit sa profession solennelle en octobre 1950. Citoyen canadien en 1954, il fut ordonné prêtre le 13 mai 1956 par M^{gr} Borecky, exarque de Toronto des Ukrainiens. Affecté au ministère pastoral à Yorkton et à Wynyard en Saskatchewan, il fut nommé maître des novices au monastère de Meadowvale en mai 1965, puis retourna à Yorkton en 1967 pour y assurer la cure, y fonder des écoles séparées, et assumer la direction du séminaire. Il fut élu au Conseil provincial en 1968. Affecté aux États-Unis en 1975, il devint curé de la paroisse ukrainienne St. John the Baptist de Newark, N.J. (1978-1987), puis de la paroisse Holy Family de Washington, D.C. en août 1987, charge qu'il conserva jusqu'à son transfert en Grande-Bretagne.

Élu le 27 février 1988 (et publié le 8 mars) évêque titulaire d'Agathopolis et auxiliaire de Philadelphie des Ukrainiens, il fut sacré le 27 avril dans la cathédrale ukrainienne de Philadelphie par M^{gr} Sulyk, archéparque de Philadelphie des Ukrainiens, assisté de M^{gr} Hermaniuk, archéparque de Winnipeg des Ukrainiens, et de M^{gr} Lotocky, évêque de St-Nicolas de Chicago des Ukrainiens. Il fut nommé le 24 juin 1989 (et publié le 11 juillet) exarque apostolique des Ukrainiens de rite byzantin résidant en Grande-Bretagne, et prit possession de son siège le 10 octobre. Il présenta sa démission le 5 avril 2002 et se retira à la maison des Rédemptoristes de Newark au New Jersey puis à Yorkton en 2007. Il mourut à Saskatoon le

26 août 2008. Ses funérailles furent célébrées le 30 à Yorkton et il fut inhumé le 2 septembre au cimetière des Rédemptoristes de Winnipeg.

Polyglotte, il parlait ukrainien, polonais, anglais et italien.



- Devise* : CHRIST IS AMONG US
Armoiries : Catholic directory of England and Wales, Manchester, 1999, 622
Iconographie : page web : www.catholic-ew.org.uk/dioc/
Sources : AP (1989), (2003); LRR *ad indicem*; PEM (1988) no. 9626; *Ukrainians in North America...* Champlain, Ill., 1975, 166; page web : www.christusrex.org; page web de l'Ukrainian Catholic Archdiocese of Philadelphia; nécrologie, *Winnipeg Free Press*, Aug. 31, 2008



Laberge, Joseph-Damase, O.F.M., 1900-1968

Né le 6 octobre 1900 à Châteauguay, fils d'un cultivateur père de 6 enfants, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège de Montréal (1913-1916) et au Collège séraphique de Trois-Rivières (1916-1919). Il prit l'habit des Franciscains au noviciat de Rosemont le 7 octobre 1919, prononçant ses premiers vœux le 10 octobre 1920 et ses vœux solennels le 10 octobre 1923. Il fit sa philosophie au Studium franciscain de Québec, et sa théologie à celui de Rosemont. Ordonné prêtre à Montréal le 11 juillet 1926 par M^{sr} Forbes, évêque de Joliette, il fut nommé professeur au Collège séraphique de Trois-Rivières (1926-1930), puis envoyé aux études à Rome, où il fréquenta le Collège St-Antoine et obtint le titre de lecteur général en histoire ecclésiastique en 1933, et l'Université du Latran, qui lui décerna un doctorat en théologie en 1934. Il demeura en Italie à titre de collaborateur aux études médiévales du couvent franciscain de Quaracchi près de Florence (1934-1939), et fit régulièrement du ministère en Italie et en Corse.

De retour au Canada en 1939 et empêché par la guerre de retourner en Italie, il se consacra à l'historiographie de la province franciscaine du Canada, tout en exerçant les fonctions de vicaire du couvent et de professeur d'histoire au Collège séraphique à Trois-Rivières. Il assura aussi l'aumônerie diocésaine des syndicats catholiques de l'usine Wabasso en 1940-41. Nommé en 1941 gardien du couvent St-Bonaventure de Montréal, il y exerça également les fonctions de lecteur en pastorale et de maître des convers, tout en enseignant la méthodologie historique à l'Université de Montréal jusqu'en 1943. Élu ministre provincial le 6 août 1942, il fut réélu en 1945, et augmenta considérablement durant cette période le rayonnement de son ordre : missions auprès des internés japonais en Colombie-Britannique, administration de maisons de retraites fermées et de paroisses, fondation de missions au Pérou. Il fut aussi l'organisateur du 2^e congrès national du Tiers-Ordre à Montréal en 1943. Il fut nommé premier préfet apostolique de San

José de Amazonas au Pérou le 4 janvier 1946, se démit de sa charge de vicaire provincial le 3 mai, et quitta le Canada le 17 juillet pour arriver au Pérou en avril 1947.

Élu le 3 juillet 1955 évêque titulaire de Clypia et vicaire apostolique de San José de Amazonas à la suite de l'érection de la préfecture en vicariat, il fut sacré le 8 septembre en l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégreses de Trois-Rivières par M^{gr} Panico, archevêque titulaire de Iustitiana prima et délégué apostolique, assisté de M^{gr} Pelletier, évêque de Trois-Rivières, et de M^{gr} Frenette, évêque de St-Jérôme. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il mourut subitement le 25 décembre 1968 en se rendant à Lima conférer le sacerdoce à un séminariste. Ses funérailles furent célébrées le lendemain à Lima par le cardinal Landazuri Ricketts, archevêque de cette ville, et il fut inhumé d'abord à Lima puis à Indiana, siège de sa préfecture apostolique. Il venait d'obtenir la citoyenneté péruvienne.

Homme d'études, historien, tenace malgré toutes les épreuves (nauffrage de son bateau, missionnaires contractant la lèpre ou dévorés par les piranhas), d'un dépouillement tout franciscain, rien ne semblait d'abord le destiner aux missions. Il y fit cependant merveille, et dans une région sans aucune moyen de locomotion de 60,000 milles carrés, qui n'avait que deux prêtres à son arrivée, il acquit un bateau pour assurer ses déplacements, fit largement appel aux laïcs, et se préoccupa davantage de développer les œuvres caritatives (ateliers, hospices, léproseries) et scolaires (internats, jardins d'enfance, école) que de bâtir cathédrale et évêché. Il contribua pour beaucoup à la venue d'autres congrégations religieuses dans les missions d'Amérique du Sud. Il avait trois sœurs religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.



- Devise :* NE DEFICIENT IN VIA
Armoiries : AR2 70
Iconographie : AR2 70
Sources : AP (1954), (1968); CE (1950) 585, (1960); CFB (1988) 301; CFM 362-366; CHA 117; DHG/29, 1105; EEC 201; EGC (1969) 58; PMC 114-115; SBM/26, 398; ULV; VE (1962); dossier fourni par les archives des Franciscains de Montréal.
Bibliographie : – *Chroniques et documents* (numéro spécial du cinquantenaire) v. 30, no. 1, juillet 1977.
 – *C'était mon frère*. Supplément I, 1965-1976. Montréal, 1976.



Labrecque, Michel-Thomas, 1849-1932

Né le 30 décembre 1849 à St-Anselme-de-Dorchester, fils d'un modeste cultivateur, il commença ses études au collège de Lévis (1858-1863), et fit ses études classiques (1863-1872) et théologiques (1872-1876) au séminaire de Québec, tout

en y enseignant dans les classes de Belles-Lettres (1872-1873) et de Rhétorique (1873-1876). Ordonné prêtre dans la basilique de Québec le 28 mai 1876 par M^{sr} Taschereau, archevêque de cette ville, il continua son enseignement en classe de Rhétorique, obtint le 23 juin 1880 sa maîtrise ès arts de l'Université Laval, puis fut envoyé la même année aux études à Rome, où il résida au Séminaire Français de la via Santa Chiara, milieu particulièrement conservateur. Il obtint le 26 juin 1882 un doctorat en droit canonique du Séminaire pontifical romain, et le 13 mai 1883 un doctorat en théologie du Collège St-Thomas d'Aquin (future Angélique); il y fut le condisciple de deux futurs archevêques, M^{sr} Bruchési de Montréal et M^{sr} Émard d'Ottawa. Agrégé au séminaire en 1883, il entra au Conseil en 1887. Professeur de théologie morale à l'Université Laval de son retour d'Europe jusqu'en 1892, il cumula à partir de 1887 la charge de directeur des séminaristes au grand séminaire de Québec, tout en s'occupant de l'Œuvre des clercs et en étant aumônier de l'Académie commerciale de Québec. Il fut nommé en 1888 assesseur de l'Officialité diocésaine.

Élu le 8 avril 1892 (selon un décret de la Propagande du 30 mars) 3^e évêque de Chicoutimi, il fut sacré le 22 mai dans la basilique de Québec par le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, assisté de M^{sr} Bégin, archevêque titulaire de Cyrene et coadjuteur de Québec (administrateur apostolique du diocèse de Chicoutimi, son prédécesseur sur ce siège et aussi son ancien professeur au grand séminaire), et de M^{sr} Blais, évêque de Rimouski, et prit possession de son siège le 28 mai. Il avait été aussi nommé en même temps administrateur apostolique de la préfecture apostolique du Golfe St-Laurent, charge qu'il assumait jusqu'en 1903. Il fut nommé assistant au trône pontifical le 14 mai 1917. Commencant à donner des signes de faiblesse mentale (il se croyait persécuté et doutait de la validité de ses ordinations), il démissionna de son siège le 11 novembre 1927 et fut transféré à l'évêché titulaire de Helenopolis in Bythinia. Il se retira le 2 janvier 1928 à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi où il mourut le 3 juin 1932. Il fut inhumé dans la crypte de la cathédrale après les funérailles célébrées le 8 juin.

De taille un peu au-dessous de la moyenne, d'une grande régularité de vie, austère, gros travailleur, énergique, direct, décisif (parfois trop parce qu'il était aussi impulsif et impatient), entreprenant, sûr de lui, orateur simple mais éloquent, aimant les solennités liturgiques, c'était aussi un homme autoritaire, peu enclin à la consultation et supportant difficilement la contestation, rigide et pour ainsi dire « *tout d'une pièce* » comme le qualifia l'abbé Auclair. Il ne se laissa pas abattre par les épreuves (incendie de la cathédrale et du séminaire le 24 juin 1912, nouvel incendie de la cathédrale le 16 janvier 1919), et consacra à Chicoutimi le gros de ses énergies à l'expansion du séminaire, au recrutement du clergé, pour lequel il établit les conférences ecclésiastiques, et à la subsistance des prêtres retirés ou malades par la création d'une caisse ecclésiastique. Il accueillit plusieurs communautés religieuses dans son diocèse (Trappistes, Jésuites, Sœurs du Rosaire, Sœurs de la Présentation, Eudistes, Frères Maristes, Frères du Sacré-Cœur, Rédemptoristes, Capucins, Frères des Écoles chrétiennes, etc.), et érigea deux congrégations de droit diocésain, Petites Franciscaines de Marie (7 juin 1892), et Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi (4 novembre 1894).

Il fonda 3 orphelinats, deux hôpitaux, deux écoles normales, 34 paroisses, vit son clergé presque tripler en 40 ans (de 64 à 169 prêtres), établit le chapitre cathédral le 21 avril 1926, et visita 10 fois le diocèse. Administrateur de la préfecture apostolique du Golfe St-Laurent, il y fit durant son épiscopat trois tournées de confirmation (1895, 1898, 1901), et y confia en août 1903 7 missions aux Eudistes (Manicouagan, Rivière-Pentecôte, Sept-Îles, Rivière-au-Tonnerre, Magpie, Pointe-aux-Esquimaux (aujourd'hui Havre-St-Pierre) et Natashquan. Il n'hésitait pas malgré ses occupations à participer aux tâches de son clergé : il fut de 1894 à 1901 aumônier de religieuses, de 1892 à 1896 supérieur du séminaire, professeur d'Écriture sainte en 1892-1893 et professeur de théologie pastorale de 1892 à 1902 dans la même institution, desservant d'une chapelle de 1893 à 1903 où il prêchait tous les dimanches, et même aumônier de la prison de Chicoutimi durant la guerre de 1914-1918. On rapporte que le coadjuteur de Québec, M^{gr} Bégin, avait favorisé la nomination de M^{gr} Benjamin Paquet comme son successeur à Chicoutimi, mais que l'opposition de M^{gr} Lafleche de Trois-Rivières et de M^{gr} Blais de Rimouski, qui le considéraient comme trop libéral, fit pencher la balance en faveur de l'abbé Labrecque, qui avait la réputation d'être plus ultramontain. Il figura semble-t-il en 2^e lieu sur la *terna*, après l'abbé J.-C.-K. Laflamme (éminent scientifique et futur recteur de l'Université Laval), qui aurait refusé. Quoi qu'il en soit, sa nomination ne fut semble-t-il pas appréciée par les prêtres du séminaire de Chicoutimi, qui l'accueillirent plutôt froidement.

Denise Robillard, dans sa notice biographique du **DHG**, souligne à juste titre les effets de sa formation romaine : attribution des maux contemporains aux erreurs philosophiques et théologiques ; conservatisme social (qui n'allait pas cependant jusqu'au rejet du syndicalisme) ; hantise de la conspiration franc-maçonne source d'anticléricalisme ; hostilité à tout ce qui pouvait ébranler l'ordre établi (pouvant aller jusqu'à l'ingérence en matière politique, comme lors de l'élection fédérale de juin 1896 où son clergé accusa Laurier d'avoir trahi sa race et sa religion). Plutôt partisan des cercles de Québec dans les querelles qui opposèrent à cette époque Québec et Montréal (la question universitaire en particulier), il ne fut pas indifférent aux aspects matériels du développement de son diocèse, encourageant comme plusieurs de ses collègues dans l'épiscopat les sociétés de colonisation, l'amélioration des méthodes agricoles et l'essor des industries locales, sans cependant s'associer trop étroitement aux desseins du capital. Le diocèse connu sous son épiscopat une grande cohésion interne (organisation sociale, culture) fondée sur les solidarités traditionnelles. On rapporte qu'il n'appréciait pas la position d'appui à l'Angleterre adoptée par l'épiscopat québécois lors de la guerre de 1914-1918.



<i>Devise :</i>	<i>IMPENDAM SUPERIMPENDAR</i>
<i>Armoiries :</i>	ARC 121
<i>Iconographie :</i>	ARC 121
<i>Mandements :</i>	<i>Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Chicoutimi. v. 3-8. Chicoutimi, 1899-1928.</i>

- Œuvres* : – *La Providence et le peuple canadien-français*. Québec, 1888.
– *Catéchisme de la perfection religieuse*. Chicoutimi, 1903.
- Sources* : **ADB**/2, 321; **AP** (1924), (1931); **BCF** (1930) 478; **CE** (1927), (1933) 153-154; **CHA** 11; **CMW** (1912); **DER** 10; **DHG**/29, 1136-1139; **EEC** 64; **ET** 256-264; **FNB** 23-25; **HC**/8, 201, /9, 125; **SDQ** 490; **SEP** 32-36
- Bibliographie* : – Tremblay, J.-C. *Les noces d'argent épiscopales de S.G. Monseigneur M.-T. Labrecque*. Chicoutimi, 1917.
– Frenette, F.-X.-E. *Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, troisième évêque de Chicoutimi (1892-1932)*. Chicoutimi, 1954.
– Drolet, J.-C. « Le troisième évêque de Chicoutimi : M^{gr} Michel-Thomas Labrecque (1892-1927) d'après les mémoires de M^{gr} Eugène Lapointe », *Saguenayensia* (1971) 98-99.
– Paré, M. « Le centenaire du diocèse de Chicoutimi », **EGC** (1978) 299.
– Turbis, D. « Une page d'histoire dans l'Église de la Côte (1892-1903) », *Revue d'histoire de la Côte-Nord* (1984) 8-9.
– Robillard, D. *La traversée du Saguenay : cent ans d'éducation : les sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi*. St-Laurent, 1994, p. 22-41.



Labrie, Jean-Paul, 1922-2001

Né le 4 novembre 1922 à Ste-Julie-de-Laurierville, dans une famille de 15 enfants, il fit ses études classiques au séminaire de St-Victor de Beauce, sa théologie au grand séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre le 20 mai 1951 dans sa paroisse natale. Professeur au séminaire de Québec (1952-1953) puis professeur de philosophie de 1953 à 1967 au séminaire de St-Victor de Beauce, il obtint une licence en philosophie en 1956 et un doctorat en philosophie de l'Angélique (Université pontificale St-Thomas d'Aquin) en 1959, pour devenir ensuite directeur des élèves en 1961, puis supérieur du séminaire en 1967. Passé au ministère paroissial comme curé de St-Éphrem de Beauce et président du Conseil régional de pastorale en 1970, il fut transféré en 1973 à la cure de Ste-Marie de Beauce.

Élu le 4 avril 1977 évêque titulaire d'Urci et auxiliaire de Québec, il fut sacré à Québec le 14 mai par le cardinal Roy, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Fortier, archevêque de Sherbrooke, et de M^{gr} Audet, évêque titulaire de Thibaris et auxiliaire de Québec. Nommé directeur des Services diocésains de pastorale, il devint en 1987 directeur de l'Office du clergé. Retraité en 1993 à cause de troubles cardiaques, il remit sa démission le 19 avril 1995 et se retira à Beauport. Il mourut à l'hôpital Laval de Québec le 29 juillet 2001. Les funérailles furent célébrées dans la basilique-cathédrale de Québec le 2 août, et il fut inhumé dans la crypte des évêques.

Fort actif dans le domaine de la pastorale régionale, ce fut un évêque accueillant, très ouvert, et privilégiant le travail en équipe.



<i>Devise :</i>	<i>GAUDETE IN DOMINO</i>
<i>Armoiries :</i>	archives de l'auteur
<i>Iconographie :</i>	page web de l'archidiocèse de Québec; APC (2003) 782
<i>Sources :</i>	AP (2000); APC (2003) 782; CHA 65; EEC 84; <i>Pastorale-Québec</i> (1977) 184-185, 218-219; <i>Le Soleil</i> , 31 juillet 2001.



Labrie, Napoléon-Alexandre, C.J.M., 1893-1973

Né le 5 août 1893 à Godbout dans le comté de Saguenay, fils d'un pêcheur père de 14 enfants, il fit ses études primaires surtout par leçons particulières de missionnaires eudistes à Pentecôte et au vieux poste de Manicouagan, entra en 1909 au juvénat des Eudistes à Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse, y fit ses études classiques, et fit sa philosophie au noviciat de Bathurst au Nouveau-Brunswick de 1915 à 1918. Envoyé aux études à Rome, il termina sa théologie à la Grégorienne, prononça ses vœux solennels le 8 février 1919, et fut ordonné prêtre le 15 avril 1922 dans la chapelle du séminaire du Latran par M^{sr} Palica, archevêque titulaire de Philippi et vice-gérant de Rome. Nommé professeur au collège de Pointe-de-l'Église, il fut affecté en 1923 au vicariat apostolique du Golfe St-Laurent, et œuvra successivement à Betsiamites, Pointe-aux-Outardes (1929) avec desserte de Ragueneau, Chute-aux-Outardes, Pointe-Lebel et Baie-Comeau, puis à Baie-Rouge et La Tabatière au Labrador dans le nord du vicariat (1931). Il se rendit en France en 1935 et 1937 pour représenter sa province au chapitre général de sa congrégation.

Élu le 30 mars 1938 évêque titulaire de Limata et vicaire apostolique du Golfe St-Laurent, il fut sacré le 17 juillet en l'église Saint-Cœur-de-Marie de Québec (paroisse eudiste) par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de deux évêques eudistes, M^{sr} Chiasson de Bathurst, et M^{sr} Bray de Saint John, N.-B. Il prit possession de son siège le 2 août dans la cathédrale du Havre-St-Pierre. Devenu premier évêque du Golfe St-Laurent (le seul diocèse du temps à porter le nom d'une région géographique plutôt que d'une localité) le 22 décembre 1945 à la suite de l'érection du vicariat en diocèse le 24 novembre précédent, il transféra le siège épiscopal à Baie-Comeau le 11 août 1946, y prenant possession de son siège le même jour, et de nouveau à Hauterive, à quelque 6 milles à l'ouest, le 17 avril 1948. Démissionnaire le 1^{er} décembre 1956 pour des raisons personnelles (ne s'estimant plus semble-t-il à la hauteur de la tâche et aussi à cause d'un meurtre suivi d'un suicide dans sa famille), il fut transféré à l'évêché titulaire de Hilta et devint le 19 mars 1957 membre du Conseil national de l'Union pontificale missionnaire, et directeur national de la section française des Œuvres pontificales de la Propagation de la foi et de St-Pierre-Apôtre (assistance aux missions et formation des jeunes à l'esprit missionnaire). Il participa au concile du Vatican (sauf pour le 3^e session), mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il se retira chez les Eudistes de Charlesbourg en 1967, et devint évêque émérite de Hauterive le

23 novembre 1970. Il mourut le 16 mai 1973 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Les funérailles eurent lieu le 21 mai dans l'église où il fut sacré, et il fut inhumé dans le cimetière eudiste de Charlesbourg.

Homme digne mais simple, d'un grand zèle pastoral, entreprenant sans s'imposer, « *visionnaire* » comme le qualifia Gilles Vigneault, parlant l'anglais, le montagnais et l'italien, musicien à ses heures et écologiste avant l'heure, sa première préoccupation comme vicaire apostolique fut de créer un réseau scolaire complet à l'élémentaire, fonder une école normale et développer les coopératives de pêche et d'électricité. Devenu évêque résidentiel et prenant la tête d'une circonscription ecclésiastique en pleine mutation grâce au développement des industries des pâtes et papiers, des mines, de la sidérurgie et du potentiel hydro-électrique, il s'engagea une fois rendu à Hauterive, qu'il avait pour ainsi dire fondée en 1948, dans un vaste programme de constructions comprenant évêché, hôpital, séminaire et école normale. Il mit toute son énergie à briser le système des villes fermées et à régionaliser l'économie (développement méthodique des ressources naturelles, transformation des produits sur place afin d'éviter l'exode des emplois) et les services, comme en témoigne sa lettre pastorale du 30 avril 1948 proposant un plan d'aménagement et de conservation de la forêt, laquelle eut un grand retentissement. Son expérience missionnaire sur la Côte-Nord en fit un promoteur convaincu de la coopération missionnaire lorsqu'il exerça ses fonctions pour les œuvres de la Propagation de la foi. Il fit construire à Québec un nouvel édifice pour loger les services de la Centrale missionnaire et relança les mouvements missionnaires de jeunesse. Il avait un frère prêtre et deux sœurs religieuses. On rapporte que le premier ministre Duplessis aurait dit de lui : « *Celui-là, il sait se tenir debout* ». Il était le neveu de Napoléon-Alexandre Comeau (1848-1923), personnage légendaire de la Côte-Nord, honoré d'un timbre commémoratif canadien en août 1998.



- Devise* : IN MANSUETUDINE FIRMITAS
- Armoiries* : **ARC** 136
- Iconographie* : **ARC** 136
- Mandements* : *Mandements, lettres pastorales et circulaires de Monseigneur Napoléon-Alexandre Labrie*. v. 3 (1938-1945) et 4 (1946-1949) des *Mandements des évêques du Golfe St-Laurent*. Hauterive, 1960 et 1961. Sa lettre pastorale sur la forêt a aussi été publiée séparément :
- *La forêt : lettre pastorale de Son Excellence Monseigneur l'évêque du golfe Saint-Laurent*. S.L., 1948 ?
 - « Les matières premières de la Côte Nord à la Côte Nord pour notre province », dans : *La Côte Nord et l'industrie sidérurgique*. Montréal, 1949.
 - *La forêt et le problème social dans le comté de Saguenay*. Montréal, 1950.
- Œuvres* : – *Les mémoires d'un pionnier de la Côte-Nord. Quelques souvenirs (1905-1931). Chronique du diocèse du Golfe Saint-Laurent (1938-1956)*. Baie-Comeau, 2003.
- Sources* : **AP** (1941), (1956), (1971); **BFA** (1950); **CE** (1939) 49-50, (1945), (1950); **CHA** 28-29; **CWW** (1955-57); **ECC** 61-62; **EGC** (1973) 195, S119-120; **JDB** 15-17, 36-48; **PMC**

110-111; **ULV**; **VE** (1962); notice biographique dans *Mandements, op. cit.* v. 3, page 1; *Le Devoir*, 18 mai 1973; page web du diocèse de Baie-Comeau.

- Bibliographie* :
- Parisé, R. « M^{gr} Napoléon-Alexandre Labrie », *Saguenayensia* (1973) 101-104.
 - Vigneault, G. « Témoignage », *Église de Baie-Comeau* (supplément à *L'Église canadienne*) 3 juin 1993.



Lacey, Michael Pearse, 1916-

Né le 26 novembre 1916 à Toronto, fils d'un immigrant irlandais père de 7 enfants, il fit ses études primaires dans les écoles séparées, ses études classiques au St. Michael's College, et entra en 1936 au St. Augustine's Seminary pour y faire ses études philosophiques et théologiques. Ordonné prêtre le 23 mai 1943 dans la cathédrale St. Michael's de Toronto par M^{gr} McGuigan, archevêque de cette ville, il fut successivement vicaire à St. Patrick de Port Colborne puis dans trois paroisses de Toronto (St. Cecilia, St. Monica, St. Pius X), pour devenir en septembre 1957 aumônier du St. Michael's Hospital, en juin 1959 premier curé de la paroisse Transfiguration of Our Lord d'Etobicoke, et en octobre 1966 curé de la cathédrale. Il fut créé prélat domestique en septembre 1967. Il fut aussi durant cette période directeur du Christian Family Movement et, de 1965 à 1970, directeur de l'Archidiocesan Liturgical Commission.

Élu le 4 mai 1979 (et publié le 8) évêque titulaire de Diano et auxiliaire de Toronto, il fut sacré dans la cathédrale de Toronto le 21 juin par M^{gr} Carter, archevêque de Toronto, assisté de M^{gr} Pocock, archevêque émérite de Toronto, et de M^{gr} Ambrozic, évêque titulaire de Valabria et auxiliaire de Toronto, avec la responsabilité du district ouest de l'archidiocèse et de directeur du clergé, résidant à la paroisse St. Patrick de Mississauga. Démissionnaire le 31 mai 1993, il se retira à Willowdale, Ont., puis à North York.



- Devise* : JESUS IS MY STRENGTH
Armoiries : archives de l'auteur
Iconographie : **CEA** (2007) 58
Sources : **AP** (1980), (2000); **ATA**; **CHA** 94; **EEC** 135; **EGC** (1979) 605



Lacoursière, François-Xavier, P.B., 1885-1970

Né le 26 janvier 1885 à Batiscan dans le comté de Champlain, il fit ses études primaires dans sa paroisse natale, ses études classiques au collège de Montréal, une année de théologie au grand séminaire de Québec, tout en résidant au postulat

des Pères Blancs où il était entré le 14 septembre 1908, et prit l'habit au noviciat des Pères Blancs à Maison-Carrée près d'Alger le 3 octobre 1909. Après avoir terminé sa théologie au scolasticat des Pères Blancs à Carthage et prêté son serment le 27 juin 1912, il fut ordonné prêtre dans cette ville le 29 juin 1913 par M^{gr} Livinhac, évêque titulaire de Pacando et supérieur général des Pères Blancs. Affecté aux missions de l'Ouganda, il œuvra d'abord à Masindi, dans le nord du vicariat apostolique de l'Ouganda, devint en 1919 professeur à l'école secondaire de Kisubi, en 1921 directeur de l'école secondaire de Nandere, et en 1926 supérieur à Kabale à la frontière du Rwanda. Rappelé au Canada en 1928, il fut nommé supérieur du postulat d'Everell près de Québec.

Élu le 28 mai 1934 évêque titulaire de Vulturia et premier vicaire apostolique de Ruwenzori (vicariat créé par division du vicariat de l'Ouganda), il fut sacré le 25 juillet dans la basilique de Québec par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, assisté de M^{gr} Forbes, archevêque d'Ottawa, et de M^{gr} Comtois, évêque titulaire de Barca et auxiliaire de Trois-Rivières. Il retourna en Ouganda en décembre. Il devint évêque de Mbarara le 25 mars 1953 à la suite de l'érection du vicariat apostolique en diocèse. Démissionnaire pour raisons de santé le 20 avril 1956, il fut transféré à l'évêché titulaire d'Amadassa. Après deux ans de repos au Canada, il retourna en Ouganda pour y fonder la mission de Kagamba, où il demeura comme simple vicaire. Il participa à toutes les sessions de Vatican II, mais n'y fit aucune intervention orale ou écrite. Il retourna en Ouganda dans la mission de Lwera où il mourut subitement le 15 mars 1970. Ses funérailles furent célébrées dans la cathédrale de Mbarara.

D'une nature très avenante, peu éloquent mais conteur savoureux, il ne prenait pas ses décisions dans une tour d'ivoire et aimait consulter ses collègues. À la tête d'un territoire comprenant environ un million d'âmes (Bantous, Pygmées) à évangéliser, pouvant compter sur quelque 50 missionnaires et 800 catéchistes, il se donna comme priorité la création d'un réseau scolaire, et il contribua à la fondation de deux congrégations religieuses féminines africaines destinées à l'enseignement, les Bangateresa (fondées en 1937 à Virika, Ouganda) et les Sisters of Our Lady of Good Counsel (fondées en 1943 à Mbarara, Ouganda). Son Église comptera bientôt 195,000 néophytes et 56,000 catéchumènes.



- Devise :* *IN DOMINO CONFIDO*
Armoiries : **ARC 382**
Iconographie : **ARC 382**
Sources : **AP** (1953), (1956), (1970); **CE** (1935) 132-133, (1940) 629, (1960) 567; **CFM** 270-271; **CHA** 124; **EEC** 198; **EGC** (1970) 157; **ULV**; **VE** (1962); dossier communiqué par le Centre national des Missionnaires d'Afrique, Montréal.
Bibliographie : **SBM/20**, 342-343

